

THÈSE
pour l'obtention du grade de DOCTEUR

Présentée et soutenue publiquement par

Sabrina DORLIN

Sous la direction du Professeur Jean-François BOURRET

JURY Madame le professeur Marie-Jeanne HEGER-ÉTIENVRE Monsieur le professeur René
EICHENLAUB Monsieur le professeur Jean-Charles MARGOTTON

Table des matières

ftn810

Notre étude consiste en une analyse de la communauté allemande au Kazakhstan et des éléments qui en font une ethnie reconnue, dans l'objectif d'apporter des réponses à la question suivante : « Peut-on parler d'une communauté allemande au Kazakhstan et dans quelle mesure ? » En effet, si les Allemands du Kazakhstan n'ont pas retrouvé de structure politique autonome depuis 1941, ils ont cependant maintenu leur identité culturelle.

Nous avons choisi plusieurs axes de réflexion : d'abord la recherche des origines des Allemands de Russie et du Kazakhstan et de leur histoire depuis les années 1940 ; ensuite l'analyse de la place accordée à la langue

allemande et son évolution ; enfin, l'étude du renouveau culturel allemand par le biais de domaines tels que les médias, la littérature, le théâtre, les arts, les confessions religieuses et les traditions. Les statistiques, exemples et témoignages concrets font aussi de ce travail une étude empirique et théorique des phénomènes socioculturels.

Our study consists of an analysis of the German community in Kazakhstan and the elements, which make it considered an ethnic group. It aims to answer the following question: "can we speak about a German community in Kazakhstan?" Indeed, even if the Germans in Kazakhstan have not found any autonomous political structure since 1941, they have however maintained their cultural identity. We chose several angles of reflection: initially the research of the origins of the Germans in Russia and Kazakhstan and their history since the 1940s; then the analysis of the place granted to the German language and its evolution; finally, the study of the German cultural revival. By presenting fields such as media, literature, theatre, arts, religious confessions and traditions supported by robust statistics, examples and testimonies, this work offers an empirical and theoretical study of social and cultural phenomena.

PARTIE I : JALONS HISTORIQUES

Très tôt, dès le début du XVIII^e siècle, l'Empire russe présentait, à travers les dénombrements (ou recensements) qu'il effectuait, une population disparate. Depuis Pierre I, en effet, à intervalles irréguliers, l'administration impériale a effectué des dénombrements destinés à déterminer la fiscalité. Dix *Revizii* ou recensements (révisions), fondées sur l'établissement de dénombrements nominatifs recueillis dans les « livres révisionnels » (*revizskie skazki*), ont été réalisés entre le début du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, marquant le début des catégories administratives nationales. La classification des populations selon la fiscalité conduisit à distinguer les peuples non slaves de l'Empire, progressivement colonisés, vivant aux marges d'un territoire en extension, au sud et à l'est de la Russie européenne. Contraints d'insérer, par quelques questions précises, chaque individu dans une case et une seule, les administrateurs-statisticiens ont mis en évidence de façon remarquable les contradictions auxquelles ils se heurtaient depuis toujours. Le simple suivi du libellé des questions posées au recensement permet ainsi de voir les changements de conception qui se sont dégagés^{fn38}. Les instructions aux agents du recensement exprimaient, en effet, toutes les ambiguïtés des notions utilisées. Celles-ci résultent du compromis entre les divers groupes d'intérêts et les différentes représentations du peuple qui, par strates successives, se sont forgées au cours du temps. La publication des données, leur ordonnance, présentent à la fois un panorama des catégories produites, des sélections établies et des modèles dominants à l'époque de la production de ces données. Cette dernière remarque appelle cependant quelques nuances car le propre d'une production statistique est certes de rendre compte des préoccupations présentes, mais aussi de se situer dans la continuité d'un héritage fort (ne serait-ce que d'un point de vue opérationnel) ce qui conduit le statisticien à chercher le changement minimal. Cette préoccupation n'est pas la seule qui provoque une telle distinction, le souci de l'Église de convertir les populations non slaves n'y étant pas étranger. Dans le premier recensement, au tout début du XVIII^e siècle, aucune instruction ne précisait qu'une distinction nationale devait être introduite. Mais peu à peu, au cours des recensements suivants, les déclarations et décrets se sont emparés de cette question. À partir du second recensement en 1745, les *inovercy* (individus d'autres confessions) ont dû être explicitement distingués ainsi que les nouveaux baptisés :

ftn39

Les textes concernant le troisième recensement (vers 1763) fixent sous une forme qui ne changera guère ensuite la liste des catégories de population. Une attention particulière est donnée à l'appartenance ethnique des populations. Doivent être enregistrés séparément, « les baptisés d'autres confessions » (*inovercy*), c'est-à-dire les Tatars, les Mordves, les Tchouvaches, les Tchérémisses, Votyaks, etc., et séparément selon la dénomination les personnes d'autres confessions (*inovercy*) non baptisées : les Tatars, les Mordves, les Tchouvaches, les Tchérémisses, les Votyaks et autres. Ainsi, les critères religieux utilisés ont progressivement abouti à des distinctions d'ordre ethnique. La classification des peuples selon leur confession doit être située dans la perspective de l'expansion impériale. Le processus de colonisation s'est, en effet, appuyé sur la religion comme facteur de différenciation des peuples assujettis, d'une part, puis comme indicateur d'intégration, d'autre part. La mission civilisatrice officiellement dévolue à l'Église orthodoxe a été conçue dans l'objectif d'une unification dont il fallait pouvoir mesurer les étapes^{ftn40}. Peu à peu, les critères religieux donnent lieu à une classification des peuples et leur dénomination nationale prend finalement le pas sur leur appartenance confessionnelle^{ftn41}. L'association entre territoire et dénomination nationale s'exprime nettement. Si nous suivons les résultats des révisions et si nous reconstituons sur la base de celles-ci les compositions nationales, nous observons que plus les classifications sont précises, plus le territoire russe s'étend et plus la part des Russes (définis comme tels) diminue. Mais, pour notre sujet, ce suivi n'a d'autre intérêt que de montrer que l'absence de classification probante des peuples n'a pas empêché les scientifiques de définir ces peuples par des critères spécifiques et de travailler sur ces catégories nouvelles. Nous sommes par conséquent amenés à formuler l'hypothèse suivante :

ftn42

Les différents recensements démographiques montrent l'apparition progressive et parfois massive des Allemands dans les statistiques. Lors de la huitième session des Congrès internationaux de statistiques, tenue à Saint-Petersbourg en 1872, le grand duc Constantin Nicolaïevitch, Président d'honneur du Congrès, introduisit son discours d'ouverture en ces termes :

ftn43

Le thème de la nationalité fut particulièrement traité lors de cette session, en particulier par Semenov et Makcheiev, dans le cadre du rapport qu'ils présentaient sur les recensements. La Russie fut pionnière dans l'établissement de cartes ethnographiques, confirmant bien ici la sensibilité de l'Empire russe à l'établissement de telles distinctions. L'importance de l'ethnographie dans la constitution de l'Empire a

d'ailleurs été souvent soulignée^{ftn44}. Il faut cependant attendre les recensements des villes de la fin du XIXe siècle et surtout le premier recensement de la population de l'Empire, réalisé en 1897, pour que soient établies les premières nomenclatures précises des langues, des religions et des nationalités. Ces recensements se situent au carrefour de trois orientations : la tradition proprement russe d'identification nationale, l'inspiration impulsée par les congrès internationaux de statistiques, en particulier dans la formulation des questions et l'expression d'une volonté classificatoire de plus en plus prégnante dans la logique scientifique du XIXe siècle. Chacun des recensements, qu'il concerne une ville particulière ou l'ensemble de l'Empire, intègre d'une manière ou d'une autre des questions destinées à identifier l'individu par une caractéristique nationale, ainsi que le montrent, par exemple, le recensement de la ville de Saint-Pétersbourg du 10 décembre 1869, le recensement de la ville de Moscou de 1882 et enfin le recensement général de l'Empire de 1897. Les deux premiers expriment encore certaines hésitations autant dans la terminologie utilisée que dans les classifications qui en résultent. Religion et langue maternelle^{ftn45} sont les critères servant à fonder les classifications. L'ambiguïté concernant la définition de la catégorie ethnique se manifeste à travers l'aspect peu déterminé des termes employés. Les tableaux du recensement de Saint-Pétersbourg n'indiquent en effet que la langue maternelle (c'est-à-dire la langue que chacun considère comme sa langue maternelle), mais, dans la présentation des résultats, il est précisé que ce critère permet de spécifier la notion de peuple (*narodnost'*).

ftn46

Nous le voyons, les termes *langue maternelle*, *narodnost'*, *nacionalnost'*, sont employés de façon synonymique. Le recensement de 1897 apparaît comme une synthèse entre une approche spécifiquement russe, qui distingue les sujets de l'Empire (*poddatnye*) en classes sociales (*sosloviia*) séparant essentiellement les Slaves des non Slaves ou *inorodcy* et l'approche scientifique des classifications, telle qu'elle s'est développée dans les débats internationaux de la deuxième moitié du siècle. La nature coloniale de l'espace russe était fondamentale dans la constitution d'une classification ethnique. C'est parce qu'ils ont été conduits à s'étendre sur de nouveaux territoires et qu'ils ont voulu éviter de donner immédiatement aux habitants de ces régions les mêmes attributs qu'aux habitants des régions centrales qu'ils ont été amenés, dans une logique juridique particulièrement discriminante, à introduire une distinction sociale fondée sur l'origine géographique. Qui plus est, la colonisation s'est faite par avancées successives, les expéditions militaires aux confins étant accompagnées, au XVIIIe et au XIXe siècles, par des missions ethnographiques. La Société de géographie (*Geografnoïe Obshchestvo*) a joué, au milieu du XIXe siècle, un rôle pionnier dans ces recherches. Cette conception ethnographique, liée aux modalités de la formation de l'Empire russe, apparaît dans toute sa clarté dans ce recensement de 1897. La confusion, volontaire et explicite, entre langue maternelle et *narodnost'*, voire *nacionalnost'*, est aussi marquée par des tentatives fortes de structuration des classifications. La tradition du XIXe siècle de distinguer un certain nombre de races humaines, bien caractérisées dans la littérature, conduit à orienter les classifications dans les tableaux de résultats. Le nombre de dénominations indiquées est déjà considérable même s'il n'atteint pas encore l'inflation extrême observée au XXe siècle. Mais les classifications restent concentrées autour de quelques groupes principaux de population. Le classement distingue clairement la constitution « mythique » de la Russie, avec un noyau russe, et une

extension et une insertion des peuples musulmans (désignés par le terme générique Tatars), vers le Nord (les Finnois) et l'Est (Mongol-Burjats). Enfin, les conceptions nationales restent fondées sur un découpage géographique, les codifications étant différentes selon que l'on se place en Russie européenne, en Sibérie et Asie centrale, ou dans le Caucase. Le statisticien est ici encore marqué par une double conception de colonisateur et d'ethnologue, d'observateur des peuples aux statuts différenciés au sein de l'Empire.

Le mouvement de classification des peuples qui s'est engagé se prolonge jusqu'en 1937. C'est dire que la Révolution ne modifie guère une pratique déjà bien ancrée et ce, en dépit de l'importance des débats sur le rôle des nationalités. En effet, ces débats n'interviennent pas dans l'approche statistico-administrative des nationalités comme en témoigne avec éclat la Commission pour l'étude de la composition ethnique (en tribus) de la Population de la Russie (*Komissiiia po itsutcheniiu plemennogo sostava na seleniia Rossii*), créée par l'Académie des Sciences de Russie et dont l'assemblée constitutive se tint le 4 février 1917. Cette commission exista jusqu'en 1929 et elle publia en 1927 une liste des peuples (*narodnost'*) de l'Union des républiques socialistes soviétiques^{fn47}, qui est explicitement destinée à l'élaboration des statistiques nationales puisque cette liste sert encore de fondement au recensement de 1926. Cette liste reprend une classification par groupes de façon plus détaillée que les listes du XIXe siècle. Sa structuration est plus homogène et sa construction plus systématique. La liste de 1927 est pratiquement similaire à celle qui ressort du dictionnaire des nationalités adjoint aux publications du recensement de 1926^{fn48}. Sans que les grands groupes de nationalités ne soient explicitement indiqués, l'ordre de classement est à peu près identique à la structuration proposée par la commission précédente et cet ordre sera suivi, à peu de chose près, en 1937. Cependant, lors du recensement de 1937, si la liste des dénominations a augmenté, on assiste à plusieurs regroupements : de 188 peuples répertoriés, on passe à 109 et plusieurs regroupements se font autour des nationalités principales, auxquelles ont été attribués des territoires. L'exemple des Tadjiks est révélateur, puisqu'ils rassemblent en 1937 certains peuples du Pamir décomptés isolément en 1926. Le lien plus étroit qui s'est établi, sous l'impulsion de la politique des nationalités, entre administration et dénominations nationales, incite à de tels regroupements. La stabilisation des découpages territoriaux au sein de l'U.R.S.S. a également joué un rôle important dans ce processus. Le mouvement qui s'est ainsi poursuivi de 1897 à 1937 procède d'une double démarche. Tout d'abord, dans une logique profondément scientiste et dans la continuité coloniale d'une perception ethnique des populations, les statisticiens s'associent étroitement aux ethnologues pour construire et développer une classification raisonnée des peuples de l'Empire. En introduisant le principe de l'auto-désignation nationale à partir de 1920, les statisticiens suivent un mouvement discuté auparavant. Dans leur recherche d'une classification scientifique de la société, ils sont amenés à établir un dictionnaire des nationalités particulièrement important. L'ancienne trace religieuse et coloniale reste cependant présente si l'on oppose l'extrême différenciation des peuples non orthodoxes, non slaves, colonisés plus que colons, aux peuples slaves et sujets de longue date de la Russie. Mais, parallèlement à ce mouvement, se développe une volonté de réorganisation de l'État autour d'une réforme de l'administration territoriale qui provoque la mise en place d'une hiérarchie complexe de découpages administratifs territoriaux. Le fondement national de nombreux découpages, qui va jusqu'à distinguer des villages nationaux, auto-administrés, conduit à une réflexion importante sur les regroupements de nationalités autour de noyaux durs, plus spécifiques, qui pourraient être au centre d'une recomposition administrative et politique. De plus, cette période est marquée par un processus de négation de l'existence de stratifications sociales. Le national devient le principal critère de stratification qui repose, à partir de 1932, sur des bases juridiques bien affirmées : c'est l'époque de la délivrance des passeports aux citoyens. Tant à travers l'organisation de l'espace administratif et géographique, qu'à travers l'identification juridique de chacun, le critère national perd une part de son statut ethnographique pour se durcir en une désignation officielle, administrative et juridique.

L'impossible compromis sera le recensement de 1939. La discussion qui se développe autour du recensement de 1939 sur la réalisation du dictionnaire des nationalités est très révélatrice des nouvelles préoccupations politiques. Rappelons que les critiques faites sur le recensement de 1937, annulé par décret, ont aussi porté sur le dictionnaire des nationalités^{fn49}. Cependant, outre la teneur politique des critiques, celles-ci révèlent aussi l'existence d'un réel débat sur les fondements des classifications. Les auteurs du dictionnaire tentent toujours de suivre une démarche cohérente en consultant les instituts spécialisés sur la question, tout en se heurtant

aussi à la nécessité de prendre en compte les nouvelles organisations territoriales. Ainsi débute une correspondance entre l'Institut d'ethnologie et l'Institut des langues et mentalités de l'Académie des Sciences. Cet échange témoigne des divers niveaux de contraintes formelles qui régissent l'établissement d'une grille des nationalités, parmi lesquelles l'obligation de prendre en compte la définition des nationalités donnée par Staline^{ftn50}. Le responsable de l'élaboration de ce dictionnaire définit ainsi le cadre de son travail, l'Institut d'ethnographie fournissant un schéma d'explication analogue :

ftn51

Derrière le principe de classification qui se veut intangible, surgissent en fait nombres de difficultés pour interpréter la relation entre la définition « officielle » des nationalités et les modalités de son application, sachant que cette définition intègre plusieurs niveaux de classification. Selon quels principes répertorier les peuples (issus essentiellement de la liste établie en 1934) dans l'une ou l'autre des catégories prédéfinies ? La liste proposée par le bureau du recensement est vivement critiquée tant par l'Institut des langues et des mentalités que par l'Institut d'ethnographie. En dehors des critiques qui se situent dans le cadre d'une analyse scientifique propre à la recherche ethnographique de ces années-là (touchant, notamment, à l'équivalence entre dénominations), les reproches témoignent de la crainte réelle d'un désaccord avec le critère stalinien de classification. Au terme d'une série de consultations écrites, le Cunkhu en arrive à la conclusion implicite que les critères retenus ne sont pas opératoires et justifient de ce fait la solution adoptée, laquelle réside en une simple liste alphabétique des nationalités :

ftn52

Ce constat d'échec consacra l'abandon par l'Office central de statistiques du classement des nationalités selon des critères ethnographiques et anthropologiques. En 1926, les nationalités étaient regroupées, dans les listes, selon des critères de proximité ethnolinguistiques, par grandes familles (indo-européennes, turco-mongole, etc.). En 1939, elles sont regroupées, de même que les républiques, selon des critères quantitatifs ou alphabétiques, ou encore administratifs, (la nationalité étant affectée à tel ou tel découpage administratif). La définition catégorielle s'est figée, elle a continué d'exercer une contrainte sur les administrateurs, bien que ses fondements aient perdu toute pertinence. La définition a également continué d'exercer une contrainte sur le sort des minorités ethniques directement, notamment la minorité allemande, comme nous allons tenter de l'exposer.

ftn53

Les colonisations allemandes et russes se sont suivies sans se ressembler. Il y a toujours eu un contact entre les deux pays. Les diplomates, les hommes d'Église et les commerçants sont à l'origine de cette évolution. Le rappel de faits historiques certes connus auquel nous allons nous livrer est nécessaire afin de poser les bases de notre étude.

Bien avant la colonisation par les fermiers allemands, il y avait déjà des Allemands en Russie. En effet, cela faisait longtemps que l'on notait des immigrations de paysans allemands en Russie. Déjà au Moyen-Âge, des commerçants allemands s'établirent à Novgorod, au nord de la Russie, abandonnant leur patrie. Déjà au XVe siècle, Ivan III (1462-1505) souhaitait convaincre les spécialistes de tous les domaines professionnels de s'installer dans son Empire. En effet, sous le règne d'Ivan le Terrible (1533–1584), on fit appel à des savants, des artisans, des entrepreneurs, des architectes, des médecins, des officiers, des administrateurs et autres. À Moscou apparut une ville (*Vorstadt ou Deutsche Siedlung*) allemande, appelé *niemetskaïa sloboda*ftn54, dans laquelle Pierre le Grand (1682-1725) s'arrêtait volontiers étant enfant. L'appel de l'Impératrice Catherine II (1762-1796)ftn55 fut le premier mais pas le dernier. Il y eut ceux de Paul I (1796-1801) et d'Alexandre I (1801-1825).

L'implantation allemande, notamment au XVIIIe siècle, s'est par conséquent faite rapidement en Russie. À l'époque, préoccupés par les guerres civiles, les querelles religieuses et les questions d'unité nationale, les Allemands, sauf sous les règnes de Frédéric I et de Catherine II, s'intéressaient peu au monde extérieur, sinon à titre individuel, privé pourrait-on dire. Il semble impossible d'esquisser avec précision le destin tragique des Allemands de la Volga à compter de 1941 sans devoir revenir un minimum sur leurs origines, leur histoire avant 1941. Cela constituera la pierre angulaire de ce qui suit.

Au début du XVIIIe siècle, comme nous l'avons évoqué, la population allemande se concentrait en Russie principalement dans les provinces de la mer Baltique et dans ce qui deviendra le royaume de Pologne, et en partie dans le duché de Varsovie (qui sera annexé en 1915 au royaume) ainsi que dans certaines villes majeures telles que Moscou, Saint-Petersbourg, Novgorod, Pskov et Kazan. À partir du règne de Pierre le Grand, le gouvernement russe s'efforça d'attirer de nombreux immigrants dans ses terres. Sous le règne de Catherine II, l'arrivée massive d'Allemands en Russie débuta et dura presque un siècle avec certes quelques interruptions. Nous pouvons distinguer trois phases dans l'immigration des colons étrangers en Russie :

ftn56

Avant de nous attarder longuement sur les conditions d'immigration des colons allemands, évoquons plus généralement les origines diverses et les chemins nombreux qu'ils ont suivisftn57.

Catherine II de Russie invita des Allemands dans son pays afin d'ouvrir des perspectives sur de nouvelles terres jusque-là inhabitées et inutilisées. La garantie de droits particuliers considérables tels que la liberté de culte, l'exemption du service militaire, l'exemption d'impôts sur une période de trente ans, l'autonomie administrative et le soutien de l'État fut un argument incomparable et alléchant. Cependant, voyons ce qu'il en a réellement été de l'évolution de la minorité allemande depuis le XVIIIe. Nous nous appuyerons pour ce faire sur l'étude faite par J.-F. Bourret, intitulée *Histoire culturelle des Allemands de la Volga, 1763-1941*, qui pose les jalons historiques des origines des colonies allemandes...

Ainsi, du Moyen Âge au XIXe siècle, les Allemands ont pris part à plusieurs mouvements de colonisation que l'on appelait *deutsche Ostsiedlung*, c'est-à-dire des déplacements dans le centre et l'est de l'Allemagne actuelle, dans le sud et l'est de l'Europe et jusqu'à la partie asiatique de la Russie. Les Allemands ont été pour une part intégrés dans la partie non allemande de la population russe de l'époque. De grandes zones allemandes de migration apparurent, comme la Poméranie, la Silésie, la Prusse occidentale et orientale, mais aussi les Sudètes, l'actuelle République tchèque, la Roumanie, la région de la Volga en Russie actuelle. À part les grandes régions de langue allemande ou de colonisation allemande, il y a sur les côtes de la mer Baltique et ce jusqu'à l'Adriatique et même la Sibérie, un émiettement de colonies allemandes d'importance variable. Il n'y avait au début du XXe siècle aucun pays en Europe de l'est ou du sud est dans lequel on ne décomptait pas un nombre important de colonies allemandes. C'est une princesse d'Anhalt-Zerbst qui devint tsarine de Russie : Catherine II (Princesse Sophie Frédérique Auguste d'Anhalt-Zerbst). Elle était par conséquent elle-même d'origine allemande et elle fit appel aux Allemands dans la deuxième partie du XVIIIe siècle. Elle publia dès le début de son règne, de 1762 à 1764, trois manifestes adressés aux artisans et paysans pauvres européens pour les inviter à venir fonder des colonies dans les espaces vides du sud de la Russie. Le manifeste en date du 22 juillet 1763 invitait des étrangers, dont des Allemands, à émigrer en Russie. Avec l'arrivée au pouvoir de l'impératrice, la politique étrangère de la Russie a par conséquent connu un profond changement. L'expansion de cette politique avec l'ouverture sur la mer Noire, les Balkans au sud et la Pologne à l'ouest fut accompagnée de l'ouverture économique du pays. L'impératrice espérait ainsi renforcer son Empire. Voici donc, en détails, les points les plus importants de ce manifeste :

ftn58

Selon la réglementation de terres (*Landordnung*), certaines clauses supplémentaires de grande importance sont rajoutées pour le développement futur des colons, puisque c'est ainsi qu'il faut nommer les étrangers. Voici quelles étaient les quatre clauses :

Ce ne fut que plus tard que l'on garantit aux colons le droit d'administrer eux-mêmes une commune. Jusqu'alors, ils étaient placés directement sous la tutelle de la Couronne. Il faut également mentionner le fait que les colons pouvaient quitter à tout moment le Royaume du Tsar, librement. Les colons étaient libres, à la différence des fermiers en Allemagne et des fermiers russes qui étaient des serfs. Des agents recruteurs parcouraient l'Europe et surtout l'Allemagne, munis de ces manifestes et de belles promesses : selon leurs dires, une maison, une terre, du bétail, un outillage sommaire attendaient les pionniers, assurés en plus de privilèges fiscaux et de l'exemption du service militaire pour cent ans. Ces deux dernières promesses seront les seules tenues. Puis, le manifeste s'étendit à d'autres cours d'Europe. Le plus grand écho se fit dans la Hesse, au nord de la Bavière, au nord de Bade, dans le Palatinat et d'autres provinces rhénanes. Ce sont des régions qui avaient été particulièrement touchées lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Las des guerres incessantes qui ravageaient leur pays, des milliers d'Allemands se laissèrent tenter. En effet, dès 1763, émigrant des petits États de la partie occidentale du Saint Empire, des Allemands arrivent en Russie et s'établissent dans la région de la Volga, principalement autour de la ville de Saratov, répondant ainsi au manifeste de l'Impératrice. Le nombre de ces immigrants s'éleva de 25 000 à 30 000^{fn59}, s'ajoutant ainsi à la population russe. En fait, ce nombre représente une infime proportion par rapport aux effectifs impressionnants des autochtones, mais c'est un chiffre non négligeable quand on prend conscience du fait que les régions colonisées étaient au départ très peu peuplées. Ce fut le début de ce qu'on appela l'ethnicité allemande, ou *Deutschtum*, en Russie. L'État proposa une alternative à ces immigrants : s'inclure dans un commerce ou une corporation de la ville, ou bien former une colonie où ils pourraient créer leur artisanat, leur commerce, bref, leur vie. On leur accorda une terre, une certaine somme d'argent et une avance. Chacun pouvait bénéficier d'une exonération d'impôts et de charges pendant trois ans. La vérité est que Catherine II avait besoin que ces immigrants pratiquent l'agriculture, en particulier dans les vastes régions vides de son Empire : pendant plus de trente ans, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'Impératrice avait tenté de moderniser l'agriculture de l'Empire et d'en peupler certaines régions sous-occupées en développant la colonisation. En effet, les terres lointaines de Russie étaient fertiles mais inhabitées. Les Allemands étaient disposés à s'en occuper. La tsarine avait aussi souhaité faire appel à des industriels, des artisans, des militaires, en plus des fermiers. Le paragraphe quatre du manifeste montre que le gouvernement tenait à accueillir des représentants de différentes origines sociales mais qui soient tous susceptibles de devenir un jour agriculteurs. De plus, la fin du XVIIIe siècle, marquée par la guerre avec la Turquie, entraîna une extension importante du territoire en Ukraine du sud, qui était jusque-là peu habitée et devait être cultivée.

Entre 1763 et 1768, près de 8 000 familles émigrèrent dans la Volga, soit plus de 27 000 personnes. 45 colonies s'établirent sur la rive droite du fleuve, c'est-à-dire la montagne (*Bergseite*) et 59 sur la rive gauche, composée de prairies (*Wiesenseite*)^{fn60}. La plupart des colons étaient protestants. À leur arrivée sur la terre promise, après des semaines d'un voyage éprouvant, ils ne trouvèrent qu'une steppe déserte et des fonctionnaires tsaristes qui voulaient les exploiter. Les Allemands étaient réputés pour leur ardeur au travail et étaient accompagnés de quelques Hollandais, Suédois et Français, qui furent rapidement germanisés. Dix ans plus tard, des centaines de ces colons se joignirent à la révolte paysanne de Pougatchev qui souleva un instant le sud de la Russie contre la tsarine, ses nobles et ses princes. Au même moment que se formait la communauté germanique de la Volga, on vit apparaître d'autres colonies comme celles de Saint-Petersbourg ou de Kiev. Au cours de cette première période, les manifestes de l'Impératrice Catherine II du 4 décembre 1762^{fn61} et du 22 juillet 1763 constituent la base de l'immigration de masse d'Allemands ainsi que d'autres peuples en Russie. Quelles étaient les motivations de la tsarine pour leur offrir de tels privilèges ? Quelles sont les raisons qui la décidèrent à attirer des étrangers en Russie ? Les raisons se trouvent dans les pays, en particulier l'Allemagne, où son manifeste a eu le plus d'écho. L'histoire nous montre que Catherine II n'était pas la première souveraine à envisager l'exploitation de terrains jusque-là inexploités par des étrangers. Le prince électeur prussien Frédéric Guillaume avait déjà publié un manifeste le 29 octobre 1665 dans lequel il invitait les protestants français à venir s'installer en Prusse, dont la population avait beaucoup souffert de la peste et des guerres. Les immigrés obtinrent différents avantages dont un soutien financier non négligeable. Comme on sait, la conséquence fut qu'à cette époque environ 20 000 Huguenots français émigrèrent en

Prusse, suivis de 6 000 Suisses environ et 7 000 individus du Palatinat, entre autres. Le gouvernement prussien avait, déjà sous le règne de Frédéric II, utilisé près de 25 millions de thalers^{fn62} pour la colonisation. Le gouvernement autrichien avait lui aussi promis des privilèges aux émigrés, surtout sous les règnes de Marie-Thérèse et de son fils Joseph II. Le Roi danois Frédéric V avait déjà voulu redresser l'économie de son pays lorsqu'il fit paraître le 29 novembre 1748 dans le premier numéro du *Regensburger Zeitung* un appel aux immigrants, leur faisant entrevoir davantage de privilèges. La colonisation de la Russie, dans un but précis, avait été envisagée par Pierre I. Dans l'oukase du tsar du 23 novembre 1719, la colonisation de l'Ukraine par les Géorgiens était envisagée. Du temps de l'impératrice Anna Ivanovna (1730-1740), il s'agissait d'organiser la colonisation pour l'agriculture. La politique intérieure avait pour objectif, pendant ses dix ans de règne, de renforcer le servage pour le peuple russe. La politique internationale était menée contre l'est. La Russe livra pendant plusieurs années la guerre à la Turquie, sans aucun succès marquant. La tsarine s'efforça d'augmenter la densité de population des régions limitrophes afin de les consolider. Sur le territoire ordonné par Anna Ivanovna en 1734 se formèrent de nombreuses colonies dans lesquelles les habitants s'occupaient d'agriculture et de transport des marchandises de l'État. Le 4 juillet 1748, le gouvernement prit une résolution concernant l'installation en Ukraine de Géorgiens, qui devaient prendre part ensuite à la guerre de la Russie contre la Perse. En 1751, l'impératrice Élisabeth I Pétrovna ordonna de recruter des hommes en Serbie pour ses régiments afin de peupler les colonies militaires du sud de la Russie, dans la région actuelle de Dniepropetrovsk^{fn63}.

À l'époque de son arrivée sur le trône, Catherine II planifia de grands projets pour la Russie. Elle souhaitait affirmer l'autorité internationale de son pays, qui avait été mise en péril sous Pierre III, en raison des scissions provoquées par la guerre de Sept Ans et les différentes alliances avec la Prusse et l'Autriche. L'impératrice constata que les relations avec les pays occidentaux européens servaient les intérêts de la Russie et aidaient à la réalisation des projets commencés par les tsars Alexis et Pierre I : réunir les territoires ukrainien et biélorusse afin de renforcer la position de la Russie et des provinces de la Baltique et de se relier à la mer Noire. Catherine II devait également redresser la situation économique du pays et rétablir des liens amicaux avec les membres du Synode, avec lesquels Pierre III s'était brouillé en raison de son oukase sur la sécularisation des terres de l'Église qui lui avait attiré les foudres des membres du Synode. Les fermiers étaient aussi mécontents de se faire exploiter davantage tout comme d'autres couches actives de la population. Mécontentements et agitations se firent sentir dans une grande partie du pays à l'époque. Les premières décisions de la tsarine furent prises pour corriger les fautes politiques de ses prédécesseurs. Elle mit au point les préparatifs de la guerre avec le Danemark (au sujet du Holstein) et dénonça le traité de paix conclu par Pierre III avec la Prusse. Ces projets suscitérent la satisfaction dans tout le pays. Elle se réconcilia de fait avec les nobles et l'Église. Néanmoins, cela eut pour effet de réduire encore les droits et privilèges des fermiers.

Durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, les couches inférieures de la population furent mises à rude épreuve par l'État. Les steppes du sud et de l'est lui rapportaient peu. Il s'agit par conséquent d'entreprendre la colonisation de ces territoires afin de les exploiter et de les rendre davantage rentables. Cependant, la concentration finale de population ne fut pas celle escomptée. Même les quelques fermiers russes ne souhaitaient pas s'y installer. Catherine II reconnut que son pays n'était pas fortement peuplé par rapport à sa superficie. Son but premier fut donc de repeupler le pays, sans perdre de vue les intérêts économiques et politiques. Le manifeste du 22 juillet 1763 était accompagné d'un oukase sur la création d'une chancellerie qui traiterait les affaires concernant les étrangers émigrés. Elle reçut le nom de chancellerie de tutelle des étrangers, présidée par le favori de Catherine II, le Général Adjudant et Comte Grégory Orlov, qui joua d'ailleurs un rôle important en 1762 lors du renversement politique.

L'œuvre Ludwig von Platen *Reisebeschreibung der Kolonisten, wie auch Lebensart der Russen* publiée entre 1766 et 1770 devint le premier ouvrage de réflexion sur les Allemands de la Volga, soulevant de nombreuses questions, notamment : pourquoi Catherine II avait-elle néanmoins permis l'installation des émigrants uniquement dans les territoires qu'elle avait désignés ? Les opinions divergent. Certes, la tsarine avait des buts précis. La colonisation pour l'exploitation agricole de terres en friches ne faisait aucun doute. Avait-elle néanmoins songé à déplacer par la suite les colons en amont de la Volga ? Les nouvelles dispositions prises le

19 mars 1764, par la première loi des colons, sur le droit à la propriété et la réforme agraire montrent que le lieu de colonisation avait été défini avant leur arrivée mais qu'il n'était pas explicitement mentionné, de crainte de dissuader certains immigrés potentiels. Certes, les privilèges accordés seuls n'ont pas non plus suffi à attirer autant d'étrangers. Comme nous l'avons évoqué, les émigrés cherchaient en Russie la paix qu'ils n'avaient pas dans leur pays d'origine^{fn64}. Tous étaient touchés, fermiers, ouvriers, artisans ; tous ne voyaient en Russie qu'un moyen d'échapper à cela, peu importait de savoir où ils seraient exactement installés par les autorités. L'une des raisons qui conduisit à l'émigration fut la persécution des personnes qui avaient d'autres convictions religieuses. À la fin du XVII^e siècle, les Huguenots durent quitter la France. En Allemagne, en particulier en Saxe, les membres de la fratrie des *Herrnhuter*^{fn65} trouvèrent le salut dans l'émigration. Ces derniers formèrent la colonie de Sarepta dans la Volga en 1765 près de Tsarytsine (aujourd'hui Volgograd). Les agents de recrutement mandatés par l'impératrice ont joué un grand rôle dans le succès du manifeste. La propagande consistait à attirer les émigrants potentiels avec des images colorées des lieux colonisables. Ils vantaient les richesses des territoires, comme celui d'Astrakan décrit sous les meilleurs auspices^{fn66}. Le recrutement des émigrants se faisait de deux manières : d'abord directement par les agents du gouvernement russe avec le soutien des envoyés russes et des mandataires ; ensuite par les entrepreneurs privés avec lesquels le gouvernement avait conclu des contrats concernant la rémunération des personnes qui œuvrent pour le recrutement des émigrants. Les commissaires recruteurs étaient français, belges et suisses.

En janvier 1764 fut créé à Lübeck un bureau de l'émigration dirigé par le commissaire Christoph Heinrich Schmidt. Plus tard, des commissaires du gouvernement furent installés à Ulm et Francfort-sur-le-Main. Leurs activités étaient contrôlées par l'envoyé I. Sivolin. Ces commissaires gouvernementaux recevaient un salaire et avaient reçu une instruction spéciale pour leur mission. Les commissaires privés, dont le Baron Caneau de Beauregard et de Monjou, le Roy et Pictet, de Boffe, de Précourt et d'Hauterive recevaient donc, par les contrats signés avec le gouvernement russe, des primes pour le recrutement. Parmi les entrepreneurs l'on comptait le Chevalier de Caneau de Beauregard qui à lui seul recruta 4 000 familles. Les commissaires se chargeaient du recrutement mais devaient en outre emmener les émigrants jusqu'en Russie, les installer dans les colonies et gérer les suites de leur installation, bref les suivre dans leur intégration. Ils leur mettaient à disposition environ 30 déciatines^{fn67} qu'ils pouvaient exploiter et assumaient les frais de transport et d'installation durant les dix premières années. Néanmoins, les immigrés étaient redevables à hauteur de 10 % de leur production.

Certains gouvernements des pays allemands (dont les princes du Main, de Trêves, de Cologne, du Palatinat) se sont prononcés contre l'émigration, principalement vers la Hongrie. Ils menaçaient parfois les émigrants potentiels de la confiscation de leurs biens. D'autres ont menacé les agents recruteurs d'une sanction similaire^{fn68}. Cependant, interdictions et menaces ne purent stopper le flux d'émigrants en Hesse, en Rhénanie, dans le Wurtemberg, en Lorraine, en Alsace, en Bavière, dans le Palatinat, en Westphalie, à Hanovre, dans le Holstein, Mecklembourg, en Saxe, en Silésie et en Bohême. Partirent donc des Allemands, des Français, des Suisses, des Hongrois, des Slaves, des Danois et des Suédois. Les émigrants transitaient avec les agents recruteurs par Lübeck, plus rarement par Dantzig, où ils prenaient le bateau (navires anglais, hanséatiques ou russes) pour Saint-Pétersbourg. Puis ils voyageaient jusque dans la Basse Volga. Certains prenaient à pied la direction de Novgorod, de Tver, de Moscou, de Riazan, Pensa puis vers Petrovsk où ils passaient l'hiver. D'autres remontaient le fleuve et s'arrêtaient également pour l'hiver. Beaucoup restèrent à Torchok, Tver, Kostroma ou Kolomna. Au printemps, quand le fleuve dégelait, ils continuaient leur périple. D'autres encore, comme le premier colon Bernhardt L. von Platen, installé dans ce qui sera plus tard le rayon^{fn69} de Balzer au sein de la R.S.S.A.A.V., faisaient le trajet par la route et par les voies fluviales. De Lübeck, ce dernier était allé à Oranienbaum via la mer Baltique. Là, il s'était arrêté avec ses compagnons quinze jours. L'histoire ne dit pas s'ils s'étaient tous concertés pour devenir fermiers. Même Platen, officier noble, qui s'était proposé à l'impératrice pour servir dans l'armée, fit la demande de devenir fermier auprès du commissaire recruteur Ivan Kuhlberg à Oranienbaum. Néanmoins, tous ne se doutaient pas vraiment de ce qui les attendait.

Les colons semblaient heureux^{fn70}, mais la réalité les rattrapa rapidement^{fn71}. C'est le commissaire Ivan

Kuhlberg, nommé en 1764 à Oranienbaum, qui décidait des lieux d'établissement et des activités des nouveaux immigrants. L'objectif était de les placer dans des territoires non habités. Les immigrants arrivés en 1766 furent obligés d'exercer la profession d'agriculteurs, même si cela n'avait aucun lien avec leur activité précédente. Kuhlberg eut grand peine à appliquer cette directive de la chancellerie de tutelle. Certains quittaient Oranienbaum pour Saint-Petersbourg. Les colons y passaient trois semaines, temps nécessaire au gouvernement pour leur affecter un lieu d'habitation définitif. C'est à cette époque, en 1765, que fut fondée la colonie allemande de Neu-Saratovka près de Saint-Petersbourg. Puis d'autres colons encore remontèrent le canal vers Novgorod et prenaient ensuite la direction de Torchok par les terres, suivant un affluent de la Volga. Arrivés à Torchok, les colons s'installèrent pour l'hiver dans les villages environnants, le fleuve commençant à geler. Le voyage ne reprit par conséquent qu'au printemps suivant. Les colons traversèrent sept villes et atteignirent enfin Saratov, le lieu désigné^{fn72}. Regensbourg, sur le Danube, fut par contre le point de départ des immigrants qui s'installèrent dans le district de Tonkochurovka dans la Volga. Les colons gagnèrent Weimar, puis prirent la direction de Hanovre, Lunebourg et remontaient enfin jusqu'à Lübeck, en faisant naturellement des étapes. Par bateau, ils se rendaient donc à Kronstadt et Oranienbaum. De là, ils rejoignaient Novgorod, Valdaï, Torchok, Tver, Dmitrov puis Moscou où ils attendaient les ordres de la chancellerie de tutelle. Enfin, ils terminaient leur voyage au-delà de Iegorova, Riazan, Pronsk, Penza sur les bords de la Medveditsa dans la ville Petrovsk, étape pour l'hiver.

Les colonies commencèrent donc à se former atteignant rapidement le nombre de 104 « colonies-mères » ou *Mutterkolonien*^{fn73}. En effet, le 29 juin 1764 fut fondée la première colonie allemande sur la Volga : Nijnaïa Dobrinka avec 353 habitants. Les années suivantes furent fondées les colonies de Anton, Galka, Schilling, Balzer, Tcherbakovka, Enders, Fischer, Franzosen, Holstein, Hussaren, Rosenhain, Sarepta, Schwed entre autres. La colonie de Balzer fondée en 1765 contenait en 1768 déjà 90 familles, soit 477 âmes, dont 198 hommes et 197 femmes. Les noms de famille les plus courants étaient Bauer, Eurich, Heckmann, Heibuch, Kähm, Klein, Scheidt et Weisheim. Pendant la période de défrichage de la Basse Volga, 105 colonies se formèrent dont 63 colonies privées (27 de Beauregard, 25 de Noy, 11 de Boffe), 41 colonies de la couronne et la colonie de Sarepta qui bénéficiait d'un système d'autonomie administrative. L'installation des colons dans le gouvernement de Saratov^{fn74} se fit sous le contrôle de Vassili Grigorievitch et sous la tutelle de la chancellerie de Hofrath Reis. Entre 1764 et 1767, sur 105 colonies, environ 27 000 personnes sont venues en Basse Volga. À la même époque, six colonies sont apparues près de Saint-Petersbourg (Kolpino 1765, Neu-Saratovka 1765, Sredniaïa Rogatka 1765, Francfort 1767, Luzk près de Jambourg 1767, Porchovo près de Jambourg 1767) deux colonies en Livonie, 7 colonies à Belovech près de Tchernigov (Belovech, Gorodok, Gross-Werder, Kaltichinovka, Klei-Werder, Kerschatten, Rundewiese toutes en 1766) et une colonie (Ribensdorf) dans le gouvernement de Voronej^{fn75}. L'émigration prit une ampleur telle qu'elle ne put être ralentie qu'après le flux engendré par l'édit du Tsar Joseph II en 1768, après la guerre entre la Russie et la Turquie (1768-1774) et après la révolte de Pougatchev (1773-1774).

La seconde période d'installation (1787-1823) marque la formation de villages mennonites^{fn76} allemands en Russie. Après que la Crimée ait été reliée à la Russie par la mer d'Azov par les steppes, le gouvernement entreprit sa colonisation afin de peupler ces territoires nouvellement conquis et de les rallier à la Russie d'un point de vue économique. Or, au début du XIXe siècle, le sud-ouest de l'Allemagne fut fortement marqué par la hausse des impôts et par l'enrôlement des hommes dans l'armée pour les guerres napoléoniennes (1792-1815). En plus de ces difficultés, la population souffrait en raison des mauvaises récoltes de 1806, 1809, 1810, 1812, 1815. La population fut donc tentée d'immigrer afin de s'assurer un meilleur avenir. En Russie, les nouveaux colons obtinrent des terres. Le statut juridique des colons était parfois différent d'une colonie à l'autre. La majorité des colons était sous l'autorité d'un commissaire du gouvernement qui les engageait et dont ils obtenaient leurs privilèges. Ils étaient des fermiers libres, certes dépendants des fluctuations économiques au XIXe siècle.

En 1782, le prince Potemkine aurait envoyé^{fn77} sur place un certain nombre de Suédois dans le gouvernement d'Ekaterinoslav, auquel il rattacherait par la suite différentes parties de la Suède formant ainsi les colonies suédoises : Altschwedendorf en 1782, Altdantzig en 1787, Klosterdorf et Schlangendorf en 1804. En 1783, quelques Italiens vinrent en Crimée mais disparurent rapidement. La colonisation agricole débuta réellement durant cette période dans les nouveaux territoires de steppes russes grâce aux colons étrangers. Le traité entre le gouvernement russe et les mennonites prussiens marqua le début de la nouvelle ère colonisatrice en Russie. Selon certaines sources historiques, cette période se serait étendue entre 1803 et 1823. En fait, il semblerait plutôt que cette vague d'immigration a commencé dès la fin des années 1780 et le début des années 1790 et constitua le plus gros du mouvement. Le 7 novembre 1787, l'impératrice Catherine II fit paraître un troisième manifeste qui proposait aux colons prussiens de s'installer en Russie. Tout comme dans le manifeste du 22 juillet 1763, le texte laissait miroiter une série de privilèges, concernant par exemple la liberté de culte pour les immigrés, sans parler de l'exemption de service militaire, les dix années d'exonération d'impôts, les 65 déciatines de terres et le soutien financier et en nourriture. Ainsi, 228 familles de mennonites prussiens s'établirent sur le district d'Ekaterinoslav en 1789, formant au début des années 1790 huit colonies : Chortitza, Rosental, Kronsweide, Insel Chortitza, Einlage (Kitchkas), Neuburg, Schönhorst, Neuendorf. En 1789 avaient déjà été formées les colonies de Josephstal, Rybalsk et Jamburg par des colons venus de la Baltique. Le nombre d'habitants fut évalué en 1793, selon Vladimir Kabusan, à 485 individus masculins et 479 femmes. Dans le gouvernement de Volhynie, entre 1787 et 1791, sont apparus six groupements d'habitations : Kotosovka, Grossneumanovka et Kleinneumanovka, Karlswalde, Antonovka et Iadvonin, créés par des mennonites prussiens. Entre 1795 et 1796, 120 familles mennonites sont arrivées dans le gouvernement d'Ekaterinoslav. Elles formèrent en 1795^{fn78} le village de Schönwiese dans le district d'Alexandrovsk et en 1797 la colonie Krongarten dans le district de Novomoskovsk. À cette époque, aucun colon n'est venu s'installer dans le district d'Ekaterinoslav. Toutefois, les immigrés créèrent en 1803 les colonies de Burwalde, Nieder Chortitza puis en 1809 Neuosterwik et Kronstal. Par conséquent, entre 1787 et 1800, un grand nombre d'immigrés est venu s'installer dans le sud de la Russie, donnant naissance à 21 colonies. Certes, à la même époque se formèrent les colonies Pobotschnaïa et Novi Kolonok dans la Volga, dites « colonies-filles » ou *Tochterkolonien*^{fn79}.

Les colons allemands s'installèrent aussi dans le sud de l'Ukraine. Au début du XIXe siècle, le gouvernement russe expliqua la nécessité d'habiter et de cultiver les terres de l'est et du sud du pays. Cela représentait un fort développement économique et agricole et un nouveau potentiel pour l'exportation (de céréales) non négligeable pour le pays. La Russie était alors pauvre et la population souffrait de la famine, du manque de pain. Les céréales devaient être convoyées dans les gouvernements de Voronej, Kiev, Tchernigov et Kursk (où les récoltes avaient été particulièrement mauvaises) pour aider la population face à la misère et la famine. Helena Driuchinina, membre de l'Académie des sciences, expliqua que cette misère et cette famine menaçaient de faire échouer le gouvernement dans son entreprise de colonisation de la Nouvelle Russie. À cette époque parurent de nombreux oukases du gouvernement russe pour favoriser l'installation des étrangers dans le sud de la Russie. Sous le règne d'Alexandre I, l'oukase 123 fut publié pour la colonisation étrangère de la nouvelle Russie. En 1802, un autre oukase traitait de la colonisation de la Nouvelle Russie par les Grecs et les Bulgares venant de Turquie. Le gouvernement garantissait aux étrangers le versement d'acomptes et des privilèges tels que l'exonération d'impôts et l'exemption du service militaire, entre autres. Le 27 mars et le 10 avril 1803 puis le 17 octobre 1803, Alexandre I fit connaître une série d'oukases pour le recrutement de population allemande pour la colonisation de la Nouvelle Russie. Ainsi, entre 1803 et 1804, 362 familles mennonites arrivèrent de Prusse^{fn80} dans le gouvernement taurien près du fleuve Molotchnoïe Vodou. Entre 1808 et 1809, 99 familles suivirent et de 1820 à 1840 quelques 215 autres familles supplémentaires. Ainsi, à la fin des années 1830, 43 villages étaient nés, contenant environ 10 000 habitants qui occupaient environ 100 000 déciatines^{fn81} de terres.

Le gouvernement russe tenta d'apporter une modification à sa politique de colonisation des terres inoccupées. L'oukase du 20 février 1804 indiquait que désormais ne pourraient s'installer en Russie que les personnes sélectionnées, notamment sur des critères professionnels (la Russie manquant de certains corps de métiers et de spécialistes) et répondant à des besoins précis du gouvernement russe. Ce dernier prit comme référence de

sélection les émigrés allemands dits « modèles ». Les émigrés sélectionnés conservaient la jouissance de tous les privilèges accordés précédemment par le gouvernement. Ce décret d'Alexandre I^{er}^{fn82} posait en effet ce principe :

fn83

Certains tentèrent néanmoins de s'infiltrer en Russie sans autorisation et d'y habiter mais ils couraient le risque d'être sévèrement pénalisés par le gouvernement russe ; cela n'était pas chose aisée que d'immigrer en Russie car à la frontière des justificatifs étaient exigés (preuve d'être un bon fermier, qui possède au moins des biens d'une valeur totale de 300 roubles, paiement de dix kopecks par adulte et six par enfant par jour jusqu'à la première récolte, placement sous l'autorité d'une administration – le comité d'assistance). Les colons étrangers géraient 52 000 déciatines de terres dans le gouvernement de Ekaterinoslav, 263 000 dans celui de Cherson et 214 000 dans celui du gouvernement taurien. Odessa devint dès 1803 la porte sur les terres colonisables du sud de l'Ukraine. La même année, 2 990 colons (principalement venus du Wurtemberg) vinrent à Odessa sous la protection des agents recruteurs russes. Le flux d'immigrants prit par la suite une ampleur telle qu'entre 1804 et 1805 il n'était plus possible de trouver pour les immigrants des quartiers d'hiver dans les environs. Le transport des colons se diversifia alors afin d'éviter les engorgements sur Odessa^{fn84}.

Les vagues d'immigrés se suivaient, ils arrivaient parfois par trains entiers. Beaucoup à l'époque étaient suisses. Ils se regroupèrent (seulement 49 familles) par exemple dans la colonie Zürichtal en Crimée près du fleuve Indola à 16 km de Feodossïa (l'organisateur du déplacement des colons suisses en Russie fut vers 1803-1805 le Major du régiment de dragons de Moscou F. Escher, ancien commerçant de Zürich). D'autres (15 familles soit 52 personnes) s'établirent plutôt sur le Dniestr dans la colonie Chaba (ou Chabot). En 1810, le gouvernement russe estima que le nombre d'étrangers immigrés en Russie était suffisant et stoppa la délivrance de passeports pour les immigrants étrangers potentiels. À l'époque, sur la centaine de groupements de colons étrangers, 91 étaient des colonies allemandes. Le gouvernement de Cherson comptait en 1810 33 installations allemandes (de colons catholiques du Palatinat, d'Alsace, de Bade et des évangélistes du Wurtemberg et de Hongrie)^{fn85}. Un groupe d'immigrés prussiens s'installa en Volhynie entre 1810 et 1816 et fonda les colonies de Murava, Nedbaïevka et Annette.

Malgré les mesures prises par le gouvernement russe pour arrêter l'immigration, des immigrants allemands atteignirent tout de même le sud de la Russie dans les années 1810-1820. C'est pourquoi un oukase du gouvernement du 5 août 1819 mit complètement fin à l'immigration. Les missions à l'étranger étaient désormais interdites, les passeports n'étaient plus délivrés, ni par le gouvernement russe ni par la Pologne. Et pourtant, jusqu'en 1820, d'autres colonies allemandes sont nées^{fn86}. Toutes (à l'exception de Katharinental et de Hoffnungstal qui étaient dans le gouvernement de Cherson) se trouvaient dans le gouvernement taurien. En 1823 les colons prussiens non mennonites, soit environ 500 familles, formèrent au nord de Mariupol 17 colonies en souvenir de leurs lieux d'origine (dans la région de Dantzig), qui prirent le nom (avec l'accord des autorités) de Kirschwald, Tiegenhof, Rosengart, Schönbaum, Kronsdorf, Grunau, Rosenberg, Wickerau, Reichenberg, Kampenau, Mirau, Kaiserdorf, Götland, Neuhaus, Eichwald, Tiegenort, Schönwald.

Les colonies allemandes s'installent également en Bessarabie. Après le traité de paix signé avec la Turquie en 1812 à Bucarest, les Allemands commencèrent à s'installer en Bessarabie. Pour la plupart, ils étaient originaires du Wurtemberg dont la population avait beaucoup souffert pendant les guerres napoléoniennes. Celle-ci était très intéressée par les offres des recruteurs. Les premières personnes déplacées formèrent à l'ouest d'Akkermann, à la frontière moldave, les colonies suivantes : Tarutino (1814), Borodino (1814),

Wittenberg (1814), Leipzig (1815), Paris (1816) entre autres. Ils étaient très proches des colonies bulgares. Les noms de leurs colonies avaient été choisis en fonction de lieux de batailles pendant la guerre contre Napoléon. En 1820, une file de wagons atteignit la steppe de Bessarabie, menée par Léopold Rille. Suivirent en 1821 plusieurs convois dirigés par Michael Wagner, Joseph Schwarzmann et Buchbinder Maier. Les immigrants s'arrêtèrent d'abord près d'Odessa, où d'autres familles de Bavière et du Wurtemberg les rejoignirent. En 1823 les derniers arrivants se présentèrent. Dans le gouvernement de Bessarabie, on dénombrait 24 colonies d'Allemands évangélistes et luthériens, soit environ 20 000 âmes^{fn87}. Au total, ce sont 181 grandes colonies, ou *Mutterkolonien*, qui furent fondées dans les régions de la mer Noire, de la Bessarabie et du sud du Caucase...

Les colonies de la région de la mer Noire, comme les autres d'ailleurs, ont dû surmonter de nombreuses difficultés. Toutefois, leur développement s'est déroulé avec succès car les conditions y étaient davantage favorables qu'ailleurs, attirant par conséquent encore davantage de nouveaux colons. En effet, les terres, pour ne prendre que cet exemple, étaient la propriété exclusive des paysans. On établit cependant des règles en matière d'héritage : les fermes et parcelles ne devaient sous aucun prétexte être divisées. Seules quelques-unes furent partagées, mais cela ne les empêcha pas de rester rentables. En cas de besoin, les parcelles de terre pouvaient être louées ou rachetées par des propriétaires terriens. Cela n'était pas possible dans la Volga. Parce que la population se multipliait rapidement et que les terres étaient régulièrement redistribuées, le sol fut cultivé de façon intensive. Les récoltes étaient variables et ne rendaient donc pas possible la formation d'un capital suffisant afin d'acheter des terres supplémentaires. L'approvisionnement de la génération montante devait donc se faire par des partages inégaux des terres par l'État. Les colonies de Russie profitèrent du fait qu'elles comptaient en leur sein de nombreux artisans. Cela permit de produire les ustensiles et les vêtements nécessaires au quotidien, mais aussi les outils agricoles et les charrues. C'est de ces petites entreprises artisanales que sont nées les usines de fabrication de machines et d'outils agricoles. Les plus célèbres sont J. Friesen d'Ohrloff, J. Höhn d'Odessa et J. Niebuhr d'Olgafeld. Les colonies tirèrent avantage de la Chancellerie de tutelle pour les étrangers : elle envoyait des commissaires régulièrement pour inspecter les colonies et les colons en profitèrent pour obtenir de nouvelles terres cultivables, pour introduire de nouvelles races de bétail, de nouvelles méthodes de travail. Élevage, culture de légumes, de fruits, viticulture étaient destinés à un usage privé. Les surplus étaient destinés aux marchés environnants. La production principale des colonies était les céréales pour la farine du pain. Selon la consommation et la richesse des sols, ils cultivaient du seigle, du blé, un peu d'orge et d'avoine. La production de céréales de ces régions était vendue en 1800 sur les marchés d'Astrakhan, de Samara, de Kazan, mais aussi dans les gouvernements centraux de Russie. À cette époque, on commença également à utiliser des moulins à eau et à vent, puis, à la fin du siècle, des moulins à vapeur. Beaucoup de ports ont été construits sur la mer Noire et la mer d'Azov. Il s'agissait surtout d'améliorer les voies de commerce. Une ligne de chemin de fer fut construite entre Odessa, Rostov sur le Don, Sébastopol et Saratov. Les colons allemands ont ainsi pu gagner une part non négligeable du marché russe.

Enfin, des colonies allemandes se formèrent en Transcaucasie. En 1816-1817 de nombreux séparatistes du Wurtemberg arrivèrent pour des raisons religieuses dans le sud du Caucase. Les quarante premières familles de Schweigheim s'arrêtèrent à la fin de l'automne 1816 à Odessa et passèrent l'hiver dans les colonies allemandes locales. Au printemps 1817, 29 familles reprirent la route, arrivèrent en septembre 1817 à Tiflis et s'installèrent en fin d'année près de la ville des colonies de Mariental. Durant l'été 1817, 1 400 familles quittèrent la Forêt Noire, suivant le Danube, jusqu'à Odessa et y formèrent la nouvelle colonie d'Hoffnungstal (1818). Puis 486 familles, réparties dans dix wagons, partirent pour Tiflis (elles arrivèrent en novembre 1818), via Cherson, Taganrog, Rostov, Georgievsk et Mosdok. Les familles des premiers wagons poussèrent le voyage jusqu'en Géorgie et formèrent non loin de Tiflis les colonies Elisabeththal, Alexandersdorf et Neu-Tiflis. Un groupe se rendit jusqu'en Azerbaïdjan, près du fleuve Schamchor, près de Georgsfeld dans la colonie Katharinenfeld. Les derniers wagons furent obligés de s'établir à Elisabethpol (ou Gandcha) en Azerbaïdjan. Les autres immigrants furent chassés en décembre par les Cosaques et ramenés vers Elisabethpol, pour rejoindre les derniers arrivés et formèrent deux nouvelles colonies : Annenfeld et Helenendorf. Trois autres wagons partirent du Wurtemberg et s'arrêtèrent, sur ordre du gouvernement, près de Berdiansk près de

la mer d'Azov. Ils y fondèrent en 1822 les colonies de Neu-Hoffnung, Rosenfeld et Neuhoffnungstal, puis Neu-Stuttgart en 1831. À partir des années 1860 on comptait environ trente colonies-filles dans les alentours. L'installation des colons allemands en Transcaucasie coûta au gouvernement environ un million de roubles. Toutefois, la dite dette de la couronne devait être remboursée jusqu'en 1874.

Une nouvelle période d'installation commença avec la formation de colonies allemandes en Volhynie et en Podolie. Quelque 52 familles arrivées du Wurtemberg, de Hesse et de Bade et du bas Rhin vinrent grossir les rangs des colonies de Blumengart (1824), Neuhorst (1824), Elisabethdorf (1825) et Ludwigsthal (1828). Dans le territoire mennonite de Molotchnaïa du gouvernement taurien apparurent en 1824 les colonies de Neukirch, Friedensdorf, Wernersdorf et en 1828 la colonie Sparau. En 1825, dans le territoire non mennonite de ce même gouvernement apparut la colonie de Kronsfeld. Dans le territoire de Beresan, rayon d'Odessa, gouvernement de Cherson, fut érigée en 1828 la colonie de Neufreudental. Entre 1805 et 1812, neuf colonies avaient été créées dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg : les colonies de Peterhof, Oranienbaum et Kronstadt, puis Neu-Saratovka, Isvar, Kipen. Entre 1819 et 1843 ont également été formées les colonies de Freidenstal (près de Tsarkoïe Sielo) et Snamenka.

Au début du règne du tsar Nicolas I, les relations russo-turques se dégradèrent à nouveau. Le sultan turc déclara la guerre à la Russie. La guerre (1828-1829) et celle contre la Perse (1826-1828) firent bénéficier l'état russe de nombreux privilèges. Le traité de paix avec la Perse (février 1828) donna à la Russie les provinces caspiennes tandis que le traité de paix d'Andrinople (14 septembre 1829) accorda les bords de la mer Noire jusqu'à l'embouchure et le fort de Nicolas au sud de Poti et de Paschalik (Achalzikhker) à la Transcaucasie. La Turquie garantit l'autonomie de la Serbie, la Grèce, la Moldavie et la Valachie. La Russie eut le droit de maintenir ses troupes en Moldavie et en Valachie. De nombreux étrangers arrivèrent en Russie dans les années 1830-1840 puis 1860-1870 et s'installèrent dans les gouvernements de Volhynie et de Podolie où trente colonies avaient déjà été fondées auparavant (vers 1787-1791 en Volhynie avec des mennonites de l'est de la Prusse sur six colonies : Kotusovka, Gross- et Kleinneumanovka, Karlswalde, Antonovka, Jadvonin). Trois raisons peuvent être évoquées pour justifier l'installation des mennonites dans le sud de la Russie : les possessions mennonites en Allemagne étaient limitées selon les directives de Frédéric le Grand et son successeur Frédéric-Guillaume IV, les junkers prussiens protégeant ainsi féroceMENT leurs biens des concurrents mennonites. La pression prussienne fit que les mennonites partirent en Russie trouver d'autres terres. Le gouvernement russe promit aux émigrés mennonites 65 déciatines de terres et autres privilèges connus. En 1834-1835, une partie des descendants des mennonites de Volhynie s'installa autour de Molotchnaïa. Et en 1877-1878, après la levée de l'autonomie administrative du village allemand et surtout l'introduction du service militaire obligatoire, l'autre partie des mennonites quitta la Volhynie. Au milieu du XIXe siècle, la population tournée vers la Pologne ne considérait la Volhynie plus que comme un pays nourricier. Petit à petit la Pologne eut besoin de main-d'œuvre et les agriculteurs allemands furent recrutés, à raison de conditions de travail fortement attractives. Néanmoins, le travail (dans les forêts et le maquis) était ardu, comme l'évoque le poète Alexander Zielke* bien plus tard :

Comme cadeau d'arrivée, les immigrés reçurent les terres dont ils avaient la jouissance pour 36 ans. Le contrat devait être reconduit ensuite. Dans le milieu des années 1860, ce contrat attira des Allemands de Pologne. Avec la création de la ligne de chemin de fer du sud et la montée du prix du bois, les Allemands de Berlin et de Dantzig y virent une manne à exploiter. Il restait à trouver des terres en friche pour y planter les céréales. Il nous reste à mentionner l'arrivée dans les années 1830 de nombreux artisans allemands qui s'installèrent dans la région de Pétersbourg, formant les colonies de Alexandrie (1834), Nikolaïevski (1835) et Alexandrovski (1936), toutes deux dans le gouvernement de Novgorod. En 1836, dans la région, des mennonites avaient composé les colonies de Bergtal, Schönfeld (1837), Schöntal (1837), Heuboden (1841) et Friedrichstal (1852), les mêmes que dans le gouvernement d'Ekaterinoslav. En 1840 Kana sur la Kura fut fondée dans le Caucase, en 1843 Fresental dans le gouvernement de Samara, en 1852 Rosenberg (grande paroisse de la Volga faite de villages mennonites du gouvernement taurien et de Samara), puis en 1852 Michelstavski près de Tiflis, Nikolaïevsk et en 1855 Klein-Neudorf dans le gouvernement de Cherson.

Le cheminement des Allemands depuis l'Europe à travers l'Empire russe est ainsi retracé. Les Allemands, nouvellement installés pour les derniers arrivés, bien ancrés pour les premiers et leurs descendants, seront désormais les « Allemands de Russie ». Dès lors, il est important de noter que chez tous les Allemands de Russie se développa avec le temps une conscience patriotique très aiguë et très affirmée^{ftn89}. Ils protégeaient ainsi leurs modes de vie, devenant les héritiers et les gardiens de leur propre culture. Ils souhaitaient par conséquent rester allemands dans leur nouvelle patrie, c'est pourquoi ils tenaient énormément à leur culture, attachaient une grande importance à leurs croyances, leur langue maternelle, leurs traditions folkloriques (chants populaires, art populaire, musique, costumes, us et coutumes) afin de les protéger, de les développer, bref de les transmettre de génération en génération. C'est, à nos yeux, de cette façon qu'ils ont pu conserver leur identité nationale pendant plus de 200 ans et résister avec succès à tout désir d'assimilation^{ftn90} de l'extérieur... Pendant plus d'un siècle, les nationalités diverses ont coexisté dans une paix toute relative, jusqu'à l'émergence d'idées et de sentiments nationaux grandissants. Il fallut fixer les frontières de l'État et celles des groupes nationaux, ce qui était une tentative soit d'assimilation des minorités, soit d'élimination. Dans les États de l'est et du sud-est de l'Europe naquirent les mêmes sentiments nationaux et la situation nécessita une politique des nationalités adaptée. Dans chaque État, les Allemands, dont les ancêtres étaient devenus sujets des tsars en répondant volontairement à leurs appels afin de servir de main-d'œuvre et de coloniser les terres dépeuplées, ont dû radicalement modifier leurs conditions de vie. Une partie d'entre eux, ne sachant pour qui prendre parti, migra, voire quitta la Russie et retourna en Allemagne. Commencèrent alors des mouvements migratoires, internes et externes, consécutifs aux premières vagues d'installation.

Ces mouvements géographiques des colons marquent l'installation des immigrés allemands à Orenbourg, en Bachkirie, en Asie centrale^{ftn91} et en Sibérie. L'installation des fermiers allemands dans ces zones géographiques est une forme de colonisation, dite nouvelle migration. Nous avons parlé des familles mennonites des anciennes colonies-mères de Volhynie qui étaient parties se réinstaller sur les bords du fleuve Molotchnaïa. Le fait nouveau est le déplacement des membres des anciennes colonies de la Volga au milieu du XIXe siècle vers le nord du Caucase. La raison de ces déplacements supplémentaires et soudains est une surpopulation des gouvernements européens de Russie dans la seconde moitié du XIXe qui poussa les colons allemands (mais aussi d'autres peuples) à chercher d'autres régions où s'installer^{ftn92}.

Une immigration de masse se développa, les étrangers vinrent s'installer sur les terres acquises par le gouvernement russe. En général, les régions offertes étaient très éloignées des colonies-filles déjà formées, afin que les nouveaux villages des colons puissent s'étendre rapidement et coloniser de nouvelles zones encore non-utilisées. Ainsi se formèrent les colonies d'Alexanderdorf dans le nord du Caucase (à trois kilomètres de la forteresse de Naltchik, avec environ 600 habitants qui avaient émigré des anciennes colonies de la Volga en 1846) et de Kana, à 40 kilomètres de Mosdok, avec environ 600 habitants qui venaient aussi de

la Volga. Entre Georgïevsk et Piatigorsk, sur le fleuve Podkouvok naquit la colonie de Konstantinovka (aussi connue sous le nom de Bethanien), puis près de Chelesnovodsk les colonies de Tempelhof et d'Orbelianovka. L'oukase du tsar du 19 février 1861 garantissait la liberté des fermiers, non soumis au servage, mais à la réduction de la surface des parcelles agricoles (en raison du grand nombre de fermiers, certains n'avaient parfois pas de terres à cultiver sinon une minuscule parcelle). Le gouvernement souhaitait ainsi soutenir les fermiers qui craignaient de voir échapper la main-d'œuvre bon marché avec la forte vague d'immigration. Davantage de fermiers étrangers tombèrent sous le charme des contrées russes et l'immigration allait en accentuant. Bientôt, le gouvernement de Stavropol fut concerné. Dans les années 1870, 200 000 personnes s'installèrent dans le territoire de Kuban. De grands groupes de population (jusqu'à 120 000 personnes) se présentèrent en Bachkirie, dans les steppes d'Orenbourg. Mais parmi les colons étrangers se trouvaient aussi des autochtones qui déménageaient simplement.

L'introduction du service militaire obligatoire en 1871 en Allemagne par Bismarck^{fn93} incita sans doute des milliers de colons allemands (principalement mennonites) à partir, notamment en Russie mais aussi, on le sait, à l'étranger (aux États-Unis, au Canada, en Argentine et au Brésil). Le 11 avril 1874, le général-adjutant Totleben reçut du gouvernement russe l'ordre de freiner l'arrivée des mennonites dans les colonies mennonites du sud de la Russie, de les remercier pour leur travail agricole efficace en Crimée et de leur conseiller de partir s'installer ailleurs. Toutefois, les efforts de Totleben furent presque vains. Les nouveaux lieux de colonisation attribués par le gouvernement russe étaient si réduits que bientôt les immigrants se tournèrent vers la Sibérie, qui devint rapidement le lieu d'installation de prédilection. Le gouvernement russe dut donc prendre des mesures pour réglementer les arrivées en 1881 et un oukase de 1889 limita l'immigration volontaire. Le gouvernement reconnut également qu'il se devait de soutenir les immigrants et réduire l'immigration était une manière de garantir aux immigrants de bonnes conditions d'installation et de vie (les personnes migrantes recevaient de l'argent pour acquérir des terres cultivables et du matériel pour l'élevage de bétail). La colonisation restait néanmoins toujours un moyen pour le gouvernement russe de gagner de la main-d'œuvre. En finançant leurs installations, le gouvernement russe s'assurait la fidélité des immigrants et les fixait sur un lieu précis. L'installation des colons allemands en Sibérie (dans le territoire Amour) et en Asie centrale était dépendante des variations économiques de la Russie. Par contre, le déplacement des colons de la Volga ou de Molotchna vers le Turkestan était sujette aux conditions religieuses.

La crainte de l'institution d'un service militaire obligatoire se fit ressentir en Russie. Certains colons mennonites de la Volga se préparèrent à partir. Par exemple, le 13 juillet 1880, un convoi de 10 familles avec environ 17 voitures et 40 chevaux se mit en marche^{fn94}. La première étape fut le village Voskressenskoïe, le premier arrêt fut le village allemand luthérien Hussenbach. Le voyage se poursuivit par Novousensk, Ouralsk, Orenbourg, Kasalinsk, par le Turkestan, ensuite Tchimkent puis Kaplanbek (où ils arrivèrent le 18 octobre 1880 et passèrent l'hiver). Six semaines plus tard une partie du convoi repartit sur Köppental, puis prolongea la route sur Tachkent et fit une halte. L'autre partie du convoi longea le fleuve Molotchna en Ukraine. La dernière partie du convoi reprit la route en septembre 1881. À l'époque, au Turkestan près de Aulie-Ata (aujourd'hui Djamboul), furent fondées les colonies de Köppental, Nikolaïpol, Gnadental et Gnadenfeld. Une partie des migrants forma le 9 octobre 1882 la colonie Ak-Metchet, non loin de Khiva, où la main-d'œuvre était très demandée principalement dans l'artisanat. Une autre colonie, Ohrloff, se forma près de Aulie-Ata en 1890 et en 1892, non loin de Tachkent s'installèrent des fermiers souabes venant du Caucase. Enfin, voici quelques autres dates marquant l'installation de colons allemands dans l'est du pays :

Dans les gouvernements baltes de Riga et de Reval on dénombrait 165 000 personnes d'origine allemande (soit 6,9 % de la population totale) selon le recensement de 1897 ; dans le territoire de la Volga, dans les gouvernements de Samara et Saratov la population allemande s'élevait à 395 000 personnes (6,4 % de la population totale) ; dans les gouvernements de Ekaterinoslav, Cherson et de Chéronèse taurique 377 800 personnes soit 3,5 % de la population totale ; dans la ville de Saint-Pétersbourg vivaient en 1881 65 000 Allemands sur 850 000 habitants. Dans le gouvernement de Volhynie 171 300 personnes étaient allemandes soit 5,7 % de la population totale. D'autres Allemands vivaient dans la région biélorusse-lituanienne, dans le nord du Caucase et en Transcaucasie, en Bessarabie et dans le gouvernement de Stavropol. L'industrialisation accéléra encore l'immigration. L'oukase du 10 mars 1906 (réforme de Stolypine) restreint fortement les libertés d'immigration et de migration. En 1908, dans l'Oural, 665 000 personnes s'installèrent, puis 619 000 autres en 1909. Ce chiffre diminue en 1910, l'Oural commençant à être enclavé : seulement 316 000 personnes s'installèrent contre 85 000 personnes rentrant dans leur pays ou région d'origine. Environ 105 000 colons allemands sont partis pour l'Amérique dans les années 1901 à 1911 en raison des conditions précaires de vie dans leurs communes d'origine. De nombreux migrants se sont installés également au Kazakhstan et en Sibérie. En 1906, dans ce qui deviendra plus tard le territoire d'Omsk, fut créé le village Pobotchnoïe par des colons de la Volga. En 1907, les colons allemands venus du sud de l'Ukraine formèrent les villages de Reinfeld (Tchistopolie), Miloradovka (un village mennonite). En 1913, 72 familles partirent de Igniatevo dans le gouvernement d'Ekaterinoslav vers le gouvernement de Ienisseï et fondèrent à 60 km au sud de Minoussinsk deux villages : Rosovka et Krasnovka. À la même époque, une dizaine de familles des colonies émigrèrent à Talas-Tal près du fleuve Tchou et formèrent les villages Alexeïevka et Petrovka. Plus tard, en 1918, des colons allemands partirent sur Vodnoïe et Bogoslovskoïe et formèrent en 1925 à 40 km de Pichpek (aujourd'hui Frounze) les villages de Bergtal et de Grünfeld.

Nous pouvons constater qu'au début du XXe siècle, la part d'individus allemands dans la population de la Russie reste une valeur constante : 1,4 % pour 1897 et 1914-1917 ou 1 791 100 personnes en 1897 contre 2 338 500 en 1914-1917. Dans certains territoires, les chiffres sont en baisse : 377 800 personnes allemandes en Nouvelle Russie en 1897 contre 349 400 en 1914 ; 50 800 personnes contre 36 100 aux mêmes dates dans les régions biélorusses et lituanienes. Seuls deux territoires connaissent l'évolution inverse : le territoire de la Volga (6,4 % en 1897 contre 7,6 % en 1914-1917 soit une évolution de 395 800 personnes à 645 100) et le Royaume polonais (44,9 % en 1897 contre 56,6 % en 1914-1917 soit une hausse de 407 700 personnes à 740 600). La région des provinces baltes est un cas particulier, le taux de population allemande étant particulièrement élevé (6,9 %), mais la région de la Volga reste la première région de colonisation allemande. En 1917, l'on dénombrait donc en Union soviétique 741 conseils de villages allemands, dont 191 dans le territoire de la Volga, 231 en Ukraine (y compris la Moldavie) et 313 dans toutes les autres Républiques...

Avec la concentration économique des colonies et l'enchevêtrement sur le marché russe, il était difficile de mesurer le taux de croissance nationale. Les colonies étaient un système à part en termes administratifs, mais cela ne gênait en rien les relations avec l'extérieur. Certains villages, voire certaines régions, ont acquis leur propre législation (*Gesetzgebung*) et ont préservé leurs traditions. Les colons allemands étaient sujets russes à part entière et, en tant que tels, apportèrent leur aide au pays, même s'ils étaient exemptés de service militaire. Pendant la guerre de Crimée (1853-1856), les colons emmenaient les blessés loin du front ; ils livraient de la nourriture selon les besoins militaires. Le tsar les remercia personnellement après la guerre pour leurs gestes. Les Mennonites eurent un traitement de faveur. Si le service militaire était rendu obligatoire, ils pouvaient

servir sans être armés. Beaucoup estimèrent que leurs croyances, traditions et privilèges avaient été ainsi reniés ou bafoués et ce fut le début de l'exode. Au début des années 1880, on nota l'installation de nombreux colons en Volhynie, en Podolie et autour de Kiev. Le gouvernement russe craignait que cela n'empêchât la russification^{fn95} des États. Plus encore, il voyait en cela un risque de germanisation de ces territoires russes. De nombreux colons allemands furent donc chassés. La loi de politique étrangère de 1887 concerna les milliers de sujets russes qui quittaient le pays.

Le sentiment de méfiance voire de haine envers les colons d'origine allemande se renforça au sein de la population russe. Le gouvernement mit alors en place la russification du système scolaire allemand en 1891. Le gouvernement tenta de supplanter la citoyenneté allemande des sujets par la citoyenneté russe de 1910 à 1912. Ces tentatives ont été combattues de façon virulente. Elles sont en partie à l'origine des lois dites de liquidation. Toutes les propriétés allemandes devaient être détruites et les colons expulsés. Ceci a causé la ruine économique en 1915-1916 et l'expulsion de plus de 200 000 colons de Volhynie. On craignait alors qu'ils soutiennent les troupes allemandes. Les soldats allemands de l'armée du tsar furent retirés du front face aux Allemands et placés sur le front turc dans le Caucase. Mais c'était sans compter que les troupes de l'Empire allemand et austro-hongrois ne gagnent du terrain. Les lois de liquidation furent donc étendues à l'ensemble du territoire occidental de Russie.

Au début du vingtième siècle, les tensions économiques et sociales se firent sentir plus nettement dans l'Empire russe. Elles résultaient de la levée du servage et de la révolte contre les mesures dites de russification^{fn96} dans le cadre de la politique des nationalités du siècle précédent. De plus, les provinces de l'est ne bénéficiaient plus du régime d'autogestion. Le tout créait une atmosphère propice à la crise sous toutes ses formes. Les fermiers s'appauvrirent en raison de la réforme fiscale à laquelle ils devaient se plier : il s'agissait de payer un impôt par tête et de s'acquitter d'une somme forfaitaire afin de rembourser petit à petit les dettes contractées auprès de l'État. Les anciens seigneurs, appelés dès lors propriétaires, percevaient ces sommes d'argent dans leurs communes agricoles, le plus souvent en nature à défaut d'argent. Ainsi naquit sur la base de cette agitation un sentiment socialiste chez les révolutionnaires. La révolution de 1905 démarra lorsque le gouvernement fit ouvrir le feu sur un groupe de fermiers à Saint-Petersbourg. Dans un manifeste du mois d'octobre 1905, le Tsar se vit obligé de garantir les droits fondamentaux à son peuple et d'autoriser le rassemblement de représentants du peuple. Une douma^{fn97} d'État exerça donc des fonctions législatives sous Nicolas II, de 1906 à 1917. Le tsar ne pouvait donc pas mener sa politique sans consulter la Douma. Le Conseil d'État servait donc d'organe de contrôle. Le spectre des partis était composé de trois grands groupes :

fn98

Pendant la première et la seconde Douma, peu de membres de droits étaient présents. Cela repoussa les périodes de session des troisième et quatrième assemblées. Finalement, les représentants obtinrent la révision du droit de vote et la dissolution du parlement. Le nombre des octobristes a ainsi été doublé de la première à la seconde douma, mais a baissé de la troisième à la quatrième (passant de 154 membres à 98). Les débats de la

Douma se concentraient autour de la question des structures agricoles et des compétences de la Douma. Une discussion s'étendit au niveau national à propos des Allemands. Stolypine exigea que soit limitée l'extension des propriétés allemandes. Cela souleva une forte agitation et une ferme opposition dans les rangs des députés allemands à la Douma, avec à leur tête Karl Lindemann*^{fn99}. La fréquentation de partis politiques nationaux était variable selon l'appartenance à une couche populaire. La bourgeoisie se rattachait aux différents partis existants selon leurs couleurs. Les questions de nationalité jouaient également beaucoup. La situation des Allemands en général et des associations allemandes dans les États baltes se détériora petit à petit et cela donna lieu à de profondes divergences nationales. C'est pourquoi nous ressentons le besoin de nous replonger si profondément dans le contexte politique, économique et social de l'époque.

La situation se résumait à des mesures très strictes de russification. Ce sont les associations allemandes qui ont permis, entre 1905 et 1914, un essor culturel en exigeant une protection de la langue et de la culture allemandes. Les associations ont contribué au redressement national et à une certaine autonomie culturelle, tolérées jusqu'à une certaine limite, mais furent toutefois bien limitées au niveau culturel. Dans le sud de la Russie fut créée la première association coloniale : l'association appelée « Südrussischer Deutscher Bildungsverein » (Association culturelle allemande du Sud de la Russie, 1905-1909), dont le statut avait été défini par le prêtre Jacob Stach*, a entre autres permis l'union de différents groupes confessionnels allemands comme les mennonites, les protestants et les catholiques. Le premier représentant nommé fut Steinwand. Celui-ci ne poursuivait qu'un seul but, inlassablement, par le biais de cette association : « la constitution de la langue allemande, de la conscience allemande et de la civilisation allemande »^{fn100}. En raison de l'atmosphère anti-allemande pendant la guerre et de l'agitation publique, toutes les associations allemandes en Allemagne exigèrent que l'ethnicité allemande à l'étranger et en l'occurrence en Russie soit reconnue et que les Allemands puissent poursuivre en paix leurs idéaux. La sincérité des Allemands envers leur patrie fut alors sérieusement remise en question en Russie. Lindemann se fit le porte-parole de la minorité allemande dans les colonies et publia une série de prises de position russes amicales vis-à-vis des Allemands dans les journaux et magazines nationaux. Cependant, il n'obtint pas un effet retentissant.

En 1914, déjà, par le décret du 18 août, le gouvernement décidait d'interdire la langue allemande en public. Saint-Petersbourg, la ville au nom de consonance allemande, fut rebaptisée Petrograd, traduction littérale en russe^{fn101}. De plus, tout attroupement de plus de deux Allemands fut interdit. L'éclatement de la Première Guerre mondiale stoppa la production des journaux et des magazines de langue allemande en 1915. La xénophobie à l'égard des Allemands, notamment des Allemands de Russie surnommés « *die friedlichen Eroberer* » (les conquérants pacifiques), offrait une solution au problème de la répartition des terres qui allait se traduire par des lois de liquidation. Les répressions atteignirent en fait leur point culminant avec ces lois de liquidation qui entraînèrent les premières expulsions, en Volhynie. Les 2 février et 13 décembre 1915 entrèrent en vigueur des lois de liquidation^{fn102}, dites *Liquidationsgesetze* et leur champ d'action, restreint au départ, s'étendit petit à petit. La loi du 2 février sur la propriété étrangère posait comme principe l'interdiction ferme aux sujets russes d'origine allemande, autrichienne ou hongroise d'acquérir de nouvelles terres (article 1, § 3) et obligeait ceux qui étaient dans les zones frontalières occidentales ou maritimes à les rendre. Étaient concernés les habitants des régions dans un rayon de 150 km des frontières occidentales de la Russie, puis ceux dans un rayon de 100 km de la mer Baltique, mais aussi de la mer Noire, de la mer d'Azov et de la mer Caspienne. Concrètement, cela signifiait que toute la population, à l'exception des personnes de confession orthodoxe ou de nationalité russe et leurs familles, ou encore des officiers et des volontaires dans l'Armée, devait vendre ses terres dans un délai allant de dix mois (pour ceux de la zone des 150 km) à seize mois (pour ceux de la zone des 100 km). C'est pour ces raisons qu'à l'été 1915, environ 60 % de la population allemande de Volhynie (soit environ 120 000 personnes) est partie s'installer en Sibérie. Avec la seconde loi, en date du 13 décembre, le dernier tiers des colons de Volhynie fut déplacé en 1916. Une large majorité, estimée à près de 50 000 personnes^{fn103}, a d'ailleurs péri pendant leur trajet vers les lieux de déplacement. En outre, la loi s'appliqua aux Allemands de la mer Noire. Jusqu'en 1916, environ 200 000 Allemands des gouvernements de Samara, Saratov, Orenbourg furent envoyés en Sibérie. Une clause fut alors ajoutée : les Allemands devaient désormais effectuer leur service militaire dans l'Armée du tsar et combattre sur le front. Le décret du 17 février 1917 mit finalement en place le déplacement des Allemands de la Volga. La

révolution de février 1917 et l'abdication du tsar Nicolas II ont empêché l'application de ces lois et la mise en place du gouvernement provisoire du 11 mars 1917 a définitivement suspendu la mise en œuvre des lois de liquidation.

Cette suspension était loin de lever les inquiétudes des Allemands de Russie qui tentaient de se maintenir sur des terres qu'ils considéraient désormais comme leur patrie. Face à des querelles nationalistes qui ne les concernaient pas en priorité, ils réagirent comme ils l'avaient toujours fait, en cherchant à défendre les intérêts de leurs colonies. C'est sans doute en raison de cet avenir incertain, perpétuellement remis en doute, que les Allemands de la Volga, d'Ukraine, de Crimée, de la mer Noire et d'ailleurs se soudèrent davantage les uns aux autres, dans leurs villes et villages. Certains, de la Volga, s'engagèrent à l'époque dans la vie politique avec une clairvoyance qui nous permet d'affirmer *a posteriori* qu'elle leur permit d'obtenir les premiers un statut d'autonomie en Russie bolchevique, statut dont l'évolution complexe va à présent être décrite.

Après l'échec du putsch du Général W. K. Kornitov en septembre 1917, les bolcheviks purent accéder au pouvoir sous la direction de Lénine, revenu de Suisse en avril 1917 avec l'aide des Allemands et de Trotski, grâce au soulèvement armé du 7 novembre 1917 à Petrograd puis à Moscou. La révolution de 1917 marque le premier tournant dans la politique des minorités.

Après la proclamation de l'U.R.S.S. en 1918 sur la base d'un système de conseils, la constitution fut complétée par un certain nombre de décrets comme celui sur la paix, celui sur l'annexion des anciens territoires russes et la déclaration des droits des peuples de l'U.R.S.S. (principes d'autogestion et de formation d'un État indépendant dirigé par un gouvernement de fermiers et d'ouvriers donc prolétaire). Le nouveau gouvernement soviétique se trouva rapidement sous l'emprise des différents courants politiques et donc mis en difficulté. Les groupes d'intervention alliés soutenaient le combat contre les bolcheviks. Le communisme de guerre, opposant Blancs et Rouges, dura jusqu'au début des années 1920. Le gouvernement provisoire accorda la citoyenneté et les droits qui en découlent à tous les habitants de l'Empire allemand après que le tsar Nicolas II ait abdicé. Certains peuples ont tenté de se prendre eux-mêmes en charge, exigeant le droit d'autodétermination afin de pouvoir décider eux-mêmes de leur avenir. Le mouvement pour l'autonomie est donc né en 1917 dans des villes comme Odessa, Saratov, Moscou, Tiflis, Omsk et Slavgorod. Après la révolution d'octobre 1917, une guerre civile éclata, mais son déroulement fut parfois totalement différent d'une région à l'autre. Dans les colonies de la Volga, les mouvements pour l'autonomie, emmenés par les colons, ont dû céder à l'été 1918 face au Commissariat pour les affaires allemandes sur le Territoire de la Volga. À la veille de la première Guerre Mondiale, les générations issues des premiers immigrants allemands formaient une communauté de plus de 400 000 membres^{fn104}. Toutefois, leur nombre ne les intégra pas plus facilement dans la société soviétique. En effet, bien que 300 000 Allemands^{fn105} servirent dans l'armée du Tsar, la haine envers les Allemands était plus forte que jamais. On ne devait plus parler allemand, ni même donner de sermon en langue allemande et il était défendu aux Allemands de se rassembler à plus de trois.

Les colonies d'Oural, de Sibérie, du Kazakhstan et du Caucase^{fn106} se trouvèrent pendant la guerre civile entre les Rouges et les Blancs (1918-1920) et restèrent longtemps sous la domination des Blancs. L'Ukraine fut occupée par les troupes allemandes et autrichiennes après la signature de paix, et séparée entre le gouvernement ukrainien et les différentes forces d'occupation. Pendant l'occupation, beaucoup de représentants ont souhaité la normalisation des rapports et la coopération pour la construction d'un État ukrainien. Le pasteur Winkler a trouvé d'autres possibilités pour résoudre le problème : soit les colons s'établissaient sur un territoire allemand, soit il fallait créer une colonie allemande en Crimée, où tous les

colons de Russie pourraient s'installer sous la protection allemande. Le gouvernement russe n'était naturellement pas intéressé par ces deux propositions. Après l'effondrement de l'Empire allemand en novembre 1918, ces deux options sont devenues irréalisables. Après le retrait des troupes allemandes et autrichiennes, les colonies sont restées sans protection et sont tombées aux mains des pilliers. Les colonies de Mennonites aisés ont le plus souffert. Plusieurs colonies furent complètement détruites et pillées. Les colons de Bessarabie sont partis en Roumanie et n'eurent jusqu'en 1940 plus aucune relation avec les colonies voisines d'Odessa. Toute relation avec des autres membres des familles fut coupée :

ftn107

La communauté des Allemands de la Volga obtint son autonomie le 19 octobre 1918^{ftn108}. En effet, la nouvelle politique des nationalités^{ftn109} avait pour but de faire participer les différents peuples de l'U.R.S.S. à l'essor du socialisme. Ce fut la raison pour laquelle on décida de créer des zones d'administration indépendantes qui deviendraient par la suite des Républiques autonomes. Le territoire autonome des Allemands de la Volga devint ainsi la République Socialiste Soviétique des Allemands de la Volga^{ftn110} en 1924, mais ce ne fut pas sans répression par la suite. En 1918, l'« Arbeitskommune des Gebiets der Wolgadeutschen » (la Commune ouvrière du Territoire des Allemands de la Volga), reconnue par le gouvernement de Moscou, Lénine ayant signé le décret correspondant à sa création le 19 octobre, se transforma donc en 1924 en « Autonome Sozialistische Sowjetrepublik der Wolgadeutschen » (ASSRWD) (République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga^{ftn111}). En 1926, le *Rätekongress* de la République soviétique accepta la Constitution de la République Socialiste Soviétique^{ftn112}. Le recensement du 17 décembre 1926 dénombrait 503 colonies allemandes avec 108 816 habitants en Sibérie occidentales (incluant celles actuelles du Kazakhstan mais minorant selon certains chercheurs comme le Dr H. Anger les chiffres de Sibérie et d'Asie) dont :

En 1925, les colonies basées dans la région de la Volga furent réunies en cinq zones appelées « rayons ». On porta leur nombre à huit en 1931. Certaines régions se composaient d'une zone seulement à la fin des années 1920, comme en Géorgie, en Azerbaïdjan, en Crimée et dans l'Altaï. Là où il n'y avait que peu de villages allemands furent créés des villages soviétiques nationaux. En 1929, on pouvait dénombrer en U.R.S.S., hormis la République de la Volga et les rayons, 550 *deutsche Dorfsowjets* (villages soviétiques allemands).

Durant les dix premières années, la République des Allemands de la Volga développa son industrie et mécanisa systématiquement son agriculture à grande échelle. En raison de cette évolution, on nota dans la seconde moitié du XXe siècle un grand essor de la République de la Volga et des rayons allemands. À en juger par l'introduction de méthodes de production modernes dans l'agriculture, la République des Allemands de la Volga prit alors une place importante au sein de l'U.R.S.S. Les récoltes, et donc les revenus, augmentaient d'année en année. Des écoles et des bibliothèques s'ouvrirent, une formation industrielle et professionnelle fut dispensée. Cinq lycées virent le jour, ainsi qu'un théâtre pour enfants. On publia également des magazines ou journaux bilingues. Durant la première moitié du XIXe siècle, les colons constituèrent un groupe juridiquement et socialement distinct, privilégié par rapport à la majorité des paysans ukrainiens et russes. Des domaines plus grands, l'autogestion administrative, les privilèges fiscaux et l'exemption du service militaire assuraient aux colons un niveau de vie supérieur à celui des paysans slaves. Un droit successoral spécial qui n'autorisait ni le partage, ni la redistribution périodique des terres et de meilleures

conditions économiques et de formation, eut pour conséquence que les domaines des Allemands de la zone de la mer Noire (et surtout ceux des Mennonites) prospérèrent en général mieux que ceux des Bulgares et des Grecs et mieux aussi que ceux des Allemands de la Volga qui, en majorité, avaient adopté le système de la redistribution périodique des terres parmi les membres de la communauté. Les colonies allemandes, avec leur population protestante ou catholique, constituaient des enclaves dans un environnement orthodoxe. Par leur gestion réussie de l'agriculture et de l'artisanat, elles comblèrent les espoirs qui avaient été placés en elles et servir presque de modèle aux paysans slaves. Au moment de la croissance et des transformations de l'économie, la culture commença alors aussi à se développer. La République des Allemands de la Volga, que l'on surnommait volontiers dans les publications officielles « le jardin fleuri de Staline », était la première République à combattre de façon acharnée l'analphabétisme et à le vaincre, par l'éducation des plus jeunes.

La situation du système scolaire dans la République de la Volga prend ici toute son importance parce qu'elle nous servira d'élément de comparaison lorsque nous traiterons la question du système éducatif allemand au Kazakhstan. Il y avait entre 1918 et 1919 seulement 236 écoles, dites *Landsamtschulen*, par rapport aux 340 écoles en 1921, en plus de tous les instituts de formation et d'apprentissage. Il y avait onze écoles professionnelles, cinq établissements d'enseignement supérieur, trois facultés, vingt maisons de la culture, un théâtre national et un théâtre pour enfants. Dans toute la République paraissaient des journaux régionaux, plus d'une vingtaine, et cinq journaux nationaux. Entre 1933 et 1935, 555 ouvrages de langue allemande furent publiés à trois millions d'exemplaires. Les deux tiers de la République étaient composés d'Allemands et toutes les communautés présentaient les caractéristiques nationales. Elle faisait l'objet de formation de spécialistes des groupes ethniques pour toutes les autres régions de l'U.R.S.S. Les régions colonisées par les Allemands obtenaient en général leur autonomie administrative et culturelle (cours donnés en langue allemande dans les écoles, administrations et institutions allemandes). Au sein de l'Union soviétique, il y avait donc à l'époque six territoires allemands et 414 écoles de langue allemande. En Ukraine, les Allemands ont occupé jusqu'à neuf territoires et possédaient 628 écoles où l'enseignement était dispensé en allemand. La République de la Volga fut intégrée dans les mesures de collectivisation^{fn113} du gouvernement socialiste. Déjà en 1931, 95 % de la République étaient collectivisés. Elle était ainsi au-dessus de la moyenne des autres régions du pays. Cependant, en décembre 1922, le gouvernement décida de rassembler les différents États soviétiques. Le territoire de l'État russe avait été diminué après la première Guerre Mondiale : la Pologne, l'Ukraine et les États Baltes étaient devenus indépendants, la Bessarabie était revenue à la Roumanie. La Finlande avait gardé son indépendance. Une décision ne pouvait être prise en U.R.S.S. sans que soient consultés les gouvernements des Républiques socialistes principales (ukrainienne, biélorusse par exemple). Le pays était dans une situation économique désolante. La guerre civile faisait rage. Les années de collectivisation n'ont amené que famine et misère. Lénine décida donc de résoudre cette situation de crise en laissant se former de petites sociétés privées. La Nouvelle Politique Économique (ou NEP) apporta ainsi un soulagement économique pour un certain temps. Le problème agricole ne fut pas résolu pour autant par cette collectivisation trop rapide. Le gouvernement s'attira les foudres des classes économiques aisées à travers tout le pays. Nous ne disposons d'aucun chiffre précis sur les mouvements d'exode, sur le nombre de personnes qui ont quitté l'U.R.S.S. Selon certaines estimations^{fn114}, entre 1897 et 1920, 700 000 Allemands ont disparu des territoires soviétiques puisqu'on est passé de 1 300 000 Allemands à 600 000 seulement. La constitution de la République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga prévoit de poursuivre les intérêts culturels des Allemands. La guerre étant un climat favorable aux sentiments anti-allemands, dans les colonies de la Volga est née l'exigence d'une autonomie administrative. Des hommes comme Ernst Reuter ont largement contribué aux progrès des conditions des Allemands soviétiques.

La collectivisation a eu de graves conséquences durables dès 1928-1929 sous Lénine et Staline et cela fut aggravé par les mesures dites de liquidation (que nous verrons plus loin) entre 1933 et 1939, l'*Entkulakisierung*^{fn115} des fermiers allemands principalement (Soljenitsyne estimait qu'il y eut 15 millions de morts). La République de la Volga fut soumise dans les premières années à des plans quinquennaux qui permirent un redressement économique extraordinaire. Le début de l'industrialisation a eu comme conséquence des changements profonds dans les couches sociales mais renforça les différentes branches industrielles existantes. L'industrie de Sarpinka (de coton) connut un renouveau, alors que ses produits

déclinaient sur l'ensemble de l'Union soviétique. Les communistes comprirent que la diffusion et la compréhension de leur idéologie nécessitait la formation de la population afin de lui ouvrir les yeux. Fut alors mis en œuvre un large programme de formation et d'éducation des adultes mais aussi et surtout des enfants. Lors de la révolution, il y avait 70 % d'analphabètes en Russie. Dans la République de la Volga, différentes méthodes de formation furent développées. La culture allemande allait pouvoir survivre par le biais de la langue. En 1913, il y avait dans la région de la Volga, sans compter les écoles primaires, six collèges allemands. En 1928, il y avait au total 365 écoles. En 1937, il y en avait 421. Elles étaient fréquentées par 79 000 écoliers allemands. À Engels, il y avait quatre établissements d'enseignement supérieur : trois écoles dites pédagogiques (d'enseignement général) et un établissement professionnel (formation agricole). On comptait également 11 facultés techniques et professionnelles. Le « besoin de culture » ou *Kulturfreundlichkeit* des Allemands de la Volga se fit sentir au travers des structures journalistiques et d'imprimerie, assez prospères^{fn116}. Dans l'imprimerie allemande de Engels, entre 1933 et 1935, 55 différentes publications sont parues en allemand. Sur 2,86 millions de livres publiés, on comptait 1,47 millions de livres scolaires^{fn117}.

Le déplacement des « peuples spéciaux »^{fn118} a certes fortement marqué les esprits durant la période 1940-1941 mais les déplacements et les persécutions (voire arrestations sommaires et exécutions) avaient commencé déjà dix ans plus tôt^{fn119}. En effet, en décembre 1931, le Comité central décida de collectiviser au moins 50 % des exploitations au cours de l'année suivante et d'achever, pour l'essentiel, la collectivisation totale et la liquidation des koulaks^{fn120} en tant que classe. Cela signifiait un nouveau renforcement de l'offensive anti-paysanne. Ainsi, en 1931, 272 100 familles furent soumises à l'impôt du koulak. En 1930, 115 231 familles de koulaks avaient été déportées, 265 795 en 1931 et 381 026 en 1932 soit 1 800 000 personnes au total. 540 000 d'entre elles furent envoyées dans l'Oural, 357 000 en Sibérie, 130 000 dans le Grand Nord et 190 000 au Kazakhstan, dont des Allemands (principalement de la Volga). Ces « peuplements spéciaux » furent astreints, comme ce sera le cas à nouveau dès 1940, à de strictes conditions de déplacement et furent soumis au pouvoir discrétionnaire du G.P.U.^{fn121}. Et l'on recruta ainsi la majeure partie de la main-d'œuvre. En 1929, des milliers de paysans allemands souhaitèrent partir avec l'aide de l'Ambassade d'Allemagne à Moscou, mais les autorités voyaient cela d'un mauvais œil. Après plusieurs mois de négociations, 5 750 personnes^{fn122} purent enfin se rendre en Allemagne. L'État craignait en fait de ne pouvoir supporter ces migrations allemandes en termes économiques et redoutait que les relations entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne ne dégénèrent. Les répressions sévères débutèrent donc en 1935 au sein de diverses collectivités : de la colonie basée à Helenendorf et Annental en Azerbaïdjan, 600 hommes, femmes et enfants furent déportés. On délégua une cour tripartite, composée d'un membre du Parti, d'un chef de la milice et d'un chef de la sécurité, qui fut chargé de condamner ou plutôt de trouver une condamnation qui puisse servir de prétexte à la déportation^{fn123} de ces centaines d'Allemands. Des motifs aussi « classiques » que l'espionnage, des relations illégales avec l'étranger, la propagande pour une autre forme de pouvoir ou autre parti que le Parti communiste bien entendu furent invoqués. Ces Allemands devinrent les prisonniers des camps de travaux forcés, complètement isolés, coupés du reste du monde. Seule une poignée d'hommes ont survécu.

La montée des totalitarismes laissait présager de lourdes conséquences au plan international et la menace d'une guerre mondiale, imminente. Les persécutions qui avaient commencé dans les années 1930, comme nous venons de l'expliquer, n'étaient que les prémices des persécutions futures. Les enjeux du régime stalinien allaient donner au destin des Allemands de la Volga en particulier et de l'U.R.S.S. en général une tournure inattendue.

La répression (*iejovchtchina*) se généralisa en 1937-1938^{fn124}. À partir de 1937, en parallèle, la Russie s'est re-nationalisée. Les droits des Allemands en Union soviétique étaient restreints petit à petit. La situation en Europe, avec l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie et la crise des Sudètes, s'est aggravée. Des signes avant-coureurs démontraient que quelque chose allait changer en U.R.S.S. par voie de conséquence.

Avec l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, une chasse effrénée aux Allemands avait donc commencé. En outre, le pacte germano-soviétique signé entre Molotov et Ribbentrop le 23 août 1939 puis le traité de non-agression soviétique-japonais qui le suivit le 15 septembre modifièrent les priorités de la politique de Staline. Tous les territoires qui furent attribués à l'U.R.S.S. par le Pacte Ribbentrop-Molotov^{fn125} du 23 août 1939 subirent, dès leur occupation, des déportations, des liquidations soviétiques puis nazies, et de nouveau soviétiques (comme les États baltes dès juillet 1940, l'est de la Pologne dès septembre 1939 et la Bessarabie dès juillet 1940). Sans le pacte entre les deux puissances totalitaires, nazie et communiste, il n'y aurait pas eu d'occupations, de déportations et de liquidations de ces États. Les mesures de déportation et d'accusation des Allemands offrait au gouvernement la possibilité d'écarter les personnes gênantes de la scène politique. Entre 1939 et 1941 et en raison des traités de déplacements de populations signés avec l'U.R.S.S., 389 000 Allemands des pays Baltes, de Bessarabie, de Bucovine et de Pologne (Volhynie, Galicie) durent s'installer sur les terres du gouvernement. Leur choix se porta pour la plupart sur une région appelée Poznanie^{fn126} (*Wartheland*, ou *Warthegau*, voire *Reichsgau*), où des fermes et des habitations furent mises à leur disposition. Ces dernières avaient appartenu aux Polonais qui avaient été expulsés. 145 000 autres Allemands furent concernés par les Traités de Roumanie (1940), de Croatie (1942) et de Bulgarie. Les premières déportations (de plusieurs dizaines de milliers de Polonais en l'occurrence) commencèrent le 17 septembre 1939, commanditées par Staline et effectuées par l'Armée rouge. Ces actions durèrent dans un premier temps jusqu'en octobre 1941. Les dissolutions des territoires et des républiques commencèrent également. Nous en parlerons plus loin au moment de la description des vagues de déportation.

À la rentrée scolaire 1938-1939, toutes les écoles, à l'exception de celles de la République des Allemands de la Volga, furent contraintes de donner des cours en russe ou en ukrainien, et en 1939, tous les districts (*Landkreise*) furent dissous. Les Allemands furent victimes de pillages avant le début de la guerre, et tous leurs droits, en tant que minorités, leur furent enlevés. La russification fut imposée sans aucune échappatoire possible. L'application et les rendements des Allemands soviétiques furent toutefois reconnus. Pourtant, la situation des Allemands changea bien radicalement en U.R.S.S. au début de la Seconde Guerre mondiale. L'invasion de l'U.R.S.S. par les armées de Hitler le 22 juin 1941 décupla l'espionnage stalinien et posa très vite le problème d'un million et demi d'Allemands citoyens de l'U.R.S.S... Quoique averti de l'invasion allemande, Staline n'a pas placé l'Armée Rouge en état de défense. Sa passivité et celle du haut commandement le premier jour de la guerre entraînèrent la destruction au sol de près de 1 200 avions soviétiques, de centaines de chars et de canons, et donnèrent à la *Luftwaffe* la maîtrise de l'air. Près de deux millions de soldats soviétiques furent capturés en trois mois. Les armées allemandes se ruèrent sur Leningrad, dont le blocus commença le 8 septembre, sur Moscou, sur Kiev, prise le 19 septembre après une manœuvre d'encerclement imposée par Staline à ses propres troupes qui livra aux nazis près d'un million de prisonniers. Il « fallait » trouver des boucs émissaires à punir et des saboteurs à dénoncer. Les Allemands soviétiques étaient alors tout désignés pour jouer les deux rôles à la fois. Staline a commencé à expérimenter une pratique répressive meurtrière dont les effets à retardement se sont faits sentir sur plusieurs années : la déportation partielle ou totale de peuples, transférés en masse au Kazakhstan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan ou dans les régions centrales ou orientales de la Sibérie et soumis au régime dit des « peuplements spéciaux ». En outre, la politique de collectivisation, dirigée principalement contre les koulaks (paysans riches, russes ou allemands) et la préparation de la déportation passive de peuples entiers ayant commencé et se généralisant, les taxes imposées aux paysans furent doublées. Les réquisitions^{fn127} se multiplièrent. Les villages furent décimés par la famine et les cartes de rationnement instaurées (les paysans avaient droit à une miche de pain tous les deux jours, allemands ou russes). 350 000 Allemands de Russie mourraient de faim à l'époque.

L'attaque allemande sur l'Union soviétique en 1941 a fait se précipiter les événements. Pendant les premières semaines qui ont suivi l'éclatement de la guerre, le 22 juin 1941 (date de l'offensive allemande contre l'U.R.S.S.), les troupes soviétiques ont perdu le contrôle des territoires occidentaux. Les réfugiés et les unités militaires qui reculaient ont condamné les voies de transport, compliquant la situation des troupes soviétiques. En effet, Hitler a déclenché l'opération Barbarossa^{fn128}, et l'Armée Rouge, désorganisée par les purges stalinienne et malgré les nombreux avertissements des espions russes à Berlin et Tokyo, est submergée. De ce fait, en septembre 1941, l'Ukraine est entièrement occupée et à l'automne, les troupes allemandes sont

devant Moscou et Leningrad.

La déportation des Allemands est un des exemples de théorie appliquée dans toute son ampleur, exemple de méthode dynamique consistant à exiler des peuples entiers, et on vit alors à quel point il était plus facile et plus fructueux d'utiliser une seule et unique clé, c'est-à-dire l'appartenance nationale plutôt que de traîner des affaires judiciaires et nominatives concernant chaque individu. Seule question pour déterminer si un individu était ennemi ou non : quel est votre nom ? La consonance germanique suffisait souvent. Tout Allemand était par définition suspect et cela suffisait à justifier des actes tels que les déportations et les déplacements lointains^{fn129}. Prenons le temps de nous arrêter sur les différentes vagues de déportation ordonnées par le gouvernement soviétique. Ces mesures sont désignées sous l'expression *Grosse Säuberung* soit « grande purge », notamment en raison des nombreuses exécutions^{fn130}. Parce que cet événement a déterminé l'avenir de la minorité allemande en U.R.S.S., nous allons exposer dans quelle ampleur, quelles conditions les Allemands d'U.R.S.S. ont été déportés. Nous distinguerons trois phases de déportations^{fn131}.

La première phase officielle d'évacuation et de déportation des Allemands a commencé en juillet 1941 et a duré jusqu'en octobre 1941 selon B. Pinkus. La seconde vague a commencé en 1942 et la dernière a débuté quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale et s'est prolongée quelques mois après la fin de la guerre, en 1945. La période entre le 10 juillet et la fin octobre 1941 constitua la phase principale de déportation des Allemands d'Union soviétique, en raison de l'ampleur de l'action menée et de ses conséquences dramatiques. La déportation devait concerner toutes les parties occidentales de l'Union soviétique et du Caucase et mais aussi toucher toutes les colonies allemandes en U.R.S.S., toutes confessions confondues^{fn132}. La 1^{ère} action menée par le N.K.V.D. commença le 20 août 1941 en Crimée.

La raison donnée aux Allemands pour leur déplacement fut la suivante : « Nous vous emmenons dans l'arrière-pays afin que vous ne subissiez pas les opérations de guerre »^{fn133}. En fait, d'autres groupes ethniques de Crimée étaient également concernés, comme les Juifs, les Tatares par l'évacuation. La question de savoir combien d'Allemands vivaient en Crimée et combien étaient exactement concernés par ces mesures de déplacement trouve difficilement une réponse au travers des études menées sur le sujet. Néanmoins, avant la vague de déportation environ 60 000 Allemands vivaient sur l'ensemble des territoires de Crimée^{fn134}. Selon B. Pinkus, le chiffre serait différent :

fn135

Ces personnes furent chargées dans des wagons de marchandises et emmenées jusqu'à la Mer Noire, puis embarquées sur des bateaux et emmenées vers le Nord Caucase, via Kertch. Ils étaient alors concentrés sur le territoire et la ville d'Ordjonikidze, puis plus tard répartis en Asie centrale et pour certains en Sibérie^{fn136}. Un certain nombre des personnes déplacées périt sous les bombardements de la *Luftwaffe*^{fn137}. D'autres sont morts dans d'atroces souffrances en raison de conditions de déplacement et d'évacuation inhumaines.

L'évacuation des Allemands d'Ukraine commença en arrière du front. Le territoire entier, jusqu'à Jitomir, était concerné par l'évacuation. Mais au fur et à mesure que les troupes avançaient dans le territoire ukrainien, les hommes allemands en âge de travail et de combattre étaient retirés du front devant l'avancée des troupes allemandes. Seulement des femmes, des enfants et des personnes âgées étaient restées dans les lieux d'habitation allemands^{[ftn138](#)}. Le pourcentage d'hommes emmenés oscillait entre 60 et 70 %. Dans les territoires les plus à l'est de l'Ukraine, les femmes restées sur place racontèrent que tous les hommes entre 16 et 60 ans avaient été emmenés à l'est. Voici le rapport d'un chef de police de sécurité en date du 16 janvier 1942 :

[ftn139](#)

Selon les chiffres du commando spécial, en 1942, sur les 128 248 Allemands recensés en Transnistrie, 34 248 étaient des hommes et jeunes hommes de plus de 14 ans, 46 076 des femmes et jeunes femmes de plus de 14 ans, 48 626 des enfants de moins de 14 ans^{[ftn140](#)}. Le chiffre des Allemands évacués d'Ukraine peut être déterminé par déduction seulement, et estimé à 320 000 personnes. Environ 100 000 Allemands furent ensuite évacués d'Ukraine de juillet à octobre 1941 et déportés au Kazakhstan, au Kirghizstan et au Tadjikistan^{[ftn141](#)}. La majorité des Allemands de la partie occidentale de l'Union soviétique fut donc déportée en 1941.

La première vague de déportation des Allemands de Russie commença avec les Allemands de la Volga^{[ftn142](#)}.

[ftn143](#)

Comparativement à l'évacuation dans les autres parties de l'Union soviétique, la déportation des Allemands de la Volga dépendait d'un décret, celui du Præsidium du Soviet Suprême^{[ftn144](#)} en date du 28 août 1941 intitulé « Über die Umsiedlung der Deutschen, die im Wolgagebiet leben »^{[ftn145](#)}. La première partie du décret précise les circonstances de la décision d'évacuation :

[ftn146](#)

La seconde partie du décret souligne les mesures à prendre pour mener à bien cette action d'envergure :

ftn147

Enfin, le décret précise l'ampleur de la mesure : « les Allemands seront assignés dans les cercles de Novossibirsk, Omsk, sur le territoire de l'Altaï, au Kazakhstan et dans d'autres territoires voisins »ftn148. Un second décret, le 7 septembre 1941, limitait l'autonomie de la République de la Volga en séparant les territoires de Saratov et de Stalingrad. Le fait que les accusations contre les Allemands n'aient pas eu de sens ne fut pas remis en question, si bien que ce n'est qu'en 1964 que le gouvernement démentait ces accusations. Jusqu'au début des années 1980, journalistes et écrivains en Union soviétique ne parvenaient toujours pas à déterminer le fondement réel de la déportation des Allemands, le sujet étant d'ailleurs tabou. « Dès 1941, il fallut mettre en œuvre l'évacuation de masse de la population des territoires qui étaient menacés par la *Wehrmacht*. Les Allemands de la Volga ont ainsi été évacués dans les territoires au-delà de l'Oural », déclarait-on à l'époqueftn149. Dans les années 1980, des chercheurs ont reconstitué les événements de façon plus précise et objective. La responsabilité des déportations incombait alors au Général Serov, un « spécialiste » de la déportation, étroit collaborateur de Beria, encore à la tête du K.G.B. sous Khrouchtchev. La décision de déportation fut prise en août 1941 et les unités du N.K.V.D., issues d'unités prises sur le front, d'unités intérieures, d'unités de transports ou spécialesftn150, entrèrent fin août sur le territoire de la Volga. Déjà mi-août, une action de provocation avait été menée, comme un avertissement, par le N.K.V.D. afin de confondre les Allemands de la Volga comme espions et traîtres. En effet, des parachutistes russes en uniformes allemands furent parachutés en grand nombre dans les territoires habités par les Allemands. Sur les territoires où ils furent ensuite « récupérés » par les troupes spéciales du N.K.V.D. qui patrouillaient, leur présence fut interprétée comme un signe de soutien à l'armée allemande de la part de la population volga-allemande, qui fut alors montrée du doigt et désignée comme ennemie. Ce fut le moment déclencheur des arrestations massives et des déplacements. Ensuite, il a suffi aux agents du N.K.V.D. sur place de mettre des drapeaux nazis aux fenêtres des maisons allemandes (drapeaux procurés lors de la préparation de la venue de Hitler dans la Volga en 1940), pour que la supercherie soit « parfaite » et que des milliers de personnes soient désignées comme des espions et fusillées. Les dirigeants de la République de la Volga, les communistes actifs furent les premières victimes de ces exactions. Les unités du N.K.V.D., qui étaient arrivées en août sur le territoire de la Volga, avaient reçu l'ordre suivant :

ftn151

Pourtant, il n'y avait aucune preuve tangible selon laquelle les Allemands vivant dans la Volga, en Ukraine ou dans l'arrière-pays aient attaqué des troupes russes. Jusqu'alors, aucun document n'avait été officiellement publié en ce sens pour étayer les accusations proférées à leur encontre. Et le silence du gouvernement soviétique ne jouait pas en faveur des Allemands. De plus, jusqu'à cette période, il n'y avait aucun document allemand officiel attestant de la présence manifeste de complots ou d'agitateurs dangereux au sein de la population allemande, encore moins de relations douteuses avec le Reich allemand. Beaucoup d'Allemands changèrent alors leurs noms et/ou prénoms germaniques pour d'autres russes afin de pouvoir partir au front et échapper aux déportations. Le lieutenant Woldemar Wenzel est, par exemple, devenu Wenzov, Peter Löwen est devenu Lewin, Schacht devenait Schachtov, Friesen - Fresin, Schmidt - Achmedov, Richter - Smirnov, Seidel – Iwanenko.

Le recensement de l'ensemble de la population allemande soumise à la déportation commença le 2 septembre 1941. La République de la Volga représentait un territoire de 10 000 km² avec une population allemande s'élevant à environ 400 000 personnes. Parce que des Allemands ne voulaient pas quitter leurs logements, les

patrouilles du N.K.V.D. circulèrent dans les rues des villes et des villages afin de s'assurer que ceux qui devaient partir partaient et, en outre, qu'aucune communication ne puisse être établie avec le reste du pays. Les gares étaient extrêmement surveillées. Le transfert de la population commença le 3 septembre. Beria répartit les contingents entre des régions qui devinrent au fil des années le lieu privilégié des déportations successives : 21 450 familles dans le territoire de Krasnoïarsk (Sibérie orientale), 27 150 familles dans la région de Barnaoul (dans la région montagneuse de l'Altaï au sud de la Sibérie^{fn152}), 28 600 familles dans la région de Novossibirsk (Sibérie centrale) et 24 300 familles dans la région d'Omsk (Sibérie occidentale)^{fn153}. 340 000 Allemands de la Volga furent transportés dans des wagons à bestiaux en Sibérie, vers les camps.

Entre le 13 et le 15 septembre commença la concentration des Allemands dans les gares et leur chargement dans les trains. Les familles n'avaient le droit d'emporter que quelques provisions, des vêtements et autres produits de nécessité à raison d'une tonne par famille. En moyenne, quitter sa maison prenait à une famille deux à quatre heures de préparation ; les familles n'avaient effectivement le temps de prendre uniquement le strict minimum. Dans les gares centrales de la République de la Volga, environ 40 à 60 personnes par wagon étaient embarquées, dans les trains de marchandises mis à disposition. Il fallait une semaine aux trains pour gagner avec les Allemands Aktioubinsk, Kzyl-Orda – Tachkent, Alma-Ata^{fn154}, Semipalatinsk – Barnaoul – Novossibirsk et les steppes de Kulunda. De fin septembre à fin octobre, la plupart des Allemands de la Volga fut emmenée en Sibérie, principalement dans l'Altaï, en Asie centrale, principalement au nord du Kazakhstan^{fn155}, dans des lieux déterminés à l'avance. Les conditions de transport étaient naturellement difficiles. Les wagons avaient effectivement été plombés pour la durée du voyage. Les provisions étaient insuffisantes ainsi que les réserves d'eau potable. Et certaines zones d'Asie centrale étaient particulièrement chaudes en cette période de l'année. Le nombre de victimes, en particulier parmi les enfants et les personnes âgées, fut très élevé mais n'a jamais été défini avec précision^{fn156}. Cependant, tous les témoignages recueillis décrivent les mêmes conditions. Il faut ajouter que hormis les territoires de Saratov, Stalingrad, Astrakhan, Moscou, Kuibyshev, 80 000 autres Allemands ont été évacués et déportés dans les mêmes conditions^{fn157}. Nous avons retrouvé le journal d'une Allemande de la Volga et la période de septembre-octobre 1941 est très intéressante. Voyons ce que nous pouvons lire :

Ce témoignage est très révélateur. On voit en quelques lignes toutes les étapes des déportations : surprise, dénuement du départ, lieux choisis, secrets pesant sur ces opérations et sentiment d'impuissance des victimes, jugements arbitraires. Ce décret du 28 août 1941 a donc eu des conséquences dramatiques en termes de pertes humaines. Il est bien entendu difficile de trouver des données chiffrées à ce sujet. Une autre Allemande se souvient :

ftn159

Les mesures prises pour déporter les populations, dont on n'était pas sûr, s'étendent vite. Molotov, Malenkov, Kossyguine et Jdanov (membres du Bureau politique) informèrent Staline de leur volonté de « nettoyer » les villes et proposèrent les régions d'envoi^{ftn160}. Femmes et enfants furent dispersés lors de leur installation, ou plutôt leur mise à l'abri précaire, et furent mis sous la tutelle sévère de l'Organe de sécurité de l'État (*Spezkomendatura*). Les hommes entre 15 et 60 ans, ainsi que les femmes sans enfant de moins de trois ans, entrèrent dans la *Trudarmiya*. Au sein de celle-ci, ils furent considérés et traités comme des ennemis de l'État et des traîtres envers leur patrie. De plus, dans son souci d'effacer toute trace de l'ancienne République de la Volga et tout privilège y étant attaché, le N.K.V.D. contourna la loi. Ainsi, certaines femmes russes mariées à des Allemands furent déportées avec leurs époux, au nom de l'égalité des droits entre hommes et femmes. Cependant les femmes allemandes mariées à des Russes échappèrent à ce sort ; il y en eut environ un millier. Le N.K.V.D. lista toutes les possibilités de jouir de cette « protection » (du divorce en passant par la mort du mari et jusqu'aux condamnations diverses). On fit également la liste^{ftn161} de ces femmes russes mariées à des Allemands qui étaient séparées de leur époux. Il s'agissait de regrouper tous les Allemands, à tout prix. Les Allemands étaient enfermés dans un carcan... Pendant que les convois roulaient, semant des victimes, mortes de faim, de froid ou d'étouffement et dont les soldats jetaient les cadavres par les portes et les fenêtres, le N.K.V.D. rapatrié du front les soldats et les officiers d'origine allemande et les a envoyés dans les colonnes de l'armée du travail. Ils étaient alors entassés dans des camps, derrière des barbelés, soumis au régime des pensionnaires du Goulag : journée de dix heures, ration ridicule, déplacements sous escorte. La sanction en cas de désobéissance était la peine capitale devant les camarades de travail. La dispersion fut telle que l'on voit régulièrement aujourd'hui encore, dans des journaux allemands comme *Neues Leben*, publié à Moscou, pour ne citer que celui-ci, des avis de recherche :

ftn162

Peu de précisions sont données. Un nom et une date suffisent. Rares sont ceux qui sont retrouvés. Nous pouvons remarquer dès cette époque la russification des noms allemands. Ce sont 96 000 individus de nationalité allemande qui partent au Kazakhstan (15 000), dans le territoire de Krasnoïarsk (24 000), dans la région de Novossibirsk (24 000), dans le territoire de l'Altaï (12 000) et dans la région d'Omsk (21 000)^{ftn163}. Le 30 août 1941, Beria rédige le décret demandé et les instructions pour le transfert de ces 96 000 personnes en l'espace d'une nuit, suivies d'une trentaine de milliers d'autres. Il confie la responsabilité de l'opération à un adjoint, Merkoulou. Mais l'avancée nazie dépassait alors la prévoyance policière de Beria. Ce même 30 août en effet les troupes allemandes débouchèrent sur la Neva et coupèrent les liaisons par voie ferrée entre Leningrad et le reste du pays. Le 8 septembre, elles coupèrent la dernière liaison routière. Restait une seule voie navigable, sur le lac Ladoga. C'était peu pour déporter 130 000 personnes, d'autant qu'il fallait bien se pencher sur le problème de l'approvisionnement de la ville assiégée. Peut-être échaudé par le demi-échec de

Leningrad, Beria ne traîna pas pour organiser la déportation des autres Allemands répartis sur le territoire de la Russie occidentale. Plus de cinq semaines avant l'arrivée des troupes nazies devant Moscou, le 8 septembre, une attaque fut lancée contre les Allemands qui vivaient dans la capitale et dans sa province. Leur transfert s'effectua du 10 au 15 septembre 1941. Beria proposa à Staline de déporter sans tarder les 11 500 Allemands qui vivaient dans la province de Kouïbychev sur le cours inférieur de la Volga. C'était un véritable « rouleau compresseur » qui passait sur les populations allemandes soviétiques... Beria « travaillait à la chaîne » : le 23 septembre^{fn164}, il signa un autre décret décidant le transfert des Allemands des régions de Zaporôïe, de Stalino et de Vorochilovgrad, au sud de l'Ukraine. Il détacha à cette fin 600 agents du N.K.V.D., 2 700 miliciens et 3 000 soldats de l'Armée Rouge. Le transfert dut commencer le 25 septembre et être achevé le 10 octobre. Au fur et à mesure de l'avance des troupes allemandes, Beria publia les mêmes décrets concernant les populations allemandes des régions menacées avec les mêmes mots, les mêmes recommandations, les mêmes conclusions. Début octobre, il ordonna ainsi le déplacement des 2 638 Allemands qui vivaient dans la région de Gorki. Le 8 octobre, il fit subir le même sort aux 5 125 Allemands de la région de Voronej et aux 48 375 Allemands vivant en Géorgie, en Azerbaïdjan et en Arménie. Sauf quelque 2 000 « éléments suspects » jetés en prison^{fn165}, ils sont tous emmenés au Kazakhstan entre le 15 et le 30 octobre sous la haute direction de Lazare Kaganovitch, membre du Politburo^{fn166} et commissaire du peuple aux Transports, renommé pour la férocité avec laquelle il avait « saigné » son propre Commissariat lors des épurations sanglantes de 1936-1938.

Le sort des peuples déportés dans les régions où les conditions climatiques et l'environnement étaient tout à fait différents de ceux de leurs terres d'origine fut particulièrement douloureux. Les Allemands n'échappent pas à la règle, bien au contraire. Le régime de déportation, défini lors de la *Entkulakisierung* (« dékoulakisation ») des années 1929-33, c'est-à-dire la déportation massive des paysans hostiles à la collectivisation forcée, était extrêmement strict. Les « colons spéciaux » étaient privés de leurs droits civiques et politiques, ils étaient rattachés à leur lieu de résidence, leurs déplacements étaient sévèrement limités et délimités (quelques kilomètres en général autour du lieu de résidence), ils devaient se présenter une fois par semaine ou par mois à leur commandature du GPU (rebaptisé N.K.V.D. en 1934)^{fn167}, installée dans chaque agglomération, quelle que fût son importance. Ils étaient entièrement soumis à leur bon vouloir et les officiers avaient tout pouvoir sur eux. Ils ne bénéficiaient pas des dispositions du code du travail et leur journée de travail pouvait durer dix ou douze heures et même plus. Les hommes qui ne décédèrent pas au front, suspects par principe, furent exclus du service militaire et leurs enfants n'accédèrent plus à l'enseignement. Au total, ce furent 799 459 Allemands qui furent déplacés en 344 convois, soit plus de 2 000 par convoi. Toutefois, tous les convois n'arrivèrent pas à destination. Sur 48 000 attendus dans le sud du Kazakhstan, 23 832 furent installés, 20 994 sur 41 000 dans la région de Djamboul, 8 764 sur 30 000 dans la région d'Alma-Ata, 5 554 sur 15 000 dans la région d'Aktioubinsk, 8 304 sur 29 000 dans le Karaganda, 3 608 sur 15 000 dans la région de Kzyl-Orda, 30 010 sur 60 000 dans la région de Koustanai^{fn168}.

Dans le nord du Caucase vivaient à cette époque environ 100 000 Allemands répartis sur environ 200 colonies. Octobre 1941 marqua la dernière déportation massive d'Allemands. Une action était certes déjà programmée depuis 1935 : il s'agissait notamment des 600 hommes, femmes et enfants des villages de Helenendorf et Annenfeld qui furent emmenés en Carélie. Il s'agissait des Allemands du territoire du Sud Caucase^{fn169}. Les préparatifs de cette action commencèrent le 15 octobre par la réunion d'unités du N.K.V.D., qui évacuèrent d'abord 25 000 Allemands et les envoyèrent vers Krasnodar, via Bakou et la Mer Caspienne, puis jusqu'au Kazakhstan. Durant les quatre premiers mois, au total 640 000 personnes ont été emmenées en Sibérie et en Asie centrale. Un autre groupe d'Allemands déportés fut le groupe des Allemands antifascistes en exil en Union soviétique, qui furent presque sans exception évacués et déportés dans les mêmes conditions que celles décrites précédemment^{fn170}.

Après une interruption de plusieurs mois, une seconde phase d'évacuation et de déportation débuta le 17 mars 1942. Cela concernait les Allemands des territoires frontaliers, notamment où se déroulaient les combats et qui en raison de l'avancée rapide de l'armée allemande n'avaient pas pu être évacués auparavant. Il s'agissait donc des territoires de Leningrad (mars 1942)[fn171](#). Environ 26 000 personnes furent emmenées dans des trains plombés en direction de la Sibérie. En juillet 1942, les personnes allemandes restantes dans le sud du Caucase furent recensées. Quelques milliers de personnes, après plusieurs semaines d'attente dans la terreur, furent envoyées par bateaux sur la Mer Caspienne et ensuite en train en direction du Kazakhstan[fn172](#). Si nous prenons en compte les deux actions de déportation de cette phase et l'évacuation et la déportation d'autres groupes allemands des zones frontalières sur le second semestre de l'année 1942, puis les personnes internées près de Leningrad après le siège de la ville en mars 1944, nous arrivons à un nombre total d'Allemands déportés à cette époque de plus de 50 000 personnes.

La troisième et dernière phase de déportation d'Allemands en Union soviétique sur ordre du gouvernement soviétique concernait environ 350 000 Allemands des territoires d'où ils n'avaient pas pu être évacués avant l'attaque de l'armée allemande. Les Allemands avaient donc vécu l'occupation et étaient désormais évacués des colonies administratives vers l'ouest[fn173](#). La plupart des Allemands avaient gagné des lieux provisoires d'installation, sur des territoires allemands ou polonais, tandis que d'autres partaient en convois[fn174](#) vers l'ouest. Un certain nombre d'entre eux fut confronté à un nouveau danger : aux yeux des soldats soviétiques, qui pendant la guerre avaient nourri une haine profonde envers tout et quiconque était allemand, les Allemands d'Union soviétique étaient considérés comme des traîtres et d'étroits collaborateurs du régime nazi-socialiste. Lors de l'occupation de la Pologne, de l'est, de la Basse Autriche par l'armée soviétique commença le recensement de l'ensemble de la population allemande[fn175](#). Ce recensement permit entre autres d'établir l'ancienne citoyenneté des Allemands et il fut bientôt étendu à tous les territoires soviétiques occupés par des Allemands. Parmi les personnes déplacées, les autorités militaires se sont intéressées en particulier à deux groupes : les anciens citoyens soviétiques au sens strict, selon la définition officielle soviétique (citoyens soviétiques qui ont été sans le savoir déportés par les nazis hors de l'Union soviétique et qui selon le droit allemand étaient considérés comme citoyens allemands qui avaient acquis leur citoyenneté pendant la guerre) et les Allemands des Pays baltes, de Pologne occidentale et de Roumanie, les personnes déplacées entre 1939 et 1941 et qui ont été déclarées par les autorités soviétiques citoyens d'U.R.S.S.[fn176](#).

Environ 30 000 de ces personnes déplacées, dits *Vertragsumsiedler*, sont retombées entre les mains de l'armée soviétique[fn177](#). Enfin, un troisième groupe d'Allemands, dits *Reparationsverschleppten*, est rentré en Allemagne. Il s'agissait des Allemands déportés dans les années 1945-1947, qui étaient partis pour l'Allemagne entre 1947 et 1950 puis déportés à nouveau. Lors du recensement, le retour des Allemands d'ancienne citoyenneté soviétique fut sécurisé, afin qu'ils arrivent dans de bonnes conditions dans leurs anciens lieux de résidence.

[fn178](#)

Environ 440 000 Allemands au total étaient concernés par les déportations vers l'est. Entre 245 000 et 250 000 Allemands, dits *Administrativumsiedler*, d'ancienne citoyenneté soviétique venus des territoires occupés par l'Armée rouge, environ 45 000 à 50 000 Allemands qui venaient des zones d'occupation de l'ouest, et enfin environ 110 000 Allemands dits *Reparationsverschleppten* furent rassemblés par les commissaires au rapatriement[fn179](#). Leur déportation dura de février à octobre 1945. La majorité, soit environ 224 000 Allemands, fut dans un premier temps prise en charge directement par l'Armée rouge : les Allemands furent répartis dans 159 trains et emmenés dans 74 camps de travaux forcés[fn180](#).

ftn181

Voici les chiffres détaillés des personnes déplacées de force jusqu'en 1941, sur un total de 446 638 personnes :

Nous avons présenté une compilation des données dans le tableau suivant :

Déplacements	Nombre de personnes arrivées en 1926	Déplacements en 1943-1944	Banissements pendant la Seconde Guerre mondiale
Allemands de Leningrad	30 470	4 600	25 870
Allemands de la Mer Noire (y compris la Crimée)	393 924	212 900	181 024
Allemands du Caucase nord, du Don et du Donets	93 915	83 500	10 415
Allemands de Volhynie soviétique	50 294	44 600	5 694
TOTAUX	568 603	345 600	223 000 <u>ftn182</u>

En Biélorussie habitaient en 1941 10 600 Allemands, en 1926 seulement 7 025 ce qui constitue donc une augmentation de 3 575 personnes en 1941 par rapport à 1926. Les Allemands d'Asie centrale (51 102 personnes) et de Sibérie (78 798 personnes) ont été en 1941 épargnés par les vagues de déportation, puisque ce sont les Allemands des autres territoires qui étaient amenés en Asie centrale ou en Sibérie.

ftn183

Nous pouvons donc conclure de ses statistiques que le nombre d'Allemands déportés en 1941 s'élève à 755 974 personnes (soit 446 638 + 223 003 + 86 333). O. Pohl précise, dans le cas des déportations au Kazakhstan, que sur les 485 000 personnes prévues, 315 627 déportations ont été effectuées. Le rapport entre 755 974 et 315 627 est de près de 42 %. Nous pouvons donc confirmer que la quasi majeure partie des Allemands a été déplacée vers le Kazakhstan. Nous pouvons même préciser que les Allemands ont été envoyés majoritairement dans les territoires d'Akmolinsk (56 753 personnes), dans le Nord (48 303) et Pavlodar (43 202)ftn184.

Il serait difficile de ne pas faire le parallèle avec les déportations de masse organisées par les Allemands à la même époque en Allemagne et dans toute l'Europe, tant sur le nombre des déportés que sur les conditions de

déportation. Un rappel est nécessaire, à ce point de notre discours, afin d'évoquer la situation en Europe à la même époque quant à la question des déportations qui nous occupe. Peu utilisée à l'origine, la déportation allait progressivement devenir la pièce maîtresse du système répressif hitlérien. Pour éliminer ses adversaires, le nazisme recourait aux mesures de déportation, appliquées dès 1933, à la suite de l'incendie du Reichstag. D'une ampleur limitée, elles affectaient alors les Allemands hostiles au régime, qui furent parqués dans les premiers camps de concentration créés à cet effet : Dachau dès 1933, Sachsenhausen en 1936, Buchenwald en 1937. Quant aux juifs allemands, ils ne furent pas tout de suite déportés, mais plutôt isolés progressivement à l'intérieur de la nation allemande et dépouillés de leurs droits civils et politiques. Au début de la Seconde Guerre mondiale, à la faveur des victoires de l'armée allemande, les chefs SS mirent au point des projets successifs de déportation, qui devaient constituer autant de transferts massifs et autoritaires de populations sur de longues distances. C'est ainsi qu'ils songèrent d'abord à déporter tous les juifs d'Europe pour les concentrer en Pologne. Cela se traduisit notamment par l'ouverture sur le sol polonais du plus important camp de concentration et d'extermination allemand, Auschwitz, en 1941, et de celui de Treblinka en 1942. À la fin de 1940, après la défaite de la France, les Allemands avaient voulu déporter tous les juifs à Madagascar. Comme ce projet se révélait irréalisable, les nazis enfermèrent leurs victimes dans les ghettos des villes polonaises, à Łódź et surtout à Varsovie. À la conférence de Wannsee, le 20 février 1942, Hitler décida l'élimination physique de tous les juifs européens, en adoptant la « solution finale », mise au point par Heydrich. Dès lors, l'Allemagne nazie allait procéder, dans tous les territoires qu'elle occupait, à des déportations massives. Le futur déporté était arrêté par la police du régime de Vichy ou par la Gestapo et acheminé vers un camp de transit (Drancy ou Royallieu, un faubourg de Compiègne, pour la France), puis, au terme d'un voyage en train souvent mortel (les déportés étaient enfermés durant plusieurs jours dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, sans latrines, parfois sans eau), c'était l'arrivée au camp de concentration.

La déportation fut souvent utilisée en Russie. Les tsars envoyaient leurs opposants en Sibérie, dans des conditions que les récits de Dostoïevski ont inscrites dans toutes les mémoires. Cette méthode fut reprise par Staline. Nous pouvons nous poser la question de savoir combien ces déportations ont coûté à l'Union soviétique en termes de pertes humaines, sachant qu'elles ont coûté plusieurs millions de vies à l'Europe. La question est délicate, les estimations souvent vagues et divergentes. Nous pouvons cependant estimer les pertes humaines à 30 % des Allemands déportés. Cela signifierait en fait que pendant les années les plus sombres de la déportation, autrement dit entre 1941 et 1946, sur les 970 000 Allemands déportés environ 300 000 personnes périrent et environ 55 000 furent faites prisonnières^{fn185}. Nous pouvons également nous demander si la déportation des Allemands était fondamentalement différente de celle des autres minorités nationales ou groupes ethniques minoritaires déportés en U.R.S.S. Nous sommes en mesure d'établir que les Tchétchènes (407 690 personnes), les Ingouches (92 074 personnes), les Karatchaïs (75 739 personnes), les Balkars (42 666 personnes), les Kalmouks (134 271 personnes) et les Tatares de Crimée (202 000 personnes)^{fn186} ont été déportés dans les années 1943-1944 (de 1944 à 1957 pour les Balkars) dans les mêmes conditions. Leur déportation était la réponse aux accusations, certes non-fondées, de collaboration avec l'armée occupante allemande. Les Allemands étaient déportés « en prévention » de ce type d'actes de trahison. L'article 58, I du code pénal d'U.R.S.S.^{fn187} ne fut pas appliqué au cas des Allemands, à la différence des autres républiques.

Une autre différence réside dans le fait que la République Autonome de la Volga fut dissoute par l'entrée en vigueur d'un décret le même jour que l'entrée en vigueur du décret sur la déportation, dont l'application était immédiate. Pour les Tatares de Crimée en revanche, la République tatar fut dissoute un an après la déportation des Tatares, le 30 juin 1945, et l'acte de dissolution de la République a été publié le 28 juin 1946 seulement, soit deux ans après la dissolution effective par la déportation totale des Tatares. Une troisième différence réside dans le fait que les autres minorités nationales furent déportées lors d'une action spontanée et unique alors que la déportation des Allemands sur l'ensemble du pays s'est faite en plusieurs étapes. Enfin, et c'est la dernière distinction que nous établirons, les Allemands n'ont plus été nommés en Union soviétique au cours des discours internes de Khrouchtchev jusqu'au XXe Congrès du Parti en février 1956, au moment de la réhabilitation des nationalités déportées. Mais cette réhabilitation prit du temps avant d'être complète, comme nous le verrons plus loin. Force est donc de constater que des différences existent. Cependant, nous avons

également pu relever une série d'aspects similaires sinon parallèles. Dans tous les cas, les minorités nationales ont subi un crime collectif, un génocide commun, et rares sont ceux qui y ont échappé. Les moyens et les méthodes mis en œuvre pour la déportation de ces peuples étaient fondamentalement identiques. Les lieux et zones de bannissement (Sibérie, Asie centrale) étaient communs bien que la majorité des Allemands ait été concentrée au Kazakhstan, les Tchétchènes au Kirghizstan, les Tatares de Crimée en Ouzbékistan. De plus, les statuts juridico-politiques dans les lieux de bannissement et les conditions de vie des personnes déportées pendant la première période (c'est-à-dire entre 1941 et 1949) étaient sensiblement les mêmes. Nous pouvons enfin nous poser une troisième question. Pourquoi Staline a-t-il pris de telles mesures en réalité ?

fn188

Certains, comme Hélène Carrière d'Encausse^{fn189}, estiment que Staline voulait donner l'exemple, non pas en sacrifiant quelques individus, mais en sacrifiant des peuples entiers^{fn190}. Il s'agissait de souligner la responsabilité des nations et il y avait, selon Staline, de « mauvaises nations, la nation exemplaire était la Russie ». W. Fischer voyait plutôt dans ces événements une question de politique extérieure et d'idéologie. Staline avait déjà songé, selon certains historiens, dès 1921 à ces actions, estimant que certains peuples pesaient lourd dans le processus d'unification des peuples soviétiques, dans le cadre de la russification forcée et dans celui des dissolutions de républiques, freinant l'évolution qu'il souhaitait pour son pays.

fn191

L'analyse la plus répandue de cette notion de « solution finale » appliquée à l'U.R.S.S. est que tous les ressortissants soviétiques d'origine allemande furent victimes d'une mesure de guerre. Il s'agissait en effet de la destruction systématique d'un groupe d'humains, les Allemands d'U.R.S.S. C'est un fait indéniable : non seulement l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'U.R.S.S. a provoqué la déportation des ressortissants soviétiques d'origine allemande, mais il y eut dans certains cas, une volonté d'extermination de la part des Russes à l'égard du peuple ennemi ou prétendu comme tel^{fn192}. Beaucoup d'Allemands à l'issue de ces vagues de déportation se sont retrouvés dans des camps de travail, dont une majeure partie était au Kazakhstan (sinon en Sibérie et dans l'Altaï) d'où ils ne sortiraient que bien des années plus tard. Cet « épisode » de l'armée de travail est un pan historique méconnu et peu évoqué à notre connaissance. Nous allons faire une présentation du système de l'armée du travail mis en place en U.R.S.S. et auquel des Allemands participèrent.

Dans le dictionnaire encyclopédique soviétique de 1981^{fn193}, l'entrée *Trudarmiya* () n'existe pas, à croire que ce terme n'existe pas et que l'armée du travail n'a existé que pour les Allemands d'U.R.S.S. Pourtant, en janvier 1942, le terme était passé dans le langage courant puisque les Allemands ont été mobilisés par les commissaires de guerre sur le front, afin de travailler : ils entraient ainsi dans « l'armée du travail » ou *Trudovaïa Armia*. En fait, la *Trudarmiya* fut officiellement dissoute en 1946 et le gouvernement russe a ensuite passé cet « épisode » sous silence. Des expressions connexes sont apparues à l'époque, comme *Spezereselenez* autrement dit *Spezialausgesiedelter*, *Spezialangesiedelter*^{fn194}, expressions censées être plus neutres, sans connotation. Le terme *Trudarmiya* est fondamentalement lié à la période historique à laquelle il se réfère. *Trudarmiya* est l'équivalent russe de *Arbeitsarmee* dont la définition donnée par Ernst Strohmaier est « un service ouvrier militairement organisé en Union soviétique »^{fn195}. Cette armée du travail était déjà en

place dans les années 1930. Les personnes arrêtées étaient emmenées par le N.K.V.D. dans les camps ou goulags. Les personnes ainsi rassemblées constituaient une main-d'œuvre docile et travailleuse pour les grands projets (d'infrastructure) de l'État, pour faire tourner les industries (souvent minière, notamment du charbon), pour soutenir l'armée. Les études sur la période 1941-1956 faisant référence à l'armée de travail sont souvent des récits^{fn196}, empreints d'émotion et plutôt subjectifs, non scientifiques, ce qui n'enlève rien à leur valeur de témoignages.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le processus de mise en place se fit en deux temps : pendant l'été et l'automne 1941 d'abord avec les Allemands de la Volga, du Caucase, de Moscou, de Leningrad et d'autres lieux du Kazakhstan et de Sibérie ; puis le 10 janvier 1942, selon l'ordonnance du même jour, sur la mise en place de l'utilisation ouvrière des personnes allemandes déplacées en âge de travailler (entre 17 et 50 ans). Ces événements ont alors donné lieu à la création d'un nouveau champ lexical relatif à l'armée du travail. Dans les documents de cette période apparaissent en effet les termes suivants : *Sondersiedler*, *Sonderübersiedler*, *Sonderumsiedler*, en russe *Spezposelenzy*, puis plus tard *Arbeitskolonne*, *Zwangsarbeit*, *Heranziehung der Bürger zur Arbeitspflicht*. Une propagande de masse s'organisa autour de l'armée du travail, afin de motiver les ouvriers potentiels : il s'agissait de les convaincre de rejoindre l'armée du travail, bien qu'ils n'aient guère eu le choix. Les slogans étaient les suivants : « La victoire sur le front se forge à l'arrière », « À l'arrière comme au front »^{fn197}.

Au début de la guerre entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. en juin 1941, les Allemands furent rassemblés dans les territoires proches du front (Ukraine, Biélorussie, pays Baltes, Moldavie), formant des unités ou commandos de travail qui furent répartis sur le front afin d'aider à la construction de bases et de tranchées. Selon le décret du Soviet Suprême sur la déportation des Allemands de la Volga en août 1941, l'ordre n° 31 105 du 8 septembre 1941 du chef des forces combattantes, Staline, fit savoir que dès septembre 1941, tous les ressortissants allemands de l'Armée rouge (commandants ou soldats), au front ou en arrière du front, devaient abandonner leur poste et être envoyés par colonnes spéciales dans l'arrière pays. Les commandos de travail sur le front et les militaires démobilisés formèrent à l'automne 1941 les premières unités de l'armée du travail. Au départ, personne ne savait ce qu'il devait advenir de ces hommes et ce qu'ils devaient faire. Ils étaient placés sous l'autorité d'un commando de l'armée, étaient ravitaillés mais leurs armes leur furent retirées. Les défaites sur le front et le rapide retrait de l'Armée rouge suscitait en outre une haine grandissante de la part des militaires soviétiques contre les Allemands. Les Allemands étaient considérés comme des traîtres et étaient placés dans des camps spéciaux, à proximité des autres citoyens soviétiques. Les soldats qui avaient dû quitter l'armée furent envoyés dans les forêts d'Oural et de Sibérie, reçurent quelques ravitaillements, parce qu'ils faisaient paradoxalement encore partie des forces armées.

Les commandos allemands de travail au front depuis le début de la guerre furent emmenés à l'automne 1941 dans le nord de l'Oural où ils devaient reconstruire des usines. Ils furent placés sous l'administration d'un camp pénitentiaire, autrement dit d'un goulag^{fn198}. Ils s'installèrent sans surveillance cependant et personne ne s'occupa de leur ravitaillement. Ainsi, nombreux furent les décès, en raison de la faim et du froid^{fn199}. Ils n'avaient ni vêtements chauds ni chaussures^{fn200}. Ces commandos appartenaient aussi aux premières unités de l'armée du travail. La mobilisation générale pour l'armée du travail de tous les hommes déplacés de nationalité allemande, entre 18 et 50 ans, eut lieu fin janvier 1942. Sous la surveillance de militaires, les convois partirent pour l'Oural, vers Perm, Solikamsk, Sverdlovsk et Tcheliabinsk, principalement. Deux mois après leur arrivée dans l'Oural en février 1942, au moins un tiers d'entre eux était mort. En avril 1942 eut lieu la seconde vague de mobilisation et en juin la troisième. Ce fut donc une mobilisation totale. Les derniers mobilisés furent envoyés à la construction de chemins de fer à Pavlodar, Oulianovsk, Orsk et Orenbourg.

La surveillance était différente selon les endroits. Dans leurs colonies, les hommes vivaient dans des baraquements, étaient parfois en famille et avaient des logements. Des civils armés surveillaient les déplacements et les bâtiments furent bientôt entourés de barbelés. Des tours de garde étaient placées à chaque coin des camps et les surveillants étaient présents jour et nuit. Pendant le travail et au retour, les Allemands étaient surveillés par des gardes quand ceux-ci n'étaient pas au front^{fn201}.

Dans la colonne n° 101, appelée *Wolschlag-Kolonna Nr. 101 – Wolgalager* (Colonne Wolschlag n° 101, camp de la Volga) se trouvaient 1 200 Allemands, anciens militaires, parfois blessés et décorés. Le climat dans le camp était selon les témoignages relativement agréable, les hommes s'encourageant au travail avec des plaisanteries. Les relations avec les gardiens étaient chaleureuses malgré le climat général de tension et l'ordre imposé. Selon Emil Biedlingmeier*, il n'était pas rare que prisonniers et gardiens partageaient des repas ensemble, dans ce camp en tout cas et pour la colonne n° 101. Ce n'était pas le cas dans les autres camps. En octobre 1942, la ligne de chemin de fer étant terminée, les colonnes allemandes furent emmenées dans les forêts de l'Oural^{ftn202}. Environ 20 000 hommes furent répartis dans les 64 puits des mines de charbon. Les grandes colonnes se composaient d'un millier d'hommes (voire 1 200), parqués dans des baraquements ultra-protégés près de Stalinogorsk, Toula, Skopin, Bobrik-Donskaï, Ouslovaïa ou Severo-Sadonsk. Les Allemands étaient comptés en partant et en rentrant des chantiers. Ils cultivaient en plus des champs, même en hiver, avec peu de moyens agricoles mais leurs récoltes amélioraient leurs conditions.

ftn203

Les quantités de charbon s'amenuisaient. Avril 1943 fut une période très difficile. La colonne allemande fut réquisitionnée pour réparer des trains et des lignes de l'armée. Durant l'été 1943, la colonne exploita la mine n° 21 ; à une cinquantaine de mètres du chantier, de nouvelles baraques furent construites. À la fin de la guerre, surveillance et travail se relâchèrent un peu. L'armée fut dissoute officiellement en 1946 mais les Allemands ne furent pas libérés. En mai 1949, les autorités annoncèrent que les Allemands devaient quitter les lieux rapidement. La plupart des travailleurs étaient concernés. Ils furent emmenés dans l'est pour construire un réseau de chemins de fer, le futur Baïkal – Amour – Magistral (BAM). Le travail dans le camp se poursuivait cependant, notamment dans la mine n° 27 et les exigences des autorités étaient chaque jour plus importantes (à raison de 2 100 tonnes par jour).

En marge de ces travaux, le, 19 novembre 1941 le comité d'État de défense décida la construction d'une industrie métallurgique dans les territoires militaires de l'Oural et de Sibérie par 25 colonnes d'ouvriers. Des milliers d'Allemands soviétiques, hommes et femmes, servirent leur patrie comme ouvriers pendant toute la période de la guerre et quelques années après. C'est dans des conditions difficiles (manque de matériel, d'infrastructures, de matériaux de construction et de machines) que des milliers de gens, la plupart anciens kolkhoziens, apprirent leur nouveau métier. Á Vorkouta, Karaganda, Kopeisk, Karpinsk et près de Moscou ils travaillaient dans les mines, extrayant le charbon qui était utilisé ensuite comme source d'énergie. Á Kamensk-Ouralski et Krasnoturinsk ils construisaient des usines d'aluminium. Á Tcheliabinsk, Nijni Tagil et Kusnezsk ils montaient des fours. Ils bâtissaient des fabriques d'armement, pour la production future de chars, de projectiles. Á Tuimassa et Pochvistniovo, ils extrayaient du pétrole. Dans le nord de l'Oural, il y avait des puits pour l'extraction de manganèse et d'alumine. Partout dans les forêts de l'Oural et de Sibérie ils coupaient le bois qui servait au front et pour les différentes constructions en cours. Ils construisaient des lignes de chemins de fer, des ponts ferroviaires dont la ligne de Selionï Dol (près de Kazan) à Stalingrad qui a joué un rôle fondamental pour la victoire sur l'Allemagne.

En outre, certains *Trudarmisten* ont dû pendant la guerre fonder une brigade de front. Il s'agissait de brigades de surveillance sur différents fronts à qui on demandait de faire deux fois à trois fois plus de travail que d'ordinaire. Par exemple, en octobre 1943, la situation était critique dans un chantier de construction de mine de charbon pour la centrale thermique de Bogoslowsk^{ftn204}. Là où devait se trouver la fosse, il y avait un grand bloc de roche. 122 *Trudarmisten* furent réquisitionnés, dirigés par W. Schmidt, et aidèrent manuellement, avec des pinces-monseigneur, des marteaux et des pics à faire sauter la roche. Le groupe de travail, constitué de I. Faller, O. Gotmann, K. Kaiser, I. Frank, effectua du travail supplémentaire, en plus de

la norme quotidienne exigée. Ce chantier dura deux mois et ainsi, à force de courage, d'acharnement et d'énergie, la construction put être réalisée rapidement. D'autres chantiers importants leur furent confiés. Le télégramme du représentant du comité de défense mentionnait ceci :

ftn205

À la fin de la guerre, certains Allemands qui avaient été capturés par les troupes allemandes furent rapatriés en U.R.S.S., passèrent par les camps de filtrage où le N.K.V.D. examinait les prisonniers rapatriés, maltraités, et ils furent pour la plupart envoyés au Goulag. Ainsi, de septembre à décembre 1945, 4 090 Allemands rapatriés furent envoyés dans le territoire de Krasnoïarsk et rejoignirent les camps de travaux forcés. Les ouvriers travaillaient visiblement avec acharnement. À la fin de la guerre, l'enthousiasme gagna les ouvriers prisonniers, puisqu'ils pensaient que cela signifiait pour eux les retrouvailles avec leurs familles et le retour dans leur patrie. Mais ils ne savaient encore pas que, sur place, ils ne retrouveraient rien ni personne, qu'ils resteraient les laissés pour compte du pouvoir soviétique pendant longtemps. Le journal *Deutsche Allgemeine Zeitung*ftn206 en date du 10 janvier 1998 nous offre un riche témoignage. Valentine Klundt raconte le déchirement de sa famille et la misère dans laquelle se trouvait la population, la dureté de l'armée du travail.

ftn207

Ceux qui n'ont pas été déplacés ont été en fait envoyés dans l'armée du travail, ou *Trudarmiya*. En vérité, il s'agissait de camps de travaux forcés entourés de fils de fer barbelés et féroce ment surveillés. Les conditions de vie et de travail des travailleurs « prisonniers » étaient véritablement inhumaines, comme dans les prisons (*Strafgefangenenlager*). Des soldats accompagnaient les Allemands au travail et ils avaient reçu un ordre strict : ouvrir le feu ou faire usage de la force sur ceux qui posaient le moindre problème et sur lesquels pesait le moindre soupçon. C'est dans des conditions aussi indignes que celles-ci (entassés dans les camps) que sont morts des milliers de travailleurs allemands, par désespoir, de faim ou de froid et de travail acharné. Ces camps de travail de l'armée se sont multipliés au fil des ans et ne furent fermés qu'à la fin des années 1950. C'est en effet le décret d'amnistie du Soviet suprême d'U.R.S.S., en décembre 1955ftn208, qui a permis l'abandon du statut de colonies spéciales et la fermeture des camps de travail à la suite de longues négociations entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. Ceci impliquait à terme le retour vers les lieux d'habitation d'avant guerre. Toutefois, les Allemands n'obtinrent aucun dédommagement pour les propriétés réquisitionnées en 1941ftn209.

Il nous faut faire également un bref historique de l'évolution des villages allemands au Kazakhstan avant 1945, pour une meilleure compréhension de la situation après 1945 et de son évolution. Les données qui vont suivre sont à mettre en parallèle avec celles sur la colonisation des Allemands de Russie, présentées antérieurement.

La colonisation de la steppe kazakhe a commencé avec l'incorporation de parties isolées dans l'Empire russe^{fn210}. Jusqu'à l'abolition du servage en 1861, ce sont d'abord des colonies cosaques qui se sont établies. En 1769, le chiffre des cosaques de l'Oural approchait les 15 000^{fn211}. En 1808, l'armée casaque sibérienne était formée de 9 950 hommes. S'ajoutèrent encore différents détenus qui avaient été bannis à jamais en Sibérie. Dès 1847, la colonisation militaire commença dans le territoire du Semiretchensk, où au cours des deux dernières décennies, vingt colonies cosaques (ou *Stanitsa*) avec environ 15 000 personnes furent formées. Entre 1860 et 1880, des règlements propres aux installations des fermiers furent adoptés et maintenus jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi « sur le déplacement volontaire des habitants des villages et des villes sur les terres de la Couronne » le 13 juillet 1889. Une autre borne dans l'histoire de la colonisation de cette région fut posée avec la loi du 6 juin 1904 intitulée « les directives provisoires concernant le déplacement volontaire des habitants des villages et exploitants agricoles citadins ». Les nouvelles règles devaient garantir une liberté de colonisation illimitée sans permission de l'administration locale. Le territoire des steppes et le Turkestan furent partagés en cinq rayons : Tourgaï, Ouralsk, Akmolinsk, Semipalatinsk et Syr-Darya^{fn212}. Les compléments de loi sur l'obligation d'un changement de domicile, la réforme agricole du Premier Ministre P. A. Stolypine et le décret du 9 novembre 1906 sur le droit de circulation hors des communes ont engendré une large vague d'installations. De 1896 à 1905, le chiffre des colons atteignait 234 000 personnes dans ces quatre rayons ; ce nombre s'éleva dans la décennie suivante à 883 000 individus. Jusqu'en 1905, 579 terrains ayant une superficie de 4 553 000 déciatines^{fn213} furent mesurés ; ils étaient destinés à l'agriculture, alors que l'on comptait d'ores et déjà 19 164 254 terrains d'une surface de 9 375 000 déciatines à cet effet.

Les premiers Allemands sont arrivés au début des premiers courants de conquête vers le Kazakhstan. C'étaient des Allemands des États baltes donc de l'étranger qui servirent de militaires, de commandants de forteresses et d'administrateurs. Certains furent déjà remarqués : les vainqueurs du Turkestan, le Général Konstantin von Kaufman, le Premier Gouverneur Général du Turkestan (période de gouvernement 1867-1882), le gouverneur général de l'ouest sibérien Gustav Christian Gasfort (1851-1861), le gouverneur général de la région des steppes, le baron Maxim Taube (1889-1901), ainsi que le Général Eugen Olton Schmit qui tint son poste de 1908 à 1915.

Des colonies allemandes furent créées en 1882 autour d'Aulie-Ata dans le territoire de Syr-Daria. C'étaient des Mennonites du gouvernement de la Tauride et de Samara qui formèrent quatre villages : Nikolaïpol, Romanovka (Koppental), Vladimirovka (Gnadental) et Andreïevka (Gnadenfeld). En 1890 fut créé Orlov (Orlovka)^{fn214}. La première vague massive d'Allemands du territoire de la Volga vers l'Asie centrale et le Kazakhstan fut déclenchée par les mauvaises récoltes de 1889 et 1891. Pendant plusieurs années, l'exode s'est fait dans la même direction vers l'est, par Orenbourg, jusqu'à l'installation finale et définitive dans le territoire d'Akmolinsk. Avec l'arrivée de nouvelles familles paysannes, entre 1893 et 1896, sont apparus les villages de Alexandrovskoïe, Privalnoïe (Warenburg) et Novinka dans l'arrondissement d'Omsk et de Romanovka, puis Rochdestvenka dans l'arrondissement d'Akmolinsk. Les localités dans le district d'Omsk furent réunies en un *volost* : Alexandrovka. Certains Allemands de la Volga, soit 84 familles démunies, parties pour Tachkent, se sont établis à 30 km de la ville. Leur colonie reçut en l'honneur du gouverneur général du Turkestan, Constantin von Kaufmann, mort peu de temps auparavant, le nom de Konstantinovka. Le premier habitant décrit ainsi le village :

[fn215](#)

D'après le recensement de 1897, en Asie centrale, au Kazakhstan et en Sibérie vivaient 8 870 Allemands. La plupart, soit 4 791, vivaient dans la région d'Akmolinsk. 2 878 vivaient près d'Omsk, 1 178 à Akmolinsk. Dans la région de Syr-Darya habitaient 1 887 Allemands, dont 682 près d'Omsk et 512 près d'Akmolinsk[fn216](#). Il y a eu ensuite une autre vague d'installation : les Allemands vinrent des communes principalement catholiques du sud de la Russie dans le *Okrug*[fn217](#) de Koustanaï et de la région de Tourgaï. La première localité allemande, Osernoïe, fut fondée en 1901. Suivirent en 1902 Nadechdinka et Voskresenovka, puis en 1904 Neliubinka, Semenovka et Vikentievka[fn218](#). Osernoïe comptait en 1905 263 fermes avec 1 556 habitants, dont 232 fermes avec 1 237 habitants. Au total, il y avait dans ces six villages composés de 895 fermes, abritant 5 216 personnes. Ces recensements de fermes (soit 541) révélaient que la plupart provenait du gouvernement de Cherson. À partir de 1897, ce fut le tour des colonies mennonites dans la région d'Akmolinsk, principalement dans les arrondissements d'Omsk et de Petropavlovsk[fn219](#).

Afin d'explorer les contrées lointaines, aux XVIII^e et XIX^e siècles, un grand nombre d'expéditions scientifiques fut mené. Les scientifiques allemands étaient des précurseurs de l'exploration du folklore et de la langue des Kazakhs et autres peuples d'Asie, de leur histoire, de leur culture et de la faune et de la flore de ce territoire. Ainsi l'on retrouve ceux qui effectuaient des voyages de recherches académiques comme Peter Simon Pallas, Johann Gottlieb Georgi, Samuel Gottlieb Gmalin, Gerhard Friedrich Müller... Ils venaient principalement d'Allemagne, de Saint-Pétersbourg, de Moscou, de la Baltique, mais à Kazan, à Orenbourg et Tachkent ou Omsk, certains se sentaient déjà chez eux. Alexander von Humboldt voyagea en 1829 sur l'invitation du tsar russe dans la région de l'Oural, dans l'Altaï et dans la steppe kirghize. Quelques scientifiques passèrent plusieurs années en Asie Centrale et accomplirent des efforts indispensables à l'exploration de la culture et des modes de vies des peuples indigènes. A. Eichhorn a par exemple travaillé de 1870 à 1883, et ce jusqu'à son départ en Allemagne, à Tachkent comme directeur du corps musical de la garnison locale. A côté des descriptions ethnographiques d'ensemble, il a fait des dessins et a travaillé sur les chants populaires ; il a contribué à deux des plus importantes collections d'instruments de musiques populaires asiatiques. La culture et l'évolution intellectuelle, et donc le sentiment de conscience nationale des Kazakhs, se sont opérées au sein de la communauté des Allemands. Le meneur de ce mouvement culturel était Eugen Michaelis (1841-1913) qui vivait depuis 1869 à Semipalatinsk. Son ami le plus proche, Gerasimov écrivait que Michaelis avait « relevé le niveau de culture des Kirghizes ». Tchkan Valichanov était un des grands penseurs et le premier homme de culture du Kazakhstan. Pendant plusieurs années, il a servi à Omsk auprès du gouverneur général de l'ouest sibérien, Gustav Gasfort, en tant qu'adjudant. Selon des rapports contemporains, ce dernier, tout comme Valichanov, est considéré comme un *leiblicher Vater* et l'a aidé dans ses voyages de recherche (comme dans l'est du Turkestan 1858-1859) et a contribué au maintien des traditions folkloriques.

Ainsi, avec la conquête des steppes kazakhes et de l'Asie Centrale aux XVIII^e et XIX^e siècles, beaucoup d'Allemands sont arrivés sur ces territoires. Au début, il s'agissait de militaires, de fonctionnaires, de spécialistes qui s'intégraient aisément dans les villes. La plupart des colons appartenaient aux États baltes et étaient des Allemands citadins. D'autres courants d'Allemands sont venus de la mer Noire et de la Volga dans le cadre de la politique de colonisation asiatique de la Russie ce qui représente des centaines de milliers de fermiers russes, des Ukrainiens partis vers le Kazakhstan, la Sibérie et l'Asie centrale au XIX^e siècle. Selon l'utilisation agricole des sols et les méthodes économiques, les colons s'étaient établis dans différents lieux. Les Allemands de la Volga avaient établi différentes communes autour d'Omsk et de Tachkent. Ils avaient leurs propres propriétés, terres et fermes. Les principales cultures étaient celles des céréales. Les Allemands

faisaient de l'élevage de bétail pour le lait et le fromage. On pouvait voir les traditionnels moulins à vent et à vapeur dans chaque village allemand. Beaucoup d'entrepreneurs allemands ont vite remarqué les possibilités de rapide croissance et de rentabilité de cette région, ce qui a généré de nouvelles arrivées.

Nous pouvons citer à ce sujet un exemple typique du développement commercial et d'entreprises au Kazakhstan, celui d'une « joint-venture » russo-allemande qui élaborait un produit à base de santoline à Tchimkent. En 1882, le chimiste Wilhelm Pfaff, originaire de Prusse mais habitant à Moscou, a proposé à l'entrepreneur Nikolaï Ivanov de poursuivre sa production. Son idée a trouvé écho et ils ont décidé de construire une usine chimique. Tous les appareils et installations ont été commandés aux frères Burtdorf à Hambourg-Altona : ils installèrent les équipements de travail et s'occupèrent de la mise en route. La livraison de l'équipement se fit sur un trajet long de 2 000 km entre Orenbourg et Tchimkent de façon étonnante. Autrefois, il n'y avait aucune liaison ferroviaire (les premiers trains depuis Orenbourg vers Tachkent roulèrent en 1906). En raison de leurs qualifications pour les transports à travers le désert, les chameaux remplacèrent les convois de trains. Pour les parties de l'appareil particulièrement lourdes, des voitures furent spécialement équipées de roues massives et furent remorquées par des attelages de plusieurs chameaux. En 1885, l'usine augmenta sa production. Le personnel était composé de 50 à 60 personnes. En moyenne, jusqu'à 600 poud^{fn220} de santoline brute étaient produits puis livrés aux raffineries et aux points de vente à Hambourg. Le partenaire du côté allemand était Johann Dietrich Bieber, qui possédait une usine chimique et faisait du commerce en gros^{fn221}.

Au total, ce ne sont pas moins de 70 000 Allemands qui se sont installés dans les régions géographiques considérées du Kazakhstan avant la Première Guerre Mondiale et qui ont représenté 0,9 % des habitants. Entre 1897 et 1914, le chiffre a pratiquement été multiplié par dix. Sur quatre des régions de colonisation (Akmolinsk, Semipalatinsk, Ouralsk et Tourgaï), les Allemands possédaient 532 850 déciatines de terres (en bail). Afin d'obtenir une terre, certains étrangers ont demandé la citoyenneté russe, car c'était seulement en tant que citoyen russe que l'on pouvait obtenir quinze déciatines de terres de la Couronne ou acheter un terrain. Entre 1885 et 1914, 79 Allemands, huit Autrichiens et deux Hongrois ont obtenu la citoyenneté russe sur le territoire d'Akmolinsk. D'autres ont pris des baux sur des terres et ont élevé du bétail et exercé des activités laitières. Deux autres étrangers, le Suisse Fritz Kraft Taller et l'Allemand Alois Bischof, ont loué des terres en avril 1908 à D. Kornis Weidelard pour élever leur bétail laitier et ont produit du fromage, qu'ils vendaient à Pavlodar.

Ceci étant dit, quelles furent leurs conditions d'installation ? Les colonies allemandes près d'Aktioubinsk sont à l'époque importantes. Entre 1907 et 1911, des terres furent partagées pour les Allemands à l'ouest de la ville d'Aktioubinsk. Chaque homme reçut quinze déciatines. Pendant les cinq premières années après leur installation, les colons n'eurent pas besoin de rembourser l'État. Néanmoins, par la suite, ils durent effectuer des remboursements échelonnés (*posemelinii*). Après quelques années, ils obtenaient ainsi leur titre d'achat (*kouptchaïa*) des terres occupées. Leur niveau de vie s'améliorait ; ainsi les maisons de glaise dans les colonies allemandes furent remplacées par des maisons de pierre, et de façon massive et rapide dans les villages suivants : Michaïlovka (fondé en 1907), Neu-Hoffnung (1910), Varchinski (1910), Romanovka (1909), Aktchatzki (1911), Bouchalinsk (1911), Koutoksai (1911), Choubar-Koudouk (1912).

Les conditions de colonisation dans les années 1900-1910 étaient les suivantes : on donnait à chaque colon masculin quinze déciatines de terres pour lesquelles il ne devrait rien payer pendant cinq ans. Les cinq années suivantes, il devrait payer onze kopecks par déciatine. Les 39 années suivantes, le colon pourrait exploiter ses terres pour 22 kopecks, afin d'en jouir complètement sans payer de frais supplémentaires. Entre 1907 et 1910, 5 030 Allemands sont arrivés dans la région de Pavlodar ; ils constituèrent environ 30 % des nouveaux colons établis dans ce cercle. En 1916, le nombre de Mennonites s'éleva à 1 240 hommes sur les 12 colonies^{fn222}. Le chiffre total d'Allemands en 1914 dans la région d'Akmolinsk a pu être estimé à 7 000, dont 6 000 paysans avec 60 527 déciatines de terres et 728 citadins (dont 649 à Pavlodar). Dans la région d'Akmolinsk, il y avait environ 27 000 Allemands qui étaient répartis sur 56 communes villageoises, dont 20 dans le cercle d'Omsk, 16 à Akmolinsk, 12 à Kokchetav, 7 à Atbasar et un à Petropavlovsk. On estimait que les Allemands étaient la

quatrième ethnie en quantité après les Kazakhs (570 238 personnes), les Ukrainiens (458 921 Ukrainiens) et les Russes (423 350 Russes). Dans le cercle d'Omsk, alors rattaché au Kazakhstan^{fn223}, il y avait quatre cantons administratifs (*volosti*^{fn224}) qui n'englobaient que des colonies allemandes (en 1914) : Rosovskaya (avec les colonies Rosovskoïe, Kusnezovskoïe, Slodovskoïe, Novo-Krasnovskoïe), Alexandrovskaja (soit Alexandrovskoïe, Krasnoyarska, Kniase Trubezkoïe, Tsvetnopolie, Srebpopolie, Yablonovka), puis Novinskaja (regroupant Privalnoïe, Popovka, Sesnovka, Novinka, Svonarev-Kut, Pobotchnoïe) et enfin le cercle d'Akmolinsk. C'était un *volost'* qui n'était composé que de deux colonies allemandes : Dolonskaja (Dolinskaya et Sarepta) ; deux autres étaient en majorité peuplées d'Allemands : Rochdestvenskaja (avec Rochdestvenskoïe, Romanovskoïe et Mayorovskoïe et un village russe) et Lifliandskaja ou Pokornaïa (composée de Smakandskoïe, Krestovskoïe, Kronidovskoïe, Saratovskoïe, Olyan, Novo-Kronstadtskoïe et Krasnokutskoïe)^{fn225}.

Peu de colons ont foulé les terres du sud du Kazakhstan, en raison des conditions naturelles (climat continental extrême, peu de terres déjà colonisées, agriculture possible seulement avec un système d'irrigation). Après la mise en service de la ligne de chemin de fer Orenbourg-Tachkent en 1906, un flux de colons est arrivé dans le territoire de Syr-Darya. Jusqu'en 1914 se formèrent dans le cercle d'Aulie-Ata les colonies de Johannesdorf, de Chivinskoye (Hogendorf) et d'Alexeïevskoïe, ainsi que de nombreux hameaux, souvent sans l'autorisation de l'administration locale de domiciliation, mais seulement avec l'accord de Kazakhs locaux et des Kirghizes (ce fut le cas des colonies arbitraires, les *samavoltcheskiiie posoldi*). En 1912, il y avait dans ce cercle 1 691 Allemands, principalement des Mennonites de Samara. En 1911, le village de Stepnoïe fut créé dans le cercle de Tachkent. À cette époque y vivaient 1 476 Allemands et 4 224 à Tachkent. Dans l'ensemble du territoire, il y avait 7 628 Allemands (soit 0,4 % de la population totale). À part cela, il n'y avait aucune commune paysanne dans le sud du Kazakhstan. À Semiretchië, 244 Luthériens étaient concentrés en *okroug*.

Avant l'éclatement de la Première Guerre Mondiale, le nombre d'Allemands dans les villes avait largement augmenté, et en particulier dans les centres gouvernementaux d'Omsk et Tachkent. En 1914 en effet, en moyenne 2,5 % des Allemands étaient des habitants citadins^{fn226}. Les entrepreneurs allemands apportaient un revenu non négligeable à l'ouverture économique de cette région et à l'intégration des richesses naturelles dans l'économie de l'Empire et du monde. On pouvait dénombrer de nombreuses firmes et des sociétés d'Allemands du pays, de colons et d'Allemands d'origine balte, qui étaient autant de représentants en Asie centrale, s'occupant des relations économiques avec les commerces locaux. Toutes les fabriques de machines connues des colons, comme Höhn à Odessa ou A. Koop à Alexandrovsk, étaient représentées par la S.A. « R. et T. Elworti » à Omsk, Petropavlovsk, Kokchetav et Semipalatinsk et dans bien d'autres villes encore. La firme « Konst-Meier & Co. » était l'un des intermédiaires les plus importants entre des producteurs de charrues ou machines Drill comme Rudolf Sock de Leipzig Plagwitz ou l'usine de machines Badenia et le marché commercial qui s'était largement ouvert sur l'ouest sibérien.

Lors de l'éclatement de la Première Guerre Mondiale, les grands groupes d'Allemands du Kazakhstan étaient alors principalement composés d'agriculteurs, venus des colonies principales (*Mutterkolonien*) de la Volga ou de la mer Noire dans les steppes du Kazakhstan en raison du manque de terres cultivables ; ils formèrent des colonies existant encore de nos jours. Les Allemands peuplaient à l'époque environ trente six villages et trente fermes isolées des deux côtés de la ligne de chemin de fer de l'ouest sibérien, de Petropavlovsk à Tatarskaja via Omsk. Les terres étaient presque toutes des terres cosaques achetées ou prises en bail. En 1914, les colons allemands (principalement les mennonites^{fn227}) occupèrent 89 terrains sur 73 841 déciatines au total ainsi que 83 234 déciatines de terrains acquis en bail par l'armée cosaque sibérienne. En outre, de 18 000 à 19 000 déciatines de terres sur la rive droite de l'Irtych, à 30 à 40 Verstes^{fn228} de Pavlodar^{fn229} furent offertes aux Allemands mennonites de Molotchna.

Les indications sur les chiffres des Allemands dans les régions de Tourgaï et d'Oural'sk sont faussées et contradictoires. Certains journaux de l'époque et notamment le *Odessauer Zeitung* donnent le chiffre de 11 691 personnes dans la région de Tourgaï pour 1914. Selon Viktor Krieger, il y avait 6 711 âmes en 1917

possédant 95 780 déciatines de terres de la Couronne dans la région de Tourgaï. La majorité d'entre eux (6 329 personnes pour être exacte) vivaient dans le cercle de Koustanaï. Dans le territoire d'Ouralsk, mais aussi dans le cercle de Temirsk, il y avait 1 711 âmes exploitant 42 284 déciatines de terres. En outre, il y avait 250 familles allemandes qui vivaient dans des fermes sur les terres cosaques. Selon les sources, nous pouvons estimer le chiffre total des Allemands dans ces deux territoires à environ 20 000, ce qui se reflèterait assez bien dans les résultats du recensement de 1920.

Après la prise de pouvoir des bolcheviks en 1917, les Kazakhs reçoivent l'autonomie territoriale. En 1920 est fondée la République soviétique autonome kazakhe qui doit réunir tous les territoires de population kazakhe, répartis en rayons ou *ouezd*^{fn230} ; une partie de la périphérie urbaine de Omsk est intégrée au Kazakhstan. En 1924, en raison de la délimitation nationale de l'Asie Centrale, les territoires de Syr-Darya et de Semiretchensk de l'ancien Turkestan se retrouvèrent partagés entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan.

Nous avons ainsi montré qu'il y avait des Allemands en Asie centrale^{fn231} avant les grandes vagues de déportation. Aussi présentons-nous le tableau récapitulatif suivant, donnant la répartition en Asie centrale en 1926 des 503 villages allemands et 108 816 habitants dénombrés au total^{fn232} :

Situation des territoires	Nombre de communes allemandes	Nombre d'habitants allemands
Kazakhstan (sur l'ensemble de la République)	128	44 283
Rayon de Tcheliabinsk	14	1 308
Rayon de Koustanaï et Gouvernement de Tselinograd	64	26 093
Gouvernement de Semipalatinsk	64	18 190

D'après ce tableau, nous pouvons donc conclure qu'entre les années 1910 et la fin des années 1920, une concentration d'Allemands s'était opérée dans et autour des villes de Tselinograd, Koktchetav, Tcheliabinsk, Koustanaï et Semipalatinsk. En dehors des villages allemands fermés, les Allemands étaient principalement concentrés dans les grandes villes et non disséminés. À l'époque, ils étaient répartis entre différentes confessions, à savoir 158 colonies mennonites, 165 évangéliques (à Tselinograd, Tcheliabinsk, à l'ouest de Pavlodar et Semipalatinsk notamment), trente catholiques plus diffuses (dont une à Semipalatinsk et six autres au nord de Koktchetav) et cinq communautés d'autres confessions. Nous présentons en annexe un tableau récapitulatif des colonies allemandes existantes au Kazakhstan en 1928 par nom, territoire, année de fondation, nombre d'habitants et confession^{fn233}. Ce document, présentant les 191 colonies allemandes que nous avons recensées, nous permet d'établir que le début de la germanité allemande au Kazakhstan remonte au XIXe siècle.

Au terme de cette présentation, il nous apparaît que le territoire est une donnée de base permettant de cerner l'ethnie et un élément sur lequel repose la structure ethnique. En tant que société globale, complète, devant se suffire à elle-même, l'ethnie occupe une position géographique qui lui est propre. C'est le cadre physique où elle s'est fixée et, souvent, même, où elle s'est constituée à partir d'éléments de provenance diverse. Le milieu naturel, l'ethnie s'y est adaptée et l'a plus ou moins transformé par l'utilisation de ses ressources. Au Kazakhstan, l'ethnie allemande était présente avant les vagues massives d'arrivée d'Allemands dans les années 1940.

La Seconde Guerre mondiale symbolise, comme nous l'avons vu, la période des déplacements, des déportations, des condamnations et emprisonnements. Elle représente également pour les Allemands de Russie leur participation forcée, soit au sein de l'armée de travail comme nous l'avons montré, soit sur le front, enrôlés dans l'armée soviétique ou dans l'armée allemande quand ils avaient été pris par les soldats allemands. Comment ont-ils ressenti et vécu cette guerre et les événements attenants ? Nous tentons de

présenter ici brièvement le point de vue des Allemands de Russie sur la Seconde Guerre mondiale et celui que laisse transparaître la littérature de propagande d'après-guerre.

En effet, si de nombreux Allemands envoyés dans la province de *Warthegau* furent enrôlés dans la *Wehrmacht*, ceux qui ont combattu dans l'armée soviétique ont été récompensés : les noms de Richard Sorge*, Nikolai Heft, Robert Klein, Nikolai Ochmann, Alexander Hermann, Sergej Wolkenstein, Michael Hackel, Eduard Erdmann, Woldemar Wenzel, Peter Miller, Michael Asselborn, Magda Duckart, Wilhelm Müller, Rudolf Bachmann, Eugenie Bremer ont été régulièrement cités dans les journaux au travers d'articles faisant honneur aux soldats pour leur persévérance et de bravoure. De nombreux anciens soldats ont eux-mêmes, par la suite, raconté « leur guerre » dans des nouvelles. En effet, la participation de la population allemande de Russie et d'autres États de l'ancienne U.R.S.S. à la Seconde Guerre mondiale a certes pu faire l'objet de recherches scientifiques et historiques mais elle a surtout généré des romans : le thème a été abordé dans les années 1950-1960 notamment par Sergueï Smirnov dans *Helden der Festung Brest*, Viktor Mikhaïlov *Powest von einem Tschekisten*, Julius Mader, Gerhard Stuchlik et Horst Pechnert *Doktor Sorge funkt aus Tokio*, Lew Kvin *Der bittere Rauch der Partisanenfeuer*, David Wagner* *Ritter ohne Furcht*, Johann Kronewald *Jahre der Standhaftigkeit und des Mutes*, Gennadi Lissov *Das Recht auf Unsterblichkeit*, entre autres. Les titres de ces ouvrages laissent entrevoir, sans même entrer dans le détail de chaque récit, une influence idéologique non négligeable et l'on pourrait les classer comme littérature de propagande^{fn234} : d'une part pour véhiculer les idées basiques du communisme au travers de l'icône du soldat, du combattant, mais aussi pour transmettre l'idée selon laquelle l'U.R.S.S. est puissante grâce à ses hommes. L'image transmise, bien qu'inspirée de faits souvent réels, est alors tronquée à cause de la place fondamentale que tiennent les partis communistes et les mouvements « progressistes » dans la politique soviétique : ce sont eux en effet qui en propagent les théories, familiarisent les opinions publiques avec ces thèses, combattent sur le terrain les adversaires politiques de l'U.R.S.S. Les soldats ou « héros de la patrie » deviennent en l'occurrence les instruments d'une propagande qui masque sous des idées-force, comme la défense de la paix, la réalité quotidienne et politique de l'Union soviétique mais aussi celle des pays étrangers. De plus, le manque d'informations sur les Allemands de Russie durant la Seconde Guerre mondiale laissait le champ libre aux spéculations diverses ; ainsi sont nées les rumeurs de collaboration des Allemands de Russie avec les nazis et sont apparues à l'encontre des Allemands de Russie les accusations de tentative de soulèvement contre le régime soviétique, de trahison, de nationalisme exacerbé, etc.^{fn235}. Ce n'est que récemment que le rôle et la position des Allemands de Russie pendant la Seconde Guerre mondiale ont été évoqués. Il s'agit le plus souvent de récits autobiographiques, de romans qui traduisent la peur éprouvée par les Allemands, comme par toutes les populations qui vivaient les événements^{fn236}. Nous avons sélectionné à ce propos un témoignage sur l'époque d'une jeune étudiante^{fn237}. Ce témoignage matérialise cette peur, traduit les inquiétudes générées par des pérégrinations imposées, parle des nombreuses victimes et évoque les conditions de vie en temps de guerre. Ce récit est au demeurant simple puisqu'il s'agit d'un extrait de journal personnel mais il représente le fait que la majorité des Allemands de Russie ont subi la guerre.

Si la plupart des Allemands de Russie ont subi la guerre comme beaucoup d'autres populations, certains l'ont vécu au travers de l'armée du travail dans laquelle ils avaient été enrôlés. Les Allemands mobilisés dans l'armée du travail, femmes ou hommes, travaillaient à la construction de bâtiments industriels, de lignes de chemins de fer, de routes, de canaux mais surtout dans les mines et les exploitations forestières. L'industrie basée à Solikamsk accueillait 12 000 Allemands. Voici d'autres lieux de travail : Sverdlovsk, Nijni Tagil, Ivdel, Varkouta, Tchéliabinsk, Kemerovo, Aktioubinsk, Karaganda, Djezkasgan... Le nombre total d'Allemands dans les camps s'élevait à 100 000 personnes. Un certain nombre d'Allemands, notamment d'Ukraine, furent en novembre 1943 (90 000 personnes ; on parla du grand convoi, *Der große Treck*^{fn238}), puis en janvier et juillet 1944. 200 000 Allemands furent arrêtés en Poznanie, dans la province dite de *Warthegau*, et dans la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne par l'Armée rouge. Ils furent ramenés en Union soviétique. 150 000 Allemands soviétiques furent retrouvés à la fin de la guerre dans les zones d'occupation occidentales. La moitié d'entre eux fut remise par les Alliés aux commandos russes de rapatriement et ramenés par la suite en U.R.S.S. L'autre moitié réussit à se faire discrète et évita ainsi l'expulsion. Les Allemands étaient à nouveau séparés de leurs familles lors des rapatriements. On estima 15 à 30 % de pertes humaines lors des rafles et des transports. Les survivants furent rassemblés dans des colonies spéciales, toujours surveillées.

Désormais, c'est une nouvelle page de leur histoire qui se tourne et l'on note la multiplication de récits, de nouvelles, de romans et autres ouvrages traitant non plus des déportations mais de leurs conditions de vie dans les colonies spéciales, sous la commandature, ainsi que de leur statut. Si les récits sont moins orientés d'un point de vue idéologique, ils n'en restent pas moins très intenses d'un point de vue psychologique. En outre, durant l'après-guerre, les relations entre le peuple soviétique et les minorités, et notamment la minorité allemande, sont devenues davantage tendues. La haine, le rejet, la dénonciation des Allemands se sont accentués. Chaque Allemand était tenu pour personnellement responsable de la terreur nazie. Les colons allemands, repliés sur eux-mêmes, étaient dénigrés. Les minorités allemandes, ou ce qu'il restait des communautés, vivaient cachées, survivaient, isolées et dispersées. Les possibilités de conserver leur identité nationale et leurs traditions culturelles étaient minces, voire impensables. Ces sentiments et frustrations se traduiront aussi dans la littérature allemande soviétique, plus tard.

*« Il faut que vous fassiez une cité,
c'est-à-dire des citoyens qui soient amis,
qui soient hospitaliers et frères ». Saint Just.*

La plupart des « peuples spéciaux »^{fn239} étaient jusqu'alors cantonnés dans des camps de détention et/ou de travaux forcés, dans des colonies fermées. La répartition des colonies allemandes sur le territoire de l'ensemble de l'U.R.S.S. avait été profondément modifiée par les déplacements des Allemands^{fn240}. Ces derniers, dans des camps ou colonies fermées, placés sous l'autorité d'une commandanture spéciale, effectuèrent des travaux divers jusqu'au milieu des années 1950^{fn241}. Certains travaillaient dans les forêts, d'autres dans les kolkhozes^{fn242}, d'autres encore dans les mines. D'après des esquisses et récits racontés par des survivants^{fn243}, les personnes bannies devaient, dans les forêts du Grand Nord, abattre des arbres, couper branches et racines, scier les branches, charger les bûches sur des camions et les transporter jusqu'aux usines plus ou moins proches. Le travail était régi par des normes quotidiennes très strictes qu'il fallait respecter. Chaque jour, il fallait abattre et transporter 14 m³ de bois. Par la suite, cette norme fut portée à 29 m³ de bois. Ceux qui respectaient la norme touchaient 26 roubles par jour soit 650 roubles par mois. C'était le quota le plus élevé et la paie la plus élevée (pendant les premières années de déportation, les bannis ne recevaient cependant aucune paie). La paie moyenne se situait entre 250 et 450 roubles. Le lieu de travail se situait en général à 6 à 12 km du logement. Évidemment, le temps de transport jusqu'au lieu de travail n'était pas compté dans le temps de travail. L'hiver, la température descendait jusqu'à - 45° C, ce qui n'empêchait pas les bannis d'aller travailler. Comme vêtements, ils avaient reçu des manteaux ouatés et des gants. Rares étaient ceux qui avaient déjà des chaussures chaudes. Beaucoup entouraient leurs pieds de chiffons pour se prémunir du froid. L'été, c'était souvent des trombes d'eau qui déferlaient sur les montagnes, ce qui compliquait le travail et le rendait plus dangereux. Les moustiques n'arrangeaient en rien les conditions déjà difficiles. Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes n'avaient de toute façon pas le choix.

Dès la fin de la période de travaux en camps de détention, les Allemands furent libérés mais assignés à des travaux dans les kolkhozes et les sovkhoses^{fn244}. Il s'agissait avant tout de tâches agricoles^{fn245}, variées selon les saisons. Les ouvriers devaient respecter les quotas imposés. Ils travaillaient entre 10 et 14 heures par jour. La paie moyenne s'élevait entre 250 et 450 roubles par mois. Chaque matin, les ouvriers étaient répartis en équipes (appelées colonnes) de travail et encadrés par des surveillants de l'État. Ils étaient assignés à une tâche précise. Le directeur et le commandant donnaient les ordres auxquels il fallait obéir. Pendant la Seconde Guerre mondiale et quelques années après, les bannis ont largement souffert de la faim dans les kolkhozes. En 1957, la situation était censée être régularisée par des paies plus régulières et un élevage de bestiaux plus important, afin de répondre aux besoins alimentaires et quotidiens. Dans les faits, cette régularisation ne prit pas effet partout. Certains Allemands, hommes ou femmes, travaillèrent aussi dans les mines de charbon et de minerais. Ce travail était plus dangereux que les précédents. Par ailleurs, les normes imposées ne tenaient compte ni de la sécurité des travailleurs ni de leur santé. Beaucoup de prisonniers y ont laissé leur vie. Ils devaient en plus construire maisons et fabriques autour des mines, érigeant parfois des villes entières, comme Magnitogorsk ou Stalinobad en Asie centrale, dont le fonctionnement dépendait des mines. La majorité des colonies fermées allemandes était conçue de la même façon : une rue centrale desservant de part et d'autres de petites habitations, recentrées sur les bâtiments tels que l'école ou les magasins, avec en périphérie les usines, fermes et jardins communs^{fn246}. Les travaux étaient très pénibles (excavations, ports de pierres, préparation du mortier etc.). Les ouvriers travaillaient en même temps sur des canaux et des chemins de fer.

Les conditions de travail étaient aussi déplorables que dans les autres camps de travaux forcés. Afin de donner un aperçu des conditions de vie dans ces camps à l'époque, voici quelques prix de produits de consommation courante, payables soit en roubles soit en tickets. Les tickets de rationnement étaient en effet distribués dans les périodes les plus difficiles. Si nous nous référons au salaire moyen^{fn247}, nous pouvons dire que le prix des

produits alimentaires de base représentent en moyenne un dixième de ce salaire. Quant aux vêtements, leurs prix en font des produits dont l'achat était exceptionnel. Il va sans dire que beaucoup souffraient de malnutrition et de carences alimentaires.

Produits ^{fn248}	Prix (sur tickets)	Prix au marché noir
500 g de pain noir	1,47 roubles	15 à 25 roubles
500 g de pain blanc	3 roubles	25 à 40 roubles
500 g de beurre	-	25 roubles
500 g de viande	-	15 à 25 roubles
500 g de sucre	-	12 roubles
Un costume pour homme de qualité - moyenne	-	1 400 à 1 600 roubles
Une robe de qualité moyenne	-	450 à 800 roubles

Jusqu'en 1941, il y eut quatre recensements soviétiques^{fn249} : 1920-1926-1937-1939. En 1926, 1 239 000 Allemands furent dénombrés contre 1 424 000 en 1939. Le recensement de 1939 fixe jusqu'en 1989^{fn250} les modalités de descriptions nationales qui ne diffèrent plus, au fil des recensements, que par quelques détails. Le critère est établi en modèle, il est devenu administratif et le lien étroit entre territoire et nationalité s'exprime désormais par l'affirmation d'une nationalité dominante pour un territoire autonome ou une république donnée et ce à quelques exceptions près, en relation avec la politique répressive de Staline (comme la suppression du territoire des Allemands de la Volga par exemple, lors de leur déportation). Les listes de nationalités, classées selon des principes d'ordre juridique et statistique et non plus anthropologique, sont pratiquement identiques d'un recensement à l'autre. Le concept de *nacionalnost* est devenu le terme consacré, les instructions précisant néanmoins qu'il s'agit de la nationalité dans laquelle les individus se définissent eux-mêmes. La distinction entre une citoyenneté (*grazhdanstvo*) et une nationalité est faite sans ambiguïté, puisque à la première chacun est tenu de répondre « citoyenneté soviétique ». En 1970, 122 *nacionalsti et narodnosti* sont distinguées^{fn251}, ainsi que 114 langues. La participation des ethnologues à la constitution de ces listes, mais aussi à la détermination politique des classements est explicitement indiquée :

Si l'ordre peut changer, notamment en fonction des effectifs de nationalités, comme c'est le cas lors du recensement de 1989, les listes de peuples ne sont pour ainsi dire pas modifiées, variant entre 126 en 1959, 122 en 1970, 123 en 1979 et 128 en 1989. En l'espace de plus d'un siècle, la classification des nationalités a progressivement dérivé d'un processus d'identification, mû par des préoccupations d'ordre ethnologique conduisant à toujours plus de distinctions, vers une fixation institutionnelle des catégories nationales répondant à une logique administrative. Enfin, sans doute en raison d'une contestation croissante des différents territoires nationaux, la grille de lecture nationale est abandonnée en 1989 pour revenir à une conception plus égalitaire des nations distinguées.

Grâce au recensement de 1959^{fn252}, nous connaissons le chiffre officiel des Allemands en Union soviétique, soit 1 619 000 personnes. 120 000 à 150 000 personnes à l'époque vivaient encore au sein de villages

allemands. Les plus nombreux, environ 820 000, vivaient au milieu d'autres ethnies notamment dans la partie nord de la Russie occidentale, dans la République de Komi et sa capitale Syktyvkar. Les Allemands y travaillaient dans les forêts, les mines de charbon et de minerais. Beaucoup vivent dans les steppes et les territoires industriels d'Oural. La plupart étaient dans la partie sud-ouest de Sibérie (territoires d'Omsk et de Novossibirsk), jusqu'à Irkoutsk, Iakutsk et Kamtchatka. D'autres, environ 800 000, vivaient dans les anciens territoires de la République du Kazakhstan (650 000 personnes) ou du Tadjikistan (33 000) et du Kirghizstan (39 900). De plus en plus d'Allemands sont des citoyens. On estime à 100 000 le nombre de personnes d'origine allemande à Karaganda^{ftn253} et 10 000 à Alma-Ata en 1959, ce qui marque un changement fondamental par rapport à 1926, les Allemands étant alors ruraux à 60 %. Au recensement de 1969, 1 846 000 Allemands vivaient officiellement en Union soviétique^{ftn254}. Une présentation de ces données chiffrées nombreuses sous forme de tableaux et de graphiques nous permet de mieux appréhender l'évolution de la population allemande et les ruptures ou changements dans le continuum démographique^{ftn255}. Nous constatons une reprise nette de la présence germanique dès 1959, après la chute du nombre d'Allemands en 1926^{ftn256}.

La vie des Allemands d'Union soviétique et donc du Kazakhstan fut à l'époque passée sous silence par le gouvernement soviétique. Leur statut de peuplement spécial était soumis au décret du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. du 26 novembre 1948^{ftn257} impliquant que tous les peuplements spéciaux étaient cantonnés dans des lieux de résidence assignés et ne devaient, sauf autorisation exceptionnelle, pas en sortir, sans risquer une peine de vingt ans de détention. De la même façon, aucune information ne devait circuler à leur sujet. Par conséquent, on n'en entendit plus parler, ni dans les journaux, ni dans les livres. Il n'y avait aucun contact avec l'extérieur et donc aucun échange de correspondance avec des parents éloignés. Les déplacements et emprisonnements causèrent une division totale au sein de la population des Allemands soviétiques dans les Républiques de l'U.R.S.S. Les colonies étaient isolées, fermées. Les Allemands s'organisèrent malgré tout dans leurs nouvelles colonies, tentant de se rapprocher les uns des autres.

Ainsi, dans les camps, les Allemands construisirent des huttes les unes à côté des autres, serrées et de façon à ce que cela soit moins coûteux, seuls les habitants de la première hutte bâtissaient quatre murs tandis que les suivants n'en faisaient que trois. Les maisons étaient ainsi mitoyennes. Certains rachetaient de vieilles baraques à des ouvriers. Petit à petit, chacun aménagea son logement et chacun eût bientôt sa propre entrée. De nouvelles colonies virent ainsi le jour, généralement proches de mines de charbon ou de camps de bûcherons. Selon la situation géographique, les maisons érigées étaient de type différent. Dans les régions boisées, les maisons étaient naturellement en bois. Le sol était parfois recouvert de vieilles tuiles brisées ou de vieilles planches. En général, il y avait quatre pièces : deux chambres, une salle, une cuisine, parfois une véranda en verre et un cellier pour les réserves de nourriture. À l'extérieur, la façade de la maison était enduite de ciment ; à l'intérieur les murs étaient couverts de glaise. Une maison de ce type coûtait 2 000 roubles, payables sur quinze ans. Là où pierres et bois manquaient, les maisons étaient construites en mâchefer et en fer, parfois avec du ciment. Le tout était entouré de murs de planches (sur une hauteur de 1 m), formant un espace entre 20 et 30 cm qui, une fois garni, servait d'isolant. Les murs extérieurs ainsi confectionnés séchaient en 48 heures puis servaient de fondation sur laquelle était monté le reste des murs de la maison, jusqu'à la hauteur souhaitée. Les maisons étaient ainsi stables. Souvent, autour, les habitants cultivaient des jardins soignés, les rues étaient propres^{ftn258}.

C'est grâce à leur zèle au travail que l'on apprit l'existence des Allemands du Kazakhstan, notamment par le biais d'un décret du Soviet suprême en date du 5 avril 1951 attribuant des médailles pour « prouesses de travail » et « excellence de travail » à plusieurs kolkhoziens et tractoristes allemands de l'*oblast'* d'Omsk^{fn260}. Néanmoins, en dépit de la situation matérielle relativement favorable qu'ils avaient acquise grâce à leur travail, les Allemands ne disposaient d'aucune école, d'aucun établissement culturel et d'aucun encadrement religieux. Il en était de même pour tous les peuples ou fractions de peuples transférés hors de leur patrie d'origine à titre de mesure préventive ou de sanction, qu'ils fussent baltes, ou tatars ou originaires du Caucase. Isolés parmi les populations autochtones et encadrés par les autorités soviétiques, tous ces peuples, privés de toute existence juridique et de nationalité, semblaient condamnés à disparaître ou à s'assimiler.

La situation se détendit avec la visite de Konrad Adenauer en 1955 à Moscou après la mort de Staline : Adenauer obtint la libération des prisonniers de guerre allemands et entama ainsi le début de relations diplomatiques entre la R.F.A. et l'U.R.S.S. La commandanture^{fn261} ordonna la libération des citoyens soviétiques de nationalité allemande. Ils obtinrent enfin des laissez-passer qui prouvaient qu'ils étaient des citoyens soviétiques, mais de nationalité allemande. Cependant, ils devaient pour ce faire renoncer à l'idée de retourner s'installer dans leurs anciens lieux de colonisation, même si le droit de voyager ne leur était pas complètement interdit et ne pouvaient réclamer aucun dédommagement pour les propriétés qui leur avaient été confisquées. Avec la reprise de relations diplomatiques entre Moscou et Bonn, le Soviet Suprême publia un décret, le 13 décembre 1955, sur la « fin des restrictions juridiques des Allemands et de tous leurs parents qui se trouvaient dans les colonies spéciales »^{fn262}. Ensuite, on créa une commandanture pour gérer les colonies mais les Allemands avaient toujours l'interdiction de retourner dans leurs régions d'origine^{fn263}. Ils devaient signer une déclaration dans laquelle ils s'y engageaient. Environ 200 000 Allemands adressèrent un courrier écrit à l'ambassade d'Allemagne à Moscou, espérant pouvoir voyager. L'amnistie facilita quelque peu leur vie. Beaucoup partirent dans les lointaines contrées du sud chercher des parents ou des amis dont ils avaient été séparés dix ou quinze ans auparavant (ce qu'illustre, par exemple, le récit d'une femme allemande^{fn264} qui a voyagé dans ce but dès 1956 avant de s'installer définitivement en R.F.A. en 1962). La Croix Rouge allemande a d'ailleurs beaucoup contribué aux recherches de personnes disparues à l'époque.

Après onze ans, en 1964, fut introduite une réhabilitation partielle qui leva l'injure portée aux Allemands autrefois de trahison et de faute collective. Toutefois, la condamnation ne fut pas levée. Effectivement, le 29 août 1964^{fn265} (soit presque 23 ans jour pour jour après les déportations), le Præsidium du Soviet Suprême d'U.R.S.S. reconnut le non-fondement du « décret du 28 août 1941 » sur le déplacement des Allemands :

^{fn266}

Lors du vingtième congrès du Parti communiste d'Union soviétique en 1956, on avait déjà corrigé les fautes commises à l'encontre des minorités, mais le silence fut malgré tout imposé sur l'histoire des Allemands soviétiques. L'oukase ne fut pas appliqué jusqu'au bout. La réhabilitation politique de la République de la Volga se fit attendre. La réhabilitation officielle ne parut dans les journaux qu'en janvier 1965. La levée des restrictions sur le choix des lieux de résidence se fit par le décret du 3 novembre 1972^{fn267}. Entre-temps, la crise identitaire qui suivit les difficiles années d'après-guerre et l'impossibilité d'utiliser la langue allemande, ne serait-ce que pour les cours en langue maternelle, à cause du manque de formation des professeurs, s'est aggravée dans les années 1960. Le mouvement pour l'autonomie et pour le départ pour l'étranger (souvent R.F.A. ou R.D.A.) a été largement freiné. La forte dynamique du groupe ethnique des Allemands soviétiques se fit ressentir sur la culture religieuse. Les Allemands en étaient réduits à organiser eux-mêmes le service religieux ; une minorité d'entre eux vivait dans la misère et avaient du mal à survivre dans leur propre structure interne ou à protéger leur dialecte. Les autorités reconnaissaient volontiers que la région kazakhe ne disposait absolument d'aucune habitation appropriée pour les Allemands. Cela signifiait qu'il n'y avait aucun endroit où loger les nouveaux arrivants, sinon dans des huttes ou dans des étables avec le bétail. Les Allemands du Kazakhstan cherchèrent à rendre supportable leur exil, ce qui ne fut pas le cas de tous les

peuples : certains refusaient la soumission et se bornaient au strict minimum de travail pour assurer leur survie.

Désormais, il nous apparaît que ces déplacements et déportations furent une manière simple et efficace de débarrasser une région des personnes suspectes, c'est-à-dire des minorités allemandes (autrement dit de nationalité ennemie) et de disposer, dans les terres lointaines où ils étaient déportés, comme le Kazakhstan, d'un appoint appréciable de main-d'œuvre en rapport avec les grands projets staliniens. Il faut noter que, en dépit de la situation matérielle relativement favorable dont ils bénéficiaient grâce à leur travail, les Allemands ne disposaient d'aucune école, d'aucun établissement culturel et d'aucun encadrement religieux. Isolés parmi les populations autochtones, encadrés par les autorités soviétiques, les Allemands furent privés de leur existence juridique et de leur nationalité. On pensait à l'époque qu'ils étaient condamnés à disparaître ou à s'assimiler. Ainsi, certains chercheurs prétendent que l'ethnie allemande devait s'éteindre, comme O. Pohl :

ftn268

À nos yeux, ce jugement semble péremptoire car si les Allemands n'avaient pas retrouvé de territoire propre ni d'autonomie comme c'était le cas avant 1941, leur volonté d'exister en tant que tels n'en était pas moins forte. En effet, à la lumière de ce qui vient d'être dit, nous allons maintenant analyser la « reconstruction » de la minorité allemande en U.R.S.S. à l'exemple des Allemands au Kazakhstan.

La déportation, l'interdiction de retour vers les anciens lieux d'habitation et les mouvements migratoires intérieurs entraînèrent une nouvelle répartition de la population sur l'ensemble du territoire, bien différente de celle d'avant-guerre, avant 1939. Les Allemands étaient désormais principalement répartis en Asie Centrale, en Sibérie occidentale, au nord de la Russie et dans l'Oural notamment^{ftn269}. Différentes statistiques^{ftn270}, que nous avons déjà présentées, montrent que la communauté a largement évolué entre 1926 et 1979, contre son gré ou de plein gré.

Pour ce qui est du Kazakhstan, en 1959, la plus grande partie des Allemands est concentrée dans la région de Tselinograd (12,7 %), à Karaganda (10,6 %), à Pavlodar (10,1 %) et à Koustanai (10 %)^{ftn271}. Avec l'emploi croissant dans l'industrie minière et dans l'industrie en général, on a assisté à une restructuration sociale. Alors qu'en 1926, 15 % des Allemands étaient installés dans les villes, ce taux monta jusqu'à 50 % pour la moyenne nationale en 1979. C'est seulement au Kazakhstan et au Kirghizstan que le taux d'urbanisation était un peu plus faible, oscillant entre 41 et 45 %. La population allemande des villes est employée essentiellement dans les usines ou dans le secteur tertiaire. En général, dans l'industrie, il s'agissait d'emplois non qualifiés. Dans le secteur des services, les activités professionnelles étaient très mal rémunérées (pour les femmes de ménage, les vendeuses, etc.). Depuis les années 1960, le nombre d'ingénieurs, de techniciens, d'enseignants, de médecins et autres métiers académiques augmente. La création des kolkhozes permit aux Allemands de jouer un rôle économique à nouveau important. Les kolkhozes et les sovkhoses allemands surpassaient leurs voisins russes. La solidarité sociale des Allemands empêchait le départ des jeunes vers l'industrie et garantissait une structuration normale des tranches d'âge dans les exploitations. Ces conditions et les subventions supplémentaires des exploitations agricoles permirent jusque dans les années 1970 aux villages allemands de maintenir une prospérité croissante^{ftn272}. Au final, environ 50 % des Allemands vivant dans les zones rurales y travaillent. La plupart habitent des territoires de culture de blé et de coton, au Kazakhstan et en

Sibérie où ils travaillent en tant que techniciens, conducteurs de tracteurs et maçons^{fn273}. En 1970, la population était composée à 32,6 % de Kazakhs, 42,5 % de Russes, 7,2 % d'Ukrainiens et 6,6 % d'Allemands. Des années 1980 à 1989, ces pourcentages ont régulièrement évolué. En 1989, les Kazakhs représentaient 39,7 % de la population, dépassant ainsi les Russes (37,8 %). Venaient ensuite les Allemands avec 5,8 % tandis que les Ukrainiens restaient loin derrière. Les Russes restaient cependant majoritaires dans les territoires suivants :

La population allemande du Kazakhstan a augmenté de 11,6 % entre 1970 et 1989 soit 957 518 personnes. C'est la population allemande qui avait la meilleure croissance (35 %). La population allemande avait connu une croissance de 6,3 % dans l'est du Kazakhstan et 17 % dans le territoire de Pavlodar mais était en recul dans les territoires du Sud Kazakhstan. Ainsi, la population allemande a diminué entre 1979 et 1989 de 12,3 % dans le territoire de Tchimkent, de 17,3 % dans celui de Gouriev et de 5,4 % dans celui de Kzyl-Orda^{fn274}.

Avec la Glasnost et la Perestroïka, les voyages à l'étranger ont été facilités. On donna à ceux qui le souhaitaient de nouvelles terres. Les Allemands étaient plus libres. Le 20 novembre 1989, une commission d'enquêtes de la Chambre des nationalités du Soviet suprême établit la nécessité de réhabiliter la République de la Volga. Le 14 novembre 1989, on établit que les déportations avaient été menées dans l'illégalité et étaient répréhensibles. On exigea donc la garantie des droits des peuples déportés, mais des manifestations dans la région de la Volga furent organisées : la population soviétique locale se prononça contre la réhabilitation de la République de la Volga. Ces protestations empêchèrent toute négociation et tout progrès. Cependant, dans un protocole germano-russe daté du 12 juillet 1992, le gouvernement russe se prononça à nouveau en faveur d'un rétablissement progressif de la République de la Volga^{fn275}. Dans la région de Saratov, on créa un rayon national et un district (*Okrug*) dans la région de Volgograd^{fn276}. En novembre 1990, C.E.I. et Allemagne signèrent un pacte « pour un bon voisinage, un partenariat et une collaboration »^{fn277}. Les droits des minorités allemandes sont traités dans l'article 15. C'est de là que se sont construits les fondements pour un usage plus juste de la culture et de la langue allemande dans les Républiques de l'actuelle C.E.I. Afin qu'ils retrouvent des territoires propres et afin de donner aux Allemands en C.E.I. un point de ralliement et d'attache pour leurs valeurs culturelles et les traditions, des aides sont nécessaires. Il faut en effet atténuer les conséquences de l'histoire de l'après-guerre dans les domaines culturel et social.

Néanmoins, le processus de kazakhisation^{fn278}, dit de souveraineté, n'allait pas en ce sens et contribuait plutôt à attiser les tensions existantes ou latentes. Il fallut donc renforcer, par une déclaration du 25 octobre 1990, les liens entre les peuples. Cela fut confirmé dans la loi sur l'indépendance de la République kazakhe le 16 décembre 1991 (article 6)^{fn279}. L'entretien et le soutien des cultures, des traditions, des langues et le renforcement du sentiment de conscience nationale devinrent les premiers devoirs de l'État^{fn280}. La langue kazakhe fut placée en première place ce qui eut des implications sur le processus de migration. Une nouvelle loi sur l'immigration fut promulguée le 26 juin 1992^{fn281}. L'article 17 précisait que les personnes arrivées dans les années 1920-1930 pouvaient bénéficier du statut de réfugiés. Le fait est que les conditions économiques et sociales dramatiques au premier semestre de 1992 eurent des conséquences sur la population. Le favoritisme accordé à la langue kazakhe et aux Kazakhs dans les sphères de la société fit jaillir une peur des conflits ethniques et de l'effondrement économique.

Lors de la chute du mur de Berlin en 1989, hommes politiques et commentateurs de l'Europe de l'Ouest ont commencé à manifester de l'inquiétude à la perspective de voir arriver dans leurs propres pays un grand nombre de migrants en provenance d'Europe centrale et de ce qui subsistait alors de l'Union soviétique. Ces préoccupations se sont encore renforcées lors de la dissolution de l'Union soviétique en décembre 1991^{fn282}. Or, il n'y a pas eu d'exode massif vers l'ouest et, depuis, le monde extérieur a plutôt adopté une attitude bienveillante face aux nombreux problèmes auxquels sont confrontés les États de l'ancienne Union soviétique. Alors qu'ils étaient complètement ignorés par le monde extérieur, des mouvements d'une ampleur et d'une complexité étonnantes se sont produits entre temps à l'intérieur de la Communauté des États indépendants (la C.E.I.), qui compte douze des quinze États indépendants surgis des cendres de l'Union soviétique. Depuis 1989, le nombre de personnes qui se sont déplacées dans ou entre des pays de la C.E.I. est de neuf millions soit un habitant sur 30 de la région. Ce chiffre, fruit d'études entreprises dans le cadre du processus préparatoire à la conférence internationale qui s'est tenue à Genève les 30 et 31 mai 1989, concerne les déplacements involontaires de population. Il ne comprend pas de nombreux migrants internes qui se déplacent pour des motifs purement économiques, ni d'autres catégories qui ne relèvent pas du domaine de la Conférence sur la C.E.I., notamment les militaires rentrant chez eux. Les mouvements de population, thème de la Conférence, sont les plus importants, les plus complexes et potentiellement les plus déstabilisateurs et ils se poursuivent.

Bien que certains de ces mouvements dans l'ancienne U.R.S.S. soient d'un type qui ne nous est que trop familier (quelque 2,3 millions de personnes déplacées dans la région et environ 700 000 réfugiés suite à des conflits), d'autres sont spécifiques et résultent des caractéristiques particulières de l'Union soviétique et de la dissolution inattendue d'un État unique en quinze États distincts. On estime qu'en 1991, lorsque l'Union soviétique a éclaté, le nombre total des personnes qui vivaient en dehors de leurs républiques ou régions autonomes d'origine se situait entre 54 et 65 millions, soit un cinquième de la population totale. Parmi elles, 34 millions étaient des Russes, des Ukrainiens et des Biélorusses vivant dans d'autres républiques. Pour eux, le chez soi, c'était jadis l'Union soviétique qui, tout à coup, n'existait plus. Bon nombre d'entre eux, à l'exemple des pays Baltes, du Caucase, de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, de la Tchétchénie se trouvaient face à un avenir extrêmement incertain. Les républiques où ils habitaient ne leur offraient plus de sécurité. Presque partout, le nationalisme gagnait du terrain et, en maints endroits, le niveau de vie était en chute brutale. Dans certains pays, les lois nouvelles sur les langues et la nationalité les défavorisaient et certains risquaient (et risquent encore) de devenir des apatrides. Et lorsque les tensions ethniques se sont transformées en conflit armé entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan et que d'importantes guerres civiles ont éclaté dans le Caucase et au Tadjikistan, ils ont commencé à rentrer chez eux en grand nombre, en particulier en provenance de l'Asie centrale. Dans bien des cas, toutefois, c'était pour rejoindre un chez-soi qu'ils n'avaient jamais vu ou avaient presque oublié et où leurs perspectives économiques étaient pour le moins extrêmement incertaines. Au début de 1996, plus de trois millions de rapatriés avaient ainsi quitté les pays où ils résidaient pour rejoindre celui de leurs ancêtres et il semblait que d'autres suivraient même si, finalement, le rythme des départs avait commencé à ralentir. Un autre type de mouvement spécifique aux pays de la C.E.I. actuellement en cours est le résultat d'une politique adoptée et appliquée impitoyablement par Staline il y a plus d'un demi-siècle et dont tous les détails commencent seulement à être révélés maintenant, avec l'accès des chercheurs à des dossiers secrets détenus à Moscou. Trois nations, les Allemands de la Volga, les Tatars de Crimée et les Meskhets, n'avaient pas encore été autorisés à réintégrer leurs patries ancestrales au moment de l'effondrement de l'Union soviétique. Toutefois, 850 000 Allemands soviétiques ont reçu une aide à l'émigration vers l'Allemagne depuis 1992 et, depuis qu'ils ont été autorisés pour la première fois à quitter l'Union soviétique en 1961, le chiffre des émigrés a atteint près de 1,4 millions.

Nous nous intéressons ici au degré de mobilité des individus allemands dans la hiérarchie sociale russe et aux institutions qui assurent la cohésion du système social, sans oublier les pouvoirs et les valeurs dominantes dans le système sociopolitique que les Allemands auront su imposer pour permettre à leur propre groupe de s'adapter, de s'intégrer et ainsi de se perpétuer. Ceci peut expliquer également le regard que les autres peuples

de Russie portent sur les Allemands et *vice versa*. Toutefois, on note qu'il a été difficile pour la communauté germanique au Kazakhstan de s'imposer en tant que telle. Les Allemands soviétiques, depuis 1941 et jusqu'à aujourd'hui, n'ont pas retrouvé la forme d'autonomie territoriale qu'ils ont connue avec la République Socialiste Soviétique des Allemands de la Volga et ce manque d'autonomie territoriale et administrative a freiné l'évolution de la communauté germano-kazakhe. Cependant, un fort mouvement en faveur d'un territoire allemand autonome en C.E.I. s'est développé parmi les plus fervents défenseurs de la minorité allemande, qui font souvent partie intégrante des élites.

Au cours de l'histoire, il est évident que les Allemands ont souvent eu un rôle à jouer dans la vie politique russe, mais aussi économique et intellectuelle. En effet, c'est dans la seconde moitié du XIXe siècle que les élites dites « volga –allemandes »^{fn283} ont pu influencer les institutions régionales (*zemstvo*) de l'époque, qui ont depuis longtemps une importance au niveau national. À la fin du XIXe siècle, les Allemands exercèrent davantage d'activités au sein des administrations locales et régionales et, vers 1905-1906, même au sein du Conseil russe. Cela démontre la forte volonté de ce groupe ethnique de s'intégrer, de participer à la vie locale et nationale, de travailler en collaboration avec les autres nationalités présentes sur le territoire. Nous pouvons noter un retour aux méthodes anciennes des années 1920 face aux populations non-russes. Les ethnies déportées dans les années 1930 et 1940 furent réhabilitées mais seulement en partie dans le sens où certaines pouvaient réintégrer leur habitat d'origine et bénéficier du rétablissement de leurs administrations, mais certaines n'eurent pas ce droit, comme les Allemands de la Volga. Le jeu entre flexibilité (concessions) et durcissement (oppression) dura jusqu'en 1972, puis la politique se durcit jusque dans le début des années 1980.

En ce qui concerne l'éducation, l'enseignement du russe fut encore plus poussé. En effet, le russe devait devenir la deuxième langue maternelle de tous les peuples de l'Union soviétique. Au Kazakhstan, les Kazakhs ne représentaient que 36 % de la population, les Russes et Ukrainiens étant majoritaires. Les minorités étaient solidement ancrées dans les campagnes et leur niveau de vie y était plus bas que dans les villes ou dans leurs périphéries. En même temps que le développement économique, la structure sociale des peuples de l'Union soviétique s'était transformée. Avant tout, l'évolution du système éducatif avait eu pour conséquence l'apparition d'élites nombreuses et instruites. Selon une statistique des années 1980-1981^{fn284}, au moins dix ethnies avaient un pourcentage d'étudiants supérieur à celui des Russes et des Kazakhs. Les tendances à la russification étaient devenues plus fortes parmi les Allemands entre autres. Au sein des minorités ethniques, les intellectuels firent preuve d'une intense activité. Les langues, la littérature et les sciences humaines, l'héritage culturel national et la conscience nationale connurent un épanouissement limité. La frustration des nouvelles élites, qui se heurtaient toujours plus fréquemment aux barrières élevées par Moscou et aux cadres russes toujours pleins de soupçons à l'égard des aspirations nationales, ne cessa de grandir avec le temps. Alors la modernisation accélérée généra, comme au XIXe siècle déjà, la mobilisation sociale de nouvelles couches qui allaient devenir à partir des années 1960 les vecteurs des mouvements nationaux, avec en tête, les élites intellectuelles. Dans les années 1970, les Allemands formulèrent leurs revendications et leur mouvement moins radical eut plus de succès du fait de l'intercession de l'Allemagne. La République de la Volga ne fut pas rétablie mais dès les années 1970, des dizaines de milliers d'entre eux purent émigrer en Allemagne (fédérale). Aucun de ces mouvements nationaux ne présentait cependant, jusque vers le milieu des années 1980, de caractère explosif susceptible de mettre en danger le système. Il semblait à la plupart des observateurs que le régime soviétique, en dépit de difficultés économiques et politiques croissantes, tenait fermement les nationalités en son pouvoir.

Selon le point de vue de A. Einfeld, le mouvement pour l'autonomie allemand de l'après-guerre est organisé en plusieurs phases.

Nous pouvons affirmer que nous sommes aujourd'hui dans une nouvelle phase transitoire marquée par l'hésitation entre la volonté de rester, éventuellement sur un territoire national allemand, voire autonome, et le désir d'immigrer. Qui sont les initiateurs et les leaders du mouvement ? Nous pouvons établir plusieurs grandes lignes :

ftn285

L'émigration des personnes de souche allemande en provenance du Kazakhstan reste possible mais la procédure suppose, depuis le 1^{er} juillet 1990 une reconnaissance comme Allemand dans leur pays d'origine, donc *a priori* et non plus après leur arrivée en Allemagne. Cela fait référence au droit à l'autodétermination, dont il est nécessaire ici de rappeler les fondements. C'est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Constitué au XIX^e siècle, il fut un des thèmes de revendication des mouvements libéraux et nationaux, repris ensuite par les mouvements socialistes dans une perspective internationaliste. Déjà en 1896, le Congrès international des Travailleurs socialistes et des Syndicats, à Londres, soutenait « le plein droit à l'autodétermination de toutes les nations ». La *Selbstbestimmung* en allemand ou *samopriedielienii* en russe, est alors au centre des préoccupations de nombreux partis socialistes. La déclaration aux peuples de Russie (décret du 15 novembre 1917 du Conseil des Commissaires du Peuple, rédigé par Lénine et par Staline, alors commissaire aux nationalités) avait proclamé :

Ces principes repris d'après un texte de 1913, furent réutilisés par Staline, développés en 1924 dans *Des*

principes du léninisme et dans le rapport, plus tard en 1956, de Khrouchtchev au XXe congrès du Parti. Toutefois, ils n'ont pas été appliqués. Les Allemands n'avaient pas été complètement réhabilités et n'étaient pas considérés par les autorités comme ayant les mêmes droits que les nationaux. L'accusation de collaboration avec l'ennemi pendant la guerre a perduré pendant longtemps, et les médias, en particulier les journaux, ont attisé le feu des polémiques. Le décret du Præsidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. du 29 août 1964 a levé les soupçons de collaboration qu'il avait fait peser sur la population, mais n'a pas levé l'interdiction, toujours en vigueur, de retourner sur les anciens lieux de colonisation. La population allemande a de nouveau essayé de convaincre l'État, le gouvernement et la direction du Parti de la nécessité d'une réhabilitation complète, politique et juridique, et d'un rétablissement de la République autonome de la Volga, ce qu'elle n'avait pas fait depuis l'amnistie de 1955. Jusqu'en 1964, on n'a pu noter que de simples requêtes émises par des particuliers ou des groupes non influents.

ftn286

L'ambassadeur de R.F.A. à Moscou, en 1958, était M. Haas et faisait état à l'époque de 100 000 démarches diverses dont 80 000 demandes de sorties. L'année 1965 marqua la naissance du mouvement pour l'autonomie. Devant l'utopie d'un tel projet, certains se résignèrent rapidement et l'on assista à l'accroissement des mouvements migratoires dans les années 1970. En 1970, le recensement effectué en U.R.S.S. enregistrait plus de 1 800 000 citoyens d'origine allemande, sans compter les 20 000 Allemands des républiques baltes qui n'apparaissent dans aucune statistique officielle. Au cours des dernières années, les demandes de visas de sortie ont augmenté de façon significative et lors de la visite du Chancelier Schmidt à Moscou, en octobre 1974, les autorités soviétiques se sont engagées à assurer un quota de 3 500 à 4 000 permis de sortie pour les années suivantes. Ces chiffres furent dépassés dès 1975 avec près de 6 000 autorisations de sorties, et les années 1976-1977 connurent de nouveaux records, avec 9 700 et 9 300 départs légaux. Avec la Perestroïka et la Glasnost, le débat sur l'autonomie des Allemands s'est renforcé et est revenu au premier rang. Le mouvement pour l'autonomie des Allemands se déroulait relativement dans le calme, à la différence des mouvements pour l'autonomie dans les États baltes, en Crimée ou des conflits de nationalité dans le Caucase et en Asie centrale. Depuis 1987, les journaux de langue allemande ont commencé à traiter des thèmes tels que la République Socialiste Soviétique des Allemands de la Volga, les camps de travail, la déportation, le mouvement pour l'autonomie. La conscience nationale et le sentiment de fierté en furent tout naturellement renforcés et cela donna naissance aux premières revendications.

La question allemande, ou « Deutsche Frage », s'est posée également au Kazakhstan, à un tel point dans les années 1970 que les autorités ont parlé d'épicentre de cristallisation politique et culturelle au Kazakhstan central^{ftn287}. En juin 1979, un rayon allemand fut fondé dans le territoire de Tselinograd dont le centre était la ville de Ermentau. Une administration allemande fut constituée, avec à sa tête le premier secrétaire du Parti du territoire de Tselinograd, Andreï Braun. Cette mesure fut entreprise car Tselinograd regroupait de nombreuses familles allemandes présentes depuis plusieurs générations (depuis 1941). Cette création souleva une vague de mécontentement au sein de la population autochtone, en l'occurrence kazakhe. Ainsi, le 16 juin 1979, plus de 5 000 étudiants et enseignants kazakhs descendirent dans les rues de Tselinograd pour manifester, scandant

des slogans en faveur de leurs intérêts nationaux : « le Kazakhstan aux Kazakhs » ou « le Kazakhstan est indivisible ». Ce mécontentement était d'autant plus virulent que les Kazakhs, minoritaires au Kazakhstan, ne représentaient que 36 % de la population totale et ne souhaitaient pas voir leur situation se dégrader. De ce fait, afin d'apaiser les esprits, le gouvernement et le rayon allemands furent dissouts, ce qui relança les demandes d'émigration des Allemands.

En avril 1988, parmi les différents groupes officiels pour l'autonomie, un groupe de travail composé de quatorze personnes s'est formé. Il devint par conséquent la troisième délégation et prit en charge les négociations avec la direction du Parti et le gouvernement. La quatrième délégation du mouvement pour l'autonomie a fait état, dans divers écrits, des différents problèmes rencontrés par les minorités durant son séjour en juillet-août 1988 à Moscou et a même proposé des solutions. On comprit alors que le mouvement avait gagné toutes les régions du pays, toutes les classes d'âge et surtout toutes les couches sociales. En 1989, on nota beaucoup d'activités autour du mouvement pour l'autonomie, ainsi que des signes du côté officiel qui laissaient entrevoir une chance de réhabilitation juridique et une opportunité de restructuration de l'autonomie d'ici la fin de cette même année. Fin mars 1989, les différents groupes décidèrent de se réunir en une seule association appelée *Wiedergeburt* (Renaissance), de son nom entier « Allunionsgesellschaft der Sowjetdeutschen Wiedergeburt für Politik, Kultur und Bildung », mais elle a aussi été surnommée « Zwischenstaatliche Vereinigung der Deutschen der ehemaligen UdSSR – Wiedergeburt », en abrégé Z.S.V.D. (en russe M.O.N.). L'association comptait en 2000 plus de 170 000 membres et est actuellement établie sur l'ensemble des territoires de la C.E.I. Ses objectifs sont le soutien, le maintien de la langue, de la culture et des traditions des Allemands de Russie, ainsi que la conduite de recherches sur l'histoire des Allemands de Russie. Le facteur de l'autonomie allemande est prépondérant dans le combat de l'association. Son nom, même s'il semble retranscrire une virulence politique, n'a rien de connoté si ce n'est qu'il traduit les tentatives effectuées pour une renaissance culturelle des Allemands de Russie. Son président est Hugo Wormsbecher*, qui pour sa part avoue qu'il se contenterait bien d'une autonomie même sans territoire. L'autre co-président, Heinrich Groth, est pour sa part favorable au rétablissement de la République de la Volga. Cette scission a fait que Hugo Wormsbecher et ceux qui adhéraient à ses opinions ont formé un nouveau groupe, l'association « Verband der Deutschen der UdSSR » en juin 1991, qui fut rapidement renommée en « Zwischennationaler Verband der Deutschen in der GUS » en raison des événements à l'époque. Même si, de prime abord, ces deux associations semblent s'opposer, elles n'en poursuivent pas moins des objectifs semblables, à savoir le rétablissement de la République autonome de la Volga ainsi que la création de rayons allemands dans les territoires à population allemande importante et concentrée. En octobre 1991, le congrès du conseil inter-États pour la réhabilitation des Allemands de Russie « Zwischenstaatlicher Rat für die Rehabilitierung der Russlanddeutschen », regroupant plus d'une centaine de représentants, fut rebaptisé « Zwischenstaatlicher Rat der Deutschen », soit en abrégé Z.S.R.D. Fut fondée à l'époque l'association « Internationaler Verband der deutschen Kultur », ou I.V.K.D., en russe M.S.N.K. Les efforts de toutes ces associations ont fait qu'en mai 1991, le parlement russe a voté une loi sur la réhabilitation des peuples opprimés.

L'association *Wiedergeburt* ne fut pas jusqu'à aujourd'hui enregistrée et donc reconnue par l'État, mais elle a été largement mise en avant par les problèmes qu'elle a soulevés et attira ainsi l'attention. Le 12 juillet 1989, la Chambre des nationalités du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. délégua une Commission de recherche sur la situation des Allemands en U.R.S.S. Cette commission enquêta dans plusieurs colonies et fit part, dans un rapport au Soviet Suprême le 28 novembre, de la nécessité de rétablir l'autonomie. En théorie, le Soviet Suprême était d'accord sur ces éléments. La Chambre centrale du P.C.U.S. avait en septembre formulé ses vœux en matière de politique des nationalités, et le Soviet suprême d'U.R.S.S. déclara le 14 novembre 1989 que les déportations durant les années de guerre étaient contraires à la loi et étaient un crime contre l'humanité. Il exigea et garantit les droits des peuples déportés. Les populations russes qui étaient contre toute autonomie organisèrent de nombreuses manifestations près de Saratov et de Moscou et empêchèrent ainsi toute politique de progresser. Les discours anti-allemands étaient encore fréquents en mars 1991 ; des slogans se lisaient partout sur les murs de béton. Le ministère public n'est pas intervenu malgré les provocations et les insultes anticonstitutionnelles à l'encontre de l'appartenance nationale. Ces protestations ont conduit à un

envenimement de la situation des Allemands résidant dans la région de la Volga et à l'émigration. L'association *Wiedergeburt* a de son côté exigé une attitude ferme et a conseillé lors de sa seconde conférence de janvier 1990 aux populations de partir, massivement, pensant que l'autonomie ne serait jamais acquise. Le durcissement des revendications entraîna une division du mouvement pour l'autonomie en un courant populaire conduit par H. Groth, et un mouvement placé sous l'égide du P.C.U.S. et dirigé par H. Wormsbecher. En 1990-1991, avec l'aide de ses membres, la direction du Parti et le gouvernement tentèrent de créer une autre association transitoire pour trouver une solution : l'idée d'une autonomie culturelle sans territoire fut émise. La majorité des délégués de la troisième conférence extraordinaire de l'association *Wiedergeburt* refusa cette proposition et se prononça en faveur d'un rétablissement de l'autonomie territoriale, comme seule garantie de la continuité du peuple allemand en U.R.S.S.

Les décisions pour l'avenir de la communauté allemande furent prises lors du 1^{er} Congrès des Allemands soviétiques pour lequel le Conseil ministériel de l'U.R.S.S. créa un comité d'organisation. Le travail hésitant et non officiel de ce comité d'organisation, qui était composé de membres des autorités et de quelques Allemands, et l'instabilité inquiétante dans le pays, due à une méfiance grandissante parmi la population, eurent comme conséquence de repousser le congrès et d'entériner la division du mouvement pour l'autonomie. Le Congrès fut reporté du 11 au 15 mars 1991 à Moscou. Au sein des comités d'organisation régionaux, qui étaient soutenus par des députés du peuple et des autorités régionales du point de vue organisationnel et financier, des élections de plus de mille délégués eurent lieu. Le Gouvernement a ajourné le congrès le 7 mars. En effet, les décrets juridiques du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. et du gouvernement n'étaient pas encore prêts. Malgré le report du congrès et la pression exercée sur les délégués, plus de 500 délégués élus se rendirent à Moscou. Sur la demande de l'association *Wiedergeburt*, on proclama symboliquement l'existence de la République Soviétique Socialiste Allemande de la Volga. Un Conseil provisoire fut formé pour régler les différents problèmes et veiller à la bonne application des résolutions prises. Le Ministre Gousiev déclara que ce congrès était illégal et que les décisions qui avaient été prises étaient caduques. Il annonça que la question de la République ou territoire allemand autonome en Union soviétique serait résolue avant la fin de l'année.

Ainsi, de nombreux Allemands de Russie au sens large du terme ont choisi de regagner leur patrie d'origine. Et on parle désormais d'un nouveau Berlin russe, pour qualifier cette grande communauté d'Allemands de Russie qui s'est constituée dans la capitale allemande, notamment dans le quartier de Marzahn, banlieue est de Berlin, à Marienfeld, ainsi qu'à Berlin-Mitte. On parle de près de 100 000 Allemands, pour la plupart des descendants d'Allemands de la Volga^{fn288}. Les changements politiques en Europe de l'Est et l'effondrement du bloc de l'Union soviétique ont facilité pour beaucoup le retour dans le pays de leurs ancêtres. Ils reviennent aujourd'hui en Russes, partis jadis en Allemands. Berlin représente pour beaucoup l'eldorado. La plupart des derniers venus ne peuvent que rêver. Ils ont grandi avec l'image d'une Allemagne conte de fées et se découvrent souvent Allemands étrangers dans une Allemagne étrangère. Ils réalisent avec amertume que personne n'a besoin d'eux car dans ce paradis, il n'y a pas, ou peu, de travail. La situation est à l'exemple de Gennadi Bauer, qui dirige une auto-école berlinoise : « Les gens viennent du Kazakhstan, de Sibérie ou de régions éloignées de l'ancienne U.R.S.S. [...] Moi-même parfois, je dois m'y reprendre à deux fois avant de les comprendre ». Au Kazakhstan, Klara Zens conduisait un tracteur ; chez Gennadi Bauer, elle apprend à conduire un taxi et apprend tout ce qui s'y rapporte (mécanique, code de la route, etc.). Tous deux aiment parler et chanter. Gennadi est le fils d'une Russe et d'un soldat de la Wehrmacht et appartient à la première génération d'immigrants de l'après-guerre puisqu'il est arrivé en Allemagne dans les années 1970. Berlin est une ville magique pour beaucoup. Le mari de Klara Zens vient aussi du Kazakhstan où il était paysan. Paradoxalement, maintenant en Allemagne, ils parlent russe ensemble, chantent russe, la vodka et les pains russes étant sur la table chez eux ; mais aux journalistes et au quotidien, ils parlent allemand. De leurs résultats aux examens de langue allemande (très controversés comme nous le verrons plus loin) dépendra leur classement en émigrés d'origine allemande ou en étrangers. Il est moins facile pour eux de nos jours d'être reconnus comme Allemands que ce n'était le cas dans les années 1980. Leur situation peut être comparée à celles des Allemands de l'ancienne R.D.A.^{fn289}

Ce sont plus de 200 000 personnes qui arrivent chaque année d'où les mesures restrictives du gouvernement. Le processus d'intégration est complexe. Pour les plus jeunes, comme on parle de plus en plus rarement allemand dans ces familles mixtes kazakhes, russes et allemandes, les problèmes avec la langue sont fréquents, sans parler du fait qu'ils ont souvent suivi leurs parents contre leur gré. Si nous prenons l'exemple de la famille Krauss de Sibérie, les parents sont des anciens Allemands de la Volga. Le fils est allemand et la belle-fille est russe. Tous leurs biens sont restés sur place et ils n'ont pris avec eux que le strict nécessaire, et notamment des photographies de famille, recommençant à zéro en Allemagne. La mère a peur d'avoir le mal du pays. Beaucoup d'immigrés, à l'image d'Elvire et Heinrich Frank, retraités, se plaignent de la situation actuelle :

fn290

Les Allemands d'Allemagne sont peu intéressés par le destin des Allemands de Russie. On sait peu de choses en Allemagne, en dehors des cercles scientifiques et historiens, du destin de ces compatriotes qui connurent en Russie au moment de la Seconde Guerre mondiale déportations et discriminations et se virent interdire de parler allemand ou de donner des cours d'allemand à leurs enfants. Ceux qui ont connu dans leur chair ce destin douloureux sont aujourd'hui peu nombreux.

Rares sont ceux, à l'instar d'Alexander Meider (qui possède l'un des plus importants complexes de sauna russe à Berlin), ont réussi leur intégration sociale et professionnelle. Une agence de quartier, dirigée par Alexander Reiser*, un Russe-Allemand de Vladivostok, conseille les nouveaux immigrants russes-allemands pour leur recherche de logement, de travail, voire d'emprunt bancaire. L'organisme tente de résoudre les inquiétudes et les conflits sociaux. A. Reiser, journaliste de profession à Berlin depuis cinq ans, se plaint des clichés et de la pression que la société exerce sur les immigrés de l'ancienne U.R.S.S. Pour se libérer de ses angoisses, il écrit des nouvelles pleines d'humour et répète sa maxime sans cesse : « On est suspendu entre deux mondes ». Nadejda, quant à elle, tient un café dans le centre de Berlin. Chanteuse, elle interprète ses chansons russes pour un auditoire qui, lorsqu'il était au Kazakhstan, ne rêvait que de chansons folkloriques allemandes. Presque personne n'exerce en Allemagne le même métier qu'en Russie ou qu'au Kazakhstan. Gennadi Bauer, ancien professeur d'histoire de l'art et aujourd'hui moniteur et directeur d'auto-école, déclare : « Dans ma génération d'immigrants des années 1970, on était très peu, on se connaissait tous. C'était toujours une joie de se retrouver ». Aujourd'hui, les immigrés se connaissent peu ou mal, bien que concentrés principalement dans les mêmes quartiers ou dans la banlieue d'Oranienburg de Marzahn. Pourtant, il y a des magasins russes qui fleurissent un peu partout dans la capitale, même à Berlin-Mitte, les plaques en alphabet cyrillique ne sont pas rares pour guider les arrivants. Hermann Schreiber, pour sa part, aime prononcer son prénom à la russe, Germann. Il cultive sa double origine avec fierté et son mode de vie à la russe bien que vivant depuis son plus jeune âge en Allemagne : « J'ai toujours parlé allemand et rêvé en russe. Allemand de Russie... Allez, adjué »fn291.

Désormais, les Allemands de Russie de retour en Allemagne tentent de conserver leur culture russe. Ce n'est pas un paradoxe, car beaucoup d'enfants arrivés en Allemagne ne rêvent plus en russe. Pour éviter tout fossé entre les générations, des cours et des activités en russe sont mises en place le samedi pour les enfants. Ces derniers vont souvent au Kazakhstan ou en Russie en été, revoir leur famille restée là-bas. L'institutrice Erna Wormsbecher a eu l'idée de donner des cours de russe aux enfants à Berlin. Elle fait ses cours par idéalisme, selon elle. Au départ, elle a commencé avec les parents et avec des cours de langue allemande et s'est rapidement rendue compte que les enfants parlaient tous allemand ou l'apprenaient rapidement, aux dépens du russe, qu'ils oubliaient. « C'est important le russe pour l'intégration. L'intégration suppose aussi de ne pas oublier ce qu'on a déjà », déclare E. Wormsbecher, percevant le manque d'intérêt général pour l'histoire qui est la leurfn292.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, depuis la dissolution de la République de la Volga en 1941, les Allemands de Russie ne possèdent plus leur propre territoire, ni leurs propres unités administratives ; leur marge de manœuvre en a donc été ainsi considérablement réduite. Sans territoire, les nationalités minoritaires n'ont aucune possibilité d'influence, bien qu'elles soient représentées à certaines réunions ou conseils dans quelques régions. Il ne leur est donc en principe plus possible de créer leurs institutions scolaires et culturelles. Elles sont davantage exposées à la discrimination de la part des autres nationalités. C'est pour ces différentes raisons qu'est réapparue dans les années soixante la volonté de rétablir la République autonome de la Volga, ainsi que nous venons de l'expliquer, mais soit les tentatives ont échoué soit les projets restent en suspens. Quelles sont les raisons de ces échecs ?

Avec la politique de la *glasnost* et la *perestroïka* et la nouvelle politique pour le règlement des questions ethniques, les Allemands de Russie pouvaient envisager d'agrandir leur marge de manœuvre, dans un environnement précis. Grâce au soutien de la presse germano-russe qui organisait des débats autour de la question et se chargeait d'en diffuser les grandes idées, dès 1988, la question du rétablissement de la République de la Volga est devenue plus concrète. Néanmoins, les obstacles posés par la population autochtone étaient encore difficiles à surmonter. C'est pourquoi la nouvelle République de la Volga est aujourd'hui encore une utopie. Les relations entre les nationalités s'améliorent peu mais les Allemands de Russie font toujours preuve d'optimisme. De façon plus réaliste apparut dès 1990 à l'exemple de la République de la Volga une forte concentration d'installation d'Allemands de Russie en Sibérie occidentale. La population a réintégré les villages créés au siècle dernier et les a abandonnés entre-temps. Les Allemands devaient pouvoir bénéficier par cette fixation des mesures de soutien de la part des gouvernements allemand et russe. En stabilisant les niveaux de vie dans ces nouveaux lieux d'habitation, le but avéré était d'éviter d'aggraver le processus de migration enclenché chez les Allemands de Russie. Ainsi, grâce à la détermination de la population allemande et l'aide de la population locale, le rayon allemand d'Halbstadt^{fn293} dans le territoire de l'Altai et le rayon d'Asovo^{fn294} furent fondés entre 1991 et 1992. L'objectif était, par la création de ces rayons allemands, de renforcer la structure ethnique allemande et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les Allemands de Russie, afin de renforcer leur sentiment identitaire et de remplir toutes les conditions pour qu'ils restent en Sibérie. Cependant, ces deux rayons sont peu à peu délaissés par les Allemands qui y voient des « réservoirs pervers » impliquant de nouveaux conflits ethniques. Certains sont donc partis se réinstaller en Asie centrale ou au Kazakhstan. Certaines statistiques annoncent que ce sont 20 000 personnes qui sont ainsi parties soit environ 80 % des deux rayons. D'autres parlent de quelques milliers. Les sources officielles des gouvernements d'Asie centrale et du Kazakhstan déclarent que « de nombreuses familles » ont demandé le droit de s'installer sur leur territoire. Dans ces deux rayons allemands, et grâce au soutien du gouvernement allemand, les Allemands ont fondé leurs administrations propres, dont les conseils régionaux allemands. En parallèle, le gouvernement allemand permet à certaines personnes de retourner en Allemagne, rejoindre leur famille ou des membres de leur famille déjà installés sur le territoire fédéral allemand^{fn295}. Toutefois, ces *Zuwanderer*, on l'a vu, ne sont pas réellement préparés à la vie qui les attend en Europe.

En 1992, le président de l'Ukraine, Leonid Kravtchuk, a proposé aux Allemands de Russie de revenir s'établir dans des territoires faiblement peuplés de l'Ukraine du Sud et d'y trouver une nouvelle patrie. À l'origine, il s'agissait de 400 000 personnes. Lors des négociations de la commission gouvernementale allemande-ukrainienne de 1993, il a été précisé du côté ukrainien que cette offre s'adressait à ceux qui avaient vécu en Ukraine et dont les parents étaient originaires. Ainsi, le nombre des personnes concernées était considérablement réduit. Ce sont seulement 2 000 Allemands de Russie qui ont émigré. Le gouvernement ukrainien a alors dû régler des problèmes de nationalité, de conditions de vie, etc. Les émigrés ont connu beaucoup de difficultés ne serait-ce que pour construire leurs maisons, pour entretenir leur logement. Les infrastructures étant peu développées dans ces régions, on nota de nombreux problèmes de transports et surtout d'emplois. Cela a remis en cause l'installation de nouvelles colonies dans de telles conditions et de telles régions.

De la même façon, le territoire de Kaliningrad a été grâce aux Allemands de Russie depuis la fin des années 1980 renforcé afin de rendre éventuellement possible l'autonomie, question toujours d'actualité. Au sein de l'Allemagne se forment des groupes de soutien. C'est pourquoi l'ouverture du territoire de Kaliningrad sur l'extérieur est importante, mais le territoire dépend de la Fédération de Russie. De ce point de vue, la proximité géographique de l'Allemagne et l'histoire de Kaliningrad, anciennement Königsberg, fait que l'on en parle beaucoup, surtout dans la presse allemande locale. Les conflits existent néanmoins, surtout avec les pays limitrophes (Pologne et Lituanie) et tiennent au fait que la volonté d'autonomie s'étend et gagne des zones jusqu'alors dites non sensibles et « soumises ». Certains préféreraient que la question de l'autonomie ne revienne plus dans les discussions. Malgré quelques données divergentes sur les chiffres d'émigrés, nous pouvons établir que 15 000 Allemands de Russie vivent sur ce territoire.

Beaucoup d'Allemands du Kazakhstan choisissent de s'installer en Sibérie, où certains trouvent une nouvelle patrie. Pour d'autres, c'est une étape transitoire. La vie semble y être davantage supportable. C'est le cas d'Anna Eggert qui a choisi de quitter son village d'Espelkamp pour gagner Kusak, à 6 000 km de là. Ses enfants, dont son fils Alexandre, ne sont pas partis en Allemagne de peur de ne pas trouver de travail ou de logement d'après ce qu'ont pu lui relater des amis sur place ; elle a choisi de retourner en Sibérie, dans le cercle allemand d'Halbstadt. Kusak se situe à environ 400 km à l'ouest de Barnaoul, capitale de l'Altaï. Sur les 22 000 habitants du cercle, composé de seize villages, 18 000 sont d'origine allemande. De plus en plus d'Allemands choisissent ce territoire de Sibérie occidentale. Leurs origines sont reconnues et appréciées. C'est un îlot allemand sur un territoire qui leur est familier. Un autre habitant, Alexandre Schneider, patron de la brasserie de Podsosnovo, a choisi de partir pour l'Allemagne sur l'insistance de son épouse. Ils iront à Ulm où ils trouveront des membres de leur famille déjà installés. Ils ont confiance à la différence de ceux qui restent et qui doutent. Elsa Hanser, elle, part uniquement pour retrouver ses enfants en Allemagne mais c'est un déchirement pour elle. Si certains partent, ce sont des nouveaux qui arrivent pour vivre en C.E.I., comme Frieda Seipp, qui a vu la Sibérie comme un nouvel eldorado. Ce sont 120 000 Allemands de Russie et du Kazakhstan qui déclarent vouloir s'installer dans les cercles d'Halbstadt et d'Asovo. Le gouvernement fédéral allemand soutient fortement ces initiatives par de fortes subventions. La région se développe rapidement, les H.L.M. sont construites partout. Les logements coûtent 8 000 DM et les banques proposent des prêts à taux d'intérêt attractifs pour faciliter les installations. Beaucoup d'entreprises industrielles et agricoles apparaissent.

Début 1992, le président kirghiz Akaïev a proposé par le biais d'un décret comme symbole du redressement général de la situation des Allemands de Russie (dans les rayons Sokoluk et Tchou dans lesquels se concentre une bonne partie de la population allemande) de fonder leur propre administration, pour leur offrir des possibilités de gérer leur politique économique et culturelle. Néanmoins, beaucoup d'Allemands ont préféré rentrer en Allemagne. La politique d'émigration et les mesures de soutien pour les Allemands de Russie sont liées. Pendant la première moitié des années 1980, des efforts ont été faits du côté de l'Allemagne afin de faire accepter les nouveaux émigrés d'U.R.S.S. Les autorités soviétiques appliquent une politique restrictive pour l'émigration, ce qui gêne les départs. Cependant, de plus en plus de personnes souhaitent émigrer. Le gouvernement fédéral allemand, à l'époque, encourageait plutôt les Allemands à rester dans leurs régions. Il appliquait pour ce faire différentes mesures :

Les mesures de soutien pour les Allemands de Russie sont officiellement entrées en vigueur dès 1990, avec par exemple un contrat de « bon voisinage », un partenariat entre les deux gouvernements (allemand et russe dès novembre 1990)^{fn296}. Le paragraphe 15 de cet accord souligne tous les efforts qui ont été faits par les Allemands de Russie eux-mêmes pour conserver leur identité nationale, linguistique et culturelle. Le soutien

accordé par les gouvernements russe et kazakh dans les domaines culturels et linguistiques donne davantage de profondeur aux mesures économiques depuis 1991. Dans le domaine économique, il est permis de fonder des petites et moyennes entreprises dans des zones prévues à cet effet, comme pour les fromageries et les pâtisseries. Quand la chute de l'Union soviétique a été consommée, c'est la Fédération de Russie qui a pris le relais. Certaines institutions sont devenues de plus en plus actives dans leur démarche de soutien et leurs initiatives sur le terrain : l'association *Verein für das Deutschtum im Ausland*, plus tard la *Gesellschaft für technische Zusammenarbeit* et la *Kreditanstalt für Wiederaufbau*. Cela se voit aussi dans des domaines tels que l'éducation et la culture. Le travail culturel et linguistique s'accroît, surtout par le biais du *Goethe Institut*, du *Deutscher Akademischer Austauschdienst*, d'*Inter Nationes* ainsi que la *Zentralstelle für das Auslandsschulwesen*. Il existe encore bien d'autres associations ou organisations, publiques et privées. Après les premières mesures mises en œuvre, la politique de mesures de soutien a été soumise à une critique sévère. Malheureusement, les mesures économiques ont été peu suivies. Un accord entre le gouvernement allemand et russe a permis de coordonner les mesures et de partager les responsabilités sur les différents porteurs de projets. Dans le domaine public allemand, les objectifs semblaient difficiles à atteindre en raison de grandes tensions entre les parties concernées. Du côté des Allemands de Russie, le scepticisme reste de mise.

Les gouvernements tentent de part et d'autre d'apaiser les tensions éventuelles et de trouver solutions et accords. Le protocole de collaboration entre le gouvernement allemand et le gouvernement de la Fédération de Russie pour le rétablissement progressif de l'autonomie des Allemands de Russie, en date du 23 avril 1992, concrétise la clause générale de protection des minorités (article 15) du pacte d'amitié conclu entre l'Allemagne et l'ancienne U.R.S.S. du 9 novembre 1990. Le gouvernement de la Fédération de Russie renforce ainsi son intention de garantir à terme une nouvelle République des Allemands de la Volga dans les territoires colonisés traditionnels afin de permettre la réalisation complète de l'identité culturelle et nationale des Allemands de Russie. La Fédération de Russie ne se considère pas comme un État national des Russes mais comme une fédération multinationale. La participation politique est accordée aux peuples de la fédération uniquement en matière d'autonomie territoriale. La création d'une corporation territoriale autonome pour le groupe ethnique germanique est fondamentale. D'ici là, seuls les deux rayons nationaux, Halbstadt (région de l'Altaï) et Asovo (près d'Omsk), subsistent. L'objectif de ce protocole est donc de créer une corporation territoriale autonome dans les territoires de Saratov et Volgograd qui serait la nouvelle patrie de la minorité allemande. Les deux pays doivent donc s'entendre sur les conditions de cette autonomie, sur les mesures de soutien, sur les subventions et les aides structurelles accordées de part et d'autre. Il s'agit donc également de contrer le mouvement d'émigration actuel et de le dévier. Le gouvernement russe pourrait proposer un nouveau programme de colonisation et d'installation des Allemands sur la Volga ; mais ce genre de projet est régulièrement rejeté par la population locale concernée. L'article premier (§ 1) prévoit le rétablissement de l'État des Allemands de la Volga à condition que ce ne soit pas au détriment des autochtones. Ainsi, le parlement russe ralentit les mouvements pour l'autonomie des Allemands de Russie. Et les Allemands de Russie ont été intentionnellement « oubliés » dans le texte de la dernière Constitution russe. La nouvelle structure fédérale ne prévoit aucune autonomie territoriale des groupes ethniques germaniques. Le droit sur la protection des minorités ne reconnaissant que les groupements nationaux, qui ont une base territoriale, la représentation politique des Allemands de Russie au niveau étatique comme au niveau régional est remise en question. Les articles 12 et 120 de la Constitution russe prévoient que les droits à l'auto-administration seraient accordés aux unités territoriales si des particularités nationales de la population ont bien été considérées. Le gouvernement fédéral allemand est tenu de garantir des droits aux groupes ethniques germaniques en Russie et d'aider la réalisation de cet État. Contrairement à ce qui se passe dans les anciens États de l'Est, la représentation politique de la minorité allemande s'est concrétisée en vue du rétablissement de l'autonomie territoriale.

Le pacte entre la République fédérale allemande et l'ancienne U.R.S.S. du 9 novembre 1990 et le protocole entre le gouvernement de l'Allemagne et de la Fédération de Russie du 23 avril 1992 sont la base de relations germano-soviétiques. Il s'agit d'un meilleur voisinage, d'une meilleure entente et collaboration entre les deux pays. Il est question d'élargir les possibilités de cours de langue dans chaque pays dans les écoles, les grandes écoles et les autres institutions éducatives. Les initiatives de création d'écoles bilingues sont soutenues. Les

citoyens de nationalité allemande ont maintenant la garantie de préserver leur langue, leur culture, leurs traditions et de développer à long terme leur indépendance nationale, linguistique et culturelle. Aucune obligation n'est imposée en vue de l'autonomie culturelle de la minorité allemande de Russie. Les cours de langues étrangères seulement proposent des cours de langue maternelle. Le contrat fut prolongé et concrétisé par le protocole sur le rétablissement de l'autonomie des Allemands de Russie le 23 avril 1992^{fn297}. Les institutions culturelles devraient être prises en charge par la Russie du point de vue législatif. Le gouvernement allemand est chargé de régler les questions d'aides personnalisées.

Malgré un succès confirmé dans le domaine de l'éducation, de la langue et de la culture, où l'on note des améliorations quant à l'apport de matériel pédagogique et d'informations sur l'Allemagne, la formation continue et les bourses d'études, il est clair que beaucoup de problèmes persistent encore. Beaucoup de promesses n'ont pas été tenues. Il en a résulté une énorme perte de confiance qui se ressent dans les mesures prises par les autorités et leurs représentants. Beaucoup d'Allemands de Russie se préoccupent donc, seuls, de leur avenir en Allemagne. Nombreux sont ceux qui s'étaient préparés à être « oubliés » en cours de route. Les différents gouvernements essaient donc de regagner leur confiance par une meilleure politique de communication commune. Cela vaut aussi pour le domaine économique. Mais les Allemands de Russie se montrent réfractaires aux spéculations. Après la chute de l'Union soviétique, la situation des Allemands de Russie ne s'est pas améliorée dans un premier temps. La plupart souhaitait partir pour l'Allemagne, mais il faut pour cela remplir certaines conditions et les dossiers de demande d'immigration sont complexes^{fn298}. De plus, il est difficile de se reconstruire une vie en Allemagne, mais ils pensent que ce sera toujours mieux que dans leurs territoires d'installation qui en l'occurrence ont perdu de l'importance en Asie centrale comme au Kazakhstan. C'est peut-être moins vrai dans les rayons allemands de Sibérie de l'ouest où les conditions de vie, d'intégration et de réussite sont comparativement meilleures.

L'Allemagne mène en marge des mesures de soutien un débat actif en faveur des familles qui souhaitent rejoindre l'Allemagne. Certains membres des familles sont parfois contraints de rester en Russie tandis que d'autres partent. La situation d'intégration est difficile, beaucoup d'émigrés se sentent isolés et déçus par rapport aux espoirs qu'ils avaient nourris. Mais cela ne fait pas baisser les chiffres de l'émigration. Depuis 1996 environ, les chiffres des *Aussiedler* reculent^{fn299}. De moins en moins de ressortissants de la C.E.I. souhaitent revenir en Allemagne, pays de leurs ancêtres. Le gouvernement fédéral allemand a en partie participé au retournement de la situation de l'immigration : en devenant plus exigeant sur les conditions de retour en territoire allemand, le gouvernement a freiné les élans des émigrants potentiels. En effet, alors qu'en 1995 seules des preuves de l'origine allemande étaient nécessaires pour reconnaître quelqu'un comme appartenant à la population allemande, aujourd'hui, les candidats à l'émigration doivent subir des tests linguistiques afin d'évaluer leur niveau en allemand. Un tiers des candidats à l'immigration échoue à cette épreuve, sans possibilité ensuite de pouvoir s'y représenter. Néanmoins, dans une interview accordée à la station de radiophonie allemande le 28 février 1998, M. Waffenschmidt, délégué du Ministère de l'intérieur aux questions de l'immigration, déclarait que la politique d'immigration menée par le gouvernement fédéral a toujours su garder les mêmes objectifs et le même profil depuis le début. Selon ses dires, prouver son origine allemande ne suffit plus, il faut désormais se soumettre aux règles décrites par la *Bundesvertriebenengesetz* ou loi sur les personnes déplacées. Cette loi précise en effet qu'il faut désormais tenir compte des éléments tels que l'origine, l'appartenance et la nationalité mais aussi la langue. De plus, elle mentionne un élément supplémentaire pour l'immigrant qui doit apporter la preuve d'être victime de guerre^{fn300}.

L'intérêt et donc la raison pour laquelle ces tests linguistiques ont été instaurés est que les candidats potentiels à l'émigration sont nombreux et qu'il faut faire une sélection parmi eux, tous ne pouvant être accueillis sur le territoire fédéral allemand. Il faut s'assurer par ces tests passés sur les territoires d'origine que les personnes qui arrivent en Allemagne connaissant suffisamment la langue nationale. Autrefois, c'est-à-dire il y a trente ans environ, ces tests se seraient révélés futiles car comme nous avons déjà pu le préciser la langue allemande étaient suffisamment bien maîtrisée par les Allemands de l'Union soviétique. Pourtant ce n'est plus le cas ces dernières années. Le gouvernement fédéral maintient comme principe de base d'éviter l'arrivée non « canalisée » d'étrangers. Cela signifierait une mauvaise intégration, et éventuellement, un renvoi vers le

Kazakhstan, l'Ukraine, ou la Russie. Toute personne qui entre sur le territoire fédéral allemand doit être assurée du fait qu'elle y entre de bon droit, en toute sécurité, et surtout qu'elle pourra rester. C'est pourquoi la répartition des immigrés dans les *Länder* est également strictement contrôlée^{ftn301}. On notera de façon anecdotique que certaines personnes obtiennent l'autorisation de séjour en Allemagne mais ne l'utilisent pas comme telle, restant sur les territoires de la C.E.I. et conservant ce document comme une simple sécurité, un moyen de se rassurer. Certains Allemands ont néanmoins choisi de rester sur les territoires de la C.E.I. La principale raison pour cela est que ce sont des personnes en couple dit mixte. Leurs conjoints, de différentes nationalités de la C.E.I., sont en général très attachés à leur pays et ne souhaitent pas le quitter. Ces personnes se regroupent dans des régions de forte concentration allemande, comme la Volga, l'ouest sibérien, la région de Saint-Pétersbourg et au Kazakhstan. Chacun tente de s'organiser au mieux sur place afin de préserver leurs intérêts. Ainsi, l'on voit se multiplier les conférences et séminaires pour les communautés allemandes^{ftn302}. D'autres sont simplement découragés de l'idée de partir en entendant ce qui peut se passer en Allemagne : il peut s'agir de faits racontés par les membres de leur famille ou amis comme par exemple les problèmes d'intégration, ou la loi sur l'attribution d'office des lieux d'habitation (afin de mieux garantir la répartition des émigrés sur l'ensemble du territoire et éviter que des situations comme celles de Lahr, d'Ems et Gifhorn ne se reproduisent, marginalisant la population nouvellement arrivée), ou encore la baisse des retraites après le 6 mai 1996, ce qui ruine certains de leurs espoirs. Le fondement administratif de la loi *Kriegsfolgenbereinigungsgesetz* est le maintien du destin de réfugiés de guerre dans son ensemble :

ftn303

L'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle connaissait une situation dont la politisation n'était pas marquée de l'idée nationale. Dans les écrits des membres de la *Bildungsbürgertum* d'alors (bourgeoisie cultivée), groupe en pleine floraison, la nation allemande était de moins en moins considérée sous l'angle traditionnel du Saint Empire et de plus en plus comme une entité apolitique, ethnoculturelle, un « empire interne » dira Schiller en 1801 ou une *Kulturnation* selon la formulation postérieure de Friedrich Meinecke. En Allemagne, tout l'accent était mis sur le *Nationalgeist*, esprit national défini en termes culturels et littéraires. Dans la pensée sociale et politique, l'ensemble doctrinal plus vaste et plus durable est pénétré de catégories fondamentales ; les nations sont conçues comme des individualités ayant leurs racines dans l'histoire, fruit d'un développement organique dont l'unité repose sur un *Volksgeist* (esprit de peuple) distinct, avec sa langue, ses coutumes, son droit, sa culture et son État. La conception ethnoculturelle était donc le produit d'une géographie politique et culturelle spécifique, et pourtant, cette même géographie, l'inextricable mélange d'Allemands et d'autres peuples, empêchait de fonder un État allemand sur une nation « ethnoculturellement » définie. L'explication instrumentale n'est pas valable pour ce qui nous préoccupe car dans le cas allemand, l'accès à la citoyenneté est restreint pour les non-Allemands mais ouvert pour les immigrés d'origine allemande. En allemand, la qualité officielle de membre d'un État, la citoyenneté au sens de la participation et de la qualité ethnoculturelle de membre d'une nation sont désignés par trois termes distincts : *Staatsangehörigkeit*, *Staatsbürgerschaft* et *Nationalität* (ou *Volkszugehörigkeit*).

Si le droit soviétique n'imposait pas la nationalité en vertu de la filiation (*jus sanguinis*) ou du lieu de naissance (*jus soli*), en revanche, le droit allemand était basé sur le *jus sanguinis*^{ftn304}. Le droit soviétique

préservait le libre choix (critère subjectif) de la nationalité au moment de la délivrance de l'individu de 16 ans du passeport intérieur, soit en adoptant la nationalité de ses parents (sans parler du cas des nationalités différentes) soit en fonction de sa langue maternelle. En fait, dès l'entrée à l'école, une nationalité était attribuée à l'enfant sur les registres scolaires pour mieux apprécier ses aptitudes ou difficultés dans l'étude du russe. La nationalité se définissait en effet pour les Soviétiques aussi par un critère objectif : la référence à une langue qui pouvait être ou ne pas être la langue maternelle. La définition de la langue maternelle variait : c'est celle que l'on parlait couramment dans la famille (critère du recensement de 1926) ou celle que l'on maîtrisait le mieux (critère du recensement de 1959). Les autorités se réservaient en outre de fixer la liste des langues et nationalités reconnues propres à figurer dans le recensement : 194 en 1926, 97 en 1939, 126 en 1959 et 91 lors du recensement de 1969^{fn305}.

Comme la République du Kazakhstan ne reconnaît pas la double nationalité, elle exige de ses ressortissants qui partent à l'étranger de renoncer à leur nationalité s'ils souhaitent postuler pour une autre nationalité. Jusqu'au 31 décembre 1995, la procédure administrative était lourde. Il fallait faire une déclaration de renoncement à la nationalité kazakhe, faire un nouveau passeport et verser l'équivalent de 120 DM comme frais de dossiers. Depuis le 1^{er} janvier 1996, la procédure est simplifiée : il suffit de payer 600 DM en taxes pour renoncer à sa nationalité. Ces mesures doivent être obligatoirement enregistrées auprès des ambassades afin de permettre la sortie du territoire ou le retour provisoire prochain en territoire kazakh. S'il existe une mention contradictoire entre le passeport, le visa et les dossiers des ambassades, le demandeur peut être sanctionné et ne pourra plus voyager par retrait de passeport. Le décret du 33 octobre 1995 (article 21, § 4) mentionne que l'abandon de la nationalité n'est accordé qu'à une condition fondamentale : le demandeur doit prouver qu'il a bien résidé au Kazakhstan pendant les cinq dernières années et ne doit pas justifier d'une adresse permanente à l'étranger au préalable.

La législation allemande sur la nationalité, jusqu'en 2000, bien que remarquablement ouverte dans le cas des Allemands ethniques, était fermée dans le cas des immigrés non allemands. Les règles gouvernant la naturalisation^{fn306} étaient strictes, le taux de naturalisation bas, mais plus lourd encore de conséquences était le système allemand de *jus sanguinis* pur. C'est en fait en 1913 que s'était cristallisé de manière stricte et conséquente la définition allemande de la nationalité comme communauté d'ascendance. La loi votée était restrictive à l'égard des immigrés et libérale pour les émigrants. Les Allemands résidant à l'étranger, les *Auslandsdeutsche*, pouvaient conserver leur nationalité indéfiniment et la transmettre à leurs descendants, alors que, jusque-là, tout Allemand résidant plus de dix ans hors du pays perdait sa nationalité. Chaque génération pouvait donc continuer à bénéficier de la nationalité allemande dès la naissance au titre du *jus sanguinis*. Toutefois, les choses étaient moins simples dans la pratique. La loi de 1913 facilitait aussi l'acquisition de la nationalité allemande par d'anciens citoyens ou par leurs descendants, même installés depuis très longtemps à l'étranger. Les *Volksfremde* ne pouvaient donc pas obtenir leur naturalisation, étant étrangers au peuple et à sa culture. Les Allemands d'origine devaient, eux seuls, avoir le droit de demander leur naturalisation. Ainsi, on leur rendait la démarche plus facile. Cependant, avec la demande de réintégration des *Ausslandsdeutsche* arrivait le nationalisme, qui n'était pas d'ordre intellectuel mais plutôt le fruit de pensées et de sentiments diffus concernant le Reich, la germanité (*Deutschtum*). Les plus anciens émigrants étaient partis sans idées de retour mais les temps changent. Le développement des moyens de communication, de transports, les changements politiques et économiques, la naissance d'une très vivante presse de langue allemande à l'étranger permettent désormais aux *Auslandsdeutsche* de conserver des liens avec la terre natale. Une forte conscience nationale était apparue et l'argumentation ethnoculturelle parlait de la préservation de la germanité à l'étranger. *Jus soli* et *jus sanguinis*, au sens strict, étaient des principes qui gouvernent l'attribution unilatérale de la nationalité par l'État et non l'acquisition volontaire d'une nationalité par un individu recourant à la naturalisation. Le *jus soli* étant rejeté en 1913, ce fut une célébration du droit du sang et le rejet du droit du sol, afin de préserver la liberté d'action de l'État et la liberté d'expulser les immigrés indésirables. Ainsi, dans le projet de loi initial, tout individu né d'un père allemand ou tout enfant naturel d'une mère allemande pouvait être citoyen allemand même si la naissance intervenait à l'étranger. Le *jus soli* définissait la communauté de citoyens comme communauté territoriale, le *jus sanguinis* comme communauté d'ascendants. L'affinité entre *jus sanguinis* et conscience nationale semblait donc plus forte. Le député

conservateur Giese à l'époque déclarait que : « le *jus sanguinis* [...] est parfait pour préserver et défendre le caractère *völkisch* (ethnonational) et l'essence germanique de l'Empire [...] ».

L'action politique en faveur du *Volksdeutsche* vivant en dehors de l'Empire prenait des formes diverses : efforts purement culturels pour aider les écoles allemandes à l'étranger, la diffusion de la langue et de la culture allemande hors de l'Allemagne, demandes d'interventions de l'État en faveur de certaines minorités assiégées, le renouvellement des exigences de réintégrer au Reich des populations qui n'étaient exclues par le système bismarckien. Avec l'effondrement du III^e Reich et le discrédit de l'idéologie nationale (*völkisch*), on aurait pu penser que la conception ethnoculturelle de la nation allemande connaîtrait un même discrédit ; pourtant, les circonstances particulières de l'immédiat d'après-guerre (effondrement total de l'État allemand, expulsions massives d'Allemands installés en Pologne et en U.R.S.S., division de l'Allemagne) allaient donner une nouvelle légitimité à cette conception et la renforcer encore. La dimension ethnoculturelle de la conscience nationale était nourrie par les expulsions brutales de populations allemandes en provenance d'Europe de l'Est et d'U.R.S.S.

Depuis 1988, cependant, le principe ethnoculturel de la législation allemande sur la nationalité est revenu sous les feux de la rampe, au fur et à mesure que s'affirmait le contraste entre le traitement réservé aux immigrés allemands et non allemands. Il y a d'abord eu le spectaculaire afflux d'Allemands de l'Est en 1989 et 1990 et ensuite, plus discret mais tout aussi massif, celui des Allemands venus d'Europe de l'Est et surtout d'Union soviétique, plus d'un million entre 1989 et 1991. Ce qui n'était au départ qu'une disposition constitutionnelle provisoire pour les réfugiés de l'après-guerre est devenu une véritable loi du retour pour ces immigrants venus de l'Est. Car à s'en tenir à une interprétation stricte des dispositions de la constitution, ces Allemands qui arrivaient de l'Est n'étaient pas des expulsés ou des réfugiés comme ceux qui avaient été chassés des pays communistes jusqu'en 1947. Il est vrai qu'une loi de 1953 définissait comme expulsés non seulement les populations d'origine allemande qui avaient fui devant l'avance de l'Armée Rouge ou avaient été chassés par elle, mais aussi tous ceux qui, en tant qu'Allemands ethnoculturels, seraient amenés à fuir un pays de l'Europe de l'Est même après la fin des mesures générales d'expulsion.

Il était par conséquent difficile de devenir Allemand. L'acquisition de la nationalité allemande pour un étranger marié à un ou une Allemande pouvait se faire en deux ans après le mariage et cinq ans de séjour ; mais pour les autres étrangers, les conditions étaient plus exigeantes : avoir séjourné au moins dix ans en Allemagne, croire en l'ordre démocratique et libéral et être honorablement connu. Les autres, et surtout les enfants de la seconde génération, scolarisés en Allemagne, restaient, comme leurs parents, des étrangers. Les demandeurs d'asile (*Asylbewerber*) bénéficiaient de la législation sur le droit d'asile en Allemagne, tout du moins en R.F.A.. Selon l'article 12, paragraphe 2, de la *Grundgesetz* (Loi Fondamentale, équivalent de la Constitution), « tous les persécutés politiques jouissent du droit d'asile », d'où l'afflux de demandes d'immigration. C'est pourquoi en mai 1993 le gouvernement allemand modifia la loi afin de restreindre le droit d'asile. Comment expliquer l'hostilité quotidienne à laquelle se heurtent les *Aussiedler*, les Allemands de souche nés à l'étranger mais souvent considérés comme des étrangers et parlant mal l'allemand ? Selon l'article 116 de la Loi Fondamentale, est allemand « quiconque possède la nationalité allemande ou a été admis sur le territoire du Reich allemand tel qu'il existait au 31 décembre 1937, en qualité de réfugié ou d'expulsé d'appartenance ethnique allemande, ou de conjoint ou descendants de ces derniers ». La loi du 3 septembre 1971 précisait dans ses paragraphes 1 et 3 la provenance géographique donnant droit au statut de *Aussiedler* et donc à la nationalité allemande. Et pourtant, ces Allemands de souche, en particulier ceux venus en 1988 déjà de Russie et du Kazakhstan, ne sont pas perçus comme tels, par exemple dans le Bade-Wurtemberg. Il faut néanmoins préciser que dans le Bade-Wurtemberg siègent de nombreuses associations de réfugiés, les *Landmannschaften*, et notamment à Stuttgart la plus importante d'entre elles, *Landmannschaft der Deutschen aus Russland*, implantée depuis 1950. La presse^{fn307} parlait de climat de défiance, de rejet anti-étranger, de manque de compréhension. Les articles fourmillent sur ce thème. Dès 1988, plus d'un million d'Allemands de souche ont choisi de s'installer en R.F.A.

Tout récemment, en 2000, les conditions d'acquisition de la nationalité allemande ont de nouveau été

modifiées afin de mieux répondre à la situation actuelle des immigrés. Un nouveau droit de nationalité est en vigueur en Allemagne depuis le 1er janvier 2000. Le principe traditionnel de la filiation, selon lequel seuls les enfants de parents allemands acquièrent la nationalité allemande, a été complété par un nouveau principe supplémentaire qui s'oriente sur le lieu de naissance. L'enfant qui naît en Allemagne de parents étrangers est, désormais, dès le début allemand, si les parents vivent ici à long terme. À sa majorité, il doit cependant décider s'il veut conserver la nationalité étrangère de ses parents acquise selon le principe de filiation ou la nationalité allemande acquise au titre du lieu de naissance (devoir d'option). Celui qui opte pour la nationalité allemande doit abandonner la nationalité étrangère, au moins que ceci est impossible ou non raisonnable. Il dispose, à cet effet, d'une période de réflexion expirant à ses 23 ans révolus. Les étrangères et étrangers adultes peuvent demander la naturalisation après huit ans au lieu de 15 ans jusqu'à présent. Les personnes naturalisées obtiennent les droits civiques pleins, tels que le droit de vote, la liberté d'établissement, le droit de choix professionnel ou la protection contre l'extradition et l'expulsion. Le service militaire obligatoire, ainsi que les obligations qui découlent d'une convocation en tant que jurée ou juré ou en tant que scrutatrice ou scrutateur leur sont également applicables. L'intégration avec tous les droits et devoirs et l'engagement dans la société sont de l'intérêt à tous. La modernisation du droit de nationalité est une offre d'intégration dans la communauté nationale. D'importantes exigences d'intégration, à savoir apprendre la langue allemande et reconnaître la loi fondamentale par exemple, en font plus que jamais partie.

Le départ d'émigrés des États de la C.E.I. pour l'Allemagne a nettement reculé en 1997. Déjà en 1996 le nombre d'immigrés avait baissé : 177 751 personnes contre 225 000 en 1992. En 1997, ce nombre avait encore baissé à 134 419 personnes. Les mois de janvier et de février 1998 confirment cette régression. En janvier 10 112 personnes ont émigré en République fédérale d'Allemagne et 6 100 en février^{fn308}. Ce recul a plusieurs raisons. Le gouvernement fédéral, représenté par Horst Waffenschmidt, a multiplié les mesures d'aides financières pour que les ressortissants allemands restent sur les territoires de la C.E.I. De nombreuses mesures de soutien ont été prises pour les lieux de colonisation en Sibérie occidentale, sur la Volga et dans la région de Saint-Petersbourg. De plus, des déplacements des populations allemandes se font à l'intérieur de la C.E.I., suivant un mouvement d'est en ouest. Le potentiel de migration augmente sur les territoires intérieurs à la C.E.I. De plus, les tests de langue mis en place par le gouvernement fédéral pour l'entrée sur le territoire allemand ont considérablement freiné les arrivées. Pour beaucoup d'Allemands de Russie, qui linguistiquement ont été russifiés et fortement assimilés à la culture russe, ces tests sont un obstacle infranchissable qui empêche leur retour dans leur ancienne patrie.

Le nombre total d'Allemands vivants encore dans la Communauté des États Indépendants et leur capacité migratoire sont contestés. Selon le recensement réalisé en U.R.S.S. en 1989, il s'agissait de deux millions de personnes appartenant à la minorité allemande. Selon les autorités gouvernementales, entre janvier 1990 et février 1998, 1,4 millions de personnes sur ces deux millions ont émigré. Par conséquent environ 600 000 personnes d'origine allemande vivaient encore en Russie, au Kazakhstan, Kirghizistan et en Ukraine fin 1998. Selon les représentants des associations d'Allemands de Russie en revanche, environ 1,2 millions de ressortissants allemands vivaient encore sur les territoires de l'ancienne U.R.S.S. Cela signifierait que les chiffres avancés dans les recensements de la C.E.I. sont minorés ce qui ne serait pas surprenant étant donné que le statut des Allemands de Russie a longtemps été sujet à controverses et que leur reconnaissance s'est faite non sans peine. Malgré une forte tendance à l'assimilation, les habitants de la C.E.I. d'origine allemande sont plus enclins aujourd'hui à revendiquer leurs origines, leur langue et leur culture. L'espoir d'un soutien économique de l'Allemagne et d'une émigration éventuelle provoque une « ré-ethnisation » de la communauté allemande. Et si la part de la population allemande en C.E.I. diminue, la renaissance ethnoculturelle augmente. Tous les Allemands de Russie ne souhaitent pas retourner en Allemagne. Les mesures d'aides et le soutien économique jouent donc pour ceux-là un rôle important.

À cela s'ajoute un phénomène de génération. Durant les douze dernières années, de nombreuses jeunes familles allemandes de Russie sont revenues en Allemagne. La population émigrante est deux fois moins âgée

que la population de l'Allemagne fédérale. La population germano-russe restant en C.E.I. est donc plus âgée. Leur volonté de rester en C.E.I. a fait chuter les chiffres de l'émigration. La part active de cette population anticipe les mouvements du marché du travail allemand. La part retraitée de la population a, lors de l'immigration en Allemagne, droit à une retraite minimale selon la nouvelle loi sur les retraites des étrangers du milieu de 1996. L'arrivée sur le sol allemand est pour la plupart une amélioration économique importante. Les conditions économiques et démographiques constituent une autre raison au recul à moyen et à long terme du nombre d'émigrés. Les conditions juridiques en Allemagne, qui ont été reconnues comme discriminantes pour les émigrés, réveillent chez ces derniers le sentiment de liberté grâce aux aides sociales, aux allocations chômage et à la loi d'attribution de logements. Le libre choix du lieu d'habitation selon la loi de février 1996 a été déclarée sans effet pendant deux ans. Les modifications à cette loi en décembre 1997 ont renforcé la situation et ont été énoncées valables jusqu'au 15 juin 2000. Les immigrés qui sont arrivés en Allemagne depuis mars 1996 sont astreints pendant quatre ans à l'attribution de logements sans libre choix. Les nouveaux immigrés ne peuvent pas, pendant deux ans, s'installer près de leurs proches tant que leur est attribué un autre lieu d'habitation. Cette mesure a largement été dénoncée comme étant volontairement décourageante pour les émigrés potentiels.

Quelles sont les raisons invoquées pour le départ vers l'Allemagne ? On a beaucoup spéculé sur le chiffre global des Allemands vivants encore au Kazakhstan ou sur celui de ceux qui sont partis. En 1993, environ 8 000 Allemands du Kazakhstan sont partis, en grande majorité vers l'Allemagne, sinon vers la Russie et précisément les colonies compactes d'autrefois. En conséquence, le nombre de villages dits ethniquement mixtes au Kazakhstan a augmenté. Visiblement, dans les colonies allemandes du Kazakhstan, le mouvement de départ se fait en deux vagues : la première représente des départs de personnes seules ou des couples, des petites familles, surtout des jeunes. La seconde vague concerne des parents, des amis de ceux qui sont déjà partis. Ce sont eux qui incitent leurs proches à partir et les renseignent sur les modalités légales à remplir pour pouvoir partir. Cela accélère les décisions de départs. Dans le centre de recherche allemand de l'Université de Novossibirsk, une enquête a été menée début 1994 dans les territoires de Pavlodar, d'Akmola et de Semipalatinsk : cela permit de mettre en évidence la propension de la population germano-kazakhe au retour vers l'Allemagne. Mais cela révèle aussi qu'une partie des Allemands du Kazakhstan souhaite rester. Les autres ont déjà déposé une demande de départ (ou *Vousov*) auprès des autorités et attendent que la décision d'accueil soit rendue par les autorités allemandes fédérales. Cette attente, en raison du nombre important de demandes, du Kazakhstan mais aussi d'ailleurs, est comprise entre dix-huit mois et trois ans. Tout se joue sur la répartition équitable des décisions selon la provenance des demandes.

Jusqu'à la fin des années 1980, les raisons de départ étaient principalement des raisons ethniques d'intégration et le souhait de donner à sa famille une vie plus décente. Mais cela a quelque peu changé après la chute du régime soviétique, la situation économique ayant été bouleversée au Kazakhstan, dans toute l'ancienne U.R.S.S., mais aussi en Allemagne. Les raisons invoquées sont parfois très matérielles : les problèmes de chauffage durant l'hiver 1993 ont rendu les conditions de vie insupportables dans certaines régions du Kazakhstan et ont fini de convaincre ceux qui hésitaient encore à partir. Durant les hivers 1994 et 1995, l'amélioration ne s'étant nullement faite sentir, les Allemands du Kazakhstan ont persisté à vouloir partir. Le niveau de vie avait encore bien baissé et ils portaient dans l'espoir d'une vie meilleure : l'eldorado allemand. Mener une vie familiale dans de meilleures conditions est une des principales raisons de départ, aujourd'hui plus que jamais. En moyenne, les Allemands de Russie ont chaque année davantage de parents, proches ou éloignés, installés en Allemagne. Contrairement aux années précédentes, tous les membres d'une même famille ne quittent pas ensemble leur territoire. Certains, par choix ou par obligation des autorités, sont contraints de restés sur les territoires de la C.E.I. Bien sûr, ils disent souffrir de la séparation avec le reste de leur famille. Pour ne prendre que cet exemple, la situation au Kazakhstan est bien la preuve que des raisons ethniques influencent aussi les départs. Les attitudes hostiles dont font preuve les autochtones mais aussi les autres nationalités non autochtones génèrent également cette envie de partir. Les Allemands de Russie sont très sensibles aux conflits ethniques. Quels sont les principaux facteurs de conflit ? Occuper d'importantes

fonctions administratives ne peut se faire sans la prise en compte, au Kazakhstan, de la nationalité. Beaucoup d'Allemands du Kazakhstan se sont d'ailleurs plaints du fait que leurs qualifications professionnelles n'étaient nullement reconnues voire occultées en raison de leur nationalité d'origine. Les cadres doivent naturellement maîtriser la langue kazakhe. Certains jeunes Allemands du Kazakhstan n'ont pas une maîtrise parfaite de la langue kazakhe et se trouvent donc « handicapés linguistiquement » dans leur vie quotidienne et dans le monde du travail. C'est pour cette raison que le nouveau système scolaire insiste davantage sur les cours de kazakh dans les premières classes. L'initiative administrative est bien suivie partout. Mais, du coup, dans les écoles à gros effectifs, c'est la langue russe qui est en perte de vitesse, en raison, encore une fois, du manque de personnel enseignant et de matériel (donc de moyens financiers). La récente politique des nationalités tend donc à renforcer l'enseignement des langues nationales. Beaucoup de parents allemands ont refusé que leurs enfants effectuent leur service militaire dans l'armée kazakhe et redoutent ensuite les retombées de cette mise à l'écart volontaire. Le déplacement administratif, décentralisant Almaty en faveur d'Astana (anciennement Akmola), implique aussi des mouvements de populations^{fn309}.

Afin de relativiser notre perception, la prise en compte du contexte historique, culturel et économique de cette immigration semblait intéressante. Il faut bel et bien inscrire une immigration donnée dans un continuum. Il nous a semblé intéressant de mener une réflexion théorique sur le concept d'intégration. Commençons d'abord par définir le terme d'intégration. Quels sont les éléments qui nous permettent de dire qu'une personne est ou n'est pas intégrée ? La conception contemporaine obéit à une logique d'égalité ou à une logique des minorités. C'est un processus scientifique qui « doit permettre de susciter la participation active à la société nationale d'éléments variés et différents tant en acceptant la subsistance de spécificités culturelles, sociales et morales et en tenant pour vrai que l'ensemble s'enrichit de cette variété, de cette complexité »^{fn310}. Sans nier les différences et en sachant les prendre en compte sans les exalter, c'est sur les ressemblances et les convergences qu'une politique d'intégration met l'accent, afin, dans l'égalité des droits et des obligations, de rendre solidaires les différentes composantes ethniques et culturelles de la société étudiée et de donner à chacun, quelle que soit son origine, la possibilité de vivre dans cette société dont les règles ont été acceptées et dont chacun devient un élément constituant.

La notion d'intégration est liée à l'établissement d'une interdépendance plus étroite entre les membres d'une société sur la base d'un cadre global de références, de valeurs communes, de droits et de devoirs définis préalablement. De plus, l'intégration suppose également un mouvement dialectique, allant successivement de l'étranger au national et vice-versa. Il faut que l'étranger, doté d'une culture spécifique, ait la possibilité d'éliminer les tensions dues aux différences entre son groupe d'origine et son nouvel environnement. Donc pour que l'étranger puisse s'adapter, intégrer le pays d'accueil, il faut qu'une adéquation soit possible entre culture d'origine et culture d'accueil et que les autres lui renvoient une image acceptable de lui-même. Mais il faut également qu'en contrepartie, il accepte les valeurs fondamentales de la société d'accueil. Tout individu confronté à une culture différente de la sienne met en place des stratégies d'adaptation. On peut en définir quatre selon la typologie de Carmel Camilleri, spécialiste en psychologie culturelle :

L'attitude la plus souhaitable, ou du moins, la plus adaptée, serait la dernière, mais elle nécessite un travail à plusieurs niveaux : pour les étrangers, elle suppose la compréhension par tous des valeurs de la société d'accueil et leur adhésion à ces valeurs ; pour la société d'accueil, elle repose sur l'ouverture vers d'autres

cultures au moyen de rencontres et d'échanges. Enfin, elle doit s'accompagner d'un renforcement de la cohésion sociale afin d'éviter les inégalités et au-delà les conflits. Les élites et les différentes représentations sociales jouent un rôle important dans le processus d'intégration. Un regard sur l'immigration des Allemands de Russie nécessite une évocation de la répartition actuelle régionale sur l'ensemble de l'ancienne U.R.S.S. Elle est caractérisée par des points de colonisation compacts^{ftn311}. Cependant, nous pouvons préciser qu'il nous apparaît que le point central des nouveaux territoires de colonisation des Allemands de Russie est, depuis très récemment, clairement la Sibérie^{ftn312}. Le Kazakhstan fut jusqu'à la fin des années 1980 un centre d'installation important des Allemands de Russie. Là vécurent la plupart des Allemands de Russie, surtout dans le nord du pays au départ ; mais cela a changé dès 1989 en raison des départs définitifs pour l'Allemagne. Dans les territoires du nord, la population d'origine allemande recule fortement dans le territoire de Karaganda, mais aussi dans les territoires où la population était installée depuis bien longtemps, comme à Akmola et Pavlodar.

Grâce au projet « Sprachliche Integration von Aussiedlern » (Intégration linguistique des immigrés) de l'Institut pour la langue allemande (I.D.S.) de Mannheim, des recherches ont été menées sur le comportement d'intégration des émigrés venant de la C.E.I. et de Pologne dans une communauté de communication et de langue en Allemagne. Le projet repose sur trois points :

ftn313

ftn314

ftn315

Le livre *Deutsch für Ausländer* se révèle être également un outil d'évaluation et d'enseignement indispensable, d'autant qu'il est accompagné de plusieurs disques. De nombreux étudiants en germanistique l'utilisaient afin d'approfondir leurs connaissances. De Leipzig est ensuite arrivé un nouvel ouvrage, *Deutsch intensiv*, pour développer les compétences orales des étudiants. En 50 leçons, chacune basée sur environ 40 unités lexicales et un point grammatical, ce livre permet aux professeurs de disposer d'un fonds pour leurs cours. Chaque leçon peut occuper 4 à 5 heures de cours. Les textes sont principalement des dialogues. Les 4 premières leçons donnent les bases de la langue germanique et indiquent les bonnes intonations que les étudiants doivent prendre dès le début (exercices de phonétique). Dès la cinquième leçon, la substance grammaticale s'épaissit. La septième leçon aborde les questions de compréhension orale et de lecture. Toutes les six leçons, le livre propose de réviser ce qui a été assimilé, notamment le vocabulaire, avec des exercices de répétition et de mémoire. Ce livre était un ouvrage incontournable de l'enseignement de l'allemand dans les années 1975.

Quels en sont les enjeux ? Depuis le début de l'année 1993 paraît en Allemagne *l'Infomobil*, magazine du B.M.I. axé sur l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des émigrés en Allemagne. Cela permet d'atteindre un public qui ne l'est pas par les autres structures de formation et d'information traditionnelles. *Infomobil* aborde d'un point de vue pédagogique des problèmes quotidiens et professionnels. On dénombre plus de 80 numéros par an. Il s'agit principalement de régler des problèmes de logement et d'emploi, de retraites, d'impôts. Avec la dégradation des conditions économiques, les immigrés sont considérés de plus en plus comme une menace pour les autochtones. Il faut alors leur donner la possibilité de se connaître et de communiquer : que les uns apprennent l'histoire des autres et que ces derniers fassent comprendre leurs craintes et expriment leurs critiques afin de faire progresser la situation et de changer la politique d'intégration. C'est l'occasion de se débarrasser des frustrations en ce qui concerne les problèmes quotidiens d'emploi et de logement, d'expliquer son mécontentement social, de débattre de façon constructive, de remettre en question ses opinions. Le principal est de faire passer des connaissances sur les relations historiques des deux « peuples », sur les raisons des émigrés de revenir afin de faciliter l'intégration et de faire reculer les préjugés. Il semble que l'école soit le lieu où les problèmes se font le plus ressentir.

L'Infomobil a du succès en partie grâce à la collaboration des délégations du Ministère de la Culture dans chaque *Land*, des associations ecclésiastiques (telles que *Caritas* et *Diakonie*) et des associations caritatives. Car il faut suivre le travail sur place, mettre en place les journées d'action, les rencontres, faire passer les informations, planifier et coordonner des projets communs, etc. En 1998, 338 groupes de soutien ou d'action ont été recensés dans toute l'Allemagne et 2,5 Millions de DM ont été débloqués pour la politique d'intégration des émigrés, dont 1,5 million pour les cours de langue et les aides à l'insertion. L'accès aux retraites allemandes a été facilité, ainsi qu'à l'assurance. Fin 1997, 644 lieux avec 6219 cours d'allemand et 105 000 participants. Ces initiatives ont été poursuivies en 1998. Les cours sont de plus en plus fréquentés, parfois par des familles entières : « mieux on parle allemand, plus vite on s'intègre ». Mais les tests linguistiques sont toujours en vigueur. En 1997, 100 000 tests ont été pratiqués dans les ambassades et consulats du Kazakhstan et de Russie, mais aussi au sein des représentations consulaires, des agences de voyage et les colonies allemandes. Toutefois encore 100 000 personnes n'ont pas utilisé leur autorisation de séjour en Allemagne sur plus d'un an.

L'initiative culturelle en la matière a beaucoup d'importance. Nous pouvons noter depuis 1990 une attention accrue du Gouvernement Fédéral en faveur des Allemands de Russie en général et du Kazakhstan en particulier. Les Allemands du Kazakhstan ont accompli un travail colossal en la matière et ont rédigé des projets dans les domaines suivants :

À l'heure actuelle, des mesures sont prises dans le cadre de l'offensive linguistique et du large travail dans les 58 territoires de la Fédération de Russie et dans les 17 régions kazakhs. Cela signifie que les cours de langue seront donnés dans 327 lieux russes et 119 lieux kazakhs (soit au total 450 lieux environ). En plus des enseignements donnés dans le cadre de la politique culturelle, des professeurs d'allemand autochtones sont recrutés. Volontaires, ils donnent des cours de langue allemande selon les besoins et selon leurs auditoires, en général dans des établissements scolaires contre de minces honoraires. 4 500 jeunes ont déjà suivi un programme en allemand dans ce cadre. Au total, à la fin 1997, on a recensé environ 100 000 personnes, qui ont pris part à différentes activités en allemand. Enfin, les lieux de rencontre mis en place doivent permettre d'améliorer ou de compléter les lieux déjà existants, doivent soutenir le travail déjà fourni pour conforter les Allemands kazakhs dans la place qu'ils occupent déjà au sein de la société et leur donner la possibilité de protéger leur identité culturelle et leurs traditions, qu'ils tentent de maintenir dans leurs familles, leurs écoles etc. Les centres ont ainsi fleuri dans toutes les villes à forte population d'origine allemande. Les programmes

proposés sont sans cesse améliorés et diversifiés.

Les mesures prises par le Ministère de l'Intérieur renforcent donc celles du Ministère des Affaires Etrangères et cela enrichit les relations entre les pays au niveau politique, mais aussi culturel et en matière d'éducation. Les ministères ont multiplié leurs subventions afin d'encourager ces initiatives linguistiques et culturelles. Ces mesures visent à aider les Kazakhs d'origine allemande dans l'optique, à court ou long terme, d'une installation en Allemagne. Ces programmes leur permettent en effet de mettre des chances de leur côté pour leur intégration. Ce programme a donc une forte résonance positive. Les demandes de cours sont de plus en plus fréquentes, pas seulement de la part des Kazakhs allemands mais aussi des Kazakhs russes. C'est pourquoi il faut diversifier l'offre de cours.

Les tests linguistiques sont menés selon un objectif principal, en l'occurrence l'établissement de la nationalité et de la citoyenneté (*Volkszugehörigkeit*). Qui veut rejoindre le corps des émigrés doit être en mesure de tenir une conversation quotidienne en allemand. Celui qui remplit les conditions requises sur les connaissances linguistiques ou bien celui qui dépasse le statut minimal exigé améliore ses chances d'intégration et peut prétendre à une accélération du processus d'émigration. Pour les premiers, le test se fait sur convocation et les résultats au test sont envoyés par la suite. Certains renoncent devant le fait même de passer un test. Tous les membres d'une famille âgés de plus de dix ans doivent se soumettre au test linguistique. Ce sont le Ministère des Affaires étrangères, les gouvernements des territoires de la C.E.I. et le *Bundesverwaltungsamt* qui organisent les tests. Seules les personnes qui réussissent le test peuvent prétendre émigrer vers l'Allemagne.

La langue de référence est naturellement le *hochdeutsch*, mais le dialecte n'est pas renié pour autant, l'important étant de faire preuve de compréhension dans une conversation simple sur le thème de la vie quotidienne. Ces tests servent à établir l'appartenance ethnique allemande du demandeur. Le demandeur doit d'abord retirer un formulaire de demande et doit recevoir une convocation pour se présenter à l'examen. La réussite à ce test peut accélérer la demande d'accueil sur le territoire fédéral allemand. La participation à ce test est un processus volontaire et non obligatoire pour tous les Allemands vivant sur les territoires de l'ancienne U.R.S.S. Une demande d'accueil est traitée si tous les membres d'une même famille réussissent le test, ce qui naturellement met un frein aux demandes d'accueil. Toute personne souhaitant émigrer doit s'y soumettre. Seuls les enfants âgés de moins de dix ans n'y sont pas soumis. Les délais d'envoi de la convocation au test sont parfois longs, selon le nombre total de demandeurs. Les autorités font leur possible pour organiser de nombreux tests et traiter ainsi le maximum de demandes. Il y a deux sortes de tests : le test simplifié (connaissances minimales en allemand pour établir la nationalité allemande selon l'article 6 § 2.2 de la BVG) et le test qualifié (connaissances poussées en allemand afin d'accélérer l'autorisation d'accueil selon l'article 27 § 3 et 4 de la BVG). Ce sont souvent des questions ouvertes et des questions personnelles. Il s'agit en fait aussi de juger les motivations du demandeur en plus de ses connaissances linguistiques et culturelles. Une convocation au test ne préjuge en rien de la décision future d'accueil. Toutefois, après convocation, le demandeur dispose d'un mois pour se présenter au test. Cela lui laisse le temps de se préparer et éventuellement de planifier son voyage (quand le test ne se fait sur place) jusqu'à Moscou, Saint-Pétersbourg, Saratov et Novossibirsk (dans les institutions représentatives allemandes) et Alma-Ata. Parfois, cela se passe dans le cadre de journées portes ouvertes dans les consulats comme à Akmola, Pavlodar et Koustanaï (puis plus tard à Petropavlovsk).

En moyenne, le taux d'échec au test qualifié est élevé, sachant qu'un cinquième des demandeurs s'y présente. En 1996-1997, le taux d'échec était de 58,2 % au test qualifié contre 36,4 % au test simple. 21 010 personnes (soit 36,7 % des 57 236 personnes qui ont passé des tests en 1997) ont vu leur demande d'immigration être refusée par manque de connaissances linguistiques. Environ un tiers des personnes invitées aux tests linguistiques (aux deux systèmes confondus) ne se présentent pas au rendez-vous pensant qu'ils n'ont aucune chance de réussir l'examen ou ne peuvent (ou ne veulent) engager des frais et des efforts dans le déplacement, les consulats étant souvent très éloignés de leur domicile. Ainsi, l'émigration est fortement influencée. De

nombreux chercheurs débattent sur le fait que l'effet de frein imposé par les tests sur l'émigration serait temporaire ou permanent. En 1998, environ 110 000 Allemands qui vivaient en C.E.I. suivaient des cours d'allemand. L'offensive linguistique du Gouvernement Fédéral pourrait bientôt avoir l'effet inverse. Les nouveaux immigrés posséderont de meilleures connaissances en allemand. En attendant des améliorations, les nouveaux émigrés se soumettent aux tests linguistiques. Tout échec signifiant un renvoi en C.E.I., la situation est vécue par beaucoup très difficilement. Johann Warkentin, qui s'est depuis toujours engagé pour une meilleure prise en compte des problèmes russo-allemands, qui pendant les années 1950-1960 militait déjà pour une autonomie dans une Nouvelle République des Allemands de la Volga, a désormais perdu ses illusions. Il a quitté l'Union soviétique dans les années 1980 pour rejoindre à l'époque l'Allemagne de l'Est. Ardent défenseur des vieux dialectes germaniques, il s'insurge contre les exigences imposées dans les tests linguistiques et donc contre les bureaucrates :

ftn316

En effet, la situation est aujourd'hui pleine de non-sens et de malentendus à l'image de cette anecdote au sujet des cours d'allemand-langue maternelle : les cours étaient intitulés au départ « Deutsch für Ausländer ». Les immigrés se sont plaints de cet intitulé, argumentant qu'ils n'étaient pas des « étrangers » mais bel et bien des « Allemands ». L'intitulé du cours s'est alors transformé en « Deutschunterricht als Fremdsprache » (cours d'allemand-langue étrangère). Après discussion, ce titre n'a plus convenu parce que l'allemand n'est pas une langue étrangère mais la langue maternelle des immigrés, même si certains ne la maîtrisent pas ou mal. Afin de satisfaire le plus grand nombre, désormais, à Berlin par exemple où est constituée la plus grande communauté d'Allemands de Russie, les cours linguistiques s'intitulent « Allemand-langue maternelle enfouie » (*Deutsch als vergrabene Muttersprache*)ftn317 !

La Maison Russe Allemande (*Russich-Deutsches Haus*) se situe dans le territoire de Kaliningrad (anciennement Königsberg) en Russie. Elle a des antennes sur l'ensemble des États de la C.E.I. dont le Kazakhstan. C'est une entreprise communautaire germano-russe dans la forme légale d'une S.A.R.L. selon le droit russe. Le bâtiment a été édifié grâce à des subventions du gouvernement allemand. Les sociétaires de la RDH sont la Société Allemande de Collaboration Technique (*Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit*) sur proposition du gouvernement et le comité de Kaliningrad de la société Harmonie (pour la culture allemande). La Maison est composée de trois commissions :

Lors des réunions de sociétaires, l'entreprise attribue à chaque groupe, en tant que membre d'une communauté, un délégué et un adjoint. Ces derniers statuent sur les questions d'activités en cours et représentent la RDH au-delà de ses fonctions et en dehors de ses institutions auprès des autres établissements culturels, mais aussi auprès des autorités et du public. Cette maison possède aussi un comité consultatif qui a pour fonction de faciliter le travail et de conseiller les représentants administratifs des autorités et administrations collaboratrices. Le programme qui suit montre les différentes fonctions de la RDH et l'importance de l'existence de cette institution entre les deux nations. Le programme s'agrandit chaque année. Les représentations ou animations quotidiennes sont :

De nombreuses institutions participent au programme, envoient leurs membres en réunions culturelles et informatives. Tous les programmes proposés par la RDH sont déterminés le Comité, Le Ministère russe des Affaires Etrangères ainsi que les Conseils de coordination des Allemands de Russie. La RDH a le devoir d'aider à la compréhension des cultures et des modes de vie différents en Allemagne et en C.E.I. Elle travaille au respect mutuel et à la reconnaissance des relations entre les hommes. Son but est la poursuite de rencontres amicales entre les deux peuples, nationalités mises à part, frontières gommées. La RDH a une place solide dans la vie culturelle des Allemands de la C.E.I. La forte affluence en est la preuve.

L'objectif principal visé est le soutien de la population allemande locale, sur toutes les couches sociales, tous les groupes d'âge. Toute la population allemande doit être susceptible d'être informée des actions de la RDH et pouvoir en profiter. Cela concerne aussi des cours en langue allemande et des échanges avec l'étranger. Il s'agit aussi du renforcement de la culture allemande ou de l'aide à la reconstruction culturelle : protection du caractère communautaire, de l'identité allemande, formation et information ; puis de l'encouragement des initiatives privées ; de la collaboration avec des groupes de travail existants, ou centres et associations divers en plus des activités propres à la RDH ; enfin, de l'emploi de personnel spécialisé administratif et social. Les thèmes abordés dans toute maison de la culture allemande classique sont : cours de langue allemande ; rapports et séminaires sur les différents thèmes ; réunions et activités du troisième âge ; exposition d'art et d'artisanat, des œuvres faites en cours d'arts ; folklore, danse ; lecture de poèmes (cercle littéraire) ; musique classique, musique populaire, musique moderne ; ateliers de bricolage, peinture, poterie, couture, cuisine et pâtisserie sur des recettes allemandes ; gym, aérobic, danse pour tout âge.

En outre, il existe à Almaty depuis 1994 la *Deutsches Haus Almaty*. Cet institut fêtait en 2001 sa septième année d'existence et ses attributions sont les mêmes que celle allouées à la RDH^{fn318}. De plus, à Koktchetav existe le Conseil des Allemands du Kazakhstan^{fn319} qui prend en charge les mesures d'aide à population germanique de Koktchetav (travaillant principalement dans l'industrie du charbon), fêtes traditionnelles et formation en informatique. Officiellement, 80 % de la population kazakhe vivrait en dessous du seuil minimum, mais officieusement il s'agirait de 90 %. Il existe plus de 3 000 instituts culturels (par exemple les centres de rencontre) fréquentés par environ 120 000 personnes, soit 30 % des Allemands du Kazakhstan. Plus de 24 000 Allemands du Kazakhstan ont pu en 2 000 suivre des cours d'allemand gratuits donnés par 300 professeurs. 500 enfants ont participé à des camps d'hiver et 700 à des camps d'été. 68 écoles du dimanche ont été mises en place, pour 2 400 enfants entre 3 et 14 ans. Au programme, les enfants ont des cours d'allemand et des activités sur les traditions allemandes, l'histoire et la littérature allemandes (encadrés par 250 professeurs). 224 ensembles ou groupes de danse populaire allemands ont été recensés, avec environ 3 400 membres actifs. La Croix rouge soutient les différents projets d'aide et de séjours aux Anciens Ouvriers de l'Armée de travail, qui sont actuellement 2 136, aux Invalides (4 865), aux retraités (6 566) et aux personnes socialement en difficultés (1 540).

Un aspect important de notre discussion est la mesure de l'effectivité des mesures d'aide du gouvernement fédéral allemand pour les Allemands de Russie dans leurs territoires des Républiques de la C.E.I.^{ftn320}. L'objectif clairement énoncé par l'association *Wiedergeburt* fondée en mars 1989 dans sa conférence d'inauguration fut le rétablissement de l'identité politique de la Volga^{ftn321}. Au printemps 1991, la Fédération de Russie prit l'initiative de traiter « la question allemande ». Le 26 avril, le Soviet Suprême des Républiques soviétiques fédératives russes (ou S.S.R.S.F.R.) adopta une loi sur la réhabilitation des peuples opprimés (réprimés)^{ftn322}. Il s'agissait donc de rétablir territoires et républiques perdus ou dissous lors de la Seconde Guerre mondiale. Le conseil ministériel demande d'élaborer plusieurs lois avant la fin de l'année 1991, afin de statuer sur « le rétablissement de l'intégrité territoriale des structures nationales étatiques et des frontières administratives et territoriales, afin de permettre à terme une réhabilitation juridique, politique, sociale et culturelle^{ftn323}. La tentative de putsch d'août 1991 a renforcé les positions en Union soviétique, notamment des mouvements pour l'autonomie et fin 1991 l'Union soviétique n'existait plus. Les Allemands de Russie perdirent ainsi toutes les instances qui leur avaient apporté leur aide jusque-là, notamment dans le domaine juridique. L'obtention de la souveraineté des anciennes Républiques de l'Union était liée aux compétences des centres des Républiques. Toutes tendaient vers l'indépendance. Une nouvelle constitution était à l'étude et une langue était introduite dans chaque nation titulaire, en tant que langue de l'État. Le Kazakhstan, comme d'autres républiques d'Asie centrale, s'attacha à respecter chaque nation titulaire, à les renforcer et veilla à accepter tout ressortissant des peuples de la République ou étrangers. L'homogénéisation de la République était certes une chose importante, comme dans les territoires de Nord Kazakhstan. Dans beaucoup de régions, la population kazakhe était en effet minoritaire et cela représentait un danger potentiel, une fragilité pour la République tout entière.

La question de la minorité allemande fut alors traitée ouvertement au Kazakhstan. Les relations de la population allemande kazakhe avec la République fédérale allemande furent revalorisées^{ftn324}. La langue allemande pouvait être utilisée comme langue administrative, en plus du russe^{ftn325}. Ainsi, dans le cadre de la loi du 26 avril 1991, les rayons allemands dans la région de l'Altaï et dans le territoire d'Omsk purent être rétablis^{ftn326}. Les deux gouvernements devaient engager des actions mutuelles pour soutenir le rétablissement des deux rayons. Ces aides étaient diverses : livraisons de médicaments, construction d'hôpitaux pourvus de matériel médical performant, création d'écoles et de jardins d'enfants, soutien dans le développement des centres culturels et de rencontres (réunions), promotion de la langue allemande, accès à la culture en Allemagne, ouverture de petites entreprises agricoles, création de logements. Ces mesures ne freinèrent néanmoins pas l'émigration vers l'Allemagne, considérée comme « l'île de l'espoir » par des milliers d'Allemands de Russie du Kazakhstan et d'Asie centrale. Pour le rayon Asovo, de 20 000 habitants, 30 000 demandes d'installation ont été déposées^{ftn327}. L'Allemagne poursuit ses engagements envers les Allemands de Russie et principalement les associations. Le Chancelier Kohl déclarait au Président Eltsine le 21 novembre 1991 :

ftn328

Une aide de 50 millions de DM fut alors débloquée pour réaliser le programme annoncé pour la population de la Volga. Environ 20 millions furent utilisés pour des médicaments et les appareils médicaux, le reste pour la livraison de biens alimentaires, de vêtements et autres produits pour répondre aux besoins quotidiens. Les produits n'étaient pas distribués gratuitement mais à des prix préférentiels. Les familles nombreuses en étaient les principales bénéficiaires, puis les hôpitaux, les orphelinats. Les aides étaient destinées à la population de la

Volga, quelle que soit sa nationalité, afin de ne pas créer un climat de tension et de jalousie au sein de la population. Le Bureau du VDA^{fn329} s'impliqua largement dans cette action. Des représentants de l'association étaient présents dans les territoires de Saratov et Volgograd et veillaient au respect du protocole d'aide, avec la collaboration de représentants de l'Allemagne et de la population russe-allemande des territoires^{fn330}. Après une visite du territoire de Saratov le 8 janvier 1992, le Président Eltsine signa le 21 février 1992 un décret pour les mesures immédiates à prendre pour la réhabilitation des Allemands de Russie^{fn331}. En marge de la loi du 26 avril 1991, le Président approuva la création du rayon national allemand sur le territoire de Saratov. Cela devait conduire progressivement au rétablissement de l'autonomie territoriale des Allemands de la Volga. Une commission spéciale germano-russe fut créée. Le 23 avril 1992, le protocole « sur la collaboration pour le rétablissement progressif de l'identité politique des Allemands de Russie »^{fn332} fut paraphé. Des enquêtes furent réalisées par des spécialistes pour évaluer l'effet des mesures prises et prévoir l'avenir^{fn333}.

Existe-t-il encore des centres culturels de rencontres ? Ces lieux qui s'appelaient auparavant centres culturels furent rebaptisés centres de rencontres. Il y en avait en 1995 87 en Russie et 38 dans les autres états de l'ancienne U.R.S.S. Les centres culturels ne peuvent pas fonctionner sans être financièrement soutenus par l'État. Moins de 1 % des centres culturels allemands existants étaient soutenus financièrement par l'État fin 1995. Ils sont pourtant indispensables au soutien de la culture allemande, surtout pour la jeune génération qui tente de se familiariser avec les coutumes des générations précédentes et parfois de se les approprier, tout comme les dialectes allemands. Cependant, certains doutent de l'intérêt des plus jeunes pour leur histoire et leur culture, estimant que les plus jeunes ne peuvent pas comprendre cette phrase : « Krowl mol uff den Wose nop, pring mi mol de Kowel rop ! », ou encore qu'ils ne connaissent pas la chanson « O Tannenbaum » jusqu'à la dernière strophe. Hans Albrecht Moser disait par exemple : « Quelles sont ces coutumes qui n'ont plus cours, mais qui doivent être préservées ? »^{fn334}. Ces jugements sont à notre sens péremptoires. En revanche, nous pouvons nous demander pourquoi les associations allemandes qui se réunissent pour parler de leur culture allemande discutent en russe. Dans les cours d'allemand, des livres venant d'Allemagne sont utilisés, livres qui ne parlent pas de la culture germano-russe... Certes dans les centres culturels, des rencontres sont encore organisées, mais peut-on encore parler de centres de rencontre de la culture allemande quand celle-ci n'est pas respectée par la majorité dans ses fondements : parler allemand, honorer les fêtes, les coutumes, etc. ? Certes les Allemands de Russie de 2003 ne sont pas ceux de 1940. En 63 ans, la culture germano-russe a changé entraînant avec elle une vague de modifications culturelles, éducatives et sociales.

^{fn335}

La culture étant liée à l'éducation, si l'une évolue, l'autre s'en ressent obligatoirement. Qu'en est-il du système éducatif des Allemands au Kazakhstan ? Pouvons-nous parler d'une communauté allemande au Kazakhstan, notamment si l'on considère la question de l'éducation et de l'enseignement de la langue allemande ? Ainsi, nous allons à présent analyser cette question selon plusieurs axes : le problème du multilinguisme d'une part, la situation éducative et sociale de l'après-guerre d'autre part, et enfin la question de l'enseignement en général et de l'allemand en particulier.

PARTIE II : RENOUVEAU DE L'ENSEIGNEMENT

Déjà les colons allemands en terres slaves, à partir du XVI^e siècle, et notamment les protestants, plus nombreux, tendaient à conserver leur langue, leur religion et leur identité nationale. Ils ne doivent leur survie en tant que tels qu'au développement de leur culture allemande. Les Allemands soviétiques, pour leur part, ont-ils réussi le maintien de leur identité ? Force est d'admettre, à la lecture de ce qui va suivre, que ce maintien est réussi seulement en partie. Nous nous efforcerons, dans ce second chapitre, d'expliquer quelles étaient les prémices de la vie culturelle de la communauté allemande du Kazakhstan, au travers du domaine spécifique qu'est l'enseignement, mais aussi l'enseignement de la langue allemande. La place de la langue allemande tiendra une place prépondérante puisque c'est, comme nous allons le voir, par son intermédiaire qu'une certaine éducation et une certaine culture peuvent être transmises.

L'un des premiers problèmes auxquels ont dû faire face les Allemands déplacés fut la scolarisation des enfants et des adolescents, mais aussi l'utilisation d'un corps professoral de haut niveau. Pour maintenir l'identité nationale, il semblait à première vue opportun de créer des écoles séparées où seraient enseignées la langue et la culture allemande ; encore fallait-il que ces écoles soient reconnues par l'U.R.S.S., pays d'accueil. Les établissements scolaires furent pour la plupart construits par les Allemands eux-mêmes, sans aide de l'État. Il y avait une volonté réelle de création d'un système scolaire général. Notre travail part des bases établies par les études récemment faites dans le domaine de l'enseignement sur l'enseignement « volga-allemand »^{fn336}. La génération des Allemands soviétiques, qui était soumise à l'enseignement soviétique entre 1941 et 1956, n'avait pas la possibilité d'aller à l'école régulièrement. C'est pourquoi, par décret ministériel, on les obligea à suivre un cours d'enseignement général. Replaçons-nous donc tout d'abord dans le contexte historique et politique de l'U.R.S.S. et faisons un parallèle avec l'accès à l'instruction et l'organisation scolaire.

La langue est un caractère ethnique. La langue maternelle est le parler appris en premier, transmis par la mère et la cellule familiale. Même si la langue maternelle est, plus tard, supplantée par une autre, même si elle reste alors moins développée et moins maîtrisée que cette langue seconde, elle a exercé un rôle sur la personne et sur le groupe. Donc, parfois, au parler maternel, ou langue première, d'un individu peut s'ajouter l'acquisition d'une seconde langue, voire de plusieurs autres langues. Le bilinguisme est généralement lié au contact des peuples et il est rare qu'il soit permanent. Les processus d'acculturation linguistique de groupes entiers qui adoptent la langue du peuple auquel ils s'agrègent et, simultanément, perdent leur parler initial (déculturation) accompagnent les mouvements migratoires et sont régis par des lois, qui font pencher l'acculturation tantôt du côté de la domination politique, tantôt du plus grand nombre, suivant le prestige culturel des uns et des autres et l'utilité sociale du moment. La diglossie quant à elle est une forme spéciale de bilinguisme qui apparaît lorsque à partir d'une même langue s'est établie une divergence profonde entre langue populaire et langue châtiée au point que peut s'établir une barrière d'inintelligibilité entre les deux.

Nous pouvons diviser les langues de la Russie pré-moderne en deux groupes : celles qui étaient parlées et écrites par les couches sociales supérieures et qui véhiculaient une grande culture, et les langues non écrites, parlées uniquement par les classes les moins favorisées se trouvant sous la domination d'une élite étrangère. Les langues écrites des élites non-russes étaient reconnues par la Russie. Certaines langues et en l'occurrence l'allemand étaient utilisées dans l'enseignement à différents niveaux et ainsi que dans l'édition. Linguistiquement parlant, à côté du russe, dominaient français et allemand. Les Allemands du Kazakhstan ont pour la plupart mis l'accent sur la transmission de l'allemand à leurs enfants. Pour ne prendre que cet exemple tiré de la presse écrite, l'ouvrier H. Bergmann, résidant à Karaganda en 1964, et père de quatre enfants déclarait : « Je peux affirmer simplement que, pour mes enfants, l'allemand et le russe sont toutes deux des langues maternelles »^{fn337}. Sa famille partageait avec une autre famille une ferme. Les enfants des deux familles parlaient les deux langues, russe et allemand. Leur professeur de russe exigeait qu'ils parlent russe au sein de leur famille afin qu'ils ne rencontrent pas de difficultés durant leur scolarité, ce qui révoltait H.

Bergmann, prétendant que maîtriser les deux langues était l'idéal et que les enfants surmontaient parfaitement les difficultés éventuelles en russe à l'école, notamment son aîné qui à l'époque était en 7^{ème}. Ce bilinguisme était dérangeant parce que le système imposait, à un moment où à un autre, de choisir une langue plutôt que l'autre. Ce choix était parfois délicat puisque les autorités locales pouvaient exercer une pression non négligeable sur les décisions prises au sein même de la famille. Dans la mesure où l'on favorise ou non l'enseignement de telle ou telle langue, celle-ci reste un outil privilégié de la politique des nationalités. En principe, les enfants suivent un enseignement dans leur langue nationale à l'école primaire ; puis, à l'école secondaire, le russe devient obligatoire. Les écoles secondaires sont de deux types : celles destinées aux Russes où l'enseignement est donné entièrement en russe (avec quelques heures réservées à la langue autochtone) et les écoles nationales où l'enseignement est donné en partie en russe ; mais ce n'est pas toujours respecté : le nombre des écoles russes dans les républiques non russes est parfois très important et les autochtones reçoivent souvent un enseignement totalement en russe, notamment au Kazakhstan où les Kazakhs sont minoritaires. La diffusion du russe dans l'ensemble de la population explique aussi la prépondérance des tirages de livres de cette langue, ce qui par rétroaction contribue à étendre son influence culturelle. Nous notons que l'action soviétique présente une ambiguïté, car elle témoigne d'un effort de modernisation très remarquable de groupes ethniques qui n'ont accès à la culture que depuis une ou deux générations, notamment grâce à une scolarisation quasi générale des enfants et inversement la possibilité de se faire imprimer en russe donne aux écrivains d'autres langues une audience qui n'implique pas nécessairement l'abandon d'une tradition culturelle^{ftn338}.

L'examen de la terminologie et des classifications proposées montre une logique de confusion entre langue maternelle *et narodnost'*. Ainsi le dictionnaire intitulé *Liste alphabétique des peuples* correspond exactement à la liste des langues, Il s'agit d'une même codification, mais la désignation change. Ces listes croisent un critère linguistique et géographique. La codification est ainsi faite séparément pour 1) la Russie européenne ; 2) le Caucase ; 3) la Sibérie et l'Asie centrale. Quatorze peuples (ou langues) sont principalement distingués pour tout l'Empire : grand russe, petit russe, biélorusse, polonais, allemand, français, anglais, italien, grec, arménien, este (estonien), letton, tatar (dont tatar de Kazan, de Crimée et Karaim, de Sibérie), kirghize. Ensuite, pour chacune des trois régions désignées, 39 langues complémentaires sont distinguées, de l'albanais au suédois pour la Russie européenne, de l'abkhaze au tchéchène pour le Caucase, de l'ainksij (Kourile) au japonais pour l'Asie centrale et la Sibérie.

Si l'on prend maintenant les publications du recensement, les tableaux conservent cette même confusion entre langue maternelle et peuple (*narodnost'*). Dans ces recensements, les langues (peuples) sont regroupées en plusieurs groupes :

La langue est certainement le trait fondamental permettant de caractériser et d'identifier une ethnie. Une langue propre permet à la fois de distinguer l'ethnie des autres et de servir de lien particulier entre ses membres. C'est donc à la fois un indice externe et un élément de cohésion interne. La promotion et la défense de la langue ethnique ont toujours été ressenties comme un devoir fondamental, une nécessité collective pour la survie du groupe. Nous avons ici néanmoins un cas particulier dans le sens où l'allemand est une langue qui existe depuis longtemps, qui est littéraire. Néanmoins, cela ne permet pas quelques libertés avec la langue comme nous le verrons. En effet, le parler ethnique, outre le fait qu'il est propre au groupe et constitue en quelque sorte sa propriété unique et indivise, véhicule toute sa culture originale : mots et expressions reflétant l'environnement, définissant les objets, les institutions, les sentiments, les valeurs du groupe. Chaque langue ayant une structure propre, étant un système autonome de relations syntaxiques, impose à ses locuteurs certains rapports notionnels, certaines formes d'expression et de pensée, une certaine approche unique du monde. Enfin, bien sûr, la langue véhicule la culture exprimée par les chants, les sentences et les axiomes moraux, les recettes médicales, les contes et légendes, les épopées de tout peuple. C'est un bagage longtemps oral transmis au fil des siècles et accru de génération en génération. Le fait d'être une culture orale ne confère pas nécessairement un caractère informel, approximatif ou mouvant, aux messages, mais permet aussi l'élaboration et la conservation d'œuvres parfaitement fixées et parfois colossales.

Le passage à l'écriture est justement, pour chaque langue, un moyen supplémentaire de fixer, de répandre, d'accroître sa culture, comme le passage, souvent concomitant, à l'organisation urbaine, étatique, et à la différenciation sociale. Cela exprime pour un peuple une cristallisation, une consolidation qui lui permettent d'accéder vraiment à ce qu'il est convenu d'appeler l'Histoire. Toutefois, le parler ethnique est souvent éclipsé par la langue du plus grand nombre. Sera-ce le cas ici ? Il est évident que nous avons des cas frappants en U.R.S.S. avec des groupes qui cumulent à la fois le déclin numérique absolu et la déculturation linguistique : le cas des Juifs soviétiques est le plus massif et le plus connu. De 1959 à 1970, ils passèrent de 2 267 814 à 2 150 707 et la proportion d'entre eux considérant le yiddish comme leur langue maternelle est passée de 21,5 % à 17,7 %. Les Allemands soviétiques, eux, pouvaient combiner la croissance numérique avec la déculturation puisque passant de 1 619 655 à 1 846 317 pour les mêmes dates, avec 75 % à 67 % de germanophones^{fn341}. Ils suivaient en cela le mouvement de nombreux peuples soviétiques au sein desquels s'élève la proportion de personnes déclarant leur parler ethnique comme maternel. Néanmoins, au fil des ans, la plupart des germanophones voyaient leur proportion baisser^{fn342}, notamment au Kazakhstan. Fait qui s'explique par les conditions du creuset soviétique : les importantes migrations internes amènent de nombreux citoyens hors de leur région d'origine, où leur langue est légalement protégée, à adapter la langue dominante du milieu environnement d'accueil.

Ces phénomènes plus ou moins récents d'acculturation graduelle peuvent s'observer avec précision dans le contexte soviétique, où ils sont officiellement reconnus et où ils sont limités, en principe, par la politique multinationale adoptée officiellement. L'assimilation linguistique, encouragée ou non, mène à l'érosion, à l'effacement, de beaucoup d'ethnies mineures, marginales, fragmentées au profit des langues et donc des ethnies dominantes. La marginalisation et, en fin de compte, l'élimination des parlers minoritaires, régionaux, maternels, au profit des langues nationales, amènent à poser la question de la survie des ethnies à leur propre langue. On peut envisager la survie d'une communauté ethnique dépourvue de langue vivante propre, d'une entité régionale conservant, quand même, une culture, une conscience, une identité.

Le rôle de la langue, de la culture et de l'ethnie russes reste sans commune mesure prépondérante. Le russe est la seule langue de l'Union qui prédomine dans toutes les sphères supérieures d'activités. Les mouvements de populations dus à la mise en valeur agricole ou industrielle jouent toujours, sous couvert d'internationalisme, en faveur de la russification non seulement des cadres, mais de toute main-d'œuvre transplantée et brassée. En fin de compte, l'efficacité de la version soviétique du *melting-pot* américain (le terme utilisé en russe est *sbljénié*, ce qui signifie plutôt « rapprochement » et non mélange, ou *smiess*) n'est contrebalancée que par la

prise de conscience et l'essor démographique de certaines ethnies particulièrement enracinées dans leur cadre géographique et leurs traditions culturelles anciennes. Un des principaux instruments de la liberté d'un peuple est donc sa langue nationale. L'âme d'un peuple ne peut s'épanouir si sa langue est bannie. Elle seule est capable de traduire ses sentiments profonds, ayant été forgée au cours de longs siècles de vie en commun. Cependant, une langue n'existe vraiment et surtout que par l'écriture, d'où l'importance d'une presse et d'une littérature propres. Une langue seulement parlée risque de mourir, car :

ftn343

Quelle est la place de la culture linguistique allemande en Union soviétique ? Le paysage linguistique allemand en Russie est constitué de nombreuses particularités que l'on retrouve rarement dans les autres pays où l'immigration allemande a été importante. La première particularité, qui influe sur la consolidation de la culture linguistique allemande en Russie, est l'éclatement territorial des zones de colonisation allemande, conséquence des déplacements de populations. Ces zones étaient appelées des îlots linguistiques parce qu'ils étaient parfois situés à des centaines voire des milliers de kilomètres les uns des autres et que tout développement économique, linguistique et culturel entre eux par et pour les habitants était inenvisageable^{ftn344}. Le second particularisme résidait dans l'isolement complet des villages allemands face à l'environnement kazakh. L'éducation scolaire a certes contribué à faire en sorte que la langue allemande soit conservée et soutenue, les efforts s'étant surtout dirigés vers le *hochdeutsch*. Seules les communautés mennonites ont pris soin de deux formes de leur langue, dialectale et littéraire. Les Allemands ont tenté d'introduire dans les programmes scolaires le dialecte bas-allemand comme matière optionnelle.

Car la langue allemande avait malgré tout (malgré la russification) pu être conservée dans les colonies allemandes (refermées sur elles-mêmes), pendant les services religieux puis par l'intermédiaire de la presse germanophone^{ftn345}. Ce système de survie en vase clos avait permis l'existence de la langue allemande au sein des communautés. La culture allemande allait-elle cette fois encore connaître la résurgence ? Après 1941, plus rien n'était envisageable pour les Allemands, qui, en petits groupes de cinq à dix familles, durent s'installer dans d'autres villages dans l'est du pays et furent placées sous le contrôle d'une commandanture. Le russe devait être la seule langue de communication et ce ne fut pas sans difficultés. L'avenir de la communauté allemande s'assombrissait mais un point positif apparut : les Allemands se rapprochèrent entre eux et se soutenaient, ne serait-ce que pour la compréhension du russe dans la vie quotidienne. Cette solidarité fit renaître le sentiment d'appartenance nationale. Souvent ils se réunissaient pour discuter, se confier. Le même phénomène se produisait dans les villages, dans les camps de travail, dans toute la population détenue dès 1942. Beaucoup vivaient mal le fait d'être cantonnés dans de nouveaux lieux d'habitation. Le dialecte allemand refit son apparition entre les groupes, comme pour les souder plus encore. Tous commencèrent à analyser leur situation, à essayer de comprendre pourquoi ils avaient été traités de la sorte par Staline, sans forcément parvenir à le comprendre complètement.

Les protestations des Allemands trouvèrent enfin un écho puisqu'en 1955 un décret du Soviet suprême garantit leur réhabilitation mais les colons ne devaient pas retourner dans leurs territoires d'origine ni utiliser leur langue maternelle à leur gré. Le 9 avril 1957 parut la résolution du Ministère de l'éducation d'U.R.S.S. pour « l'organisation des cours en langue maternelle des enfants et de la population adulte de nationalité allemande »^{ftn346}. Certains points du décret restaient obscurs tels que la signification de l'expression « un nombre considérable d'élèves allemands ». En fait, il fallait un seuil de dix élèves allemands au moins par classe. Un village avec dix familles allemandes ne pouvait seul remplir ces conditions. Dans les villes, cela était tout aussi impossible puisque les familles logeaient dans des quartiers différents de la ville. Beaucoup de parents envoyaient leurs enfants à l'école voisine pour pouvoir les accompagner en cours et les surveiller (« paranoïa du peuple persécuté »). La mesure fut modifiée et ne devait s'appliquer qu'aux villages allemands à forte population infantine allemande : pas plus de 15 % des enfants allemands pouvaient prendre part aux

cours d'allemand-langue maternelle.

La formule du décret « Introduction dès la première classe du cours de langue maternelle » était difficilement réalisable et permettait ainsi à la politique de russification de se poursuivre naturellement, sans obligation, car pour mettre en œuvre cette mesure, il eût fallu des professeurs supplémentaires et des livres scolaires appropriés. Ce point du décret était donc purement formel. L'expression « selon le souhait des parents » jouait sur le fait qu'à l'époque beaucoup de parents d'élèves hésitaient à laisser leurs enfants apprendre l'allemand. Le ministère a d'ailleurs envoyé des délégués dans les villages pour expliquer aux parents combien cela pourrait être « handicapant » pour les enfants d'apprendre leur langue maternelle allemande, d'autant que les établissements manquaient de professeurs qualifiés, de salles de classes, de livres, d'heures de cours disponibles, d'aide pédagogique. Ils craignaient que les enfants ne connaissent plus le russe, sachant qu'ils connaissaient le dialecte germanique et non le *hochdeutsch*. Cela aurait pu nuire à leur éventuelle entrée dans un établissement d'enseignement supérieur. Les Allemands tenaient à l'offre de l'enseignement de leur langue maternelle. L'introduction des cours d'allemand provoquèrent donc une grande émulation dans les communautés allemandes, notamment au moment du recrutement du personnel qualifié, de la collecte des livres. Les parents entrèrent en contact avec les collectifs d'auteurs afin d'obtenir des ouvrages. Des professeurs retraités ou sur le point de prendre leur retraite furent appelés à l'aide. Des cadres furent formés et de nombreux jeunes étudiants entrèrent dans les instituts pédagogiques. Naquit ainsi une nouvelle génération de professeurs, de journalistes et d'écrivains dans un élan d'enthousiasme qui fit renaître l'espoir au sein des communautés allemandes.

En 1959, les livres scolaires d'allemand-langue maternelle arrivèrent enfin dans les écoles : une fable d'Heinrich Martens et d'Heinrich Klassen (Oufa) et un livre de lecture d'Albert Herdt (Rostov). Au début des années 1960, les auteurs des éditions *Prosvestchenie* proposèrent leurs manuscrits. Furent donc publiés des livres de Jakob Wall, Waltraut Mamedbeili (Omsk), Reinhold Schlotthauer, Ewald Katzenstein (Barnaoul), Johann Warkentin (Alma-Ata), Victor Klein (Novossibirsk). Au début des années 1980 seulement les livres pour les 9^{ème} et 10^{ème} classes furent introduits ; constitués de fables, de livres de lecture, d'exercices d'orthographe, d'introductions à la littérature, d'aides pour les cours, ils n'étaient pas publiés en nombre suffisant, quand ils n'arrivaient pas trop tard dans les écoles (vers la fin de l'année scolaire parce que le Ministère de l'éducation les avait mis trop tard dans le commerce). Ce manque de livres est resté longtemps un thème d'actualité et les professeurs se sont longtemps servis des journaux *Neues Leben* et *Freundschaft*. La conception même des livres a souvent été l'objet de critiques sévères. Le contenu ne correspondait pas aux enfants puisque des livres s'adressaient avant tout aux enfants de R.D.A. Ils ne proposaient pas de travail de fond sur le lien entre le dialecte et le *hochdeutsch*, et encore moins avec le russe pour les élèves qui maîtrisaient le moins l'allemand. Leurs exigences linguistiques n'étaient pas les mêmes et un seul livre ne pouvait convenir à tous. Les auteurs mettaient en avant un idéal qui ne correspondait pas aux cours dans les villages allemands. Les changements intervinrent enfin en 1985 avec le livre de lecture de Reinhold et Tamara Leis (Koktchetav) qui avaient eux-mêmes enseigné l'allemand-langue maternelle dans une école de village.

ftn347

En 1926, 95 % des Allemands déclaraient que leur langue maternelle était l'allemand, contre 75 % en 1959, puis 66,8 % en 1970, 57,7 % en 1979 et enfin 48,7 % en 1989^{ftn348} :

ftn349

Christine Deprez déclarait :

ftn350

C'est exactement ce qui s'est produit pour l'allemand en Union soviétique. Nous verrons dans l'étude menée pour notre thèse que l'allemand fait figure de langue étrangère pour les jeunes aujourd'hui, quand cette langue ne leur est pas totalement étrangère. L'allemand avait auparavant, et ce depuis le XVII^e siècle, une grande fonction dans la communication publique, mais il perdit continûment de sa valeur. Entre 1942 et 1956, plus aucun journal ni livre de langue allemande ne parut. De surcroît, les publications littéraires étaient loin d'être accessibles. La protection de la langue allemande mais aussi son ré-apprentissage a une importance fondamentale aux yeux de la communauté allemande. La discrimination constante de la langue allemande dans la vie publique et les possibilités restreintes d'apprendre l'allemand à l'école conduisent à un recul linguistique de plus en plus sévère. Certes, la domination linguistique est le grand thème d'un bon nombre de questionnaires qui sont distribués par l'Institut pour l'Est de l'Europe de Munich (*Ost-Europa Institut München*). Les résultats, pour résumer, démontrent que les connaissances en allemand chez les personnes les plus âgées sont plus marquées que chez les jeunes. Ce sont ces personnes âgées qui ont souvent bénéficié d'une éducation scolaire encore en langue allemande. Les plus jeunes ont généralement acquis leurs connaissances au sein même de leur famille et leur famille seulement. L'allemand était parlé à la maison et le russe utilisé à l'extérieur. Dans les régions où l'on note une forte population allemande, ces connaissances étaient plus vastes que dans les zones où les Allemands étaient plus éparpillés. Là où il y avait suffisamment d'écoles pour permettre de dispenser des cours en allemand, comme au Kazakhstan, ou encore en Altaï, la langue allemande était fortement présente. Voici un tableau présentant pour 1964 justement le rapport entre l'origine ethnique et la langue maternelle^{ftn351} :

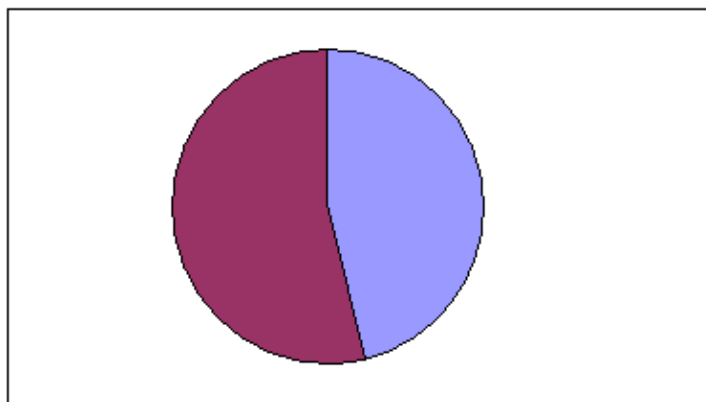
Rang de l'ethnie	Origine ethnique	Nombre	Langue maternelle = langue de la nationalité de l'ethnie concernée en %^{ftn352}
-	Population totale U.R.S.S.	208 827 000	94,3 ^{ftn353}
1	Russes	114 588 000	99,8
2	Ukrainiens	36 981 000	87,6
3	Biélorusses	7 829 000	84,1
4	Ouzbeks	6 004 000	98,4
5	Tatares	4 969 000	92,1
6	Kazakhs	3 581 000	98,4
7	Azerbaïdjanais	2 929 000	97,6
8	Arméniens	2 787 000	89,9
9	Géorgiens	2 787 000	98,6

10	Juifs ^{fn354}	2 268 000	20,8
11	Moldaves	2 214 000	95,2
12	Allemands	1 619 000	75,0
13	Litvaniens	1 400 000	95,1
14	Tadjiks	1 397 000	98,1
15	Polonais	1 380 000	45,5

Sur les 109 ethnies données à l'origine dans le tableau récapitulatif du recensement, seulement 31 d'entre elles ont donné à moins de 75 % comme langue maternelle celle de leur ethnie^{fn355}. Les Allemands sont donc à la limite de ces 75 %. Les ethnies, et tout particulièrement celles d'Asie centrale, ont donné comme langue maternelle celle de leur ethnie entre 90 et 98 %, ce qui est un taux extrêmement haut. En comparaison, pour les Allemands d'U.R.S.S., avec un taux de seulement 75 % (soit $\frac{3}{4}$ des Allemands), nous pouvons objectivement nous poser la question de savoir s'il était vraiment légitime d'introduire les cours d'allemand dans les écoles. Pour y répondre, examinons la germanicité en U.R.S.S. au recensement de 1959^{fn356}.

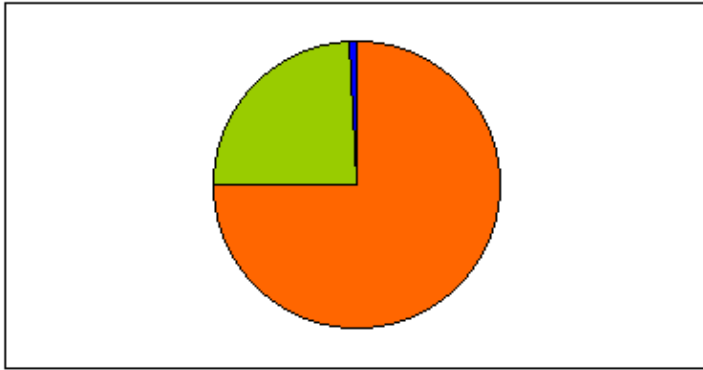
1) Au recensement de 1959, 1 619 655 Allemands ont été comptabilisés. Parmi eux :

Fig. 1



2) Pour leur langue maternelle, sur les 1 619 555 Allemands :

Fig. 2



3-a) En ce qui concerne la population citadine (636 189 personnes), parmi elles :

Fig. 3a

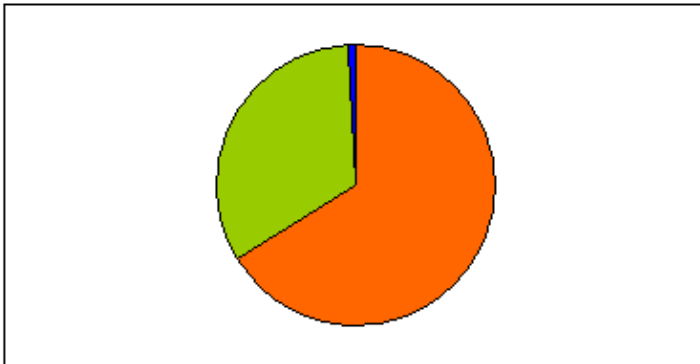
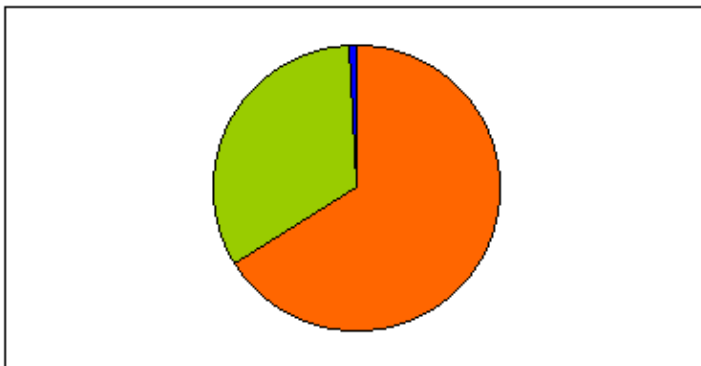


Fig. 3a



3-b) En ce qui concerne la population rurale (983 466 personnes), parmi elles :

Fig. 3b

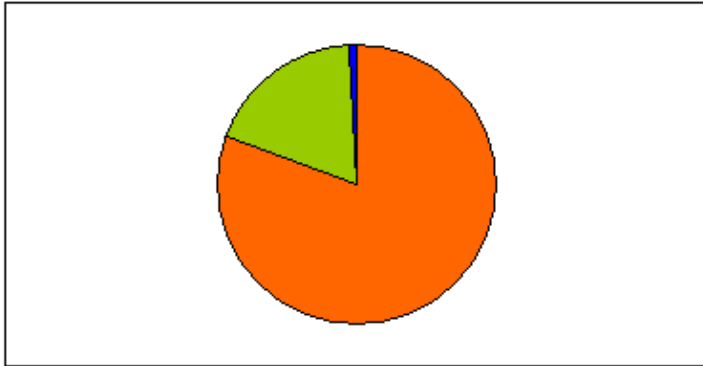
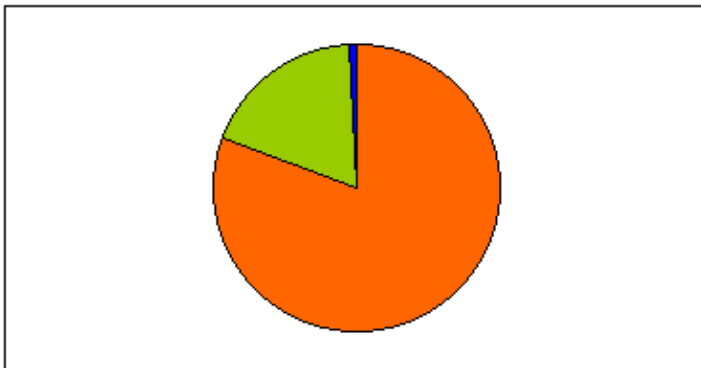


Fig. 3b



Nous pouvons donc déduire de ces statistiques les faits suivants : les taux que nous voyons ne sont pas négligeables et justifient ainsi le besoin pour les Allemands de l'ancienne U.R.S.S. et donc du Kazakhstan de créer un système scolaire propre notamment pour l'enseignement de la langue maternelle allemande. Les résultats mitigés que nous avons pu dégager précédemment révèlent, simplement, à notre sens, que les moyens mis en œuvre par le gouvernement soviétique (et kazakh) n'étaient pas suffisants et n'ont pas pu permettre de se traduire uniquement de façon positive : une preuve supplémentaire du statut privilégié dont disposaient les Allemands de la Volga jusqu'en 1938 quant à l'éducation et à l'enseignement de leur langue maternelle.

Les associations allemandes ont toujours soutenu l'idée de protéger et de transmettre la langue maternelle. L'association *Gesellschaft für deutsche Sprache* (ou GfdS, Société de la langue allemande) existe depuis 1947 et œuvre en ce sens. Elle fut créée à Lüneburg et a toujours veillé au développement de l'allemand au sein des

communautés allemandes hors d'Allemagne. Comme l'indiquait la rédaction de *Neues Leben*, l'association travaille aujourd'hui en étroite collaboration avec le *Deutscher Akademischer Austauschdienst* (D.A.A.D., Centre académique allemand d'échanges)^{fn357}. L'association est aujourd'hui présente dans 25 pays, a 2 500 membres répartis dans 43 villes, dont Alma-Ata, qui est l'un des sites les plus anciens. Elle a également contribué à la réorganisation des systèmes scolaires. Depuis 1980, les conférences se succèdent pour essayer de définir des programmes d'enseignement de l'allemand comme langue maternelle. C'est un thème qui inquiétait beaucoup le gouvernement kazakh, car sur le territoire, il y avait une forte concentration d'Allemands par rapport aux autres républiques. Une commission avait été créée en 1975 à cet effet au sein de l'Académie des Sciences pédagogiques. Les journaux avaient largement pris part à la discussion, comme *Neues Leben* ou encore les éditeurs, comme par exemple *Prosvestchenie*^{fn358}.

Le problème se posait donc pour les classes de la 1^{ère} à la 11^{ème}. Le professeur Heinrich Klassen, en revanche, se prononçait pour un enseignement de l'allemand de la 5^{ème} à la 11^{ème} classe. La littérature ne serait étudiée qu'à partir de la 8^{ème}, la traduction à partir de la 7^{ème} et des domaines connexes (économie, droit) dès la 9^{ème}. La méthodologie pour la réalisation des dissertations (travaux écrits longs) serait abordée dans les 10^{ème} et 11^{ème} classes. Le ministère de l'éducation souhaitait donc résoudre les problèmes suivants :

Nous pouvons aisément remarquer que les souhaits des autorités gouvernementales d'une part, et des Allemands soviétiques d'autre part, concourent au succès de l'instauration de l'allemand dans les programmes. Il aura fallu de longues années pour en arriver à ce stade. Mais nous pouvons alors nous demander, si effectivement ils sont parvenus à un consensus, pourquoi cela n'a pas encore été appliqué sur l'ensemble du territoire. Certains semblent vouloir résister encore et toujours. Nous avons pu constater qu'il y a beaucoup d'instabilité dans les cours d'allemand - langue maternelle. Eugen Warkentin a pu en témoigner de nombreuses fois en confiant ses témoignages à *Neues Leben*^{fn359}. Il enseignait dans une école du rayon de Makinsk, dans le territoire de Tselinograd. La difficulté qu'il évoque le plus souvent est celle du manque de pratique de la langue chez les enfants. Chaque professeur confirme ses affirmations. Cependant, il arrive que dans de petits îlots culturels allemands, la langue allemande soit si bien préservée et transmise que c'est le contraire qui se passe : par exemple, à Rosa Luxemburg, un village situé à 100 km du centre du rayon de Makinsk, les enfants connaissent à peine le russe. Et ceci est un des grands arguments apportés en faveur de l'enseignement de l'allemand chez les fervents défenseurs de l'identité allemande : les parents doivent encourager leurs enfants pour qu'ils apprennent l'allemand. Le problème est que les enfants mélangent les langues, les alphabets et cela leur donne beaucoup de soucis. Vladimir Rohr est le directeur de l'école primaire dans ce même village. Lui et un professeur, Emma Voitsekovskaïa, ont souvent eu à se plaindre de l'attitude des parents. Ils déplorent la nervosité que cela engendre dans les relations parents - professeurs, surtout avec les associations de parents d'élèves. Ils espèrent pouvoir instaurer à nouveau des cours d'allemand - langue maternelle et les maintenir durablement. Mais il semble difficile de convaincre en ce sens les parents qui ne voient pas l'avenir de leurs enfants construit ainsi. L'allemand est enseigné comme langue maternelle théoriquement jusqu'en classe de 8^{ème}. Selon les professeurs, cela est préjudiciable car les enfants pourront en avoir bien besoin lors de la recherche d'un emploi, les connaissances en allemand étant de plus en plus appréciées. C'est donner une chance supplémentaire aux enfants que de pousser leurs connaissances linguistiques en allemand au maximum. Valentina Waal nous donne le point de vue des parents à ce sujet : il faut que les enfants aient la possibilité d'apprendre l'allemand à l'extérieur de l'école, et sinon qu'ils commencent dès la 1^{ère} classe. Une autre mère d'élèves, Katharina Wachtel, était contre cette idée, mais elle a dernièrement expliqué que les temps ont changé et qu'il lui faut maintenant reconnaître que l'allemand est sa langue maternelle et qu'elle souhaiterait la transmettre à ses enfants. Les parents qu'elle côtoie se joignent à

cet avis mais n'osent pas l'avouer, car faire suivre aux enfants des cours d'allemand - langue maternelle à l'école suppose une aide à la maison. Les parents disposent souvent de trop peu de temps pour cela ou ne sont pas assez sûrs de leurs compétences en la matière. Cette responsabilité n'incombe pas seulement aux parents. Tous connaissent l'histoire de leurs origines, de leur peuple et le présent, mais tous n'ont pas l'opportunité au quotidien de parler allemand, d'entendre de l'allemand parce qu'ils n'ont pas de vie culturelle allemande à proprement parler : aucun événement culturel, aucune littérature, ou tout du moins aucune accessibilité à ces éléments ou événements culturels. Connaissent-ils même suffisamment la littérature soviétique allemande, le théâtre, ou les personnalités marquantes ?

La rédaction du journal *Neues Leben* a fait un état des lieux. Les journalistes ont visité six écoles dans le rayon de Makinsk et toutes ont leurs problèmes. Les questions qu'ils ont posées au personnel enseignant au sujet des cours d'allemand-langue maternelle sont restées sans réponse. Ce n'est qu'à l'école de Nikolskoïe qu'ils ont obtenu des réponses : la directrice Nina Felde a expliqué qu'une jeune diplômée, Irene Romme, allait prendre en charge les cours d'allemand pour les élèves dès six ans. Cela devait déjà être le cas mais pour des raisons administratives et matérielles, la mise en place a pris davantage de temps. Le problème principal de Irene Romme est qu'elle n'a pas de programme pré-établi et qu'elle ne dispose d'aucune aide. Elle ne sait pas encore par quoi elle va commencer. A l'école n° 2 de Makinsk, les professeurs d'allemand, Ida Leibgarn et Kaman Alchanova sont au contraire plus enthousiastes. Les élèves apprécient déjà leurs cours. Les parents apprécient également que les cours commencent dès la classe préparatoire. Les enfants apprennent des contes, des chants populaires et font différents jeux. Les professeurs, pour une fois, se plaignent de la surcharge des groupes car les parents souhaitent que tous leurs enfants participent. La directrice, Ouliana Andouïenka ne sait pas comment elle doit enseigner l'allemand aux tout-petits. Est-ce obligatoire ? Doit-on commencer si tôt ? Telles sont les questions qui se posent dans les établissements où l'allemand a du succès. Cette attitude est paradoxale par rapport à ce que nous avons vu jusqu'à présent. Trois langues étaient enseignées à l'école : l'allemand, le français et l'anglais et trois langues niveau langue maternelle : l'allemand, le kazakh et l'ingouche ou galgay. Il était difficile d'organiser les cours, les emplois du temps, même si le nombre de langues enseignées n'était pas élevé par rapport à une école occidentale^{fn360}.

En août 1957, lorsque le ministère de l'éducation de la République Socialiste Soviétique de Russie décide d'introduire des cours de langue maternelle en allemand selon un programme spécial pour les enfants allemands soviétiques, cela devait s'appliquer dès la rentrée scolaire 1957-1958 dans les écoles fréquentées par des élèves allemands si leurs parents en exprimaient le souhait. Quand dans les classes, il y avait des enfants de différentes nationalités dont des Allemands, les élèves des classes de 2^e étaient répartis en plusieurs groupes et étudiaient l'allemand deux heures par semaine selon le programme défini. Jusque-là, l'allemand avait été inculqué aux élèves des classes de 5^e et uniquement comme langue étrangère.

En somme, nous pouvons dire que la génération de plus de 60 ans a appris un dialecte comme étant leur langue maternelle dans leurs lieux d'habitation. Le *hochdeutsch* (allemand standard ou haut allemand) était enseigné à l'école et a joué un grand rôle en tant que langue administrative dans l'existence de la République des Allemands de la Volga. La génération dite « du milieu » n'a pas profité des cours scolaires d'allemand entre les années 1941 et 1955. L'ordonnance du Ministère de l'éducation de la R.S.F.S.R. du 9 avril 1957 a donc permis la réorganisation des cours dans une certaine mesure^{fn361}. De plus, en raison du manque de professeurs (entre autres) le succès de ces efforts fut très mesuré. Les connaissances linguistiques en allemand de cette génération se limitaient principalement au dialecte. La génération de l'après-guerre eut enfin la possibilité, dans le cadre de cours scolaires réguliers, de choisir l'allemand comme matière d'enseignement. Certes, ils avaient perdu l'opportunité de bénéficier d'une éducation en famille en haut allemand, et nous pouvons aujourd'hui qualifier d'insuffisantes les connaissances linguistiques des jeunes Allemands de Russie. Cette tendance a été longtemps maintenue en raison de la qualité médiocre de l'enseignement de l'allemand et du manque de matériel pédagogique. Le russe devint donc la langue du contact et de la communication avec l'environnement russophone, un langage familier des Allemands éparpillés sur le territoire.

En 1989, 48,7 % des personnes d'origine allemande vivant en Russie considéraient l'allemand comme leur langue maternelle. Au Kazakhstan, à la même époque, il s'agissait de 54,4 %. Après l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir, la qualité des cours d'allemand s'est nettement améliorée, les Allemands ont apporté plus de soins à l'apprentissage et l'entretien de leur langue maternelle^{fn362}. D'après un sondage effectué à l'hiver 1990, la part des personnes considérant l'allemand comme leur langue maternelle dépassait alors les 85 %, sans qu'une poussée de l'éducation en ce sens ait été nécessaire^{fn363}. Ce résultat reflète un lien subjectif fort à la langue allemande et non les connaissances effectives dans cette langue. La langue allemande a été et est pour les Allemands de Russie non seulement un moyen de communication mais aussi une pièce du puzzle de l'identité nationale, qui sert de repère par rapport à leurs origines et leur origine ethnique^{fn364}.

Le problème de la langue principale dans l'enseignement se complique du fait du caractère multinational des différentes Républiques. On a donc toujours laissé aux parents le soin de choisir la langue qui convient le mieux à leurs enfants. C'est ainsi qu'il existe dans une même école des sections différentes selon que l'enseignement y est donné dans la langue nationale ou dans une autre langue, et dans une même localité des écoles différentes selon que l'enseignement y est donné dans telle ou telle langue. Au Kazakhstan, dont on a déjà souligné le caractère multinational, on comptait en 1958 3 138 écoles kazakhes sur 9 000, avec 430 000 élèves sur un total de 1 300 000, qui donnaient un enseignement dans la langue ethnique. Les conséquences de cette situation se sont aggravées depuis le début des années 1990. La langue allemande n'est plus une langue standard dans le sens où elle est enseignée presque exclusivement en tant que langue étrangère, perdant ainsi de sa valeur. L'acceptation de l'allemand en cours est de plus en plus faible. Pourtant, l'article 36 de la Constitution de l'Union soviétique de 1977 garantissait à tout citoyen de pouvoir apprendre et utiliser sa langue maternelle et la langue des autres peuples soviétiques. En pratique, les enfants apprennent le russe et ont éventuellement la possibilité d'apprendre une langue d'une nationalité minoritaire. De fait, le taux d'assimilation de la population allemande dans la population russe est de plus en plus élevé.

Cependant, les efforts effectués pour le soutien de la langue sont parfois couronnés de succès ou en passe de l'être. Par exemple, un diplôme allemand de langue a été institué exclusivement dans l'école n° 18 d'Alma-Ata, en 2000. Ce sont seize professeurs qui ont pris cette initiative, en organisant un séminaire d'enseignement supérieur en août 1997^{fn365}. Le diplôme se base sur trois types d'examens : résumé, synthèse et dissertation. C'est avec des exercices pratiques et des exemples tirés d'un corpus de textes qu'ont été démontrées différentes méthodes de travail. L'idée d'une mise en situation psychologique quotidienne à l'école semblait particulièrement intéressante. L'usage de la vidéo sera en l'occurrence très profitable. Ce n'est ni plus ni moins qu'une amélioration de ce que font les journaux de langue allemande depuis leur création : proposer à leurs lecteurs des exercices de syntaxe, de grammaire, présenter des dessins simplifiés pour apprendre des mots techniques ou précis (surtout dans *Neues Leben*), proposer des jeux, des devinettes et des mots croisés pour enrichir son vocabulaire (ceci étant destiné aux petits comme aux grands), etc.^{fn366}. Trois écoles, y compris la n° 18, ont présenté des projets d'examens en 2000 (l'école n° 11 d'Aktioubinsk et l'école n° 10 à Oust-Kamenogorsk). Il s'agirait également de tester les connaissances des étudiants en grammaire, en orthographe et à l'oral ; mais ce projet ne pourra être mené à bien qu'avec une étroite collaboration entre professeurs et une formation continue pour les professeurs chargés des enseignements. De plus, de nombreux stages sont organisés sur le thème de la langue allemande, à l'exemple de celui qui s'est déroulé du 18 juin au 7 juillet 2001, au cours duquel des enfants de 8 à 17 ans étaient présents^{fn367} : étaient organisés cours et activités dès 8 h 15 du matin. On dénombra pour ce stage 205 participants, 7 professeurs, 7 accompagnatrices, activités diverses de détente en marge des activités d'apprentissage. Le stage est organisé par la G.T.Z. (*Gesellschaft für technische Zusammenarbeit*) et par l'association locale *Wiedergeburt*. Elena Flechner est la directrice de l'association allemande des jeunes de Taldy-Kourgan. En 2002, elle recensait plus de 1 500 Allemands d'origine à Taldy-Kourgan et membres de *Wiedergeburt*. Le club de jeunes comptait quant à lui plus de 800 adhérents. En outre, cinq écoles y ont participé en novembre 2001 et en janvier 2002 aux examens linguistiques nationaux^{fn368} : le lycée allemand d'Astana, l'école n°18, le lycée linguistique d'Almaty, l'école n°11 d'Aktobe, le lycée Alexander von Humboldt n°12 d'Oust Kamenogorsk. Les résultats

aux examens sont les suivants :

Session d'examen	Se sont présentés	Ont été admis
1999/2000	56 candidats	49
2000/2001	76	68
2001/2002	62	49

Les examens portent sur différentes matières : compréhension de texte, grammaire et vocabulaire, production de texte (environ 600 mots) qui est selon candidats et professeurs l'épreuve la plus difficile. L'examen est un avantage incontestable pour ceux qui l'obtiennent. Obtenir son diplôme donne une motivation pour assister aux cours d'allemand.

C'est d'après les travaux d'A. Dulson^{fn369} et H. Jedig^{fn370} que nous avons pu établir six grandes classes de dialectes germaniques^{fn371}. Nous avons essayé de résumer les idées essentielles de sa théorie, applicable aux Allemands du Kazakhstan.

fn372

ftn373

ftn374

Ainsi, la langue au travers de ses variantes dialectales, évolue. Son évolution aussi bien linguistique que culturelle peut être illustrée par un exemple concret qui est celui des expressions proverbiales. En effet, l'utilisation des dictons^{ftn375} et locutions connaît les faveurs non seulement des textes littéraires dès le milieu du XIV^e siècle et persiste jusqu'à la fin du XVI^e siècle mais aussi du parlé quotidien. Conséquence directe de cette vague littéraire, le nombre de locutions a augmenté en flèche, tandis que le fonds proverbial déjà bien fourni s'amplifie. Dans un tel contexte se trouvent réunies les conditions d'un renouveau de l'emploi traditionnel des proverbes et locutions. Leur usage est volontiers elliptique, inférant et allusif, de sorte que leur bonne compréhension demande un savoir linguistique, encyclopédique et universel. Par conséquent, la

meilleure preuve que nous ayons trouvée pour symboliser la valeur des dialectes dans le quotidien est l'analyse des expressions idiomatiques des Allemands du Kazakhstan. Nous avons rassemblé des centaines de proverbes échangés de manière spontanée dans des situations de communications quotidiennes. Il semblerait, après lecture et selon les recherches en la matière^{fn376}, que ces proverbes sont les mêmes que les expressions idiomatiques utilisées il y a plus d'un siècle par les colons allemands, et notamment les expressions utilisées dans les steppes de la Volga, la taïga sibérienne, le désert d'Asie centrale, le Grand Nord^{fn377}. Les expressions de base viennent principalement de la Volga, dans des villages tels que Kana, Gnadentau, Friedenberg, Wiesenmüller, Strassburg, Blumenfeld, Kukkus, Warenburg, Seelmann, Stahl et bien sûr Saratov. Les proverbes, dialectaux ou non, offrent ainsi un condensé, exprimé souvent de manière poétique ou humoristique, de l'expérience humaine et de la vision du monde local. Ils sont comme une langue de la pensée et des habitudes. L'utilisation de proverbes, dictons, devinettes, contes, jeux collectifs du patrimoine culturel allemand montre que les Allemands de Russie en général et du Kazakhstan en particulier ne sont pas étrangers à la culture allemande. Une étude linguistique plus avancée pourrait nous permettre de mettre en évidence les modifications intrinsèques et caractéristiques typologiques des dialectes des Allemands du Kazakhstan en établissant, notamment, un dictionnaire d'équivalences générales. Le corpus d'étude pour ce faire pourrait être les proverbes présentés en annexe, mais aussi le fonds littéraire allemand soviétique qui regorge d'œuvres en dialectes.

La langue, par le biais des proverbes et expressions, a été modelée au cours du temps, par un processus d'évolution linguistique naturel mais aussi par les événements, les persécutions, la russification, le souci du maintien du caractère national, le lien avec la patrie d'origine^{fn378}. Tirillée entre plusieurs éléments, la langue allemande a donc évolué, s'est enrichie^{fn379}. Les dialectes ont évolué avec elle, et ainsi les proverbes, tournures, chants populaires, poèmes pour enfants, fables drolatiques, etc. Nous avons pu recueillir plus de 1 400 proverbes (*Sprichwörter*) et dictons utilisés par les Allemands de Russie^{fn380}. Certains, à l'instar de la liste suivante, qui est par conséquent non exhaustive, sont connus de tous et notamment en Allemagne :

Cela dit, l'intérêt de la compilation que nous avons effectuée est de mettre en évidence l'originalité ou non des proverbes des Allemands de Russie. Or, force est de constater que leur utilisation n'a sur l'ensemble rien de novateur puisque la plupart de ces expressions adverbiales existent en Allemagne. Ils n'ont d'intérêt en fait que dans leur forme dialectale. Nous avons sélectionné quatre exemples de modification de proverbes connus en proverbes de forme dialectale.

An Gottes Segen ist alles gelegen

Der Faule wird am Abend fleissig

Mann kann nicht gleichzeitig auf zwei Hochzeiten tanzen

Schön ist nicht schön, aber schön getan ist schön

An Gottes Segen is alles g'lega

Dr faule wird immer erscht dr Ouwed fleissich

Mr kann doch net in aaner Stun' uf zwa Hochzeita tanze

Schö' is net schö' – schö' g'tu ist schö!

D'autres n'existent que sous leur forme dialectale et sont révélateurs de ceux qui les ont inventés. Une liste placée en annexe donne les expressions idiomatiques dialectales typiques relevées dans la Volga d'une part mais aussi en U.R.S.S. d'autre part, au travers des récits. Nous pouvons alors constater que le corpus est riche et varié. Certaines expressions proverbiales sont de pures créations, à l'image de *Der schläft wie zwanzich Russa* (« Il dort comme vingt Russes »). Elles insèrent en outre des référents civilisationnels qui peuvent être très intéressants dans le cadre d'une étude plus détaillée sur l'évolution des dialectes et la portée de cette évolution, autant d'un point de vue linguistique que culturel.

fn381

Heinrich Klassen a interrogé 450 personnes de quatre tranches d'âge (plus de 60 ans, entre 40 et 60 ans, entre 20 et 40 ans, moins de 20 ans), de différents milieux professionnels et de différents niveaux de formation. Les résultats qu'il a pu tirer de cette enquête sont les suivants fn382 :

ème

ème

Rosenberg et Weydt évoquent, au sujet des Allemands de Russie, l'idée de trilinguisme, idée illustrée par le « triangle linguistique » (*Dreieck*) fn383. Ce triangle systématise la relation entre le « trilingue idéal » et le locuteur allemand soviétique moyen.

Nous pourrions interpréter ce triangle de la façon suivante : ce triangle représente les compétences linguistiques d'un citoyen soviétique de nationalité allemande ; cette représentation met fictivement en rapport trois éléments : le *hochdeutsch*, le dialecte allemand et le russe. Le sommet représente l'allemand standard, l'angle de gauche étant réservé au dialecte allemand et celui de droite au russe. Une personne soviétique de nationalité allemande pouvait posséder ces trois langues ou des variantes. Le trilingue idéal est celui qui se trouve à l'intersection des trois bissectrices. Il est « idéal » en ce sens qu'il maîtrise les trois langues de façon équivalente et possède un niveau très correct pour chacune. Le locuteur dit « moyen » oscille entre le dialecte allemand et le russe ; en général, il utilise d'ailleurs davantage le russe, c'est pourquoi sa position est matérialisée plus à droite dans le triangle. Ce sont les deux figures-types mais il serait possible d'en placer d'autres sur le schéma selon les cas de figure. En ce qui concerne les dialectes, nous pouvons mettre en évidence une typologie sur cinq niveaux :

ftn384

Rosenberg et Weydt vont plus loin encore dans leur classification des groupes linguistiques. Nous pouvons résumer leur classification de ces groupes linguistiques et identitaires comme suit :

ftn385

Nous en arrivons donc doucement à une situation de « diglossie » ftn386 pour l'allemand au Kazakhstan et dans la C.E.I. tout entière, puisque la situation de bilinguisme de la communauté germanique fait que l'une des deux langues, et en l'occurrence l'allemand, a un statut sociopolitique inférieur au russe et au kazakh. La situation linguistique et scolaire des Allemands devient de plus en plus préoccupante pour la première fois depuis l'après-guerre. Il est évident que la tendance à l'assimilation des citoyens d'origine allemande se confirme fortement et qu'elle s'est même accélérée (0,57 % d'augmentation en 1979 et 1989 contre 1,1 % entre 1989 et 1994, sur une période deux fois moins longue). Les personnes d'origine allemande interrogées donnent le russe davantage comme langue maternelle et mais affirment bien maîtriser l'allemand ftn387. La plupart estiment avoir des connaissances de la langue allemande suffisamment bonnes.

L'allemand utilisé le plus fréquemment (en %)	Totaux	Villes	Campagne
Comme langue de tous les jours dans les foyers	12,9	4,8	21,1

Comme langue, matière d'enseignement et d'éducation	0,4	0,4	0,5
Comme langue de communication sur le lieu de travail	3,0	0,9	5,5

Cependant, seulement 13 % pratiquent couramment et quotidiennement cette langue ce qui contraste nettement avec les 34,5 % déclarés de personnes considérant l'allemand comme leur langue maternelle^{fn388}. Faut-il alors redéfinir la notion de langue maternelle ? Elle deviendrait dans ce cas la langue transmise par les parents, apprise et connue mais non la langue utilisée quotidiennement et standardisée : nous pourrions alors la qualifier de connaissance passive. Certains chercheurs évoquent l'idée de « loyauté linguistique »^{fn389} plus ou moins remise en cause (qui serait un processus psychologique qui conditionnerait le maintien ou la perte de la langue), ainsi que la question du prestige de la langue qui, à nos yeux, est moins fondamentale, plus anecdotique.

En somme, nous pouvons dire que la génération de plus de 60 ans a appris un dialecte comme étant leur langue maternelle dans leurs lieux d'habitation. Le *hochdeutsch* (allemand standard ou haut allemand) était enseigné à l'école et a joué un grand rôle, en tant que langue administrative, dans l'existence de la République des Allemands de la Volga. La génération dite « du milieu » n'a pas profité des cours scolaires d'allemand, entre 1941 et 1955. L'ordonnance du Ministère de l'Éducation de la R.S.F.S.R., du 9 avril 1957, a donc permis la réorganisation des cours dans une certaine mesure^{fn390}. De plus, en raison du manque de professeurs (entre autres) le succès de ces efforts fut très mesuré. Les connaissances linguistiques en allemand de cette génération se limitaient principalement au dialecte. La génération de l'après-guerre eut enfin la possibilité, dans le cadre de cours scolaires réguliers, de choisir l'allemand comme matière d'enseignement. Certes, ils avaient perdu l'opportunité de bénéficier d'une éducation en famille en haut allemand, et nous pouvons aujourd'hui qualifier d'insuffisantes les connaissances linguistiques des jeunes Allemands de Russie. Cette tendance a été longtemps maintenue en raison de la qualité médiocre de l'enseignement de l'allemand et du manque de matériel pédagogique. Le russe devint donc la langue du contact et de la communication avec l'environnement russophone, un langage familier des Allemands éparpillés sur le territoire. Certes, la situation de l'enseignement de l'allemand n'améliore pas la situation. La langue étant le vecteur principal de la communication au sein d'une minorité ethnique, nul doute que si sa pratique disparaît, cela met en péril la survie de la communauté allemande du Kazakhstan et de la C.E.I. en tant que telle.

^{fn391}

Le système éducatif fondé dans l'ancienne République de la Volga^{fn392} fut dissout en 1941. Le système scolaire se basait alors sur trois types principaux d'établissements :

^{fn393}

Alors qu'en 1937 fonctionnaient 421 écoles primaires, 171 lycées, 11 écoles techniques, 3 universités professionnelles et cinq écoles supérieures, tous ces établissements scolaires allemands avaient disparu en 1941. Jusqu'en 1938, il y eut des écoles allemandes dans le Caucase, en Ukraine, en Crimée et en Sibérie. Dans ces écoles enseignaient des professeurs qualifiés, pour la plupart ayant des diplômes de l'enseignement supérieur et dispensant ainsi toutes les matières dans leur langue maternelle, l'allemand. Ce système fonctionnait bien et constituait un système éducatif solide en 1938. La méfiance grandissante de Staline eut pour conséquences qu'en 1938 toutes les écoles allemandes et les établissements éducatifs allemands furent dépouillés de leurs biens, parce qu'étant des institutions nationales. Les cours en langue maternelle furent interdits et durent être remplacés par des cours soit en russe soit dans la langue de la république concernée. Ainsi, le droit fondamental d'avoir un épanouissement culturel et éducatif fut partiellement retiré aux Allemands, soit plus d'un million de personnes. En effet, même si l'existence de la culture n'est pas liée à la langue, l'élément linguistique semble être pourtant une condition essentielle. Sans cet élément, la culture ne se transmet pas.

C'est seulement en République de la Volga que les écoles furent maintenues ouvertes plus longtemps qu'ailleurs, jusqu'en 1941. Après le 28 août 1941, l'usage de la langue maternelle au sein du cercle familial, l'échange de correspondance et les relations avec des membres éloignés des familles furent interdits. Dans les écoles, seul le russe était enseigné. Cette situation dura pendant quinze ans. La confiscation des biens concernait également les institutions culturelles, les bibliothèques. Les écoles allemandes, les professeurs, les élèves et les étudiants disparurent en même temps que les institutions. Le même phénomène se produisit dans les domaines tels que la médecine, les sciences, l'agriculture. De nombreux professeurs déplacés, mais aussi des gens cultivés qui n'étaient pas à l'origine dans le professorat, ne purent pas reprendre l'enseignement de la langue allemande avant 1955. Néanmoins, les cours étaient entre-temps devenus des cours d'allemand comme langue étrangère. Tout était à reconstruire en matière d'éducation et ce fut un nouveau chapitre de la vie des Allemands de Russie qui s'ouvrit. Quand on interrogeait les étudiants pour savoir pourquoi ils avaient choisi d'étudier l'allemand à l'époque, ils répondaient :

ftn394

En 1946, les enseignants allemands, qui revinrent du front et des camps de travaux forcés, n'ont pas tous repris leurs activités professionnelles dans l'enseignement. Beaucoup de ceux qui enseignent aujourd'hui sont des élèves de ces professeurs talentueux qui ont eu une influence positive sur les Allemands soviétiques et ont réussi à maintenir l'enseignement de leur langue maternelle, bien qu'elle n'ait alors bénéficié que du statut de langue étrangère dans les cours et n'était plus enseignée comme langue maternelle comme avant 1941. Cela est particulièrement marquant au Kazakhstan et en Sibérie. Voici quelques noms de ces jeunes professeurs, de pédagogues qui enseignèrent la langue allemande ou la philologie allemande dans les écoles supérieures et qui ont su prolonger le travail effectué par leurs prédécesseurs en matière linguistique. Certains ont disparu depuis ou sont en retraite : Pr. Zacher (Irkoutsk), W. Ekkert* (Krasnoïarsk), Pr. Dulson* (Tomsk), Victor Klein* (Novossibirsk), V. Wormsbecher (Novokouzniesk), Pr. Jedig* (Omsk), A. Kerbs (Tioumen), K. Welsch (Ielabouga), Pr. Heinrich Klassen (Oufa), Pr. Pankraz (Minsk), Pr. Herd (Rostov), F. Bellendir (Abakan), Pr. Wedel (Voronej), Dr. Kronewald (Nijni Tagil), Pr. Gourvitch. La plupart d'entre eux ont par ailleurs publié des ouvrages ou des recueils de germanistique ou des méthodes pour les professeurs de lycées ou de l'enseignement supérieur. Après la guerre, il ne s'agissait pas de réformer le système scolaire sur l'ensemble de l'Union soviétique comme cela a été le cas pour les Allemands de la Volga. Pour les Allemands du Kazakhstan, il fallait reconstruire un système *ex nihilo*ftn395.

Dans toute l'Union soviétique, avant 1945, les enfants étaient sélectionnés au sortir de l'école primaire, et, comme dans le système en Allemagne, orientés ensuite vers des formations brèves préparant à une entrée

rapide dans la vie active, soit vers des écoles de niveau intermédiaire permettant l'accès à des formations techniques de bon niveau, soit encore en direction de lycées permettant l'accès à l'université. Dans le cadre de la réforme scolaire de 1946, réforme qui fut passée sous silence à l'époque puisque l'existence de la minorité allemande n'était pas reconnue, les filières traditionnelles furent remplacées par une filière unique sur huit ans^{fn396}. Furent instaurées plus tard, une fois le système mieux développé et dans les régions où la communauté était le mieux organisée, des pratiques de sélection des jeunes. L'éducation est devenue un véritable instrument de reconnaissance et d'intégration. C'est à Moscou que nous avons rencontré Ludmila Alexandrovka Ribakova, médecin à la retraite. Quelques mots sur son enfance nous apprirent beaucoup sur la situation qu'établirent rapidement les Allemands au Kazakhstan. Ludmila Ribakova racontait :

fn397

S'il est un pan culturel des Allemands au Kazakhstan qui fut difficile à reconstruire, c'est bien celui-là. Comme nous allons le démontrer maintenant, les Allemands de Russie n'ont certes jamais retrouvé de territoire autonome, mais ils n'ont pas non plus réussi à construire un système éducatif propre tel que celui la République de la Volga. Est-ce volonté délibérée des Allemands de ne pas se constituer un système propre ? Est-ce véritablement un échec de ne disposer que de sections allemandes au sein d'établissements kazakhs ? Telles sont les questions qui nous préoccupent à présent.

fn398

Quel est le système éducatif actuel en République du Kazakhstan ? La Constitution kazakhe précise dans son article 30 que : « tous les citoyens ont le droit de suivre une éducation secondaire libre dans les institutions éducatives de l'État »^{fn399}. Les buts du système éducatif sont : inculquer aux élèves des connaissances générales scientifiques et culturelles ; de les adapter à la vie en société ; de leur insuffler un sens du civisme et l'amour de leur patrie ; de répondre à la demande de la société en ouvriers qualifiés et en spécialistes ; de

développer les compétences propres à leur vocation. Le système est supervisé par le Ministère de l'éducation, de la culture et de la santé de la République kazakhe, du comité d'éducation, de bureaux d'éducation locaux (à Akmola et Almaty) et de départements d'éducation. Le système de l'éducation de la République du Kazakhstan comprend l'enseignement préscolaire ; l'éducation secondaire générale ; l'enseignement et l'éducation extrascolaire ; l'éducation familiale ; l'enseignement professionnel et technique ; l'enseignement supérieur ; l'enseignement après la fin des études supérieures ; la perfection de qualification et la formation des cadres ; l'enseignement supplémentaire.

Les jardins d'enfants étaient réservés aux enfants de cinq à huit ans. Certes, durant la période de l'après-guerre, c'étaient surtout les mères qui gardaient leurs enfants en bas âge et ceux-ci n'allaient pas à l'école avant l'âge obligatoire. Les écoles maternelles n'existaient donc pas. Les jardins d'enfants prirent leur essor dans les années 1970 seulement. Les enfants entraient à l'école pour la plupart à l'âge de huit ans, âge ramené à sept dans les années 1970. Les jardins d'enfants s'efforçaient tant bien que mal de tenir le rôle des écoles maternelles comme nous les connaissons en France, rôle essentiel dans la préparation des enfants à l'ensemble des apprentissages et en particulier la lecture et l'écriture. Il faut savoir que la société soviétique en général, et allemande en particulier, n'a jamais apprécié ce système social qui favorisait l'éducation des enfants hors du milieu familial. Les idées d'éducation collective ne trouvèrent donc pas beaucoup d'écho. Les puéricultrices et les enseignants devaient donc travailler en collaboration. Beaucoup s'accordaient à dire que c'était impossible étant donné les différentes activités pratiquées selon les âges, les différentes méthodes pédagogiques. Dans *Neues Leben*, nous avons pu lire des témoignages de professeurs (Viktor Ritter*, directeur d'école à Vosvichenka dans le nord du Kazakhstan entre autres^{ftn400}) qui se plaignaient des conseils des pédagogues difficiles à mettre en pratique. Notons enfin que les réunions de parents sont instaurées petit à petit, et ce, du jardin d'enfants à la 11^{ème} classe, facilitant la communication entre parents et enseignants, toujours dans l'intérêt des enfants. Les parents aimaient rencontrer les autres parents d'élèves, discuter ensemble des problèmes des enfants ou des ennuis matériels, proposer des méthodes de travail ou de jeux, organiser des fêtes^{ftn401}. L'école est une institution fondamentale de la société dès le plus jeune âge :

ftn402

Les écoles sont pour la plupart d'enseignement général. Rares sont les écoles spécialisées pour les très jeunes^{ftn403}. Dans leurs relations avec les groupes nationaux, les autorités soviétiques avaient élaboré un certain nombre de principes fondamentaux. Elles ne leur accordaient aucune indépendance dans le domaine idéologique, politique, économique ou social ; elles ne toléraient même aucune déviation de la ligne officielle en ces matières. En même temps, les dirigeants soviétiques accordaient aux nationalités une sorte d'autonomie culturelle, affirmant que leur culture devait être « nationale par sa forme et socialiste par son contenu ». Par forme, il faut entendre la langue et les traditions culturelles du peuple en question. Staline et le Politburo entreprirent de mettre à l'honneur la langue russe, et le rôle historique du peuple grand-russe, de manière à cimenter l'unité de leur État multinational. Cette tendance, que nous désignerons de « russification », se poursuivit pendant la Seconde Guerre mondiale et l'après guerre. Les Allemands d'U.R.S.S. durent remplacer l'alphabet latin par le cyrillique et l'étude du russe devint une matière essentielle dans toutes les écoles soviétiques. Le système éducatif après 1945 proposait le baccalauréat soviétique (*attestat*) mais ne délivrait plus de diplôme allemand depuis 1941. Après avoir expérimenté différents systèmes d'éducation nouvelle et appliqué des méthodes parfois très audacieuses en matière d'enseignement et d'ouverture de l'école sur la vie dans les années 1920 à 1930, la pédagogie est revenue aux pratiques les plus traditionnelles et les plus strictes du point de vue de la discipline. L'accent est alors mis sur l'apprentissage et la récitation des leçons, avec une énorme quantité de devoirs à la maison. Les programmes insistent sur les mathématiques, les sciences, physique et chimie, la biologie et l'astronomie, la géographie et le dessin. Néanmoins, l'étude de la langue

maternelle, la littérature, les langues étrangères et l'histoire ne sont pas négligées. Beaucoup d'étudiants effectuent un stage de deux ans en entreprise (souvent agricole) avant d'entrer dans des études supérieures^{fn404}. Il existe aussi des écoles spécialisées pour les enfants doués sur le plan musical ou artistique, des écoles militaires.

Dans les années 1950, voici quels étaient les chiffres sur le recensement des écoles : dans la République russe, il y avait 8 022 écoles d'enseignement général et 2 013 au Kazakhstan. Combien y avait-il d'écoles allemandes au Kazakhstan ? Officiellement, aucune^{fn405}. En général, 50 % des élèves qui fréquentaient les écoles d'enseignement général étaient d'origine allemande, puisque les classes de vingt élèves en moyenne, comptaient dix à quinze élèves allemands, ce qui semblerait un chiffre suffisant pour justifier l'ouverture d'écoles allemandes spécifiques. Cependant, ces créations étaient inenvisageables selon les contraintes imposées par le Ministère kazakh de l'éducation. En fait, le manque de moyens, de matériel et de professeurs empêchait toute création d'écoles ou ouverture de classes. À notre sens, ce sont plutôt des classes allemandes greffées sur le système soviétique qui se développèrent. Les Allemands du Kazakhstan tentèrent ainsi de résister à la tentative d'uniformisation et de russification qui gagnait tous les pays d'Union soviétique. Néanmoins le fonctionnement des classes allemandes était encore hésitant :

fn406

Chaque colonie s'efforçait de fonder une école selon ses moyens. L'enseignement se répandit avec rapidité dans tous les villages. Certaines personnes se sont ainsi distinguées, souhaitant aider les enfants à apprendre à lire et à écrire en russe et en allemand et à enseigner aux paysans et faire qu'ils abandonnent la religion orthodoxe s'ils l'avaient adoptée. Il faut souligner ici, mais nous le reverrons plus loin, que l'élément religieux n'était que le point de départ d'une réorganisation de la vie sociale et économique sur des bases nouvelles et en aucun cas le seul pilier de reconstruction de la communauté allemande. Il s'agissait plutôt des événements réunis (comme le mécontentement général concernant les difficultés du quotidien, le besoin de retrouver les acquis d'autrefois, le désir ardent qui animait le peuple allemand du Kazakhstan de créer des formes d'existence sociale plus convenables et plus avantageuses) qui firent naître ce mouvement de renaissance. Toutefois, en raison du petit nombre d'écoles créées dès le départ dans les campagnes kazakhes et de la pauvreté qui y régnait, les structures religieuses offraient une meilleure instruction, tant du point de vue du contenu que du matériel. En l'absence d'écoles de l'État dans les villages, les groupes s'organisaient et créaient donc des écoles à leurs frais, souvent clandestinement, à l'insu des autorités qui les surveillaient. Ils organisaient l'enseignement dans des maisons particulières avec le concours des instituteurs itinérants, dont nous parlerons également plus loin, qui portaient leur activité de village en village.

L'organisation allemande au Kazakhstan, qui n'avait rien de novateur, était donc fondée sur des cycles de plusieurs années. Les années regroupées dans des cycles constituaient des itinéraires cohérents, dotés d'objectifs clairs, que les élèves pouvaient parcourir à des vitesses différentes. Le cycle des premiers apprentissages commençait à huit ans. Avant cet âge, rien n'était prévu, il n'existait pas de crèches, les enfants étaient donc gardés et élevés par la famille. La plupart des mères restaient au foyer et s'occupaient d'élever leurs enfants. Si l'une d'entre elles travaillait, une voisine se chargeait de garder les enfants. Les deux cycles suivants d'apprentissages fondamentaux et d'approfondissements étaient de durée modulable selon les besoins et les capacités de l'enfant. L'important était d'adapter les rythmes d'apprentissage aux rythmes de chacun de sorte que chaque enfant ait atteint le niveau exigé à la fin du cycle. Il arrivait que des professeurs rendaient

leurs ressources matérielles ou morales par des nations souveraines qui se sont unies en une fédération. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, les élèves allemands sont majoritairement inscrits dans les lycées kazakhs et connaissent les mêmes situations que celles décrites pour l'enseignement primaire. Le système soviétique laissant peu de marges aux initiatives, même culturelles et éducatives, les personnels enseignants et élèves se rapidement sont trouvés confrontés dès les années 1960 à un problème qui s'est renforcé dans les années 1980. À cette époque, les échanges culturels et scolaires étaient appréciés pour leurs bienfaits. En effet, un séjour en Allemagne est très enrichissant : les enfants habituent leurs oreilles à la langue, prononcent mieux, intègrent rapidement des mots nouveaux, etc. Toutefois, le gouvernement kazakh soviétique était fermement opposé à toute idée d'échanges, surtout culturels. Dans les journaux, des articles, des débats sur le sujet se sont multipliés dès 1985^{fn412}. La vie culturelle étrangère, en particulier occidentale et anglo-saxonne de surcroît, était sévèrement critiquée.

Les universités, pour leur part, eurent longtemps à affronter des difficultés matérielles : la construction des bâtiments était longue. Il fallait obtenir les autorisations et posséder les fonds nécessaires. C'est pourquoi dans un premier temps, soit les bâtiments construits étaient rudimentaires, soit d'autres bâtiments déjà existants avaient un double usage. Cependant, la situation s'aggrava rapidement car les constructions ne suivaient pas l'évolution du nombre d'élèves qui lui augmentait très vite. Souvent, les décisions prises, les réformes ou les créations sont restées à l'état embryonnaire. C'est la science qui en fit les frais. Alors qu'elle était jadis à l'avant-garde dans des secteurs volga-allemands, elle eut de la peine à se maintenir au départ à un niveau moyen chez les Allemands du Kazakhstan. À l'université d'Alma-Ata, on travaille avec beaucoup de sérieux, d'assiduité. Les étudiants font preuve d'une certaine curiosité intellectuelle et politique, ils ont un esprit très critique. Leur véritable occupation à tous, depuis toujours, est leur future carrière, le diplôme qui y donne accès et ils consacrent donc le meilleur de leur temps à la préparation des examens. Mais, en dépit du bon fonctionnement de son système de recherche et d'enseignement aujourd'hui, le département d'allemand de l'université kazakhe a eu le sentiment de traverser une longue crise. En 1989, il a été question de fonder une nouvelle faculté de langues à l'université d'Alma-Ata. Une large place à l'enseignement de la langue et de la littérature allemandes est prévue, mais nous ne savons pas combien d'étudiants d'origine allemande sont inscrits depuis dans cette faculté. La rectrice, Mme S. Kounanbaïeva reconnaît volontiers que cette création d'établissement est une évolution positive pour le monde universitaire, rendue possible grâce au soutien de l'institut pédagogique de langues étrangères de la capitale^{fn413}. Une université kazakhe allemande^{fn414} (*Deutsche Kasachische Universität*) a également été fondée en 1999 à Almaty au sein de l'université d'Almaty. Son fonctionnement est similaire à celui d'un institut Goethe, notamment du point de vue de la formation bilingue allemand-anglais. Les locaux devenus trop exigus ont été dernièrement déplacés au n° 103 de la rue Furmanov. La présidente de cette université se réjouit désormais des 860 m² de locaux à disposition, des salles de lecture, des locaux administratifs. Les nouveaux locaux accueillent simultanément le Centre français. Cette nouvelle université propose depuis 2000 un cursus spécifique en sciences économiques et sciences politiques.

Les universités allemandes étaient inexistantes après la guerre ; seuls subsistèrent les départements de germanistique au sein des universités soviétiques. Les étudiants allemands devaient par conséquent s'inscrire dans les universités soviétiques, ce qui était déjà un progrès sachant que toute inscription dans les établissements d'enseignement supérieur fut interdite de 1945 à 1957. Cela a permis à beaucoup d'entre eux une réussite professionnelle :

Ce témoignage nous fournit plusieurs éléments intéressants et révélateurs du fonctionnement des universités : il y avait apparemment un nombre de places d'accueil suffisant ; il existait des résidences universitaires, en général au sein même de l'université, sur le campus ; la rentrée universitaire était début septembre et les formalités d'inscription semblaient relativement simplifiées. Le tableau suivant, concernant l'appartenance ethnique des étudiants au Kazakhstan nous permet, sur une large période entre 1960 et 1967, de constater que les étudiants allemands sont peu nombreux^{fn416}. Cela dit, nous pouvons noter que dans la République du Kazakhstan, en 1960, les étudiants allemands représentaient 4,0 %, contre 4,6 % en 1965 et 4,8 % en 1967. La hausse est faible mais significative. Par rapport à toute l'Union, de 1960 à 1965, 88 % des étudiants en germanistique étaient de nationalité allemande, soit une hausse de 7 % pour 1966-1967 et de 62 % pour 1967-1970. Cette hausse est très importante et matérialise le redressement culturel et éducatif qui s'opérait à la même période, et surtout le regain des jeunes pour les études supérieures.

	1960-1961	1961-1966	1966-1967
Nombre total d'étudiants	77 135	144 672	163 093
Kazakhs	31 351	54 923	59 790
Russes	34 039	65 689	74 738
Ukrainiens	3 891	10 218	11 310
Tatares	1 702	2 449	2 929
Autres	837	1 040	1 329
Allemands (estimations)	3 530	6 330	7 900

Nous constatons par l'intermédiaire de ces statistiques que les Allemands se situent bien en dessous de la moyenne kazakhe, ce qu'Ingeborg Fleischhauer avait déjà démontré^{fn417}. Ainsi, en 1960, seulement 4 % des étudiants étaient allemands, 4,8 % en 1967 alors que les étudiants kazakhs en 1960 représentaient 7 % et 6,3 % en 1967. Les raisons de ces chiffres sont les suivantes :

fn418

La situation des Allemands dans les écoles spécialisées et/ou techniques suivit l'évolution générale. Au fil des ans, le nombre des étudiants a augmenté. Ce chiffre avait été multiplié par quatre en 1970 : ainsi, sur les 335 établissements supérieurs, 1,8 millions d'étudiants étaient inscrits au premier semestre de l'année universitaire 1970-1971. Les étudiants avaient en moyenne 22 ans. Beaucoup étaient des femmes, soit 38 % en 1970. Un cycle d'étude durait en moyenne cinq ans. Il y avait environ 5,6 % d'étudiants étrangers en 1980-81 (et 8,2 % en 1996-97)[fn420](#).

Les cours du soir, ou *Abendsschule*, existent depuis 1965 environ. À l'école de Tcheliabinsk par exemple, en Russie, des cours pour enfants et adultes sont donnés. Tous avaient en effet besoin de cours de soutien dans les années 1960 et 1970[fn421](#). Ces classes ont été créées avec le soutien de différents organes : la presse écrite, le ministère de l'Éducation de l'U.R.S.S., les autorités kazakhes et le comité de contrôle du peuple local à Tcheliabinsk. La plupart étaient des écoles spécialisées ; certaines étaient réservées aux ouvriers qui manquaient de formation. Le problème qui intervint fut la fréquentation irrégulière des élèves, soit parce qu'ils habitaient loin, soit parce qu'ils étaient retenus par des travaux chez eux, surtout dans les campagnes. En ce qui concerne les jeunes, ces cours étaient majoritairement destinés à des élèves à partir de la 9^{ème} à la 11^{ème} classe. En général, ce n'était pas les langues étrangères qui étaient enseignées, et encore moins l'allemand. Les élèves ne disposaient pas de suffisamment de temps pour cela. Les matières concernées étaient surtout scientifiques. En tout cas, ces cours du soir ont également contribué à l'éducation des jeunes et ont relevé le niveau culturel des Allemands du Kazakhstan.

Afin d'illustrer notre propos sur ce point, nous avons choisi de relater une expérience vécue qui restitue, du moins en partie, la situation de l'enseignement professionnel. Woldemar Metzler a relaté son expérience d'enseignant au journal *Neues Leben*[fn422](#). W. Metzler était issu d'une famille d'enseignants. Professeur depuis 1955 à l'école Lomonossov n° 2 de Gasalkent, dans le territoire de Tachkent, il tentait d'élaborer ses propres méthodes pédagogiques d'enseignement. Il utilisait ses propres méthodes de base jusqu'à la 10^{ème}. Devenu directeur d'école en 1963, comme le nombre d'élèves atteignait les 1 100 enfants dans l'école (alors qu'en 1945 il n'y en avait que 300), il a dû faire construire de nouveaux bâtiments avec l'accord des autorités locales. Il a mis en avant les travaux manuels (couture, bricolage, mécanique, etc.) comme formation à part entière. Les travaux réalisés par les élèves étaient vendus ou utilisés au sein même de l'école, afin de subvenir aux besoins quotidiens en matériel, meubles, vêtements. Nous pourrions dire que c'était là une méthode pédagogique assez novatrice. W. Metzler a créé dans les années 1960 le premier établissement d'enseignement professionnel, car les élèves ainsi formés, en plus de leurs connaissances générales, pouvaient aisément travailler ensuite. Aujourd'hui, c'est une usine de meubles de Djamboul qui travaille en partenariat avec plusieurs établissements scolaires (par le biais de stages professionnalisants pour les élèves) et qui produit les équipements pour les écoles allemandes du Kazakhstan[fn423](#).

À la fin des années 1980, les stages en entreprises se multiplient. Nous avons pu relever de nombreux témoignages dans la presse disant que rien ne vaut d'allier la pratique à la théorie. Prenons comme exemple le cas d'Irina Ehrlich[fn424](#), élève de l'école primaire n° 18 d'Alma-Ata : les élèves font des stages en entreprise pour apprendre ce qu'est le travail et avoir un aperçu du métier qu'ils envisagent éventuellement d'exercer. Tous les corps de métiers sont représentés par les maîtres qui forment les élèves (ouvrier, vendeur, tailleur, secrétaire, standardiste, mécanicien, etc.). L'élève apprenti choisit le domaine qu'il veut. Mais il semble que les filles n'aient pas accès à tous les métiers. Certains postes semblent être exclusivement féminins et d'autres exclusivement masculins. Et même si elles souhaitent pratiquer dans un domaine précis, elles se voient parfois refuser le stage. Irina et une amie, Dinara, ont choisi de travailler au bureau de poste. Une fois par semaine,

elles ont un cours théorique sur le métier d'opératrice des postes et télécommunications et le reste du temps elles travaillent à la poste n° 124 d'Alma-Ata. Le travail est parfois difficile mais elles travaillent avec soin et avec l'aide de la formatrice Ludmila Pavlovna Klimova. Les élèves ont ainsi assuré plusieurs fonctions au sein de la poste. La plus dure selon elles a été l'expérience de factrices qu'elles trouvent très éprouvante mais instructive. Irina a apprécié le contact avec les gens, surtout quand elle leur apporte le journal qu'ils attendent tant. Elle témoigne d'ailleurs de l'engouement grandissant pour les journaux de langue allemande comme *Neues Leben* principalement. Valentina Ivanovna, satisfaite de leur travail, a invité les jeunes filles à retravailler à la poste l'année suivante. Elles ont même été rémunérées 110 roubles par mois.

Voyons maintenant une autre expérience professionnalisante, relatée par Ernst Liebich^{fn425}. Une entreprise de Taldy-Kourgan, spécialisée en métallurgie, emploie régulièrement depuis les années 1980 des jeunes ouvriers apprentis dans le cadre de stages professionnels, avec des maîtres d'œuvre et des ouvriers. L'entreprise fonctionne principalement sur son système de formation polytechnique. Chaque année, elle reçoit environ 345 élèves des classes de 7^{ème} jusqu'à la 10^{ème} (venant principalement de l'école Nikolaï Ostovski). Ce sont des enfants de toutes les nationalités, allemande y compris. Les élèves y accomplissent leur stage de production d'outils de jardinage. Ils travaillent quatre heures par jour et sont rémunérés pour les tâches accomplies. Beaucoup d'entre eux restent ensuite à l'usine, dont la moyenne d'âge est de plus en plus jeune. C'est le professeur Nikolaï Alexeïevitch Borissov qui dirige le complexe industriel et s'occupe de la formation de ces jeunes. Son expérience familiale et professionnelle l'a, selon lui, beaucoup aidé à faire progresser le processus. Il est fier de son succès et de la réussite des apprentis. Il a même réussi en 1985 à obtenir des salles de classe pour l'apprentissage théorique. Des films et des diapositives montrent la qualité des produits finis, mais aussi les difficultés du monde ouvrier, les perspectives de développement de l'entreprise. En somme, c'est un bel outil de formation technique professionnalisante dont disposent les élèves de la région. Des expériences gratifiantes comme celles-là sont nombreuses et témoignent d'un changement de méthodes pédagogiques.

Récemment des établissements d'enseignement supérieur spécialisés allemands ont été fondés. En 1990 a été créé le *Kasachstanisches Deutsches College*^{fn426}, une école de commerce allemande de haut niveau, reconnue par les milieux financiers. Cette école se dit être en faveur du développement de l'enseignement professionnel spécialisé. La formation offerte dans cette école est de qualité puisque les jeunes diplômés peuvent ensuite accéder directement à la licence à l'université, pour ceux d'entre eux qui souhaitent faire des études longues. Les autres trouvent en général facilement des stages dans les organismes financiers, auprès des banques et peuvent prétendre à un poste par la suite. C'est un des rares établissements spécialisés en commerce et allemand de surcroît au Kazakhstan.

Quelle est la situation plus récemment ? Á la rentrée 1997-1998, on comptait 1 905 établissements d'éducation pré-scolaire fréquentés par 184 500 enfants (crèches, jardins d'enfants). Dans la République fonctionnaient 8 027 écoles avec 3 070 200 élèves dont 7 929 écoles d'éducation générale avec 3 050 900 élèves. Fonctionnaient également 31 écoles d'instruction à temps complet et 21 centres pour adultes. Un enseignement d'un nouveau type s'est développé avec 216 établissements, soit 131 collèges et 85 lycées. De plus, l'on dénombrait aussi 40 maisons communes pour enfants (5 006 enfants) ; 43 maisons familiales pour enfants avec 26 enfants ; 22 pensionnats pour orphelins ou enfants abandonnés (ce qui représentait 3 881) enfants ; 48 pensionnats de type classique avec 15 647 enfants ; 249 pensionnats rattachés à des écoles avec 8 250 élèves ; 32 pensionnats pour les enfants déficients mentaux ou handicapés (4 853 enfants concernés) ; 1 pensionnat pour les enfants difficiles (93 élèves). En 2002, il y a plus de 1900 établissements d'enseignement préscolaire (crèches, écoles maternelles), fréquentés par 184 500 d'enfants. Le système de l'enseignement secondaire comprend 8 027 écoles (3 070 200 élèves), 131 collèges, 85 lycées, 62 écoles du soir, 31 écoles d'études de jour et par correspondance, 21 centres d'enseignement secondaire pour les adultes, 40 maisons d'enfants du type général (5 066 élèves), 43 maisons d'enfants du type familial (266 élèves), 48 écoles-internats du type général (15 647 élèves), 22 écoles-internats pour les orphelins (3 881 élèves), 249 internats auprès des écoles (8 250 élèves), 32 écoles-internats pour les handicapés (4 853 élèves).

Prenant en considération des besoins ethniques de la population, l'éducation scolaire est donnée dans sept langues. Sur le nombre total d'écoles, 3 291 écoles dispensent leur enseignement en kazakh, 2 406 en russe, 2 138 en russe et kazakh, 77 en ouzbek, 13 en uigur, six en tadjik, en ukrainien et en allemand. Dans les zones à forte concentration de nationalités précises, nombreuses mais en petit nombre, les enseignements sont parfois dispensés en 14 langues. Dans la République, il y a 292 écoles professionnelles pour 117 000 jeunes, recoupant plus de 300 professions. 790 institutions extra-scolaires s'occupent de l'éducation de 383 000 étudiants, renforcées par d'autres établissements : 107 centres et maisons d'éducation, 47 stations pour naturalistes, techniciens, touristes, 531 écoles de musique, d'art ou de sport pour plus de 142 000 jeunes. L'éducation supérieure dispose de 126 institutions, 53 étatiques et 73 privées, de 230 institutions professionnelles secondaires, dont 174 étatiques et 56 privées. Pour les étudiants étrangers, 47 établissements fonctionnent : cela représente une fréquentation de 3 598 étudiants venant de 43 pays.

Les débuts de l'enseignement de la langue allemande furent plus que délicats. À la rentrée 1957-1958, qui devait marquer l'introduction des cours d'allemand, manquaient professeurs, matériel, programmes d'enseignement : rien n'avait été réellement mis en place^{ftn427}. Des articles sont régulièrement parus dans *Neues Leben* sur ces difficultés. En mars 1958, le ministère de l'éducation d'U.R.S.S. nomma un groupe d'inspecteurs, de pédagogues et de directeurs délégués dans chaque école de l'Union. Ces délégations étaient coordonnées par Reinhold Schlotthauer*, professeur d'allemand spécialisé en méthodologie et phonétique à l'Institut pédagogique de Barnaoul, où il enseignait depuis 1954. Appelé donc à Moscou, il fut chargé d'établir le programme d'enseignement pour la matière allemande. Il fut assisté de son collègue Ewald Katzenstein* dans sa tâche. En janvier 1959, l'inspecteur général des « écoles nationales » déclarait dans *Neues Leben* :

ème ème

ftn428

Néanmoins, le problème du manque de livres et de matériel fut difficilement résolu. De plus, s'ajoutait à cela le problème du manque d'effectifs chez les enseignants. Depuis vingt ans, en effet, il n'y avait plus eu de cours d'allemand, ni comme langue étrangère ni comme langue maternelle^{ftn429}. De plus, avant la Seconde Guerre mondiale, une tendance à la préférence pour des langues telles que le français et l'anglais avait été relevée. Les professeurs survivants s'étaient complètement détachés de leur métier d'enseignants et avaient trouvé de nouveaux emplois. Ceux qui souhaitaient enseigner étaient qualifiés davantage pour le cours d'allemand-langue étrangère que celui d'allemand-langue maternelle. Leurs connaissances étaient juste suffisantes pour l'enseignement grammatical et les traductions. Le gouvernement soviétique et les autorités locales décidèrent de prendre les mesures nécessaires pour pallier ce problème^{ftn430}. Les cours de soutien n'étaient donc envisageables que pendant les vacances ou pendant les séminaires estivaux, dans le centre des territoires, dans les colonies fermées où les quelques enseignants étaient nommés. La situation de l'allemand était particulière et importante dans les villes comme Tcheliabinsk où de nombreux Allemands vivaient de façon relativement concentrée dans des colonies ou parties des villes qu'ils avaient eux-mêmes construites et où ils étaient majoritaires. L'apprentissage de l'allemand était destiné aux enfants allemands en priorité.

ftn431

Heinrich Roemmich* a soulevé un problème dans son article sur les cours d'allemand pour les enfants allemands : comment les parents pouvaient-ils exprimer leur souhait de voir leurs enfants suivre des cours d'allemand ? Quel était leur recours si, le cas échéant, le directeur de l'éducation du rayon concerné s'opposait à l'introduction de cours d'allemand (car les autorités locales avaient la possibilité de refuser ce système) ? Sachant que les réunions entre parents étaient interdites, il leur était difficile de se concerter, de se conseiller. De plus, nous pouvons soulever un autre point délicat : qu'entend le ministère de l'éducation par l'expression « bei einer größeren Anzahl deutscher Kinder » ? En aucun cas, un chiffre précis n'est fourni. Ainsi, la loi pouvait être sujette à discussion, d'où des difficultés récurrentes de mise en application.

ftn432

Dans une localité près d'Akmolinsk, trois professeurs ont pris l'initiative d'introduire des cours d'allemand-langue maternelle aux élèves. À Karaganda et dans les alentours, en septembre 1958, les enfants allemands ont été répartis dans 240 groupes de cours, selon les rapports des autorités locales. Successivement, dans les villes et territoires de Pavlodar, Koktchetav, Koustanaï les cours d'allemand ont été mis en place. Rapidement, les professeurs se sont aperçus que les deux heures hebdomadaires pour les classes de 2^e n'étaient pas suffisantes. À Taldy-Kourgan, déjà pendant l'été 1957 des cours ont été ouverts pour des professeurs d'allemand afin qu'ils puissent se préparer avant la rentrée. À Semipalatinsk, en janvier 1958, un séminaire a accueilli des professeurs d'allemand dans les locaux de l'institut pédagogique et d'études par correspondance. Ils pouvaient ainsi prendre connaissance et transmettre à leurs collègues éventuels les programmes spécifiques pour les écoles concernées par l'enseignement de l'allemand. Nous savons également qu'à Pavlodar et Presnovka, des parents de nationalité russe, ukrainienne ou kazakhe, voire tadjike, poussaient leurs enfants à étudier l'allemand comme langue étrangère, parfois en seconde langue et en étaient fiers^{ftn433}. Parfois, les parents eux-mêmes n'étaient parfois pas favorables à l'introduction de cours d'allemand marginalisés, sauf si l'enseignement entier se faisait en allemand, comme l'expliquait Erich Richter* :

ftn434

Après l'ordonnance linguistique (*Sprachverordnung*) de 1957, dans les classes de 2^e, 3^e et 4^e puis au début des années 1960 pour les classes de 5^e à la 9^e, on note une intensification des cours, mais cette tendance diverge d'une République à l'autre. La hausse la plus sensible est au Kazakhstan puisque par exemple en classe de 10^e les cours sont passés de 22 heures à 32 heures en l'espace de trois ans. Le tableau présenté ci-dessous nous donne un aperçu de la situation au Kazakhstan par rapport aux autres républiques. Force est de constater que le Kazakhstan est dans la moyenne, avec 22 heures d'enseignement de l'allemand par semaine en 1965, mais ne favorise pas davantage cet enseignement. Cela dit, nous pouvons constater que l'enseignement de l'allemand au Kazakhstan n'est pas marginalisé contrairement à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan, puisque le système kazakh accorde dix heures de plus.

Nombre des heures d'allemand par semaine en 1965^{ftn435}

Classes	R.S.F.S.R.	Kazakhstan	Ouzbékistan et Tadjikistan	Kirghizstan
-	Langue et littérature	Langue et littérature	Littérature	-
I	-	-	-	-
II	3	2	-	2

III	3	2	-	2
IV	3	2	-	2
V	6	4	3	5
VI	5	3	3	5
VII	5	3	3	3
VIII	4	2	2	5
IX	-	2	1	-
X	-	2	1-2	-
Total des heures	29	22	13-14	24

Nombre des heures d'allemand par semaine au Kazakhstan en 1968^{ftn436}

Classes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	Total
Heures	-	2	3	3	6	5	5	4	2	2	32

Après que le ministère de l'éducation soviétique eut établi les programmes pour le nouveau système scolaire établi comme nous l'avons décrit précédemment, un programme complémentaire pour les cours d'allemand fut établi en 1959. Voici comment les heures de cours étaient réparties, conformément au dit programme, pour les classes de 1^{ère} à 8^{ème}, comportant des cours de russe et d'allemand :

Classes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
Langue russe	12 heures	12	12	10	6	5	3	2
Littérature russe	-	-	-	-	2	2	2	3
Langue allemande	-	3	3	3	2	2	2	2
Littérature allemande	-	-	-	-	3	3	3	3

Pour les classes de la 9^{ème} à la 11^{ème}, le cours de littérature allemande devait être poursuivi comme tel. La Chambre centrale du P.C.U.S. a confirmé par la suite l'introduction des cours d'allemand par la publication du décret n° 506 en date du 25 mai 1960, réaffirmant ainsi le programme établi pour les huit premières classes des écoles de l'Union soviétique. Néanmoins, le gouvernement du Kazakhstan a pris la liberté d'ajouter deux heures de cours au programme d'allemand ainsi pré-défini, et ce pour les classes de 2^{ème}, 3^{ème} et de 4^{ème}. E. Katzenstein soulevait à propos de ce programme les points suivants pour les classes de 2^{ème} :

Il est en effet évident que le nombre d'heures alloué par le ministère est insuffisant par rapport aux ambitions fixées, à moins effectivement de n'inculquer que le strict minimum aux élèves, en littérature et en grammaire. De plus, en classe de 2^{ème}, les professeurs ne disposaient en pratique que de deux heures et non trois, ce qui restreignait davantage le travail. E. Katzenstein précisait en outre que les thèmes retenus dans les programmes étaient naturellement contrôlés et répondaient aux exigences du gouvernement soviétique. Selon lui, ils étaient trop complexes pour être compris par les élèves et surtout analysés :

ème

ftn438

Pour les classes de 7^{ème} et 8^{ème}, était prévue une introduction à l'histoire de la littérature allemande, avec l'approche d'auteurs classiques tels que Johann Wolfgang Goethe, Heinrich Heine, Friedrich Schiller*, mais aussi des écrivains plus modernes, comme Johannes Becher*, Anna Seghers^{ftn439} entre autres. Les faits de civilisation^{ftn440} des pays de langue allemande n'étaient pas négligés mais parfois censurés. Parmi les écrivains soviétiques allemands, Franz Bach*, Johannes Schaufler*, Nikolaus Reichert*, Alexander Reimgen* pouvaient être abordés. L'apport des journaux germanophones était considérable en la matière. Voici deux exemples de mise en place du programme ministériel :

ème

ème

ème

L'enseignement de l'allemand, que nous évoquerons plus loin sous un autre angle qui est celui de l'enseignement de la littérature allemande, pose depuis 1955 des difficultés et en pose encore. Ce problème épineux est encore loin d'être résolu. Néanmoins, le nombre d'écoles allemandes et d'élèves allemands, augmente constamment^{ftn441} et prendra donc dans les prochaines années une importance accrue au sein des débats sur l'éducation et l'enseignement des langues.

ftn442

Les enseignants doivent pouvoir acquérir lors de leur formation de connaissances solides. Des établissements adaptés existent-ils ? Comment atteindre un niveau correct ? Quel est le profil de l'enseignant allemand au Kazakhstan ? Ce profil a-t-il changé depuis les années 1950 ?

D'un point de vue général, chaque étudiant devait à la base, selon le système éducatif soviétique, avoir des connaissances de base poussées, qu'il devait ensuite affiner dans un domaine précis, spécialisé. Selon les exigences du Ministère de l'éducation soviétique, tous les enseignants devaient suivre des cours, certes facultatifs, en psychologie et en pédagogie et travailler sur le thème des relations en société. De plus, avec la démocratisation de la société russe, les relations avec l'étranger se sont établies au cours des décennies. Les professeurs, pour une meilleure communication, devaient donc maîtriser des langues étrangères. Toutefois, la mise en place dans les programmes d'études de formation en langues pour les professeurs restait précaire. Par exemple, il devrait être possible pour les étudiants en matières scientifiques, de pouvoir suivre des cours de langues étrangères, mêmes facultatifs (car les étudiants choisissent eux-mêmes s'ils souhaitent participer aux cours de langues). Or, ce n'était pas toujours le cas. Leur travail n'était sanctionné par aucun examen, mais par de petits tests. En outre, beaucoup se sont rendus compte que l'enseignement qui leur avaient été dispensé n'était pas ou plus adapté. Il fallait donc que le système de formation des enseignants évolue. De plus, dans les années 1980, le manque de professeurs s'est à nouveau fait sentir : il manquait même des professeurs pour les instituts pédagogiques, notamment à l'institut pédagogique allemande de Koktchetav, à l'institut pédagogique de Barnaoul. C'était tout le système de formation du corps enseignant qui était à revoir, à recréer.

Les formateurs pédagogues étaient donc en nombre insuffisant, le métier de pédagogue a connu un grand essor et dans de nombreux établissements furent créées des filières de formation en pédagogie depuis les années 1960^{fn443}. Friedrich Emig était professeur depuis 1946 à Tioumen. Pendant 26 ans il a exercé la fonction de professeur et d'inspecteur. Les 24 années suivantes, il a enseigné dans une école pédagogique. Il était fier d'exercer ce métier et souhaitait que les modules de formation mettent l'accent sur la pédagogie. C'est pourquoi il devint nécessaire d'inculquer aux futurs enseignants des notions pédagogiques de base. Il proposait de permettre aux étudiants de deuxième année d'effectuer un stage pratique dans des écoles, pour mieux se rendre compte du travail sur le terrain. Le problème était que les cours de pédagogie, de méthode et de psychologie étaient facultatifs et donc peu fréquentés par les étudiants. Ce n'étaient pas les matières qui avaient été mises en avant jusque-là et ils n'avaient donc aucune raison d'opter pour ces domaines. Il aurait donc fallu intégrer ces matières à l'enseignement général, ou bien créer une filière *ex nihilo* dispensant ce genre d'enseignements, ou au moins une unité de valeur qui permette de contrôler les étudiants.

Dès 1957 la formation de professeurs pour les cours d'allemand-langue maternelle débuta. Le cours étant introduit dès la deuxième classe, il s'agissait de former suffisamment de professeurs, pour ensuite introduire les cours dès la première classe. Les départements d'allemand, en fait des départements russes dans lesquels l'allemand était une extension du programme, furent ouverts dans les collèges pédagogiques d'Issilkul (territoire d'Omsk), Orenbourg (Oural), Slavgorod (Altaï) et Saran (Kazakhstan). Le russe prenait une place importante dans l'enseignement, les professeurs devaient donc donner les cours aussi bien en russe qu'en allemand. Le programme comprenait des matières telles qu'orthographe, écriture, lecture, conversation, restitution de textes, grammaire, littérature allemande. Les autres matières étaient dispensées exclusivement en russe.

Durant les quinze premières années de leur existence, les départements d'allemand eurent une force d'attraction impressionnante, si bien que dix à douze candidats se présentaient pour une seule place. Puis l'intérêt que les candidats leur portaient diminua puisque les jeunes diplômés ne trouvaient pas forcément un

poste à leur sortie près de leur région d'origine, mais devaient s'expatrier dans d'autres régions, souvent non germanophones. Par ailleurs, les professeurs affectés dans les régions germanophones n'avaient souvent pas suivi la formation nécessaire pour enseigner l'allemand. L'attribution des postes était à première vue hypothétique. De notre point de vue, la situation n'avait rien d'aléatoire mais reposait sur une volonté du gouvernement soviétique d'enliser l'enseignement de l'allemand, selon une politique de russification et d'assimilation plus ou moins avouée. Cela étant, leur cursus terminé, leur nomination effectuée, les professeurs avaient la possibilité d'intégrer, au sein des villes ou villages où ils étaient envoyés, des habitations qui leur étaient réservées, et donc d'avoir des conditions de vie très correctes dès le début de leur carrière.

En 1960, il n'y avait au Kazakhstan (comme au Tadjikistan ou au Kirghizstan) aucun établissement de formation de professeurs, encore moins de professeurs d'allemand. Les administrations scolaires recommandaient aux jeunes bacheliers de s'adresser directement aux départements d'allemand de Slavgorod ou de Novossibirsk, donnant ainsi l'impression que l'administration scolaire kazakhe était moins performante, bien que les professeurs locaux aient alors disposé d'une plus grande marge de manœuvre dans leur pratique enseignante. Au Kazakhstan, personne ne semblait se soucier du sort de la langue allemande, et encore moins de son enseignement. Fin 1960, le Ministère de l'Éducation kazakhe, basé à Alma-Ata, a détaché un professeur, Dietrich Friesen* comme inspecteur scolaire dans tous les territoires^{fn444}. Sa tâche était de visiter les écoles, d'exiger et de veiller à la mise en place des cours d'allemand, de conseiller les professeurs d'allemand et d'introduire des cours de formation continue pour ces enseignants. La République kazakhe devait ainsi suivre la tendance des autres républiques de l'Union. Le correspondant local du journal *Neues Leben*, également professeur à l'établissement d'enseignement supérieur de langues étrangères d'Alma-Ata, E. Messerle, ainsi que les professeurs E. Kontschak et R. Roth ont soutenu D. Friesen dans sa tâche. Leurs rapports à l'issue des visites des écoles ont donné lieu à de larges débats et le ministre kazakh de l'éducation a été rappelé à l'ordre par Moscou pour ne pas avoir été capable de mettre les mesures en application. De toute façon, la situation kazakhe en matière d'enseignement de l'allemand était dès le départ vouée à l'échec en raison du manque cruel d'enseignants. Souvent, les professeurs en place exprimaient leur mécontentement, comme J. Friesen qui rédigea un article intitulé « Neues Schuljahr – alte Sorgen »^{fn445}. À la rentrée scolaire 1962/1963, nombreux étaient ceux qui se plaignaient du manque de professeurs. À défaut, l'allemand n'était parfois plus enseigné pour les classes supérieures. Cependant, le nombre d'élèves intéressés par l'allemand ne cessait d'augmenter. Deux propositions furent formulées pour résoudre le problème :

En avril 1963, le ministère assura que les mesures nécessaires à la mise en place de ces propositions étaient en cours. Il restait néanmoins à savoir si cela allait suffire pour résoudre le problème et si les professeurs pourraient sur le terrain mener à bien leur travail. Dans la ville industrielle de Balkhach, sur le territoire de Karaganda, environ 53 000 habitants étaient Allemands en 1963. Anna Enns, professeur en place, menait énergiquement les cours d'allemand avec ses collègues depuis 1960, selon le programme ministériel, dans la majorité des écoles de la ville. Bien que n'ayant trouvé que peu d'écho auprès des administrations scolaires et des dirigeants des établissements scolaires et n'ayant obtenu aucun soutien, les enseignants ont réussi à mener à bien l'année scolaire 1960/1961. Cependant, à la rentrée suivante, les élèves allemands de 5^{ème} ont été mélangés aux autres élèves et ont recommencé le programme d'allemand au début, plutôt que de rester dans des classes spéciales bénéficiant du programme d'allemand – langue maternelle. Aussi, beaucoup d'élèves ont perdu tout intérêt dans la matière. L'allemand – langue maternelle n'était en effet plus enseigné aux classes supérieures par manque de moyens. A. Enns s'est plainte de cette pratique appliquée par les directeurs

d'écoles et ses critiques ont été reprises dans le journal *Neues Leben*. La plainte fut relayée jusqu'au ministre, lequel écrivit au directeur du département de l'éducation de Balkhach.

Le 1^{er} septembre 1962, dans les écoles de la ville furent ouverts des cours d'allemand – langue maternelle, selon le souhait des parents et si le nombre d'élèves allemands était suffisant. Cinq écoles étaient en fait concernées. *Neues Leben* établit un rapport sur les réussites et les échecs de cette mise en place. A. Enns poursuivait ses efforts et fit le 15 novembre 1962, dans ce même journal, un constat simple : pendant l'été, elle avait rendu visite à des collègues de l'Altaï, commandé des ouvrages à Moscou et avait repris les cours en septembre 1962 avec enthousiasme (c'était la 6^{ème} année après l'entrée en vigueur du programme ministériel). Cependant, dans les autres écoles de la ville, les cours d'allemand n'ont pas repris. Le département d'éducation de la ville avait bien pris en compte les exigences du ministère d'Alma-Ata, mais « il manquait des professeurs ». Il n'était pas possible de nommer des professeurs de langue maternelle quand il manquait déjà des professeurs de langue étrangère en allemand. Les exigences du ministère kazakh ne furent donc pas respectées.

Quelles furent les conséquences de ces défaillances sur le système éducatif, et notamment sur l'apprentissage de l'allemand ? Il nous est impossible d'estimer avec justesse le nombre d'élèves qui bénéficiaient dès 1957 de cours d'allemand – langue étrangère^{fn446}. En effet, les chiffres à notre disposition, provenant des départements des territoires, sont largement critiqués dans une ordonnance du Ministère kazakh en date du 17 avril 1959. Les chiffres ne sont pas vérifiables, car cours de langue étrangère et langue maternelle sont mélangés dans ces statistiques, ainsi que les résultats aux examens de ces matières respectives. Un seul rapport officiel a été publié dans les années 1960 sur la situation des cours d'allemand dans le territoire d'Alma-Ata, rapport visé par le ministre kazakh de l'éducation A. N. Chtchterbakov. Entre 1955 et 1960, il y a eu sur ce territoire 4 275 élèves répartis en 238 groupes d'allemand. Durant l'année scolaire 1961/1962, 4 875 élèves furent recensés. Cependant, nous pouvons reprendre le constat suivant, selon lequel il est évident que le manque de considération porté aux cours d'allemand - langue maternelle a nui à la langue elle-même et à l'ethnie tout entière :

fn447

D. Friesen va même plus loin :

fn448

Nous verrons donc, plus loin, comment les Allemands ont tenté de redresser le système de formation de professeurs d'allemand et ainsi d'améliorer l'enseignement de la langue allemande. Il est néanmoins nécessaire de préciser ici que la pédagogie tient une place fondamentale dans le système éducatif russe depuis longtemps. C'est une matière à part entière enseignée en faculté. Cela équivaudrait aux sciences de l'éducation comme on les connaît actuellement en France, et les instituts qui les enseignent, dits pédagogiques, sont des établissements de formation d'enseignants. Eugen Warkentin* a rédigé de nombreux rapports sur le sujet. En décembre 1988, il a d'ailleurs obtenu un entretien avec un éminent professeur de

sciences de l'éducation, Viktor Ritter, qui dirige le département d'éducation à Vosvitchenka dans le nord du Kazakhstan^{ftn449}. Voici ce qu'il en est ressorti. Il semble que les départements de sciences de l'éducation, et particulièrement à Vosvitchenka, manquent de cohésion. Un conseil de département a été fondé courant 1988 afin de résoudre les problèmes du département mais la mise en application des décisions est difficile voire impossible. Il manque des professeurs. Il est donc très délicat de prétendre former des professeurs à l'enseignement des sciences physiques, des mathématiques ou encore de l'allemand car les futurs professeurs n'ont pas de cours dignes de ce nom. Parce que les départements ont des possibilités financières très restreintes, souvent les chairs de professeurs d'université restent vacantes alors qu'il y a des jeunes professeurs diplômés sans poste. Le problème est que l'on ne pourrait ni leur verser de salaire, ni leur verser d'aides financières compensatoires. Le résultat est que les jeunes qui souhaitent entrer dans l'enseignement gagnent d'autres villes, comme Alma-Ata, Koktchetav ou Semipalatinsk au lieu de Petropavlovsk pour ne prendre que cet exemple. Pour ceux qui ont la chance de pouvoir bénéficier d'une formation puis de pouvoir enseigner, d'autres soucis interviennent : les programmes non fixés à l'avance, le manque de matériel que nous avons souligné à plusieurs reprises et les salaires bas, comme nous le verrons plus loin. Il leur faut donc beaucoup de motivation et d'enthousiasme, de passion pour se lancer dans le métier.

Si la préparation des livres scolaires allemands n'était pas satisfaisante après ces six premières années, la formation d'enseignants qualifiés pour les cours d'allemand connut de grandes difficultés et nécessita encore davantage de travail au Ministère. Le Ministre de l'éducation d'Union soviétique tenta par deux façons de résoudre ce problème :

Heinrich Roemmich définit cette catégorie comme suit :

ftn450

Lors de la déportation du groupe ethnique allemand, avant et après la Seconde Guerre mondiale, les professeurs connurent le même sort que le reste de la population masculine allemande et durent, comme les autres, effectuer de lourds travaux physiques. Même les membres du P.C.U.S. n'étaient pas épargnés. Certains enseignants ont réussi, juste après la guerre, à reprendre des emplois de libraires, techniciens ou ont pu travailler sur des postes moins physiques. Cependant, une minorité d'entre eux eurent la possibilité, par le décret du 13 décembre 1955, de prouver leur formation et de justifier de leur activité enseignante précédente. D'autres ont connu davantage d'obstacles avant de pouvoir prétendre retrouver leurs emplois d'enseignants. Le destin d'Alexander Eurich en est un exemple^{ftn451}. A. Eurich est né en 1903 à Engels sur la Volga. Il étudia à Moscou et devint membre du P.C.U.S. En 1934, à 31 ans, il fut nommé recteur de l'établissement d'enseignement supérieur communiste d'Engels puis peu après recteur de l'université du Nord Caucase à Grosny. Cependant, il fut arrêté en 1937, condamné et emprisonné jusqu'en 1956 dans un camp pénitentiaire où il travailla à la construction de chemins de fer. Pendant les deux dernières années de sa détention, il travailla comme comptable. En 1956, il retrouva sa liberté, fut réhabilité et il retrouva également ses droits en tant que membre du P.C. Le directeur de son camp le remercia pour les services utiles qu'il avait rendus. A. Eurich se rendit à l'établissement d'enseignement supérieur de Piatigorsk, dans le Nord Caucase, afin

d'enseigner de nouveau l'allemand et l'histoire. Toutefois, il n'occupait plus aucune haute fonction dans l'éducation comme ce fut le cas auparavant. Le destin de N. Dieser est parallèle à celui d'A. Eurich. N. Dieser enseignait dans une commune allemande du territoire de la mer Noire. Arrêté en 1930, en pleine période de collectivisation, il ne revint que trois années après et reprit son poste d'enseignant dans une ville voisine. En 1936, il fut de nouveau arrêté et condamné à 10 ans de détention, envoyé dans le territoire de Sverdlovsk où il travailla dans un camp de bûcherons. Après 1955, il regagna un sovkhos sur le territoire de Karaganda. Bien que réhabilité, il ne reprit jamais son activité d'enseignant et toucha une mince retraite.

Les « anciens » professeurs membres du P.C. étaient concentrés dans la République de la Volga. Ceux qui avaient survécu à la guerre, aux déplacements et aux travaux forcés, avaient dans les années 1960 soit retrouvé un poste d'enseignants d'allemand dans les écoles supérieures (comme J. Wall à Omsk, H. Klassen à Oufa, Ephraïm Messerle à Alma-Ata), soit trouvé un tout autre emploi. Beaucoup en effet ont appris un autre métier pendant leurs années de détention et ont choisi de se détourner définitivement de l'enseignement une fois libérés. Le Ministère de l'éducation de la Russie soviétique a exigé de l'administration scolaire à la rentrée 1958/1959, compte-tenu du manque inquiétant de professeurs d'allemand, de mettre en place des cours de formation continue pour les anciens professeurs d'allemand et de les motiver pour enseigner l'allemand. Le nombre de candidats potentiels fut toutefois insuffisant et la situation difficilement modifiable.

ftn452

Si les anciens professeurs s'étaient éloignés de leur profession, volontairement ou non, pour ceux qui reprenaient leurs activités, la tâche à accomplir était immense. Depuis près de vingt ans, effectivement, l'allemand n'était plus enseigné. Il s'agissait donc de tout reprendre à zéro. De plus, dans les années 1960, les autorités soviétiques ont souvent contraint les professeurs à enseigner l'allemand comme langue étrangère en priorité chez les plus jeunes élèves, ce qui ne correspondait pas aux attentes de la population allemande.

La formation de jeunes enseignants en allemand dans les écoles ayant des élèves de nationalité allemande n'avait jusque-là pas préoccupé le Ministère de l'éducation d'U.R.S.S. Le ministre déclara donc mettre un point d'honneur à la formation d'enseignants, plaçant la priorité sur la formation des enseignants pour les petites classes, de la première à la quatrième (c'est-à-dire le cycle primaire). Cependant, aucun établissement spécial ne fut fondé dans ce dessein et les candidats à la formation enseignante durent fréquenter les écoles ou instituts pédagogiques déjà existants. Parfois, un département spécial était créé au sein de ces écoles ou instituts, mais aucune structure créée *ex nihilo* pour la formation de professeurs d'allemand ne vit le jour.

Le premier département d'allemand fut fondé en 1957 à Slavgorod, au sein de l'Institut pédagogique de la ville. L'institut a été créé en décembre 1926 et son ouverture a été fort remarquée. L'institut se composait alors de deux grands groupes de travail : l'un ukrainien et l'autre allemand. Les premières années furent difficiles car l'institut n'avait pas ses propres bâtiments, manquait de salles de classes, de professeurs et d'équipements. En 1929, de jeunes professeurs diplômés sont arrivés à l'institut, comme Alexandra Romanovna Petrova, aujourd'hui à la retraite, mais qui témoigna dans un journal^{ftn453} des difficultés d'enseigner dans sa première classe dans le village Oretchov-Log. Elle avait 44 élèves, pas de manuels scolaires et pas toujours une salle disponible. Aujourd'hui, nous notons des changements dans le fonctionnement de l'institut et des écoles qui en dépendent. L'institut se divise en trois bâtiments et les classes

sont bien équipées en matériel scolaire. Les moyens techniques sont divers : radiocassettes, diapositives, films, documentaires, outils de projection, tableaux, diagrammes, etc. Les exigences pédagogiques sont plus élevées et les méthodes employées plus adaptées et plus riches. Le sport fait également partie de l'enseignement. Depuis sa création, 4 570 professeurs ont été formés à l'institut dont 1 000 pour le seul département d'allemand. La langue allemande est transmise avec enthousiasme dans l'Altaï. On dénombrait à la fin des années 1970 dix groupes de professeurs, soit 280 personnes. Le choix de l'Altaï n'est pas anodin puisque la région avait été le lieu de fondation de nombreuses colonies allemandes.

ftn454

Cependant, un seul département allemand fut ouvert au sein de l'établissement russe de formation des professeurs, basé sur un cursus de deux ans, qui fut rallongé à trois ans en 1959. À l'origine, six heures de cours étaient prévues, dont quatre obligatoires et deux facultatives. Afin de démontrer que l'allemand était partie prenante de l'éducation soviétique socialiste, 28 des trente postulants furent acceptés, tous de nationalités différentes. La majorité des candidats avait acquis leurs connaissances en allemand en l'étudiant en tant que langue étrangère. Aussi connaissaient-ils peu le langage courant allemand et le langage était encore moins approprié pour les enfants. Les deux professeurs (deux femmes) du département sortaient de ce même institut de formation. Les deux professeurs du département d'allemand, Bieruta Globovitchoute et Elvira Hermann, qui étaient également diplômées de l'institut pédagogique de Barnaoul, étaient *a priori* qualifiées pour cet enseignement. Plus tard, ce sont Heinrich Friesen et Nina Diesendorf qui prirent l'enseignement en charge. Le matériel était à disposition des étudiants. Les résultats aux examens de fin d'année en 1960 furent conformes aux attentes. Néanmoins, selon H. Friesen, directeur du département, seuls douze des 28 étudiants étaient capables de donner des cours d'allemand aux enfants du premier cycle (5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} classes). Les autres n'étaient pas en mesure de restituer un texte allemand ni même de le traduire en russe.

Entre-temps, au début de l'année scolaire 1959/1960, le mode de recrutement fut modifié et amélioré. Les candidats devaient avoir terminé leur scolarité au lycée et maîtriser parfaitement la langue allemande. L'examen d'entrée était écrit en littérature et langue russes, tandis que l'arithmétique et l'allemand faisaient l'objet d'examens oraux. Les 60 candidats ainsi recrutés devaient en outre pouvoir bénéficier de conditions d'études correctes. Trente d'entre eux venaient de l'Altaï, les autres arrivaient des autres républiques de l'Union soviétique. 11 heures hebdomadaires étaient prévues pour l'allemand. Le cursus fut rapidement porté à quatre années d'études. La langue de conférence, qui jusque-là était le russe, devait devenir l'allemand. Malgré de nombreuses améliorations, le rapport de mai 1961 ftn455 publié par le journal *Neues Leben* fait état de plusieurs dysfonctionnements. Un certain E. B. ftn456, nommé ainsi dans le journal, établit les points suivants :

ftn457

À Slavgorod, aucun professeur ne fut nommé pour l'enseignement de l'allemand bien qu'une part non négligeable des élèves des différentes écoles fussent allemands. Les élèves qui souhaitaient étudier et pratiquer cette langue devaient se rendre dans les écoles des villages environnants. La situation était identique pour les professeurs en formation qui souhaitaient effectuer des stages. De plus, ils devaient parfois se contenter de dispenser des cours en russe.

Les livres dont les enfants disposaient étaient en russe uniquement. Les besoins de la population allemande n'étaient pas pris en compte. Pourtant, la réussite des élèves était réelle grâce aux cours privés qu'ils prenaient. Le nombre de diplômés de l'institut de formation passa donc, sur les cinq premières années, de 30 à 80, ce qui cependant ne permettait en rien de couvrir le besoin en enseignants, d'autant que les jeunes professeurs formés étaient d'abord nommés professeurs d'allemand – langue étrangère, et non allemand – langue maternelle comme cela était prévu au départ. En outre, ceux qui étaient formés allaient à Moscou, et non dans les provinces et républiques éloignées. Le second département d'allemand de formation de professeurs, pour le premier cycle, fut ouvert en 1962 à Orenbourg. Étaient recrutés les jeunes bacheliers du territoire d'Orenbourg en priorité. À la rentrée 1962/1963, 18 des 33 jeunes Allemands inscrits avaient déjà travaillé dans l'agriculture ou dans des usines, ce qui sera, nous le verrons plus loin, révélateur.

Un autre institut important est celui de Koktchetav^{ftn459}. Fondé en 1965, le département spécialisé de littérature et de langue allemande de l'institut pédagogique de Koktchetav a formé en dix ans 400 étudiants soit une moyenne annuelle de 40 diplômés. Seulement une douzaine d'entre eux enseigneront l'allemand comme langue maternelle, les autres obtiendront un poste d'allemand-langue étrangère. Le manque de professeurs pour les cours d'allemand-langue maternelle s'est toujours fait cruellement sentir, et particulièrement au milieu des années 1970. Le département a failli fermer en 1975 et s'il fut maintenu, il fut néanmoins réduit à presque la moitié de ses effectifs (avec 25 étudiants). Certains sont envoyés loin une fois diplômés, ce qui décourage les étudiants potentiels qui ne souhaitent pas quitter leur région. Ce fut le cas par exemple en 1975 de Lilli Gräfenstein, Natalia Ochotnik et Frieda Kaiser, les meilleures étudiantes, qui furent envoyées sur des postes du territoire de Semipalatinsk, puis Ida Berndt, Lina Hilfer et Valentina Schweizer qui furent engagées sur la territoire de Koustanai, en tant que professeurs d'allemand-langue étrangère. En fait, l'allemand-langue maternelle est peu enseigné (par exemple dans deux écoles seulement du rayon Tatnovskoïe) et les postes sont donc rapidement pourvus et les professeurs rarement remplacés. La demande n'est donc pas aussi importante qu'en allemand-langue étrangère. Cependant l'on continue à former des professeurs en allemand-langue maternelle tout en sachant qu'ils auront peu de chance de trouver un poste en accord avec leurs compétences et bien que les cours de langue étrangère requièrent une autre formation. Par conséquent, les cours d'allemand-langue étrangère prennent le pas sur ceux de langue maternelle et l'allemand perd une place qu'il pourrait pourtant facilement acquérir et maintenir dans les écoles et donc dans la vie des Allemands de Russie. Certaines administrations de rayons contrecarrent néanmoins cette évolution, comme à Pavlodar où cinq groupes ont été formés *ex nihilo* dans les années 1975 et plus de 50 professeurs ont été recrutés pour enseigner l'allemand-langue maternelle. L'établissement d'enseignement supérieur ne diplômait alors que le tiers du nombre demandé. Autrement dit, quand la volonté est là, les moyens ne suivent pas. Et l'on comprend ainsi mieux les difficultés de maintenir une culture linguistique quand beaucoup de conditions ne sont pas réunies. Les autorités, dans ce genre de cas, disent tout ignorer de la situation et assurent systématiquement que tout sera fait l'année suivante pour former suffisamment de cadres. Néanmoins, les problèmes ne se résolvent pas. Il semble que la communication ne soit pas parfaite entre les départements territoriaux et le Ministère de l'Éducation au Kazakhstan.

Cette formation est régie par l'ordonnance n° 386 du Ministère soviétique de l'éducation, sur ordre du Ministre J. Afanassenko, en date du 12 novembre 1958 et stipule les points suivants. À la rentrée 1959/1960, au sein de l'institut pédagogique de Novossibirsk, un département de formation de professeurs pour l'enseignement de l'allemand fut fondé, selon le programme défini pour les classes de la 5^{ème} à la 11^{ème}. Ce département était relié à la faculté de langues étrangères de l'établissement d'enseignement supérieur et

prévoyait 25 places réservées à des étudiants de nationalité allemande. 40 bacheliers avaient pourtant souhaité s'inscrire dès la première année d'ouverture du département. La plupart parlait allemand à la maison, mais ils avaient appris à l'école l'allemand comme une langue étrangère. Ils ne répondaient donc pas à toutes les exigences de l'examen d'entrée. Les 25 places furent attribuées. La plupart des étudiants avaient déjà travaillé après leur baccalauréat. Trois avaient acquis une expérience d'enseignement (entre 1 et 2 ans), d'autres avaient travaillé dans des sovkhozes ou des usines et tous avaient durant l'été 1959 effectué des travaux physiques difficiles. Ils étaient donc largement motivés pour cette formation, qu'ils jugeaient gratifiante, et remplis d'espoir. À la rentrée suivante, pourtant, 40 nouveaux bacheliers postulèrent, mais 23 seulement furent intégrés au département.

Le programme prévoyait différentes matières : matérialisme historique et dialectique, histoire du P.C.U.S., économie politique, pédagogie, psychologie et méthodologie. Ces matières étaient dispensées en russe, pour les futurs professeurs d'allemand, en commun avec les autres étudiants de l'école supérieure. Des matières de spécialisation étaient prévues, notamment introduction à la linguistique, phonétique, grammaire scientifique, logique, histoire linguistique, histoire de la littérature allemande. Toutes ces matières devaient être dispensées en allemand. Néanmoins, dès la 2^{ème} rentrée, il s'avéra que les étudiants n'étaient pas suffisamment préparés pour cet enseignement. Le Ministre de l'éducation soviétique exigea donc que les futurs bacheliers soient mieux formés en allemand. Il imposa un nombre obligatoire de postulants par territoire, par souci d'équité, à savoir deux pour les territoires de Perm, de Sverdlovsk, de Tcheliabinsk, de Bachkirie, trois pour les territoires d'Omsk et d'Orenbourg, pour l'Altaï et Novossibirsk. Ces chiffres ne furent pas respectés (les candidatures étaient insuffisantes dans certains territoires), par conséquent à la rentrée 1961/1962, des candidats kazakhs et kirghizes furent recrutés. Cependant, avec la hausse des effectifs, les locaux mis à disposition étaient restreints, les livres n'étaient plus en nombre suffisant d'une année sur l'autre. Le département utilisa donc les locaux d'un collège les après-midi, mais pour les quatorze groupes d'étudiants, seules neuf salles de classes étaient libres. En 1963, rien de mieux n'avait été proposé pour améliorer les conditions d'enseignement. E. Bachmann, étudiant en seconde année, déclarait dans un article intitulé « Wir wollen gute Lehrer werden », publié dans le journal *Neues Leben*, le fait suivant :

ftn460

En effet, nous pouvons résumer la situation en 1962 ainsi : 25 % des livres étaient publiés en allemand, le reste étant en russe. 50 % des cours étaient assurés en allemand. Au département d'allemand furent nommés le professeur Ivan Andreïev, à la chaire d'histoire de la littérature allemande, qui présidait également le cercle de langue allemande (étudiant la littérature allemande et les dialectes) et Victor Klein. Le 2 février, à Novossibirsk, se tint une conférence organisée par le ministère de l'éducation soviétique, en présence des principaux dirigeants des départements de l'éducation des territoires et républiques et des représentants des établissements scolaires. Le groupe tenta de réfléchir aux moyens d'améliorer l'offre des cours, aux mesures à prendre pour les écoles accueillant des élèves allemands. J. Afanassenko résuma ainsi les résultats des débats :

ftn461

Ainsi, pour satisfaire pleinement les besoins de formation d'enseignants d'allemand, deux départements d'allemand furent ouverts, en plus de celui d'Orenbourg, à Omsk et Barnaoul, au sein des École supérieures existantes. Les autres départements d'allemand pré-existants ont été agrandis, notamment par la création de centres d'études par correspondance. L'allemand devait être la matière étudiée en priorité dans ces centres. En outre, en 1962 parut sous la direction de Dulson la première grammaire en allemand aux éditions universitaires de Tomsk, suivit en 1967 du livre de grammaire allemande (et de syntaxe) de Hugo Jedig. Cela marque le changement du concept pédagogique d'enseignement des langues étrangères dans les facultés soviétiques. D'autres Écoles supérieures du pays suivirent cet exemple et au début des années 1970 tous les

livres édités en allemand mis à disposition des établissements. Les départements de langue et de littérature allemandes ont bien entendu largement bénéficié de ce changement profond des habitudes d'enseignement. Le changement suivant fut que plusieurs ouvrages parus en R.D.A. étaient désormais disponibles dans les librairies de l'Union soviétique : par exemple dès le milieu des années 1970 les grammaires de W. Jung, W. Schmidt, J. Erben, le lexique de W. Fleischer, le manuel d'histoire de la langue de W. Schmidt et d'autres livres et méthodes d'enseignement. Régulièrement dans les journaux étaient publiés des articles traitant de méthodologie et de pédagogie afin d'aider les professeurs dans la préparation de leurs cours. Étaient conseillés notamment les œuvres ou points suivants :

ème

Dans les années 1980, pour pallier le manque de professeurs, l'accent a été mis sur la formation de jeunes enseignants et de pédagogues, respectivement 115 et 90 en 1985 à Vosvichenka, dans le nord du Kazakhstan^{fn462}. L'arrivée de jeunes cadres permet un certain renouveau éducatif qui est très apprécié dans les écoles. Les jeunes connaissent de nouvelles méthodes pédagogiques, travaillent sur d'autres supports scolaires et surtout aident leurs collègues souvent dépassés. Cependant, on ressentit bientôt la nécessité de créer des centres de formation continue. C'étaient des écoles centrales qui acceptaient de former des professeurs, bien sûr, mais aussi des écrivains publics, des commerçants. Les écoles accordaient une grande valeur à la protection de la langue et de la littérature allemandes mais reconnaissaient que l'apprentissage de la langue russe était nécessaire pour le commerce et les relations avec les autorités kazakhes. Les professeurs ainsi formés s'occupaient de cinq à douze communes, parfois davantage. Dès les années 1980, ils prenaient

parfois en charge le service religieux, les baptêmes et les enterrements.

Plusieurs expériences intéressantes furent menées : nous avons choisi d'en présenter quelques-unes, de façon non exhaustive, pour confirmer les points précédemment développés. Werner Spörl* par exemple, conseiller en allemand, se souvient de l'évolution des enseignements et des exigences vis-à-vis des professeurs. Né en 1942 à Stuttgart, il a fait des études d'anglais et de littérature en Europe. Il a ensuite enseigné dans plusieurs pays (Espagne, Allemagne, Turquie, Portugal) avant d'arriver au Kazakhstan, dans le nord du pays^{ftn463}. Il semble que la plupart des professeurs d'allemand recrutés, pour ne citer qu'eux, étaient majoritairement des femmes, car les hommes qui travaillaient faisaient en général des métiers de force. Dès la fin des années 1970, W. Spörl organisait des séminaires de formation à Akmola, à Koustanaï et Pavlodar sur les méthodes de travail. La plupart des professeurs d'allemand étaient des Allemands d'origine, dont le niveau linguistique était naturellement fort correct. Il leur apprenait à utiliser les ouvrages scolaires et des appareils tels que les magnétophones. Le problème est que ces séminaires étaient coûteux du point de vue de l'organisation et il fallait que W. Spörl obtienne des bourses pour aller de l'avant. Il ne pouvait pas se permettre de les financer lui-même. Il s'est servi de nombreux programmes scolaires d'Allemagne, qui ont été ensuite utilisés dans les écoles allemandes du Kazakhstan. Mais les effectifs d'enseignants baissaient au fil des ans, à cause des mauvaises conditions de vie et de travail. Beaucoup avaient déjà entrepris de repartir pour l'Allemagne. Sur 18 professeurs qu'il suivait, neuf sont partis. Spörl et les enseignants ont pris part aux Olympiades d'allemand à Akmola et Koktchetav, aux conférences allemandes à Akmola, Pavlodar et Tchimkent, aux séminaires spécialisés à Bichkek, Achkhabad et Novossibirsk. Après 1990, le Goethe Institut de Moscou et le D.A.A.D. ont largement pris part à ces activités et ont apporté leur soutien.

Du 7 au 9 novembre, à l'institut de formation des professeurs d'Almaty, a eu récemment lieu un séminaire pour les professeurs d'allemand du Kazakhstan et pour la promotion de la langue allemande^{ftn464}. Des représentants du Goethe Institut, du D.A.A.D., de la ZfA (*Zentralstelle für Auslandsschulwesen*) étaient présents, ainsi que Wolf-Dieter Ortman du Goethe Institut, Olga Stein, professeur d'allemand à Karaganda parmi tant d'autres, qui a déclaré :

ftn465

Était également présente la présidente de l'Union des langues du monde, Mme Spiekbaïevka et la directrice régionale du D.A.A.D. à Almaty, Mme Ursula Saarbeck. 36 conférences étaient proposées sur la méthodologie et le contenu des cours d'allemand. Ce fut un échange de conseils, d'expériences et de projections pour l'avenir. L'ambassadeur d'Allemagne au Kazakhstan, Dr Andreas Körting, intervint sur le rôle de la langue allemande comme seconde langue étrangère, sans aborder toutefois le fait de la concurrence avec l'anglais.

Werner Spörl est, pour sa part, conscient du fait que c'est un véritable bouleversement qui est en train de se produire depuis les années 1990 au Kazakhstan tout entier à l'égard des Allemands... La plupart des professeurs étaient des étudiants en fin de cycle. Les enseignants avaient donc reçu une solide formation générale et étaient parfois issus de formations universitaires spécifiques. Il était normal que les enseignants aient la possibilité de choisir la méthode qui leur paraissait être la mieux appropriée, qui correspondait à leur personnalité et répondait aux besoins des élèves. Mais on ne devait pas aboutir pour autant à une situation où il y aurait autant de méthodes que de maîtres. Il ne faut pas oublier non plus que les écoles allemandes, bien qu'indépendantes, étaient insérées dans un carcan qui était celui de l'éducation soviétique, conservatrice et sévère sur les méthodes à utiliser. Les écarts étaient mal perçus.

Le manque d'informations et d'études chiffrées sur ce point nous oblige à le traiter plus brièvement qu'il ne mériterait de l'être. Ceci étant, nous pouvons indiquer qu'en 1959, la proportion des femmes dans le corps enseignant n'atteignait pas la moyenne soviétique qui approche les 70 % mais elle augmentait progressivement. Par exemple, à Alma-Ata, à l'institut pédagogique de jeunes filles kazakhes, on dénombrait 800 élèves, toutes Kazakhs. L'établissement forme en fait des professeurs pour les écoles rurales. Sur 85 professeurs, 50 étaient Kazakhs, en majorité des femmes. L'enseignement se faisait principalement en langue kazakhe. À compter de 1959, 2 000 jeunes filles étaient déjà sorties de cet institut, la plupart étaient d'origine rurale. Des milliers de femmes sont aujourd'hui professeurs dans les différentes républiques, pour des centaines il y a quarante ans. En outre, elles ont toujours été nombreuses à s'illustrer dans l'enseignement de l'art, y compris le théâtre. Elles s'impliquent énormément dans leur métier et ce sont souvent elles qui alimentent les rubriques consacrées aux enfants et à l'éducation dans les journaux de langue allemande.

Michaïl Sastolski a rédigé un état des lieux de ce que devrait être, selon lui, l'éducation dite morale au sein de l'école et à l'extérieur^{fn466}. Il s'agit d'un certain nombre de préceptes qui devraient être exigés dans l'éducation, dans le travail hors des établissements scolaires et dans les relations avec les parents. Lilli Georgïevna Fell a participé à la rédaction de ces volontés pédagogiques, après plus de dix ans d'enseignement à l'école primaire de Valitchanov. Tous deux sont membres de l'association *Snanie*. Leurs recherches ont soulevé l'importance de sensibiliser les jeunes à la morale, à l'altruisme, par des actions simples comme amener les devoirs aux élèves malades ou bien fêter les anniversaires. La vie en groupe et en famille est fondamentale pour donner le sens du partage : partager ses loisirs, ses passions, sa culture. Il faut éveiller les enfants aux autres et à la culture, attirer leurs regards par des mots simples sur différents thèmes, comme l'art, la nature et la poésie qui sont des matières riches et inspiratrices. Cela permet aux enfants de partager impressions, points de vue, sentiments et de débattre. Il ne faut pas oublier que les adultes peuvent leur transmettre leur expérience. L'idéal avant de faire apprendre est de savoir intéresser. Les élèves doivent se montrer assidus à la bibliothèque scolaire. En général, les œuvres littéraires ont beaucoup de succès auprès des enfants s'ils ont libre choix de leurs lectures. Les cours doivent aussi leur inculquer des principes d'éducation simples comme ranger ses affaires, aider aux tâches ménagères. Ensuite, c'est au tour des parents de veiller à ce que ces fondements soient mis en application à la maison, d'où l'importance des réunions entre parents et professeurs pour sensibiliser les parents aussi. Les familles doivent se sentir concernées car elles influent énormément sur les comportements infantiles. La démonstration de l'amour parental est très importante pour le bien-être de l'enfant. Il est parfois difficile de convaincre certains parents du bien-fondé de l'éducation d'où encore une fois la nécessité de contact entre les cellules familiale et enseignante. Les professeurs doivent aborder dans leurs cours des thèmes pédagogiques et politiques pour faire évoluer l'esprit critique des enfants. L'autocritique est importante : les enfants doivent reconnaître leurs erreurs et apprendre à en tirer profit. Bref, il faudrait un climat détendu, de respect et de pleine attention entre professeurs, parents et élèves.

Les élèves étaient régulièrement interrogés afin d'évaluer leur progression. Les matières enseignées étaient, en général, les suivantes : langue maternelle, russe, troisième langue (parfois), histoire, géographie, mathématiques, physique, chimie, biologie, et ce dans toutes les écoles sans exception. Cela correspondait parfaitement aux enseignements soviétiques.

À l'automne 1957, en parallèle à l'introduction des cours de langue maternelle pour les élèves allemands, apparaissent les premiers abécédaires, notamment ceux d'Heinrich Klassen. Rapidement épuisés, leur

production ne couvre pas la demande. De nombreuses écoles qui avaient commandé ces ouvrages pour la rentrée scolaire 1957-1958 ne les ont jamais reçus. En réalité, il y avait plus souvent un exemplaire par classe qu'un par élève.

ftn467

En outre, ces abécédaires ont également vite trouvé leurs détracteurs. Heinrich Klassen les avait en effet conçus pour un programme basé sur un large nombre d'heures. Or, ce n'était pas le cas. Il était donc difficile, dans la pratique, pour les professeurs de travailler avec ces abécédaires. Jusqu'en 1960, les discussions sur le programme établi par le ministère furent nombreuses. En 1958 déjà, R. Schlotthauer avait tenté de rédiger un nouvel abécédaire, plus adapté à la réalité sur le terrain. En 1960, un nouveau programme fut établi, largement allégé, trop dirent certains. Les livres publiés jusqu'en 1961 correspondaient au premier programme élaboré, comme le premier abécédaire de Heinrich Klassen. Les ouvrages devaient être entièrement repensés. Les éditions scolaires de l'État soviétique stoppèrent la publication de l'abécédaire de H. Klassen, ce qui en fait ne fit qu'aggraver la situation quant à l'approvisionnement en livres dans les écoles et mit en péril le début de la cinquième rentrée scolaire depuis l'introduction des cours d'allemand. De plus, les élèves des classes de la 5^{ème} à la 8^{ème} ont dû suivre de nouveau les cours du premier cycle selon le premier programme établi, c'est-à-dire les cours pour débutants, à la rentrée 1960-1961. Ce fut une perte de temps et un gâchis, d'autant que le programme avait été entre-temps changé. Le rédacteur Erich Richter fit en février 1961 un constat alarmant :

ftn468

Le ministre de l'éducation soviétique, J. Afanassenko, lui répondit :

ftn469

Le 5 avril 1961, une ordonnance ministérielle du ministre de l'éducation fut publiée, précisant donc :

er

ftn470

Fin 1961, E. Richter s'éleva de nouveau contre le ministère en signant un article intitulé « Papier ist geduldig ». Il y contestait le point 1 de l'ordonnance. En fait, l'examen de fin d'année était fixé au 1^{er} juillet

1962 et à la fin de l'année 1961, personne, au gouvernement, ne s'était encore penché sur le problème de la réorganisation des livres scolaires par rapport au programme et de l'approvisionnement des écoles en livres. Seul Victor Klein avait travaillé sur le sujet, en remodelant le programme pour les classes inférieures. Son nouveau programme était prêt fin novembre 1961 mais le ministère ne prit pas le relais. E. Richter était résigné :

ftn471

Un trimestre après cela, un porte-parole du ministre prit position contre Richter, prétextant que tous les soucis rencontrés venaient uniquement du manque de professeurs qualifiés. L'année scolaire 1961/1962 (la cinquième donc depuis l'introduction des cours d'allemand) se termina malgré tout. Victor Klein avait entre-temps travaillé sur le nouveau programme des classes de 8^{ème}. Des modifications s'étaient opérées pour les livres scolaires d'allemand et de lecture. À la rentrée 1963/1964, de nouveaux livres étaient annoncés, et notamment *Fibel (mein erstes deutsches Buch)* de J. Wall, *Lesebuch für die 3. Klasse (Dritte, unwesentlich geänderte Auflage des Lesebuches für die 2. Klasse)* de R. Schlotthauer, *Lesebuch für die 4. Klasse (Dritte geänderte Auflage des Lesebuches für die 3. Klasse)* d'E. Katzenstein, *Lesebuch für die 5. und 6. Klasse* de V. Klein et J. Warkentin, et enfin *Grammatik für die 5. und 6. Klasse* de D. Chaldina. Néanmoins, les enseignants exprimèrent quelques inquiétudes quant aux délais d'impression des ouvrages nécessaires à l'éditeur moscovite, et quant au nombre d'exemplaires publiés. Six ans après la mise en place du programme d'enseignement de l'allemand, l'on aurait pu penser que la mise en application serait bonne. Pourtant, de nombreux élèves allemands n'ont suivi aucun cours d'allemand – langue maternelle parce qu'il manquait des professeurs ou parce que ces derniers n'avaient pas été nommés. Les failles dans la mise en place du programme d'enseignement de l'allemand étaient donc diverses et les mesures prises pour y remédier étaient largement insuffisantes.

Le problème de l'approvisionnement en livres pour les cours d'allemand-langue maternelle était significatif de la situation. Les fables de Jakob Wall pour les classes de 2^{ème} dont l'ouvrage parut en 1975 furent publiées à 9 000 exemplaires alors que plus de 25 000 avaient été commandés. Une nouvelle parution était prévue pour 1977 mais comment faire entre-temps. Le livre de lecture littéraire de V. Klein et J. Warkentin pour la classe de 7^{ème} a été publié à 9 000 exemplaires au lieu des 15 000 prévus. Les ouvrages de poésie et la prose des écrivains germanophones ont été publiés à 9 000 exemplaires pour les classes de 8^{ème} ; *La littérature allemande* livre de lecture et d'apprentissage de V. Klein et J. Warkentin parut à 10 000 exemplaires pour les classes de 10^{ème} et en 10 000 exemplaires pour les classes de 8^{ème} et de 9^{ème}. La grammaire allemande de J. Wall et E. Wagner pour les classes de 7^{ème} et de 8^{ème} devait être rééditée en 1978. Certains n'ont pas pu avoir de livres de lecture pour les classes de 5^{ème} et de 6^{ème} parce que l'éditeur n'avait pas terminé la préparation de l'ouvrage à temps et la parution fut retardée. À la fin des années 1980, plusieurs nouveaux livres scolaires étaient à disposition et notamment le livre de lecture *Deutsch als Fremdsprache* (pour les classes de 5^{ème}). Les classes de 5^{ème} et de 6^{ème} avaient pourtant reçu la recommandation d'utiliser le livre de lecture de la classe de 7^{ème}. Il y avait également deux livres de lecture pour les classes de 3^{ème} et de 4^{ème} : *Unsere Muttersprache*, de J. Wall, publié aux éditions Prosvechtchenia (à Moscou en 1976 et 1978).

Le principal problème qui se posait était donc véritablement le manque de matériel scolaire^{ftn472}. En effet, nous l'avons vu, cela empêchait les enseignants d'élargir la palette des techniques pédagogiques. Le plus inquiétant était le manque dramatique de livres scolaires. Ceci, freinant les résultats durables en lecture, ne donnait pas suffisamment aux enfants le goût de lire, le goût des mots. Certains professeurs trouvèrent une parade : dès 1957, avec la parution du journal *Neues Leben*, beaucoup d'entre eux se sont abonnés au journal et s'en sont servis comme support pédagogique. Nous verrons plus loin que cela a fortement contribué à la propagation des journaux et à la hausse des abonnements. Leurs rubriques, très variées (de l'histoire au sport en passant par la littérature) donnent matière à travailler, à défaut d'autre support scolaire. En juin 1987, la

Douma a reconnu ce manque de matériel scolaire, de livres mais aussi de disques. Les directeurs d'écoles espèrent que leur appel sera entendu en Allemagne et qu'on leur enverra le matériel espéré pour le bon fonctionnement des cours^{fn473}. Il est évident que c'est aux bibliothèques qu'incombe le rôle, certes complémentaire de celui des professeurs et de la famille, de donner aux enfants le goût de lire et d'apprendre. Cependant, le manque de moyens financiers et matériels a empêché toute construction de bibliothèques et toute constitution d'un fonds de livres suffisant dès l'installation des Allemands au Kazakhstan. Le manque de moyens a évidemment tout retardé dans le processus de renouvellement culturel des Allemands.

Les rythmes scolaires étaient pensés surtout en fonction de l'élève et de sa vie au sein de la cellule familiale. Les enfants fréquentaient en principe surtout les écoles élémentaires. En général, les enseignements étaient regroupés sur la matinée, depuis tôt le matin et le tout début de l'après-midi (jusqu'à 15 heures). Ainsi, le système se rapproche légèrement du système fédéral allemand. Les enfants rentraient ensuite chez eux et avaient le temps de se consacrer aux travaux quotidiens de la maison. Le temps qu'ils prenaient pour rentrer chez eux était également pris en compte, car il faut savoir que les écoles regroupaient parfois les enfants de tous les environs d'un village. Ils venaient en général à pied, en chariot pour ceux dont les parents avaient la possibilité et le temps. De plus, il ne faut pas oublier que les hivers étaient peu cléments au Kazakhstan, comme dans l'ensemble de l'Union soviétique. Comme les habitations et les écoles étaient surchauffées (les poêles à bois sont sources de forte chaleur bien qu'elle soit irrégulière) et que dehors on pouvait atteindre des températures allant jusqu'à moins trente degrés, les écarts de température étaient lourds de conséquences pour les organismes. Souvent, les enfants allaient se reposer l'après-midi et faisaient leurs devoirs ensuite.

L'enseignement était, on l'a vu, largement freiné par le manque de livres scolaires dès les années 1960. Lorsque, en revanche, les écoles disposaient d'ouvrages, force était de constater que les programmes étaient sévèrement censurés et contrôlés par le gouvernement kazakh. Toutes les périodes de l'histoire étaient traitées en accord avec les idées communistes. Le professeur Alexander Tchourbaïan déclarait : « Les livres scolaires étaient également passés en revue »^{fn474}. L'élaboration des programmes d'histoire était souvent source de discordes et l'édition des manuels prenait du retard. Ce qui posait problème en histoire était notamment de savoir ce qui pouvait être traité ou non comme les relations soviéto-allemandes de 1914 à 1945, les activités de l'administration militaire (SWAD) en Allemagne de l'Est, ainsi que les relations depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1970.

Pour procéder à l'étude de ce point, nous avons choisi comme point de départ l'analyse de deux livres de lecture appréciés dès leur parution, en 1961^{fn475}. L'idée de l'étude de deux livres de lecture qui va suivre nous a été inspirée par le fait que si le niveau des élèves en allemand et l'utilisation de la langue allemande ne sont aujourd'hui pas comme leurs défenseurs voudraient qu'ils soient, c'est vraisemblablement en raison de la façon d'enseigner cette langue. Et, comme nous l'avons montré, le manque de matériel ou de professeurs a nuí foncièrement à l'enseignement de la langue. Ceci étant, quand le matériel était à disposition, répondait-il vraiment aux besoins linguistiques des enseignants et des élèves ? Quels en étaient les avantages ou les inconvénients ? Par ses objectifs linguistiques, culturels et intellectuels, l'enseignement de la lecture contribue à la formation générale linguistique de base des élèves. L'apprentissage implique une prise de conscience progressive du mode de fonctionnement de la langue cible. Cette réflexion sur le langage contribue à développer les facultés conceptuelles et favorise l'autonomie d'expression. Les élèves doivent ainsi avoir été entraînés à maîtriser les compétences suivantes :

Autrement dit, la lecture et la méthodologie de son enseignement sont très révélateurs de l'enseignement général d'une langue. Nous vous proposons donc dans un premier temps une présentation détaillée de chaque ouvrage (format, sommaire), puis nous abordons les points les plus révélateurs traités dans chaque livre en les commentant.

Lesebuch für die dritte Klasse (III) de E. E. Katzenstein^{fn476} est paru en 1961 en 2e édition sous le format 22 x 15 cm, sur 196 pages et coûtait 15 kopecks de l'époque. Voici les thèmes qui étaient abordés dans l'ouvrage, au travers de textes (récits et poèmes) d'auteurs (connus ou non)^{fn477} :

Ce livre de lecture s'adresse aux élèves de la 3^{ème} classe, autrement dit de la première année du cours élémentaire des classes primaires. Il s'agit en fait principalement de poèmes et récits courts axés sur différents thèmes. Les chapitres ont plus ou moins la même importance. Le livre est ponctué d'illustrations (plus ou moins élaborées et sur une page entière ou non)^{fn478}. Il n'y a pas d'introduction, d'avant-propos ou de conseils préalables, ni d'objectifs ni de méthode donnée aussi bien pour les enseignants que les élèves. Quelques devinettes (19) sont disséminées dans le livre et trouvent leur réponse à la fin (p. 191).

Lesebuch für die vierte Klasse (IV) de Iljin et Messerle^{fn479} est paru en 1961 en 2e édition sous le format 22 x 15 cm, sur 212 pages et coûtait 16 kopecks de l'époque. Voici les thèmes qui étaient abordés dans l'ouvrage, au travers de textes (récits et poèmes) d'auteurs (connus ou non)^{fn480} :

Ce livre de lecture s'adresse aux élèves de la 4^{ème} classe, autrement dit de la seconde année du cours élémentaire des classes primaires. Il s'agit en fait principalement de poèmes et récits courts axés sur différents thèmes. Les chapitres ont plus ou moins la même importance. Le livre est ponctué d'illustrations (plus ou moins élaborées et sur une page entière ou non)^{fn481}. Il n'y a pas d'introduction, d'avant-propos ou de conseils préalables, ni d'objectifs ni de méthode donnée aussi bien pour les enseignants que les élèves. Ici aussi, quelques devinettes et *Scherzfragen* sont disséminées dans le livre et trouvent leur réponse à la fin. Cet ouvrage est pensé sur le même principe que le premier, à la différence près que les textes donnés sont plus longs parce que le livre est destiné à une classe supérieure. Les textes sont plus élaborés et les questions plus nombreuses (en moyenne une dizaine par chapitre) et davantage axées sur l'expression écrite que la compréhension simple.

Les thèmes abordés en priorité s'articulent autour des centres d'intérêt d'un élève de cette tranche d'âge (il parle de lui et de sa famille, de son environnement, de ses journées, de ses goûts, etc.). ***Comme pour tous les apprentissages, les enfants ne sont pas tous au même niveau ; certains parlent la langue allemande comme langue maternelle au quotidien, ou la lisent déjà depuis longtemps, d'autres ont déjà travaillé la lecture de façon globale et enfin une partie des enfants découvre la lecture pour la première fois. Il s'agirait donc de faire avancer chaque enfant en tenant compte de ses acquis et de ses compétences personnelles. Certes, les enfants qui lisent déjà vont donc travailler principalement la compréhension de la lecture à l'aide de phrases à compléter ou à l'aide de textes, d'histoires diverses. Par contre, nous constatons que les autres ne pourront pas apprendre de manière analytique les diverses lettres, syllabes et mots. Chaque lettre n'est pas être abordée à l'aide d'une histoire et « fixée » à l'aide d'un geste. Ceci sous-entend donc que l'apprentissage de la lecture***

ait commencé bien avant l'entrée en 3^{ème} classe, autrement dit au moins en 1^{ère} classe, soit le cours préparatoire. Le jeune enfant doit donc s'être familiarisé avec le monde de l'écrit. Il a dû commencer à lire par la médiation d'un adulte ou d'un autre enfant, plus âgé que lui, qui lit à sa place, à voix haute, les histoires qu'il a envie de connaître. Nous pourrions appeler cette méthode, la méthode de « la grand-mère » puisque traditionnellement, les grands-mères racontaient des histoires à leurs petits enfants.

L'école tirerait un grand bénéfice à s'inspirer de ces pratiques familiales. Car dans cette situation de lecture partagée, l'enfant apprenti lecteur est loin d'être passif : il peut redire ce qui a été lu, il peut suivre des doigts ou des yeux ce qui a été lu. Il apprend progressivement la base du fonctionnement d'un texte écrit, il va également développer au cours de ces « lectures à deux » un questionnement sur l'écrit qui va lui ouvrir la voie de l'apprentissage et notamment de la lecture tout seul. Tout apprenti lecteur ne peut avoir envie de lire que s'il a saisi l'intérêt de cet apprentissage. Il est donc important que l'enfant découvre, dès le début, que l'écrit a des fonctions multiples. L'écrit permet de s'informer et de se former. Lire c'est en effet accéder à tous les savoirs. Lire permet aussi de découvrir de belles histoires, d'entrer dans le patrimoine culturel. Grâce à l'écrit, on peut communiquer par lettres. On peut aussi écrire pour soi, prendre des notes. Quand l'enfant est capable de faire un traitement grapho-phonétique pour recomposer un mot puis l'identifier, il accède alors à l'activité complexe de la lecture. Il va pouvoir alors explorer le texte, la phrase. Il va pouvoir faire un traitement sémantique et syntaxique d'une phrase. Il va pouvoir répondre quand il va lire une histoire aux questions clés sans lesquelles, il n'y a pas de véritable compréhension du texte : qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ?

Prenons d'abord quelques exemples dans l'ouvrage de Katzenstein. Sur un court poème tel que *Im Sommer*, ou un texte court tel que *Unsere Geschenke* qui lui succède^{fn482}. Les deux documents sont suivis de six questions de compréhension sur la lecture^{fn483}. Les élèves doivent rédiger un récit et effectuer des activités ludiques connexes. Un travail sur le vocabulaire et la grammaire est proposé (il s'agit de compléter des phrases) ainsi qu'un exercice d'expression orale et du dessin. Néanmoins, aucune explication claire du thème grammatical abordé ou du champ lexical à explorer voire à acquérir n'est donnée. Nous trouvons à la suite de ces documents un autre texte court et deux questions simples qui y font référence^{fn484}. Les questions font directement appel à l'environnement de l'élève. Des réponses simples et courtes sont attendues. Néanmoins, aucun point de grammaire lié n'est évoqué ici (l'on aurait pu par exemple introduire le cas du datif, entre autres). Il s'agit donc bien de purs exercices de lecture et de compréhension afférente à la lecture. Au fur et à mesure des textes, les phrases et les documents s'allongent, les questions se complexifient, les exercices se diversifient tout en restant à un niveau très abordable ; ceci étant, la grammaire n'est toujours pas abordée explicitement mais elle est travaillée. Voici par exemple les exercices donnés au milieu du livre, avec un passage notamment sur la phrase infinitive et l'infinitif substantivé^{fn485}.

Voici d'autres exemples de travaux grammaticaux du premier ouvrage : point sur le superlatif (p. 38 « Welches Obst hast du am liebsten ? »), sur les mots composés (p. 14 compléter un mot avec un suffixe, soit *-Baum* soit *-Strauch* : *der Apfel-*, *der Linden-*, *der Tannen-*, *der Nuss-*, etc.). Cependant, les quelques exercices de grammaire sont peu approfondis, sans explication ni correction, sans exercices de révisions ; il s'agit uniquement de l'apprentissage. Il n'y a pas de dictées, peu de jeux avec les mots, aucun test ou évaluation linguistique et/ou grammaticale. Quant aux compétences culturelles, les faits de civilisation donnés sont principalement des thèmes liés au communisme, à la vie quotidienne en Union soviétique. Aucun texte n'est conçu pour une écoute orale sur magnétophone en l'occurrence, à défaut ce sera donc uniquement une lecture orale et silencieuse. Les rubriques du manuel ne trouvent pas d'écho dans un cahier d'activités, par exemple pour renforcer et soutenir le travail en classe, avec par exemple des questions d'aide à la compréhension, des entraînements courts à l'expression et la production écrite. Les activités de type communicatif (échange ou jeu entre deux élèves) sont rares dans l'ouvrage pour la 3^{ème} classe mais plus régulières dans celui pour la 4^{ème} classe^{fn486}. Il n'y a pas de vocabulaire actif accompagné d'un répertoire d'expressions idiomatiques, ni de fiches de prononciation, de phonétique^{fn487}. Dans l'ouvrage destiné à la 4^{ème} classe, il s'agit avant tout d'exercices de description, avec notamment des exercices comme « décrire son jardin » (p. 12). Des amorces de phrases sont données et l'élève doit ensuite faire preuve d'imagination et

mettre en jeu son acquis lexical^{fn488}. Les rédactions sont largement travaillées dans l'ouvrage de E. Messerle, les sujets étant à l'exemple de celui-ci : « Habt ihr schon einmal an einer grossen Wanderung teilgenommen ? Erzählt darüber... » (p. 63). Par conséquent, l'élève doit exploiter à fond seul les textes de lecture. Certes, un regroupement est opéré en divers champs sémantiques. L'on peut regretter que les activités soient peu variées. Ceci étant, il faut replacer les éléments dans leur contexte et rappeler que cet ouvrage date de 1961 et suit les principes de méthodologie et de pédagogie de l'époque. Néanmoins, il est difficile de mesurer les progrès, de suivre une évolution au travers du manuel, sachant qu'il n'y a pas de programme d'exigences grammaticales ou linguistiques. Mais les textes permettent de voir si l'élève a bien compris, de l'entraîner à la lecture silencieuse et orale ; ce sont des textes qui montrent à l'élève comment se débrouiller dans la vie quotidienne^{fn489}. Le niveau des textes semble régulier, puisque nous ne notons pas d'évolution particulière dans la difficulté sinon en terme de longueur mais plutôt une évolution des questions de compréhension. Au départ, des réponses courtes suffisent puis, petit à petit, les réponses doivent être plus élaborées^{fn490}.

De plus, comme nous l'avons évoqué, les faits de civilisation^{fn491} donnés sont principalement des thèmes liés au communisme, à la vie quotidienne en Union soviétique. Des questions portent sur ce que les enfants ont comme cadeau pour le jour de la rentrée des classes par exemple (p. 8) ; sur ce que font les enfants dans un kolkhoze (p. 11)^{fn492} ; sur la comparaison ville / campagne (p. 12) ; sur l'école (p. 25), sur les saisons (p. 36 et 43, thème récurrent) ; sur les conducteurs de tracteurs (p. 170). En outre, la loi du jeune pionnier d'U.R.S.S.^{fn493} est même énoncée. Le personnage de Lénine est présent dans un texte du même nom (p. 69)^{fn494}, dans lequel un père explique à son fils de qui est ce personnage et quels furent les événements de février 1917. Les questions qui s'ensuivent sont assez révélatrices de la censure à l'époque.

En comparant avec deux ouvrages russes de lecture pour les mêmes niveaux de classes^{fn495}, nous avons constaté que les thèmes abordés sont parfaitement identiques, à cela près que les textes sont ceux d'auteurs russes soviétiques. La conception, la disposition et les illustrations semblent avoir la même origine, en l'occurrence ce sont des éditions d'État. Les thèmes d'enseignement, en ce qui concerne la lecture, étaient donc orientés politiquement et idéologiquement, mais la même logique peut s'appliquer à bien d'autres livres scolaires, notamment les livres d'histoire.

Les autres thèmes abordés sont les suivants : (p. 74) le communisme ou la société soviétique (« Erzählt von dem glücklichen Leben der Sowjetkinder ! ») ; (p. 76) le 7 novembre et les manifestations (« Warst du schon einmal am 7. November bei der Demonstration ? Was hast du dort gesehen und gehört ? ») ; (p. 77) la campagne et la ville ; Moscou ; des aspects de la vie pratique tels que la poste, le logement, le médecin ; mais aussi (p. 122) la guerre, (p. 123) les animaux communs (avec une curiosité sur le kangourou) ; (p. 125) la révolution *Budjonny's Lieblingpferd (Erinnerungen an den Bürgerkrieg)*. L'ouvrage destiné à la classe supérieure présente également ce côté pratique : les auteurs proposent notamment des textes en parallèle avec la cuisine (ainsi qu'un poème *Kartoffelernte*). Nous estimons que les thèmes orientés politiquement (p. 118, le texte *Sascha Philippow* est suivi de la question « Wie kämpfte er gegen die Faschisten ? » (comment combattait-il les fascistes ?). Nous pouvons donc supposer que l'édition de ce livre scolaire en particulier et des autres ouvrages scolaires en général était soumise à la censure. La patrie est un des thèmes les plus largement consacrés. En ce qui concerne le livre pour la 4^{ème} classe, nous avons un extrait d'un livre *Buttje Peter und sein Held – Max Zimmering*, présentant une scène qui se déroule en Allemagne pendant les dernières années du nazisme (p. 91). Les textes abordés traitent plus longuement des événements historiques (p. 89, *Sowjetarmee, Februarmacht 1918, Petrograd*). Nous avons trouvé un seul exercice où il était demandé aux élèves d'apprendre par cœur le poème pour le *Frauentag*, poème du même nom (p. 95). D'autres thèmes sont également envisagés : la géographie (p. 110) ; l'industrie minière (p. 118) ; l'astronomie (p. 126). Quelques notes de bas de page donnant des explications lexicales. En fait, dans ce second ouvrage, le travail est davantage axé sur la lecture à proprement parler, les questions de compréhension étant plus rares, figurant

seulement en fin de chapitre, non pas après chaque texte. Au final, nous avons relevé moins de questions dans le second ouvrage que dans le premier mais les questions du second ouvrage (pour la 4^{ème} classe) impliquent des réponses plus construites et donc plus complexes.

Enfin, l'ouvrage est ponctué de jeux. Une activité ludique semble récurrente : le dessin avec des exercices tels que (p. 47) « Malt zu jeder Strophe ein Bildchen ! » (Dessinez pour chaque strophe un petit croquis) et (p. 8) « Zeichnet eure Geschenke » (Dessinez vos cadeaux). Les jeux sur les proverbes reviennent de temps en temps^{fn496}. Bien sûr, l'ouvrage destiné à la 4^{ème} classe présente toujours des poèmes et des proverbes tels que « Ende gut, alles gut » (Tout est bien qui finit bien, p. 178) pour ne citer que cet exemple. Les devinettes sont également présentes et utilisées^{fn497}. Neuf fois sur dix, ces devinettes sont de petits poèmes. Des contes sont également proposés comme *Das Waldhaus* (p. 150) et nous avons d'ailleurs trouvé la présence de contes étrangers traduits en allemand : (p. 143) *Bruder Hase*, conte africain ; *Der Kaiser und der Hahn*, conte coréen. Notons pour terminer la présence de chansons populaires^{fn498}. Néanmoins, à l'exemple de la chanson *Die Mühle* (p. 77), aucune mélodie n'est donnée et le chant peut donc être traité comme un texte. Quant à entonner le chant, il faut supposer que ce sont des chants populaires connus.

Ces ouvrages nous ont permis de mettre en évidence les méthodes pédagogiques d'enseignement de la lecture en allemand. Résumons-nous. Ces ouvrages de lecture proposent :

Si certains Allemands de Russie se sont donc efforcés d'inculquer aux plus jeunes des connaissances en langue allemande, il faut reconnaître que beaucoup d'éléments ont amoindri les résultats qui auraient pu être obtenu depuis 1957, que ce soit le manque d'enseignants, les problèmes d'attribution de postes, le manque de qualification, l'absence de matériel, etc. La position parfois ambiguë des familles allemandes quant à l'apprentissage de l'allemand en freine également l'avancée. C'est pour ces raisons que 46 ans après l'introduction des premiers cours d'allemand de l'après-guerre en U.R.S.S., il nous faut constater la perte de vitesse de l'enseignement de l'allemand ainsi que l'absence de système scolaire propre aux Allemands. Les Allemands estiment naturellement que les jeunes ne maîtrisent pas suffisamment leur langue maternelle. En juin 1992, ils se battaient encore pour avoir le droit de fonder leur propre système éducatif, enfin reconnu par le gouvernement russe en général, et kazakh dans le cas qui nous occupe. Ils estimaient que cela serait possible, en deux étapes^{fn499}. Nous allons résumer ce qu'il en était selon deux étapes distinctes, mais cela étant dit, le projet en est toujours au même stade aujourd'hui.

Tout cela représente un travail considérable et nous pourrions nous demander si ce projet n'est pas utopique, si nous prenons en compte toutes les difficultés qu'il faudra surmonter, les négociations à entreprendre entre les pays, l'argent à investir... Notre conclusion sera que, dans l'ensemble, les écoles allemandes du Kazakhstan tâchent de mettre l'accent sur les connaissances générales (kazakh, histoire, mathématiques entre autres), afin que les enfants qui en sortent possèdent des connaissances aussi larges et solides que ceux des écoles russes. Valeri Schmidt, directeur d'une école allemande à Sovietski, dans le nord du Kazakhstan, déclarait : « Le critère principal de notre travail, ce sont les connaissances des élèves »^{fn500}. Il faut tout faire pour que la jeune génération reçoive la meilleure éducation possible.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que les débuts de l'enseignement de la langue allemande furent donc délicats. Ces tâtonnements ont conduit à la baisse de pratique et de maîtrise de la langue, au profit du kazakh, voire du russe. De plus, l'enseignement de l'allemand a été, comme toutes les autres matières dispensées, largement influencé par la littérature de propagande et nous pouvons regretter que les livres de lecture comme ceux que nous avons présentés n'aient pas plutôt transmis un savoir sur la civilisation des pays de langue allemande plutôt qu'uniquement sur l'Union soviétique. Ceci étant, l'orientation des thèmes ne changeait en rien l'importance de l'étude de textes, de la lecture, des acquis des élèves en compréhension et expression. Par ailleurs, l'enseignement de la langue est une condition essentielle pour sa transmission, d'autant que cette transmission ne se fait plus au sein de la cellule familiale comme c'était le cas avant la Seconde Guerre mondiale. L'enseignement de l'allemand est un facteur stabilisateur de l'ethnie. Si les Allemands au Kazakhstan apprennent l'allemand et le parlent, s'ils considèrent l'allemand toujours comme leur langue maternelle, il est en revanche difficile, pour les scientifiques comme pour les Allemands eux-mêmes, d'estimer leur niveau de compétences linguistiques. C'est en partie la raison pour laquelle les recensements présentent toujours plus d'Allemands que de germanophones.

fn501

Cela dit, la langue étant le symbole le plus évident de cette ethnie, son maintien permet à l'ethnie de garder une identité certaine. Et, cinquante ans après les persécutions soviétiques à l'encontre des Allemands, il faut encore se battre pour faire respecter la culture et permettre que la langue allemande soit parlée et enseignée. Cependant, nous pouvons affirmer que, en comparaison avec d'autres minorités nationales de l'ancienne Union soviétique, la situation des Allemands peut et doit être relativisée : en effet, les autres minorités telles que les Grecs, les Bulgares, les Tatares ou les Juifs n'ont pas eu la possibilité de transmettre leur langue, donc leur culture et leur identité. Pouvons-nous cependant évoquer l'idée selon laquelle l'ethnie allemande est vouée à une lente disparition, du fait du désintérêt manifeste pour la langue et la culture de certaines générations ? La prise de position suivante, de O. Pohl, semble radicale :

fn502

Ainsi, afin de confirmer ou d'infirmer cette prise de position, selon laquelle la vie culturelle de l'ethnie allemande a été supprimée, notamment en raison de la perte d'un territoire autonome propre, nous allons maintenant aborder le domaine culturel allemand et mettre en évidence son renouveau, prenant ainsi le contre-pied de O. Pohl. Dans cette troisième et dernière partie, intitulée « le renouveau culturel allemand », nous allons traiter des domaines tels que les médias, littérature, le théâtre et les arts, les confessions religieuses, les traditions populaires. Nous analyserons par conséquent la question de savoir si les Allemands du Kazakhstan ont pu regagner leur liberté culturelle et dans quelle mesure.

PARTIE III : RENOUVEAU CULTUREL ALLEMAND

*« Le terme de civilisation suppose, entre autres, la pérennité et la stabilité de formes constituées depuis longtemps et affinées par le temps. Or, la civilisation [...] des Allemands du Kazakhstan est neuve, elle n'a pas une longue histoire, même si elle a réussi en peu de temps à se présenter comme une structure fort solide et durable, qui s'élargit à l'espace mondial »*fn503.

Fait essentiel au départ, Histoire, légendes et mythes s'entremêlent dans la mémoire collective de chaque groupe ethnique. Nous pouvons voir tantôt la minorité principale adopter la langue, la culture et les mœurs de la masse dominée, tantôt cette dernière faire siens par exemple des noms, de la religion ou des mythes de la minorité couronnée de succès. Ce phénomène dit « d'ethnolyse » est avant tout d'ordre culturel. C'est le cas, bien qu'à un stade encore peu avancé, de nombreuses nationalités soviétiques qui subissent, à des degrés divers et depuis des siècles, l'attraction de l'ethnie principale russe. La preuve que ce renouveau a bien eu lieu est qu'aujourd'hui, chaque événement est l'occasion de faire la fête, en costumes, avec des chants traditionnels, des repas d'antan. En 1990, dans la région de Krasnogvardeïesk, sur le territoire d'Orenbourg, les Allemands ont fêté le centenaire de l'installation des premiers colons (juillet 1890) sur ce même territoirefn504. De nombreuses délégations allemandes de l'ensemble de l'Union sont venues assister à la fête. Au total, il y avait 5 000 personnesfn505.

L'objectif de cette troisième et dernière partie est de montrer dans quelle mesure le redressement culturel a permis ou non aux Allemands du Kazakhstan de vivre en tant qu'ethnie reconnue et en partie autonome. Durant les vingt dernières années, le niveau d'instruction de la population s'est élevé, ses loisirs se sont structurés, l'accès à la télévision s'est généralisé. Le rôle de la presse a changé. Dans la mesure où les journaux, magazines, revues et almanachs doivent essentiellement leur existence aux abonnements, donc au soutien direct et aux dons de certains groupes de lecteurs, ils ne peuvent pas, à la différence des entreprises d'édition soumises à l'administration, fonctionner sans avoir leur propre édition. La presse, la littérature, la radiodiffusion, le théâtre sont les vecteurs de la culture linguistique allemande. La presse, la radiophonie apportent une contribution toute particulière à son redressement en Union soviétique.

Nous soulignerons donc tout particulièrement l'intérêt des journaux germanophones, tels que *Neues Leben* qui paraît depuis 1957 à Moscou ainsi que, depuis 1957 également, le journal régional *Rote Fahne* de Slavgorod. S'est ajouté, dans les années 1970, le journal régional *Freundschaft* (de Tselinograd) au Kazakhstan, organe de presse de langue allemande important qui a été remplacé dès 1991 par le *Deutsche Allgemeine Zeitung*. Ces journaux ne reprenaient pas, jusqu'à très récemment, les opinions et les espoirs des Allemands concernant leur réhabilitation tardive et le retour dans les territoires d'origine des colonies, mais ils ont toujours encouragé la lecture et l'écriture de la langue allemande. Les thèmes de prédilection des journalistes sont les suivants : la vie quotidienne, le travail des Allemands soviétiques, l'art et la littérature, les cours d'allemand-langue maternelle, les progrès scientifiques des Allemands. Les journaux constituent souvent matière à lire pour les enfants car ils sont souvent utilisés par les professeurs comme matériel pédagogique et support d'enseignement. Un intérêt tout particulier est porté sur le courrier des lecteurs allemands qui, ces vingt dernières années, ont largement contribué au rapprochement des familles. La rédaction de l'hebdomadaire *Neues Leben* met un point d'honneur à la parution d'œuvres ou d'extraits d'auteurs « soviétiques allemands » (la rédaction tient à cette dénomination officielle), auteurs tels que le poète Sepp Österreicher, le prosateur Victor Klein et le journaliste Johann Warkentin. Cela montre dans quelle mesure les compétences linguistiques des Allemands de l'ancienne Union soviétique sont influencées, comme nous venons justement de l'exposer^{fn506}. Les gens de lettres eux-mêmes reconnaissent, et parmi eux Edmund Günther et Alexander Brettmann*, avoir besoin de l'aide d'un dictionnaire russe-allemand parce que, pendant les longues années de silence imposé, ils auraient perdu la majeure partie de leur vocabulaire allemand. La littérature soviétique allemande actuelle doit donc son existence surtout à l'ancienne génération d'écrivains, que sont Friedrich Bolger, Herbert Henke, Ewald Katzenstein, Sepp Österreicher, Andreas Saks, Johann Warkentin entre autres. Certes, ces derniers n'ont, en comparaison avec des groupes littéraires d'autres nationalités, apporté aucune œuvre fondamentale, mais leur activité littéraire et d'écriture permet sans aucun doute le maintien et la promotion de la culture linguistique allemande en Union soviétique. Dans les années 1960, on a assisté à l'animation lente du système d'édition allemand. Il s'agissait au début des éditions moscovites *Pravda* et *Progress*, puis d'éditions régionales comme par exemple à Barnaoul, Kemerovo, Kaliningrad qui ont permis la parution de recueils d'œuvres d'écrivains soviétique allemands (éditions Kazakhstan, éditions Alma-Ata entre autres). En 1967, les éditions Kazakhstan furent placées au premier rang. Les livres édités n'étaient pas disponibles dans toutes les régions à population allemande importante. Les éditions de Moscou avaient en charge les ventes centrales (principales), tandis que l'écoulement des livres des autres maisons d'édition était limité à leur propre région. Cela compliquait et complique toujours le commerce des nouveaux livres sur le marché. De plus, le désintérêt majoritaire des Allemands pour leur littérature n'arrange pas la situation. En effet, Anna Seghers disait : « le cours de langue d'aujourd'hui fera notre littérature de demain »^{fn507}, ce qui signifiait que les cours d'allemand dispensés aux enfants leur permettraient peut-être par la suite de devenir écrivains ; mais l'allemand étant en perte de vitesse comme nous l'avons montré précédemment, la littérature allemande de Russie est remise en question.

À la fin des années 1950 apparaissaient les premières émissions de radiophonie en langue allemande, qui devaient prendre, en marge de la presse, une importance non négligeable. Les émissions en langue allemande de la radiophonie de Moscou étaient diffusées presque exclusivement sur la capitale et pendant la nuit. Cela constituait une part d'audience relativement faible. Les émissions en langue allemande d'émetteurs régionaux palliaient donc ces inégalités géographiques et étaient écoutées par la population allemande avec

enthousiasme. Ils obtinrent dès lors leur temps d'antenne quotidien. En 1957, la station radiophonique d'Alma-Ata mit en place dans ses programmes des émissions en allemand que les républiques de l'Asie centrale pouvaient même recevoir. En 1962, la station de Frounze organisa ses propres émissions en allemand. Plus tard, ce fut le tour des émissions de Radio Barnaoul, Radio Omsk, Radio Tselinograd et Radio Karaganda. Cependant, les émetteurs dans les rayons (ou régions) à forte densité de population allemande diffusaient sporadiquement les émissions en allemand. Quant aux émissions de télévision allemande, elles ne furent diffusées qu'à Alma-Ata. Des tentatives ont été entreprises dans d'autres régions (Barnaoul, Omsk, Tselinograd), mais il fallut se rendre à l'évidence rapidement : au sein des rédactions, aucun collaborateur n'était à même d'assurer une préparation régulière et de qualité d'émissions en langue allemande.

Parallèlement se formait un art théâtral amateur, autre élément constitutif du maintien et du renouveau de la culture linguistique allemande, fierté des Allemands dans l'ancienne U.R.S.S. et encore aujourd'hui⁵⁰⁸. Cet art se forma dans les villages, à l'instigation d'étudiants des départements d'allemand des instituts pédagogiques. Plus soirées thématiques que grand art théâtral, ces rencontres et représentations étaient destinées à renforcer le sentiment de conscience nationale. Au moins, sur les scènes de ces petits clubs, on parlait allemand à nouveau. De ces petits ensembles amateurs collectifs de théâtre sont nés, avec le temps, des groupes artistiques régionaux, voire nationaux, qui se produisaient avec leur répertoire dans les villages allemands des différentes régions. Les chœurs des établissements d'enseignement supérieur de Barnaoul, Novossibirsk, Omsk et Orenbourg étaient particulièrement appréciés. Dans l'Oural et en Sibérie, ces chœurs et troupes de théâtre amateur étaient tolérés mais ils n'avaient pas le soutien de l'organe du Soviet local puisqu'ils étaient considérés alors comme une forme naissante de nationalisme. Les pressions exercées par les organes officiels sur ces groupes artistiques amateurs prirent par la suite tant d'importance et de gravité que certains groupes ont arrêté d'eux-mêmes leurs activités culturelles. La situation au Kazakhstan est largement plus favorable et plus propice à leur développement. Dans la République kazakhe, les groupes d'art amateur et les chorales sont officiellement affiliés aux maisons de la culture et aux ensembles philharmoniques et peuvent ainsi exercer leurs activités sans problème. Ainsi se créent des groupes de théâtre amateur qui sont éventuellement ensuite hissés au titre d'ensembles (*Estradenensemble*). Les plus connus d'entre eux sont *Freundschaft*⁵⁰⁹, *Lorelei*, *Molodost* ; leurs représentations sont données dans tous les territoires de l'est soviétique. Un des grands événements de la vie culturelle de la population allemande d'U.R.S.S. fut la création d'un théâtre national allemand : en 1975 on demanda à l'école de théâtre Tchepkin de Moscou d'ouvrir un département allemand. Cela marqua la renaissance du théâtre allemand en U.R.S.S. Cinq ans plus tard, ce théâtre commença à donner régulièrement des représentations dans les villes et les grands villages à population allemande au Kazakhstan, en Asie centrale et en Sibérie. Le théâtre n'était pas situé dans la capitale, Alma-Ata, mais dans le chef-lieu de district Temirtaou, dans le territoire de Karaganda. Son activité était donc légèrement amoindrie par sa localisation qui engendrait des complications pour l'organisation des représentations dans les autres régions. Administrativement, le théâtre n'était pas rattaché au Ministère de la Culture de la République mais au département culturel du Soviet d'État local. Néanmoins ce dernier n'était pas responsable des tournées supra-régionales de la troupe.

Nous pouvons affirmer à juste titre que la culture linguistique allemande en Union soviétique avait atteint un niveau plus que remarquable grâce aux efforts soutenus des intellectuels germanophones. Cependant, il est nécessaire d'émettre certaines remarques : ce niveau culturel linguistique s'était considérablement élevé, mais il n'a pas égalé le niveau d'avant la Seconde Guerre mondiale, parce que les organes du Parti et du gouvernement soviétique n'ont pas soutenu les efforts de l'*intelligentsia* allemande de façon énergique ni considéré de manière plus positive et optimiste le rétablissement de l'égalité des droits des citoyens allemands d'U.R.S.S. Ainsi, les journaux germanophones devaient paraître aussi en Kirghizie, en Bachkirie, dans les territoires d'Orenbourg, d'Omsk et de Novossibirsk où les Allemands constituaient une large part de la population. Il ne devait pas y avoir que des départements d'allemand dans les établissements d'enseignement supérieur et les établissements d'enseignement secondaires mais il devait exister quelques écoles centrales supérieures pédagogiques allemandes et collèges centraux allemands, sur le modèle de certains collèges, et dans lesquels toutes les matières étaient dispensées en allemand. Il ne devait pas y avoir un seul théâtre national allemand mais plusieurs, au moins un pour chaque région à forte concentration de population

allemande. Beaucoup de choses auraient pu être améliorées, mais peu furent réalisées. Nul doute que l'objectif avoué était d'assimiler les plus vite possible les Allemands au reste de la population soviétique. Le résultat est un demi-succès : la moitié au moins de la population des Allemands qui vivaient en U.R.S.S. donne aujourd'hui dans les sondages comme langue maternelle le russe.

Nous n'avons donc pas de réponse définitive pour l'avenir. Il est possible que les tendances de glasnost et de perestroïka aient mené à un renouvellement de la politique des nationalités en Union soviétique, peut-être comparable à celle des années 1930. Dans ce cas, les Allemands pourraient regagner leurs territoires d'origine dans la Volga, en Ukraine, en Crimée et dans le Caucase. Cependant, ceci ne pourra se réaliser qu'à condition que la langue maternelle allemande soit gardée et préservée : des territoires autonomes à majorité germanophone, des écoles et établissements d'enseignement supérieur allemands, des journaux et magazines allemands, une culture théâtre et cinématographique allemande. Il faudrait donc apporter au préalable une solution à la question nationale et pas seulement pour les Allemands mais aussi pour toutes les autres minorités nationales. Cela constituerait sans doute une évolution en accord avec les perspectives des intellectuels allemands d'U.R.S.S. après les difficiles épreuves qu'ils ont dû surmonter dans la longue période de l'après-guerre, période faite de vaines promesses et de demi-mesures. Si des mesures radicales pour l'amélioration de la situation des Allemands n'étaient pas prises, alors la culture allemande et la langue allemande seraient condamnées à un étiolement progressif.

Nous allons présenter et analyser plusieurs aspects de la vie culturelle des Allemands au Kazakhstan, en commençant par les médias (presse écrite, radiophonie, télévision, cinéma), puis la littérature de langue allemande et le théâtre allemand, les différentes confessions religieuses et enfin les traditions allemandes (par le biais du folklore, des chants populaires, des coutumes et des arts culinaires). Dans la mesure du possible et en fonction des informations à notre disposition, nous avons systématiquement réalisé un historique de chaque aspect culturel avant de l'analyser, afin de mieux cerner les différentes situations.

La presse écrite est le média le plus développé pour les Allemands de Russie c'est pourquoi nous commençons par cette analyse. En 1979, en U.R.S.S., étaient recensés 8 000 journaux publiés en 57 langues des peuples de l'U.R.S.S. et en 20 langues mondiales. Que représentaient les journaux soviétiques allemands dans cette globalité ? En 1957, le journal *Neues Leben* parut pour la première fois à Moscou, ainsi que le journal régional *Rote Fahne* à Slavgorod. En 1966, au Kazakhstan, le quotidien *Freundschaft* parut, et, à la fin des années 1960, un nombre incalculable de livres d'auteurs allemands, ou écrivant en allemand, fut publié. Le tirage se faisait à environ 2 000 exemplaires pour deux millions d'Allemands. Pour toute la population allemande d'U.R.S.S., entre 1960 et 1985, on comptait 0,38 livre par habitant. Dans la République des Allemands de la Volga, ce taux s'élevait à 120 livres par habitant^{fn510} en 1935. Les journaux germanophones avaient la priorité sur les livres. De plus, ils ont largement pris part au mouvement pour l'autonomie comme *Neues Leben*, et *Freundschaft*. Aujourd'hui, le *Deutsche Allgemeine Zeitung* fait de même. Actuellement, nous avons cependant pu noter un recul de l'intérêt porté à la presse de langue allemande. Pourtant, par exemple, à l'université kazakhe Kirov d'Alma-Ata, 25 étudiants en 1990 étudiaient le journalisme ainsi que l'allemand^{fn511}, mais seulement un tiers des étudiants vont jusqu'à la fin de leur cycle d'études. Pour les autres, certains choisissaient de travailler à la télévision, d'autres dans les stations de radiophonie, et les autres, enfin, s'ils choisissaient la presse écrite allemande, se tournaient vers le journal *Freundschaft*. Il semble évident que la presse est un des pendants essentiels de la culture allemande, reliant les hommes dans des territoires parfois éloignés. Nous allons tenter de montrer dans quelle mesure.

Le système de presse écrite russe est né sous Pierre Ier le 2 janvier 1703 lorsque ce dernier a fondé le premier journal russe intitulé *Journal des affaires militaires, scientifiques et mémorables qui se sont produites dans l'État de Moscou et dans les pays voisins* (*Viedomosti o voïnir i inir dielar', dostoinir znania i pamiati, sloutchibchirsia v moskobckom gosoutchivitsia u v inir' okrestir' stranar'*). Pierre Ier est également à l'origine de la création du premier journal allemand publié, qui traitait des relations de la Russie avec ses pays voisins et de la vie politique internationale. La langue allemande était donc mise en avant, parce que la communauté allemande représentait alors le groupe ethnique le plus important en Russie. L'allemand était leur langue maternelle comme celle de presque tous les membres de l'Académie de Russie et une langue dont l'usage était répandu dans toute l'Europe, certes moins que ne l'était celui du français. La mort précoce du tsar l'a empêché de réaliser ses autres projets, mais Catherine I a terminé son œuvre et a permis la parution du premier journal en langue allemande, le *Sankt Petersburgische Zeitung* (plus tard *St. Petersburger Zeitung*) qui fut publié dès 1727 par l'Académie des sciences. Le premier rédacteur en chef était Christoph Friedrich Gross, le directeur Johann Schuhmacher. D'abord, le *St Petersburgische Zeitung* parut chaque semaine ; en 1728, quand G. F. Müller reprit la direction de la rédaction le journal devient bihebdomadaire sur une demi-feuille. Le tirage s'élevait en 1727 à 500 exemplaires puis monta à 1 000 exemplaires. Le prix s'élevait à 4 roubles, puis baissa au milieu du XVIIIe siècle à 2,5 roubles. Dès 1758, en raison de la qualité du papier, il remonta entre 3 et 3,5 roubles^{ftn512}. La presse se développa et se multiplia dès lors avec une extraordinaire rapidité.

Dès la fin du XVIIIe siècle et surtout dès le début du XIXe, les organes de presse russes se diversifient. La presse allemande bénéficie de cette période faste. Voici des exemples de journaux germanophones publiés à cette époque en Russie :

er

er

er

er

ftn513

Avec la création du *Unterhaltungsblatt für deutsche Ansiedler im südlichen Russland* commence l'histoire de la littérature régulière des colons allemands. Cet organe de presse fut fondé en 1846 à Odessa et dissout en 1863. Les thèmes abordés étaient presque exclusivement des conseils sur des questions agricoles et des discussions. Il fut relayé par le *Odessaer Zeitung für Politik, Kunst, Handel, Industrie und Kolonisation* dont le premier numéro est paru le 1^{er} janvier 1863. Le journal comportait quatre suppléments : pour les

agriculteurs, les conseils pour les champs et la maison, un supplément d'illustrations, des débats. Le fondateur de l'*Odessaer Zeitung* était le journaliste et éditeur Louis Nietzsche. Il diffusait ses journaux dans les magasins de la ville, chez les fermiers et les industriels, touchant ainsi davantage de monde que le titre du journal ne pouvait le laisser présager. À la fin des années 1880, le journal était devenu un véritable porte-parole des colons du sud de la Russie. Le rédacteur en chef Karl Wilhelm* écrivait dans un éditorial au sujet de l'importance de ce journal qu'il s'agissait là d'un recul après quarante années d'existence :

ftn514

Régulièrement dans le journal étaient traités des problèmes agricoles, de sciences modernes, des expériences différentes étaient partagées. Les questions sur l'Église et l'école étaient également abordées. Le journal ne soutenait pas forcément les efforts faits en matière d'éducation et de culture. Néanmoins, certaines associations nouvelles étaient évoquées et leur évolution était soutenue et suivie de près. Le journal forma un cercle de vie sociopolitique et culturelle dans les colonies allemandes du sud de la Russie. Le 13 octobre 1864 paraît le premier numéro du *Saratowsche Deutsche Zeitung*, le plus ancien journal des Allemands de la Volga. Les thèmes abordés étaient les suivants : nouvelles officielles, événements récents, politique, technologie, commerce, feuilletons, chroniques dont les chroniques familiales, récits, culture, etc. La montée du fanatisme national chez les slavophiles, l'évolution de l'administration dans les villages allemands (1866-1876) et surtout l'introduction du service militaire général (1874) déclencha une recrudescence des manifestations au sein de la population allemande de Russie. À cela s'ajoutèrent d'autres problèmes que le gouvernement avait du mal à gérer comme l'émigration des Mennonites. Des dizaines de milliers de fermiers quittaient le pays en protestant sur leur sort et sur la patrie, cherchant exil au Canada, au Brésil et en Argentine. Les intellectuels allemands se mobilisèrent au sein de leurs associations, dans les églises afin de discuter de la situation. Ils souhaitaient maintenir leur liberté de parler et d'écrire en allemand. Il s'agissait donc de préserver la mentalité nationale des Allemands de Russie. L'historien David Schmidt déclara à ce sujet :

ftn515

Soutenues par les église à cette époque, apparurent de nombreuses maisons d'édition telles que *Sojus* à Saratov, *Energie*, en Ukraine les éditions protestantes *Gottlieb Schaad* à Prischib, les éditions mennonites *Raduga* à Halbstadt et à Odessa le *Nietzsche-Verlag*. De nouveaux journaux virent le jour comme dès 1863 à Odessa le *Neue Haus- und Landwirtschaftskalender*. À Beideck (Talovka) fut créé le *Hölzsche Kalender* ; à Prischib le *Molotschnaer Volkskalender* en 1881 ; à Saratov dans les années 1880 *Der Volksbote* et l'*Odessauer Rundschau* ; à Odessa *Die deutsche Volkszeitung* ; à Saratov encore le *Klemens*, journal catholique, qui fut remplacé à Odessa par le *Deutsche Rundschau* jusqu'en 1914, un supplément hebdomadaire qui paraissait le dimanche. Les Allemands des États baltes ont également créé un certain nombre de journaux dont les plus importants sont *Rigaer Blätter* (1866-1868), *Zeitung für Stadt und Land* (à Riga 1867-1894), *Baltische Zeitung* (à Riga 1872-1874), *Düna-Zeitung* (1888-1909). Dans les principales villes se développait donc un système de presse urbain. Il s'agissait du *Medizinische Zeitung Russlands* (Saint-Pétersbourg 1844-1860), *Evangelisches Sonntagsblatt* (Saint-Pétersbourg – Petrograd 1858-1915), *Nordische Presse* (Saint-Pétersbourg 1870-1874) qui a fusionné avec le *St Petersburger Zeitung* (1727-1916), *Deutsche Blätter für Russland* (Saint-Pétersbourg 1868-1872), *Moskauer Deutsche Zeitung* (1865, 1870-1914), *Sankt Petersburger Herold* (1875-1915), devenu la dernière année le *Petrograder Herold*.

Notre présentation de la presse entre les années 1900 et 1945 est très structurée afin de mettre en évidence le plus clairement possible le déroulement des événements.

Au début du XXe siècle, à l'époque de la révolution russe de 1905-1907, le système de presse allemand de Russie atteint un nouveau degré de développement. Les tendances libérales et démocratiques jouaient en faveur d'une plus large publication, en particulier chez les intellectuels et les journalistes. De nouvelles associations politiques et organes de presse virent le jour. Á Riga furent créés le *Baltische Post* (1906-1914), *Die Rigaischen Neuesten Nachrichten* (1908-1911), *der Botschafter* (1905-1914) à Beriansk et le *Rigaische Zeitung* (1907-1914). Á Tbilissi parurent le *Kaukasische Post* (1906-1914), à Ekaterinoslav le *Beobachter* (1905), à Odessa *Deutsches Leben* (1906-1908), à Reval l'*Estländische Zeitung* (1907), à Alexandrovsk en Ukraine le *Bürgerzeitung* (1912-1914). Dans les nouvelles colonies de la Volga, à cette époque, la vie politique était très animée. Á Kamychin parut en 1906 (à une douzaine d'exemplaires) *Unsere Zeit*, à Saratov le 13 octobre 1864 *Die Deutsche Volkszeitung* (1906-1911) qui représenta l'un des instruments du progrès de l'organisation de l'*intelligentsia* volga-allemande. Le rédacteur en chef de ce journal était Adam Lane. Au début de l'année 1907 il dut démissionner en raison de la pression exercée par les journalistes de gauche au sein même de la rédaction. G. Karachaniantz lui succéda sans conviction à la direction de la rédaction^{fn516}. Le vrai directeur fut en fait Adam Emich*, écrivain et journaliste, membre de l'association socialiste, qui devint un dirigeant incontesté, démocrate et influent sur le groupe d'intellectuels volga-allemands de l'époque. Le *Wolgadeutsche Volkszeitung* était alors un journal allemand radical, ce qui lui valut des surnoms tels que *Hetzblatt*, *sozialistisches Blatt*, entre autres^{fn517}.

L'éclatement de la Première Guerre mondiale vint bouleverser le système de presse ainsi établi. Les *Schwarzhunderter*, faisant preuve de forts sentiments patriotiques, attaquaient les magasins et entreprises allemands. Les pogroms commençaient. Dans la presse russe, les journalistes exprimaient clairement la haine de la société tout entière envers tout ce qui était allemand. La langue allemande était interdite en public. La société se cherchait des prétextes pour cette haine envers les Allemands. Cette haine s'exprimait dans toutes les couches de population. David Schmidt écrivit qu'elle était « dans la concurrence entre les nobles russes et allemands, entre les bourgeois russes et allemands, entre les spéculateurs russes et allemands »^{fn518}. Pendant la guerre, les pogroms atteignirent donc tous les territoires à population allemande. Le destin des Allemands était scellé par les projets russes du gouvernement, notamment par les lois dites de liquidation^{fn519}. A. Rennikov, un des journalistes historiens nationalistes les plus populaires de son époque écrivait dans son livre *Rheingold (Zoloto Rejna)* en 1915 :

^{fn520}

La presse allemande de Russie se rebella contre les attaques des patriotes et des journalistes mais elle n'avait pas assez de pouvoir pour changer le cours de l'histoire, déjà bien trop avancé. Plusieurs rédactions fermèrent leurs portes : le 9 mai 1915 le *Rigaer Tageblatt* et le *Rigasche Rundschau*, le 30 juin le *Rigasche Zeitung*, le

30 septembre le *Baltische Post*, le *Revalsche Zeitung* et le *Lübecksche Zeitung*. Le 29 décembre 1914 la parution des plus anciens journaux allemands de Russie, le *St Petersburger (Petrograder) Zeitung* et le *St Petersburger (Petrograder) Herold*, fut interdite. À leur place Paul et Carl von Kugelgen ordonnèrent la parution dès le début de l'année 1915 de *Nordische Zeitung*. Dans le premier numéro il était mentionné :

er

ème

ftn521

Les révolutions de février et d'octobre 1917 en Russie ont fait naître un nouvel espoir dans la population russe, mais aussi dans les colonies allemandes, qui espéraient ainsi pouvoir bénéficier d'une vie politique plus active. Les citoyens allemands de Russie commencèrent donc à s'inscrire dans des associations politiques. De nouveaux organes de presse virent le jour pendant que les journaux, dont les activités avaient cessé pendant la guerre mondiale, reparaissaient. Il s'agissait des journaux suivants : *Saratower Deutsche Volkszeitung* (juillet – décembre 1917), *Odessaer Deutsche Zeitung* (1863-1914, 6 octobre 1917), *Odessaer Zeitung* (1917-1918), *Deutsche Rundschau* (Odessa 1917-1918). Les nouveaux étaient : *Deutsche Stimme*, Saratov, Mariental (1917-1918) ; *Nachrichten*, Marxstadt, Pokrovsk, Engels (1918, 1920-1941) ; *Moskauer Nachrichten* (1918) ; *Der Kolonist*, Katharinenstadt, territoire de la Volga (1917) devenu dès 1918 le *Kommunist* publié à Marxstadt ; *Flugblatt des Moskauer Verbandes russischer Staatsbürger deutscher Nationalität*, Moscou (1917-1918), *Deutsche Zeitung für die Krim und Taurien*, Simferopol (1918), *Kaukasische Post* (1906-1914 et 1^{er} mars 1918-1922) ; *Deutsche Zeitung für Ost-Taurien*, Melitopol, Ukraine (1918) ; *Volksfreund*, Halbstadt, Ukraine (1917-1918), *Vorwärts*, Saratov, 1918 ; *Deutsche Zeitung für die Krim in Taurien*, Simferopol (1918 n°1 à 15) ; *St Petersburger Nachrichten*, Petrograd (1918-1919) ; *Vereinsbote*, Odessa (1918-1919) ; *Neues Czernowitzer Tageblatt* (1918-1922) ; *Nachrichten für die deutschen Kolonien*, Odessa, 1919 ; *Die Rote Fahne*, Moscou, 1919-1922 ; *Völkerfreiheit*, Kiev, 1919 ; *Friedensstimme*, Halbstadt, Ukraine (1903-1914, 1917-1918) ; *Christlicher Familienkalender* (1917-1920) ; *Adventsbote* (1918) ; *Der Dorfrat* (1920-1922) Omsk et Novossibirsk. Certains des premiers journaux allemands à tendances bolcheviques provenaient d'organisation de prisonniers de guerre autrichiens et allemands. Benjamin Pinkus soulignait qu'après la révolution d'octobre 24 journaux ou magazines étaient publiés par des prisonniers de guerre communistes^{ftn522}. L'historien nomme les plus importants : *Die Fackel*, Moscou (1917-1918) ; *Die Kommune* (1918-1919) ; *Nachrichten der deutschen und österreich-ungarischen revolutionären Arbeiter und Soldaten in Russland*, Moscou (1918-1919) ; *Die Welt-Kommune*, Kharkov, Kiev (1919) ; *Petrograder Nachrichten* (1918-1919) ; *Die Weltrevolution*, Irkutsk 1918 ; *Die Weltbefreiung*, Penza ; *Das freie Wort*, Samara ; *Die dritte Internationale*, Ekaterinburg ; *Die neue Zeit*, Tomsk ; *Die Völkerfreiheit*, Kiev 1919.

Jusqu'en 1920, beaucoup de journaux étaient indépendants ou relativement indépendants, mais après 1920 soit ils étaient dirigés par des bolcheviques, soit placés sous le joug d'organisations à but politique strict. Plusieurs journaux ou magazines de langue allemande furent ainsi publiés par les sections du Parti communiste dans les républiques ou des autorités étatiques qui souhaitaient influencer la population allemande. Nous avons relevé parmi eux *Nachrichten des Gebietskomitee der RKP(B) der Wolgadeutschen* (après *Vorwärts* 1918, 1920-1941) ; *Arbeiterschule*, Saratov 1919 ; *Der Bauernkalender*, Marxstadt (1919-1920 avec David Schmidt), le journal des jeunes communistes de la Commune du Travail des Allemands de la Volga (*Arbeitskommune*) ; puis *Der Kolonist*, Katharinenstadt (rédacteur Adam Emich) fondé en 1917 et renommé en août 1918 *Der Kommunist* (rédacteur Erich Kufeld*, paru dès avril 1919) ; *Vorwärts* fondé en mars 1918 à Saratov, organe de l'association socialiste des Allemands de la Volga ; *Die Rote Fahne*, Moscou (1919-1922), organe des sections allemandes du comité central du Parti ; *Die rote Krim*, Simferopol (1920) ; *Arbeit und Kampf*, Marxstadt (1920) ; *Der Dorfrat*, Omsk, Novossibirsk (1920-1921).

L'histoire du journal *Kaukasische Post* peut constituer pour les années 1920 un exemple de la main-mise des bolcheviks sur le journalisme, en particulier allemand. Il s'agissait de l'un des plus jeunes journaux parmi les journaux et magazines allemands qui existaient en Russie. Son premier numéro parut le 1^{er} juillet 1906. Le sous-titre était *Einzige deutsche Zeitung des Kaukasus. Anzeigorgan für Cis- und Transkaukasien, Transkaspien, Südrussland und Persien*. Il paraissait tous les dimanches et était composé de 4 à 24 pages selon les numéros. Les journalistes de la rédaction étaient Arthur Leist, Alexander Mosler, Johannes Schleuning*, Karl August Fischer, entre autres. Le comité rédactionnel était composé de Arthur Leist, Alexander Fufajew, Erich Bernstein, Franz Schulz, Alexis Walling, Otto Mader, Kurt von Kutschenbach.

ème

ftn523

Alexander Mosler, tout droit venu de Berlin, se proposa de reprendre le journal mais ne put tenir que deux ans et demi car les dettes s'alourdissaient et il ne pouvait plus redresser la situation financière du journal. Pour le remplacer fut créé un comité de rédaction sous la présidence de Johannes Schleuning, ancien pasteur adjoint à Tiflis, qui était très idéaliste. Il fut décidé, après de longues tractations, de reprendre la forme qu'avait le journal auparavant dès le début de l'année 1912. Il en fut le rédacteur, succédé rapidement par Karl Gustav Fischer de mars 1912 à octobre 1913. Le *Kaukasische Post* était publié dans une région où la population allemande n'était pas aussi concentrée que dans la Volga, dans le territoire de Saint-Pétersbourg ou dans le sud de l'Ukraine. En effet, le territoire comptait 3 000 Allemands à Tiflis, un peu plus de 3 000 à Bakou, 13 000 colons en Transcaucasie et quelques centaines de colons souabes dans le Nord persique. Dès le début, le *Kaukasische Post* s'adressa aux habitants allemands :

ftn524

Avec l'éclatement de la première guerre mondiale le *Kaukasische Post* connut le même sort que les autres journaux allemands de Russie, il fut rapidement interdit. Sa recréation en mars 1918 en faisait un organe de l'association des Allemands du Caucase. Durant l'été, au Caucase, les troupes allemandes envahirent le territoire. La République de Géorgie nouvellement fondée avait besoin de soutien, soutien apporté par le journal qui gagnait ainsi en popularité et en importance. Le nombre de lecteurs augmenta. Le journal n'était plus le porte-parole des Allemands d'une région mais un journal patriotique géorgien. Cependant, en février

1921, le journal fut suspendu par les bolcheviques qui avaient envahi le territoire et ne put reparaître avant juillet 1921 en tant que journal apolitique. Néanmoins, même sous cette forme, il gênait le pouvoir et fin 1922 il s'arrêta complètement. Le dernier rédacteur du journal (de mai 1918 à décembre 1922) fut Alexander Foufaïev, Allemand de son côté maternel. Parmi ses collègues, on comptait Arthur Leist, Erich Bernstein, Franz Schultz, Alexis Walling, Adam Briem, Karl Hahn, Theophil Hoffmann, Martin Jaeckel, Gustav Schaal. En 1922, le pays étant en plein chaos, une stabilisation certaine de la vie culturelle et économique du pays se fit sentir. Les bolcheviques s'efforçaient d'imprégner davantage le monde littéraire d'idéologie. La résolution du comité central du Parti du 18 juin 1925 sur « la politique du Parti sur le territoire des belles-lettres » constituait un document cadre pour les écrivains mais aussi les publicistes. Il était souligné que la hausse du niveau de vie du peuple assurait une croissance des exigences et des besoins culturels. La montée en puissance de la littérature était un des résultats de cette croissance : la production artistique et littéraire idéologique prit de nombreuses formes, parfois justes embryonnaires (correspondances entre ouvriers et fermiers, journaux muraux, etc.). À l'époque on dénombrait en U.R.S.S. 70 organes de presse de langue allemande. En 1912, le Parti bolcheviste ayant alors lancé son offensive légale, sur 100 journaux libéraux un seul était marxiste, et en Russie après 1922 presque tous les journaux et les magazines étaient bolcheviques. Parmi eux, nous pouvons relever :

Dans les années 1930, en raison de la décision du Comité central du Parti du 23 avril 1932 « sur la transformation des organisations littéraires et artistiques » qui mobilisait les intellectuels pour les travaux imposés par la construction socialiste, les associations culturelles germanophones furent dissoutes. Il fallut réorganiser l'union de tous les écrivains, journalistes et artistes qui soutenait le gouvernement soviétique et devaient agir efficacement pour la construction socialiste. La décision de 1932 renia tout ce qui, au sein du système de presse des Allemands de Russie, n'étaient pas dans la droite ligne du bolchevisme, au profit de sujets sur l'éducation politique, de l'internationalisme et des mouvements pionniers, du militarisme, de la lutte contre la religion. Cette phase fut la troisième étape dans l'évolution de la littérature des Allemands de Russie en Union soviétique. L'industrialisation soutint néanmoins la littérature (et le journalisme) allemande

techniquement et scientifiquement. Les problèmes politiques liés aux nationalités étaient relégués au dernier rang des préoccupations des bolcheviques, au profit d'un patriotisme soviétique exacerbé pour les « grands russes ». Durant les années 1930, nous avons donc une large palette de journaux de grande importance. À l'exception des journaux politiques ou empreints d'idéologie bolcheviste, certains organes de presse se sont consacrés au commerce, à l'industrie, aux sciences, à l'art. Certes, l'aspect politique (idéologique) et culturel du journalisme des Allemands de Russie est basé presque exclusivement sur des traductions du russe ou de l'ukrainien et autres langues de l'U.R.S.S. Les thèmes principaux abordés dans la presse des Allemands de Russie étaient les mêmes que ceux des journaux des autres peuples de ce grand pays multinational : le patriotisme soviétique, l'industrialisation, la population active, les résultats du travail dans les kolkhozes, la lutte contre l'ennemi des classes, et surtout les grands fermiers, le clergé, la révolution mondiale, les thèmes contre la guerre, l'avenir socialiste. Le contenu des écrits et notamment des poèmes parus dans la presse soviétique allemande était d'un ton déjà imprégné de communisme.

Le nombre de journalistes agitateurs augmenta et l'œuvre journalistique n'avait jamais été aussi riche. Les journalistes apportaient un autre regard sur le monde bolcheviste et expliquaient clairement les fondements de la lutte des classes. Tout cela contribua à la création d'un système de presse et d'édition en accord avec la construction socialiste^{ftn525}. Johannes Schaufler, qui allait devenir l'un des écrivains et des journalistes les plus appréciés dans les années 1930, gagna la cause du journalisme au sein du komsomol. En 1931, il reprit le poste de rédacteur culturel aux *Nachrichten* à Engels. Ses articles étaient publiés sous forme de poèmes dans lesquels on distinguait nettement l'imprégnation des méthodes de travail socialiste et le système de l'économie planifiée. Alexander Heinz, lui, s'attachait à écrire des poèmes contre la guerre. En 1931, Karl Schmidt* esquissait dans un article intitulé « Stossbrigadler und Stürmer » l'opposition des classes dans un village allemand. Lors du 15^e Congrès du Parti, selon une théorie stalinienne sur l'aggravation de la lutte des classes devant la progression socialiste, il fut décidé de restreindre les droits des fermiers les plus importants. Il régnait donc un désordre incomparable dans les kolkhozes, au nom d'une politique d'épuration (1936-1938) qui fit des millions de victimes. Il semble donc évident que les journaux disparurent les uns après les autres, afin que les journalistes ne puissent pas s'exprimer sur les événements. Les rédacteurs étaient arrêtés et condamnés à de lourdes peines de prison, ou exécutés. Karl Schmidt dont nous venons de parler n'échappa pas à ce sort.

Dans la seconde moitié des années 1930, la parution d'articles à caractère national était strictement interdite dans la presse soviétique. La politique stalinienne des nationalités mettait en avant les Russes et le patriotisme soviétique qui dominait la société et le monde littéraire allemand^{ftn526}. Quiconque ne suivait pas le Parti ou n'adoptait pas une position correcte envers le bolchevisme était automatiquement persécuté. Pour ne citer qu'eux, voici une liste d'hommes victimes de la politique stalinienne et qui faisaient partie du cercle de journalistes et d'écrivains allemands d'Union soviétique :

Le dernier coup porté au système de presse soviétique allemand fut le fait que les tendances de russification de la vie sociale et politique au milieu des années 1930 étaient publiquement devenues politique d'État. La méfiance générale, la délation et l'espionnage devenus monnaie courante marquèrent l'apogée de l'ère stalinienne. Certains journalistes passèrent alors devant les tribunaux et bien sûr, de nombreux journaux et magazines allemands furent alors définitivement interdits de publication :

L'existence de la minorité nationale allemande au sein de l'Union soviétique était dérangeante. La vie allemande persistait uniquement dans le centre politico-culturel des Allemands de Russie dans la République de la Volga et dans les quelques autres territoires habités par des Allemands. En 1937, lorsque la seconde Constitution stalinienne d'U.R.S.S. fut approuvée, tous les citoyens soviétiques étaient censés avoir les mêmes droits et libertés ; cependant la politique d'épuration de certaines minorités perdura. Les Allemands de Russie, dont le destin était alors fortement marqué par les relations entre l'Allemagne et l'Union soviétique, étaient des victimes toutes désignées. Des journaux germanophones, dont les rédactions avaient été simplement fermées, furent interdits définitivement et les rédactions totalement dissoutes^{fn528}. Le système de presse allemand restait donc limité aux organes suivants :

L'histoire du journal *Deutsche Zentralzeitung* peut constituer pour la fin des années 1930 un archétype de la situation générale de la presse germanophone. Ceux qui ont œuvré pour le *Deutsche Zentralzeitung* (Journal Central Allemand), dès sa fondation en juin 1925 et sa parution en 1926 à Moscou^{ftn530}, étaient principalement des intellectuels, des écrivains, des journalistes issus du milieu des Allemands de Russie, surtout ceux qui ont travaillé dans la République allemande de la Volga, en Ukraine ou dans les villes soviétiques. Ils sont les premiers signes du rétablissement culturel du peuple. Ils ont eu une grande responsabilité (celle de la mission historique) qu'ils ont assumée. Ils ont fait fi des revers de fortune et ont préféré se pencher sur les anciennes traditions culturelles avec lesquelles ils avaient grandi. En tant que porte-parole de tout un peuple, il fallait se montrer positif et digne de la position que ce peuple avait pu occuper dans l'histoire de la Russie. Les membres de la rédaction du journal, parce que ne respectant pas les exigences du Parti, étaient susceptibles à tout moment d'être arrêtés et fusillés^{ftn531}.

La situation était préoccupante à Moscou. Entre 1937 et 1938, de nombreux rédacteurs de journaux régionaux et centraux furent arrêtés, dont ceux des journaux *Vetcherniania Moskva*, *Rabotchnaïa Moskva*, *Literatournaïa Gazieta*, *Deutsche Zentralzeitung*. Trois des journaux de Kharkov stoppèrent leur parution. Seul un rédacteur, Sobolievski, échappa à son destin. Il fut réintégré par la suite au sein du Parti et retrouva ses fonctions à la direction du *Deutsche Zentralzeitung*. Les membres de la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung* étaient particulièrement sujets aux arrestations puisque la rédaction était composée d'émigrés et d'antifascistes d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de France. Il s'agissait de personnes qui, pour la majorité, avaient émigré en U.R.S.S. lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 : Johannes Reinhold Becher, Erich Weinert, Ernst Busch et Anna Seghers vivaient à Moscou. Wilhelm Pieck et Walter Ulbricht venaient régulièrement dans la capitale moscovite. Au mois de février 1938, le N.K.V.D. vint arrêter à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung* plusieurs personnes. Le N.K.V.D. revint à plusieurs reprises, arrêtant plus de quarante membres de la rédaction, dont les écrivains Hermann, Richter et Stürmann. Seul Richter a survécu à la prison et aux camps. Restèrent sept personnes au journal, qui écrivaient l'allemand et pouvaient le traduire. Cela était néanmoins insuffisant pour que le journal continue de tourner. Karl Hofmann*, le nouveau rédacteur en chef, a exigé des membres rédactionnels qu'ils vivent dans les bureaux et ne les quittent plus. Ces mesures ne suffirent pas et le rédacteur en chef fut menacé d'être arrêté. Le journal était alors imprimé, comme beaucoup des autres journaux, par les éditions *Izvestia* sur la place Pouchkine de Moscou. Si les censeurs refusaient de corriger le journal avant sa parution, son existence était menacée. Car si le journal paraissait tout de même, le rédacteur et ses collaborateurs risquaient dans le pire des cas de se faire arrêter et dans le meilleur des cas de retarder la parution du journal. La rédaction finit par recruter de nouveaux collaborateurs afin d'améliorer les conditions de travail. La plupart provenaient du Commissariat aux peuples pour les affaires administratives, parlaient moyennement allemand et ne savaient pas l'écrire et n'avaient aucune connaissance journalistique. Les difficultés s'amoncelant pour la rédaction, la parution fut stoppée à l'été 1939.

À partir de là, le système de presse allemande périclita, bien qu'il ait été un système de tradition ancestrale en Russie. Sur la période des années 1930, force est de constater l'influence exercée par le système de presse germanophone en Union soviétique. Cette influence perdit de sa valeur dès la fin des années 1930 avec les fermetures successives de rédaction et les déportations de journalistes^{ftn533}. Tout le système fut remis en cause parce que travailler pour la presse était devenu chose dangereuse et délicate en U.R.S.S. Ce n'est que bien plus tard, dès les années 1960, que l'influence des émigrés politiques allemands sur la presse se fera de nouveau sentir^{ftn534}.

Avant le début de la Seconde Guerre mondiale, la presse venant de l'étranger fut limitée, principalement celle que les demandeurs d'asile venant d'Allemagne et d'Autriche publiaient. Les journaux qui restaient néanmoins tolérés en Union soviétique étaient *Moskauer Rundschau*, *Das Wort*, *Internationale Literatur*. La politique intérieure soviétique du Parti bolchevique concernant les problèmes nationaux liés aux minorités ethniques changea. Ainsi, les thèmes abordés dans la presse germanophone restante changèrent pour correspondre au changement de politique du Parti. Malgré l'accroissement des attaques de l'Allemagne après la prise de pouvoir par Hitler, on pouvait néanmoins relever une approbation certaine dans le ton principal des médias soviétiques^{fn535}. Après la signature de l'accord sur le crédit et le commerce entre l'Allemagne et l'Union soviétique le 19 août 1939 et le protocole supplémentaire entre Staline et Hitler du 28 août 1939, puis l'annexion de la Pologne sur la base du traité d'amitié et sur la frontière germano-soviétique du 28 septembre 1939, les relations entre l'Union soviétique et l'Allemagne se stabilisent. Les attaques contre l'Allemagne dans la presse soviétique et germanophone disparurent au profit de l'évolution des relations amicales entre les deux États. La tragédie des Allemands de Russie (les déplacements forcés, les persécutions, les déportations de la population allemande mais aussi lituanienne, estonienne, lettonne, ukrainienne et polonaise) fut peu reflétée dans la presse. L'amitié entre Staline et Hitler fut de courte durée. Les relations entre les peuples soviétique et allemand furent bientôt un enfer pour les Allemands de Russie. Le 28 août 1941, la R.S.S.A.A.V. fut donc dissoute et les habitants envoyés en Sibérie, Asie centrale et au Kazakhstan, dans le grand Nord ou complètement à l'est^{fn536}. L'allemand était la langue de l'ennemi et était donc officieusement interdite. Les derniers journaux de langue allemande existants disparurent et il est évident que les écrivains allemands de Russie ont contribué à leur façon au développement du système de presse germanophone jusqu'à cette période. Les problèmes de la journalistique étaient aussi ceux de la littérature. Les querelles politiques s'abattaient sur les journalistes comme sur les écrivains. Nous pouvons déplorer que peu d'articles aient été écrits aux sujets de ces démêlés politiques dans les journaux de langue allemande. Nous en avons un exemple dans le *Sturmschritt*, de Kharkov (1930-1935). Déjà au début de l'année 1932 Herrmann Bachmann* (1888-1951) fut accusé par Gottlieb Fichtner de manque de perspicacité, accusation pour laquelle il fut arrêté dans son village allemand pour déformation de la lutte des classes :

fn537

C'est ce même *Sturmschritt* qu'Hermann Bachmann avait déjà critiqué en juillet 1931 au sujet de la dissimulation de pratiques contre les koulaks dans son roman *Die alte Neuhoffnung* et par une pétition adressée au *Litjournal Selbstkritik*^{fn538}. Lors de la première conférence de l'Union des écrivains soviétiques allemands^{fn539}, Schellenberg insulta plusieurs journalistes et personnalités littéraires qui auraient agi comme des koulaks, voire des fascistes. Puis il émit des critiques plus brutales : comme l'on était déjà occupé à démasquer les agents koulaks et fascistes, il se lança contre les actes de contrebande. Un témoin éloquent témoigna contre lui lors de la première conférence des écrivains soviétiques allemands. David Schellenberg, ancien rédacteur du journal *Sturmschritt*, se montra particulièrement zélé. Il stigmatisa dans un article « l'agent koulak » Janzen qui se serait infiltré au sein de sa rédaction, « l'agent fasciste » Mickwitz, auteur d'une théorie sur la langue soviétique allemande et sur la langue allemande koulak dans l'Empire des tsars, mais aussi A. Störm qui aurait travaillé avec l'ancien rédacteur A. Müller à Kharkov, lui-même espion, afin d'aider le rédacteur du journal pédagogique *Komm-Erziehung* S. Nickel qui était tombé sous le coup des critiques de Schellenberg dans un article de *Deutsche Zentralzeitung* en 1932^{fn540}. À force de critiques éperdues, les discussions des écrivains et journalistes perdirent leur intérêt dans les années 1930. Et David Schellenberg finit par partager le destin de ses collègues^{fn541}. Ernst Kontschak, en qui Schellenberg voyait un talent considérable, fut également arrêté en 1937 et condamné à dix ans d'emprisonnement à Magadan^{fn542}.

Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, évoquer les Allemands d'Union soviétique était tabou. Il n'y avait officiellement plus d'Allemands de Russie. Les recensements ne faisaient nullement mention de ce groupe ethnique. Ils avaient existé. Selon les termes mêmes de Staline : « Si ce peuple existe effectivement, c'est son problème ; s'il n'existe pas, il n'y a aucun problème ». La presse gardait le silence. Quand, à l'occasion, des articles économiques étaient écrits sur des activistes et qu'ils se trouvaient être allemands, leurs noms étaient changés en noms russes ou, dans le meilleur des cas, on ne donnait que l'initiale de la personne concernée, par exemple : « le directeur du combinat W., bien connu dans le rayon, battait tant de blé par parcelle que... » (« Der im Rayon bereits bekannte Kombineführer W. drischt so und soviel Weizen pro Schicht... »). Il semblait que la situation fut alors dans l'impasse.

Entre 1941 et 1955, l'histoire des Allemands de Russie dans la presse soviétique n'est qu'une longue période de silence, sombre et douloureuse. Après le décès de Staline en 1953, un virage s'est amorcé dans la politique. Entre 1954 et 1955, les regards sur les Allemands de Russie changèrent. Dans le rapport de la XXe conférence du P.C.U.S., Nikita Khrouchtchev a annoncé une période de « dégel ». Lors de la visite de Konrad Adenauer à Moscou, le thème des Allemands de Russie est redevenu d'actualité. Il semblait que la communauté allemande sortait ainsi enfin du tunnel. Dans les anciennes communautés allemandes de Sibérie et du Kazakhstan furent mis en place des groupes d'enfants allemands pour l'apprentissage de leur langue maternelle allemande.

La presse allemande soviétique en était alors aux prémices de son existence. En effet, à Kaliningrad, anciennement Königsberg, parut entre 1947 et 1948 le journal *Neue Zeit* qui était publié par la Commandanture pour la population allemande de la région qui n'avait pas encore été déplacée. Puis, à Barnaoul, en 1956, un journal allemand au titre bolcheviste *Arbeit* apparut, pour une courte durée. Les premiers collaborateurs étaient Viktor Pestow, Lew Malinowski*, Johann Warkentin, Andreas Kramer, Viktor Weber*, Joachim Kunz*. En 1957, ce journal fut remplacé par les journaux des rayons *Das Arbeitsbanner* (qui parut jusqu'en 1959 et dont les collaborateurs étaient Joachim Kunz, Georg Rau*, Woldemar Spaar, Edmund Günther) et *Rote Fahne* (avec Peter May, Karl Welz*, Johann Schellenberg*, Alexander Beck*, Peter Klassen*, Woldemar Spaar, Friedrich Bolger, Amalia Windt, Lydia et Johann Wagner). Parallèlement apparaissait à Moscou en mai 1957 *Neues Leben*. Une décennie s'est ensuite écoulée sans mouvement des organes de presse. Les accusations contre le peuple germano-russe étant levées, ils recouvrèrent le droit à l'expression. Ainsi, on nota une effervescence grandissante et à l'été 1965 un groupe constitué de représentants du peuple germano-russe se rendit à Moscou. Il s'agissait de personnalités soviétiques allemandes^{fn543}. Ils adressèrent au gouvernement la lettre suivante pour se plaindre de leurs statuts^{fn544}. Leurs revendications étaient la dénonciation des accusations qui pesaient depuis les années 1940 sur le peuple allemand de Russie, par le décret du 29 août 1964^{fn545}, le refus de l'assimilation au peuple soviétique, la dénonciation de l'impossibilité de retourner dans leurs territoires d'origine et du non-rétablissement de la R.S.S.A.A.V. Les représentants exigèrent par l'intermédiaire de ce courrier publié dans la presse le rétablissement de la République de la Volga, la levée de toutes les mesures restrictives qui pesaient sur le peuple allemand, une reconnaissance officielle et publique de la levée des accusations portées à son encontre.

Selon certaines données statistiques^{fn546}, il existait au milieu des années 1990 sur les territoires de l'ancienne U.R.S.S. plus de quinze journaux allemands. Cela était peu si nous comparons ce chiffre à ceux de la presse allemande dans l'ancienne République de la Volga. Rien que dans la Basse Volga on dénombrait dans les années 1930 plus de vingt journaux allemands ; de plus, il y avait des journaux allemands également en Ukraine, en Crimée, à Leningrad et en Sibérie. Entre les années 1950-1960 et la fin des années 1980, nous pouvons retenir trois organes de presse majeurs pour les Allemands de Russie : le journal *Neues Leben* à Moscou, Russie, puis le journal *Freundschaft* à Tselinograd, Kazakhstan, et enfin *Rote Fahne* à Slavgorod, dans l'Altaï, mais peu connurent son existence en dehors du rayon de Slavgorod. Ces journaux sortaient

régulièrement, mais tout leur contenu était bien sûr soumis à la censure, et tout ce qui y paraissait était permis ou ordonné par le censeur et le Parti. Leur essor coïncida avec la progression de la *perestroïka*, et les uns après les autres, d'autres journaux virent le jour. Parallèlement à l'essor de la presse, nous pouvons noter l'essor d'éléments culturels corrélationnels. En effet, furent introduits pour la population germanophone des cours d'allemand – langue maternelle renforcée. Des émissions de radiophonie allemandes virent le jour à Alma-Ata et ailleurs. Tout cela, ainsi que la création de quelques organisations culturelles participa à la reconstitution, lente mais certaine, d'un état d'esprit communautaire allemand et à la reconstitution, par l'écrit, de l'Histoire des Allemands de l'Union soviétique...

Un historique analytique de chaque journal de langue allemande est ici nécessaire à notre propos. Au Kazakhstan, le seul journal allemand publié sur place est *Freundschaft*. Nonobstant, la population ayant accès à d'autres journaux germanophones de Russie, la présentation des autres organes de presse nous a semblé nécessaire. En outre, il faut souligner que chaque corps rédactionnel en Russie possède des rédactions locales importantes dont les membres et journalistes résident notamment au Kazakhstan, ce qui justifie notre choix. Enfin, précisons que tous les journaux allemands d'U.R.S.S. ont largement fonctionné, et aujourd'hui encore, grâce à un système de correspondants locaux extrêmement développé et ramifié, répartis sur l'ensemble du territoire soviétique, et particulièrement au Kazakhstan. Certains journaux donc, s'ils ne sont pas *stricto sensu* des journaux allemands kazakhs, mais germano-russes, gardent une valeur et un fondement indéniable au Kazakhstan.

Tout a commencé avec *Freundschaft* (Amitié), le journal quotidien de la population germano-soviétique du Kazakhstan selon son intitulé : « Tageszeitung der sowjetdeutschen Bevölkerung Kasachstans ». Cet intitulé changea à la fin des années 1980 pour « Deutsche Tageszeitung für Politik, Wirtschaft und Kultur » (Journal quotidien allemand de politique, d'économie et de culture). « Die *Freundschaft* ist da ! » (le journal *Freundschaft* est arrivé) pouvait-on lire dans l'éditorial du tout premier numéro.

ftn547

ftn548

La rédaction du nouveau journal *Freundschaft* était principalement constituée à ses débuts d'intellectuels germano-russes et de linguistes, souvent retraités, dont les écrivains Ernst Kontschak et Irma Richter, présidente du club des amis de la langue allemande de Kharkov. Avant la guerre, ils vivaient à Halbstadt, aujourd'hui Molotchansk, en Ukraine. Irma Richter a fait ses adieux à la rédaction fin 1995, elle a été largement remerciée par la rédaction et les collègues et un numéro lui fut même consacré. Le journal *Freundschaft* a paru pour la première fois à Tselinograd au Kazakhstan le 1^{er} janvier 1966. La rédaction lança dans le premier numéro un appel aux lecteurs :

Sa parution fut mentionnée dans un article intitulé « Eine Zeitung wird geboren » de *Neues Leben* le 19 janvier 1966^{ftn550}. Le premier rédacteur en chef était le communiste Alexeï Debolski* qui avait travaillé de 1946 à 1949 à la rédaction du *Tägliche Rundschau* de Berlin. Parce qu'il manquait des collaborateurs maîtrisant parfaitement la langue littéraire allemande, Alexeï Debolski forma, certes en faisant face à de nombreuses difficultés, un collège rédactionnel, le premier du genre, au sein du journal. Le journal était publié en 1966 sur quatre à six pages, cinq jours par semaine (*Freundschaft* était en effet publié tous les jours sauf le dimanche et le lundi), à un tirage estimé à environ 5 000 exemplaires^{ftn551}. Le journal était publié sur un format de feuilles A1. Son sous-titre était à l'origine « Proletarier aller Länder, vereinigt euch ! » (Prolétaires de tous les pays, unissez-vous), mais fut changé dans les années 1980 par « Für Einigkeit, Demokratie und Humanismus ! » (Pour l'union, la démocratie et l'humanisme). Il coûtait deux kopecks en 1970 et son prix augmenta régulièrement, mais sans excès puisqu'en décembre 1990, juste avant la fin de sa parution, il coûtait trois kopecks. De nombreux lecteurs étaient abonnés au journal.

Dès 1966, les rubriques étaient les suivantes : en page une, les nouvelles internationales et de politique internationale ; en page deux, « Partei- und Politische Massennarbeit » ou « Mensch und Gesellschaft » ou « Kultur und Kunst » ou « Der Leser greift zur Feder » ; en page trois, « Wirtschaft » ou « Junge Garde » ou « Kinderfreundschaft » ou « Frauenseite » ; et en page quatre « Information und Unterhaltung » ou « Aus aller Welt ». Les lecteurs bénéficient également d'articles sur le sport, des récits humoristiques et d'articles sur la médecine. Le sport est important à l'école et est largement reflété dans le journal, notamment lors de championnats inter-scolaires. Sont également présents les dessins humoristiques, les mots croisés. *Freundschaft* avait une édition spéciale en mai sur le thème de la solidarité, du travail et de la paix. Par ailleurs, les thèmes fondamentaux traités étaient la vie quotidienne et le travail des Allemands du Kazakhstan, des informations sur la politique et l'économie, des rapports sur les avancées culturelles, le courrier des lecteurs, les nouvelles sportives. Paraissait également régulièrement une rubrique littéraire (« Literaturseite ») sur une à deux pages, une rubrique féminine (« Frauenseite ») et une rubrique enfantine (« Kinder-Freundschaft »), ainsi qu'une chronique sur les cours d'allemand en langue maternelle (« Sorgenkind muttersprachlicher Deutschunterricht ») et la rubrique bibliographique (« Büchermarkt der Freundschaft »). Le journal ne tenait pas compte des problèmes nationaux et les particularités des lecteurs dans les premières années de sa création, pour des raisons politiques et de censure. Nous pouvons compter parmi les collaborateurs de la rédaction, en 1966, Robert Pretzer, Rudolf Jacquemien*, Dominik Hollmann, Ernst Kontschak, Karl Welz, Gustav Olscheidt, David Wagner, Jakob Friesen, Kornelius Neufeld*, Alexander Hasselbach*, Georg Haffner, Ida Bender, Maria Klita, Luise Hörmann, Herbert Eck, Heinrich Ediger, David Neuwirt, Rosa Hasselbach, en 1970 Joachim Kunz, Eugen Warkentin, Georg Bau, David Wagner, Ewald Peters, Johann Schloss, Heinrich Ediger, Heinrich Heinz. Á la rédaction, depuis le 22 janvier 1966, nous pouvions trouver Jakob Friesen, qui avait quitté son poste occupé depuis cinq ans à la rédaction de *Tribuna*. Le rédacteur en chef de *Freundschaft* était alors Alexeï Schmeliov (aujourd'hui Debolski). Autres membres : Rudolf Jacquemien, Ernst Kontschak, Irma Richter, Leo Weidmann*, Alfred Funk, Pavel Pochodin (qui travaillait déjà pour *Neues Leben* à Moscou), Johann Schloss, Adam Wotschel, Valentina Teichrieb, Weta Geschewa ; puis avec le temps rejoignirent la rédaction Alexander Korbmacher, Kornelius Neufeld, Erik Chwatal, Leonhard Marx, Abraham Friesen, Irina Kramer, Johann Bittner, Johannes Reising, Alexander Frank*, Ronald Krause, Artur Hörmann*, Alexander Hasselbach, Ralf Pfeffer, Jakob Gerner, Eugen Hildebrand qui était encore rédacteur du journal en 1995.

Dès février 1987, le journal fut transféré de Tselinograd à Alma-Ata qui venait d'être choisie comme nouvelle capitale kazakhe. Dès janvier 1991, l'on aurait pu penser que le journal avait disparu^{ftn552}. En fait, il fut

publié sous un autre nom et sous une forme différente : il devint le *Deutsche Allgemeine Zeitung* (Journal allemand général). Le complément en russe du journal s'intitule *Nimietzkaïa Gazieta* (Le journal allemand) et est publié une fois par semaine. Le *Deutsche Allgemeine Zeitung* ou *DAZ* est sous-titré « Wochenzeitung der Deutschen in Kasachstan für Politik, Wirtschaft, Kultur », comme anciennement *Freundschaft*. La mention « Gründungsjahr 1966 » est d'importance puisqu'elle signifie à elle seule le lien entre *Freundschaft* et le *Deutsche Allgemeine Zeitung*. Ceci étant, la rédaction avait publié un numéro spécial, le 1^{er} janvier 1991^{fn553}, pour signifier aux lecteurs le « passage de témoin » et présenter par la même occasion un historique complet sur *Freundschaft*. En général, la répartition des articles et rubriques était comme suit : en première page, de gros titres bilingues et une présentation des pages intérieures ; en page deux, des articles sur l'Allemagne ; en page trois les événements de la semaine écoulée ; en page quatre des thèmes sur le Kazakhstan ou l'émigration ; en page cinq des thèmes culturels (sur les traditions) ou concernant les communautés allemandes au Kazakhstan et dans le reste de l'U.R.S.S. ou de la C.E.I. ; en page six, des articles sur l'étranger, en page sept des articles précis sur les Allemands de Russie (souvent à orientation historique) ou sur les jeunes générations, enfin en page huit des articles divers. Parfois certains numéros proposent davantage de pages.

Depuis 1991, le *Deutsche Allgemeine Zeitung* paraît tous les samedis à Almaty au Kazakhstan. Son architecture est la suivante : en page 1, la politique intérieure et internationale et les rubriques « In dieser Aufgabe », puis la présentation de différents articles en russe et en allemand, suivie de la rubrique « Rundfunksender melden » ; en page 2, les rubriques « Soziales und Geschichte », la liste des membres de la rédaction du journal dirigée depuis 1994 par Konstantin Ehrlich* ; en page 3, le supplément *Nimietskaïa Gazieta*, avec des faits divers historico-culturels et des commentaires ; en page 4, la rubrique sur les Allemands de Russie : histoire et histoire contemporaine ; en page 5, les rubriques concernant l'écologie, le sport ou « Tag für Tag » (informations pratiques) et « Germania » (informations sur l'Allemagne). Les trois pages suivantes sont en russe. La page 6 traite de culture, la page 7 donne la parole aux lecteurs (« Meinungen und Meldungen ») et la page 8 regroupe des informations diverses sur les loisirs (« Sonstiges »). Le journal est donc composé de huit pages au total voire douze quand il contient le supplément intitulé *Nimietskaïa Gazieta*. Notons que ce supplément récent, *Nimietskaïa Gazieta*, prend de l'ampleur. Son sous-titre est «
ЕжПжДА». Il est du même format que *Neues Leben* et coûtait à sa création, en 1991, cinq kopecks. Quelques modifications rédactionnelles ont été effectuées en 1994 puisque les numéros en 1993 qui se présentaient encore comme suit : en page 2 « Politik und Wirtschaft » ; en page 3 « Rund um die Welt » ; en page 4 « Kultur » ; en page 5 « Literatur » ; en page 6 « Briefe, Meinungen und Meldungen » ; en page 7 « Wochenausgabe für Kinder » ; en page 8 « Welt und Glauben » ou « Umwelt und Gesundheit » ; en pages 9-10 en russe des commentaires sur la société et l'histoire ancienne et contemporaine (Сб ; И Св) ; en page 11 (parfois en russe) des articles sur des thèmes de culturels et littéraires, des poèmes et récits de la « Sovietdeutsche Literatur » mais traduits en russe ; en page 12 « Die 12. Seite » contenant des informations diverses.

Le rédacteur en chef est désormais Konstantin Ehrlich, ses adjoints étant Jakob Gerner et Erik Chwatal. La rédaction est formée d'Eugen Hildebrand (rédacteur stylistique), Woldemar Fink (chef du service), Heinrich Brockzitter et Edgar Eichholz (secrétaires de la rédaction), les poète et écrivains Viktor Heinz* (pour la rubrique littéraire), Reinhold Leis* (rubrique professorale), Alexander Diète (courrier des lecteurs), Robert Korn* (rubrique culturelle) pour le principal de l'équipe rédactionnelle. Les autres membres de l'équipe présents depuis la fin des années 1970 sont Hedwig Kuhn, Ella Tolokonnikova, Narziss Viatkin. Ont également participé par des contributions régulières à la parution du journal Klemens Eck*, Artur Hörmann, Helmut Heidebrecht*, Alexander Frank, Rinaldo Schmidlein, Paul Rangnau, Ronald Krause, Tatiana Kostina, Viktor Wiedmann, Georg Stössel, Bertha Wüst, Alexander Windholz, Larissa Torbina, Annette Frank, Nadeshda Haas, Natalia Spät, Ludmilla Tem, Robert Franz, Johann Reiswig, Wladimir Stürz, Alexander Dorsch, Igor Trutanov, Youri Weidmann, Konstantin Zeiser, Leonid Bill, Alexander Reisch. Les derniers entrés à la rédaction sont Alexander Haas, Polat Karimov, Heinrich Auras, Katharina Kim, Svetlana Samenko, Maguira Chabassova, Ella Jäger, Natalia Sousoïeva^{fn554}. Le journal traite aujourd'hui les problèmes nationaux des Allemands en Union soviétique et publie l'héritage littéraire et culturel qu'ont laissé

les Allemands de Russie qui ont disparu. Néanmoins, malgré cette richesse, le cercle de lecteurs se rétrécit.

C'est la documentaliste Amalie Neuwirt qui travailla le plus longtemps à la rédaction. Les traducteurs étaient Luise Hörmann, Eugen Hildebrand, Maria Klita, Ida Bender... Pour les reportages, David Neuwirt puis Viktor Krieger étaient considérés comme des maîtres de la photographie. Karl Welz traitait les questions économiques. Certes, il était plutôt littéraire mais personne, jusqu'à David Wagner, n'avait alors les compétences de diriger le secteur économique. Dans ce secteur travaillèrent sur différentes périodes Wladimir Borger, Alfred Funk, Jakob Friesen, Arvid Lange, Eugen Warkentin, Johann Sartison, Johann Bittner... Les autres collaborateurs étaient Johann Schmauss, Wladislaw Deobald, Adam Merz, Woldemar Fink, Georg Stössel, Lydia Alexeïeva, Alfred Funk, Ronald Krause, Viktor Wiedmann, Natalia Spät, Heinrich Ediger, Elisabeth Geschewa, Hedwig Kuhn, Leo Weidmann, Helmut Heidebrecht, Annette Frank...

En décembre 1955 paraît le premier numéro du journal *Arbeit* à Barnaoul, qui devient ainsi le premier journal germanophone de l'après-guerre^{fn555}, mais pas le plus important contrairement à *Freundschaft*, paru plus tard et journal majeur. Viktor Petrov, communiste russe et ancien collaborateur du *Täglicher Rundschau* de Berlin-Est, prend la direction du journal. Il est rejoint par Woldemar Spaar et Johann Schellenberg, puis par les écrivains soviétiques allemands Dominik Hollmann et Ewald Katzenstein. Le journal était composé de notices, de contributions et de feuillets sur la vie des Allemands de l'Altaï et publiait des œuvres de la littérature soviétique allemande. Le journal *Arbeit* a cessé d'être publié en avril 1957 par manque de moyens. Il est alors relayé mi-juin 1957 par les journaux de rayon *Rote Fahne* à Slavgorod et *Arbeitsbanner* à Snamenka. Ces deux journaux de petit format paraissaient les mercredis et les dimanches. Le rédacteur en chef du journal *Arbeitsbanner* était à l'époque Joachim Kunz, celui de *Rote Fahne* était Peter Mai. En 1959, ces deux journaux furent réunis sous un seul et même titre *Rote Fahne*, afin de diminuer les coûts d'édition et de toucher davantage de lecteurs. Cette initiative ne fut pourtant pas un succès comme nous allons le voir.

Le premier numéro du journal *Rote Fahne* (Drapeau Rouge) a paru pour la toute première fois le 15 juin 1957 en Russie, comme nous venons de l'expliquer, puis sous une forme différente dès le 1^{er} juin 1965. Il fut publié à 500 exemplaires sur deux pages uniquement durant les premiers mois de son existence, en 1957 (mais fut publié à 4 000 exemplaires en 1977 avant de revenir à 2 600 exemplaires en 1984). Ce journal constitua une véritable surprise pour les familles soviétiques allemandes du rayon de Slavgorod puisqu'il était rédigé en allemand, leur langue maternelle. La création de *Rote Fahne* a été entreprise par le Parti communiste dans l'intérêt de la population allemande de la région de l'Altaï. Son intérêt était évident et le journal affichait clairement ses objectifs. Ainsi, le programme de *Rote Fahne* a été formulé en vers par V. Klein et peut constituer un paradigme pour l'ensemble de la presse allemande en U.R.S.S. : « *Rote Fahne* souhaite montrer / comment le peuple maîtrise le Plan imposé / comment le citoyen soviétique allemand / main dans la main avec les autres peuples / réussit à terrasser le communisme »^{fn556}. Un nouveau rédacteur en chef arriva au journal en 1960 pour tenter de redresser la situation financière : Johann Schellenberg ; il remplaça Woldemar Spaar, resté peu de temps après Peter Mai. Il recruta tout de suite des collaborateurs compétents. Ainsi rejoignirent la rédaction Woldemar Herdt*, Edmund Günther, Friedrich Bolger, Andreas Kramer, et, à différentes périodes, Peter Klassen, Alexander Beck, Viktor Weber, Reinhold Leis, Hugo Hermann, Amalie Lindt, Katharine Balde, Emma Rische, Karl Wacker entre autres. Le 1^{er} juin 1965 *Rote Fahne* fut publié en format double sur quatre pages (petit format) et bi-hebdomadaire. Les rédacteurs essayèrent dès cette époque de relater dans leurs articles les particularités nationales allemandes. En mars 1975, Johann Schellenberg fut relevé de ses fonctions mais le journal continua sous sa nouvelle forme et avec un nouveau comité de rédaction. À la fin des années 1980, le journal avait des abonnés dans tous les rayons des steppes de Kulunda. Johann Schellenberg lui laissa ensuite son poste à Rudolf Erhardt. La rédaction compta de nombreux collaborateurs, correspondants et employés, tous très actifs et constituant la première richesse du journal. Une atmosphère très saine et conviviale, voire familiale, régnait au sein du groupe rédactionnel et du reste du groupe de travail. Ils peuvent se vanter aujourd'hui d'avoir joué un rôle d'organiseurs collectif de la vie allemande, de propagandistes et d'agitateurs sociopolitiques et culturels. Les membres de la rédaction les plus

influent ont été Hans Schellenberg, Andreas Kramer, Friedrich Bolger, Edmund Günther, Amalie et Viktor Lindt, Johann Wagner*, Viktor Weber, Peter Klassen, Alexander Beck, Reinhold Leis, Katharina Balde, Emma Rische, Olga Bader.

Le journal a non seulement contribué à refléter la vie des fermiers allemands de l'Altaï, mais aussi aidé les ouvriers et employés à améliorer les rendements agricoles et à assurer de meilleurs résultats du cheptel bovin. Depuis le XXVIIème Congrès du Comité central du P.C.U.S., *Rote Fahne* œuvre pour la minorité allemande contre l'ostracisme, les persécutions et les préjugés, l'analphabétisme et la manque de culture. Fidèle aux traditions de la presse soviétique, *Rote Fahne* a permis l'échange entre les différents peuples de l'U.R.S.S. (par exemple par des traductions en russe, en ukrainien et dans d'autres langues de l'U.R.S.S.). Le journal a publié de nombreux auteurs soviétiques allemands comme Alexander Reimgen, Nelly Wacker, Ewald Katzenstein, Woldemar Herdt, Dominik Hollmann, Sepp Österreicher, Herold Belger, Alexander Hasselbach... De nombreux agriculteurs se sont impliqués dans la vie du journal en devenant correspondants comme Georg Dumrauf, Ella Fischer, Emma Gärtner, Heinrich Voth, Joseph Schiller, Alexeï Frolov, Marina Hein, rendant publique la vie du Parti et leurs activités professionnelles dans les entreprises, usines, écoles et établissements scolaires. En 1985, *Rote Fahne* comptait 4 000 lecteurs et environ un million d'abonnés^{fn557}. La rédaction avait instauré le principe de distribuer un journal à chaque ancien ouvrier de l'armée de travail, touchant ainsi en 1985 1 375 personnes de plus dans l'Altaï. Le travail effectué par le journal sous sa rubrique « Kinderecke » (le coin des enfants) a été particulièrement apprécié et salué durant toute l'existence du journal. De nombreuses écoles communiquaient avec la rédaction : les écoles des villages soviétiques allemands Podsosnovo, Kussak, Redkaïa Doubrava, Degtiarka, Protassovo, Polevoïe. Andreas Kramer, membre de la rédaction, fut particulièrement marqué par son passage au journal. Son objectif principal était de montrer et de résoudre les problèmes spécifiques d'un journal national. Ce bi-hebdomadaire ne disparut pas fin 1991 mais fut repris sous un autre titre, en l'occurrence *Zeitung für Dich* dès janvier 1991. Son rédacteur en chef était alors Rudi Erhardt.

Anciennement *Rote Fahne*, le journal *Zeitung für Dich* (Journal pour Toi) qui paraît depuis le 1er janvier 1991 se développe et devient plus qu'un journal local, sa portée dépassa les limites du rayon dans lequel il était diffusé au départ. La rédaction siège à Slavgorod mais l'édition se fait à Barnaoul. Désormais hebdomadaire (depuis juin 1992), il ne couvre plus seulement l'Altaï mais toute la C.E.I. Le journal est également lu en Allemagne, en Argentine, au Canada, en Suisse. Le journal *Zeitung für Dich* est publié en russe et en allemand ; il compte 2 500 abonnés. Publié sur cinq pages désormais, il réserve une part importante à la rubrique enfantine et littéraire ainsi qu'aux cours d'allemand pour débutants (*Deutsch für Anfänger*). Il est composé de rubriques diverses telles que « Russlanddeutsche Aktuell, Schicksalwege, Geschichte der Volksgruppe, Deutschland, Welt, Wirtschaft, Kultur ». Rudolf Erhardt, directeur de la rédaction de *Rote Fahne* depuis 1975, avoue avoir vu de nombreux changements se produire dans l'histoire de la presse, le plus important étant la fin de la censure. Il fut remplacé par Josef Schleicher*. L'éditeur du journal était au départ le Soviet des députés du peuple de la région de l'Altaï. Le journal dut faire face à de nombreuses dettes durant les cinq premiers mois de 1992 (à hauteur de 70 000 roubles). La rédaction contracta alors un emprunt auprès du journal *Slavgorodskienovosti* pour payer ses employés. Afin de poursuivre ses activités, il fit un appel de fonds au premier semestre de 1992 afin de renouveler le matériel de la rédaction. Son sous-titre était : « Proletarier aller Länder, Vereinigt euch ! – Organ des Slawgoroder Stadt – Komitees der KPdSU des Slawgoroder Stadt- und Rayonsowjets der Volksdeputierten ». Sa rédactrice en chef actuelle est Maria Alexenko. Désormais, il s'appelle *Zeitung für Dich*, sans sous-titre.

Un des principaux organes de presse des Allemands d'U.R.S.S., sinon le principal, fut *Neues Leben* (Nouvelle Vie), créé le 1er mai 1957 à Moscou en remplacement du *Deutsche Zentralzeitung*, publié dès 1926 et dont il est symboliquement la suite (son titre traduit la renaissance du *Deutsche Zentralzeitung* mais aussi celle du

peuple allemand de Russie). Le journal a donc été transformé car de nombreux membres de la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung* avaient disparu pendant la Seconde Guerre mondiale comme nous l'avons montré précédemment. Refonder un journal était la solution pour repartir sur des bases nouvelles après la Seconde Guerre mondiale. Sous-titré « Unabhängige deutsche Zentralzeitung » en allemand mais aussi en russe^{fn558}, ce nouveau journal (certains le qualifient de magazines) de seize pages paraissait en deux couleurs et était richement fourni en photographies, sur un format papier de type A3. Sa forme n'a pas véritablement changé si ce n'est dans la typographie et la présentation de la première page, qui a été modernisée. Une seule couleur reste utilisée aujourd'hui, le bleu en l'occurrence.

Le journal donnait des informations intérieures et étrangères, établissait des rapports sur l'agriculture, sur l'industrie et les techniques. Deux pages du journal étaient consacrées à la littérature des écrivains soviétiques allemands contemporains, et traitait également l'histoire du peuple soviétique allemand. Des poèmes, des récits, des traductions d'auteurs russes soviétiques et autres étaient publiées. Parfois, la rédaction publiait des œuvres allemandes modernes. Pendant plusieurs années les pages littéraires étaient rédigées par Johann Warkentin. Son successeur fut Victor Herdt, originaire de l'Altai (ses parents avaient été emmenés de Marienland dans la Volga), diplômé de l'université de Leipzig en études germaniques. Il y avait également une rubrique sur l'enseignement (« Lehrerseite ») dans laquelle étaient publiés des articles sur le travail scolaire et les méthodes. Les journalistes et pédagogues donnaient des conseils, notamment pour résoudre les problèmes de cours d'allemand-langue maternelle et proposaient d'échanger un maximum d'expériences pédagogiques. Lu également par les plus jeunes, le journal publiait une rubrique « le coin des enfants » (« Kinderecke ») une fois par mois. La rubrique pour les enfants était composée de contes, de récits, de poèmes, parfois des enfants eux-mêmes, ainsi que des articles écrits par les enfants, des attributions de prix scolaires, des devinettes, des proverbes et des chants. Ce magazine parlait des nouveautés dans le domaine culturel national et international, des institutions culturelles, des résultats sportifs, des formations professionnelles, des Allemands de Russie célèbres ou influents. Paraissaient également des conseils en éducation, en jardinage, en bricolage et en cuisine. En 1965, le journal était tiré à 300 000 exemplaires. Le courrier des lecteurs des années 1970 à 1990 est particulièrement conséquent, intéressant et apprécié par lecteurs. Il a souvent permis à certaines familles de se retrouver après plusieurs années de séparation suite aux déplacements de 1941. Une rubrique consultative littéraire, rédigée par Sepp Österreicher, l'écrivain Victor Klein et le journaliste Johann Warkentin, paraissait périodiquement pour les auteurs soviétiques allemands. Le premier rédacteur du journal fut Georgi Pchenitsin (de 1957 à 1978). Il collabora avec Erich Richter, Harry Schnittke, Victor Polianski, Karl Welz, Reinhold Keil, Hugo Wormsbecher, le poète et journaliste Robert Weber ainsi que des hommes de lettres qui correspondaient régulièrement avec la rédaction sans en faire partie : Victor Klein, Dominik Hollmann, Reinhard Köln, Ewald Katzenstein, Viktor Heinz, Reinhold Leis, Wandelin Mangold*, Woldemar Ekkert, Herold Belger. Les correspondants du journal en 1976 étaient Georg Haffner (Tselinograd), Helmut Heidebrecht (Saran, territoire de Karaganda), Georg Kissling (territoire de l'est du Kazakhstan), Adolf Bertsch (territoire de Volgograd), Helene Walde (Orenbourg), Peter Peters (Krasnokamsk, territoire de Perm), Johannes Roppelt (territoire de Kemerovo), Nikolaus Zahn (Shana Arka, territoire Djezkasgan), Herbert Eck (Douchanbe), Ernst Liebich (Taldy-Kourgan), Nikolaus Mosser (territoire de Toula).

Le 16 mai 1986, le journal *Neues Leben* fêtait ses soixante ans. Dès le milieu des années 1980, ses articles étaient surtout axés sur les problèmes socio-économiques en U.R.S.S., les combats de la classe ouvrière, le fascisme et la guerre. Certains journalistes étaient venus de l'étranger (R.D.A. et Autriche) rejoindre la rédaction. Parmi les collaborateurs de la rédaction, nous pouvons noter la présence de W. Bredel, J. Becher, H. Huppert, F. Wolf. Diffusé également dans d'autres pays communistes que l'Union soviétique (*Neues Leben* était lu en R.D.A., en R.F.A., en Autriche, en Suisse, en Hongrie et en Tchécoslovaquie), la *Pravda* prit en charge la publication afin de contrôler le contenu des informations divulguées. Ainsi, *Neues Leben* ne diffusait que des informations autorisées sur les événements en U.R.S.S. et à l'étranger, sur la politique des nationalités et sur le rôle des soviétiques allemands dans l'évolution socio-économique du pays. Il présentait aux lecteurs les héros du travail, les représentants du Soviet Suprême d'U.R.S.S., les vétérans du Parti, les scientifiques prometteurs et les artistes. Il ne parlait pas de la minorité allemande nationale d'U.R.S.S. Les principaux problèmes des Allemands en Union soviétique (au sujet de la réhabilitation et du retour dans les territoires

d'origine) n'ont été traités qu'à partir de 1987 par le journal. Le premier qui a abordé le sujet est Heinrich Groth*. Puis, en décembre 1987, Johann Kronewald, participant des délégations du mouvement pour l'autonomie dans les années 1960, publia l'article « Stiefkind der Geschichte » dans *Neues Leben*, ce qui stimula la création d'organismes de recherche sur les Allemands de Russie^{fn559}. Depuis, tous les articles qui paraissent sur le sujet sont dédiés aux Allemands de la Volga ou aux fonctionnaires de leurs institutions^{fn560}. En 1988, le prix du journal a été plus que doublé, passant de 4,08 roubles à 10,44 roubles, ce qui a provoqué la colère des lecteurs qui n'avait pas été informés de ces changements. En réaction, la rédaction décida de revenir au prix initial pour éviter mécontentements et confusion (avec le journal *Moskovskoïe Novosti* qui coûtait aussi 10,44 roubles). En 1990, *Neues Leben* devint un journal indépendant des Allemands soviétiques prenant le sous-titre suivant : *Unabhängig – Überparteiisch, Gründungsjahr 1926. Zentralzeitung der Russlanddeutschen*. Pour la première fois de son existence, le rédacteur en chef du journal était un Allemand (Eduard Schmidt*). À l'exception de Eduard Schmidt, il n'y avait alors au sein de la rédaction qu'un seul collaborateur allemand, Victor Weiz*, qui écrivait en russe. Afin d'agrandir le cercle de lecteurs, le journal a consacré depuis 1990 de plus en plus de place aux articles rédigés en russe et est devenu à la fin des années 1990 un journal bilingue.

Depuis 1994, le rédacteur en chef est Maxim Gagaskin. Le journal est présenté selon la même logique depuis sa création. Il propose différentes rubriques qui sont (avec quelques variantes selon l'importance des articles) : en page 1, la présentation, le sommaire et des illustrations (en général des photographies, alors qu'autrefois il s'agissait surtout de dessins et d'esquisses, voire de fusains) ; en pages 2 et 3, NL Aktuell / aus Deutschland per Fax / Gegenwartsgeschichte; en pages 4 et 5, Nationale Frage / Tribüne / Kultur, geschichte / Erinnerungen / Inland-Ausland ; en pages 5 et 6, Wirtschaft/ Interview / Nationale Politik ; en page 7, In die Urheimat zurückgekehrt / Polemik ; en pages 8 et 9, Ins Theater gegangen / eine Sage lebt durch die Zeiten / Deutschland heute / Blick in die Geschichte / Durch zwölf Monate / Modernes Leben und Lifestyle ; en pages 10 et 11, Prosa und Poesie ; en page 12, Landeskunde und Traditionen ; en page 13, Kinderecke / Zur Auswanderungsfragen / Rezept Tips ; en page 14, Die Welt des Glauben; en page 15, Hier spricht der Leser / Leserseite / Anzeigen ; en page 16, Zur Unterhaltung. Les mini-histoires sont importantes puisqu'elles permettent aux enfants d'apprendre la langue en plus des chansons, des explications en biologie, des récits sur la nature (souvent il s'agit de présentation de travaux d'écoliers notamment dans le domaine de la protection de la nature, ou de poèmes ludiques). La rubrique « Jugendtreff für Komsomolzen » était très importante pour les jeunes dans la société soviétique. Une rubrique « Kulturmosaik » revient dans les années 1985-1986 en mettant l'accent sur l'écologie. La rubrique « Die Welt des Glaubens » se présente toujours avec un sermon (« Gedanken für jeden Tag ») ainsi que des chansons, psaumes et poèmes d'anonymes. Dans ce journal, une grande parole est laissée au lecteur, notamment avec le courrier des lecteurs, les vœux personnels, la recherches de personnes disparues depuis les déplacements de la Seconde Guerre mondiale. Nous trouvons aussi, d'un point de vue plus pratique, des recettes de cuisines, y compris étrangères, et d'un point de vue strictement linguistique des histoires en dialecte et des lexiques en images pour tester ses connaissances (par exemple sur le domaine économique). La page « Lehrerseite » a aussi son importance (conseils pratiques, expériences, pédagogie, exemples) et était d'ailleurs fondamentale dans les années 1960^{fn561}. Les dernières pages sont réservées aux histoires humoristiques, suivies d'anecdotes, de quelques jeux et de mots croisés. De nos jours, les lecteurs peuvent bénéficier de critiques sur les nouveaux films russes. *Neues Leben* est aujourd'hui, en 2003, un journal indépendant mais rédigé à 90 % en russe, ce qui confirme la tendance que nous avons relevée précédemment au sujet de la perte de vitesse de l'allemand actuellement. Il est toujours composé de seize pages, mais propose désormais (depuis 1990) un supplément intitulé *NKA-NL*, exclusivement en russe, dispensant des informations politiques et des discours sur la situation des Allemands de Russie. Le siège de la rédaction, présidée par Oleg Dehl, se situe à Moscou.

Le 20 avril 1990 à Oulianovsk parut le journal *Nachrichten* (Nouvelles), bimensuel et sur quatre pages ; le 21 décembre 1990 parut le premier numéro du *Zeitung der Wolgadeutschen* (Journal des Allemands de la Volga) à Saratov, mensuel sur huit pages. En 1991, sept journaux allemands sortirent presque en même temps,

reprenant des titres qui avaient existé avant 1945 et dont nous avons parlé précédemment : *St. Petersburgische Zeitung* (Journal de Saint-Petersbourg), le *Königsberger Kurier* (Courrier de Königsberg) à Kaliningrad, le *Zeitung der Deutschen Kyrgyzstans* (Journal du Kirghizistan allemand) à Bichkek, le *Deutschen Nachrichten* (Nouvelles allemandes à Kiev en Ukraine), l'*Orenburger Allgemeine* (Journal d'Orenbourg), la *Deutsche Astrachaner Rundschau* (Revue allemande d'Astrakan). Tous ces journaux existent encore aujourd'hui ; seul le journal d'Astrakhan n'a aucune portée hors de sa région de parution. En 1992 seul *Ihre Zeitung* (Votre journal) est paru dans le rayon d'Asovo, territoire d'Omsk. En 1993 aucun nouveau journal n'est apparu mais en 1994 sont apparus *Hoffnung* (Espoir) dans la ville Aluschta en Crimée et le *Königsberger Express* (Express de Königsberg) à Kaliningrad. La parution du *Königsberger Kurier* a été arrêtée à la même époque.

Des conférences ont régulièrement lieu sur le thème de la presse allemande de l'ancienne U.R.S.S., à l'instar du dernier séminaire en date pour les Allemands de Russie et traitant de la presse germanophone qui s'est déroulé du 21 au 24 février 2003 à Moscou^{fn562}.

Ainsi nous avons donc dénombré douze journaux. Certes, *Freundschaft* que l'on a connu à Tselinograd (aujourd'hui Akmola) puis Alma-Ata (aujourd'hui Almaty) a été remplacé par le *Deutsche Allgemeine Zeitung* et *Rote Fahne* est devenu *Zeitung für Dich* (Journal pour toi). Nous arrivons donc à un total de quinze journaux. Néanmoins, trois seulement sont répertoriés dans le catalogue russe de la presse en 1995 : ce sont *Nachrichten* (index 54475), *Neues Leben* (index 50084) et *St. Petersburgische Zeitung* (index 32188). Doit-on en déduire que la discrimination envers les Allemands continue ? Le problème est plus profond : il se situe au niveau des rédactions où les trésoreries, les spécialistes (où forme-t-on aujourd'hui des journalistes allemands ?), les équipements, les imprimeries, etc. font défaut. C'est pourquoi une organisation, le V.D.A. (*Verein für das Deutschtum im Ausland e.V.* ou Association pour les Allemands à l'étranger) a été créée par le gouvernement allemand. Elle siège à Saint Augustin en Allemagne et son rôle est d'apporter de l'aide aux journaux allemands de Russie (matériel divers, informations, livres et ouvrages de référence, ouvrages de littérature allemande...). La presse d'Allemagne produit chaque semaine le magazine *Drehscheibe* ainsi que le magazine radiophonique *Blickpunkt Europa* qui abordent les problèmes des Allemands en Russie, tentent de trouver solutions et soutiens. Cependant, ces aides diminuent petit à petit. Ainsi, les tirages des journaux de langue allemande sont en baisse. Nous pouvons donner les estimations suivantes :

Il n'est pas toujours évident d'estimer le nombre d'exemplaires car beaucoup de rédactions dissimulent les chiffres pour correspondre aux exigences légales. En outre, on peut affirmer qu'un Allemand de Russie sur quinze est abonné à un journal mais chacun peut être abonné à deux voire trois journaux. Pourquoi les journaux ont-ils si peu de lecteurs ? D'une part, les Allemands de Russie parlent de moins en moins l'allemand quantitativement et qualitativement. D'autre part, le niveau des cours d'allemand est faible. Les jeunes apprennent l'allemand durant cinq à sept ans à l'école et trois à quatre ans à l'université, mais leur niveau reste très moyen. Enfin, les journaux eux-mêmes sont incriminés à cause de leur manque de créativité et d'attractivité. Les thèmes sont invariants : politique, émigration, histoire des Allemands de Russie. Les

lecteurs se lassent. Certains journaux russes remplissent déjà parfaitement leurs besoins de lecture et de connaissances sur ces sujets. Les articles allemands sont souvent longs, peu illustrés, peu vivants. La plupart des journalistes sont des correspondants bénévoles et non spécialisés en journalisme. Et l'on en revient au problème financier : avec davantage de moyens, les rédactions proposeraient certainement un meilleur travail journalistique (pour ne citer que cet exemple, le journal *Nachrichten* a dû verser en 1995 plus de quatre millions de roubles de loyer pour ses locaux, somme qui est pesante dans un budget déjà faible).

Force est de constater deux faits au terme de cette présentation des médias : malgré les censures idéologiques et politiques, les organes de presse allemands n'ont pas seulement une valeur linguistique. Ce sont les seuls représentants d'une minorité nationale non représentée politiquement et qui permettent la défense des droits nationaux des Allemands au niveau local mais aussi face aux autorités, et la garantie du maintien de la langue allemande. Ce sont par conséquent des éléments fondamentaux dont la valeur recouvre une portée culturelle, sociale et politique. En outre, par rapport à la presse nationale des autres peuples d'U.R.S.S., force est de reconnaître que la presse allemande a une place relativement privilégiée (contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord)^{fn563}.

Grâce à la multiplication des stations de radiophonie diverses, les programmes sont multiples. Chacune des stations de radio allemandes diffuse ses émissions sur ondes moyennes et courtes pendant les principales heures de réception. Quelques stations diffusent quand même à certaines heures de la journée un autre programme qui s'adresse à des auditeurs éventuellement plus exigeants. Depuis 1956, des programmes spécifiques étaient diffusés pour les Allemands d'Union soviétique sur les ondes des stations de radiophonie soviétiques. Radio Moscou fut la première à proposer ces programmes ; l'émission était alors dirigée par W. Rath. Les temps de diffusion étaient limités à 55 minutes par jour et les émissions destinées aux Allemands de l'Est. Durant les émissions, les informations, des commentaires, des revues de presse et des débats sur des questions culturelles ainsi que des thèmes religieux étaient abordés. Étaient proposées également des lectures littéraires et des émissions musicales (de la musique classique à la musique populaire allemande en passant par les variétés). En 1967, les émissions de radiophonie de langue allemande furent placées sous le contrôle du département « Paix et Progrès » (М Ппé) de la radiophonie soviétique et l'étaient toujours en 1991.

Les émissions régionales en langue allemande sont importantes car elles concernent davantage le quotidien des auditeurs. C'est le cas de « Radio Alma-Ata » qui a inséré dans ses programmes dès 1957 des émissions en allemand qui commençaient en 1958 à être reçues et écoutées dans des Républiques d'Asie centrale autour du Kazakhstan. La rédaction allemande était composée au début, en 1957, de deux personnes (Dietrich Friesen et Konstantin Ehrlich), mais comptait neuf collaborateurs en 1979^{fn564}. « Ici radio Alma-Ata et son émission pour la population allemande du Kazakhstan » : avec cette phrase et un indicatif musical reconnaissable, commençait l'émission des collègues de la rédaction allemande de la radio d'État du Kazakhstan dans la capitale. Trente minutes chaque jour (habituellement de 14h à 14 h 30) étaient consacrées aux Allemands, ainsi qu'un concert le samedi d'environ une heure qui était souvent rediffusé le dimanche. Pendant cette émission principale de trente minutes, différents thèmes préparés étaient abordés : informations, rapports sur les récoltes, discussions avec les familles, commentaires. Il fut difficile de trouver des rédacteurs avec un bagage journalistique. L'ingénieur du son travaillait à la télévision, l'un était professeur, la speakerine avait une formation de comédienne. La rédaction reçoit en moyenne quarante lettres par jour, souvent des encouragements et des félicitations, des souhaits musicaux. Leur lecture représente une masse de travail car les formulations en allemand sont parfois confuses, d'un niveau insuffisant mais les auditeurs font l'effort de suivre les conseils prodigués dans les émissions pour entretenir leur langue maternelle. Souvent dans le courrier des lecteurs se mêlent à l'allemand des termes russes ; l'alphabet cyrillique côtoie le latin ; la langue orale devient écrite, et parfois il faut se contenter de courriers rédigés uniquement en russe ou en kazakh, ou de mots allemands en caractères cyrilliques. Néanmoins, d'après la rédaction, des efforts mutuels sont nécessaires et les résultats, même infimes, sont palpables. Cela permet à Radio Alma-Ata d'évoluer, et avant

tout de représenter une communauté minoritaire telle qu'elle est au quotidien, avec ses difficultés mais aussi ses richesses.

En 1967, son rédacteur en chef, Dietrich Friesen, obtint son propre studio d'enregistrement. Il travailla avec Johann Hollmann, Peter Mai, Georg Rau, Nora Pfeffer*, Lilli Warkentin, Minna Wagner, Elsa Ulmer*, Albert Iliin, Konstantin Ehrlich. Les émissions duraient en 1957 trente minutes hebdomadaires, puis en 1970 la durée fut portée à 290 minutes avec cinq émissions par semaines. Le programme se calquait sur celui des émissions moscovites. Toutefois, la rédaction a toujours mis l'accent sur les problèmes des auditeurs, les problèmes politiques et n'hésitait pas à diffuser les avis des correspondants locaux. Elle jetait un regard critique sur les publications du journal *Deutsche Allgemeine*. En 1962, la station Frounze (Kirghizistan) diffusa ses propres émissions en allemand. Elles étaient d'abord menées par Joachim Kunz puis par Paul Gräber. En 1974, la durée des émissions de la station de Slavgorod fut portée à 50 minutes par mois, les émissions étant menées par Andreas Kramer, et à Omsk les émissions duraient deux heures par mois. Les programmes allemands pour la population locale étaient aussi diffusés dans les stations de Barnaoul, de Tselinograd et de Karaganda. Mais ils étaient rarement retransmis dans les rayons éloignés à plus forte population allemande. C'est donc la moitié des citoyens soviétiques d'origine allemande (deux millions environ au total en U.R.S.S. selon le recensement de 1989 et qui représentaient la 14^{ème} nationalité d'U.R.S.S. à l'époque) qui vit au Kazakhstan, où ils sont la troisième nationalité représentée. Alors qu'en 1936 95 % des citoyens soviétiques de nationalité allemande considéraient l'allemand comme leur langue maternelle, seulement 57,7 % le considéraient toujours en 1979. Comme nous l'avons déjà expliqué, la politique d'assimilation a provoqué cette évolution. Les jeunes en 1989 ne maîtrisaient plus ou mal leur langue maternelle. La tâche que les membres de Radio Alma-Ata se sont assignée est de faire revivre cette langue maternelle pour la population au travers de ses émissions. Le Soviet Suprême a aidé la communauté allemande en ce sens en instituant en 1987 les cours de langue maternelle allemande. Á Tselinograd, 30 collèges et 17 jardins d'enfants ont introduit l'enseignement de l'allemand dans leurs cours. Les élèves étudient ainsi des œuvres des auteurs classiques germanophones, des poètes et écrivains allemands de l'Union soviétique et les grands classiques de la littérature étrangère. L'objectif est que les jeunes sachent lire et écrire l'allemand. L'enseignement se fait au départ de façon ludique, avec l'utilisation de devinettes, de chants, de contes, de poésies, d'histoires courtes. Cependant, le manque de personnel qualifié et de matériel pédagogique, notamment de livres scolaires et d'appareils de projection, s'est rapidement fait sentir et a compliqué l'enseignement de l'allemand.

La radio allemande ramifie régulièrement son réseau de collaborateurs pour être plus efficace. Par exemple, Radio Alma-Ata recruta au sein de l'association des écrivains dont le siège est situé à Alma-Ata deux éditrices de livres pour la jeunesse, Nora Pfeffer et Elsa Ulmer, l'une en tant qu'animatrice et l'autre comme rédactrice. Le second problème pour la radio est de trouver des animateurs qui peuvent parler du quotidien des membres de la minorité nationale allemande. Beaucoup parlent un dialecte, le *plattdeutsch* ou le souabe. Il s'agit donc de recruter des animateurs parlant l'allemand standard couramment. Cela représente un travail colossal pour la rédaction. Néanmoins, comme l'expliquait l'ancien directeur de la rédaction allemande, Adam März, il ne faut pas pour autant négliger la langue dialectale car elle fait partie intégrante de la culture des Allemands soviétiques. Les rédacteurs doivent donc jongler avec une langue simple, compréhensible pour tous mais qui respecte les normes actuelles linguistiques, grammaticales et usuelles. Dans une interview TASS en collaboration avec les radios soviétiques, de Moscou et Radio Alma-Ata accordée à ses collègues de R.D.A. [fn565](#), Adam März confiait qu'un accord entre tous avait été conclu en 1986 permettant l'échange de journalistes entre les rédactions afin de faciliter l'acquisition d'expérience professionnelle et d'engager la communication et la compréhension. Beaucoup d'actions ont été menées avec la radio « Stimme der D.D.R. » (La voix de R.D.A.). Les collaborateurs ont reçu une formation sur place à Alma-Ata, dispensée par les journalistes est-allemands, qui avaient amené en outre du matériel pour améliorer le contenu des émissions (disques, musiques, enregistrements de conversations). Chaque collaborateur a également la possibilité de recevoir une formation annexe sanctionnée par un certificat de cours de diction et d'animation. Les journalistes est-allemands ont, de leur côté, pu se rendre compte des difficultés existantes à Alma-Ata pour mettre en place une émission radiophonique pour l'équipe de journalistes (composée d'un directeur, de quatre rédacteurs, de deux animateurs, d'un régisseur de plateau, d'une secrétaire, d'un responsable musical) et des

quatre correspondants permanents à Djamboul, Nord Kazakhstan, Karaganda et Pavlodar. Ils sont tous de nationalité allemande. La preneuse de son, fin 1989, était kazakhe et comprenait peu l'allemand, la secrétaire était alors russe mais pouvait préparer les manuscrits en allemand sans parler la langue.

Les émissions de radiophonie sont régulièrement diffusées depuis Alma-Ata. Elles étaient dirigées par Alexander Frank jusqu'à son départ en Allemagne, puis par Adam März. Bien que la rédaction ait utilisé en 1990 des programmes de la « Deutsche Welle », la rédaction enregistre ses propres émissions mais celles-ci sont de moins bonne qualité en raison du manque de personnel qualifié et de matériel performant. Les émissions sont néanmoins très appréciées par la population kazakhe. Nous remarquons que les émissions de radiophonie se font plus fréquemment en alternant russe et allemand. Le gouvernement fédéral a, par exemple, mis à disposition du public 30 000 ouvrages d'accompagnement des cours de langue sur les ondes allemandes (en particulier la « Deutsche Welle »), en plus des revues illustrées et des journaux hebdomadaires, qui contribuent à l'amélioration des connaissances linguistiques en allemand et qui donnent des informations sur la vie en Allemagne.

Cependant, les stations de radiophonie connaissent actuellement de sérieuses difficultés^{fn566}. Les émissions de radiophonie connaissent un net recul de leur taux d'écoute par rapport aux taux qu'il y a dix ou quinze ans. Six fois par semaine (avec quatre émissions de vingt minutes et deux de trente minutes), les Allemands soviétiques avaient l'occasion d'entendre parler allemand, d'entendre des chansons allemandes ou des émissions sur la culture et l'histoire allemande. Les émissions populaires étaient destinées aux jeunes comme aux moins jeunes. Mais depuis le 10 mars 1997, la rédaction des émissions de radiophonie allemandes est au bord du gouffre. Le bâtiment où elle avait élu domicile ayant été racheté par l'agence nationale *Chabar*, la rédaction a dû se réorganiser complètement. Cela touche toutes les stations radiophoniques nationales. De plus, en raison du changement d'horaires des émissions et des changements d'ondes dès le 1er juillet, toutes les émissions sont décalées, y compris celles des stations allemandes du Kazakhstan. Il faut donc revoir toute la conception des émissions, dont la durée a été également raccourcie.

Les thèmes traités à l'antenne restent cependant les mêmes : ils tournent autour de la vie quotidienne des Allemands du Kazakhstan et leurs inquiétudes ; toutefois, on aborde de nouveaux points : les étudiants de la faculté d'études allemandes qui sont privés de la « Deutsche Welle » à cause de ces réformes radiophoniques ; les retraités qui ne peuvent donc plus écouter les chants populaires allemands comme ils le faisaient depuis quarante ans, etc. À la place, on peut entendre sur les ondes : « Voici maintenant une émission pour la population allemande du Kazakhstan proposée par la rédaction allemande de la radio kazakhe... » (« Hier ist die deutsche Redaktion des Kasachischen Rundfunks mit ihrer Sendung für die deutsche Bevölkerung in Kasachstan... »). Les ennuis techniques et le manque de moyens n'arrangent pas la situation. La nouvelle rédactrice en chef, Gulnara Kurmangalievna, espère que les choses vont s'améliorer. Mais sans sponsors, cela semble difficile. L'ambassade d'Allemagne a tenté d'apporter son aide, mais elle ne peut rien faire seule. En septembre 1997, la rédaction a dû licencier des employés. Il est donc clair que la rédaction allemande de la radiophonie kazakhe est dans une très mauvaise passe, dont elle se sortira avec l'aide des autres médias.

Nous allons maintenant voir que, par les biais des centres culturels, les Allemands du Kazakhstan bénéficient de la diffusion d'émissions de télévision sur l'ensemble du territoire afin d'améliorer leurs connaissances linguistiques en allemand et de bénéficier d'informations variées. Il y a d'ailleurs une étroite collaboration entre les rédactions des chaînes télévisées et les stations de radiophonie, privées mais aussi publiques. Ensemble, elles représentent environ 100 établissements. En effet, la télévision est à l'honneur. Presque chaque semaine, les journaux publient le programme télévisuel et cela, depuis le début des années 1970^{fn567}. Quelle est la situation actuelle de la télévision allemande au Kazakhstan ? Plusieurs études ont été menées par les journalistes de langue allemande^{fn568}. La télévision allemande existe depuis 1989. Elle est apparue pendant la *perestroïka*, alors que le sentiment de conscience nationale prenait de l'ampleur chez toutes les minorités nationales.

La première émission télévisuelle du paysage médiatique kazakh allemand fut « Guten Abend », diffusée dès 1989. Le premier rédacteur en chef de l'émission « Guten Abend ! » (« Bonsoir ! »), Alexander Frank, s'est efforcé de créer une émission sur la vie des Allemands soviétiques au Kazakhstan. Cette émission était diffusée une fois par mois et durait quarante minutes. Beaucoup ne s'attendaient pas à obtenir des informations sur l'histoire et la culture de leur peuple. L'émission eut donc rapidement un fort audimat. « Ce n'était qu'une goutte d'eau dans la mer »^{fn569}, déclarait alors Rosa Steinmark*, aujourd'hui rédactrice en chef de la télévision allemande, qui est aussi directrice du théâtre allemand. Depuis, « Guten Abend ! » est la seule émission de langue allemande des médias kazakhs. Avec soixante minutes par semaine, l'émission est diffusée dans tout le Kazakhstan, dans le sud ouest de la Sibérie et dans le nord du Kirghizistan, c'est-à-dire là où il y a encore une forte concentration d'Allemands. Ce qui est particulièrement réjouissant, c'est que « Guten Abend ! » ne traite pas seulement de sujets ayant trait aux Allemands soviétiques mais aussi d'autres thèmes. Aujourd'hui, l'équipe se compose de cinq personnes qui travaillent avec acharnement pour que, deux fois par semaine, l'émission soit diffusée. Elle dure maintenant 25 minutes le lundi et 35 minutes le samedi. Le lundi, ce sont des informations régulières d'Alma-Ata qui sont données, parfois en direct des alentours, et le samedi, la plupart du temps, sont diffusés des portraits ou des chroniques culturelles.

La « Deutsche Welle » (Vague allemande) apporte son soutien à la rédaction avec du matériel et des cassettes. Ainsi parviennent au Kazakhstan des reportages sur des villes en Allemagne, et des informations sur la vie des Allemands soviétiques qui ont choisi d'émigrer en Allemagne. L'équipe télévisuelle manque de moyens financiers, ne serait-ce que pour aller en Allemagne ou pour tourner un film sur les *Aussiedler* allemands soviétiques. « Parce que c'est aujourd'hui très important, nous faisons des reportages au moins une fois par trimestre sur l'intégration de nos compatriotes, mais c'est encore trop peu », déclare Rosa Steinmark^{fn570}. Il faut souligner que l'émission n'éveille plus seulement l'intérêt des spectateurs d'origine allemande mais de tous en général.

La situation économique générale du Kazakhstan n'arrange pas le cas de la télévision allemande. L'existence de cette télévision allemande au Kazakhstan reste très problématique. Les mauvaises conditions économiques dans lesquelles le pays se trouve agissent négativement sur le travail de l'ensemble des émetteurs kazakhs. C'est pourquoi la rédaction de « Guten Abend ! » doit trouver des sponsors. Elle n'a aucune possibilité de former du personnel. Le département allemand de la faculté de journalisme à l'université d'État Al-Farabi, qui avait été créé pour les médias allemands au Kazakhstan, qui forma de 1986 à 1995 des journalistes, a été fermé. Les rédactions de journaux, de télévision et de radiophonie sont donc contraintes de recruter des journalistes à l'étranger. Souvent, ceux-ci n'ont pas ou peu de connaissances en russe ou en kazakh. La situation est donc compliquée. Rosa Steinmark a sollicité l'aide à l'*Institut für Auslandsbeziehungen* pour recruter du personnel. Il est important également que les médias en Allemagne et au Kazakhstan poursuivent et approfondissent leur collaboration. Malgré toutes ces difficultés, un travail de qualité, se poursuit. Un studio a été installé en 1998 grâce à des moyens financiers allemands. En marge des informations à caractère général, la rédaction offre également des documents sur des thèmes divers dans différentes rubriques comme :

Selon un sondage^{fn571}, l'émission allemande du Kazakhstan reste la préférée des spectateurs parmi tous les médias des Allemands de Russie : 191 personnes sur 214 interrogées connaissent l'émission « Guten Abend ! ». La rédaction reçoit un abondant courrier des spectateurs. Il existait aussi en 1987 une émission chaque mardi à 7 h 40 sur la chaîne *Rundschau*, dans le territoire de Karaganda. En 20 minutes, les présentateurs offraient un condensé sur le thème de la protection de la nationalité allemande, avec des reportages sur des thèmes divers : géographie, éducation, troisième âge, collectifs ouvriers, sovkhozes,

maisons culturelles, librairies et bibliothèques, etc. En comparaison avec les médias allemands du Kazakhstan, la télévision allemande reste en première position des sondages (191 Allemands soviétiques sur 214 connaissent l'émission « Guten Abend ! »). La rédaction reçoit chaque jour de nombreuses lettres qui montrent l'importance de l'émission dans la vie des Allemands. Nous ne pouvons dire ce que l'avenir réservera à la télévision allemande, mais tant que les téléspectateurs feront preuve de tant d'enthousiasme et d'idéalisme, et tant que l'équipe de Rosa Steinmark restera performante, cela réussira. Et preuve que le milieu journalistique télévisuel allemand prend de l'importance, à l'université Lomonossov de Moscou, au sein de la faculté de journalisme, des étudiants choisissent d'étudier l'allemand en option pour intégrer par la suite des rédactions des chaînes de télévision de langue allemande. Certes la proportion est seulement de 10 étudiants pour l'option d'allemand contre 100 pour celle de l'anglais^{ftn572} (qui supplante le français qui était l'option favorite dans les années 1960-1970), ce qui confirme à nouveau le recul de l'allemand auprès des populations.

ftn573

Des films allemands ont été tournés en U.R.S.S. et en l'occurrence au Kazakhstan par des équipes allemandes ; nous avons surtout recensé des films étrangers tournés en U.R.S.S. ou au Kazakhstan, lieux choisis par rapport aux paysages en général, parfois pour les événements historiques qui s'y sont déroulés. Nous retiendrons le film *Brief an Xenia* qui date de 1989. Plus récemment, le film *Der Brief des Kosmaunauten*, sorti sur les écrans en Allemagne en août 2002 par Vladimir Torbica avec Luk Piyes, Frederick Lau, Katja Medvedeva et Oliver Bässler. Il s'agit de l'histoire d'un couple russe-allemand de Sibérie qui, avec leur fils de Heinrich, émigre en Allemagne à Munich. Le film traite des difficultés d'intégration et d'emploi des *Spätaussiedler*, thème abordé de façon comique voire burlesque. Par ailleurs, le cinéaste allemand Peter Lilienthal est particulièrement apprécié par les Allemands soviétiques. Plusieurs soirées spéciales ont été organisées en son honneur, retraçant son œuvre cinématographique^{ftn574}. Hormis cela, les journaux sont plutôt muets sur ce sujet, citant parfois quelques œuvres étrangères intéressantes.

ftn575

La littérature soviétique allemande aujourd'hui rassemble tout ce qui a été et est écrit en langue allemande en Union soviétique. Quels sont aujourd'hui les résultats et les implications d'une production littéraire qui remonte au XVIII^e siècle ? Pour répondre, il nous faut procéder à un historique de la littérature allemande de Russie puis d'U.R.S.S. afin de déterminer les conditions qui ont suscité la naissance de cette littérature. Les conditions qui permettent l'existence de la littérature de la minorité allemande ou d'une minorité ethnique en

général sont les suivantes :

Comment la littérature a-t-elle pu se développer dans les conditions de l'après-guerre que nous connaissons ? Comment les Allemands ont-ils pu et su s'exprimer dans leur langue maternelle ? Viktor Schnittke* déclare pour sa part :

ftn576

Qui sont ceux qui l'ont étudiée profondément ainsi que le folklore ?

ftn577

1764 marque le début de l'Histoire de la littérature russe-allemande. Selon les théoriciens littéraires, l'on peut déterminer une certaine continuité dans l'Histoire de la littérature russe-allemande à partir d'une œuvre poétique précise : *Einwanderungspoem*, de Bernhard von Platen, qui date de 1764^{ftn578}. Le poème de Bernhard von Platen était précurseur. Cette œuvre est le début d'une « chaîne »^{ftn579} littéraire qui s'étalera sur des décennies, qui sera soumise à des tensions telles que la russification. Et déjà dans ce poème l'on peut en déceler des traces au travers de termes russes tels que *Batschka* et *Matschka* qui représentent des noms de femmes. Certes, cette chaîne littéraire ne sera pas ininterrompue selon le Pr. Engel Braunschmidt :

ftn580

D'autres noms à consonance allemande doivent être incontestablement rattachés à l'Histoire culturelle russe-allemande et en l'occurrence Delwig, Küchelbecker, Fet und Mej, Dal, Huber, Pawlowa, mais aussi Fonvizine von Wiesen, Friedrich Maximilian Klingler (1752-1831), Friedrich Fiedler (1859-1917) traducteur-adaptateur qui a su adapter brillamment des œuvres de l'allemand ou du russe. Tous ont contribué à un échange littéraire fructueux, à une émulsion littéraire. Il est évident que les journaux germanophones comme le *St Petersburgische Zeitung* et autres périodiques de Saratov, d'Odessa ou de Halbstadt ont également contribué à cette émulsion culturelle. J. Warkentin considère qu'il n'y a pas eu de littérature russe-allemande avant le XXe siècle tandis que le Pr. Annelore Engel-Braunschmidt considère que la littérature russe-allemande a existé avant la période soviétique, bien qu'elle n'ait été que rudimentaire^{ftn581}. J. Warkentin ne considère pourtant pas, si l'on en croit ses écrits, qu'il y avait un immense vide littéraire mais que les Allemands de Russie ne disposaient que des livres venus de l'étranger, en particulier d'Allemagne. J. Warkentin ne croit pas non plus en une identité allemande ou une communauté allemande au sens large, que nous appelons « germanicité » ou « germanitude » (*Deutschtum*) :

ftn582

En tout cas, la langue reste le souci éternel.

ftn583

La hantise des professeurs est le dialecte, qu'ils combattent au profit de l'allemand standard qui, selon J. Warkentin, n'est plus maîtrisé par personne^{ftn584}. Ainsi, vers 1760, *Deutschland* ne désignait, et c'est symptomatique, que l'espace linguistique. En fait, la mutation consonantique de l'allemand standard et la diphtongaison, dont nous avons déjà parlé dans le cadre des dialectes, se sont opérées voilà plusieurs siècles. Ces changements consonantiques étaient immanents à la langue elle-même, autrement dit des facteurs linguistiques inéluctables en raison de la dispersion des Allemands. Selon le cas, le champ lexical d'un dialecte peut être plus restreint que celui d'un autre dialecte. De ce fait, la littérature qui, dans le cas des Allemands de Russie est pour une large part rédigée en allemand dialectal ou qui le met en œuvre au milieu du *hochdeutsch* et du russe, s'en voit influencée et la richesse lexicale peut être affectée, c'est-à-dire enrichie ou au contraire appauvrie.

ftn585

Malgré ses modifications intrinsèques, la littérature est irrémédiablement liée à la langue. L'importance de cette littérature dans la vie nationale des Allemands en Russie puis Union soviétique est, sans parler de son contenu et des ses formes variables, fondamentale. Car il s'agit de littérature en langue maternelle qui représente, en cette période de changements rapides dans le processus d'assimilation culturelle et linguistique, un élément de continuité et de stabilité.

ftn586

Selon Warkentin, les écrivains suivants marquent le début de la littérature russe-allemande : David Kufeld*, le pasteur Samuel Keller* (pseudonyme Ernst Schrill*), Ferdinand von Wahlberg, Franz Bach et Georg Luft. Des milliers de livres traitent de la période difficile sous le pouvoir soviétique de Staline et esquissent la vie dans les goulags. Mais c'est Karl Kurt Klein qui, en 1939, a publié une étude sur le quotidien des citoyens soviétiques. Reinhold Keil a également traité ce sujet. Qu'en était-il donc du traitement du thème du communisme après 1917 ? K. K. Klein a recensé dans son étude dix auteurs, témoins de l'époque, à commencer par Erna Liebfried. Cependant, le Pr. Engel-Braunschmidt ne mentionne pas un seul de ces auteurs dans ses études. Pour elle, ces écrivains n'existaient pas sous la période soviétique. Les Pr. Engel-Braunschmidt et C. L. Gottzmann s'accordent sur ce point. Après 1917, les auteurs essayaient de dénoncer les failles de la société soviétique. Les textes abordaient les thèmes tels que la conscience nationale, la liberté, l'égalité et la fraternité et leur tonalité était assez grave. Entre 1917 et 1933, les événements politiques orientent naturellement les écrivains : les nouveaux thèmes sont la guerre, la NEP, Staline et la Révolution, la collectivisation, l'Église, l'exil des intellectuels^{ftn587}. Certains écrivains axent leurs œuvres sur les sentiments. D'autres affichent leurs positions idéologiques et politiques^{ftn588}. Au milieu des années 1920, la guerre est le thème prédominant. J. Warkentin décrit^{ftn589} la constitution d'un véritable groupe d'écrivains mené par Franz Bach à Engels, représenté par Georg Luft et David Schellenberg à Kharkov. Gerhard Sawatzky succéda à Franz Bach. Le groupe fut dissout en 1935. Après 20 années d'exil, Ernst Kontschack en

fut le seul survivant. Ses souvenirs sont retranscrits dans son ouvrage *Unvergessliche Begegnungen*, notamment ses rencontres avec Hermann Bachmann, Johannes Buch, Gustav Fichtner, Friedebert Fondis, Reinhold Hahn, Hans Kellermann, Richard Knorre, Hans Lohrer, Georg Luft, Peter Petermann, Rudolf Rabitsch, David Schellenberg. À cette époque, les écrivains abordent la thématique villageoise avec la lutte des classes, et toujours la collectivisation, le combat pour la modernité. Les constellations littéraires perdent de l'ampleur au milieu des années 1930, même si on retrouve encore David Schellenberg, Ernst Kontschack et Gottlieb Fichtner. J. Warkentin déclare que le style des œuvres de ce dernier à l'époque est souvent passable^{ftn590}. La poésie à l'époque est marquée par des auteurs tels que Hugo Huppert. Le premier congrès d'écrivains en août 1934 a pour thème le romantisme révolutionnaire. Y participent notamment F. Bach, G. Sawatzky, A. Saks, G. Fichtner. Certains feront des interventions remarquées comme Herbert Henke, Johann Janzen, Heinrich Kämpf* (surnommé à cette occasion le *Frei-Rhythmiker*), F. Bolger, W. Ekkert, E. Günther, W. Herdt, A. Reimgen et D. Wagner.

Pour la première fois, dans les années 1950, la littérature allemande eut la chance de se libérer des entraves imposées par l'Histoire politique du pays, de franchir les frontières. Stérilisée, arrachée à son Histoire, coupée du milieu international, la poésie allemande se vit confrontée à l'époque à la question suivante : où trouver les points de repère d'une nouvelle orientation ? Que restait-il des ressources littéraires ? Comment y puiser à nouveau après l'aliénation totale et l'anéantissement des valeurs traditionnelles, pour retrouver une once de cette vérité dont la langue est capable sous sa forme littéraire ? Dans ces conditions, l'épopée et le drame avaient d'abord moins de chances que la poésie lyrique. Par nature, ces deux genres étaient bien plus vulnérables, plus exposés à la contrainte totalitaire. Sans compter qu'il était bien plus compliqué de broser un tableau épique ou dramatique de la situation en mutation sur le plan intérieur et extérieur. L'épopée a besoin de l'Histoire. Il faut au drame un but, un sens, un motif, un présent agissant. Tandis que l'Histoire gisait sous les décombres, le présent ne faisait que se réveiller. En revanche, le genre lyrique, dans son intimité, pouvait mieux se soustraire aux injonctions des administrations supérieures soviétiques. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que des auteurs isolés aient réussi dès 1945 à sauver la poésie allemande lyrique. Mais ils restèrent invisibles jusque dans les années 1955-1956. Nous avons pu trouver dans les journaux de langue allemande trace des programmes élaborés en matière de lecture et de littérature.

L'oukase du 28 août 1941 a, comme nous le savons désormais, détruit l'ethnicité allemande soviétique et d'autres oukases l'ont fait disparaître de l'Histoire russe^{ftn591}. L'ethnicité allemande soviétique, la langue, la littérature et la culture allemande étaient fragilisées voire annihilées.

ftn592

Après 15 années de silence (1941-1956), le peuple allemand s'est reconstruit. La première activité culturelle renaissante fut la littérature. Certes, certains auteurs n'avaient jamais véritablement cessé d'écrire, en cachette, mais ils n'avaient aucun espoir de publication, surtout en allemand. Ainsi, F. Bolger écrivit pendant et après la guerre en russe ; E. Günther écrivit poèmes, fables, récits humoristiques et feuilletons en russe ; H. Henke écrivit ses poèmes en russe également et D. Hollmann en allemand mais ne fut pas publié ; il en fut de même pour A. Kramer et A. Reimgen tandis que D. Wagner écrivait en russe ses articles, esquisses et chroniques littéraires. Puis, au milieu des années 1970, à l'ère brejnévienne, la littérature soviétique allemande se développa à nouveau, certes avec hésitation au début. On l'appela *Sowjetdeutsche Literatur*, dite SDL dans les articles, les ouvrages ou pendant les conférences. Il s'agissait d'une véritable renaissance, tandis que parallèlement renaissait le système de presse. La parution des journaux entraîna de fait le développement des imprimeries, afin d'augmenter les possibilités en matière d'édition.

Beaucoup d'écrivains de l'avant-guerre étaient tombés dans l'oubli. Ce n'est que plus tard qu'hommage leur fut rendu. Les autres ressentirent la nécessité de se regrouper, d'établir des contacts, d'organiser des réunions,

des débats, des conseils afin de donner au monde littéraire et de la presse l'élan dont il avait besoin. Les écrivains de Krasnoïarsk menèrent la première initiative en créant une association d'écrivains, dont D. Hollmann et A. Henning firent partie. Trois séminaires eurent rapidement lieu et contribuèrent à briser ce silence imposé depuis trop longtemps au monde littéraire :

De nouveaux problèmes supplantèrent les anciens. Le nombre d'œuvres croissait mais les difficultés d'édition persistaient. Ce problème fut soulevé dans une lettre de la section allemande de Krasnoïarsk, publiée par l'organe de l'association des écrivains dans les numéros 10 et 13 du 24 janvier 1962 et du 30 janvier 1962 de Neues Leben sous le titre « Belange der deutschen Literaten ». Il semblait nécessaire d'intégrer des membres allemands à l'association des écrivains de l'Union, ce qui fut rapidement fait puisque quatre membres de l'association rencontrèrent huit membres de la section allemande lors du séminaire du 16 au 18 juillet. A ce nouveau séminaire estival participèrent A. Henning, Sophie Sawatzky, S. Österreicher, Irma Dyck, H. Henke, H. Fuchs, M. Fritz, A. Gallinger, W. Spaar, A. Saks, N. Reichert, H. Köhler, A. Kaiser, E. Günther, W. Ekkert, D. Hollmann, V. Klein, J. Warkentin, L. Fritz. Cette fois, le travail de présentation des œuvres poétiques fut effectué par S. Österreicher. Il analysa des œuvres lyriques parlant de politique, de la patrie, de nature, d'amour, des récits humoristiques, des ballades, des épigrammes, des poèmes pour enfants de nombreux auteurs : J. Warkentin, N. Reichert, E. Günther, L. Fritz, W. Ekkert, N. Wacker, W. Spaar, H. Henke, F. Bolger, Reinhold Frank, H. Kämpf, R. Jacquemien, O. Rischawy, A. Kramer, D. Jost*, A. Müller, E. Katzenstein, J. Weininger, A. Reimgen, Joachim Kunz, D. Hollmann. Pour clore le séminaire, des membres de l'institut pédagogique de langues étrangères prirent la parole. Le débat fut extrêmement tendu au moment d'aborder le récit de V. Klein « Der letzte Grabhügel ». Enfin, en 1968 eut lieu le premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques allemands à Moscou, signe que la littérature allemande soviétique prenait de l'ampleur.

Que peut-on dire à l'époque de ces écrivains ? Si l'on analyse le tableau placé en annexe concernant les informations sur les écrivains germanophones en Union soviétique entre 1955 et 1979^{fn593}, plusieurs constatations peuvent être formulées : la répartition par âge est frappante en ce sens que 9 % des auteurs présentés sont nés avant 1900, 28 % entre 1900 et 1910, 24 % entre 1911 et 1917, 26 % entre 1917 et 1929 mais pas plus de 13 % après 1930, et seulement trois écrivains sont nés pendant la déportation. B. Pinkus et I. Fleischhauer expliquent ce point en ces termes :

En ce qui concerne la répartition géographique, sur 49 écrivains pour lesquels nous avons des données, 22 (soit près de la moitié) viennent de la République de la Volga, y ont fait des études. Huit viennent d'Ukraine, trois de Crimée, quatre du Caucase et six de l'étranger. La plupart des écrivains germanophones en U.R.S.S. ont suivi leur formation dans les instituts pédagogiques de Engels, Odessa ou Leningrad. La plupart sinon la quasi-totalité d'entre eux étaient des enseignants, principalement de langue et de littérature allemande. Certains travaillaient au sein d'organes de presse. Seuls trois exerçaient des métiers techniques ou liés aux sciences naturelles. Un écrivain sur six était membre du P.C. et/ou d'une association politique ou sociale. Cela semble peu pour une élite culturelle active mais reflète en réalité bien la situation générale des Allemands en U.R.S.S. Seize des personnes figurant dans le tableau sont membres d'une association d'écrivains.

Une conférence sur « la littérature soviétique allemande actuelle » qui s'est tenue début 1990 à Berlin-Ouest constitua un fait important de l'Histoire littéraire, bien que peu d'écrivains y aient participé d'après les constatations de Cornelia Staudacher dans son article « Entre agonie et autonomie »^{ftn594}. Certes, son article était surtout pessimiste quant à l'avenir de la littérature soviétique allemande, rejoignant ainsi l'avis d'Annelore Engel-Braunschmidt qui qualifiait d'ailleurs la littérature soviétique allemande « d'amas littéraire sentimental et pathétique » dont il ne ressortirait rien de bon. Il semblerait pourtant que les poèmes de Viktor Schnittke et de Lia Frank* soient d'une contribution indéniable pour la littérature soviétique allemande. La question qu'il faut se poser en abordant les œuvres est de savoir s'il faut considérer qu'une littérature est médiocre parce que ses écrivains et poètes parlent simplement de leur existence. Or, à notre sens, c'est justement ce côté proche de la vie, ce vécu ressenti par tous et retranscrit qui constitue la richesse de la littérature soviétique allemande. Des articles de critiques littéraires, par exemple dans *Neues Leben*, témoignent régulièrement de cet état de fait.

ftn595

En revanche, certains spécialistes, notamment Johann Warkentin, lui-même écrivain, regrettent la trop grande diversité des œuvres littéraires, critiquant le fait que littérature soviétique allemande a perdu de sa force et de sa consistance et que les articles de critiques littéraires sont trop superficiels et n'œuvrent plus pour la littérature comme le faisaient auparavant A. Henning, de David Wagner ou de Woldemar Ekkert. La place que nous pouvons par conséquent accorder à cette littérature dépend de la qualité et de la diversité des œuvres et des auteurs, mais aussi de l'utilisation que nous pouvons en faire dans le domaine de l'enseignement.

Il s'agissait des conseils aux professeurs donnés dans les années 1975. Il s'agissait en fait d'inculquer le patriotisme soviétique, d'ancrer chez les élèves ou étudiants les principes de l'internationalisme prolétarien, de l'humanisme communiste afin de développer le travail de pionniers et des associations de jeunes communistes. Tout professeur, de sciences physiques comme d'histoire, doit pouvoir assurer une formation conforme aux principes communistes d'éducation. Cela vaut plus encore pour les cours de littérature (interprétation des textes). Il s'agissait de faire transparaître l'amour du peuple pour Lénine et son Parti communiste, ainsi que le respect envers l'histoire du peuple soviétique. Les ouvrages d'enseignement de la poésie et de la prose et de lecture des écrivains de langue allemande d'U.R.S.S. doivent respecter ces aspects idéologiques dans les cours de littérature allemande dans les classes de 8^{ème} (histoire, traditions, coutumes, langue). Chaque élève doit être conscient du fait que les termes soviétique et allemand sont indissociables (ils devaient dire soviétique allemand) et sont une composante de leur patrie.

Les livres scolaires étaient peu nombreux mais complets. Le chapitre « De la poésie populaire » (« Von der Volksdichtung ») rédigé par V. Klein ne traite pas seulement de l'histoire littéraire classique mais aussi de la poésie populaire. La littérature soviétique allemande a des origines complexes, en partie russes, et il faut tenir compte de tous les éléments pour l'enseigner. En effet, les auteurs allemands soviétiques ont inévitablement

puisé et puisent encore dans l'histoire commune de la Russie et de l'Allemagne, mais aussi dans leur propre histoire de minorité ethnique pour écrire. L'on ne peut pas aborder cette littérature sans tenir compte de cela, au risque de la qualifier de superficielle. Les professeurs ne doivent négliger aucun motif. Le chapitre « La grande Révolution d'octobre et la genèse de la littérature de langue allemande en Union soviétique » (« Die Grosse Oktoberrevolution und die Entstehung der deutschsprachigen Literatur des Sowjetlandes ») est essentiel à ce propos. Il pose les bases de la littérature actuelle. En outre, les enseignants recommandent souvent la lecture du recueil « Bis zum letzten Atemzug » paru à Alma-Ata, parce qu'il est une des références essentielles de la littérature comme élément corrélationnel de l'histoire. Il ne faut pas négliger la participation de la population soviétique allemande dans le renouveau de sa propre littérature, évolution qui certes s'est faite avec le soutien des autres peuples d'U.R.S.S. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'influence de la littérature soviétique russe sur la littérature soviétique allemande (par exemple David Schellenberg fut influencé par Maïakovski et son mouvement futuriste, Victor Klein par Cholokhov et ses poèmes épiques). Parce que nous savons que ces auteurs se côtoyaient, notamment lors des conférences d'écrivains soviétiques, nous pouvons logiquement supposer que les idées et écrits des uns ont marqué les autres soit sur le fond de leurs écrits soit sur leur forme. Ainsi, certains auteurs allemands auront véritablement remodelé la littérature allemande, tels Franz Bach dans son livre *Unvergessliche Begegnungen* et Georg Luft. Il faut guider les élèves pour l'analyse des idées, de la composition des œuvres, des personnages, du style, etc. En termes de récits historiques, certaines œuvres sont incontournables, telles le roman *Wir selbst* de Gerhard Sawatzky, roman haut en couleurs qui donne une bonne image de la réalité soviétique allemande et qui fut publié dans le recueil *Heimatliche Weiten* entre 1984 et 1987. Il est une transition entre les années 1930 et les années 1970 que les jeunes générations doivent connaître afin de comprendre leur passé. G. Sawatzky fit découvrir de nombreux talents pendant la période durant laquelle il resta rédacteur en chef de la revue mensuelle *Der Kämpfer*^{fn596}.

La poésie ne doit pas être négligée mais son étude demande une approche différente, puisque les poèmes reflètent la réalité de façon différente par rapport aux récits, réalistes, dans le cas de la littérature soviétique allemande. Il faut guider les élèves dans leur interprétation tout en les laissant libres de découvrir le message de l'auteur. L'étude de certains poèmes est plus délicate que d'autres, comme « Herbst » de F. Bolger. Toutefois, les élèves doivent se pencher sur des œuvres telles que « Lied des Traktoristen » de J. Schaufler, « Lied vom Hammer » de R. Jacquemien, « Schaffender Herbst » d'E. Günther, « Neues Werden » d'E. Katzenstein, entre autres. L'important est de leur faire comprendre qu'ils doivent découvrir ce à quoi le poète fait référence. Par exemple, les études de « Steppe » de F. Bolger ou de « Iwan und Johann » peuvent se révéler très intéressantes, surtout si on compare les œuvres entre elles. Pour ce faire, les élèves devront apprendre la distanciation par rapport aux œuvres.

Les enseignants se plaignent souvent du manque de temps pour traiter des œuvres dans toute leur profondeur, comme l'expliquait un professeur, donnant l'exemple de l'œuvre abordée dans son cours, *Der Untertan* d'Heinrich Mann^{fn597}. De plus, les cours de littérature sont réservés aux plus grands élèves. Or, chez les jeunes, les lectures sont non seulement très bénéfiques mais aussi très influentes et leur permettent de forger leur esprit critique. Leur permettre de lire et de discuter de thèmes cruciaux abordés en littérature, en langue allemande de surcroît, est une façon de donner aux élèves la possibilité de pratiquer leur langue et d'en améliorer la maîtrise. Les thèmes abordés sont souvent restreints sous le régime soviétique et ne permettent pas aux enfants d'avoir une large vue sur les événements. Les lectures sont faites pour leur donner une idée de la patrie, de Lénine, de l'éducation... Cela fait partie intégrante de la structure idéologique de l'école. Par ailleurs, un peu comme dans les collèges catholiques en France jusque dans les années 1950, ce qui correspondait à un « prix d'excellence » ne va pas forcément à l'élève qui a les meilleurs résultats scolaires mais à celui qui, bon élève, est également parfaitement intégré à l'idéologie^{fn598}.

Certes, d'autres questions étaient abordées dans la littérature. La littérature de langue allemande a aussi et surtout eu le souci, dans le rapport des Allemands avec le peuple kazakh, de recueillir son héritage national, national étant pris au sens d'Allemand de Russie et d'Union soviétique dans une perspective de reconstruction

culturelle et non d'enfermement ou de repli sur soi. Toutefois, nous ne pouvons pas parler d'une recherche ethnologique sur le peuple d'accueil. Les Kazakhs mis en scène sont d'abord des citoyens soviétiques et ce n'est que dans quelques circonstances particulières, par exemple à l'occasion de mariages mixtes, que sont décrites quelques figures^{fn599}. La religion est aussi une source d'inspiration. Il faut préciser, même si nous reviendrons sur ce point, que les années 1960 ne pas comparables avec la lutte idéologique forcenée et les poursuites judiciaires de l'époque stalinienne. Un tissu religieux se reconstitue peu à peu. Si les grandes confessions chrétienne, luthérienne, catholique, réformée ont du mal à se faire reconnaître, les petites églises baptistes et autres cercles chrétiens, sans grandes structures mais avec des implantations locales assez fortes avec des maisons de prières (*Bethäuser*), des activités caritatives multiples, des catéchismes privés agissent de plus en plus ouvertement dans les années 1970 et 1980. Le courrier des lecteurs de *Freundschaft* en atteste avec les plaintes de vieux communistes sur les agissements des sectes religieuses et le manque de réaction des autorités. À l'occasion des *dies irae*, des tensions apparaissent^{fn600} et ces tensions sont parfois reflétées dans la littérature, notamment chez Hasselbach^{fn601}.

La littérature atteste également de l'évolution culturelle. À l'exemple des brefs récits d'Alexander Hasselbach, dont *Der erste Schnee*^{fn602}, et d'autres aussi, nous pouvons montrer que ces ouvrages témoignent de la nouvelle vie des Allemands après leur réhabilitation. Les exemples sont les nombreuses évocations de la venue dans les villages des troupes de théâtre, de danse, de chant populaire qui montrent l'importance de ces manifestations sous l'aspect de la cohésion nationale qui se recrée autour de la culture. L'évolution sociale est aussi abordée. La relation hommes-femmes est aussi évoquée. Se distinguent alors d'un côté une société libérée (sexualité, travail de la femme) mais, de l'autre côté, l'idéal de la femme au service de son mari n'est pas mort (c'est le cas dans *Die Ersten*, de A. Reimgen, mais nous y reviendrons^{fn603}). En général, l'épouse attend seule à la maison avec ses enfants son mari parti travailler loin de son domicile. Les images de femmes indépendantes sont plus rares. Outre l'évolution sociale, les coutumes sont inévitablement représentées dans les récits, volontairement ou non, comme signe du quotidien. Elles donnent l'image d'une société assagie où les membres du Parti et du *Komsomol* se donnent pour tâche d'avoir une vie exemplaire dans le travail et dans la société, d'être le sel de la terre. Parfois apparaît la différence entre les réalistes qui, forts de leur compétence professionnelle, savent mieux que les idéologues quelles sont les priorités ; mais le temps des oppositions idéologiques violentes est passé^{fn604}. Il y a davantage d'humour et de tolérance dans l'expression des oppositions.

Les journaux en langue allemande comme *Neues Leben* et *Freundschaft* sont de judicieux supports littéraires, en plus des œuvres typiques soviétiques allemandes des jeunes écrivains. Certains articles étudiés, certains thèmes abordés permettent aux enfants de voir comment est la vie ailleurs. Les enseignants qui ont adopté ce système de travail étaient des pionniers, vu la pression du pouvoir politique soviétique et le manque de liberté d'expression dans la vie quotidienne en général et dans les écoles en particulier. Les programmes scolaires en littérature étaient donc établis de la façon suivante (il restait à chaque enseignant de faire le choix des œuvres) :

En classe de 10^e, la littérature est principalement abordée en russe. Il s'agit de présenter la littérature socialiste antifasciste des années 1920 et 1930. On ne mélange alors plus avec le cours de langue étrangère ni de grammaire. Les thèmes abordés repris sont respectivement : le contexte conjoncturel d'une œuvre, son contenu textuel, l'histoire, la littérature et quelques principes de grammaire. Il est demandé toutefois aux élèves de connaître les fondements du *hochdeutsch*. Ils seront contrôlés sur leurs connaissances par un examen oral et un examen écrit (rédaction). Le cercle des thèmes abordés de cette édition de littérature générale était

composé d'œuvres ou d'extraits d'œuvres allemandes, autrichiennes d'émigrés (entre autres), de traductions (principalement d'œuvres de la littérature russe).

Les revues littéraires (*Nachrichten*) ou recueils (*Wir selbst*), dans lesquels les professeurs peuvent puiser des textes, sont un matériau de travail riche, d'autant qu'elles présentent des œuvres originales, telles que *Das Tor der Welt* (La porte du monde) de Theodor Plivier et qui concerne la lutte des classes dans le monde capitaliste ou *Arme Leute* (Pauvres gens) qui est un extrait du roman du même nom d'Adam Scharrer sur les soucis quotidiens et les peurs des gens ordinaires. L'almanach *Heimatliche Weiten*, créé en 1981 sur l'initiative de Vladimir Zapanov, alors rédacteur en chef de *Neues Leben*, publie des critiques littéraires, en russe ou en allemand, de la prose soviétique allemande, de la poésie, des articles journalistiques et paraît deux fois par an. Ce projet d'almanach existait en fait depuis 1965. Il était publié par les éditions de la *Pravda*. À la rédaction en 1981 se trouvait également l'écrivain Hugo Wormsbecher, qui écrivait pour sa part en russe. En 1990, l'almanach qui accumulait les retards de publication, fut supprimé.

L'étude de la poésie soviétique allemande nous permet d'affirmer que son développement s'est véritablement opéré dès 1981. Certains parlent de « fleurissement » des œuvres poétiques. Celles-ci sont orientées sur plusieurs thèmes récurrents. Deux de ces thèmes nous apparaissent comme majeurs :

Les autres thèmes littéraires poétiques soviétiques allemands sont : l'amour et l'amitié, la confiance, la vie et la mort. Certains poètes ont écrit plusieurs poèmes sur le thème des saisons et du temps qui passe, dans des cycles comme « Sommergespräche » de H. Henke, « Kreuzwege » d'Oswald Pladers*, « Welt der Farben » de H. Arngold, « Kalenderblätter » d'E. Katzenstein. Le passé (ou l'enfance) est aussi à l'origine de nombreux poèmes : « Wir sassen da im hellen Licht der Kerzen. / Die Mutter trug die guten Speisen auf. / Der Ofen summt » (V. Schnittke). Enfin, le travail, le socialisme tiennent également une place importante dans la

poésie par exemple chez H. Henke « Schewtschenko », V. Heinz « Sibirien » ou R. Weber dans « Schweisser » : « die Arbeit ist für ihn / ein Hochgenuss ! / Er kann mit Feuer / seine Lebensfreunde äussern ». La poésie est par conséquent faite de motifs variés qui font sa richesse.

Les journaux soviétiques allemands, tels que *Freundschaft* et *Neues Leben*, ont largement contribué à la diffusion des œuvres littéraires, en particulier des œuvres poétiques, ce depuis toujours. Pour ne prendre que cet exemple, certes récent, *Neues Leben* a publié 496 œuvres poétiques sur l'année 1990 dont 88 poèmes sous la rubrique « Der Leser dichtet » (le lecteur écrit des vers) dans laquelle de nouveaux noms apparaissent régulièrement. Les œuvres classiques (de Schiller, Goethe, Heine) ont fait l'objet de huit articles ; trente prières ont été publiées et quatre-vingt poèmes proviennent de participants du premier festival international de poésie à Moscou. Tous les auteurs n'ont certes pas utilisé les procédés poétiques habituels (rimes, mètres, etc.). En tout cas, le genre poétique semble être le genre qui se développe le plus dans la littérature soviétique allemande. Ce genre est fécond parce qu'il permet d'une part une plus grande liberté d'expression : les auteurs peuvent, par l'utilisation de métaphores ou d'hyperboles, exprimer leurs points de vue politiques par exemple. D'autre part, la poésie permet de laisser libre court à la sensibilité, aux émotions. Enfin, et c'est souvent le cas à la lecture des œuvres dans les journaux allemands de l'ancienne U.R.S.S., les auteurs peuvent à la fois se permettre une « simplicité » de langage et une finesse linguistique. La preuve en est que sur l'année 1990 180 poèmes des auteurs allemands ont été publiés, ainsi que 110 adaptations de textes étrangers que J. Warkentin considérait comme le « moteur du journal pour les pages poétiques »^{ftn605}. Certes ces adaptations sont des traductions de bonne qualité, mais le journal en avait-il besoin pour remplir sa rubrique littéraire ? Est-ce le signe d'un appauvrissement de littérature soviétique allemande, d'un manque d'inspiration des auteurs ? Nous pouvons prétendre le contraire puisque les œuvres d'auteurs soviétiques allemands connus restent majoritaires à l'exception de quelques numéros qui laissent les auteurs « amateurs » (les lecteurs en général) s'exprimer. Il semblerait néanmoins que de tels numéros du journal *Neues Leben* ont déçu les lecteurs, car si certains s'essayent à l'écriture, ils n'en apprécient pas moins les travaux des auteurs renommés de la littérature soviétique allemande. Notons par exemple pour 1990, dans *Neues Leben*, la parution des poèmes d'auteurs soviétiques allemands importants :

^{ftn606}

^{ftn607}

Afin de clôturer cette discussion sur la poésie, nous avons choisi de réaliser l'étude succincte du poème « Wer bin ich ? » de Irmgard Stoldt, donné en annexe. Ce poème, autobiographique, dont la mise en page particulière est voulue par l'auteur, a été publié à plusieurs reprises en raison de son succès. Il traite du problème de l'identité des Allemands de Russie. L'auteur s'interroge ironiquement sur le nom de l'ethnie des Allemands de Russie, les *Russlanddeutschen*, et sur la multiplicité des expressions connexes, dites « étiquettes » lourdes de sens, qui désignent les Allemands de Russie selon les époques et les pays : *Auslandsdeutscher, Volksdeutscher, Russlanddeutscher, Sowjetdeutscher, Deutschstämmiger Sowjetbürger, Deutschrusse, mais aussi Aussiedler, Umsiedler, Emigrant, Einwanderer, Russischer Bürger deutscher Zunge, Fremder Deutscher, Vertriebener, Flüchtling*. L'amorce est franche et rude et le lecteur entre tout de suite dans le vif du sujet. La lecture est rapide et l'auteur nous dirige vers le milieu du texte : « Heimkehrer bin ich doch / ein Deutscher, weiter nicht ! » est une phrase forte et porteuse de sens. L'auteur exprime alors tout le paradoxe de sa situation : ne plus être allemand et pourtant vouloir rentrer en Allemagne. Puis il enchaîne sur « Ein Deutscher, der den ganzen Hass, / die Rache gegen Deutschland Stellvertretend fühlen, tragen und erdulden musste ». Il a souffert ainsi que sa famille de la haine envers l'Allemagne dans les années 1940 qui fut rejetée sur les Allemands de Russie. Si l'on s'étonne de cette violence dans les propos, elle nous est ensuite expliquée : l'auteur renie l'Allemagne qui a causé tant de souffrances à sa famille et imposé tant de sacrifices, pour rien à ses yeux. L'absence de reconnaissance lui pèse. Et pourtant, malgré ces difficultés, le retour s'impose et devient possible, comme une délivrance paradoxalement. L'auteur souhaite désormais que son identité de compatriote lui soit donnée. Ainsi il met en parallèle le pronom « euer (Landsmann) » à l'adverbe « daheim » et crée un lien d'intensité entre ces deux pays. L'auteur termine par une dernière question : « qui suis-je à présent ? » C'est en partant à la recherche de ses ancêtres qu'il trouvera la réponse.

Le ton est volontairement sarcastique dans le but d'interpeler, de choquer, de montrer toute l'absurdité de cette situation d'après l'auteur. Les questionnements sont récurrents pour traduire les interrogations auxquelles doit répondre le peuple allemand de Russie, les justifications qu'il doit trouver à son existence, les preuves de son identité. Il semble choqué des qualificatifs qu'on accorde aux Allemands de Russie, tels que « *Ausgewiesen, eingewiesen – integriert und angepasst* » et le point d'exclamation montre la vexation de l'auteur. La ponctuation est donc importante. Le rythme est rapide, les vers courts. L'œuvre n'est pas sophistiquée d'un point de vue esthétique et technique, cela dit le style est recherché et c'est surtout son sens et sa portée qui en font sa valeur.

Les organisations littéraires dont nous allons parler sont celles au sein desquelles les écrivains soviétiques de langue allemande eurent une activité après la guerre. Ils se réunirent au sein de ces organisations et décidèrent d'agir en faveur de la littérature. Le peu que nous savons de ces organisations est fondamental dans la mesure où sans elles, la production littéraire aurait été inexistante ou quasi inexistante. Il s'agit principalement de l'Association des écrivains soviétiques et de l'Association des écrivains allemands soviétiques, mais aussi de l'Union des Allemands de Russie. Les protagonistes de ces associations sont souvent les mêmes personnes et force est de constater que les auteurs allemands soviétiques sont majoritaires. Leur objectif est d'avoir un rôle

de conseil et d'initiation (formation des jeunes auteurs par exemple) et de créer des cercles littéraires. Les organisations mettent en place des conférences des écrivains régulièrement, notamment à Moscou, et des congrès. Si les conférences des écrivains soviétiques allemands ont débuté en juillet 1958 dans le territoire de Krasnoïarsk, le premier congrès de l'Union des Allemands de Russie a eu lieu en mars 1992^{fn608}. Cette première organisation d'écrivains allemands en U.R.S.S. allait préparer le chemin pour la création d'un congrès des écrivains allemands de Russie. Plusieurs auteurs allemands soviétiques faisaient partie de cette première organisation, notamment D. Hollmann, Henning, Eckert, Hardock, Klein, Lorenz, Saks et Schneider qui formaient une section solide et active^{fn609}. En 1960, la section comptait plus d'une trentaine de membres^{fn610}, tandis que dans l'Altaï une autre section était apparue composée d'environ cinquante écrivains allemands^{fn611}. La seconde section d'écrivains germanophones est née au Kazakhstan et comptait en janvier 1965 trente membres^{fn612}.

Un séminaire de littérature important s'est tenu du 10 au 15 janvier 1968 à Moscou. 32 écrivains germanophones y ont pris part dont 17 de Russie, 12 du Kazakhstan. Pour la première fois depuis trente ans, ils avaient obtenu le droit de se réunir et de débattre de questions importantes dans leur domaine ou de leur Histoire^{fn613}. Ce séminaire était prévu pour décembre 1967 mais avait été repoussé en janvier 1968. Deux auteurs, V. Klein et R. Jacquemien émirent le souhait, qui était au demeurant celui de la majorité des présents, de la création d'un magazine consacré spécialement à la littérature et, bien que la presse ait relayé ce souhait^{fn614}, cela ne fut pas réalisé avant 1980. À la suite de ce séminaire, d'autres, de moins grande ampleur, furent organisés : en mars 1968 à Tselinograd, alors capitale du Kazakhstan. Les débats furent relayés dans *Freundschaft*, notamment sur la question de créer une section allemande au sein de l'association des écrivains du Kazakhstan. F. Bolger fut élu comme président à la tête de cette section nouvelle^{fn615}. Entre 1969 et 1980, d'autres séminaires eurent lieu et d'autres unions à différents niveaux furent créées à Moscou en 1973-1976-1978 et 1980 mais aussi dans l'Altaï en 1972-1974 et 1978^{fn616}.

En effet, du 28 au 30 janvier 1974 s'est tenu le séminaire des écrivains soviétiques allemands de la région de l'Altaï, dans les locaux rédactionnels du journal *Rote Fahne*. Ont participé des écrivains et des poètes connus comme F. Bolger, A. Beck, E. Günther, W. Herdt, P. Klassen, A. Kramer, W. Spaar, V. Weber, N. Wacker et l'écrivain russe G. Volodin venu de Barnaoul, ainsi que des représentants des journaux *Rote Fahne*, *Freundschaft* et *Neues Leben*. Le séminaire fut dirigé par E. Katzenstein qui était depuis quelques années à la tête de la section des écrivains soviétiques allemands de l'Altaï. La discussion a porté sur la publication aux éditions « Progress » du livre *Des Dichters Herz* de F. Bolger et des deux recueils *Lyrischer Widerhall* de W. Herdt et *Der Duft von Brot* de W. Spaar. La littérature allemande de Russie, composée de nouveaux ouvrages de prose ou de poésie, de traductions effectuées au cours de l'année 1975, a également été analysée. Les participants constatèrent que le registre théâtral faisait cruellement défaut sur l'ensemble des œuvres produites. E. Katzenstein renouvela son souci d'améliorer le travail effectué en matière culturelle pour la population soviétique allemande en langue maternelle. F. Bolger fit une intervention sur le thème « la langue et le style ». Les œuvres nombreuses pour enfants de Nelly Wacker ont été étudiées. Rudolf Erhard, alors directeur du département au sein du comité du Parti du rayon, souligna la nécessité de mettre l'accent sur l'art amateur germanophone^{fn617}.

Le résultat de ces conférences et séminaires faisait l'objet de publications, notamment dans les revues *Heimatliche Weiten*, *Wir Selbst* et *Nachrichten* ou encore *Internationale Literatur*. D'ailleurs, le magazine *Internationale Literatur* faisait un large travail de masse, en particulier au sein de la population allemande d'Union soviétique déjà dans les années 1930 comme peut nous le montrer cet extrait, rédigé lors d'une réunion de la rédaction à Engels, capitale de la République de la Volga :

Dans les années 1960, le magazine littéraire *Internationale Literatur* rendit moins compte des nouvelles parutions. Le thème de la situation linguistique allemande était moins débattue dans *Internationale Literatur*. Il fut alors proposé d'aborder, dans des essais ou des articles, les questions philosophiques et pédagogiques. Il s'agissait de thèmes tels que l'éthique, la morale, le rôle de la famille dans l'État soviétique et le problème de l'éducation des jeunes. Il fut décidé de perfectionner la rubrique *Kulturerbe* et de prendre davantage d'initiatives pour résoudre les problèmes. Il y avait en effet beaucoup de questions en suspend dans le domaine littéraire auxquelles le journal pouvait sans doute apporter quelques éclaircissements. Dominik Hollmann était présent à cette réunion. Il proposa, en plus de la reprise de la partie sur la théorie littéraire, de travailler davantage sur les traductions de l'anglais, de l'américain mais aussi du scandinave. La question se posa de savoir s'il était souhaitable de republier des romans classiques qui ne l'avaient plus été depuis longtemps. Selon l'avis de tous, cela semblait souhaitable. Les traductions de poèmes étrangers ont remporté l'adhésion des lecteurs et depuis cette époque les traductions et adaptations sont un élément courant dans les journaux allemands. Les adaptations du poème de Alfred Kurella *Das Mädchen und der Tod*, sa traduction par Sassun, et les adaptations de Maïakovski par Huppert ont semblé avoir beaucoup plu. Néanmoins, certains traducteurs n'étaient pas suffisamment bons civilisationnistes pour se pencher sur certaines traductions selon H. Henke.

Les textes qui ont le plus remporté l'adhésion furent la nouvelle *Nordische Novelle* de Paustovski, le récit *Freundschaft* de Gorbatov, les récits de voyage de Heinrich Vogeler et le reportage sur Pavlov de Popovski. Certains lecteurs ont demandé davantage d'articles au style purement journalistique, dans lesquels ils pourraient trouver de courtes biographies d'écrivains connus étrangers, des critiques de films, de théâtre, d'art et des notes sur la vie culturelle intérieure mais aussi étrangère. En fin de conférence, quelques poèmes ont été récités et les articles non publiés dans le magazine lus. Herbert Henke retraça le bilan de la littérature volga-allemande de la seconde moitié des années 1930. La littérature avait fait d'énormes progrès. À l'époque, Gerhard Sawatzky publiait le roman *Wir Selbst*, Andreas Saks voyait ses œuvres *Die Quellen sprudeln* et *Der eigene Herd* adaptées au théâtre et mises en scène, Johannes Schaufler écrivait *Hopsapolka* et Herbert Henke lui-même son premier recueil de poèmes. Les écrivains allemands soviétiques avaient peu de contacts avec les écrivains d'Allemagne. Certains écrivains ou critiques allemands de R.D.A. et des pays de l'Est écrivaient parfois des contributions sur des thèmes d'actualité et faisaient quelques publications comme Hugo Huppert et Alfred Kurella. Tous deux faisaient également des traductions de textes russes. Les œuvres de Erich Weinert et Johannes R. Becher étaient particulièrement appréciées à l'époque, parce que celles du premier étaient antifascistes et que celles du second étaient rares. Il semblait clair que la presse allemande avait largement contribué au combat antifasciste. Les publications d'émigrés allemands, autrichiens, hongrois et antifascistes avaient en effet trouvé un large écho à l'époque.

Tous les écrivains ont toujours été considérés par l'État soviétique comme étant au service du peuple. Johann Warkentin parle même du complexe du lecteur et de l'écrivain russe-allemand. Les écrivains étaient plongés dans le pessimisme, orientaient leurs écrits sur les sentiments, avaient peur d'utiliser certains champs lexicaux, faisaient preuve de « simplicité lexicale » en n'explorant pas complètement la richesse du vocabulaire allemand (par manque de prétention linguistique et esthétique, selon J. Warkentin^{ftn619}), manquaient de matière, manquaient de précision (par peur de représailles, ne donnaient pas de noms par exemple, sinon des faux). C'est un des fondements du postulat de Annelore Engel-Braunschmidt. Quelles sont les difficultés objectives de la littérature ? En fait, elle est aujourd'hui peu lue, elle a du mal à maintenir son niveau ; il existe peu de travaux critiques hors des cercles russes-allemands et la littérature manque de considération, son originalité est remise en question. Font aussi défaut le recours à l'histoire culturelle, les références bibliques et le vocabulaire biblique, le développement de l'expression linguistique (mots et expressions restreints), la simplicité de l'écriture (utilisation récurrente de temps verbaux simples), les

connaissances de tournures idiomatiques (écriture calquée sur le russe). Les symboles poétiques sont faussés. De là à dire que cette littérature n'est pas de qualité, le jugement serait trop péremptoire. La littérature allemande n'a de qualité que pour celui qui la considère au travers de l'histoire de son peuple, et ainsi la comprend.

Aujourd'hui, en même temps que s'éteint la génération qui a connu ou vécu la Seconde Guerre mondiale, disparaît toute une génération d'écrivains allemands de Russie et, avec eux, un style de littérature. La littérature récente d'auteurs allemands de la C.E.I. aborde des thèmes différents, traite les sujets avec une sensibilité nuancée et un recul indéniable. À notre sens, l'évolution de la littérature des Allemands de la C.E.I. sera sans doute la moins prévisible des évolutions culturelles.

Les échanges culturels avec l'Allemagne tiennent une place importante pour les minorités allemandes, en particulier le contact étroit établi avec les artistes allemands. La République Fédérale d'Allemagne organise des tournées de chorales, des séminaires ou des stages de formation gratuits, assurant un certain enseignement et l'éveil musical pour les enfants. Elle encourage les séjours d'artistes allemands de Russie et, inversement, les voyages des artistes allemands qui sont chaleureusement invités dans les régions à forte population allemande de la C.E.I. Il est clair que sans la levée de l'interdiction de voyager, tout cela n'aurait jamais été possible.

L'objet de cette présente analyse est le théâtre allemand d'Alma-Ata^{fn620}, (basé au départ à Temirtaou), qui fait des tournées annuelles durant l'été dans les colonies du Kazakhstan, du Kirghizstan et de Sibérie occidentale, joue un rôle particulier dans la vie culturelle des Allemands de Russie. Les pièces de théâtre sont, à côté des œuvres classiques, des œuvres qui traitent de l'histoire des Allemands de Russie depuis leur départ d'Allemagne. Le théâtre, qui contribue au renforcement de l'unité et de l'identité culturelle, bénéficie des aides privées et des aides d'installation. Pour assurer la nouvelle génération, des études de théâtre en langue allemande furent introduites à l'école comme à l'université de théâtre kazakhe. Il entame aujourd'hui sa vingtième-troisième saison, non sans mal. Dans les années 1985-1986, il a connu de graves difficultés : il y avait peu de comédiens ou il s'agissait de comédiens qui n'avaient pas reçu de formation, il n'y avait pas de régisseur compétent, le choix du répertoire était difficile, les subventions manquaient^{fn621}... Preuve est donc que l'acharnement des Allemands soviétiques en ce domaine aura payé. Aujourd'hui, le théâtre est reconnu. Des troupes allemandes viennent depuis la seconde moitié des années 1980 jouer dans le théâtre d'Alma-Ata, mais aussi différentes troupes kazakhes^{fn622}, comme l'Opéra-ballet académique national *Abai*, ou la troupe de l'Opéra allemand de Berlin. Les artistes étrangers, allemands, sont accueillis avec plaisir, pour le bonheur des amateurs de théâtre et d'opéra.

Les théâtres du Kazakhstan sont peu nombreux. Le Théâtre Kazakh Académique d'État de l'opéra et du ballet Abai (Almaty) fut fondé en 1934. Sa fondation a fait apparaître au Kazakhstan deux nouveaux genres de l'art - l'opéra et la chorégraphie. Au théâtre se jouent actuellement les œuvres des compositeurs tant nationaux qu'étrangers. Le théâtre a aussi permis de découvrir le talent de plusieurs artistes kazakhs qui ont atteint le niveau international et font aujourd'hui la gloire de l'art de la République. Le Théâtre Kazakh Dramatique Académique d'État de drame M. Aouezov (Almaty) fut fondé en 1926 à Kzyl-Orda, la même année il a été transféré à Almaty. Le titre « académique » lui est attribué en 1936. Son répertoire est composé d'œuvres des auteurs kazakhs et de versions kazakhes des pièces étrangères classiques et contemporaines. Le Théâtre Dramatique Académique d'État russe M. Lermontov (Almaty) fut fondé en 1933 à Alma-Ata. Le titre « académique » lui est attribué en 1974. Son répertoire est composé de pièces russes, kazakhes et étrangères (traduites) classiques et contemporaines. Le Théâtre Académique d'État pour la jeunesse G. Mousrepov fut fondé en 1944 à Almaty. La troupe kazakhe y joue depuis 1946, un répertoire essentiellement d'œuvres des dramaturges nationaux et étrangers pour les jeunes en version kazakhe. Le Théâtre Russe Académique d'État pour les jeunes fut fondé en 1945 à Almaty. La même année on lui a attribué le titre « académique ». Le répertoire regroupe des œuvres des dramaturges nationaux et étrangers pour les jeunes en version russe. Le

Théâtre dramatique républicain allemand (*Deutsches Dramatheater*), que nous allons découvrir amplement, fut fondé en 1980 à Temirtaou (région de Karaganda). En 1988, il est transféré à Almaty. La troupe se compose de diplômés de l'École théâtrale Tchepkin (Moscou) et de l'Académie Théâtrale Allemande. Le répertoire se compose d'œuvres d'auteurs germanophones. Le Théâtre Républicain d'État de la comédie musicale ouïgoure fut fondé en 1934 à Alma-Ata, avec un répertoire de pièces nationales, des œuvres d'auteurs russes kazakhs, européens (traduites). Enfin, le Théâtre républicain coréen de la comédie musicale, fondé en 1932 à Vladivostok (Russie), a été, en 1937, transféré à Kzyl-Orda et est à Almaty depuis 1968.

Grâce à certains rapports parus dans des revues de germanistique telles que *Thalia Germanica* et grâce à des témoignages réguliers dans les journaux kazakhs de langue allemande, il nous semble, toute proportion gardée, aujourd'hui envisageable de dresser une représentation chronologique de l'histoire du théâtre allemand, du théâtre de la minorité allemande dans l'ancienne U.R.S.S., du théâtre des Allemands de Russie depuis sa période de création et, surtout, du théâtre allemand d'Almaty. Le théâtre est un pan très important de la vie culturelle, puisque sont représentées sur scène les pièces les plus jouées du répertoire mondial, dans des mises en scène des plus conventionnelles aux plus avant-gardistes. À cela est attaché le travail de décors et de costumes ou accessoires et il fut nécessaire de créer une école pour le jeu des acteurs. En effet, un bref retour sur l'histoire du théâtre allemand est nécessaire pour comprendre quelles ont été ses difficultés de rétablissement après la Seconde Guerre mondiale et sa situation actuelle. Parallèlement aux spectacles traditionnels, on trouva des formules inédites, qui traduisaient le mouvement et l'inquiétude, la recherche de nouvelles formes de la vie sociale et artistique. En effet, malgré la sécurité matérielle revenue et le prospérité dont jouissent certains selon leur métier, les Allemands sont mal assurés, en partie pour des raisons politiques, mais aussi parce qu'ils manquent des bases intellectuelles, lentes à se rétablir. Nous commencerons avec le premier théâtre des Allemands de Russie en province.

1930 voit naître un théâtre des Allemands de Russie à Engels, dans la capitale de la République Allemande Autonome de la Volga. L'ensemble de ce théâtre est formé de comédiens amateurs venant de différentes colonies allemandes de Russie. Erwin Piscator, qui a tourné un film sur la République de la Volga, a donné un avis très négatif sur le niveau intellectuel et les compétences linguistiques et dramatiques de la troupe. Cependant, pesant bien l'importance de la naissance d'un tel établissement culturel, Erwin Piscator a pris part à la construction du théâtre allemand politique. Entre 1931 et 1941 fonctionnaient en U.R.S.S. cinq théâtres allemands :

De nombreux comédiens ont été formés pendant cette période dans les écoles de théâtre et au sein du théâtre de Moscou, ainsi qu'au sein des troupes des théâtres Vsevolod Meyerhold et de l'école supérieure d'art dramatique (G.I.T.I.S.), puis à l'école supérieure de théâtre Tchepkin. Dans les années 1930, certains comédiens et régisseurs tels que Max Valentin, Bernhard Reich, ont eu beaucoup d'influence sur le monde du théâtre. À la fin des années 1930, les théâtres allemands étaient devenus de véritables théâtres nationaux. Ils permettaient de maintenir un certain niveau culturel pour la population allemande de Russie. Les pièces mises en scène étaient entre autres celles des dramaturges Andreas Saks et Paul Kufeld*. La guerre et les événements qu'elle engendra ont placé la vie culturelle et théâtrale allemande entre parenthèses. En 1936, l'ensemble de la troupe du théâtre allemand de Engels a fait un voyage à Moscou au « Théâtre Mali » pour un stage de formation. Les comédiens ont pu ramener de nombreux costumes utilisés au théâtre Mali. Le répertoire se composait de pièces telles que « Nous-mêmes » (*Wir selbst*), « Contrées natales » (*Heimatliche Weiten*) et « Mon foyer » (*Der eigene Herd*) d'Andreas Saks. En 1939, les directeurs des divers théâtres

rencontraient des problèmes liés aux locaux. Alors, pour pallier ce manque, les créations de troupes de théâtres amateurs itinérants se multiplièrent, dans tous les rayons allemands autonomes des régions de Tbilissi, d'Odessa et de Dniepropetrvsk. Les comédiens pouvaient en voyageant poursuivre leur formation, leur apprentissage et échanger leurs expériences. En août 1941, le théâtre allemand de Engels ferma ses portes en raison de la dissolution de la République de la Volga et du déplacement des Allemands de Russie vers la Sibérie et le Kazakhstan. La vie des théâtres allemands fut mise entre parenthèses entre 1941 et 1955.

Dès 1955, les troupes de théâtre réapparaissent petit à petit. Toutefois, ce n'est véritablement qu'entre 1961 et 1965 seulement que le théâtre allemand reprendra officiellement vie : certains membres des délégations des Allemands de Russie ayant demandé la recreation d'un théâtre allemand et cette requête a été acceptée par les autorités. En 1975, enfin, naît à l'école supérieure de théâtre Tchepkin à Moscou une division allemande de théâtre. Les cours étaient principalement donnés en russe, néanmoins, l'allemand était enseigné de façon intensive comme langue étrangère. Les étudiants, qui parlaient surtout leurs dialectes, venaient de Sibérie Occidentale, de l'Altaï et du Kazakhstan. C'est en 1976 que furent instaurées les premières épreuves de concours d'entrée pour la seconde année d'étude en section et filière théâtre.

1980 marqua l'avènement du second théâtre allemand de Russie. Les filières d'études de théâtre dramatique et de comédie fermèrent à Moscou. S'ouvrit alors à Temirtaou près de Karaganda un théâtre d'art dramatique, qui s'installa dans les locaux de l'ancien théâtre de comédie musicale kazakhe. Les premières représentations données dès le 26 décembre 1980 furent celles de la pièce *Les Premiers (Die Ersten)* d'Alexander Reimgen. Le théâtre ainsi mis en place avait ses propres bâtiments dans l'ancien Palais Culturel des Métallurgistes, avec une salle de 150 places, des ateliers, un parking et de belles infrastructures annexes. L'ensemble dramatique se composait alors d'environ quarante jeunes diplômés de l'école d'art dramatique moscovite. L'ensemble commença à travailler sur l'histoire des Allemands de Russie, bien que cette histoire ait été délicate.

Faisons une présentation de cette œuvre qui est une œuvre majeure du théâtre épique moderne soviétique allemand. La pièce *Die Ersten*^{fn623} a soulevé lors de sa publication de nombreux cas de conscience. L'histoire traite de l'héroïsme des Allemands soviétiques. Beaucoup de critiques littéraires se sont acharnés sur l'auteur, chassant les détails gênants dans cette œuvre, comme l'attitude des personnages. Si tous ne sont pas en accord sur l'interprétation, Stössel, Weber et Rösch reconnaissent que le thème, les objectifs et la mise en scène de cette pièce relèvent de l'histoire contemporaine. Tous les éléments constitutifs du drame sont présents.

Il est intéressant de faire un commentaire fouillé de cette pièce de théâtre, non pas tant du niveau de la qualité littéraire (encore que la pièce se déroule sur un rythme soutenu et tonique), que du niveau civilisationnel, idéologique et linguistique. Cette pièce de théâtre, intitulée *Die Ersten* (Les premiers) est divisée en dix scènes. L'action se déroule dans un kolkhoze, en pleine steppe, au bord du désert de Kisyl Koum. Le temps n'est pas précisé ce qui laisse un flou dans le déroulement des événements, qui semblent très étalés dans le temps, voire les années. Ce n'est par conséquent pas une action concentrée dans le temps mais au contraire une fresque illustrée par des tableaux vivants : la conquête de la steppe, la conquête sur les étendues désertiques grâce au travail de l'homme.

Certes, tout commence une nuit d'été 1941 : un soldat nazi complètement ivre, braillant un chant de marche militaire, déambule dans la steppe, alors que dans le camp voisin, on entend des chants populaires des haut-parleurs en russe, en kazakh et en allemand (les Allemands soviétiques et les troupes fascistes chantent les mêmes mélodies). Les personnages principaux sont Heinrich, le président du kolkhoze, son épouse Hulda, son fils Mukan-Edik, Emilie, première femme de Heinrich, Minna, belle-sœur de Heinrich, Hannes, un kolkhozien, sa femme Katharina et sa fille Male accompagnée de Grischa son mari, puis Assilbajew, secrétaire du Parti, Somow et Kim, deux brigadiers, Lemmert le comptable, Guljam-Bobo, commissaire de la nature, Viktor, le frère de Minna, Genas et Linas, deux jeunes écoliers, Schweizer, un kolkhozien et sa femme

Olga, sans compter les différents personnages figurants qui sont les autres kolkhoziens. Tout semble être recentré sur Heinrich. La pièce est illustrée par des dessins en noir et blanc de Rudolf Klotchkov.

fn624

Au terme de cette présentation, il nous faut reconnaître que le jeu sur le langage est fondamental, notamment quant à la répartition *hochdeutsch* / dialecte allemand / russe. Précisons que ce dialecte est issu du dialecte allemand de la Volga (près de Hoffnungstal) puis a évolué sous l'influence du russe et des régions par lesquelles sont passés les locuteurs. Dans la pièce, nous notons même une évolution dans le dialecte utilisé par Hannes à son arrivée (scène I), puis celui de la fin de la pièce : il utilise davantage de russe et surtout, il donne l'impression d'articuler de moins en moins. Chaque personnage quasiment a sa langue. Rappelons que dans la

littérature de langue allemande en Russie, c'était le cas : le *hochdeutsch* pour le pasteur et le prêtre dans la littérature précédant la Première Guerre mondiale, pour les enseignants dans les années 1920 et 1930, un dialecte pour les paysans^{fin625}. Dans la littérature des années 1980, le *hochdeutsch* est parlé par le secrétaire du Parti, par le responsable du Komsomol et le dialecte est parlé par tous les autres. Les échanges ici se font en allemand standard, en dialecte, avec quelques mots russes (comme *pochli*, et surtout dans la scène VII : *dourak*, *vouirodnoï*, *Bocha*, *chlopok*). Ici, le *hochdeutsch*, la langue du président du kolkhoze, est celle donc de celui qui détient l'autorité morale. Néanmoins, l'influence russe est visible car nous notons que, si les Allemands ont vécu dans un environnement où leur langue a été longtemps interdite et qu'ils la réutilisent ouvertement ensuite, les exemples ne manquent pas pour démontrer la pénétration du russe. Pour ne citer que cet exemple, les chevaux portent des noms russes ou kazakhs (fin de la scène IV et scène VI). Les noms donnés aux bêtes domestiques sont toujours un signe (c'est le cas des noms des chevaux des Indiens d'Amérique).

L'allemand était, dans la littérature volga-allemande d'avant la Première Guerre mondiale, la langue du pasteur. Le dialecte était la langue des paysans, Hannes et Katharina notamment. Le russe était la langue dans le vent pour la jeunesse : Male comprend le dialecte mais ne parle qu'en russe. Somow, le russe, parle en allemand mais appelle les autres de leur nom russe complet, comme par exemple Genrich Genrinowitsch. Lemmert utilise de nombreuses expressions proverbiales ou métaphores pour ponctuer son discours (scène III) : « Goethe ist der Weise », « Auf besagter Insel gibt es keine Katzen [...] ». Lemmert le fourbe, utilise en fait la langue autrichienne (« Servus ») parsemée de latin (« Dein Signum »). Nous noterons enfin quelques restes du vocabulaire guerrier du front idéologique tels que « Eiserner Helfer », « Stahlender Hände » qui ramènent à la langue des années 1930 ou des termes qui évoquent l'Allemagne, comme « Drüben », adverbe qui a grande valeur affective. « Drüben » pour d'Allemagne de l'Ouest, c'était « Die Zone », cela est devenu l'Allemagne de l'Est. Pour les Allemands du Kazakhstan, c'est la R.F.A.

Le langage utilisé est compliqué puisque A. Reimgen utilise l'allemand quand on attend du russe, joue sur le langage très familier et sur le dialecte. Cela donne un langage très coloré. Le dialecte est utilisé comme portrait linguistique, avec humour. Les effets ne manquent pas. Le drame n'aurait pas pu être écrit exclusivement en dialecte. Les différents styles donnent un sens à l'œuvre. Au final, dans cet État multinational, toutes les langues ont une égale dignité et leur diversité n'est pas une cause d'incompréhension mais d'enrichissement.

Parmi les éléments intéressants, nous avons donc décelé un témoignage du communisme mature qui ne s'appuie pas sur des formules révolutionnaires qui ont démontré leur vanité mais sur des forces morales. Heinrich est l'homme de bien dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée. Il est honnête et droit, prend soin de sa famille, occupe un poste à responsabilités et assume ses décisions lorsqu'il les estime justes, même si elles vont à l'encontre de l'opinion générale. Le secrétaire du Parti est aussi une personnalité de haute valeur morale. Minna est le pendant féminin de ce type d'humanité. Pour eux, l'idéal communiste sera ce qu'on en fera concrètement : générosité, ardeur au travail et aptitude à pardonner. L'épisode en scène II sur l'enterrement du cadavre découvert est intéressant. Assilbahjew indique qu'il faudra mettre un nom ou au moins une pancarte sur la tombe afin de se rappeler que les steppes de la faim sont une zone hostile aux hommes et qu'il leur faudra se battre pour rester en vie.

Revenons à l'historique du théâtre allemand. En 1982, le directeur est Peter Siemens. Le théâtre fait régulièrement des tournées avec un répertoire important sur de courtes durées. Le théâtre propose des œuvres classiques mais aussi des œuvres contemporaines. Pour la musique, c'est le compositeur Eduard Schmidt qui travaillait dans les années 1980 avec le théâtre (il était lui-même de Karaganda). Durant sa première année d'existence, le théâtre a joué sur le territoire de Pavlodar, de Tselinograd et dans l'Altaï. Sa tournée hivernale se fit dans les territoires de Djamboul et de Talas (en Kirghizie). En 1981, il donna 200 représentations dont 34 spectacles à Djamboul. Il passa également dans les colonies-sovkhozes Oktiabrski, Burno-Oktiabrski, Novotroïzk et Tchou. Les comédiens les plus marquants de la troupe ont été Peter Warkentin, David Schwarzkopf, Maria Albert, Jakob Köhn, Katharina Schmeer, Woldemar Bolz, Katharina Schneider, Johann

Kneib.

En 1987, de nombreuses tournées sont organisées dans les colonies allemandes de Russie. Le discours qui est alors tenu sur scène représentait l'émancipation des Allemands de Russie malgré la pression linguistique et culturelle. Le théâtre est le représentant culturel des Allemands de Russie, le reflet de leur quotidien. L'ensemble théâtral devient un point central du mouvement de soutien *Wiedergeburt* qui souhaite le rétablissement de la République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga. Le répertoire qui fut créé traite différents thèmes :

En 1987, la troupe des étudiants du théâtre Tchepkin présente pour le théâtre allemand de nouvelles pièces *Hab oft im Kreise der Lieben* d'Irene Langemann* et *Woyzeck* de Georg Büchner. La régie était assurée par Ludmilla Novikova, professeur à l'école de théâtre. Cette même année, les étudiants du second studio de l'école de théâtre Tchepkin clôturent leur quatre années d'étude par la représentation de la pièce *Karl und Anna* de Leonhard Frank, *Letzten Sommer in Tschulimsk* de Vampilov et *Hab' oft im Kreise der Lieben* de Langemann et de nouveau *Woyzeck* de Büchner. Ils ont des problèmes de maîtrise de l'allemand. La plupart ont des parents kolkhoziens qui connaissent le dialecte mais ne maîtrisent pas la langue littéraire. Il leur faut donc parfaitement comprendre le texte avant de prétendre l'interpréter et jouer sur la langue. Cela représente un travail énorme pour les étudiants. La remarque avait déjà été faite avec le premier studio allemand en 1977. Il s'avérait que les étudiants devaient connaître aussi bien les matières littéraires classiques que modernes. La formation en « prononciation scénique » de l'allemand et du dialecte de surcroît est un long processus et est dans ce contexte un problème particulièrement complexe. Peut-être s'agirait-il d'adapter lors de la mise en scène des textes en dialecte.

En 1989, l'ensemble fut invité à une représentation et à un stage de formation en R.F.A. (à Ulm et Munich). Il naquit ainsi une étroite collaboration entre les écoles de théâtre de formation dramatique. En 1990, le théâtre déménagea de Temirtaou à Alma-Ata, capitale de la République soviétique kazakhe, en plein centre ville^{fn626}. Les possibilités de travail sont alors bien limitées. Lors de l'arrivée à Alma-Ata d'une troupe de théâtre de Munich, dirigée auparavant par M. Berlitz, Amelie Niermeyer, alors inconnue, fonde une nouvelle troupe. Dès le 3 octobre 1990, le théâtre part en tournée en R.F.A. près de Bautzen. Les spectateurs se montrent très enthousiastes lors du passage de l'ensemble théâtral, la R.F.A. étant dans une atmosphère euphorique, titubante mais ivre d'unification. C'est alors que paraît la première revue théâtrale allemande « Franz Xaver Kroetz », lors du concert de F. X. Kroetz. Eltsine à l'époque, lors d'une conférence devant les caméras de télévision, affirme son opposition catégorique à une nouvelle autonomie des Allemands de la Volga. Le communisme s'effondre. Les premières vagues d'émigration des Allemands de Russie commencent. Et les membres de cet ensemble théâtral se décident aussi à quitter l'U.R.S.S. pour la R.F.A.

En 1991, Amelie Niermeyer met en scène une pièce de Goethe *Die Launen der Verliebten* à Alma-Ata devenue Almaty. Elle suspend sa mise en scène après six mois de travail pour des raisons certes personnelles, mais surtout des problèmes d'organisation. Le théâtre possède un petit cinéma central comme salle de spectacle. Certes, la salle est minuscule mais la troupe s'en contente. Ils arrivent à accueillir près de cent spectateurs à chaque représentation, mais les possibilités techniques sont très réduites. Cependant, ils n'ont pas d'atelier, donc aucune possibilité de répéter en dehors de la salle de spectacle. De plus, des dissensions se font sentir au sein même des groupes de comédiens. Amelie Niermeyer fonde l'Académie allemande d'art dramatique malgré quelques difficultés politiques afin de former et de recruter davantage de comédiens et relancer ainsi la vie du théâtre allemand. Ainsi, en 1992, avec les nouveaux comédiens, les tournées reprennent dans l'ensemble des territoires^{fn627}. Cependant, le mouvement culturel perd quelque peu de sa force car les soutiens s'étiolent. En automne 1992, l'Académie de théâtre allemand à Almaty accepte 25

nouveaux étudiants. Les cours sont donnés par des professeurs venus d'Allemagne en plus des enseignants locaux. Entre 1992 et 1996, nous pouvons parler du troisième théâtre allemand du Kazakhstan. Durant l'été 1993, un projet voit le jour en Allemagne pour créer une école d'art dramatique allemande privée sous la direction de l'Académie de théâtre allemande. Le directeur provisoire et son successeur furent nommés par le Ministère kazakh de la Culture et par l'Ambassade d'Allemagne à Almaty. Le troisième directeur, qui est une directrice kazakhe, est très compétente du point de vue pédagogique et théâtral mais il lui reste encore à résoudre le problème de la langue allemande au sein de son académie. Les étudiants commencent en seconde année le cours de langue allemande pour former un nouveau théâtre. Entre eux et la nouvelle directrice apparaissent des conflits qui scindent la troupe.

En janvier 1996, l'*Institut für Auslandsbeziehungen* (ifa-Institut) de Stuttgart lance un nouveau projet de partenariat ; le ministère kazakh de la Culture jouera un rôle important dans la direction artistique du théâtre allemand. Entre-temps, l'ancien ensemble a obtenu l'autorisation de quitter le pays pour s'installer en R.F.A. L'ancien directeur a abandonné le théâtre criblé de dettes, et les subventions pour les tournées étant coupées, il a dû les payer lui-même. Lorsque Irina Plesko reprend la direction, les bâtiments étaient devenus insalubres et on ne comptait plus que vingt étudiants. En six mois, elle fit mettre en scène, pour un essai, la pièce *Les fourberies de Scapin* de Molière. La plupart des étudiants étaient des femmes : treize pour sept hommes, qui avaient plus la fonction de régisseurs que de comédiens. Les étudiants de la première promotion ont obtenu en juillet 1996 leurs diplômes en section allemande filière théâtre. Ceux de la seconde promotion l'ont obtenu en 1998 avec la pièce *Glücksfelder*. Ils travaillent encore avec ardeur leur pièce. Les dix premières représentations ont été un succès, malgré le fait que le théâtre n'ait toujours pas de salle de répétition correcte, que la direction artistique n'ait pas de bureaux, aucun professeur de dramaturgie ni aucun atelier... Les comédiens partent donc le plus souvent ensuite pour l'Allemagne. Ils doivent se former eux-mêmes pour progresser. Beaucoup viennent aussi d'Allemagne et sont donc germanophones ce qui aide souvent les jeunes comédiens sur place. Comme ces spectateurs potentiels sont loin de la capitale, les tournées reviennent cher et demandent une grande organisation. Le gouvernement a donc accordé quelques aides mais depuis que le théâtre est parti d'Almaty pour Akmolâ, les moyens sont faibles. Et avec le départ du public potentiel, les aides du Ministère allemand des affaires étrangères cette fois-ci ont diminué. Au final, la qualité artistique et théâtrale en souffre. Et pourtant, le théâtre survit. Mais pour combien de temps ? Avec lui, c'est une partie de l'âme kazakh-allemande qui s'évapore... Pour terminer, nous citerons quelques noms de jeunes espoirs du théâtre dramatique allemand, découverts à la fin des années 1980 et qu'il nous faudra suivre pour voir se dessiner, au travers d'eux, la destinée du théâtre allemand : Alexander Eberhardt*, directeur en 1988 ; Alexander Hahn, comédien et régisseur ; Valentine Bolz, comédienne et directrice du théâtre ; Woldemar Bolz, Georg Nonnemacher, Viktor Gräfenstein, Heinrich Schwarzkopf, Ella Schwarzkopf, Maria Albert, Iekatarina Risling, comédiens et comédiennes ; Erika Lust*, peintre décoratrice ; Peter Siemens, danseur et chorégraphe.

Loin de tout, les Allemands du Kazakhstan expriment leur nostalgie de l'art. Ainsi, en 2000 encore, lors d'une tournée en Allemagne, la nouvelle troupe, aujourd'hui formée de Russes et de Kazakhs, rencontre d'anciens membres, aujourd'hui rapatriés. Le théâtre est toujours dans la même ville et aujourd'hui un chantier de travaux se tient devant le théâtre. Certains aiment à dire que ce chantier symbolise l'existence même du théâtre, en pleine reconstruction. Ses caisses sont vides, ses moyens inexistantes. Toutefois, la vie théâtrale et artistique des Allemands du Kazakhstan se poursuit, à en juger par l'enseigne « Deutsches Schauspieltheater » qui trône fièrement au-dessus du perron du bâtiment. Dans le paysage urbain, le théâtre allemand occupe une place modeste. Aujourd'hui, ce sont des Russes et des Kazakhs qui y jouent, mais en allemand et avec entrain. La costumière précise : « nous allons au théâtre comme à une fête. Je suis impatiente de découvrir la prochaine pièce ». Costumière et dernière comédienne dite Allemande de Russie, Rosa Treiberg est là depuis le début et se souvient des jours fastes du théâtre et des jours d'effervescence à la costumerie :

Lydia Hahn, administratrice du théâtre, a une vision réaliste de la situation actuelle. Ce sont en effet de jeunes gens qui se chargent de la mise en scène, des Kazakhs et des Russes :

ftn629

Lydia s'est dévouée corps et âme au théâtre. Rosa, pour sa part, a étudié cinq ans à Moscou avant de rejoindre le théâtre à sa naissance. Elle faisait partie de la première promotion des étudiants formés pour le théâtre allemand. À leurs côtés, se trouve le directeur artistique présent depuis plus de 25 ans, Victor Nemtchenko. Le théâtre accueille depuis 2000 un hôte allemand, le jeune Johannes, 19 ans à son arrivée. Il est originaire de Freiberg en Saxe et habite désormais Almaty, dans le quartier des comédiens, un faubourg où il y a de la place désormais. Il n'y a plus que trois membres de la vieille garde du théâtre allemand dans ce quartier : une actrice, une comédienne et Lydia Hahn. Avant, tous se rencontraient dans la cour, avec leurs familles. On les appelait « le campement tsigane ». Lydia précise :

ftn630

Les acteurs jouent en allemand et incluent certains passages en russe. Johannes étudie la mise en scène. Il a écrit *Pinguine in Afrika*, une pièce pour les enfants qu'il compte bien mettre en scène à Almaty (il s'agit en fait d'étrangers et de la quête du pays, l'éternelle thématique des Allemands de Russie). Le théâtre a-t-il un avenir incertain ? Les avis s'opposent, mais Lydia et Rosa restent. Aucune des deux ne participaient cependant à la tournée organisée en 2001 en Allemagne. Elles sont restées à Almaty. Les autres sont donc partis en 2001 en tournée, d'abord dans la région de Munster, l'un des fiefs des Allemands de Russie. Alexis Davidov a organisé les passages de la tournée, mais a déploré le manque de spectateurs. Leur budget est serré et le gouvernement allemand ne leur verse plus aucune subvention, donc il leur faut chercher des mécènes. Le professeur de théâtre Freitag a créé une école d'art dramatique allemande pour le compte du Ministère des affaires étrangères, afin de former de nouveaux comédiens pour le théâtre allemand dès 1989 (il est arrivé à cette époque au Kazakhstan dans ce but). Désormais, il travaille avec la troupe et participe aux tournées : « En tout, nous avons créé deux classes. C'est une grande stimulation ».

Durant la tournée, de nombreux anciens amis et comédiens du théâtre surgissent et assistent aux représentations ; mais le théâtre souffre de pénuries dans tous les domaines, surtout techniques. Il n'y a aucun technicien du son par exemple, les responsables doivent donc travailler dans des conditions difficiles et s'en accommoder. Katharina Schmer, metteur en scène sur la tournée, fait des allées et venues pour résoudre les différents problèmes qui surgissent. Elle vit désormais en Allemagne mais a été une comédienne du théâtre, dont le seul portrait d'ailleurs subsiste à Almaty dans les loges. La pièce donnée en 2001 sur la tournée et mise en scène par Victor Nemtchenko est *Lügner* (Menteurs). Les dialogues sont donnés dans un allemand laborieux avec un fort accent russe qui souligne l'absurdité des situations présentées dans la pièce : deux étrangers en quête de l'âme sœur se retrouvent à l'ouest, à Berlin l'on suppose, devant l'hôtel Europa. Ils bredouillent la langue du pays pour se cacher mutuellement leur origine ukrainienne...

De retour à Almaty, le théâtre est encore perçu comme quelque chose d'extrêmement traditionnel, et l'enseignement va en ce sens. Erik Schmidt donne des cours d'art dramatique à l'école des Beaux-Arts kazakhs d'Almaty et déclare avoir su résister à la « dégermanisation » du théâtre : « Désormais, avec son répertoire, le théâtre allemand d'Almaty ne mérite plus son nom. Il faut remettre en scène des auteurs d'ici

pour le public d'ici ». Ainsi, ce qui compte à ses yeux, ce sont le folklore et la mise en scène kazakhe-allemande. Les pièces modernes ne lui disent rien qui vaille et est ainsi régulièrement en désaccord avec Lydia Hahn et Rosa Treiberg :

À l'époque, Schmidt était metteur en scène au théâtre allemand et souhaite le redevenir. Selon Schmidt, les problèmes sont le nombre insuffisant d'heures d'allemand dispensées aux étudiants aux Beaux-Arts. Les étudiants effectuent cependant cinq années d'études puis rejoignent le théâtre allemand. La question de la relève se pose depuis quelques années en termes linguistiques. Selon Schmidt, les élèves diplômés devraient préparer, comme au début, des œuvres d'auteurs allemands de Russie. En 2001, enfin, la promotion a présenté une pièce sur l'expulsion des Allemands de la Volga sous Staline. L'optique de Lydia Hahn est différente et elle souhaite une évolution du théâtre. En novembre 2002, le D.T.A.^{fn631} a entamé la nouvelle saison en donnant la première représentation de la pièce de théâtre *Fierling*, libre adaptation de *Mutter Courage* de Bertolt Brecht. Cette pièce est un mélange de chants et de danses, de burlesque et de dramatique, une pièce de plus de trois heures^{fn632}.

Au sein de la Maison allemande, le quartier général de la minorité allemande, tous souhaitent comme Schmidt remettre le théâtre allemand sur les rails de la tradition. La petite compagnie telle qu'elle est a cependant du succès, même si les acteurs ont des noms russes et parlent allemand avec un fort accent russe... Il faut chercher tout autour d'Almaty pour trouver des Allemands de Russie. Le nationalisme kazakh s'étend de plus en plus. Avec la fin de l'Union soviétique, les anciens conflits ethniques refont surface. Le théâtre allemand d'Almaty est comme un pont entre deux univers, mais c'est surtout un théâtre sans ressources.

L'édition allemande a dû être complètement restaurée : la guerre a détruit les moyens matériels. En effet, entre 1936 et 1938-1939, le système de presse allemand fut progressivement paralysé. C'est seulement sur la Volga que subsistaient des organes de presse allemands (journaux et magazines) jusqu'en 1941. Le début de la Seconde Guerre mondiale mit fin à toute activité des médias allemands soviétiques. Ce n'est que dans les années 1960 que la renaissance du système d'édition allemand s'amorça. Il s'agissait au départ des maisons d'édition « Pravda » et « Progress » à Moscou. Des maisons d'édition régionales se développèrent ensuite comme à Barnaoul, Kemerovo et Kaliningrad où des recueils d'œuvres d'écrivains soviétiques allemands furent publiés. En 1967, un rapport fut publié aux éditions « Kazakhstan », maison d'édition qui prit rapidement de l'ampleur et devint la maison d'édition la plus importante du Kazakhstan. Ceci étant, si nous soulignons ici le caractère hautement symbolique de ce renouveau, force est de relativiser son importance matérielle. En effet, il faut préciser que la production de toutes les maisons d'édition de littérature germanophone en Union soviétique de 1957 à 1991 représentait moins de 0,1 % de la production totale d'une seule maison d'édition allemande de Pokrovsk en 1941 (la maison d'édition publiait en 1941 1 000 titres et le tirage s'élevait à plus de trois millions d'exemplaires). La plupart des maisons d'édition d'Union soviétique se trouvaient en 1990 dans une situation économique critique et les comités de lecture allemands étaient également confrontés à des problèmes financiers que peu arrivaient à surmonter. Cependant, des ouvrages de langue allemande étaient publiés et la presse germanophone se faisait un large écho des sorties d'ouvrages.

Dès 1960, le premier volume du recueil collectif *Hand in Hand*, que nous avons déjà évoqué, sous la direction de Sepp Österreicher, fut publié pour sa première édition à 50 000 exemplaires, proposant un choix de poèmes, de récits et de fables drolatiques. Le premier volume constitue la première publication de la littérature allemande en Union soviétique, sur l'initiative de la rédaction du journal *Neues Leben*, sous forme de recueil : aux éditions « Progress », les exemplaires de l'anthologie *Hand in Hand* furent rapidement écoulés. 45 auteurs

y ont participé. En 1965 sous le même titre est publié un second volume, édité à 40 000 exemplaires dont le contenu était moins orienté politiquement que le précédent volume. Cette fois 66 auteurs ont apporté leur contribution (tels que Eduard Astramskas, Alexander Beck, Alwine Benner, Edgar Bleich, Friedrich Bolger, Alexander Brettmann, Woldemar Ekkert, Reinhold Frank, Lia Frank, Leo Fritz, Edmund Günther, Herbert Henke, Alexander Henning, Woldemar Herdt, Andreas Hertje, Dominik Hollmann, Rudolf Jacquemien, David Jost, Heinrich Kämpf, Ewald Katzenstein, Victor Klein, Andreas Kramer, Joachim Kunz, Reinhold Leis, David Löwen, Leo Maier, Alexander Miller, Klara Obert, Sepp Österreicher, Oswald Pladers, Alexander Reimgen, Olga Rischawy, Gerhardt Sawatzky, Viktor Sepp, Woldemar Spaar, Nelly Wacker, Johann Warkentin, Viktor Weber, Johannes Weininger, Jakob Bill, Alexander Hasselbach, Kaspar Herr, Dominik Hollmann, Heinrich Kämpf, Peter Klassen, Victor Klein, Ernst Kontschak, Joachim Kunz, Jakob Neudorf, Nikolaus Reichert, Alexander Reimgen, Dietrich Rempel, Erich Richter, Andreas Saks, Viktor Sepp, Anna Brätz, Heinrich Bruch, Heinrich Henzl, Woldemar Herdt, Heinrich Kaiser, Gottfried Knaub, Willi Lochmann, Leo Marx, Viktor Weber). 21 écrivains se sont joints à la publication devant le succès du premier volume et surtout face à l'opportunité que représentait cette publication^{ftn633}. Les volumes sont composés de trois parties : les poèmes, les récits et les récits drolatiques. L'éditeur précise en préambule que les œuvres sont diverses, autant par la thématique abordée que par le niveau littéraire des œuvres.

Entre 1960 et 1964, peu sinon rien ne fut publié. 1964 marquant la réhabilitation officielle, une légère amélioration est alors notée^{ftn634}. En juin 1968, les auteurs allemands se plaignaient du manque de publications allemandes notamment aux éditions « Progress » et « Kazakhstan »^{ftn635}. À Alma-Ata, aux éditions « Kazakhstan », un ouvrage fut publié en février 1967 (de J. Kunz et H. Kern). En fait, les éditeurs locaux de Kemerovo, de l'Altaï, de Barnaoul et de Kaliningrad se contentaient de publier des traductions en russe d'auteurs germanophones d'U.R.S.S. Peu de place était laissée à la langue allemande. B. Pinkus et I. Fleischhauer distinguent deux phases de publications :

ftn636

ftn637

ftn638

En 1965, à Barnaoul, parut ensuite le recueil *Freundschaft* avec des œuvres de F. Bolger, W. Herdt, E. Katzenstein, A. Kramer, W. Spaar, R. Weber. En 1967, les éditions « Progress » de Moscou, « Kazakhstan » d'Alma-Ata et « Altaier Buchverlag » de Barnaoul publièrent en même temps de nombreux livres en langue allemande, notamment *Lebe nicht für dich allein*, J. Warkentin ; *Mit einem heiter'n*, S. Österreicher ; *Der Weg zum Glück*, J. Kunz et des esquisses sur la vie des citoyens soviétiques, des recueils comme *Schwänke von einst und jetzt*, *Durch der Heimat weite Fluren*, *Immer in der Furche*, *Frohe Kindheit* et *Wo die Ähren rauschen*. Il faut aussi mentionner les livres scolaires allemands destinés au cours de langue maternelle, les abécédaires, les grammaires de Wall, Warkentin et Klein entre autres. Les autres ouvrages allemands publiés étaient des traductions d'écrivains soviétiques et de poètes, destinés notamment à l'étranger ou aux

scientifiques et spécialistes de littérature spécialisée et comparée.

La quantité de livres publiés en Union soviétique ne couvrait pas les demandes des lecteurs. Une grande partie des livres recommandés par les rédactions de *Neues Leben* et de *Freundschaft* venaient de l'extérieur de l'U.R.S.S. Sous la rubrique « Bücherkiste » et sous la rubrique « Büchermarkt » apparaissaient parfois jusqu'à vingt références d'ouvrages littéraires, environ 24 titres de livres scolaires allemands et en plus une trentaine de titres de littérature enfantine ou de jeunesse, sans parler des ouvrages spécialisés, notamment politiques. Quelques recommandations ou propositions de lecture étaient parfois faites dans les journaux pour des livres ou recueils classiques, de Goethe, Grillparzer, Heine, Lessing, H. Mann, Voss, Hauff ou Chamisso. Sous la rubrique « Ein Lesebuch unserer Zeit », il y avait aussi des œuvres choisies de Goethe, Schiller, Herder, Brecht et une sélection d'ouvrages^{fn639}. Les traductions d'œuvres étrangères étaient notamment des œuvres de Melville, Jack London, Poe, Dostoïevski, Choukhov, Pouchkine, Ouspenski, Gorki ainsi qu'une œuvre en six volumes des *Mille et Une Nuits*. Parmi les ouvrages traitant de la langue allemande, nous avons trouvé des recommandations de lecture d'ouvrages venant principalement de R.D.A. et notamment *Deutsche Phraseologie, Wählen Sie das richtige Wort, Der Stil der deutschen Alltagsrede, Praktikum für die deutsche Stilistik, Wörterbuch zum deutschen Sprachgebrauch, Deutsche Lexik in Wortgruppen, Die Ausdrucksmittel der Sprache* (matériel d'étude pour la formation d'adultes), *Grammatik der deutschen Sprache, Der große Duden, Syntax der deutschen Gegenwartssprache, Deutsche Verben, Phonetik, Kommentar zu Faust, Beiträge zur deutschen Klassik*. Notons l'absence d'auteurs français. En effet, les premiers socialistes russes avaient des préjugés contre le français, langue de l'aristocratie, qui ont laissé des traces dans toute l'Union soviétique. L'offre de livres spécialisés, et notamment de dictionnaires et d'encyclopédies, était relativement vaste^{fn640}. Devant une telle diversité, l'on peut légitimement s'interroger sur la qualité de ces éditions.

En revanche, s'il est un domaine littéraire dont l'édition a été et est encore variée et de qualité, c'est la littérature enfantine. Les ouvrages édités sont nombreux et nous pouvons remarquer qu'il s'agit majoritairement de contes et de poèmes, à l'exemple de Grimm, Hauff, Andersen, des *Mille et une Nuits* et des contes russes. Plus rares sont les œuvres comme *Frisch auf und singt, ihr Musici*, un livre de chants destiné aux classes de 7^{ème} et de 8^{ème}, ou les œuvres spécialisées telles que *Die deutschen Sprache im Kindergarten*. Enfin, et surtout, paraissaient dans les journaux en marge des recommandations littéraires des « publicités » pour des librairies. C'était le « Marché aux livres ». Les notices bibliographiques dans les journaux provenaient des dix librairies des différentes villes d'Union soviétique, notamment la librairie « Droujba », la librairie n° 64 de Moscou, la librairie « Voход » de Tselinograd. La mention que les livres pouvaient être achetés directement en librairie était toujours précisée. L'importation de livres et leur acheminement jusqu'au destinataires dépendaient des autorités moscovites. En octobre 1967, une liste intitulée « Liste Nr. 14 Literatur in deutscher Sprache » fut adressée à toutes les associations de consommation des territoires et des rayons de l'Union soviétique avec forte concentration de population allemande. Il s'agissait de faciliter les commandes, comme l'expliquait la rédaction du journal *Neues Leben* qui publia cette liste en novembre 1967.

Néanmoins, beaucoup de ces ouvrages ne furent pas utilisés dans les années 1960 car la sélection d'ouvrages ne correspondait pas aux souhaits et besoins des lecteurs potentiels. Cependant, nous avons pu remarquer que peu de plaintes, sinon aucune, n'ont été relayées au sujet de ce manque littéraire. De plus, il était courant de voir à la tête des bibliothèques ou librairies des territoires à population allemande des personnes non allemandes, ce qui n'encourageait pas la lecture ou la commande d'ouvrages allemands ou soviétiques allemands. La librairie « Droujba » de Moscou semblait bien approvisionnée en livres allemands puisqu'elle proposait environ 3 000 titres à l'époque. Celle d'Omsk, « Snanie », a mené en juin 1966 une opération baptisée « Dekade des Deutschen Buches ». Il s'agissait de promouvoir des œuvres scientifiques, artistiques en langue allemande, ainsi que des livres illustrés, des romans et des récits. En quelques heures, la librairie connut un grand succès (plus de 500 roubles de ventes). La librairie de Tselinograd proposait pour sa part un large choix de titres en allemand, dont la valeur était estimée à plus de 6 000 roubles.

Le système de bibliothèques est normalement caractérisé par la distinction entre bibliothèques scientifiques et bibliothèques populaires. Les lourdes pertes des années de guerre et des déplacements ont pu être compensées depuis. Les collections ont été déplacées, restaurées, remises à disposition du public ou, sinon, renvoyées dans leur bibliothèque d'origine. Mais il faut des édifices conséquents pour contenir tout cela ce qui n'est pas forcément évident à concevoir. Des nouvelles constructions furent envisagées, certaines furent exécutées, d'autres sont toujours à l'état de projet. Il a fallu également effectuer un long travail de reconstitution d'archives historiques nécessaires comme exercice de mémoire de la communauté.

En fait, la situation était semblable à celle des librairies et de l'édition. Leur succès, le cas échéant, était dû uniquement à la gestion menée par les directeurs. Dans les années 1960, nous avons dénombré six bibliothèques qui sont les suivantes :

En novembre 1988, dans un numéro^{fn641} du journal *Neues Leben*, on pouvait lire un article sur l'initiative des directeurs d'une bibliothèque, qui prouve l'importance de ces institutions et l'impulsion qu'elles peuvent donner à la culture et aux traditions. La bibliothécaire, Amalia Scheining, parlait de la bibliothèque et du club qui s'y rattachait, le KWN (« Klub der Lustigen und Findigen »), situés à Dchangis-Koudouk dans le territoire de Tselinograd. La bibliothèque organisait des expositions, et entre autres celle intitulée « Notre Russie », en collaboration avec l'école du village, les jardins d'enfants, les ouvriers et les paysans. Chacun avait rassemblé des documents sur l'histoire des Rues du Village, avec des photos, de vieux croquis, de vieux souvenirs, des vêtements, etc. Il s'agissait surtout de retracer le style de vie des habitants à différentes périodes. Les personnalités qui avaient marqué les époques passées furent évoquées et un hommage leur fut rendu. Et petit à petit, les habitants se sont découverts une passion pour leurs ancêtres, leurs origines. Ils cherchèrent la moindre petite information pour mieux les connaître. À quoi aura servi ce programme culturel ? À mieux inscrire l'histoire passée dans la vie actuelle. Car, comme le dit Amalia Scheining, « sans passé, il n'y a pas d'avenir »^{fn642}.

Il existait peu de centres culturels dans les années 1950. Beaucoup, fermés en 1917, n'ont repris leurs activités que dernièrement, comme le club allemand de littérature de Moscou, qui s'est arrêté pendant 83 ans^{fn643}. Ce club avait été fondé en 1819 par des commerçants, des artistes passionnés de littérature. À la fin du XIXe siècle, ce club comptait environ 200 membres et faisait des émules dans les autres territoires russes. La moitié de ses membres étaient d'origine allemande. En 1917, on pouvait voir fleurir d'autres clubs dans les zones à forte concentration allemande, comme sur la Volga (dans les gouvernements de Saratov, de Samara et d'Astrakhan). Par contre, le club de Moscou avait dû changer de nom bien avant cela. Il devint alors un club russe pour survivre aux persécutions. Il fut néanmoins fermé en 1915. Son objectif affiché a toujours été le

renouveau culturel et l'exigence d'un respect vis-à-vis des Allemands d'U.R.S.S. Nous n'avons pas de traces précises ou de noms de tels clubs créés dans les années 1960 au Kazakhstan, la réhabilitation n'ayant pas encore été promulguée. Le centre culturel allemand le plus connu a fêté ses dix ans, le 4 mai 1998. Il avait été créé par l'écrivain soviétique allemand Dominik Hollmann*, à Alma-Ata, en 1988. Il s'appelait au début le « club des amis de la littérature allemande » (*Deutscher Klub für Freunde der deutschen Literatur*)^{fn644} et a été renommé *Deutsches Kulturzentrum Almatys*. Il est d'une grande importance dans l'histoire culturelle des Allemands du Kazakhstan. Longtemps dirigé par Herold Belger*, il est maintenant placé sous la direction de Werner Streck et Tania Ruf. Ils ont fortement contribué au développement de l'apprentissage de l'allemand. Différents cours y sont programmés : langue allemande, histoire, littérature, arts, traditions nationales et folklore^{fn645}. Tous entendent avec optimisme l'avenir de la communauté allemande dans la capitale kazakhe.

Par ailleurs, le Goethe Institut est présent à Almaty^{fn646}. Des ateliers et des séminaires sont organisés chaque semaine pour les enseignants d'allemand-langue étrangère, mais aussi des cours d'allemand tous niveaux. La bibliothèque du *Goethe Institut Almatys* est riche et les salles multimédias sont appréciées. Le directeur, Richard Künzel, tente de faire le lien entre le Kazakhstan et l'Allemagne, promouvant la vie culturelle, sociale et politique de part et d'autre.

En marge des centres culturels, il existe des centres dits de rencontre. La construction de centres de rencontre est récente et est un élément fondamental de la revendication d'un minimum culturel et d'une communauté reconnue des Allemands de Russie. Ces centres sont équipés de livres, de journaux, de télévisions, d'appareils vidéo, de machines à coudre et d'autres machines artisanales. Les locaux permettent d'instaurer des groupes de travail artisanal et de bricolage ainsi que de former des équipes de tournages de films ou des troupes de théâtre. Ces centres de rencontres proposent entre autres très souvent des cours de langues étrangères, des cours de formation et même une formation continue et une école ouverte le dimanche. Certains s'approprient physiquement des espaces publics et des quartiers, développant ainsi un sentiment d'identité collective propre à une ethnie minoritaire, qui s'appuie sur des références d'ordre primaire : sentiment d'exclusion, appropriation du territoire. Toutefois, on sent bien que cette identité ethnique superficielle peut être dépassée par l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une communauté plus grande sur la base du partage de certaines « valeurs ».

Les bibliothèques des lieux de rencontres sont remplies de dictionnaires allemand-russe. Pour le bon fonctionnement de ces lieux de rencontre, des cassettes vidéo et audio des émissions allemandes diffusées sur les ondes sont mises à disposition du public. Cela fait passer une impression forte et vivante de la langue allemande parlée. On compte aujourd'hui 250 centres en Russie et au Kazakhstan. Toutes les activités doivent ouvrir des possibilités de contact supplémentaires du public avec ses voisins, même s'ils ont une autre nationalité. La gestion dans le domaine de la culture au niveau national est effectuée par le Comité de la Culture du Ministère de la Culture, de l'Information et de l'entente sociale de la République du Kazakhstan, dont les priorités principales des activités sont la sauvegarde et le développement de la culture nationale et des cultures des peuples et des ethnies habitants dans la République du Kazakhstan ; la sauvegarde du patrimoine historique et culturel ; l'organisation des actions culturelles de grande envergure, orientées à la propagande des meilleures réalisations et spécimens du développement culturel et spirituel du Kazakhstan ; l'élargissement et l'approfondissement de la coopération internationale culturelle avec les pays étrangers, la formation du marché national des produits et services culturels. Actuellement, en 2002, au Kazakhstan il y a 3 500 bibliothèques, 2 227 établissements de culture et de loisirs, 271 cinémas, 88 musées, 43 théâtres, 24 organisations de concert.

Le peuple allemand souhaite exprimer sa « personnalité » et se construire une vie nationale sur une base entièrement nouvelle, sans pour autant occulter ce qui avait été fait par le passé, voire en s'en inspirant. L'entreprise était audacieuse. Elle ne pouvait que s'appuyer sur un précédent historique, celui de la

R.F.S.F.R.^{fn647}. Le gouvernement kazakh accordait peu de dotations exceptionnelles aux écoles allemandes des villes qui ne disposaient que d'un budget limité, quand ce n'était pas un budget nul, notamment pour les communes rurales. L'important était par exemple de se doter de livres scolaires et d'un fonds de bibliothèque correct et de l'enrichir. Les associations allemandes ont alors apporté un concours non négligeable dans ce domaine. Une bibliothèque allemande à Alma-Ata reçoit cependant un traitement de faveur, et pour cause : la bibliothèque pour aveugles, créée en collaboration avec le centre culturel allemand d'Almaty (*Deutsches Kulturzentrum*) et le théâtre dramatique allemand (dirigé aujourd'hui par Gerhard Werner). En mai 1998 s'est ouverte une exposition sur Bertolt Brecht exclusivement pour cette bibliothèque^{fn648}. Les aides du gouvernement dans le domaine culturel, économique et social sont diverses. Depuis 1990, le gouvernement fédéral accorde des aides aux Allemands dans les colonies qui sont actuellement en difficulté. Elles sont utilisées pour les besoins culturels grâce au Ministère des Affaires Etrangères, ainsi que dans le domaine des projets sociaux et économiques par le Ministère de l'Intérieur. Pour chaque projet, le gouvernement fédéral travaille en étroite collaboration avec les Républiques concernées, mais aussi avec les représentants des Allemands de Russie afin d'éviter autant que possible les pertes financières et afin de présenter des offres adaptées aux besoins. Pour diriger tout cela, des commissions gouvernementales inter-États ont été créées entre la Russie, l'Ukraine, le Kazakhstan et le Kirghizstan. La minorité allemande est également concernée par ces aides.

Lors de la planification et de l'introduction de ces aides, qui doivent permettre le renforcement des acquis culturels et faire passer des perspectives de vie dans les lieux d'installation, une série de critères est prépondérante et déterminante : les aides seront dirigées vers les colonies où il y a une forte concentration d'Allemands. Toutes les mesures sont des aides de départ, car l'aide ne doit pas empêcher l'effort personnel, ce n'est qu'un complément. Les aides à l'investissement sont des aides prioritaires pour la consommation. Tous les habitants doivent pouvoir bénéficier de ces projets. Par conséquent, les aides sont assurées par une étroite coopération avec les représentants locaux des Allemands de Russie. Elles sont principalement culturelles mais elles peuvent aussi être d'ordre social ou financier, et ainsi faciliter par exemple un projet de déménagement. Afin d'atteindre ces objectifs, une série de mesures sociales, culturelles et économiques fut mise en place. Elles doivent régler les besoins particuliers des minorités allemandes. Ces aides doivent donc permettre un progrès structurel dans les régions où il y a une forte concentration d'Allemands. Dans le centre, l'approvisionnement en nourriture est la seconde priorité. Le gouvernement fédéral apporte également son aide au moyen de l'installation de boucheries, pâtisseries, fromageries dont les produits sont avantageux pour tous les peuples de la région. Les jeunes gens peuvent aussi bénéficier d'une solide formation. Les aides concernent aussi l'amélioration des voies de transport. Les aides médicales sont également importantes. Dans les Républiques de la C.E.I., l'approvisionnement médical pose de gros problèmes. Le gouvernement fédéral apporte donc son aide pour la construction d'hôpitaux, avec des équipements médicaux et techniques modernes. Cela permet de meilleurs diagnostics et des thérapies plus performantes.

Les principaux musées du Kazakhstan sont les suivants :

Quelques petits musées allemands furent créés au Kazakhstan. Ce sont souvent des musées d'histoire^{fn649}. Les musées rassemblent en général des documents et des pièces des deux Guerres mondiales et connaissent beaucoup de succès. Les autorités soviétiques ont parfois décerné un diplôme aux écoles qui ont activement pris part à la protection du souvenir de l'histoire de la société soviétique, comme ce fut le cas pour une école de l'est du Kazakhstan^{fn650}. Avec les enfants, le directeur G. Subko et le professeur d'histoire R. Kostogrud ont fondé un musée d'histoire. Les élèves ont recherché des pièces anciennes auprès des vieux habitants du village d'Ukrainka (autrefois Basouline), dans le cercle de Tavritcheskoïe. Cela a permis aux enfants de se documenter et donc d'apprendre à mieux connaître les événements de la Seconde guerre mondiale, entre autres. Le problème qui se posait était le manque de fonds culturels. Les musées soviétiques avaient vu leur propre fonds culturel disparaître pendant la Seconde Guerre mondiale. Il était donc difficile de reconstituer un patrimoine culturel matériel suffisant pour l'ouverture de musées. Le gouvernement kazakh n'a fait aucun geste, en ce sens en tout cas, et c'était en général sur l'initiative de particuliers, grâce à un financement privé, que furent ouverts certains musées^{fn651}. Ceci explique pourquoi il a fallu attendre jusqu'en 1963 pour la création de musées, les Allemands déportés dès 1941 au Kazakhstan ayant été privés de tous leurs biens. Plus tard, en 1982, fut créé le musée des mineurs à Karaganda, sur l'initiative d'Ivan Kostenko. Ce musée a étonné l'opinion publique : il a permis à beaucoup de découvrir la vie des mines, les conditions de travail, l'évolution des techniques au fil des ans, etc. Le métier de mineur étant un métier traditionnel, cela a contribué à la transmission d'un riche passé^{fn652}.

Cependant, ces petits musées historiques ne sont pas constitués comme peuvent l'être les *Heimattmuseen*. Ces musées d'histoire locale sont une catégorie particulière de musée en Allemagne (et dans tous les pays de langue allemande). Berlin, par exemple, compte 23 quartiers et 23 *Heimattmuseen*, un dans chaque quartier, et leur profil respectif porte la marque des évolutions qu'a connu l'Allemagne. En règle générale, ces musées sont de petite taille, de la taille d'un appartement de 90 m² à 200 m². Ils présentent une vision locale de l'histoire, ils restituent l'histoire du quartier dans lequel ils se situent. Les Allemands au Kazakhstan ne disposent pas de *Heimattmuseen* parce que les régions dans lesquelles ils avaient été déportés ne représentaient pas, pour la plupart, leur patrie. N'ayant aucune attache particulière avec le Kazakhstan à leur arrivée, il n'était pas envisageable de créer ce genre de musée dans des régions qui leur étaient méconnues. Ce n'est que récemment que l'on a vu s'ouvrir ces musées au Kazakhstan, sur l'initiative de la jeune génération qui estime désormais que, les familles étant ancrées au Kazakhstan depuis plus de soixante ans, il est possible de parler de l'histoire de ces régions qui sont devenues les leurs. Les Allemands du Kazakhstan commencent à redécouvrir eux-mêmes leur Histoire.

Certains artistes ont contribué à la propagation des traditions allemandes. L'exemple le plus parlant est celui des peintres qui dessinaient des paysages, des villages allemands, des églises ou des écoles allemandes. Ils transmettaient une présence, une conscience allemande à travers leurs œuvres. Nous avons choisi de présenter Ernst Staudinger* et Isolde Hartwahn*, non pas arbitrairement mais parce que ce sont deux artistes majeurs allemands de Russie. Ce sont de tels artistes qui ont permis un renouveau historico-culturel.

Nous avons retrouvé la trace de l'un de ces artistes, Ernst Staudinger^{fn653}. Ernst Staudinger est né le 19 novembre 1959 à Karaganda où il a étudié l'art de 1973 à 1975. Il a ensuite étudié la vie de Gogol à Alma-Ata, dans une autre *Kinderkunstschule*. Au bout de quatre années d'études, il a obtenu son diplôme et fut nommé professeur d'arts plastiques et de dessins techniques. Il a enseigné à l'école d'arts de Karaganda et s'est tourné vers l'architecture en 1984. Ce n'est qu'en 1988 qu'il est venu en Allemagne où il s'est

finalement installé et a poursuivi son œuvre. Dès 1988, travaille dans la fonderie Strassacker de Süssen, il crée des pièces en bronze. Il a consacré son temps, ces dernières années, à des portraits. Il était captivé par la beauté des paysages, par l'âme humaine qui y flottait. Il a essayé de restituer cela sur ses toiles, surtout en traitant des thèmes religieux. Il souhaitait également représenter l'histoire des persécutions du peuple allemand en Russie et ensuite en U.R.S.S., et retracer du bout de son pinceau le long chemin qui mènerait les Allemands jusqu'à leur vraie patrie. Il est aussi professeur d'arts, portraitiste, au V.H.S. de Göttingen, où l'on peut voir ses œuvres dans son atelier. Il fait de nombreuses expositions en Russie et en Allemagne.

Quant à Isolde Hartwahn, née en 1907 en Russie, elle était la fille de Konstantin Hartwahn, était ingénieur, issu d'une famille allemande de Smolensk. Sa mère, Maria Hartwahn, née Blumenau, était issue d'un village allemand de Lettonie. De 1914 à 1917, une gouvernante s'occupe de son éducation. Elle entre en 1918 au lycée. Sa famille est alors chassée, et on lui interdit d'être préceptrice ensuite. Entre 1918 et 1924, elle suit un cursus à l'école d'Arts Lounatcharski de Moscou (G.I.T.I.S.). En 1919, son père meurt subitement. En 1924, malgré de grandes difficultés, elle termine ses études. Elle prend des cours particuliers de dessin auprès d'un ami de son père, Chinikovski. Elle réalise son premier portrait. En 1925, la famille part pour la Crimée. En 1925 et 1926, elle reste à Simferopol. Isolde sait qu'elle est dans une famille juive, qui sera plus tard une famille communiste. De 1926 à 1927, elle étudie à l'institut supérieur de dessin de Simferopol, Ukraine. En 1928, avec son ami Charutiun, elle entre à l'institut supérieur d'arts Röhrich de Moscou. En 1929, elle travaille au département costumerie et masques du théâtre de Moscou. En 1930 est créée au sein du théâtre une école d'arts textiles. De 1930 à 1932, elle y fait ses études. En 1933, elle travaille comme retoucheuse dans un laboratoire photographique de Moscou. De 1933 à 1939, elle travaille comme designer textile à la célèbre manufacture Triochnonaïa de Moscou. Puis, en 1938, elle est reconnue comme une artiste à part entière. Le 13 septembre 1941, elle est envoyée en tant qu'Allemande au Kazakhstan, dans le territoire de Karaganda, précisément au front du travail dans la mine de Szmiz Bogou. En 1947, elle obtient l'autorisation de se rendre à Tachkent et est employée dans une usine de textile. De 1947 à 1962, elle travaille dans le domaine du design textile dans la même usine. Elle fait plusieurs voyages pour sa formation continue (Samarkand, Boukhara, Khiva, Moscou, Leningrad, les États baltes, le Caucase). Elle dessine et peint beaucoup à l'époque mais écrit aussi quelques poèmes. Elle est depuis 1959 membre de l'association des artistes d'U.R.S.S. Elle prend sa retraite en 1962 et se concentre sur le dessin et la peinture. Elle se rend deux fois en Allemagne pour voir sa famille (en 1971 à Pirna en R.D.A. et en 1979 en R.F.A., à Bad Eibingen). Elle expose en 1962 à Tachkent dans la maison de l'association des artistes, puis en 1980 à la maison « Cinéma » de Tachkent, en 1985 dans les locaux de l'association des architectes de Tachkent. Pour son 80^e anniversaire, une rétrospective est organisée à la maison « Cinéma » de Tachkent. En 1980, elle offre soixante dessins à son village natal de Veliki Oustioug. En 1990 elle s'installe en Allemagne, à Saarbrücken. Elle expose en 1991 à la Maison de la Patrie (*Heimathaus*), puis à la Maison Birkach de Stuttgart. En 1992, elle expose à la galerie Killesberg. Depuis 1976, de nombreux articles sont parus à son sujet dans les journaux russes et allemands.

Il semble, au terme de cet examen, clair que l'existence d'une littérature propre est fondamentale pour l'évolution de l'identité nationale, sans parler du contenu et des formes de cette littérature. La littérature de langue maternelle allemande représente un élément de stabilité et de continuité sur une période de changements intenses en termes linguistiques et culturels. Le théâtre allemand d'Almaty est pour sa part un véritable « iceberg » culturel qui n'a de cesse d'étonner par sa constance dans le renouvellement et par son maintien malgré les difficultés rencontrées. À eux seuls, littérature et théâtre compensent peut-être le manque de créativité que l'on se doit de noter dans les arts.

Désormais, il nous reste à aborder le thème des confessions religieuses qui sont également essentielles, dans le cas de la minorité allemande, un maintien de l'identité nationale et à la cohésion du groupe. Nous allons voir, au travers d'une présentation historique des confessions religieuses, comment ces dernières ont pu participer, par l'intermédiaire d'éléments culturels tels que la langue, la prière et le culte, au redressement de cette identité nationale. Ainsi nous pourrions répondre à la question suivante : la religion est-elle aussi un bastion culturel et ethnique contre l'assimilation ?

L'appartenance à une communauté religieuse ou confessionnelle est bien difficile à définir. Nous avons recensé en général la confession ou l'appartenance formelle de l'individu à une communauté religieuse, sans tenir compte de la question de la foi ou du caractère plus ou moins régulier de la pratique religieuse. La classification est la plus aisée lorsque les communautés religieuses sont fortement implantées aux plans culturel et social et que la pratique religieuse est soumise à un rituel bien défini. Avant d'établir la situation de chaque confession religieuse après la Seconde Guerre mondiale et d'en analyser l'évolution à partir des années 1950, nous souhaitons marquer quelques repères historiques en commençant par la situation aux XVIIIe et XIXe siècles.

Pendant la période stalinienne, nous verrons que quatre tendances religieuses se distinguaient : l'Église évangélique luthérienne et réformée, l'Église catholique, l'Église baptiste et l'Église mennonite. Elles furent toutes soumises aux mêmes exigences des autorités. En fait, la pratique religieuse était très réduite parce que combattue par le régime. La première confession, évangélique, était surtout représentée en Estonie et en Lettonie, mais en Sibérie et au Kazakhstan aussi. Les liens religieux étaient un symbole aussi puissant pour la minorité allemande que la langue allemande. Les communautés allemandes étant après la Seconde Guerre mondiale séparées les unes des autres d'un point de vue confessionnel, toute relation avec les communes allemandes voisines, d'autres confessions de surcroît, était difficile, ce qui laissait présager des problèmes que les communautés religieuses devaient affronter quotidiennement pour ne pas disparaître.

ftn654

L'Empire russe présente une hétérogénéité culturelle kaléidoscopique depuis bien avant le XIXe siècle. Le critère culturel le plus important fut, pendant la période moderne, la religion qui déterminait de façon bien plus nette que la langue, l'identité des groupes. Les couches supérieures et moyennes étaient très largement polyglottes mais il ne pouvait y avoir qu'une religion et l'éducation était toujours fortement marquée par celle-ci. Parmi les ethnies de l'Empire russe pré-moderne se trouvaient des croyants relevant de quatre religions d'extension mondiale : le christianisme, le judaïsme, l'islam et le bouddhisme, auxquels s'ajoutaient quelques adeptes des religions naturelles. En Russie, l'orthodoxie était religion d'État. Entre 1772 et 1815 déjà, les croyants relevant de l'Église romaine, qui représentaient plus de 10 % de la population, devinrent la communauté religieuse non orthodoxe la plus importante de Russie. Les colons allemands en faisaient partie. À partir du XVIe siècle, les groupes de protestants de plus en plus nombreux passèrent sous domination russe. Les spécialistes étrangers et les émigrés de Livonie constituaient l'essentiel de la population du quartier étranger de Moscou (*Niemetskaïa sloboda*) et plus tard des grandes colonies allemandes de Saint Pétersbourg. Les communautés et les églises fondées au début du XIXe siècle par les Allemands des villes et des colonies furent, elles, organiquement réunies en consistoires. Une liaison avec l'éducation s'est établie : tous avaient, à l'aune des Russes, un haut niveau d'instruction qui, par le biais de l'enseignement placé sous la responsabilité des églises, s'étendait même aux couches inférieures paysannes.

La majorité des Allemands, environ les deux-tiers, étaient luthériens, au Kazakhstan comme sur l'ensemble du territoire russe. Les luthériens étaient en nombre supérieur à la moyenne des autres communautés religieuses dans tous les cercles du territoire d'Akmolinsk, hormis Koktchetav où il y avait beaucoup de villages catholiques. Dans le territoire de Tourgaï, ils composaient la moitié de la population locale, et dans les territoires de Semipalatinsk et Syr-Darya ils formaient même les deux-tiers de la population. La charge ecclésiastique incombait aux pasteurs à Orenbourg, Omsk ou Tachkent. Alors que les paroisses d'Omsk et d'Orenbourg existaient déjà à la fin du XVIIIe siècle, la paroisse de Tachkent fut fondée en 1885 et, dès 1892, le premier pasteur Justus Jürgenssen exerça dans la paroisse^{ftn655}. Dans beaucoup de villes se sont formées

plusieurs petites communes luthériennes (par exemple à Ouralsk, Verny, Petropavlovsk). Les communes citadines et rurales étaient visitées une à deux fois par an par des pasteurs. Avant la Première Guerre Mondiale, on avait prévu que ce territoire serait divisé en 17 paroisses évangéliques, comme le nombre de luthériens en Asie centrale, au Kazakhstan et en Sibérie avait beaucoup augmenté parmi les Allemands, mais aussi les Estoniens, Lettons et les Finnois^{fn656}.

Au début du XXe siècle, se formèrent de nombreuses paroisses indépendantes : le 21 mai 1909, le Ministre de l'Intérieur autorisa l'installation d'une paroisse, St Johannes, dans le cercle d'Omsk, dans le *volost* d'Alexandrovskaja. Au même moment s'établit également la paroisse St Petri qui comprenait les colonies dans le cercle d'Akmolinsk (avec Romanovka, Roschdestwenka et Mayonovka entre autres). Fin 1913, les paroisses indépendantes furent recensées : St Marien dans le cercle (*Kreis*) de Pavlodar, ainsi que dans le territoire de Semipalatinsk et pour les colonies Akimovka, Oulianovka, Lougansk et Anastaïevka avec la paroisse de Rosovka. La paroisse St Michaelis se partageait huit colonies avec la paroisse de Novo-Ivanovka. Il était difficile de trouver pour les contrées les plus éloignées une personne compétente et convenable pour le service pastoral. Dans quelques cas, des étrangers sont arrivés malgré l'interdiction générale de la part du gouvernement et ont tout mis en œuvre, jusqu'à la construction des bâtiments. Ce fut le cas, par exemple, dès mars 1913, dans la paroisse de St Johannes près d'Omsk pour le jeune diplômé du séminaire missionnaire de Berlin, Georg Alfred Hugo Heidengsfeld, qui devint temporairement pasteur. Le ministère de l'Intérieur l'a ensuite confirmé à son poste mais pour deux ans seulement à la condition qu'il passe un examen de russe et qu'il dépende d'une association de sujets russes. Au début de la guerre, il fut banni en tant que sujet de l'Empire allemand vers Tobolsk ; le consistoire évangélique luthérien de Moscou s'efforça en mai 1918 de poursuivre son activité dans cette paroisse^{fn657}.

Les communes allemandes catholiques dans le territoire de Tourgaï furent principalement prises en charge par des prêtres catholiques d'Orenbourg, d'Akmolinsk et d'Omsk. Les Allemands de confession catholique domiciliés au Kazakhstan représentait presque un cinquième de la population. Le plus grand groupe ethnique parmi les catholiques dans ce territoire était composé des Polonais, suivis des Lituanais, des Biélorusses et des Ukrainiens. Dans les colonies allemandes d'Osiornoye (Koustanai) et Kellerovka (Koktchetav) furent construites des salles de prières catholiques. Depuis 1910, c'est Peter Iosov Servaitis qui prit en charge les communes agricoles dans les cercles de Koktchetav et Petropavlovsk. Une personne sur neuf était mennonite^{fn658} dans cette région. Ils vivaient dans les cercles d'Omsk, de Petropavlovsk, de Pavlodar et d'Aulie-Ata. Presque chaque village mennonite, ainsi constitué en communauté religieuse et fraternelle, avait son propre prédicateur. Dans les colonies mennonites comme Alexandrovka et Margenau dans la région d'Omsk furent construites de grandes salles de prière dans lesquelles on donnait des services religieux comme dans les églises. Les hommes d'Église venaient prêcher près de la communauté de Peter, officiellement appelée la commune mennonite évangélique et apostolique. En raison de la dispersion des Allemands sur ce large territoire et en raison du manque de contacts avec les milieux religieux, surtout pour les simples paysans, allemands certes mais également russes, ce sont des courants comme celui des Baptistes^{fn659} ou Adventistes^{fn660} qui eurent le plus grand écho. Les sectes furent, du moins en partie, soumises à des contrôles sévères. Ainsi, la commune adventiste de Petropavlovskoïe (dans le cercle de Saisan, dans le territoire de Semipalatinsk) fut dissoute en 1911 en raison de ses croyances. La révolution russe de 1917 paralysa les activités religieuses dans les années 1920 et 1930^{fn661}. Le mélange de la religion et de l'école fut interdit ce qui concernait directement les communes allemandes puisque les cours scolaires étaient principalement organisés dans les églises. Les activités religieuses des Allemands perdirent de leur importance avec le début de la Seconde Guerre mondiale : les activités ecclésiastiques furent suspendues en raison de l'utilisation de la langue allemande lors des services religieux et les groupes religieux furent dissous en raison des déplacements et des persécutions.

La loi en date du 8 avril 1929 sur le règlement juridique des communautés religieuses comportait une série de mesures punitives qui accentuaient le courant antireligieux^{fn662}. Quiconque défiait le régime dans le domaine religieux risquait la prison, les travaux forcés, voire la mort. Les accusations pouvaient être diverses et de différents degrés : agitation religieuse, dispense de cours à des enfants ou des jeunes, propagande antirévolutionnaire et contre le régime, menaces contre les autorités, réunions, récolte de quêtes, dissimulation de biens ecclésiastiques. Rapidement s'engagea une véritable chasse aux pasteurs. L'Union des athées activistes (*Verband der kämpferischen Gottlosen*), dont l'influence se faisait sentir dès sa création en 1925, participa à cette chasse. Le 1^{er} janvier 1928, l'Union rassemblait 3 980 cellules et 123 000 membres ; au 1^{er} janvier 1929, elle comptait 8 928 cellules et 465 498 membres. En 1930 existaient 35 000 cellules et environ deux millions de membres^{fn663}, ce qui laisse entrevoir la force du courant antireligieux naissant. Ce mouvement antireligieux se développait donc avec frénésie, ce qui laisse aussi supposer de la suite des événements pour les croyants en général, et les Allemands croyants en particulier^{fn664}. Durant l'hiver 1928, les autorités lançaient déjà une campagne contre les fêtes de Noël, campagne qui fut reconduite pendant plusieurs années et dont les conséquences s'aggravaient petit à petit. Le gouvernement avait pour objectif, à terme, de supprimer la célébration de tous les jours fériés à caractère religieux. Ensuite vint la période de poursuite acharnée contre les cloches des églises et la vague de propagande enfla. L'objectif, cette fois-ci, était la fermeture définitive des églises. Quiconque s'y opposait était accusé d'être un opposant à la collectivisation, donc au régime, et d'être un koulak et était traité en conséquence. La République de la Volga n'échappa en rien à la règle.

Avec le début du nouveau plan quinquennal, la pression antireligieuse fut axée plus précisément sur les écoles. Enfants, écoliers, jeunes devaient gagner la cause du marxisme, rejeter toute religion, voire la combattre, même au sein de leurs propres familles. Les inspecteurs d'écoles avaient comme lourde tâche de sonder la position religieuse des élèves, d'estimer l'influence religieuse des parents et donc d'estimer leur éducation. Les professeurs devaient travailler chaque jour dans le respect de l'objectif, c'est-à-dire du combat contre la religion. Certains s'y refusèrent, furent arrêtés et déportés.

Face à tant de pression antireligieuse, beaucoup de familles ont renoncé à un avenir en Union soviétique et ont choisi de partir, à l'époque, pour les États-Unis d'Amérique ou le Canada, afin d'échapper aux menaces, et ce dès octobre 1929. Le 16 novembre 1929, l'ambassade d'Allemagne à Moscou comptait 12 439 postulants à l'émigration, dont 2 481 luthériens, la majorité étant mennonite. 6 000 d'entre eux se sont établis en Amérique du Nord et ont fondé une nouvelle vie outre-atlantique dans le respect de leurs traditions. Lors de l'épuration stalinienne, dès 1933, la pression du gouvernement soviétique sur les Allemands et sur les fidèles de l'Église évangélique se fit plus forte. De nouvelles accusations furent portées à leur encontre : espionnage pour le compte de l'Allemagne, relations avec l'étranger dans le but de nuire au régime soviétique. La période de terreur commença, dont les points culminants sont ceux que nous avons décrits précédemment, avec les vagues d'épuration et de déportation dès les années 1930. Selon un recensement réalisé à l'époque, sur 340 communes allemandes du territoire de la Mer Noire (comptant environ 168 000 habitants) entre 1928 et 1938 approximativement 10 700 personnes ont été déplacées, notamment vers les camps de concentration et la Sibérie, terre des bannis^{fn665}. En 1934, l'évêque Thomas Meyer (disparu le 28 avril à l'âge de 68 ans), laissait orphelin le consistoire de son rayon. De plus, l'évêque A. Halmgren dut abandonner son poste car il devait se rendre en Allemagne pour une opération médicale (il mourut le 2 février 1947 à Leipzig des suites de sa maladie). Le séminaire de Leningrad était alors géré par Halmgren et il fut fermé dès 1935. Pendant l'été 1936, à Leningrad, il ne restait plus que dix pasteurs luthériens en poste. Entre l'été 1936 et l'automne 1937, neuf d'entre eux furent arrêtés et conduits dans des camps de concentration, et le dernier, Laurikalla, fut renvoyé dans son pays (il était ressortissant finlandais). Piliers de l'enseignement religieux, ils emportaient avec eux la vie religieuse allemande protestante même. L'Église luthérienne avait donc cessé d'exister, comme Église organisée. Sur les 81 pasteurs en place en 1924, et sur les 57 diplômés du séminaire durant les toutes dernières années, aucun ne restait : tous furent victimes de la politique antireligieuse du gouvernement soviétique. Nous ne savons que peu de choses sur leurs destins personnels sinon ceci^{fn666} :

En 1941, on ne dénombrait plus aucune communauté évangélique ou catholique en U.R.S.S. Et pourtant en 1941, selon J. Schnurr, certains services religieux étaient célébrés, de façon sporadique, par l'armée d'occupation :

ftn667

En 1941, les églises avaient été détruites, totalement ou en partie, y compris celles de la République de la Volga. Les clochers avaient été démontés et les bâtiments ainsi transformés avaient une toute autre utilité. Pendant l'occupation et pendant la guerre, les colons ont fait leur possible pour entretenir et aménager les bâtiments restants, les écoles, les églises. Il n'était pas envisageable de reconstruire des clochers. Les églises et les murs des cimetières avaient été blanchis. Parfois, les colons tentaient simplement d'ériger une nouvelle croix, souvent en bois. Comme beaucoup d'églises avaient été détruites, les croyants fabriquaient ces croix en bois avec les restes des bâtiments. Les quelques cloches en fonte étaient hissées sur un simple socle de bois. La période couvrant 1933 à 1940 a donc été extrêmement difficile pour les Allemands car il n'y avait plus de services religieux. Les prêtres ou pasteurs, comme la plupart des personnes de l'élite allemande, avaient été bannis. C'était les plus anciens qui lisaient les sermons. Parfois, à quelques rares occasions, des hommes d'Église militaires organisaient un service religieux, célébraient mariages et confirmations. Puis, lorsque le temps de la reconstruction revint, les gens s'empressèrent de ressortir leurs affaires du dimanche. Même si les bâtiments étaient en ruine, la population se rassemblait notamment le dimanche, été comme hiver, sous la canicule ou dans le froid. Les femmes s'enroulaient alors dans de grandes couvertures sombres et venaient assister au service. Les chants résonnaient de nouveau dans les villages. Ainsi, les premières communautés religieuses non officielles et « secrètes » (parce que non autorisées) apparurent dans les années 1940. Les Allemands pouvaient y recevoir aide, compréhension et confiance. C'était le seul endroit où l'on prenait soin de l'allemand en tant que langue maternelle, avec les cantiques. À la différence des autres pays, les Allemands soviétiques purent pas profiter du rétablissement des églises pendant la Seconde Guerre mondiale. Les bâtiments ecclésiastiques se trouvaient là où les Allemands s'établissaient en masse. Ils avaient hâte de reprendre officiellement leur vie religieuse et d'ériger leurs églises dans les nouvelles régions colonisées, principalement le Kazakhstan et l'Altaï. Les fonds utilisés étaient des fonds privés. Les bâtiments étaient

construits par les membres des communautés eux-mêmes, selon les modèles de l'architecture allemande, mais au fil des ans, l'architecture russe inspira les bâtisseurs^{fn668}.

Beaucoup de pasteurs ont été persécutés avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Certains ont été chassés au Kazakhstan en même temps que la population civile. Seuls deux pasteurs évangéliques survécurent à la Seconde Guerre mondiale. Et c'est régulièrement, aux côtés des avis de recherche personnels, que paraissent des listes de noms de pasteurs, en leur mémoire ou pour les retrouver^{fn669}. Les activités religieuses ne s'exerçaient plus que dans un cercle très restreint. Néanmoins, elles étaient fondamentales et permettaient de stabiliser la situation et de rappeler aux Allemands sur un plan émotionnel leur sentiment d'appartenance religieuse et ethnique. Certes, les pasteurs et prêtres étaient de différentes appartenances nationales.

La formation de théologiens était un pan de la religion qui devait également être repensé et recréé. Dans les séminaires, les études sont plus poussées, mais la tâche principale reste la formation des pasteurs, prêtres et théologiens à Riga principalement : neuf heures de cours jusqu'à 15 h puis repas, temps libre jusqu'à 18 h, jusqu'à 21 h études libres ou prières communes. Cinq matières nouvelles figurent dans les programmes des académies : patrologie, droit canon, byzantinologie, histoire des Églises slaves, archéologie et art chrétien, hébreu. Primitivement, le programme académique comportait un ensemble complet de matières philosophiques : logique, philosophie, histoire de la philosophie, métaphysique, histoire de la pensée religieuse russe. En 1953-54, seule la logique figurait encore parmi les matières enseignées, mais en 1958 plus aucune discipline philosophique n'était enseignée dans les Académies. Les études se faisaient sur trois années au moins, avec présentation de trois mémoires, un sermon, et éventuellement une 4^{ème} année était possible, pour une spécialisation, mais avec un mémoire supplémentaire. Toute consécration, mutation ou mort, départ d'un évêque était mentionnée dans la *Revue du patriarcat de Moscou*. C'est donc à partir de rien qu'il fallut reconstituer le corps épiscopal^{fn670}.

L'Église luthérienne ne bénéficiait d'aucune reconnaissance officielle^{fn671}. Son organisation était entièrement dissoute. Les églises étaient détruites. Les jalons ainsi posés, il fallait aussi aux luthériens allemands construire leur église et l'organiser. Ce n'est qu'en 1955 que les prémices d'un renouveau religieux évangélique luthérien se firent sentir. J. Schnurr parle, dès 1955, d'une nouvelle diaspora religieuse officielle. La réhabilitation partielle de 1955^{fn672} a entre autres permis aux Allemands de se rassembler, de former de nouveaux groupes religieux. Au fil des ans, les « Églises des catacombes » n'étaient plus envisageables car trop risquées pour les fidèles. L'activité religieuse s'est donc déplacée progressivement à l'intérieur même des logements. L'amnistie de 1955 garantissait en théorie la liberté de culte, mais en pratique, il s'agissait d'une « diaspora catholique »^{fn673}. La loi du 2 avril 1929, et notamment l'article 2 de cette même loi, entra de nouveau en vigueur en 1960, contraignant les croyants à faire recenser leurs groupements religieux et à s'efforcer d'ouvrir de nouvelles églises officielles :

^{fn674}

Pour enregistrer une communauté religieuse, il fallait déposer une simple demande auprès des autorités. Néanmoins, pour que la demande soit étudiée, il fallait déclarer parallèlement au moins vingt fidèles rattachés à cette même communauté. L'accord ou le refus de la demande incombaient spécialement au Comité du Soviet régional et territorial et au Conseil en charge des affaires culturelles. Cette démarche administrative nécessitait un mois de traitement. Les raisons d'un refus n'étaient jamais données (parce que la loi n'exigeait aucune justification)^{fn675}. Ainsi, la première Église luthérienne d'après-guerre vit le jour en 1956 à Tselinograd, au Kazakhstan. Dès lors s'opère peu à peu une renaissance spirituelle. La reprise de la vie

religieuse, tolérée mais non encouragée, gardait dans les territoires placés sous contrôle soviétique, davantage la valeur d'un symbole que d'un mouvement de masse. Les autorités n'adoptèrent à ce moment aucune politique définie, mais ne donnèrent que peu d'autorisations nécessaires à l'organisation de la vie religieuse et à l'enregistrement officiel des communautés religieuses ce qui en freina le développement. Ce réveil religieux, tous les témoignages l'affirment, fut général, massif et spontané. Les fidèles prirent en charge la restauration des églises, leur décoration. Les objets du culte et les icônes soigneusement cachés par des fidèles réapparurent. Des chorales s'organisaient spontanément et chantaient lors des offices en attendant la venue ou le passage d'un pasteur. La liturgie pascale, à la cathédrale d'Alma-Ata a réuni en 1956 selon les estimations les plus modestes plus de 20 000 fidèles tandis que la revue de l'évêque a attiré à l'église du village de Roujany dans le diocèse de Jitomir 3 000 paysans. Ainsi nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que chaque église ouverte au culte groupait en moyenne une communauté de 2 000 fidèles. La capitale Alma-Ata comptait à l'époque trois églises pour 430 000 habitants dont la moitié était d'origine orthodoxe^{fn676}. La ville de Tchimkent en possédait trois également, alors que sa population n'était que de 130 000 âmes. En 1959, selon le recensement, il y avait en Asie centrale environ 600 000 membres de l'Église luthérienne. Il existait alors deux centres religieux principaux, Akmolinsk et Karaganda au Kazakhstan. Dans chacun, les pasteurs ont fondé une toute nouvelle communauté.

L'exemple de Tselinograd peut être caractérisé comme symptomatique de l'évolution du luthéranisme allemand au Kazakhstan dès le milieu des années 1950. La communauté de Tselinograd (anciennement Akmolinsk) est la plus connue des communautés luthériennes au Kazakhstan. Elle existe depuis 1955, gérée dès sa création par le pasteur Eugen Bachmann*^{fn677}. Ce dernier, diplômé du séminaire de théologie de Leningrad, a survécu à la déportation et aux travaux forcés. Il a géré cette communauté jusqu'en 1972. Originaire de Worms, près d'Odessa, son père était un instituteur sacristain tandis qu'un paroissien, Reinhold Müller, aidait le pasteur, notamment lorsque sa maladie l'empêchait de prêcher. En effet, au centre de la vie religieuse des communautés luthériennes réformées, à l'exception du pasteur, se trouvait le sacristain instituteur, un homme qui remplissait deux fonctions. Il était le représentant du pasteur en son absence, pouvait assurer un service religieux, mais aussi les baptêmes, les enterrements, les cérémonies, les cours de religion, les répétitions du chœur. Pendant l'été, il s'occupait de l'instruction religieuse des écoliers avec l'école du dimanche (*Sonntagsschule*). L'hiver, il prenait en charge l'instruction de la majorité des enfants et des jeunes. Le mercredi et le samedi étaient réservés au catéchisme et les autres jours à l'histoire biblique^{fn678}. Il devait donc avoir reçu une bonne formation pédagogique, notamment pour donner des cours de religion, de chant, de musique, d'allemand. Il devait pouvoir s'occuper d'enfants de 7 à 15 ans. Ainsi, le taux d'analphabètes chez les Allemands du Kazakhstan était faible.

Auprès du pasteur Bachmann, Müller a reçu une véritable formation théologique et biblique. Ainsi, Bachmann l'a ordonné prédicateur de la communauté luthérienne de Tselinograd. Bachmann est parti ensuite le 22 mars 1972 en Allemagne pour des soins médicaux et a pris sa retraite à Korntal près de Stuttgart dans une paroisse évangélique. Müller lui a succédé. Bachmann considérait que Tselinograd était une communauté évangélique exemplaire. Dans cette ville, Bachmann put rassembler une communauté allemande luthérienne dès 1955, ce qui est précoce par rapport aux autres communautés, catholiques par exemple. Bachmann recevait au départ les paroissiens dans son propre logement, qui se révéla rapidement trop exigü. Dès l'automne, il se mit en quête d'un bâtiment plus grand, car l'hiver approchant, il n'était plus envisageable de faire le service à l'extérieur. La paroisse fit donc l'acquisition d'une maison qui avait auparavant abrité deux familles allemandes. L'argent nécessaire à l'acquisition provenait de dons de familles allemandes. La moitié du bâtiment fut transformée en salle de prière tandis que la seconde fut transformée en cure. Le pasteur emménagea le 1^{er} décembre et commença aussitôt le culte dominical et les services religieux. Cependant, la communauté n'était pas recensée et donc pas reconnue d'un point de vue officiel, autrement dit illégale. À la mi-décembre 1955, les paroissiens accompagnèrent le pasteur Bachmann qui se rendait à Alma-Ata afin de procéder à l'enregistrement de leur communauté, mais en vain. Au printemps 1956, l'église ne pouvait plus contenir le nombre grandissant de pratiquants. Tous les paroissiens, et à leur tête un certain Gustav Pidde, décidèrent d'agrandir la salle et se mirent au travail. Pour la Pentecôte, l'agrandissement était terminé.

À l'occasion de la Fête de la Réforme, la communauté invita tous les Frères des environs de Tselinograd, ainsi que ceux d'Ukraine, de la Volga ou du Caucase. Le samedi après-midi était réservé à chaque communauté : les Frères présentaient la situation de leur communauté, parlaient de l'organisation de l'Église luthérienne dans son ensemble. Le soir était réservé aux prières (la salle pouvait d'ailleurs accueillir environ 600 personnes). Le dimanche, les Frères se levaient tôt pour les prières. Dès dix heures du matin était célébré le culte sur le thème de la Réforme. Le pasteur Bachmann en était chargé, aidé du Frère Friedrich Schäfer, venu de la communauté de Karaganda. Le soir, vers 22 heures, la réunion se terminait en extérieur. L'association Gustav Adolf de Leipzig (Gustav Adolf Werk) envoya alors des dons : un harmonium, une icône pour l'autel, un crucifix, des bibles, des livres de chants et d'autres livres religieux, etc. Il est assez étonnant que le matériel soit parvenu à destination. La communauté vivait alors une période décisive (1956-1957). Le pasteur Bachmann a réussi à réunir des communautés autour de Tselinograd pour la grande fête qu'il avait organisée. Après quinze ans d'isolement, la ville et la communauté religieuse nouvellement créée pouvaient enfin fêter une nouvelle ère. Le comité d'aide aux Personnes déplacées luthériennes a autrefois également soutenu la communauté de Tselinograd (par l'intermédiaire de la société biblique du Wurtemberg ou *Württembergische Bibelgesellschaft*) en envoyant des bibles, des livres de prédication et de chants. Ils furent envoyés directement au pasteur Bachmann et à ses paroissiens, et ce jusqu'au début du combat idéologique antireligieux. Le gouvernement, ayant vent des festivités, envoya rapidement deux officiers pour la régularisation et le contrôle des activités religieuses. Ils interdirent l'utilisation de la salle pour des raisons, officiellement, de sécurité. Afin de ne pas perdre leur communauté, le pasteur et les fidèles missionnèrent une femme à Moscou en mai 1957 auprès du Soviet Suprême afin de procéder à l'enregistrement de la communauté. La demande resta sans réponse. La même personne se rendit à Alma-Ata pour réclamer l'autorisation et la reconnaissance de la communauté. Elle fut rejointe par le pasteur, qui souhaitait régler ce dossier. L'autorisation pour les festivités leur fut donnée mais des contraintes furent établies en contrepartie pour la communauté :

Malgré toutes ces restrictions, ce fut donc la première communauté allemande religieuse reconnue par l'État soviétique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, en 1959, en raison de la propagande politique, une campagne de diffamation fut lancée à l'encontre de Bachmann, notamment au travers des journaux tels que *l'Akmolinskaïa Pravda*^{ftn679}. Cela a fragilisé la vie religieuse allemande locale. Pendant les dix années qui suivirent, donc de 1957 à 1967, aucune autre communauté ne fut recensée officiellement. Les communautés luthériennes recensées sont au nombre de huit à l'époque : trois dans les villes sibériennes de Novossibirsk, Omsk et Tomsk, et les autres en Asie Centrale, et notamment à Tselinograd donc, Alma-Ata, Karaganda (où le pasteur Friedrich Schäfer exerçait son ministère) et Tokmak (en Ouzbékistan). Les communautés non recensées sont les plus nombreuses. Le pasteur Hansen écrit à ce sujet :

ftn680

On estime qu'au Kazakhstan environ 51 communautés n'étaient pas recensées. Ceci étant, certains pensent

que l'on peut multiplier ce chiffre par dix, et notamment J. Schnurr :

ftn681

La communauté luthérienne de Tselinograd poursuit son évolution. Dans les années 1980, le pasteur de la communauté luthérienne de Tselinograd était Rudolf Mann. Sa communauté comptait à la fin des années 1980 environ 300 âmes. L'église (ou Maison des Prières) se trouve aujourd'hui toujours dans la rue Kuibyshev et appartient à la communauté luthérienne depuis 1956. Elle a été rénovée et agrandie^{ftn682}. Rudolf Mann œuvrait avec un autre membre actif de la communauté, Eduard Bolender : ils organisaient ensemble des rencontres religieuses, comme celle qui eut lieu à l'été 1988 avec le Dr Gunnar Johan Staalsett, secrétaire général de la communauté luthérienne mondiale, dont le siège est à Genève. Ils étaient en constante relation avec des Allemands établis au Canada et travaillaient surtout les problèmes linguistiques (les Allemands du Canada reconnaissant pour leur part qu'ils connaissent souvent mieux l'anglais ou le français que leur propre langue maternelle). Notons enfin que chaque trimestre, la communauté reversait 500 roubles au fonds soviétique pour la paix.

Ceci étant, dans les années 1980, les laïcs géraient toutes les communautés luthériennes d'Union soviétique. Il n'y avait plus aucun pasteur allemand en U.R.S.S., à l'exception de Bachmann et du pasteur Pfeiffer (décédé en 1972 à Moscou). Sept à dix personnes ont été donc envoyées dans les territoires en tant que prédicateurs laïques^{ftn683}. Les principales communautés luthériennes allemandes étaient concentrées dans les villes de Karaganda, Alma-Ata et Tselinograd dont nous avons parlé. Cependant, cette dernière était faiblement fréquentée par les jeunes. Le principal problème que connaissaient ces communautés était le manque de littérature religieuse, notamment de bibles, de nouveaux testaments, de catéchismes, de recueils d'histoire biblique, de livres de chants, de dévotion ou de prédication mais aussi de matériel administratif tel que des formulaires d'obsèques. Il était clair que l'Église au sens large avait besoin d'une organisation centralisée :

ftn684

De plus, il semblait nécessaire de former davantage les pasteurs à la théologie pour que leurs activités soient plus efficaces. L'église de Tselinograd semblait répondre ainsi le mieux aux besoins des fidèles, qui venaient parfois de très loin (parfois plus de 1 000 km) pour intégrer la communauté. La communauté de Tselinograd était ainsi très appréciée :

ftn685

L'Union mondiale luthérienne (LWB ou *Lutherischer Weltbund*) et la communauté de Tselinograd ont été en contact dès la création de la communauté par l'intermédiaire du pasteur Bachmann. Ce sont ces relations qui ont poussé le gouvernement soviétique à s'intéresser à la communauté de Tselinograd. Pendant l'été 1965,

une délégation de la LWB, sous la direction du secrétaire général le Dr Paul Hansen, vint à Moscou afin d'obtenir l'autorisation de se rendre dans la communauté de Tselinograd. L'autorisation fut d'abord donnée, sous haute surveillance des autorités. La communauté kazakhe prépara une cérémonie de grande ampleur pour l'arrivée de la délégation. Tous les villages allemands environnants furent prévenus de l'arrivée de la délégation et s'y préparèrent. Une autorisation exceptionnelle pour un service religieux fut donnée, bien que ni la communauté ni les maisons ne fussent recensées et donc reconnues. En fait, les autorités veillaient à ce que tout soit fait pour que les membres de la délégation voient dans quelles (bonnes) conditions vivaient les citoyens allemands soviétiques.

ftn686

Si les autorités moscovites avaient au départ accepté cette venue, les autorités locales (en l'occurrence le Parti) refusèrent au dernier moment l'arrivée de la délégation, sans invoquer aucune raison.

L'église de Tselinograd, aussi symptomatique soit-elle de la situation, n'est pas l'unique communauté luthérienne. Les luthériens sont aussi présents à Alma-Ata : Otto Palmer était l'un des représentants de la communauté luthérienne à la fin des années 1980. Avec 31 ans d'expérience, il dirigeait les communautés luthériennes (assez conséquentes en nombre avec un millier de croyants) bien que sa profession principale fut mécanicien - monteur. Le service religieux, bi-hebdomadaire, se faisait dans une salle de prières réservée. Les luthériens fêtaient Noël, le Nouvel An, Pâques, la Pentecôte, la fête de la moisson. Pour les jeunes, communions et confirmations y étaient célébrées. Peu de jeunes participaient aux services religieux, aux messes. Les fêtes au contraire attiraient du monde, par goût des cérémonies, des cantiques et de la musique religieuse. Le service se faisait en allemand. Dans les pays d'Europe de l'Ouest, les radios, comme la *Deutsche Welle*, répandaient l'idée qu'il était impossible aux Allemands d'Union soviétique de pratiquer leur religion, de suivre des services religieux, de se réunir, de lire de la littérature religieuse et que les croyants et pratiquants étaient persécutés. Otto Palmer s'est longtemps insurgé contre ces préjugés, expliquant que cela ne l'a jamais concerné, pas plus que la plupart des autres Allemands depuis les années 1960. Les droits des croyants sont respectés et protégés par l'État. Otto Palmer a prétendu avoir toujours eu de bons contacts avec les soviets. Il affirme s'être également rendu plusieurs fois à Moscou pour des lectures religieuses en allemand.

Depuis 1936, la vie religieuse catholique en U.R.S.S. était extrêmement réduite parce qu'interdite. Les familles priaient, en cachette, dans leurs caves. Les réunions pour les prières étaient organisées par des laïcs, hommes ou femmes, qui se chargeaient du service religieux. Tous pouvaient y participer : adultes, jeunes, enfants. La foi catholique était extrêmement profonde. Parfois, les croyants écrivaient eux-mêmes leurs prières. En réunissant plusieurs feuilles volantes sur lesquelles étaient inscrites les prières, les croyants composèrent les premiers livres de prières manuscrits^{ftn687}. De nouvelles prières furent élaborées d'après les différents événements de la vie. C'est dans colonie de Karaganda que fut remarquée pour la dernière fois, en

1936, une communauté catholique, animée par un prêtre, le Père Kölsch. Ce dernier venait de purger sa peine de prison, comme beaucoup d'ecclésiastiques allemands à l'époque. Son arrivée dans la colonie fut ressentie comme une joyeuse renaissance. Sa tâche était cependant lourde : il s'agissait de reprendre le cours normal des cérémonies de mariage, de baptêmes et des communions. Cependant, la réjouissance des croyants fut de courte durée car à l'automne 1937, le Père Kölsch fut arrêté avec six autres hommes, et tous furent déportés^{ftn688}. La vie catholique fut en 1937 davantage réprimée. Et depuis cette époque, les croyants se réunissaient dans leurs sous-sols, en famille ou en petits groupes, uniquement avec des personnes de connaissance (les croyants étaient très méfiants). Celle que l'on a appelée « l'Église des catacombes »^{ftn689} vit alors le jour et son influence s'étendit sur l'ensemble du territoire et au-delà, y compris dans tous les camps de travaux forcés. Les prêtres emprisonnés, eux-aussi, s'efforçaient de donner des services religieux et procédaient à certaines cérémonies ou offices avec les moyens dont ils disposaient dans les camps. Ceux-ci étaient très limités, les services religieux étaient largement « improvisés » :

ftn690

Néanmoins, il manquait à cette vie religieuse allemande une organisation solide, qui restait donc fragile^{ftn691}. D'autre part, les quelques religieux qui avaient survécu dans les anciennes colonies cherchèrent à établir le contact avec d'autres anciennes colonies, prêchaient le plus possible, donnaient des services religieux et rendaient les différents sacrements. D'autres religieux, anciens prisonniers de camps, parcouraient le territoire en quête d'Allemands. Souvent, les religieux étaient des novices, issus de différentes congrégations. Tous s'efforçaient de mener offices et enterrements. Il était impossible de mettre en place la catéchèse comme elle l'était pendant les années 1920. L'instruction religieuse était donc faite aux enfants par les mères et les grands-mères, souvent dans la crainte et donc en cachette, la nuit. Il n'existait aucun livre religieux. Les livres de dévotion manuscrits se multiplièrent alors pour pallier ce manque.

La Seconde Guerre mondiale avait marqué un changement encore plus radical. Les Allemands étaient exclus de toute vie religieuse. La règle imposée était la suivante :

ftn692

L'exemple de Karaganda peut être caractérisé comme symptomatique de l'évolution du catholicisme allemand au Kazakhstan dès le milieu des années 1950. Karaganda n'est pas une exception en ce sens que dans cette ville, comme ailleurs, il n'y avait aucun ecclésiastique. Karaganda devient une exception dès l'arrivée, en 1954, du Père Vladislav Bukovinski, un Polonais emprisonné durant six années et qui venait de purger sa peine. Sa tâche s'annonçait immense puisque depuis 1937, les catholiques n'avaient bénéficié d'aucun service religieux d'aucune sorte. Le Père Bukovinski travailla donc nuit et jour pour satisfaire les besoins de sa jeune paroisse. Souvent, il baptisait trente à quarante enfants simultanément, et si les parents n'étaient pas baptisés, le Père Bukovinski en profitait pour les baptiser. Le père Alexander Chira assistait le Père Bukovinski dans ses fonctions. Alexander Chira venait de sortir d'un camp de travaux forcés. La nouvelle de l'existence de la paroisse catholique se répandit rapidement et beaucoup d'Allemands catholiques gagnèrent la ville de

Karaganda. Les jours de fête, tous se réunissaient dans la salle de prière du Père Bukovinski dont il se servait comme église. Chaque année, la communauté célébrait événements et offices, la priorité étant les premières communions^{fn693}.

Deux chapelles furent érigées dans la ville de Karaganda dans le courant de l'année 1956. Toutefois, les deux chapelles ne furent pas recensées par les autorités locales. La première petite église recensée fut en fait fermée au bout de trois mois d'existence seulement car les impôts que les autorités lui avaient imposés étaient beaucoup trop élevés. Il s'agissait de l'église d'un religieux que les Allemands surnommaient Pater Michl. En l'espace de quinze ans, de nombreuses tentatives furent menées pour tenir des services religieux régulièrement et ouvrir des églises. Plusieurs demandes de recensement de communautés catholiques sur Karaganda furent déposées, ainsi que des demandes de construction de bâtiments ecclésiastiques, mais les réponses furent systématiquement négatives. Près de 3 000 déclarations^{fn694} de croyants pratiquants furent déposées et ignorées par les autorités^{fn695}. Le Père Bukovinski mourut en 1974 et Alexander Chira lui succéda naturellement.

Nous pouvons préciser que les difficultés financières n'étaient pas la seule raison de fermeture de certaines églises. En raison de la répression antireligieuse, l'existence des quelques communautés était extrêmement précaire. Certains lieux de cultes, toutes confessions confondues, furent fermés entre 1959 et 1964. Toute communauté fut en fait susceptible d'être fermée si un nombre insuffisant de fidèles fréquentait les services religieux ; si les communautés n'avaient pas respecté les lois de l'ordre public ou si elles avaient bafoué les droits de citoyens soviétiques ; si elles n'étaient pas enregistrées auprès des autorités ou ne présentaient pas les conditions requises par ce recensement ; si les indications des autorités compétentes n'étaient pas mises en place. Une salle de prière pouvait être fermée si le bâtiment était vétuste ou si des projets de construction dans la ville ou le village à cet endroit étaient prévus ; si elle servait à un autre usage que l'usage religieux.

Il est évident que l'aide des sœurs propageait la religion davantage que si les prêtres avaient été seuls. Parmi ces sœurs se trouvait Sœur Gertrud, assistante d'Alexander Chira. Elle consacra sa vie entière au service de Dieu et pour ses activités, elle fut condamnée à cinq ans et trois mois de prison. Après sa détention, elle reprit ses activités. La sœur Valentina Dötzel a décrit dans ses récits et rapports^{fn696} la situation du travail quotidien ecclésiastique à Karaganda : le prêtre célébrait le matin la Sainte Messe. S'il prêchait en dehors de la ville, sur le reste du territoire, le service religieux était assuré par Sœur Gertrud, notamment pour la lecture de la prière matinale. Elle s'occupait également de la préparation à la communion. Elle avait l'autorisation du prêtre de donner la communion si nécessaire. Elle prenait de multiples précautions durant les offices, était très attentive à ses tâches et par exemple ne prenait l'hostie qu'à l'aide d'une cuiller^{fn697}. Puis suivaient les actions de grâces. Le soir, tous les fidèles se réunissaient de nouveau pour la prière, sous la direction de Sœur Gertrud, et chantaient des prières, lisaient les Saintes Écritures. Le père introduisit la lecture de l'Évangile pendant la messe et les prières étaient dites en allemand et non en latin. Quand le prêtre s'absentait le dimanche, les Sœurs expliquaient les Évangiles. Sœur Gertrud mourut en août 1971 à l'âge de 67 ans. Très appréciée, notamment par les enfants qu'elle avait élevés, un hommage lui fut rendu lors de ses obsèques auxquelles assistèrent près de 400 personnes. Elle fut remplacée par Sœur Valentina, qui assumait toutes ses fonctions. Entre 1971 et 1976, date à laquelle Sœur Valentina quitta le Kazakhstan, elle prépara 286 enfants à la première communion : en 1971/1972 84 enfants, en 1973 60 enfants, en 1974 49 enfants, en 1975 43 enfants et en 1976 50 enfants^{fn698}. L'instruction chrétienne était partagée en plusieurs domaines :

ère

^{fn699}

ftn700

Rappelons que ces religieuses appartenaient à l'Ordre des Franciscains. Créé 1221, cet ordre, présente dans toutes les colonies allemandes, a survécu au destin des Allemands d'Union soviétique et à la Seconde Guerre mondiale. Les plus âgées des sœurs ont alors perpétué la tradition. En 1958, la communauté comptait 100 membres appelés nonnes (*monakhini*) par les autorités. En 1976, seulement 64 étaient encore vivantes. De jeunes sœurs le rejoignirent, venant principalement d'un cloître lituanien ou effectuant leur service civil. Pour conclure, voici une lettre adressée à un religieux en R.F.A. en date du 20 avril 1980 qui restitue la vie de la communauté catholique de Karaganda :

ftn701

La bénédiction de l'église de Karaganda fut donnée le 29 juin 1980 par le Père Alexander Chira, assisté du Père Albinus, sur ordre de l'évêque. De nombreux fidèles étaient présents et environ 300 communiant. La communauté nomma St Joseph comme St Patron de l'église. Voici le courrier qui suivit la cérémonie, envoyé par le nonce apostolique, son Excellence Guido Del Mestri, le 3 mars 1980 au Père Eberhardt Mossmaier de Deggingen dans le Wurtemberg :

ftn702

Précisons enfin que Karaganda n'est pas la seule ville comportant une communauté catholique, mais la plus importante. En effet, dans la ville de Koustanai, une autre communauté religieuse catholique a été recensée. L'autorisation d'ouverture d'une maison de prière à fonction de chapelle a été donnée en 1974. Cette communauté était alors composée à 99 % de catholiques allemands. La communauté était encadrée par le Père Alexander Biyen, un Polonais originaire de Lvov, âgé de 72 ans (il fut ordonné en 1939 et était anciennement prêtre à Odorien). Dans la ville de Krasnoarmeisk (Taintcha), une communauté religieuse catholique fut enregistrée en 1977. Le bâtiment était une grande ferme construite avec l'autorisation des autorités. Elle fut consacrée le 5 avril 1977 et était dirigée par le Père Karl Kiselovski, venu de Riga. À Alma-Ata, jusqu'en 1977, n'était présent que le Père capucin Seraphim Alois Kaschuba (disparu le 20 septembre 1977 à Lvov). La communauté était illégale parce que non reconnue. Le successeur de Kachouba fut le Père Georg.

Au début des années 1980, les Allemands de Russie obtinrent le droit d'aller étudier au séminaire de Riga. En 1985 pourtant vingt communautés catholiques seulement étaient recensées en Asie centrale. L'Église catholique s'attirait les foudres de l'Église orthodoxe parce qu'elle fondait de nouveaux évêchés. Les administrations apostoliques fondèrent leurs différents sièges à Moscou pour la Russie, Novossibirsk pour la Sibérie et Karaganda pour le Kazakhstan. Au Kazakhstan pour deux prêtres polonais, un seul était un Allemand de Russie. Au Kazakhstan en 1997, on recensait entre 40 et 50 paroisses allemandes et polonaises. À la campagne, les services religieux sont menés d'abord en allemand puis en russe, tandis que dans les villes, les messes sont faites uniquement en russe.

Cette communauté est à l'évidence rattachée au protestantisme mais constitue une confession à part entière au Kazakhstan qui mérite d'être étudiée en tant que telle. On estime cette communauté à 500 000 membres à la fin des années 1950. Une hausse rapide est à noter sur les années 1960. Les communautés ne s'étendaient pas seulement sur la partie européenne des républiques soviétiques, mais aussi, voire surtout, en Asie centrale et en Sibérie. Leur statut devait être conforme à celui de l'Église orthodoxe. Les communautés avaient le droit de se réunir en une organisation soviétique nationale avec des cellules représentatives au niveau local. De telles réunions eurent d'ailleurs lieu en 1963-1966-1969 et 1979. Les protestants participent depuis 1955 à l'Union mondiale baptiste et depuis 1962 au Conseil religieux mondial. En 1965, 5 000 communautés étaient recensées, mais les dissensions qui se firent sentir la même année scindèrent les groupes et le nombre de communautés chuta à 2 000. Cette scission au sein même de l'Église protestante était latente depuis 1961 et a eu une large influence sur les mouvements internes en Union soviétique des communautés baptistes. De plus, elle a ouvert la voie à un combat des autorités contre les réformistes activistes, appelés *initsiativniki*. À partir de là, il n'est pas aisé de déterminer leur nombre et de les localiser, notamment parce que les services religieux étaient donnés en russe et qu'il était par conséquent difficile d'identifier chaque communauté religieuse. Cela dit, les listes de personnes de confession baptiste arrêtées à l'époque en raison de leurs activités religieuses et/ou politiques laissent souvent apparaître des noms allemands ce qui nous permet d'émettre quelques hypothèses quant à leur localisation. Les contacts avec les communautés mennonites d'U.R.S.S. et coordination de certains événements, notamment pour leur organisation^{fn703}.

Quant aux communautés religieuses indépendantes après 1955. Elles se sont réunies après les vagues de déportation en ce qu'on a appelé la branche allemande du « Conseil de l'Union des baptistes et évangélistes ». Des mennonites et des baptistes s'étaient rattachés à cette union et y avaient formé des sections allemandes. De nombreux mennonites furent ainsi recensés en 1963. En 1980 60 communautés mennonites indépendantes existaient en Union soviétique et 300 sections allemandes mennonites au sein des communautés baptistes russes^{fn704}. En 1961, une partie des communautés baptistes en désaccord avec le régime se sépara du Conseil de l'Union et forma le « Conseil des communautés des baptistes évangélistes ». Des Allemands étaient toujours présents dans les deux conseils. Une autre scission se produisit en 1965 au sein des communautés mennonites et baptistes entre les modernistes et les fondamentalistes. Certains mennonites, qui craignaient de perdre leur identité au sein des communautés baptistes, s'en détachèrent. Ils ont été recensés comme tels en 1967. Récemment, l'Église nouvelle apostolique a fait une percée dans l'ancienne U.R.S.S.

Les mennonites ont créé la communauté religieuse la plus solide d'un point de vue structurel. En 1963, deux tendances se sont nettement distinguées^{fn705} :

Les revendications propagandistes contre les mennonites depuis les années 1950 (sans interruption quasiment) ont été d'une telle véhémence que même les journaux allemands d'U.R.S.S. ont hésité à publier les lettres de revendication anti-mennonites du gouvernement, pourtant destinées à une publication officielle et publique. Les cibles parmi les mennonites étaient notamment les parents : l'éducation qu'ils dispensaient à leurs enfants était amplement sujette à débats. Cette éducation aurait constitué une très mauvaise influence sur la jeune génération et empêcherait les enfants de devenir de bons citoyens soviétiques. « Ich bin kein Sowjetkind und will kein Pionier sein » (Je ne suis pas un enfant soviétique et je ne veux pas être un pionnier), serait une phrase largement entendue chez les enfants de mennonites. Les journaux ont relayé des épisodes dont il est impossible de vérifier la véracité et qui sont donc largement sujets à caution, à l'image de l'histoire de la petite Frieda Peters, âgée de douze ans, qui aurait été maltraitée par ses parents, des « fanatiques » qui l'opprimait et l'empêchait, par exemple, d'aller au cinéma^{fn706}. En plus du débat sur les traitements qui auraient été infligés aux enfants dans les communautés mennonites, la participation à la vie religieuse au travers des chœurs religieux ou des réunions religieuses était largement critiquée. Les parents qui auraient interdit à leurs enfants d'entrer dans l'armée étaient également sévèrement jugés^{fn707}. Les prédicateurs mennonites n'étaient pas épargnés dans la presse : ils étaient accusés d'être des agitateurs, des koulaks, de fervents nationalistes voire de collaborateurs de l'armée nazie^{fn708}. Outre les attaques verbales et écrites, les mennonites et les baptistes étaient victimes des actions du K.G.B. et de la milice. Ainsi, nous savons qu'entre 1961 et 1969, 500 baptistes ont été arrêtés et condamnés, parmi eux de nombreux Allemands, mais le chiffre exact nous est inconnu. Sur les 17 fidèles arrêtés en 1969 au Kazakhstan, nous savons par contre qu'il y avait douze Allemands^{fn709}. David Klassen, prédicateur baptiste émigré en R.F.A. en 1974, a raconté qu'en 1966 il avait été arrêté et condamné à quatre reprises. En 1975, des baptistes allemands de Karaganda, Tselinograd et Koktchetav ont été accusés de vouloir organiser un soulèvement contre le pouvoir soviétique. Et malgré tout, les Allemands continuèrent à participer à la vie religieuse de leur communauté.

Comme nous l'avons précisé auparavant, la communauté juive n'est pas présente au Kazakhstan, ce qui explique son absence dans notre analyse. Ceci étant, nous avons choisi de réaliser malgré tout une présentation simple et succincte de son évolution et de sa présence ailleurs pour terminer cette analyse historique et de l'après-guerre.

La Biélorussie est le foyer de population juive, outre Moscou en Russie. Minsk a accueilli les juifs dès le XV^e siècle. Ils s'y établissaient pour faire commerce entre la Pologne et la Russie. Après le partage de la Pologne, la communauté juive s'est développée : elle comptait déjà 47 560 personnes lors du recensement de 1897, soit 52 % de la population (de Minsk). Le ghetto de Minsk fut créé et accueilli pendant la Seconde Guerre mondiale des juifs allemands. Aujourd'hui, il n'y a qu'une seule synagogue à Minsk toujours en activité. Les juifs étaient aussi présents à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle à Bobrouïsk (Biélorussie), à Brest (Litovsk), à Gomel, à Moguilev ainsi qu'à Vitebsk^{fn710}. Jusqu'au début du XX^e siècle, l'histoire des juifs de Russie concernait principalement des territoires tels que l'Ukraine, la Biélorussie, la Bessarabie et la Lituanie, les exceptions étant les villes de Moscou et Saint-Pétersbourg (où les meilleurs représentants de l'*intelligentsia* juive et les commerçants s'installèrent, dès la fin du XIX^e siècle) et tout établissement ailleurs était proscrit et strictement réglementé, comme cela nous est expliqué :

fn711

Les juifs n'ayant pas le droit de cité, « ce n'est donc qu'en conquérant des territoires sur la Pologne que la Russie a hérité de communautés juives, donc d'un « problème juif » qu'elle ne connaissait pas auparavant ».

fn712

En 1928, une région d'Extrême-Orient, le Birobidjan fut décrétée région autonome juive avec le yiddish comme langue officielle et proposée aux juifs désireux de la coloniser. Puis la période de la Seconde Guerre mondiale marqua pour les juifs les années de déportation et de persécutions, qui perdurèrent après la guerre :

fn713

Ce n'est qu'à partir de la perestroïka (1985) de Mikhaïl Gorbatchev que la situation s'est améliorée pour les juifs, qui ont obtenu l'autorisation d'exercer leur culte et leurs activités, ainsi que le droit d'émigrer. La population juive reste concentrée à Moscou, Saint-Pétersbourg et Kiev. L'émigration se fait de plus en plus massive depuis les années 1990 ; le yiddish n'est pratiquement plus parlé et la revue *Sovyetich Heymland* a cessé d'être publiée.

Le recensement de 1970 fait état de 840 000 Allemands au Kazakhstan, soit 45 % des Allemands présents sur l'ensemble des républiques soviétiques. Ce chiffre a nettement augmenté durant la décennie suivante. La part de catholiques était alors estimée entre 20 et 25 %fn714. Comme partout ailleurs, les efforts des croyants se faisaient sentir afin de contrecarrer le mouvement soviétique antireligieux. La peur de la déportation ou de la prison faisait que les Allemands avaient davantage le besoin de se réunir, mais dans des lieux tenus secrets afin que leurs activités ne soient pas découvertes par les autorités. La situation ne s'est améliorée, et donc détendue, qu'en 1977 lorsque les autorités délivrèrent des autorisations de construction d'églises avec plus de facilité. Les communautés religieuses majeures recensées se trouvaient alors dans les villes telles que Karaganda, Koustanaï, Krasnoarmeïsk (autrefois Taintcha) et Alma-Ata.

Le décret du Présidium du Soviet Suprême de la République Socialiste Soviétique de juin 1975 apportait quelques modifications à la loi du Comité Central exécutif russe et du Conseil des Commissaires du peuple en date du 8 avril 1929. Ainsi, il s'agissait de régler le problème du statut juridique des communautés religieuses. En fait, la loi devenait plus rigoureuse : les enfants des familles croyantes ne devaient pas recevoir d'enseignement religieux quel qu'il soit ; les écoles et les établissements éducatifs n'enseignaient que l'athéisme ; les croyants et pratiquants étaient désormais soumis à la propagande de l'athéisme. L'Église gréco-catholique n'existait plus. Les catholiques n'avaient plus aucune liberté de culte, même dans les États baltes. Pourtant, le traité d'Helsinki du 1^{er} août 1975 reconnaissait la liberté de culte, et la conférence de Belgrade en 1977 avait confirmé cet état de fait. Le pasteur Eugen Bachmann, de la communauté évangélique

de Tselinograd (de 1955 à 1972) raconte son expérience à ce sujet :

ftn715

Entre 1958 et 1980, environ 77 000 Allemands d'U.R.S.S. ont quitté leur pays. Voici, selon leur confession, la répartition religieuse qui donne une idée de l'ensemble et des tendances religieuses de ceux qui sont restés en U.R.S.S. ftn716 :

Au début des années 1980, il existait 600 associations religieuses au Kazakhstan, plus ou moins entièrement allemandes, essentiellement réformées, dont 190 communautés luthériennes et onze mennonites. Les Allemands du Kazakhstan sont luthériens, catholiques, mennonites, baptistes, pentecôtistes, adventistes, témoins de Jéhovah. Jusqu'à 90 % des membres étaient Allemands dans les communautés évangéliques baptistes, et jusqu'à 80 % chez les adventistes ou pentecôtistes. À Alma-Ata en 1982, environ 99,5 % des membres croyants étaient des Allemands ftn717. Une autre étude nous permet de préciser que, en U.R.S.S., on recensait à la fin des années 1980 treize communautés catholiques enregistrées : Karaganda, communauté guidée par le prêtre Chiva ; Alma-Ata (qui disposait d'une salle de prière), dirigée par le prêtre Seraphim Alois Kachouba ; Koustanai (qui disposait d'une chapelle), dirigée par le prêtre Alexander Biyen ; Krasnoarmeisk (qui disposait d'une salle de prière), dirigée par le prêtre Karl Kisselovski ; Les communautés de Aktioubinsk, Djamboul, Douchanbe, Frounze, Kichinev, Kourgan-Tioubé, Pavlodar, Tachkent et Tselinograd ftn718.

Les réformes de la perestroïka du gouvernement de Gorbatchev à la fin des années 1980 libèrent l'expression religieuse chez les Allemands, jusque-là fortement opprimée. Les communautés allemandes purent ainsi se reconstruire et se consolider. En 1987, l'Église évangélique des Allemands fonda son siège à Riga, la vie religieuse des communautés redémarrant ainsi vraiment. En janvier 1993 le président Eltsine signa un décret pour l'épanouissement libre des opinions et connaissances religieuses et pour le rétablissement des biens spoliés de la communauté allemande ftn719. La première conséquence directe de ce décret fut que l'église fut rendue à la communauté allemande évangélique de Pétersbourg par l'évêque Josef Werth. Les 50 000 mennonites environ furent rassemblés dans 50 communes et furent dirigés par des prédicateurs non professionnels. Au début des années 1990, il y avait en U.R.S.S. environ 490 groupes allemands protestants, et parmi eux 220 avaient obtenu l'autorisation de l'État. Les Luthériens soviétiques de nationalité allemande ont retrouvé depuis cette époque leur évêque. En novembre 1988, le pasteur Harald Kalnins fut choisi comme évêque pour l'église de Riga lors de la création de « l'Église allemande protestante et luthérienne d'Union soviétique ». Le nombre des Mennonites a été estimé à environ 50 000 : ils sont rassemblés en une cinquantaine de groupes, essentiellement près d'Orenbourg dans l'Altaï. Aujourd'hui, l'émigration vers l'Allemagne a pourtant nettement augmenté. Les Baptistes ainsi que les Pentecôtistes forment un nombre de communautés allemandes restreint dans les colonies du Kazakhstan, de Sibérie et d'Asie centrale. La plupart appartient aux communes dites « nationales mixtes ». Les communes baptistes refusent catégoriquement d'être enregistrées comme telles par l'État et refusent par-là même toute intervention des autorités. C'est pour

ces raisons qu'elles subissent de fortes pressions et sont souvent incitées à se dissoudre. Aujourd'hui, c'est avec plaisir que les autorités déclarent que le nombre de mariages est stable et trouvent cela rassurant du point de vue social et religieux. En 1997, 5 316 couples se sont mariés à Alma-Ata contre 5 390 en 1996^{fn720}.

Le besoin d'ecclésiastiques est toujours loin d'être satisfait. Le problème qui se pose est celui de l'approvisionnement en livres religieux : les Bibles manquent, tout comme les livres de cantiques. Cela tient au fait que pendant longtemps ils n'ont pas été édités par les maisons d'édition soviétique et que, en plus, l'édition personnelle était interdite. L'Association Mondiale luthérienne, basée à Genève, a reçu durant la dernière décennie des autorisations d'importation pour les Bibles et autres écrits religieux. Les Baptistes dans les communes enregistrées disposent de plus d'un millier de livres, de chants et d'exemplaires du Nouveau Testament. Les communautés non répertoriées travaillaient avec des imprimeurs clandestins. Les autorités avaient découvert cinq imprimeries clandestines, dont les exploitants furent condamnés à plusieurs années en camps. Les cours de religion pour les écoliers étaient interdits par la loi. C'est de là que découlèrent de nombreux conflits de conscience pour beaucoup de croyants. Les enfants ne devaient pas aller à l'office ou à la messe et étaient ainsi séparés de leur famille. Si leurs parents s'obstinaient à les emmener avec eux, les prêtres se trouvaient bien dans l'embarras et surtout, enfreignaient la loi.

Beaucoup d'Allemands sont donc partis à cause de l'intolérance religieuse dont font preuve les autochtones. La vie religieuse était très marquée dans les colonies allemandes avant la Seconde Guerre mondiale et force est de constater que les choses n'ont pas changé depuis, seulement les lieux. Les Allemands ont toujours été prêts à faire de gros sacrifices ne serait-ce que pour construire une église. Les Allemands devaient construire les églises par leurs propres moyens, mais cela ne posait aucune difficulté. Les impôts sur les églises ont été volontairement instaurés, ainsi que la participation de tous à la construction. Les Allemands en faisaient une question d'honneur.

Par conséquent, nous notons un recul du nombre de communautés catholiques et protestantes dans les années 1990 en raison des mouvements de populations. En 2002, il restait 106 des 190 communautés luthériennes, et une communauté mennonite de petite taille à Karaganda sur les onze d'origine. Cette dernière couvre le rayon de Karaganda et celui d'Akmola, et compte environ 300 membres. 70 communautés évangéliques baptistes ont été dénombrées, notamment dans les rayons d'Akmola, de Karaganda, de Koustanai et du Nord Kazakhstan. Les Baptistes à Makinsk représentent environ 12,5 % de l'ensemble des communautés, ce chiffre est en baisse constante. En 2002, l'on dénombrait 90 communautés catholiques et 160 groupes de fidèles, avec 3 évêques et 60 prêtres. La hausse du nombre de croyants est de 20 % dans les communautés baptistes évangéliques, soit environ 12 500 personnes en 2002 réparties dans 269 communes et sur 124 groupes. Ces nombres sont proches de ceux des années 1970-1980, fastes du point de vue religieux. Des missions sont menées depuis les années 1990 afin d'aider les communautés religieuses matériellement et financièrement, notamment la mission Aquila. Cette dernière a effectué 398 transports de vêtements, de nourriture, de chaussures, de médicaments (entre 15 et 20 tonnes à chaque voyage) et a apporté 2 818 000 exemplaires de littérature religieuse. D'autres missions sont venues d'Allemagne comme *Slawische Evangelisationsgesellschaft*, *Licht im Osten*, *Emanuel*, *Jedes Haus für Gott*. L'Église catholique a érigé 90 nouvelles églises ou salles de prières dans les villes d'Almaty, d'Astana, de Karaganda, de Koustanai et de Petropavlovsk.

Actuellement, la situation religieuse allemande au Kazakhstan et son histoire soulève de nombreuses questions et débats, comme ce fut dernièrement le cas à Almaty, en novembre 2002, avec la conférence sur « Die Rolle der Konfessionen im Leben der Deutschen Kasachstans » (Le rôle des confessions dans la vie des Allemands du Kazakhstan)^{fn721}. Si nous avons montré que la religion, au même titre que la langue, est un élément fondamental de la vie culturelle de la minorité en question, certaines questions nouvelles surgissent. La question notamment de la fidélité ou de l'infidélité des Allemands à leurs convictions religieuses est au centre des discussions, tout comme l'importance de la religion au sein de la cellule familiale. Le besoin de religion est-il pour autant remis en question ? À notre sens, il ne l'est pas. Cette tendance de remise en question de la valeur de la religion et de la foi n'est pas symptomatique des Allemands de Russie ou du

Kazakhstan. Elle traduit et appuie simplement le fait que les Allemands de la C.E.I. sont en phase de transition, d'hésitation entre les efforts pour rester en C.E.I. et la tentation de partir pour l'Allemagne. Cette phase ébranle leurs convictions, même les plus ancrées. Ce débat trouvera certainement réponse dans une dizaine d'années.

Le folklore a un rôle capital dans la vie du peuple allemand et pour diverses raisons. Au plus profond d'eux-mêmes, les Allemands sentent que leur folklore est le fondement de leur conscience nationale, la couche la plus ancienne de leur culture : plus cette couche sera préservée, plus la communauté sera renforcée^{fn722}. La littérature orale est très importante. Elle est vivante dans la bouche de certains conteurs, elle l'est en tant que mémoire, que souvenir identitaire. Au début du XXe siècle, tout le monde chantait dans les colonies, et il faut être conscient de l'importance éducative des chants pour les plus jeunes à l'époque. Les poètes ou auteurs des chants populaires étaient souvent de grands humanistes, idéalistes. En parcourant le Kazakhstan aujourd'hui, force est de constater que chants et musiques se sont largement propagés. La communauté offre une diversité musicale aussi grande que peut l'être celle des Kazakhs ou des Russes. La musique est essentiellement vocale, liée à la danse, mêlant tambours et autres instruments. Les techniques variées de la voix à la base de la musique sont inspirées de la tradition allemande mais parfois mêlée à la tradition kazakhe. Le chant^{fn723} a toujours été et est une nécessité pour les Allemands de Russie et du Kazakhstan, au travail et à la maison, pour le jeu, la danse, les fêtes, les réunions, la vie quotidienne.

Notre objectif ici est de l'analyse du folklore par le biais des chants populaires, des coutumes et des arts culinaires des Allemands au Kazakhstan. Nous allons démontrer que ces éléments, s'ils se transmettent de génération en génération, véhiculant ainsi des pans culturels, n'en subissent pas moins une évolution inévitable et nécessaire.

Le chant populaire fait partie intégrante de l'éducation musicale et scolaire. Cela fait référence aux fêtes, aux cérémonies^{fn724}. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, l'expression *Volkslied* n'existait pas. Elle fut introduite sur le modèle anglais par Johann Gottfried Herder (1744-1803) en 1773. Ce dernier attachait une grande importance aux chants populaires de toutes les nations, c'est pourquoi il a appris plusieurs langues afin de pouvoir traduire certains chants populaires en allemand. Il a publié un recueil intitulé *Stimmen der Völker in Liedern* qui aujourd'hui encore fait référence.

^{fn725}

Herder a souligné l'importance culturelle des chants folkloriques et le concept de transmission, importance que nous pouvons retrouver et confirmer notamment au travers d'exemples connus, comme :

L'apogée de la chanson folklorique allemande se situe entre les XVe et XVIe siècles. À cette époque, citadins, fermiers, artisans, étudiants, lansquenets avaient constitué une sorte de fonds culturel musical, au travers duquel s'exprimaient leurs émotions et leurs opinions communes à toutes les couches de la population. Ainsi, les chants étaient entonnés par tout un peuple^{fn726}. Il faut néanmoins différencier les chants populaires dits primaires, c'est-à-dire d'origine anonyme, des chants populaires dits secondaires, c'est-à-dire dont les auteurs sont connus. Ainsi, la *Hopsapolka* de Johannes Schaufler, la chanson *Marienchen bind die Garben fest* d'Andreas Saks sont devenus des chants populaires secondaires^{fn727}. Une chanson est cependant un véritable chant populaire si et seulement si elle se propage oralement de génération en génération^{fn728}. Les effets de la transmission orale se remarquent facilement sur les chants populaires. Les mêmes chants sont chantés d'un village à l'autre, colportés, et petit à petit sont modifiés. Ce processus de modification n'est pas forcément un acte volontaire, mais plutôt un acte assujéti à la mémoire des personnes qui chantent les chansons et les propagent. Les chants folkloriques les plus connus sont répandus ainsi avec quelques variantes, ou sont parfois fragmentés de façon à correspondre davantage au folklore ou aux idées locales. Ceux qui ont publié les chants folkloriques allemands les plus anciens sont généralement des troubadours, des musiciens au Moyen-Âge. Cependant, à la fin de la période médiévale, alors qu'une nouvelle éducation humaniste se répandait, avec l'apparition de l'imprimerie, les musiciens purent imprimer plus facilement les chants et les diffuser ainsi plus amplement, touchant toutes les couches de la population. Certaines castes se sont appropriées les chants, y compris (voire surtout) le monde paysan^{fn729}. Victor Schirmunski* estime que ce ne sont pas seulement les paysans qui ont remodelé les chansons au fil des années, puisqu'on retrouve dans certaines des paroles un style soutenu et courtois, signe certain d'une caste aisée et bourgeoise, voire noble. En fait, toutes les couches de la population ont procédé à ce « détournement culturel musical ». Puis, jusqu'au XVIIe siècle, les musiciens ne furent plus les seuls à créer ou diffuser les chants, mais aussi les cavaliers, les écrivains, les lansquenets, les étudiants, les artisans, les marins, etc. Ces nouveaux poètes étaient alors cités à la fin des chants, dont les dernières strophes étaient dédiées à ceux qui chantaient les chansons, et donc les véhiculaient, comme nous le montrent les exemples cités en note^{fn730}.

Ostensiblement, dans les chants folkloriques allemands créés en Russie, le métier, la situation et la résidence du poète sont cités dans ces strophes d'auteurs^{fn731}. Victor Schirmunski souligne avec justesse à la fin des années 1920 que de nombreuses vieilles chansons folkloriques qui font encore aujourd'hui partie du trésor musical allemand des colonies remontent aux XVe et XVIe siècles, et sont parvenus jusqu'à l'époque contemporaine par de vieux recueils de chants manuscrits ou publiés au XVIe siècle. Ces chants sont venus d'Allemagne en Russie à l'époque avec les colons. Au cours des XIXe et XXe siècles, les Allemands de Russie ont repris à leur compte bon nombre de chants issus des Länder germanophones. Des chants se sont depuis ajoutés aux précédents. Victor Klein pour sa part distingue trois groupes de chants folkloriques :

^{fn732}

Quelles sont les bases de recherche qui nous permettent d'envisager et de comprendre la situation actuelle ? La recherche sur le fonds folklorique musical des Allemands de Russie a une tradition qui remonte à une centaine d'années^{fn733}. Les recherches sont nées de l'impulsion d'émigrés allemands de Russie en

Allemagne, et de certains pays d'Amérique du Nord et du Sud^{ftn734}. Au milieu du XIXe siècle, Johannes Matthias Firmenich a compilé en Russie les différents et nombreux dialectes allemands, au travers du folklore musical, aux fables drolatiques et au langage enfantin chanté. Le résultat de ses recherches a été publié dès 1889 dans plusieurs magazines de chants^{ftn735}.

Au XXe siècle, trois périodes sur l'étude de la musique allemande en Russie et U.R.S.S. sont distinguées : avant la Première Guerre mondiale, avant la Seconde Guerre mondiale, après la Seconde Guerre mondiale^{ftn736}. Le livre de Walter Salmen *Das Erbe des ostdeutschen Volksgesanges* restitue l'histoire des chants populaires des Allemands de Russie. La vie musicale est aussi abordée par Hans Joachim Moser. Tous deux contrent avec conviction l'idée d'une influence russe sur les chants des Allemands de Russie^{ftn737}. En 1969 sont parus dans le *Jahrbuch für ostdeutsche Volkskunde* deux articles qui étudient précisément les modes de transmission des chants populaires^{ftn738}. Depuis 1989, les chants populaires et la musique instrumentale sont toujours actifs dans les groupes folkloriques. Dans les années 1990, Wilhelm et Helene Geiger de Bachkirie, Alexander Göttich de Tcheliabinsk ont réuni des œuvres musicales et publié des articles dans les journaux à ce sujet. À la même époque, aux États-Unis, et ce depuis la Seconde Guerre mondiale, ce sont Lawrence A. Weigel et Nick J. Pfannenstiel qui recueillent et étudient les chants populaires (un corpus de 300 chants a été identifié). Iris Barbara Graefe a rassemblé 1 000 chants populaires et religieux allemands en Argentine dans les années 1960 et environ 300 au Kazakhstan (à Kirovo, territoire de Karaganda) plus tard dans les années 1980.

Johannes Windholz a réalisé de nombreuses études historiques sur le sujet. Son postulat est le suivant : il estime que le folklore musical proprement dit des Allemands de Russie débute avec le recueil *Volkslieder und Kinderreime aus den Wolgakolonien*, fruit des travaux de collecte de Johannes Erbes* et Peter Sinner*. Cet ouvrage comprend de nombreux chants très appréciés, encore aujourd'hui, mais, et c'est regrettable, aucune indication sur les mélodies. Georg Schünemann souligne à ce sujet que les chants se sont rarement transmis par l'écrit, ce qui explique le manque d'indications mélodiques :

ftn739

Les livres de chants avec annotations musicales existent seulement dans la Volga dans les villages mennonites au début du XXe siècle. Les mennonites utilisaient en effet des notes sous forme de chiffres qui n'étaient pas (sinon peu) connus des autres groupes allemands. Cela leur permettait de garder l'exclusivité de certains chants (qu'ils avaient parfois eux-mêmes créés) ou leur donnait la possibilité de les interpréter d'une manière qui leur était propre. Ce système était destiné au départ à être interprété par un chœur. Les chanteurs devaient connaître les gammes afin de répondre correctement aux ordres du chef de chœur^{ftn740}. Une œuvre incontournable dans le domaine de l'étude du folklore musical est le livre *Das Lied der Deutschen Kolonisten in Russland* de Goerg Schünemann^{ftn741}. Il contient 434 chants allemands annotés, les chants qui sont issus de toute la Russie et que l'auteur a retranscrits au moyen d'un phonographe pendant la Première Guerre mondiale avec l'aide de prisonniers de guerre allemands de Russie. Il déclare :

ftn742

Schünemann estime que les chants populaires russes ont influencé les chants populaires allemands : selon lui,

au contact de la population russe, les chants des colons ont été modifiés par les chanteurs, des mots ont été introduits et les chants ont parfois été adaptés ou repris sur des airs russes, à un tel point qu'il était possible de confondre chansons allemandes et chansons russes.

fn743

Certes, l'influence russe est évidente. Le contact des populations a naturellement impliqué quelques modifications dans les chants. Néanmoins, cette influence n'est à notre sens pas fondamentale, en tout cas pas au point de confondre chansons russes et chansons allemandes, dans la mesure où les modifications opérées sur les chants allemands en Russie sont restreintes et visibles (il s'agit en effet souvent de l'introduction de mots russes ou de russification de certains mots et noms propres allemands mais aussi d'une influence sur le style musical) ; il s'agit surtout de modifications d'ordre linguistique qui sont à mettre en parallèle avec l'évolution de la langue allemande et des dialectes, dont nous avons déjà parlé. L'influence sur le style musical est quant à elle plus exceptionnelle. Ceci étant, il nous faut prendre en compte ces influences. Il ne faut pas non plus négliger l'influence religieuse sur la chanson allemande, au travers des chants religieux^{fn744}. Ces chants sont parvenus jusqu'à aujourd'hui d'abord par une transmission orale. Ils n'ont été que récemment rédigés par écrit et adaptés en musique^{fn745}. Schirmunski a d'ailleurs lui-même minimisé par la suite ce phénomène qu'il dénonce, tenant compte du fait qu'il s'opère partout, pas seulement sur le fonds folklorique musical des Allemands de Russie. Cela ne fait donc pas des Allemands de Russie un cas à part en la matière. Johann Windholz rejoint cette position et l'étaye en déclarant que ce processus n'est pas tant un processus de russification qu'un processus d'échange mutuel, actif et positif, inévitable. À notre sens, ces deux hypothèses sont parfaitement complémentaires et envisageables. D'autres chercheurs, tels que Reinhold Keil*, estiment que les Allemands de Russie ont ainsi repris d'autres influences culturelles à leur compte pour s'enrichir davantage.

En 1926, Georg Dinges* a dirigé la thèse de germanistique de Sinaïda Potulova sur le thème « Armut und Reichtum im Wolgadeutschen Volkslied », travail qui a été publié seulement en partie. En 1939, Semion Maximov a soutenu une thèse sur le thème de la culture musicale et la culture populaire instrumentale^{fn746}. Le premier chapitre est consacré à la vie musicale des Allemands de la Volga avant la Révolution. Dans le second, il décrit les instruments de musique populaire, les traditions musicales lors des mariages, présente et décrit un large répertoire. Un autre ouvrage incontournable de ce domaine d'étude est le recueil de Georg Dinges et Paul Rau*, *Wolgadeutsche Volkslieder mit Bildern und Weisen*, est paru en 1932. Ce livre contient 50 chants populaires volga-allemands et sept illustrations, signées de Paul Rau. Les chants ont été publiés par *Freundschaft* en 1989^{fn747}. Cependant, la plus grande collecte de chants fut réalisée dans les années 1920 puis prolongée au début des années 1930 par Victor Schirmunski et ses collaborateurs, Alfred Ström, Ellinor Johanneson, Tatiana Sokolskaïa. Leur étude a été menée sur l'ensemble des villages allemands en Union soviétique^{fn748}. Cette compilation fut en son temps publiée dans la presse spécialisée allemande. Le professeur V. Protopopov, du Conservatoire de Moscou, le Dr Ernst Stöckl, éditeur de *Musikgeschichte der Russlanddeutsche*^{fn749}, ont proposé pour leur part seulement à la fin des années 1980 de mettre à disposition l'ouvrage de Schirmunski à l'institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. à Saint-Petersbourg. Entre-temps, quelques études ont été réalisées. En 1940, A. Saks a en effet mené des recherches sur le terrain soviétique. V. Klein et Gottlieb Schneider* l'ont rejoint. Plus de 90 œuvres ont alors été recensées par leurs soins. Néanmoins, il est impossible de dire comment les auteurs ont procédé à ce choix, s'ils ont tenu compte des variantes existantes ou non et l'on peut légitimement se poser la question de l'arbitraire d'une telle sélection, ou de son côté non exhaustif. Après la Seconde Guerre mondiale, la thèse de Johann Windholz est la seule qui nous est connue. Plus tard, entre 1972 et 1982, Windholz collecta plus de 2 500 chants populaires, recentrant ses recherches sur le village de Kirovo, dans le territoire de Karaganda, Kazakhstan. Il mit alors en rapport le milieu social et le folklore, en étudiant les groupes folkloriques^{fn750} de ce même village, mettant ainsi en évidence que chaque groupe d'âge possède un noyau musical, de chants. Par exemple, la génération des 70 ans connaissait un noyau d'environ 90 chansons allemandes (certains

individus dans le groupe davantage) tandis que le groupe des 50 ans connaissait un noyau d'environ 45 chants allemands et russes^{fn751}.

C'est en 1957 qu'est paru un ouvrage à Tselinograd qui fut reconnu comme le premier recueil de chants de l'après-guerre. Il fut publié sous le titre *Dorfbühne*. Comme le souligne à juste titre Johann Windholz, ce sont surtout l'écrivain Victor Klein et le musicien Oskar Geilfuss* qui ont contribué à cette recherche complète sur le folklore musical allemand en ex-U.R.S.S. Oskar Geilfuss a effectivement rapporté plus de 300 chants, dont une partie fut complétée en 1971 (avec 50 chants supplémentaires) et une autre en 1977 (avec 30 chants), le tout étant publié alors aux éditions Kazakhstan^{fn752}. En 1971, ce fut la première édition officielle de chants populaires allemands en Union soviétique de l'après-guerre. La plupart des chants de ce volume parlent des traditions, de l'Histoire, d'amour. Geilfuss a tenté au travers de cet ouvrage de couvrir la plus large période possible (de 1763 à nos jours)^{fn753}. Le travail intitulé *Unversiegbarer Born* de Victor Klein, qui a laissé deux recueils de chants^{fn754} regroupant une vingtaine de titres, est également fondamental, bien que plus restreint, du point de vue de la thématique choisie, de la langue, du style, du rythme et de la symbolique de la chanson populaire. Pour sa part, Alexander Schwab a publié un recueil de 178 chants issus de différentes régions, sous le titre *Russlanddeutsches Liederbuch. Neues Leben* a largement contribué à propager les chants par des publications régulières de chants. Friedrich Dortmann et Emanuel Jungmann ont beaucoup contribué à l'adaptation musicale du lyrisme soviétique allemand, et ainsi enrichi les registres musicaux. Johann Windholz a marqué la période des années 1990 en réalisant le plus important recueil de chants (un millier environ avec en complément des adaptations musicales de V. Klein et des textes publiés dans les journaux germanophones).

Que dire des genres de chansons ? Victor Klein a établi l'existence de quatre genres de chants des Allemands de Russie, se basant sur différents critères. Nous avons choisi de présenter les trois genres principaux, car les plus fréquemment rencontrés^{fn755}.

Cette analyse nous permet de constater que les genres des chants allemands de Russie sont riches parce que les chants populaires sont le fruit d'une production orale, source d'inspiration de nombreux poètes et musiciens. Les chants populaires allemands en U.R.S.S., partie intégrante de la culture, se sont transmis jusqu'à nos jours et ont gardé leur force musicale à travers les décennies^{fn770}. De tout temps et de toute civilisation, les chants populaires ont revêtu une importance fondamentale pour une culture.

fn771

Les chants populaires dans leur diversité parlent des gens ordinaires, de leurs inquiétudes, sentiments, de leur vie et sont en ce sens l'œuvre de tout un peuple^{fn772}. Au final, la pérennité des chants folkloriques a assuré en partie celle de la langue allemande^{fn773}, notamment parce que les chants folkloriques sont présents au quotidien dans la vie des Allemands de Russie : en famille, lors des fêtes religieuses, etc. Ainsi, nous allons nous consacrer maintenant à l'étude des traditions allemandes et nous verrons ensuite quels sont les groupes folkloriques, musicaux pour certains, qui sont issus de la perpétuation de ces coutumes.

Nous pouvons relever régulièrement des témoignages dans les journaux^{fn774} qui nous permettent, en filigrane, de déterminer quelles sont les coutumes des Allemands du Kazakhstan et de juger si elles ont été modifiées depuis l'après-guerre. La plupart de celles que nous allons analyser sont des coutumes allemandes en général d'origine catholique, avec des variantes, mais qui ne sont pas propres aux Allemands du Kazakhstan.

Il semble que, si les coutumes n'ont pas changé dans l'ensemble, en revanche, les conditions de vie ont changé. Les fêtes de village sont toujours nombreuses chaque année, toujours respectées. Les coutumes, fêtes populaires et événements communs sont régulièrement et longuement décrits dans les journaux, récemment encore^{fn775}. L'accent se porte alors souvent sur les émotions ressenties. Les mariages^{fn776} en sont un exemple. Ils étaient et sont encore célébrés dans la tradition religieuse. Quand un jeune homme était en âge de se marier, il pouvait choisir une jeune femme mais un membre de sa famille ou un ami faisait une présélection, en formant des couples idéaux. En général, la jeune femme habitait sa commune ou les communes voisines. Les jeunes gens se voyaient souvent le dimanche, lors du culte. La tradition était que les jeunes femmes à marier arrivaient trente minutes avant la messe afin de discuter et que les familles s'entretiennent. Les croyances étaient importantes et respectées. Les jeunes gens de confessions différentes s'unissaient rarement. Les parents donnaient leur permission pour l'union. Le père répondait souvent ceci : « Si c'est un homme convenable et appliqué, et en aucun cas un ivrogne, je n'ai rien contre, à condition qu'il plaise à ma fille » (« Wenn es ein anständiger und fleissiger Mann ist und kein Siffar (Säufer), habe ich nichts dagegen, vorausgesetzt er gefällt meiner Tochter »). Une cérémonie de rencontre et de fiançailles était alors orchestrée entre les futurs époux potentiels. La fiancée portait les cheveux longs ou attachés en couronne, n'avait ni décolleté ni robe courte. Elle avait le droit de dire si son fiancé lui plaisait ou non, et donc le droit de refuser l'union. Si elle était d'accord, les parents discutaient de la dot^{fn777}. Les fiançailles se déroulaient dans la maison des parents de la future mariée. Pour les préparatifs du mariage, les coûts étaient partagés. La préparation religieuse était respectée selon une tradition que nous connaissons aujourd'hui. Quelques jours avant le mariage, une personne était chargée de crier dans les rues du village l'invitation à la cérémonie : « Loué soit le Seigneur ! Les fiancés vous invitent cordialement à leur mariage dans la salle des mariages demain à neuf heures » (« Gelobt sei Jesus Christus ! Das Brautpaar lädt Sie herzlich ein, morgen um 9 Uhr im Hochzeitshaus zu sein »). Parfois, deux cérémonies se déroulaient simultanément. Les hommes invités portaient une chemise rouge sous leur veston. Au début du XXe siècle, la mariée était en noir (vers 1910) puis

en bleu et dès 1915 en blanc, avec des fleurs dans les cheveux et un voile ou une couronne de fleurs dans les cheveux. La mariée était accompagnée pour la cérémonie par deux jeunes filles, dites demoiselles d'honneur, et dans l'église la femme se tenait à droite et le marié à gauche. Quand le prêtre ou le pasteur arrivait, le couple se réunissait. La cérémonie religieuse était suivie du vin d'honneur et de la fête, des félicitations. Le repas débutait vers quinze heures, très festif. La musique faisait partie intégrante de la fête, et les chants comme « Schön ist die Jugend »^{fn778} ou des chants drôles comme « Der Tuwakwak » étaient récurrents.

Cela est particulièrement vrai pour les enterrements^{fn779}. Pour chaque cérémonie, un cortège partait de la maison du défunt ou de la défunte jusqu'au cimetière. Les cimetières allemands devaient se trouver, selon les règles imposées par les autorités, en dehors des villages, au minimum à 500 m à l'écart. Le trajet durait donc longtemps, à pied en général. Tout le village était présent. Peu de personnes mourraient dans les hôpitaux, mais le plus souvent dans leur foyer. En général, le défunt était décédé dans sa chambre, alité. La famille, les amis, les voisins le veillait ensuite, allumant des bougies sur la table de chevet, apportant crucifix et eau bénite. Des prières et des chants étaient prononcés continuellement pour accompagner le défunt, pour le recueillement. Le chant entonné systématiquement pour les enterrements était *Das Schicksal*^{fn780}. Les enfants étaient présents. Souvent, un membre de la famille, parfois un fils, était chargé de s'occuper du défunt et des formalités, ainsi que de soutenir le reste de la famille. Après la préparation du corps, les femmes s'habillaient de jaune foncé, de marron ou de noir, les jeunes filles et les enfants de blanc. L'enterrement lui-même se déroulait très rapidement, le jour même du décès quand cela était possible. Dans les villes, un prêtre ou un pasteur célébrait la cérémonie. Ensuite, un repas était partagé par tous et généralement tout était fait pour que le repas soit gai. Les veuves portaient le deuil pendant une année et souvent toute leur vie. Précisons, au terme de cette description, que les cérémonies de mariage et funéraires ont évolué depuis les années 1950 comme elles l'ont fait en Europe et que certains points, comme la veillée mortuaire ou les couleurs des tenues des mariés, ne sont plus d'actualité. L'évolution des traditions, notamment familiales et religieuses, fait de ces deux événements des éléments culturels moins marqués par les traditions qu'ils ne l'étaient auparavant.

En ce qui concerne les fêtes catholiques, Pâques est une fête très appréciée et attendue par les enfants^{fn781} dont le rite est resté sensiblement le même. La période de jeûne de quarante jours est strictement respectée (ni douceurs, ni alcool, ni viande le vendredi). Pendant cette période, les fêtes sont nombreuses et les chants résonnent dans les villages. Vers 1960, le Vendredi Saint était une journée attendue et heureuse bien que difficile. Les cloches ne devaient pas sonner, donc des adolescents circulaient dans les rues trois fois par jour en chantant et discutant. Le matin, les habitants étaient réveillés par des mots précis^{fn782}. Le samedi après-midi, les jeunes gens allaient de maison en maison pour faire la quête en lisant un texte^{fn783}. Les enfants s'occupaient de la fête toute la journée, construisant des nids pour les lapins de Pâques. Ils faisaient des auges dans le sol, en terre, remplies d'herbe. Le chemin menant au nid était signalé avec des herbes afin que les lapins ne se perdent pas. Dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques, à minuit, commençait la fête de la résurrection. Le dimanche, très tôt, les enfants étaient réveillés par leurs mères par les mots suivants : « Kinder, steht uff, da Osterhas war do ! », qui équivalaient à « les enfants, réveillez-vous, les cloches sont passées » mais il s'agit d'un dialecte allemand typique du Kazakhstan. Le petit-déjeuner était très riche, avec du *Paska*, un gâteau biscuité confectionné pour l'occasion. Les familles se réunissaient jusqu'au lundi. À midi, la soupe *Hinkalsupp* était obligatoire, suivie de *Rosinenzopf*. Le plat principal se composait de poulet, de riz, de pommes de terre et de nouilles. L'après-midi, les enfants allaient avec leurs parrains chercher des sucreries. La kermesse accueillait des chorales, au moins un chœur mixte de six personnes. Le lundi de Pâques était le jour des visites familiales, réservé à de grands repas. C'était l'occasion de faire la fête et de retrouver des membres de famille parfois éloignés géographiquement. Seules les tâches ménagères et agricoles indispensables étaient effectuées ce jour-là, le travail était autrement proscrit.

La fête de la Pentecôte est également respectée : les jeunes déposent des arbres durant la nuit devant la maison de leur fiancé(e). Ensuite, ensemble, ils chantent des chants populaires, récitent quelques vers de poèmes connus ou écrits par eux-mêmes. Les repas sont partagés. C'est une véritable fête depuis 1950 qui prend place chaque année dans les villages allemands du Kazakhstan comme pour renforcer les liens entre les membres de la communauté. La symbolique de l'arbre est fondamentale. C'est le signe du renouveau, mais aussi de l'offre

d'une nouvelle vie, d'un nouvel avenir. Si le ou la fiancée refuse l'arbre devant sa porte, le prétendant doit renouveler sa demande jusqu'à ce qu'elle soit acceptée. C'est le symbole de la persévérance et du courage, de la volonté dont souhaite faire preuve chacun des Allemands. Cette nuit créant de beaux souvenirs dans les mémoires, les histoires qui en découlent se propagent vite, d'un village à l'autre et l'on voit de plus en plus au Kazakhstan de telles cérémonies se dérouler.

À Alma-Ata, le premier week-end d'octobre est depuis le milieu des années 1950 synonyme de fête pour la communauté allemande. C'est la famille de Paul Hegel et ses descendants qui l'organisent. Ils y a beaucoup d'invités chaque année, des musiciens (Siegrid Kuhn dernièrement et Agnessa Galmann), des intellectuels d'origine allemande comme Hans Balmann, Hilda Reitenbach, Maria et Valentin Bauer. Tous font partie de la même génération. Ils fêtent les récoltes comme le faisaient leurs ancêtres avant eux. C'est une grande tradition chez les fermiers qui est respectée dans la capitale. Nous pouvons en trouver la trace également à Hellendorf en Azerbaïdjan. Les invités partagent fruits et légumes, parlent en souabe. Il y a un grand repas, on chante. Se décèle à chaque fois une grande complicité entre les membres de la même communauté. Ils font également preuve d'une profonde religiosité et sont très croyants, depuis les années 1960, même si les conditions politiques ne s'y prêtent pas. Le sens de ces fêtes populaires semblerait être la nécessité de ne pas oublier ses racines et de transmettre des principes populaires aux enfants.

Dans les familles chrétiennes, Noël est une fête très appréciée. De bons plats sont préparés à l'avance et le grand ménage est fait dans les maisons. La famille prend le repas de midi la veille de Noël ensemble, puis s'apprête avec soin pour la messe et la chorale. Les enfants recevaient des cadeaux selon les moyens des familles. Autrefois, les filles avaient des poupées faites à la main (en fait, de vieilles poupées recousues chaque année le plus souvent). Chaque enfant recevait un *Karvla* (petit panier en carton) rempli de *Zuckerstanla* (bonbons et noix). Le lendemain, tous se rendaient à l'église avant le grand repas traditionnel. Puis l'après-midi les enfants allaient adresser leurs vœux à leurs parrains et marraines. Pour le jour de l'An, de nombreux petits chanteurs passaient de maison en maison, adressant leurs vœux en chantant. Au-dessus des portes était inscrite la mention C + M + B suivie de l'année (le tout parfois gravé sinon marqué à la craie) signifiant soit Caspar + Melchior + Balthazar soit Christus + Mansionum + Benedictat (Le Christ bénit cette maison) selon les dires des familles. La prière du Nouvel An était récitée par les enfants qui ont toujours eu une place centrale lors de ces fêtes^{fn784}.

Au cours de ces fêtes et événements, la musique était naturellement présente. Des groupes musicaux de tout ordre se formèrent. Les chefs d'orchestres, assistés de jeunes talents, formèrent les célèbres ensembles et mirent sur pied des corps musicaux propres aux stations de radiophonie. La reconstruction de salles d'opéra, parce que coûteuse, ne put se faire du jour au lendemain. Malgré tout, la tradition de théâtre lyrique put se maintenir sous une forme restreinte, dans le cadre de fêtes régionales et de festivals. Ainsi, en février 1959 fut formé un chœur allemand au sein du centre culturel d'Issyk au Kazakhstan^{fn785}. En 1960, au sein de l'ensemble philharmonique du territoire de Koustanaï, a été créée une troupe allemande d'artistes dirigée par Hermann Schmall et Nikolai Baumann. Le groupe de chanteurs et chanteuses interprétait des chants allemands aussi bien que russes, kazakhs ou ukrainiens. Les deux meneurs de chant étaient Elvira Muth et Peter Zoog. La troupe fut dissoute en raison de problèmes financiers. Une autre troupe vit le jour en 1960 à Aktioubinsk, sous la direction de Waldemar König. Le chœur était composé de 59 personnes. En 1963, dans la même ville, un groupe de chanteurs amateurs vit le jour sous la direction de Herbert Leicht^{fn786}. Le premier ensemble professionnel allemand depuis la Seconde Guerre mondiale fut fondé le 5 décembre 1968 : il s'agissait de l'ensemble folklorique « Freundschaft » (*Estradenensemble*) de Karaganda^{fn787}. Il était composé de chanteurs, de danseurs et de comédiens dont Elvira Muth dont nous avons parlé précédemment, mais aussi Heinrich Voth, Erwin Penner, Maria Penner, Semfira Abdratikova, Erich Schulz, Martha Saks^{fn788}. Le premier directeur de la troupe fut Hermann Schmall, qui fut remplacé en avril 1971 par Herbert Leicht ; puis en 1975 ce dernier fut lui-même remplacé par Woldemar König. Toutefois, en 1969, à Karaganda, Djamboul mais aussi Tchimkent, les troupes essuyèrent les premiers revers financiers (problèmes budgétaires, manque de soutien des institutions et notamment de la part de l'ensemble philharmonique de Karaganda, imposition d'un programme de chants en russe, problème dans le recrutement des jeunes talents,

etc.). Entre 1971 et 1976, le groupe essaya de surmonter ses difficultés alors que la tournée au Kazakhstan et en Sibérie se poursuivait^{fn789}. Entre-temps, en juin 1975, fut formé le groupe « Lorelei » dans le territoire de Djamboul et placé sous la direction d'Alfred Matt^{fn790}, ainsi que, la même année, un groupe amateur collectif du kolkhoze « 30 Jahre Kasachstan » dans le territoire de Pavlodar, placé sous la direction de Jakob Walter^{fn791}. On note également à l'époque l'apparition du groupe « Jugend » (appelé aussi « Molodost ») dans le territoire de Tchimkent^{fn792}. En janvier 1977, K. Wiedmeier et J. Windholz, eux-mêmes membres du groupe, reprirent la direction de la troupe « Freundschaft »^{fn793}. La troupe comptait alors 18 personnes, dont le régisseur M. Poznanski, le musicien J. Lehmann, l'auteur et scénariste M. Grün, le chorégraphe I. Schultzer. Le principal souci du groupe est qu'il était trop dépendant financièrement de l'ensemble philharmonique de Karaganda, et n'était pas suffisamment rentable. Le groupe « Freundschaft » fut donc dissout en 1989 et certains membres essayèrent de reformer leur propre groupe pour partir en tournées. Certains y parvinrent, mais ce fut pour une courte période^{fn794} : en effet, il était difficile de trouver le public « adapté » (autrement dit germanophone), le répertoire et la langue du répertoire n'étant plus adaptés pour les tournées.

En 1988, a eu lieu le premier festival de l'ensemble folklorique allemand sur initiative du théâtre allemand à Temirtaou puis en 1992, le premier festival d'art amateur allemand du Kazakhstan sur le territoire de Tselinograd. Les groupes invités étaient les suivants : « Ährengold », « Nelke » (Romanovka, territoire Pavlodar de 1986), « Gaudeamus » (École supérieure pédagogique de Kokchetav), « Urochaïni » (du sovkhoez du même nom), le chœur de la fabrique « Karl Marx » (territoire de Karaganda), les collectifs « Lerchen » (Redkaïa Doubrava) et « Morgenrot » de Podsosnovo (Altaï), le groupe instrumental de la famille « Göttlich » et des artistes amateurs de Svonariov Kut (territoire Omsk), enfin, l'ensemble « Klingental » du sovkhoez Ierkenchelijski (territoire Tselinograd) et le collectif populaire « Lorelei » de Merke (territoire de Djamboul).

Les arts culinaires font entièrement partie de la culture, des us et coutumes. La cuisine familiale et traditionnelle reflète l'art de vivre. Il n'y avait autrefois que peu de livres de cuisine, parce que la plupart des femmes écrivaient leurs recettes à la main, sur des cahiers personnels. Dans les villages des colons, les recettes se passaient de mères et filles. Aujourd'hui, les Allemands des anciens pays de l'U.R.S.S. rapportent dans leur patrie originelle plus de 200 ans de recettes, qui sont à disposition du public car certains livres sont parus^{fn795}. Bien sûr, les femmes des colons allemands dans les territoires colonisés se sont aussi inspirées de la cuisine ukrainienne et russe et ont repris certains plats à leur compte. Cependant, vers 1800, les recettes originales étaient encore scrupuleusement suivies. Les déplacements de population avant et après 1940 ont changé la situation. Pendant les temps difficiles de guerre et de famine, de précarité, sont nées de nombreuses nouvelles recettes. Et les femmes allemandes ont alors repris des recettes ouzbeks, tadjiks, kirghizes à leur compte. En outre, certains mariages ethniques mixtes ont conduit les épouses à apprendre la cuisine traditionnelle de l'ethnie de leur époux. Cette situation a aussi contribué à enrichir les arts culinaires des Allemands de Russie, créant ainsi des recettes mixtes^{fn796}, comme en témoigne cette déclaration de Nelly Däs* :

^{fn797}

Dans certains livres de recettes, il est encore possible de les trouver. Les recettes que nous avons répertoriées^{ftn798} sont celles réalisées autrefois et juste après la Seconde Guerre mondiale encore. Ce sont celles que les Allemands de l'ancienne U.R.S.S. ramènent aujourd'hui en Allemagne. Nous pouvons constater que la cuisine des colons était généralement composée d'un plat unique (pommes de terre, légumes, viande souvent en ragoût) et davantage l'hiver, car les fours des maisons s'y prêtaient tout particulièrement. Les fourneaux chauffaient les quatre pièces dont la plupart des maisons étaient constituées, fourneaux alimentés de combustibles (bois, mais aussi paille, tournesols, épis de maïs, fumier ; en fait les temps difficiles ont fait que les colons ont appris à se servir de tout pour tout). Le fourneau était placé sur le mur central et avait une ouverture dans chaque pièce. Généralement, il y avait toujours une bouilloire sur un fourneau afin de disposer quotidiennement d'eau chaude. Le plat national kazakh est appelé *Bisparmack*, spécialité à base de viande de mouton, de pommes de terre et d'oignons. Il était (et est encore) servi deux à trois fois par semaine. Les Kazakhs étaient de grands amateurs de mouton et les élevaient. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, dans les familles les plus démunies, l'étable était aussi la maison. Au moment du repas, les membres de la famille mangeaient à même le sol sur une grande nappe, buvant du thé. Tout invité était le bienvenu, même en temps difficiles, et recevait la meilleure part. Ce rituel est un souvenir de leurs anciennes coutumes nomades. Les Allemands étaient également de grands utilisateurs des plantes médicinales, comme en témoigne Nelly Däs :

ftn799

Les fêtes sont généralement accompagnées de repas typiquement allemands ; on peut facilement se procurer les recettes en lisant le *Nimietskaïa Gazeta (Journal Allemand)* qui consacre une page entière à la rubrique gastronomique, ou encore le *Deutsche Allgemeine Zeitung* qui chaque semaine nous invite à sa table^{ftn800}.

Certaines personnes utilisent également leurs traditions culinaires pour montrer qu'elles appartiennent à une culture autre que celle de la majorité. Beaucoup d'Allemands au Kazakhstan ont par conséquent conservé leurs propres habitudes alimentaires pour se différencier de la population autochtone et préserver ainsi leur caractère original dans ce domaine. De plus, partager un repas ensemble favorise le contact social entre les individus. Rien n'est plus agréable que s'attabler et discuter ensemble, pour les jours de fête (mariage, anniversaire, communion...) ainsi qu'au quotidien. C'est aussi ainsi que les familles transmettent leurs valeurs et leurs normes de génération en génération. À nos yeux, l'alimentation fait partie intégrante de notre culture. La culture germano-kazakhe se manifeste à travers des habitudes et des traditions culinaires qui se différencient clairement des traditions russes, sans pour autant les rejeter comme nous l'avons montré. Ces traditions ont une histoire qui remonte aux habitudes alimentaires des ancêtres qui les ont transmises. Cette étude de la transmission des savoirs culinaires permet de mesurer le rôle de la cellule familiale dans la construction de l'identité alimentaire et d'évaluer simultanément les autres sources du savoir (éducation scolaire, livres de cuisine, médias, voisinage) afin d'envisager les facteurs futurs de modification du savoir culinaire et les tendances actuelles du changement. En effet, c'est en interrogeant les personnes sur ce qu'elles savent, ou ignorent, des traditions gastronomiques dont elles ont héritées que l'on déterminera la valeur réelle des traditions locales.

Cette présentation et cette analyse du domaine traditionnel allemand étant arrivées à leur terme, nous pouvons donc prendre le contre-pied de l'hypothèse selon laquelle l'ethnie allemande aurait été annihilée. La perte d'un territoire autonome propre en 1941 et le non-rétablissement d'un nouveau territoire national n'a, en rien, entravé le re-développement du pan culturel de l'histoire des Allemands en U.R.S.S., puis en C.E.I., et notamment au Kazakhstan. En effet, l'évolution et l'analyse des domaines tels que les médias, littérature, le théâtre et les arts, les confessions religieuses, les traditions populaires nous permettent d'affirmer que les

Allemands, s'ils n'ont pas retrouvé de système éducatif propre et s'ils ont éprouvé des difficultés dans la transmission de leur langue, sont attachés à leur identité. Certes, il nous faut admettre que tout ne s'est pas fait sans difficultés, et que nombre d'initiatives ont même échoué. Néanmoins, ces efforts d'enracinement et de maintien de leur identité culturelle ont par conséquent permis aux Allemands du Kazakhstan de regagner leur liberté culturelle. Désormais, nous pouvons dire qu'il ne s'agit pas seulement, pour le sujet qui nous concerne directement, des « Allemands au Kazakhstan », mais aussi et surtout des « Allemands du Kazakhstan ». Cette nuance d'expression est à nos yeux fondamentale puisqu'elle exprime à elle seule la reconnaissance de tout un peuple minoritaire, d'une ethnie qui a su rester elle-même, malgré les difficultés, et qui a su évoluer et s'adapter au nouvel environnement dans lequel elle avait été placée de force il y a 60 ans. Cette ethnie possède une richesse culturelle du fait de son histoire et du fait des liens qu'elle a pu, dû ou su créer avec le Kazakhstan et les Kazakhs. Ainsi, nous pouvons à présent parler des Allemands du Kazakhstan au même titre que ceux de la Volga, de la mer Noire ou de Crimée.

« L'histoire des peuples non russes [...] ne peut, évidemment, qu'être résumée à de très grands traits »[ftn801](#).

Toute ethnie constituée et consciente de son existence tend à se donner une structure politique particulière, destinée à réaliser de façon autonome l'unité du groupe et des territoires que ce groupe habite. Le rassemblement en une organisation commune est l'aboutissement d'un processus historique qui peut demander des siècles et passer par des phases successives. Tandis que certaines ethnies ont leur langue nationale et deviennent des nations, d'autres ethnies mineures ont obtenu ou cherchent à obtenir voire reconquérir la reconnaissance de droits culturels ou territoriaux. Certains ensembles ethnolinguistiques recherchent encore les voies d'une promotion culturelle...

ftn802

Nous nous étions fixée comme objectif de départ de mettre en lumière une communauté ethnique minoritaire et d'analyser les composantes propres et la situation spécifique. Les résultats semblent aujourd'hui satisfaisants. Les points présentés dans ce travail montrent, à travers un vaste ensemble de situations historiques, culturelles et sociales, comment le peuple allemand de Russie a pu, sous l'effet de processus divers (déplacements forcés ou migrations) occuper, au sein de la société dans laquelle il s'insère, une position de minorité en Russie, U.R.S.S. ou C.E.I., bien que ce peuple n'ait certes jamais prétendu occuper une position de majorité. Nous avons cherché à savoir si les Allemands au Kazakhstan ont réussi à maintenir l'usage de leur langue maternelle, à avoir leurs propres organes de presse, à ouvrir des écoles allemandes ou des sections allemandes au sein d'établissements soviétiques, à maintenir leur idéologie religieuse, autrement dit, à avoir une vie culturelle. Les prémices de cette vie culturelle ont en effet permis aux Allemands d'avoir un poids et une crédibilité (bien que parfois remise en question) sur le plan politique au Kazakhstan, et par conséquent au sein de l'U.R.S.S., puis de la C.E.I. Nous avons mis en évidence la formation de ce groupe et fourni la preuve que c'était un groupe à part entière parce qu'il présentait des composantes indéniables : l'utilisation d'une langue commune sur laquelle se fonde une culture propre, liée à la religion et aux us et coutumes, à des origines communes, à un passé historique commun et à un sentiment d'appartenance à un groupe particulier. Désormais, au terme de cette étude, nous pouvons affirmer que l'histoire culturelle allemande kazakhe débuta véritablement à la fin des années 1950.

Au cours de cette étude, nous nous sommes penchée plus précisément sur l'enseignement et la manifestation importante que fut son renouveau potentiel. Force est de constater que le système scolaire semble avoir connu des périodes de forte stagnation et une évolution lente. Aussi, nous pensons que les trois éléments moteurs de la renaissance de la culture allemande furent, outre l'éducation, la presse, la littérature et le théâtre, sans pour autant qu'il faille négliger les autres domaines culturels ; ce « triptyque » culturel s'impose désormais à nous

comme une évidence. La presse est en effet liée au grand essor de la production littéraire soviétique de langue allemande et a assuré le maintien de la présence de la langue allemande en Union soviétique. Quant au théâtre, également lié à la production d'œuvres littéraires, il demeure une composante fondamentale de la communauté allemande du Kazakhstan puisqu'il en est aujourd'hui le fer de lance, grâce au *Deutsches Theater Almatys*. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de rechercher comment ces constituantes culturelles se sont développées et dans quelle mesure elles ont joué un rôle dans la survie de la minorité allemande. Néanmoins, n'ayant pas la prétention de conduire une étude complète sur chaque pan culturel, nous en avons retenu les faits qui nous semblaient les plus marquants et symptomatiques. De nombreuses remarques peuvent être émises pour chacun des points exposés et qui sont autant de vérifications à pratiquer ou de nouvelles voies à explorer. Ne considérer que chaque point en particulier dans le cadre d'une étude spécifique permettrait de réduire la masse des données à étudier et d'être sans doute plus catégorique et concis dans l'étude. Une autre extension de ce travail consisterait en un approfondissement des observations linguistiques, en reprenant des éléments linguistiques pour une étude du (des) dialecte(s) des Allemands de Russie. En outre, la constitution d'un répertoire exhaustif des œuvres littéraires des auteurs soviétiques allemands est en cours d'élaboration par nos soins.

Par ailleurs, au terme de ce travail, nous estimons que la phase des déportations fut un épisode majeur dans l'histoire des Allemands de l'Union soviétique, les marquant dans leur chair, leur mémoire et leurs écrits. Ainsi, élargir le développement de cette notion de la « mémoire de la persécution » nous a paru intéressant et pourrait l'être encore davantage. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, sept noms de nations avaient été rayés de la carte. Certains territoires autonomes avaient été rebaptisés, d'autres avaient été dépecés et distribués tout ou partie aux républiques voisines. Les noms de villes et villages qui rappelaient trop le passé et les ancêtres avaient été changés. Monuments historiques, livres, lieux de culte et même cimetières furent détruits afin d'annihiler la mémoire culturelle, linguistique et historique des peuples déplacés ou déportés. Des milliers de citoyens soviétiques de souche allemande furent ainsi entassés dans des wagons à bestiaux et déportés en Sibérie et en Asie centrale. Cette population, que les Russes avaient encouragée à venir s'installer chez eux deux siècles auparavant, perdit certains liens avec l'Allemagne, mais dut faire face aux soupçons de trahison et de collaboration avec l'ennemi nazi qui pesaient sur elle et à la jalousie qu'elle générait. Tous les peuples déportés restent plus ou moins traumatisés par la douloureuse épreuve des années 1940. Par conséquent, le climat intérieur et les relations réciproques des différents États nés sur les décombres de l'Union soviétique portent inévitablement la marque de l'Histoire.

Si toutes les conditions étaient réunies, à la fin des années 1940, pour que s'éteigne l'ethnie allemande et que, selon toute logique, les Allemands restants soient assimilés dans le système soviétique, l'ethnie a pourtant survécu et traversé les décennies, non sans mal, non sans perdre de sa « substance ». À notre sens, jamais elle n'a retrouvé l'identité et l'intégrité qu'elle avait gagnée avec la République Socialiste Soviétique Autonome des Allemands de la Volga, mais a construit son identité propre qui nous permet de la placer sur un même plan. Jamais le système scolaire n'a égalé celui du système volga-allemand, mais toutes les tentatives ont été faites en ce sens, gardant toujours comme objectif majeur le maintien de la langue maternelle allemande. Le gouvernement kazakh affichait pour sa part officiellement la volonté d'aider au maintien et donc à l'enseignement de la langue allemande, mais aucun moyen n'était véritablement mis en œuvre pour en assurer la réussite (il semblerait que les professeurs assignés à l'enseignement de la langue allemande maternelle aient été en fait cantonnés à d'autres postes afin que l'enseignement de la langue allemande perde de son importance). Les coutumes, le folklore, les arts culinaires, les chants sont en définitive les caractéristiques les plus « simples » à sauvegarder et à transmettre ; aujourd'hui on assiste même à un véritable regain d'intérêt pour les chants folkloriques et les spectacles allemands folkloriques se multiplient au Kazakhstan. Quant à la religion, si importante au début du XXe siècle, elle s'est fragilisée car combattue par le régime soviétique, mais a pu reprendre de l'importance en tant que manifestation sociale et culturelle. Les médias quant à eux n'en sont qu'aux prémices de leur développement. La censure et l'autocensure soviétiques les ont considérablement brimés jusqu'à la fin des années 1990. Nous pouvons nous attendre à un vif développement des médias, d'autant que de nombreux journalistes et autres spécialistes rejoignent les structures existantes, au Kazakhstan en particulier et en C.E.I. en général, pour les soutenir et les guider.

De là à dire que la deuxième génération des Allemands de l'après-guerre a eu moins de succès, ou était peut-être moins encline, pour la majorité, à préserver ses traditions que la troisième génération (voire la quatrième de nos jours), il n'y a qu'un pas. Si la communauté allemande du Kazakhstan est une exception, en C.E.I. mais aussi dans le monde, c'est certes parce qu'elle est différente dans son évolution des communautés allemandes d'Amérique du Nord et du Sud mais aussi du reste du monde^{ftn803}. Toutefois, afin de ne pas émettre de jugement péremptoire, il nous faut reconnaître que les Allemands de la seconde génération, ont réussi à préserver leur identité culturelle et linguistique, leur conscience nationale, sur une période aussi longue, mais ont effectivement perdu de leur « force ». Le souhait de maintenir les traditions ancestrales est en vérité toujours le fait d'une minorité au sein même de la minorité.

Que dire du mouvement allemand pour l'autonomie ? Sans aller jusqu'à parler d'utopie, parce que les projets sont désormais bien avancés pour les rayons allemands d'Asovo et de Halbstadt, force est de constater que cette volonté d'autonomie n'est pas encore suffisamment affirmée au sein de la population allemande de la C.E.I. pour que l'on puisse envisager, rapidement, le rétablissement de la République Autonome Allemande de la Volga en l'occurrence. De plus, les Allemands de la C.E.I. sont pour l'instant davantage préoccupés par un retour éventuel en Allemagne que par la constitution d'une République allemande en C.E.I. qui semble un projet difficile à mettre en place tant les opinions divergent sur la question. Toutefois, le projet est toujours considéré par le gouvernement de Russie ce qui nous permet de penser qu'il sera, un jour, mis en place. Cette situation est complexe parce qu'elle suscite un véritable paradoxe au sein de la population allemande de la C.E.I. entre le désir de partir et celui de rester. Ce paradoxe s'inscrit aussi dans une dimension linguistique, entre l'existence d'une diversité linguistique réelle d'une part et le fantasme d'une unité linguistique d'autre part.

Les Allemands de Russie établis aujourd'hui en C.E.I. et en République Fédérale d'Allemagne, « tiraillés » en permanence entre deux cultures, ont donc eu un « destin ballotté » qui les a entraînés à cultiver leur mémoire de la persécution qui implique qu'il n'est plus question de vie mais de survie de l'ethnie, parce qu'elle a survécu aux déportations, à l'époque nazie, à l'assimilation et au retour en Allemagne. Ce travail met en évidence le côté tragique de leur destin, des premiers colons qui s'installèrent en Russie sous le règne de Catherine II jusqu'au quotidien des rapatriés en Allemagne. La vie des minorités dans l'U.R.S.S. puis en C.E.I., puisque la mosaïque ethnique des pays de la C.E.I. est héritée de l'Union soviétique, a été rendue beaucoup plus complexe du fait des déportations, aux camps de travail et à la collectivisation de l'ère stalinienne ainsi qu'au fait que certains groupes ont été encouragés à se déplacer vers d'autres républiques de l'Union soviétique pour des raisons de contrôle politique et de développement économique.

ftn804

Ce qui a rendu la situation plus complexe encore, ce sont les fréquentes manipulations des frontières et la création d'enclaves. Il s'ensuit que les potentialités de luttes interethniques restent un motif grave de préoccupation pour de nombreux pays de la C.E.I. Une étude universitaire commandée par l'Unité de recherche sur les frontières internationales et achevée en décembre 1991, au moment même du démantèlement de l'Union soviétique, a identifié pas moins de 164 conflits et revendications ethniques et territoriaux à l'intérieur de l'Union soviétique. Certains des mouvements les plus importants et les plus complexes qui ont eu lieu ces douze dernières années se situent en Asie centrale. Au total, ce sont 4,2 millions de migrants involontaires qui se sont déplacés dans, entre ou depuis les cinq républiques d'Asie centrale. La complexité des mouvements découle de la combinaison de trois grands types de flux démographiques dont chacun est fortement inhabituel. Il y a les mouvements déjà connus qui, d'internes, sont devenus internationaux et ont acquis ainsi une dimension nouvelle (par exemple, les rapatriés et les migrants économiques) ; les mouvements familiers pour la communauté internationale mais qui sont nouveaux pour les pays de la C.E.I. (notamment les réfugiés, les personnes déplacées dans leur pays, les migrants illégaux et en transit) ; et les mouvements pratiquement inconnus de la communauté internationale (le retour d'anciens déportés). Le caractère massif des déplacements démographiques a mis à rude épreuve les ressources limitées de pays qui

manquent d'expérience et d'institutions pour gérer ces mouvements soudains et vastes de populations, la situation étant encore compliquée par le fait que tous les pays de la C.E.I. traversent actuellement une période de transition extrêmement difficile. Les grands mouvements migratoires volontaires ou involontaires qui recomposent actuellement le paysage de la C.E.I. et certaines crises graves qui continuent d'alourdir la situation, sont directement imputables à la série de transferts de population orchestrée il y a plus d'un demi-siècle par le chef de la police secrète du N.K.V.D., Beria, sur ordre de Staline. Sans ces transferts de population, la C.E.I. actuelle serait fort différente et la situation de l'immigration en Allemagne des Allemands de souche serait sans doute toute autre.

Depuis la dissolution du rayon allemand dans les années 1930, précédant celle de la République de la Volga en 1941, les Allemands de Russie n'ont par conséquent pas retrouvé d'autonomie administrative. Si le rétablissement de la République Autonome Allemande de la Volga reste une utopie à l'heure actuelle, comme nous l'avons expliqué, avec la détermination de la population allemande et l'aide de la population locale sont nés le rayon allemand d'Halbstadt dans le territoire de l'Altaï et le rayon d'Asovo. L'objectif de la création de ces rayons allemands, à savoir de renforcer la structure ethnique allemande et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les Allemands de Russie, est de renforcer leur sentiment identitaire. Quant aux Russes Allemands de souche qui ont choisi le retour vers l'Allemagne, fuyant la misère à nouveau, ils ont aujourd'hui peu de place dans le pays de leurs ancêtres, mais tentent malgré tout, en venant en Allemagne, de retrouver dans la patrie des origines, la *Urheimat*, une vie meilleure que dans leur « patrie d'adoption ». Et plus d'une décennie après la réunification, l'Allemagne doit encore régler le problème épineux de ces lointains cousins, presque des étrangers qui ont une image de leur patrie plus fantasmée que réaliste.

Comment la communauté allemande du Kazakhstan et plus largement de la C.E.I. va-t-elle évoluer dans ce siècle nouveau ? Les questions nationales continueront sans doute à se poser sur un plan plus général : les nouveaux États nationaux s'orienteront-ils vers une solution démocratique et constitutionnelle garantissant ainsi le droit des minorités ou bien un nationalisme agressif à l'intérieur comme à l'extérieur prendra-t-il le dessus ? Que restera-t-il de l'empire multiethnique de Russie après quatre siècles d'existence ? Est-ce que l'Union soviétique réduite dans sa composition survivra en tant que confédération plus souple d'États ? Comment l'Allemagne arrivera-t-elle à régler le cas des retours nombreux des *Spätaussiedler* ? Autant de questions qui trouveront réponse, sans doute, dans les années à venir parce que ce phénomène est avant tout évolutif ; mais ne serait-ce pas la réalité profonde de l'histoire de l'humanité que d'être un monde en perpétuelle évolution, toujours en fluctuation ?

BIBLIOGRAPHIE ftn805

e

e

e

e

REMERCIEMENTS

Le travail aura été long et ardu. Merci aussi à ceux qui se sont intéressés à ce travail, pour leurs conseils, leurs encouragements et leur curiosité. Pardon à tous ceux à qui j'ai imposé le récit de mes progrès et difficultés...

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans l'aide efficace et généreuse des responsables des bibliothèques et instituts de Paris, Stuttgart, Göttingen, Berlin, Moscou et d'ailleurs. Merci aux amis moscovites qui sont ponctuellement devenus chercheurs et ont représenté des vecteurs de communication sans pareil. Je remercie très respectueusement le Dr A. Eisfeld pour son concours. Je remercie également MM. A. Blum, D. Eckert, V. Kolossov et V. Krindatch, chercheurs au CNRS, dont les conseils m'ont été fort utiles pour le démarrage de mes recherches, pour mes démarches en Russie et au Kazakhstan. Je salue cordialement M. M. Miller du centre du Nebraska *Germans from Russia* pour sa disponibilité sans failles et sa sympathie, ainsi que Mme H. Cook pour ses conseils judicieux. Je remercie également Mme I. Wagner du *Vatter Bildungszentrum* de Meßkirch pour l'aide qu'elle m'a proposée lors de la réalisation d'une étude sur les *Spätaussiedler* sans laquelle je ne pourrais bénéficier de riches témoignages. L'occasion m'est donc donnée de remercier toutes les personnes qui ont accepté de me livrer une partie de leur vie en Union soviétique et au Kazakhstan, nourrissant ainsi le discours de détails.

J'ai également une pensée pour Mmes Pizot et Floquet, respectivement professeurs de russe et d'histoire, qui ont toujours manifesté un intérêt pour mes recherches, qui ont généré des rencontres et m'ont aidée à organiser des séjours de recherches.

Je n'oublierai naturellement pas M. Bourret, qui est mon professeur depuis ma toute première année d'université, et qui a su m'encourager pour ce travail et m'enseigner les méthodes qui mènent au succès. J'ai pu bénéficier grâce à lui d'un fonds journalistique immense sur lequel repose une majeure partie de ce travail. Lui seul sait combien son concours, sa patience, sa persévérance et surtout son exigence m'ont été précieux tout au long de ces cinq années de doctorat... Merci de m'avoir transmis votre passion dont j'espère être digne.

Ma tâche ne saurait être complète si je n'évoquais pas les pensées que j'adresse à tous les Allemands de Russie, d'U.R.S.S. et du Kazakhstan dont je me suis appropriée l'histoire...

Je voudrais enfin et surtout remercier ma famille sans le soutien de laquelle je n'aurais pu achever ce projet. Un merci tout particulier à mes parents et frères à qui j'ai imposé des relectures souvent fastidieuses... Merci de vos critiques ô combien constructives. Merci à mon compagnon, Laurent Romain, pour son soutien quotidien et sa patience infinie, lui qui sera devenu, bien malgré lui, un spécialiste de la cartographie kazakhe... Il sait ce que ce « merci » signifie.

Enfin, puisque l'occasion m'est permise, je dédie ce travail à mon grand-père, Jacques Dorlin, qui aurait été, je crois, fier de voir ce travail enfin achevé...

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Dans les pages qui suivent, nous avons souhaité rédiger des notices biographiques sur la majorité des personnalités évoquées dans notre étude, à l'exception de celles, à l'instar de Catherine II pour ne citer que cet exemple, qui sont bien connues de tous. Nous avons également pris la liberté d'ajouter des notices biographiques de personnes non mentionnées dans notre étude parce que n'étant pas directement liées à notre objet, mais qui nous semblaient toutefois importantes à connaître. Les renseignements ainsi fournis ont fait l'objet de recherches approfondies (à partir de sources multiples : ouvrages littéraires ou non, journaux, interviews, etc.) et de recoupements afin d'assurer la validité des éléments donnés (à l'aide de deux dictionnaires récents notamment : C. Böttger, *Lexikon der Russlanddeutschen, Teil I Zur Geschichte und*

Kultur, Berlin, 2000, et D. Brandes, *Encyklopedija Nemcy Rossii*, Moscou, Tome 1, 2000). Néanmoins, les informations présentées ne recouvrent en aucun cas un caractère exhaustif. Elles ne visent qu'à permettre une meilleure compréhension des allusions faites à ces personnages et une meilleure appréhension des situations exposées.

Les notices se présentent de la façon suivante :

NOM, Prénom(s), (lieu de naissance, date de naissance – lieu de décès, date de décès) profession officielle ou reconnue comme principale (par exemple écrivain soviétique allemand). Ces informations sont suivies des éléments biographiques divers.

Parfois, nous proposons quelques variantes au modèle ainsi établi :

ABEL, Erich. Un des partisans du combat pour l'émigration des Allemands de Russie dans les années 1970, a été arrêté lors de la grande manifestation du 30 septembre 1973 avec d'autres camarades ; puis, il fut condamné à trois ans de prison. Libéré en 1976 pour problèmes de santé, il a émigré en Allemagne un an plus tard.

ABELS, H., journaliste. Originaire des provinces baltes, fut l'un des rédacteurs du *Deutsche Volkszeitung*, journal publié dès janvier 1912 en tant que journal allemand de Russie.

ALBERT, Johannes, (Gattung, Volga, 1876 – Nord-Kazakhstan, 1954), pasteur. Issu d'une famille de fermiers, il est ordonné prêtre le 8 septembre 1897. Il exerce de 1901 à 1905 à Mariental près d'Odessa. Le 22 juin 1905, il officie pour l'église de Kandel. Pendant son temps libre, il est aussi ébéniste, bûcheron et peintre.

Il est arrêté en 1934 pour raisons politiques et détenu pendant quatre mois. Il se défend lui-même lors de son procès en 1935, avec une telle maîtrise qu'aucune condamnation à la détention ne sera prononcée à son encontre. Il est néanmoins déporté dans le nord du Kazakhstan. Selon certaines sources, il a vécu jusqu'en 1954 près de Koustanaï, dans le territoire des steppes du nord du Kazakhstan, et était berger.

ALBRECHT, Georg von, (Allemagne, 1891 – Heidelberg, 1976). Fils d'un mathématicien allemand et d'une pianiste russe. Il étudie avant 1914 en Allemagne où il revient en 1922. Entre-temps, il voyage à Yalta, Moscou, Stuttgart, Trossingen et Heidelberg. Professeur, il dirige le département d'éducation musicale et l'établissement d'enseignement supérieur de musique de Stuttgart. Il s'est beaucoup battu pour les étudiants venus de l'est en Allemagne après la guerre. Son œuvre recoupe le piano, les chants, les chœurs, l'orgue, la musique de chambre, la musique d'orchestre et de scène. Il a obtenu les Prix Starnitz d'Esslingen, Glinka de Bonn. Son œuvre majeure est l'opéra *Das Vaterunser*. Sa musique est très influencée par sa culture allemande mais aussi russe.

ANNENKOVA, Julia Ilinitchna, née Gitelsohn, (Mitava, Lettonie, 1903 – Sibérie, 25/05/1939) journaliste. Elle est issue d'une famille juive. Dès 1918, elle est membre du Parti. De 1931 à 1933, elle dirige le département étranger de l'agence TASS à Berlin puis travaille pour le journal *Gudok*. Elle entre à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung* sur proposition de Fritz Meckert le 27 novembre 1933 pour ses compétences journalistiques et sa maîtrise de l'allemand. Le Comité central du P.C.U.S. la surveille de près ainsi que le journal, guettant toute déviation. Annenkova dirige le journal jusqu'à son arrestation le 31 mai 1937. Le 4 août, elle est condamnée à cinq ans en camp de travail (elle est envoyée dans le camp du nord-est de la Russie, dit Nordostlag). Selon son avis de décès soviétique en date du 17 juin 1939, elle est décédée le 25 mai 1939 dans le camp, peut-être de suicide, ayant été séparée de son fils âgé de dix ans.

Anzengruber, Hilde, journaliste. Est arrivée d'Autriche en U.R.S.S. en 1935. Étudie à Charkov. Elle a travaillé dans une maison d'édition en Ukraine avant d'enseigner l'allemand. Elle s'installe en 1948 à Semipalatinsk et y vit jusqu'à son décès.

ARENSEN, pseudonyme de Reinhold Köln.

Arnhold, Hermann, (Schaffhausen, Volga, 03/10/1921 – Karaganda, Kazakhstan, 03/05/1991), écrivain allemand soviétique et traducteur. Issu d'une famille de fermiers allemands soviétiques. Il a obtenu son baccalauréat à Balzer où il vit en 1941. En août 1941, il est déporté en Sibérie et en 1946-1947 il est envoyé au front du travail comme bûcheron dans la taïga de l'Oural. De 1948 à 1962, dans l'Altaï, il travaille dans un kolkhoze comme enseignant. En parallèle, en 1961, il entame des études spécialisées à l'institut pédagogique d'Alma-Ata, avant d'être ensuite professeur de langue, dans ce même institut de langues étrangères, de 1963 à 1978, ainsi que dans celui de Karaganda. Il entre au P.C. dès 1964. En 1978 il obtient son doctorat en philologie et dès 1979, il enseigne à l'institut de langues étrangères de Karaganda, ce jusqu'en 1986, date de sa retraite. Il a publié ses recherches sur les sujets suivants : « *Mikrosystem der Farbenbezeichnungen in deutscher, russischer und kasachischer Sprache* » et « *Zur Aussprache des n in Fremdwörtern* ». Il meurt en 1991 à Karaganda. Écrivain, il aura connu des périodes extrêmement difficiles pour exercer son métier en U.R.S.S. Il fut un des revendicateurs du rétablissement de la République allemande de la Volga. Nous retiendrons trois œuvres lyriques majeures : *Von Geschlecht zu Geschlecht, Parade der Fragen, Gedanken und Gefühle*. Il a écrit notamment des poèmes et des récits, comme *Wiedersehen mit Alma-Ata, Wo meine Wiege stand, Sommerzeit, Der Kindheit Wunderland, Poem Kasachstan*. Ses œuvres, principalement ses poèmes, sont empreintes de ce que les critiques appellèrent une « énergie pathétique ».

ARNO, Arnold, journaliste. Directeur du département d'agriculture du journal *Deutsche Zentralzeitung*, arrêté en 1938 et condamné le 5 août 1938 à dix ans de détention en camp.

Astramskas, Eduard, (1918 - ?), poète allemand soviétique. Fut un collaborateur actif de l'édition *Vaga* à Vilnius, Lituanie. Il est principalement connu pour ses traductions en lituanien et ses poèmes.

AUERBACH, Günther, (Wrocław, Pologne, 20/08/1903 – Butovo, Moscou, 16/06/1938) traducteur et journaliste. Arrivé en 1932 en tant que touriste en U.R.S.S., il est l'un des collaborateurs de la rédaction du journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il fait des critiques musicales. Arrêté en 1937, il est fusillé le 16 juin 1938 à Butovo, dans le territoire de Moscou en Russie.

Aul, Viktor, (Rosenheim, Volga, 1918 -), écrivain. Il étudie l'histoire à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels), Volga, puis enseigne à l'institut pédagogique technique de Seelmann, Volga. En 1939, il est enrôlé dans l'Armée rouge, participe à la guerre russo-finnoise et est fait prisonnier fin 1941. Apatride dès 1945, il exerce plusieurs métiers, séjourne plusieurs années en Suisse mais aussi en Suède. Depuis 1958, il réside en Autriche. Son roman *Das Manifest der Zarin* a eu un certain succès dès sa parution en 1992 à Stuttgart. Ses récits et romans sont largement autobiographiques et reflètent sa vie mouvementée.

AUMANN, Woldemar, (?-) enseignant. Institut pédagogique de Koustanaï (1961). Promotion au grade de docteur ès histoire (1971). À la fin des années 1980, il dirige le département propagande et agitation du Comité central du Parti communiste kazakh, puis il dirige le secteur des relations entre les nations au sein du Comité central du Parti communiste d'Union soviétique. Dans le même temps, il est administrateur des Allemands de Russie au sein du Comité central du Parti communiste. Il mène le programme « Russländische Deutschen » à l'Institut des Questions européennes de la Corporation RAU (Russländisch-Amerikanische Universität). A été publié dans les journaux et les magazines.

Bach, Franz, (Graf, Volga, 27/08/1885 – Schorien, 23/05/1942) l'un des premiers auteurs volga-allemands soviétiques. Il entre au séminaire catholique à Saratov en 1897 et en fut exclu en 1902. Il devint instituteur en 1900 et fut mobilisé pendant la Première Guerre mondiale. Arrêté et emprisonné en 1917 pour activités contre-révolutionnaires. Dès 1917-1918, il publie ses récits dans *Vorwärts*, *Unsere Wirtschaft*, *Deutsche Volkszeitung* et en 1919 dans le *Kolonist*. Ses poèmes sont principalement tournés contre la religion. Il ne publia que rarement sous son propre nom : il signait Karl Denk la poésie antireligieuse, Al. Frank et Otto Hoffmann les poèmes sur la nature, Hans Sachs les poésies sur les événements contemporains. Les récits portaient les pseudonymes Fr. Strom, J. Wagner et A. Wolf. Les pièces de théâtre en dialecte étaient signées Gottschalk Pfannenstiel. Il entre au Parti en 1919. Dans les années 1920, il travaille, en marge de ses activités de professeur de langue et de littérature à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels), à la rédaction de *Wirtschaft*, *Nachrichten* entre autres. Il participe au 1^{er} Congrès des écrivains soviétiques à Moscou en 1934. Reconnu comme auteur éminent à cette époque, il représenta la littérature soviétique allemande à ses débuts, à l'instar de Gerhard Sawatsky. Son style est parfois décrit comme primitif et superficiel ; les critiques littéraires s'accordent à dire que ses œuvres sont écrites à la gloire du pouvoir soviétique. Auteur de nombreux poèmes, il publia aussi en 1924 une longue nouvelle, *Dem Licht entgegen*, dans laquelle il décrivait la vie dans un village des colonies pendant la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930, il fut nommé rédacteur en chef du journal *Lenins Weg* à Bakou. Il est par la suite envoyé avec son fils en camp soviétique.

Bachmann, Eugen, (Worms, Odessa, 04/03/1904 - Korntal, Allemagne, 29/09/1993) pasteur et théologien. Il fit des études de théologie à Saint-Petersbourg puis devint pasteur en Ukraine. En 1934, il se fit connaître en s'opposant aux persécutions et fut arrêté. De 1937 à 1938, il est poursuivi et accusé d'espionnage pour le compte de l'Allemagne et de propagande anti-soviétique. Emprisonné, il fut libéré en 1939 mais il lui fut dès lors interdit d'exercer son métier. Il se tourna donc vers d'autres activités jusqu'à ce qu'il soit enrôlé dans l'armée de travail en 1942. Il resta en camp jusqu'en 1950. De 1954 à 1958, il travailla, illégalement, au redressement de la situation religieuse allemande. En 1954, à nouveau pasteur à Akmolinsk. En 1956, il entreprit une série de voyages dans les différentes communautés religieuses mais dut les interrompre pour des raisons de santé et regagner son domicile à Tselinograd (Kazakhstan). La paroisse locale fut alors enregistrée comme communauté luthérienne. En 1970, il était presque aveugle. Il décida en 1972 de quitter le Kazakhstan pour l'Allemagne, notamment en raison des attaques personnelles et des pressions dont il faisait l'objet en tant

qu'homme d'église. Le livre de son épouse Berta en 1981, *Erinnerungen an Kasachstan*, connut un vif succès. En Allemagne, il reprit ses activités religieuses à Wiesbaden, Stuttgart, Korntal et fit quelques articles pour le magazine *Volk auf dem Weg*. Il reçut la Médaille du Mérite (*Orden für Verdienste*) et Médaille d'Or (*Goldene Ehrennadel*) de l'association *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland* et la Croix fédérale du Mérite (*Bundesverdienstkreuz*). Il fut souvent présent dans les publications de l'association *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland* jusqu'à sa mort en 1993.

Bachmann, Hermann, (Bergdorf, Tiraspol, 25/10/1888 – Allemagne, 14/03/1951) écrivain, dramaturge et critique. Originaire de Beresan, il fait ses études au lycée de Dorpat, puis à Saint-Pétersbourg où il enseigna à l'école de la Paroisse Sainte-Anne, puis au collège de Chortitza, Ukraine. Il s'installe ensuite dans la colonie de Chortitza. Il est arrêté en 1933 pour des raisons politiques et condamné à deux années de travaux forcés dans un camp en Carélie. Jusqu'en 1942, il exerce différents métiers avant d'être enseignant. La guerre interrompt cette activité. Il est envoyé à Wuppertal via Warthegau. Il démontre un grand intérêt pour l'ethnographie et la dialectologie, rassemble des fonds culturels importants (comme des chants populaires et des livres scolaires). Ses récits sont souvent en allemand dialectal. Il a écrit notamment *Kolonische G'schichte, Durch die deutschen Kolonien des Beresaner Gebiets* (1929), *Das Dneprkraftwerk* (1931), *Der Brutapparat* (comédie), *Der Zweikampf* (drame). La publication de ses oeuvres s'est surtout faite dans les années 1920 et 1930.

BÄCKER, T. B., pseudonyme de Konstantin Ehrlich.

BALTASER, Christian, pseudonyme de Christian Ölberg.

Barbe, Leo, directeur du théâtre de Engels en 1932.

Bartsch, Johann. Il a quitté la Prusse occidentale en 1786 afin de trouver un territoire à coloniser dans le sud de la Russie pour les Mennonites. Ses efforts ont permis l'installation de Mennonites sur le Dniepr en 1789 (à Chortitza et Rosental, Ukraine).

Bauer, B., (? - ?) éditeur et rédacteur de la revue *Morgenstern*, publiée à Saratov de 1912 à 1917.

Bauer, Karl, (République de Komi, 1940 -) écrivain. Né pendant la déportation de ses parents en République de Komi. À 14 ans, il est bûcheron. En 1956, installation à Karaganda, Kazakhstan. 1956-1959, service militaire. Puis il travaille dans la construction des tunnels, de ponts et comme monteur à Novokousniask, Kousbass. Il travaille ensuite dans une usine sidérurgique et comme brigadier dans le combinat métallurgique Sapsib de 1968 à 1992. Il réside depuis 1992 en Allemagne et y a écrit ses premiers récits, des nouvelles.

Bauer, Wladimir, (Russie, 10/04/1946 -), fondateur de l'association *Wiedergeburt*. Institut supérieur polytechnique (1977) et Institut pédagogique (1980) de Tomsk. Docteur en pédagogie, il est l'auteur de plus de cinquante publications scientifiques. De 1990 à 1993, il est député du Conseil du territoire de Tomsk. En 1991, il est nommé représentant et dirigeant de l'administration du territoire de Tomsk. En 1993, élu député à la Douma pour la Fédération de Russie, il est dès janvier 1994 représentant du Comité de la Douma pour l'organisation du travail. En 1997 enfin, il entre au Ministère de l'Économie politique de la Fédération de Russie. Fondateur et premier président de l'Association des Allemands *Wiedergeburt*, section de Tomsk, il préside le comité d'organisation du premier Congrès des Allemands de l'ancienne U.R.S.S. Il fut élu en 1997 à la tête du congrès pour l'autonomie nationale et culturelle, reconduit en 2000 et 2001, alors président de la FNKA-DR (Föderale National-Kulturelle Autonomie der Russlanddeutschen).

Baumgärtner, Richard, (1909-1981) chercheur. Pendant plusieurs années à la tête de la communauté mennonite allemande de Russie. A travaillé de pair avec l'Association des Allemands de Cherson (Alexanderhilf).

Baumgärtner, Viktor, (Yurga, Kemerovo, 07/01/1952 -) chercheur. Docteur habilité à diriger des recherches, professeur, membre de l'Académie d'économie, membre honoraire de l'Académie de St Pétersbourg (2001). Il a travaillé sur des principes méthodologiques pour l'organisation et l'instauration d'investissements dans le secteur de la construction et ses recommandations ont été largement suivies pour le développement économique des États centre-asiatiques de la Fédération. Il est membre de la rédaction du magazine *Region*. Depuis 1993, il se mobilise pour les Allemands de Russie et a été nommé en 1999 vice-président de leur organisation.

Becher, Johannes R., (Munich, Allemagne, 22/05/1891 – Berlin, 11/10/1958) écrivain allemand, critique et théoricien littéraire. En 1910, survit à une tentative d'assassinat (crime passionnel). Après son baccalauréat (1911), il publie l'hymne à Kleist intitulé *Der Ringende* et le recueil lyrique *Verfall und Vernunft*. 1911-1918, études de philologie, philosophie et médecine à Munich, Berlin et Iena. Collaborateur à la même époque des revues *Aktion* et *Die neue Kunst*, il appartient au mouvement expressionniste. 1914-1918, il est interné dans une clinique psychiatrique (pour une désintoxication). 1916, publication de son recueil *An Europa*. Membre du Parti USDP allemand dès 1917, il rejoint les spartakistes et est dès 1919 un théoricien de la littérature révolutionnaire. Il entre au P.C. allemand en 1919 et publie son recueil de poèmes *An Alle*. Entre 1920 et 1922, déçu par l'échec de la révolution de novembre, il se tourne vers la religion. En 1923, il publie *Wladimir I. Lenin* puis en 1925 le roman *Levisite oder der einzig gerechte Krieg*. Il est accusé de haute trahison littéraire. En 1926, il publie *Maschinenrhythmen* dans lequel il traite du quotidien prolétaire. Il postule pour la nécessité d'un combat révolutionnaire. En 1928, il co-fonde et est le premier secrétaire de l'union Bund proletarisch-revolutionärer Schriftsteller (BPRS) et crée l'organe de presse qui lui est rattaché, *Die Linkskurve*. En 1931, il publie *Der grosse Plan - Epos des Sozialistischen Aufbaus*. Lors de la prise du pouvoir par Hitler en 1933, il émigre vers Prague puis vers Paris. En 1935, il immigre en U.R.S.S. Il devient le rédacteur de la revue *Internationale Literatur – Deutsche Blätter* et membre du Comité central du P.C.U.S. Son poème *Dank an die Freunde in der Sowjetunion* est révélateur de l'époque et de sa pensée. Alors qu'il est à Moscou, il échappe à plusieurs tentatives de meurtre. On lui doit à l'époque *Wachstum und Reife* (1937), œuvre dans laquelle il se révèle être un incondtionnel du réalisme socialiste. 1938, parution de son recueil de poèmes *Der Glücksucher und die sieben Lasten*, dans lequel il reflète le fascisme allemand. Il se lie d'amitié avec Georg Lukács (1885-1971). Il devient un représentant littéraire du peuple allemand et de ses traditions. 1940, parution de son roman autobiographique *Abschied* (adapté au cinéma en 1968). En 1943, il co-fonde le comité Nationalkomitee Freies Deutschland (NKFD). En juin 1945, il revient en Allemagne, à Berlin et fonde l'union Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands, qu'il préside. Il lance le mensuel *Aufbau* et le journal hebdomadaire *Sonntag*. Son exil est retranscrit dans l'ouvrage *Heimkehr*. Il entre au Parti SED en 1946. En 1949, il lance la revue littéraire *Sinn und Form*. En 1950, il publie *Neue Deutsche Volkslieder*. En 1952 sort le recueil *Verteidigung der Poesie, vom Neuen in der Literatur*. De 1953 à 1956, il préside la Deutsche Akademie der Künste qu'il a co-fondée en 1950. De 1954 à 1956, il est également Ministre de la culture mais perd son influence politique dès 1957. Son œuvre-bilan est en 1958 le recueil de poèmes *Schritt der Jahrhundertmitte*. Ses poèmes paraissent assez régulièrement aujourd'hui dans la presse allemande de Russie, notamment *Neues Leben*.

Beck, Alexander, (Dehler, Volga, 18/11/1926 -) écrivain. Il fut aussi traducteur, journaliste et correspondant de presse. D'origine paysanne, il passe son enfance à Maienheim. Déplacé en 1941 en Sibérie, il se retrouve conducteur d'engins, charpentier, serrurier... Il a collaboré avec les rédactions de *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben* dès la fin des années 1960. En 1962, il est publié dans plusieurs périodiques et de nombreux recueils de littérature allemande soviétique. Il était membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S.

Beitnitz, Nathalie, (Lolatan, Turkménie, 1952 -). De 1960 à 1970, études secondaires. Pendant cinq ans, université d'Achkhabad, à la faculté de langues étrangères. Jusqu'en 1979, elle est professeur d'allemand. Elle sera ensuite institutrice d'école maternelle et directrice. De 1983 à 1990, elle enseigne en Lettonie. Elle travaille en collaboration avec la chancellerie de l'évêque de Riga, organise des études par correspondance (cours d'allemand) pour les futurs pasteurs et en dirige le service d'expédition.

Belger, Herold, (Engels, Volga, 28/10/1934 -) écrivain soviétique allemand. Pseudonyme : Harry Carlson. En 1941, sa famille est déplacée dans le nord du Kazakhstan. En 1953, entame des études pour être laborantin. Ensuite, il étudie à la faculté de philologie de l'institut pédagogique d'Abai à Alma-Ata. Il montre un intérêt pour la grammaire comparée (allemand-russe). En 1958, il est consacré second vainqueur du concours scientifique de la faculté avec ses travaux sur « les prépositions russes et leurs équivalents kazakhs ». Puis, il travaille deux ans comme professeur de langue et littérature russes dans le territoire de Djamboul, puis à Alma-Ata, et s'oriente sur des thèmes pédagogiques et méthodologiques. Il traduit des œuvres classiques russes. Dès 1964, il est écrivain indépendant et écrit en russe. Il a écrit onze romans, 146 nouvelles, onze pièces de théâtre, et autres scénarios ou esquisses et essais. Ses œuvres traduisent son réalisme socialiste et l'envie d'unité entre les nationalités. Communiste, au Parti en 1961, il est inscrit à l'Association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S. dont il est secrétaire au bureau kazakh. Il est membre de la commission pour la littérature soviétique allemande au sein du Conseil pour la littérature soviétique allemande du Kazakhstan de l'Association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S. dont il est membre à partir de 1971. Il a également collaboré avec la rédaction du magazine *Schuldys*. Il a été décoré plusieurs fois (*Verdienter Kultursachffender der Republik Kasachstan*, notamment, en 1987) et est membre du Conseil national politique kazakh.

Benner, Alwine, (Walter, Volga, 24/05/1904 - 01/08/1975) écrivaine soviétique allemande. Sortie l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels), dans la Volga, elle enseigne dès 1923 dans son village natal puis dès 1938 à Sysran, dans le territoire de Kouïbychev. Elle y fut pendant 21 ans professeur d'allemand dans l'école primaire n° 7. À quinze ans, elle écrit déjà ses premiers poèmes, qui seront publiés dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, et notamment *An meine Enkelin*. En 1959, elle prit sa retraite en raison d'une grave déficience visuelle. Elle fut collaboratrice de *Neues Leben* notamment pour la rubrique *Kinderecke*. Ses poèmes les plus appréciés sont entre autres *Meinen Eltern*, *Liebe Sonne*, *Lieschen*, *Die Städterin*, *Dein Vorbild*, *Des Marschalls Geige*, *Das Parteibuch*, *Goldenes Blut*, *Über Puschkin*.

Bergmann, Peter, (1920-1988) pionnier du combat pour l'immigration en Allemagne. Il a travaillé aux côtés d'Abel Erich et de Viktor Klink. Il fut accusé de diffamation contre l'U.R.S.S. alors qu'il séjournait en Estonie en 1974. Il a pu partir en Allemagne en 1980.

BERNIER, Traute (Gertrud), (Doberan, 04/08/1901 - ?) secrétaire de rédaction. Depuis 1923 membre du P.C.U.S., elle entre en Union soviétique en juin 1923. Elle est secrétaire et dactylographe au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Épouse de Richard Greve, alors rédacteur en chef du même journal. Arrêtée en 1938, elle est condamnée à trois ans de détention. De 1937 à 1941, elle aurait été retenue dans un camp au Kazakhstan.

Bersch, Adolf, (Mariental, Volga, 1915 - ?) écrivain soviétique allemand. Son père, au front pendant la Première Guerre mondiale, souffre dès 1918 d'une grave maladie, la famille nombreuse vit alors des temps difficiles. Enfant, à huit ans déjà, il s'intéresse à son village et apprend aux autres à lire. Il s'interroge très jeune sur le destin des jeunes volga-allemands, sur la vie des fermiers allemands en Union Soviétique. En 1924, son père entre au Parti communiste (il le suit rapidement au sein de l'association des jeunes communistes) et occupe au milieu des années 1920 différents emplois dans la République de la Volga. Il parcourt les villages et commence à écrire. En 1933, il s'installe à Seelmann, Volga. Après la Seconde Guerre mondiale, il enseigne à l'institut pédagogique de langues étrangères de Piatigorsk, Russie. Ses œuvres sont publiées dans *Neues Leben* et *Freundschaft*, dont l'article historique [Die ersten Sowjets an der Wolga](#).

Biedlingmeier, Emil, (Katharinenfeld, Géorgie, 04/02/1924 -) médecin et chercheur. Fréquente une école allemande, puis dès 1938 une école russe. Après son déplacement au Kazakhstan, il suit un apprentissage de conducteur de tracteur. En juin 1942, il est mobilisé dans l'armée de travail. Ensuite, il travaille à la construction de voies ferrées. Jusqu'en 1951, il est ouvrier dans une mine de charbon dans le territoire de Toula, Russie. Par la suite, il fait des études de médecine et exerce jusqu'en 1966 comme neurologue dans l'Oural. De 1966 à 1987, il est médecin en psychiatrie, pédiatre et chef des services médicaux de Fergana en Ouzbékistan. En 1987, en Allemagne, il rejoint l'Association des Allemands de Russie et réalise pour celle-ci

plusieurs publications, notamment des articles dans les ouvrages *Heimatbücher*.

Bier, Alexander, (Alt-Warenburg, Volga, 1923 -) écrivain et peintre. Fin août 1941, il est déporté en Sibérie. De 1941 à 1960, il travaille dans le charbon en Sibérie et est enrôlé dans l'armée de travail dans le territoire de Toula, Russie. Dès 1960, il s'installe à Pavlovka, dans le territoire de Tselinograd, Kazakhstan. Ses récits sont parus dans le journal *Freundschaft*. Il peint. Il habite depuis 1992 en Allemagne.

Bill, Jakob, (1933 -) écrivain soviétique allemand et pédagogue. Directeur de l'école du sovkhoze Saretcheni dans le territoire de Tselinograd, Kazakhstan. Dès 1957, ses récits ont été publiés en russe et en allemand dans différents journaux.

Birth, Gustav, (02/03/1887 – v. 1938) homme d'église. Il exerçait principalement dans les territoires de Charkov et de Saporochie, Ukraine. Il était le représentant du Conseil ecclésiastique supérieur à Moscou pour l'Ukraine. Il a disparu sur le canal de la mer Blanche pendant son bannissement.

Bischof, Rudolf, (Bischofsfeld, Odessa, 05/09/1918 -) musicien. Après huit années dans l'école de son village, il fréquente l'institut technique pédagogique et l'institut pédagogique (Pädchnikum) d'Odessa, où il enseigne par la suite. Pendant la guerre, il est évacué à Warthegau (Poznanie, Pologne), naturalisé allemand et entre dans l'armée en 1944. Il est fait prisonnier par l'armée soviétique. Il peut enseigner l'allemand et la musique dans la République de Komi où il a été envoyé. En 1960, il reprend et termine ses études par correspondance à l'institut supérieur de Moscou, section musique. Il émigre vers l'Allemagne en 1978. Musicien, il écrit aussi quelques poèmes et nouvelles.

Bleich, Edgar, (1910 - ?) rédacteur. Rédacteur de l'édition Leningrad Nauka. Ses premiers vers et poèmes ont été publiés en 1958 dans *Neues Leben*.

BLOCH, Hans (KLEIN, Arnold dit), (Budapest, 30/03/1900 - ?) journaliste. Jusqu'en 1933, rédacteur local du journal *Ruhr-Echo*. Entre en U.R.S.S. Dès février 1935, membre actif du Komintern, puis dès septembre 1936 rédacteur du *Deutsche Zentralzeitung*. Arrêté le 8 mars 1938 et expulsé du pays le 5 février 1940.

Blok, Alexander Alexandrovitch, ou Block, (Saint-Petersbourg, 28/11/1880 – id., 07/08/1921) poète russe. Auteur lyrique reconnu et l'un des principaux représentants du symbolisme russe (*La Ville*). Chef de file du courant symboliste, déjà célèbre au moment de la révolution. Comme de nombreux intellectuels et artistes de l'époque, il espère que de la révolution naîtra un monde nouveau. La réalité brutale des événements, les privations de la guerre civile et les difficultés que rencontre la création sous le nouveau régime entraîneront sa mort en 1921 lors de la grande famine. Il laisse une oeuvre importante : *Les vers de la Belle Dame* (1912), *Les Douze* (1918), *Les Scythes* (1920), et en 1918 un texte célèbre *L'Intelligentsia et la Révolution* (1918). Il a traduit Heine et Byron en russe.

Blücher, Wassili (GUROV, Wassili dit), (1890-1938), héros de la révolution russe. Il n'était pas un Allemand de Russie malgré ce que pourrait faire croire son nom, qui est en fait un pseudonyme qu'il avait adopté en l'honneur de Blücher, un officier dynamique et énergique surnommé le « général Vorwaerts » (1742-1819) et qui était le garant des bonnes relations germano-soviétiques sous Napoléon. Blücher fut liquidé par Staline et réhabilité à titre posthume sous Khrouchtchev.

Böhm, Erna, née Schwab, (Neugalka, Palassov, 13/06/1918 – Allemagne, 31/01/1999) professeur. Au printemps 1932, sa famille est chassée. Erna Böhm se rend seule à Engels, Volga. Elle fréquente un institut pédagogique technique puis travaille pendant cinq ans à Marienheim, Volga, comme enseignante d'allemand. En 1938, elle épouse Peter Böhm. En 1941, elle est déplacée en Sibérie. Fin 1947, on l'autorise à rejoindre sa famille à Krasnoïarsk, Russie. En 1952, on la retrouve à Minusinsk, territoire de Krasnoïarsk, où elle vit avec son mari et des deux enfants, et ce jusqu'en 1982. Fin 1982, elle part pour l'Ouzbékistan et en novembre 1990

pour l'Allemagne. Elle meurt le 31 janvier 1999.

Bolger, Friedrich, (Reinhardt, Volga, 12 (ou 15) /04/1915 – Jarovoïe, Altaï, 14/12/1988) écrivain soviétique allemand. Dans les années 1930, après des études vétérinaires, il suit des études supérieures à l'institut pédagogique (Pädtechnikum Engels) de Engels, Volga, en germanistique où il sera ensuite lui-même professeur. Ses premières publications datent des années 1930. Déporté en 1941. De 1942 à 1946 il est maçon dans l'armée de travail à Tchéliabinsk, Oural, puis en 1947 il est envoyé comme enseignant dans le sud du Kazakhstan. De 1949 à 1958, il est comptable puis banquier dans le territoire d'Omsk. De 1960 à 1962, Il travaille au journal du rayon de Tavritcheskoïe, dans le territoire d'Omsk. De 1962 à 1971, il travaille à la rédaction de journaux, principalement *Rote Fahne* à Slavgorod, Altaï. Il est membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. dès 1963. Il est membre du Parti en 1965. Il est écrivain indépendant à partir de 1971. Il est l'auteur de sept volumes en russe et en allemand. Il est co-auteur de cinquante recueils collectifs. Ses premiers poèmes paraissent dans *Nachrichten*. Grand descripteur de la réalité, prosateur et un auteur de fables drolatiques. Il a écrit plus de 200 poèmes (comme *S hot gholfe !, Mittag, Wenn es frühlingt*), des récits et rédigé également de nombreuses critiques. Il meurt en 1988, le 21 juillet à Slavgorod dans l'Altaï. Ses poèmes, récits, contes drolatiques, principalement rédigés en allemand, sont parus dans des recueils et dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*, notamment *Mit dir beginnt das Heimatland, Vom Warten, A anner Politik*.

Boll, Klaus, (Hachenbourg, RFA, 1959 -) chercheur. Il suit des études au lycée humaniste, se spécialise en langues vivantes et classiques (il fréquente alors l'abbaye cistercienne du monastère de Marienstadt). De 1979 à 1980, il effectue son service civil au sein de la Croix Rouge comme secouriste. En 1981, il poursuit des études d'ethnologie et de préhistoire à l'université de Tübingen. De 1988 à 1990, il séjourne à plusieurs reprises aux Etats-Unis et en Australie. En 1992, il obtient son doctorat à l'institut Ludwig Uhland avec le professeur Hermann Bausinger, sur le sujet « Zum Kulturwandel der Deutschen aus der Sowjetunion ». Chercheur et conférencier au BMZ (Bundesministerium für Wirtschaftliche Zusammenarbeit, spécialiste de la collaboration au développement), il publie notamment son doctorat aux éditions Elwert, à Marburg en 1993, et l'article Zum Wandel der Wohnkultur der Deutschen aus der Sowjetunion, dans l'almanach *Jahrbuch für ostdeutsche Volkskunde* l'année précédente. Avec l'institut allemand d'études par correspondance de Tübingen, il publie en 1992 *Herkunftsland Sowjetunion/GUS. Aussiedler und Weiterbildung*.

Boos, Willi, (Barnaoul, Sibérie, 1955 -) chercheur. De 1968 à 1972, il suit une formation à l'institut des Arts de Barnaoul. 1972-1979, études à la faculté d'Arts et de Graphisme de l'établissement d'enseignement supérieur pédagogique de Kostroma, Russie. Ensuite, de 1980 à 1985, il est professeur de dessin et de peinture à l'institut des Arts de Barnaoul. De 1985 à 1989, il exerce l'activité de professeur à l'institut technique des Arts de Novoaltaïsk, dans l'Altaï. De 1988 à 1991, il prépare son doctorat à la faculté des Arts et de Graphisme de l'institut pédagogique de Moscou. De 1991 à 1992, il est assistant scientifique artistique à l'institut pédagogique de l'Altaï. Il émigre en Allemagne. Il devient professeur d'Arts au centre artistique et culturel Twenty Five à Dresde, Allemagne, entre 1994 et 1997. Depuis 1996, il est aussi co-fondateur et président du groupe artistique de la section ZMO (Zusammenarbeit mit Osteuropa) de Saxe à Dresde et membre de l'Association fédérale des Arts plastiques. Il a fait de nombreuses expositions en Russie (Barnaoul, Kostroma, Novossibirsk, Pavlovsk, Moscou) et en Allemagne (Dresde, Francfort-sur-le-Main, Bamberg, Karlsruhe, Erfurt, Aachen...).

Brainin, Boris, (Nikolaïev, Russie, 10/08/1905 - ?) écrivain allemand soviétique majeur. Boris Brainin, plus connu sous le nom de Sepp Österreicher, est l'un des écrivains soviétiques allemands les plus populaires. Il a contribué au renouveau de la littérature allemande, notamment par l'intermédiaire de ses publications dans *Neues Leben*. Boris Brainin, bien que né en Russie, a grandi en Autriche où sa famille était cachée. Boris Brainin a connu l'antisémitisme dès son plus jeune âge. Enfant, il fut sans cesse persécuté par ses camarades, et exclu de son école. Afin d'occuper son fils, âgé alors de neuf ans, sa mère lui fit traduire du Pouchkine. Ces exercices de traduction n'entamèrent pas sa passion de la littérature. Au lycée, il lit des textes originaux de Maupassant et Zola. La bibliothèque universitaire fut ensuite pour lui le lieu de découverte de la littérature

allemande^{fn806}. Il commença alors ses activités littéraires. Hugo Bettauer, qui dirigeait alors le journal *Der Tag der Jugend*, prit le jeune Brainin sous son aile et le publia. Ses premiers récits humoristiques parurent sous le pseudonyme Boris. Le premier fut intitulé simplement *Meine erste*. Hugo Bettauer lui fit également confiance pour la création d'une organisation des jeunes auteurs. Brainin fit ainsi la connaissance de Anna Freud et retrouva Margarete Weiler, amie de longue date. Ils assistèrent ensemble à des leçons données par Freud. Il étudia à l'université de Vienne la germanistique. Docteur ès lettres. Il est membre du P.C. autrichien dès 1927. Entré en U.R.S.S. en 1935, il enseigne l'histoire de la langue allemande à Engels, Volga, jusqu'à ce qu'il soit déporté en Sibérie. Sa détention a donné lieu à de nombreuses lettres ouvertes à la revue *Weg und Ziel*. Il s'est inventé plusieurs pseudonymes : nous pouvons le retrouver sous les signatures de Natalie Sinner, Berthold Brand, Klara Peters. Chaque pseudonyme a une histoire : il fit le choix de son premier pseudonyme, Sepp Österreicher (l'Autrichien), lors de concerts de rues qu'il donnait alors qu'il parcourait l'Europe et utilisa ce nom pour les œuvres humoristiques et les adaptations. Natalie Sinner était le nom d'une femme qu'il aima alors qu'il était dans un camp, et a publié sous ce nom des œuvres sur les femmes, sur le jour international de la femme, ou des poèmes. Berthold Brand était le nom utilisé pour la prose, celui de Klara Peters pour les adaptations. Le titre de Dr. Boris Brainin était utilisé pour les travaux scientifiques. Il fréquenta de nombreux écrivains, ainsi Anna Armatova, Ilia Ehrenburg, Sergueï Iessenin, Ievgueni Ievtouchenko, Vladimir Maïakowski, Boris Pasternak. Il est l'auteur de plus de 1 500 traductions ou adaptations de poèmes soviétiques, de 21 livres et 4 000 parutions dans différents journaux et magazines. Son livre le plus important sans doute parce qu'autobiographie n'était pas encore traduit du russe au début des années 1990, encore sous forme de manuscrit de 186 pages.

BRAND, Berthold, pseudonyme de Boris Brainin.

BRAND, Richard, (Posen, Prusse, 1910 - 10/09/1938) journaliste. Entré en 1932 en U.R.S.S. Il travailla au département d'informations du journal *Deutsche Zentralzeitung*. Arrêté le 10 mars 1938, il est fusillé le 10 septembre.

BRANDES, Detlef, (Berlin, 1941 -) professeur. 1968-1972 collaborateur au *Collegium Carolinum*. 1973-1983 assistant et professeur à l'Université de Berlin (*Freie Universität Berlin*). Puis, il enseigne à Florence, à New York (université de Columbia), à Stanford, à Sapporo (université de Hokkaido). De janvier 1990 à septembre, il travaille en collaboration avec le *Bundesinstitut für ostdeutsche Kultur und Geschichte* de Oldenbourg. À partir d'octobre 1991, il enseigne la civilisation et l'histoire des Allemands d'Europe de l'Est à l'université Heinrich Heine de Düsseldorf. Il a publié *Die Tschechen unter deutschem Protektorat 1939-1945* (1969, en deux volumes), *Grossbritannien und seine osteuropäischen Alliierten 1939-1943* (1989), *Deutsche und Tschechen 1890-1945* (1986), *Von den Zaren adoptiert : Die deutschen und die Balkankolonisten in Neurusland und Bessarabien, 1787-1914*.

BRANDT, Gustav, (Teplitz-Schönau, Tchécoslovaquie, 1902 - ?) écrivain allemand soviétique. Membre du Parti Communiste Allemand (K.P.D.) depuis 1920. Il est arrivé en U.R.S.S. dans les années 1920 et travaille d'abord dans une usine en Ukraine avant de gagner Moscou et de commencer ses activités littéraires. Dès 1928, il travaille également au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Arrêté en 1936.

Braun, Gertrud, (Eupatoria, Crimée, 26/03/1906 - Kronenberg, Taunus, 21/09/1984) rédactrice. Elle se rend en Allemagne en 1918 où elle s'installera définitivement un peu plus tard. Elle œuvre pour l'Association des Allemands de Russie dont elle sera la présidente à la fin de sa vie. De 1968 à 1975, elle est rédactrice de *Volk auf dem Weg*.

BRESLER, Rosalia, (Varsovie, 1898 - 04/12/1937) journaliste. Arrivée en 1919 en Union soviétique, elle retourne fin 1919 en Pologne. De 1920 à 1928, elle vit entre l'Allemagne et l'Autriche, travaille comme représentante commerciale pour l'U.R.S.S. Elle s'installe définitivement en 1928 en U.R.S.S. et s'inscrit comme membre du P.C.U.S. (elle était jusque là membre du Parti Communiste autrichien). Jusqu'à son arrestation, le 21 septembre 1937, elle dirige le département du courrier des lecteurs au sein du journal

Deutsche Zentralzeitung. Elle est fusillée le 4 décembre 1937.

Brettmann, Alexander, (Moor, Volga, 09/07/1918 -). Étudiant à l'institut pédagogique de Engels, il sert en 1939 dans l'Armée rouge. Il est enrôlé en 1941 dans l'armée de travail dans l'Oural. Il est ensuite professeur de mathématiques dès 1945 à Rusaïevka, dans le territoire kazakh de Koktchetav. De 1946 à sa retraite, il enseigne les mathématiques et dirige l'école de Rousaïevka (Kazakhstan). Il travaille dans cet établissement avec des enfants allemands, mais l'enseignement du russe est placé en priorité. Il est décoré en tant que Professeur de la République du Kazakhstan (*Verdienter Lehrer der Republik Kasachstan*). Dès 1956, il est publié dans les recueils de poésie russes-allemands. Il a écrit deux recueils. Il immigré en 1993 en Allemagne, et est publié depuis dans *Volk auf dem Weg*. Ses poèmes sont également publiés dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, notamment *Mutterhände*, *Später Gast*...

Bringel, Gerhard Werner Vieira, (Augsbourg, Allemagne, 1960 -) directeur artistique du théâtre dramatique allemand d'Almaty. Études de théâtre à Munich. Part trois ans en tournée en Allemagne puis entre dans une école de théâtre privée, Spielstadt Ulm, de 1984 à 1987. Il enseigne ensuite le théâtre. En 1991, il effectue son premier voyage au Kazakhstan dans le cadre d'un programme sur quatre ans du Ministère des affaires Étrangères (Auswärtiges Amt) d'Allemagne pour fonder la nouvelle Académie de théâtre allemande. Il dirigera ce projet jusqu'en 1993. En tant que représentant du GTZ (Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit), il participera au travail pour la création de la « Maison allemande » à Almaty et à l'ouverture d'un bureau du GTZ au Kazakhstan. En 1995, il dirige en plus l'entreprise Ronar, spécialisée dans le pétrole et les infrastructures. Dès 1996, il rejoint la direction de l'Académie de théâtre allemande et prend la direction du théâtre dramatique allemand d'Almaty.

Bruch, Heinrich, (1913 -) écrivain soviétique allemand. A vécu principalement à Oust-Kamenogorsk, Kazakhstan.

Brull, Viktor, (Altaï, 01/01/1960 -) écrivain. Ses parents ont été déplacés en 1941 dans l'Altaï, originaires du canton de Mariental, Volga. Diplômé en 1983 de l'établissement d'enseignement supérieur pédagogique de Barnaoul en histoire et en anglais, il publie de nombreux articles sur le thème des Allemands de Russie, et deux volumes d'une monographie intitulée *Deutsche in Westsibirien*, (1995). Docteur depuis 1992, il réside depuis 1995 en Allemagne et organise des conférences sur la question des peuples déportés.

Brungardt, Wilhelm, (Herzog, Volga, 1908 – Novossibirsk, 20/11/1990) enseignant et écrivain allemand soviétique. Diplômé de l'institut pédagogique technique (Pädtechnikum) de Marxstadt, il enseigne les mathématiques à Pallasovka et Engels, Volga. Il est déporté en Sibérie en 1941, où il reste jusqu'en 1947. Jusqu'à sa retraite en 1969, il est comptable dans le territoire de Novossibirsk. Il publie ses œuvres et notamment son roman historique *Sebastian Bauer* dans *Heimatliche Weiten*.

BUCHHOLTZ, Arnold, (Rosenkrug, Brandebourg, 1921 -) professeur et chercheur. Études de biologie, d'histoire et de philosophie des sciences naturelles dans les universités de Hambourg et de Francfort-sur-le-Main. De 1955 à 1959, il gère la *Deutsche Gesellschaft für Osteuropakunde*. Il est, jusqu'à sa retraite, directeur scientifique et membre du *Bundesinstitut für ostwissenschaftliche und internationale Studien* de Cologne. De 1975 à 1987, il dirige le secrétariat de coordination de l'institut d'études de l'Europe de l'Est. Membre de l'administration de la Ostsee-Akademie. Il a notamment publié : *Der Kampf um die bessere Welt* (Stuttgart, 1961), *Die grosse Transformation* (Stuttgart, 1968), *Internationale Osteuropaforschung* (Berlin et New York, 1982), *Grundzüge deutsch-russischer Wissenschaftsbeziehungen im Sammelband : Tausend Jahre Nachbarschaft – Russland und die Deutschen* (Munich, 1988).

Buchholtz, L., écrivain allemand soviétique.

Burghartz, Rosel, née Kuhn, (Speyer, Odessa, 04/11/1923 -) écrivaine allemande soviétique. Fille de koulak, interdite d'université, elle termine pourtant ses études à 17 ans, puis devient comptable dans une coopérative,

bras droit du président du soviet local. Elle part en 1942 à Berlin, y rencontre son futur mari. Elle développe alors son amour de la littérature, de la lecture et de l'écriture. Ses textes sont empreints de sensibilité ; elle est également auteur d'aphorismes et de poèmes publiés régulièrement dans les *Heimatbücher*.

BUSCH, David, (Volga, 29/12/1908 – Alma-Ata, 12/06/1981) écrivain et humoriste. Avant la Seconde Guerre mondiale, il est professeur à Alma-Ata. Il écrit poèmes, fables drolatiques et récits humoristiques, dénonçant les pressions politiques et idéologiques de son époque. Il est publié dans les journaux allemands soviétiques et les recueils littéraires.

CARLSON, Harry, pseudonyme de Herold Belger.

CHEVALIER, Eugenie (? - ?) professeur d'allemand. Enseignante à Gnadenflur, Volga dans les années 1930, elle a comme élève notamment Edmund Günther.

CHOTINSKAÏA, Galina, (1948, -) professeur. Études de philologie germanique et romane à l'université de Saratov. Professeur à l'institut pédagogique de Saratov. Elle a publié huit articles dans les journaux soviétiques sur l'apport des Allemands de Russie à la culture du territoire de la Volga.

Cornies, Johann, (Börwalde, Pologne, 20/06/1789 – Ohrloff, Ukraine, 13/03/1848) l'un des leaders de la colonie de Molotchna. Il a émigré avec sa famille à l'âge de seize ans de Pologne en Russie. Il arrive avec sa famille en 1806 à Molotchna. Membre important de la communauté mennonite de Russie, il a su fonder des entreprises exemplaires et inculquer aux colons de nouvelles méthodes agricoles venues d'Allemagne. Dès 1830, il a fondé une association agricole (*Verein zur Erhöhung der Landwirtschaft und Gewerbetreibung*) afin d'assurer le soutien de l'agriculture, de l'élevage, de l'horticulture et de la culture maraîchère, mais aussi des eaux et forêts et des équipements des vignobles dans les colonies mennonites du sud de la Russie. De plus, il a pris de nombreuses mesures pour la création d'un système mennonite de formation des enseignants. Johann Cornies introduisit ainsi des cours d'allemand standard pour les futurs professeurs, sanctionnés par un examen final afin d'évaluer le niveau de pratique de l'allemand. Il a beaucoup contribué à l'amélioration du système scolaire et a notamment introduit la scolarité obligatoire pour tous les enfants mennonites entre six et 14 ans. Il a fondé en 1820 l'Association scolaire chrétienne. Par son intermédiaire, le système scolaire des communautés mennonites était en avance sur les communautés évangéliques et catholiques. En 1841, il fonde une colonie d'artisans : Neu-Halbstadt. Pour ses actions, J. Cornies a été remercié par le gouvernement russe du tsar Nicolas I et nommé membre correspondant du comité scientifique de l'Empire (*Korrespondierendes Mitglied*) à Saint-Pétersbourg en 1838.

Dahms, Emmy, (Kochkina, Kirschfeld, Ukraine, 29/09/1932 -) infirmière et écrivaine. Son père fut expulsé d'Union soviétique en 1935 en tant que citoyen allemand. Plusieurs années après, elle s'installe en RFA, expulsée de RDA. Elle vit aujourd'hui à Bad Pyrmont, Allemagne. Elle a rédigé des contributions pour les *Heimatbücher*, notamment le récit *Zugvögel*, publié en petites parties issues d'un roman historique du même nom, consacré aux Allemands de Russie.

Däs, Nelly, (Friedental, Ukraine, 08/01/1930 -) écrivaine soviétique allemande. Ses ancêtres fermiers s'étaient installés en 1811 dans la région de la Mer Noire (ils venaient de Friedrichsfeld près de Heidelberg). Lors des déplacements avant et pendant la Seconde Guerre Mondiale, sa famille a décidé de fuir vers l'Ouest dès 1935. Cette fuite dura plus de 10 ans. Sa famille s'installe alors en Allemagne. Les privations et la fatigue occasionnées par cette fuite, mais aussi les impressions de folle aventure ont donné lieu à deux de ses ouvrages : *Wölfe und Sonnenblumen*, et *Der Zug in die Freiheit*, parus aux éditions Oeting de Hambourg, le

dernier ouvrage ayant été primé par le Prix du livre pour la jeunesse allemande (Deutscher Jugendbuchpreis). Aux éditions Georg Bitter sont ensuite parus *Das Mädchen im Fährhaus* (dont la ZDF a tiré un film en deux parties, traduit en danois), *Mit Timofej durch die Taiga*, *Aljoscha – ein Junge aus Krivoj Rog*, et *Lasst die Jugend sprechen*. Aux éditions Westkreuz de Bad Münstereifel est paru le livre *Schicksalsjahre in Sibirien*. Aux éditions Osmipress de Bonn est paru *Russlanddeutsche Pioniere im Urwald*. Nombreux de ses livres ont donc été primés, notamment Livre du Mois de l'Académie Allemande pour la littérature enfantine et de jeunesse, Prix du livre pour enfants et sont régulièrement recommandés. Elle a été honorée par l'association *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*.

Debolski, Alexeï, (Charkov, Ukraine, 13/01/1916 – Akmola, Kazakhstan, 19/07/1997) écrivain. Pseudonymes : Gummels, Strasczewski, Scholz. Sa grand-mère était Pauline Scholz, mariée à un intellectuel russe. De 1934 à 1938, il fait des études de géographie à Moscou. De 1938 à 1939, il enseigne à Magadan. Il est rapporteur de guerre et membre du Parti en 1942. Après son service dans l'Armée rouge, il travaille pour le journal *Tägliche Rundschau* à Berlin. Alexeï Debolski exerce plusieurs métiers, de métallurgiste à bûcheron en passant par professeur et journaliste dans les années 1950. Il est alors correspondant de *Neues Leben* et *Outchitelskaïa Gazieta*. De 1966 à 1977, il est rédacteur en chef de *Freundschaft*. Dès 1977, il est écrivain indépendant à Tselinograd, Kazakhstan. Ses premières parutions sont en russe, puis il rédige en allemand. Il a notamment écrit *Nebel*, *Dieser verlängerte Sommer*, *Wenn man jung ist, die Grosse Prüfung* (pièce de théâtre). Ses écrits sont souvent humoristiques.

Delwa, Alexander, (Mariental, 1910 ou 1911 – Sverdlovsk, Russie, 1983) journaliste et dessinateur. Collaborateur artistique des *Nachrichten*, il fit dans les années 1940 une carrière dans la milice qu'il acheva avec le grade de colonel. Il mourut à Sverdlovsk dans l'Oural en 1983.

DEMOLSKI, Arthur, (Odra, Pologne, 08/07/1898 - ?) journaliste. Dès 1920, membre du Parti Communiste en Allemagne, il est rédacteur du journal *Hamburger Volkszeitung*. Il arrive en 1931 en U.R.S.S. en tant que réfugié politique, entre au journal *Deutsche Zentralzeitung* puis aux éditions d'État de la R.S.S.A.A.V. Arrêté en septembre 1936.

Denk, Karl, pseudonyme de Franz Bach.

DEUTSCHLÄNDER, Oskar, (Vienne, 1900 – Butovo, Russie, 13/08/1938) secrétaire de rédaction. Arrivé en 1933 en Union soviétique, il fut secrétaire de rédaction au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Arrêté le 15 février 1938, il est fusillé le 13 août à Butovo.

Dietz, Anna Barbara, (Munich, 1949 -) chercheuse. Elle termine sa formation en juin 1974 avec un diplôme d'économiste obtenu à l'université de Munich. Dès novembre 1974, elle est collaboratrice scientifique à l'institut d'Europe de l'Est de Munich. Son point de recherche central sont les Allemands dans l'ancienne Union soviétique et les Allemands de Russie en RFA, et plus tard dans l'Allemagne réunifiée.

Dinges, Georg, (Blumenfeld, Volga, 13/12/1891 – Novossibirsk, Sibérie, 1932) linguiste et germaniste. Georg Dinges a principalement effectué des recherches sur le système linguistique dialectal de la communauté volga-allemande : collecte, classification et cartographie des dialectes. Il a dirigé le Département central de recherche sur les dialectes volga-allemands à Engels, ainsi que la section de recherche sur les dialectes au département ethnographique du Musée central de la République de la Volga, et ce jusqu'en 1931. Il a également été lecteur de langue allemande à l'Université de Tchernychevsk, Saratov (Volga) et dès 1921 professeur de philologie allemande. À partir de 1923, il a occupé la chaire de langues et littératures européennes. Il a ensuite mené des recherches sur le mélange des dialectes dans les îlots linguistiques des Allemands de Russie, vivant dans des colonies dites fermées, sur un espace plus ou moins réduit. En 1929, il a dirigé le nouvel institut pédagogique de Pokrovsk. En 1930, il est devenu recteur de l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). Ses activités sur la langue et la civilisation allemandes en Union soviétique lui ont valu d'être qualifié de réactionnaire par les autorités ; il fut accusé de propagande nationaliste et

d'activités contre-révolutionnaires et arrêté en 1930. Les autorités lui ont également reproché ses contacts avec l'Allemagne et son nationalisme. En 1932, il est condamné à trois ans de peine et envoyé en Sibérie. Il y a travaillé comme brancardier dans un hôpital où il contracta le typhus et mourut à 41 ans, en 1932. Son recueil de chants populaires paraît la même année aux éditions Walter de Gruyter & Co. Son atlas linguistique volga-allemand (*Wolgadeutscher Sprachatlas*), contenant toutes les données qu'il a rassemblées entre 1925 et 1929, est paru en 1997 à Tübingen et Bâle.

Dolgiĭ, Wolf, (? - ?) journaliste. Rédacteur dans les années 1990 du journal *Konigsbergskij Kurier*.

Drescher, Martin, (? - ?) écrivain allemand soviétique.

Driediger, Hilde, (Tiege, Cherson, 1930 -) écrivaine. En 1945, elle fuit vers Berlin en passant par Warthegau (Pologne). Fin mai 1945, retour en U.R.S.S. Elle est envoyée aux travaux forcés dans les exploitations forestières de la République de Mari. En 1957, elle quitte le lieu dans lequel on l'avait envoyée et s'installe à Ousoun-Agatch, Kazakhstan. En 1974, elle part pour l'Allemagne en faisant un détour par l'Estonie. Son livre paraît fin 1997 sous le titre *Überlebenschronik*, l'histoire captivante de son enfance et de sa jeunesse pendant son bannissement.

DROUCHININA, Elena, (? -) historienne. Membre correspondant de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., elle dirige la section « Histoire des Allemands soviétiques ». Elle s'est impliquée dans la réhabilitation des Allemands de Russie et a beaucoup travaillé à la reconstitution de leur histoire. Ses publications principales à ce sujet sont *Severnoïe pritchesnomor'e v 1775-1800* (Moscou, 1959), *Iouznaïa Ukraina v 1800-1825* (Moscou 1970).

Düick, Adam, (Sparrau, Ukraine, 1921 -) écrivain. En 1931, la famille est chassée. De 1936 à 1940, il est étudiant à l'institut pédagogique de Stavropol (nord du Caucase). De 1941 à 1943 il est enrôlé dans l'armée de travail et est de 1943 à 1959 au Goulag (Kolyma, Sibérie). De 1959 à 1981, il est mécanicien en électronique dans les mines de charbon de Karaganda, puis retraité. Il est depuis 1989 en Allemagne.

Dulson, Andreas, (Krasnopolie, Volga, 09/02/1900 – Tomsk, Sibérie, 15/01/1973) linguiste et germaniste, lexicologue. Lycée de Maxstadt jusqu'en 1917, puis professeur d'allemand. De 1924 à 1929, il étudie à l'université de Saratov (il est diplômé en 1926 de l'Institut des Langues de Saratov) et de Moscou. Puis, il enseigne à l'institut pédagogique allemand de Engels (Pädtechnikum Engels), et obtient en 1930 le titre de professeur d'université. Il reprend en 1931 les recherches de Georg Dinges. Dès 1932, il enseigne à l'institut pédagogique de Saratov. Ses recherches scientifiques portent sur les dialectes allemands de la Volga, c'est-à-dire les dialectes du territoire de Saratov et de la République de la Volga. Il soutient une thèse en 1939 sur le thème suivant « Alt-Urbacher Dialekt » et travaille ensuite sur le processus de mélange des dialectes allemands dans la République de la Volga. En 1941, il est déporté à Tomsk. Il est ensuite professeur de germanistique à l'institut pédagogique de Tomsk. Après la guerre, il étend ses recherches linguistiques à la Sibérie et entreprend en parallèle des recherches archéologiques et ethnologiques sur place. Il maîtrise à l'époque 40 langues. Pour son ouvrage *Die ketische Sprache*, Dulson a été honoré de l'Ordre de la Révolution d'octobre en 1971. Il meurt le 15 janvier 1973 à Tomsk.

Düsterhöft, Eduard Daniel, (Friedensthal, Volhynie, 1897 – 1983, Westlock, Canada) écrivain et homme d'église. Il a émigré en 1925 au Canada où il devient rapidement un écrivain et un homme d'église apprécié. Fondateur de l'Association luthérienne Good Samaritan Society, il était également rédacteur du journal germanophone *Synodalboten* dans la province canadienne d'Alberta.

Eberhardt, Alexander, (? - ?) homme politique. Dirigeait en 1987 le territoire d'Aktioubinsk et était député au Soviet de la ville d'Aktioubinsk, Kazakhstan.

Eck, Klemens, (Marienburg, Volga, 17/12/1911 – Tchéliabinsk) journaliste. Professeur et directeur d'une école. Pseudonyme : K. Marienburger. Institut pédagogique de Marxstadt (*Pädtechnikum*). Il est débord correspondant local de presse pour *Junger Stürmer*, *Rote Jugend* et *Nachrichten*. Dans les années 1930, il entre au département politique et économique soviétique *Rote Front* puis en 1934 il entre à *Rote Fahne*. En 1938, il travaille à la rédaction de *Nachrichten*. En 1939, il entre au P.C. Puis dès juin 1943, il entre au journal du kolkhoze *Tscheljabmetallurgstroï*. La guerre met momentanément fin à cette activité. En 1950, il travaille dans une usine de textile où il reste employé sept ans. En 1955, il est parallèlement rédacteur et journaliste. Il collabore notamment avec la rédaction de *Nachrichten*. Puis, il part pour Moscou en 1957 pour travailler à la rédaction de *Neues Leben*. En 1959, il entre à l'Association des journalistes d'U.R.S.S. De février 1968 au 17 décembre 1971, il est correspondant pour *Freundschaft*. Il a été plusieurs fois distingué par des médailles telles que celle du Jubilé de Lénine. Il écrit aussi des contes drolatiques et des récits humoristiques.

Eckhardt, Dorothea Konradovna, (1916 -). Elle fait ses études à l'institut supérieur d'agriculture de Engels. Elle est connue comme sportive de haut niveau et comme bénévole au sein de la Croix Rouge (elle fut très active dès 1941 au sein cette association). Elle fut membre du Parti communiste dès les années 1940.

Ediger, Helene, (Halbstadt, Russie, 21/03/1905 - ?) écrivaine soviétique allemande, poétesse. Départ de la famille pour Novokubanka, près de Tselinograd, Kazakhstan, alors qu'elle est encore jeune. Après le lycée à Berdiansk, Ukraine, elle entreprend des études de musique mais travaille rapidement comme comptable. Pendant la guerre, elle est successivement bûcheronne, gardienne de nuit, standardiste et à nouveau comptable. Un poème, *Mein Stammbaum*, paraît pour la première fois en 1971 dans *Neues Leben*, suivront *Zweige, In Hülle und Fülle, Ein Brief, Meine Muse*. Elle écrit principalement pour les enfants. Son ouvrage *Was ist rund* paraît à Alma-Ata, avec quatorze poèmes illustrés. Le dernier en date, *Hänsels Abenteuer*, compte 4 contes et 18 poèmes. Ses thèmes de prédilection sont l'amour et la nature. Elle a écrit par exemple *Doktor Natur, Morgen am Jenissij*.

Ehrlich, Konstantin, (Chelannoïe, Sibérie, 24/03/1948 -) écrivain soviétique allemand. Pseudonymes : K. Erlenbach, T. B. Bäcker. En 1970, il entre au Parti. De 1970 à 1975, il étudie aux départements d'allemand et d'anglais de l'institut pédagogique d'Omsk en Sibérie. De 1974 à 1977, il travaille comme rédacteur pour des émissions allemands à Radio Omsk. Il est ensuite rédacteur et animateur au sein de la rédaction allemande de la radio kazakhe d'Alma-Ata. À partir de 1978, il est lecteur de littérature allemande aux éditions « Kazakhstan ». Ses récits, esquisses paraissent dans les journaux allemands. Il commence à travailler pour le journal *Freundschaft*, à Alma-Ata, mais aussi historien et éditeur. En 1980, il est membre de l'association des journalistes d'U.R.S.S. Depuis 1988, il est rédacteur en chef du journal allemand de la République du Kazakhstan *Freundschaft (D.A.Z.)* et fut honoré en 1997 (*Verdienter Kulturschaffender der Republik Kasachstan*).

Eichler, Roman, (? - ?) journaliste et écrivain.

Eifeld, Hermann, (? - ?) écrivain allemand soviétique.

Eirich, Gottlieb, (Schwed, Volga, 1925 -) écrivain soviétique allemand. De 1939 à 1941, il est étudiant à l'institut pédagogique de Engels (*Pädtechnikum Engels*). En automne 1941, il est envoyé en Sibérie. De 1942 à 1946, il est enrôlé dans l'armée de travail (dans un camp de travaux forcés). De 1946 à 1950, il reprend ses études à Kirov, puis il travaille dans l'industrie agroalimentaire. Ensuite, il travaille dans une entreprise prestataire de services. Ses écrits ont été publiés dans *Neues Leben* et *Deutsche Allgemeine Zeitung*. En 1993, il émigre vers l'Allemagne.

EISFELD, Alfred, (Ouva, Ourdmoutie, 1951 -) chercheur. Études spécialisées en Histoire de l'Europe de l'Est, sciences politiques et journalisme à Bonn et Munich. En 1983, doctorat sur le thème « Deutsche Kolonien an der Wolga 1917-1919 und das Deutsche Reich ». Depuis 1988 il dirige le *Göttinger Arbeitskreis*. Il dirige également le groupe de travail *Interdisziplinäre Studiengruppe für die Deutschen aus Russland und in der Sowjetunion*. Nombreuses publications.

Ekkert, Woldemar, ou Eckert (Köppental, Volga, 29/11/1910 - ?) écrivain soviétique allemand. Quelques-unes de ses œuvres sont publiées dans les années 1920. À sa sortie de l'institut technique pédagogique de Seelmann et de l'institut pédagogique d'Odessa (1932-1935), il enseigne à Chortitza mais la guerre suspend ses activités pédagogiques qu'il reprend ensuite, en Sibérie où il a été déporté en 1941. Ensuite, il enseigne la langue et la littérature russes à l'institut pédagogique de Kansk et dans des lycées du nord de l'Oural jusqu'en 1947). Il enseigne ensuite l'allemand et le russe à Krasnoïar en lycée mais aussi dans les établissements d'enseignement supérieur. À partir de 1965, il est professeur à l'institut M. I. Kalinin. Ses œuvres paraissent dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben, Neues Dorf, Rote Jugend*, notamment des œuvres de prose comme *Blätter vom Leben beschrieben*, et de nombreuses approches critiques de Franz Schiller.

Emich, Johann Adam, (Katharinenstadt, Volga, 22/10/1872 – Oufa, Oural, 22/11/1937) professeur. École centrale de Katharinenstadt (1891) et séminaire de Volsk. Il est professeur et percépteur à Kukkus, Volga, puis à Krasnoïar, Volga. Il enseigne et fait même construire une école où il travaille avec quatre groupes (83 élèves). Puis, de 1901 à 1905, il est comptable à Moscou, et jusqu'en 1912 journaliste à Saratov. Jusqu'à la révolution, il enseigne également l'allemand, l'histoire, la géographie à l'école centrale de Katharinenstadt. Après la révolution, il est rédacteur au journal *DerKolonist*. En 1921, il est nommé président du comité d'aide aux plus démunis et l'année suivante inspecteur et rédacteur à Pokrovsk, Volga. En 1925, il enseigne à nouveau à l'école allemande de Saratov puis travaille au *Wolgadeutsches Schulblatt*. Ensuite, il enseigne à l'institut technique spécialisé de Pokrovsk. Il rédige des livres scolaires. De janvier 1930 à mars 1933, il est en détention dans un camp de concentration. Dès le 1^{er} mars 1934, il enseigne de nouveau l'allemand à l'institut agricole de Samara, Volga. Il est arrêté le 4 mars 1935 et emprisonné à Saratov, Volga, puis emmené à Moscou. Le 30 novembre 1936, il est condamné à 21 mois de détention qu'il purge à Saratov, Moscou et Oufa (Oural). Il est fusillé en 1937.

Epp, Heinrich, (Donetsk, Ukraine, 28/10/1915 -) professeur et poète. Professeur à Briansk. En 1941, il est envoyé à Slatoust dans l'Oural. Puis de 1947 à 1976, année de sa retraite, il reprend l'enseignement. Ses poèmes paraissent dans *Neues Leben*, comme par exemple *Heimatliche Steppen*.

Erbes, Johannes, (Dönhof, Volga, 27/03/1868 – Semipalatinsk, Kazakhstan, 26/02/1932) pasteur. Baccalauréat à Dorpat, Estonie. Professeur à Rosenberg, Volga (côté montagne), il souhaite changer d'orientation professionnelle. Il étudie la théologie. Il officie à Kukkus, Volga, de 1902 à 1930. Il resta 31 ans en activité. En 1914, avec Peter Sinner, il publia un premier recueil intitulé *Volksliedern und Kinderreimen in den Wolgakolonien* (280 textes divers collectés). Puis, en 1914, il mit au point un programme d'examen pour les professeurs pour les cours de religion à l'école primaire. La même année, il travailla sur une méthodologie de l'enseignement de la religion. Il publia quelques articles dans divers journaux, *Saratower Deutsche Volkszeitung, Odessaer Zeitung, Friedensbote*. Puis il fut arrêté en 1929 et libéré pendant l'été 1930 (après 13 mois de détention). Début janvier 1932, il dut subir un procès. Il n'eut pas le temps de terminer son œuvre sur l'histoire des Allemands de la Volga. Il mourut, exécuté, à Semipalatinsk le 26 février 1932.

ERLENBACH, K., pseudonyme de Konstantin Ehrlich.

Essig, Woldemar (ou Waldemar), (Antonnetetal, Moldavie, 1933 -) écrivain soviétique allemand. En 1937, son père est arrêté. En 1944, la famille orpheline part en Pologne et un an plus tard est déplacée à Karaganda, Kazakhstan. Il travaille comme modéliste dans la construction d'engins. Déjà en 1956, il demande à émigrer. Il obtient l'autorisation 31 ans après sa première demande, soit en 1987. Actuellement, il est retraité en

Allemagne.

Exe, E., (? - ?)éditeur et rédacteur du *Saratowsche Deutsche Zeitung* (1864-1866).

FALK, Frank, (REITMANN, Frankdit), (Hongrie, 14/06/1901 - ?)journaliste.Utilisait également le pseudonyme Franz Kunert (en Autriche après 1948). Frank Falt a passé son enfance à Vienne. Il est membre du P.C. dès 1926 et devient un haut-fonctionnaire du Parti. Il est un bénévole actif au sein de la Croix Rouge. Il travaille au secrétariat du Komintern pour Dimitrov. Après 1932, il part travailler à Berlin puis en juillet 1935, il gagne l'U.R.S.S. À Moscou, il dirige le département étranger du journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté mi-février 1938 et condamné, le 28 mars 1938, sur décision du N.K.V.D., à dix ans de détention pour activités contre-révolutionnaires. Il est envoyé dans le camp de Petchora (République de Komi). Le 21 janvier 1948, il est relâché.

Falz-Fein est la famille allemande la plus connue en raison de sa réussite et de sa richesse dans le sud de l'Ukraine. Son fondateur est W. von Falz, qui s'était installé en Russie pour échapper au service militaire dans le Bade-Wurtemberg.

Falz-Fein, Friedrich von, (16/04/1863 – Bad Kissingen, Allemagne, 02/08/1920). Fils de W. von Falz, il était l'éleveur de moutons le plus important de Russie, son cheptel comptant 750 000 têtes sur une surface agricole totale de 750 000 ha. Il fut anobli par le tsar Nicolas II.

Feist, Willibald, (Sergeïevka, Ukraine, 10/02/1910 – Ousou-Agatch, Kazakhstan, 10/04/1984) écrivain allemand soviétique. Études de biologie agricole. Instituteur, diplômé de l'institut supérieur d'Odessa, il y est professeur de 1930 à 1941 puis directeur d'un collège du territoire de Dniepropetrovsk. En 1941, il est envoyé en camp de travail. Il enseigne au total vingt-cinq années durant. Au début des années 1950, il travaille à Tselinograd comme mécanicien dans un kolkhoze. Il réside dès les années 1960 à Ousoun-Agatch, dans le rayon de Djamboul, sur le territoire d'Alma-Ata. De 1963 à 1970 (retraite), il enseigne l'allemand. Dès 1966, il écrit dans *Freundschaft* des récits, notamment *In den Steppen Kasachstans* (1974) et *Die Geige* (1976) mais aussi *Heiratsvermittlung* et a publié aux éditions Kazakhstan l'ouvrage *Seines Glückes Schmied*. Il publie récits, contes drolatiques et est apprécié pour son humour. Il meurt en 1984 à Ousoun-Agatch, au Kazakhstan.

Fessler, Ignatz Aurelius, (Zurnsdorf, Autriche, 1756 – Saint-Pétersbourg, 1839) écrivain. Il a exercé plusieurs activités : d'abord père capucin au couvent de Mor en Hongrie, il fut ensuite piétiste et franc-maçon. Il a également été professeur de langues orientales, puis écrivain en Allemagne, pendant vingt ans. En 1791, il devient luthérien. Il séjourne dans la communauté des Frères de Sarepta, Volga, où, de 1819 à 1832, il est en poste comme évêque. À cette époque, il dirigea un établissement d'enseignement allemand. Son but est de construire la vie culturelle dans les colonies, de former une élite culturelle allemande et de fonder le système scolaire. Grâce à lui, l'ordre fut maintenu dans les écoles des colons, selon la mission confiée par le gouvernement russe. Il a également tenté d'introduire une réforme scolaire auprès des autorités russes, prévoyant la création d'un institut pédagogique. Fessler a également pris en charge la confirmation des jeunes qui alphabètes et qui suivaient le catéchisme. Il a enfin introduit la préparation au mariage.

Fichtner, Gottlieb, (Hoffnungstal, Odessa, 1906 – 1937) écrivain allemand soviétique. Pseudonymes : Gustav Fichtner, Max Stürmer, Gustl. Il est un membre actif de la section *Pflug* (organisation littéraire), dont il fut le président. Il travaille en collaboration avec la rédaction de *Sturmschritt* avant d'en être le rédacteur en chef. Il publie esquisses et récits dans des périodiques. Il participe à la première conférence de l'Union des écrivains allemands soviétiques à Moscou en 1934. Il meurt en 1937.

FICHTNER, Gustav, pseudonyme de Gottlieb Fichtner.

Flath, Otto, (Staritzke, Kiev, 09/05/1906 - Bad Segeberg, Allemagne, 1987) portraitiste et peintre. Sa patrie est l'Ukraine. Ses ancêtres étaient venus du Wurtemberg dans le sud de la Russie. Vers 1917, la famille est chassée, et on la retrouve vers 1919 près des provinces baltes. La famille partira ensuite pour Lübeck. À Kiel, Otto étudie l'artisanat auprès de Karl Schneider, puis les arts (l'ébénisterie) en 1928. En février 1932, Otto Flath rencontre Ellen et Willy Burmeister qui lui permettent de partir pour Bad Segeberg (en 1935). Portraitiste et peintre, il connut un grand succès en Allemagne, en particulier dans le Schleswig-Holstein où il vécut après 1935. Il a fait de nombreuses expositions de ses travaux. Ses œuvres expriment une certaine insécurité, le combat, la misère. En cinquante ans, il aura produit plus de 3 000 sculptures, de très nombreux dessins, des aquarelles qui expriment ses aspirations religieuses. Il est reconnu dans le monde entier. En 1971, il est nommé citoyen d'honneur de Bad Segeberg et obtient en 1981 la Croix fédérale du mérite (*Bundeskreuz für Verdienste*).

FLUT, G., pseudonyme de Georg Luft.

FODOR, Johann, (Erdebene, 1901 - 28/05/1938) journaliste. Depuis 1918, il est membre du Parti Communiste de Hongrie. Il est arrêté en 1937 comme d'autres collaborateurs du *Deutsche Zentralzeitung* et fusillé le 28 mai 1938.

Fondis, Kristina, (1982 -) artiste. Travaille depuis 1994 en Allemagne.

FORST-FEIGELSTOCK, Leopold, (? - v. 1937) journaliste. Rédacteur du *Deutsche Zentralzeitung*, il est arrêté en 1937 et se serait suicidé durant sa détention.

Frank, Al., pseudonyme de Franz Bach.

Frank, Alexander, (Oust-Ichim, Kazakhstan, 13/11/1953 -) professeur et écrivain. Il sort en 1975 de l'institut pédagogique de langues étrangères d'Alma-Ata. Par la suite, il enseigne à Chachtinsk, dans le territoire de Karaganda. Dès 1977, il travaille en collaboration avec la rédaction de *Freundschaft*. Il publie quelques récits dans *Neues Leben*.

Frank, Lia, (Kaunas, Lituanie, 1921 -) écrivaine soviétique allemande. Elle passe son enfance en Allemagne, sa jeunesse et ses études à Riga, Lettonie. En 1939, elle fuit vers Sverdlovsk. Dès 1960, elle est professeur de latin et d'allemand à l'université de Douchanbe, Tadjikistan. Docteur en psychologie, spécialiste de l'enseignement des langues étrangères. Depuis 1961, elle rédige vers et prose en allemand. Elle adapte des œuvres du letton et du japonais. Ses œuvres poétiques sont souvent de forme très succincte (en trois lignes, forme inspirée par le Japonais Haiku). Elle a publié plusieurs livres à Moscou et Alma-Ata, et en Allemagne depuis 1991 : *Ein Exodus, Verkannt und verbannt, das deutsche Haiku und seine Problematik* (essai scientifique).

Frank, Reinhold, (Volga, 1918 - ?) écrivain soviétique allemand. Études de médecine à Balzer (1938) et à l'institut pédagogique de Saratov (*Pädtechnikum*). Pendant ses études, il travaille aux Éditions allemandes d'État de Engels. Ses premières publications datent de 1939. Il est déporté en Sibérie pendant la guerre et travaille jusqu'en 1946 dans l'armée de travail. Il est finalement médecin jusqu'en 1979 à Karaganda, Kazakhstan. En 1983, il émigre en Allemagne (R.F.A.). Auteur de poèmes tels que *Die Linde und der Specht, das Lied vom Mauselied*.

Frank, Robert, (? - ?) directeur du théâtre de Engels en 1932.

Freis, Viktor, (Stahl, Volga, 1929 -) écrivain. De 1930 à 1938, son père et lui sont en fuite, craignant une arrestation. En 1941, ils sont déportés en Sibérie. Dès 1947, Viktor Freis devient électricien dans le bâtiment et dans les mines de charbon. Il suit en 1964 des cours du soir puis devient professeur d'allemand en Kirghizie. En 1990, il part pour l'Allemagne. Sa première publication est parue dans l'almanach littéraire *Wir*

Selbst.

FRIEDAG, Henri, (Hambourg, 1895 - ?) journaliste. Membre du Parti Communiste allemand dès 1924, il entre en 1926 en U.R.S.S. Il dirige le département d'agriculture au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté le 31 mars 1934 et condamné en 1935 pour espionnage pour le compte de l'Allemagne, sur décision du N.K.V.D. en date du 17 novembre 1934, à cinq ans de détention en camp.

Friesen, Dietrich, (1915 - ?). Il étudia en 1938-1939 pour devenir professeur d'allemand. Il a participé à la Seconde Guerre mondiale sur le front avant de reprendre ses activités d'enseignement. Il fut dans les années 1970 le rédacteur en chef d'émissions de radiophonie allemandes à Alma-Ata, Kazakhstan, tout en étant enseignant.

Frischbutter, Vladimir Ivanovitch, (Luxemburg, Donetsk, 1905 – 01/02/1938) journaliste. Il travaille comme instructeur au sein du comité exécutif du gouvernement de Donetsk, Ukraine, puis il étudie à l'université communiste des minorités nationales et entre en 1926 au P.C.U.S. Il est rédacteur du journal *Deutsche Zentralzeitung* d'octobre 1933 à février 1934. Le 23 février 1934, il est relevé de ses fonctions en raison d'un article de journal dans lequel il aurait mal reflété la situation agricole allemande. Le N.K.V.D. le poursuit pour organisation fasciste contre-révolutionnaire. Il est arrêté le 17 mars 1934. Le 13 novembre 1934, il est exclu du Parti, considéré comme un ennemi et un traître. Il est condamné à cinq ans de travaux forcés en camp. Il est fusillé le 1^{er} février 1938, et sa condamnation est levée le 2 février 1938.

Fritz, Leo, (Preuss, Volga – 18/02/1915 – Khakassie, 04/02/1965) écrivain soviétique allemand. Il est diplômé de l'institut technique pédagogique de Marxstadt et enseigne à Marienberg, Volga. Déporté en 1941, il est assigné à l'armée de travail. De 1948 à 1951, il enseigne les mathématiques puis jusqu'en 1956, travaille dans un sovkhoe de Khakassie. Il publie ses poèmes dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*, comme *Wunsch*. Il meurt le 4 février 1965.

Fütterer, Rudolf, (Sibérie, 1929 -) écrivain. Sa famille avait été envoyée en Sibérie quelques années avant sa naissance. Il vit depuis 1988 en Allemagne

Gallinger, Alexander, (? - ?) écrivain. Auteur du récit *Der Ausweg*.

GARDER, David, (Gouvernement de Chéronèse taurique, Crimée, 1902 - ?) journaliste. David Garder a vécu jusqu'en 1925 en Allemagne. Il travaille ensuite jusqu'en 1934 au département d'agriculture du *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté le 14 mars 1934 et condamné le 17 novembre 1934 sur décision du N.K.V.D. à cinq années de détention en camp.

Geilfuss, Oskar, (Elsass, Odessa, 31/08/1933 – Sindelfingen, Allemagne, 28/07/1981) compositeur. De Pologne, sa famille est rapatriée au Kazakhstan. Compositeur talentueux, diplômé de l'école de musique (1950-1954) et du conservatoire d'État d'Alma-Ata (1954-1959), il a composé des œuvres symphoniques, des fantaisies sur les chants populaires, mais aussi écrit des chants, des sonates pour piano, des concertos pour orgues, et l'opéra intitulé *Richard Sorge*. Il a travaillé à Moscou, Prague, Berlin, Dresde, Tokyo. Il a gagné de nombreux concours et prix internationaux. Il a terminé sa vie en Allemagne (il s'est installé en janvier 1981 à Magdebourg).

Geisen, Eugen, (? - ?) journaliste. Rédacteur du journal *St Petersburgische Zeitung* publié en Russie dès 1727 et devenu le 17 mai 1752 le journal *St Petersburger Zeitung*.

GERBER, Olga, (Territoire de Novossibirsk, 1952 -) professeur. Études à la faculté pédagogique d'histoire de l'institut pédagogique de Novossibirsk. En 1988, elle soutient son doctorat sur le thème « Partiyaniia

rukovodstvo potrebitelskoï kooperatsieï Zapadnoï Sibiri 1966-1970 ». Elle enseigne l'histoire à Novossibirsk à l'institut supérieur de commerce. Elle publie principalement des travaux sur l'histoire et la situation actuelle des Allemands en Union soviétique.

Gerhardt,Rudolf, (Tsaritsyne, Russie, 1898 – Dortmund, Allemagne, 1987) pédagogue. Il émigre en 1918 en Allemagne, à Berlin puis à Dortmund. Actif à l'Association des Allemands de Russie (*Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*), il fonde en 1922 le *Verein studierender Wolgadeutschen*. Il a reçu l'Ordre du mérite allemand (*Orden für Verdienste*).

Gibraltar, pseudonyme de Erich Kufeld.

Giesbrecht,Agnes, (Podolsk, Orenbourg, 1953 -) professeur et journaliste. Étudiante à l'institut pédagogique, elle est ensuite professeur et journaliste indépendante. En 1989, elle émigre en l'Allemagne. Bibliothécaire à l'université de Bonn. Ses premiers articles figurent notamment dans les *Heimatbücher*. Depuis 1995, elle dirige le département littéraire Literaturkreis der Deutschen aus Russland. En 1996, elle entre à la rédaction de *Wir selbst*.

Görzen,Maria, (Pordenau, Saporochie, 07/01/1922 -) écrivaine soviétique allemande. Lycée de Gnadenfeld, Volga (1941). Elle est institutrice dans son village natal de novembre 1941 au 9 septembre 1943, puis professeur à Warthegau (Pologne) de 1943 à 1945, où elle a été envoyée et naturalisée allemande en avril 1944. En 1945, elle est déplacée en Sibérie. Elle enseigne à Schwertheim où elle réside. Elle est à nouveau déplacée, au nord du Kazakhstan (Bestioubé). En 1956, elle s'installe à Kaskelen, Alma-Ata. Elle y enseigne l'allemand de 1958 à 1978 ; de 1959 à 1964, en parallèle, elle poursuit des études avec succès à l'institut pédagogique de langues étrangères d'Alma-Ata, en littérature et langue allemandes. En 1978, elle s'établit à Alma-Ata. Dès 1980, elle émigre en Allemagne et vit depuis 1983 à Cologne. Elle écrit poèmes et récits principalement autobiographiques.

Göttmann,Alexander, (Koriakovka, Kazakhstan, 1957 -) peintre. En 1978, il suit une formation de créateur artistique à Pavlodar au Kazakhstan, ce qui sera son créneau professionnel de 1978 à 1981. Études par correspondance (de 1979 à 1981) à l'institut supérieur populaire de Moscou. De 1981 à 1986, il participe à des stages de peinture avec le Pr. Kenbaev et de sculpture auprès du Pr. Mergenov, à Alma-Ata. Il obtient son diplôme de designer à l'institut supérieur des Arts et du Théâtre d'Alma-Ata. Il travaille jusqu'en 1994 comme créateur et designer au fonds culturel de la ville de Pavlodar, au Kazakhstan. Depuis cette époque, il est peintre indépendant en Allemagne. Il a réalisé de nombreuses expositions individuelles et de groupe dans l'ancienne U.R.S.S. (à Ekibastus, Alma-Ata, Pavlodar) et en Allemagne (Aix-la-Chapelle, Eschweiler, Stuttgart, Düsseldorf, Francfort-sur-le-Main).

Grabowski,Konstantin, (Isilkul, Russie, 1965 -) peintre. De 1976 à 1982, il entreprend des études à l'institut des Arts d'Isilkul, et se spécialise en arts plastiques. De 1982 à 1986, études à l'institut supérieur artistique d'Omsk. Il se spécialise en peinture et graphisme et peinture murale. De 1986 à 1991, il complète sa formation à l'institut supérieur d'Alma-Ata, en peinture. De 1986 à 1994, il réalise des peintures murales à Omsk, Krasnoïarsk et Leningrad. Il réside depuis 1996 en Allemagne (à Augsburg-Pfersee). Dès 1998, il participe à des expositions en Russie (Omsk, Leningrad et Moscou) ainsi qu'en Suède (Stockholm) et en Allemagne (Freibourg, Francfort-sur-le-Main, Heilbronn, Bielefeld, Augsburg).

GRAUBART, pseudonyme de Georg Luft.

Greve,Richard Johannovitch, (Hambourg, Allemagne, 17/03/1894 - ?) rédacteur. Depuis 1920, il est membre du P.C. Il immigre en U.R.S.S. en 1924. C'est le Parti qui lui propose d'entrer à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung*. Succède à Karl Kürschner au *Deutsche Zentralzeitung* à la rédaction du journal (il travaillait auparavant au département agricole du journal). Il est arrêté en novembre 1937 pour activité trotskiste anti-soviétique et terroriste.

Gross,E., (? - ?)représentant de la République des Allemands de la Volga à Moscou en 1926.

Groth, Heinrich, (Andreïevka, rayon de Rousaïevski, territoire de Koktchetav, 14/09/1951 -) président de l'association *Wiedergeburt*. En 1965, avec sa famille, il rejoint le territoire de l'ancienne République des Allemands de la Volga. De 1972 à 1988, il travaille à l'Institut de recherches en pisciculture d'Azov (à Berdiansk, territoire de Saporochie). Docteur en sciences biologiques, il fonde un laboratoire scientifique. De 1988 à 1993, il réside à Moscou et milite dans le mouvement national pour la réhabilitation de l'association des Allemands de Russie *Wiedergeburt*. Dans le même temps, il travaille pour l'organisation des congrès des Allemands de Russie. En 1992, il est élu président de la Confédération des peuples persécutés de Russie. De 1995 à 2001, il préside *Wiedergeburt* ; de 1996 à 2001 il préside le Conseil des Allemands d'Ukraine. Depuis 1998, il préside également l'association inter-étatique de *Wiedergeburt*. Depuis mars 2002, il est aussi le dirigeant de l'administration FNKA des Allemands de Russie.

Grüger,Anna, (Velikoknacheskoïe, Caucase, 05/01/1910 – Ouzbékistan, 08/10/1987) écrivaine soviétique allemande. Diplômée de l'institut pédagogique technique de Leningrad (1927-1929), elle enseigne de 1929 à 1931 à Lankau, près d'Odessa. De 1932 à 1937, elle étudie à l'institut pédagogique de Simferopol, en Crimée. Déportée en 1941 en Sibirie occidentale. De 1946 à 1965, elle enseigne la chimie en Ouzbékistan. Ses poèmes, notamment le plus connu *Das letzte Blatt*, sont parus dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*.

GUMMELS, pseudonyme de Alexeï Debolski.

Günther, Edmund, (Marienberg, Volga, 30/06/1922 – Slavgorod, Altaï, 05/11/1982) écrivain soviétique allemand. En 1931, sa famille s'installe dans le centre de la Russie, dans le territoire de Tambov, dans le village de Ielaguino où il apprend le russe. Puis, la famille s'installe à Dehler, Volga, où il passe son enfance. Élève à Gnadenflur, il fait la connaissance à l'école d'un professeur, Eugénie Chevalier. Elle lui fait connaître les œuvres de Goethe, Schiller, Heine et Storm, Pouchkine ou Lermontov. Les envies d'écriture de Günther s'éveillent. Il s'enthousiasme pour la poésie et écrit pour son professeur, surnommée « Tante ». Elle est sa première correctrice. Ses premiers poèmes sont publiés dans les années 1930. Pendant les années 1940, il est déplacé à Kargat en Sibirie, près de Novossibirsk. Il travaille jusqu'en 1944 dans une fabrique puis jusqu'en 1967 dans un sovkhoze. De 1947 à 1957, il s'essaie à l'écriture, d'abord en russe. Sont publiés *Molodost Sibiri* et *Sovietskaïa Sibir*. Dans les années 1950, il crée notamment le poème *Das immergrüne Birkenblatt*. Günther s'efforce alors d'écrire en allemand dès 1957 et utilise le dialecte. Puis il rejoint fin juin 1957 la rédaction du journal *Arbeitsbanner* à Slavgorod, Altaï, dirigé par Woldemar Spaar. Günther est apprécié pour ses contes drolatiques en dialecte. Ses poèmes sont axés sur des thèmes politiques, sur les difficultés de la vie, sur son village natal et la Sibirie. Les thèmes de prédilection abordés dans ses œuvres sont généralement la patrie et la nature, l'homme et la paix. Le recueil *Polarzyklus* a eu ainsi beaucoup de succès auprès des lecteurs, ainsi que *DerKunstwortmeister*. Ses récits marquants sont *Lebensspuren, Herbstfeld*. Ses poèmes, récits et contes drolatiques paraissent régulièrement dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben* (le premier poème est en fait publié le 14 mai 1936 dans *Junger Stürmer*). Günther écrit le cycle de poèmes *Verse aus dem fernen Heimatdorf* peu de temps avant ses 60 ans. Ce cycle connaît également un grand succès. Leo Marx signe le préambule de l'ouvrage de Günther *Gedichte und Schwänke*. Günther est membre de l'Association des écrivains soviétiques depuis 1963. Dès 1967, il travaille au département économique du journal *Rote Fahne*. Günther meurt le 5 novembre 1982 à Slavgorod dans l'Altaï. Ses œuvres constituent aujourd'hui un fonds non négligeable de la littérature soviétique allemande.

Guse,Hilda, (Helenental, Odessa, 1926 -) écrivaine soviétique allemande. La famille regagne Peterstal en 1930. À huit ans, elle commence une école allemande (de sept ans). En 1936 et 1938 respectivement, sa mère et son père sont arrêtés. Sa mère est relâchée en octobre 1938. En août 1941, elle vit l'occupation allemande de la Wehrmacht. En mars 1944, elle est envoyée en Pologne (dans le Warthegau). En janvier 1945, elle fuit vers l'Allemagne mais elle est faite prisonnière en mai 1945 par l'Armée rouge et renvoyée sur Gorki, Russie dans l'armée de travail (ouvrière dans une exploitation forestière). En 1947, elle est envoyée à Frounze. Elle suit une formation de vendeuse puis exerce ce métier de 1955 à 1979. Elle émigre en 1990 en Allemagne et se

tourne complètement vers l'écriture.

GUMBEL, Siegfried, (1902 - ?) libraire de formation. Membre du Parti Communiste allemand, il émigre en octobre 1935 en U.R.S.S. Il travaille au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté par le N.K.V.D. en novembre 1940.

GÜSSFELD, Käthe, née Swenson, Kathy, (Berlin, Allemagne, 19/05/1899 - ?) journaliste. Dès 1920, elle est membre du Parti Communiste allemand. Il immigre en 1933 en U.R.S.S. Elle travaille comme journaliste et traductrice à Moscou. Elle est arrêtée le 27 octobre 1936.

HaasS, Joseph Friedrich, (Münstereifel, Allemagne 10/08/1780 – Moscou, 16/08/1853) médecin ophtalmologiste. Surnommé « Der deutsche Doktor von Moskau », il a beaucoup œuvré pour les pauvres. Il fut un grand réformateur de son époque.

Hägelen, Harry, (Mariental, Odessa, 1937 -) écrivain et professeur. Dès 1944, sa famille gagne l'Allemagne mais en renvoyée en 1945 dans le territoire d'Arkhangelsk, Russie. Il travaille douze ans dans des exploitations forestières, puis termine l'école de sept ans. Chauffagiste dans une laiterie, il y est aussi machiniste. Dès 1956, il vit à Oufa. Il entame des études de chimie à la faculté, en cours du soir. Il est successivement photographe et laborantin dans un institut de recherche. De 1961 à 1969, il étudie la germanistique à l'université d'Oufa. De 1969 à 1990, il est assistant recteur d'allemand à la faculté de langues étrangères d'Oufa, puis traducteur. Au milieu des années 1980, il écrit dans *Neues Leben*. Depuis 1991, il vit en Allemagne. De 1994 à 1998, il enseigne l'allemand dans le cadre de cours linguistiques pour les étrangers.

Hagin, Mathias, (Dehler, Volga, 12/03/1918 – Eisingen, Allemagne, 21/06/1990) agronome et biologiste. Institut pédagogique de Seelmann, Volga (1933), et Institut technique agricole de Krasny-Kut (1937). Enrôlé dans l'Armée rouge à l'automne 1939, il travaille comme agronome dans le canton de Lysanderhöh. En septembre 1941, il est fait prisonnier par l'armée allemande qui l'emmène au front où il sera blessé. En 1944, il est à Berlin, la Wehrmacht l'ayant retiré du front. Après un emploi de vendeur, il fréquente de 1952 à 1955 la faculté d'agriculture de l'université de Berlin (*Fakultät für Landbau der Technischen Universität Berlin*, diplômé en 1959). Jusqu'à sa retraite en 1979, il est chercheur. Nombreuses publications, notamment sur les Allemands de la Volga, pour l'Association des Allemands de Russie pour laquelle il a œuvré pendant plus de trente ans. Il était président de l'association *Internationale Assoziation der Deutschen aus Russland* et présida pendant plusieurs années le cercle des Allemands de la Volga. Il fut longtemps un interlocuteur privilégié des communautés d'Allemands d'Amérique du Sud (Argentine et Brésil).

HAHN, Reinhold, (Grunau, Donetsk, 17/03/1907 – 1937) écrivain et critique littéraire. Études à l'institut pédagogique d'Odessa. À partir de 1934, rédacteur d'une radio et speaker à Odessa. Il a publié récits, poèmes, sketches sur la vie des paysans dans les journaux et magazines allemands soviétiques. Il a fait partie du groupe ukrainien de l'association des écrivains ukrainienne *Pflug*.

HAIDER, Fritz, (1908 - 27/03/1938) journaliste et traducteur. Collaborateur du *Deutsche Zentralzeitung*, il est arrêté sur décision de la commission du N.K.V.D. le 27 mars 1938, condamné pour espionnage et fusillé le jour même.

Halter, Marek, (Varsovie, 1936 -) écrivain polonais. D'une mère poétesse yiddish et d'un père imprimeur. Il n'a pas encore quatre ans lorsque sa famille se retrouve enfermée dans le ghetto. Les Halter réussissent à fuir vers l'U.R.S.S. et aboutissent en Ouzbékistan où la petite sœur de Marek, née dans le ghetto, meurt de faim. Après la guerre, Marek Halter retourne en Pologne où il est confronté à des manifestations d'antisémitisme. En 1950, il finit par émigrer en France où il étudie à l'École Nationale des Beaux Arts et fait du mime avec Marcel Marceau. Mais son passé le hante et il multiplie les interventions contre le racisme et l'antisémitisme.

Président d'un comité international pour la paix négociée au Proche-Orient, Marek Halter reprend son combat pour les droits de l'homme et il devient le cofondateur du mouvement français. Après un séjour par Harvard, où il est « artiste à résidence », il collabore avec de nombreux journaux et magazines, publie une histoire romancée du peuple juif : *La Mémoire d'Abraham*, puis sa suite, *Les Fils d'Abraham*. Ces livres le font connaître du grand public et deviennent rapidement des best-sellers. Au début des années 1990, Marek Halter participe à des rencontres secrètes entre Israéliens et Palestiniens, dont il tirera un récit : *Les Fous de la paix*. Passionné de l'histoire juive, Marek Halter vient de publier *Le Vent des Khazars*, un roman inspiré de l'histoire d'une tribu du Caucase qui s'est convertie au judaïsme au Moyen-Âge.

Hansmann, Hans, (Leiterhausen, Ukraine, 17/10/1896 – 1944) écrivain allemand soviétique. Ses œuvres sont publiées dans les journaux tels que *Das Neue Dorf*, *Jungsturm*, *Sturmschritt* et *Deutsche Zentralzeitung* : par exemple *Hanslieder* (Moscou, 1930) ou *Traktor und Peitsche* (Charkov). Il meurt en 1944.

HARMACHIS, Hertha, pseudonyme de Reinhold Köln.

Hartwahn, Isolde, (Veliki Oustioug, Russie, 13/02/1907 -) artiste soviétique allemande. Son père, Konstantin Hartwahn, était ingénieur, issu d'une famille allemande de Smolensk. Sa mère, Maria Hartwahn, née Blumenau, était issue d'un village allemand de Lettonie. De 1914 à 1917, une gouvernante s'occupe de son éducation. Elle entre en 1918 au lycée. Sa famille est alors chassée, et on lui interdit d'être préceptrice ensuite. Entre 1918 et 1924, elle suit un cursus à l'école d'Arts Lounatcharski de Moscou (GITIS). En 1919, son père meurt subitement. En 1924, malgré de grandes difficultés, elle termine ses études. Elle prend des cours particuliers de dessin auprès d'un ami de son père, Chinikovski. Elle réalise son premier portrait. En 1925, la famille part pour la Crimée. En 1925 et 1926, elle reste à Simferopol. Isolde sait qu'elle est dans une famille juive, qui sera plus tard une famille communiste. De 1926 à 1927, elle étudie à l'institut supérieur de dessin de Simferopol, Ukraine. En 1928, avec son ami Charutiun, elle entre à l'institut supérieur d'arts Röhrich de Moscou. En 1929, elle travaille au département costumerie et masques du théâtre de Moscou. En 1930 est créée au sein du théâtre une école d'arts textiles. De 1930 à 1932, elle y fait ses études. En 1933, elle travaille comme retoucheuse dans un laboratoire photographique de Moscou. De 1933 à 1939, elle travaille comme designer textile à la célèbre manufacture Triochgonaïa de Moscou. Puis, en 1938, elle est reconnue comme une artiste à part entière. Le 13 septembre 1941, elle est envoyée en tant qu'Allemande au Kazakhstan, dans le territoire de Karaganda, précisément au front du travail dans la mine de Szmiz Bogou. En 1947, elle obtient l'autorisation de se rendre à Tachkent et est employée dans une usine de textile. De 1947 à 1962, elle travaille dans le domaine du design textile dans la même usine. Elle fait plusieurs voyages pour sa formation continue (Samarkand, Boukhara, Chiva, Moscou, Leningrad, les États baltes, le Caucase). Elle dessine et peint beaucoup à l'époque mais écrit aussi quelques poèmes. Elle est depuis 1959 membre de l'association des artistes d'U.R.S.S. Elle prend sa retraite en 1962 et se concentre sur le dessin et la peinture. Elle se rend deux fois en Allemagne pour voir sa famille (en 1971 à Pirna en RDA et en 1979 en RFA, à Bad Eibingen). Elle expose en 1962 à Tachkent dans la maison de l'association des artistes, puis en 1980 à la maison « Cinéma » de Tachkent, en 1985 dans les locaux de l'association des architectes de Tachkent. Pour son 80^e anniversaire, une rétrospective est organisée à la maison « Cinéma » de Tachkent. En 1980, elle offre 60 dessins à son village natal de Veliki Oustioug. En 1990 elle s'installe en Allemagne, à Saarbrücken. Elle expose en 1991 à la Maison de la Patrie (Heimathaus), puis à la Maison Birkach de Stuttgart. En 1992, elle expose à la galerie Killesberg. Depuis 1976, de nombreux articles sont parus à son sujet dans les journaux russes et allemands.

Hasselbach, Alexander, (Orlovskoïe, Volga, 21/06/1912 – Tselinograd, Kazakhstan, 17/06/1991) écrivain soviétique allemand. Il entre en internat à neuf ans, puis suit des études dans une école technique professionnelle à Marxstadt, dont il sort tourneur en métallurgie. Il est membre et secrétaire du comité communiste local. Il se tourne vers la littérature et le journalisme. En 1928, il collabore avec la rédaction du journal de son canton. En 1934, jusqu'en 1937, il est rédacteur au journal du canton de Marxstadt. Ses premières œuvres, *Der erste Schnee*, *Der Schneesturm*, sont publiées dès 1935 dans *Rote Sturmflagge*, *Nachrichten*, *Rote Jugend*, *Der Kämpfer*. Il est présent au premier congrès littéraire soviétique. Il arrête ses activités pendant la guerre, et après sa déportation en Sibérie devient agriculteur, enseignant de 1941 à 1947,

comptable vers 1966, et à nouveau enseignant à Kabinetnoïe dans le territoire de Novossibirsk. Il aime le journalisme et est correspondant local notamment pour *Kommunist, Rote Jugend*. En 1966, il intègre la rédaction de *Freundschaft* à Tselinograd et devient en 1974 directeur du département littéraire. Son récit *Nach dem Gewitter* publié en 1967 dans *Freundschaft* a beaucoup de succès et est repris par les éditions Kazakhstan. D'autres suivront comme *Das Ende, Heiße Junitage, Die Stille Berta, Lettchphilipp, Die Versöhnung, Maitage im Herbst, Nach der Apfellese, Der Bummelart, Peter der II., etc.* Ses récits et histoires courtes sont publiés dans *Neues Leben* et *Freundschaft*. En 1987, il acquiert le statut d'écrivain indépendant. Membre du PCUS, il fait aussi partie de l'association des journalistes d'U.R.S.S. Dans les années 1990, il est retraité à Tselinograd.

Haus, Woldemar, (Tachkent, Ouzbékistan, 1926 -) écrivain soviétique allemand. En 1943, il est pris dans l'armée du travail. Après la guerre, il travaille dans un kolkhoze et dès 1951 dirige une brigade du kolkhoze Thälmann, dans le territoire kazakh de Tchimkent.

HAUSCHILD, Robert, (HAUS, Rudolf dit), (Gera, Allemagne, 28/04/1900 - ?) journaliste. Dès 1919, il est membre du Parti Communiste allemand. Journaliste, rédacteur de renom, spécialiste des questions politiques, il édite les œuvres de Engels. Il entre en U.R.S.S. en 1932 et travaille à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung*. Il collabore également avec le journal *Der Gegenangriff*. Arrêté le 31 août 1936, il est condamné sur décision du N.K.V.D. en date du 28 mai 1937 à cinq années de détention.

Haynes, Emma, (1907 – Ventura, USA, 28/12/1984) chercheuse. Allemande d'Amérique du Sud. Fille d'un couple d'Allemands de la Volga. Elle a appartenu à l'association Amerikanische Historische Gesellschaft der Deutschen aus Russland. Elle a rédigé son doctorat sur le thème suivant « German-Russians on the Volga and the United States ». Elle a écrit de nombreux récits.

Heidebrecht, Helmut, (? - ?) directeur du département d'allemand de l'école pédagogique spécialisée de Saran, territoire de Karaganda. École créée en 1964 par son intermédiaire.

Heinz, Viktor, (Novoskatovka, Omsk, 10/10/1937 -) écrivain soviétique allemand. Études supérieures en pédagogie et germanistique à Novossibirsk. De 1939 à 1963, il est professeur à Omsk. Collaborateur de *Freundschaft*. Ses poèmes paraissent dès 1962, dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Il mène des recherches sur les dialectes allemands, notamment en Sibérie, soutient sa thèse de doctorat en 1971. En 1974, il obtient une chaire de linguistique à l'institut pédagogique de Petropavlovsk (Nord Kazakhstan) puis est rédacteur de la rubrique littéraire de l'hebdomadaire *Deutsche Allgemeine* (Alma-Ata). En 1984, il est à la rédaction de *Freundschaft* à Alma-Ata. Poète, prosateur, dramaturge, sa trilogie théâtrale *Auf den Wogen der Jahrhunderte* (1992) est un récit majeur, écrit exclusivement pour le théâtre russe-allemand d'Alma-Ata. En 1992, il immigre en Allemagne à Göttingen. En 1992, son roman *In der Sackgasse* paraît en Allemagne.

Heinz, Waldemar, (Alexandertal, Kazakhstan, 1936 -) écrivain soviétique allemand. Il fréquente l'école locale puis l'école de sept ans de Tokouchi. Il est ensuite conducteur de tracteurs, et dès 1956 mineur à Saran près de Karaganda, puis tourneur à Petropavlovsk, Kazakhstan. Il suit une formation continue technique (dix ans de cours du soir et de cours par correspondance) qui lui permet d'exercer différentes professions : chauffagiste, cariste, serrurier, comptable dans l'industrie de construction et d'ameublement d'Alma-Ata. Depuis 1992, il est en Allemagne. Il a publié de nombreux articles, notamment historiques, et des récits dans *Neues Leben, Freundschaft, Deutsche Allgemeine Zeitung, Volk auf dem Weg, Heimatbücher*.

HEISELER, Henry von, (Saint-Pétersbourg, 23/12/1875 – Brannenburg, Allemagne, 25/11/1928) traducteur et dramaturge. Issu d'une famille russe-allemande. Il étudie à Saint-Pétersbourg et Munich. En 1905, il s'installe à Brannenburg. En 1941, il sert comme soldat dans l'armée russe puis l'Armée rouge et finit en 1922 par fuir en Allemagne. En 1912 est publiée son œuvre *Peter und Alexej*. Il traduit Pouchkine, Leskov et Dostoïevski.

Henke, Herbert, (Annette, Volhynie, 14/11/1913 -) écrivain soviétique allemand. Faculté ouvrière de Saratov (1931) et institut pédagogique (*Pädtechnikum Engels*) de Engels (1937). Premières publications en 1934. Collaborateur des rédactions de *Der Kämpfer*, *Junger Stürmer*, *Nachrichten*. Pendant la guerre, il sera charpentier, bûcheron, tonnelier puis apiculteur. Professeur d'allemand en Sibérie après 1945, à Tamor dans le territoire de Kemerovo. Dès 1949, il est membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. et du P.C. Il a publié plusieurs recueils de poèmes dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, notamment les œuvres suivantes : *Fest des Honigs* (1967), *Grüner Widerhall*, *Poem-Entdeckung der Welt*, *Treue Wolga*. Il a aussi écrit en prose. Il vit désormais à Alma-Ata depuis 1968 où, jusqu'à sa retraite, il a travaillé comme rédacteur à la station de radio locale.

Henning, Alexander, (Katharinenstadt, Volga, 04/08/1892 – Borodino, territoire de Krasnoïarsk, 05/11/1974) écrivain soviétique allemand. Il fait des études de droit à l'université de Dorpat, Estonie. Il commence à écrire mais est déplacé en Sibérie en 1941. Sur place, il remplit les fonctions de juge et avocat. Là, il fréquente un collège et apprend l'allemand comme langue étrangère. De 1944 à 1962 (année de sa retraite), il enseigne l'allemand à Borodino. On lui doit de nombreuses contributions dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, principalement de la poésie.

HENRY-LOU, pseudonyme de Lou Andreas Salomé.

Henzi, Heinrich, (1909 - ?) écrivain soviétique allemand. A vécu à Karaganda, Kazakhstan.

Herd, Karl, (Hambourg, Allemagne, 10/10/1914 -) écrivain soviétique allemand et pédagogue. En 1918, ses parents retournent dans leur village natal d'Alexander-Höh sur la Volga. Il entre à l'école des jeunes agriculteurs de Mariental, puis à l'institut pédagogique de Engels (*Pädtechnikum Engels*), en biologie. Il enseigne au collège de Rosenberg puis à Frank, Volga. En 1941, il est condamné à dix ans de privation de liberté, puis à cinq ans supplémentaires en Sibérie où il travaille notamment dans une laiterie de Bolotonoïe dans le territoire de Novossibirsk. Il est banni cinq ans de plus à Teïa, au Kazakhstan. En 1971, il émigre en Allemagne et conserve son activité de professeur dans une école d'orientation pour enfants d'immigrés. Il prend sa retraite en 1979. Ses œuvres sont focalisées sur le monde animal et sont parues dans les journaux germanophones d'Union soviétique et dans le journal *Der Jäger*, de RDA.

Herd, Woldemar, (Seelmann, Volga, 25/12/1917 – Savialovo, Altaï, 17/11/1997) écrivain soviétique allemand. Institut technique pédagogique de Marxstadt (1935) ; professeur de russe à Marienberg. Ses premiers poèmes sont parus avant la guerre en 1935 dans le journal *Junger Stürmer*. Il est déplacé en 1941 dans le nord de la Russie où il exerce différents métiers. En 1958, il travaille dans le nord de l'Oural. Il est ensuite journaliste. Depuis 1955, il publie régulièrement dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben* et *Heimatliche Weiten*. Quelques-unes de ses œuvres ont marqué les lecteurs comme *Das Reh*, *Heimweh*, *Reue*, *Wiedersehen mit der Heimat*, *Ich komm zu dir...*, *Wolga*, entre autres. Dès 1962, il réside dans l'Altaï. Il devient en 1976 membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Ses deux grandes épopées, *Lyrischer Widerhall* et *Wolga, unsere Heimat* connaissent un grand succès. À partir de 1977, il travaille avec la rédaction de *Rote Fahne* de Slavgorod.

Hergereeder, Dschamilia, (Tachkent, Ouzbékistan, 1958 -) écrivaine soviétique allemande. Études de peinture à l'atelier de Jakov Frugmanz, à Tachkent (1976-1982). Cours à l'institut supérieur de Tachkent, spécialité peinture et graphisme (1978-1982). Dès 1992, membre du cercle de l'Association des designers d'Ouzbékistan. Depuis 1994, elle habite en Allemagne, à Weimar, et travaille comme artiste indépendante. Elle a organisé ses expositions en Ouzbékistan (Tachkent) et en Allemagne (Weimar, Erfurt, Stuttgart et Darmstadt).

HERMANN, Arkadi, (1948 -) professeur. Académie militaire (1982). Docteur ès Histoire à l'université de Saratov sur le thème « Voennoboïvaïa rabota bolchevnikov Niznego povolzia v period podgotovki i provedneniïa Oktiabrskoï Revolutsii ». Professeur de sciences sociales à l'Institut supérieur des Officiers de

Saratov. Depuis 1989, il publie des travaux sur l'histoire de la Commune des Allemands de la Volga dans les journaux germanophones de Russie.

Hermann, Johannes, (Mariental, Volga, 1923 -). Il termine l'école de sept ans à Mariental. Il travaille pendant un an dans son village puis est déporté dans l'Altaï. En 1942, il est enrôlé dans l'armée de travail, dans le territoire de Perm, à Molotov. Il est bûcheron dès 1946 à Kamlesosplay, Oural. En 1954, il retourne avec sa famille dans l'Altaï. De 1954 à 1970, il exerce différentes fonctions : constructeur et comptable dans un sovkhoze. De 1970 à 1979, il vit à Gasalkent en Ouzbékistan. En 1979, il revient dans la Volga et s'installe en Allemagne en 1991.

Hermann, Waldemar, (Oural, 1951 -) écrivain soviétique allemand. Il fait ses études à l'institut pédagogique technique de Pavlodar, Kazakhstan, où il obtient son diplôme d'ingénieur. En 1979, il émigre vers l'Allemagne. Il écrit surtout de la prose courte.

Herr, Kaspar, (1919 -) écrivain soviétique allemand. Mineur dans les mines de la région de Moscou pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fut dès 1937 collaborateur au département littéraire du journal *Nachrichten*.

Hertje, Andreas, (1896 -) poète soviétique allemand. Retraité à Bistrovka, Kirghizistan.

HERTSCH, Vera, (?- ?), journaliste. Depuis 1924, elle est membre du Parti Communiste allemand. Elle immigre en septembre 1927 en U.R.S.S. et est alors membre du P.C.U.S. Elle travaille au journal *Deutsche Zentralzeitung*. En 1934, elle est diplômée de l'Université communiste des Minorités nationales de l'Ouest. Elle est arrêtée en 1938 par le N.K.V.D.

Herzen, Alexander Ivanovitch, ou Guertsen, (IAKOVIEV, Alexander Ivanovitch dit), (Moscou, 1812 – Paris, France, 21/01/1870) écrivain et théoricien politique russe. Opposant au régime tsariste, il a plaidé pour l'avènement d'un socialisme spécifiquement russe et a combattu le servage dans le respect des traditions paysannes. Après 1847, il vit en Europe de l'ouest. Il a connu Marx. Son roman le plus célèbre est *À qui la faute ?* Il a en outre publié *Passé et Méditations*, *De l'autre rive*, *Severnaïa Sviesda (L'étoile polaire)* et *Kolokol (La Cloche)*.

HILKES, Peter, (1955 -) historien. Collaborateur de l'institut *Osteuropa* de Munich. Il a travaillé principalement sur la minorité allemande.

Hoffmann, Otto, pseudonyme de Franz Bach.

Höfling, Helmut, (Aix-la-Chapelle, 1927 -) écrivain allemand soviétique. Il a été journaliste, critique, dramaturge et régisseur de théâtre puis rédacteur à la télévision, avant d'être écrivain indépendant à Bad Homburg, Allemagne. De nombreux voyages l'ont conduit en Europe, Asie, Afrique, Australie sur les traces de cultures anciennes, pour ses recherches en zoologie et botanique (dans les tropiques, la savane, les steppes, et les parcs nationaux). Il a publié plus de 120 ouvrages. Son grand roman historique, *An der Wolga will ich sein*, n'est pas encore paru.

Hofmann, Karl Bernhardovitch, (Mitau, Lettonie, 03/11/1895 - ?), journaliste. En 1919, il entre au P.C. mais en est exclu en 1924. Au début des années 1930, il dirige la rédaction de l'agence TASS, en particulier le département informations internationales. De 1936 à 1937, il est le correspondant de la *Pravda* à Berlin puis fin 1937, le rédacteur du *Deutsche Zentralzeitung*. Vingt de ses collaborateurs sont arrêtés en même temps que lui en février 1938.

Hollmann, Dominik, (Kamychin, Volga, 12/08/1899 – id., 06/12/1991) écrivain soviétique allemand. Élève brillant, il termine sa scolarité en 1916. Il est pendant 17 ans instituteur dans un village. Ses premiers essais d'écriture datent de 1923. Son premier poème est publié en 1930. Ses écrits traitent des questions de vie

spirituelle, morale, d'éducation. À 32 ans, il intègre l'institut pédagogique dont il est diplômé en 1935. Il fait des traductions littéraires, notamment de Tchekhov. Il rédige une méthode de grammaire allemande. Il est membre depuis 1940 de l'association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S. Il est déporté en 1941 en Sibérie et exerce plusieurs métiers (bûcheron, pêcheur et jusqu'en 1953 comptable dans un kolkhoze). Après la guerre, il redevient professeur jusqu'en 1956 à Kansk ; puis il est nommé recteur de l'école supérieure technique de Krasnoïarsk. En 1957, il reprend une activité littéraire pour des reportages et des récits. On connaît alors notamment *Bärbel, Die Drei...* En 1959, il entre au Parti communiste. À sa retraite, en 1964, il continue ses activités littéraires. Il est alors membre de la commission pour la littérature soviétique allemande à Moscou, initiateur et organisateur de la section allemande littéraire de Krasnoïarsk en Russie, délégué du Congrès des écrivains soviétiques. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Il écrit romans, nouvelles, essais, poèmes, pièces de théâtre, notes de voyages... En vingt ans, il publie 70 œuvres de prose, cinq pièces de théâtre, 60 poèmes, sept récits de voyage, plusieurs articles. Ses œuvres sont souvent autobiographiques. Depuis 1930, ses poèmes et histoires courtes sont publiés dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben, Nachrichten, Die Arbeit*. Ses thèmes de prédilection sont Lénine (*Rote Reiter, A. I. Dotz, A. P. Gerber, Tschapajewkämpfer, G. Schiebelbeln, Mit Lenine im Herzen, GOELRO, Was mir Lenin ist, Bei Lenin zu Besuch*), la société soviétique, les étudiants (avec *Die Drei*), l'hymne à l'homme soviétique par excellence (notamment dans la nouvelle *Sieger*), les kolkhozes (avec notamment le poème *Frühling*), les villages (et par exemple *Ein Herz und ein Sinn, Knäckers Fränzje, Der Angsthase, An einem sonnigen Morgen, Flucht ins Glück, der Querkopf, der Troztkopf*), la ville (*Lüge und Wahrheit, die zänkische Brigade, Romik, der Hauptbuchhalter, Romantik und Alltag, der abgehackte Ast*), la guerre (comme *Die Tante, Helda, Romantik und Alltag*). Il a écrit pour et sur la vie du théâtre allemand de Kamychin. Il revient à Kamychin dans la Volga en 1977 comme écrivain indépendant.

Holstein, Harry, pseudonyme de Reinhold Köln.

Höppner, Jakob, (? - ?). Il est arrivé en 1786 de Prusse occidentale en Russie du sud à l'appel de Catherine II, avec d'autres mennonites dans la région du Dniepr et est un personnage influent de la communauté mennonite de la mer Noire. En raison de quelques déceptions après son arrivée, il commet quelques délits, est emprisonné puis réhabilité après un an.

Hörmann, Artur, (Bessabotovka, Ukraine, 1920 -) écrivain soviétique allemand. Après l'arrestation en 1929 et la mort de son père en 1931, sa famille se déplace de village en village, avant de s'installer à Spat en Crimée où il suit sa scolarité jusqu'en 1937. Il étudie deux ans au département de germanistique, à Saratov. En 1939, il est arrêté et déporté. Libéré en 1946 du camp kazakh où il était, il devient ouvrier des routes et métallurgiste, puis musicien, chef de chœur. Il suit des études par correspondance de slavistique et d'anglais. Dès 1951 il enseigne l'anglais à Temirtaou, Kazakhstan. De 1974 à 1985, il travaille pour *Freundschaft*, est publié dans *Neues Leben, Heimatliche Weiten, Wir selbst*, et dans les *Heimatbücher*. Il réside depuis 1995 en Allemagne.

HORSTMANN, Hermann, (Osnabrück, 1893 - 24/06/1938) correcteur journalistique. Il travaille au journal *Deutsche Zentralzeitung* dès son arrivée en U.R.S.S. Il est arrêté le 15 février 1938 et condamné à huit ans en camp de travail le 26 mai 1938. Il meurt en captivité le 24 juin 1938.

Hummel, Erna, (Dinkel, Volga, 14/06/1914 – Wolsk, Saratov, 04/02/1988) écrivaine soviétique allemande. Institut technique pédagogique de Marxstadt (1932) puis enseignement au Kazakhstan. Institut technique pédagogique de Engels (1939). Déportée en 1941, elle enseigne de 1942 à 1978 au Kazakhstan, en Sibérie et dans le territoire de Volgograd. Elle publie dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*. Son poème *An meiner Muttersprache* compte parmi les œuvres majeurs de la littérature allemande soviétique.

Hummel, Jakob, (Helenendorf, Caucase, 1925 -) écrivain soviétique allemand. Il est déporté en 1941 et envoyé dans une mine de charbon de Karaganda. Il étudie à l'école d'industrie minière (1950) et exerce l'activité d'ingénieur ensuite. Dès 1964, il est engagé comme chercheur à l'institut de recherche sur le

charbon. Promu en 1974, nombreuses de ses études sont fondamentales (plusieurs brevets). Il a surtout écrit des vers humoristiques en dialecte souabe, notamment le poème *Dr. Schwon im Oschta*.

Hummel, Theodor, (Helenendorf, Volga, 17/09/1869 – Darmstadt, Allemagne, 12/09/1944) écrivain soviétique allemand. Études à Helenendorf et Tiflis. Défenseur de l'ethnicité allemande dans le Caucase, il a publié de nombreux articles en russe et en allemand. Il souhaitait l'autonomie économique des Allemands du Caucase. Il fut tué avec sa famille sous les bombardements à Darmstadt en 1944.

HUPPERT, Hugo, (Silésie, 05/06/1902 - ?) écrivain. Autrichien, il est un écrivain et un traducteur germanophone reconnu, adaptateur des œuvres littéraires de Vladimir Maïakovski. Dès 1921, il est membre du Parti Communiste autrichien puis en 1938 membre du Parti Communiste allemand. En 1925-1926, il étudie la sociologie à Paris, France. Les autorités françaises l'expulsent en 1927 et il immigre en U.R.S.S. Jusqu'en 1932, il travaille avec l'institut Marx-Engels-Lénine de Moscou. Plus tard, il est rédacteur culturel au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Dès 1936, il est rédacteur adjoint du magazine *Internationale Literatur*. Il est arrêté en 1938 pour espionnage, placé en détention préventive entre le 12 mars 1938 et le 29 avril 1939. Sur décision du N.K.V.D. (commission du territoire de Moscou), les condamnations sont levées, le 27 avril 1939 et il sera libéré deux jours plus tard.

HURR, Viktor, (Stalinogorsk, Moscou 18/01/1949 -) artiste peintre. En 1968 et 1969 il expose à l'institut supérieur populaire d'ars de Moscou en tant que graphiste et aquarelliste. De 1970 à 1974, il étudie à l'institut d'arts de Tachkent en Ouzbékistan. Il obtient son diplôme de peintre et de professeur d'arts. Il fait de nombreuses expositions dans cette même ville. Depuis 1994, il réside en Allemagne.

Ibach, Maria, (Allemagne, 1976-) écrivaine. Vit à Ulm-Eisingen.

Jacquemien, Rudolf, (Cologne, 16/02/1908 – Königsberg, 1992) écrivain soviétique allemand. Placé dans un orphelinat, il a travaillé très jeune dans les mines. Il apprit ensuite le métier de serrurier mais il sut rapidement qu'il fallait tout savoir faire pour s'en sortir. Il était un membre actif du combat contre le fascisme. Il faisait partie des 18 000 sans-abris de Hambourg. C'est en entendant parler Ernst Thälmann en 1931 qu'il rêve de l'Union soviétique. Il voyage en Norvège, en France, en Argentine et en Algérie et atteint finalement Arkhangelsk et s'installe en U.R.S.S. Il devient citoyen soviétique en 1936. Avant la Seconde Guerre mondiale, il écrit, pour le journal de Leningrad *Rote Zeitung* des histoires courtes, ainsi que pour *Sturmschritt* de Charkov ou le magazine russe *Iouni Proletari*. Il collabore avec le journal allemand *Rote Zeitung* à Leningrad, est traducteur et animateur des émissions de radiophonie germanophone, participe à la guerre en 1939-1941 en Finlande, est sur le front puis revient en Oural puis au Kazakhstan. Ses écrits paraissent plus tard dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben* (premier poème paru dans *Neues Leben* le 13 juin 1959). Durant la Guerre, il rédigea le recueil de poèmes *Die Reifepriifung* (3 000 vers en russe) qui n'est paru jusque là qu'en plusieurs fragments en allemand intitulés *Sturm auf Berlin* (*Neues Leben*, 1965) et *Vor den Toren Moskaus* (*Neues Leben*, 1966). Beaucoup d'œuvres n'ont pas encore été publiées (le poème *Offenes Wort* adressé à un prisonnier de guerre de retour chez lui par exemple) ou n'ont jamais été terminées comme le poème *Deutschland, Kein Wintermärchen*. Il travailla ensuite à Kaunas, à Kaliningrad et à Tselinograd, en tant que correspondant littéraire de *Freundschaft*, dont il a été l'un des fondateurs en 1966. Il appartient au cercle des écrivains soviétiques allemands. Auteur d'environ 250 œuvres, dont des poèmes. En prose, son œuvre marquante est *Das dritte Boot*, mais il a également écrit des récits comme *Das Geheimnis des Grafenschlosses*, *Die letzte Fahrt der old Mary*, *Dima Skworzow*. Il est également l'auteur des nombreux vers (souvent en dialecte) de Rudi Riff [fn807](#), son pseudonyme. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S., il s'est toujours tenu en retrait de la politique bien que le 2 janvier 1965 il ait fait partie d'une délégation qui

rendit visite à Anastas Mikoïan^{fn808}. Son nom déformé est apparu à l'automne 1990 dans la presse allemande (BRD) : Rudolf Shakmjén. Il n'écrivait plus durant les dernières années de sa vie. Il est mort à Königsberg en 1992. Il représente toute une génération d'écrivains soviétiques allemands. Honneur lui sera plus tard rendu alors que dans l'ouvrage *Anthologie der sowjetdeutschen Literatur* (Volume III, Alma-Ata, 1982) il avait été quelque peu oublié. Seules quelques lignes lui étaient réservées. Il a mis ses connaissances et ses compétences au service des Allemands d'Union soviétique, publiant *Leben* (Alma-Ata 1968), *Immer scheine die Sonne !* (Moscou 1971), *Noch glänzt mein Stern* (Alma-Ata 1978), trois œuvres majeures.

JÄHRIG, Martin, (Ebersbach, Allemagne, 23/05/1910 - 25/10/1938) commerçant et bibliothécaire de formation. Il est arrêté en 1933 en Allemagne, immigre en Suède puis en 1934 en U.R.S.S. Il entre comme journaliste au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté en février 1938 et condamné par le N.K.V.D., le 26 mai 1938, à huit ans de détention. Il décède en camp le 25 octobre 1938.

Janzen, Jakob, (ou Jansen), (Krasnoturinsk, Oural, 1950 -) homme d'église. Dès 1957, enfance à Chtchutchinsk, dans le nord du Kazakhstan. Dès 1966, s'engage religieusement ce qui implique un renoncement à poursuivre ses études. Baptisé en 1967, il travaille ensuite avec la communauté baptiste dont il dirige le chœur. Il s'essaie à plusieurs métiers artisanaux. En avril 1977, il émigre en Allemagne. Depuis novembre 1979, il collabore à la mission *Friedenstimme* à Gummersbach, comme rédacteur d'un journal local et comme médiateur de relations publiques.

Janzen, Johann, (ou Jansen) pseudonyme Arendsen, (Orlov, Ukraine, 27/04/1893 – Prochladnoïe, Nord Caucase, 24/09/1967) enseignant, peintre et écrivain. Études à Charkov et à l'Académie des Arts de Moscou. Soldat pendant la Première Guerre mondiale. Il enseigne de 1918 à 1957 à Orloff, Prichib et Krasnodar. Il publie quelques œuvres dans *Neues Leben*. Il obtint le prix Gorki dans les années 1930 pour ses poèmes. Son roman *Die Wehrlosen* sur le destin des Allemands de Russie pendant la Première Guerre mondiale ne fut pas diffusé. Il a également écrit et illustré des livres pour enfants.

Jedig, Hugo, (Darmstadt, Sibérie, 1920 - ?) linguiste. Dans les années 1920, sa famille part en Ukraine. Élève en internat en 1937. H. Jedig regagne la région de la Volga pour ses études. Il s'installe à Marxstadt et étudie à l'institut technique pédagogique. Lorsque la guerre avec la Finlande éclate, les étudiants les plus brillants remplacent leurs professeurs qui, eux, sont mobilisés sur le front. Jedig enseigne donc un semestre dans une école puis part rejoindre l'équipe rédactionnelle de *Nachrichten* à Engels. En 1941, il est déplacé dans la région de l'Altaï. Il devint d'abord fermier puis est envoyé dans un camp de travail de l'Oural. Après la guerre, il se retrouve à Tomsk, Sibérie occidentale. Il étudie avec Andreas Dulson et est lecteur en grammaire théorique et en histoire linguistique à la faculté des langues étrangères de Tomsk. Il co-publie le livre *Deutsche Grammatik* et présente une thèse de doctorat sur le thème des « propositions subordonnées dans le dialecte bas-allemand de la région de l'Altaï ». En 1966, il effectue son premier voyage en RFA alors qu'il enseigne la langue allemande et la philologie à l'institut pédagogique d'Omsk, Sibérie. Il publie en 1967 le résultat de ses études sur les dialectes dans l'ouvrage *Laut- und Formenbestand der niederdeutschen Mundart der Altai-Region*. Il travaille ensuite avec A. Dulson, son professeur, et sont publiés dans la revue *Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse*. Rapidement, il est intégré au département allemand de l'institut de linguistique moscovite. Ses recherches menées dans les villages allemands ont toujours été suivies de près par le KGB. L'objectif principal de ses travaux était de démontrer le rôle fondamental joué par la langue comme porteur d'une identité.

Jost, David, (Stahl, Volga, 28 /03/1920 -), écrivain soviétique allemand. Faculté de Rosenheim (1941), école militaire de Kiev. Il part au front à Vitebsk, Biélorussie. Immédiatement, il est enrôlé dans l'armée de travail. Il est ensuite emmené dans le camp de détention n° 382 où sont retenus 5 000 autres prisonniers. Après la guerre, il exerce différents métiers, suit des études par correspondance à l'institut pédagogique de langues étrangères de Moscou, et devient professeur d'allemand jusqu'à sa retraite à Kameny-Brod, dans le territoire de Koktchetav, Kazakhstan. Ses premiers poèmes sont parus dans *Junger Stürmer*. Les trois thèmes principaux qu'il aborde sont la nature, la patrie et la guerre. Il publie notamment *Sehnsucht, Auf dem*

Heimweg, Heimkehr, Am Soldatengrab, Mein Wolgograd, Der Mamahügel, Die Fichte, Mein Kasachstan, Borowoje, Morgen im Alatau, et des poèmes comme *Waldesfrieden, Winterwald, Birken auf der Felsenwand, Die Adler, Schwalben, Die Wachtel, der alte Kranich*. De 1957 à 1975, il est professeur au Kazakhstan, dans le territoire de Koktchetav.

Kaa, Lucia, (Beriosevka, Bachkirie, 1924 -) née Ehrstein, écrivaine allemande soviétique. Elle vit depuis 1993 en Allemagne à Witzenhausen.

Kahle, Wilhelm, (Barmen, Allemagne, 1914 -) homme d'église et chercheur. De 1934 à 1938, il fait des études de théologie (deux semestres à Dorpat, Estonie). De 1936 à 1946, il fait son service militaire et est prisonnier de guerre, puis part pour son pastorat en Hesse. De 1957 à 1962, il est engagé comme superintendant de l'église berlinoise. Entre-temps, il soutient son doctorat. Dès 1962, il dirige la chambre d'éducation ecclésiastique de Berlin. En 1963, il obtient son habilitation. Ses publications portent surtout sur le luthéranisme, les églises libres évangéliques en Russie et en Union soviétique. Il traite également des questions sur l'orthodoxie.

Kaidja, Aivo, (Pärnu, Estonie, 1920 -) écrivain et traducteur. Il fréquente une école allemande puis estonienne. Institut de droit de Tallinn, Estonie. Il travaille comme instructeur du comité du Komsomol du rayon de Tallinn et comme journaliste. En 1941, il est enrôlé dans l'armée rouge et sera profondément mutilé au combat. Dès 1944, il exerce différents métiers, dont celui de traducteur à Tallinn et poursuit ses activités de journaliste. Il est traducteur indépendant dès 1976, estonien et allemand. Ses récits sont parus dans *Neues Leben* et *Freundschaft*. Il vit actuellement à Tallinn.

Kaiser, Heinrich, (1901 - ?) journaliste et écrivain. Vivait à Tchernegorsk dans la région de Krasnoïarsk, Russie. Dès 1920, il fut correspondant pour *Nachrichten* et le *Deutsche Zentralzeitung* et publia ses écrits dans ces mêmes journaux.

Kaminski, Paul, (Karaganda, Kazakhstan, 1961 -) dessinateur. Études (1980-1992). Il travaille en parallèle à l'élaboration de méthodes de créativité, auprès de Valentin Golod, surtout en peinture. Spécialiste de décoration, graphisme et calligraphie. En 1992, il émigre en Allemagne et un an plus tard il s'installe comme peintre indépendant à Wolfsburg. Il fait des expositions à Braunschweig, Hambourg, Francfort-sur-le-Main, Bamberg, Stalberg.

Kampen, Johann, (Chortitza, Ukraine, 30/05/1921 -) journaliste et chercheur. Institut pédagogique de Chortitza (1939). Il enseigne peu de temps l'allemand et le russe, puis est brigadier dans un kolkhoze et traducteur pendant l'occupation allemande. En décembre 1943, il est évacué sur le territoire des Sudètes. Nationalisé allemand en 1944, il entre dans l'armée. Fait prisonnier de guerre par les Américains, il devient à nouveau conducteur de machines en décembre 1945, puis vendeur, serveur, traducteur, employé technique à Augsburg, Allemagne. Il est également correspondant de presse. De 1982 à 1997, il dirige la revue *Volk auf dem Weg*. Il œuvre avec son fils Hans entre 1985 et 1999 pour l'Association des Allemands de Russie (*Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*, Stuttgart).

Kämpf, Heinrich, (Stahl, Volga, 17/02/1908 – Kasanka, territoire de Koktchetav, Kazakhstan, 17/09/1973) écrivain soviétique allemand. Il fait son internat à Krasnoïar, Volga. Il entre à l'institut pédagogique technique de Marxstadt en 1924, et travaille à la rédaction du journal étudiant. Ses premiers articles traitent de la vie dans son village d'origine qu'il regagne dès sa sortie de l'institut. Il commence alors son activité littéraire, qui sera extrêmement productive, et s'emploie à lutter contre l'analphabétisme. Son premier poème paraît en 1930 dans *Rote Jugend*. Ensuite, il intègre l'institut pédagogique de Engels (*Pädtechnikum Engels*, 1934) et y rencontre Johannes Schaufler peu de temps avant sa disparition (1935). Le 27 février 1931, il participe à la 1^{ère} grande conférence d'écrivains allemands de la Volga dans la grande salle de l'institut de Engels

(Pädtechnikum Engels). En 1932, sa pièce *Entlarvt* est publiée par les éditions Rostov. Suivent récits, poèmes et nouvelles : *Vetter Christian als Kollektivist*, *17. Jahrestag des Komsomol* (1935) entre autres. Il est ensuite professeur et directeur du lycée de Krasnoïar. Il travaille avec Hans Bahl et Viktor Wormsbecher à l'élaboration d'un programme scolaire d'allemand langue maternelle et littéraire. Puis il rédige avec l'aide de Konrad Hartmann une grammaire allemande (langue maternelle) pour les 4^{èmes} classes. En 1937, sa méthode d'apprentissage de la grammaire allemande figure dans les livres scolaires des écoles de la République de la Volga. Dès 1939, il est membre de l'Association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S. En 1941, il est banni. La guerre suspend donc ses activités, qu'il ne reprend qu'en 1957. Directeur, il enseigne aussi les langues étrangères au collège de Kasanka, dans le territoire de Koktchetav, Kazakhstan. Il écrit *Sander will Maschinist werden*, *Sonnige Tage*, *Gelegenheit*, *Rotarmist – schlag ein*, *Aljoschin*, *das Lied...* Son talent réside dans sa fantaisie. Poèmes tels que *Wenn der Morgen graut*, *Aus fernen Tagen*, *Schatten* ; et un récit majeur *Sie sahen einander nicht ähnlich*. Il publie dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. On lui doit notamment des recueils de prose et de vers telles que *Im Winde gereift*, *Frühlingswind*, *Der neue Tag*, *Feldblumen*, *Lebensfeuer*, *Hochzeitslied*. Il meurt le 17 septembre 1973 à Koktchetav au Kazakhstan.

KASSLER, Georg, (Berlin, 08/04/1887 - ?) typographe. Membre du Parti socialiste allemand dès sa formation, en 1934. Il travaille au Reichstag de 1928 à 1930. Il immigre en 1933 en U.R.S.S. et collabore avec des journaux germanophones, notamment le *Deutsche Zentralzeitung* dès le 1^{er} janvier 1938. Il est arrêté le 28 juin 1938. Les condamnations qui pesaient contre lui sont levées le 29 février 1940 sur ordre de Beria et il est relâché.

Katzenstein, Ewald (Emilievitch), (Bely Kloutch, Géorgie, 11/06/1918 – Barnaoul, 28/07/1992) écrivain soviétique allemand. Son père est passionné de théâtre et Ewald participe à certaines pièces que son père a lui-même écrites. Ses parents partent en 1930 à Georgsfeld en Azerbaïdjan. Après une scolarité à Tiflis, Georgsfeld, Helenendorf et Tbilissi, en Géorgie, il est étudiant à l'institut supérieur Maurice Thorez de Moscou et étudie les langues étrangères à partir de 1937. Il est ouvrier du bâtiment, professeur, puis dirigeant de club. Il travaille au département littéraire du journal *Rabotchi Metrostroïa* et dès 1937 s'inscrit comme étudiant à la faculté de langues étrangères de Moscou. Il est enrôlé dans l'armée de travail en 1941 en Carélie, puis dans l'Altaï. La guerre a mis en suspens ses activités de professorat jusqu'en 1957, lorsqu'il enseigne à Barnaoul en Sibérie. Ses premiers vers publiés dès 1955 sont sur Lénine. Ses premiers poèmes publiés sont *Opa Nebel*, *Sommergedicht*, *Der Käfer*, *Das Bächlein*, *die fleißige Wolke*, *Frühling*, *Vom Apfelbaum*. Il a écrit de nombreux poèmes pour la littérature enfantine, notamment sur son village natal, tels que *Lustige Fahrt*, *Mein Vaterhaus*, *Kartoffelernte*, *Heuer wird's mehr Äpfel geben*. En 1963, il entre au P.C. Membre de l'association soviétique des écrivains d'U.R.S.S. en 1971. Son écriture est influencée par Franz Leschnitzer qu'il rencontre en 1965 lors d'un séjour à Berlin. Ensuite et jusqu'en 1973, il enseigne dans une école supérieure agricole dans l'Altaï. Il fait aussi quelques traductions. En 1972, il inaugure l'université de l'Altaï à Barnaoul. Il écrit histoires courtes et poèmes pour *Neues Leben*, *Freundschaft*, *Rote Fahne* comme *Meister Kleister*, *Didaktik*. Entre 1958 et 1970, 280 de ses poèmes ont été publiés dans les journaux. Hommage lui est rendu lors de la conférence des écrivains soviétiques allemands en 1970. Il meurt en 1992.

KAVALERIUS, pseudonyme de Ernst Kontschack.

Keil, Reinhold, Ivanovitch, (Kana, Volga, 21/10/1908 – Mannheim, Allemagne, 18/01/1995) écrivain soviétique allemand. Institut pédagogique de Saratov. Il étudie auprès de Peter Sinner et Adam Emich, August Lonsigner, Georg Dinges, Paul Rau. Il est professeur dans des villages de la Volga tels que Alt-Warenburg et Kukkus, Wiesenmüller et Warenburg de 1927 à 1932. En 1930, il fait son premier voyage en Allemagne. Il est arrêté alors par la police d'État (Guépéou). De 1932 à 1935, il suit des études de germanistique à l'institut Alexander Herzen de Leningrad. En 1935, il est engagé comme correcteur et professeur de langue et littérature allemandes à l'institut d'Helenendorf, Transcaucasie. Sa demande d'émigration le place sur une « liste noire » auprès des autorités. En 1935, il est à nouveau arrêté à Leningrad puis relâché. Il enseigne peu de temps à Helenendorf dans le nord du Caucase l'allemand et la littérature. Avant la guerre, il enseigne à l'institut agricole d'Azerbaïdjan et à l'école militaire de Buinaksk, Russie. En 1941, il est envoyé aux travaux

forcés. Il est déporté pendant 5 475 jours, période qui le marque à jamais et imprègne son écriture. De 1956 à 1962, il est professeur de collège et directeur du département de langues étrangères de l'institut pédagogique de Kokchetav, Kazakhstan. Dès 1965 et pendant trois ans, il est rédacteur à *Freundschaft*, Tselinograd. Il fait à nouveau une demande d'émigration en 1975. Dès 1976, il émigre en Allemagne. Il a écrit de nombreux poèmes comme : *Kind der Wolga, Andacht, Die Nacht, Spätes Wiedersehen, Kana, Das verlassene Haus, Herbstgedanken, Kennst du die Stimme ?, Das Leben hat so viele Gesichter, Vor fremder Tür..., Schicksal, Lebendige Vergangenheit, Früh war mir das Glück gewogen..., Auch Deutsch, Passionierter Zeitungsleser*, etc. Il a également rédigé récits et histoires courtes, parfois en dialecte : *Mr Kann doch net an alles denke, Schwere Schritte, Das Schwimmer, Das Schlupfloch im Gartenzaun, In der Semstwo-Schule, Berufswahl, Die Nördliche Palmira, Der 1. Dezember, Spezpereselenez, Reise in die Vergangenheit...* Son ouvrage *Sprichwörter, Redensarten, Reime aus wolgadeutschen Siedlungen* (Flensburg, 1990) est reconnu.

Keller, Samuel, (Saint-Petersbourg, Russie, 15/03/1856 – Fribourg en Brisgau, 14/11/1924), pasteur. De 1874 à 1978 il étudie à l'université de Dorpat, Estonie. Ordonné pasteur en 1880, il épouse Elly Clever et débute son activité Grunau dans le sud de la Russie. Sa paroisse regroupe 21 villages autour des villes de Marioupol et Yousovo (Stalino). De 1891 à 1892, dès son arrivée dans l'Empire allemand, il est secrétaire général des Associations de mœurs de Berlin. En 1892, il est prêtre à Düsseldorf. Puis il vit à Fribourg en Brisgau dès 1898 jusqu'à son décès. Ses romans ont été publiés sous le pseudonyme de Ernst Schrill : *Sein Erbe ; Aus Russlands Steppen ; Spuren in der Steppe ; Ein Vatererbe ; Sein eigen ; Unsere Gäste ; Um freien Glauben ; Wildes Taufen ; Ein Höhenweg ; Zweimal gestorben ; Der Räuberhauptmann Bari in der Krim ; Gottlieb's Matz ; Obs regnet ? ; Am Lebensstrom – Predigten ; Neue Volkspredigten in der Kriegszeit ; Mein Abendsegen ; Betrachtungen ; An der Schwelle des Glaubens ; Handreichung für suchende Seelen ; Sonnige Anekdoten, Vergleiche und Bilder ; Aus meinem Leben*.

KETZLIK, Alois, (23/11/1886 - 23/08/1944) journaliste. De 1920 à 1931, il est membre du Parti Communiste autrichien. En 1924, il est délégué lors du 5^{ème} Congrès mondial du Komintern. Il est rédacteur du journal *Rote Fahne* de Vienne pour les questions sociales. Il arrive en décembre 1933 à Moscou. Il dirige alors le département pour les travailleurs étrangers au sein du journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté le 12 février 1938 et son avis de décès soviétique indique qu'il est décédé le 23 août de la même année.

Kirchgässner, Michael, (? - ?) professeur. Directeur du département d'allemand au sein de l'institut spécialisé d'Isilkul, département qui fut fondé en 1963.

KJOSSEWA, Anna Christiana, (Jesdadt, Hesse, 01/10/1906 - ?) née Lenderoth, divorcée Kerff, sténodactylographe de formation. Dès le 1^{er} janvier 1928, elle est membre du Parti Communiste allemand. Elle est arrêtée en 1923 puis relâchée. Épouse de Willy Kerff en 1924, elle est au début de l'année 1929 secrétaire du département des affaires politiques et militaires de la Chambre Centrale du Parti. Elle travaille à Paris, Prague et Berlin après 1933. Elle immigre en décembre 1935 en U.R.S.S. et travaille à Moscou à l'Institut International d'Agriculture puis au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Elle est arrêtée en même temps de H. Kippenberger le 5 novembre 1936 et condamnée en septembre 1937 à huit ans de détention. Elle reste jusqu'au 1^{er} septembre 1946 dans le camp de Elgen-Mylga près de Magadan, Russie. Puis, elle est envoyée dans une colonie fermée près de Kolyma, Sibérie.

Klassen, Andreï, (Fürstenwerder, Ukraine, 1935 – Allemagne, 1996) écrivain. Son père est arrêté en 1938 et porté disparu ensuite. Avant la fin de la guerre, il est de passage en Allemagne. Il est déporté en 1945 en Ourdmoutie, puis à Karaganda, Kazakhstan. Electromécanicien dans une mine de charbon, il suit des études par correspondance pour devenir ingénieur en électromécanique. En 1970, il immigre en RDA. Retraité dès 1991, il écrit sur des épisodes biographiques, sur la vie et le destin des Allemands de Russie. Il meurt en octobre 1996.

Klassen, Lena, (Moscou, 1971 -) écrivaine. Études à Bielefeld, Allemagne, en littérature, anglais et philosophie. Poétesse, elle reçoit en 1996 le Prix d'encouragement du Land de Bade-Württemberg.

Klassen, Peter, (Verchniaia Doubrava, Sibérie, 25/12/1906 – Paderborn, Allemagne, 08/05/1998) écrivain soviétique allemand. Il a grandi dans l'ancienne colonie mennonite de Chortiza, Ukraine. École centrale locale (1922). Bibliothécaire dans l'Altaï. Son premier récit est *Das Leben fängt erst an*. En 1931, pour cause de maladie, il arrête ses activités professionnelles comme professeur d'allemand. Il est condamné aux travaux forcés dans les années 1930, envoyé en camp, puis banni en 1946 dans l'Altaï. Il travaille ensuite à Saporochie, Ukraine, comme traducteur et interprète. Dès 1956 et jusqu'à sa retraite, il travaille en collaboration avec des journaux russes-allemands de Slavgorod, Tselinograd et Moscou. Maintenu 20 ans en détention, il est réhabilité début 1991. Poète et prosateur, il écrit en allemand standard et aussi en dialecte bas-allemand. Il publie quelques œuvres. Il termine sa vie en Allemagne, écrit beaucoup, notamment *Zerreißprobe*, *Donja*, *Bei uns im Progress*. Ses récits, pièces de théâtre et esquisses historiques sur les communautés mennonites sont appréciés. Ses œuvres paraissent dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*.

Klein, Adolf Perigrinovitch, (Vienne, 19/08/1890 -) journaliste. Il sert dans l'armée austro-hongroise de 1911 à 1915. En 1915, il est fait prisonnier de guerre en Russie. Ensuite, en U.R.S.S., il étudie trois années à la faculté de droit de l'université d'État de Moscou I. Il prend alors la citoyenneté soviétique et devient membre du P.C.U.S. De 1926 à 1928 à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung*, il travaille aussi pour le Komintern, au Comité Central du P.C., à l'université communiste des minorités nationales de l'ouest et à l'école Liebknecht allemande de Moscou. Le 15 février 1938, alors traducteur, il est arrêté dans les locaux du *Deutsche Zentralzeitung*. Accusé d'être un espion allemand, il est fusillé le 7 avril, à Butovo, près de Moscou sur ordre de la commission du N.K.V.D. Le 9 février 1957, il est réhabilité à titre posthume.

Klein, Victor, (Warenburg, Volga, 29/10/1909 – Novossibirsk, 11/10/1975) écrivain soviétique allemand majeur. Pseudonymes : V. Steppenbauer, Rolf Sturmfelder, E. E., V. Kl. Après la mort de ses parents (1919 et 1921), Internat de Seilmann où il est l'élève d'Adolf Leichtling. Il fréquente l'institut pédagogique technique de Marxstadt, 1930, et écrit dans la revue *Schulfreund*, puis, dès 1933, l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels) ; puis il entre à l'institut pédagogique technique de Katharinenstadt, et suit pendant quatre ans un cursus spécialisé. Il est professeur d'allemand jusqu'en 1937 à Engels, la guerre mettant provisoirement fin à ses activités. Il est déplacé en 1941 en Sibérie. De 1942 à 1949 il travaille dans l'armée de travail. Il reprend l'enseignement à l'institut de géologie de Kansk, Russie. Écrivain allemand soviétique influent, membre de l'association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S., il est professeur à l'institut pédagogique de Novossibirsk dès 1959, puis de Kansk. Il a beaucoup œuvré pour faire progresser les professeurs d'allemand en U.R.S.S. Il a travaillé sur des chants populaires des Allemands de Russie qui furent publiés aux éditions Kazakhstan. Son écriture est marquée par la guerre. S'il était déjà publié jeune dans la revue littéraire de son école *Jugendgedanke*, sa première publication date de 1924, avec son récit *Eine Nacht in Gefahr* paru dans la revue *Maistube*, mais ses poèmes, récits ou nouvelles étaient publiés dans les journaux allemands régionaux. Son œuvre est très productive dès 1957. Notons par exemple *Die erkämpfte Scholle*, 1971, *Unversiegbarer Born*, 1975, *Blick durchs Fenster*, *Wald*, *Heimweh*, *Steppennacht*, ses œuvres majeures *Immer in der Furche*, *Mark in den Knochen*, et son roman *Der letzte Grabhügel*. Une de ses publications posthumes importantes est, en collaboration avec Johannes Windholz, *Schön ist die Jugend*. Il a entraîné d'autres écrivains dans son sillon, tels que Viktor Heinz, Wendelin Mangold, Lore Reimer, Hildegard Wiebe. En 1999, le journal *Zeitung für Dich* lui a rendu hommage.

Knaub, Gottfried, (1900 - ?) journaliste. Retraité à Roubtsovsk, Altaï, et correspondant de *Neues Leben*, écrivain.

Knaus, Roman, (Volgograd, Russie 19/07/1926 -) écrivain soviétique allemand. Il est envoyé avec ses parents en 1941 dans l'est du Kazakhstan. En 1942, il entre dans l'armée de travail à Prokopievsk, en Sibérie, où il travaille jusqu'en 1954 dans une mine de charbon. Il termine ses études en 1958 dans une école technique pédagogique, puis travaille comme électrotechnicien et ingénieur dans un sovkhose. Il participe activement aux activités du centre culturel allemand d'Oust-Kamenogorsk, Kazakhstan. Il est délégué au Congrès des Allemands soviétiques à Moscou en 1991-1992. Il vit depuis 1993 avec sa famille en Allemagne. Ses

souvenirs *Von Ulm an der Donau bis Igarka am Jenissej* et l'extrait *Zwischen Roten und Weissen* ont été publiés en 1998 dans le magazine *Phönix* à Alma-Ata. D'autres extraits sont parus dans les *Heimatbücher* ainsi que dans *Neues Leben*.

Köhler, Anton, (Franzfeld, Ukraine, 30/10/1897 – Frounze, Kirghizistan, 28/02/1983) homme d'église et prêtre. Études au séminaire de Saratov et en raison des conditions politiques, il termine sa formation à Odessa. Ordonné en 1922 à Selz, près d'Odessa, sa première nomination est vicaire de l'évêque Zerr à Selz. Il est ordonné prêtre en 1923 à Preyer. En 1934, il est emprisonné à Odessa. Détenu pendant trente ans. Il travaille ensuite sa vie comme constructeur. Il est retraité en 1957 mais poursuit ses activités religieuses. En 1969, à 72 ans, il officie pour la communauté de Frounze.

Köln, Reinhold (ou Reinhardt), (Holstein, Volga, 12/03/1900 - 1991) journaliste et écrivain. Orphelin à sept ans, il fréquente l'école de Sems, Volga. Militaire actif pendant la révolution, côté soviétique, il sert dans l'armée sans interruption jusqu'en 1927. Université des peuples de l'Ouest de Moscou (1932). Il collabore avec différentes rédactions de journaux germanophones, d'abord à Engels. Membre du Parti communiste, il est rédacteur du département du courrier des lecteurs au journal *Nachrichten*, puis rédacteur en chef de *Sei Bereit*, un supplément du journal *Rote Jugend*. Puis il est employé administratif dans le canton de Engels. En 1934, il participe à la conférence des écrivains de Engels et au 1^{er} Congrès des écrivains de Moscou. Il passe vingt ans dans le camp de concentration soviétique de Kolyma, Sibérie. Sa vie inspire dès lors son écriture. Ses premiers textes, esquisses, récits, contes drolatiques sont publiés sous les pseudonymes de Hugo Stahl ou Harry Holstein, Holstein étant son village natal. Il aime raconter la vie des gens qu'il connaissait intimement. Il a écrit des récits tels que *Das Protokoll ; Jakob, das Sonntagskind; Der Weißdornstrauch*, mais aussi des romans comme *Jahre und Schicksale ; Der Pinselkönig* (primé en 1967). Œuvres parfois en dialecte. Notons d'ailleurs le récit *Des is ä anner Thema*.

KOLNIER, A., pseudonyme de August Lonsinger.

Komor, Imre Maximovitch, (ou Katzburg), (Budapest, Hongrie 1902 – v. 1937) journaliste. Dès 1917 membre de l'association hongroise de la jeunesse communiste. Dès fin 1918, il est membre du P.C. de Hongrie. Il travaille à Budapest, Vienne (Autriche) et en Yougoslavie. En janvier 1922, il participe au 3^e Congrès mondial de la jeunesse communiste internationale à Moscou. En septembre 1922, il est arrêté pour travail illégal, condamné à douze ans de détention et relâché en U.R.S.S. après 26 mois de captivité. Il retourne au P.C.U.S. en 1925, travaille à Moscou à l'institut Marx Engels. Puis il enseigne l'histoire du P.C.U.S. à l'université communiste des minorités nationales de l'ouest. De 1929 à 1933, à la rédaction du *Deutsche Zentralzeitung*. Le Komintern l'envoie à l'étranger en novembre 1933. Il revient en U.R.S.S. en 1936, est condamné pour trahison le 23 juin 1936, arrêté le 23 juillet 1937 pour actions contre-révolutionnaires trotskistes.

Kontschak, Ernst Wilhelm, (village Ivanovitch, rayon Pulin, gouvernement de Volhynie, 28/09/1903 – Talgar, Alma-Ata, 19/10/1979) écrivain soviétique allemand. Son nom de naissance est en fait Ernst Wilhelm Konczak mais son père s'appelait Karl Edmund Kunschok-Konczak (né en Prusse en 1868). Ses grand-parents ont émigré de Pologne dans les années 1880 en Volhynie. Pendant la révolution russe, les autorités modifiaient Wilhelm en Wilhelmowitsch et le nom Konczak n'étant pas de consonance russe, le -cz est remplacé par -tsch. Lointain descendant de Jean-Sébastien Bach, tous les membres de la famille ont gardé l'amour de la musique. La famille s'installe vers 1905 à Josefin, Volhynie. École de Josefin (1914). Sa famille est alors envoyée dans le gouvernement d'Orenbourg, rayon Pokrovka, station Platovka. Il ne peut aller à l'école de 1914 à 1918. Il commença donc à travailler en faisant toute sorte de métiers entre 1915 et 1920. École russe de Porkovka. Son père meurt le 19 novembre 1919 à l'âge de 51 ans. En 1921, la famille rejoint des villages mennonites près d'Orenbourg. École centrale de Prétoria, puis lycée allemand de Novograd-Volhynsk, dans la région d'Orenbourg. Dès 1924, il est membre du Comité des jeunes communistes de Pulin, puis député des soviets locaux à Odessa, responsable du travail komsomol dans les villages allemands du rayon, membre de la section éducation, président de la commission culturelle. Il termine

en 1925 son cursus à Novograd-Volynsk. Entre-temps, il effectue son service militaire en 1926 à Tcherkassy, Ukraine, et voyage beaucoup avec sa garnison. Études à l'institut pédagogique d'Odessa, en histoire et allemand. En 1930, il entre à l'institut pédagogique technique et agricole de Prischib, territoire de Marioupol. Son premier poste d'enseignant est à Pulin, Volhynie, puis à l'institut pédagogique d'Odessa, Ukraine. En 1930, il est nommé dans la rayon Halbstadt à Molotchnaïa (ancien territoire de Dniepropetrovsk). Il est directeur d'école puis professeur au Technikum de Prischib, de retour donc en Ukraine. Au début des années 1930, il part pour Chortitza et enseigne l'allemand, la littérature, les disciplines militaires, le sport. Il est arrêté le 7 février 1937 et traduit devant un tribunal en juin avec 18 autres hommes dont Hans Hansmann, Peter Petermann, Hans Lohrer, Likolaus Janzen et d'autres intellectuels, rédacteurs ou écrivains. Un nouveau procès a lieu les 3 et 4 février 1938. La condamnation est de sept ans de prison et trois ans de retrait de droits civiques. Kontschak effectua deux ans dans la prison de Melitopol, en Ukraine. Il est emmené en 1939 à Oriol en Russie puis dans le Grand Nord, à Norilsk. Peine purgée en février 1943 mais il n'est pas libéré avant juin 1946.

Ses premiers poèmes sont parus dans le journal allemand des jeunes communistes d'Ukraine *Die Saat*. En 1925, il rédige sa première pièce de théâtre. Conteur, dramaturge, essayiste, son œuvre est fournie : *Der letzte Glockenklang* (publié dans *Jungsturm* en 1929), *Zu 100 %* (pièce de théâtre, *Sturmschritt*, 1930), *Der Streit im Himmel* (humour, *Die Saat*, 1928), *Sie suchte Frieden* (récit, *Sturmschritt*, 1931), *Die Beharrlichen* (conte pour enfants, *Die Trompete*, 1931), *Die Masse setzt es durch* (*Jungsturm*, 1931 repris dans le livre pour la classe de 5^{ème} de R. Mickwitz *Dem Morgenrot entgegen*), *Das Gewehr nehme ich nicht* (récit, *Deutscher Kollektivist et Neuland*, 1932), *Die Zielscheibe lacht* (*Jungsturm* 1931), *Wassja* (récit, *Jungsturm*, 1931), *Der Flüchtling* (récit, *Jungsturm*, 1932), *Der Strumsonntag* (pièce en cinq actes, extrait dans *Sturmschritt*, 1932), *Um 200 000 000* (*Jungsturm*, 1933), *1905* (oratoire pour la révolution de 1905, *Jungsturm*, 1933), *Frau Schlorke* (sketch, 1933), *Die Stossbrigadler* (trois actes, 1934), *Der Greis im Silberhaar* (récit, *Das Neue Dorf*, 1934), et bien d'autres récits, esquisses, reportages, critiques et feuilletons parus dans les périodiques ukrainiens. Il rédige ses ouvrages principalement en allemand, et la plupart ont été publiés aux éditions Kazakhstan. Il publie récits et histoires courtes principalement dans *Neues Leben* dès 1957. Ses esquisses sur la littérature allemande en Ukraine sont particulièrement appréciées. Il a écrit sous les pseudonymes Herta, Harmachis et Kavalarius. Dès 1959, il s'installe à Talgar, près d'Alma-Ata. Il travaille avec Johann Warkentin et Victor Klein pour l'élaboration d'un livre de lecture pour les cours d'allemand. Il publie *Freuden erobert man* (récit, éditions Kazakhstan 1969), *Flammende Steppe* (récit, éditions Kazakhstan 1972), et des recueils ou des œuvres dans des ouvrages collectifs tels que *Auf der Heimat weiten Fluren* (éditions Progress, 1967), *Auf der Klubbühne* (pièce de théâtre, éditions Kazakhstan 1968), *Für die Bühne* (rassemblement d'œuvres pour artistes amateurs, éditions de l'Altaï, 1968). Il est publié aussi dans les différents périodiques : avec les pièces de théâtre *Die Schwiegermütter*, *Affenliebe*, *Am Hochzeitsabend* ; des récits et des contes *Die Ohrfeige*, *Frau Dürre* (*Freundschaft*, 1968), *Der Mann auf dem Mond* (*Freundschaft*, 1968), *Linus Entscheidung* (*Neues Leben*, 1969), *Ein Glas Fruchtwasser* (*Freundschaft*, 1970) ; et des histoires humoristiques : *Der Theoretiker* (*Neues Leben*), *Das fünfmal verkaufte Schwein* (*Freundschaft*), *Das Loch im Strumpf* (*Freundschaft*), *Wenn der Topp ein Loch hat* (*Freundschaft*), *Knollepeter klagt an* (*Freundschaft*), *Der vorbildliche Wächter* (*Neues Leben*). Il réside jusqu'à sa retraite à Norilsk, Sibérie. Il décède le 14 octobre 1979 à Talgar, près d'Alma-Ata.

Köppen, Waldemar (ou Wladimir), (Saint-Petersbourg, 1846, Graz, Autriche, 1940) météorologue, climatologue et aérologue renommé.

Korn, Robert, (Tselinograd, Kazakhstan, 1948 -) chercheur. Institut pédagogique d'Omsk, Russie (1971). Il étudie la musique, la germanistique et la slavistique à l'institut supérieur pédagogique de Koktchetav, Kazakhstan, puis d'Omsk, Russie, ainsi qu'à l'Université de Mannheim, Allemagne. Docteur en philosophie et philologie. Professeur d'université en Union soviétique et directeur du département culturel de *Freundschaft*, il a écrit de nombreux articles et une monographie sur les dialectes des souabes déportés aux Kazakhstan (parue aux éditions Franz Steiner en 1995). Il enseigne depuis 1976 l'allemand à l'institut pédagogique d'Omsk.

Kosko,Nelli, (Marienheim, Odessa, 1937 -) journaliste. En 1944, elle se rend à Dresde en passant par la Pologne. En 1945, elle est renvoyée dans le nord de la Russie, puis en Extrême-Orient. Études de germanistique ; professeur dans une école supérieure. En 1975, elle part pour l'Allemagne. De 1977 à 1995, elle est rédactrice à la *Deutsche Welle* (Cologne) et en 1997 est rédactrice en chef du *Wostotoschny Express*.

Kostrovsky,Antonie, (Grünthal, rayon de Pulin, Volhynie, 09/11/1919 -) professeur. École de Heimtal et instituts pédagogiques de Kiev et de Chortitza, Ukraine. Elle enseigne de 1937 à 1938. Études à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels, 1941). Déplacée à l'automne 1941 dans la région de Krasnoïarsk, Russie, elle enseigne les mathématiques de 1942 à 1944, elle rejoint ensuite sa mère au Kazakhstan. Elle y enseigne de 1945 à 1965 les mathématiques. Après un nouveau déménagement, dans le nord du Caucase, elle enseigne mathématiques, sciences physiques et allemand jusqu'à sa retraite en 1974, en Kabardino-Balkarie. Elle est depuis 1991 en Allemagne.

Kramer,Andreas, (Marxstadt, Volga, 11/06/1920 -) journaliste et écrivain. En 1937, études à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). Il est successivement journaliste, ouvrier du bâtiment, libraire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille dans le nord de l'Oural, puis en Sibérie. Puis il travaille au journal *Arbeit*. En 1956, il s'installe dans l'Altaï, à Orlovo, où il reste jusqu'à son départ pour l'Allemagne en 1991. Ensuite, dès 1960, il collabore avec la rédaction de *Rote Fahne* dans l'Altaï. Membre du P.C. en 1963. Ses œuvres sont présentes dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. Toujours en Allemagne actuellement, il collabore à la rédaction de *Die Arbeit*.

KREJCSI, August, (Budapest, 1893 - ?) journaliste. Dès 1918, membre du Parti Communiste hongrois, puis dès 1924 du P.C. allemand. Vit entre 1922 et 1933 à Berlin et travaille à la Commission de Commerce d'U.R.S.S. à Berlin. Il entre en 1933 en U.R.S.S. et travaille comme secrétaire de Piatnizki jusqu'en 1935. Collaborateur du *Deutsche Zentralzeitung* dès 1935, il est arrêté en novembre 1937.

KRIEGER, Viktor, (Territoire de Djamboul, 1959 -) professeur. Études d'électrotechnique à l'établissement d'enseignement supérieur de Novossibirsk. À partir de 1981, il enseigne à l'institut technique de Djamboul. Il a publié des travaux sur les Allemands d'Asie centrale, principalement dans les journaux germanophones de Russie.

Krüger,Friedrich, (Sichelberg, Volga, 21/11/1918 -) professeur. Il entre en 1939 à la faculté de Rosenheim, puis devient professeur à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). De 1942 à 1955 il travaille au sovkhose « BASstroi » à Krasnoturinsk dans l'Oural. En 1958-1962, études à l'institut de langues étrangères de Moscou. Il déménage pour le territoire de Gorki, Russie ; il est retraité depuis 1986 et vit à Dzerchinsk, près de Minsk.

Krumm, Ivan, (Volga, 1900 - ?) membre influent des Allemands de la Volga puis de Novossibirsk. École primaire de Bakou, Azerbaïdjan (1913). En 1917, il travaille dans une imprimerie de journaux. Il entre au Parti Communiste en octobre 1919. Secrétaire du Parti et en 1922 secrétaire général du Parti du canton de Seelmann, Volga. Mobilisé en juin 1920 par l'armée rouge, il devient à vingt ans commissaire du 4^{ème} régiment de défense de réserve. Il revient par la suite dans son village natal. Dès lors, il travaille avec acharnement pour organiser le système scolaire sur place, créer des écoles pour les analphabètes, vérifier le respect des droits des plus démunis, organiser des comités de travail. En 1975, il dirige l'organisation du Parti du rayon de Kirov, Novossibirsk.

Kufeld,David, (? - ?) écrivain. Il fut pendant plusieurs années professeur dans le gouvernement de Novousensk. Auteur de l'épopée en vers *Das Lied vom Küster Deis* (Saratov, 1914) qui décrit avec précision l'histoire, le folklore, les coutumes et les us, les mœurs, les croyances des Allemands de la Volga. Son œuvre est fondamentale d'un point de vue historique et culturelle.

Kufeld, Erich, (10/08/1866 - ?) écrivain. Il écrit surtout des pièces humoristiques telles que *Die Welt will ewe*

regiert sei et Fritz als Pastor.

Kufeld, Paul, (? - ?) écrivain. Fils d'Erich, travaille comme secrétaire à la rédaction de *Nachrichten* à Engels. Il écrit des pièces de théâtre notamment pour le théâtre allemand de Engels. Il collabore avec Andreas Saks sur *Sprudelnde Quellen*. Ses pièces sont généralement d'orientation politique.

KÜGELGEN, Paul Siegwart von, (1875 – 1952) journaliste. Rédacteur du *St. Petersburger Zeitung* à partir de 1904 avec son frère Carlo. Avec ce dernier, il a fondé le *Deutscher Bildungs- und Hilfsverein*, appelé aussi *Kügelgen-Kreis*, dont le siège est à Saint-Petersbourg. L'association organisait des cours de formation continue pour les ouvriers et les employés.

KUNERT, Franz, pseudonyme de Frank Reitmann, dit Frank Falk.

Kunz, Joachim, (Marienburg, Volga, 1920 -) éditeur et écrivain. Professeur dès 1950. De 1955 à 1964, il collabore avec plusieurs journaux, notamment *Arbeit*, *Arbeitsbanner*, *Neues Leben*. Pendant trois ans, il s'occupe des émissions de la radio allemande de Frounze, Kirghizistan. Il travaille ensuite aux éditions Kazakhstan dont il dirige le département des publications sur le thème agricole. Le contenu de ses écrits (souvent des poèmes) est surtout patriotique. Ses esquisses révèlent le rôle de l'éducation sur la jeunesse (*Der eiserne Oskar, ein Sohn der Steppe*).

Künzel, Richard, (? -) directeur de l'institut Goethe d'Almaty en 2001.

Kürschner, Karl Filippowitsch (GARAÏ, Karl dit), (Budapest, 21/05/1899 – camp Viatlag, Viatka, Russie, 20/03/1942) journaliste. De 1917 à 1918, il est membre du Parti social démocrate de Hongrie et est arrêté en 1918. Il est immigrant politique en U.R.S.S. en 1933. La même année, il devient cadre au Komintern et obtient la citoyenneté soviétique. Il travailla au *Deutsche Zentralzeitung* dès juin 1936. En février 1937, il dirige le département d'informations internationales puis devient rédacteur en chef. En octobre 1937, il est remplacé à la rédaction sur la demande de Greve, secrétaire du Parti. Il devait être envoyé à l'étranger pour le journal en septembre 1937 mais le N.K.V.D. refuse la demande de la rédaction. Sa femme Dorothea Wennrich (Garaï) est arrêtée en avril 1937, peu avant lui, qui est relâché et arrêté de nouveau. Il est relâché que le 14 mars 1940. Il travaille comme traducteur. Le 10 juillet 1940, il est arrêté pour la troisième fois, subit une enquête puis est condamné par le N.K.V.D. à huit ans de travaux forcés. Il meurt le 20 mars 1942 dans le camp Viatlag de la région de la Viatka, Russie.

Lackmann, Alexander, (Moor, Volga, 26/10/1938 -) écrivain. Institut pédagogique de langues étrangères d'Alma-Ata, spécialité philologie (1969). Il a enseigné le russe et la littérature dans une école du territoire de Koktchetav, Kazakhstan. Il écrit en russe, est publié dans le journal du territoire de Maïak, Russie. Il a dernièrement écrit en allemand.

Lang, Victor, (Wasserreich, Omsk, 1949 -) artiste peintre. Études à l'institut des Arts d'Isilkul, en dessin, peinture et sculpture (1961-1967). Études à l'institut spécialisé d'Arts de Nijni Taguil en peinture, design et graphisme (1968-1974). Entre 1975 et 1979, il voyage tout en poursuivant sa formation dans les écoles supérieures d'Arts de Moscou, Tallinn, Charkov, Leningrad. Depuis 1987, il est peintre indépendant en Allemagne et fait des expositions régulièrement, en Russie et en Allemagne.

Langemann, Irene, (Omsk, 1959 -) comédienne. Études à l'institut supérieur de théâtre Tchepkin à Moscou. Ses premières tentatives littéraires (nouvelles et contes) paraissent dans *Neues Leben* en 1974 (dans la rubrique *Kinderecke*). Elle est comédienne au studio de Moscou *Unser Theater*.

Leibbrandt, Gottlieb, (Hoffnungsfeld, Odessa, 30/07/1908 – Kitchener, Canada, 15/08/1989) écrivain. Sa famille a émigré en 1925 en Allemagne. Publiciste, auteur, il fut le porte-parole des Allemands de Russie à l'étranger. De 1929 à 1931, il vit au Canada. En 1934, il fonde à Vienne et Berlin l'association *Verband der Deutschen aus Russland*. Il a collaboré et signé la « Charta der Heimatvertriebenen » du 5 août 1950. De 1950 à 1952 (date de son départ pour le Canada), il est le premier président de l'association *Arbeitsgemeinschaft der Ostumsiedler*. Il est l'auteur du livre *Little Paradise*, paru en allemand et anglais en 1977, dans lequel il fait l'éloge de l'histoire des Allemands du Canada entre 1800 et 1975.

Leibham, Edmund, (Odessa, 1923 – Fulda, Allemagne 1988) président de l'Association des Allemands de Russie de 1974 à 1976 (*Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*).

LEINONEN, Robert, (Petrograd, 01/08/1921 -) essayiste, traducteur et journaliste. Il entre en 1939 à l'université de Léningrad mais il doit interrompre ses études parce qu'il est appelé par l'armée. Démobilisé en février 1941, il reprend ses études. Il vit le blocus de Léningrad. En août 1942, il est déporté dans l'Altaï et enrôlé dans l'armée de travail, jusqu'en 1950. Puis, jusqu'en 1981, il travaille dans une fabrique de tracteurs de Kopeisk, près de Kirov. Entre-temps, il poursuit ses études (*Bergbau-Technikum*, 1955-1959, par correspondance à l'université d'État de Bachkir à Oufa, de 1964 à 1970). De même en 1951, il commence ses activités journalistiques et est depuis 1959 collaborateur de *Neues Leben*, en tant qu'auteur et que photographe. Il écrit en russe et en allemand. Retraité en 1981, il retourne à Léningrad. Depuis 1991, il vit en Allemagne, à Lauscha (Thuringe). Il a écrit plus de 600 poèmes, de nombreuses nouvelles, réalisé des reportages, notamment pour la radio et la télévision, et fait des traductions. En 1998, il a publié avec Erika Voigt à Lüneburg une étude en deux volumes intitulée *Der Deutsche Evangelisch-Lutherische Smolenskij-Friedhof in St. Petersburg. Ein Blick in die europäische Kulturgeschichte*.

Leis, Reinhold, (Hussenbach, Volga, 13/02/1940 -) écrivain soviétique allemand, traducteur et journaliste. Sa famille est déplacée en 1941 en Sibérie. Il fait son apprentissage de serrurier, puis étudie à l'institut pédagogique d'Omsk, Russie (1966). Il est ensuite professeur à l'institut pédagogique de Koktchetav, Kazakhstan. Il vit depuis début 1992 en Allemagne comme écrivain et traducteur indépendant. Ses poèmes sont parus dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben* avec lesquels il collabore à partir de 1986. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Son œuvre la plus connue est *Die Muttersprache* (sonnet).

Leschnitzer, Franz, (1905-1967) écrivain soviétique allemand. Il a débuté ses activités poétiques et littéraires dans les années 1930 en Union soviétique en publiant son premier recueil de poèmes *Verse* (Kiev, 1939) composé des titres suivants *Rotes Museum in Berlin*, *Dem Andenken Ossietzkys*, *Mein Vaterland*, *Der Leninist*, *Sowjetjugend*, *Zigeuner auf Sowjeterde*. S'y trouvent également des traductions d'œuvres de Pouchkine, Tioutchev, Bagritski, Maïakovski, Asseïev, Svetlov, Besoumenski, Koupala, et des adaptations d'œuvres d'auteurs multiples (de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan, du Tadjikistan, d'Ouzbékistan). Leschnitzer a joué un rôle fondamental dans la renaissance de la littérature après la guerre. Conseiller à la rédaction de *Neues Leben*, il a fondé un conseil littéraire au sein du journal pour le développement de la rubrique littéraire et la collecte d'œuvres d'écrivains allemands soviétiques. Les premiers à participer au développement de la rubrique littéraire furent Rudolf Jacquemien et Ewald Katzenstein.

Lewalter, Brigitte, ((Düsseldorf, Allemagne, 1942 -) écrivaine. Formée au commerce industriel, elle se marie avec un diplomate rattaché au Ministère des Affaires Étrangères et vit dix ans à l'étranger (hors de l'Europe). Depuis 1984, date de son retour en Allemagne, elle vit à Bonn. Ses nouvelles sont publiées dans des magazines et des journaux illustrés, des quotidiens et des œuvres littéraires. Fin 1998, elle publie son roman *Das baltische Fernrohr*.

Lindemann, Karl, (Nijni Novgorod, Russie 26/10/1847 – Ohrloff, Melitopol, 16/12/1928) médecin. Études supérieures à Kazan (Tatarstan), Moscou et Dorpat (Estonie). Scientifique, biologiste, médecin, il fut un fervent défenseur des colonies allemandes. Professeur à l'Académie agricole de Moscou de 1885 jusqu'en 1918, il travaille sur l'agriculture dans le sud de la Russie. En marge de cela, il est dès 1905 à

Saint-pétersbourg le directeur de l'association Deutsche Gruppe des Verbandes des 17. Oktober (groupe des octobristes). Il organise du 20 au 22 avril 1917 à Moscou le Congrès des Russes de nationalité allemande auquel participent des représentants de toutes les confessions venues de 15 gouvernements différents. Sous sa présidence est fondé le comité *Hauptkomitee der russischen Staatsbürger deutscher Nationalität*, dont le siège est à Saint-Pétersbourg (puis Moscou) Il se retire à Ohrloff en 1926. Il a publié plus de 220 travaux scientifiques sur l'agriculture russe dont environ trente ouvrages. Il a également écrit trois ouvrages dénonçant les lois de liquidation. Il joua un rôle important dans la défense des Allemands de Russie pendant la Première Guerre mondiale.

Lochmann, Willi, (1923 -) écrivain. Ouvrier à Achanragan en Ouzbékistan et études par correspondance.

Löffler, H. (? - ?) journaliste. Rédacteur du *Deutsche Zentralzeitung* en 1929.

LOHRER, Hans, (Alt-Nassau, territoire de Dniepropetrovsk – 1939) professeur. Institut pédagogique d'Odessa (1933). Il est ensuite directeur d'école et inspecteur à Orlov près de Halbstadt (territoire de Dniepropetrovsk). Il joue un rôle important au sein de l'organisation d'écrivains ukrainienne *Pflug*. En 1934, il est délégué lors du premier congrès des écrivains d'U.R.S.S. à Moscou. Ses poèmes et sa pièce de théâtre *Hans und Lisa* sont reconnus (de nombreuses troupes de théâtre amateurs ont joué cette pièce dans les années 1930).

Lonsinger, August, (Mühlberg, Volga, 11/12/1881 – Ouchour, Sibérie, 12/02/1953) écrivain soviétique allemand. Pseudonyme : A. Kolnier. Enfant, il vit à Tcherbakovka près de Kamychin, dans la Volga. Orphelin de père à neuf ans, il fréquente l'école centrale de Grimm dont il sort avec les honneurs à quinze ans. Dès 1896, il enseigne. Instituteur, puis professeur à Doubrovka, un village près de Tsaritsyne (aujourd'hui Volgograd), il est nommé au lycée de Tsaritsyne après son diplôme. Si ses premiers poèmes datent de 1907, il commence réellement son activité littéraire en 1910 à Saratov. Paraît en 1911 aux éditions Energie le roman *Nor net lopper g'gewa*, son œuvre complète sur la vie dans son village natal. Ses contes sont souvent en russe, ce n'est que vers 1912 qu'il rédige en allemand. Il se rapproche alors des journaux populaires allemands mais reste professeur. Également auteur de livres scolaires : *Rechenbüchlein für die Kleinen* ; *Sprachlehre I. und II. Teil* ; *Lesebuch* entre autres. En 1917, il est conjointement inspecteur, directeur d'école, rédacteur et éditeur, écrivain et joue un rôle important dans le système éducatif de la Volga. De 1922 à 1927, il est professeur à l'université allemande de Saratov. Il a comme étudiant Georg Dinges. Il travaille en parallèle au Ministère de l'Éducation populaire de la République de la Volga comme inspecteur d'éducation sociale. Ses premières esquisses, ses reportages ou feuilletons sont parus dans le *Volkszeitung* de Saratov et le *Deutsche Volkszeitung*, et notamment *Geh mr weck mit so ra Kultur* ; *S is alles Öl g'schlags, awer wie* ; *Wenigstens wie'n Minister*. En 1938, il est inspecteur à Engels. En 1941, il est envoyé à Krasnoïarsk, Russie, et trouve une place de comptable à Kornilovo, Sibérie. Il écrit 48 poèmes entre 1913 et 1952. Un de ses importants récits est *Philipp Jab*, chronique familiale. La 1^{ère} partie du récit est parue en 1914-1915 dans le *Volkszeitung*, tandis que la 2^{ème} partie est toujours manuscrite à ce jour. Il mène des recherches sur les dialectes allemands et écrit des récits en parallèle : *Wandlungen* (1924), récit sur la révolution paru dans *Arbeit* ; *Dein Versprecher* (1926) traitant de la guerre civile et paru dans *Unsere Bauernzeitung* ; *Ropp-Zopp*, fable drolatique très connue (1926) parue dans le recueil *Beiträge zur Heimatkunde*. Son œuvre de prose majeure reste *Hüben und Drüben*, un récit sur les colons volga-allemands émigrant en Amérique (1914). Il meurt pendant son trajet vers la Sibérie.

Lotz, Johannes, (Gnadenflur, Volga, 1923 -) écrivain soviétique allemand. Il fut déporté en 1941 et enrôlé en 1942 dans l'armée de travail dans le nord de l'Oural. Il est mineur de 1948 à 1958 puis fait ses études à l'institut pédagogique de Sverdlovsk ; il est par la suite professeur d'allemand. En 1994 il part pour l'Allemagne et s'installe à Fulda. Ses poèmes sont parus dans *Neues Leben*, *Freundschaft*, puis *Deutsche Allgemeine Zeitung* et *Volk auf dem Weg*.

Löwen, David, (Steinau, Ukraine, 26/11/1888 – Wannowka, territoire de Tchimkent, Kazakhstan,

23/04/1974), expert agricole, professeur et écrivain. École centrale de Chortitza et Institut d'agriculture d'Odessa (1921). Agronome, il travaille dans un zoo. Ses premiers poèmes sont publiés dans les années 1960 dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*. Il meurt le 23 avril 1974.

LÖWEN, Hilde, (Leipzig, 27/11/1904 - ?) née Löwenstein, journaliste. Membre du Parti Communiste allemand, elle est fonctionnaire du Parti à Berlin. Elle part en 1932 s'installer en U.R.S.S. et entre à la rédaction du *Deutsche Zentraleitung*. Arrêtée le 20 novembre 1937, elle fut aperçue pour la dernière fois début 1940, en route vers l'Allemagne.

Löwen, Johann (? -) écrivain. Vit aujourd'hui en Allemagne. Il a écrit notamment la nouvelle *Gott ist mein Zeuge*.

Luft, Georg, (Kijabak, Crimée, 26/03/1882 - 1937) écrivain. Il est banni en Sibérie. À son retour, il enseigne à l'école centrale de Prischib, Ukraine. Il prend part à la guerre civile comme commissaire dans l'Armée rouge. Dans les années 1930, il travaille à la rédaction de *Die Arbeit*, mais aussi avec les journaux *Unsere Bauernzeitung et Sturmschritt* à Charkov. Il œuvre pour l'association littéraire *Pflug*. Il publie ses œuvres en principe sous deux pseudonymes, Georg Flut ou Graubart. Il a écrit notamment *Rote Knospen, Oktoberfunken : Erzählung aus dem Leben des deutschen Dorfs*, puis *Gottlose Streifen durch die Bibel (Sammlung von antireligiösen Gedichten)*. Il a été publié dans *Jungsturm et Trompete*. Il a également traduit les fables de Krylov en allemand avant la Révolution. En 1935, il est envoyé en Sibérie.

Lust, Erika, (Novodolinka, Tselinograd, 1961 -) costumière. Diplômée en 1981 de l'école spécialisée d'arts de Penza, Russie, elle est costumière et fait des décors pour le théâtre dramatique allemand. Elle vit à Temirtaou, Kazakhstan.

Maier, Gustav, (Klein-Glückstal, Odessa, 28/10/1929 -) écrivain. Il vit à Mörferld-Walldorf.

Maier, Leo, (1923 -), écrivain. Directeur de l'école du village de Iagotino dans le territoire de l'Altaï. Ses premiers poèmes sont parus en 1956 dans le journal *Arbeit* à Barnaoul.

Maier, Lilli, (Klein-Liebental, Odessa, 1938 -) écrivaine. Renvoyée en 1945 d'Allemagne en Altaï. Elle vit aujourd'hui à Nürnberg où elle écrit.

Malinowski, Lew, (Moscou, 1925 -) journaliste. Durant l'après-guerre, il travaille pour l'administration militaire soviétique à Schwerin, Allemagne. Il étudie à Moscou les langues étrangères. Journaliste dès 1955, puis correspondant de *Neues Leben* à Barnaoul. Depuis 1970, professeur dans l'enseignement supérieur. Il a écrit plusieurs contributions sur l'histoire des allemands soviétiques.

Malsam, Maria, (Weidenberg, Odessa, 1926 -) enseignante et journaliste. École de Weidenberg. Elle travaille dans un kolkhoze. En 1944, elle est envoyée en Poznanie. En 1945, elle est déportée dans le Grand Nord (République de Komi). Elle travaille dans les exploitations forestières jusqu'en 1956. De 1956 à 1970, elle fait des études par correspondance puis est professeur d'allemand. Elle collabore avec le journal *Rote Fahne* de Slavgorod. Depuis le début des années 1990, elle réside en Allemagne.

Mangold, Wandelin, (Pokrovka, Odessa, 05/09/1940 -) écrivain soviétique allemand. Il passe son enfance dans son village natal, Chevtschenko dans le territoire d'Odessa. Il est déporté dans le Nord Oural en 1945. En 1956, il se rend à Novossibirsk, Russie, où il fait ensuite (1962-1967) des études de germanistique à la faculté de philologie allemande, réputée grâce à Victor Klein. Il fait alors ses premières tentatives d'écriture. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. De 1967 à 1990, il est professeur à l'institut pédagogique de Koktchetay, Kazakhstan. Il obtient ensuite la chaire de grammaire allemande à l'institut supérieur de langues

étrangères de Koktchetav. En 1990, il part en Allemagne. En 1997, il devient travailleur social ; il publie deux volumes et des centaines de poèmes dans les journaux et les recueils. Il est publié dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. Il publie en 1999 par l'intermédiaire de l'association *Landmannschaft der Russlanddeutschen* son ouvrage *Russlanddeutsche Literatur – Lesebuch*, compilation sur les travaux des auteurs allemands de Russie toutes époques confondues.

MARIENBURGER, K., pseudonyme de Klemens Eck.

Marx, Leo, (Viktorovka, Bachkirie, 04/11/1921 – Novossibirsk, 1998) écrivain soviétique allemand. Sa famille s'installe en 1921 à Halbstadt (Altaï). Études à Léninegrad. Il enseigne à Orlovskoïe puis étudie à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). Ses premiers poèmes paraissent le 14 mai 1936 dans *Junger Stürmer* et dans le journal *Pionier*. Déporté à Novossibirsk en 1941. Après la guerre, il s'établit à Kargat, dans le territoire de Novossibirsk. De 1947 à 1957, il rédige des récits humoristiques en russe qui paraissent dans les journaux *Molodost Sibiri* et *Sovietskaya Sibir*. Puis, après 1957, ses poèmes paraissent dans la presse allemande. Ses récits ont été publiés dans *Neues Leben* dès 1959. Sa force est son lyrisme politique. De 1967 à 1976, année de sa retraite, il travaille à la rédaction de *Freundschaft* à Tsélinograd. Ensuite, il revient à Novossibirsk et écrit des nouvelles et des histoires mettant en jeu des animaux.

MAUCH, Albert, (Bergdorf, Odessa, 20/04/1867 – Nürtingen Württemberg, 21/03/1960) professeur et écrivain. En 1871, ses parents s'installent à Taroutino, Bessarabie. Il fréquente l'école Werner de Sarata et le séminaire russe de professeurs de Bairamtcha, dans le rayon d'Akkermann. Il enseigne l'allemand dans les établissements d'enseignement supérieur. Il écrit ouvrages scolaires et articles de journaux. En 1909, il prend la direction de la Werner-Schule et reste 28 ans à ce poste. En 1937, il prend sa retraite et émigre avec d'autres Allemands de Bessarabie en Allemagne en 1940. Il est l'auteur du chant populaire des Allemands de Bessarabie *Gott schütze dich, mein Heimatland*.

Maul, Ella, (Dserchinsk, Krasnoïarsk, 15/04/1958 -) professeur de théâtre et écrivaine. Elle a grandi dans le territoire de Djamboul, Kazakhstan. Elle fait ses études à Koktchetav à l'institut pédagogique. Elle déménage dans le territoire de Krasnodar, dans le territoire de la mer Noire. Elle est professeur de théâtre, fait des représentations et des lectures. En 1987, elle part pour l'Allemagne et change d'activité professionnelle. Elle devient interprète et traductrice. Depuis 1992, elle travaille activement pour la presse locale.

Maurer, Jakob, (? -) président du Conseil Inter-États de l'Association des Allemands de Russie, *Wiedergeburt*, en 1994.

Mayer, Helmut, (Marienberg, Odessa, ? -) correspondant de presse. Vit depuis 1981 en Allemagne à Waiblingen.

Mehnert, Klaus, (Moscou, 10/10/1906 – Aix-la-Chapelle, 02/01/1984) publiciste, politologue. Il fut aussi journaliste en Russie, Allemagne, Chine et aux États-Unis. Il fut le rédacteur en chef du magazine *Christ und Welt*. Il a publié des ouvrages tels que *Jugend in Sowjet-Russland* ; *Der Sowjetmensch* ; *Über die Russen heute* ; *Ein Deutscher in der Welt*.

MEISSNER, Boris, (Pskov, 1915 - ?) professeur et chercheur. Il a passé son enfance à Pernau en Estonie. De 1932 à 1939 il étudie l'économie et le droit à l'université de Dorpat. Professeur assistant à l'université de Hambourg de 1953 à 1959 puis professeur de droit dans les universités de Kiel et de Cologne de 1960 à 1964. Docteur en sciences juridiques, diplômé en sciences économiques. Il a dirigé les instituts de droit de Kiel et de Cologne, mais aussi le *Bundesinstitut für ostwissenschaftliche Studien* de Cologne. Depuis 1981, membre de l'Académie des sciences de Rhénanie-Westphalie à Düsseldorf et de la Commission historique balte dont le siège est à Göttingen. Il a notamment publié *Die Sowjetunion, die Baltischen Staaten und das Völkerrecht* (Cologne, 1956), *Sowjetgesellschaft am Scheideweg. Zur Sozialstruktur der Sowjetunion* (Cologne, 1985), *Partei, Staat und Nation in der Sowjetunion* (Berlin, 1985), *Aussenpolitik und Völkerrecht der Sowjetunion*

(Cologne, 1987), *Die Sowjetunion im Umbruch. Historische Hintergründe, Ziele und Grenzen der Reformpolitik Gorbatches* (Stuttgart, 1988), *Die baltischen Nationen. Estland, Lettland, Litauen* (Cologne, 1990 et 1991).

Melchert, Irene, (Grudek, Pologne, 1914 -) professeur. Elle émigre très tôt en Podolie (Ukraine). Études de slavistique à Kiev. Elle enseigne le russe, l'ukrainien et l'allemand dans des écoles du nord de l'Ukraine. Depuis 1948, elle est en Allemagne. Elle vit aujourd'hui à Westerwald.

MENGEL, Margarete, (Düsseldorf, Allemagne, 12/05/1901 – Butovo, Russie, 20/08/1938) rédactrice. Arrivée en 1931 en U.R.S.S. pour travailler, notamment au sein du *Deutsche Zentralzeitung*, elle est arrêtée le 12 février 1938 et fusillée à Butovo le 20 août 1938.

METZGER, Arnold, (WEGENER, Georg dit), (Przemsyl, 1892 - 16/08/1938) rédacteur, mais ébéniste de formation. Fonctionnaire du Parti Communiste à Berlin, il immigre en juillet 1934 en U.R.S.S. Rédacteur en chef du *Deutsche Zentralzeitung*, il est arrêté en février 1938, condamné le 29 juillet 1938 et fusillé le 16 août de la même année.

Miller, Alexander, (Tioumen, Russie, 19/10/1898 - ?) écrivain. Il sort en 1913 de l'école et est diplômé en 1918 de mathématiques et de sciences physiques de l'institut pédagogique de Tioumen. Il devient soldat dans l'Armée rouge et sert de 1918 à 1921. Il prend des cours par correspondance à l'institut de langues étrangères de Moscou, section allemande. Entre-temps, de 1924 à 1959, il enseigne les mathématiques à Syrianka. Dès 1958, il prend sa retraite. Plus de 200 de ses poèmes ont été publiés dans les journaux et les almanachs littéraires. Il écrit principalement sur la nature, la paix, la vie. Ses poèmes sont parus dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*.

Miller, Eduard, (Erlenbach, Volga, 1927 -). En 1934, il part avec ses parents à Hussenbach, Russie, dont il fréquente le lycée. Il suit les cours en allemand jusqu'en 1941, date à laquelle il est envoyé en Sibérie et travaille dans un kolkhoze. En 1946, il est emmené par le N.K.V.D. pour travailler dans des carrières de pierre à Mourmansk, Russie. Ensuite, à Asbest, près de Sverdlovsk, il fréquente une école professionnelle afin de devenir mécanicien. Il travaille à Djamboul, Kazakhstan, puis à Krasnotourinsk, dans le territoire de Sverdlovsk en Russie. Il est depuis 1992 en Allemagne.

Miller, Eugen, (? - ?) journaliste. Rédacteur dans les années 1990 en charge du journal *Nachrichten*.

Mitioukov, Johann, (Moscou, 1969 -) artiste peintre. Lycée et institut supérieur des arts de Douchanbe. Il exerce dans une agence de publicité puis suit des études par correspondance à la faculté d'histoire de l'université d'État d'Odessa, en Ukraine. Après son cursus universitaire, il enseigne les arts et l'histoire au collège de Tchegodanovka, en Ukraine. En 1997, il gagne l'Allemagne et se consacre à la peinture. Il étudie à Herford et Bad Salzflen.

Mohr, Irene, (Rudnerweide, Dniepropetrovsk, 1936 -) professeur. Pendant la guerre, elle est envoyée en Pologne. En 1946, elle est renvoyée en U.R.S.S., à Solikamsk (Oural). En 1955, après une formation médicale, elle devient infirmière. En 1961 elle s'installe en Lettonie. Elle étudie la germanistique à l'université de Riga et enseigne. Depuis 1975, elle réside en Allemagne. Depuis 1996 à la retraite.

Mora, Herta, (Riga, Lettonie, 1904 – Stuttgart, Allemagne, 1980) peintre. Elle part avec ses parents en 1919 pour l'Allemagne. En 1921, elle fréquente l'institut libre d'arts de Lübeck puis continue ses études à l'académie des Arts de Lettonie (1925-1927). En 1940, elle est envoyée à Posen, mais en 1945 elle réussit à regagner Stuttgart. Là, elle fréquente une autre école artistique puis suit en 1958 des cours à l'université d'été de Salzbourg. Oskar Kokochka donne alors une nouvelle impulsion à son travail artistique. Plus tard, son œuvre sera influencée par le travail sur les couleurs d'Adolf Hoelzel. Elle aime peindre les images de la campagne, des images colorées et lumineuses. Elle meurt en 1980 à Stuttgart.

MOSER, Thomas, (Autriche, 1886 - 29/03/1938) bibliothécaire. Il travaille au *Deutsche Zentralzeitung* avant d'être arrêté le 15 février 1938 et fusillé le 29 mars.

MUNDT, Charlotte, (Berlin, 30/01/1910 – Camp Nordost, 22/02/1940) correctrice. Employée de bureau à Berlin, elle suit son époux Leo Friedländer en U.R.S.S. Elle entre comme correctrice au *Deutsche Zentralzeitung*, mais est arrêtée le 6 octobre 1937 et condamnée à huit ans de détention par le N.K.V.D. le 4 novembre 1937 en tant que « membre de la famille d'un traître de la patrie ». Elle décède le 22 février 1940 dans le camp Nordostlag, camp du nord-est de la Russie.

Münnich, Burchard Christoph Graf von, (Neuenhundertorf, Basse Saxe, 1683 – Saint-Pétersbourg, 1767) maréchal. Dès 1721, il est au service du régime russe en tant que ministre et chef d'armée. Il est banni en 1741 en Sibérie puis rappelé en 1761 par Pierre III, son honneur lui étant alors rendu. Sous Catherine II, il dirige les ports de la mer Baltique. Il s'engage aussi de 1727 à 1941 puis à nouveau en 1761 comme patron de la communauté St Pierre évangélique de Saint-Pétersbourg. Il est décoré par Catherine II pour l'ouverture de la première école allemande de Russie, l'école St Pierre.

NAUREY, Jack, (Stryi, Galice, 1910 - ?) journaliste. Pseudonymes Nussbaum ou Nussenblatt. Dès 1929, membre du Parti Communiste allemand, il est fonctionnaire à Berlin. Il collabore sur place avec le journal *Rote Fahne*. Il entre en U.R.S.S. en 1934 et devient rédacteur du *Deutsche Zentralzeitung*, en charge des informations nationales. Il est arrêté en février 1938 et condamné le 8 juin 1938 à huit ans de détention. Vu pour la dernière fois travaillant dans les champs près du camp de Kolyma, Sibérie.

Neudorf, Jakob, (1912 - ?) professeur d'allemand à l'université d'Odessa et écrivain.

Neufeld, Kornelius, (Lustigtal, Crimée, 1923 -) journaliste et écrivain. Diplômé en 1941 de la faculté de médecine de Feodosia en Ukraine, il est envoyé en Sibérie en août 1941 où il est pendant une année ouvrier agricole. De 1942 à 1945, il est enrôlé dans l'armée de travail à Kisel, près de Perm. Puis il fait son service sanitaire dans l'Oural et au Kazakhstan. Ses études de journalisme le mènent ensuite à la rédaction de *Freundschaft*, à Tselinograd, de 1965 jusqu'à sa retraite en 1984. En 1993, il émigre en Allemagne. Il est membre du cercle littéraire des Allemands de Russie à Bonn.

NEUTATZ, Dietmar, (Bad Hombourg, 1964 -) chercheur. Études à l'université de Salzbourg. Docteur ès philologie (sur le thème « Die deutsche Frage in Süd- und Südwestrussland. Kolonisten um Spannungsfeld russischer und deutscher Politik 1861-1914 » (Salzbourg, 1990).

Niessen, Hans von, (Neuland, Dniepropetrvsk, 1928 -) homme d'église et professeur. En 1943, il fréquente le LBA (institut de formation des professeurs) à Kiev. En 1948, il émigre en Amérique du Sud, suit une formation d'enseignant à Filadelfia, au Paraguay. Puis il entreprend des études de théologie à Sao Leopoldo, au Brésil. De 1954 à 1969, il est professeur à l'école centrale de Neuland et prédicateur pour la communauté mennonite. En 1966, il interrompt ses activités pour poursuivre ses études à l'institut pédagogique de Neuwied, en Allemagne (RFA). De 1970 à 1974, il devient prédicateur de la communauté évangélique mennonite de Neuwied. Dès 1972, il mène l'association de soutien aux personnes déplacées.

NUSSBAUM ou NUSSBLATT, pseudonyme de Jack Naurey.

Obert, Klara, (Braband, Volga, 14/01/1896 – Tchéliabinsk, Oural, 02/09/1971) écrivaine soviétique allemande. Lycée pour filles de Saratov, puis université de Saratov, élève de Georg Dinges (enseignant en folklore et dialectologie). Elle travaille comme institutrice dans les villages allemands de la Volga à partir de 1914. Diplôme du département d'allemand de l'université de Saratov (1930). Sa première parution est dans le *Wolgadeutsches Schulblatt* avec *das Volkslied und die Vierzeiler im Dorf Brabander*. Professeur par la suite à Mariental, Volga. Culture, folklore et coutumes sont d'importance pour elle. Jusqu'en 1940, elle rassemble les mots ou expressions russes allemandes, les compare au russe et à l'allemand, étudiant leur origine et leur formation. Elle retourne enseigner à Saratov. Déportée en 1941 en Sibérie et enrôlée dans l'armée de travail. Après la guerre, elle vit à Gorno-Uralsk puis Novossibirsk, Russie. Puis, de 1949 à 1956, elle enseigne à Novossibirsk. À 60 ans, elle arrête ses activités professionnelles mais poursuit son travail en dialectologie (elle a alors récolté plus de 2000 mots typiques). Elle rédige la pièce *Wer zuletzt lacht, lacht am besten*, mais aussi *Hochzeit*. En 1965 et 1966, *Neues Leben* publie l'article Sowjetdeutsche Sprichwörter und Redensarten et les contributions Die Frau in der sowjetdeutschen Folklore. Arm und Reich im Alltagsrede und Kleindichtung. Son travail se fait en parallèle de celui de Victor Klein. Dès 1960 on peut lire ses œuvres dans les journaux tels que *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. Il s'agit de récits, de poèmes surtout mais aussi de fables humoristiques. Son recueil *Kindermund* sorti en 1971 a eu beaucoup de succès parmi le cercle de lecteurs. Elle est connue pour ses contes drolatiques écrits en dialecte. En 1967 paraît son ouvrage *Nichts aufs Maul gefallen* et d'autres récits suivent : *Ein Büchlein für Eltern und Lehrer*, *Ablösung*, *Peter und der liebe Gott*, *Seelchen*, *Heinchens Universitäten Samenkinder*, *Ich glaube ans Gute*, *Das gute Wort*, *An meinem Sohn*, *Silberpappeln*, *Meine Heimat*, *Blütenstand*, *Pflug und Flug*, *Herbst* (poèmes). Elle a écrit de nombreux chants pour enfants tels que *Füllchen*, *Tröstern*, *In den Dreck werfen*, *Batsche-Batsche Kuchen*, *Heija-bumbaja*, *Heldin*, *Aschenputtel*, *Goldmarie und Pechmarie*, *Kopfliedchen*, *Tanzlieder*, s'inspirant de ceux qui ont baigné son enfance. Elle meurt le 2 septembre 1971.

Oks, Leo, (Sebastiansfeld, Odessa, 16/01/1918 - Hildesheim, Allemagne, 29/09/1988) écrivain. Émigré, il a beaucoup écrit pour l'Association des Allemands de Russie (*Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*), notamment sur les Allemands de la mer Noire.

Ölberg, Christian, (Enders, Volga, 1889 – près de Moscou, 1942) écrivain soviétique allemand. Il exerce son métier de professeur de 1918 à 1921, puis pendant trois ans il dirige le département de l'éducation du territoire de la Volga et préside le comité pénitentiaire de Krasny Kout. Il écrit sous le pseudonyme d'Orion et de Christian Baltaser. Ses œuvres sont des récits ou des reportages, à l'exemple de *An der Wolga*, *Die neue Brigade*, *Das Dorf marschiert*, *Fritz wird Rotarmist*. Il est l'un des premiers présidents de l'organisation des écrivains de la Volga. Il meurt en 1942.

ORION, pseudonyme de Christian Ölberg.

OSTEN, Maria, née Gresshoner, (Loitz, Poméranie, 1909 – 08/08/1942) écrivaine. Dès 1926, membre du Parti Communiste allemand. Biographe de l'écrivain soviétique Michail Kolzow. Entrée en 1932 en U.R.S.S., elle est correspondante pour le journal *Deutsche Zentralzeitung*. Après l'arrestation de Kolzow en juin 1941, elle est elle-même arrêtée et fusillée le 8 août 1942.

Ostermann, Johann Friedrich (Andreï Ivanovitch), (Bochum, Allemagne, 1686 – Tioumen, Russie, 1747) homme d'État, conseiller de la tsarine Anna Ivanovna, ministre des affaires étrangères Décédé pendant son bannissement, à Tioumen, ordonné par la tsarine Elisabeth Petrovna.

Österreicher, Sepp, pseudonyme de Boris Brainin.

Ostertag, Raisa, née Lutz, (Morgentau, rayon de Gnadenflur, Volga, 1922 -) écrivaine. Elle vit et écrit depuis 1993 en Allemagne, Constance.

PASCHKE, Richard, (Berlin, 1901 – Butovo, Russie, 07/04/1938) journaliste. Dès 1920, membre du P.C. allemand. Il immigre en 1936 en U.R.S.S. et travaille pour le journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté le 17 février 1938 et fusillé le 7 avril à Butovo.

PAUL, Hermann, (Karbiz, Sudètes, 1899 - 07/04/1938) écrivain. Allemand des Sudètes d'origine, il arrive en U.R.S.S. en 1931 (venu par la Tchéquie). Collaborateur du *Deutsche Zentralzeitung*, il dirige dès 1932 le département des informations nationales. Avant son arrestation en février 1938, il est l'informateur du P.C.U.S. au sein du *Deutsche Zentralzeitung*. Il est condamné le 23 mars 1938 et fusillé le 7 avril.

PAUL, Reinhold, pseudonyme de Paul Rau.

Paulsen, Nina, (Krasnoschtschekovo, Altaï, 17/09/1950 -) poétesse. Ses premiers poèmes apparaissent en 1974 dans *Rote Fahne*, journal avec lequel elle collabore dès 1977.

Peters, Andreas, (Tcheliabinsk, Oural, 1958 -) écrivain. En 1977, il part du Kirghizistan pour s'établir en RFA. Mais avant d'émigrer, il fait des publications dans les journaux russes. De 1984 à 1995, il fait des études de théologie, de philosophie et même suit des cours de soins infirmiers en Suisse et à Francfort-sur-le-Main. En 1997, il travaille à la clinique universitaire de Giessen, Hesse.

PETERS, Klara, pseudonyme de Boris Brainin.

PETERSEN, Fritz, pseudonyme de Franz Schiller.

Pfannkuch, Erwin, (Sudheim, Basse Saxe, 20/02/1937 -) écrivain. Après sa scolarité, il suit une formation aux chemins de fer allemands fédéraux. De 1963 à 1966, il étudie à l'institut supérieur pédagogique de Braunschweig. De 1966 à 1998, il enseigne à l'école primaire de Holzwinden, Weser. Il travaille ensuite à Vorwohle. Il est membre de plusieurs associations littéraires, notamment du Goethe Institut, de Raabe, du Novalis.

Pfannenstiel Gottschalk, pseudonyme utilisé par Franz Bach.

Pfau, Meta, (Mlinok, Volhynie, 1923 -) enseignante. En 1937, elle entre à la faculté de Engels, Volga. Étudiante de Victor Klein et Dominik Hollmann. Après deux années à l'institut pédagogique, elle est professeur d'allemand pour les classes de la 5^{ème} à la 7^{ème}. Néanmoins, cette activité qu'elle exerce à Schaffhausen, Volga, est mise en suspend pendant la guerre et en raison de son déplacement dans l'Altaï. Elle travaille dans un kolkhoze dans l'Altaï. Elle enseigne de 1950 à 1986, puis prend des cours par correspondance à l'institut pédagogique de Barnaoul de 1971 à 1976. Elle vit depuis 1994 en Allemagne.

Pfeffer, Nora, (Tbilissi, Géorgie, 31/12/1919 -) écrivaine soviétique allemande. En 1935, ses parents sont arrêtés et ensuite portés disparus. Après des études d'anglais et d'allemand à Tbilissi, elle est professeur dans une école supérieure à Tbilissi, puis à Alma-Ata. Elle est arrêtée le 10 novembre 1943 et passe dix années dans le camp pénitentiaire de Norillag, camp de Norilsk, Sibérie. À l'automne 1953, elle enseigne dans une petite école kazakhe. De 1956 à 1981, elle est professeur à l'université d'Alma-Ata et animatrice à la chaîne de radio locale allemande. Dès 1959, elle est membre actif des journaux allemands. En parallèle, dès 1970, elle collabore avec la rédaction des éditions Kazakhstan. Elle a dirigé différents départements de la rédaction du journal *Neues Leben* (Moscou) jusqu'à son départ en 1992 pour l'Allemagne. Poétesse, traductrice et adaptatrice, auteur de livre pour enfants, elle est une écrivaine accomplie. Elle a écrit plus d'une douzaine de livres pour les petits, mais aussi *Jahresringe* (recueil de poésie) et trois volumes d'adaptations. Elle obtient en 1981 le Prix littéraire de l'Association des Écrivains d'U.R.S.S. dont elle est membre. En Allemagne sont parus *Wieviel goldene Teller* et d'autres livres de littérature enfantine, mais aussi des récits, notamment *Nur*

nicht heulen über beulen ; Sonnenregen. Ses ouvrages *Viele gute Kameraden*, *Der Kaiserpinguin* ont connu un grand succès auprès des lecteurs..

Pfeiffer, Adolf, (Schaffhausen, Volga, 1918 -) professeur. Diplômé en 1936 de l'institut technique pédagogique de Marxstadt, Volga, il termine en 1941 son cursus à la faculté d'histoire de l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). Il est alors professeur en lycée. Mais en septembre 1941, il est envoyé avec sa famille à Akmolinsk, Kazakhstan, et est arrêté le 5 décembre. Il survit à dix années en goulag (travaux forcés dans les camps kazakhs de Jezqazghan, Baïkonour, Spassk). De 1954 à 1988, il enseigne l'allemand et l'histoire. Délégué des trois Congrès des Allemands de Russie à Moscou et des deux Congrès des Allemands du Kazakhstan à Alma-Ata, il vit désormais (depuis 1997) en Hesse.

PFEIFFER, Max, Willi Elberfeld dit, (Düsseldorf, 25/04/1896 - ?) photographe et journaliste. Il travaille pour plusieurs journaux du Parti communiste, notamment à Wuppertal, puis Münzenberg (1937-1931). Il entre en 1932 en U.R.S.S. et travaille pour Unionfoto et le *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté en mars 1937 et vu pour la dernière fois dans les îles Solovki, sur la mer Blanche.

Pflug, Rosa, (Antonovka, Saratov, 19/01/1919 -) écrivaine soviétique allemande. Elle prend des cours à distance et termine ses études de l'institut spécialisé pédagogique de Marxstadt, puis est diplômée de l'institut pédagogique de Kokchetav en 1935. Dès 1936, elle enseigne à l'institut polytechnique de Neudorf, puis Engels et Marxstadt, Volga. En 1941, elle est envoyée vers le Grand Nord et assignée au travail forcé dans le territoire d'Arkhangelsk puis revient en 1950 au Kazakhstan. Ses poèmes et nouvelles sont parus dans la presse soviétique allemande dès 1968 entre autres dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben* et dans des recueils. Elle a écrit de nombreux poèmes et réalisé de nombreuses adaptations. Elle vit longtemps à Pavlodar avant de partir en 1995 à Berlin.

Pladers, Oswald, (1906 -) écrivain. Il a enseigné à l'école primaire de Bulduri en Lettonie. Connue pour ses récits comme *Der Apfel*.

PLATEN, Bernhard von, (1733-1774) poète et officier. Après son service militaire, il émigre en Russie. Pendant son voyage, il écrit en 1766-1767 le poème *Reise-Beschreibung der Kolonisten wie auch Lebensart der Russen*, présentant son périple en 67 strophes, entre Lübeck et Saratov. Il co-fonde la colonie de Hussenbach sur la partie montagne de la Volga le 16 mai 1767 avec d'autres émigrés. Platen est considéré comme le premier poète allemand de la Volga. Son poème est traité comme une source historique sur le début de l'arrivée des colons allemands.

Potapov, Andreï, (Leninogorsk, Russie, 1965 -) artiste peintre. De 1977 à 1983 il fait ses études à l'école artistique de Nijnewartovsk en Russie, et montre une prédilection pour les arts plastiques. De 1984 à 1991, il suit ses études à l'institut supérieur spécialisé d'Omsk, en peinture et en graphisme. En 1992, il se rend en Allemagne, à Augsburg. De 1996 à 1997, il enseigne à la nouvelle école artistique du Groupe de poterie d'Augsbourg. Depuis 1997, il est artiste indépendant. Il fait de nombreuses expositions en Russie (Moscou, Petersbourg, Omsk, Novossibirsk, Berdsk) et en Allemagne (Hannovre, Hambourg, Freiburg, Augsburg, Francfort-sur-le-Main, Bonn, Karlsruhe, Aix-la-Chapelle).

Pracht, Arno, (Marxstadt, Saratov, 03/03/1935 -) poète soviétique allemand. Il étudie d'abord à l'institut technique agricole de Rubzovsk, puis à la faculté des langues étrangères de l'Université d'État de Frounze (aujourd'hui Bichkek) en Kirghizie, en 1963. Directeur de l'installation électrique de Frounze. Plus tard, vers 1968, il est professeur d'allemand dans les écoles et établissements supérieurs de la région de Frounze. Il entame ses activités littéraires en 1968. Ses œuvres sont parues dans les recueils littéraires soviétiques allemands. Ses poèmes sont connus dès 1968, grâce à *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. Dès 1978 il occupe la chaire de langues étrangères à l'institut supérieur technologique ukrainien de Chmel'nizki.

PRACHT, David, (Glarus, Volga, 07/11/1918 -) professeur et peintre. Professeur et directeur d'établissement

de 1936 à 1939. Service militaire en 1940-1941 suspendu. Pracht est déporté à Leningrosk, Kazakhstan, et enrôlé dans l'armée de travail. En 1946, il reprend ses activités dans l'enseignement. Études par correspondance en parallèle à l'École centrale d'État d'Arts de Moscou puis à l'université des arts. Il forme ensuite les professeurs en tant qu'enseignant d'allemand et de dessin. En 1998, il s'installe à Berlin où il est retraité.

Prediger, Andreas, (Marienfeld, Volga, 16/11/1926 -) peintre. En 1951, par correspondance, il a obtenu son diplôme au cours d'allemand « In-Ja ». De 1961 à 1966, il étudie à l'institut pédagogique d'État de la ville de Krasnoïarsk, Russie, département Peinture et Dessin. Depuis 1993, il réside en Allemagne à Bad Reichenhall. Il a fait plus d'une douzaine d'expositions en Allemagne. Artiste apprécié du public et la presse. Toiles connues : *Apotheose des Stalinismus*^{fn809} et *Tragödie meines Volkes* (respectivement 1991 et 1992).

Preger, Emilia, (Stahl, Volga, 1923 -) professeur. Département allemand de l'institut pédagogique de Marxstadt. En septembre 1941, elle est envoyée dans l'armée de travail au Kazakhstan. Entre 1942 et 1948, elle travaille dans les montagnes de l'Oural. Dès 1949, elle travaille comme professeur. De 1964 à 1969, elle suit des cours par correspondance avec l'institut supérieur de Koktchetav, Kazakhstan, au département langue et littérature allemande. En 1992, elle arrive en Allemagne et elle aide les immigrants à s'intégrer par l'intermédiaire d'associations.

Quiring, Walter, (Borissovo, Ukraine, 20/07/1893 – Alzenberg, Canada, 17/01/1983) historien et journaliste. Il a passé la majeure partie de sa vie au Canada. Il a mené des recherches sur le thème « Chortitza in Südrussland » (sur le dialecte bas allemand des mennonites russes-allemands).

Rasper, Gisela, (Téhéran, Iran, 1935 -) artiste. Elle est la fille du diplomate ingénieur Emil Votteler, originaire d'Helenendorf, et du Dr Meta Votteler, née à Barth. En 1941, son père fut interné par les Russes en Perse et condamné à cinquante ans de camp de travaux forcés pour espionnage. Sa mère fut expulsée avec ses enfants en Allemagne. Après 1945, la famille fuit vers la Bavière et le Württemberg. Gisela étudie dès 1956 la philologie à Francfort-sur-le-Main. De 1972 à 1990, elle est professeur de français à l'institut supérieur populaire du Main-Tausus-Kreis. En 1978, elle débute sa formation artistique puis fait des expositions. Depuis 1993, elle organise annuellement la rencontre fédérale des Souabes russes-allemands d'Helenendorf. À la fin des années 1990, elle vit à Eppstein, dans le Taunus.

Rath, Georg, (Hoffnungstal, Odessa, 1891 - Perou, Nebraska, États-Unis, 1977) pasteur. Études à Dorpat en Estonie, à Tübingen en Allemagne puis émigré en 1923 aux États-Unis. Également professeur d'allemand, de russe, d'anglais et d'espagnol, il travailla aux États-Unis. Il a écrit des poèmes (comme *Klänge der Seele*) et un livre de plus de 400 pages *The Black Sea Germans in the Dakota*.

Rau, Georg, (Volga, 24/09/1922 -) écrivain soviétique allemand. Fils de Paul Rau. Dans l'Altaï, il travaille dans une usine pendant 19 ans. Ensuite, il se rend à Alma-Ata. Il est correspondant pour *Neues Leben* pendant une douzaine d'années. Il est l'un des principaux rédacteurs d'émissions allemandes de la radio d'Alma-Ata qu'il dirige dès 1975. Georg rédige nouvelles et récits, souvent en dialecte. Il est un « maître » du feuilleton journalistique. Son livre *Kaltes Gießband* (1971) et son ouvrage *Kasachstaner Kaleidoskop – Streifzüge durch Kasachstan* (1973) sont de francs succès. Il travaille avec l'association Snanie, et œuvre à la présidence au département kazakh des relations avec la R.D.A.

Rau, Paul, (Pallasovka, Volga, février 1897 – Pokrovsk, Engels, 1930) archéologue et écrivain. Pseudonyme : Reinhold Paul. Diplômé de l'école centrale de Katharinenstadt et en 1922 de l'université de

Saratov et de l'école centrale de Grimm, il est professeur pendant quelques années à Pokrovsk. Il dirige ensuite le musée archéologique de Engels. Conteur de renom, il est avant tout un archéologue apprécié. Il a écrit *Kurgane und Altertumsfunde*. Il a publié quelques récits en dialecte, et est reconnu pour son humour. Professeur émérite de l'université de Berlin. Il se suicide en 1930.

Redekop, Herald, (? - ?), journaliste correspondant du journal *Freundschaft* sur Djamboul et son territoire.

Reichardt, Christoph, (Beverungen, Weser, 1959 -) professeur. Sa formation initiale est orientée vers les chemins de fer, mais il choisit ensuite d'étudier l'allemand et l'histoire à l'université de Paderborn, à Göttingen en Allemagne puis à Vienne en Autriche. En 1990-1991, il enseigne dans deux écoles à Inverness (Écosse). Second examen d'État (1993). Études d'anglais à Göttingen. Il travaille de 1995 à 1998 au collège de Horn-Meinberg et est depuis l'été 1998 au lycée de Beverungen en Allemagne.

Reichert, Adam, (1869 - 1936) écrivain soviétique allemand. École centrale de Katharinenstadt dans la Volga. Jusqu'en 1924, il enseigne. De 1925 à 1928, il est rédacteur en chef au journal *Nachrichten* à Engels. Ses œuvres sont notamment *Ännchen die Batrakin et Eine Bolschewikin als Stiefmutter*.

Reichert, Jakob, (? - ?), directeur du département langue et littérature allemandes au sein de l'institut pédagogique Valichanov de Koktchetav. Le département est ouvert depuis 1966. Jakob Reichert est à l'origine de la formation d'un chœur allemand en 1966 qui, dès sa création, donne des concerts à Koktchetav et sur tout le territoire kazakh.

Reichert, Nikolaus, (Saporochie Ukraine, 10/07/1920 – 20/08/1980) poète. Institut technique pédagogique de Chortiza. Ses poèmes apparaissent dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben, Nachrichten, Junger Stürmer* en 1936 et dans *Trommel* à Charkov. Longtemps ingénieur à Irkutsk en Sibérie, il y est connu comme chanteur talentueux.

Reimer, Lore, (Leninpol, Kirghizistan, 1947 -) journaliste. Fille de professeurs, elle tient ses connaissances en allemand de ses parents. Elle fait des études de germanistique à la faculté de philologie allemande de Novossibirsk. De 1969 à 1974, elle travaille à la rédaction de *Neues Leben* à Moscou pour la rubrique enfantine. Elle part pour l'Allemagne et suit une formation continue pour devenir professeur d'allemand et de théologie. Elle est également poétesse.

Reimer, Peter, (1905 - ?) correspondant de presse. Il fut un membre actif du Parti Communiste. Il fut également un correspondant fidèle de *Freundschaft* et de *Neues Leben*.

Reimgen, Alexander, (Byten, Crimée, 18/11/1916 – Togliatti, Volga, 18/12/1991) écrivain soviétique allemand. Études de germanistique à l'institut pédagogique (*Pädtechnikum*) de Fedossiya, Ukraine puis études par correspondance à l'Institut de Langues étrangères de Moscou. De 1936 à 1944, il est professeur dans les écoles allemandes de Crimée. Ses premiers poèmes datent de 1937 et sont parus d'abord dans le *Deutsche Zentralzeitung*. En 1941, il est envoyé au Kazakhstan puis comme maçon dans l'Oural. De 1957 à 1960, il travaille à Djambou, sud du Kazakhstan. Il a écrit plusieurs romans, récits, poèmes et pièces de théâtre importantes dont *Die Ersten* mise en scène d'ailleurs par le Théâtre allemand de Temirtaou. En 1960, il est installé comme peintre à Djetyssai au Kazakhstan. Il y travaille comme affichiste et publie ses écrits dans *Rote Fahne, Freundschaft, Neues Leben*. Depuis 1966, il est membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Il s'installe à Togliatti dans le territoire de Kouïbychev, Russie. Ses œuvres majeures sont *Die letzte Wunde et Salzpfade*.

Reinhardt, Eugen, (Strassburg, Odessa, 1935 -) homme d'église. En 1948, il entre à la mission St Johann, à Blönried, dans le Württemberg. Il passe son baccalauréat à St Wendel, dans la Sarre. Il entre au noviciat de St Gabriel, près de Vienne, où il étudie la philosophie jusqu'en 1960. Puis il fait des études de théologie à St Augustin, à Siegburg jusqu'en 1961. Il séjourne trois ans aux États-Unis. En 1964, il est consacré à la mission

Blönried par l'évêque Josef Leiprecht. En 1965, il s'installe sur l'île de Luzon, aux Philippines ; professeur et procureur, il œuvre pour des actions sociales et caritatives dans son diocèse. Il obtient en 1987 la Croix fédérale du mérite (*Bundeskreuz für Verdienste*). Depuis septembre 1990, il est chargé d'assistance spirituelle auprès des Russes allemands catholiques.

Reiser, Alexander, (Hoffnungstal, Omsk, 1962 -) journaliste. Il travaille d'abord sur la ligne de chemin de fer Baïkal-Amour, ensuite trois ans comme pêcheur dans l'est, dans le port de Chabarovsk. Puis il suit des études de journalismes à Vladivostok dès 1984 en Russie. Il travaille pour différents journaux en Extrême-Orient. Dès 1991, il préside le centre culturel allemand de Primorie Kraï en Russie. Il vit depuis 1996 à Berlin. Il est l'auteur de *das alte Johannes – Evangelium*, et *Als Odysseus zurückkam*.

Reiss, Alois, (? - ?) président et représentant fédéral de l'Association des Allemands de Russie (*Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*) dès 1990.

Rempel, Dietrich, (Artjomovsk, Ukraine, 1914 -) écrivain soviétique allemand. Il travaille dans un zoo comme assistant vétérinaire vers 1933 ; il étudie ensuite à l'institut pédagogique allemande d'Odessa. Cinq ans plus tard, diplômé de la faculté de biologie, il est professeur dans le Caucase Nord et au Kazakhstan, puis inspecteur d'école (il rencontre ainsi Kornelius Wiers, Ernst Kontschack, David Schellenberg). De 1943 à 1946, enrôlé dans l'armée de travail. Depuis la fin des années 1950, il a écrit des contributions pour *Neues Leben* (ses premiers contes y paraissent, notamment *Die Rache*, *Die Radieschen*, *Ein Stückchen Sonne*). Certaines œuvres serviront de support dans les livres de lecture, ainsi *Du und ich* et *Blick Voraus*, parus en 1967 et 1968. Il s'est installé en 1993 en Allemagne. Son ouvrage *Der Ring der Nymphe* a beaucoup de succès.

Retterath, Hans-Werner, (Müllenbach, Eifel, Allemagne, 1956 -) chercheur. De 1975 à 1981, adjoint administratif dans la fonction publique (administration financière) du Rhénanie-Palatinat. En 1981, études de sociologie et de culture régionale à l'université Philipp de Marburg. En 1986, il obtient son diplôme. Dès fin 1989, il mène des recherches (thèse de doctorat traitant du travail culturel allemand à l'étranger pour les Allemands d'Amérique). Dès octobre 1993, il dirige la commission culturelle allemande de l'est de l'Association allemande pour la culture (*Deutsche Gesellschaft für Volkskunde e.V.*). Dès janvier 1994, il est collaborateur scientifique à l'institut Johannes Künzig pour la culture est-allemande de Freiburg.

Reusch, Elfriede, (Stribich, Ukraine, 29/04/1924 -) écrivain. Il publie ses poèmes dans *Freundschaft*, *Neues Leben*. De 1973 à 1979, il est employé comme correcteur aux éditions Kazakhstan.

RICHTER, Bernhard, (Wurzen, 18/01/1882 – Butovo, 10/08/1938) chimiste. Dès 1920, membre du P.C. allemand. Immigre en juin 1933 en U.R.S.S. et devient rédacteur (1933-1934) puis dès novembre 1937 correcteur au journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est fusillé le 10 août 1938 à Butovo après son arrestation.

Richter, Erich, (1908 - ?), écrivain. Collaborateur littéraire du journal *Neues Leben*, membre du P.C.U.S. Il a écrit quelques récits comme *Die erste Wunde*.

Richter, Georg, (Onega, Arkhangelsk, ? – 07/11/1958) médecin. Études de médecine. Avant son arrestation en janvier 1937, il travaillait comme représentant du département au Ministère de la Santé de la RSFSR. Le 3 août 1938 il est condamné à cinq ans de travaux forcés. Il s'enfuit du camp, mais est rattrapé et condamné de nouveau. Le 16 novembre 1941, Richter sauta du train dans lequel il se trouvait, alors que ce dernier faisait étape près de Rybinsk. En février 1942, il est soldat sur le front, et a changé de nom : M. V. Smirnov. Le soldat Richter-Smirnov a d'ailleurs reçu une médaille (l'ordre de L'Étoile Rouge) pour avoir défendu Stalingrad dans la 51^e division. Le Tribunal suprême d'U.R.S.S. a néanmoins retenu contre lui les charges de fuite et détention d'armes et il a été à nouveau condamné à cinq ans de privation de liberté. Après la mort de Staline en 1953, Richter est amnistié. Dès le 10 avril 1957 (officiellement le 18 avril 1958), il retrouva la jouissance de ses droits civiques dont il avait été privé en 1938 et 1949, et peu avant sa mort son adhésion au

Parti lui est accordée.

RICHTER, Sviatoslav, (Jitomir, 20/03/1915 – près de Moscou, 01/08/1997) pianiste. À quize ans, il joue dans l'orchestre symphonique d'Odessa. Entre 1933 et 1937, il dirige l'orchestre et accompagne au piano. Puis, il étudie au conservatoire et devient le plus grand pianiste du XXe siècle. La musique allemande et les compositeurs contemporains soviétiques jouent un rôle central dans son répertoire. Prokofiev lui a dédié sa neuvième sonate pour piano.

RIFF, Rudi, pseudonyme de Rudolf Jacquemien.

Œuvres de Rudi Riff parues dans *Freundschaft* entre 1974 et 1990.

RIFFEL, Jakob, (Blumenfeld, Samara, 03/04/1893 – Lucas-Gonzales, Argentine, 05/04/1958) pasteur et écrivain. Après l'interruption de ses études de médecine, il travaille comme enseignant en 1917 et 1918 à Yalta en Crimée. Il entre en Allemagne en 1918 et étudie jusqu'en 1923 la théologie à Marbourg. Actif au sein de l'association des Allemands de la Volga. Il émigre en 1923 en Argentine dans une colonie d'Allemands de la Volga. Il est l'auteur du livre *Die Russlanddeutschen* et d'un livre de chants pour les Allemands en Amérique du Sud. Cofondateur de l'association *Verband der Russlanddeutschen in Argentinien*.

Rischavi, Olga, (1903 - ?) écrivaine. Vivait à Kouchnitsa près d'Ouchgorod. Ses premiers poèmes ont été

publiés dans les années 1920 en Tchécoslovaquie.

Ritter, Alexander, (1939 - ?) écrivain soviétique allemand et professeur. Études de germanistique, de géographie et de philosophie. Docteur en philosophie et habilité à diriger des recherches. Chercheur à l'institut du Schleswig-Holstein sur la pratique et la théorie scolaires (IPTs). Membre de la rédaction du *Yearbook of German-American Studies* et du conseil scientifique de l'association Charles Sealsfield, il dirige le colloque sur la culture allemande à l'étranger (1983). Il a reçu le Prix Georg Dehio à Esslingen en Allemagne en 1986. Il a publié de nombreux ouvrages sur la littérature allemande des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, sur les relations littéraires germano-américaines, sur la littérature germanophone à l'étranger, sur les théories des contes, de lecture, sur la fonction intertextuelle de la littérature : *Auslandsdeutsche Literatur der Gegenwart* (1974-1989, 22 volumes), *Steinburger Studien* (1982-1989, 5 volumes), *Recueil des colloques de Sankelmarker* (1989, 5 volumes). Reconnu pour son travail le 27 août 1990, il fut décoré de la croix d'honneur. Il est aujourd'hui professeur retraité de l'université Hambourg.

Ritter, Viktor, (? - ?) directeur du département de l'Éducation du Rayon de Vosvitchenka, territoire du Nord Kazakhstan, en 1984.

Rode, Nikolaus, (colonie Kronau, Eigental, Ukraine, 1940 -) peintre et dessinateur. Avec sa famille il retourne en 1943 en Allemagne. La famille est arrêtée en 1945 par l'armée soviétique et envoyée en Sibérie. De 1963 à 1968, il suit un cursus de cinq ans à l'institut supérieur spécialisé d'Arts de Tachkent, puis au Studio de design et de graphisme de Moscou entre 1971 et 1976 avec E. A. Rosenblum. Une grande partie de son travail artistique est axé sur les Allemands de Russie. Dans ses dessins et peintures, il exprime les pensées et les souvenirs des Allemands vivant en Union soviétique, mais il raconte aussi les difficultés rencontrées en Allemagne. Il aime également travailler le thème de la destruction de la nature et de l'environnement, de la menace de la paix dans le monde. Il prend l'entière responsabilité des idées politiques exprimées dans ses œuvres. Fin 1980, il vit en Allemagne. Il se bat pour la reconnaissance de ses deux diplômes en Union soviétique. Au début des années 1990, il travaille comme peintre décorateur dans des théâtres. Depuis 1985, il est membre de l'association des artistes peintres de Düsseldorf et a obtenu en 1987 le 1^{er} prix de l'association de Rhénanie du Nord et de Westphalie, le Prix Sabine Ismer Voigt. Il fait des expositions en Allemagne et en Russie.

Roemmich, Heinrich, (Worms, Odessa, 12/05/1888 – Stuttgart, Allemagne, 26/09/1980) pasteur. Il fut un des pères de l'Association des Allemands de Russie. Fervent défenseur du maintien de la germanité en Ukraine avant la Première Guerre mondiale, puis en Bessarabie. Études de théologie à Dorpat puis il travaille à Glückstal (1915-1917). Professeur de religion et directeur du lycée de Taroutino, Bessabrabie. Il arriva en 1932 en Allemagne et travaille comme pasteur à Possendorf (près de Dresde). Cofondateur et président du *Hilfskomitee der evangelischen-lutherischen Ostumsiedler* en 1946 et de la *Arbeitsgemeinschaft der Ostumsiedler* en 1950 (association qui préfigura l'association *Landmannschaft der Deutschen aus Russland* dont il sera président et porte-parole puis président honoraire entre 1954 et 1968).

ROSENBERG, Peter, (Berlin, 1953 -) professeur et chercheur. Études de germanistique et de géographie à Berlin. Docteur en 1985. Assistant scientifique en germanistique à l'université de Berlin. Son domaine de recherche principal est la dialectologie allemande, la langue allemande en Europe de l'Est.

Rusin, Valentin, (Kirov, Ukraine, 1958 -) artiste peintre. Il fait ses études à l'institut spécialisé d'Arts et de pédagogie artistique de Voroschilovgrad, en Ukraine, de 1972 à 1976. Ensuite, de 1979 à 1984, il suit une formation continue à l'institut supérieur des Arts et de Design industriel de Charkov. Dès 1986, il travaille comme créateur dans une usine de production d'articles d'art. En 1994, il finit par s'installer en Allemagne et vit depuis en Hesse. Il participe à plusieurs expositions collectives en Russie et en Allemagne. Peu après la fin de ses études, de nombreux amateurs d'arts se sont intéressés à son travail. Ainsi, ses œuvres sont très recherchées ou font aujourd'hui partie de collections privées en Amérique, Hollande, Hongrie, Turquie, Allemagne.

SACHS, Hans, pseudonyme utilisé par Franz Bach.

Safronow-Batt, Wlad, (Ukraine, 1965 -) peintre. Ses études à l'institut supérieur d'Arts décoratifs appliqués et de sculpture industrielle de Charkov en Ukraine (1984-1990) le conduisent à enseigner de 1990 à 1994 à la faculté de peinture et de graphisme de l'institut pédagogique de Charkov. Il dirige le groupe de peintres Art-Bat. Depuis 1994, il a choisi de vivre en Allemagne à Augsburg. Il enseigne de 1995 à 1996 : il donne des cours de sculpture Augsburg. L'année suivante, il enseigne à la nouvelle école du Groupe de sculpteurs d'Augsbourg. Après cette expérience, il se lance en tant qu'artiste indépendant et donne quelques cours particuliers. Il fait des expositions en Russie et en Allemagne (Nürnberg, Augsburg, Munich, Stuttgart, Freiburg, Francfort-sur-le-Main, Bonn, Bamberg entre autres).

Saks, ou SACHS, Andreas, (Bakou, Azerbaïdjan, 04/05/1903 – Kichiniov, Tiraspol, Moldavie, 11/11/1983) écrivain. Il a grandi à Semionovka (aujourd'hui dans le territoire de Volgograd). Il fréquente une école polonaise catholique près de Kostiol, en Azerbaïdjan ; il parle déjà russe et polonais. La famille déménage en 1924. Il a beaucoup de mal à suivre sa scolarité. Membre du Parti communiste et correspondant du Parti dans le canton de Dobrinka, Volga (1927). Il dirige alors une école mobile politique. Il écrit dès 1928, entreprend des études à l'institut pédagogique de Engels. Il donne des cours de politique à Marienfeld et Elenbach, Volga. Il est délégué lors du premier congrès des écrivains d'U.R.S.S. Il travaille naturellement pour des journaux germanophones. Au début de l'année 1931, il est instructeur de travail politique de masse dans son canton. Le 1^{er} mars de la même année, la première conférence sur la littérature soviétique allemande l'amène à Engels, où il rencontre de nombreux autres écrivains comme G. Sawatzky, J. Schaufler, P. Kufeld. Vers 1931 encore, il travaille aussi comme dramaturge au théâtre allemand d'État de Engels et jusqu'en 1941, il écrit des pièces de théâtre. En 1934, avec Franz Bach et Gerhard Sawatzky, il est délégué de l'association des écrivains volga-allemands au premier Congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Moscou et devient membre de l'Association des Écrivains d'U.R.S.S. De 1934 à 1938, il reprend des études à l'institut pédagogique de Engels. De 1938 à 1941, il succède à Christian Ölberg à la tête de l'Association des écrivains. En 1941, il est envoyé en Sibérie. Pendant la guerre, il travaille comme comptable dans une exploitation forestière dans la région de Krasnodar. En mai 1947, il rejoint sa famille à Krasnyi Savod, dans le rayon de Bogotol, dans la région de Krasnoïarsk. Il assure différents emplois jusqu'en 1949, date à laquelle il est professeur dans un lycée. Après la guerre, il reprend l'écriture. La famille déménage ensuite à Atchinsk, Russie. En 1957, il y est nommé professeur d'allemand jusqu'à sa retraite (1963). En 1961, il s'installe à Slavgorod. Certains de ses essais littéraires paraissent dans le journal *Arbeit* en Altaï. Le 14 juillet 1963, après le décès de son épouse, il part alors s'installer en Astrakhan et plus tard à Kichiniov, Tiraspol. Dramaturge, il s'essaie à cette époque aux fables drolatiques. Il travaille pour différentes rédactions de presse écrite germanophone. Ses œuvres sont parues à Engels, Alma-Ata, Astrakhan, Kichiniov, en allemand et en russe et ont connu un grand succès (*Die Schatzgräber*, 1941, *der Dorfmusikant*, 1969, *Unglaublich wahre Geschichte* par exemple). Ses œuvres principales sont *Die Quellen sprudeln*, *Friedrich Bauer und die Seinen*, *Erlebtes und Verwehtes*, *Im Wirbelsturm*.

Salomé, Lou Andreas, pseudonyme Henry-Lou, (Saint-Petersbourg, 12/02/1861 – Göttingen, Allemagne, 05/02/1937) écrivaine. Fille du général russe d'origine huguenote, elle écrit et a une grande influence et des relations avec les personnalités de l'époque (Nietzsche, Rilke, Freud). Elle maîtrisait trois langues (russe, allemand, français). L'allemand était pour elle un lien avec sa patrie. Elle a passé une grande partie de sa vie en Russie. Elle a rédigé essais, récits, romans, journaux de bord (*In der Schule bei Freud*).

Sarnowsky, Eduard von, (27/05/1942 – Ebersberg, Allemagne, 14/04/1989) journaliste. Il a émigré de Russie en Allemagne (à Konitz). Collaborateur engagé de la *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*, il est, de 1977 à avril 1982, rédacteur en chef de *Volk auf dem Weg*. Pendant seize ans, il siège au conseil de l'association des Allemands de Russie et fut très actif dans le secteur culturel. Il travailla également avec la fondation du Conseil culturel des Allemands de Russie et de l'association internationale des Allemands de

Russie.

Sartisson, Johann, (Bachkirie, 1937 -) journaliste. Il a grandi au Kazakhstan. Il est diplômé de l'institut spécialisé d'agriculture et travaille comme mécanicien. Puis il est fonctionnaire du komsomol local et finit ses études à l'école du Parti. Dès 1965, il est journaliste à la rédaction de *Freundschaft*. Il travaillera à la télévision de Tselinograd. Dès 1974 il est correspondant pour *Neues Leben*. Il vit à Alma-Ata.

Sawatzky, Gerhard, (Blumenfeld, Ukraine, 26/12/1901 – Solikamsk, Oural, 01/12/1944) écrivain soviétique allemand. Il passe son enfance entre l'Altaï et l'Oural, notamment à Solikamsk. Il est diplômé de l'institut Herzen de Leningrad. Il est professeur dans la Volga et appelé à travailler avec la presse, dont la rédaction de *Nachrichten* et de *Der Kämpfer*. Il est nommé co-délégué à la première conférence de l'union des écrivains soviétiques allemands et du premier congrès de l'union des écrivains soviétiques. Dès 1934, membre et président de l'association des écrivains d'Union soviétique. Arrêté en 1938, il est emmené en camp de travail. Il est connu comme critique littéraire, prosateur, poète et adaptateur. Il a commencé sa carrière comme professeur, puis a travaillé pour la presse écrite (*Nachrichten*, *Der Kämpfer*). Ses œuvres connues sont *Die Schmiede*, *das Partisanengrab*, *Wir Selbst*. Il a également édité les *Kampflieder wolgadeutscher Sowjetdichter* (Chants de combats des poètes soviétiques volga-allemands). Son manuscrit *Wir selbst* a été longtemps caché et conservé par sa veuve et est paru pour la première fois dans l'almanach *Heimatliche Weiten* (1984-1987). Il fut réhabilité à titre posthume en 1956.

Schardt, Olga, (Kary-Michaïlovka, Nikolaïev, Ukraine, 06/09/1928 -). Elle fréquente avant la guerre les cinq classes d'une école ukrainienne avant d'intégrer une école allemande. En 1944, elle est évacuée à Warthegau (Poznanie) et nationalisée allemande. En janvier 1945, elle travaille dans un sovkhoze du territoire de Karaganda. Elle vit dès 1959 à Saran, territoire de Karaganda, travaille alors dans une mine à Sarankaïa au service de traitement des eaux. Elle s'installe en 1993 en Allemagne avec sa famille.

Schätzler, Wilhelm, (Weiden, Allemagne, 1929 -) homme d'église et journaliste. De 1949 à 1953, il mène ses études à Regensbourg et à Munich en philosophie, arts du spectacle, journalisme (à l'époque, il est membre du séminaire de cinéma de l'université de Munich). De 1953 à 1957, il suit des études de théologie et est ordonné prêtre en 1957. Les dix années qui suivent, il est vicaire dans différentes paroisses (et est prêtre auxiliaire pendant plus d'un an dans un hôpital). Ensuite il se met en disponibilité afin de réaliser des travaux journalistiques pour la radio bavaroise. De 1968 à 1969, il reprend ses études à l'université de Regensbourg. Dès le 1^{er} avril 1969, il dirige le développement chrétien du travail sur l'image et le cinéma, à Cologne. Puis, en novembre 1972, il devient responsable des questions médiatiques au secrétariat de la Conférence allemande des évêques. Dès 1976, il en dirige la centrale médiatique et le secrétariat de la commission journalistique. Dès 1983, il est secrétaire de cette même conférence.

Schaufler, Johannes, (Katharinenstadt, Volga, 29/08/1909 – Volga, 22/12/1935) écrivain. Coursus à l'institut pédagogique de Marxstadt. Il enseigne à Dobrinka dans la Volga. Membre de l'organisation jeune communiste locale. Ses activités sociales et pédagogiques le font connaître au delà du canton de Dobrinka. Il organise des jeux, des chants, des journaux avec les enfants et parle activement des problèmes quotidiens. En 1931 il est appelé par le comité du territoire de l'organisation de la jeunesse communiste à rejoindre la rédaction de *Nachrichten* à Engels au département littérature. Il sera d'abord directeur du secteur culturel puis du secteur arts et lettres. Il meurt prématurément à 26 ans.

Ses œuvres et ses nombreux poèmes, parfois historiques et culturels, sont appréciés et en l'occurrence *Die wolgadeutsche Schule einst und jetzt*, *Die alte Geige* (1927). Il fut poète très tôt. Ses récits sont plus tardifs avec par exemple *Der Verstossene* (1924). *Die alte Geige* et *Der Verstossene* ont un côté autobiographique. Le premier roman, en fait autobiographique, parle de l'enfance d'un certain Willi. Dans le second récit, le héros, Eugen Leideviel, souhaite avoir un violon afin de jouer une belle chanson en l'honneur de sa patrie. La poésie et l'écriture semblent être nécessaires dans la vie du jeune auteur. Johannes Schaufler est connu dès 1928 lorsque le journal *Wolgadeutsches Schulblatt* publie son récit *Heimweh* puis dans les éditions d'octobre

et de novembre son poème *Oktobersturm*. Son influence sur la poésie soviétique est indiscutable. Certaines contributions comportent un caractère socio-politique plus affirmé, comme *Kulakenbrut*, *Sozialistisches Kollektivierung auf der Grundlage des sich verschärfenden Klassenkampfes im Dorf* ou *Marsch des Volkes in die lichte Zukunft*. Son amour de la patrie est néanmoins l'élément prépondérant dans toute son œuvre. Certains le dénigraient pourtant, considéré comme un ennemi des classes ouvrières. Son écriture se modifie alors quelque peu pour coller davantage aux réalités quotidiennes, comme dans *Schwere Schritte* (publié dans *Der Kämpfer*, 1932). Il n'en oublie pas pour autant les jeunesse communistes, à l'instar de son poème *Zu Hauf!* (1930). Son appartenance à la sphère communiste est une de ses fiertés. Dans son travail de journaliste, il s'implique énormément dans les problèmes de contre-révolution, d'analphabétisme, d'écoles. Il a écrit de nombreux articles sur le sujet dont *Wolgalied* (*Der Kämpfer*, n°5 1933), *Die wolgadeutsche Schule einst und jetzt* (brochure éditée à Engels en 1933). L'entrée dans le monde littéraire se fait tout naturellement et c'est avec un poème, *Wir beginnen*, qu'il salue d'ailleurs l'organisation de la première conférence de la République des écrivains prolétaires volga-allemands. Il se rend ensuite au séminaire littéraire de Stalingrad et publie un rapport dans *Der Kämpfer* intitulé *Einige Ereignisse des Schriftstellerseminars in Stalingrad*. Il participe à toutes les conférences, en tant que membre de la délégation volga-allemande des écrivains. Il publie à nouveau un rapport *Die literarische Jugend in Malejewka* à la suite de la conférence du 21 au 26 mars 1934. Ses meilleurs poèmes ont été rassemblés en un recueil en 1934 : *Der neue Sowjetbürger, Nicht ohne Grund, Hopsapolka, Das Teuerste, Dein Brief, Schilaufl, Frühjahr, Lied des Traktoristen, Wanderlied, Sonnenschein, Oktobersturm, Der Traktor pflügt das Leben um, Streik...* Il écrit son dernier poème le 7 octobre 1935, destiné aux partisans de la guerre civile. Finalement, il n'exerça ses activités littéraires que sept ans durant, mais ses œuvres restent celles d'un écrivain allemand majeur en Union soviétique.

Schellenberg, David, (Loukachevo, territoire de Dniepropetrovsk, 11/10/1903 – Oust-Omoutch, territoire de Magadan, 19/10/1954) rédacteur. Institut pédagogique (*Pädtechnikum*) et institut central pédagogique (*Pädagogisches Zentraltechnikum*) de Léninegrad. Professeur à l'institut technique pédagogique de Prichib, en Ukraine, il est successivement rédacteur au journal *Deutscher Kollektivist* et collaborateur au *Deutsche Zentralzeitung*. En 1932, il devient rédacteur de *Sturmschritt*, à Charkov. Ses principales œuvres sont *Lechzendes Land, Pundmeniste, Verzweigte Erzählungen*. Rédacteur à Moscou, il est délégué au premier Congrès de l'Union des écrivains d'U.R.S.S. à Moscou en 1934. Jusqu'à son arrestation et à sa condamnation à Magadan en 1937, il alterne entre ses postes de Charkov et Moscou. Après la guerre, il est artiste et professeur.

Schellenberg, Johann, (Grünfeld, Altaï, 1920 -) journaliste. Institut technique pédagogique de Slavgorod. Il enseigne avant la guerre dans ce même établissement. Ensuite, il est envoyé en goulag. Plus tard architecte, professeur d'allemand puis journaliste. Il collabore pendant 18 ans avec la rédaction de *Freundschaft* à Slavgorod et travaille dix ans à la rédaction de la radio de Slavgorod.

SCHIFF, Hans Gustav, (Karlsruhe, Allemagne, 1896 – Butovo, Russie, 08/12/1937) journaliste. Membre du P.C. allemand dès 1918 puis membre du P.C.U.S. dès 1932. Il dirige le département des informations nationales du journal *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté le 30 août 1937, condamné à mort le 30 novembre 1937 et fusillé à Butovo le 8 décembre 1937.

Schiller, Franz, (Mariental, Volga, 29/10/1898 – Tinskaïa, Krasnoïarsk, Sibérie, 22/06/1955) linguiste. Pseudonyme : Fritz Petersen. Après l'école, il entame un séminaire presbytéral à Saratov (1913-1917) puis enseigne dans son village natal (1918-1921). Il étudie à l'université de Moscou (1922-1925). Linguiste, homme de lettres, professeur, docteur en philologie, éditeur, il écrit de très nombreux essais, une centaine de travaux scientifiques et une vingtaine de monographies. En 1927 est publiée à Pokrovsk sa bibliographie *Literatur zur Geschichte und Volkskunde der deutschen Kolonien in der Sowjetunion für die Jahre 1764-1926*. Il maîtrise plusieurs langues étrangères. Il publie notamment *Kampfbilder aus der Steppe* (Pokrovsk, 1930) ; *Beiträge zur deutschen sozialistischen Dichtung im 19. Jahrhundert*. Entre 1929 et 1938, il enseigne à l'institut de littérature moscovite Maxim Gorki. En 1938, il est envoyé en Sibérie. En 1946, il enseigne dans un petit village sibérien. Gravement malade et soigné à l'hôpital, il termine ses monographies sur Byron

Schiller et Heine. Il publie les récits *Wie wir gestorbensind* et *An den blauen Bergen*. Il meurt dans son lieu sibérien de déportation.

Schiller, Friedrich, (Marxstadt, Volga, 29/08/1923 Allemagne, ?) poète soviétique allemand. Fils de fermiers dépossédés pendant la collectivisation forcée, son père est arrêté en 1937 et disparaît. Apprentissage de tourneur. Il est envoyé en Sibérie en août 1941. De 1942 à 1948, il est envoyé aux travaux forcés dans le nord de l'Oural, sur le canal de la mer Blanche. De 1948 à 1961, il est condamné aux travaux forcés en Sibérie. On le retrouve en 1962 en Ouzbékistan, en 1966 en Lettonie et en 1971 en Allemagne. Il a écrit des poèmes sur la misère pendant le bannissement. Il termine sa vie en Allemagne. Ses poèmes sont parus dans la revue *Volk auf dem Weg*.

Schindler, Marie, (Janovka, Volhynie, 1918 - ?) enseignante. Elle fait ses études à l'institut pédagogique allemand d'Odessa. Elle travaille jusqu'à son départ en retraite comme enseignante. Elle vit ensuite à Kempen (Bas-Rhin).

Schirmunski, ou SHIRMUNSKI, Victor Maximovitch, (Saint-Pétersbourg, 02/08/1891 –Leningrad, 31/01/1971) philologue. Il fut le père de la germanistique moderne en Russie. En 1919, il enseigne à l'université de Léningrad. Banni dans les années 1930, il fut réhabilité en 1949. Il a effectué de nombreuses recherches sur les dialectes allemands et la langue yiddish en Russie. Il a écrit *Der Reim, seine Geschichte und Theorie* (1923), *Byron und Puschkin* (1924), *Goethe in der russischen Literatur* (1937), *Deutsche Dialektologie* (1956).

Schlei, Eugen, (Krasnoïarsk, Sibérie, 1942 -) photographe et journaliste. Il suit une formation de mécanicien et de cuisinier. Puis il travaille comme photographe autodidacte, fait quelques contributions pour les journaux des armées, les journaux *Altaier Pravda* et *Iswestija*. Parallèlement à ses études à l'université Lomonossov de Moscou, il se spécialise dans le journalisme. Il fait quelques travaux et articles pour *Neues Leben* puis devient correspondant en 1980 pour l'agence TASS, d'abord au Kazakhstan puis en Sibérie. Il vit actuellement à Novossibirsk.

Schleicher, Josef, (? - ?) rédacteur en chef du journal *Zeitung für Dich* dans les années 1990.

Schleunig, Johannes, (Norka, Volga, 27/01/1879 – Braunschweig, Allemagne, 07/09/1961) surintendant. Il est envoyé en octobre 1914 en Sibérie, mais en revient en 1917 et travaille à Saratov pour le journal *Saratower deutsche Volkszeitung*. Il œuvre pour la vie religieuse de sa commune d'origine. En 1921, pendant la période de famine, il entra en contact avec le National Lutheran Council aux États-Unis comme conseiller. Il diffuse ainsi des informations sur la vie dans les villages allemands de Russie. Il part en RDA où il travaille pour le journal *Deutsches Leben in Russland*, journal qui est arrêté en 1934 par la Gestapo après dix années de parution. Pendant la guerre et juste après, il fut homme d'église à Berlin, puis surintendant du diocèse de Berlin. De plus, de 1952 à 1957, il œuvre comme porte-parole et président du *Arbeitskreis der Ostdeutschen*. Puis il cède son poste au prêtre Roemmich. Il est l'auteur de nombreuses publications dans le magazine *Heimatsbuch*. L'œuvre de sa vie est *Lebenserinnerungen eines russlanddeutschen Pfarrers*. Il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont la Croix fédérale du mérite 1ère classe (*Bundeskreuz für Verdienste*).

Schlotthauer, Reinhold, (? - ?) professeur. Directeur pendant 19 ans du département d'allemand de l'institut pédagogique de Barnaoul ; Galina Beriosovikova lui succède. Il organisa les premiers examens de l'école en août 1952. Vingt étudiants furent diplômés. En 1975, l'école accueillait 587 étudiants dont 350 étudiants par correspondance. Reinhold Schlotthauer avait alors pour projet d'agrandir la salle du laboratoire de langues à 60 cabinets.

Schmal, Jacob, (Grimm, Volga, 26/09/1923 – 12/10/2002) écrivain. D'abord rédacteur à Grimm du journal du canton *Bolschewik*. En mai 1940, il gagne un concours pour devenir présentateur radio à Engels. Il débute le 30 août 1941 mais compte tenu des événements, la station doit arrêter de transmettre et il est ainsi le dernier

animateur de la radio volga-allemande. Schmal est envoyé en Sibérie, dans un camp et enrôlé dans l'armée de travail jusqu'en 1946. Il travaille ensuite dans l'Oural comme bûcheron et floteur de bois sur le fleuve Kama, puis envoyé en Bachkirie dans l'industrie pétrolière. Il survit, à Oufa, où il travaille comme ingénieur dans l'industrie pétrolière. En 1961, il revient à Grimm. Retraité en 1983. Directeur du centre culturel allemand *Einheit* en Bachkirie et représentant de l'association *Wiedergeburt*. Depuis 1997, il est installé avec sa famille à Berlin. En 1995, il publie *Den Kelch bis zur Neige geleert* (Moscou, Internationaler Verband der deutschen Kultur, 224 p.) qui a été diffusé dans l'Almanach *Phönix*. Le récit retrace l'histoire et la vie des Allemands de la Volga jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale et leur destin depuis 1941.

Schmidt, Eduard, (Nord Kazakhstan, 1942 -) journaliste et professeur. De 1958 à 1963, il fait des études de germanistique à Novossibirsk, Russie. Il est professeur dans une école supérieure. De 1969 à son départ pour l'Allemagne en 1974, il travaille à la rédaction du journal *Neues Leben* à Moscou. En Allemagne, il fait des études de germanistique et de théologie. Vers 1997, il est professeur dans un collège.

Schmidt, Ella, (1934 -) écrivaine. Elle vit désormais à Kaiserslautern, Allemagne. Elle écrit.

Schmidt, Karl (Boaro, Volga, 1903 – probable suicide dans les années 1930) écrivain. Il est déporté dans les années 1930. Il a écrit des nouvelles, feuilletons, histoires humoristiques et esquisses, dont *Dämon Alkohol* ; *Die Steppen brausen und blühe auf*. Il était délégué au 1^{er} Congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Moscou en 1934.

Schmidt, Otto Ioulevitch, (Mogouliov, Biélorussie, 18/09/1891 – Moscou, 07/09/1956) chercheur. A dirigé de 1930 à 1933 l'Institut Arctique de Léninegrad. En 1939, il enseigne l'algèbre à Moscou et est en 1942 vice-président de l'Académie des Sciences d'Union soviétique. Spécialisé en linguistique, mathématiques, littérature, géologie et géographie, il a collaboré à l'élaboration de la Grande Encyclopédie soviétique (*Bolchaïa Sovietskaïa Encyclopaedia*) et a effectué plusieurs expéditions dans le Grand Nord.

Schneider, Gottlieb, (Stahl, Volga, 21/08/1893 – Krasnoïar, Volga, 17/12/1941) journaliste. Pseudonyme : Harro Stahl, E. Ewald. Jusqu'en 1917, il enseigne dans les villages allemands de la Volga. Représentant de la R.S.S.A.A.V. dès 1918. Ensuite, travaillant au Parti communiste, il est commissaire du peuple pour l'agriculture. Il représente la République de la Volga à la Douma à Moscou. Il écrit aussi, des récits, esquisses et feuilletons.

Schneider, Heinrich, (1) (Volga, 10/08/1910 - ?) écrivain. Dans les années 1930, il poursuit ses études à l'institut pédagogique de Engels (*Pädtechnikum Engels*). Il enseigne jusqu'en 1935. Il est alors publié dans *Der Kämpfer* et *Rote Jugend* où il travaille. Dans *Neues Leben*, sont surtout publiés des poèmes et des fables humoristiques, des récits en dialectes. Deux œuvres importantes : *Barfüßler* et *Die Tratsch-Gret*.

Schneider, Heinrich, (2) (Volga, 1921 - ?) écrivain. Sa famille fuit la famine et s'installe dans le Caucase. Il est emmené dans un orphelinat. Plus tard, il revient dans son village natal, fait un apprentissage en menuiserie. Études dans de deux écoles supérieures par correspondance. Il est instituteur pendant près de cinquante ans (jusqu'à 69 ans). Ses poèmes sont axés surtout sur l'éducation, la morale. Il travaille dans l'optique de pouvoir mettre ses œuvres en scène pour les enfants (comme *Wir sind geboren, Taten zu vollbringen*, 1964). Ses récits et poèmes paraissent dans les journaux (notamment *Iljitsch*, *Rot ist mein Halstuch*, *Prahlhanswind*, *Nicht Uhren sollen Kinder zieren...*).

Schnittke, Alfred, (Engels, Volga, 24/11/1934 -) compositeur. Son père était un juif autrichien, sa mère une Allemande de la Volga. Conservatoire de Moscou où il enseigne (1962-1972). Ensuite, il travaille librement comme compositeur à Moscou. En 1980, il rejoint l'institut supérieur de musique de Vienne. De nationalité allemande depuis 1990, il enseigne dès 1993 à Hambourg.

Schnittke, Viktor, (Engels, Volga, 1937 -) journaliste. Il fait des études à l'institut supérieur de langues

étrangères de Moscou, en allemand et anglais. Rédacteur au journal *Neues Leben* à Moscou, il est aussi lecteur de la rédaction anglaise de l'édition moscovite *Progress*. Puis il est journaliste (il écrit en anglais) pour l'agence de presse et d'information *Russica*. Il vit à Moscou.

SCHNURR, Joseph, (Alexanderfeld, Odessa, 25/10/1915 – Stuttgart, 30/08/1991) cofondateur de l'association *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*. Études de chimie et de biologie à l'institut pédagogique allemand d'Odessa puis de biologie et de géologie à l'université d'Odessa. À partir de 1936, enseigne en collège. Jusqu'en 1942, il collabore avec l'institut d'oncologie de Röntgen. En 1944, sa famille est envoyé en Poznanie. Il enseigne de nouveau entre 1945 et 1948. Il s'installe en 1950 à Stuttgart et travaille comme conseiller scolaire jusqu'en novembre 1970. Il a écrit des articles pour *Volk auf dem Weg* et entre 1965 et 1980, il a été l'éditeur des *Haimatbücher*. De 1971 à 1975, il préside l'association *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland* et en est le porte-parole de 1977 à 1980. Il a publié deux ouvrages *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen*.

Schöck, Georg, (Helenendorf, Chanlar, Azerbaïdjan, 14/08/1907 - ?) chercheur. Lycée de Helenendorf (1926). De 1930 à 1934, il étudie à l'institut supérieur d'agriculture de Bakou, Azerbaïdjan et de Kirovograd, Ukraine. De 1934 à 1941, il fait des recherches scientifiques pour l'institut de recherches sur la vigne de Kirovobad (Gandcha). En 1939, il est diplômé de sciences agricoles à Moscou. En octobre 1939, il est déporté au nord du Kazakhstan et enrôlé en 1942 dans l'armée de travail. De 1958 à 1977, il travaille à l'institut de protection des plantes d'Alma-Ata. En 1973, il obtient son doctorat en sciences agricoles, à Moscou. Depuis 1977 il est retraité.

SCHOLZ, pseudonyme de Alexei Debolski.

Schönfeld, Georg, (Elsass, Odessa, 1940 -) chercheur. En 1944, il est envoyé en Pologne (Warthegau) avec sa famille et naturalisé allemand. En août 1945, il est rapatrié dans le territoire d'Irkulsk. Il travaille dans des exploitations forestières. Il étudie dès 1960 les mathématiques. Dès 1966, il enseigne les mathématiques et est collaborateur scientifique à l'institut de recherche pour le secteur économique des eaux du Kirghizistan. Docteur en 1974 à l'université de Dniepropetrovsk, il dirige dès 1975 le laboratoire de mathématiques de l'institut de recherches pour l'automatisation complexe des systèmes d'amélioration, à Frounze. Il a rédigé plus de trente articles sur ce domaine (modélisation mathématique). Il vit depuis 1996 en Allemagne.

SCHRILL, Ernst, pseudonyme de Samuel Keller.

Schröder, Helene, (Berdiansk, Ukraine, 1929 -) enseignante. De 1941 à 1957, elle est déportée au nord du Kazakhstan. Elle fait des études de mathématiques et de sciences physiques. Jusqu'en 1978, elle enseigne au Kazakhstan puis en Allemagne. Retraitée.

Schwab, August, (Wiesmüller, Volga, 11/11/1894 – Kassel, Allemagne 26/03/1979) pasteur et conseiller religieux. Il a fait des études de théologie à Reval et Dorpat. Banni en Sibérie en 1918, il fut libéré sur intervention allemande. Il partit ensuite pour l'Allemagne et travailla à Berlin pour le soutien des Allemands de la Volga de 1919 à 1923. Il obtient des aides pour lutter contre la famine en 1921-1922.

Schwumm (ou Schumm), Maria, (Wiesental, Brinivka, Odessa, 29/06/1923 -) écrivaine. Elle exerce d'abord comme puéricultrice. Pendant la guerre, elle fréquente l'institut de formation allemand de Selz près d'Odessa, Ukraine, puis de Luthbrandau en Allemagne. Elle fuit en 1944 vers Bad Mergentheim où elle vit encore aujourd'hui. Elle rédige nouvelles humoristiques et sketches.

SEIB, Eduard, (Bergdorf, Odessa, 26/12/1872 – 12/01/1940) pasteur. Lycée de Kherson puis études de théologie à Dorpat. Examen en 1897 et ordonné en 1898 à Saratov. Pasteur de 1899 à 1909 à Messer, Volga et en même temps (1900-1903) il est recteur à Beideck, Volga. Pasteur à Warenburg (1909-1918), Saratov (1918-1924) et Taganrog-Jeisk (1925-1931). Banni dans la région de la mer d'Aral en 1931, il revient à

Taganrog entre 1934 et 1935. Il passe une année en Sibérie et revient à Taganrog en 1937. Déporté au Kazakhstan en 1938, il est porté disparu.

Sepp, Viktor, (Tartu, Estonie, 1936 -) poète. Ses premiers poèmes sont apparus en 1960 dans *Neues Leben*.

SINNER, Natalie, pseudonyme de Boris Brainin.

Sinner, Peter, (Schilling, Volga, 10/04/1879 – goulag, v. fin des années 1930) poète soviétique allemand. Étudiant en Allemagne, dans les années 1930, il revient s'installer à Leningrad. Son épouse est alors professeur d'allemand à l'école allemande de Saratov. Il travaille dans un premier temps dans les villages allemands de la Volga, puis à Saint-Pétersbourg, avant de revenir dans la R.S.S.A.A.V. avant la Seconde Guerre mondiale, pour exercer comme professeur d'université en histoire. Ses poèmes les plus connus sont parus dans les *Wolgadeutsche Monatshefte* : *Herbstgedanke* ; *Ein untergehendes Volkstum* ; *Wann die Willgäns rückwärts fliege* ; *die Wolgasteppe* ; *Daheim*.

Sobolevitch, Adolf Avelievitch, (Vikovchiki, Lituanie, 1903 - ?) journaliste. Il devient citoyen d'U.R.S.S. En 1937, il dirige le département de correspondance du DZZ. Il est nommé rédacteur le 25 juin 1939.

SOMMER, Erich, (Moscou, 1912 - ?) traducteur. S'installe en 1934 à Riga. Jusqu'en 1937, il étudie la germanistique, l'histoire et la philologie à l'institut Herder de Riga. Il étudie ensuite la slavistique, l'histoire européenne et est-européenne dans les universités de Königsberg et de Berlin. Docteur en 1940. Interprète et traducteur pour le ministère des Affaires étrangères à Berlin. En 1941, il travaille comme traducteur dans les relations diplomatiques, activité qu'il reprendra en 1956. Entre 1959 et 1977, il assure des postes à l'étranger. Il a publié notamment *Die Deutschen in Russland zwischen der ersten Revolution und dem ersten Weltkrieg (1905-1914)* ; *Die Anfänge der Moskauer Deutschen Sloboda im 16. und 17. Jahrhundert* ; *Der junge Zar Peter und Franz Lefort* ; *Die Deutschen im russischen Machtbereich*. Il a également réalisé de nombreuses traductions et publié des articles sur l'histoire des relations germano-russes.

Sorge, Richard, (Bakou, Ukraine, 04/10/1895 – Tokyo, Japon, 09/07/1944) journaliste. Il était un agent au service du Komintern et du P.C.U.S.

Spaar, Woldemar, (Gnadenflur, Volga, 14/04/1923 –) écrivain soviétique allemand. Ses premiers poèmes paraissent dès 1940 dans les journaux tels que *Junger Stürmer* et *Rote Jugend*. À 17 ans, il est correspondant pour le journal du canton de Gnadenflur. Il est envoyé dans l'Altaï où il travaille dans une exploitation forestière dès 1941. À son retour, il travaille pour le journal de son rayon et fera quelques esquisses qui seront publiées. En 1953, il entame des études par correspondance (cursus linguistique). Il est durant six ans professeur d'allemand dans le rayon Salessovo, Russie. Dès 1957, il entame des études de journalisme. Il travaille deux années au journal *Arbeitsbanner* dans le rayon de Snamenka, Ukraine, puis dès 1959 est secrétaire de direction à *Rote Fahne*. Depuis 1976, il est membre de l'association des écrivains soviétiques d'U.R.S.S. et depuis 1962 membre du Parti communiste. Il s'inspire de Schiller ou Pouchkine dans ses écrits poétiques. Il publie *Der Duft von Brot* en 1973 à Barnaoul puis *Ährenlese* en 1981. Ses poèmes sont publiés dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, *Junger Stürmer*, *Rote Jugend*. En 1982, il est décoré du titre de *Verdienter Volkskünstler*. Dans les années 1990, il s'installe dans l'Altaï. Il a publié notamment *Licht in der Stepper*, *Neulanpioniere*, *Frontabschnitt Taiga* (qui parle de l'armée de travail), *Mann der Arbeit*, *Feierstunde...*

Späth, Waldemar, est le pseudonyme de Karl Bauer.

Spörl, Werner, (Stuttgart, Allemagne, 1942 -) conseiller pédagogique en allemand. Études d'anglais et de littérature en Europe. Il a ensuite enseigné dans plusieurs pays (Espagne, Allemagne, Turquie, Portugal) avant d'arriver au Kazakhstan, dans le nord du pays. Werner Spörl organise des séminaires de formation pour professeurs d'allemand à Akmola, à Koustanai et Pavlodar sur les méthodes de travail (utilisation des ouvrages

scolaires et des appareils tels que les magnétophones). Il s'est servi de nombreux programmes scolaires d'Allemagne, adaptés et utilisés dans les écoles allemandes du Kazakhstan.

Springer, Siegfried, (Mini-Wody, Russie, 1930 -) homme d'église. Dès 1937, il vit à Hoffnungstal près d'Odessa. En 1944, sa famille fuit et s'installe en Bavière, où il termine sa scolarité et des études de théologie. Il est ensuite prêtre à l'église de Hanovre. De 1976 à 1987, il dirige le travail des émigrés de l'église évangélique d'Allemagne. Dès 1984, il mène la communauté chrétienne des Allemands luthériens évangéliques de Russie.

Stabel, Paul, (Herborn, Kazakhstan, 1923 -) écrivain. En 1985 il s'est installé dans le Caucase. Il vit depuis 1991 en Allemagne.

Stach, Jacob, (Grunau, Marioupol, 23/09/1865 - Katzenelnbogen, Taunus, 23/11/1944) pasteur. Son arrière-grand-père était arrivé en 1822 de Prusse occidentale comme colon. Il fit partie des colons qui formèrent le cercle colonial de Marioupol, qui se composait de vingt villages, appelé alors Projet de Marioupol. Jacob Stach a reçu une formation théologique en Suisse puis a exercé une courte activité à Annenfeld, en Transcaucasie ; puis, dès 1891, il est ordonné pasteur dans la paroisse de Hochheim en Crimée. Cette paroisse est alors rattachée à celle de Neusatz, où le pasteur Samuel Keller (Ernst Schriell), son père spirituel, lui cède sa place. Il s'installa à Grunau. En 1899, il devient pasteur dans la colonie de Freudenthal, près d'Odessa. En 1905, il exige des colons la formation d'une association éducative et culturelle en territoire de la Mer noire. Le 19 octobre 1905, deux jours après la publication du manifeste de Nicolas II sur la garantie constitutionnelle, il réunit les fondateurs de l'association éducative allemande à Odessa pour discuter de l'avenir des colonies qui le préoccupe. Jacob Stach arrive fin 1906 dans la petite commune luthérienne de Melitopol comme pasteur. Il forme alors l'Association éducative d'Eugenfeld par le regroupement de communes et de paroisses. Une seule école commune fut construite en 1907, avec comme projet ensuite la création de deux classes pédagogiques pour professeurs. En 1914, l'école, qui s'est développée, est intégrée au système russe. En 1915, Stach commence à écrire son autobiographie. Il est envoyé de Moscou en Sibérie. Plus tard, avec le soutien du consistoire évangélique luthérien de Moscou, il fonde la paroisse de Slavgorod (1916-1921), dans l'Altaï, puis, avec l'aide de mennonites et de catholiques, une école centrale. Il est ensuite pasteur à Nikolaïev, gouvernement de Kherson (1921-1922). Il part pour l'Allemagne en 1922 pour organiser le départ des aides pour lutter contre la famine mais doit rester en Allemagne pour des raisons de santé. À Blüthen près de Perleberg, il exerce comme pasteur jusqu'à sa retraite. Ses œuvres majeures sont *Die deutschen Kolonien in Südrussland* et *Studien aus der Geschichte und dem Gegenwärtigen der südrussischen Kolonisten*.

STAHL, Harro, pseudonyme de Gottlieb Schneider.

STAHL, Hugo, pseudonyme de Reinhold Köln.

Staudinger, Ernst, (Karaganda, Kazakhstan, 1959 -) peintre. De 1973 à 1975, il poursuit des études à l'école artistique locale puis à l'institut spécialisé d'Arts N. W. Gogol, à Alma-Ata. Il enseigne les arts et le dessin technique. De 1979 à 1982, il est professeur d'arts à l'institut d'Arts de Karaganda. Puis, de 1982 à 1984, il est créateur dans l'entreprise d'État de construction de bâtiments et de ponts de Karaganda. Les quatre années suivantes, il exerce le même métier dans les entreprises d'État de produits artistiques de Karaganda. Dès 1988, il réside en Allemagne et travaille dans la fonderie Strassacker de Süssen, il crée des pièces en bronze. Il est aussi professeur d'arts, portraitiste, au VHS de Göttingen. Il fait de nombreuses expositions en Russie et en Allemagne.

STEFAN, Josef, (Kandel Odessa, 1885 – Akmolinsk, Kazakhstan, 29/09/1951) maire de Kandel. Dès 1942, accusé d'être un koulak, il est arrêté. En 1947, il est envoyé à Tchou en Ourdmoutie (Oural) et traduit en justice. Il est condamné à 25 ans de détention en raison de son activité de maire pendant la période d'occupation allemande. Après quatre années de détention, il meurt en prison.

Steiger, Anatoli, (Neu-Freudental, Odessa, 1941 -) journaliste. En 1944, il fuit avec sa famille en Pologne. Il est naturalisé allemand et s'installe par la suite dans le Mecklembourg. En 1946, il est déporté en Sibérie. Il travaille sur les chantiers à Novossibirsk, Russie. De 1962 à 1967, il entreprend des études de journalisme à l'université de Sverdlovsk. Puis il travaille pour différents journaux et est pendant quatre ans correspondant de l'agence TASS. Membre de l'association des journalistes, il est depuis 1990 en Allemagne et travaille sur son roman *Die Flucht*.

Steinmark, Rosa, (? -) dramaturge et metteur en scène. Elle est une figure emblématique du théâtre allemand d'Almaty.

STEPPENBAUER, V., pseudonyme de Victor Klein.

STRASCHEWSKI, pseudonyme de Alexeï Debolski.

Straub, Anna, née Reichenborn, (Köhler, Volga, 1924) écrivaine. Elle vit désormais à Fellbach près de Stuttgart, Allemagne.

Strauss, Wolfgang, (Libau, Lettonie, 1931 -) journaliste. De 1939 à 1941, il fréquente une école populaire lettone. En février 1941, il émigre en Allemagne, dans le Mecklembourg. En 1949, il est lycéen en RDA. Il participe aux activités d'un groupe actif de l'institut supérieur Gerhard Hauptmann à Schwerin. Pendant l'été 1950, il est exclu du groupe. À son arrivée en U.R.S.S., il est condamné par le tribunal militaire soviétique à cinquante ans de travaux forcés. Il est déporté à Vorkouta, Russie, travaille dans les mines de charbon et s'implique dans le conflit des mineurs pendant l'été 1953. En 1955, il est transféré, mais non amnistié, au pénitencier de Bautzen. En avril 1956, il s'évade et fuit vers Berlin-Ouest. Depuis 1970, il est rédacteur local du journal quotidien de Bavière de l'est, est écrivain indépendant, conférencier et collaborateur d'organes de publications tels que *Staatsbriefe*, *Rheinischer Merkur*, *Christ und Welt*. Il a publié différents ouvrages et notamment : *Blut und Kohle* (1961), *Trotz allem, wir werden siegen* (1968), *Nation oder Klasse* (1978), *Bürgerrechtler in der UdSSR* (1979), *Lieber stehend sterben als auf Knien leben* (1982), *Revolution gegen Jalta* (1982), *Aufstand für Deutschland. Der 17. Juni 1953* (1983), *Rapallo. Neue deutsche Ostorientierung : Wunschtraum, Irrweg oder Gespenst* (1986).

Stricker, Gerd, (Breslau, Silésie, 1941 -) chercheur. Il est déplacé en 1946. Jusqu'en 1957, il fréquente une école de Leipzig, Allemagne, puis fuit, juste après ses études d'histoire (histoire de l'Europe de l'Est) et de philologie (spécialité slavistique). Il étudie ensuite à Marburg, Saarbrücken, Münster en Allemagne. Il obtient son doctorat dans le domaine du slave ancien. Depuis 1979, il est assistant scientifique à l'institut religieux de l'université Wilhelm à Münster. Dès 1987, il collabore à des travaux scientifiques à l'institut *Glaube in der 2. Welt* à Zollikon près de Zurich, et est rédacteur au journal du même nom qui traite de la vie religieuse dans les anciens pays de l'est. Il publie de nombreux ouvrages traitant de la vie religieuse en Russie et en Union soviétique et sur la question de la relation État-Clergé en Union soviétique. Il a fait de nombreux séjours dans l'ancienne Union Soviétique, dans les Pays Baltes. Il publie notamment avec Peter Hauptmann *Die orthodoxe Kirche in Russland, Dokumente ihrer Geschichte 860-1980* (1988) ; *Religionen in der UdSSR. Geschichte und Gegenwart* (1989) ; *Deutsche Geschichte in Russland und in der Sowjetunion*.

Stricker, Viktor, (Tchalabäï, Kazakhstan, 1955 -) peintre. De 1970 à 1974, il est étudiant à l'institut supérieur artistique de Krasnoïarsk, Russie. Les dix années suivantes, il exerce comme peintre et graphiste au sein de l'Association des Artistes de Russie. Il arrive en 1994 en Allemagne. Dès 1995, il est membre de l'Association des Artistes du Brandebourg, vit et travaille à Aix-la-Chapelle. Il fait des expositions en Russie et en Allemagne, notamment avec l'Association des Artistes. Sa peinture est figurative et abstraite.

Stroh, Alexander, (Nijni Taguil, Russie, 1953 -) artiste. En 1981, il est diplômé de la faculté de graphisme et de peinture de l'institut pédagogique de cette même ville. De 1985 à 1988, il enseigne peinture et graphisme à l'institut d'Arts appliqués d'Oural. Il émigre en 1994 en Allemagne. Depuis 1996, il est membre de la guilde

artistique d'Esslingen et de la Fédération des Artistes allemands du Bade Württemberg. Il expose à Moscou, Ekaterinbourg, Tcheliabinsk, Nijni Taguil, Kaliningrad, mais aussi à Toronto (Canada), New York (États-Unis), en Autriche et en Allemagne.

STROM, Fr., pseudonyme utilisé par Franz Bach.

Stumpp, Karl, (Alexanderhilf, Russie, 12/05/1896 – Stuttgart, Allemagne, 20/01/1982) cartographe et historien. Membre incontournable de l'Association des Allemands de Russie, il est l'auteur de *Die Auswanderung aus Deutschland nach Russland von 1763-1862*, son œuvre majeure, et de nombreux autres ouvrages ou brochures sur l'histoire des Allemands de Russie. Ses travaux sont utilisés comme base de travail par de nombreux autres chercheurs et auteurs. Il est parti en 1918 de la région de la mer Noire pour l'Allemagne, où il a fait ses études. Il a soutenu son doctorat sur le thème « Die deutschen Kolonien im Schwarzmeergebiet » à l'université de Tübingen, 1922. En 1933, il dirige le Verein für das Deutschtum im Ausland (VDA) à Stuttgart, puis travailla en 1938 au département Forschungsstelle des Russlanddeutschtums au sein de l'Institut des affaires étrangères allemandes (DAI) de Berlin. Il revint en 1940 sur le territoire de la mer Noire, obtint en 1941 la direction de la commandanture spéciale chargée de la la recherche historique, généalogique et sociologique. Il a constitué une base de données considérable, matériel pour ses recherches et pour la recherche future. Il a collaboré avec les associations *Arbeitsgemeinschaft der Ostumsiedler* et *Landsmannschaft der Deutschen aus Russland*. Il a travaillé également douze ans à la rédaction de *Volk auf dem Weg*.

STÜRMER, Karl, (Garobowen, Prusse orientale, 1894 – Butovo, Russie, 09/08/1938) journaliste. Émigré politique en U.R.S.S. en 1921, il est membre du P.C.U.S. Il est arrêté comme collaborateur du *Deutsche Zentralzeitung* le 16 février 1938, condamné à mort le 29 juillet et fusillé le 9 août à Butovo.

STURMFELDER, Rolf, pseudonyme de Victor Klein.

Süss, Wladimir, (Ouchta, République de Komi, 1954 -) professeur et chercheur. De 1961 à 1971, il fréquente le système scolaire kazakh. Puis de 1974 à 1978, il enseigne à l'institut pédagogique de Novossibirsk, Russie. Jusqu'en 1985 il est professeur d'allemand et directeur d'école. Les deux années suivantes, il est professeur directeur de la chaire de pédagogie à l'institut pédagogique de Novossibirsk. De 1987 à 1990, il étudie à l'université pédagogique de Leningrad. Il obtient son doctorat puis émigre en 1992 en Allemagne. Dès 1994, il collabore à des travaux scientifiques à l'institut supérieur général de l'université de Kassel. Ses publications sont orientées principalement sur la minorité allemande en Russie / U.R.S.S. / CEI et sur l'intégration des Spätaussiedler en Allemagne.

Tchechova, Olga, née von Knipper, (Alexandropol, Arménie, 26/04/1897 –Munich, 09/03/1980) comédienne. Elle émigra de Russie en Allemagne dès 1921.

Teichreb, Nikolai, (Kazakhstan, 1941 -) illustrateur dessinateur. En 1964, il part pour Riga, Lettonie, et suit de 1965 à 1968 des études de peinture à l'université populaire. Il travaille ensuite comme retoucheur d'héliogravure. Il déménage en 1976 en RFA. Dès 1977, il travaille au sein du studio de reproduction Schmidt et Langen, comme graphiste. Plus tard, en 1986, il s'installe en tant que graphiste indépendant et fait des illustrations de livres. Il travaille donc comme illustrateur mais aussi comme éditeur chez les éditions COV. Il illustre les livres pour enfants de Tebbert. Il participe à plusieurs expositions à Riga (Lettonie), à Francfort, Bad Hombourg, et au sein de l'Association des Allemands de Russie.

Tetiouev, Leonid, (? -) journaliste. Il était dans les années 1990 rédacteur en chef du journal *Zeitung der Wolgadeutschen*.

Thielmann, Martin, (Grünfeld, Kirghizistan, 21/11/1929 -) écrivain. Son père est arrêté en 1937 et fusillé tandis que la famille est déplacée à Frounze. Il réussit, malgré la commandanture, à fréquenter une école technique en 1950, pour étudier la construction des ponts et routes et devenir ingénieur. Plus tard, par correspondance, il fait des études de transports. De 1950 à 1991, il exerce comme chef de projets de construction d'infrastructures routières et de ponts au Kirghizistan et au Kazakhstan. Dès 1972, il est nommé chef ingénieur à l'institut de construction des routes et travaille jusqu'à son émigration. En 1991 en effet, il s'installe en Allemagne. Il est désormais retraité à Bonn. Il écrit nouvelles et poèmes, a publié *Viktors Jugendjahre*, un ouvrage de 200 pages d'histoires courtes sur les Allemands de Russie.

Torinus, Leo, (Toultchine, Podolie, 19/03/1899 – Hanovre, Allemagne, 14/10/1977) pasteur. De 1925 à 1933, il étudia la théologie à Berlin (il avait fui vers l'Allemagne en 1918) puis devint pasteur et exerce à Harwitz, Fürstenwalde, Misburg, Rethman, Salzhausen et enfin Weener. Il fut le cofondateur du comité d'aide aux Allemands de Russie à Hanovre. Il dirigea la revue *Heimat im Glauben* de 1969 à 1977.

Töws, Katharina, (Kubanka, Orenbourg, 1950 -) professeur. Elle est diplômée en 1972 de l'institut pédagogique d'Orenbourg au département d'allemand (langue et littérature). Elle est professeur d'allemand dans un village, depuis 1975 collaboratrice de *Neues Leben*, elle vit à Mytischtschi, dans le territoire de Moscou.

Uhlmann, Reinhard, (Chemnitz, Allemagne, 03/05/1950 -) photographe et cartographe. Il fait un apprentissage de machiniste puis poursuit des études pour devenir ingénieur. Il émigre en 1984 avec sa femme, originaire de l'Altaï, en RFA, où le couple rejoint rapidement l'Association des Allemands de Russie et y œuvre activement. Reinhard Uhlmann mène des conférences, des diaporamas, fait des photographies et crée des cartes pour *Volk auf dem Weg* et les *Heimatbücher*. Il a ainsi rassemblé un grand nombre d'informations sur les Allemands de Russie et leur association. Il vit désormais avec sa famille à Schwabach en Bavière.

Ulmer, Elsa, (Taldy-Kourgan, Kazakhstan, 27/01/1944 -) écrivaine. Elle étudie de 1961 à 1966 les langues étrangères à Alma-Ata. À 27 ans, elle publie ses premiers poèmes dans *Neues Leben*. Elle arrive à la littérature par le biais du journalisme. Elle est notamment correspondante et rédactrice à la radio allemande d'Alma-Ata de 1967 à son départ pour l'Allemagne en 1994. Elle fait plusieurs voyages et reportages et travaille aussi pour les journaux germanophones soviétiques. Membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. en 1985. Des compositeurs mettent en musique ses poèmes. Les thèmes abordés sont surtout des impressions de vie, des expériences, sur l'éducation et les principes moraux et communistes (cf. *Die kraft zur Entscheidung, Frauensorgen, Fensterläden, die Lederschule, Murka, wie bist du, Liebe !, Prüfung, Das Hundegratelen*). Ses poèmes sont parus dans *Freundschaft, Neues Leben*.

Unruh, Benjamin, (Philipstal, Crimée, 17/09/1881 – Mannheim, Allemagne, 12/05/1959) chercheur. Il étudie à Ohrloff, en Ukraine, à Simferopol en Crimée puis à Bâle en Suisse (entre 1900 et 1909). Délégué au Congrès de tous les citoyens de nationalité allemande en Russie, à Moscou. En 1919, il est reconnu comme le chef du comité central mennonite du sud de la Russie. Il encourage l'émigration vers la Hollande, le Canada et les États-Unis pendant la Première Guerre mondiale. Sa famille quitte la Russie en 1922. Il soutient les fermiers en fuite en 1929-1930 pendant les années de collectivisation. Pendant plus de 40 ans, il dirige la communauté mennonite de l'est et de l'ouest de Crimée. Il est membre du conseil de l'Association des Allemands de Russie dès sa création. Il a travaillé en relation avec la *Hoover-Organisation American Relief Administration*, l'association du Dr Nansens et l'association allemande *Brüder in Not*. Son oeuvre la plus importante est parue en 1955 : *Die niederländisch-niederdeutschen Hintergründe der mennonitischen Ostwanderungen im 16., 18., 19. Jahrhundert*. Membre d'honneur de l'association *Landmannschaft der Deutschen aus Russland* (1957). Pour ses activités dans les années 1920, il a été décoré de l'Ordre du mérite de la Croix Rouge (*Verdienstkreuz 1. Klasse des Deutschen Roten Kreuzes*). Décoré également du titre de

docteur *honoris causa* de l'université d'Heidelberg.

Usselmann, Wendelin, (Schönfeld, Odessa, 30/07/1929 -) chercheur. Sa famille en est chassée en 1932, et évacuée en Poznanie en 1944. Naturalisé en allemand 1944, il entre dans l'armée de l'air juste avant la fin de la guerre. Arrêté en août 1945 par l'armée soviétique, il est envoyé en Ourdmourtie, où il travaille comme bûcheron, serrurier, puis machiniste et enfin mineur. En 1962 après une formation d'apprentissage technique à Orenbourg, Russie, il dirige un camp de matériaux. Dès 1974, il réside en Allemagne et travaille pour l'Association des Allemands de Russie.

Verr, Viktor, (Chumanovka, Altaï, 1954 -) chercheur. Diplômé de l'institut supérieur polytechnique de Tomsk, il travaille dans une usine chimique et vit à Tomsk, Russie.

Wacker, Nelly, (Hohenberg, Crimée, 20/10/1919 -) écrivaine soviétique allemande. Son père est arrêté et porté disparu en 1935. Elle obtient son baccalauréat à l'institut supérieur allemand de Spat, Crimée. Elle suit ses études de germanistique à l'institut pédagogique de Engels (Pädtechnikum Engels). Elle rencontre au printemps 1937 l'écrivain Gerhard Sawatzky. Elle sort en 1938 de l'institut de professeurs diplômée, Dominik Hollmann y est alors professeur. En 1941, elle est déportée au Kazakhstan, dans le territoire de Koustanaï. Avec son mari, Georg Wacker, elle part en Azerbaïdjan, à Ivanovka. Pendant plusieurs décades, elle y est professeur d'allemand et de russe. Puis elle s'installe à Pavlodar jusqu'à sa retraite en 1974. Elle étudie par correspondance à l'institut pédagogique d'Omsk. Elle publie dès 1962 ses poèmes dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*, et notamment *Der Zauberstift*, *Blumenmärchen* ou encore *Ich bitte ums Wort !*. Elle rencontre le 27 janvier 1967 Sepp Österreicher qui l'encourage. Ses poèmes paraissent dans les journaux allemands, le premier étant *Meine Altergenossen*. Poétesse et narratrice, elle a écrit sept volumes en allemand, deux en russe. Son récit le plus connu est *Der Tanz der Kraniche*. Elle fait quelques illustrations pour des publications des contes de Grimm. Ses œuvres parlent de ses compatriotes, des héros, des soldats, de sa patrie. Son écriture est naturellement optimiste, sa poésie est gaie. Certains écrits sont orientés politiquement, notamment ceux traitent de la guerre et de ses conséquences. En 1993, elle s'installe en Allemagne.

Wagner, David, (Schöndorf, Volga, 21/08/1914 – Tselinograd, Kazakhstan 05/05/1977) écrivain soviétique allemande. Il fait deux années d'études à l'institut technique agricole de Krasny Kout, Russie. Il commence ses activités journalistiques dès l'âge de 18 ans à la rédaction de *Rote Jugend* à Engels en 1932, puis travaille pendant trois ans au journal de la République *Nachrichten* (1935) et en 1936 il est envoyé à l'institut de journalisme de Moscou. Il est membre du P.C.U.S. et de l'association des journalistes. Ses activités littéraires oscillent entre poèmes, esquisses, récits, presque tous parus dans des journaux comme *Rote Jugend*, *Nachrichten*, *Freundschaft* ou *Neues Leben*, mais aussi dans le *Deutsche Zentralzeitung* et *Jungsturm*. En 1927 il publie déjà *Trompete* ; son premier poème paraît en 1931 dans *Rote Jugend*. En 1932, il écrit des esquisses et en 1934 parut son premier article de critique littéraire. Il participe à la première conférence de l'Union des écrivains soviétiques allemands les 21-24 mars 1934 à Moscou. Il est également publié dans le recueil *Erzählungen wolgadeutscher Schriftsteller* (1935). Dans les années 1943-1945 il est correspondant pour le journal soviétique *Stalinskaïa Stroïka*. De 1937 à 1939, il est traducteur au comité radiophonique de Engels, puis professeur. Pour l'année scolaire 1939-1940, il est affecté au lycée du territoire de Smolensk, Russie. Il retourne en 1940 à la rédaction de *Nachrichten*. Pendant la guerre, il est successivement terrassier, bétonneur, ouvrier en bâtiment dans le nord de l'Oural. Peu de temps après la guerre, il dirige une usine d'aluminium à Bogoslovsk, Russie. Entre 1950 et 1965, il écrit pour le journal du territoire de Sverdlovsk *Saria urala*, notamment des esquisses et des articles de critiques littéraires. De 1966 à 1977 (date de sa mort), il collabore avec *Freundschaft*. Il est un critique littéraire apprécié de *Freundschaft*, dont il dirige plus tard le département économique avant d'être nommé rédacteur en chef. En raison de problèmes de santé, il est

obligé de cesser toute activité professionnelle mais poursuit ses contributions littéraires. Deux de ses ouvrages ont connu un franc succès : *Erfahrungen und Aussichten et Ritter ohne Furcht*, parus respectivement en 1968 et 1973 à Alma-Ata. Le second fut traduit en russe. Nombreux de ses poèmes sont parus dans le second volume de *Anthologie der sowjetdeutschen Literatur*. L'ouvrage *Ritter ohne Furcht* est autobiographique : il décrit la vie du jeune Michael qui voit sa mère et sept membres de sa famille emportés par la famine et le typhus, Michael étant le seul survivant à l'exception le grand frère, Adolf, envoyé au front se battre contre les cosaques et tué. Placé dans un orphelinat, le jeune Michael travaille dans une exploitation forestière, prend des cours du soir. En 1927, il entre dans l'armée rouge. Son bon niveau scolaire lui permet d'intégrer l'école militaire d'Oulianovsk. En 1923, il devient observateur aérien. Son service militaire le conduit ensuite plus à l'est. Il est mobilisé en 1942 et décoré de l'ordre de l'Étoile rouge. Cet ouvrage paraît en 1974 dans le journal *Prostor*, mais sous le titre *Eine Spur im Leben und im Kampf*. Il meurt le 5 mai 1977 à Tselinograd au Kazakhstan.

David Wagner est un des plus grands écrivains soviétiques allemands. Il a beaucoup contribué à l'essor de la presse soviétique allemande et de la littérature soviétique allemande. Il a contribué à la parution de périodiques et à la confection de recueils, publiant plus d'une centaine de poèmes ou de traductions, 46 articles et esquisses sur la question de la culture, de l'économie ou de la vie dans les kolkhozes, sept œuvres de prose, 48 portraits littéraires, des contributions littéraires critiques, des articles sur l'histoire littéraire, des résumés de nouveaux livres, des débats littéraires indifféremment en allemand, russe, kazakh ou moldave. Une douzaine d'esquisses parlent des héros de la guerre dont *Zeit und Menschen* (Alma-Ata, 1969, incluant deux esquisses autobiographiques), *Bis zum letzten Atemzug* (volume II, Alma-Ata, 1972, avec cinq portraits autobiographiques), *Zweig eines grossen Baumes* (Alma-Ata, 1974), *Gorki doum kostrov* (Barnaoul, 1978). Son activité littéraire fut intense. Modeste, sa personnalité se reflétait dans son écriture.

Les œuvres de David Wagner, appréciées par la rédaction de *Neues Leben*, ont été publiées à de très nombreuses reprises, et notamment son poème *Handschrift*. Certains sont parus en russe à Alma-Ata. La plupart ont marqué les esprits, notamment *Zeit des Summierens*, *Tankstelle Neuland*, *Brief aus dem Borfe N*, *Ozean*, *Wladiwostok*, *Dichten*, *Oktoberlied*, *Wege*. Ce dernier, paru en 1976, sonne comme un résumé de sa vie. Ces poèmes étaient parfois humoristiques, parodiques comme *Missbrauchte Füsse*, poème qui a été inspiré par huit autres poèmes d'auteurs différents et qui se base sur un jeu avec le terme « pied ». Également journaliste et critique littéraire, ses travaux sont fondamentaux. Les dix dernières années de sa vie, il s'est consacré presque exclusivement à traiter le thème du devenir de l'homme soviétique au sein d'une patrie multinationale. Il a donc écrit des dizaines d'esquisses sur les survivants de la collectivisation dans la Volga, sur les héros de la Seconde Guerre Mondiale, sur ses collègues écrivains. Son livre *Ritter ohne Furcht* est symptomatique de cette période. Il a également rédigé des essais, des biographies d'hommes de lettres, dont la monographie *Der ganze Bach*. Parmi les personnalités passées au crible, nous trouvons H. Kämpf, E. Günther, W. Spaar, A. Reichert, C. Ölberg, R. Weber, V. Klein, R. Jacquemien. David Wagner fut donc un homme qui marqua l'histoire de la littérature des Allemands soviétiques.

WAGNER, J., pseudonyme utilisé par Franz Bach.

Wagner, Reinhold, (? -) écrivain et journaliste pour les journaux *Freundschaft* et *Neues Leben* dans les années 1980-1990.

Walger, Ilona, (Marxstadt, Volga, 1939 -) écrivaine soviétique allemande. Elle a grandi dans son lieu de déportation sibérien après le bannissement de ses parents. Dès 1962, elle poursuit des études de chimie, puis de génétique. Puis, en 1976, elle poursuit des études par correspondance de microbiologie et obtient son doctorat. Elle dirige un laboratoire de recherche, obtient des brevets, publie des travaux scientifiques. Depuis 1990, elle habite en Allemagne et mène depuis cette époque des recherches en laboratoire (chez Degussa). Elle produit des vitamines et des acides aminés. En parallèle, elle écrit également, récits et poèmes, qui paraissent dans les périodiques de l'Association des Allemands de Russie et chez d'autres éditeurs. En 1996 est paru son ouvrage-souvenirs *Mein Lächeln für Sibirien*.

Warkentin, Abraham, (Dolinsk, Orenbourg, 1923 -) journaliste. En 1940-1941 il suit ses études à l'institut supérieur de professeurs d'Orenbourg. Dès 1942, il est enrôlé dans l'armée de travail. Il tente de s'enfuir mais est rattrapé et condamné à six ans de travaux forcés. Gracié à la fin de la guerre, il est professeur d'allemand au Kirghizistan et suit des études de journalisme par correspondance. Correspondant du journal moscovite *Neues Leben* pendant 25 ans, il part pour l'Allemagne fin 1990. Il publie plusieurs nouvelles.

Warkentin, Elfriede, (1914 -) professeur et écrivaine.

Warkentin, Eugen, (Mariawohl, Ukraine, 1937 -) journaliste. En 1943, il est envoyé avec ses parents à Warthegau (Pologne). En 1945, il est déporté au Kazakhstan. Là, il est diplômé de l'institut pédagogique et technique, puis exerce le métier de professeur de langue. Il collabore pendant 26 années avec des journaux germanophones dont *Freundschaft (Deutsche Allgemeine)* et *Neues Leben*. Il vit depuis 1994 en Allemagne.

Warkentin, Johann, (Spat, Crimée, 11/05/1920 -) écrivain soviétique allemand. De 1937 à 1941, il suit des études d'anglais à Leningrad. Après le début de la guerre, il est interprète militaire et au printemps 1942, il est envoyé à ce titre en Sibérie orientale jusqu'en 1946. En 1948, il termine ses études. Il est ensuite professeur de langues à l'école supérieure de Gorno-Altai et de Barnaoul. En 1957, il est renvoyé du journal *Arbeit* (de Barnaoul). Il est en effet très actif dans le mouvement pour l'autonomie. De 1961 à 1968, il enseigne à l'institut pédagogique d'Alma-Ata et de Oufa. Il est apprécié pour ses écrits et ses essais critiques. Ses poèmes sont publiés dans presque tous les journaux germanophones de l'ancienne U.R.S.S. et des recueils. De 1969 à 1980, il est rédacteur littéraire à *Neues Leben* (Moscou). Il fait des adaptations et quelques critiques littéraires. Depuis 1981, il réside en Allemagne. Il publie *Russlanddeutsche – woher ? wohin ?* en 1991 et *Russlanddeutsche Berlin-Sonette* en 1996.

Wassjutinski, Wladimir, (Irbit, Sverdlovsk, 1939 -) journaliste. Bûcheron, charpentier puis serrurier, il est plus tard diplômé de la faculté de langues étrangères de l'institut pédagogique de Nijni Taguil. Il est ensuite professeur d'allemand. En 1974, il est diplômé de la faculté de journalisme de l'Université d'état de Sverdlovsk. Il est le correspondant du journal *Tagilski Rabotschi*. Dès 1977 il est aussi correspondant de *Neues Leben*. Il vit à Nijni Taguil.

Weber, Ida, (Halbstadt, Omsk, 1948 -) enseignante et poétesse. De 1964 à 1968, elle étudie à l'institut spécialisé pédagogique d'Issilkul, Russie. Dans les années 1980, elle reprend des études par correspondance en langues étrangères à l'institut pédagogique de Piatgorsk dans le Caucase. Dans les années 1990, elle enseigne à Rosovka, dans le territoire kazakh de Pavlodar. Ses poèmes sont publiés dans les journaux germanophones traditionnels.

Weber, Robert, (Pavlov-Possad, territoire de Moscou, 01/01/1938 -) écrivain soviétique allemand. Enfance à Karabanovo, territoire de Vladimir. Pendant la guerre, il est déplacé dans l'Altaï avec sa famille puis il revient à Karabanovo. Il travaille une année dans une école comme électricien puis étudie trois ans la médecine à Moscou. Il travaille un an à Tchéliabinsk. Il étudie l'anglais et l'allemand à Moscou de 1961 à 1966, à l'institut supérieur Maurice Thorez. Il est d'abord électricien. Depuis 1967, il est un collaborateur actif au journal moscovite *Neues Leben* et préside la Commission pour la littérature russe-allemande auprès de l'Association des Écrivains d'Union soviétique. Il participe à des publications, des recueils, des volumes collectifs en vers et prose ; il fait des publications en allemand et en russe. Dès 1967, ses poèmes figurent dans *Neues Leben*. Jusqu'à aujourd'hui, il est souvent publié dans recueils, journaux et magazines. Il vit comme écrivain indépendant à Moscou.

Weber, Victor, (Seelmann, Volga, 27/07/1916 -) écrivain soviétique allemand. Il est publié régulièrement dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*.

Weber, Waldemar, (Sarbala, territoire de Kemerovo, Sibérie, 24/09/1944 -) écrivain soviétique allemand. Il fait des études de germanistique à Moscou (1962-1968). Poète, journaliste et traducteur, il vit ensuite comme

écrivain indépendant à Moscou. De 1990 à 1992, il enseigne à l'institut de littérature Maxim Gorki. Puis il enseigne comme professeur (d'enseignement supérieur) invité à Graz et à Vienne en Autriche (1992-1994). Il vit aujourd'hui à Munich.

WEIDE, Willi, pseudonyme de Leo Weidmann.

Weidmann, Leo L., (Taldy-Kourgan, 01/05/1940 -) journaliste. Pseudonyme : Willi Weide. Études de journalisme à l'université d'Alma-Ata. Ensuite, il travaille pour plusieurs journaux germanophones soviétiques. Rédacteur de *Freundschaft* vers la fin des années 1980. Depuis 1995, il vit en Allemagne. Il écrit exclusivement en russe, à l'instar de son roman intitulé en allemand *Das verbotene Volk*.

Weininger, Johann, (Kostheim, Ukraine, 04/01/1912 – 13/01/1971) poète soviétique allemand. Entre 1938 et 1941, il enseigne à Seelmann, Volga, puis de 1950 à 1971 à Leninpol, Russie. Ses poèmes apparaissent dans *Freundschaft*, *Neues Leben*. Il meurt le 13 janvier 1971.

WEISS, Ali, (? - ?), dessinateur. Membre du P.C. allemand, il immigre en U.R.S.S. en 1934 et travaille comme dessinateur au sein du *Deutsche Zentralzeitung*. Il est arrêté en septembre 1936 et condamné. Il est exclu du P.C.U.S. le 3 septembre 1936.

Weiz, Victor, (? - ?), journaliste. Dans les années 1990 rédacteur en chef du journal *Neues Leben*.

Welz, Karl, (Katharinenstadt, Volga, 17/03/1911 – Tselinograd, Kazakhstan, 09/06/1991) journaliste. Journaliste pour *Nachrichten* dans les années 1930 à Engels, il s'installe à Tchita, fait son service militaire puis part pour Marxstadt. En 1932, il travaille pour *Rote Sturmflagge*, *Kämpfer*. Pendant la guerre, il travaille pour *Nachrichten* et *Rote Sturmflagge*. Membre du Parti en 1939. Il est déporté en 1941 en Sibérie et enrôlé dans l'armée de travail. Il collabore avec la rédaction de *Mitglied*, mais aussi *Arbeit* entre 1955 et 1957. Depuis 1956, il est à Tselinograd où il est correspondant pour les rédactions de *Neues Leben* à Moscou et Akmolinsk. En 1966, il est secrétaire du Parti à la rédaction de *Freundschaft*. Il prend sa retraite en 1971. Certains de ses recueils de poèmes ont été publiés au Kazakhstan, notamment *Hymne an das Sowjetland*, *Mein Kasachstan*, *Im Bethaus* et *Geliebtes Land* (Alma-Ata, 1969). Dans les années 1990, à la fin de sa vie, il réside à Tselinograd, au Kazakhstan.

WEYDT, Harald, (Bonn, 1938 -) professeur. Études de germanistique, de romanistique et de philosophie à Bonn et Tübingen. Docteur en 1969, il enseigne depuis 1975 la linguistique et la germanistique à l'université de Berlin. Son domaine de recherche est la grammaire allemande.

Wiebe, Hildegard, (Tiegenhagen, Ukraine, 16/02/1941 -) écrivaine soviétique allemande. De 1959 à 1963, elle suit des études à l'institut pédagogique de Novossibirsk.

Wilhelm, Karl, (Lichtental, Bessarabie, 27 /01/1849 - Bern, Suisse, 06/02/1929) professeur et journaliste. De 1865 à 1869, il fréquenta la Werner Schule de Sarata (Bessarabie), la plus ancienne école centrale russe allemande. De 1869 à 1870, il fut professeur en classe élémentaire à l'école St Paul, au sein de la communauté évangélique d'Odessa, puis en 1871 il enseigna à l'école centrale mennonite de Halbstadt. En 1872, il suivit une formation au séminaire pédagogique d'Esslingen et l'année suivante il enseigna dans une école de garçons à Odessa au sein de la communauté évangélique. Dès 1880, il collabore avec *l'Odessaer Zeitung* où il prend ses responsabilités officiellement dès 1892. En 1901, il se détache de l'enseignement ; il est arrêté en octobre 1914. Il part en 1918 pour la Suisse, dès sa libération.

WINDHOLZ, Johann (Kazakhstan, 1942 -) musicien. Études de musicologie à Alma-Ata et Leningrad. Docteur en 1986 sur le thème « Die Folkloregruppe in der lokalen Tradition ». Il a dirigé le département d'études par correspondance au conservatoire de Karaganda. Membre de l'association des compositeurs d'U.R.S.S. Il a publié des travaux sur la musique populaire et le folklore des Allemands de Russie, notamment

Unversiegbarer Born (Alma-Ata, 1974).

Witte, Sergueï, Comte de, (Tiflis, Géorgie, 1849 – Petrograd, Russie, 13/03/1915) ministre sous le tsar Nicolas II. Il conclut la paix entre le Japon et la Russie et a introduit la monnaie-or.

WOLF, A., pseudonyme utilisé par Franz Bach.

WORMSBECHER, Hugo, (Marxstadt, Volga, 26/06/1938 -) journaliste et rédacteur. Il passe son enfance en Sibérie où sa famille a été déplacée. Ensuite il travaille à Barnaoul comme électricien puis à Alma-Ata comme professeur de sport. En 1961, il entre au Parti. Il entre à la rédaction de *Freundschaft* en 1966 à Tselinograd. Institut polygraphique de Moscou (1970). Il est ensuite rédacteur de *Neues Leben* et de l'almanach *Heimatliche Weiten*. Il écrit en russe essais, articles littéraires, critiques et récits en essayant de respecter ses principes communistes. Il édite le récit *Unser Hof* qui parle de la déportation vue par les yeux d'un enfant et qui sera publié en 1984 dans *Heimatliche Weiten*. En 1972, sa rencontre avec Leo Marx aura une grande influence sur lui. Son récit reparait à Moscou en 1987 aux éditions Raduga, ce qui donnera lieu à un grand débat dans le journal *Freundschaft* la même année au sujet de la politique des nationalités de Lénine et des relations interethniques.

Wulf, Alexander, (Saratov, Volga, 17/04/1862 – 1921) écrivain. Il publie *Kaiser, Pfaffe und Kulak ; Ich schwinge das Schwert ; Der Michel und der Hansjörg*. Il meurt en février 1921. Il est longtemps enseignant à l'école de Köppental dans la Volga.

Zerr, Antonius Johannes von Padua, (Franzfeld, Russie 10/03/1849 – Selz, Allemagne, 1932) évêque. Il fut ordonné prêtre en 1872 et envoyé en Prusse. Doyen à Katharinenstadt, il fut lecteur au séminaire de garçons de Saratov. En 1883, il s'installa à Tiraspol. Évêque de Tiraspol de 1889 à 1901.

Zielke, Alexander, (Chatki, Biélorussie, 24/06/1910 - ?) écrivain soviétique allemand. Sa famille est déplacée en Sibérie alors qu'il a quatre ans. Après la Première Guerre mondiale, retour en Biélorussie puis départ pour l'Allemagne. À douze ans, il travaille. En 1926, la famille retourne en Sibérie. De 1928 à 1941, il est professeur dans une école de Novo-Skatovka, dans le territoire d'Omsk. Il prend ensuite des cours par correspondance à l'institut de langues étrangères de Moscou, d'abord en allemand puis en anglais et en français. Il est professeur jusqu'à son départ en retraite et finit directeur d'école. Il est publié dès les années 1930, notamment dans le *Kollektivist*. Cependant, la plupart des œuvres, poèmes (comme *Zauberstäbchen, Grossmutter, das Weizenkorn, Sonett*) et ouvrages (*Hand in Hand, Ein Hoffen in mir lebt, Sage über mein Freund, Lichter in den Fenstern*) paraissent dans des almanachs ou dans les journaux tels que *Rote Fahne, Neues Leben, Freundschaft* dès les années 1960. Son ouvrage autobiographique principal est *Ich blättere im Buch meines Lebens*.

Zieske, Eduard, (? - ?) comédien. Membre du théâtre allemand d'Almaty, il était au départ homme d'église, orthodoxe. Surnommé Vater Edessus. Puis il s'est orienté vers le théâtre.

ZIMM, Ruth, (Berlin, 27/09/1905 - ?) journaliste. Elle suit en 1932 son époux, citoyen soviétique, en U.R.S.S. Rédactrice du *Deutsche Zentralzeitung*, puis professeur d'allemand en collège. Elle fut arrêtée le 9 septembre 1941 et condamnée en avril 1942 à huit ans de détention. Elle fut relâchée en 1949.

Zöhner, Karlheinz, (Debalzevo, Ukraine, 1941 -) sculpteur et peintre. Études en Allemagne. Ensuite, il étudie la sculpture statuaire de 1957 à 1960 à l'institut supérieur spécialisé de Königsutter et travaille douze ans dans ce domaine. Puis, de 1972 à 1974, il étudie la même matière à Aschaffenburg. En 1974, il travaille comme sculpteur et peintre à Mühlacker. Il est dès 1979 membre de l'association des artistes du Bade-Wurtemberg, et dès 1984 membre de la guilde d'artistes d'Esslingen. Le corps humain est son thème de

prédilection en sculpture. Il aime travailler sur des scènes du quotidien. Il vivait dans les années 1990 encore à Mühlacker.

Zottmann, Franz Xaver von, (Ornbau, Bavière, 27/06/1826 – id., 29/11/01) professeur et homme d'église. Après des études brillantes (1846-1848 université de Würzburg et 1850-1853 université de Munich en théologie, philosophie et philologie), il est percepteur à Saint-Petersbourg et Moscou. En 1860, il est ordonné prêtre à Saratov. En 1861, il est nommé inspecteur et est alors le seul professeur allemand au séminaire catholique. Pendant son rectorat, le séminaire est « germanisé », et l'enseignement scientifique est de meilleure qualité. La couronne russe l'a honoré pour son dévouement en lui accordant ses lettres de noblesse. Il est évêque du diocèse de Tiraspol en 1872. Il quitte la Russie en 1889.

ANNEXES

I a Carte du Kazakhstan et des territoires en 1960



CARTE DU KAZAKHSTAN ET DES TERRITOIRES - 1960

Carte réalisée par Sabrina DORLIN (S.D.), 2003.

I b Carte du Kazakhstan et des territoires en 1991



CARTE DU KAZAKHSTAN ET DES TERRITOIRES - 1991

S.D. 2003.

I c Carte du Kazakhstan et des territoires en 2003



CARTE DU KAZAKHSTAN ET DES TERRITOIRES -2003

S.D. 2003.

I d Carte du territoire d' Aktioubinsk 1960



TERRITOIRE D'AKTIUBINSK

S.D. 2003.

I e Carte du territoire d'Alma-Ata 1960



TERRITOIRE D'ALMA-ATA

S.D. 2003.

I f Carte du territoire d'Akmolinsk 1960



TERRITOIRE DE AKMOLINSK

S.D. 2003.

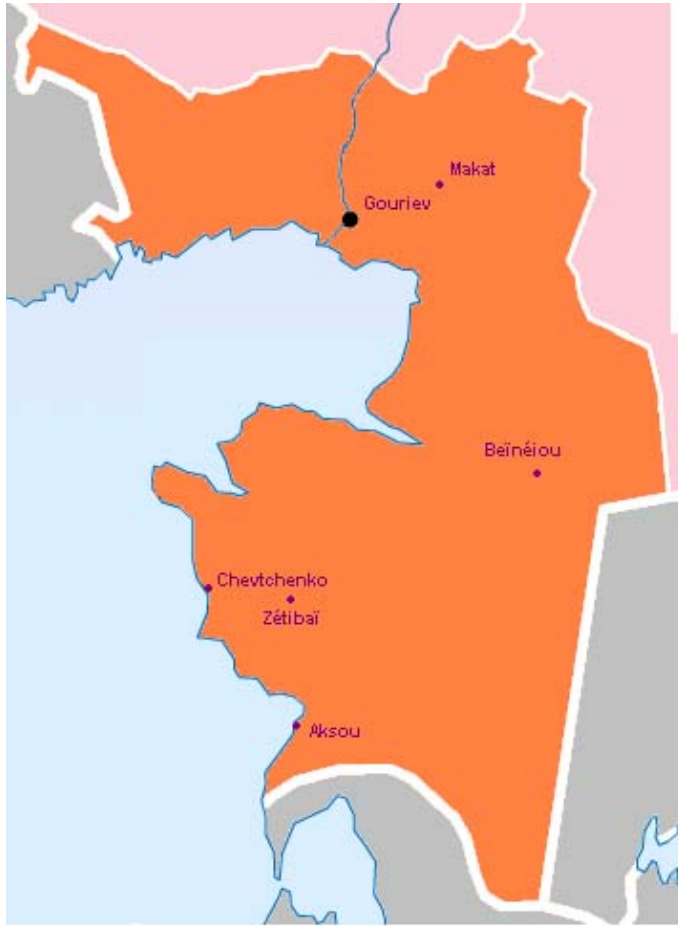
I g Carte du territoire de Djamboul 1960



TERRITOIRE DE DJAMBOUL

S.D. 2003.

I h Carte du territoire de Gouriev 1960



TERRITOIRE DE GOURIEV

S.D. 2003.

I i Carte du territoire de Karaganda 1960



TERRITOIRE DE KARAGANDA

S.D. 2003.

I j Carte du territoire de Koktchetav 1960



TERRITOIRE DE KOKTCHETAV

S.D. 2003.

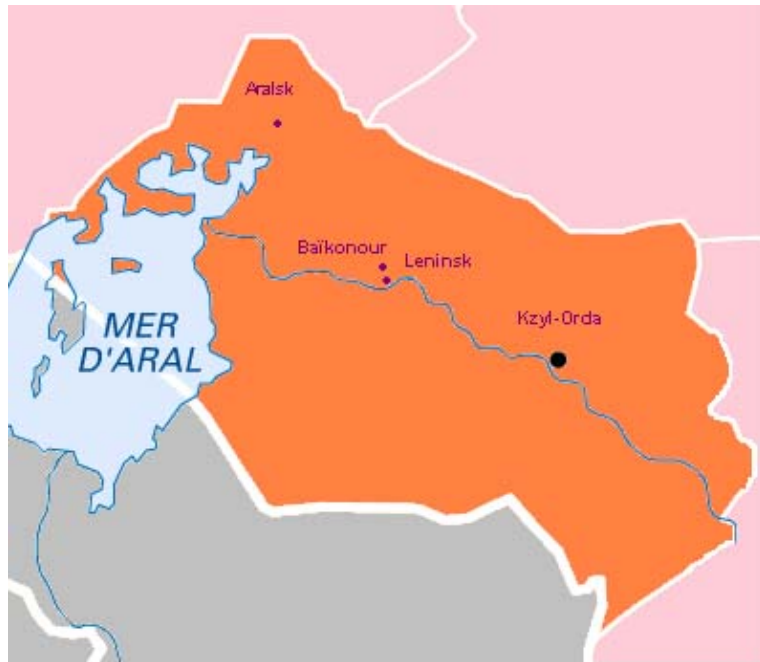
I k Carte du territoire de Koustanai 1960



TERRITOIRE DE KOUSTANAÏ

S.D. 2003.

II Carte du territoire de Kzyl-Orda 1960



TERRITOIRE DE KZYL-ORDA

S.D. 2003.

I m Carte du territoire de l'Est 1960



TERRITOIRE DE L'EST

S.D. 2003.

I n Carte du territoire d'Ouralsk 1960



TERRITOIRE D'OURALSK

S.D. 2003.

I o Carte du territoire de Pavlodar 1960



TERRITOIRE DE PAVLODAR

S.D. 2003.

I p Carte du territoire de Semipalatinsk 1960



TERRITOIRE DE SEMIPALATINSK

S.D. 2003.

I q Carte du territoire de Taldy-Kourgan 1960



TERRITOIRE DE TALDY-KOURGAN

S.D. 2003.

I r Carte du territoire du Nord 1960



TERRITOIRE DU NORD-KAZAKHSTAN

S.D. 2003.

I s Carte du territoire de Tchimkent 1960



TERRITOIRE DE TCHIMKENT

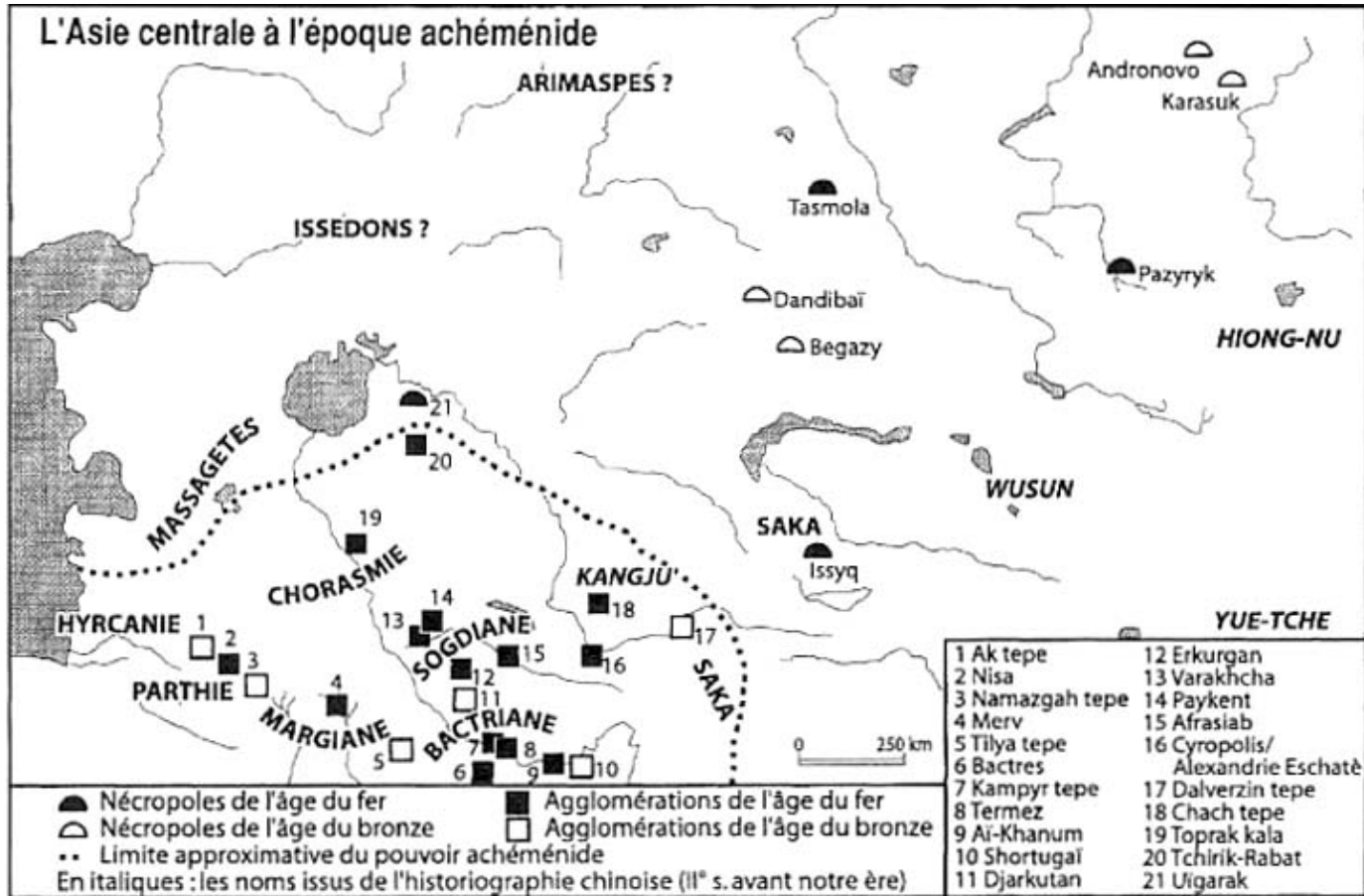
S.D. 2003.

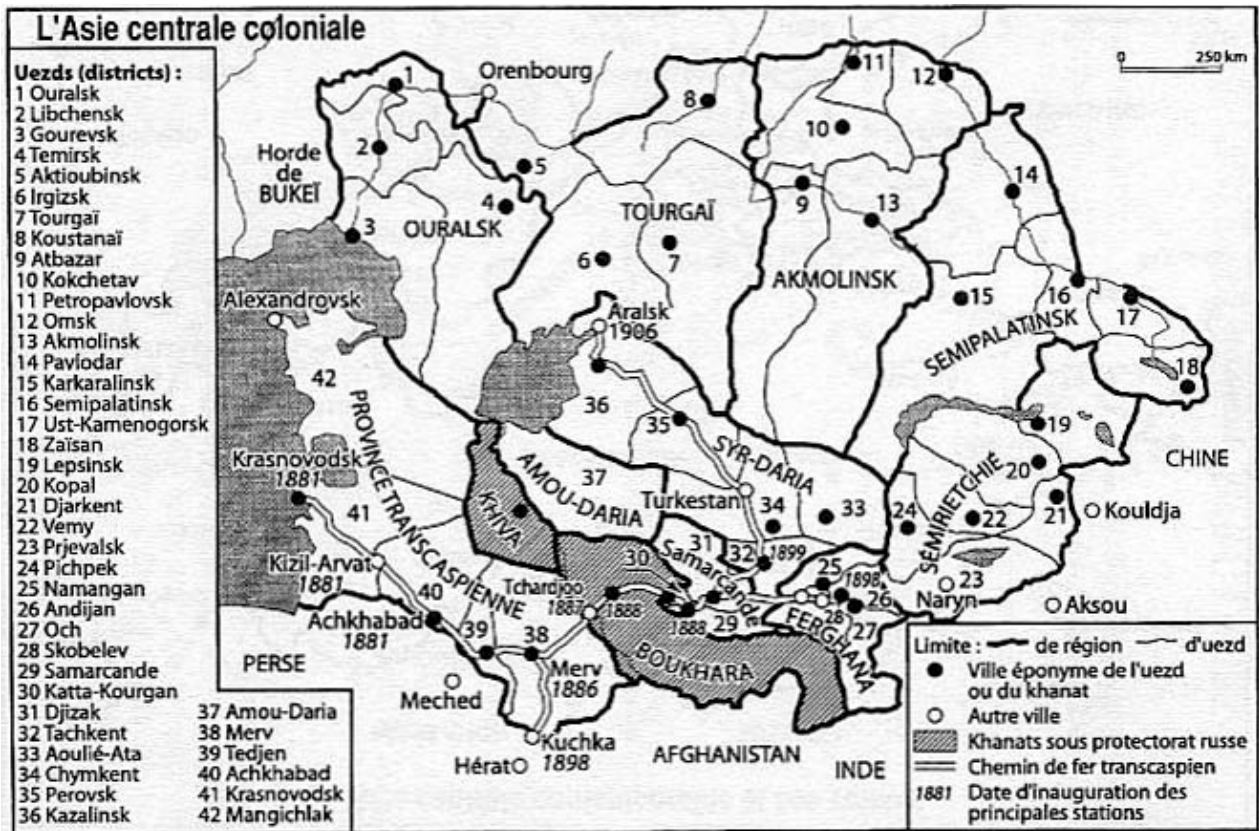
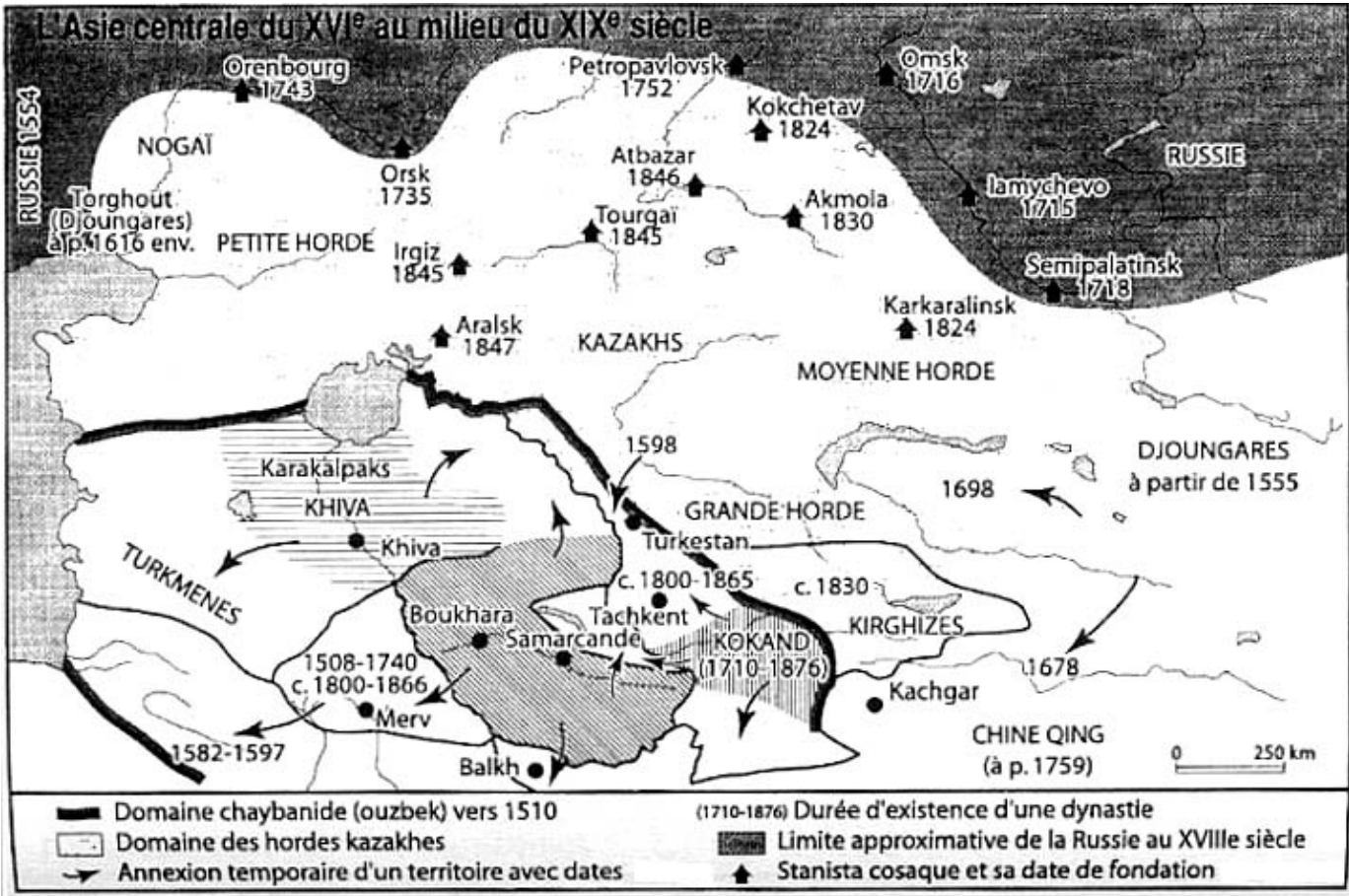
II Liste des principaux changements de noms de villes

Nom actuel	Nom ancien 1	Nom ancien 2	Nom ancien 3
KAZAKHSTAN			
Aqtöbe ou Oktobe	Aktioubinsk		
Ak Metchet ou Qyzylorda	Qyzylorda ou Kyzylorda ou Kzyl-Orda		
Almaty depuis 1990	Alma-Ata	Viernyi jusqu'en 1921	Almaty jusqu'en 1854
Aoulié-Ata ou Jambyl	Taraz	Jambyl ou Djamboul	
Aqtaoũ ou Aktaou	Chevtchenko		
Arqalyq	Arkalyk		
Astana	Akmola	Tselinograd ou Akmolinsk dans les années 1960	Akmolinsk
Atyraoũ	Gouriev		
Chymkent	Tchimkent		
Ékibastouz	Ekibastouz		
Jezqazghan	Djezkasgan		

Kökchetaoũ ou Koktchetav	Koktchetav		
Oral	Ouralsk		
Öskemen ou Euskement	Oust-Kamenogorsk		
Pavlodar			
Kyzyljar	Petropavl ou Petropavlovsk	Petropavlovsk	
Tyuratam	Leninsk		
Qaraghandy ou Karagandy	Karaganda		
Qostanaï ou Kostanaï	Koustanai		
Roudnyï ou Roudnyj	Roudny		
Semeï	Semipalatinsk		
Taldyqorghan ou Taldy-Korgan	Taldy-Kourgan		
Temirtaoũ	Temirtaou		
Zhanatas	Zhangatas		
RUSSIE			
Gorki	Nijni Novgorod		
Iakoutie (rép.)	Sakha (rép.)		
Kalinine	Tver		
Kouïbychev	Samara		
Saint-Pétersbourg	Leningrad dès 1924	Petrograd dès 1914	Saint-Pétersbourg
Ordjonikidzé	Vladcaucase		
Oulianovsk	Simbirsk		
Sverdlovsk	Ékatérinbourg		
Zagorsk	Serguiev Possad		
ARMÉNIE			
Kirovakan	Vanadzor		
Leninakan	Goumri		
AZERBAÏDJAN			
Kirovabad	Gandja		
KIRGHIZIE			
Bichkek	Frounze		
MOLDAVIE			
Chisinau	Kichinev		
TADJISKISTAN			
Khodjent	Leninabad		
TURKMÉNISTAN			
Achgabat	Achkhabad		
UKRAINE			
Kamiansk	Dnieprodzerjinsk		
Zmiev	Gottwaldov		
Marioupol	Jdanov		
Altchevsk	Kommounarsk		

III Carte de l'évolution du Kazakhstan à travers les âges







Vue large de l'Asie centrale contemporaine



Source : J.-P. ROUX, *L'Asie centrale*, éd. Fayard, Paris, 1997, pp. 432.

Alphabet cyrillique

La translittération, simple procédé d'écriture, permet de représenter les caractères ou signes d'un alphabet entièrement littéral par ceux d'un autre alphabet littéral. La transcription est un autre procédé qui permet de reproduire la valeur phonétique des mots. Les normes en vigueur pour la transcription et la translittération sont la norme ISO/R 9 « Système international pour la translittération des caractères cyrilliques slaves » (édition septembre 1968) et la norme AFNOR NF Z 46-001 octobre 1971. Deux modèles de translittération sont possibles : soit selon l'alphabet russe moderne, soit selon l'alphabet cyrillique slave. Nous avons en large majorité opté lors de la translittération des termes, communs et propres, pour le premier, sauf dans le cas où l'usage donne priorité à une variante. Nous vous présentons ci-après les choix que nous avons effectué pour la translittération des noms russes.

А	а	:	a	С	с	:	s (ou ss)
Б	б	:	b	Т	т	:	t
В	в	:	v	У	у	:	ou
Г	г	:	g	Ф	ф	:	f
Д	д	:	d	Х	х	:	kh (ou k)
Е	е	:	e / é / ié / ie	Ц	ц	:	ts
	ё	:	io	Ч	ч	:	tch
Ж	ж	:	j ou g (devant i et e)	Ш	ш	:	ch
З	з	:	z	Щ	щ	:	chtch
И / Ы	и / й	:	i / i (y ou ij)	Ъ / ъ / ы / ъ	:	'	
К	к	:	k	Э	э	:	è
Л	л	:	l	Ю	ю	:	iou
М	м	:	m	Я	я	:	ia (ou ia) voire ja ou
Н	н	:	n				ya (selon l'usage ou en cas de citation écrit
О	о	:	o				ainsi dans une autre étude)
П	п	:	p				
Р	р	:	r				

Entre parenthèses dans la première colonne se trouvent des indications de prononciation.

АПН	-	Agence de Presse, <i>Novosti</i> (Nouvelles)
АSА	<i>Antisovietskaïa Aguitatsiïa</i>	Propagande antisoviétique
Вам (bamme)	<i>Baïkal-Amour</i>	Voie ferrée lac Baïkal - Amour
Бéломорканал ou ВВК	<i>Belomorsko-Baltiïski kanal</i>	Canal Baltique – mer Blanche
ВG (guébé)	<i>Gosoudarstvennaïa Bezopasnost'</i>	Sécurité d'État
Вour	<i>Barak ousilennogo réjima</i>	Baraquement à régime renforcé
СС		Comité central
Dalstroï	<i>Glavnoïe oupravlénié stroïtelstvo Dalnego Sévéra</i>	Administration centrale de la Construction du Grand Nord, qui regroupait les camps de la Kolyma
Dok	<i>Dérévo-obdèlotchny kombinat</i>	Combinat de transformation du bois
DPZ (dépézé)	<i>Dom Predvaritelnogo Zaklioutchéniâ</i>	Maison de détention préventive
FZO (effzéó)	<i>Fabritchno-zavodskoïé oboutchénié</i>	Enseignement en usine et en fabrique ; écoles d'apprentissage dans l'industrie lourde créées par le décret du 2 octobre

		1940 qui permettait de mobiliser d'office dans ces établissements de 800 000 à un million de jeunes ouvriers par an. Réorganisées en 1960
FZOu (effzéou)	<i>Fabritchno-zavodskoïé outchéritchestvo</i>	Scolarité en usine et en fabrique ; écoles d'apprentissage créées en 1918-1920 dans l'industrie légère. Réorganisées en 1960
GlavLesLag	-	<i>Direction centrale des camps forestiers</i>
GlavPromStroï	-	<i>Direction centrale des constructions industrielles</i>
Gorkom	<i>Gorodskoï komitet</i>	Comité urbain, organisation du parti au niveau d'une ville
Gosplan	<i>Gosoudarstvenny planovy komitet</i>	Comité du plan d'État
GOULAG	<i>Glavnoïe Oupravlenië Laguéréï</i>	Administration générale des camps
Guépéou	<i>Gosoudarstvennoïé Politicheskoié Oupravlenië</i>	Administration politique de l'État, remplace la Tcheka de février à décembre 1922
Gouitl	<i>Glavnoïé oupravlenië ispravitelno-troudovykh laguéréï</i>	Direction centrale des camps de redressement par le travail
Gouitou	<i>Glavnoïé oupravlenië ispravitelno-troudovykh outchrejdénii</i>	Direction centrale des établissements de redressement par le travail
GoulGMT	<i>Glavnoïé oupravlenië gorno-métallourguitcheskoié prmoychlennosti</i>	Direction centrale des camps des industries extractive et métallurgique
GoulJDS	<i>Glavnoïé oupravlenië laguéréï jélezno-dorojnogo stroitelstva</i>	Direction centrale des camps de construction de voies ferrées
Goumz, Goumzak	<i>Glavnoïé oupravlenië mest zaklioutchnéniïa</i>	Direction centrale des lieux de détention
Goupr	<i>Glavnoïé oupravlenië prinouditelnykh rabot</i>	Direction centrale des travaux forcés
Guébé	<i>Gossoudarstvennaïa bézopasnost' &</i>	Sécurité d'État
IouZF (iouzéef)	<i>Iougo-zapadny Front</i>	Front sud-est
ITK	<i>Ispravvitelno-Troudovoï kodeks</i>	Code de redressement par le travail
ITL	<i>Ispravvitelno-Troudovoï Lager'</i>	Camp de redressement par le travail, unité de base du goulag
Ketch	<i>Kvartirno-eksplouatatsionnaïa tchast'</i>	Service de cantonnement
KGB (kaguébé)	<i>Komitet gosoudarstvennoï Bezopastnosti</i>	Comité de la Sécurité d'État, dernier avatar des Organes, depuis mars 1954, successeur du MGB
KPZ (kapézé)	<i>Kaméra predvaritelnogo zaklioutchéniïa</i>	Cellule de détention préventive
KR ou Kaer (kaerr)	<i>Kontr-Révolutsioner</i>	Contre-révolutionnaire
KRA	<i>Kontr-Révolutsionnaïa Aguitatsiïa</i>	Propagande contre-révolutionnaire
KRD	<i>Kontr-Révolutsionnaïa Déiätelnost'</i>	Activité contre-révolutionnaire
KRM	<i>Kontr-Révolutsionnaïé mychlénië</i>	Pensée contre-révolutionnaire
KRTD	<i>Kontr-Révolutsionnaïa Trotskistkaïa Déiätelnost'</i>	Activité contre-révolutionnaire trotskiste

KVO	<i>Koultourno-vospitatelny otdel</i>	Bureau culturel et éducatif
KVTch (kavétché)	<i>Koultourno-Vospitatelnaïa Tchast'</i>	Section culturelle éducative, l'un des services administratifs des camps
...lag	<i>Laguer'</i>	<i>De Lager</i> , en allemand, utilisé parfois en mot composé pour désigner un camp ou un ensemble de camps
LKSM	<i>Léninski Kommounistitcheski Soïouz Molodioji</i>	Union communiste léniniste de la jeunesse, nom complet du Komsomol
MGB (emmguébé)	<i>Ministerstvo Gosoudarstvennoï Bezopasnosti</i>	Ministère de la Sécurité d'État, succède au N.K.V.D. en 1946
MGOu (emmguéou)	<i>Moskovski gossoudarstvenny ouniversitet</i>	Université d'État de Moscou
MTS	<i>Machinno-traktornaïa stantsiïa</i>	Station de machines et de tracteurs, dessert un ou plusieurs kolkhozes en machines agricoles ; stations liquidées en 1958, leur matériel a été vendu aux kolkhozes
MVD	<i>Ministerstvo Vnoutrennikh del</i>	Ministère de l'Intérieur, abrite les Organes dès 1934
NCH (enncha)	<i>Nédokazanny chpionaj</i>	Espionnage non prouvé
Nep	<i>Novaïa Ekonomitcheskaïa Politika</i>	Nouvelle Politique Économique
NKVD	<i>Narodny Kommissariat Vnoutrennikh Del</i>	Commissariat du Peuple à l'Intérieur, abrite les Organes dès 1934
Oguépéou	<i>Obiédinionnoïé Guépéou</i>	Guépéou unifié ; les Organes de décembre 1922 à 1934 unifiés au niveau de l'Union soviétique
Oljir	<i>Ossoby laguer' jon izmennikov rodiny</i>	Camp spécial des femmes des traîtres de la patrie
Olp	<i>Otdelny laguerny pounkt</i>	Point individuel de camp ; camp local, unité de base du goulag
OulTLK	<i>Oupravlénüé ITL i Koloniï</i>	Direction des camps et colonies de redressement par le travail
Ouslon	<i>Oupravlénüé solovetskikh laguéreï ossobogo naznatchénüïa</i>	Direction des camps du Nord à destination spéciale
OUSVITL	<i>Oupravlénüé séverno-vostotchnykh ITL</i>	Administration des camps du nord-est (de la Sibérie)
PCH (péché)	<i>Podozrénüé v chpionajè</i>	Présomption d'espionnage
PCUS		Parti communiste de l'Union soviétique
PFL	<i>Proverotchno-filtratsionny Laguer'</i>	Camp de vérification et de filtrage
Politbureau	<i>Polititcheskoïé biouro</i>	Bureau politique
Pomgol	<i>Pomochtch Golodaïouchchim</i>	Aide aux victimes de la famine
POSDR		Parti ouvrier social-démocrate russe (le parti socialiste russe, fondé en 1898)
PVTch (pévétché)	<i>Politiko-vospitatelnaïa tchast'</i>	Section politique et éducative
Raïkom	<i>Raïonny komitet</i>	Comité de rayon ; organisation du parti au niveau du rayon
RKI	<i>Rabotché-Krestianskaïa Inspektsiïa</i>	

		Inspection ouvrière et paysanne, organisme de contrôle en 1920-1923, un des premiers fiefs de Staline
R.K.K.A.	<i>Rabotché-Krestianskaïa Krasnaïa Armïa</i>	Armée rouge ouvrière et paysanne, nom officiel de l'Armée rouge en 1918-1946
RKP(b)	<i>Rossiïskaïa Kommounistitcheskaïa Partiïa (bolchévikov)</i>	Parti Communiste Russe (bolchevique), nom du PCUS en 1918-1925
RSFSR	<i>Rossiïskaïa Sovetskaïa Fédérativnaïa Respoublika</i>	République socialiste fédérative soviétique de Russie
SLON (slonne)	<i>Solovetski Laguer' Osobogo Naznatchénia</i>	Camp des Solovki à destination spéciale
Smou	<i>Stroïtelno-montajnoïé oupravlénïé</i>	Direction des travaux de construction et d'assemblage
SOE	<i>Sotsialno-Opasny Elément</i>	Élément socialement dangereux
Sovnarkom ou SNK	<i>Soviet Narodnykh Kommissarov</i>	Conseil des Commissaires du peuple 1917-1946
SR		Socialiste-révolutionnaire ; l'un des partis liquidés après la révolution d'Octobre
SR	<i>Sotsialno-Vredny Elément</i>	Élément socialement nuisible
ss	<i>Soverchenno-sekretno</i>	Top-secret
Tcheka	<i>= Tch. K. : Tchezvytchnaïnaïa Kommissiïo</i>	Commission extraordinaire de lutte contre le contre-révolution et le sabotage, ancêtre des Organes
TCHON (tchonne)	<i>Tchast' Osobogo Naznatchénia</i>	Unité à destination spéciale : détachements militaires de répression
TCHS (tché-ess)	<i>Tchlen sémi</i>	Membre de la famille d'un condamné politique
TFT	<i>Tiajoly fizitcheski troud</i>	Travail physique de force
Tiourzak	<i>Tiouremnoïé zaklioutchnénïie</i>	Détention en prison
Ton (tonne)	<i>Tiourma Osobogo Naznatchénia</i>	Prison à destination spéciale
Tseka, TsK	<i>Tsentralny komitet</i>	Comité central du Parti Communiste
TSIK	<i>Tsentralny Iсполnitelny Komitet</i>	Comité central exécutif, organe exécutif d'un soviet
Vetcheka	<i>Vsérossiïskaïa Tchéka</i>	Tcheka panrusse, c'est-à-dire pour toute la République russe, par opposition à une Tcheka locale par exemple
VSNKh	<i>Vyschi Soviet Narodnogo Khoziaïstva</i>	Conseil supérieur de l'économie nationale
Vtsik	<i>Vsérossiïski tsik</i>	Comité central exécutif panrusse : l'assemblée générale des Soviets de Russie, organe suprême délibératif et exécutif de la République russe jusqu'en 1936
z/k (Zéka, zek, pluriel zéki)	<i>Zaklioutchonny</i>	Détenu, appellation officielle
Komsomol	<i>Kommounistitcheski Soïouz Molodioji</i>	Union communiste de la jeunesse

Source : selon A. SOLJENITSYNE, *L'archipel du goulag 1918-1956*, Seuil, Tomes 1-2-3, Paris, 1974.

Année	Nationalité	Langue	Religion
1897	Distinction dans les classes sociales	Langue maternelle (langue que chacun considère comme maternelle) ; le terme <i>narodnost'</i> est utilisé dans les volumes publiés du recensement	Confession (<i>veroisповeden-ie</i>) ; (qui a quelle croyance)
1920	De quelle nationalité (<i>nacionalnost</i>) vous considérez-vous être (<i>sebia otnostitsia</i>) ; sous le terme nationalité on entend un groupe de populations, réunies par une même auto-reconnaissance nationale (<i>naciolan'noe samoznanie</i>) et ainsi nationalité ne se mélange pas avec citoyenneté (sujétion) (<i>grazhdanstvo / poddanstvo</i>)	Langue maternelle (langue dans laquelle parle la famille des enquêtés, et s'il y en a plusieurs, celle de la mère)	Question absente
1926	De quel peuple (<i>narodnost'</i>) vous considérez-vous être (<i>sebia otnostitsia</i>) ; recevoir un témoignage non pas de la composition de la population en nationalité (<i>nacionalnost</i>) ou en citoyenneté (<i>grazhdanstvo</i>) mais précisément en terme de tribu ethnographique (<i>plemena etnograficeskaïa</i>)	Langue maternelle (langue que l'enquêté connaît le mieux ou est habitué à parler) ; le terme <i>narodnost'</i> est utilisé dans les tableaux et est traduit par groupes ethniques	-
1937	Nationalité (<i>nacionalnost</i>) ; écrire la nationalité à laquelle la personne se	Langue maternelle (écrire la langue maternelle que la personne elle-même	Religion

	considère être rattachée	considère être la sienne)	
1939	Idem	Idem	Question absente
1959	(<i>nacionalnost</i>) selon l'auto-définition par l'individu	Idem	Idem
1970	Idem	Idem (indiquer aussi le cas échéant une autre langue des peuples – <i>narod</i> – de l'URSS que l'enquêté parle couramment)	Idem
1979	Idem	Idem	Idem
1989	Idem	Idem	Idem
1999	Dans quelle <i>nacionalnost</i> ou <i>narodnost</i> ou groupe ethnique vous considérez-vous ?	Langue maternelle (indiquer aussi la seconde langue parlée couramment ; si plusieurs langues, indiquer le russe si parmi elle, ou sinon les langues des peuples de Russie)	Idem

Période	Naissances (baptêmes), mariages, décès (sépultures)
Avant 1920	-
1920-1925	Nationalité et langue maternelle (de la mère pour les naissances)
1926-1927	Nationalités distinguées : Grand-russe ; Ukrainien ; Biélorusse ; Juif ; Arménien ; Géorgien ; Tatar ; Kirghize ; Mordve ; Bachkir ; Tchouvache ; Allemand ; Votyak ; Ouzbek ; Turkmène ; Tadjik ; Letton ; Polonais ; autre
1928-1957	Nationalité (de laquelle la personne considère être)
1958-1994	Nationalité (selon le passeport. En l'absence de passeport, selon la déclaration. Pour une naissance, si les parents sont de nationalités différentes, indiquer une des deux, selon le choix des parents)

Périodes d'émigration	Régions ou pays d'origine	Territoires ou régions d'installation : confession majeure de chaque colonie
1763-1768	Hesse, Rhénanie, Palatinat, Wurtemberg, Suisse	Territoire de la Volga (évangélique et catholique)
1765	Sulzfeld, Wurtemberg	Riebendorf (évangélique)
1766	Hesse, Wurtemberg, Brandebourg	Près de Pétersbourg

1766	Hesse	Belovech (évangélique et catholique)
1782	Suède	Alt-Schwedendorf (évangélique)
1786	Prusse	Alt-Danzig
1780	Prusse, Wurtemberg, Bavière	Josefstal, Fischerdorf, Jamburg près du Dniepr
1789-1790	Danzig, Prusse occidentale	Chortitza (mennonite)
1804-1806		
a)	Alsace, Palatinat, Bade	Franzfeld, Mariental, Josefstal près d'Odessa (catholique)
b)	Wurtemberg, Alsace, Palatinat, Bade, Hongrie Palatinat, Hongrie	Grossliebental, Alexanderhilf, Neuburg Peterstal près d'Odessa (évangélique)
c)	Danzig / Prusse occidentale	Halbstadt, Molotchna (mennonite)
d)	Wurtemberg, Bade, Hesse	Prichib, Molotchna (communes évangéliques et catholiques)
e)	Wurtemberg, Suisse	Crimée : Neusatz, Zürichtal (évangélique et catholique)
1808-1810		
a)	Wurtemberg, Alsace, Palatinat	Bergdorf, Glückstal, Kassel et Neudorf
	Bade, Hongrie	Territoire d'Odessa (évangélique)
b)	Alsace, Bade, Pologne	Baden, Elsass, Kandel, Selz, Mannheim, Strassburg (catholique)
c)	Alsace, Bade, Palatinat, Wurtemberg	Territoire de Beresan, territoire d'Odessa (évangélique et catholique)
1817-1818	Wurtemberg	Caucase du Sud (évangélique)
1812-1827	Wurtemberg, Bade, Hesse	Prichib, Molotchna (évangélique)
1814-1816 &		
1821-1834	Wurtemberg, Prusse, Pologne Bavière	Bassarabie, Colonies près d'Odessa
1822-1831	Wurtemberg	Villages souabes près de Berdiansk (évangélique)
1823-1842	Danzig / Prusse occidentale, Hesse Rhénane, Bade	Territoire de Grunau (évangélique et catholique)
1859-1862	Danzig / Prusse occidentale	Samara (mennonite)

VIII Carte des zones colonisées allemandes en Russie aux XVIIIe et XIXe siècles

ÉMIGRATION DES ALLEMANDS, XVIII^e-XIX^e siècles



- I → 1763 ... Émigration de Hesse, de Rhénanie du centre-est de la Prusse vers le sud et le Sud-est de l'Eu.
- II → 1763-1767 ... puis en Russie.
- III → 1789-1859 ... Émigration de Dantzic, de Prusse occid.
- IV → 1789 ...
- V → 1800-1817 ... Émigration des régions du sud.
- VI → 1804-1824 ...
- vers la Volhynie ...

IX Carte sur l'arrivée des Allemands en Volhynie au XIXe siècle

Manifest der Zarin Katharina II. vom 22. Juli 1763

Von Gottes Gnaden

Wir Catharina die Zweite, Zarin und Selbstherrscherin aller Reußen zu Moskau, Kiew, Wladimir, Nowgorod, Zarin zu Casan, Zarin zu Astrachan, Zarin zu Sibirien, Frau zu Pleskau und Großfürstin zu Smolensko, Fürstin zu Esthland und Lifland, Carelien, Twer, Jugorien, Permien, Wjatka und Bolgarien und mehr anderen; Frau und Großfürstin zu Nowgorod des Niedrigen Landes, von Tschernigow, Resan, Rostow, Jaroslaw, Belooserien, Udorien, Obdorien, Condinien, und der ganzen Nord-Seite, Gebieterin und Frau des Jurischen Landes, der Cartalinischen und Grusinischen Zaren und Cabardinischen Landes, der Tscherkessischen und Gorischen Fürsten und mehr anderen Erb-Frau und Beherrscherin.

Das Uns der weite Umfang der Länder Unseres Reiches zur Genüge bekannt, so nahmen Wir unter anderem wahr, daß keine geringe Zahl solcher Gegenden noch un bebaut liege, die mit vorteilhafter Bequemlichkeit zur Bevölkerung und Bewohnung des menschlichen Geschlechtes nutzbarlichst könnte angewendet werden, von welchen die meisten Ländereyen in ihrem Schoose einen unerschöpflichen Reichtum an allerley kostbaren Erzen und Metallen verborgen halten; und weil selbiger mit Holzungen, Flüssen, Seen und zur Handlung gelegenen Meerung gnugsam versehen, so sind sie auch ungemein bequem zur Beförderung und Vermehrung vielerley Manufacturen, Fabriken und zu verschiedenen Anlagen.

Dieses gab Uns Anlaß zur Erteilung des Manifestes, so zum Nutzen aller Unserer getreuen Unterthanen den 4. December des abgewichenen 1762 Jahres publiciert wurde. Jedoch, da wir in selbigen Ausländern, die Verlangen tragen würden, sich in Unserem Reich häuslich niederzulassen, Unser Belieben nur summarisch angekündigt; so befehlen Wir zur besseren Erörterung desselben folgende Verordnung, welche Wir hiermit feierlichst zum Grunde legen, und in Erfüllung zu setzen gebieten.

1.

Verstatten Wir allen Ausländern, in Unser Reich zu kommen, um sich in allen Gouvernements, wo es einem jeden gefällig, häuslich niederzulassen.

2.

Dergleichen Fremde können sich nach ihrer Ankunft nicht nur in Unsere Residenz bey der zu solchem Ende für die Ausländer besonders errichteten Tütel-Canzley, sondern auch in den anderweitigen Gränz-Städten Unseres Reiches nach eines jeden Bequemlichkeit bey denen Gouverneure, der wodergleichen nicht vorhanden, bey den vornehmsten Stadts-Befehlshabern zu melden.

3.

Da unter denen sich in Rußland niederzulassen Verlangen tragenden Ausländern sich auch solche finden würden, die nicht Vermögen genug zu Bestreitung der erforderlichen Reisekosten besitzen: so können sich dergleichen bey Unseren Ministern und an auswärtigen Höfen melden, welche sie nicht nur auf Unsere Kosten ohne Anstand nach Rußland schicken, sondern auch mit Reisegeld versehen sollen.

4.

Sobald dergleichen Ausländer in Unserer Residenz angelangt und sich bei der Tütel-Canzley oder in einer Gränz-Stadt gemeldet haben werden; so sollen dieselben gehalten sein, ihren wahren Entschluß zu eröffnen, worinn nemlich ihr eigentliches Verlangen bestehe, und ob sie sich unter die Kaufmannschaft oder unter Zünfte einschreiben lassen und Bürger werden wollen, und zwar namentlich, in welcher Stadt; oder ob sie Verlangen tragen, auf freyem und nutzbarem Grunde und Boden in ganzen Kolonien und Landflecken zum Ackerbau oder zu allerley nützlichen Gewerben sich niederlassen; da sodann alle dergleichen Leute nach ihrem

eigenen Wunsche und Verlangen ihre Bestimmung unverweilt erhalten werden; gleich denn aus beifolgendem Register zu ersehen ist, wo und an welchen Gegenden Unseres Reiches nahmentlich freye und zur häuslichen Niederlassung bequeme Ländereyen vorhanden sind; wiewohl sich außer der in bemeldetem Register aufgegebenen noch ungleich mehrere weitläufige Gegenden und allerley Ländereyen finden, allwo Wir gleichergestalt verstaten sich häuslich niederzulassen, wo es sich ein jeder am nützlichsten selbst wählen wird.

5.

Gleich bei der Ankunft eines jeden Ausländers in Unser Reich, der sich häuslich niederzulassen gedenket und zu solchem Ende in der für die Ausländer errichteten Tütel-Canzley oder aber in anderen Gränz-Städten Unseres Reiches meldet, hat ein solcher, wie oben im 4ten § vorgeschrieben stehet, vor allen Dingen seinen eigentlichen Entschluß zu eröffnen, und sodann nach eines jeden Religions-Ritu den Eid der Unterthänigkeit und Treue zu leisten.

6.

Damit aber die Ausländer, welche sich in Unserem Reiche niederzulassen wünschen, gewahr werden müssen, wie weit sich Unser Wohlwollen zu ihrem Vorteile und Nutzen erstreckt, so ist, dieser Unser Wille:

1. Gestatten Wir allen in Unser Reich ankommenden Ausländern unverhindert die freie Religions-Übung nach ihren Kirchen-Satzungen und Gebräuchen; denen aber, welche nicht in Städten, sondern auf unbewohnten Ländereyen sich besonders in Colonien oder Landflecken nieder zu lassen gesonnen sind, erteilen Wir die Freyheit, Kirchen und Glocken-Türme zu bauen und dabey nöthige Anzahl Priester und Kirchendiener zu unterhalten, nur einzig den Klosterbau ausgenommen. Jedoch wird hierbey jedermann gewarnt keinen in Rußland wohnhaften christlichen Glaubensgenossen, unter gar keinem Vorwande zur Annehmung oder Bepflichtung seines Glaubens und seiner Gemeinde zu bereden oder zu verleiten, falls er sich nicht der Furcht der Strafe nach aller Strenge Unserm Gesetze auszusetzen gesonnen ist. Hiervon sind allerley an Unsere Reiche angrenzende dem Mahometanischen Glauben zugethane Nationen ausgeschlossen; als welche Wir nicht nur auf eine anständige Art zur christlichen Religion zuneigen, sondern auch sich selbige unterthänig zu machen, einem jeden erlauben und gestatten.

2. Soll keiner unter solchen zur häuslichen Niederlassung nach Rußland gekommene Ausländer an unsere Cassa die geringsten Abgaben zu entrichten, und weder gewöhnliche oder außerordentliche Dienste zu leisten gezwungen, noch Einquartierung zu tragen verbunden, sondern mit einem Worte, es soll ein jeder von aller Steuer und Auflagen folgendermaßen frey sein: diejenigen nemlich, welche in vielen Familien und ganzen Colonien eine bisher noch unbekante Gegend besetzen, genießen dreyßig Frey-Jahre; die sich aber in Städten niederlassen und sich entweder in Zünften oder unter der Kaufmannschaft einschreiben wollen, auf ihre Rechnung in Unserer Residenz Sankt-Petersburg oder in benachbarten Städten in Lifland, Estland, Ingermanland, Carelien und Finland, wie nicht weniger in der Residenz-Stadt Moscau nehmen, haben fünf FreyJahre zu genießen. Wonechst ein jeder, der nicht nur auf einige kurze Zeit, sondern zur wirklichen häuslichen Niederlassung, nach Rußland kommt, noch über dem ein halbes Jahr hindurch frey Quartier haben soll.

3. Allen zur häuslichen Niederlassung nach Rußland gekommenen Ausländern, die entweder zum Kornbau und anderer Handarbeit, oder aber Manufacturen, Fabriken und Anlagen zu errichten geneigt sind, wird alle hülffliche Hand und Vorsorge dargeboten und nicht allein hinlanglich und nach eines jeden, erforderlichen Vorschub gereicht werden, je nachdem es die Notwendigkeit und der künftige Nutzen von solchen zu errichtenden Fabriken und Anlagen erheischet, besonders aber von solchen, die bis jetzo in Rußland noch nicht errichtet gewesen.

4. Zum Häuser-Bau, zu Anschaffung verschiedener Gattung im Hauswesen benötigten Viehes, und zu allerley wie bey dem Ackerbau, also auch bey Handwerken, erforderlichen Instrumenten, Zubehöre und Materialien, soll einem jeden aus unserer Cassa das nöthige Geld ohne alle Zinsen vorgeschossen, sondern lediglich das Kapital, und zwar nicht eher als nach Verfließung von zehn Jahren zu gleichen Theilen gerechnet, zurück gezahlt werden.

5. Wir überlassen denen sich etablirten ganzen Colonien oder Landflecken die innere Verfassung der Jurisdiction ihrem eigenen Gutdünken, solcher-gestalt, daß die von Uns verordneten obrigkeitlichen Personen an ihren inneren Einrichtungen gar keinen Antheil nehmen werden, im übrigen aber sind solche Colonisten verpflichtet, sich Unserem Civil-Recht zu unterwerfen. Falls sie aber selbst Verlangen trügen eine besondere Person zu ihrem Vormunde oder Besorger ihrer Sicherheit und Verteidigung von uns zu erhalten, bis sie sich mit den benachbarten Einwohnern dereinst bekannt machen, der mit einer Salvogarde von Soldaten, die gute Mannszucht halten, versehen sey, so soll Ihnen auch hierinnen gewillfahret werden.

6. Einem jeden Ausländer, der sich in Rußland niederlassen will, gestatten Wir die völlige zollfreie Einfuhr seines Vermögens, es bestehe dasselbe worinn es wolle, jedoch mit dem Vorbehalte, daß solches Vermögen in seinem eigenen Gebrauche und Bedürfnis, nicht aber zum Verkaufe bestimmt sey. Wer aber außer seiner eigenen Nothdurft noch einige Waaren zum Verkaufe mitbrächte, dem gestatten Wir freyen Zoll für jede Familie vor drey Hundert Rubel am Werte der Waaren, nur in solchem Falle, wenn sie wenigstens zehn Jahre in Rußland bleibt: widrigenfalls wird bey ihrer Zurück-Reise der Zoll sowol für die eingekommene als ausgehende Waaren abgefordert werden.

7. Solche in Rußland sich niederlassende Ausländer sollen während der ganzen Zeit ihres Hierseins, außer dem gewöhnlichen Land-Dienste, wider Willen weder in Militär noch Civil-Dienst genommen werden; ja auch zur Leistung dieses Land-Dienstes soll keines eher als nach Verfließung obangesetzter Freyjahre verbunden seyn: wer aber freywillig geneigt ist, unter die Soldaten in Militär-Dienst zu treten, dem wird man außer dem gewöhnlichen Solde bey seiner Enrollierung bey dem Regiment Dreißig Rubel Douceur-Geld reichen.

8. Sobald sich Ausländer in der für sie errichteten Tütel-Canzley oder sonst in Unserm Gränz-Städten gemeldet und ihren Entschluß eröffnet haben, in das Innerste des Reiches zu reisen, und sich daselbst häuslich niederzulassen, so bald werden selbige auch Kostgeld, nebst freyer Schieße an den Ort ihrer Bestimmung bekommen.

9. Wer von solchen in Rußland sich etablirten Ausländern dergleichen Fabriken, Manufacturen und Anlagen errichtet, und Waaren daselbst verfertigt, welche bis dato in Rußland noch nicht gewesen, dem gestatten Wir, dieselben Zehn Jahre hindurch, ohne Erlegung irgend einigen inländischen See- oder Gränze-Zolles frey zu verkaufen, und aus Unserm Reiche zu verschicken.

10. Ausländische Capitalisten, welche auf ihre eigenen Kosten in Rußland Fabriken, Manufacturen und Anlagen errichten, erlauben Wir hiermit zu solchen ihren Manufacturen, Fabriken und Anlagen erforderliche leibeigene Leute und Bauern zu erkaufen. Wir gestatten auch:

11. Allen in Unserm Reiche sich in Colonien oder Landflecken niedergelassenen Ausländern, nach ihrem eigenen Gutdünken Markt-Tage und Jahrmärkte anzustellen, ohne an Unsere Cassa die geringsten Abgaben oder Zoll zu erlegen.

7.

Aller obengenannten Vorteile und Einrichtung haben sich nicht nur diejenigen zu erfreuen, die in Unser Reich gekommen sind, sich häuslich nieder zu lassen, sondern auch ihre hinterlassene Kinder und Nachkommenschaft, wenn sie auch gleich in Rußland geboren, solchergestalt, daß ihre Freyjahre von dem Tage der Ankunft ihrer Vorfahren in Rußland zu berechnen sind.

8.

Nach Verfließung obangesezter Freyjahre sind alle in Rußland sich niedergelassene Ausländer verpflichtet, die gewöhnlichen und mit gar keiner Beschwerlichkeit verknüpften Abgiffen zu entrichten, und gleich Unsern andern Unterthanen, Landes-Dienste zu leisten.

9

Endlich und zuletzt, wer von diesen sich niedergelassenen und Unserer Bothmäßigkeit sich unterworfenen Ausländern Sinnes würde, sich aus Unserm Reiche zu begeben, dem geben Wir zwar jederzeit dazu die Freyheit, jedoch mit dieser Erläuterung, daß selbige verpflichtet seyn sollen, von ihrem ganzen in Unserm Reiche wohl erworbenen Vermögen einen Theil an Unsere Cassa zu entrichten; diejenigen nehmlich, die von Einem bis Fünf Jahre hier gewohnt, erlegen den Fünftel, die von fünf bis zehen Jahren und weiter, sich in Unsern Landen aufgehalten, erlegen den zehenden Pferuig, nachher ist jedem erlaubt ungehindert zu reisen, wohin es ihm gefällt.

10.

Wenn übrigens einige zur häuslichen Niederlassung nach Rußland Verlangen tragenden Ausländer aus einem oder andern besonderen Bewegungsgründen, außer obigen noch andere Conditiones und Privilegien zu gewinnen wünschen würden; solche haben sich deshalb an Unsere für die Ausländer errichteten Tütel-Canzley, welche uns alles umständlich vortragen wird, schriftlich oder persönlich zu wenden; worauf Wir alsdann nach Befinden der Umstände nicht anstehen werden, um so viel mehr geneigte Allerhöchste Resolution ertheilen, als sich ein jeder von Unserer Gerechtigkeitshiebe zuversichtlich versprechen kann.

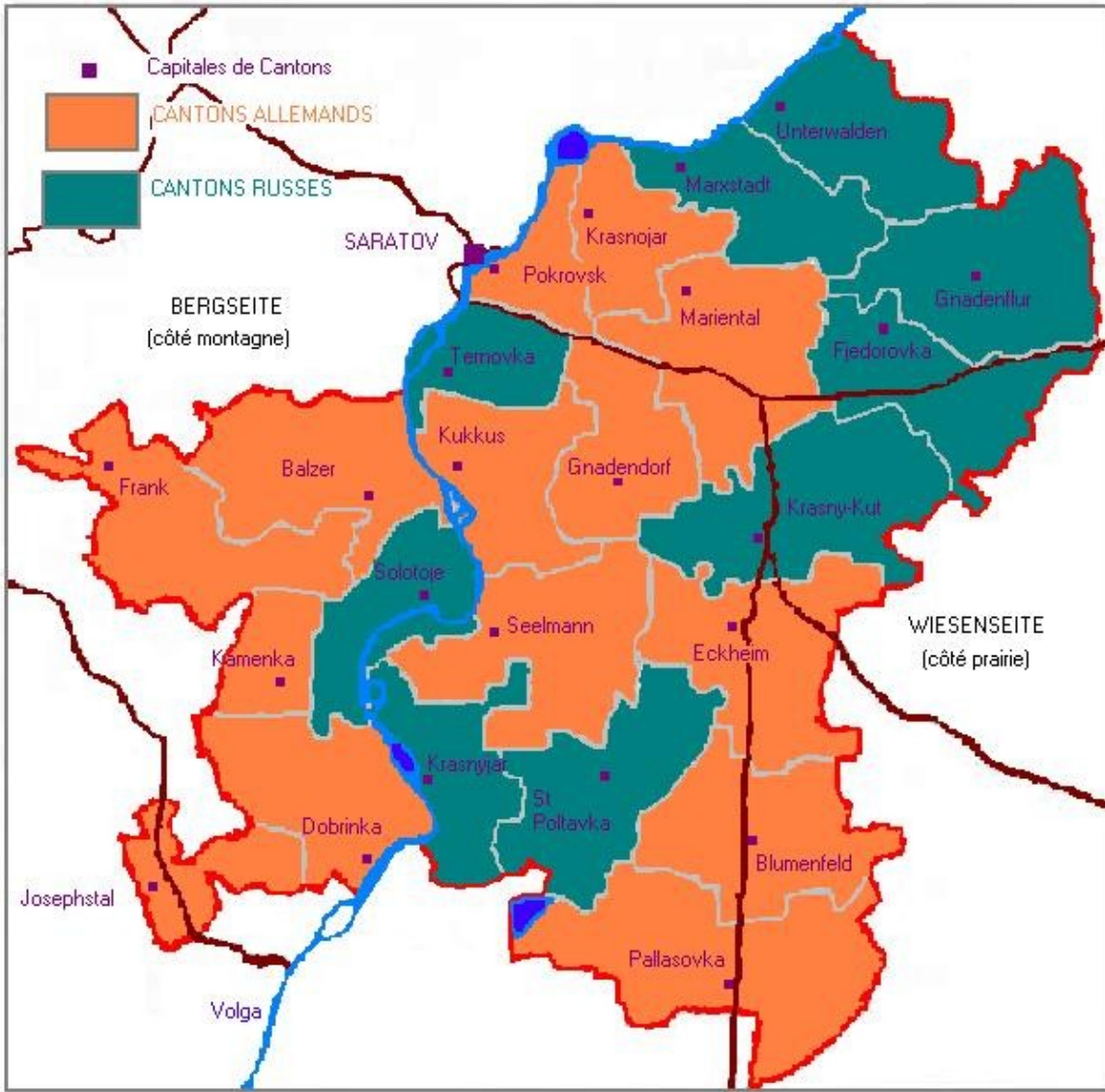
Gegeben zu Peterhof, im Jahre 1763 den 22ten Juli, im Zweyten Jahre Unserer Regierung

Das Original haben Ihre Kayserliche Majestät

Allerhöchst eigenhändig folgendergestalt unterschrieben:

Gedruckt heym Senate den 25. Juli 1763.-

XI Carte de la Volga : rive droite et rive gauche



CARTE DE LA REPUBLIQUE DE LA VOLGA
(frontières jusqu'en 1941)

Carte réalisée par Sabrina Dorlin, 2003.

Oukase en date du 14 octobre 1762, publié le 4 décembre.

"Da in Rußland viele öde, unbevölkerte Landstriche sind, und viele Ausländer uns um Erlaubnis bitten, sich in diesen öden Gegenden anzusiedeln, so geben Wir durch diesen Ukas Unserem Senat ein für allemal die Erlaubnis, den Gesetzen gemäss und nach Vereinbarung mit dem Kollegium der auswärtigen Angelegenheiten - denn dies ist eine politische Angelegenheit - in Zukunft alle aufzunehmen, welche sich in Russland niederlassen wollen, ausgenommen Juden. Wir hoffen dadurch, den Ruhm Gottes und seiner rechtgläubigen, griechischen Kirche, sowie die Wohlfahrt des Reiches zu mehren."

"Dasselbe gilt für alle russischen Übersiedler."

Katharina

Note au Procureur général Alexander Ivanovitsch Glebov :

"Dieses Manifest soll in allen Sprachen veröffentlicht und in allen ausländischen Zeitungen abgedruckt werden. Den 4. Dezember 1762."

Source : Kulturrat der Deutschen aus Rußland, J.O., Bonn, 1993, p. 4 et suiv.

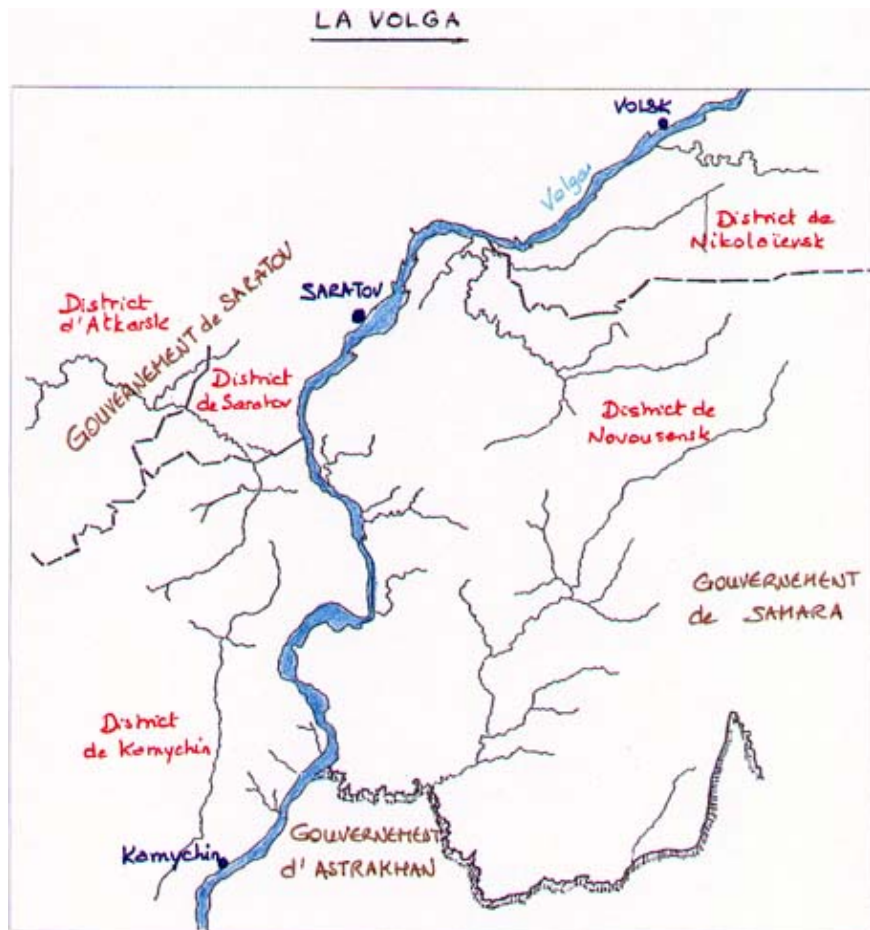
N°	Dénomination (nom officiel de la colonie)	Année de fondation
	a) côté montagne	
1.	Nishnaja Dobrinka	29.06.1764
2.	Galka (Ust-Kulalinka)	1764
3.	Dreispietz (Werchnaja Dobrinka)	1766
4.	Holstein (Werchnaja Kulalinka)	1765
5.	Schwab (Bujdakow Bujerak)	27.07.1765
6.	Sticker (Stscherbakowka)	1765
7.	Kraft (Werchnaja Grjasnucha)	18.08.1767
8.	Röthling (Semjonowka)	1767
9.	Köhler (Karaulny Bujerak)	10.08.1767
10.	Hildmann (Panowka)	1767
11.	Göbel (Ust-Grjasnucha)	1767
12.	Bähr (Kamenka)	1765
13.	Hussaren (Jelschanka)	1766
14.	Leichtling (Ilowlja)	14.05.1767
15.	Pfeiler (Gniluschka)	15.06.1767
16.	Müller (Krestowoi Bujerak)	16.08.1767
17.	Stephan (Wodjanoi Bujerak)	24.08.1767
18.	Frank (Medweditzki Krestowoi Bujerak)	24.08.1767
19.	Hussenbach (Linjowo Osero)	1767

20.	Walter (Gretschinnaja Lika)	25.08.1767
21.	Kolb (Peskowatka)	13.05.1767
22.	Baum (Jagodnaja Poljana)	1767
23.	Grimm (Lesnoi Karamysch)	1765
24.	Dönnhof (Gololobowka)	1766
25.	Weigand (Norka)	15.08.1767
26.	Huck (Splawnucha)	1767
27.	Balzer (Goly Karamysch)	1765
28.	Anton (Sebastjanowka)	1764
29.	Mohr (Klutschi)	01.07.1766
30.	Messer (Ust-Salicha)	07.07.1766
31.	Kutter (Popowka)	1767
32.	Beidek (Talowka)	1764
33.	Schilling (Sosnowka)	14.08.1764
	b) côté prairie	
1.	Krasnojara (Walter)	20.07.1767
2.	Rosenheim (Podstepnaja)	27.07.1765
3.	Fischer (Telausa)	1765
4.	Enders (Ust-Karaman)	1767
5.	Stahl (Swonarewka)	09.07.1766
6.	Schwed (Swonarewka)	27.07.1765
7.	Reinwald (Stariza)	14.07.1767
8.	Schulz (Lugowaja Grjasnucha)	08.09.1766
	c) près de Zarizyn	
1.	Sarepta	03.09.1765
	Colonies privées	
	a) Colonies du Directeur de Boffe :	
1.	Rossoschi	1765
2.	Vollmar (Kopjonka)	18.07.1766
3.	Schuk (Grjasnowatka)	18.07.1766
4.	Bauer (Karamyschewka)	1766
5.	Kautz (Werschinka)	20.05.1767 (?)
6.	Seewald (Werchwje)	20.08.1767
7.	Dittel (Oleschna)	20.08.1767
8.	Degott (Kamenny Owrag)	1766
9.	Merkel (Makarowka)	28.08.1766
10.	Kratzke (Potschinnoje)	07.08.1767
11.	Rothammel (Pamjatnoje)	21.08.1767
	b) Colonies du Baron Caneau de Beauregard :	
1.	Katharinenstadt (Baronsk)	1767
2.	Beauregard	1767
3.	Orlowskoje	07.06.1767
4.	Hockerberg (Bohn)	1767

5.	Brockhausen (Hummel)	1767
6.	Kind (Boskarowka)	03.08.1767
7.	Näb (Rjasanowka)	13.07.1767
8.	Winkelmann (Susannental)	03.08.1767
9.	Unterwalden (Meinhard)	12.06.1767
10.	Zug (Gottung)	1767
11.	Luzern (Remmler)	20.06.1767
12.	Clarus (Biberstein)	1767
13.	Basel (Gratz)	1767
14.	Bettinger (Barajewka ?)	1767
15.	Schönchen (Paninskoje)	03.08.1767
16.	Bern	1767
17.	Zürich (Eckert)	1767
18.	Wittmann (Solothurn)	03.08.1767
19.	Boisraur (Boaro)	1767
20.	Cäsarfeld	1767
21.	Ernestinendorf (Bäckerdorf)	1767
22.	Schaffhausen (Michaelis)	13.08.1767
23.	Caneau (Kano)	1767
24.	Obermonjou	05.03.1767
25.	Niedermonjou	07.06.1767
26.	Paulskoje	07.06.1767
27.	Phillippsfeld	03.08.1767
	c) Colonies de la société privée de Le Roy & Pictet :	
1.	Warenburg (Priwalnoje)	12.05.1767
2.	Laub (Tarlyk)	12.07.1767
3.	Dinkel (Tarlykowka)	1767
4.	Straub (Skatowka)	12.05.1767
5.	Laube (Jablonowka)	19.08.1767
6.	Jost (Popowka)	1767
7.	Kukkus (Wolskoje)	26.06.1767
8.	Stahl (Stepnoje)	13.08.1767
9.	Bangert (Saumorje)	1767
10.	Dehler (Berjosowka)	1767
11.	Brabander (Kasitzkoje)	1767
12.	Hölzel (Rotschetnoje)	1767
13.	Leitsinger (Kustarjowo)	12.05.1767
14.	Keller (Krasnorynowka)	12.05.1767
15.	Preu (Krasnopolje)	12.05.1767
16.	Seelmann (Rownoje)	15.07.1767
17.	Pfannenstiel (Mariental, Tonkoschurówka)	16.06.1767
18.	Herzog (Susly)	1766
19.	Chaisol	1766

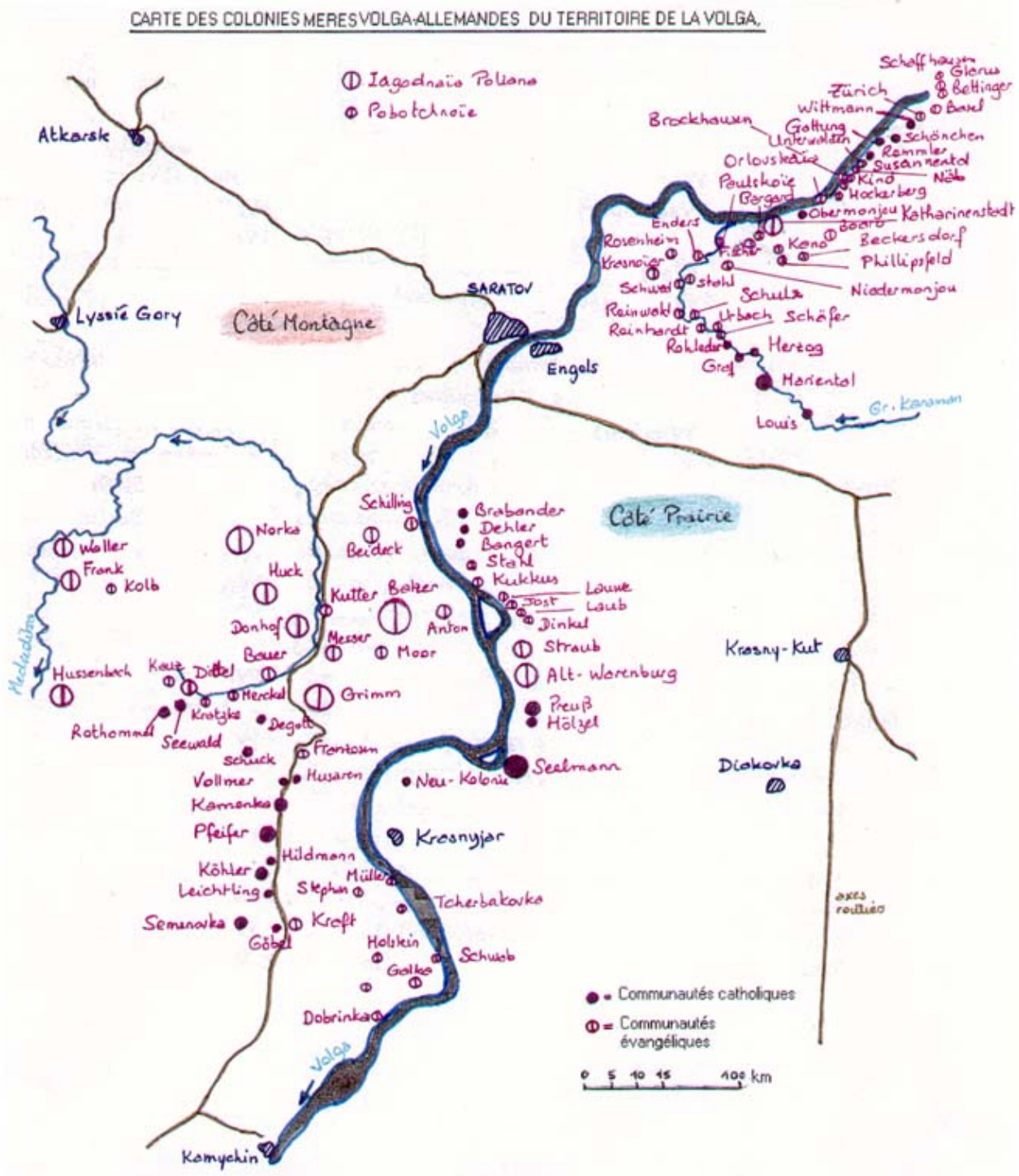
- | | | |
|-----|----------------------|------------|
| 20. | Schäfer (Lipowka) | 01.08.1766 |
| 21. | Reinhardt (Osinowka) | 15.07.1766 |
| 22. | Graf (Krutoujarowka) | 1766 |
| 23. | Louis (Otrogowka) | 14.06.1766 |
| 24. | Rohleder (Raskaty) | 14.06.1766 |
| 25. | Urbach (Lipowkut) | 13.07.1767 |

XIV Carte des gouvernements de Saratov, Samara et Astrakhan



Source: d'après J.-F. BOURRET, *Histoire culturelle des Allemands de la Volga (1763-1941)*, Tome 3, 1984, Strasbourg, p. 82.

XV Carte des colonies mères volga-allemandes du territoire de la Volga



S. D. 2003.
Selon les travaux de l'association Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (L.D.R.), 1991.

« Einwanderer, welche in ländlichen Beschäftigungen und Handwerken als Beispiel dienen können... gute Landwirte, Leute, die im Weinbau, in der Anpflanzung von Maulbeerbäumen und anderen nützlichen Gewächsen hinreichend geübt oder in der Viehzucht, besonders aber in der Behandlung und Zucht der besten Schafrassen erfahren sind, die überhaupt alle notwendigen Kenntnisse zu einer rationellen Landwirtschaft haben... ».

Points essentiels du manifeste:

Den Kolonisten wurde eine zehnjährige Steuer-, Abgaben- und Dienstfreiheit zugestanden. Nach Ablauf dieser Zeit sollten sie in den folgenden zehn Jahren 15 - 20 Kopeken Grundsteuer pro Desjatine entrichten. Gleichzeitig waren innerhalb dieser Zeitspanne auch die Schulden beim Staat zu tilgen, die bei der Ansiedlung durch finanzielle und materielle Unterstützungen entstanden waren. Nach Ablauf dieser zweiten Dekade sollten die von den Kolonisten zu entrichtenden Steuern und Landesdienste denen der Staatsbauern angeglichen werden.

Die Einreisewilligen mussten ein Barvermögen in Höhe von 400 Rubeln bzw. 300 Gulden nachweisen.

Die Kolonisten sollten verheiratet sein und Kinder haben. Alleinstehende hatten die Bereitschaft zur Gründung einer Familie nachzuweisen.

Für die Reise von der russischen Grenze bis zum Ort der Ansiedlung erhielt jeder erwachsene Kolonist täglich 10 Kopeken, Minderjährige bekamen 6 Kopeken. Dieses Geld brauchte nicht zurückgezahlt zu werden.

Für den Hausbau, die Anschaffung von landwirtschaftlichen Geräten und Vieh wurde den Kolonisten ein Kredit in Höhe von 500 Rubeln gewährt.

Neben ihrem Vermögen durfte jede Familie auch zum Verkauf bestimmte Waren im Wert von 300 Rubeln mitbringen.

Der Aufbau von Fabriken und Handwerksbetrieben war erlaubt. Ebenso der Handel mit Waren im gesamten Reich.

Wer seine Schulden und die Steuern für drei Jahre im Voraus bezahlte, durfte auch wieder auswandern.

Wer den Anweisungen der Behörden nicht Folge leistete oder sich "Ausschweifungen hingabe", dem drohte nach Rückzahlung seiner Schulden die Ausweisung.

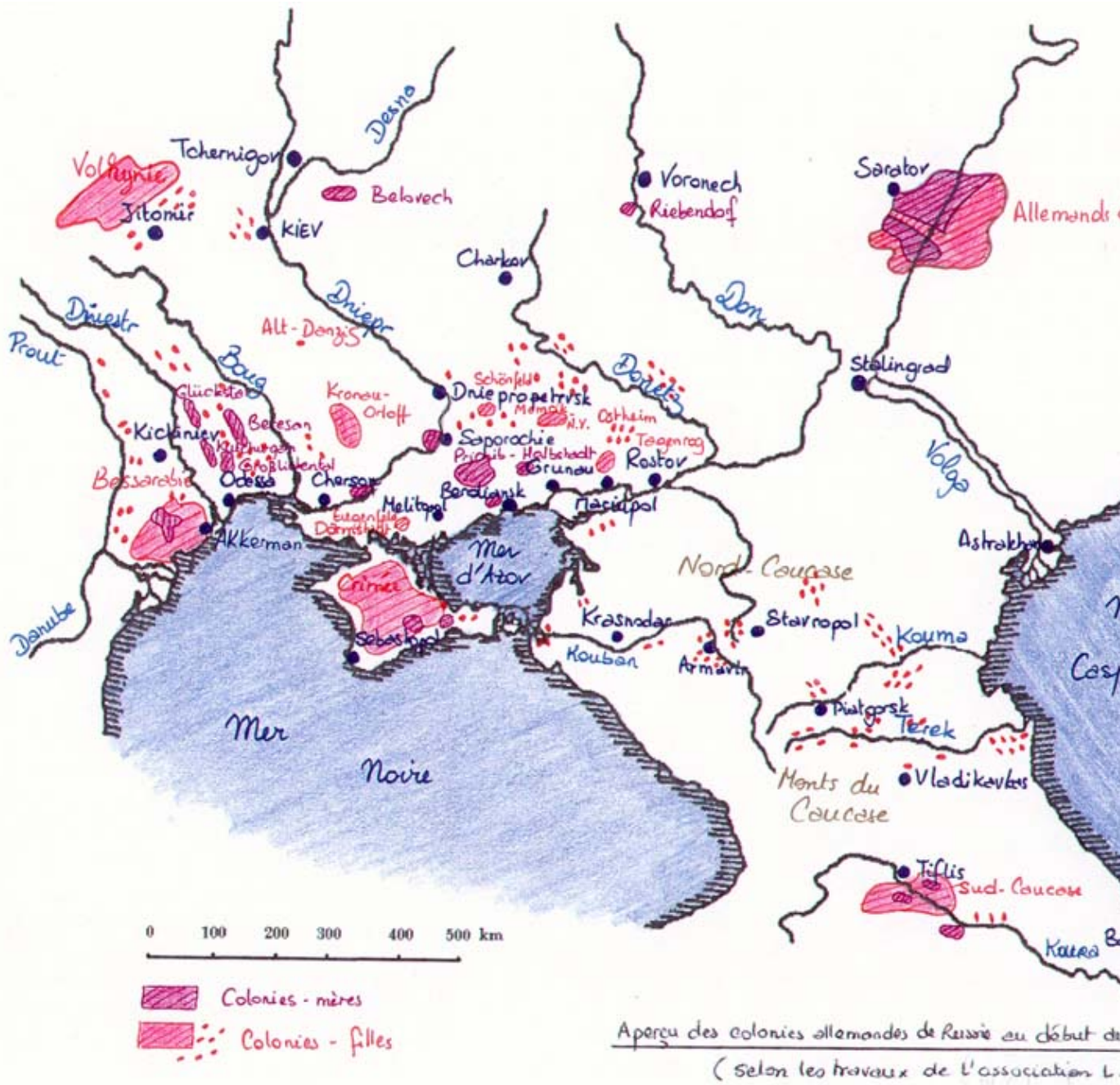
Die Kolonisten im Schwarzmeergebiet erhielten 60 Desjatinen Land, denen auf der Krim wurden nur 20 Desjatinen zugestanden. Den Kolonisten wurde aber bereits am 18. April 1804 das Recht eingeräumt, Land zu kaufen.

Die russischen Vertreter im Ausland wurden aufgefordert, sich eine Bestätigung der Heimatgemeinde vorlegen zu lassen, durch die nachgewiesen wurde, dass die Ausreisewilligen alle Verpflichtungen gegenüber ihrem Landesherrn erfüllt hatten. Diese Forderung konnte in der Praxis aber kaum verwirklicht werden. Zur Begründung verwies man darauf, dass viele Ausreisewillige die Reisevorbereitungen nur heimlich treffen könnten.

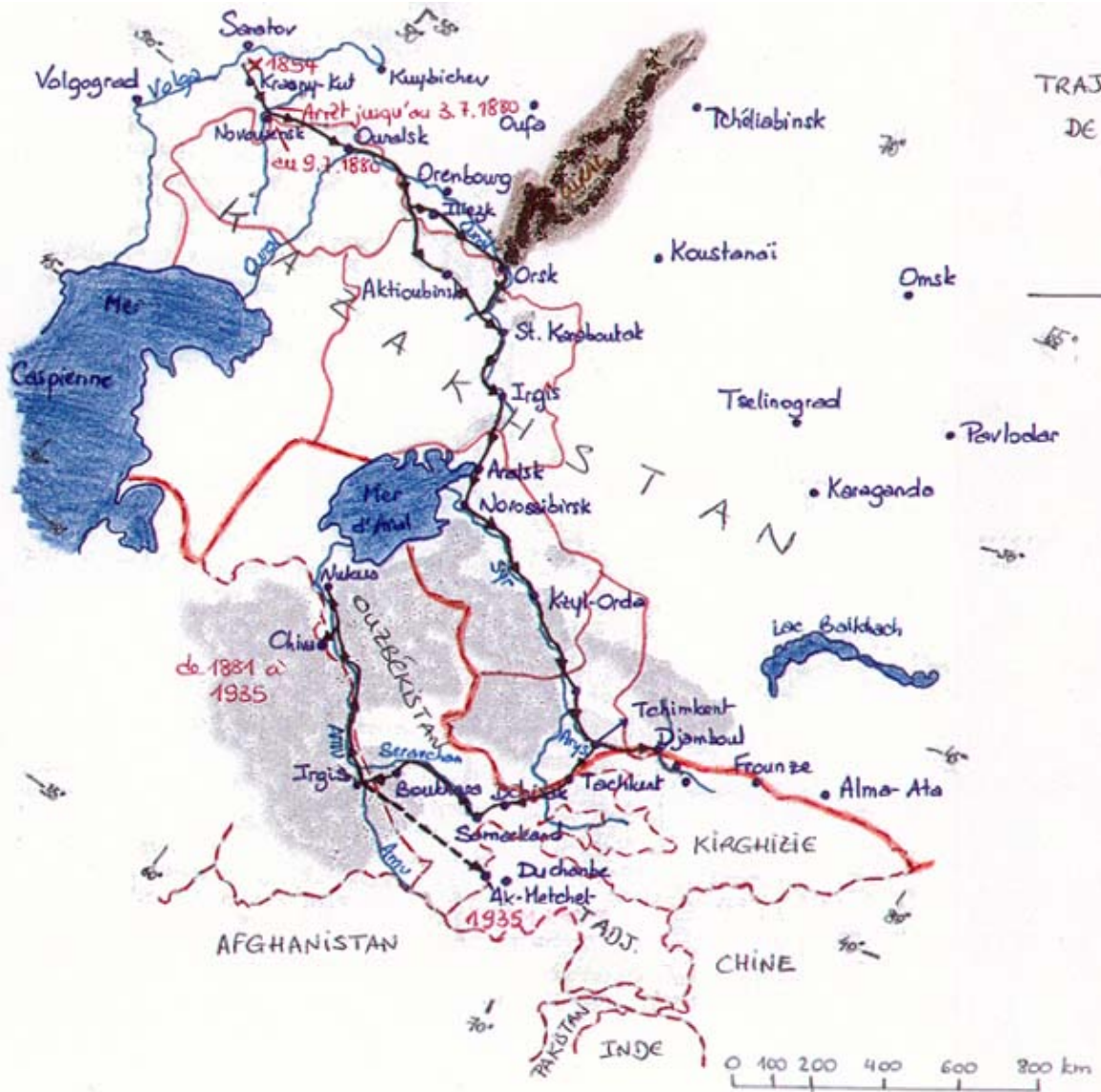
Source : Kulturrat der Deutschen aus Rußland, J.O., Bonn, 1993, p. 4 et suiv.

Source : Wie kamen die Deutschen nach Russland ?, R. HARTMANN, in *Neues Leben*, n° 51, 14/12/1988 p. 13.

XVIII Carte des colonies allemandes de Russie au début du XIXe siècle



XIX Carte sur le trajet des Mennonites de la Volga vers l'Asie centrale dès 1880-1881



XX Carte des territoires colonisés des Allemands de Russie dans les années 1920



Les territoires colonisés d'origine des Allemands de Russie dans les années 1920.

Carte traduite de O. KOTZIAN, Die Deutschen im sowjetischen Machtbereich und in der Sowjetunion : Russlanddeutsche, in Schulsituation, Spracherwerb und Sprachpflege in den Herkunftsländern der Aussiedlerkinder, Bayerisches Staatsministerium für Unterricht und Kultur (éd.), Munich, 1987, pp. 9-41.

XXI Carte générale de la R.S.S.A.A.V. en 1926



Articles prépondérants.

Verfassung der ASSR der Wolgadeutschen vom 29. April 1937.

Kapitel I. Die Gesellschaftsordnung

Artikel 1. Die Autonome Sozialistische Sowjetrepublik der Wolgadeutschen ist ein sozialistischer Staat der Arbeiter und Bauern.

Artikel 2. Die politische Grundlage der ASSR der Wolgadeutschen bilden die Räte der Werktätigendeputierten, die infolge des Sturzes der Macht der Gutsbesitzer und Kapitalisten dank der Errungenschaften der proletarischen Diktatur, der Befreiung der Nationalitäten der ASSRdWD von der nationalen Unterdrückung durch den Zarismus und die russische imperialistische Bourgeoisie und der Zerschlagung der nationalistischen Konterrevolution gewachsen sind [...].

Artikel 12. Die Arbeit in der ASSR der Wolgadeutschen ist Pflicht und Ehrensache jedes arbeitsfähigen Bürgers nach dem Prinzip « Wer nicht arbeitet, soll auch nicht essen ». In der ASSR der Wolgadeutschen wird das Prinzip des Sozialismus realisiert : « Jeder nach seinen Fähigkeiten, jedem nach seiner Arbeit ».

Kapitel II. Der Staatsaufbau

Artikel 13. Die Autonome Sozialistische Sowjetrepublik der Wolgadeutschen gehört zur RSFSR und genießt die Rechte einer autonomen Republik.

Artikel 14. Die ASSR der Wolgadeutschen besteht aus den Kantonen : Krasny Jar, Marxstadt, Unterwalden, Gnadenflur, Fjodorowka, Mariental, Krasny Kut, Eckheim, Gmelinka, Pallasowka, Staro-Poltawka, Ilowatka, Seelmann, Lysanderhöhe, Kukkus, Balzer, Frank, Kamenka, Solotowka, Dobrinka, Erlenbach und die Stadt Engels, die unmittelbar den obersten staatlichen Machtorganen der ASSR der Wolgadeutschen untergeordnet ist.

Artikel 15. Das Territorium der ASSR der Wolgadeutschen kann ohne Zustimmung der ASSRdWD nicht geändert werden.

Kapitel III. Die höchsten Staatsmachtorgane der ASSR der Wolgadeutschen.

Artikel 19. Das höchste Staatsmachtorgan der ASSRdWD ist der Oberste Sowjet der ASSRdWD [...].

Artikel 21. Der Oberste Sowjet der ASSRdWD ist das einzige gesetzgebende Organ der ASSRdWD [...].

Kapitel IV. Die Organe der staatlichen Leitung der ASSR der Wolgadeutschen.

Artikel 38. Das höchste vollziehende und verfügende Staatsmachtorgan der ASSRdWD ist der Rat der Volkskommissare der ASSRdWD [...].

Artikel 44. Der Rat der Volkskommissare der ASSRdWD wird vom Obersten Sowjet der ASSRdWD in folgender Zusammensetzung gebildet :

Vorsitzender des Rates der Volkskommissare der ASSRdWD ;

Zwei stellvertretende Vorsitzende des Rates der Volkskommissare der ASSRdWD ;

Vorsitzender der Staatlichen Plankommission der ASSRdWD ;

Volkskommissare der ASSRdWD für : Nahrungsmittelindustrie, Leichtindustrie, Ackerbau, Finanzen, Innenhandel, Innere Angelegenheiten, Justiz, Gesundheitswesen, Bildung, örtliche Industrie, Kommunalwirtschaft, soziale Fürsorge ;

Chef der Straßenbauverwaltung ;

Bevollmächtigter des Komitees für Erfassung und Aufkauf landwirtschaftlicher Produkte der UdSSR ;

Chef der Verwaltung für Angelegenheiten der Künste [...].

Kapitel V. Das Gericht und die Staatsanwaltschaft.

Artikel 77. Das Gerichtsverfahren in der ASSRdWD erfolgt in deutscher Sprache und in den Kantonen, wo die russische Bevölkerung die Mehrheit bildet, in russischer Sprache mit Hilfe eines Dolmetschers für

Personen, die dieser Sprachen nicht mächtig sind [...].

Artikel 88. Die Gerichtsverhandlungen in allen Gerichten der ASSRdWD sind offen, weil das Gericht hierbei keine Ausnahmen vorsieht, mit Gewährleistung des Rechtes auf Verteidigung dem Angeklagten.

Artikel 79. Die Richter sind unabhängig und nur dem Gesetz unterstellt [...].

Kapitel VIII. Die Grundrechte und –Pflichten der Bürger.

Artikel 84. Die Bürger der ASSRdWD haben das Recht auf Arbeit, d. h. das Recht auf Beschäftigung mit Entlohnung nach deren Quantität und Qualität. Das Recht auf Arbeit wird gesichert durch die sozialistische Organisation der Volkswirtschaft, das stetige Wachstum der Produktivkräfte der sowjetischen Gesellschaft, die Beseitigung der Möglichkeit von Wirtschaftskrisen und Arbeitslosigkeit.

Artikel 85. Die Bürger der ASSRdWD haben das Recht auf Erholung. Das Recht auf Erholung wird gesichert durch die Kürzung des Arbeitstages bis auf sieben Stunden für die überwiegende Mehrheit der Arbeiter und Angestellten, unter Beibehaltung des Arbeitslohnes, durch den Ausbau eines breiten Netzes von Sanatorien, Erholungsheimen, Klubs [...].

Artikel 86. Die Bürger der ASSRdWD haben das Recht auf materielle Sicherstellung im Alter bei Erkrankung und bei Verlust der Arbeitsfähigkeiten [...].

Artikel 87. Die Bürger der ASSRdWD haben das Recht auf Bildung. Dieses Recht wird gesichert durch die allgemeine obligatorische Bildung, durch die Unentgeltlichkeit der Bildung, einschließlich der Hochschulbildung, durch das staatliche System von Stipendien für die überwiegende Mehrheit der Studenten, durch die Schulbildung in der Muttersprache, die Organisation der unentgeltlichen produktionstechnischen und landwirtschaftlichen Ausbildung von Werktätigen in Betrieben, Showchosen, Maschinen-Traktoren-Stationen und Kolchosen.

Artikel 88. Die Frau in der ASSRdWD genießt mit dem Mann gleiche Rechte auf allen Gebieten des wirtschaftlichen, staatlichen, kulturellen und gesellschaftspolitischen Lebens [...].

Artikel 89. Die Gleichberechtigung der Bürger der ASSRdWD ist unverbrüchliches Gesetz unabhängig von ihrer nationalen und rassischen Zugehörigkeit auf allen Gebieten des wirtschaftlichen, staatlichen, kulturellen und gesellschaftspolitischen Lebens. Jede, wie immer geartete direkte oder indirekte Einschränkung der Rechte oder umgekehrt – jede direkte oder indirekte Bevorzugung von Bürgern aus rassischen und nationalen Gründen wie auch jegliche Propagierung rassischer oder nationaler Ausschließlichkeit, von Feindschaft oder Missachtung werden laut Gesetz bestraft.

Artikel 90. Zur Gewährleistung der Gewissensfreiheit der Bürger ist die Kirche in der ASSRdWD vom Staat und von der Schule getrennt. Die Freiheit, religiöse Kulthandlungen auszuüben und die Freiheit, atheistische Propaganda zu betreiben, wird allen Bürgern zugeteilt.

Artikel 91. In Übereinstimmung mit dem Interessen der Werktätigen und zwecks Festigung der sozialistischen Ordnung wird den Bürgern der ASSRdWD laut Gesetz garantiert :

Diese Bürgerrechte werden den Werktätigen gesichert durch die Bereitstellung von Druckereien,

Papiervorräten, öffentlichen Gebäuden, Strassen, Fernmeldeanlagen und anderen materiellen Voraussetzungen, die für ihre Realisierung notwendig sind [...].

Artikel 93. Den Bürgern der ASSRdWD wird die Unverletzlichkeit der Person gewährleistet. Niemand kann anders als auf Gerichtsbeschluss oder mit Genehmigung des Staatsanwalts verhaftet werden.

Artikel 94. Die Unverletzlichkeit der Wohnung der Bürger und das Briefgeheimnis werden durch das Gesetz geschützt [...].

Artikel 98. Die allgemeine Wehrpflicht ist Gesetz. Der Wehrdienst in den Reihen der Roten Arbeiter- und Bauernarmee ist Ehrepflicht der Bürger der ASSRdWD [...].

Kapitel X. Wappen, Flagge, Hauptstadt.

Artikel 110. Das Staatswappen der Autonomen Sozialistischen Sowjetrepublik der Wolgadeutschen ist das Staatswappen der RSFSR, bestehend aus der Abbildung von Hammer und Sichel... auf rotem sonnenüberstrahltem und von Ähren unrahmendem Hintergrund mit der Aufschrift « RSFSR » und « Proletarier aller Länder, vereinigt euch ! » in Russisch und in Deutsch mit der zusätzlichen Aufschrift in kleineren Buchstaben in Russisch und Deutsch « ASSR der Wolgadeutschen » unter der Aufschrift « RSFSR ».

Artikel 111. Die Staatsflagge der ASSRdWD ist die Staatsflagge der RSFSR, bestehend aus einem roten Fahmentuch, in dessen oberen linken Ecke, an der Fahnenstange, die Buchstaben in Gold « RSFSR » in Russisch und Deutsch mit der zusätzlichen kleineren Aufschrift « ASSR der Wolgadeutschen » in Russisch und Deutsch unter der Aufschrift « RSFSR » angebracht ist.

Artikel 112. Die Hauptstadt der ASSR der Wolgadeutschen ist Engels [...].

Source : *Freundschaft*, n°104, 2/6/90 p. 2.

Les victimes de Rybalskoïe (Fischerdorf), territoire de Dniepropetrvsk, 1932-1942.

Source : d'après *Heimatbuch* 1995/1996, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1996, pp. 317-320.

De nombreux habitants de **Romanovka** dans le territoire d'Akmolinsk ont été persécutés entre 1937 et 1945. Voici une liste, non exhaustive, de noms de personnes originaires de cette ville victimes de la répression, enrôlées dans l'armée rouge et/ou l'armée de travail. Liste établie en 1998.

Victimes des années 1937-1938

Habitants enrôlés dans l'Armée rouge jusqu'en 1941 puis jusqu'en 1945 dans l'Armée de travail

Habitants enrôlés dans l'Armée de travail (liste globale)

Habitants enrôlés le 2 janvier 1942 dans l'Armée de travail et envoyés à Sverdlovsk, Oural

Habitants enrôlés le 16 avril 1942 dans l'Armée de travail et emmenés à Tcheliabinsk.

Source : d'après A. BUCHSBAUM, Romanowka in Gebiet Akmolinsk, in *Heimatbuch 1997-1998*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1998, pp. 87-99.

Les victimes d'Orlovka, rayon Borodouliche, territoire de Semipalatinsk.

Ont été fusillés en 1936, 1937 ou 1938 :

Christian Alberg, Karl Alberg, Heinrich Becker, Johann Gebauer, David Maier, Karl Rosengrün, Johannes

Trautwein, Johann Karl Walger.

Sont décédés au sein de l'armée de travail :

Alexander Alberg, David Anschütz, Johannes Anschütz, Andreas Bangert, Jakob Bangert, Andreas Götz, David Götz, Friedrich Götz, Georg Herrmann, Alexander Gebauer, Heinrich Gebauer, Gottlieb Lehmann, David Lerch, Gottlieb Maier, Heinrich Maier, Karl Müller, Christian Raisch, Heinrich Schwarz, Heinrich Steinbrecher, Andreas Trautwein, Johann Ulrich, Heinrich Waimer, David Walger, Johann Walger, Erdmann Wenzel, Hermann Wenzel, Johannes Wenzel, Karl Wenzel, Johann Wiege.

Les victimes de Romanovka, région de l'Altai, 1937-1938.

Gottfried Becker, Jakob Becker, Robert Becker, Waldemar Becker, Alexander Herrmann, Johann Herrmann, Robert Herrmann, Andreas Krüger, Andreas Müller, Robert Müller Emma Rommel, Alexander Wörle.

Les victimes de la révolution et de la terreur jusqu'en 1941 dans les 20 villages allemands principaux sur le Dniepr.

Villes	Nombre d'Allemands	Allemands tués	Allemands victimes de la répression (bannis)	Allemands emmenés (déportés) en 1941	Allemands victimes de la famine 1921 et/ou 1933
Adelsheim	409	4	32	12	-
Alt-Kronsweide	358	13	13	13	-
Blumengart	256	3	44	17	-
Burwalde	269	7	80	51	4 (1921 & 1933)
Chortitza/Rosental	2022	13	514	56	-
Einlage	1499	9	268	63	4 (1921)
Franzfeld	583	11	109	47	-
Hochfeld	524	19	65	84	-
Kronstal	472	1	83	-	2
Neuenburg	354	7	28	27	3 (1933)
Neuendorf	1631	13	162	81	4 (1933)
Neuhorst	159	2	4	-	-
Nieder-Chortitza	596	21	359	212	35 (1921 & 1933)
Nikolaifeld	586	3	117	24	3
Osterwick	1191	3	217	102	-
Rosenbach	317	-	8	-	-
Rosengart	475	-	65	51	-
Schönenberg	384	1	53	1	-

Source : d'après *Heimatbuch 2000*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 2000, pp. 82-83.

Cette liste résulte d'une traduction des listes publiées dans le journal *Neues Leben* à partir du 18 septembre 1991. Le premier numéro indique le rang de la personne (ordre chronologique de décès). Les 107 premiers numéros puis les numéros 109 à 144 manquent (il s'agissait vraisemblablement de fusillés non-allemands non répertoriés par *Neues Leben*). Ensuite est indiquée l'année de naissance puis la date d'exécution de la personne. Pour les noms, entre parenthèses est indiquée une autre forme orthographique à titre indicatif. Les prénoms (russes) ont été germanisés. (Liste incomplète)

176	Müller Ignatz	1902	27.10.1937
177	Ottmar Richard	1893	27.10.1937
179	Pfanzler Konrad	1897	27.10.1937
180	Ratt Karl	1900	27.10.1937
181	Reser (Röser) Friedrich	1886	27.10.1937
182	Reichert Wilhelm	1871	27.10.1937
185	Voss Fritz	1892	27.10.1937
186	Frei Jakob	1886	27.10.1937
187	Schwab Friedrich	1893	27.10.1937
188	Schützle Gottlieb	1904	27.10.1937
189	Schmidt Peter	1887	27.10.1937
190	Spiess Johann	1887	27.10.1937
191	Stichling Herbert	1913	27.10.1937
192	Stecker Eduard	1891	27.10.1937
193	Tschepp Willibald	1887	27.10.1937
195	Feldmann Anton	1892	28.10.1937
196	Vogel Johann	1890	28.10.1937
197	Vollmer Jakob	1888	28.10.1937
198	Schmidt Friedrich	1893	28.10.1937
108	Heidock-Hammer Edgar-August	1881	5.11.1937
145	Abel Gottlieb	1909	27.10.1937
146	Ammon Christian	1881	27.10.1937
147	Baron Lydia	1907	27.10.1937
148	Bauder Friedrich	1897	27.10.1937
149	Beutelspacher Karl	1898	27.10.1937
150	Beutelspacher Eduard	1900	27.10.1937
151	Beck Eduard	1894	27.10.1937
152	Bittermann Gottlieb	1894	27.10.1937
153	Boldt Jakob	1903	27.10.1937
154	Weninger Moritz	1901	27.10.1937
156	Hahn Reinhold	1908	27.10.1937
157	Häberle Johann	1907	27.10.1937
158	Häberle Christopher	1881	27.10.1937
159	Heckmann Hippolyt	1876	27.10.1937

160	Henn Wilhelm	1907	27.10.1937
161	Henn Reinhold	1903	27.10.1937
162	Heinrich Karl	1893	27.10.1937
163	Hetterle Jakob	1893	27.10.1937
164	Greif Wilhelm	1894	27.10.1937
165	Huber Albert	1889	27.10.1937
166	Hummel Eduard	1910	27.10.1937
167	Hinger Sebastian	1903	27.10.1937
168	Löffler Johann	1896	27.10.1937
169	Kempf Wilhelm	1890	27.10.1937
170	Kliese Theodor	1891	27.10.1937
173	Kunz Valentin	1904	27.10.1937
174	Mautner Fritz	1898	27.10.1937
175	Mellem Jakob	1894	27.10.1937
199	Rivinius Eduard	1897	28.10.1937
200	Heller (Höller) Gustav	1897	28.10.1937
201	Ruf Friedrich	1903	28.10.1937
202	Fichtner August	1905	2.11.1937
203	Schmal Jakob	1881	2.11.1937
204	Beck Karl	1868	28.10.1937
205	Beck Karl	1897	28.10.1937
206	Bohle Johann	1904	28.10.1937
207	Borowskoj Reinhardt	1906	28.10.1937
208	Blüm Friedrich	1886	28.10.1937
209	Brendel Nikolaus	1909	28.10.1937
211	Wolf Barbara	1894	28.10.1937
212	Wurster Eduard	1869	28.10.1937
213	Haid (Heid) Eduard	1898	28.10.1937
214	Hassert Heinrich	1876	28.10.1937
215	Hassert Eduard	1894	28.10.1937
216	Gaiser Magdalena	1898	28.10.1937
217	Geisler (Geissler) Regina	1882	28.10.1937
218	Hetz Helene	1898	28.10.1937
219	Hetz Ida	1898	28.10.1937
220	Groß Gottlieb	1876	28.10.1937
221	Degenstein Joachim	1901	28.10.1937
222	Dieringer Theresa	1886	28.10.1937
223	Kessler Martin	1900	28.10.1937
224	Kocher Marianne	1902	28.10.1937
225	Kurz Paul	1891	28.10.1937
226	Kress Helene	1902	28.10.1937
227	Kurz Anton	1897	28.10.1937
228	Lutz-Harsch Elsa	1893	28.10.1937

229	Münch Theodor	1893	28.10.1937
230	Moser Gabriel	1898	28.10.1937
231	Mock Magdalina	1879	28.10.1937
232	Mock Theresia	1891	28.10.1937
233	Neumüller Friedrich	1899	28.10.1937
234	Ott Wilhelm	1873	28.10.1937
235	Ott Eduard	1908	28.10.1937
237	Storm Heinrich	1893	28.10.1937
238	Ullmann Gustav	1895	28.10.1937
239	Umanskij Mark	1900	28.10.1937
240	Felm Teodor	1889	28.10.1937
241	Fix Leonid	1892	28.10.1937
242	Fichtner Jakob	1882	28.10.1937
244	Frank Josef	1889	28.10.1937
245	Frank Konstatin	1878	28.10.1937
246	Zerr Jakob	1894	28.10.1937
247	Schützle Ludwig	1892	28.10.1937
248	Schland Heinrich	1888	28.10.1937
249	Schneider Theodor	1889	28.10.1937
250	Scholl Philipp	1891	28.10.1937
251	Spitzer Nikolaus	1878	28.10.1937
252	Steinbach Johann	1875	28.10.1937
253	Jundt Pius	1911	28.10.1937
254	Jasmann Adolf	1896	28.10.1937
255	Brandt Waldemar	1902	31.10.1937
256	Zimmermann Rochus	1893	29.11.1937
257	Weinz Wilhelm	1886	29.11.1937
258	Walker Johann	1887	3.11.1937
259	Hopfauf Anton	1906	3.11.1937
260	Horst Heinrich	1886	3.11.1937
261	Kühler August	1909	3.11.1937
262	Römmich Philipp	1897	3.11.1937
263	Trautmann Johann	1898	3.11.1937
264	Zoller Adolf	1905	3.11.1937
265	Ackermann Gottlieb	1887	4.11.1937
266	Bauer Christian	1906	4.11.1937
267	Weissmann Friedrich	1889	4.11.1937
268	Gerber Gotthilf	1889	4.11.1937
269	Deis (Dieß) Leon	1901	4.11.1937
270	Dobler Johann	1901	4.11.1937
272	Maier Gustav	1903	4.11.1937
273	Mackstadt Ottoo	1902	4.11.1937
274	Mastel Michael	1897	4.11.1937

275	Merdian Johann	1882	4.11.1937
276	Mitzel Martin	1862	4.11.1937
280	Reinhard Augustin	1886	4.11.1937
281	Richter Waldemar	1886	4.11.1937
282	Siegle Wilhelm	1878	4.11.1937
283	Tröster Adolf	1895	28.10.1937
284	Tröster Michael	1892	4.11.1937
285	Feist (Faist) Johann	1897	4.11.1937
286	Fettich Andreas	1897	4.11.1937
287	Fettich Josef	1894	4.11.1937
288	Fichtner August	1898	4.11.1937
289	Fischer Anton	1890	4.11.1937
290	Volk Wendelin	1897	4.11.1937
291	Fritz Gottlieb	1895	4.11.1937
292	Fritz Reinhold	1905	4.11.1937
293	Schaffert Andreas	1878	4.11.1937
294	Schlosser Jakob	1878	4.11.1937
295	Schnal Josef	1885	4.11.1937
296	Steinbach Jakob	1905	4.11.1937
297	Stefan Georg	1902	4.11.1937
298	Schuhmacher Franz	1885	4.11.1937
299	Schuhmacher Franz	1883	4.11.1937
300	Erlenbusch Christian	1900	4.11.1937
301	Wanderfeld Anatol	1900	4.11.1937
302	Baumgärtner Eduard	1890	4.11.1937
303	Beutelspacher Wilhelm	1893	4.11.1937
304	Beutelspacher Heinrich	1900	1.12.1937
305	Beutelspacher Karl	1891	1.12.1937
306	Beck Georg	1892	1.12.1937
307	Beck Johann	1879	1.12.1937
308	Beck Konstantin	1866	1.12.1937
309	Becker Jakob	1892	1.12.1937
310	Blemmer Johann	1897	1.12.1937
311	Bohle Heinrich	1908	1.12.1937
312	Ball Wilhelm	1901	1.12.1937
314	Ball-Leibrandt Margarete	1895	1.12.1937
315	Hassert Eduard	1909	1.12.1937
316	Hauk Anton	1899	1.12.1937
317	Hauk Anton	1893	1.12.1937
318	Hafner Rochus	1892	1.12.1937
319	Heinz Johann	1896	1.12.1937
320	Henn Erwin	1883	1.12.1937
321	Gisi Anton	1909	1.12.1937

322	Girr Christopher	1878	1.12.1937
323	Hohloch (Holloch) Georg	1871	1.12.1937
324	Griesmer Lorenz	1891	1.12.1937
325	Degenstein Ferdinand	1908	1.12.1937
326	Dexheimer Gabriel	1902	1.12.1937
327	Dörrzapf Philipp	1900	1.12.1937
328	Diehl Heinrich	1889	1.12.1937
329	Dillman Anton	1900	1.12.1937
330	Dillmann Kasper	1897	1.12.1937
331	Kempf (Kämpf) Alexander	1909	1.12.1937
332	Keplin (Käpplin) Christian	1888	1.12.1937
333	Kopp Friedrich	1873	1.12.1937
334	Kraus Albert	1894	1.12.1937
335	Kress Benedikt	1892	1.12.1937
336	Löwenstein Raimund	1899	1.12.1937
337	Leibrant Otto	1908	1.12.1937
338	Mutschner Jakob	1884	1.12.1937
339	Ott Eduard	1909	1.12.1937
341	Prägitzer Jakob	1895	1.12.1937
342	Rösle Adolf	1907	1.12.1937
343	Riegel Adolf	1905	1.12.1937
344	Riegel Gustav	1908	1.12.1937
345	Rivinius Wilhelm	1899	1.12.1937
346	Tröster Wilhelm	1900	1.12.1937
347	Fischer Ambros	1898	1.12.1937
348	Frei Johann	1896	1.12.1937
349	Fuchs Johann	1892	1.12.1937
350	Zerr Anton	1884	1.12.1937
351	Zimmermann Anton	1898	1.12.1937
352	Zimmermann Daniel	1901	1.12.1937
353	Zimmermann Lorenz	1890	1.12.1937
354	Zimmermann Pius	1893	1.12.1937
355	Schaller Josef	1904	1.12.1937
356	Scharpf Gottlieb	1901	1.12.1937
357	Scharpf Eduard	1898	1.12.1937
358	Schwarz Karl	1880	1.12.1937
359	Scheck Karl	1897	1.12.1937
360	Schmied(t)gall Friedrich	1901	1.12.1937
361	Schmidt Johann	1902	1.12.1937
362	Schnellbach Pius	1895	1.12.1937
363	Schopp Christian	1900	1.12.1937
364	Straub Gottlieb	1888	1.12.1937
365	Schu(c)kmann Jakob	1900	1.12.1937

366	Schuller Friedrich	1888	1.12.1937
367	Diehl Johann	1907	1.12.1937
368	Diehl Friedrich	1894	1.12.1937
369	Fuchs Johann	1897	1.12.1937
370	Walker Anton	1893	6.12.1937
371	Römmich Karl	1892	6.12.1937
372	Frank Georg	1903	6.12.1937
373	Frank Jakob	1885	6.12.1937
374	Zoller Jakob	1906	6.12.1937
375	Trautmann Emmanuel	1895	6.12.1937
376	Fuhrmann Heinrich	1898	6.12.1937
377	Bader Arthur	1908	7.12.1937
378	Bader Jakob	1903	7.12.1937
379	Barth Jonathan	1896	7.12.1937
380	Baumann Johann	1909	7.12.1937
381	Baumgärtner Friedrich	1898	7.12.1937
382	Bay (Bey) Jakob	1878	7.12.1937
383	Back Jakob	1903	7.12.1937
384	Bittermann Karl	1888	7.12.1937
385	Wald Ludwig	1893	7.12.1937
386	Haberlach Josef	1908	7.12.1937
387	Hanselmann Johann	1893	7.12.1937
388	Hauer Marianne	1899	7.12.1937
389	Gerhard Johann	1893	7.12.1937
390	Hering (Gö(h)ring) Jakob	1886	7.12.1937
391	Germann (Her(r)mann) Theodor	1886	7.12.1937
392	Ge(ä)rtner (He(ä)rtner) Leopold	1888	7.12.1937
393	Graf Christialn	1896	7.12.1937
394	Günther Juri	1903	7.12.1937
395	Denisow Sergej	1907	7.12.1937
396	Keller Johann	1897	7.12.1937
397	Kessler Johann	1888	7.12.1937
399	Kreis Karl	1899	7.12.1937
400	Kreis Friedrich	1903	7.12.1937
401	Maier Adam	1869	7.12.1937
403	Riegel Friedrich	1883	7.12.1937
404	Rivinius Johann	1885	7.12.1937
405	Rivinius Friedrich	1877	7.12.1937
407	Tremel Christian	1881	7.12.1937
408	Zerr Adolf	1895	7.12.1937
410	Schiff Johann	1899	7.12.1937
411	Schmidt Rochus	1889	7.12.1937
412	Schneider Anton	1882	7.12.1937

413	Spitzer August	1901	7.12.1937
414	Stein Anton	1902	7.12.1937
415	Stolz Pius	1891	7.12.1937
416	Stumpp Albert	1907	7.12.1937
417	Stumpp Eduard	1902	7.12.1937
418	Jundt Philipp	1891	7.12.1937
419	Wolf Maria	1898	8.12.1937
420	Anner Christian	1883	15.12.1937
421	Bader Karl	1882	15.12.1937
422	Bauder Karl	1883	15.12.1937
423	Bauer Georg	1890	15.12.1937
424	Bei(y)erle Johann	1895	15.12.1937
425	Beek Wilhelm	1903	15.12.1937
426	Beek Jakob	1900	15.12.1937
427	Bick Josef	1903	15.12.1937
428	Bittermann Jakob	1886	15.12.1937
429	Bischof Jakob	1896	15.12.1937
430	Bre(ö)ckel Johann	1894	15.12.1937
431	Weimer Clemens	1898	15.12.1937
432	Wünsche Berta	1888	15.12.1937
433	Harsch Wilhelm	1883	15.12.1937
434	Harsch Johann	1870	15.12.1937
435	Harsch Friedrich	1902	15.12.1937
437	Hau(c)k W.	1894	15.12.1937
438	Heinz Peter	1891	15.12.1937
439	Helfenstein Jakob	1893	15.12.1937
440	Helfenstein Friedrich	1876	15.12.1937
441	He(ä)rtter Gustav	1899	15.12.1937
442	Gö(h)ring (He(ä)ring) Friedrich	1895	15.12.1937
443	He(ä)tterle Christoph	1885	15.12.1937
444	Hä(e)fner Johann	1905	15.12.1937
445	Hä(e)fner Theodor	1899	15.12.1937
446	Höschele Johann	1885	15.12.1937
447	Höschele Karl	1903	15.12.1937
448	Hock Friedrich	1890	15.12.1937
449	Horch Gottlieb	1890	15.12.1937
450	Horch Oskar	1913	15.12.1937
451	Gretschmann Theodor	1907	15.12.1937
452	Hubert Robert	1904	15.12.1937
453	Hunkele Jakob	1883	15.12.1937
454	Deigraf Alexander	1909	15.12.1937
455	Derbian-Bicko Christina	1909	15.12.1937
456	Diehl Friedrich	1889	15.12.1937

458	Keller Felix	1901	15.12.1937
459	Keplin (Käpplin) Wilhelm	1902	15.12.1937
460	Keplin (Käpplin) Friedrich	1895	15.12.1937
461	Klötzel Wilhelm	1891	15.12.1937
462	Knecht Margareta	1890	15.12.1937
463	Kraus Markus	1902	15.12.1937
464	Kundert Johann	1880	15.12.1937
465	Leibrandt Wilhelm	1892	15.12.1937
466	Lerr Jakob	1895	15.12.1937
467	Maile Emilie	1902	15.12.1937
469	Mack Theresia	1886	15.12.1937
470	Mack Jakob	1890	15.12.1937
471	Mantel Heinrich	1903	15.12.1937
472	Münch Johann	1893	15.12.1937
473	Münch Nikolaus	1899	15.12.1937
474	Münch Eberhart	1888	15.12.1937
475	Mü(h)lasch-Reinwold Franziska	1895	15.12.1937
476	Pfanzler Emil	1914	15.12.1937
477	Rapp Rudolf	1911	15.12.1937
478	Reinwold Georg	1892	15.12.1937
479	Reinwold Sebastian	1898	15.12.1937
480	Röhrich Michael	1914	15.12.1937
481	Röhrich Jakob	1884	15.12.1937
482	Rivinius Albert	1892	15.12.1937
483	Rivinius Karl	1881	15.12.1937
484	Richter Felix	1888	15.12.1937
485	Rotecker Franz	1901	15.12.1937
486	Ruppert Friedrich	1900	15.12.1937
487	Rusnack Theodor	1885	15.12.1937
488	Simon Friedrich	1897	15.12.1937
489	Tröster Wilhelm	1898	15.12.1937
490	Tröster Lidia	1902	15.12.1937
491	F(V)etter Johann	1895	15.12.1937
492	Fichtner Friedrich	1901	15.12.1937
493	Fichtner Jakob	1890	15.12.1937
494	Vollmer Jakob	1902	15.12.1937
495	Zweigert August	1892	15.12.1937
496	Zweigert Johann	1868	15.12.1937
497	Zwicker Johann	1892	15.12.1937
498	Schaller Johann	1906	15.12.1937
499	Schiller Friedrich	1908	15.12.1937
500	Schmidgall Karl	1905	15.12.1937
501	Stecker Johann	1876	15.12.1937

502	Schiller Emmanuel	1887	15.12.1937
503	Schuhmacher Alexander	1909	15.12.1937
504	Eisenbart Johann	1896	15.12.1937
505	Eilert Johann	1864	15.12.1937
506	Bamesberger Friedrich	1878	26.12.1937
507	Bahn Müller Johann	1887	26.12.1937
508	Baumgärtner Christian	1897	26.12.1937
509	Beck Johann	1888	26.12.1937
511	Bittermann Christian	1887	26.12.1937
512	Bohnet August	1888	26.12.1937
514	Braun Friedrich	1898	26.12.1937
515	Burg(h)ard Johann	1879	26.12.1937
516	Wagner Georg	1902	26.12.1937
517	Waldmann Anton	1894	26.12.1937
518	Weber Hermann	1888	26.12.1937
519	Weber Jakob	1885	26.12.1937
520	Hamann Ludwig	1904	26.12.1937
521	Harsch August	1904	26.12.1937
522	He(ä)gele Rudolf	1889	26.12.1937
523	H(G)eier (Hoyer) Wilhelm	1889	26.12.1937
524	Geilfuß Rochus	1901	26.12.1937
525	Helfenstein Eduard	1898	26.12.1937
526	Hetterle Wilhelm	1898	26.12.1937
527	Höschele Johann	1903	26.12.1937
528	Ginger Andreas	1885	26.12.1937
529	Hollach Johann	1903	26.12.1937
530	Horch Maria	1901	26.12.1937
531	Hof(f)mann Jakob	1888	26.12.1937
532	Dalke Johann	1893	26.12.1937
533	Se(ä)nger Johann	1902	26.12.1937
534	Sittor Johann	1907	26.12.1937
535	Sittor Johann	1899	26.12.1937
536	Imbery Johann	1899	26.12.1937
537	Kaiser Eduard	1884	26.12.1937
538	Kirschner Bonaventur	1914	26.12.1937
539	Kress Jakob	1904	26.12.1937
540	Lang Heinrich	1881	26.12.1937
541	Leibrandt Heinrich	1903	26.12.1937
542	Leinhardt Heinrich	1886	26.12.1937
543	Myslasch Josef	1893	26.12.1937
544	Moser Emmanuel	1892	26.12.1937
545	Ohlhäuser Wilhelm	1904	26.12.1937
546	Pfeif(f)er Wilhelm	1904	26.12.1937

547	Renz Friedrich	1900	26.12.1937
548	Tröster Heinrich	1903	26.12.1937
549	Feiger Daniel	1888	26.12.1937
550	Fix Leonhard	1898	26.12.1937
551	Fichtner Wilhelm	1885	26.12.1937
552	Zerr Albert	1911	26.12.1937
553	Scherle Jakob	1887	26.12.1937
554	Schützle Elisabeth	1886	26.12.1937
555	Schützle Theodor	1903	26.12.1937
556	Schmalz Christian	1901	26.12.1937
557	Schmied(t)gall Karl	1904	26.12.1937
558	Schmoll Friedrich	1878	26.12.1937
559	Schnur Valentin	1912	26.12.1937
560	Steinhilber Heinrich	1896	26.12.1937
561	Jundt Emmanuel	1885	26.12.1937
562	Neumüller Friedrich	1901	26.12.1937
563	Ackermann Wilhelm	1887	22.02.1938
564	Albert Johann	1895	22.02.1938
565	Be (Bös) Gregor	1904	22.02.1938
566	Beck Heinrich	1895	22.02.1938
567	Bi(ü)rkle Johann	1895	22.02.1938
568	Burkhardt Adam	1898	22.02.1938
569	Burkhardt Martin	1887	22.02.1938
570	Burkhardt Rudolf	1901	22.02.1938
571	Wagner Adam	1886	22.02.1938
572	Hetterle Heinrich	1897	22.02.1938
573	Hettich Christian	1900	22.02.1938
574	Hild Gottlieb	1893	22.02.1938
575	Horch Jakob	1893	22.02.1938
576	Ohlhäuser Ferdinand	1897	22.02.1938
577	Ort(h) Jakob	1911	22.02.1938
578	Freiser Johann	1905	22.02.1938
579	Fichtner Adam	1880	22.02.1938
580	Fichtner Gottlieb	1884	22.02.1938
581	Fischer Michael	1894	22.02.1938
582	Vogel Johann	1889	22.02.1938
583	Vollmer Johann	1908	22.02.1938
584	Ehrmann Michael	1903	22.02.1938
585	Eßlinger Robert	1912	22.02.1938
586	Bauder Wilhelm	1899	22.02.1938
587	Haid (Heid(t) Friedrich	1902	23.02.1938
588	Gall Jakob	1892	23.02.1938
589	Grau Sebastian	1903	23.02.1938

590	Käfer Heinrich	1906	23.02.1938
591	Kirchhof Rudolf	1908	23.02.1938
592	Kirsch Heinrich	1877	23.02.1938
593	Kiss David	1903	23.02.1938
594	Ku(h)nert Wilhelm	1905	23.02.1938
595	Kurz Christian	1898	23.02.1938
596	Leitenberger Johann	1897	23.02.1938
597	Leno Johann	1904	23.02.1938
598	Leno Eduard	1913	23.02.1938
599	Lutz Wilhelm	1902	23.02.1938
600	Maier Christian	1911	23.02.1938
601	Maser Oskar	1900	23.02.1938
602	Maier Gustav	1906	23.02.1938
603	Reinhardt Paul	1907	23.02.1938
604	Rieker (Ricker) Gottliebe	1889	23.02.1938
605	Sauer Christian	1896	23.02.1938
606	Tschukowetzki Trofim	1884	23.02.1938
607	Sche(a)iple Jakob	1870	23.02.1938
608	Schäfer Michael	1893	23.02.1938
609	Scherr Johann	1906	23.02.1938
610	Stach Ferdinand	1898	23.02.1938
611	Käfer Theodor	1901	8.04.1938
612	Bauer Johann	1896	13.04.1938
613	Becker Heinrich	1903	13.04.1938
614	Becker Philipp	1904	13.04.1938
615	Becker Friedrich	1904	13.04.1938
616	Bibelheimer Heinrich	1887	13.04.1938
617	Bittermann Jakob	1911	13.04.1938
618	Bichel Franz	1907	13.04.1938
619	Birth Melchior	1904	13.04.1938
620	Wolf Georg	1907	13.04.1938
622	Großmann Christian	1880	13.04.1938
623	Selzler Anton	1889	13.04.1938
625	Knodel Bruno	1893	13.04.1938
626	Kress Anton	1891	13.04.1938
627	Kress Nikolaus	1886	13.04.1938
628	Moser Karl	1890	13.04.1938
629	Neumüller Adolf	1898	13.04.1938
630	Riedlinger Eduard	1896	13.04.1938
631	Rivinius Jakob	1903	13.04.1938
632	Trost Christoph	1885	13.04.1938
633	Feller Viktor	1894	13.04.1938
634	Feller Georg	1889	13.04.1938

635	Felm Nikolaus	1882	13.04.1938
636	Fettich Philipp	1897	13.04.1938
637	Freier Karl	1886	13.04.1938
638	Zaiser Gottlieb	1910	13.04.1938
639	Zaiser Lidia	1905	13.04.1938
641	Sche(ö)ll Johann	1903	13.04.1938
642	Sche(ö)ll Reinhold	1912	13.04.1938
643	Schuller Jakob	1895	13.04.1938
726	Be(ö)se Reinhold	1887	8.12.1937
1146	Braun Jakob	1906	10.08.1937
1148	Vogt Johann	1892	10.08.1937
1149	Wolf Friedrich	1886	10.08.1937
1150	Mann Gottlieb	1906	10.08.1937
1151	Revinius Albert	1899	10.08.1937
1152	Sauter Georg	1883	10.08.1937
1153	Erlenbusch Christian	1890	10.08.1937
1154	Zerr Franz	1890	10.08.1937
1155	Bunder Emmanuel	1901	10.08.1937
1156	Bunder Wilhelm	1897	10.08.1937
1157	Humann Heinrich	1895	10.08.1937
1158	Ziegel Gottlieb	1883	10.08.1937
1159	Weissgerber Peter	1893	10.08.1937
1162	Ziegel Karl	1904	10.08.1937
1164	Kraft Wilhelm	1880	10.08.1937
1165	Hoffart Franz	1906	10.08.1937
1166	Fetsch Anton	1904	10.08.1937
1167	Goldade Anton	1882	10.08.1937
1168	Keller Jakob	1868	10.08.1937
1169	Schmalz Martin	1862	10.08.1937
1170	Der(Dörr)zapf Peter	1897	10.08.1937
1171	Schmidt Maria	1909	10.08.1937
1172	Rotecker Magdalena	1904	10.08.1937
1173	Horch Johann	1896	10.08.1937
1174	Stumpf Friedrich	1898	10.08.1937
1175	Fix Lonrad	1880	10.08.1937
1176	Weissgerber Benedikt	1903	10.08.1937
1177	Baumgärtner Waldemar	1911	10.08.1937
1178	Helfenstein Eduard	1904	10.08.1937
1179	Löffler Eduard	1897	10.08.1937
1194	Fritz Gottfried	1893	10.08.1937
1195	Harsch Heinrich	1900	10.08.1937
1196	Rott Alexander	1906	10.08.1937
1197	Klundt Wilhelm	1885	10.08.1937

1198	Ohlhäuser Lukas	1905	10.08.1937
1199	Heizmann Otto	1905	10.08.1937
1200	Neumüller Johann	1894	10.08.1937
1201	Hecht Christian	1894	10.08.1937
1202	Mesner Christian	1893	10.08.1937
1203	He(ä)rtner Christian	1894	10.08.1937
1204	Ratt Jakob	1878	10.08.1937
1206	Beutelspacher Johann	1898	10.08.1937
1207	Dupper Friedrich	1905	10.08.1937
1208	Schaffert Andreas	1890	10.08.1937
1209	Becker Gottlieb	1887	10.08.1937
1210	Anhölcher Franz-Josef	1891	10.08.1937
1211	Volk Martin	1910	11.08.1937
1212	Volk Johann	1906	11.08.1937
1213	Volk Josef	1908	11.08.1937
1214	Jakob Vinzenz	1906	11.08.1937
1215	Gre(ä)ber Jakob	1883	11.08.1937
1216	Wonne Friedrich	1886	11.08.1937
1217	Harsch Christian	1890	11.08.1937
1222	Urlacher Klemens	1888	11.08.1937
1223	Oks Peter	1907	11.08.1937
1225	Steckler Josef	1910	11.08.1937
1227	Schneider Sebastian	1909	11.08.1937
1228	Schäfer Gustav	1906	11.08.1937
1230	Maier Emmanuel	1898	11.08.1937
1231	Ma(e)insinger Konrad	1897	18.08.1937
1232	Reichert Jakob	1883	18.08.1937
1233	Franz Georg	1901	18.08.1937
1235	Vogt Heinrich	1875	18.08.1937
1236	Weikum Heinrich	1885	18.08.1937
1237	Bardt Heinrich	1892	18.08.1937
1240	Zimbelmann Heinrich	1888	18.08.1937
1241	Alf Theodor	1905	18.08.1937
1242	Hofmann Georg	1888	18.08.1937
1243	Bachmann Johann	1880	18.08.1937
1245	Böttcher Eduard	1883	18.08.1937
1247	Gö(h)ring (He(ä)ring Johann	1891	20.08.1937
1248	Ammon Heinrich	1883	20.08.1937
1249	Seiler Friedrich	1903	20.08.1937
1250	Seiler Eduard	1905	20.08.1937
1251	Weidenbach Jakob	1901	20.08.1937
1252	Seiler Johann	1886	20.08.1937
1253	Zepp Heinrich	1903	20.08.1937

1254	Ottmar Johann	1911	20.08.1937
1255	Henzenlichter Josef	1888	20.08.1937
1256	Ammon Reinhold	1897	20.08.1937
1257	Scholl Eduard	1900	20.08.1937
1259	Friedmann Wilhelm	1900	20.08.1937
1260	Ungemach Mathias	1888	20.08.1937
1261	Gerber August	1878	20.08.1937
1262	Lutz Heinrich	1903	20.08.1937
1263	Herz Theodor	1891	20.08.1937
1264	Bauder Jakob	1897	20.08.1937
1265	Laut Bernhard	1900	20.08.1937
1266	Scheck Wilhelm	1901	20.08.1937
1267	Steinhilber Wilhelm	1903	20.08.1937
1268	Oster Albert	1908	20.08.1937
1269	Müller Wilhelm	1884	20.08.1937
1270	Laut Adam	1872	20.08.1937
1271	De(ä)gele Reinhold	1916	20.08.1937
1274	Trautmann Friedrich	1902	20.08.1937
1276	Obenauer Christian	1887	20.08.1937
1277	Bauder Wilhelm	1906	20.08.1937
1278	Scheck Heinrich	1904	20.08.1937
1279	Niebel Jakob	1898	20.08.1937
1280	Trautmann Peter	1904	20.08.1937
1281	Fischer Johann	1902	20.08.1937
1282	Harsch Johann	1871	20.08.1937
1283	Ott Johann	1899	20.08.1937
1284	Ammon Albert	1890	20.08.1937
1285	Schächterle Johann	1891	20.08.1937
1286	Schmied(t)gall Johann	1874	20.08.1937
1287	Schmied(t)gal Christianl	1871	20.08.1937
1288	Gaugel Johann	1898	20.08.1937
1289	Riegel Johann	1896	20.08.1937
1290	Kaiser Klemens	1885	20.08.1937
1291	Gaiser (Heiser) Gustav	1899	20.08.1937
1292	Schuh Theodor	1907	20.08.1937
1293	Hornbacher Friedrich	1897	20.08.1937
1294	Niebel David	1892	20.08.1937
1295	Zimmermann Gottlieb	1906	20.08.1937
1296	Lutz Josef	1886	20.08.1937
1297	Zimmerman Jakob	1899	20.08.1937
1298	Ammon Andreas	1877	20.08.1937
1299	Henn Karl	1876	20.08.1937
1300	Rott Jakob	1899	20.08.1937

1305	Schmidt Theodor	1905	26.08.1937
1309	Schuller Jakob	1895	26.08.1937
1311	Schuller Johann	1890	26.08.1937
1314	Löffler Christian	1892	26.08.1937
1315	Steinhilber Georg	1894	26.08.1937
1317	Arnold Nikolaus	1908	26.08.1937
1318	Wagner Josef	1894	26.08.1937
1319	Rott Gustav	1910	26.08.1937
1323	Ochsner Waldemar	1902	26.08.1937
1324	Rehm Adam	1909	26.08.1937
1325	Steinwand Friedrich	1888	26.08.1937
1326	Albrecht August	1879	26.08.1937
1327	Hofmeister Gustav	1898	26.08.1937
1328	Hack Wilhelm	1894	26.08.1937
1329	Winkler Bernhard	1895	26.08.1937
1330	Richert Karl	1888	26.08.1937
1331	Potschasin Friedrich	1892	26.08.1937
1332	Lie(e)ck Ludwig	1879	26.08.1937
1333	Frank Karl	1888	26.08.1937
1335	Kimmele Johann	1882	26.08.1937
1336	Schweinfurt Wilhelm	1893	26.08.1937
1337	Braun Johann	1881	26.08.1937
1338	Glaser Anton	1896	26.08.1937
1339	Pentner Rafael	1893	26.08.1937
1343	Georg Heinrich	1867	26.08.1937
1344	Euwin Abram	1878	26.08.1937
1345	Beck Samuel	1909	26.08.1937
1346	Enner Wilhelm	1897	26.08.1937
1347	Wagnewr Johann	1878	26.08.1937
1351	Rennich Nikolaus	1902	26.08.1937
1354	Tomme Karl	1887	26.08.1937
1356	Kimmele Karl	1907	26.08.1937
1365	Sommer Arnold	1915	31.08.1937
1366	Bauder Gustav	1903	31.08.1937
1367	Steinbach Heinrich	1904	31.08.1937
1368	Rogler Jakob	1891	31.08.1937
1369	Fetsch Gregor	1898	31.08.1937
1370	Wininger Wendelin	1915	31.08.1937
1382	Rausch Sergius	1904	31.08.1937
1385	Leonhard Mathias	1884	31.08.1937
1386	Schäfer Heinrich	1901	31.08.1937
1392	He(ä)gele Josef	1880	31.08.1937
1399	Fix Jakob	1898	31.08.1937

1400	Klaus Jakob	1893	11.09.1937
1402	Baumann Eduard	1913	11.09.1937
1404	Koschel Emmanuel	1904	11.09.1937
1408	Stolz Wilhelm	1896	11.09.1937
1409	Kreis Jakob	1901	11.09.1937
1410	Tröstner Wilhelm	1878	11.09.1937
1411	Bittner Friedrich	1896	11.09.1937
1412	Seelinger Johann	1870	11.09.1937
1414	Thiel Josef	1881	11.09.1937
1415	V(F)etter Oppolonia	1880	11.09.1937
1416	Buschel Ludwig	1902	11.09.1937
1417	Bü(ie)gler Andreas	1899	11.09.1937
1419	Ruf Karl	1895	11.09.1937
1420	Schuler Eduard	1897	11.09.1937
1423	Bender Richard	1915	11.09.1937
1424	Kraus Philipp	1896	11.09.1937
1425	Engel Heinrich	1896	11.09.1937
1427	Pfaff Johann	1891	11.09.1937
1428	Wormsbächer Emmanuel	1883	11.09.1937
1429	Bitz Mathias	1904	11.09.1937
1430	Enz Rudolf	1894	1.11.1937
1431	Scherer Emil	1905	1.11.1937
1432	Pfaff Wilhelm	1882	1.11.1937
1433	Renner Wilhelm	1898	1.11.1937
1434	Rotenberger Johann	1893	1.11.1937
1435	Rotenberger Gottlieb	1890	1.11.1937
1438	Scherer Adolf	1913	1.11.1937
1439	Zimmermann Josef	1896	1.11.1937
1444	Beck Jakob	1884	21.09.1937
1445	Meizmann Matthäus	1887	21.09.1937
1447	Moser Karl	1879	21.09.1937
1448	Stengler Markus	1887	2.11.1937
1449	Schäfer Stefan	1886	2.11.1937
1450	Löwenstein Albert	1889	2.11.1937
1451	Schmidt Josef	1885	2.11.1937
1452	Schmidt Pius	1895	2.11.1937
1453	Schmidt Wendelin	1889	2.11.1937
1457	Scherle Gottlieb	1913	2.11.1937
1460	Wenzel Waldemar	1893	2.11.1937
1461	Leinbrandt Johann	1882	2.11.1937
1463	Stoller Gustav	1882	2.11.1937
1467	Seelinger Eduard	1890	2.11.1937
1472	Zimmermann Adam	1896	2.11.1937

1475	Keimann Eugen	1898	2.11.1937
1481	Barth Nikolaus	1893	2.11.1937
1489	Becker August	1892	3.11.1937
1490	Lang Johann	1872	3.11.1937
1495	He(ä)gele Sebastian	1890	3.11.1937
1496	Merk Emmanuel	1878	3.11.1937
1497	Henrich Christian	1898	3.11.1937
1498	Dillmann Michael	1903	3.11.1937
1502	Ge(a)ib (He(a)ib) Karl	1892	3.11.1937
1503	Dobler Jakob	1899	3.11.1937
1504	Merkel Jakob	1892	3.11.1937
1509	Zerr Jakob	1871	3.11.1937
1539	Franz Jakob	1900	4.10.1937
1549	G(H)umeringer Sergej	1897	23.10.1937
1553	Hesse Rudolf	1900	23.10.1937
1562	Kast Oskar	1896	23.10.1937
1563	Pop(p)el Waldemar	1876	23.10.1937
1564	Kla(h)n Gustav	1899	23.10.1937
1565	Adam Martin	1915	23.10.1937
1579	Lipp Franz	1906	26.11.1937
1581	Schächterle Karl	1903	31.10.1937
1582	Schächterle Heinrich	1902	31.10.1937
1587	Braun Christian	1882	31.10.1937
1588	Werner Christian	1898	31.10.1937
1589	Müller Johann	1897	31.10.1937
1597	Becker Alexander-Alber	1888	2.11.1937
1611	Hofmann Josef	1908	2.11.1937
1615	Keller Christian	1896	2.11.1937
1619	Frank Josef	1899	2.11.1937
1624	Rausch Guido	1897	2.11.1937
1626	Elser Karl	1894	2.11.1937
1631	Moser Johann	1909	2.11.1937
1672	Richter Natalia	1887	11.11.1937
1673	Hebel Ge(ö)bel) Alexander	1897	11.11.1937
1690	Schmidt Paul	1898	11.11.1937
1691	Se(ä)ber Nikolaus	1880	11.11.1937
1696	Kessler Adolf	1895	12.11.1937
1697	Fieger Felix	1888	12.11.1937
1698	Wald Markus	1878	12.11.1937
1704	Schmidt Jakob	1876	12.11.193
1705	Tomme Max	1889	12.11.1937
1706	Stein Leo	1898	12.11.1937
1707	Mai(y) (Mey) Wilhelm	1890	13.11.1937

1708	Heller Johann	1884	13.11.1937
1721	Ochsner Emilia	1900	14.11.1937
1722	Berger Friedrich	1878	14.11.1937
1729	Mitzel Franz	1859	28.11.1937
1757	Scha(e)ier Georg	1870	28.11.1937
1759	Major Oskar	1886	28.11.1937
1761	Schneider Franz	1904	28.11.1937
1762	Bitz Sebastian	1895	28.11.1937
1763	Bitz Rochus	1893	28.11.1937
1764	V(F)etter Ferdinand	1888	28.11.1937
1765	Reinbold Rochus	1903	28.11.1937
1766	Schmalz Barbara	1891	28.11.1937
1767	Richter Martin	1884	28.11.1937
1768	Ehresmann Andrian	1887	28.11.1937
1769	Vogel Sebastian	1889	28.11.1937
1770	Walter Franziskus	1889	28.11.1937
1771	V(F)etter Nikolaus	1882	28.11.1937
1773	Fuchs Elfrieda	1888	28.11.1937
1782	Feller Eva	1877	28.11.1937
1783	Heinz Adam	1882	28.11.1937
1785	Schmidt Michael	1897	28.11.1937
1796	Hase Oskar	1888	28.11.1937
1846	Scherzer Anton	1892	14.11.1937
1847	Glasmann Boris	1879	14.11.1937
1848	Erich Karl	1881	14.11.1937
1853	Zerr Johann	1903	19.11.1937
1854	Usselmann Adam	1906	19.11.1937
1857	Wagner Anton	1894	19.11.1937
1858	Tersimann Johann	1877	19.11.1937
1862	Däschle Roman	1895	19.11.1937
1863	Sauter Friedrich	1907	19.11.1937
1864	Bock Christian	1892	19.11.1937
1866	Stohler Oskar	1905	19.11.1937
1867	Stohler Viktor	1913	19.11.1937
1891	Berg Alexander	1902	19.11.1937
1892	Richter Eugen	1883	19.11.1937
1898	Eberle Stanislaus	1898	19.11.1937
1899	Weber Lorenz	1902	19.11.1937
1900	Wiest Georg	1889	19.11.1937
1901	Dettling Jakob	1895	19.11.1937
1902	Rombs Josef	1900	19.11.1937
1904	Wanke Adof	1903	3.12.1937
1905	Kurz Gottlieb	1861	3.12.1937

1915	Leibrant Johann	1899	3.12.1937
1916	Hild Gottlieb	1883	3.12.1937
1917	Bi(e)ber Christian	1892	3.12.1937
1918	H(G)er(r)mann Jakob	1895	3.12.1937
1919	H(G)er(r)mann Johann	1883	3.12.1937
1920	Weisser Gustav	1916	3.12.1937
1921	Harsch Jakob	1896	3.12.1937
1922	Weisser Friedrich	1894	3.12.1937
1923	BI(e)ber Jakob	1901	3.12.1937
1924	Weisser Jakob	1907	3.12.1937
1942	Leibrandt Friedrich	1903	3.12.1937
1963	Pitsch August	1876	3.12.1937
1969	Zerr Balthasar	1894	4.12.1937
1976	Lu(t)z Anton	1896	4.12.1937
2005	Kamber Nikolaus	1893	4.12.1937
2006	Maibach Maria	1882	4.12.1937
2009	Weber Johann	1891	4.12.1937
2012	Schlosser Bernhard	1888	4.12.1937
2015	Schrom(m) Praskowia	1889	21.11.1937
2016	Thomas Johann	1913	21.11.1937
2017	Kuck Michael	1909	21.11.1937
2018	Dukart Johann	1905	21.11.1937
2019	Kuhn Michael	1898	21.11.1937
2022	Kuhn Johann	1901	21.11.1937
2023	Kuhn Anton	1902	21.11.1937
2024	Gerner (Hörner) Franz	1897	21.11.1937
2027	Hirsch Alois	1878	21.11.1937
2028	Broher (Breuer) Wilhelm	1914	21.11.1937
2031	Di(e)tmmer Waldemar	1873	21.11.1937
2032	Reimer Edgar	1896	21.11.1937
2040	Hilt Friedrich	1877	21.11.1937
2041	Trautmann Franz-Josef	1888	21.11.1937
2042	Hilsendeger Alexander	1888	21.11.1937
2044	Fetsch Anton	1897	21.11.1937
2045	Schmidt Lukas	1893	21.11.1937
2046	Usselmann Georg	1881	21.11.1937
2053	Kuspil (?) Nikolaus	1904	21.11.1937
2054	Kuspil (?) Simon	1892	21.11.1937
2060	Halter Georg	1902	21.11.1937
2061	Kof(f) Wilhelm	1861	21.11.1937
2074	Ottenbacher Heinrich	1895	4.12.1937
2091	Axtmann Nikolaus	1894	5.12.1937
2096	G(H)eis(s)ler Lidia	1896	5.12.1937

2117	Hummel Karl	1891	5.12.1937
2133	Nogal Andreas	1873	5.12.1937
2145	Zentner Georg	1886	8.12.1937
2152	Krüger Alisa	1901	8.12.1937
2156	T(h)eurer Jakob	1894	29.11.1937
2158	Trost Adam	1894	29.11.1937
2159	Maier Jakob	1880	29.11.1937
2177	Vollmer Friedrich	1880	29.11.1937
2178	Helfenstein Jakob	1890	29.11.1937
2181	Gänzle Luisa-Theodora	1873	29.11.1937
2182	Adelheim Friedrich	1878	29.11.1937
2189	Bleich Erich	1908	29.11.1937
2191	Hofmann Samuel	1908	29.11.1937
2197	Pir(t)z Anton	1892	29.11.1937
2198	Pir(t)z Bruno	1915	29.11.1937
2199	Pir(t)z Karl	1912	29.11.1937
2200	Pir(t)z Maria	1892	29.11.1937
2201	Rosseti Andreas	1896	29.11.1937
2221	Fedorzowa-Hillermann Natalie	1892	29.11.1937
2229	Ertmann Karl	1906	11.12.1937
2230	Ertmann Eduard	1900	11.12.1937
2234	Schöp(p)el Paul	1887	14.12.1937
2237	Wald Jakob	1889	14.12.1937
2239	Keller Anton	1912	14.12.1937
2240	Bartle Peter	1881	14.12.1937
2242	Schatz Margareta	1879	14.12.1937
2246	Steinbach Johann	1898	27.12.1937
2247	Schall Eduard	1907	27.12.1937
2248	Schaffert Jakob	1902	27.12.1937
2249	Steinbach Magdalena	1877	27.12.1937
2250	Neumüller Emma	1899	27.12.1937
2256	H(G)imbel Wilhelm	1886	28.12.1937
2258	Fauser Johann	1875	28.12.1937
2259	Fauser Georg	1880	28.12.1937
2273	Knöll Gustav	1906	22.11.1937
2274	Huck Christian	1893	22.11.1937
2276	Ertmann August	1874	22.11.1937
2279	Strohmaier Eberhard	1897	22.11.1937
2283	Heer Eduard	1895	22.11.1937
2284	Eigner Arthur	1911	22.11.1937
2285	Rieger Andreas	1895	22.11.1937
2310	Bader August	1889	10.08.1937
2312	Usselmann Katharina	1904	10.08.1937

2314	Schuh Andreas	1909	29.12.1937
2315	Usselmann Josef	1898	27.12.1937
2316	Wagner Edmund	1892	27.12.1937
2317	Fix Josef	1902	27.12.1937
2318	Huber Georg	1904	27.12.1937
2319	Volk Engelbert	1895	27.12.1937
2320	Hoffart Johann	1900	27.12.1937
2321	Bauer Waldemar	1901	27.12.1937
2322	Merdian Josef	1886	27.12.1937
2323	Volk Raimund	1882	27.12.1937
2324	Usselmann Thomas	1879	27.12.1937
2325	Wagner Rudolf	1893	27.12.1937
2326	Höpfner Josef	1900	27.12.1937
2333	Weber Albert	1863	27.12.1937
2339	Levi Wilhelm	1888	27.12.1937
2346	Hegel Jakob	1896	27.12.1937
2347	Kraft Philipp	1894	27.12.1937
2348	Baumstark Thaddäus	1877	27.12.1937
2349	Bass Isidor	1877	10.08.1937
2353	Steiger Waldemar	1897	10.08.1937
2354	Kau(t)z Jakob	1902	10.08.1937
2357	Fried Karl	1871	10.08.1937
2358	Rott Christian	1893	10.08.1937
2359	Bauer Johann	1885	10.08.1937
2362	Braun Jakob	1906	10.08.1937
2363	Vogt Johann	1892	10.08.1937
2364	Wolf Friedrich	1886	10.08.1937
2365	Mann Gottlieb	1906	10.08.1937
2366	Revinius Albert	1899	10.08.1937
2368	Zerr Franz	1890	10.08.1937
2369	Bunder Emmanuel	1901	10.08.1937
2370	Bunder Wilhelm	1897	10.08.1937
2371	Humann Heinrich	1895	10.08.1937
2372	Ziegel Gottlieb	1883	10.08.1937
2426	Feurer Alexander	1884	11.08.1937
2432	Keller-Kaiser Johann	1882	11.08.1937
2433	Oks Peter	1907	11.08.1937
2436	Gerner Valentin	1909	11.08.1937
2437	Kerhart (Gerhart) Christian	1890	11.08.1937
2438	Kerhart (Gerhart) Josef	1892	11.08.1937
2439	Gerner Franz	1879	11.08.1937
2440	Fixel Ignatz	1884	11.08.1937
2441	Reifhart (Reinhart?) Wilhelm	1902	11.08.1937

2446	Gerner Peter	1897	16.08.1937
2447	Weykun (Weykum?) Jakob	1899	16.08.1937
2448	Gerner Johann	1892	16.08.1937
2449	Arnold Karl	1872	16.08.1937
2451	Schmidt Johann	1898	16.08.1937
2452	Höfert (Heferta) Ludwig	1896	16.08.1937
2453	Merdian Peter	1894	16.08.1937
2454	Wald (Walth) Michael	1913	16.08.1937
2455	Rott Philipp	1906	16.08.1937
2508	Griebel Wilhelm	1877	20.08.1937
2512	Blum Heinrich	1905	28.12.1937
2515	Kempf Alexander	1880	20.12.1937
2540	Brünstner (Brünster) Wendelin	1898	30.12.1937
2541	Horch Karl	1891	30.12.1937
2542	Heinz Lorenz	1892	30.12.1937
2544	Kurz Balthasar	1906	30.12.1937
2545	Krämer Anton	1908	30.12.1937
2546	Kombeiz Andreas	1902	30.12.1937
2547	Krämar (Krämer) Ferdinand	1895	30.12.1937
2549	Kraft Wilhelm	1889	30.12.1937
2550	Kottke Albert	1907	30.12.1937
2551	Löffler Georg	1897	30.12.1937
2554	Merdian Franz	1903	30.12.1937
2555	Neer Wilhelm	1904	30.12.1937
2560	Reichert Jakob	1897	30.12.1937
2562	Rivinius Adolf	1900	30.12.1937
2564	Singer Eduard	1899	30.12.1937
2565	Schmalz Rochus	1897	30.12.1937
2566	Trautmann Jakob	1900	30.12.1937
2567	Frank Gregor	1887	30.12.1937
2568	Vogel Nikolaus	1907	30.12.1937
2570	Christoph Alexander	1900	30.12.1937
2571	Stefan Michael	1882	30.12.1937
2572	Schmidt Emmanuel	1901	30.12.1937
2573	Schuh Johann	1890	30.12.1937
2574	Schuh Eduard	1896	30.12.1937
2575	Steinhilber Georg	1898	30.12.1937
2576	Schäfer Wilhelm	1890	30.12.1937
2577	Schuler Karl	1910	30.12.1937
2578	Steinert Friedrich	1885	30.12.1937
2580	Schuler Adolf	1891	30.12.1937
2581	Marz (März, März) Franz	1894	7.10.1938
2583	Bittermann Johann	1902	7.10.1938

2584	Neumüller Friedrich	1890	7.10.1938
2585	Schorzmann Christian Joh.	1894	20.01.1938
2586	Schorzmann Christian Chr.	1877	20.01.1938
2587	Wiest Jakob	1906	20.01.1938
2588	Heinze Gottlieb	1895	20.01.1938
2589	Delzer Johann	1894	20.01.1938
2590	Kassel Benno	1882	20.01.1938
2591	Maas Christian	1883	20.01.1938
2592	Fritz Christian	1879	20.01.1938
2593	Führer Jakob	1895	20.01.1938
2594	Fischer Martin	1885	20.01.1938
2595	Keller Paul	1908	20.01.1938
2598	Esch Eduard	1883	29.01.1938
2599	Pauksten Emma	1876	29.01.1938
2600	Allerdings Georg	1891	29.01.1938
2602	Pfeifle Friedrich	1894	29.01.1938
2606	Schächterle Elisabeth	1899	29.01.1938
2607	Spitzer Albert	1917	29.01.1938
2615	Schick Ottilie	1907	29.01.1938
2616	Seelinger Alois	1904	29.01.1938
2617	Hick Gottlieb	1899	29.01.1938
2618	Steif Johann	1895	29.01.1938
2619	Tomme Celestine	1893	29.01.1938
2620	Götzfritz (-fried) Johann	1905	29.01.1938
2621	Trautmann Heinrich	1894	29.01.1938
2622	Biller Johann	1888	29.01.1938
2623	Hunecker Nikolaus	1888	29.01.1938
2627	Bolle Eduard	1902	30.12.1937
2630	Wirkau (Würchau?) Nikolaus	1892	30.12.1937
2631	Reichert Kasper	1899	20.01.1938
2632	Schatz Heinrich	1895	20.01.1938
2633	Schaaf (Schaaff) Jakob	1901	20.01.1938
2649	Rott Jakob	1899	25.08.1937
2652	Pertsch Friedrich	1890	25.08.1937
2654	Schmidt Theodor	1905	25.08.1937
2658	Schuler Jakob	1895	25.08.1937
2660	Schuler Johann	1890	25.08.1937
2662	Löffler Christian	1892	25.08.1937
2663	Steinhilber Georg	1894	25.08.1937
2664	Pfelfer (Pfeifer) Jakob	1879	25.08.1937
2666	Arnold Nikolaus	1908	25.08.1937
2667	Wagner Josef	1884	25.08.1937
2668	Rott Gustav	1910	25.08.1937

2669	Klug Johann	1905	25.08.1937
2674	Beck Samuel	1909	27.08.1937
2675	Jenner Wilhelm	1897	27.08.1937
2676	Wagner Johann	1878	27.08.1937
2677	Schick Christoph	1886	27.08.1937
2678	Thomas Gerasim	1883	27.08.1937
2680	Rennich (Rennig) Nikolaus	1902	27.08.1937
2683	Tomme Karl	1887	27.08.1937
2685	Kiemele Karl	1907	27.08.1937
2693	Ochsner Waldemar	1902	27.08.1937
2694	Rehm Adam	1909	27.08.1937
2695	Steinwand Friedrich	1888	27.08.1937
2696	Albrecht August	1879	27.08.1937
2697	Revinius Wilhelm	1872	27.08.1937
2698	Hof(f)meister Gustav	1898	27.08.1937
2699	Hack Wilhelm	1894	27.08.1937
2700	Winkler Bernhard	1895	27.08.1937
2701	Richert Karl	1888	27.08.1937
2703	Ke(h)mel Heingert (?)	1891	27.08.1937
2704	Lie(e)ck Ludwig	1879	27.08.1937
2705	Frank Karl	1888	27.08.1937
2706	Will Johann	1897	27.08.1937
2707	Ki(ü)mmele Johann	1882	27.08.1937
2708	Schweinfurt Wilhelm	1893	27.08.1937
2709	Braun Johann	1887	27.08.1937
2710	Glaser Anton	1896	27.08.1937
2711	Hanimann (Hannemann) Christian	1912	27.08.1937
2717	Weikum Heinrich	1869	27.08.1937
2718	Graf Johann	1869	4.01.1938
2719	Schlichter Friedrich	1900	4.01.1938
2721	Feldmann Anton	1892	28.10.1937
2722	Vogel Johann	1890	28.10.1937
2723	Vollmer Jakob	1888	28.10.1937
2724	Schmidt Friedrich	1893	28.10.1937
2731	Wald Anton	1919	28.10.1937
2753	Möllmann Eduard	1900	28.10.1937
2763	Re(ö)ser Eduard	1869	28.10.1937
2782	Rivinius Eduard	1897	28.10.1937
2783	Brandt Waldemar	1902	31.10.1937
2785	Balik Josef	1903	1.11.1937
2789	Hepper Gustav	1897	2.11.1937
2790	Ruf Friedrich	1903	2.11.1937
2791	Fichtner August	1905	2.11.1937

2792	Schnal Jakob	1881	2.11.1937
2794	Maier Eugen	1912	31.08.1937
2795	Maier Balthasar	1910	31.08.1937
2797	Krep(b)s Nikolaus	1914	31.08.1937
2803	Sommer Arnold	1915	31.08.1937
2805	H(G)o(h)lenberg Michael	1914	31.08.1937
2818	Remp(b)old Ludwig	1906	31.08.1937
2828	Kof(f) Andreas	1898	31.08.1937
2845	Becker Alexander-Albert	1888	31.08.1937
2857	Schille Bartholomäus	1901	2.11.1937
2881	Ku(h)rbet Nikolaus	1899	2.11.1937
2895	Seelinger Johann	1870	11.09.1937
2898	V(F)etter Oppolonia	1880	11.09.1937
2902	Lemmer Kaspar	1906	11.09.1937
2903	Lemmer Alexander	1911	11.09.1937
2905	Rivinius Jakob	1903	11.09.1937
2908	Lang Rudolf	1897	11.09.1937
2910	We(ä)gerle Johann	1900	11.09.1937
2911	Sot(t)er Johann	1893	11.09.1937
2914	Fischer Philipp	1882	11.09.1937
2915	Brendel Anton	1906	11.09.1937
2937	Schatz Bartholomäus	1872	2.11.1937
2940	Brauer Heinrich	1895	4.11.1937
2945	Dietrich Nikolaus	1880	4.11.1937
2948	Singer Michael	1867	4.11.1937
2949	Singer Peter	1886	4.11.1937
2975	Streifel Josef	1888	4.11.1937
2976	Streifel Martin	1876	4.11.1937
2981	Eppert Gustav	1895	4.11.1937
2983	Werner Julius	1989	5.11.1937
3015	Keller Anton	1876	11.09.1937
3016	Keller Kasper	1892	11.09.1937
3017	Volk Peter	1911	11.09.1937
3018	Schmidt Josef	1887	11.09.1937
3019	Schatz Anton	1902	11.09.1937
3020	Weninger Anton	1891	11.09.1937
3021	Schiffmacher Josef	1888	11.09.1937
3022	Fetsch Johann	1906	11.09.1937
3023	Hehn Andreas	1906	11.09.1937
3024	Klaus Jakob	1893	11.09.1937
3025	Krachmal Archipp	1906	11.09.1937
3027	Gross(ß) Johann	1914	17.09.1937
3028	Ras(s)ler Oskar	1914	17.09.1937

3029	Oster Johann	1911	17.09.1937
3030	Schauer Jakob	1902	17.09.1937
3031	Huber Jakob	1898	17.09.1937
3057	Zimmermann Rochus	1893	10.11.1937
3061	Bre(a)iner Alexander	1881	11.11.1937
3133	Schwarz Karl	1913	11.11.1937
3243	Strohmaier Johann	1896	11.11.1937
3244	Gerber Gustav	1892	11.11.1937
3247	Tröster Gustav	1893	11.11.1937
3248	Beck Jakob	1884	11.11.1937
3249	Heizmann Matthäus	1887	11.11.1937
3250	Enz Gottlieb	1888	11.11.1937
3251	Wiedmaier (?) Gustav	1890	11.11.1937
3252	Beutelspacher Christian	1896	11.11.1937
3253	Wulf Christian	1889	11.11.1937
3257	Keller Anton	1894	11.11.1937
3258	Keller Xaver	1867	11.11.1937
3273	Scherer Emil	1880	28.09.1937
3275	Zimmermann Josef	1896	28.09.1937
3279	E(h)ner Jakob	1899	1.10.1937
3280	Werner Leo	1903	1.10.1937
3281	Zentner Rudolf	1906	1.10.1937
3282	Werner Richard	1915	1.10.1937
3283	Kraus Philipp	1896	1.10.1937
3284	Engel Heinrich	1889	1.10.1937

XXV Carte de la Poznanie



LA POZNANIE OU WARTHELAND,
PROVINCE PRUSSIENNE.

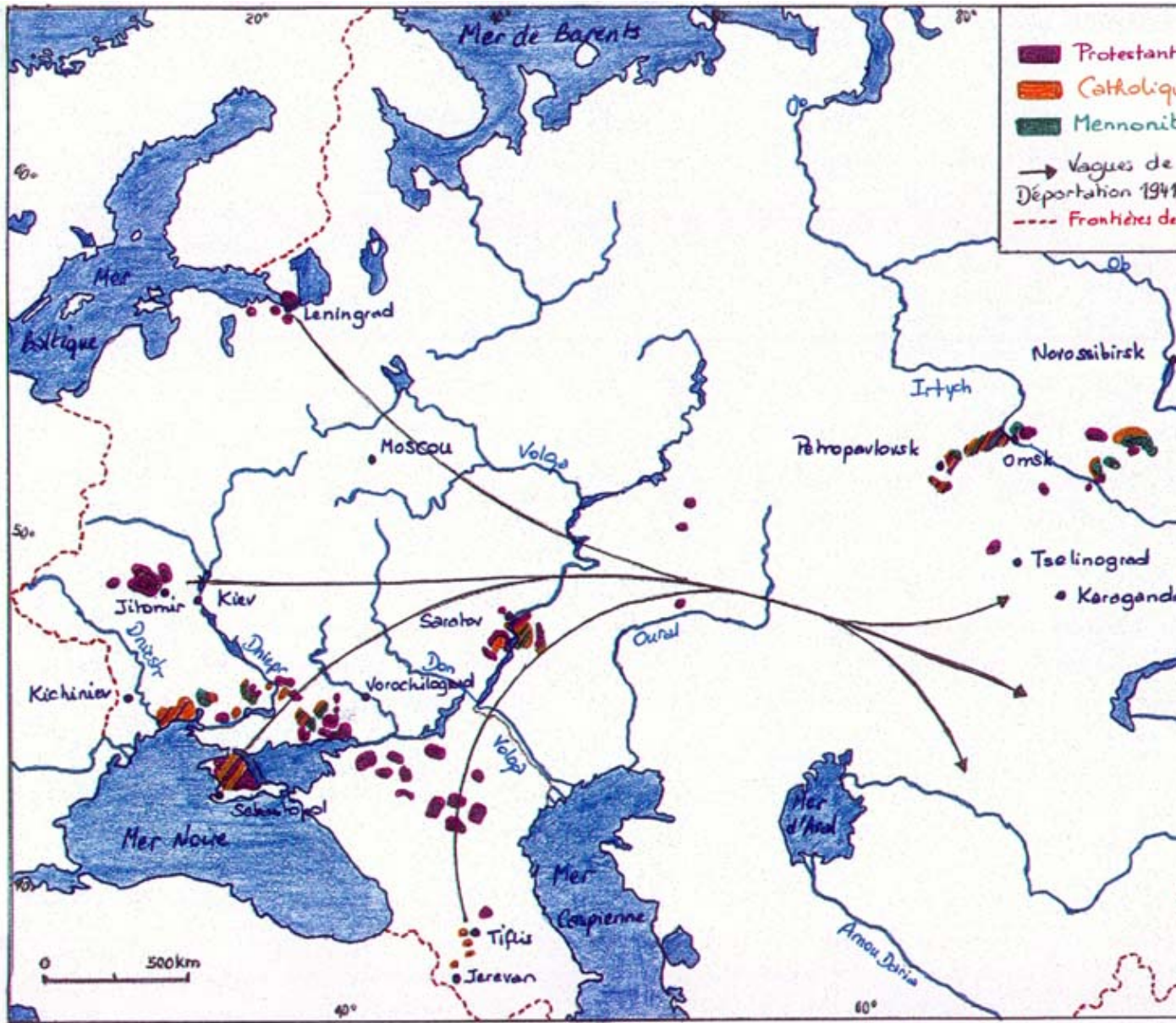
XXVI Carte des Allemands déplacés en 1941



**APERCU DES DEPLACEMENTS DE POPULATIONS
en Sibérie et Asie centrale, années 1940**

S. D. 2003.

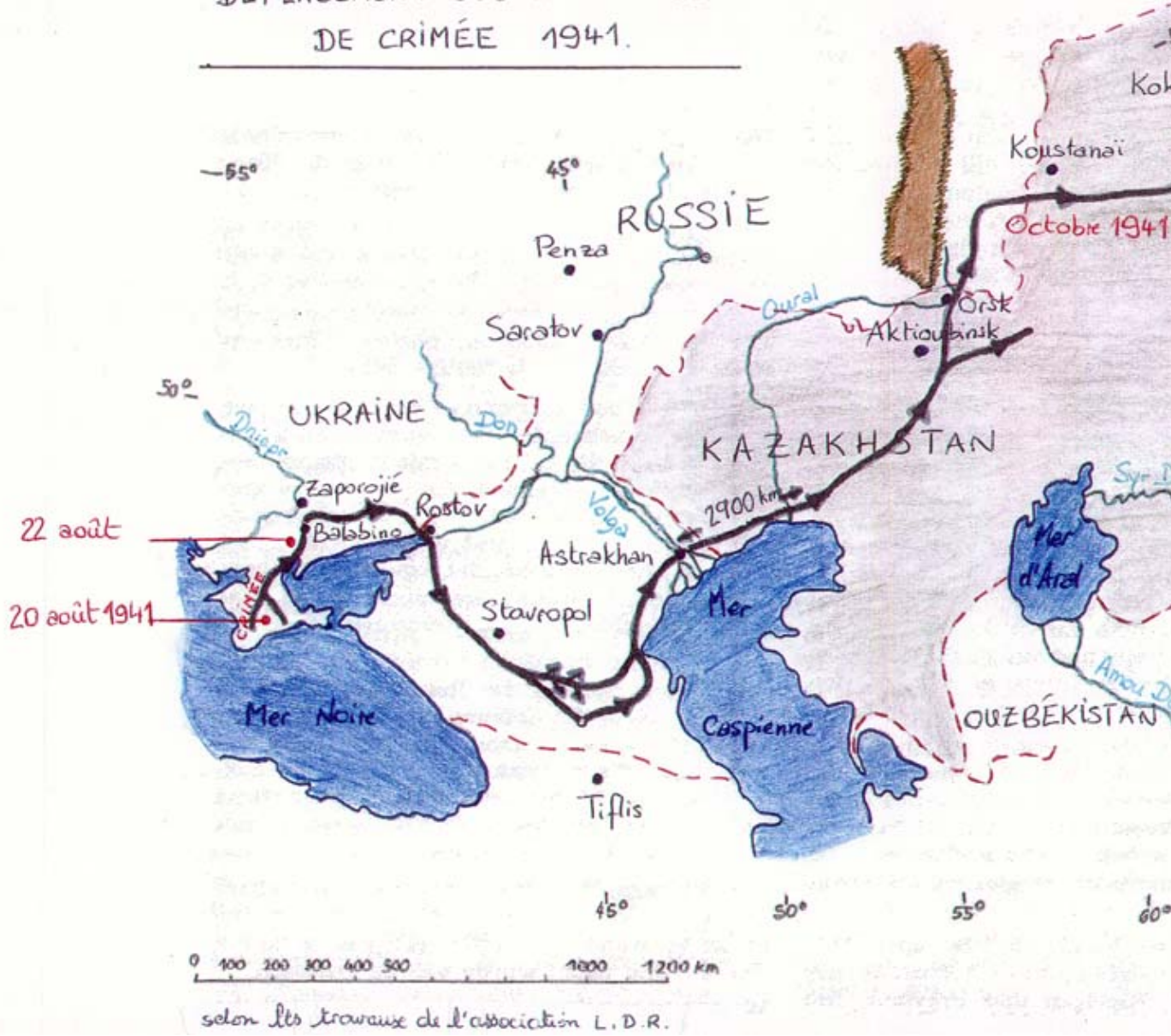
XXVII Carte des colonies allemandes déplacées par rapport aux confessions religieuses, 1941



Carte réalisée d'après : U. RICHTER-EBERL, Auf den Spuren einer Minderheit, 1993, p. 178.

XXVIII Carte des déplacements des Allemands de Crimée, 1941

DÉPLACEMENT DES ALLEMANDS DE CRIMÉE 1941.



XXIX Carte des déplacements des Allemands de la Volga, 1941



DÉPLACEMENT DES ALLEMANDS
DE LA VOLGA 1941
(environ 4500 km)

selon les travaux de l'association L.D.R.

Nachrichtenblatt des Obersten Sowjets der UdSSR, 1941, Nr. 38, Dekret des Präsidiums des Obersten Sowjets vom 28.8.1941

Über die Umsiedlung der Deutschen des Wolgagebietes;

Entsprechend glaubwürdigen Nachrichten der Militärbehörden befinden sich in den Wolgagebieten unter der dortigen deutschen Bevölkerung Tausende und Zehntausende von Diversanten und Spionen, die auf ein von Deutschland zu gebendes Signal Sabotageakte in den von den Wolgadeutschen besiedelten Gebieten auszuführen haben. Keiner der im Wolgagebiet ansässigen Deutschen hat den Sowjetbehörden die Anwesenheit einer so großen Zahl von Diversanten und Spionen unter der Wolgadeutschen gemeldet; infolgedessen verbirgt die deutsche Bevölkerung an der Wolga die in ihrer Mitte befindlichen Feinde des Sowjetvolkes und der Sowjetmacht. Im Falle von Diversionsakten, die auf ein Signal aus Deutschland durch deutsche Diversanten und Spione im Gebiet der Wolgadeutschen ausgeführt werden sollten, wird die Sowjetregierung gezwungen sein, entsprechend den zur Kriegszeit geltenden Gesetzen Strafmassnahmen

gegen die gesamte deutsche Bevölkerung des Wolgagebietes zu ergreifen. Um aber unerwünschte Ereignisse dieser Art zu vermeiden und Blutvergießen zu verhindern, hat das Präsidium des Obersten Sowjets der UdSSR es für notwendig befunden, die gesamte deutsche Bevölkerung der Wolgagebiete in andere Gebiete umzusiedeln, und zwar derart, dass den Auswanderern Land zugeteilt werden soll und dass sie bei ihrer Neueinrichtung in den ihnen zugewiesenen Siedlungsgebieten vom Staat zu unterstützen sind. Für Zwecke der getrennten Ansiedlung sind ihnen Ackerbaugebiete in den Gauen von Nowosibirsk und Omsk, im Altaigebiet, in Kasachstan und in anderen benachbarten Gegenden zugewiesen worden. Im Zusammenhang damit ist das Staatliche Verteidigungskomitee angewiesen worden, die Aussiedlung der Wolgadeutschen und die Zuweisung von neuem Siedlungsland an die Wolgadeutschen und die Zuweisung von neuem Siedlungsland an die Wolgadeutschen unverzüglich in Angriff zu nehmen.“

Über die administrative Organisation des Territoriums der ehemaligen Republiken der Wolgadeutschen

Im Nachgang zu dem Dekret des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 28. August 1941 „Über die Umsiedlung der Deutschen, die in den Rayons des Wolgagebiets leben“ wird verordnet:

Der Vorsitzende des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, M. Kalinin

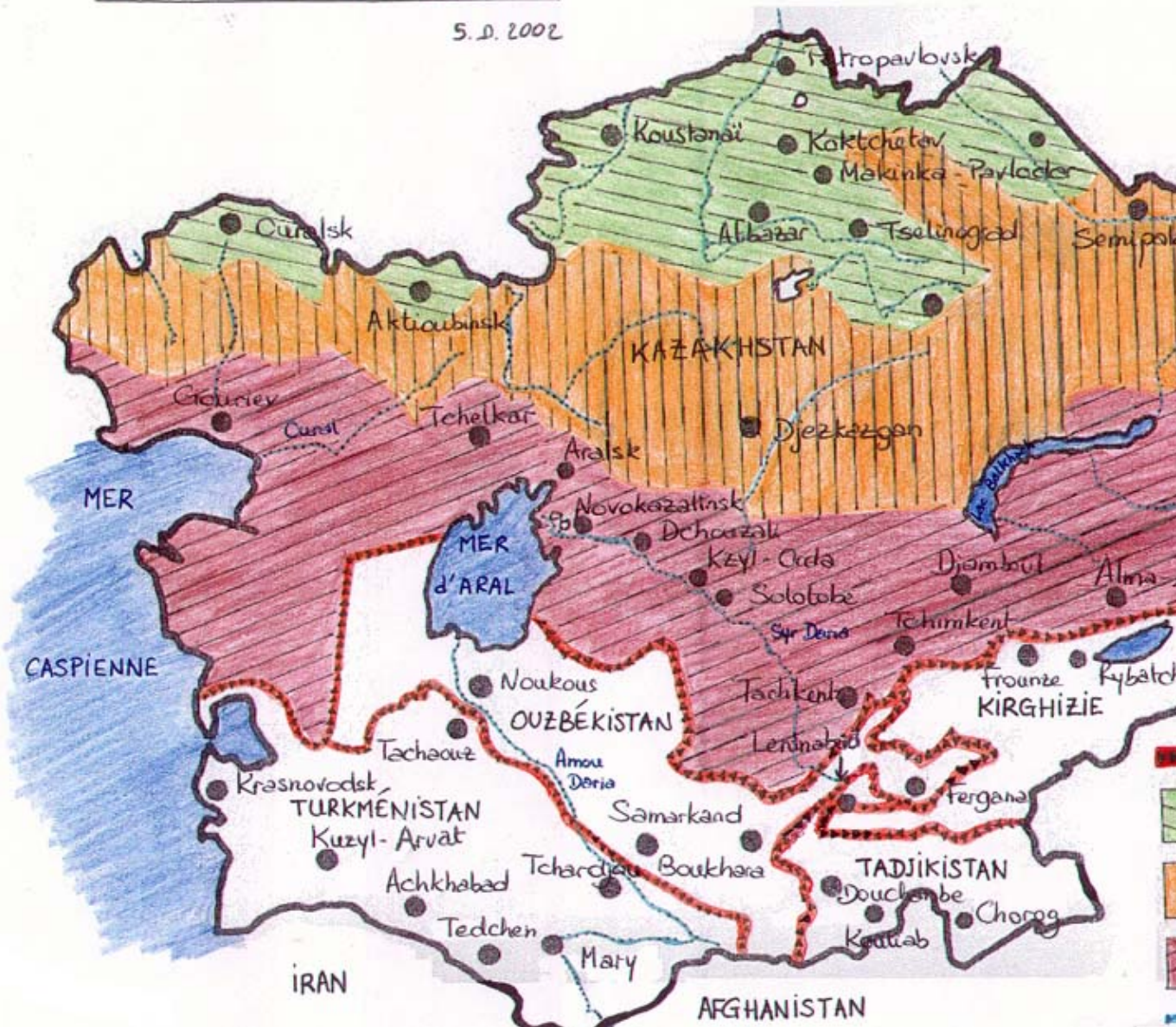
Der Sekretär des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, A. Gorkin

Moskau, Kreml, 7. September 1941

XXXI Carte des Républiques d'Asie centrale (nord, centre et sud)

RÉPUBLIQUES D'ASIE CENTRALE

5. D. 2002



Source : RICHTER-ERBERL, U., Geschichte und Kultur der Deutschen in Rußland / UdSSR : auf den Spuren einer Minderheit, Thorbecke, Stuttgart, 1992, p. 175.

Durchführungsverordnung zum Dekret vom 28.8.1941

„Nach der Haussuchung ist den zur Verbannung bestimmten Personen zu verkünden, dass sie kraft eines Beschlusses der Regierung nach anderen Gebieten der Union verwiesen werden. Bis zur Verladestation wird die ganze Familie in einem Wagen befördert, an der Verladestation müssen jedoch die Familienhäupter in besondere, für sie vorbereitete Eisenbahnwagen verladen werden, die ein zu diesem Zweck eingesetzter Funktionär anweisen wird... ihre Familie werden nach speziellen Ansiedlungsorten in entlegene Gebiete der Union verschickt. Über die bevorstehende Trennung vom Familienhaupt darf ihnen nichts gesagt

werden.“

Instruktion für die Kommandanten der Sonderkommandanturen des MVD der UdSSR für die Arbeit unter den ausgesiedelten Sondersiedlern (Juni 1949)

Die in der Sondersiedlung befindlichen Deutschen, Karačer, Čečenen, Ingušen, Balkaren, Kalmücken, Krimtataren, Krimgriechen, Krimbulgaren und Krimarmenier, Türken, Kurden und Chemšinen sowie die aus dem Baltikum Ausgesiedelten (Letten, Esten und die 1949 ausgesiedelten Litauer) gelten als »Verschickte«.

Auf Grund des Erlasses des Präsidiums des Obersten Sowjets der Union der SSR vom 26. November 1948:

sind diese Verschickten auf ewig in die Sondersiedlung verwiesen worden, sie haben nicht das Recht, in ihre früheren Wohnorte zurückzukehren;

wurden für diese Verschickten für den eigenmächtigen Wegzug (die Flucht) aus den Orten ihrer Pflichtansiedlung 20 Jahre Zwangsarbeit festgesetzt.

Andere in der Sondersiedlung befindliche Kontingente wie etwa »OUN«-Mitglieder, »Vlasov-Leute«, Mitglieder der Familien von Anführern und aktiven Banditen aus der Litauischen SSR, die »Ukazniki« u. a. in der Sondersiedlung befindlichen Personen sind »Sondersiedler«. Die Sondersiedler werden im Falle der Flucht aus den Ansiedlungsorten nach Art. 24 des Strafgesetzbuches 82 der RSFSR¹¹⁵ und den entsprechenden Art. der Strafgesetzbücher der anderen Unionsrepubliken bestraft. Der Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der Union der SSR vom 26. November 1948 erstreckt sich nicht auf diese Personen.

¹¹⁵ In anderen Quellen, so im Dok. 307, heißt es: gemäß Ziff. 2 des Artikels 82 des StGB der RSFSR ...

Rahmenstatut der Sonderkommandanturen des NKVD (8. Januar 1945)

Geheim

Bestätigt durch die Verordnung des Sovnarkom der UdSSR vom 8. Januar 1945 Nr. 34-14 s

Rahmenstatut der Sonderkommandanturen des NKVD

I. Allgemeine Bestimmung

Zur Gewährleistung der Staatssicherheit, zum Schutz der öffentlichen Ordnung und zur Verhütung von Fluchten der Sondersiedler aus den Orten ihrer Ansiedlung sowie zur Kontrolle über ihre wirtschaftliche Einrichtung und Einbeziehung in den Arbeitsprozeß werden vom NKVD Sonderkommandanturen eingerichtet.

Die Sonderkommandanturen des NKVD werden in den Ansiedlungsrayons der Sondersiedler, in Siedlungen eingerichtet, die im Zentrum des Territoriums liegen, auf dem die von diesen Sonderkommandanturen zu betreuenden Kontingente angesiedelt sind.

Die Sonderkommandanturen des NKVD lassen sich in ihrer administrativen und operativen Tätigkeit von den geltenden Gesetzen, der Verordnung des Sovnarkom der UdSSR »Über die Rechtsstellung der Sondersiedler«

sowie von den Verfügungen und Instruktionen des NKVD der UdSSR, der NKVD der Unions- und autonomen Republiken und der NKVD-Verwaltungen der Regionen und Gebiete leiten.

Die unmittelbare Leitung der Sonderkommandanturen des NKVD erfolgt durch die Rayonabteilung des NKVD auf den jeweiligen Territorien.

Die Mitarbeiter der NKVD-Sonderkommandanturen werden in ihren Rechten und in bezug auf ihre Vergütung den operativen Mitarbeitern der Rayonabteilungen des NKVD mit gleicher Dienststellung gleichgestellt.

II. Pflichten und Rechte der Kommandanten der NKVD-Sonderkommandanturen

Den Kommandanten der Sonderkommandanturen werden folgende Aufgaben übertragen:

Erfassung der Sondersiedler und ihre Beaufsichtigung zwecks Verhütung von Fluchten aus den Ansiedlungsorten und Aufdeckung von antisowjetischen und kriminellen Elementen unter den Sondersiedlern;

Organisierung und Durchführung der Fahndung nach geflüchteten Sondersiedlern;

Verhütung und Unterbindung von Unruhen in den Ansiedlungsorten der Sondersiedler;

Entgegennahme von Beschwerden, Anträgen der Sondersiedler und Gewährleistung der dazu erforderlichen Maßnahmen;

Erteilung von Erlaubnissen an die Sondersiedler für vorübergehende Ausreisen aus den von der jeweiligen Kommandantur zu betreuenden Ansiedlungsorten, ohne das Recht, den Ansiedlungsrayon zu verlassen.

Den Kommandanten der Sonderkommandanturen des NKVD steht im Falle der Verletzung durch die Sondersiedler des für sie verhängten Regimes und der öffentlichen Ordnung in den Ansiedlungsorten das Recht zu, diese mit einer Ordnungsstrafe in Form einer Geldstrafe bis zu 100 Rbl. zu belegen oder zu einer Freiheitsstrafe bis zu fünf Tagen zu verurteilen.

Die Belegung mit einer Ordnungsstrafe muß vom Leiter der Rayonabteilung des NKVD, die Bestrafung durch Arrest vom Staatsanwalt genehmigt werden.

Die Belegung mit einer Ordnungsstrafe wird durch die Anordnung des Kommandanten der Sonderkommandantur zu Protokoll gebracht, diese Anordnung wird dann zusammen mit der Erklärungsschrift des Ordnungsverletzers dem Leiter der Rayonabteilung des NKVD zur Bestätigung vorgelegt.

Den Kommandanten der Sonderkommandanturen wird die Durchführung der Ermittlungen in Sachen Fluchten und anderen Verbrechen der Sondersiedler übertragen.

Der Kommandant ist verpflichtet, den Leiter der Rayonabteilung des NKVD und den Staatsanwalt des Rayons über jede Verfahrensaufnahme zu informieren. Die komplizierteren Fälle werden vom Leiter der Rayonabteilung des NKVD übernommen oder werden auf Anforderung des Staatsanwalts letzterem übergeben.

In Sachen konterrevolutionäre Verbrechen führen die Kommandanten der Sonderkommandanturen lediglich die Voruntersuchung durch, wonach sie das Ermittlungsmaterial an die Rayonabteilung des NKVD weiterleiten.

Die Akten in Sachen Flucht, Banditentum und konterrevolutionäre Verbrechen werden durch die entsprechenden NKVD-UNKVD-Stellen an das Sonderkollegium beim NKVD der UdSSR zur Verhandlung weitergeleitet.

Alle anderen werden im allgemeinen Verfahren an die Gerichtsorgane übergeben.

Die staatsanwaltschaftliche Aufsicht über die Tätigkeit der Sonderkommandanturen des NKVD erfolgt durch die entsprechenden Organe der Staatsanwaltschaft.

Das NKVD der UdSSR

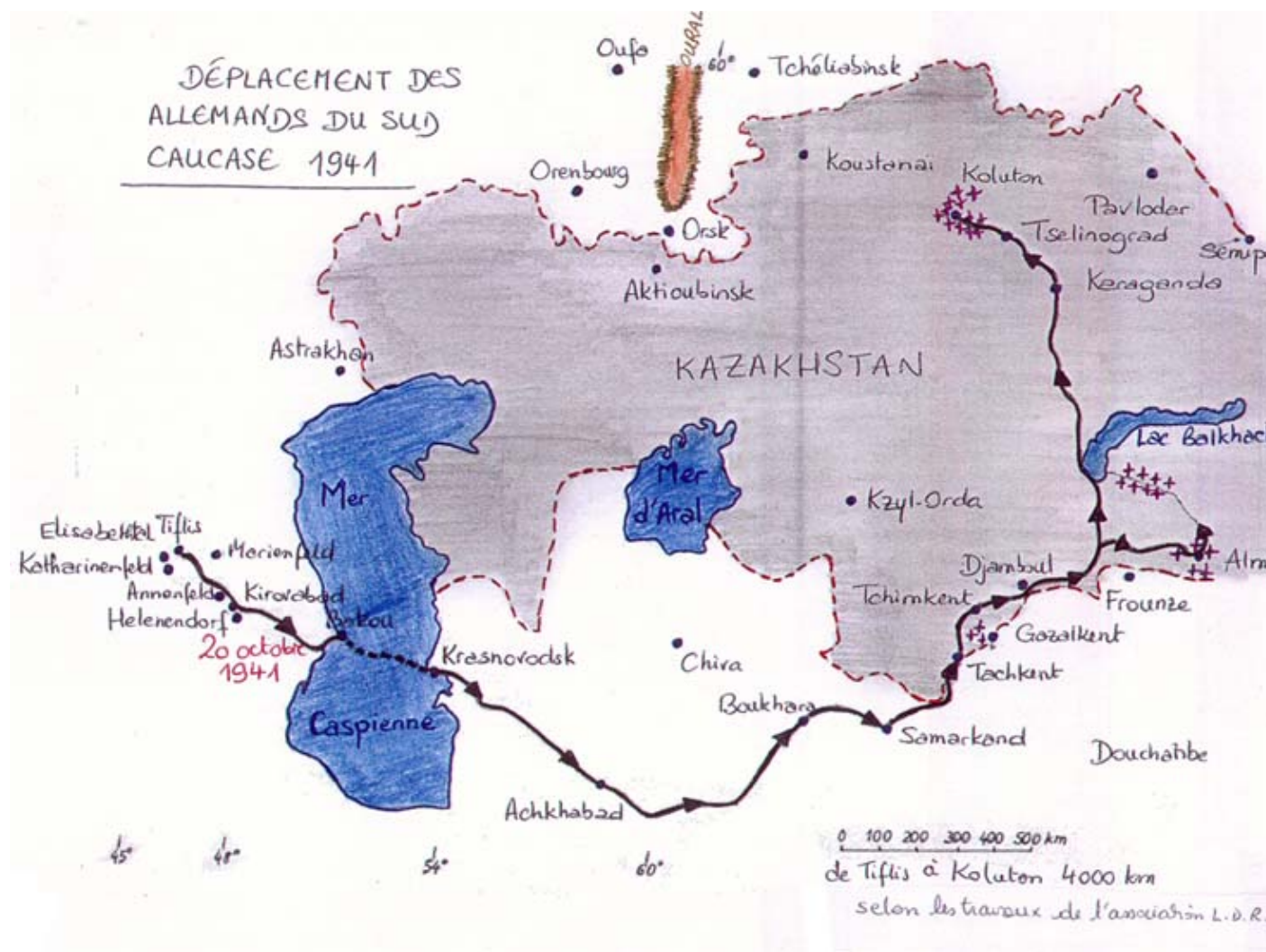
Vermerke und Unterschriften: 1) Zur Akte der NKVD-Gruppe, Gen. Ivanov;

2) Archiv – gez. Ivanov

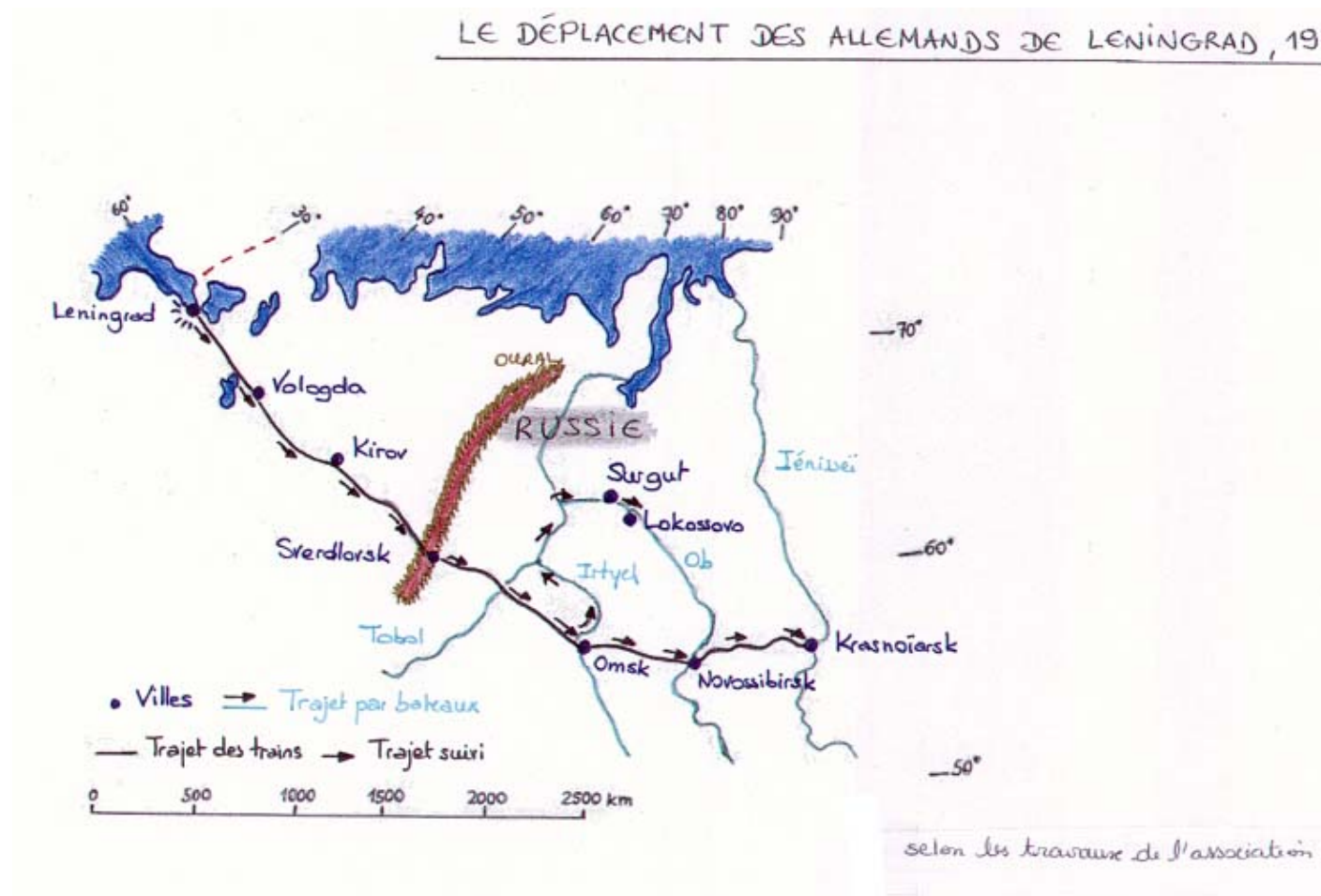
20.1.45

Source : A. EISFELD, V. HERDT, Deportation, Sondersiedlung, Arbeitsarmee, Cologne, 1996, p. 331-332.

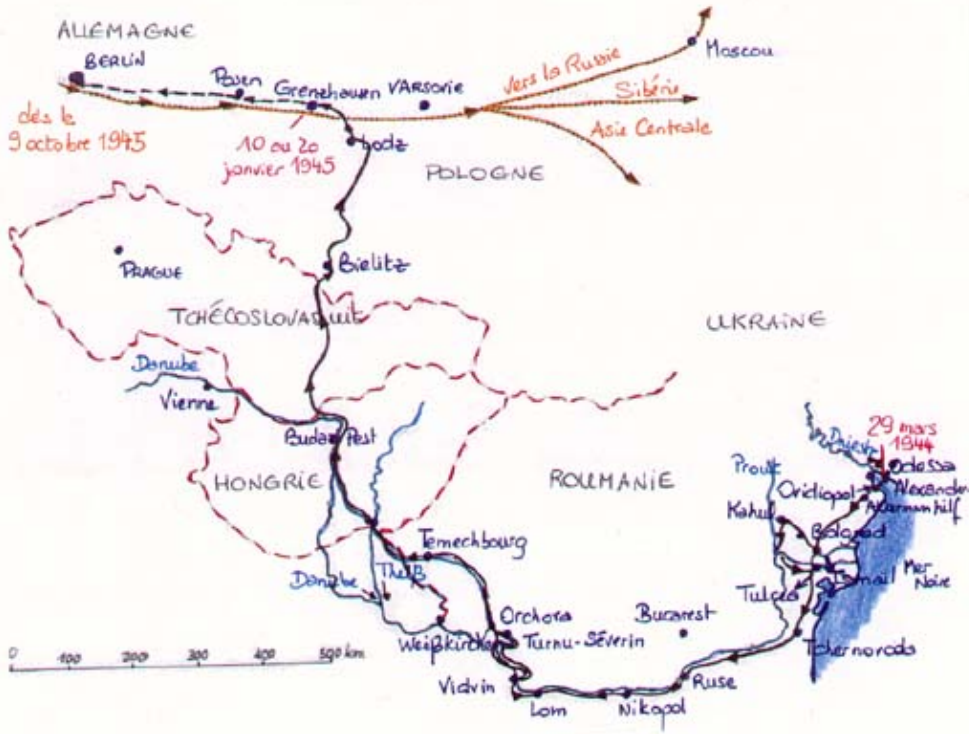
XXXV Carte des déplacements des Allemands du Caucase



XXXVI Carte des déplacements des Allemands de Leningrad



XXXVII Carte sur les convois d'Alexanderhilf et les trajets par voies ferrées, 1943-1944



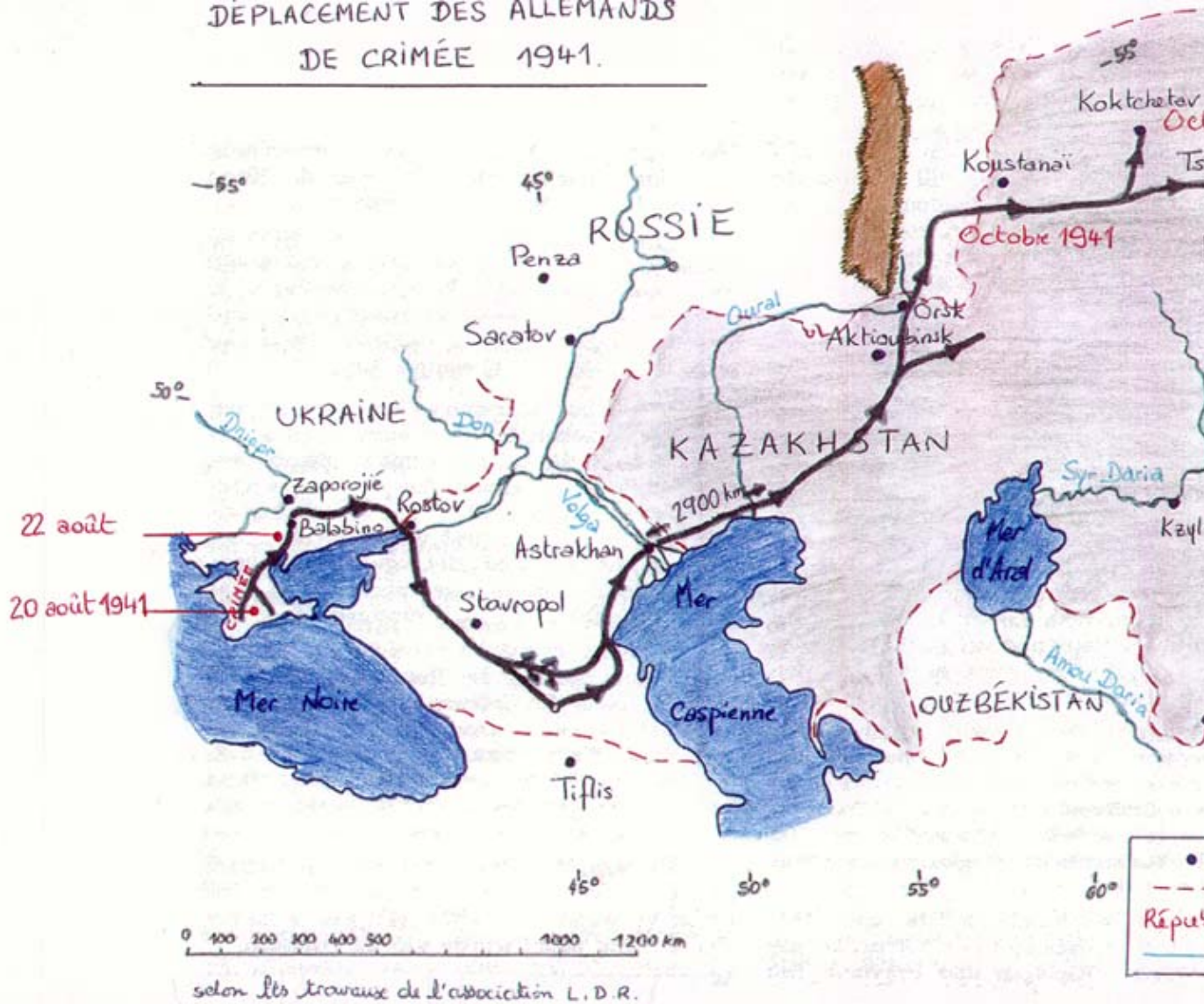
CONVOIS D'ALEXANDERHILF ET TRAJETS
 PAR VOIES FERRÉES 1943-1944.

- Villes
- Fleuves
- - - Frontières
- Trajet
- - - par train
- Déplacements

selon les travaux de l'association L.D.R.

XXXVIII Photographies des convois, 1941

DÉPLACEMENT DES ALLEMANDS DE CRIMÉE 1941.



selon les travaux de l'association L. D. R.

Déportation de l'ethnie allemande de septembre 1941 au 1^{er} janvier 1942

Moscou	8 640
Toula	2 702
Rostov	38 742
Krasnodar	37 733
Ordjonikidze	99 900
Kabardino-Balkarie ASSR	5 803
Ossétie du nord ASSR	5 843
Voronej	5 125
Kuibyshev	8 782
Saporoche	31 320
Vorochilov	12 488
Stalin Oblast, Ukraine	85 925
Dniepropetrovsk	3 250

Crimée ASSR	1 900
Géorgie	20 423
Arménie	212
Azerbaïdjan	23 593
Stalingrad	26 245
Saratov	46 706
Allemands de la Volga ASSR	371 164
TOTAL	799 459

Déportation des Allemands du Kazakhstan au 25 novembre 1941

Oblasti	Nombre prévu	Nombre actuel
Kazakhstan du sud	48 000	23 832
Djamboul	41 000	20 994
Nord Kazakhstan	60 000	48 303
Alma-Ata	30 000	8 761
Aktioubinsk	15 000	5 554
Pavlodar	45 000	43 202
Koustanai	60 000	30 010
Akmolinsk	60 000	56 753
Kazakhstan de l'est	32 000	28 136
Karaganda	29 000	8 304
Semipalatinsk	50 000	38 170
Kzyl-Orda	15 000	3 608
TOTAL	485 000	315 627

Colonies	Nombre
Colonies rurales, partie occidentale de l'U.R.S.S.	788 000
Colonies rurales, partie asiatique de l'U.R.S.S.	294 000
Colonies urbaines, U.R.S.S.	416 000
Prisonniers de guerre	55 000
Totaux	1 553 000

**LES HUIT NATIONALITES DEPORTÉES
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN U.R.S.S.**

Allemands de La Volga : septembre 1941 (1)

366 000

Karatchaïs : novembre 1943	68 000
Kalmouks : décembre 1943	92 000
Tchéthènes : février 1944	362 000
Ingouches : février 1944	134 000
Balkars : avril 1944	37 000
Tatars de Crimée : mai 1944	183 000
Meskhets : novembre 1944	200 000
Sous-total =	1 442 000
Autres minorités déplacées entre 1936 et 1952	
Polonais : 1936	60 000
Ukraine > Kazakhstan	
Coréens : 1937	172 000
Vladivostok > Kazakhstan / Ouzbékistan	
Polonais / Juifs : 1940-41	380 000
Ukraine et Biélorussie > nord de la Sibérie	
Autres Allemands Soviétiques : 1941-52	843 000
> Saratov, Ukraine > Asie centrale	
Finlandais (région de Leningrad) : 1942	45 000
Leningrad > Sibérie	
Autres peuples du nord du Caucase : 1943-1944	8 000
Nord Caucase > Asie centrale	
Autres peuples de Crimée : 1944	45 000
Crimée > Asie centrale	
Moldaves : 1949	36 000
Moldavie > centre et est de Sibérie	
Grecs de la mer Noire : 1949	36 000
région de la mer Noire > Kazakhstan	
Autres peuples de la mer Noire : 1949	22 000
région de la mer Noire > Kazakhstan	
Sous-total =	1 647 000
Total final =	3,1 millions

(1) Nous noterons que, contrairement à la distinction que nous avons établie, ne sont pas mentionnés ici les autres groupes d'Allemands également déportés (Crimée, Ukraine, Caucase), mais figurent seulement les Allemands de la Volga c'est-à-dire les Allemands de Russie.

« Wir waren etwa im Dorf Buinsk in der Kolonne 113 beim Eisenbahnbau Swijaschsk-Uljanowsk in Baracken ohne Beleuchtung untergebracht. Wir hatten einige ältere Wächter; in Zivil, mit Gewehren, deren Gebrauch sie kaum kannten. Sie bewachten uns bei Tag und Nacht, auch auf der Arbeit. Wir arbeiteten von Sonnenaufgang bis Sonnenuntergang und kümmerten uns wenig um die Wächter. Bald aber wurde unsere Brigade in die Kolonne Nr. 101 überführt. Dort gab es Beobachtungstürme, disziplinierte Wächter in Uniform und Stacheldraht mit elektrischer Beleuchtung. Die Lagerverwaltung, von einem Georgier geleitet, sorgte für strenge Ordnung. Es gab ein Bad, eine Friseurstube und alles was in einem Sträflingslager üblich war. Dort

sahen wir am Eingang die Aufschrift „Wolschlag-Kolonna Nr. 101“ (Wolgalager, Kolonne Nr. 101). Wir waren also vom Kriegskommissariat einberufen worden und im „GULag“ gelandet, dessen Zweigstelle das Wolgalager war, ohne dass wir uns einer Schuld bewusst waren. Die einzelnen Kolonnen dieser Lagerverwaltung waren für kriminelle und politische Häftlinge und für Deutsche. Die Häftlinge wussten über die Länge ihres Lageraufenthaltes Bescheid und lachten über uns Deutsche, die wir nicht wussten, wie lange wir im Lager bleiben mussten. Die Häftlinge, mit denen wir an der gleichen Strecke arbeiten, nannten unsere Haftdauer „unbegrenzt“ ».

Source : Emil Biedlingmeier, Zwischen Arbeitsarmee und Vertreibung auf ewig. Persönliche Erinnerungen an die Jahre 1941 bis 1956, in *Heimatbuch 1990-1991*, Stuttgart, 1991, p. 123 et suiv.

Rundschreiben der leitenden Partei- und Staatsorgane der Region Altaj bezüglich der Mobilisierung von Deutschen für Arbeitskolonnen (13. Oktober 1942)

Streng geheim

Nur persönlich

An den Sekretär des Ojrotsker Gebietskomitees der VKP(b)

An die Sekretäre der Stadtparteikomitees Bijsk und Rubcovsk der VKP(b)

An alle Sekretäre der Rayonkomitees der VKP(b) der Reg. Altaj

An den Vorsitzenden des Ojrotsker Gebietssowjets der Werktätigendeputierten

An die Vorsitzenden der Stadtsowjets Bijsk und Rubcovsk der Werktätigendeputierten

An alle Vorsitzenden der Rayonsowjets der Werktätigendeputierten der Reg.

Altaj

An den Leiter der Ojrotsker Gebiets-UNKVD

An die Leiter der Stadtabteilung des NKVD in Bijsk und Rubcovsk

An alle Leiter der Rayonabteilungen des NKVD in der Region Altaj

Gemäß dem Beschluß des Staatlichen Verteidigungskomitees der UdSSR Nr. 2383-ss vom 7. Oktober 1942 sind deutsche Männer und Frauen, die auf dem Territorium der Region Altaj leben, unverzüglich für die gesamte Dauer des Krieges zu mobilisieren.

Der Sekretär des Altajer Regionskomitees der VKP(b) (Lobkov)

Der Stellvertretende Vorsitzende des Altajer Gebietssowjets der Werktätigen-
deputierten (Gladyshev)

Der Leiter des NKVD-Verwaltungsbereichs Reg. Altaj, Major der Staatssi-
cherheit (Volosenko)

Mit dem Original übereinstimmend: (Unterschrift)

Nr. 678 13/X.-42

**Beschluß des Staatlichen Verteidigungskomitees der UdSSR vom 19. August 1943 über die
Mobilisierung von Deutschen und anderen Sonderkontingenten für Betriebe der Kohleindustrie**

Streng geheim

Staatliches Verteidigungskomitee

Beschluß Nr. GKO3960 ss

vom 19. August 1943

Moskau, Kreml

Zwecks Verbesserung der Kohleförderung im 3. und 4. Quartal 1943 beschließt das Staatliche
Verteidigungskomitee:

Der Vorsitzende des Staatlichen Verteidigungskomitees

I. Stalin

Source : EISFELD, A., Rußland/Sowjetunion, in *Aussiedler Informationen zur politischen Bildung*, *Schriftenreihe der Bundeszentrale Für Politische Bildung*, Bundeszentrale für Politische Bildung, Bonn, n° 222, 1989, pp.10 et suiv.

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 13. Dezember 1955 über die Aufhebung der Einschränkungen in der Rechtsstellung der Deutschen und der Mitglieder ihrer Familien, die sich in der Sondersiedlung befinden.

Nicht zur Veröffentlichung in der Presse

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

Über die Aufhebung der Einschränkungen in der Rechtsstellung der Deutschen und der Mitglieder ihrer Familien, die sich in der Sondersiedlung befinden

In Anbetracht der Tatsache, daß die bestehenden Einschränkungen in der Rechtsstellung der deutschen Sondersiedler und der Mitglieder ihrer Familien, die in verschiedene Regionen des Landes verwiesen worden sind, in Zukunft nicht weiter erforderlich sind, beschließt das Präsidium des Obersten Sowjets der UdSSR :

Der Vorsitzende des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

(K. Vorosylow)

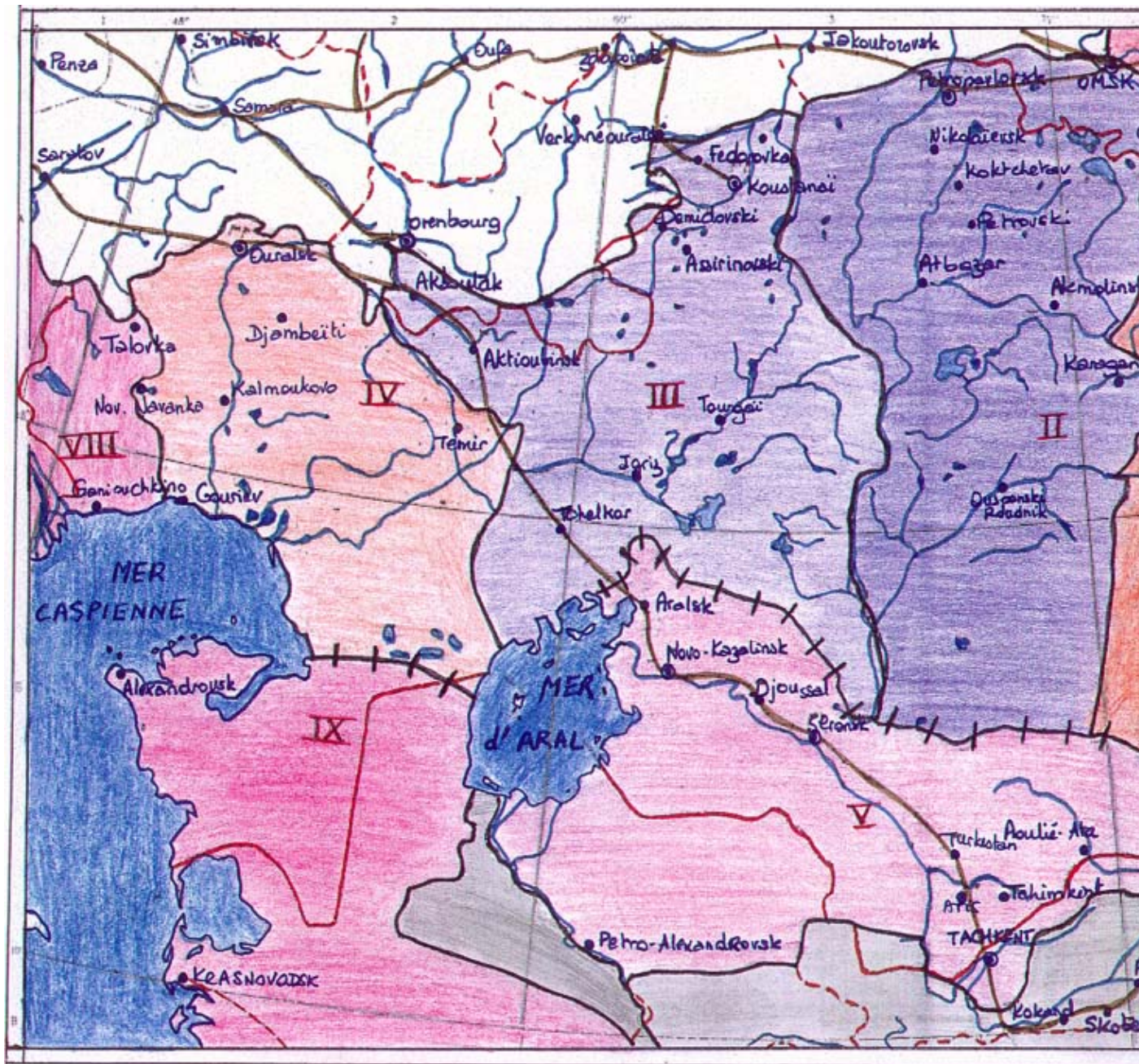
Der Sekretär des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

(N. Pegov)

Moskau, Kreml, 13. Dezember 1955

Source : *Osteuropa-Recht*, cahier n° 1, 1958, p. 223.

XLV Carte des territoires du Kazakhstan et du Turkestan avant 1917



Légende :

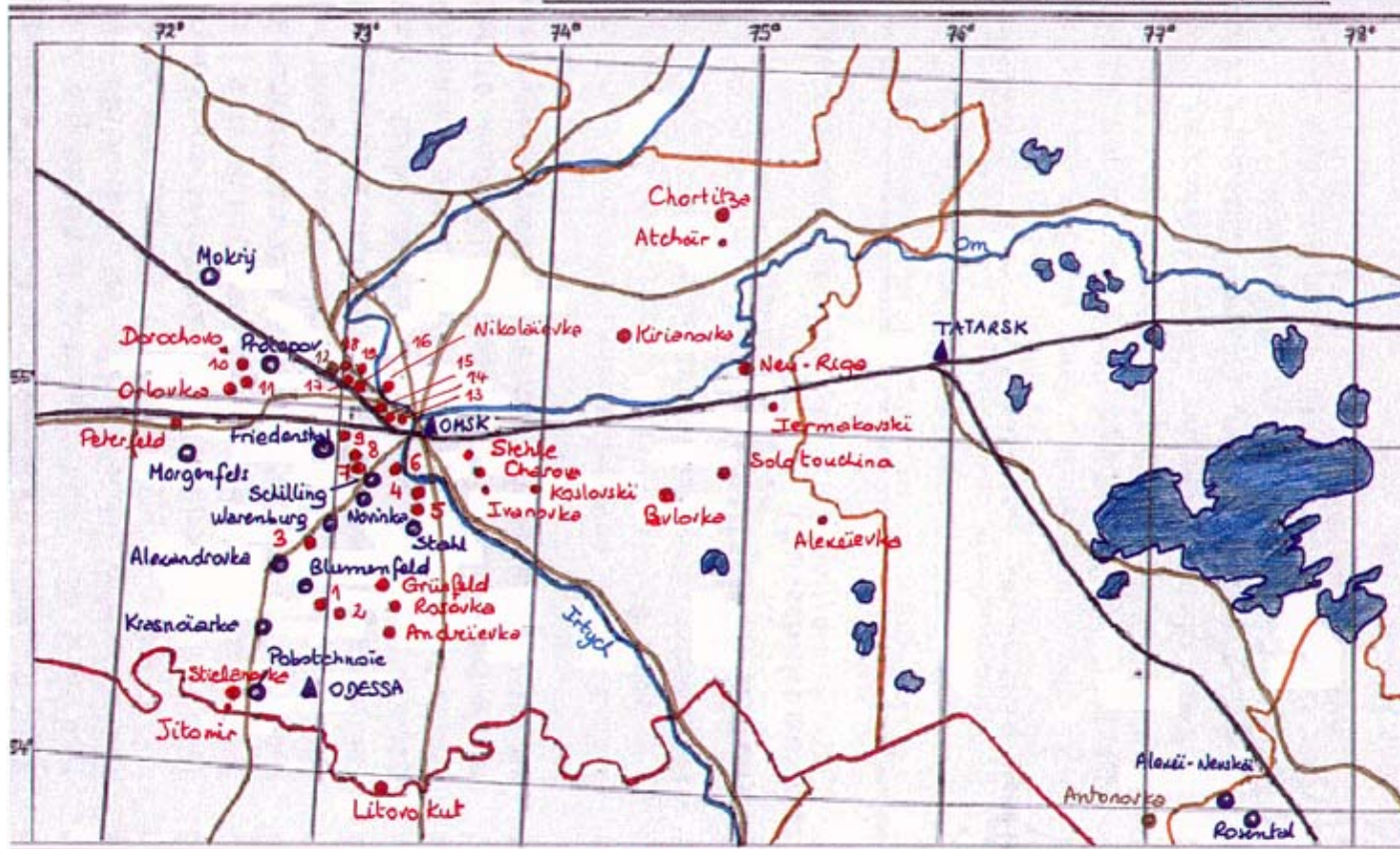
	Territoires	Capitales
I	Semipalatinsk	Semipalatinsk
II	Akmolinsk	Omisk
III	Tourgai	Orenbourg
IV	Oural'sk	Oural'sk
V	Syr-Daria	Tachkent
VI	Semiretchensk	Verny
VII	Tomsk (gouvernement)	Tomsk
VIII	Astrakhan (gouvernement)	Astrakhan
IX	Transcaspié	Krasnovodsk

- Villes
- ⊙ Villes principales
- ~ Fleuves et rivières
- +++ Frontières en des steppes et
- Frontières
- Lignes Ferroviaires

Source: d'après Kazakhskaja SSR, Kratkaja Encyclopedija, vol. 1, Alma-Ata, 1988

LA RÉPARTITION DES TERRITOIRES DU KAZAKHSTAN
ET DU TURKESTAN (jusqu'en 1917).

LA SIBÉRIE OCCIDENTALE: les COLONIES ALLEMANDES en 1926



1. Silberfeld
2. Prichib
3. Troubezkoïe
4. Haut
5. Krioutch
6. Troitzkoïe

7. Stumpf
8. Jost
9. Robrovka
10. Rounoïa Poliana
11. Roubnoïe
12. Feodorovka

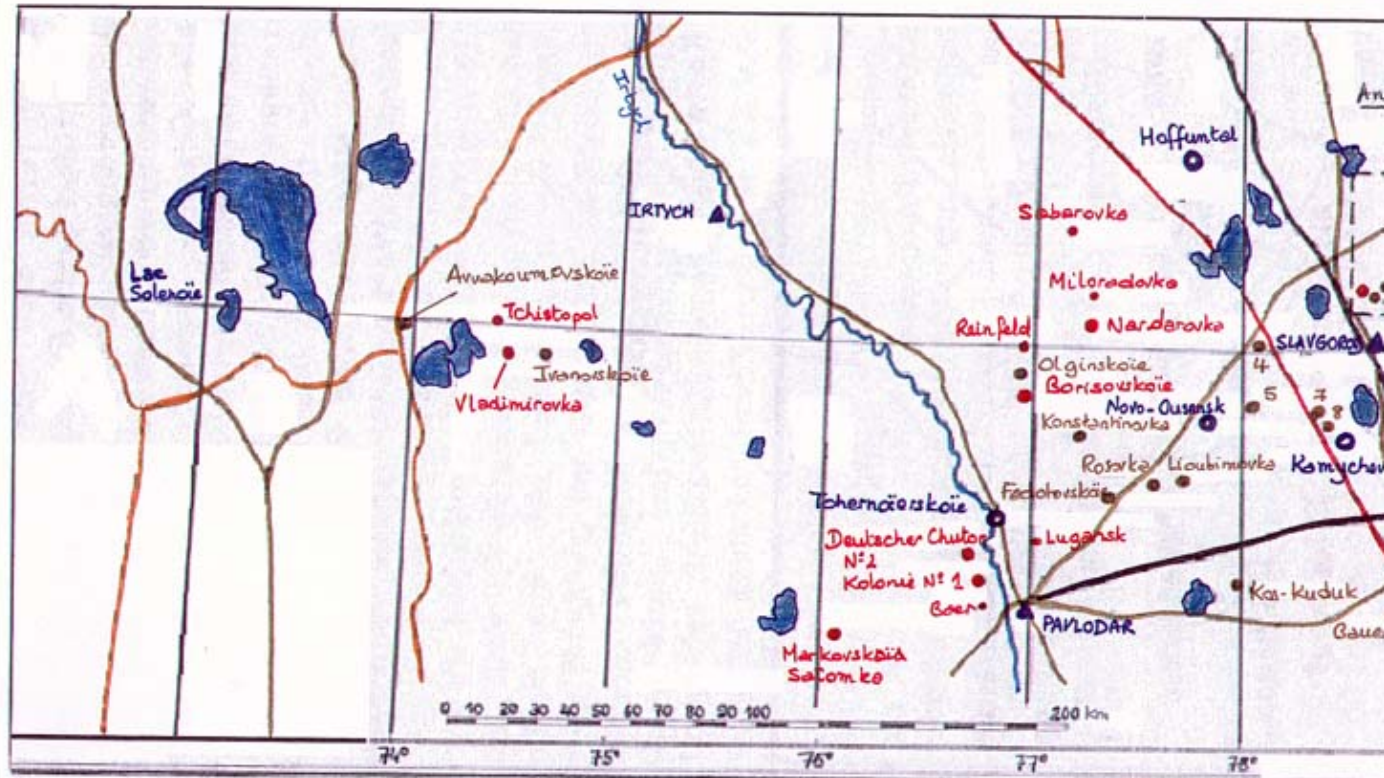
13. Maslianorka
14. Babilovka
15. Smoliansovka
16. Pomatchaïevka
17. Tchoukreïevka
18. Feodorovka

19. Ebenfeld

selon le

XLVII Carte des colonies allemandes jusqu'en 1926 en Asie centrale

L'ASIE CENTRALE : les COLONIES ALLEMANDES en 1928



- Lignes ferroviaires
- Routes principales
- ~ Fleuves
- Frontières
- Frontières de territoires

1. Bostevino
2. Raïgerôdskoïe
3. Grigorïevka
4. Friedensfeld
5. Svonarev-Kut
6. Samara
7. Svonarev-Kut
8. Granitchnoïa

9. Koulandskoïe
10. Iamka 1
11. Iamka 2
12. Ousalnoïa
13. Sabarnï
14. Rosorka
15. Sosnovka
16. Hochheim

17. London
18. Elisabethgrad

Selon les travaux de

Situation arrêtée en 1928

Nom de la colonie (noms successifs de la même colonie)	Rayon (<i>okroug</i>) ou canton (<i>volost'</i>)	Territoire (<i>oblast</i>)	Année de fondation de la colonie	Nombre d'habitants	Confession
Akdchar	Tachkent		1911	580	
Akimovk	Pavlodar	Semipalatinsk		190	
Akkoulsk	Adaïevsk	Koustanaiï		95	
Ak-Metchet	Chiva		1884	200	m.
Akchatsk (V)	Aktioubinsk		1912		év.
	Borodilichinsk	Semipalatinsk	1900	237	év.

Alexanderpol (Maveïevka)					
Alexandertal	Adaïevsk	Koustanai		187	
Alexandrovsk	Golbinskaïa	Semipalatinsk		318	
Alexandrovka	Petropavlovsk	Akmolinsk	1906	180	m.
Altenau	Mouskedoul	Pavlodar	1906		m.
Amerika	Solotoucha	Semipalatinsk		236	
Amerika	Chomonoïevsk	Semipalatinsk		109	
Anastassievsk (Andreïevka, Gnamental)	Pervomaïskaïa	Semipalatinsk		92	
Antochkino	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Assanovo (V)	Troudovaïa	Akmolinsk		180	
Avvakoumanovka (V)	Novo-Ivanovsk	Semipalatinsk		369	év.
Baronovskoïe (V)	Troudovaïa	Akmolinsk		137	
Baronskoïe (V) (Barskoïe, Reichenfeld)	Obiediniennaïa	Akmolinsk		604	év.
Barsoutchie	Tchoudinovo	Tcheliabinsk		235	
Bachkourovo	Oust-Ouiskï	Tcheliabinsk		78	
Belousovka	Ietkoulsk	Tcheliabinsk		35	év.
Beresovskoïe (Bessagatch, Souvorovka)	Pavlodar	Semipalatinsk		138	
Bechleïevka	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Bessobrasovskï	Adaïevsk	Koustanai		466	
Bessarabskï	Denissovskaïa	Koustanai		180	
Bichleïevka	Troïtzk	Tcheliabinsk		300	év.
Blumental (V) (Novorossisk, Romanovka)	Lokotï	Roubzovka / Semipalatinsk	1907	396	év.
Borissovka	Pavlodar	Semipalatinsk		173	
Bouchalinsk (V)	Aktioubinsk		1910		év.
Chersonovka	Petropavlovsk	Akmolinsk		200	c.
Chepilovka		Semipalatinsk			év.
Chichkovskï	Adaïevsk	Koustanai		159	év.
Chramskï (Christopol, Rosenfeld)	Adaïevsk	Koustanai		157	
Choutorskoïe (Roth, Diechtiarka, Schönwiese)	Borodoulicha	Semipalatinsk		178	év.
Choubar-Koudouk	Aktioubinsk				év.
Choukoubalskï	Aktioubinsk		1913		év.
Chourkoulkoulskï	Adaïevsk	Koustanai		329	
Deutsches Chutor Nr. 2		Semipalatinsk		103	

Dönhof (Samarka, Thälmann)	Lokotī	Roubzovka / Semipalatinsk	1899	926	év.
Dolinskoïe (V) (Gnadenfeld)	Promuchlennaïa	Akmolinsk	1908	1869	m.
Dominskoïe	Volodarskaïa	Semipalatinsk		259	m.
Domochirovka	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Drouchkovskoïe	Volodarsk	Semipalatinsk		269	
Dchau-Koudouk	Revolutsionaïa	Akmolinsk		112	
Doubur	Proletarskaïa	Semipalatinsk		244	
Dvorianskī (Dvorskoïe, Rosenhof, Ebenfeld, Rovnaïa Polnaïa, Gliaden Nr. 2)	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Ebental (Outch Mouskatoul)		Pavlodar	1906		m.
Fedotovka	Pervomaïskoïe	Semipalatinsk		271	
Fondi		Semipalatinsk			
Frelikov	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Friedensfeld (Sofievka)	Volodarsk	Semipalatinsk		204	m.
Friedenstal	Lokotī	Semipalatinsk			
Friedenstal (Sosnovka)	Borodoulicha	Semipalatinsk	1900	340	év.
Friesenov (Friesenhof, Perfilievka)	Troudovaïa	Akmolinsk	1889	156	m.
Friesental		Semipalatinsk		300	év.
Fuhrmann (Wolf)	Troudovaïa	Akmolinsk		175	év.
Galinovskī	Pervomaïskaïa	Semipalatinsk		117	
Garkounovskaïa	Chemonoïevsk	Semipalatinsk		196	
Gerassimovskoïe	Proletarskaïa	Semipalatinsk		150	
Gnadenfeld (Vladimirovka, Dolinskoïe)		Tachkent	1882		m.
Gnadenreich		Akmolinsk			év.
Gnadental (Andreïevka)		Tachkent	1882	120	m.
Golaïa Sopka (Golenkī, Oust-Ouiskī Annovka)		Tcheliabinsk		48	
Granitovskoïe	Kommunistitcheskaïa	Akmolinsk		73	
Gourievka	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Goulianov	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Halbstadt (Hamborg, Putschkovo)	Koskoudouk	Pavlodar			m.
Hannovka (Ivanovskoïe)	Borodoulicha	Semipalatinsk	1902	266	év.
Hohendorf	Djamboul		1882		m.
Iapak	Ielanskī	Tcheliabinsk		82	év.

Iekaterinovskï	Leningradskaïa	Semipalatinsk		76	
Iepanechnikova	Koktchetav	Tcheliabinsk		80	
Johannesdorf		Djamboul	1882		év.
Irtych (Krassnï Iar)	Irtychskaïa	Semipalatinsk		2948	
Karamuchevka (Kraukamuch)	Koktchetav	Akmolinsk	1901	427	év.
Karavoulka	Troïtzk	Tcheliabinsk		200	év.
Kasper		Tcheliabinsk		45	
Katanaïevo	Petropavlovsk	Akmolinsk		190	
Kellerovka (Mussgueli)	Koktchetav	Akmolinsk	1898	525	c.
Kennikovo	Chemonoïevsk	Semipalatinsk		153	
Köppental (Romanovka, Kokterek, Romanovskoïe)		Djamboul	1882		m.
Kolonie Nr. 1	Pavlodar	Semipalatinsk		127	
Konstantinovka (V)		Tachkent	1892	600	év.
Konstantinovka	Pavlodar	Semipalatinsk		265	
Kopp	Pavlodar	Semipalatinsk			
Kos-Koudouk	Pavlodar	Semipalatinsk		213	
Kotchkovato Nr. 2	Tchouldinovo	Tcheliabinsk		145	
Krassnoïarskoïe (Krassnoïe, Kleefeld)	Revolutsionaïa	Akmolinsk		207	év.
Krassnokoutzkoïe (V)	Promuchlennaïa	Akmolinsk		316	év.
Krestovo	Mary	Tachkent	1892	340	év.
Krestovskoïe	Promuchlennaïa	Akmolinsk		234	
Krougloïe	Tchouldinovo	Tcheliabinsk		43	
Kroutoïe	Atbasar				év.
Kuotoksaï (V)	Aktioubinsk		1910		év.
Labarovka		Semipalatinsk			m.
Ledinovka (Lessnoïe, Rosenwald)	Petropavlovsk	Akmolinsk		142	
Lineïevka (Stesselovka)	Koktchetav	Akmolinsk	1900	701	c.
Lioubimovka	Koktchetav	Akmolinsk	1901	253	c.
Lioubimovskoïe	Pavlodar	Semipalatinsk		205	
Lioubomirovka		Akmolinsk			
Lougansk (Louganovskoïe)	Pavlodar	Semipalatinsk		246	év.
Luxemburg	Atbasar	Akmolinsk		212	év.
Mayorovskoïe (V)	Obeydinennaïa	Akmolinsk		1100	
Marienburg (Rumki, Peremonnovka)	Borodouliche	Semipalatinsk	1900	1184	c.
Marinovskï	Adaïevsk	Koustanai		377	

Markovskaïa Saïomka	Pavlodar	Semipalatinsk		152	
Matveïevskoïe	Borodouliche	Semipalatinsk		218	év.
Mavloutovka	Ielanskï	Tcheliabinsk		237	
Mednoïe	Atbasar				év.
Michaïlovka (Koursaï)	Aktioubinsk		1907		év.
Milloradovka	Volodarskaïa	Semipalatinsk	1907	185	m.
Miltiadi (Mirnaïa Dolina, Friedensfeld, Mirnoïe)	Ourloutioubskaïa	Semipalatinsk		28	
Moguilnoïe	Troïzk	Tcheliabinsk			év.
Moïsseïevka	Kotcherdy	Tcheliabinsk		73	
Nadiechdienskï (Touraï)	Adaïevsk	Koustanai	1912	1317	év.
Natalinskoïe	Pervomaïskopie	Semipalatinsk		200	
Nelioubinskï	Adaïevsk	Koustanai		660	
Niemetzki		Tcheliabinsk		78	
Niemetzkoïe (V)	Koktchetav	Akmolinsk		357	
Neudorf (Novinka)	Borodouliche	Semipalatinsk	1905	223	év.
Neu-Hoffnung Nr. 57 (Karakoulsk)	Aktioubinsk		1907		év.
Nikitovskoïe	Novo-Ivanovka	Semipalatinsk	1912	127	év.
Nikolaïevsk (V)	Abakanskaïa	Semipalatinsk		749	év.
Nikolaïevka	Kotchertuk	Tcheliabinsk		52	
Nikolaïpol	Talas	Tachkent	1882	500	m.
Nimrovo	Troïtzk	Tcheliabinsk			
Novodvorovka (Neuhof, Saïmalkouli)	Koktchetav	Akmolinsk	1909	381	év.
Novo-Ivanovskoïe	Pavlodar	Semipalatinsk	1912	322	év.
Novokronstadtskoïe (Novo-Omsk, Koulomski)	Promuchlennaïa	Akmolinsk		535	
Novousensk (V)	Obrazovaïa	Akmolinsk		741	
Novousenskoïe (V)	Promuchlennaïa	Akmolinsk		212	év.
Olguino	Pervomaïskoïe	Semipalatinsk		233	
Orlovskoïe	Aulea-Ata	Djamboul	1890	240	év. / m.
Orlovskoïe	Borodouliche	Semipalatinsk	1909	364	év.
Oserni	Adaïevsk	Koustanai		900	
Pavlovskoïe (Pavlovka)	Kommunistitcheskaïa	Akmolinsk		685	év.
Peremennovskoïe (Marienburg, Perfileïevka, Friesenov)	Borodouliche	Semipalatinsk	1898	1057	c.
Petersfeld (Rubalsk)	Troudavaïa	Akmolinsk	1903	450	év.
	Ietkoulsk	Tcheliabinsk		77	

Pogoudino (Polievoïe, Schönau)					
Porotchenskoïe	Proletarskaïa	Semipalatinsk		88	
Prodorochnï	Denissovka	Koustanai		419	
Privietnaïa	Novo-Ivanovskaïa	Semipalatinsk	1912	54	év.
Prouguerovo (Poustoch, Zvietnoïe)	Chemonovskaïa	Semipalatinsk		75	
Rabouchino	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Raïevka	Volodarskaïa	Semipalatinsk		178	m.
Rebrovka (Redkaïa, Doubrovka, Gnadenheim)	Troïtzk	Tcheliabinsk	1906		m.
Reinfeld (Tchistopolie)	Pavlodar		1907	246	m.
Rokito Klioutch	Golbinskaïa	Semipalatinsk		106	
Romanovka (V)	Revolutsionaïa	Akmolinsk	1895	1045	év.
Romanovka (Prichib, Köppental)	Aktioubinsk		1910		év.
Rochdestvenskoïe	Revolutsionaïa	Akmolinsk	1895	950	év.
Rosovka	Koktchetau	Akmolinsk	1900	260	c.
Rosovka	Dobrovolskaïa	Akmolinsk		204	
Rosovka	Pavlodar	Semipalatinsk		320	m.
Rovnopolie (Rubalsk, Petersfeld)	Pavlodar	Semipalatinsk		276	m.
Sabarovka	Pavlodar	Semipalatinsk	1906	153	m.
Samarkandskoïe (V)	Promuchlennaïa	Akmolinsk		748	
Saratov (V)	Promuchlennaïa	Akmolinsk		105	c.
Sarepta (V)	Obiediniennïa	Akmolinsk		265	
Schenkelchutor	Solotoucha	Semipalatinsk		89	
Schönfeld (V)	Abakanskaïa	Semipalatinsk		174	év.
Seliennoïe (Selenopolie, Grünfeld)	Proletarskaïa	Semipalatinsk		401	
Semienovski (Serebropolie, Silberfeld)	Adaïevsk	Koustanai		715	
Skvozovo (V) (Chloutchanïnoïe, Gliaden Nr. 4)	Troudovaïa	Akmolinsk		168	év.
Smaïlovski	Adaïevsk	Koustanai		315	
Smolino (Sofievka, Friedensfeld)	Troïtzk	Tcheliabinsk			év.
Sokolgorovka	Koktchetav	Akmolinsk		217	
Sosnovskoïe (V) (Sosnovka, Schilling, Friedental)	Borodoulichinsk	Semipalatinsk		332	év.
Steinfeld	Tas-Koudouk	Pavlodar	1906		m.

Stepnoï	Adaïevsk	Koustanaiï		353	
Stepnoïe		Tachkent	1892		év.
Soukaïa Balka	Proletarskaïa	Semipalatinsk		280	
Soumke	Troïtzk	Tcheliabinsk		60	év.
Sourikovskï	Adaïevsk	Koustanaiï		223	év.
Taldekoutouk		Semipalatinsk			
Tichonovka	Pavlodar	Semipalatinsk	1912	209	év.
Tominskï	Adaïevsk	Koustanaiï		305	
Tonkonogovo (Alexandrovsk)	Petropavlovsk	Akmolinsk	1902	252	c.
Tonkochourovka	Petropavlovsk	Akmolinsk		485	
Tchebendovsk (Tchekereïevka)	Adaïevsk	Koustanaiï		418	év.
Tchernoïarskoïe	Pavlodar	Semipalatinsk		618	
Tchistopol (Reinfeld)	Pavlodar	Semipalatinsk	1912	55	év.
Tchoudakovskï	Predgornenskaïa	Semipalatinsk		213	
Tchouroumsaï	Atbasar	Akmolinsk		133	
Valentinovka	Adaïevsk	Koustanaiï		149	
Vassilievskoïe	Pavlodar	Semipalatinsk	1912	150	év.
Vikentienskï	Adaïevsk	Koustanaiï		547	
Vladimirovka	Pavlodar	Semipalatinsk	1912	150	év.
Volskoïe (V)	Provuchlennaïa	Akmolinsk	1909	263	év.
Volinskoïe	Provuchlennaïa	Akmolinsk		104	
Voskressenskï	Adamovsk	Koustanaiï		933	c.

Légende :

V = colonie fondée par des Allemands de la Volga ;

év. = évangélique ;

c. = catholique ;

m. = mennonite.

Source : d'après Verzeichnis der deutschen Siedlungen in Nord-(Sibirien) und Mittelasien, in *Heimatbuch* 1964, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1964, pp. 87-99.

Heinrich Dorn:



"Der zweite scharfe Einschnitt in meinem Leben ereignete sich 1941/42. Der Krieg, der im Sommer 1941 ausbrach, änderte alles und brachte das Leben gänzlich aus dem Gleis. Gleich nach Kriegsausbruch wurde ein Teil der Kolchosarbeiter zum Bau eines Flugplatzes abgeordnet. Wir hatten mitzuhelfen, die Landebahn zu bauen. Ende August 1941 kam dann der Befehl, dass alle Deutschen das Wolgagebiet zu verlassen hätten. Ich erinnere mich noch sehr genau an den Artikel in den "Deutschen Nachrichten". Dort war zu lesen, dass es unter den Deutschen im Wolgagebiet Spione und Feinde der Sowjetunion gäbe, die gemeinsame Sache mit den deutschen Faschisten machen würden. Deshalb sei die Deportation erforderlich. Wir verstanden das nicht. Wo sollten die Spione und Sowjetfeinde sein?"

Am Tag der Deportation herrschte in Paulskoje und den anderen Orten ein fürchterliches Durcheinander. Überall waren Soldaten. Ein Offizier kam zu uns auf den Hof. Er riss aus einem Schreibheft eine Seite heraus und vermerkte darauf, was wir alles zurücklassen mussten. Es waren eine Kuh, einige Schweine und die ganze Einrichtung, die zum Haus gehörte. Darunter kam ein Stempel. Das war die Eigentumsbestätigung, oder besser gesagt der Enteignungsbeleg. Wir durften nur 25 kg Gepäck mitnehmen, ein paar Kleidungsstücke und ein bisschen zum Essen. Es war verboten, Tiere zu schlachten. Diese blieben sich selbst überlassen. Als wir dann auf dem Treck zur Bahnstation durch Dörfer kamen, die schon vorher ausgesiedelt worden waren, sahen wir chaotische Zustände. Das Vieh hatte die Zäune und Gatter durchbrochen und lief frei über die Felder. Vielerorts Tierkadaver, umherirrendes Vieh und dessen Gebrüll. Diese gespenstischen Bilder haben sich tief in mein Gedächtnis eingegraben. Wenn ich an meine Kindheit im Wolgagebiet denke, dann erscheint mir auch dieser schreckliche Tag des Abschieds.

Wir wurden ins Gebiet von Nowosibirsk deportiert. Die Russen im Dorf Asorna wollten zunächst mit uns nichts zu tun haben. Sie begegneten uns ausgesprochen feindlich. Sie glaubten, wir kämen direkt aus Deutschland. Von Wolgadeutschen hatten sie noch nie etwas gehört. Auch über unsere Aussiedlung waren sie nicht informiert. Wir wurden mit Zwang der Behörden bei ihnen einquartiert. Erst als wir dann den dortigen Arbeitskollektiven im Kolchos zugeordnet wurden, normalisierte sich in der gemeinsamen Arbeit allmählich das gespannte Verhältnis. Doch ich blieb nur ein knappes Jahr in Asorna. Im Frühjahr 1942 musste auch ich ins Arbeitslager."

Katharina Torno:

"Jäh wurden meine Schulzeit und die beginnende Jugendzeit durch den Befehl Ende August 1941 unterbrochen, dass alle Deutschen das Wolgagebiet innerhalb weniger Tage zu verlassen hätten. Alles ging sehr schnell. Ich erinnere mich an die Deportation nur noch wie an einen schlechten Traum. Wir konnten nur das Allernötigste mitnehmen, etwas zum Essen und ein wenig Kleidung, so viel, wie wir in ein paar Koffern und Körben tragen konnten. Wir wurden mit Fuhrwerken an die Wolga gebracht, dort setzte uns eine Fähre zum östlichen Ufer über, bevor wir dann zum nächsten Bahnhof gefahren wurden. Der Zug war sehr lange unterwegs, über eine Woche. Oft blieb er auf Bahnhöfen stehen, wir mussten manchmal einen ganzen Tag lang warten. Wo es hinging, wussten wir nicht. Irgendwohin nach Osten, nach Sibirien, hieß es unbestimmt. Schließlich kamen wir - von der langen Reise gezeichnet - im Altai-Gebiet an. Wieder standen Pferdefuhrwerke bereit, die uns vom Bahnhof in weit entfernte Dörfer brachten. Wir hatten insofern Glück, als unsere Großfamilie, also auch die Familien der Brüder meines Vaters, zusammen in den gleichen Ort kamen. Viele andere verwandte Familien hatten ein solches Glück nicht; sie wurden auseinandergerissen.

Im Dorf lebten Russen. Ich erinnere mich deutlich, dass wir ziemlich lange auf der Dorfstraße warten mussten. Ich hielt meine kleine Schwester im Arm, sie war erst drei Monate alt. Eine Russin sah uns. Sie hielt mich für die Mutter meiner kleinen Schwester. Vielleicht gab das den Ausschlag dafür, dass sie uns mit in ihr Haus nahm. Die Frau hatte schon ihren Mann im Krieg verloren. Die Aufnahme von Deutschen bereitete ihr sichtbar Überwindung. Trotzdem gab sie uns gleich etwas zum Essen, ein Stück Kürbis und ein paar gekochte Kartoffeln."

Ida Schmidt:



"Im Sommer 1941 gastierten wir wie in jedem Jahr mit unserem Tanzensemble in verschiedenen Städtchen und Dörfern des Wolgagebietes. Ende Juni kam der Krieg auch zu uns ins Land. Die deutschen Truppen hatten die Sowjetunion überfallen. Es herrschte Ungewissheit und Angst unter den Menschen. Dennoch musste das Leben in den Gebieten, die weit von der Front entfernt waren, ja weiter gehen. Das Tanzensemble in der Deutschen Wolgarepublik änderte etwas sein Programm. Das Fröhliche und Ausgelassene wurde entsprechend der allgemeinen Situation abgeschwächt, ernste und getragene Programmteile traten hervor. Dem Erfolg unserer Darbietungen tat das keinen Abbruch. Zu unseren Vorstellungen auf Dorfplätzen zu ebener Erde oder auf notdürftig errichteten kleinen Bühnen in den Städten kamen nach wie vor viele Leute. Es freute uns, dass wir auf unsere Art und Weise einen Beitrag zu den Verteidigungsanstrengungen leisten konnten, von denen das ganze Land geprägt war. Ende August ging unsere Tour zu Ende. Ich erinnere mich noch genau an den offenen Lastwagen, mit dem wir in die Stadt Engels zurückkehrten, wo wir und unser Ensemble zu Hause waren. Wie unter Künstlern üblich, herrschte aufgrund unseres Erfolges gute Stimmung. Es wurde gesungen und immer wieder erzählte jemand von uns eine Schnurre oder etwas Lustiges. Das änderte sich abrupt, als wir in Engels, unserem Standort und unserer Heimatstadt, ankamen. Zuerst verstanden wir überhaupt nicht, warum die dort verbliebenen Kollegen in großer Verzweiflung waren. Sie redeten wild aufeinander und auf uns ein. Einige weinten. Es war eine chaotische Situation. Ich brauchte einige Zeit, um das Wichtigste zu verstehen. Er war von ganz oben gekommen, aus Moskau, der Ukas. Darin stand, dass wir alle, die Russlanddeutschen, innerhalb von 24 Stunden die Stadt zu verlassen hätten. Der Krieg mache das notwendig. Unter der deutschen Bevölkerung im Wolgagebiet gäbe es viele Spione und Verräter, die die deutschen Faschisten unterstützen würden oder mit ihnen beim weiteren Vorrücken der Front zusammenarbeiten könnten. So lautete die offizielle Begründung für den Befehl zur Deportation. Meine Kollegen und ich, wir fühlten uns wie vor den Kopf geschlagen. Weg von hier, wohin, für wie lange? Weg von hier, wohin, für wie lange? Wir Verräter? Spione unter uns? Diese Fragen kreisten im Kopf. Es gab keine Antworten.

Nach einer Zeit der Fassungslosigkeit ging ich dann zu meiner Schwester Valeria, bei der ich damals wohnte. Sie und ihre Familie sowie unsere Tante waren schon dabei, das Wenige zusammenzupacken, das uns erlaubt war mitzunehmen. Ein paar Kleidungsstücke, Wolldecken und einiges Werkzeug, darunter ein Beil und eine Säge. Tante schlachtete die Hühner. Das Fleisch legte sie in einen Eimer und bestrich es mit Schmalz, damit es wenigstens eine kurze Zeit konserviert blieb. Am nächsten Morgen standen schon die Pferdegespanne auf der Straße. Dort hatten wir unsere Habseligkeiten für den Transport zum Bahnhof abzulegen. Alles andere mussten wir zurücklassen, die gesamte Einrichtung des Hauses, darunter das noch fast neue Klavier, auf dem meine Schwester und mein Schwager so gern gespielt hatten. Auch die Haustiere blieben zurück, die Ziege und die Katzen.

Es dauerte fast den ganzen Tag, bis der Güterzug zur Abfahrt bereit war. Und wir, die Mitglieder des Deutschen Theaters, des Symphonieorchesters und des Tanzensembles, hatten den Vorteil, zusammen in einem Waggon unterzukommen. Der Bürgermeister von Engels, der als Deutscher auch mit dem Zug weg musste, hatte dies veranlasst. So blieb ich mit meiner Schwester, ihrer Familie und meinen Kollegen wenigsten vorerst zusammen. Als der Zug langsam aus dem Bahnhof fuhr und ein Teil der Stadt noch einmal an uns vorüberzog, verstummten die Gespräche. Jeder von uns war mit sich allein. Die Zukunft lag wie eine schwarze Wand vor uns, nichts war zu erkennen. Unsere Gedanken wanderten zurück. Jeder schaute wohl auf sein bisheriges Leben. Ich war 20 Jahre alt. Mein Leben als Erwachsene außerhalb der Familie hatte gerade erst begonnen.

...Sollte das nun alles mit der Deportation ein jähes Ende finden? Wird es uns weiter möglich sein, künstlerisch zu arbeiten? Das Diplom hatte ich von der Musikschule noch nicht bekommen. Darüber grübelte ich, während uns der Zug jeden Tag ein Stückchen weiter nach Osten, nach Sibirien brachte. Im Waggon wechselte tiefe Traurigkeit ab mit plötzlichen Heiterkeitsausbrüchen. Künstler können in der Gemeinschaft wohl nicht immer traurig sein. Wenn der Zug wieder einmal auf einem Bahnhof oder im freien Gelände für längere Zeit Halt machte und wir ausstiegen, griff einer zum Akkordeon oder zur Balalaika und spielte etwas Lustiges. So trat wenigstens für eine kurze Zeit die deprimierende Situation für uns etwas zurück. Ich erinnere mich noch sehr deutlich an die Szene, als meine Schwester, die hochschwanger war, mit einem Mal zu tanzen anfing. Sie tanzte die Hopsa-Polka und drehte sich zum Schluss wie ein Ball im Kreis. Und mit Tränen in den Augen sagte sie immer wieder aufs Neue "Wir schaffen es schon, wir schaffen es schon!" In Omsk, wo unsere Fahrt noch nicht zu Ende war, hat meine Schwester dann ihr drittes Kind geboren, in einer Ecke des Waggons, nur durch eine Decke notdürftig abgetrennt.

Nach Wochen, nach scheinbar endloser Fahrt kamen wir in Minusinsk, im Gebiet von Krasnojarsk gelegen, an. Zunächst wurden wir, die Familie meiner Schwester und ich, in einem Zimmer bei einer Russin untergebracht. Später gelang es uns, eine eigene kleine Wohnung zu finden. Valeria blieb nicht abwartend. Sie bemühte sich sofort mit dem kleinen Theater der Stadt Kontakt aufzunehmen und ein Programm zu organisieren. Es waren nur noch russische Stücke erlaubt. Ihr Mann gründete ein Trio und begleitete die Vorstellungen des Theaters musikalisch. Doch diese Arbeit dauerte nur wenige Wochen. Schon im November 1941 bekam mein Schwager den Befehl zur Trudarmee. Wir verabschiedeten ihn. Ich erinnere mich noch genau, er sah etwas seltsam unter den anderen einberufenen Russlanddeutschen der Stadt aus, weil er sein Cello mithatte. Es war ein trauriger Abschied. Wir sollten ihn und sein Instrument niemals wiedersehen. Kurze Zeit später ist er in der Trudarmee gestorben. Die genauen Umstände des Todes haben wir niemals erfahren. Ich nahm seine Stelle im Trio ein."

Viktor Heidelberg:

"Die Deportation aller Familien deutscher Nationalität aus Armawir war für den 8. Oktober 1941 angesetzt. Dieses Datum wurde meinem Vater und den anderen schon etwa vier Wochen vorher mitgeteilt. Wir hatten also ein bisschen Zeit zur Vorbereitung auf den Abtransport. Aber es gab nicht viel vorzubereiten. Wir durften

ja nur das Wenige mitnehmen, was wir tragen konnten. Es war u. a. nicht erlaubt, Vieh zu schlachten und größere Essenvorräte anzulegen. Mutter trocknete in diesen Tagen immer wieder Brot. Zwieback war haltbar und immer zu gebrauchen. Meinem Vater gelang es nach längerem Hin und Her mit den Verantwortlichen der Stadt, doch noch die Erlaubnis zum Schlachten unseres Schweines zu erhalten. Das Fleisch wurde gekocht und gebraten, in Eimer gelegt und mit Schmalz übergossen. So blieb es für einige Zeit haltbar; und wir hatten wenigstens einen kleinen Vorrat für die Fahrt ins Ungewisse.

Die Fahrt nach Kasachstan dauerte 41 Tage. Wir saßen dichtgedrängt im Güterwaggon, knapp 100 Personen. Der Zug schleppte sich langsam nach Osten. Oft hielt er für längere Zeit, mal auf Bahnhöfen, mal auf freier Strecke. Ich erinnere mich noch daran, dass wir einmal volle drei Tage auf einem Bahnhof standen. Aus der Gegenrichtung kam ein Zug nach dem anderen mit Soldaten für die Westfront. Obwohl ich erst 15 Jahre alt war, begriff ich, dass etwas ganz Außergewöhnliches im Land vor sich ging, der Krieg plötzlich alles verändert hatte und nichts mehr so sein würde wie zuvor. Wir verließen den engen und verlausten Waggon. Die Frauen kochten auf zusammengestellten Steinen neben den Gleisen etwas Warmes zum Essen. An manchen Orten wurde auch Brot und Suppe verteilt, doch das reichte nicht zum satt werden, wenn wir nicht noch unsere Vorräte gehabt hätten. Die Fahrt schien kein Ende zu nehmen und die Läuse waren nicht zu besiegen. Die Tage wurden auch für die Kinder und uns Jugendliche, für die zu Beginn alles noch einen Hauch von Abenteuerlichkeit hatte, immer schwerer und unerträglicher.

Am 19. November waren wir endlich am Ziel. Wir konnten in Kustanai in Kasachstan den Zug verlassen. Auf dem Bahnhof standen eine große Menge von Pferdefuhrwerken, die uns Deportierte in einzelne Dörfer dieses Gebietes brachten. Es herrschte bereits starker Frost und es lag schon hoher Schnee. Das Dorf, das uns zugewiesen war, lag 150 km von Kustanai entfernt. Zum Glück lag auf dem Kastenwagen, mit dem unsere Familie abtransportiert wurde, genügend Heu und Stroh. Mutter und wir drei Kinder konnten uns darin fast unsichtbar verkriechen und uns so vor der grimmigen Kälte wenigstens etwas schützen. Nur Vater trug einen Pelz und nahm neben dem Kutscher Platz. Wir waren zweieinhalb Tage unterwegs. In der Nacht machten wir in Siedlungen Halt. Der Empfang war reserviert, aber nicht feindlich. Im Gebiet lebten vor allem russische Kulaken, die im Zuge der Kollektivierung der Landwirtschaft in der Sowjetunion am Ende der 20er und am Anfang der 30er Jahre in das kasachische Neuland verbannt worden waren. Uns betrachtend, sagten sie zu uns halb im Ernst und halb im Scherz: „Ihr habt ja gar keine Hörner an Euren Köpfen, wie ihr Deutschen uns jetzt im Krieg als Feinde beschrieben werdet.“ Sie gaben uns Unterkunft und Essen. Offenbar wussten sie, was Deportation und Verbannung bedeuteten, welchen Anfeindungen und Beschimpfungen man da ausgesetzt ist.“

Source : <http://www.russlanddeutschegeschichte.de/>

L Citation issue du journal personnel d'une jeune étudiante, 7 août – 14 septembre 1943

LI Carte des colonies allemandes dissoutes et des nouvelles en 1945

CARTE DES ANCIENNES ET NOUVELLES
COLONIES ALLEMANDES, 1945

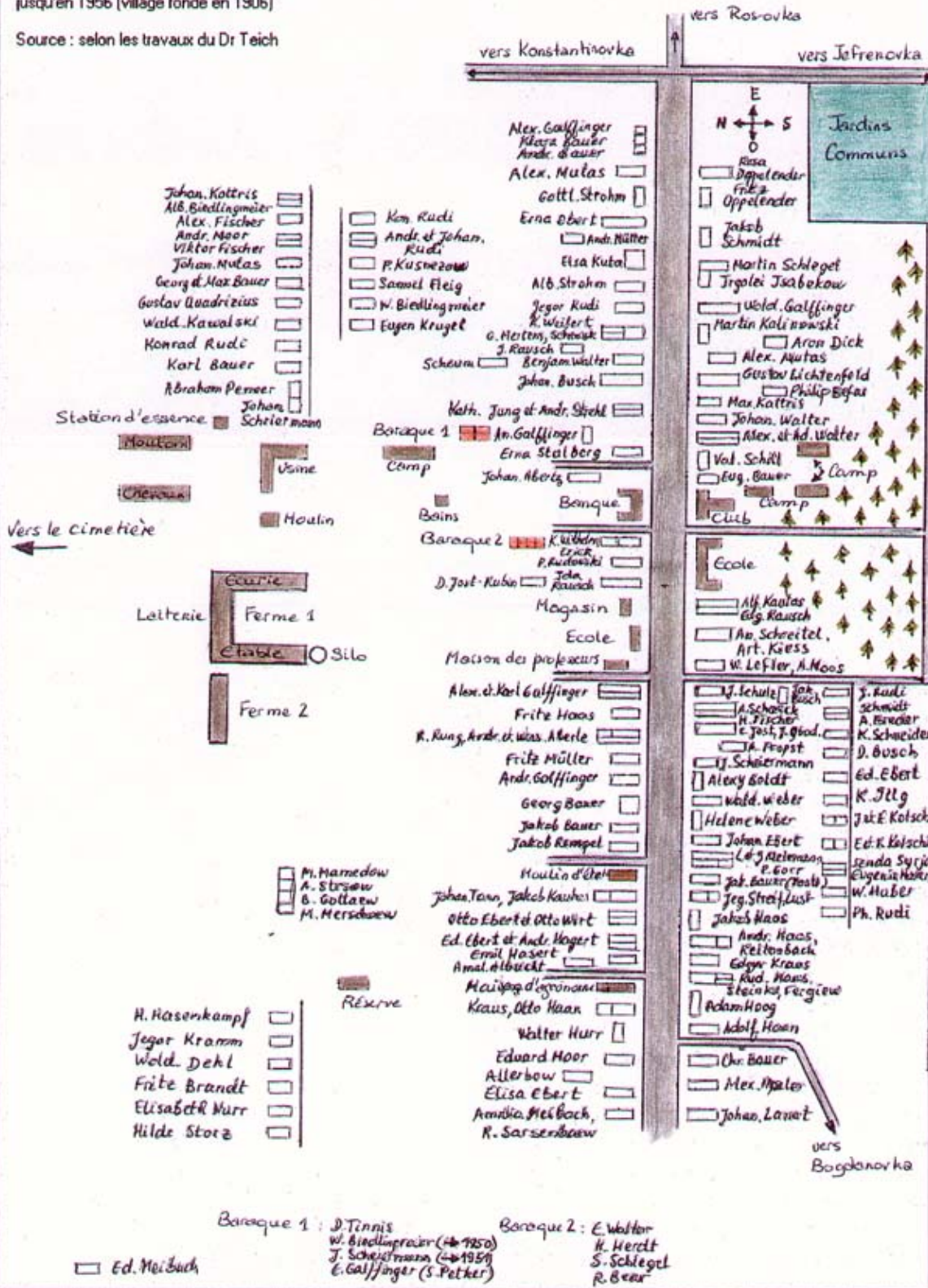
- - - frontières
- limites entre républiques
- fleuves



LII Plan du village de Lugansk, territoire de Pavlodar, Kazakhstan, 1956

PLAN DU VILLAGE ALLEMAND DE LUGANSK, TERRITOIRE DE PAVLODAR, KAZAKHSTAN jusqu'en 1956 (village fondé en 1906)

Source : selon les travaux du Dr Teich



3. La répartition des Allemands en Union Soviétique en 1959, 1970, 1979 et 1989.

Nombre d'Allemands dans les villes du Kazakhstan selon le recensement de 1926

Aktioubinsk	75 personnes
Dchetysinsk	138
Koustanaiï	227
Semipalatinsk	106
Syr-Dariunsk	439
Ouralsk	196
Tselinograd	1184

Total 2365 personnes

Villes dans lesquelles se sont installés de nombreux Allemands entre 1941 et 1965 : Karaganda, Alma-Ata, Frounze, Djamboul, Douchanbe, Kzyl-Orda.

Source : *Heimatbuch 1965*, Stuttgart, 1965, pp. 24-25.

RECENSEMENT d'Allemands dans les territoires et villes d'URSS : comparaison 1989-1939.

Territoires colonisés	19	89	1939
	Villes	Total	
URSS	-	2 039 341	1 600 612
RSFSR	-	842 033	811 137
Territoire d'Omsk	-	134 199*	58 876
Omsk	30 665	-	-
Altaiï	-	127 731*	28 884
Barnaoul	10 358	-	-
Territoire de Novossibirsk	-	61 479*	8 053
Novossibirsk	18 811	-	-
Territoire de Krasnoïarsk	-	54 254*	3 962
Territoire de Kemerovo	-	47 990*	3 312
Kemerovo	4 609	-	-
Prokopievsk	6 036	-	-
Territoire d'Orenbourg	-	47 556	18 613
Orenbourg	3 848	-	-
Orsk	7 002	-	-
Territoire de Tcheliabinsk	-	39 215	4 927
Tcheliabinsk	14 851	-	-
Kopeisk	6 811	-	-
Korkinsk	3 347	-	-
Province de Krasnodar	-	31 751	34 230
Territoire de Sverdlovsk	-	31 461	3 593

Sverdlovsk	3 348	-	-
Krasnotourinsk	8 487	-	-
Nijni Tagil	4 201	-	-
Karpinsk	4 576	-	-
Territoire de Tioumen	-	29 569	956
Territoire de Volgograd	-	28 008	105 429
Volgograd	1 612	-	-
Kamychin	3 840	-	-
Territoire de Saratov	-	17 068	325 473
Saratov	1 435	-	-
Engels	1 094	-	-
Marx (Marxstadt)	617	-	-
Territoire de Tomsk	-	15 541	1 348
Territoire de Perm	-	15 326	2 670
Perm	2 166	-	-
Solikamsk	3 401	-	-
Région de Stavropol	-	13 345	42 791
République S.S.A. de Komi	-	12 866	2 611
Syktyvkar	4 089	-	-
Vorkouta	2 536	-	-
Bachkirie	-	11 023	6 027
Oufa	2 758	-	-
Territoire de Kuibyshev	-	10 581	10 163
Kuibyshev	1 381	-	-
Togliatti	3 072	-	-
Ukraine	-	37 849	546 527
Biélorussie	-	3 517	8 448
Ouzbékistan	-	39 809	10 434
Tachkent	1 834	-	-
Kazakhstan	-	957 518	92 252
Territoire de Karaganda	-	143 525**	14 387
Karaganda	65 592	-	-
Saran	10 105	-	-
Temirtaou	14 806	-	-
Chachtinsk	9 177	-	-
Territoire de Koustanaï	-	110 397**	8 874
Koustanaï	12 941	-	-
Roudni	7 908	-	-
Territoire d'Akmola	-	123 694**	7 589
Akmola	18 913	-	-
Atbasar	6 862	-	-
Territoire de Pavlodar	-	96 342**	6 485
Pavlodar	25 692	-	-

Iermakov	3 247	-	-
Ekibastouz	7 382	-	-
Territoire de Koktchetau	-	81 985**	15 284
Koktchetau	8 744	-	-
Choutchinsk	6 656	-	-
Territoire de Djamboul	-	70 150**	3 368
Territoire de Tchimkent	-	44 526	5 019
Tchimkent	5 098	-	-
Territoire de Semipalatinsk	-	44 113	4 147
Semipalatinsk	11 078	-	-
Territoire du Nord Kazakhstan	-	39 293	9 167
Petropavlovsk	6 050	-	-
Territoire d'Aktioubinsk	-	31 628	1 617
Aktioubinsk	13 046	-	-
Territoire du Kazakhstan de l'est	-	22 768	4 041
Oust-Kamenogorsk	6 329	-	-
Territoire de Taldy-Kourgan	-	35 329	2 746
Taldy-Kourgan	9 146	-	-
Territoire de Djezkasgan	-	24 179	-
Territoire d'Alma-Ata	-	61 277	4 320
Géorgie	-	1 546	20 527
Tiflis	127	-	-
Azerbaïdjan	-	748	23 133
Bakou	134	-	-
Lituanie	-	2 058	18 300
Vilna	81	-	-
Moldavie	-	7 335	36 530
Kichinev	112	-	-
Kirghizie	-	101 309***	11 741
Bichkek	13 619	-	-
Tokmak	8 247	-	-
Tadjikistan	-	32 671	2 024
Douchanbe	13 693	-	-
Arménie	-	265	433
Erivan	60	-	-
Turkménie	-	4 434	3 346
Achkhabad	189	-	-
Estonie	-	3 466	15 780
Tallin	145	-	-
Lettonie	-	3 783	-
Riga	322	-	-

La comparaison montre que la plupart des Allemands de Russie résident toujours dans les territoires dans lesquels ils ont été bannis. Les points d'installation les plus concentrés sont en 1989 la Sibérie occidentale (*), le Kazakhstan (***) et le Kirghizstan (***). En raison des mouvements migratoires en direction de

l'Allemagne, la situation s'est aujourd'hui légèrement modifiée. Données récoltées par nos soins (fonds journalistique, cf. Bibliographie).

La répartition des Allemands en Union Soviétique en 1959, 1970, 1979 et 1989

Pays	1959	1970	1979	1989
Union Soviétique	1 619 655	1 846 317	1 936 214	2 038 603
Russie	820 016	761 888	790 762	842 295
Moldavie	3 843	9 399	11 347	7 335
Ukraine	23 243	29 871	34 139	37 849
Kazakhstan	659 751	858 077	900 207	957 518
Ouzbékistan	17 958	33 991	39 517	39 809
Kirghizstan	39 915	89 834	101 057	101 309
Tadjikistan	32 588	37 715	38 853	32 671
Turkestan	3 647	4 298	4 561	4 434
Biélorussie	-	-	-	3 517
Géorgie	-	-	-	1 546
Arménie	-	-	-	265
Azerbaïdjan	-	-	-	748
Estonie	env. 700	env. 7 900	3 944	3 466
Lituanie	-	-	2 616	2 058
Lettonie	-	-	3 299	3 783

Recensement de la population kazakhe en 1979

	Population totale	Population allemande	Pourcentage de la population allemande par rapport à la population totale
République du Kazakhstan	14 684 283	900 207	6,13 %
Territoire d'Aktioubinsk	630 383	30 084	4,8 %
Territoire d'Alma-Ata	850 218	60 664	7,1 %
Territoire de Djamboul	931 204	69 446	7,5 %
Territoire du Jezqazghan	449 153	23 729	5,3 %
Territoire de Karaganda	1 254 764	130 863	10,4 %
Territoire de Koktchetav	616 106	76 438	12,4 %
Territoire de Koustanaï	942 938	94 584	10 %
Territoire de Pavlodar	807 224	81 487	10,1 %
Territoire du nord Kazakhstan	572 709	37 634	6,6 %
Territoire de Semipalatinsk	773 489	44 057	5,7 %
Territoire de Taldy-Kourgan	662 799	35 661	5,4 %
Territoire de Tselinograd	809 369	102 654	12,7 %

Territoire de Tchimkent	1 564 957	50 742	3,2 %
-------------------------	-----------	--------	-------

La répartition régionale des Allemands dans les territoires kazakhs

Territoires	1989	1992	1993	1994
Kazakhstan	957 518	786 101	696 042	env. 612 000
Akmola (Tselinograd)	123 694	99 152	8 306	-
Aktioubinsk	31 628	24 294	21 228	-
Karaganda	143 525	103 307	84 794	-
Koktchetav	81 985	71 450	65 268	-
Koustanai	110 397	103 960	98 785	-
Pavlodar	95 342	89 818	83 159	-
Kazakhstan du nord	39 293	38 220	36 929	-
Semipalatinsk	44 113	41 108	38 555	-

Par l'intermédiaire de la rédaction de *Freundschaft*, Reinhold Keil a obtenu les statistiques exactes du Bureau des Statistiques du Kazakhstan concernant le nombre exact d'Allemands résidant dans les différents territoires et rayons de la République. Il s'agit d'un des volets du recensement de la population de 1959 que nous vous présentons ci-après :

(nombre de personnes)

Territoire de Tselinograd

Ville de Tselinograd	6 687
Rayon de Tselinograd	12 679
Ville d'Atbasar	3 643
Rayon d'Atbasar	8 591
Rayon de Balkaschino	6 935
Rayon de Vischniovka	357
Rayon de Iessil	3 745
Rayon de Kalininsk	4 690
Rayon de Kijminsk	2 230
Rayon de Kurgaldchino	2 119
Ville de Makinsk	3 254
Rayon de Makinsk	6 260
Rayon de Novotchersk	5 355
Rayon de Stalinsk	4 039
Bourg de Stalinsk	4 279

Chortandinsk (ville)	2 217
Rayon de Chortandinsk	4 407
Jerkinschelisk (ville)	3 918
Rayon de Jerkinchelisk	4 931

Territoire d'Aktioubinsk

Rayon de Chobdinsk	2 491
Rayon de Stepnoï	3 839
Bourg de Stepnoï	3 990
Rayon de Novorossysk	2 013
Rayon de Martouksk	4 426
Ville d'Aktioubinsk	6 398

Territoire d'Alma-Ata

Rayon d'Eubekchi	5 708
Rayon de Taldy-Kourgan	5 465
Rayon de Kaskelensk	4 712
Rayon de Gvardejsk	2 176
Rayon d'Ilijisk	5 339
Rayon de Djamboul	2 761
Ville de Tekeli	1 961
Ville soviétique de Teklijsk	2 182
Ville de Taldy-Kourgan	2 515
Ville d'Alma-Ata	4 000 (près de)

Territoire du Kazakhstan de l'est

Rayon de Chemonaicha	4 094
Rayon de Samarsk	1 342
Rayon de Predgornensk	1 317
Ville de Predgronoïe	1 520
Rayon de Kirovski	1 241
Rayon de Bolche-Marymsk	1 444
Ville de Leninogorsk	1 755
Ville de Syrianowska	2 418
Ville d'Oust-Kamenogorsk	2 968

Territoire de Gouriev

Rayon de Makstsk	323
Ville soviétique de Gouriev	1 504

Territoire de Djamboul

Ville de Djamboul	5 350
Rayon de Djamboul	3 289
Rayon de Dchouvalensk	4 189
Rayon de Kursdaïsk	2 593
Rayon de Sverdlovsk	4 287
Talas	1 894
Rayon de Talas	1 081
Rayon de Tchniski	6 378

Territoire du Kazakhstan de l'ouest

Rayon de Djambetinsk	1 338
Rayon de Terektinsk	196

Territoire de Karaganda

Rayon de Talmansk	7 076
Bourg	2 595
Osakarovsk	8 747
Rayon de Nurinsk	4 827
Rayon de Chan-Arkinsk	4 065
Ville de Temir-Tan	3 935
Partie soviétique de Temir-Tan	3 877
Ville de Saran	4 719
Ville soviétique de Saransk	7 383
Ville soviétique de Djeskasghan	4 115
Ville de Balkhach	5 832
Ville soviétique de Balchaschsk	6 701
Ville de Karaganda	50 000 (plus de) *

Territoire de Ksyl-Orda

Ville de Kasalinsk	655
Ville de Tchilisk	690
Rayon de Tchilisk	719

Territoire de Koktchetav

Koktchetav	1 966
Chtchutinsk	3 534
Rayon d'Airtau	3 215
Rayon d'Aryk-Balyk	4 115
Rayon de Serenda	3 864
Rayon de Kasansk	3 692
Rayon de Kellerovka	9 683

Rayon de Ksylvu	3 231
Rayon de Koktchetav	6 985
Rayon de Krasnoarmeïsk	3 175
Rayon de Leningrad	1 826
Rayon de Rusaïewsk	2 985
Rayon de Tchistopol	3 113
Rayon de Tchkalovsk	7 605
Rayon de Chtchutinsk	4 022

(*) Ce chiffre n'est pas représentatif de la réalité puisque l'on sait qu'à Karaganda et dans ses environs vivaient à l'époque entre 150 000 et 200 000 Allemands selon les témoignages.

Territoire de Koustanai

Ville de Koustanai	2 920
Ville soviétique de Roudny	1 170
Bourg de Djetygarsk	1 682
Rayon de Tchetygarsk	2 107
Rayon de Satobolsk	5 618
Rayon de Kamychin	1 851
Bourg de Karabalyk	2 338
Rayon de Karabalyk	2 555
Rayon de Koustanai	9 029
Rayon de Karasousk	2 769
Rayon de Mechtchigarinsk	2 367
Rayon d'Ordchenikidinsk	6 851
Rayon de Semiosorky	6 425
Bourg de Tarenovsk	1 785
Rayon d'Oubagansk	3 105
Rayon de Federovsk	11 031

Territoire de Pavlodar

Rayon de Ziouruinsk	6 257
Rayon d'Ourmotioubsk	4 702
Rayon de Pavlodar	7 882
Rayon Gorki	5 527
Rayon de Lasovsk	7 893
Rayon de Kouibychev	1 948
Rayon d'Irtych	6 666
Rayon d'Hermakovsk	2 613
Ville de Bajan-Aulsk	2 927
Ville de Pavlodar	3 737

Territoire du Kazakhstan du nord

Rayon de Sovietsk	2 962
Rayon de Prijchimsk	3 158
Rayon de Presnovsk	5 089
Rayon de Polndinsk	6 133
Rayon d'Oktiebrsk	3 787
Rayon de Mamlioutsk	2 618
Rayon de Leninsk	3 503
Rayon de Bulgaievsk	3 969
Ville de Petropavlovsk	1 543

Territoire de Semipalatinsk

Ville soviétique de Semipalatinsk	5 182
Ville d' Ayagus	1 048
Rayon de Becharagaïsk	2 900
Rayon de Borodoulitchinsk	5 818
Rayon de Charmansk	3 652
Rayon de Kokpektinsk	4 032
Rayon de Novo-Pokrovsk	4 239
Rayon de Novo-Choulbinsk	4 775
Rayon d'Ourdcharsk	5 627

Territoire du Kazakhstan du sud

Tchimkent	1 183
Rayon d'Oulitchevsk	4 675
Ville d'Oulitchevsk	1 548
Rayon de Karatesk	2 200
Rayon de Kelesk	1 636
Rayon de Kirovsk	2 059
Rayon de Pachta-Aralsk	2 334
Rayon de Sariagatchsk	5 128
Rayon de Tioulkoubalsk	3 172

LE RECENSEMENT DE 1989

Allemands dans le recensement de 1989 de l'ancienne U.R.S.S. par ordre décroissant :

1. Kazakhstan	957 518	9. Lettonie	3 793
2. Russie	842 295	10. Biélorussie	3 517
3. Kirghizistan	101 309	11. Estonie	3 466
4. Ouzbékistan	39 809	12. Lituanie	2 058
5. Ukraine	37 849	13. Géorgie	1 546
6. Tadjikistan	32 671	14. Azerbaïdjan	748
7. Moldavie	7 335	15. Arménie	255
8. Turkménistan	4 434	Total	2 038 603 individus

Les Allemands de l'ancienne U.R.S.S. en 1992 :

Kazakhstan	960 000
Fédération de Russie	850 000
Kirghizistan	101 000
Ouzbékistan	40 000
Ukraine	38 000
Tadjikistan	33 000
Autres républiques	14 000

Soit un total de plus de deux millions de personnes de souche allemande.

Les Allemands de l'ancienne U.R.S.S. en 1993 :

1989		Début Nombre de personnes	1993 En %	Evolution Par rapport à 1989
Kazakhs	6 534 000	7 979 000	43,2	+ 763 000
Russes	6 227 000	6 169 000	36,4	- 58 000
Ukrainiens	896 000	875 000	5,2	- 21 000
Allemands	957 000	696 000	4,1	- 261 000

Source : U. HALBACH, Rapport de l'institut d'études scientifiques sur l'est et internationales, Globus.

La population non autochtone représentait au Kazakhstan 58 % de la population totale en 1989. La russification démographique a atteint son apogée en 1959. Les Russes formaient alors 43 % de la population du Kazakhstan. Alma-Ata était à 73 % une cité russe. Les Allemands constituent la part la plus importante de population migrante (part russophone, composée également de Russes). Le tableau suivant montre une nette diminution de la population russe sur la totalité de la population kazakhe et les différents changements de la structure démographique et ethnique :

Nationalités	1989	%	1992	%	1994	%	1995	%
Kazakhs	6 535	39,7	7 073	41,9	7 474	44,3	7 636	46,0
Russes	6 228	37,8	6 257	37,0	6 041	35,8	5 770	34,7
Allemands	957	5,8	786	4,7	614	3,6	507	3,1
Ukrainiens	896	5,4	890	5,3	857	5,1	821	4,9
Ouzbeks	332	2,0	356	2,1	372	2,2	379	2,3
Tatares	328	2,0	337	2,0	330	2,0	320	1,9
Biélorusses	183	1,1	184	1,1	178	1,1	172	1,0
Aseris	90	0,5	98	0,6	102	0,6	103	0,6
Autres	916	5,6	911	5,4	902	5,4	900	5,4
Totaux	16 465	100	16 892	100	16 870	100	16 607	100

En décembre 1996, par voie de presse, nous apprenions qu'au début de l'année 165 400 personnes avaient quitté le Kazakhstan. 101 000 migrants dont 7 000 Kazakhs partirent pour la Russie et 52 000 vers l'Allemagne.

Dans cinq provinces (Karaganda, Koktchetav, Koustanai, Pavlodar, Tselinograd – Akmola), la part d'Allemands dans la population représentait en 1995 plus de 10 %.

ÉVOLUTION DE LA DÉMOGRAPHIE DES ALLEMANDS en Russie puis en Union Soviétique

Dates	Territoires	Nombre d'Allemands	remarques
1914	Russie tsariste	2 416 290	-
1918	Russie	1 621 000	Sans compter les États baltes (165 000 Allemands), la Pologne (500 000 Allemands), la Volhynie polonaise (50 000 Allemands) & la Bessarabie (80 000 Allemands)
1926	Union soviétique	1 238 539	Selon le recensement. Les pertes humaines (environ 400 000 personnes) par rapport aux précédents relevés étaient dues à la famine (1921-1922), aux travaux physiques difficiles, à la guerre civile, à l'insécurité, aux soulèvements populaires (1919), à la Première Guerre Mondiale. De plus, en 1926, certains Allemands ont été comptabilisés comme Russes.
1939	Union soviétique	1 424 000	Selon le recensement
1941	Union soviétique	1 553 000	Selon les études du Dr Teich : dans la partie occidentale de l'URSS, colonies rurales 788 000 Allemands, dans la partie orientale 294 000, dans les villes 416 000 Allemands et dans les camps 55 000 soit un total de 1 553 000 Allemands
1959	Union soviétique	1 619 000	Selon le recensement, dont 820 000 en Russie, environ 800 000 en Asie centrale et orientale.

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 26. November 1948 über die strafrechtliche Verantwortlichkeit der Personen, die während des Vaterländischen Krieges in ferne Regionen der UdSSR ausgesiedelt wurden, für die Flucht aus den Pflicht- und ständigen Ansiedlungsorten

Nicht zur Veröffentlichung

Nr. 133/12

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

Über die Strafrechtliche Verantwortlichkeit der Personen, die während des Vaterländischen Krieges in ferne Regionen der UdSSR ausgesiedelt wurden, für die Flucht aus den Pflicht- und ständigen Ansiedlungsorten.

Zwecks Festigung des Siedlungsregimes für die vom Obersten [Macht]Organ der UdSSR während des Krieges zwangsausgesiedelten Čečenen, Karačaer, Ingušen, Balkaren, Kalmücken, Deutschen, Krimtataren u. a. sowie in Anbetracht der Tatsache, daß bei ihrer Verschickung die Geltungsdauer ihrer Aussiedlung nicht bestimmt worden ist, wird festgelegt, daß die o. g. Personen in diese fernen Regionen auf ewig ausgewiesen sind, ihnen wird das Recht auf Rückkehr in die früheren Siedlungsorte aberkannt.

Für den eigenmächtigen Wegzug (die Flucht) aus den Orten ihrer Pflichtansiedlung sind die Schuldigen zur strafrechtlichen Verantwortlichkeit zu ziehen. Als Strafzumessung für dieses Verbrechen sind 20 Jahre Zwangsarbeit anzusetzen.

Die Strafsachen wegen Flucht der Umgesiedelten werden im Sonderkollegium des Innenministeriums der UdSSR verhandelt.

Personen, die sich der Verbergung der aus den Orten der Pflichtansiedlung Geflüchteten schuldig gemacht bzw. Personen, die ihnen die Flucht ermöglicht haben, wie auch Personen, die sich dadurch schuldig machen, daß sie den Umgesiedelten die Rückkehr in deren früheren Siedlungsorte genehmigen oder ihnen bei der Einrichtung in den früheren Siedlungsorten helfen, unterliegen einer strafrechtlichen Verfolgung. Diese Verbrechen sind mit fünf Jahren Freiheitsentzug zu bestrafen.

Der Vorsitzende des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

(N. Švernik)

Der Sekretär des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

(A. Gorkin)

Moskau, Kreml, 26. November 1948

D. Nr. 111/45

Source : A. EISFELD, V. HERDT, *Deportation, Sondersiedlung, Arbeitsarmee*, Cologne, 1996, pp. 311-313.

Friedrich Schmidt :

"Als 1957) für Vater die Zeit der Kommandantur vorüber war, wollte er keinen Tag länger in Krasnoturinsk bleiben. Die Erinnerung ans Lager, die schwere Arbeit im Aluminiumwerk und die starke Umweltbelastung – von all dem wollte er fort. Wie stark das Werk die Natur und das Leben der Leute belastete, zeigte sich besonders im Winter, wenn Schnee lag. Er färbte sich in kurzer Zeit ganz rot, vom Bauxit, das für die Aluminiumproduktion verwendet wurde.*

Meine Eltern packten ihre Habseligkeiten zusammen und machten sich mit uns Kindern 1957 auf den Weg nach Saratow. Sie wollten wieder ins Wolgagebiet, von wo sie deportiert worden waren. Dort angekommen, erklärten ihnen die Behörden, dass sich die Russlanddeutschen nunmehr zwar frei im Land bewegen und ansiedeln dürften, aber dass das nicht für das Wolgagebiet gelten würde. Wir fuhren weiter ins Gebiet von Wolgograd, in die Stadt Kamyschin. Mein Vater erhielt dort eine Arbeit als Schmied in einem Betrieb der Eisenbahn. Doch der Hass gegen die Deutschen und die Russlanddeutschen war damals in diesem Gebiet noch sehr stark. Vater und Mutter wurden angefeindet und als "Faschisten" bezeichnet. Auch ich spürte die Feindschaft. In der Schule mieden mich die russischen Klassenkameraden und nannten mich nur den "Fritz". Offen sagten sie, dass ich verschwinden sollte. Die Lehrer schritten dagegen nicht ein.

Im September 1957 verließen wir Kamyschin und zogen nach Pawlodar in Nordkasachstan. Dort herrschte eine ganz andere Atmosphäre. Ein Viertel der rund 75 000 Einwohner waren deutscher Nationalität. In der Schule waren in meiner Klasse auch Kasachen, Tschetschenen, Tataren, Russen und Ukrainer. Die Nationalität spielte eine untergeordnete Rolle. Probleme im Umgang miteinander, wie ich das in Kamyschin erlebt hatte, gab es in Kasachstan nicht. Vater arbeitete in Pawlodar in einer Autoreparaturwerkstatt bis zu seiner Pensionierung."

Viktor Heidelberg :



"Manchmal werde ich gefragt, warum wir nach Aufhebung der Kommandanturzeit 1955/56 in Karaganda, dem Ort des Arbeitslagers, geblieben und nicht irgendwo anders hingezogen sind. Wohin sollten wir gehen? Eine gute Arbeit und eine ordentliche Wohnung zu finden war in der Sowjetunion immer ein großes Problem. Gewiss, die Arbeit im Kohlebergwerk war auch nach dem Krieg mit modernerer Technik schwer und gefährlich. Doch als Bergleute gehörten meine Frau und ich zu den angesehensten Arbeitern im Lande. Der Verdienst lag weit über dem Durchschnitt. In Karaganda hatte sich im Laufe der Jahre ein vielfältiges kulturelles Leben entwickelt. Es gab keine Spannungen zwischen Russen, Deutschen und anderen Nationalitäten. Wir lebten dort nicht schlecht. Ich qualifizierte mich in der Grubenakademie zum Elektroschlosser. Mit dem Erreichen meines 50. Lebensjahres 1976 bekam ich Rente."

Heinrich Dorn :

"Für meine Leistungen in den über zehn Jahren auf dem Kolchos habe ich im Januar 1957 den Lenin-Orden bekommen.

Einige Wochen später bin ich dann mit meiner Frau, meiner Mutter und unseren drei Töchtern aus Asorna weggegangen und nach Georgien übersiedelt. Warum das? Die höchste staatliche Anerkennung und dann

das Weggehen, wie passt das zusammen? Außenstehenden ist das sicherlich schwer verständlich. Ja, es stimmt, ich hatte Erfolg, besonders die Funktionäre oben erkannten meine Arbeit an. Unten jedoch bei manchem im Kolchos war es nicht ganz so. Häufig, wenn getrunken worden war, fiel der Ausdruck "Du Faschist".

Ich musste mir andere Beschimpfungen, offene oder hinter meinem Rücken anhören, die mich als Deutschen diskriminierten. Das hat mich immer sehr getroffen. War das bloß Neid? Oder steckte da mehr dahinter? Als die Kommandantur aufgehoben wurde und wir uns frei im Land bewegen durften, wollte ich mir das nicht mehr bieten lassen."

<http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 3. November 1972 über die Aufhebung der Einschränkungen in der Wahl des Wohnsitzes, die früher für einzelne Kategorien von Bürgern vorgesehen waren.

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR

Über die Aufhebung der Einschränkungen in der Wahl des Wohnsitzes, die früher für einzelne Kategorien von Bürgern vorgesehen waren.

Das Präsidium des Obersten Sowjets der UdSSR beschließt:

Die Einschränkungen in der Wahl des Wohnsitzes, die durch Erlasse des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vorgesehen waren vom 13. Dezember 1955 für Deutsche und deren Familienmitglieder ; vom 27. März 1956 für Griechen, Bulgaren, Armenier und deren Familienmitglieder ; vom 22. September 1956 für ehemalige griechische und türkische Bürger und iranische Staatsangehörige, die die sowjetische Staatsbürgerschaft erworben haben ; für griechische und türkische Bürger und iranische Staatsangehörige ; für ehemalige griechische und türkische Bürger und iranische Staatsangehörige – staatenlose Personen – werden aufgehoben.

Als Leitrichtlinie wird festgelegt, daß Personen, die im Besitz der Staatsbürgerschaft der UdSSR sind und auf die sich die genannten Einschränkungen erstreckten, sowie deren Familienmitglieder ebenso wie alle anderen sowjetischen Bürger das Recht haben, den Wohnsitz auf dem gesamten Territorium der UdSSR entsprechend den geltenden Rechtsnormen über den Arbeitsnachweis und die Paßordnung zu wählen, Ausländer und staatenlose Personen – entsprechend den Rechtsakten über die Regelung der Wohnsitznahme in der UdSSR durch Ausländer und staatenlose Personen.

Das Justizministerium der UdSSR wird beauftragt, gemeinsam mit dem Ministerium des Innern der UdSSR, dem Komitee für Staatssicherheit beim Ministerrat der UdSSR Vorschläge einzubringen, die darauf hinauslaufen, diejenigen Rechtsakte, welche Einschränkungen in der Wohnsitznahme für ehemals aus ihren Ansiedlungsorten in andere Regionen der UdSSR umgesiedelten Personen einzelner Nationalitäten vorsehen, als außer Kraft getreten zu qualifizieren.

Der Vorsitzende des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, N. Podgornyj

Der Sekretär des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, M. Georgadze

Moskau, Kreml

3. November 1972

Source <http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 29. August 1964 über Änderungen des Erlasses des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 28. August 1941 Über die Umsiedlung der Deutschen, die in den Wolga-Rayons leben.

Nachrichtenblatt des Obersten Sowjets der UdSSR, Dekret vom 29. August 1964, veröffentlicht am 5. Januar 1965.

Das Präsidium des Obersten Sowjets der UdSSR beschliesst:

Der Vorsitzende des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, Anastas Mikojan

Der Sekretär des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR, M. Georgadse

Moskau, Kreml

29. August 1964

Nr. 2820-VI

Source : Frankfurter Allgemeine Zeitung, 10/01/1989.

LIX Carte des colonies allemandes dans le nord de l'U.R.S.S., années 1960

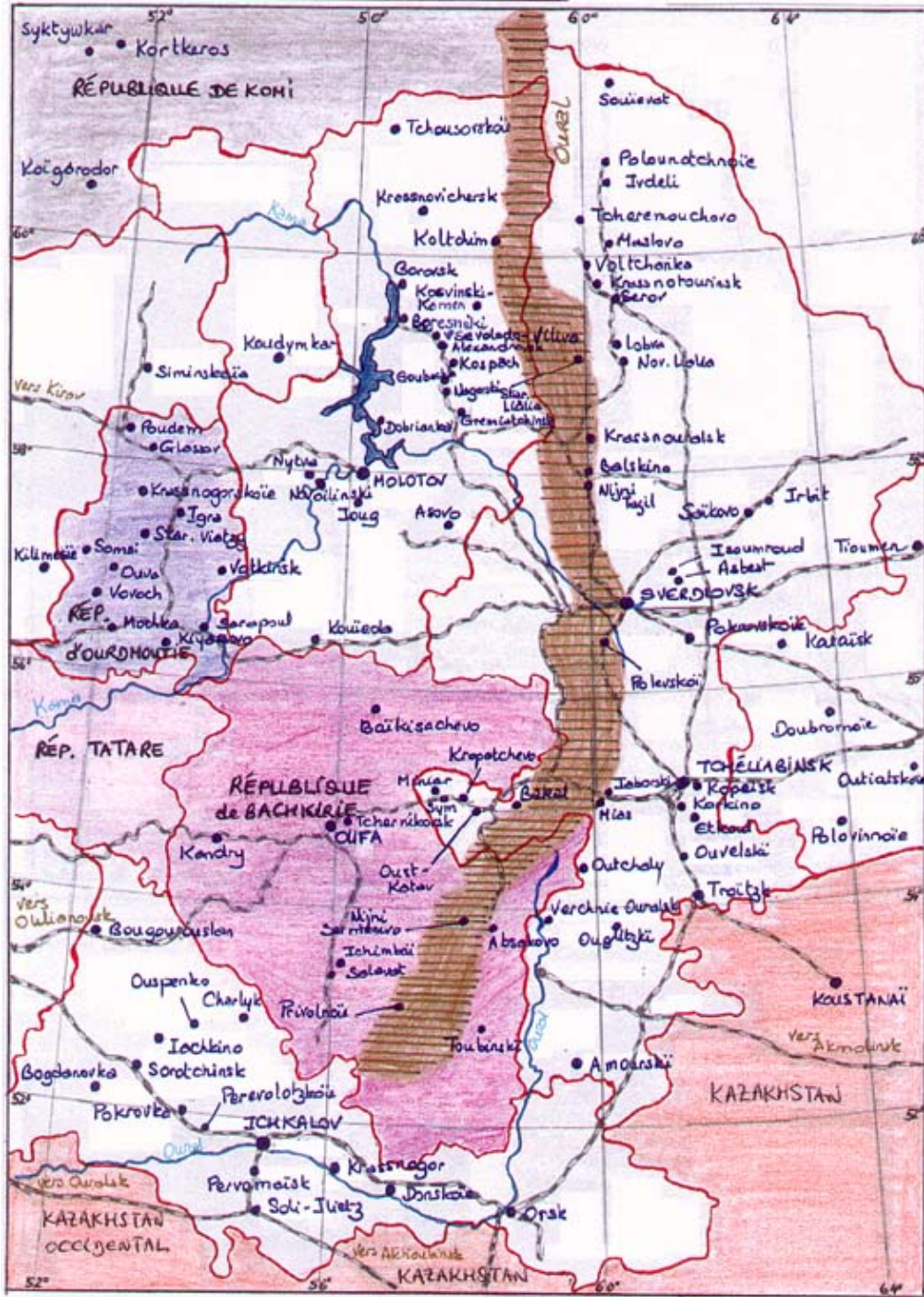


Le nord de l'Union soviétique - 1959 -

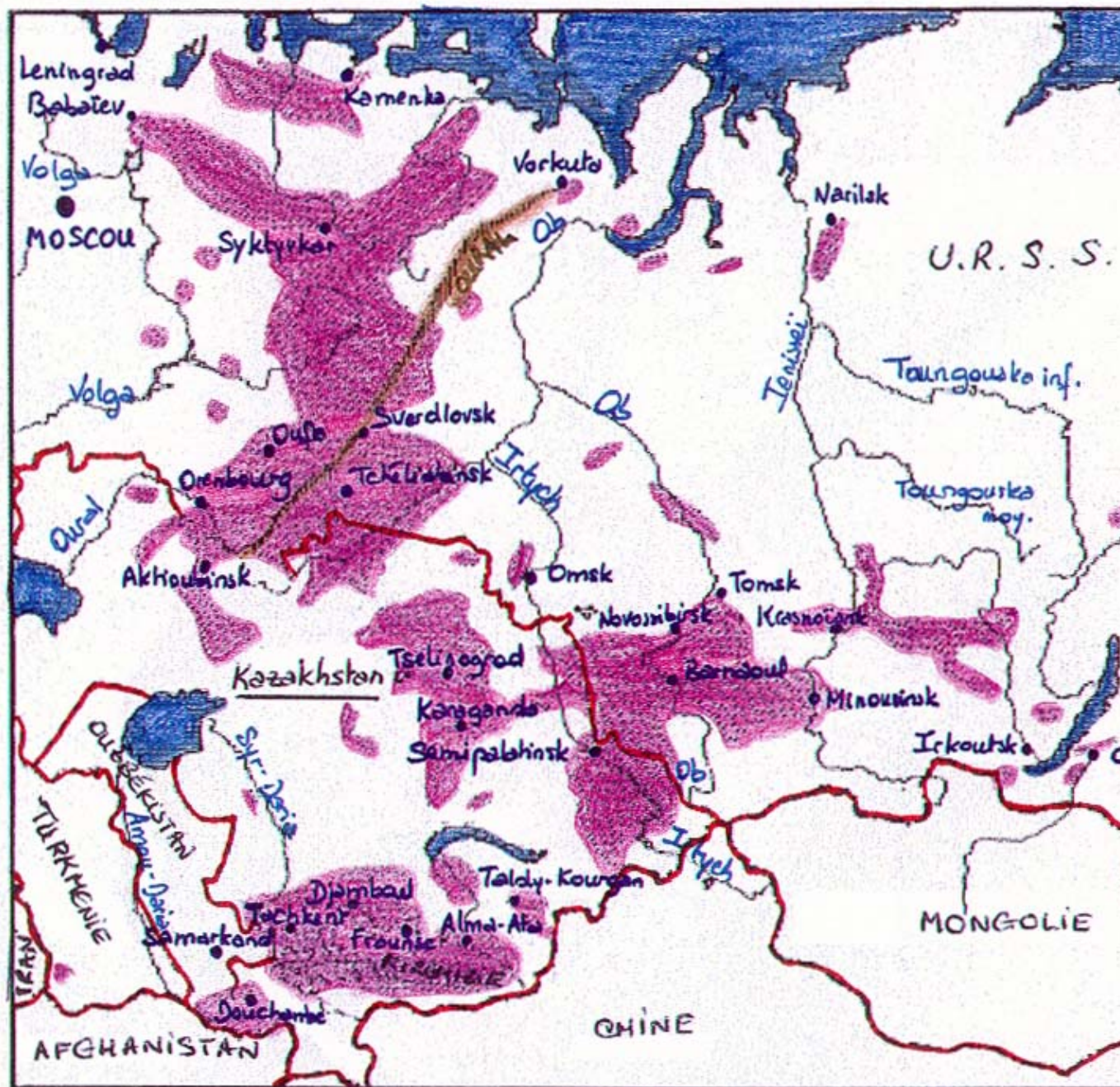
selon les travaux de J...

LX Carte des colonies allemandes dans l'Oural, années 1960

LES ALLEMANDS DE RUSSIE DANS L'OURAL - 1959. selon l'association L.D.R.



CAPITALES des territoires ●
 Villes où vivent des Allemands ○



Les territoires d'installation d'Allemands en Union soviétique des années 1980.

Carte traduite de D. KOTZIAN, Die Deutschen im sowjetischen Machtbereich und in der Sowjetunion : Russlanddeutsche Spracherwerb und Sprachpflege in den Herkunftsländern Aussiedlerkinder, Bayerisches Staatsministerium für Unterricht (éd.), Munich, 1987, pp. 9-41.

LXIII Pacte germano-soviétique « pour un bon voisinage, un partenariat et une collaboration » (article 15, versions allemande et russe)

*Из Договора о добрососедстве, партнёрстве и
сотрудничестве между Федеративной Республикой Германией
и Союзом Советских Социалистических Республик*

Статья 15

Федеративная Республика Германия и Союз Советских Социалистических Республик, учитывая многовековое взаимное обогащение культур их народов и их незаменимый вклад в общее культурное наследие Европы, а также значение культурного обмена для взаимопонимания народов, существенно расширят своё культурное сотрудничество.

Стороны будут наполнять жизнью соглашение о создании и деятельности культурных центров и в полной мере использовать заключённые в нём возможности.

Стороны подтверждают свою готовность обеспечивать всем заинтересованным лицам широкий доступ к языку культуре другой Стороны и поддерживать соответствующие государственные, общественные и индивидуальные инициативы.

Стороны решительно выступают за то, чтобы расширить возможности изучения языка другой Стороны в школах, высших и других учебных заведениях и в этих целях помогать другой стороне в деле обучения и повышения квалификации преподавателей и предоставлять учебные пособия, включая использование телевидения, радио, аудиовизуальной и компьютерной техники. Они будут поддерживать инициативы по созданию двуязычных школ.

Советским гражданам немецкой национальности и гражданам, выходцам из Союза Советских Социалистических Республик и постоянно проживающим в Федеративной Республике Германия, которые хотят сохранить свой язык, культуру или традиции, будет предоставлена возможность развивать их национальную, языковую и культурную самобытность. В соответствии с этим стороны в рамках действующих законов будут обеспечивать возможность и облегчать другой Стороне оказание содействия таким лицам или их организациям.

Vertrag über gute Nachbarschaft, Partnerschaft und Zusammenarbeit
zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Union der
Sozialistischen Sowjetrepubliken
(Auszug)

Artikel 15

"Die Bundesrepublik Deutschland und die Union der Sozialistischen Sowjetrepubliken werden im Bewußtsein der jahrhundertelangen gegenseitigen Bereicherung der Kulturen ihrer Völker und deren unverwechselbaren Beitrags zum gemeinsamen kulturellen Erbe Europas sowie der Bedeutung des kulturellen Austauschs für die gegenseitige Verständigung der Völker ihre kulturelle Zusammenarbeit wesentlich ausbauen.

Beide Seiten werden das Abkommen über die Einrichtung und die Tätigkeit von Kulturzentren mit Leben erfüllen und voll ausschöpfen.

Beide Seiten bekräftigen ihre Bereitschaft, allen interessierten Personen umfassenden Zugang zu Sprachen und Kultur der anderen Seite zu ermöglichen und fördern staatliche und private Initiativen.

Beide Seiten setzen sich nachdrücklich dafür ein, die Möglichkeiten auszubauen, in Schulen, Hochschulen und anderen Bildungseinrichtungen die Sprache des anderen Landes zu erlernen und dafür der jeweils anderen Seite bei der Aus- und Fortbildung von Lehrkräften zu helfen, sowie Lernmittel, einschließlich des Einsatzes von Fernsehen, Hörfunk, Audio-, Video- und Computertechnik zur Verfügung zu stellen. Sie werden Initiativen zur Einrichtung zweisprachiger Schulen unterstützen.

Sowjetischen Bürgern deutscher Nationalität sowie aus der Union der Sozialistischen Sowjetrepublik stammenden und ständig in der Bundesrepublik Deutschland wohnenden Bürgern, die ihre Sprache, Kultur und Tradition bewahren wollen, wird es ermöglicht, ihre nationale sprachliche und kulturelle Identität zu entfalten. Dementsprechend ermöglichen sie und erleichtern sie im Rahmen der geltenden Gesetze der anderen Seite Förderungsmaßnahmen zugunsten dieser Person oder ihrer Organisationen".

LXIV Tableau sur les mouvements de population dans les années 1990

MOUVEMENTS DE POPULATION DES ANNEES 1990

Réfugiés, personnes déplacées et rapatriés involontaires :	3 632 000 (1)
Rapatriés vers leurs pays d'origine ethnique :	3 296 000 (1)
Mouvements de retours de populations anciennement personnes déportées :	1 184 000
Migrants écologiques :	689 000
Immigrants illégaux :	580 000
Demandeurs d'asile / réfugiés de pays non CEI :	68 000
Total :	8 845 000 (1)

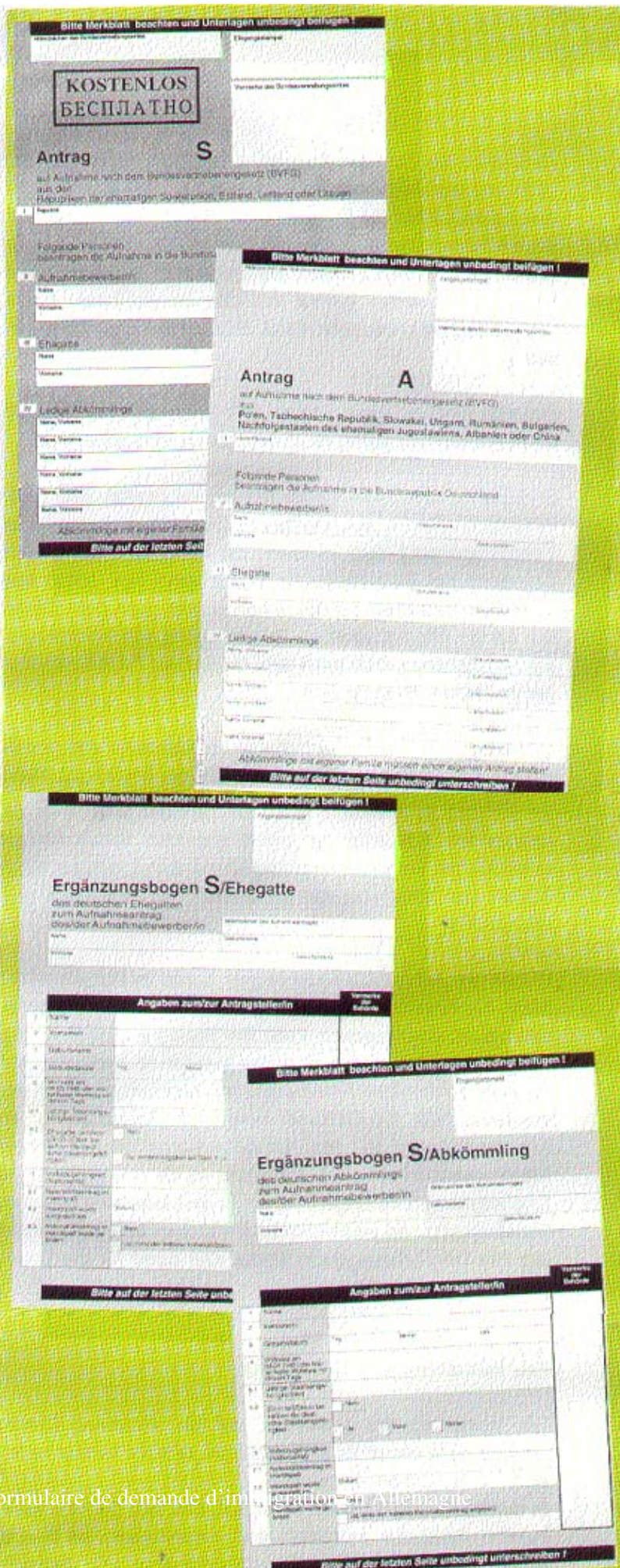
(1)Le chevauchement de 604 000 rapatriés / rapatriés involontaires n'est pas compris dans le total

Source : <http://www.unhcr.ch> (site Web du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, HCR).

RETOURS ACTUELS DE POPULATIONS DEPLACEES

Allemands : 1992 - février 1996	
Tadjikistan > Allemagne	13 000
Kirghizistan > Allemagne	46 000
Kazakhstan > Allemagne	480 000
Ouzbékistan > Allemagne	16 000
Fédération de Russie > Allemagne	275 000
Autres pays de la CEI > Allemagne	8 000
Tatars de Crimée	
Ouzbékistan > Ukraine (Crimée)	164 000+
Fédération de Russie > Ukraine (Crimée)	45 000+
Kazakhstan > Ukraine (Crimée)	12 000+
Meskhets	
Ouzbékistan > Azerbaïdjan	46 000
Ouzbékistan > Fédération de Russie	25 000+
<u>Source</u>	

LXV Formulaire de demande d'immigration en Allemagne

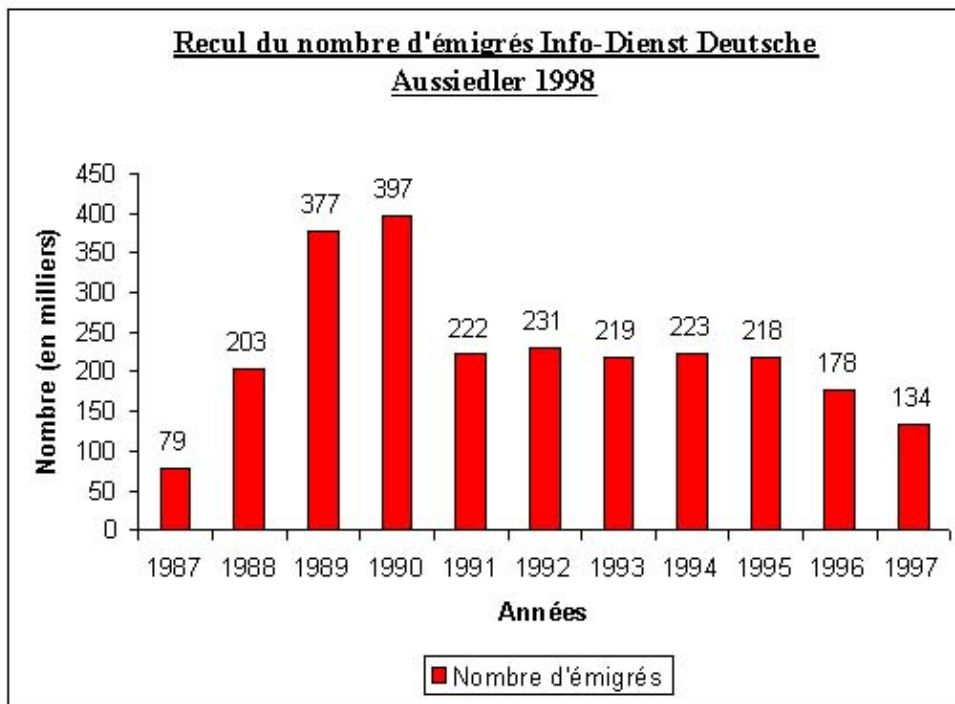


Demandes d'immigration en Allemagne

Source : Magazine 10 Jahre, éd. BMI, 1998.

Formulaire de demande d'immigration en Allemagne

LXVI Graphique sur le recul du nombre de Aussiedler



Source : *Info-Dienst Deutsche Aussiedler*, 1998.

Artikel 16 [Staatsangehörigkeit]

Article 16 [Nationalité, extradition]

Artikel 16a [Asylrecht]

Article 16a [Droit d'asile]

Les alinéas 1 à 4 ne font pas obstacle aux traités internationaux conclus par des Etats membres des Communautés européennes entre eux et avec des Etats tiers, qui fixent des règles de compétences pour l'examen des demandes d'asile, y compris la reconnaissance mutuelle des décisions en matière d'asile, dans le respect des obligations découlant de la Convention relative au statut des réfugiés et de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, dont l'application doit être assurée dans les Etats parties à ces traités.

Länder	Nombre d'immigrés	Population totale du Land	Pourcentage
Bade-Wurtemberg	11.588	10.497.659	0,11
Bavière	13.444	12.183.377	0,11
Berlin	2.583	3.385.410	0,08
Brandebourg	3.544	2.600.840	0,14
Brême	849	660.774	0,13
Hambourg	1.991	1.715.328	0,12
Hesse	6.824	6.056.898	0,11
Mecklembourg Poméranie	2.608	1.784.126	0,15
Basse Saxe	8.380	7.911.966	0,11
Rhénanie du Nord Westphalie	20.566	17.996.153	0,11
Rhénanie Palatinat	4.479	4.028.474	0,11
Sarre	1.333	1.069.485	0,13
Saxe	6.193	4.443.927	0,14
Saxe-Anhalt	3.718	2.634.424	0,14
Schleswig-Holstein	3.139	2.780.988	0,11
Thuringe	3.319	2.441.215	0,14
Totaux	94.558	82.191.044	0,12

<http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

Jus sanguinis

Les enfants d'étrangers nés en Allemagne sont automatiquement étrangers.

Citoyenneté

Droit à la citoyenneté des étrangers après 15 années de séjour en Allemagne ; estimation de leur cas après 10 ans de séjour ; pour les jeunes étrangers (17-23 ans), la citoyenneté leur est donnée après 8 ans. Conditions : avoir été six ans dans une école allemande, pas de casier judiciaire.

Double nationalité

Afin d'éviter les cas de plusieurs citoyennetés, la double nationalité est donnée dans des cas exceptionnels, quand l'abandon de l'ancienne citoyenneté s'est faite dans des conditions difficiles ou s'il est question d'intérêt public.

Droit de séjour indépendant dans le couple

Le membre étranger d'un couple dispose d'un droit de séjour après quatre ans.

Droit de vote aux élections communales

Droit accordé à tous les citoyens vivant en Allemagne et ressortissants d'un pays membre de l'Union européenne

Jus soli

Les enfants d'étrangers obtiennent lors de leur naissance en Allemagne la nationalité allemande si l'un de leurs parents est né en Allemagne ou a immigré en Allemagne à l'âge de 14 ans et a obtenu une autorisation de séjour.

Citoyenneté accélérée

Citoyenneté après 8 années de séjour en Allemagne ; citoyenneté pour les enfants d'étrangers après 5 ans de séjour si l'un de leurs parents à un statut de séjour assuré. L'intégration de conjoints étrangers d'Allemands se fait si le couple existe depuis au moins deux ans.

Double nationalité

L'acquisition de la double nationalité ne dépend pas de la citoyenneté.

Droit de séjour pour un couple

Statut raccourci à deux ans

Droit de vote aux élections communales

Droit accordé à tous les étrangers vivant en Allemagne.

Année	Nombres d'immigrés	Année	Nombres d'immigrés	Année	Nombres d'immigrés
1956	1.016	1971	1.140	1986	730
1957	932	1972	3.418	1987	14.270
1958	4.122	1973	4.487	1988	47.735
1959	5.563	1974	6.517	1989	98.134
1960	3.272	1975	5.827	1990	147.950
1961	345	1976	9.723	1991	147.320
1962	894	1977	9.285	1992	195.576
1963	209	1978	8.418	1993	205.347
1964	234	1979	7.189	1994	213.214
1965	366	1980	6.889	1995	209.409
1966	1.245	1981	3.785	1996	172.181
1967	1.092	1982	2.059	1997	131.895
1968	598	1983	1.440	1998	100.000
1969	316	1984	910		
1970	342	1985	457		

Les variations des chiffres reflètent la politique internationale :

Sommet d'Helsinki
(CSCE)

Double décision de
l'OTAN

Source : <http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

MIGRATION DES ALLEMANDS DE L'UNION SOVIÉTIQUE (1926 - 1989)

	1926	1939	1959	1970	1979	1989
U.R.S.S.	1238549		1619655	1846317	1936214	2038341
Républiques Socialistes Soviétiques						
Russie	806301	811200	820016	761888	790762	842033
Ukraine	393924	435300	23243	29871	34139	37849
Biélorusse	7075	8400			2451	3517
Moldavie		8400	3843	9399	11374	7335
Estonie					3944	3466
Lettonie			1600	5400	3300	3783
Lituanie			11166		2616	2058
Géorgie	12075	20500			2053	1546
Arménie					333	265
Azerbaïdjan	13149	23000			1048	748
Kazakhstan	51102	92200	659751	858077	900207	957518
Kirghizistan	4291		39915	89834	101057	101309
Ouzbékistan	4646	10400	17958	33991	39517	39809
Tadjikistan			32588	37712	38853	32671
Turkménistan	1263		3647	4298	4561	4434

<http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

Nombre en :	d'Allemands	Pourcentage de ceux qui donnent l'allemand comme langue maternelle	Pourcentage de ceux qui vivent à la campagne	Pourcentage de ceux qui vivent dans les villes
1914	2 416 000 (1)	98,4	95,6	4,4
1926	1 238 539 (2)	94,9	84,6	15,4
1959	1 615 000	75,0	60,7	39,3
1969	1 846 000	66,8	54,6	45,4
1979	1 936 000	57,4	?	?

En 1969 :

Pays	Nombre d'Allemands	Pourcentage sur l'ensemble de la population allemande en U.R.S.S.
Russie soviétique	761 888	41,2
Kazakhstan soviétique	858 077	46,5
Kirghizstan soviétique	89 834	4,8
Tadjikistan soviétique	37 712	2,0
Autres républiques et pendant la dispersion	98 806	5,4
Totaux	1 846 317	100,0

En 1979, le nombre d'Allemands en Russie a donc augmenté de 4,6 % pour atteindre 1 936 000 personnes (soit une hausse de 89 683 personnes).

Source

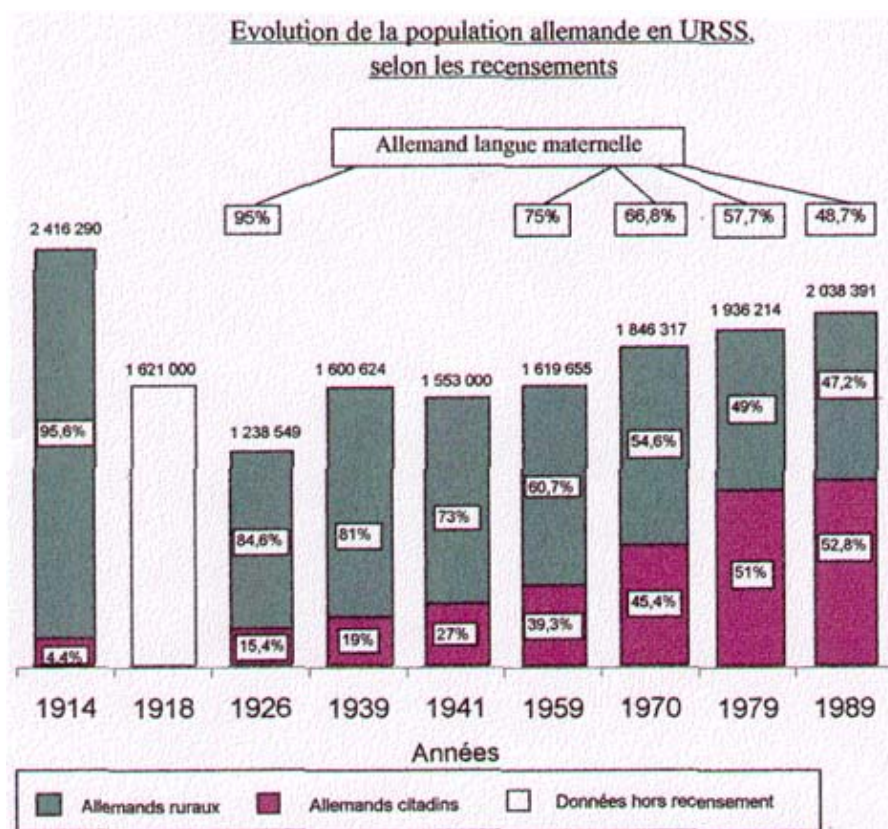
Selon le recensement de 1979, nous avons établi les pourcentages d'Allemands considérant l'allemand comme leur langue maternelle au Kazakhstan et dans d'autres régions comparativement pour la période donnée :

Stavropol	51 %
Volgograd	66 %
Perm	53 %
Bachkirie	57 %
Kabardino-Balkarien	59 %
Altai	65 %
Krasnoïarsk	59 %
Novosibirsk	55 %
Tioumen	55 %
Alma-Ata (ville)	63 %
Kazakhstan de l'est	59 %
Koustanai	67 %
Rostov	30 %
Tula	36 %
Orenbourg	71 %
Nord-Osetien	71 %
Omsk	72 %
Aktioubinsk	75 %
Karaganda	71 %
Ksyl-Orda	71 %
Koktchetau	79 %
Oawlordar	74 %
Kazakhstan du nord	70 %
Semipalatinsk	78 %

Turgai	73 %
Ouralsk	70 %
Tselinograd	75 %
République Soviétique Socialiste Autonome de Kalmoukie	82 %
Territoire d'Alma-Ata	83 %
Territoire de Djamboul	83,5 %
Territoire de Taldy-Kurgan	84 %
Territoire de Tchimkent	84 %

S. D. 2000.

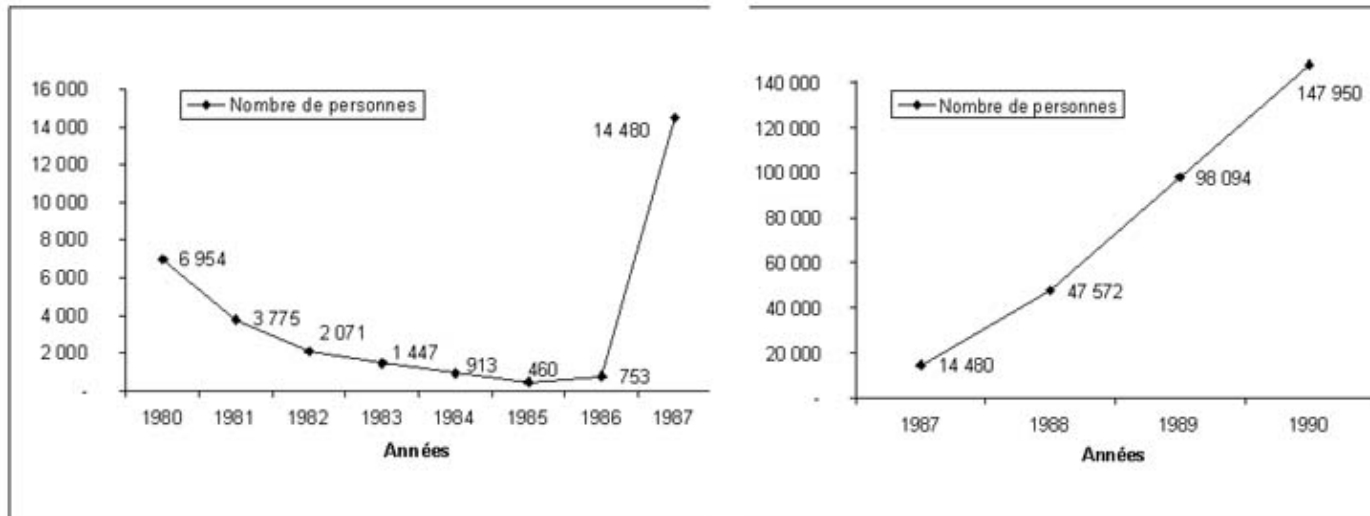
LXXII Graphique concernant l'évolution de la population allemande, de la langue maternelle allemande en U.R.S.S. selon les recensements



Source : Deutsche in Russland und in der GUS 1763-1993, Landsmannschaft und Kulturrat der Deutschen aus Russland e. V. (éd.), 1993, p. 26.

LXXIII Graphiques sur la maîtrise de l'allemand chez les Allemands soviétiques, 1980-1990

Maîtrise de l'allemand chez les Allemands soviétiques (1980-1990)



Source : *Erhaltung und Pflege nationaler Traditionen der deutschen Volksgruppe in der UdSSR*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1990, p. 117.

LXXIV Exemple de récit en allemand dialectal, issu de *Neues Leben*.

Под рубрикой «Teitsch» мы пытаемся возродить на страницах нашей газеты раздел народных и авторских произведений российских немцев на родном диалекте. Независимо от судьбы «тайча», «русского швабского» и его носителей, он заслуживает уважения и попытки его сохранить в наших сердцах. Просим наших читателей, кто сохранил интересные произведения или даже просто письма на языке наших бабушек и дедов, присылать их нам в копиях или списках.



В своих предыдущих посланиях я представлял вашему вниманию шванки, слышанные от Schwowe vum Schwazmeagebiet, которые, надо думать, преимущественно являются швабским фольклором. Хотя, несомненно, имеются заимствования из фольклора других Teitsche и, возможно, славянского. Предлагаемый вашему вниманию шванк я слышал от Wolgateitsche. Аналогичный сюжет использован в мультфильме о Масленице, куда попал, вероятно, из русского фольклора. Кто у кого что позаимствовал – вопрос сложный. В фольклоре разных народов частенько встречаются аналогичные сюжеты. Например, считающуюся французской сказку о Золушке я в детстве слышал как немецкую народную. Об этом свидетельствует множество деталей, отличающихся от редакции Ш. Перро.

К сожалению, не могу воспроизвести предлагаемый шванк в оригинале и передать его на родном диалекте. Одно дело понимать диалект, а другое – на нем говорить. Отличается сам словарь диалектов. Например, наше „schnel“ у Wolgateitsche будет „krel“, наше „scheine“ будет „kreische“ и т.д. Впрочем, словарь в основном совпадает, чего не скажешь о фонетике.

— Мой отец был лютеранином, а мать католичка. Лютеранская родня неоднократно мне говорила: „Du sprichst wie t Katholische“. Эти замечания меня удивляли. С детства для меня было естественно, что говор Wolgateitsche или Wollena отличается от нашего, что сильнее всего от Schwowisch отличается диалект Manische, который понимается с трудом. Но я до сих пор не знаю, чем отличается говор lutherische Schwowe от говора katholische Schwowe. Вероятно, для восприятия столь тонких отличий надо обладать достаточным лингвистическим талантом, как и для нахождения сходства языков. Например, как-то я застал брата Генриха за странным занятием: он переводил для своего друга английский текст.

— Как ты переводил? Ты же никогда не изучал английский. Целую вечность будешь копаться в словаре.

— Вовсе нет. Большинство слов похожи на наши. Многие слова являются интернациональными: Конечно, иногда приходится поглядывать в словарь, но не часто.

Без зримых успехов я в школе четыре года изучал английский. Если за это время я и заметил какое-то сходство с родным языком, то только то, что в отличие от Hochdeutsch в английском, как и в Schwowisch, упрощены артикли и редуцированы окончания слов.

Кстати, звук, о котором я писал в прошлом письме (см. в № 1. — Ред.), который в Schwowisch я обозначил буквосочетанием „da“, например, слово Keal (парень), или „ja“, например, в слове Niat (пастух), имеется в английском и, если я не ошибаюсь за давностью лет, обозначается транскрипцией [æ], что-то среднее между „i“ и „a“ или между „e“ и „a“.

W. Hartwig

DE LANGE MÄAZ

Fria hen t Leit s Vieh em Wintachfang g'schlacht un uf s ganze Joa s Floajsch eigetoalt. T Schweineschunke hat ma eig'salze un em Karnie* g'trojchat. Va t Wintzeit hat ma s Floajsch eintriere g'lapt. So hat ohn Bawa oa t Sau g'schlacht, s Floajsch uf sechs Toal vatoalt un soagt zu seine Froa:

— Pass uf. Du dāartst jedes Toal net ohriere, bis sei Zeit net kommt. Des Toal esse mia jetz, des zum Weihnachte. Dea Schunke isch va de lange Mäaz, dea zum s Ostre feire, dea zu de Sohtzeit. En de Sohtzeit muß ma gut esse. Wie t Soht, so t Eant. Un zu de Eant brauch ma viel Kraft. Dea Schunke isch zu de Eantzeit.

Ohmohl isch dea Bawa weja seine Gschette vatg'rite, un en deare Zeit isch en Bettla zu ihne en de Hof neigetargit un soagt zu de Froa:

— Ich hep arick Hunga.

Dea Bettla woa en hoche Mann. T Froa hat ihn une anthee ohgeguckt un frougt:

— Du bist doch wol de lange Mäaz?

Ja wißt doch, t Bettla sin schiau. Dea hat gleich sich bemerk, daß ma do betrige kann un vun dem en Nutze kriega. Antwat ea eilig:

— Ja, ja. Ich bin de lange Mäaz.

— Woat e bist. Gleich hol ich dein Schunke vum Speichta.

De Bettla stopft de Schunke en sei Sack nei, nemt de Sack uf de Buckl un geht eilig vun Dares vat. Isch net so viel Zeit vagange, komrt de Mann houn. T Froa vazeht ihm t Neigkoite:

— Do woa de lange Mäaz g'komme. Ich hep ihm sein Schunke abgewe.

— Zu was hast so e Dumheit g'macht?

— Du hast doch selwa g'soagt: „Dea Schunke isch va de lange Mäaz“.

— Ich hep umgedenkt. Ich hohl en ei un nem de Schunke weg. Gut daß de Gaul noch net ausg'sattit isch.

Isch de Mann dem Bettla nohchg'rite. Awa dea hat s Geilsträppl g'heat un schnel de Sack em Schnee vagroawe. De Mann hat ihn eig'hohlt un frougt:

— Hast do net en Mann mim Sack uf em Buckl g'seh?

— Ja, dea isch en des Newewegl gange. Dea isch noch net weit vat.

Awa do muß ma zuzuß geh. De Gaul bleibt em liefe Schnee stecke. De Gaul kann ma em Busch ohbine.

Hat de Mann de Gaul ohgebune un em Wegl de Luft nochg'sprunge. Wie ra ziemlich weit vat woa, hat de Bettla de Sack raußgagroawe un isch uf em Gaul vatg'rite. Kommt de Mann houn, un t Froa frougt:

— Na, warum bist zuzuß?

— Dea arme Mann woa mied: so en wite Weg de Schunke uf em Buckl schleppe. Ich hep ihm de Gaul gowe.

Karnie* - Schomstein

EXEMPLE DE RECIT EN ALLEMAND DIALECTAL

Les chiffres entre parenthèses désignent les lieux d'origine (exclusivement de la Volga) des expressions présentées ou des phrases.

Aner (einer) dr Hof macha (= sie umwerben). (1)

Bring mich net aus'm Häusche (= reize mich nicht zum Zorn). (1)

Däs hosta noch uf'm Kerbholz. (1)

Däs is mr grad a Dorn em Aach. (1)

Däs is so gut wie's Wasser im Sieb tracha. (1)

Däs is Wasser en Brunna g'tracha. (1)

Dem (dera) hun ich die Hell (Hölle) haas g'macht (= gezeigt). (1)

Der (die) kommt mit Sack un Pack (= mit Kind und Kegel). (1)

Die is heit mit 'm linka Fuss erscht ufg'stanna. (1)

Die will sich jo grad zum a Löffelkörbke lacha. (1)

Em Haus hot die die Hosa a (= hat das Sagen). (1)

Un warm so alt wird wie a Kuh, muss mr immer noch lerna drzu. (1)

Unkraut v'rgeht net. (1)

Wann's Hinkel gackst, legt's ach. (1)

Wann's 'm Esel so wohl wärd, gieht 'r uf 's Eis. (1)

Wer Dreck ougreift, b'sudelt sich. (1)

Wer gut schmeert, der gut fährt. (1)

Wer net traut, dem is net zu traua. (1)

Wer nix woucht, g'winnt nix. (1)

Wu mr hackt, gebt's Späh'. (1)

Zufriedna Schouf geh'n viel in an Stall. (1)

Däs geht net mit rechta Dinga zu (Schwindel). (2)

Der (die) hot auf alles sei Deckelcha (= auf alles eine Antwort bereit). (2)

Der (die) v'rsteht 'n Dreck (= Profan, dumm). (2)

Der schläft wie 'n Dachs. (2)

Mit leea hähn ausgeha (= nichts erreichen). (2)

Sich grün un blou ägra. (2)

Däs geht grad wie mit Butter g'schmeht. (3)

Der hot'm s Baa g'stellt. (3)

Des kann ich mr doch net aus 'm Ärmel schittla. (3)

Ich loss mr ka Sand en die Aache straa. (3)

Jemand uf dr Verschta folcha. (3)

Kau'a wie a Häsche un schlucka wie'n Wolf. (3)

Wammr sich uner die Kleia misch, fressa am die Säu. (3)

Wem die Kuh g'hört, der kriet's am Schwanz. (3)

Wer's lang hot, lässt's lang schleppa. (3)

...däs griht mr jetzt uf'm Brot zu essa. (4)

A gut Ding will Weila han. (4)

A ufs Dack kriega (auf(n Kopf). (4)

All 'iwer an Kamm schera. (4)

Alla fartel gilla (= keine Einschränkung). (4)

Allzuviel is ungesund. (4)

Alt Lieb rost net. (4)

Amoul is kamoul. (4)

Aus dr Aache, aus 'm Sinn. (4)

Bei dem sein die Aache grösser wie dr Macha. (4)

Besser ich hun dich, wie ich krieh dich. (4)

Däs is ach grad so, wie wam'r 'm Ochs en 's Horn det petza. (4)

Däs is jo zum Ärmel rausreissa. (4)

Däs is net Hü; un net Hottj; (= weder das eine noch das andere). (4)

Däs kimt mr schun am Hals owa raus (übersatt). (4)

Däs kost Verschtaged. (4)

Däs lässt sich net iwr'm Knie abbrecha. (4)

Däs passt wie die Faust uf's Aach (= Auge). (4)

Dem (dera) hun ich's Fell g'gerbt (=geprügelt). (4)

Dem hun ich an Denktettel ohg'hängt! (4)

Der (die) fressst wie 'n Bilschik (du russe Pilschtschik). (4)

Der (die) is noch so mit ma bloua Aach drvukomma. (4)

Der (die) lässt alles bimbla un bambla (= ist grenzenlos gleichgültig). (4)

Der (die) steht do, so wann 'r ka drei zähle kennt. (4)

Der (die) wehrt sich wie 'n Tanzbär. (4)

Der geht drum rum, wie die Katz um dr haase Brei. (4)

Der is so mit Ach und Krach drvu' komma. (4)

Der kennt sie Lex aus 'm Effe. (4)

Der reisst Bähm raus. (4)

Der schwemmt wie'n eiserna Pohl (= geht unter). (4)

Der stinkt wie'n Russ. (4)

Die (der) hot den Brouta (Braten) g'rocha (= kam dahinter). (4)

Die (der) hot's fausdick hinner dr Ohrn sitza. (4)

Die (der) muss bei dena alles auspatscha. (4)

Die Ausfahrt waas mr, äwer die Eifahrt net. (4)

Die Hänn (= Hände) en Schoss lecha (= nichtstun, faulenz). (4)

Die hot sich hait mouls Herz ausg'leert (= die Not geklagt). (4)

Die Läng' bringt die Last. (4)

Die nemmt 'm ka Russ meh ab (= die Prügel). (4)

Die Zeita sain verännerlich. (4)

Do beisst ka Maus ka'n fade ab. (4)

Do bist'a uf'm Holzweg (= falsch geurteilt). (4)

Do geht alles drunner un driwer (= kopfüber). (4)

Do geht's dorch dick und dinn. (4)

Do geht's her wie bei Hof (mit grossem Aufwand). (4)

Do heisst ka Maus ka Fade ab (=Endgültig). (4)

Do hot mr dr Hihweg vor'n Herweg (= alles umsonst). (4)

Do kennt mr Feier un Flamma speiza. (4)

Do kommt die Brüh teirer wie die Brocka. (4)

Do sein mr erscht die Aacha ufganga. (4)

Do stella sich am die Hohr zu Berg. (4)

Do such mouls aaner Brot em Hundestall. (4)

Doppelt reisst net. (4)

Dr ahna hot dr Baitel, dr anra hot's Geld. (4)

Dr Äppel fällt net weit vum Stamm, so wie dr Bock, so's Harn. (4)

Dr Brei wird net so haas gessa, wie 'r g'kocht wird. (4)

Dr letzta beisst dr Hund. (4)

Dr Wolf fressst ach die g'zeichelta Schouf. (4)

Dr Wolf v'rliert die alte Hohr, ewer net die alte Nuppa. (4)

Drhahm is drhahm un hinner'm Ouwa is noch amouls drhahm. (4)

En die Hand nai versprecha (= Gewissheit geben). (4)

Etwas jemand vun dr Aacha abgucka. (4)

Fehr Gelder un guta Wortu griet mr Hutzel in Asch g'lesa. (4)

Gleichen Brüder, gleichen Kappa. (4)

Hals iwer Kop (= ohne zu überlegen, schnell). (4)

Häst mr g'pifa, hätt ich dr g'tantz. (4)

Ich loss mr ka Brill uffsetza (= lasse mich nicht betrügen). (4)

Ich weis' (= zeige) dr, was 'n Dengelstock is. (4)

Jedem Narr g'fällt sei Kapp. (4)

Jemand's Licht ausblousa (= umbringen). (4)

Jetzt geht's m (ihr) an Kraga (= kommt die Abrechnung). (4)

Jetzt is mr erscht a Licht ufganga. (4)

Kimmer dich net um ug'legta Aaier. (4)

Kümmer dich net um u'g'lechta Eier (Aaer). (4)

'm Mensch sei Willa is sei Himmelreich. (4)

'ma g'schenkta Gaul guckt mr net ens Maul. (4)

Mr muss so macha, dass die Kärch em Dorf bleibt. (4)

Mr muss's Kind beim Nouma nenna. (4)

Mr soll dr Dreck net aus'm Haus traga. (4)

'n kla'na Streit is dera leiwer wie 's besta Fressa. (4)

'n Russ hot noch 'n Russ em Busem (= im Leib). (4)

Rechert's net, so treppelt's doch. (4)

's dicka Daal kommt hina nouch. (4)

's Fett schwemmt owadruf, un wann's vom Hund is. (4)

's geht uf Daiwel komm raus (‚s letzte hergeben). (4)

's is dr best, wann mr fünf grad sei lässt. (4)

's kann ach g'loga sein, wann's nour rund is. (4)

's klügst Daal (Teil) gebt nouch. (4)

's Recht mit Füssa treta. (4)

Sei Bündelcha schnüre (= sich fertig machen). (4)

Sich aus 'm Staab (= Staub) macha (= verschwinden). (4)

Sich etwas aus 'm Dauma suckla. (4)

Spass kann mr mache, nor ka Ärmel rausreissa. (4)

V'rfährt jo grad wie die Sau mit 'm Bettelsack. (4)

V'rklag moult dr Teifel bei seiner Grossmodder (= aussichtslos). (4)

Viel laad' mr uf dr Waaga. (4)

Vorna beisst' se un hina schmeisst' se (= ihr ist nicht beizukommen). (4)

Wa'mr dem dr glaana Finger gebt, will 'r die ganz Hand. (4)

Wam'r alles wüsst, wär mr schun lang reich. (4)

Wamm'r dr Wolf nennt, kommt'r g'rennt. (4)

Wamm'r unr dr Wölf is, muss mr mit'na haila. (4)

Wann die Maus satt ist, schmeckt's Mehl bitter. (4)

Wann dr 'hätt' und 'wann'; net wär', hätt' dr Bock a Lämmcha. (4)

Wann's drouf un drou gieht (= wenn es gilt). (4)

Was ich net waas, macht mr net haas. (4)

Was mr net em Kopp hot, muss mr en dr Baa hu'. (4)

Weit d'rvi, is gut fer'n Schuss. (4)

Wem net zu rota is, dem is ach net zu helfa. (4)

Wer 'A'; saht, muss ach 'B'; saha. (4)

Wer dr Brei agerehrt hot, muss 'n aach ausfressa. (4)

Wer dr erscht kommt, der malt dr erscht. (4)

Wer dr letzt lacht, lacht der best. (4)

Wer net kommt zur rechte Zeit, muss essa, was em Groppa bleibt. (4)

Wer sich net nouch dr Deck streckt, dem bleiwa die Füß u'b'deckt. (4)

Wer sich net satt esst, leckt sich ach net satt. (4)

Wie dr Herr, so's G'scherr (= Geschirr). (4)

Wie du mär, so ich där. (4)

's muss reissa odr brecha. (5)

A hand wäscht die anner. (5)

A' Kräh hackt dr anner Kräh die Aache net raus. (5)

Aller Oufang is schwer. (5)

Da, Katz, hosta ‚n Fisch, ens Wasser gehst' a doch net. (5)

Däs seha alla bösa Aacha gern. (5)

Do drzu muss mr halt a Aach zudricka. (5)

Dr Hehler is so gut wie dr Stehler. (5)

Dr Muss is a harte Nuss. (5)

Geld rechiert die Welt. (5)

Kannst mr dr Buckel nuner rutscha. (5)

's Alter is a schweres Malter. (5)

's Bösa kommt g'ritta, geht ewer fort en Schritta. (5)

Sich links macha. (5)

Von etwas Wind bekommen (= in Erfahrung bringen). (5)

Vorsicht is vor alla Dinga gut. (5)

Wer dr Schaade hot, brauch' vor'n Spott net sorga. (5)

Wer gut futtert, der gut buttert. (5)

Wie die Alta sunga, so zwitschern die Junge. (5)

Wie die Arweit, so dr Lohn. (5)

Wu's dinn is, do reisst's. (5)

...wu die Welt mit Bretter zu is. (6)

Alt g'nuch un doch net kluch. (6)

B'trug is net klug. (6)

Besser a Stück brot en dr Tascha, als a Fedder am Hut. (6)

Besser an Spatz en dr Hand wie a Taub auf'm Dach. (6)

Däs geht jo grad wie's Bretzelbacka bei dera. (6)

Däs is grad so gut wie dr Bock melka. (6)

Der hot nix zu beissa un nix zu reissa. (6)

Der steht fest uf dr Baa'. (6)

Do kommsta net weit, wann'sta nor mit am Ohr zuhorcha tust. (6)

Fester Boda uner die Füß kriea. (6)

Goldna Tresse un nix zu fressa. (6)

Heit (= heute) em Putz, morga em schmutz. (6)

Jemand die Liditta vorlesa (= gehörig ins gebet nehmen). (6)

Kommt Zeit, kommt rat. (6)

'm Arma bläst immer dr Wind en's G'sicht. (6)

Mit Sacht' und B'dacht hot's schun mancher weit g'bracht. (6)

'n guta Nouma bringt Kredit un is ach besser wir Profit. (6)

Reim dich, oder fress' dich. (6)

's is net leicht, zwaa Herra diena. (6)

's Lewa (= Leben) lob' beim Tod un dr Tag dr Ouwet (= Abend). (6)

's Nascha macht leera Tascha. (6)

Sammet am kraga, un Kleia em Macha. (6)

Übermut tut selta gut. (6)

Was ahner mit g'sunda Aach sieht, sieht an Blina ach mit dr Brill net. (6)

Wen's juckt, der kratzt sich. (6)

Wie dr Hall, so dr Schall. (6)

Zeit un Zeit is net gleich. (6)

Aacha un Ohra ufsperra. (7)

Das gOUNG (= ging) wie em handumdreha (= blitzschnell). (7)

Die Kuh hot die Milch uf dr Zung. (7)

Gasemist (= Ziegenmist) und Tauwemist – lässt den Bauer wer er ist. (7)

Jemand den Brotkorb hoch hänga. (7)

'm Taach die Aacha rausbrenna. (7)

Mit'm Kop kammr net dorch die Wand. (7)

Wer gern lacht, der kitzelt sich selbst. (7)

... mit Haut un Hohr (= restlos, alles verloren). (8)

... so viel wie's fünfta Rad am Wacha. (8)

...macht a G'sicht wie drei Tag Regawetter. (8)

A früh Eh, - früh Weh'. (8)

A g'brennt Kind scheid's Feier. (8)

An dem (dera) is Hopfa un Malz v'rlora (= hat keinerlei Aussicht). (8)

Auf eigene Faust. (8)

Bend die Gickel ou! (= Verwunderung) (8)

Da hot jemand sei Hand em Spiel. (8)

Däs hotHand un Fuss. (8)

Däs is Fett en's Feier. (8)

Däs is net halb un net ganz. (8)

Däs is uf meiner Gas g'ritta. (8)

Däs sein faule Fisch (= Lügen). (8)

Däs wer's En vum Lied. (8)

Dem (dera) ist der Erd uner dr Füß has g'wora. (8)

Dem muss mr uf die Finger gucka (= auf ihn aufpassen). (8)

Der (die) geht fer den (die) dorch's Feier. (8)

Der (die) hot lange Finger (=stiehlt). (8)

Der (die) is an (a) dickhaitiga (= Haut). (8)

Der guckt wie 'n Schoufbock uf a nai Tor. (8)

Der hot'm's Fell iwer die Ohrn g'zoucha. (8)

Der is Hahn em Korb. (8)

Der tut liecha, dass sich Balga biecha. (8)

Des is garnet mit Geld zu b'zahla (= teuer, wertvoll). (8)

Die (der) geht wie uf Eier. (8)

Die hot sich schun moul die Finger v'rbrennt (= war schon mal reingefallen). (8)

Die Hünkelcher (= Küken) wer'n dr Herbst g'zählt. (8)

Die is wie aus dr Flint (= adrett, hübsch). (8)

Die macht kann Finger krumm (= kümmert sich um nichts). (8)

Die sich schella, die sich wella. (8)

Do derf mr ka'n Fingerbraat nochgewa. (8)

Do drfehr leg ich die Hand en's Feier. (8)

Do fiehlt mr sich wie'n Fisch em Wasser. (8)

Do is mr an Hän un Füß g'bunna. (8)

Do kräht kann Gickel mehr d'rnoch. (8)

Dorch Erfahrung wird mr klug. (8)

Dumm wie a Gans. (8)

Edelmann un Bettelmann – jeder lebt so wie'r kann. (8)

Ehrlich wehrt am längsta. (8)

Eichalob stinkt. (8)

En dr Not fressst dr Daiwel Fliecha. (8)

Ende gut, alles gut. (8)

Etwas 'm Erdboda gleich macha (= völlige Vernichtung). (8)

Fehr's Gestricha gebt dr Jud nix. (8)

G'schehnes lässt sich net u'gscheha macha. (8)

Gebt's em Juni Donnerwetter, wird ach des Getreida fetter. (8)

Gelegaheit macht Diewa. (8)

Gleich in gleich g'sellt sich. (8)

Hohr (=Haare) geha lossa (= Schaden erleiden). (8)

Hot Geld wie Mist (= Heu). (8)

Ich loss mich net uf's Eis führa. (8)

Jeder kehr' vor seiner tür. (8)

Jedes Heische hot sei Weische. (8)

Jemand dr Garaus macha (= umbringen). (8)

Jemand uner die Fittich nemma (= in Schutz nehmen). (8)

Ka Hohr brat nochgewa. (8)

Ka langa Federlesa macha (=ohne Umstände). (8)

Kräht der Gickel uf 'm Mist, ännert sich 's Wetter, ewer bleibt wie 's is. (8)

Mit dr Gawel is 's Ehr, mit dr Finger kriecht mr mehr. (8)

Mit dr Hinkel schloufa geha (= früh ins Bett). (8)

Mr muss net alles gleich an die grouss Glock hänga (=nicht ausposaunen). (8)

Naie Besa kehra gut, alta Storra kratze. (8)

Nem die Spott un schmier dr die Stiwel. (8)

Noch'm Essa is mr g'scheiter wie vor'm Essa. (8)

Not brecht Eisa. (8)

Ohne Fleiss kein Preis. (8)

's Blut wärd net zu Wasser. (8)

's gebt viel scheckicha Hun (= Hunde), die wu Biwis hasa. (8)

's is net alles Gold, was glänzt. (8)

's is noch ka G'lehrter vum Himmel g'falle. (8)

's passiert nix, dann's is gut vor was. (8)

Sei Heller zu etwas gewa (= seine Meinung sagen). (8)

Sich etwas vum Mund abzwacka (= auf Kosten des eigenen Magens sparen). (8)

Sich ka groua hohr driwer wachsa lossa. (8)

So uner dr Hand etwas macha (= so nebenbei). (8)

U'recht Gut g'deiht selta gut. (8)

Uf a grob Klotz ghärt 'n growe Kail. (8)

Wann ahner ka Zwiwel gessa hot, stinkt'r net noch Zwiwel. (8)

Wann mr lait (= liegt), ruht dr ganze Körper. (8)

Was a Häkcha were will, krimmt sich beizeita. (8)

Wer net höra will, muss fühla. (8)

Wer Pech ougreift, b'sudelt sich. (8)

Wer's Glück hot, dem kalbt ach dr Ochs. (8)

Wie mrsch treibt, so geht's. (8)

Zwaa Stiwel sein a Paar. (8)

...sieha sich so ähnlich wie a Ei 'm anra. (9)

A guter Eifall is drei Batza wert. (9)

A schlecht Beispiel v'rderbt guta Sitta. (9)

Alles hot a En (=End), nor die Lewerwortscht hot zwaa Enner. (9)

Der (die) hot die Welt vor'n Bachofa v'rhanelt. (9)

Der (die) lebt wie dr Vogel em Hanfsohma. (9)

Der macht'n Hals, als wenn 'r a Arschin g'schluckt hätt'. (9)

Dera (dem) hot's en's Gärtje gerechnet (= hatte Glück). (9)

Die Flint ens Korn werfa (= nachgeben). (9)

Do lacht am's Herz em Leib vor Fraad. (9)

Klaader (= Kleider) macha Leit, un Lumpa macha Leis. (9)

Mit viel hält mr Haus, mit wenig kimt mr aus. (9)

's Borche macht Sorcha. (9)

's steht (= liegt) en guter Hand (= ist zuverlässig). (9)

Sich die Aacha rausgucka. (9)

Striegel un Streu tun meh als Heu. (9)

Vum a Ochs kam' mr net meh nema wie Rindflaasch. (9)

Wann des wohr is, fress ich 'n Besa. (9)

Däs is mr a B'scheerung (= überraschung). (10)

Nout sucht ohne Scham Brot. (10)

‚s Haus uf'n Kop stella (Durcheinander anrichten). (11)

Ach dr Breifresser hot Zäh (= Zähne). (11)

An „Dahoshta“ is mr liewer wie drei „Bittaschö“. (11)

An Wolf em Schlouf fängt nie a Schouf. (11)

Aus aigena Hait is gut Riema schneide. (11)

Däs Ding hot'n Hooga. (11)

Däs is g'hupt wie g'sprunga (= kein Unterschied). (11)

Däs is mit 'm Torflichel g'wunka. (11)

Däs nennt mr g'lammt, vun siewe Schouf verzeh' (= vierzehn) Lämmer! (11)

Der (die) guckt dr Himmel fehr'n Latwärschakucha ou. (11)

Der (die) guckt wie a Ent, wann's dunnert. (11)

Der (die) hot Eifäll wie a alt Haus. (11)

Der (die) lügt wie g'druckt. (11)

Der Gaul stolpert un hot vier Baa'. (11)

Der hot'm Nagel uf'n Kopp g'troffa. (11)

Der is gar net so hölzern, wie 'r rappelt. (11)

Die (der) hot ehra (sei) Schäfche g'schora. (11)

Die hot Hohr uf dr Zung. (11)

Die sieht aus wie a Gans, wann's wetterleichta tut. (11)

Die v'steht dodrvu soviel wie die Kuh vum Sonntag. (11)

Do g'hört Hand oug'legt (= hart gearbeitet, mit Verstand). (11)

Do kommst'a am Schuck raus (= wirst vernichtend geschlagen). (11)

Do kräht kann hahn mehr d'rnoch. (11)

Dr Mädjer, wu paifa, un dr Hinkel, wu Kräha, muss mr all die Köpp umdreha. (11)

Dummheit un Stolz wachsa uf aam Holz. (11)

Fersch Denka kam'r niemand henka. (11)

Fress'ta, kriegst'ra, fress'ta net, kriegst'ra widder. (11)

Jeder Hinkel scherrt noch sich zu. (11)

Nout brecht Eisa. (11)

Nout kennt ka G'bot. (11)

Nout lernt beta un ach stehla. (11)

's is noch kaam a g'brodena Taub ens Maul g'flocha. (11)

Sich knippeldick fressa. (11)

Spar en dr Zeit, do hosta en dr Not. (11)

U'verhofft kommt oft. (11)

Vum G'ruch werd mir net satt. (11)

Wann die ens Dippa guckt, wärd die Milch gleich sauer. (11)

Wann's hinnern Hund soll geh', hot'r's Leddar g'fressa. (11)

Wäsch mr dr Pelz un mach'n net nass. (11)

Wer die Wahl hot, hot ach die Qual. (11)

Wer dr Schade hot, brauch' fer'n Spott net zu sorga. (11)

Wer glaabt, wird seelig, wer Lahma treta tut, wird schmeerig. (11)

Wer net mit dr Katz geecht hot, was net, wie sie zieht. (11)

Wer net will, der hat, und wer net mag, is satt. (11)

Wer's ufhänge g'wöhnt is, dem macht's Bambla nix meh aus. (11)

Source : d'après R. KEIL, Sprichwörter und Redensarten, in *Heimatbuch 1973-1981*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1981, pp. 140-149.

Voici d'autres expressions idiomatiques dialectales relevées typiques :

's Alter is a schweres Malter.

A' bisscha sich wehra, stieht ach' m Hund schieh (= schön).

Ahm was uf die Nas' hänge (= jemand etwas beibringen, verständlich machen).

Alles hot a En, nour die Lewwerworscht zwaa Enner.

Amoul em Jahr geht die Flint laa' (= von allein) los.

Amoul is so gout, wie ka-moul.

An alles en dr Welt kann mr sich g'wöhne, bloss an's Ufhänka net.

An Dahoschta is mr lieber, wie zeh' Bitteschö!

An Gottes Sega is alles g'lega.

Arm is net arm, arm ohstella is erscht arm.

Aus fremda Hait (= Häut) ist leicht Riema schneide.

Aus'm Ochs gibt's niemalous a Kuhkalb.

Bei dem (= bei dera) sein die Aacha grösser wie dr Mache (= wenn sich jemand mehr auflegt, als er essen kann).

Bei dena geht's her, wie bei Hof.

Bei dera geht die Gosch, wie wann se mit Entefett g'schmiert wär'.

Bei dera sein net all' dr'hahm (= Sparren fehlt).

Bei ufgehendem Wetter (= Frühlingsanfang, Eisgang).

Däs geht bei dena immer raus un nei, wie em a Dauwaschlag (= es geht hoch her!).

Däs hahs (= nenne) ich g'lammt – vun siwwa Schouf verzeh' Lämmercher.

Däs is a recht Mattlehna (= plump, ungeschickt, linkisches Wesen).

Däs is a' mit'm a nackicha A... (= bettelarm).

Däs is mit dr Knut g'schmelzt (= ohne Fett).

Däs is mit'm Dorflichl g'wunka (= unmissverständlich).

Däs is mr'n Rahdl! (= ein grosses Stück Brot oder Wurst).

Däs is 'n Schlaks (= starker Kerl, auch grosser Fisch).

Däs is 's En' vum Lied.

Däs kommt em Kartoffelausreita (= sagt man, wenn etwas auf den Nimmerleinstag verschoben werden soll).

Däs kommt so sicher, wie die Pflingsta nouch dr Oster'.

Däs leicht mr en die Aacha (= gefällt mir).

Däs passt dera, wie dr Kuh dr Sattel.

Däs seha alle böse Aacha gern (= etwas überwältigend Schönes).

Dem (dera) kann mr net iwr'n Weg trau.

Der (die) is hait ganz aus'm Haische (= verstimmt).

Der guckt sich um, wie a Kamel en dr Greizgass' (= Querstrasse).

Der hot die hieg'stellt, wie's Kind beim Dreck (= herabgesetzt, verunglimpft).

Der schläft wie zwanzich Russa.

Der stieht do, wie'n Ochs vor'm Berch (= Ufer / unentschlossen).

Die bild' sich meh' ei', wie a Sau mit am Stricha.

Die Hinkel, wu so früh singa, falle früh vun dr Stang'.

Die hot's noch em Salz leiha (= ihre Strafe noch nicht abgebüsst).

Die Kuh mit'm dreckichsta Schwanz schlächt am weitsta um sich (= eine, die etwas auf einem Kerholz hat, hat es grösste Maul).

Die lacht sich zum a Löffelkörbche (= übermässig lachen).

Die saht na (= nein) un mahnt doch ja.

Die sieht so, wie wann're die Hinkel's Brot g'nomma hätte.

Die Zeit is net an Steck (Stock) g'buna.

Do hoschta 'n guta Rapsch g'macht (= wenn jemand Erfolg hatte).

Do hoschta 'n Rapsch g'macht (= Glück gehabt).

Do hot die Russamatschka g'bet drfier (= dass nichts daraus wird).

Do hot mr dr Hieweg vor'n Herweg (= nichts ausgerichtet, nichts profitiert).

Do is leicht „Hü” greischa (= schreien), wann mr net mitziecha brauch.

Do muss mr so mache, dass die Schouf ganz bleiwa un die Wölf' satt sei'.

Dofrfehr lech' ich die Hand net en's Feier.

Dr faule wird immer erscht dr Ouwed (= am Abend) fleissich.

Dr liewa Gott hot erscht dr Mann vor'm Weib erschaffa, dass 'r aach mouz zu Wort komma soll.

Dr V'stand kimmt net ver dr Zeit.

Dr Zizainer (=Zigeuner) hat sei'm Gaul schun's Fressa fast ab'g'wöhnt, do is'r dr letzta Taag krepehrt.

Du bist wohl heit mit 'm linka Baa' ufg'stanna? (= wenn einer verstimmt ist oder etwas verkehrt macht).

Du musst dich sputa (= beeilen).

Du stehst do, so wann dr die Hinkel 's Brot g'nomma hätta (= betroffen, verblüfft).

En die Bradoullje komme (Verlegenheit, Missgeschick).

En dr Nout fresst dr Deiwel Fliecha.

G'frässig un faul gebt aach 'n Gaul.

Gecher die Dommheit is ka Kraut g'wachsa.

Im Herbst, vor der Schlachtere: „Heit schlachta mr dich un morje schlachta mr mich“.

Iwer u'g'lechte Aajer brauchst du dr ka'n Bart wachsa lossa.

Jetz' kann ich 's mit ahm (= einem) aushalta, der wu noch net gesa hot.

Karz un dick hot aach G'schick.

'm Glückliche recherts (= regnet) en's grab, 'm U'glückliche am Hochzeitstaag.

Mach' dr ka G'danke um u'gelechta Aaer (= Kümmere dich nicht darum, was dich nichts angeht).

Mit jemand karze Fufzelter mache (= kein langes Federlesen).

Mr kann doch net in aaner Stun' uf zwa Hochzeita tanze.

Mr muss die Ämter mit Lait un net die Lait mit Ämter v'sorcha.

Mr muss ewa zu dem Volgel geha, der wu sitza bleibt.

Mr soll net sein Esel am annere sein Esel bina.

Mr soll sich net zu viel uf die Hörner nemma (= nicht übernehmen).

'n grella (= schnell, fleissig) Ochs griet dr Schisser.

'n Hund, wu gauzt, beisst net.

'n Sackvoll is mr leiwer wie 'n Stumpa.

'n Scheck is aach'n Gaul.

Naie Besa kehre gut, alte Storra kratze'.

Net moul so viel wie schwarz uner'm Nachel (= winzig, wenig).

Rop' moul Hohr raus, wu ka sein! (=dabei wird die flache Hand hingehalten).

Rop' moul Hohr raus, wu ka' sein!

's Alter rett' am net vor Dummheit.

's gieht schum strief uf acht, neun, elf... (= vorgeschrittene Zeit).

's gilt mr net um doich, sondern um moich (= wenn einer eigennützig ist).

's hot noch kaaner Geld em Schlouf v'dient.

's kliechsta (= klügste) Dahl gebt noch.

's Maul spitza bat nix (= hilf nichts), do muss g'pfiffa wärn.

's Nemma (= das Nehmen) is seelicher wie 's Gewwa (das Geben).

's Unglück kommt selta alah'.

Schlecht g'fahra is besser, wie gut g'loffra.

Schö' is net schö' – schö' g'tu ist schö!

Setz' dich dart (= dort) hieh, wu die' Modder g'sotza hot, wie se Braut war (= wenn jemand keinen Platz findet).

Sich die Huck vollahda (= übermässig essen).

Sich iwerlaada (= zu viel essen).

Sich uf die Socka mache' (= auf den Weg machen).

Sichel un Hammer – Armut un Jammer.

Sie die Hucka vollschlage (= sich gütlich tun, reichlich essen).

Soch dr Ärmel net rausreissa lossa (= sich nicht zweimal bitten lassen).

Spilla geh' (= zu Besuch gehen).

Stillschweije is ach a Antwort.

Uf Stutz un Knopp (= unvorgesehen, überrumpelt).

Un wann mr so alt wird' wie a Kuh, kann mr immer noch lerna drzu.

Viel lahdt' mr uf dr Wacha (= wenn einer nicht zufrieden ist mit seinem Teil).

Vun dena gebt's meh' wie stumpschwänziche Hun em Darf (= Dorf).

Wann aaner em Saustall g'bora is, brauch'r lang' noch ka Sau sei'.

Wann dr hätt' un hatt' net wär, hätt' dr Bock a Lämmche.

Wann dr Hund ra hu' soll (= Prügel bekommen soll), hott'r's Leder g'fressa.

Wann ich iwr dr Hund komm', komm' ich aach iwr'n Schwanz.

Wann mr alles wisst, wär mr schun lang'reich.

Wann mr dich un's liewa Brot net hätta, müssta mr lauter (nur) Kucha essa.

Wann mr sich uner die Kleia mischt, fressa am die Säu'.

Wann mr'm Hund uf dr Schwanz tret, gauzt'r.

Wann's dich beisst (= juckt), kratz' dich, net mich.

Wann's nour so blaiwe tät, bis mr die Finger gleichg'waxsa wäre (= wenn es einem recht gut geht, soll es so bleiben).

Wann's nour so bleiwa tät, bis mr die Finger gleichg'waxsa wäre.

Was ich net waas, macht mr net haas.

Wer lang' frächt, left weit err'.

Wer noch net mit dr Katz g'echt hot, was net, wie se ziecht.

Wer sei' Sau em Sommer schlacht, der fressst ka Flaasch em Winter.

Wer so viel waas, wert früh alt.

Wer trotzt an dr Schissel, dem schaadt's am Rissel.

Wer's Ufhenka gewehnt is, dem macht's Bambla nix meh' aus.

Zwamoul saht mrsch en dr Mihl (= Mühle), weil's rappelt.

(1) les genres accusatif et datif sont fréquemment interchangés dans le dialecte.

Source : d'après R. KEIL, Sprichwörter und Redensarten, in *Heimatbuch 1982-1984*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1984, pp. 194-196.

LXXVI Tableau du système éducatif de la République de la Volga

LE SYSTEME EDUCATIF DE LA REPUBLIQUE DE LA VOLGA

3 ans	U N I V E R S I T E				Université communiste
2 ans	Second Cycle du Second Degré	TECHNICUM		Faculté ouvrière	Ecole des Soviets e du Parti du Premier et du Second Degrés
3 ans	1 ^{er} cycle du Second Degré	Ecole de la jeunesse paysanne	Ecole des jeunes ouvriers d'usine (école d'entreprise)	Ecole professionnelle	Ecole pour adultes du Premier Degré
4 ans	E C O L E D U P R E M I E R D E G R E				Ecole de liquidation de l'analphabétisme ou semi
	J A R D I N D ' E N F A N T S (pour les enfants de 5 à 8 ans)			Fonction de maternelle	

Source : J.-F. BOURRET, *Histoire culturelle des Allemands de la Volga (1763-1941)*, Strasbourg, 1984, tome 2, p. 334.

« Zum erstenmal in der Weltgeschichte wurde eine wahre Volksschule geschaffen, die die Gleichheit aller Bürger beim Erwerben der Bildung reell gewährleistet, unabhängig von ihrer Rassen- und nationalen Zugehörigkeit, Geschlecht, von ihrem Verhalten zur Religion, von ihrer sozialen Vermögenslage ».

« Am Ursprung des sowjetischen Volksbildungssystems stand der grosse Lenin. Die kommunistische Partei und der Sowjetstaat verwirklichen konsequent die Leninschen Ideen von der einheitlichen und polytechnischen Arbeitsschule ».

« Eine weitgehende Entwicklung erfuhren die Hoch- und Fachmittelschulbildung. Die Bildungsniveaus von Klassen und sozialen Gruppen, Nationen und Völkerschaften, männer und Frauen haben sich bedeutend angenähert ».

« Die Erziehung eines bewussten Bedürfnisses nach Arbeit bei jedem Menschen durch gemeinsame Bemühungen der Schule, der Familie, der Produktionskollektive, der Massenmedien, der Literatur und Kunst, unserer ganzen Öffentlichkeit ist eine Aufgabe von erstrangiger ökonomischer, sozialer und moralischer Bedeutung ».

« Es wachsen die Anforderungen an die ideologisch-politische Erziehung der Jugend, an die Herausbildung ihrer marxistisch-leninistischen Weltanschauung, ihres Verantwortungsbewusstseins, ihrer Organisiertheit und Disziplin ».

« Es wird vorgeschlagen, folgende Struktur der allgemeinen Mittelschul- und Berufsausbildung festzulegen :

Die allgemeinbildende Mittelschule wird zu einer Elfklassenschule. Es wird vorgeschlagen, mit der Ausbildung der Kinder ein Jahr früher – im Alter von sechs Jahren – zu beginnen. Sie ist durch die Entwicklung des Systems der Vorschulerziehung, durch die gegenwärtig die absolute Mehrheit der Kinder erfasst ist, sowie durch die Erfahrungen im Unterricht in den Kindergärten und Schulen vorbereitet ».

« die Gehälter der Lehrer und Berufsausbilder zu erhöhen, ihre Wohn – und Lebensverhältnisse [...] zu verbessern ».

« die materiell technische Basis der Lehranstalten, Vorschul- und außerschulischen Einrichtungen zu festigen ».

« für jedes Fach und jede Klasse den optimalen Umfang an obligatorischen Kenntnissen und Fertigkeiten für die Aneignung durch die Schüler festzulegen. In den allgemeinbildenden, Berufs- und Fachmittelschulen ist eine stricke Kontinuität der Bildung und Erziehung, ein einheitliches Niveau der allgemeinbildenden Vorbereitung zu sichern, und dabei sind die Besonderheiten der nationalen Lehranstalten zu berücksichtigen. Einzuleiten sind zusätzliche Maßnahmen zur Verbesserung der Bedingungen für das Erlernen der russischen Sprache neben der Muttersprache, die von den Sowjetmenschen freiwillig als zwischennationales Kommunikationsmittel gewählt worden ist. Die Beherrschung der russischen Sprache muss zur Norm für die Jugend werden, die Mittelschulen absolviert ».

« Es wird die Aufgabe gestellt, die höchste Klassenfrequenz zu reduzieren und die Schülerzahl in der I ; -IX. Klasse bis auf 30 Kinder und in der X.-XI. Klasse bis auf 25 Personen zu verringern ».

« Die Druckereikapazitäten und die Produktion hochwertiger Materialien zur Herausgabe von Lehrbüchern in den Sprachen der Völker der UdSSR sind zu erweitern ».

« In der Erziehungsarbeit müssen die Symbole des Sowjetstaates – die Hymne, die Flagge und das Wappen der UdSSR, die Hymnen, Flaggen und Wappen der Unionsrepubliken, die staatlichen Auszeichnungen, Ehrenzeichen und Orden sowie die Symbole der Pionier- und Komsomolorganisationen – effektiver genutzt werden ».

« Jeder, der ins Leben eintritt, muss die Verfassung der UdSSR und die Verfassung seiner Unionsrepublik kennen und sich von ihnen leiten lassen ».

Source : *Freundschaft*, n°5, 06/01/1984, pp. 2-3.

« Ja, den deutschen Dörfern in den anderen Regionen unseres Landes sind wir stark voraus – die deutsche Sprache herrscht bei uns noch im Umgang. Aber wer weiss, wie lange es noch so dauern wird ? Schon heute tritt die Tendenz zum Verlust der Muttersprache zutage. Und das regt in erster Linie die Muttersprachlehrer auf. « Noch vor etwa zehn Jahren », erinnert sich Heinrich Epp, Direktor der Mittelschule Kussak, Region Altai, « konnte man in unserem Dorf kein russisches Wort hören. Die Schüler sprachen sogar in den Pausen nur Deutsch miteinander. Als ich in der Schule Geschichte unterrichtete, ging es mir sehr schwer. Die Kinder mussten wegen ihrer deutschen Denkweise die Antworten ins Russische übersetzen. Das hörte sich sehr miserabel an. Heute denken die Schüler und sprechen auch meist russisch. Dabei entsteht wieder ein Problem – die deutsche Sprache wird von den Kindern vergessen ».

A Kussak, l'allemand est enseigné sur cinq heures par semaine. Angeline Richter explique alors :

« Noch in meinem Schuljahr gab es hier oft Olympiaden und verschiedene andere Veranstaltungen in deutscher Sprache, an denen wir mit grossem Vergnügen teilnahmen. Jedes Jahr bezogen dann einige Schüler die Fremdsprachenhochschule in Barnaul. Die meisten Deutschlehrer der Region hatten seinerzeit diese Hochschule absolviert ».

Heinrich Epp :

« Hier noch ein Problem, das uns sehr bewegt. In den letzten Jahren sind in unserem Kolchos sehr viele Neudiedler angekommen. Die Kinder aus diesen Familien besitzen gar keine deutschen Sprachkenntnisse. Viele haben früher entweder Englisch oder Französisch gelernt. Daher haben wir keine Möglichkeit, eine deutsche Gruppe zu gründen, weil es viel Geld kostet. Den Ausweg sehe ich nur in der Bildung einer Gruppe, in der ab 1. Klasse Deutsch als Fremdsprache unterrichtet wird. Heute erlernen diese Schüler die Sprache selbständig, unter der Anleitung von Lehrern ».

Angeline Richter :

« Ein überaus grosses Problem bleibt die Ausbildung von Lehrkräften für solche Schulen. Der vollen Lösung dieses Problems kann meiner Meinung nach, nur die Wiederherstellung der deutschen Autonomie und der deutschen Siedlungen helfen »

Source : A. RICHTER, *Deutsche Allgemeine Zeitung*, n° 5, 01/02/1992, p.8.

LXXIX Statistiques scolaires au Kazakhstan 1989-1990

Territoires	Nombre d'écoles	Nombre de groupes	Nombre d'élèves	Nombre de professeurs
Aktjubinsk	2	15	175	5
Alma-Ata	16	48	540	19
Ostkasachstan	2	8	108	3
Dshambul	26	157	1837	56
Dsheskasgan	3	12	196	4

Karaganda	90	393	4 518	145
Ksyl-Orda	1	5	55	3
Koktschetaw	20	106	1 367	30
Kustanal	25	166	2 217	36
Pawlodar	34	163	2 047	54
Nordkasachstan	7	51	756	14
Semipalatinsk	9	30	360	25
Taldy-Kurgan	14	116	1 388	31
Uralsk	3	5	55	3
Zelinograd	48	233	3 355	77
Tschimkent	14	95	1 254	26
Alma-Ata (ville)	2	5	54	2
Total	316	1 608	20 282	456

Territoires	Nombre d'élèves allemands	Dont ceux qui apprennent l'allemand comme langue étrangère	En %
Aktjubinsk	4 218	175	4,15
Alma-Ata	9 843	540	5,48
Ostkasachstan	2 572	108	4,20
Dshambul	8 300	1 837	22,13
Dsheskasgan	1 540	196	12,72
Karaganda	19 559	4 518	23,00
Ksyl-Orda	345	55	15,94
Koktschetaw	14 655	1 367	9,32
Kustanal	17 571	2 217	12,61
Pawlodar	15 745	2 047	13,00
Nordkasachstan	8 560	756	8,83
Semipalatinsk	4 457	360	8,07
Taldy-Kurgan	6 374	1 388	21,77
Uralsk	593	55	9,27
Zelinograd	17 992	3 355	18,64
Tschimkent	7 194	1 254	17,43
Alma-Ata (ville)	1 623	54	3,32
Total	141 141	20 282	14,37

Source

La situation des cours d'allemand langue maternelle au Kazakhstan est ainsi décrite par Dietrich Friesen, inspecteur d'école de 1960 à 1963 pour le Ministère de l'éducation du Kazakhstan chargé de l'évaluation des cours d'allemand langue maternelle et langue étrangère.

"[Es] bestand der größte Mangel damals (und besteht heute noch) darin, daß die Schulen, die Bildungsämter sowie die örtlichen Partei- und Sowjetorgane die Bedeutung, die das Erlernen der deutschen Muttersprache

mit sich bringt, unterschätzen und diesbezüglich keine genügende Aufklärungsarbeit leisten. Es fehlte und fehlt die materielle Basis: Programme, entsprechende Lehrbücher, methodische Hilfs-, Anschauungs- und technische Unterrichtsmittel. Besonders große Schwierigkeiten bereitete aber das Fehlen fachkundiger Lehrkräfte.

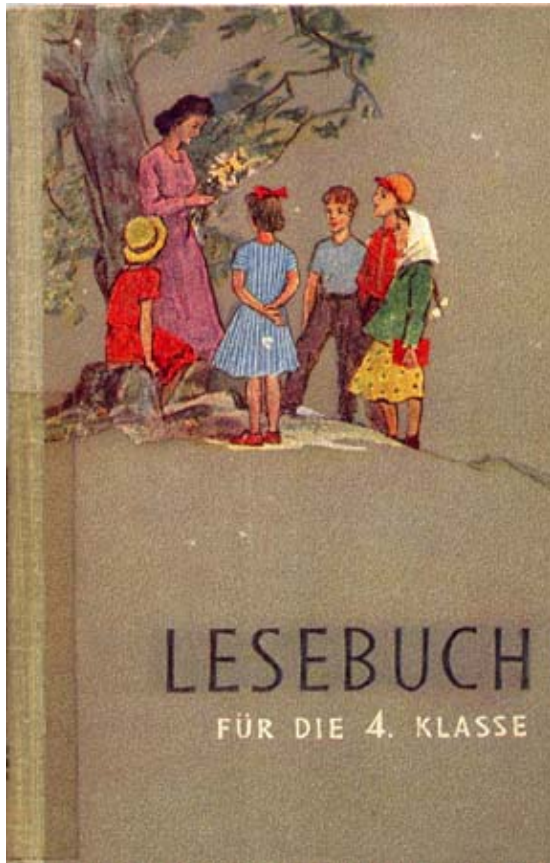
In vielen Achtklassen- und Mittelschulen der Republik wurde im Schuljahr 1957-1958 sogar das Fach Fremdsprache nicht unterrichtet, denn es gab dafür einfach keine Lehrer".

Source : <http://www.russlanddeutschegeschichte.de>

LXXXI Couverture du livre de lecture allemande pour la 3^{ème} classe, 1961



LXXXII Couverture du livre de lecture allemande pour la 4^{ème} classe, 1961



(document original de *Neues Leben* retranscrit)

Source : extrait de *Neues Leben*, n°16/1996, selon des travaux d'archives du Dr. Oleg DEHL.

Source : in *Neues Leben*, Moscou, 05/06/1965.

LXXXV Annonce du premier numéro de *Freundschaft* dans *Neues Leben*, 19.01.1966

Eine Zeitung wird geboren



Freundschaft, "Neujahrsbotschaft an das Sowjetvolk",
Neues Leben, 19/01/1966.

Source : document repris par :

Deutsche Allgemeine Zeitung, 01/01/1991, p. 1.

LXXXVI Lettre de la rédaction du *Deutsche Allgemeine Zeitung* aux lecteurs

Sehr geehrte Leserinnen und Leser! Liebe Landsleute!

Die „Freundschaft“ ist heute 25 Jahre alt geworden. Dies ist ein Meilenstein, der uns veranlaßt, auf das Geleistete zurückzuschauen, es einzuschätzen und neue Ziele abzustecken.

Es war 1965. Nachdem die ersten Delegationen der Rußland-Deutschen im Kremel anklopften und die ihnen heimtückisch geraubte Selbstverwaltung zurückverlangt hatten, beschloß man in Moskau, den Deutschen ein paar Brocken „Gewissensfreiheit“ hinzuwerfen, damit sie in ihren „Gerechtigkeitsstrümelein“ ausgelöst durch den halbgeheimen Erlaß des Präsidiums des Obersten Sowjets der UdSSR vom 28. 08. 1964, nicht zu weit gingen.

In solchen zeitlichen und kausalen Zusammenhängen entstand ein Beschluß des Büros des ZK der KP Kasachstans über die Gründung eines deutschen Lesektorats im Verlag „Kasachstan“ zur Herausgabe politischer, schöpferischer und anderer Literatur und über die Bildung einer deutschen Tageszeitung. Zuerst mit Sitz in Zellinoerad. Die Argumente für die Wahl des Herausgabeortes waren: das Vorhandensein der polygraphischen Basis und die möglichst große Nähe zum Le-

ser. Der erste Chefredakteur der „Freundschaft“ Alexej Dobolski stand vor der schwierigen Aufgabe, binnen zwei Monate die Herausgabe der Zeitung zu bewerkstelligen. Vor allem brauchte man Fachkräfte. Sie wurden gefunden. Diese „Aktivisten der ersten Stunde“ warteten nicht extra auf Einladung. Sie kamen selber nach dem Gehalt ihrer Herzen und mit dem heißen Wunsch, etwas für ihr Volk zu tun, das in keinsigter Erschöpfung verkammerter. Unter denen, die diese schwere Arbeit auf sich nahmen, befanden sich Robert Pretzler, Rudolf Jacquemin, Dominik Hollmann (zeitweilig), Ernst Kotschak (zeitweilig), Karl Welz, Gustav Olscheldt, David Wagner, Jakob Friesen, Kornelius Neufeld, Alexander Hasselbach, Georg Haffner, Ida Bender, Maria Klitte, Luise Hörmann, Herbert Eck, Hinrich Ediger, David Neuwirt, Rosa Hasselbach. Das waren durch das Leben gewaltigste Menschen, die den Krieg und die Stalinschen Arbeitslager hinter sich hatten und die bereits im fünften Jahrzehnt ihres Lebens standen. Bei der Vorbereitung der ersten Ausgaben der Zeitung

waren Pawel Pochodin, Martha Beresina und Heidy Hofmaier (alle vom „NL“) mit dabei. Des weiteren waren in der Redaktion Hugo Wormsbecher, Arvid Lange, Woldemar Berger, Valentine Feichrieb, Johann Sartison, Johanna Blittner, Adam Wotschel, Leo Weidmann, Adam März im Einsatz.

Aus dem Angebot des ersten und des folgenden Jahres kamen die in der Redaktion auch jetzt noch tätigen Eugen Hildebrand, Hedwig Kühn, Ella Tolokontkova, Erik Chwatal, Narziß Wjatkin. Zu verschiedenen Zeiten arbeiteten in der Zeitung Klemens Eck, Artur Hörmann, Helmut Holdebrecht, Alexander Frank, Rinaldo Schmidlein, Paul Rangnau, Ronald Krause, Tatjana Kostina, Viktor Wiedmann, Georg Stöbel, Bertha Wüst, Alexander Windholz.

Schließlich Larissa Torbina, Annette Frank, Nadescha Haas, Natalia Spät, Nelly Frank, Ludmilla Tem, Viktor Heinz, Robert Korn, Woldemar Fink, Robert Franz, Jakob Gerner, Alexander Diete, Reinhold Lets, Johann Retswig, Wladimir Störz, Alexander Dorsch, Igor Trutmann, Edgar Eichholz, Juri Weidmann, Konstantin Zeiser, Leonid Bill, Alexander Reisch und die ganz neuen und jungen: Alexander Haas, Polat Karimow, Heinrich Auras, Katharina Kim, Swetlana Samenko, Magira Shabassowa, Ella Jäger, Natalja Syssojewa – alles Mitarbeiter, die heute zum festen Bestand unserer Zeitung gehören.

In den letzten Jahren haben unsere sowjetischen Massenmedien große Wandlungen erlebt. Dies gilt auch für unsere deutsche Presse, und insbesondere für unsere „Freundschaft“. Das erfahren wir aus zahlreichen Briefen, die in der Redaktion eintreffen. Und das verleiht uns Zuversicht, daß wir den richtigen Weg gehen. Ich blättere in Zeitungsjahrgängen, und es tut sich ein Entwicklungsweg auf, mit all seinen Unebenheiten und Hindernissen. Man erkennt deutlich wie wir allmählich einen ganz neuen Weg beschritten, gleichsam in der Dunkelheit tappend, mit Vorsicht und Bedacht.

Die Leser erinnern sich sicher, wie wir zuerst die „technologische“, eng produktionspolitische und darauf auch die demagogische Thematik und Le-

xik der Stagnationszeit von den Zeitungsseiten verdrängten. Als Entgelt boten wir dem Leser Materialien aus der nationalen Geschichte und Kultur, die unter unserer Leserschaft großen Beifall fanden. Fast jede Ausgabe der „Freundschaft“ enthielt Publikationen über die sogenannten „weißen Flecken“ unserer Geschichte.

Sie haben es selbstverständlich schon bemerkt, daß die „Freundschaft“ heute mit einem neuen Titel erscheint. Ab nun sind wir die „Deutsche Allgemeine“, eine Zeitung der Rußland-Deutschen.

Die DAZ setzt sich zum Ziel, unter Weiterführung der besten Tradition der deutschen Presse in Rußland und in der Sowjetunion, darunter auch ihrer Vorgängerin, Größtmögliche zur Demokratisierung und zur Entwicklung des neuen politischen Denkens beizutragen. Wir versprechen, auch weiterhin alles daran zu setzen, um eine lesernahe Berichterstattung, darunter in erster Linie in Fragen der Autonomiebewegung zu fördern.

Als die einzige Tageszeitung der Rußland-Deutschen wird die DAZ einen Überblick über die aktuellsten Ereignisse in Politik, Wirtschaft und Kultur der SU und unserer deutschen Volksgruppe im besonderen enthalten.

Sonderselten werden wir entsprechend den Interessen unserer Leserschaft gestalten. Wöchentlich wird eine russische Beilage mit dem Titel „~~Наша жизнь~~“ erscheinen, die es der russischsprachigen Leserschaft ermöglichen wird, sich mit der „deutschen Problematik“ in der UdSSR vertraut zu machen.

Am Jahreswechsel ist es mir ein besonderes Anliegen, allen Lesern und Mitarbeitern der Zeitung ganz herzlich für die rege Zusammenarbeit zu danken und sie zu bitten, unsere Arbeit auch im neuen Jahr mit Rat und Tat zu unterstützen.

Hoffentlich bringt uns das neue Jahr neben vielen Sorgen und sozialen Ängsten aufgrund der angespannten Wirtschaftslage, wie Preis- und Steuererhöhung, auch so manche glückliche Stunden und Tage.

Prosit Neujahr!

Herzlichst Ihr
Konstantin EHRlich

Deutsche Allgemeine Zeitung, 01/01/1991, p. 1.

LXXXVII Participants au séminaire sur la presse germanophone, 20-22 février 2003, liste issue de *Neues Leben*, 15.01.2003

Noms des 33 participants

Fonction occupée

Ville ou territoire d'origine

ARNDT Elena	Rédactrice du <i>Wolgazzeitung</i>	Saratov
AUMAN Vladimir	Directeur de l'association БМв	Moscou
BACHERT Irma	Présidente de l'association РА	Rayon de Iaroslav
DÜCK Wolfgang	Directeur du РДМ	Moscou
FRANZ Alexander	Rédacteur du <i>Kleinedeutsche Zeitung</i>	Barnaoul
FRIESEN Valeri	Président du Conseil allemand de Toula	Toula
GANGNUSS Alexander	Rédacteur du <i>Neues Leben</i>	Moscou
GARTING Vladimir	Journaliste pour <i>Neues Leben</i>	Rayon de Samara
GEIZER Evgueni	Rédacteur du <i>St Petersburgische Zeitung</i>	Saint-Pétersbourg
GEMPEL Youri	Rédacteur du <i>Hoffnung</i> (У)	Simferopol
GOLIK Vladimir	Directeur du ФЦП, en charge de la minorité allemande de Moscou	Moscou
HERRLICH Konstantin	Rédacteur du journal Дп (Courrier diplomatique)	Moscou
IACHLAVSKI Andreï	Journaliste au Мв (<i>Moskovski Komsomoliets</i>)	Moscou
KARL Artur	Rédacteur du <i>Unser Wort</i>	Rayon de Saratov
KISS Pavel	Responsable du supplément du journal <i>Neues Leben</i> : ФА (<i>FNKA</i>)	Moscou
KISSELEV Vladimir	Journaliste au в Ив (<i>Novoïe Isviestia</i>)	Moscou
KRILOV Vladimir	Rédacteur du <i>Sibirische Zeitung</i>	Novossibirsk
LAÏKAM Konstantin	Membre du bureau du ФА et membre du Ministère de la Fédération de Russie	Moscou
LOCH Vladimir	Membre du bureau du ФА	Moscou
MARTENS Henri	Président du МС	Moscou
MESSINGER G.-N.	Attaché culturel à l'ambassade allemande de Moscou	Moscou
MILIOUKOV Vladimir	Directeur des éditions В (<i>Voskrecenie</i>)	Moscou
MILLER Evgueni	Rédacteur du <i>Rundschau</i>	Oulianovsk
PLETNEVA Tamara	Députée de Toula, représentante de la minorité allemande	Toula
POZDNIAKOV Andreï	Consultant du gouvernement russe	Moscou
RAISER Leonid	Rédacteur du <i>Orenburger Zeitung</i>	Orenbourg
RIB Herman	Membre du bureau du ФА	Moscou
SCHREINER Vladimir	Membre du bureau du ФА	Moscou
SCHULTZ Günther	Président de la section économique de la délégation de la Fédération de Russie en Allemagne	Berlin
SERTCHENKO Alexander	Président de la section économique de la délégation de la Fédération de Russie	Moscou
WALDMANN Vladimir	Recteur du РВУАХ	Moscou
WILL Eduard	Président de l'association РА	Rayon de Moscou

Source

LXXXVIII Programme télévisuel issu de *Freundschaft*, 09.12.1986



Montag

11. Dezember

Moskau, 7.00 120 Minuten, 9.05 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 1. Folge, 10.25 Zeichentrickfilm, 10.40 Fußballrundscha. 11.40—12.40 Populärwissenschaftliche Filme, 16.00 W. A. Mozart, Konzert Nr. 20 für Klavier und Orchester D-Moll, 16.40 Die Vorzeichen des Festivals, 17.00 Auf der Suche nach einem warmen Haus, Dokumentarfilm, 17.40 Sendung für Kinder (mit Unterricht in Französisch), 18.40 Die Ökonomik und wir, „Die Konversion: Realitäten und Perspektiven“, 19.20, Zeichentrickfilm, 20.10 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 2. Folge, 21.30 Zeit, 22.05 Fußballrundscha., 23.05 Heute in der Welt, 23.20—01.50 Zum M. P. Mussorgski-Jahr, „Chowanschtschina“, Spielfilm.

Zweites Sendeprogramm, 9.00
Morgengymnastik, 9.15 (12.20) Vom Standpunkt eines Zoologen gesehen, Populärwissenschaftlicher Film, 9.35 (10.35) Literatur, 9. Klasse, Sentimentalismus in der russischen Literatur, 10.05 Italienisch für Sie, 11.05 Unser Garten, 11.35 (12.40) Literatur, 11. Klasse, W. W. Majakowski, „Wladimir Iljitsch Lenin“ 12.05 Das bewegt die Welt, 13.10—14.35 Ein sorgenvoller Sonntag, Spielfilm, plus wir, 18.45 Teleeko, Filmmagazin, 19.15 Heute in der Welt, 19.30 Zeichentrickfilm, 19.40 Konzert jugendlicher Folkloregruppen, 20.20 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 3. Folge, 21.30 Zeit, 22.05 Von Kind auf bekannte Lieder, 23.20 Heute in der Welt, 23.35—00.35 Musikprogramm.

Zweites Sendeprogramm, 9.00
Morgengymnastik, 9.15 (12.15) Oberlegungen, Populärwissenschaftlicher Film, 9.35 (10.35) Physik, 11. Klasse, 10.05 Französisch für Sie, 1. Lehrjahr, 11.05 Französisch für Sie, 2. Lehrjahr, 11.35 Erdkunde, 7. Klasse, Die Erforschung Süd-Amerikas, 12.05 Nachrichten, 12.35 Konzert, 12.55 Eröffnung des zweiten Kongresses

17.30 Nachrichten, 17.40 Sieben Schritte auf einem Weg, Dokumentarfilm, 18.20 Ich diene der Sowjetunion, 19.20 Zeichentrickfilm, 19.45 Mein Land, 20.30 Gute Nacht, Kinder! 20.45 Die letzte Festung, 21.30 Zeit, 22.05 Rosen für Semann, Spielfilm (CSSR), 23.35 Nachrichten, 23.40—00.15 Musikprogramm, der Morgenpost. (Wiederholung).

Alma-Ata, 16.00 In Kasachisch, 16.55 In Russisch, Die Schlacht nach dem Sieg, Spielfilm 1. Folge, 18.15 Ländliches Panorama, Einbringen und Lagerung von Gemüse, Fernsehstudio Semipalatinsk, 18.55 Nachrichten, 19.00 Musik der Sowjetvölker, Es singt Jak Joala, Konzertfilm, 19.30 Ein Fußweg nach Belowodja, Dokumentarfilm, 20.00 Informationsprogramm „Kasachstan“, 20.20 In Kasachisch, 21.30 Moskau, Zeit, 22.05 **Alma-Ata**, Karussell auf dem Marktplatz, Spielfilm, 23.30 Wetterbericht, Sendeprogramm.

der Volksdeputierten der UdSSR, 16.55 Mäster X, Spielfilm, 18.25 Konzert, 19.00 Auf dem zweiten Kongreß der Volksdeputierten der UdSSR, Dazwischen (21.00) — Gute Nacht, Kinder!

Alma-Ata, 15.55 In Kasachisch, 20.20 In Russisch, Informationsprogramm „Kasachstan“, 20.40 Die Wahlen — Schule der Demokratie, Unsere Kandidaten, Fernsehstudio Zelinohrad, 21.20 Im Konzertsaal des Fernsehstudios, 21.30 Moskau, Zeit, 22.05 **Alma-Ata**, Werbung, 22.10 Wir lernen Kasachisch, 22.15 Die Lügnerin, Lyrische Filmkomödie, 23.40 Gute Laune, Konzert, 00.05 Wetterbericht, Sendeprogramm.

Dienstag

12. Dezember

Moskau, 7.00 120 Minuten, 9.05 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 2. Folge, 10.25 Geld für die Perestroika, Dokumentarfilm, 10.40 Von Kind auf bekannte Lieder, Film über die Volkslieder im Leben und Schaffen W. A. Schukschins, 11.55 Zeichentrickfilm, 12.25 Konzert, 12.55 Eröffnung des zweiten Kongresses der Volksdeputierten der UdSSR, Abschließend — Lieder und Tänze der Sowjetvölker, 17.30 Das Museum in der Delegatskaja-Straße, 18.00 Chor

21.30 Zeit, 22.30 Das Innenministerium der UdSSR teilt mit, 22.40, Das können Sie auch, 24.00 Heute in der Welt, 00.15—01.15 S. Lem, „Das Butterbrot“, Bühnenaufführung.

Zweites Sendeprogramm, 9.00
Morgengymnastik, 9.15 (12.15) „Erinnern Sie sich, bei Frischwin...“ Populärwissenschaftlicher Film, 9.35 Grundlagen der Informatik und der Rechentechnik, 1. Klasse, Was kann Beisik, 10.05 Deutsch für Sie, 1. Lehrjahr, 10.35 Stumme Musik der Höhlen, Populärwissenschaftlicher Film, 10.55 Deutsch für Sie, 2. Lehrjahr, 11.35 (12.35) Literatur, 7. Klasse, N. A. Nekrassow, 12.05 Nachrichten, 13.05 A. Kondakow, Konzert für Klavier, Schlagzeuginstrumente und Sinfonieorchester, 13.35 Ich suche einen Menschen, Spielfilm, 15.10—16.10 „Saratov“ — die heißeste

Jahreszeit, Sendung über das Internationale Jugendtheaterfestival, 17.30 Nachrichten, 17.40 Zwei Paare und Einsamkeit, 19.00 Auf dem zweiten Kongreß der Volksdeputierten der UdSSR, Dazwischen (21.00) — Gute Nacht, Kinder!

Alma-Ata, 16.00 In Russisch, Wir lernen Kasachisch, 16.25 Next Stop in Semipalatinsk, 16.55 Die Schlacht nach dem Sieg, Spielfilm, 2. Folge, 18.15 Zeichentrickfilm, 18.30 Tanzprogramm, 18.55 Nachrichten, 19.00 Die Wissenschaftskunde als Wissenschaft, 19.40 Geigenphantasien über Liebe, Es spielt Aimen Mussachodshajewa, 20.00 Informationsprogramm „Kasachstan“, 20.20 In Kasachisch, 21.30 Moskau, Zeit, 22.30 **Alma-Ata**, Kurdaster, 23.25 Corac-Cup in Basketball: SKA (Alma-Ata) — „Panionis“, (Athen, Griechenland), 00.40 Wetterbericht, Sendeprogramm.

Mittwoch

13. Dezember

Moskau, 7.00 120 Minuten, 9.05 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 3. Folge, 10.15 Zeichentrickfilm, 10.25 Sendung für Kinder (mit Unterricht in Französisch), 11.25 Es war... 11.45 Rund um die Welt, Filmalmanach, 12.45 „Chowanschtschina“, Spielfilm, 15.15 Der Maler Louis Ortega, 15.45 Volksmelodien, 16.00 Die ersten Berge, Spielfilm für Kinder, 17.05 Die Stadt hat eine Seele, Dokumentarfilm, 17.35 Aus der Musikschatzkammer, I. Stravinski, Musik zum Ballett „Der heilige Frühling“, 18.15 Sendung für Kinder (mit Unterricht in Englisch), 19.15 Heute in der Welt, 19.30 Stufen, 20.20 Budulais Rückkehr, Spielfilm, 4. Folge,

21.30 Zeit, 22.30 Das Innenministerium der UdSSR teilt mit, 22.40, Das können Sie auch, 24.00 Heute in der Welt, 00.15—01.15 S. Lem, „Das Butterbrot“, Bühnenaufführung.

Zweites Sendeprogramm, 9.00
Morgengymnastik, 9.15 (12.15) „Erinnern Sie sich, bei Frischwin...“ Populärwissenschaftlicher Film, 9.35 Grundlagen der Informatik und der Rechentechnik, 1. Klasse, Was kann Beisik, 10.05 Deutsch für Sie, 1. Lehrjahr, 10.35 Stumme Musik der Höhlen, Populärwissenschaftlicher Film, 10.55 Deutsch für Sie, 2. Lehrjahr, 11.35 (12.35) Literatur, 7. Klasse, N. A. Nekrassow, 12.05 Nachrichten, 13.05 A. Kondakow, Konzert für Klavier, Schlagzeuginstrumente und Sinfonieorchester, 13.35 Ich suche einen Menschen, Spielfilm, 15.10—16.10 „Saratov“ — die heißeste

Programme de télévision : les différentes
émissions en kazakh ou en allemand.

Source : *Freundschaft*, n° 239, 09/12/1986, p. 4.

Was ist das vor ein Schmerz
Daß ich muß Deutschland meiden
Und nun als Kolonist
Viel Plag und Kummer leiden
Betrübniß viel Verdruß
Zu Wasser und zu Land
Drum bin ich ärgerlich
In diesem neuen Stand.

4.
Drauf resolvirt ich mich
Auch mit dahin zu gehen
Ob ich mein Glück nicht könnt
In Rußland blühen sehen
Ging also eilings hin
Zum Werbungs-Kamisanden
Sagt daß ich ein Offizier
Auch gut von Adel wär.

7.
Da ward ein Jeder Mann
Mit Brofiant versehen
Und so nach Petersburg
Ins Schiff hinein zu gehen
Allein condrerer Wind
Macht uns die Reise schwer
Das Brofiant ging auf
Die Taschen wurden leer.

10.
Bei dieser Hauptstadt nun
Thäten wir drei Wochen bleiben
Und auf dem Wasser uns
Im Schiff die Zeit vertreiben.
Darzu bekamen wir
Zehn Kreuzer in die Hand
Weil uns 3 Groschen Tags
An Abzug war bekannt

13.
Drum Leser finde dich
So wie ich mich thät finden
Vielleicht haben wirs verdient
So beyd' mit unsern Sünden
Hab Hoffnung und Geduld
Und sey mit dich vergnügt
Wirf alle Sorgen weg
Die dir am Herzen liegt.

2.
Stadt Lübeck war der Ort
Wo man thät angaschiren
Da konnte wer da wollt
Jung, alt und groß und klein
Zu diesem Gast-Gebot
Bald eingeladen seyn.
Drum thät ich alle Tag
Mir mit Gedanken quälen.

5.
Bat mir zu Gnaden aus
Der Kaiserin zu dienen
Deßfalls war ich allda
Nach Rußland jetzt erschienen
Um diese Reis zu thun
Mit in das neue Land
Ich kam auch also gleich
In den Kolonistenstand

8.
Sechs Wochen mußten wir
Die Wasserfahrt ausstehen
Angst, Elend, Hungersnoth
Täglich vor Augen sehen
Also daß wir zuletzt Salz-Wasser,
Schimmlich Brod
Zur Lebensunterhalt
Erhielten kaum zur Noth.

11.
Dies kam mir spanisch vor
Weils teier war zu leben
Mein Geldsack war betrübt
Und keiner wollt was geben
Da dacht ich bei mir selbst
Dies ist ein schlechterSpaß
Das Geldchen ist verzehrt
Und hast noch keinen Fraß.

14.
Drum werden wir gesund
Nach Saratow hinkommen
Die weil wir schon den Weg
Nach Schlüsselburg genommen
Ach Himmel hilf uns bald
Von dieser Wasser-Qual
Wir fuhren auch gar bald
Gar hoch und tiefe Thal

3.
Mundirung Geld und Gut
Thät mir nun gänzlich fehlen
Kurz meine ganze Sach
War herzlich schlecht bestellt
Ich kann es ohne Klag
Vor Leute so verhehlen
Ich mußte Barfuß gehen
Kein Schnapps war nicht zu
wählen

6.
Acht Schilling alle Tage
Bekam ich zu verzehren
Konnt gehen wo ich wollt
Hat mich an nichts zu kehren
So lebt ich 14 Tag
Ganz ruhig im Quartier
Allein da gings zu Schiff
Ein sehr betrübt Plamir

9.
Bis diese Glücksstund kam
Oranienbaum zu sehen
Da thät ein jeder nun
Mit Freud vom Schiffe gehen
Quartierten 14 Tag
Uns in die Häuser ein
Von da nach Petersburg
Ja all zum Schiff hinein.

12.
Wo dieses lange währt
Wie wird es mir noch gehen
Viel Kranke thät ich auch
Auf allen Seiten sehen
Doch hielt ich Köndin aus
Und bat auch inniglich
Um nur gesund zu seyn
Das andre findet sich.

15.
Allein noch wenig Trost
Wir mußten weiter reisen
Bis daß wir bei der Stadt
Pasirten durch die Schleußen
Da kamen wir endlich hin
Zur Stadt hieß Nowgorod
Hier spielte abermal
Mein Geldsack ein Pankrot

16.
Nun hört ich 30 Werst
Wird man zu Schiff noch gehen
Dann wird man uns zu Land
Bald auf die Wagen sehen
Da wir denn alle Nacht
Stets kommen ins Quartier
Nun dacht ich bei mir selbst
Dies Reisen freuet mir.

19.
Wir mußten 14 Tag
Beim Wagen patrolliren
Und Weiber mit Pakasch
Zu Lande transportiren
Hier wurden viele krank
Und viele blieben todt
Die Kinderlein voraus
Die litten große Noth.

22.
Doch halt es fällt mir ein
Schon wieder was zu schreiben
Und will mit diesem Reim
Mir meine Zeit vertreiben
Wir kamen alle sammt
Mit einer Bittschrift ein
Daß wir doch im Quartier
Zum Winter möchten seyn.

25.
Die weil Ich mich erfreut
Die Rußen anzuschauen
Sah mit Verwunderung
Wie sie ihr Land bebauen
Das wird nicht recht gepflügt
Nicht ordentlich besät
Und wenn die Früchte reif
Von Herzen schlecht gemeht.

28.
Dann nimmt er dickes Holz
Fängt grausam an zu schlagen
Ja wenn ichs angesehn
Ich thue bald verzagen
Daß so ein Unverstand
Und reicher Segen war
Vor Faulheit stinkt der Ruß
Das ist ja hell und klar.

31.
Als ich das erste Mal
In mein Quartier getreten
Da hört ich ja den Ruß
Stark seufzen stehn und beten
Und waren jung und alt

17.
Allein Potssappermend
Ich hab es wahr genommen
Ich bin bei Tage nicht
Zu einen Sitz gekommen
Da hieß es laufe nur
Und geh beim Wagen her
Dies wahren harte Wort
Und fiel mir herzlich schwer.

20.
Da kamen wir zur Stadt
Wo wieder Schiffe lagen
Hier wollten wir uns nun
Vor Kälte schon beklagen
Allein was war zu thun
Man muß zur Bark hinein
Dieweil noch kein Quartier
Vor uns bestimmt seyn.

23.
Da dieses nun hieß ja
Mann soll uns einquartieren
Die weil ein jeder glaubt
Er würde bald erfrieren
Transportirte man uns gleich
Ja in die Dörfer ein
Wo wir auch dazumal
Gleich einquartieret seyn.

26.
Da nun auf manges Land
Ja wirklich reicher Segen
Weil hier an dem Verstand
Der Bauer sehr verlegen
Denn nehmen sie ein Pferd
Mit ein klein Wägelein
Und legens auf ein Hauf .
Daß muß die Scheuer seyn.

29.
Sonst Rußlands Gegenden
So ich bisher gesehen
An Holz und Wies und Feld
Kann alle Zeit bestehen
Nur daß es von Natur
Den Winter ist bekannt
Wer wenig auf dem Leib
Dem frieret auch Fuß und Hand.

32.
Und Batschka sein Gestalt
War böse anzuschauen
Seim haarigen Gesicht
Dem thät ich gar nicht trauen
Er ging fast fällig nackt

18.
Und wann den ganzen Tag
Wir denn recht müd gegangen
Und hatten zum Quartier
Ein sehnliches Verlangen
Die weil mein matter Leib
Vor Kält und Hungersnoth
Ich gerne ruhen wollt
Und sättigen mit Brod.

21.
Da rief ein jeder nun
Wie thut man uns fexiren
Doch halt das Wasser wird
In einigen Nächten frieren
Und wie denn auch geschah
Zur Torschhof hieß der Ort
Drum schreibe ich anjetzt
Hier meine letzte Wort.

24.
Da ich nun diese Zeit
Sehr vieles ausgestanden
Dennoch nicht böse ward
Mit schelten Fluch und Banden
Ob schon mein neu Quartier
Sehr traurich thät aussehen
Doch muß ich mit Geduld
Dies alles überstehen.

27.
Der Regen, Wind und Schnee
Der muß nun Ordnung halten
Hans Russeman sitzt im Haus
Thut weiter nichts verwalten
Bis daß die größte Noth
Und ihn der Hunger treibt
Nun spricht er Matschka komm
Hol was noch übrig bleibt.

30.
Nun hab ich in der Kürz
Des Landes vorgenommen
Jetzt will ich auf die Tracht
Und Lebensarten kommen
Dieweil ich Winterszeit
Hab alles angesehn
Es ist recht in der That
Und wirklich so geschen.

33.
Ich kuckt ins Ofenloch,
Weil oben alle lagen
Sie wollten sich bald all
Mit Faust und Finger schlagen
Doch mit dem großen Bart

Von Herzen sehr betrübt
Weil man den Kolonist
Ihm ins Quartiere giebt.

34.

Doch weil es morgen war
Und ich von Schläfe kam
Sah ich den Rußenmann
Wie auch die Baba an
Ich dachte bei mir selbst
Was soll denn das bedeuten
Die gehen ja bloß im Hemd
Und das vor allen Leuten.

37.

Drum ging ich ab und an
Mit Matschka, Batschka Weib
Und sah die Tafel an
Zu meinen Zeitvertreib
Die Älteste im Haus
Die thät mir allzeit kochen
Doch sah ich wenig Fleisch
Desfalls auch wenig Knochen.

40.

Haut einige Stücker Holz
Gab seinen Pferde Stroh
Und war mit seinen Bart
In seinem Herzen froh
Ja wenn ich darauf komm
Wie schlecht das Vieh gehalten
Zwei alte dürre Pferd
Die müßen das verwalten.

43.

So arbeit er nicht viel
Er lebt auch herzlich schlecht
Er führt auch keinen Staat
Der Herr geht wie der Knecht
Kein Silber Seiden Zeug
Nur lauter Leinwand Sachen
Das läßt er sich im Haus
Von seiner Matschka machen.

46.

Mir fror mein Herz im Leib
Mein Geldsack fror mir ein
Desfalls muß Matschka stets
Mit mir beim Ofen seyn
Nun die Mobilien im Haus
Ich muß sie auch beschreiben
Des Morgens konnt vor erst
Ich nicht im Zimmer bleiben

49.

Die Fenster sind von Glas
Doch nur zwei Scheibelein.

Im bloßen Hemd allein
Und Matschka muß mit ihm
Stets auf dem Ofen seyn.

35.

Doch hatten groß und klein
Die Spintel in der Hand
Und nach der Ofenblat
Sich alle zugewand
Ich hatte nun die Stub
Vor mir allein zu sehen
Nur Hünere, Schwein und Schaf
Davor konnt ich kaum gehen.

38.

Allein Kapusta Quaß Hirse
Und Heyte-Gritz
Das macht sie sich die Woch
Und alle Tag zu Nutz
Und wenn sie dann gekuscht
Die Jungen mit den Alten
Daß keiner bei dem Tisch
Was weiter zu verwalten.

41.

Was man in Deutschland kaum
Mit zween Pferde kann
Und mit der größten Fuhr
Spannt Batschka eins nur an
Kein Haber oder Korn
Sieht man das Vieh hier geben
Doch aber gutes Heu
Dabei muß alles leben.

44.

Keine Stiefel keine Strümpf
Ja auch sogar die Schuh
Da nimmt er aus dem Wald
Von Bäumen Bast dazu
Doch hat er einen Pelz
Den trägt er Winterszeiten
Und das nicht alle Tag
Nur wens was soll bedeuten.

47.

Vor Rauch und dicker Dampf
Weil hier kein Schornstein war
Bis daß mein Mittagsbrod
Im Ofen fertig war
Gorschok und Badeika
Wie wir die Töpf thun nennen
Lernt man im Überfluß
In ihrer Wirtschaft kennen.

50.

Daß er in diesem Stück
Hier thut was sich gebührt

Der kam vorher hinein
Wo Batschka, Matschka auch
Bald nachgefolget seyn.

36.

Die führten sich dabei
Auch ziemlich schmutzig auf
Da dacht ich bei mir selbst
Hier gehst du auch wohl drauf
Allein was war zu thun
Bei diesen kalten Tagen
Da man die warme Stub
Sehr gerne thut vertragen.

39.

Da ging es mit Gewalt
Wohl auf den Ofen zu
Da lagen sie zwei Stunden
Und hielten gute Ruh
Als dann erwachten Sie
Bald einer nach dein andern
So thät Hans Batschka auch
Wohl nach dem Hofe wandern.

42.

Milch ist im Überfluß
Doch Käs und Butter nicht
Weil es der Bauer hier
Nicht weiß wies zugericht
Nun ist es wahr gesagt
Von dem gemeinen Leben
Als von dem Bauersstand
Wovon die Red thut geben.

45.

Sonst sind sie von Natur
Hier schon so hart gewohnt
Sie haben den Anzug nicht
Daß es der Mühe lohnt
Und mir war so zu Muth
In diesen kalten Tagen
Ich scheu mich fast davor
In meiner Schrift zu klagen.

48.

Kein Kessel, Kupfer Zeug
Kein Eisen, Zinn noch Blei
Nur eine Küchenpfann
Die ist noch wohl dabei
Sonst all ihr Hausgeräth
Als Schüssel, Löffel, Teller
Dies alles ist von Holz
Und kostet nicht zwei Heller.

51.

Was Batschka nun im Haus
Die Woch versäumet hat

Daß kaum die liebe Sonn
Kann geben ihren Schein
Kein Bette lieben sie
Die Bank und auch der Ofen
Da muß die Matschka nun
Den Batschka innig loben.

52.

Ich saß an einem Tisch
Schrieb diesen Lebenslauf
Lag Matschka auf der Bank
Und Batschka oben drauf
Was hier nun ist geschehen
Das kann ich zwar nicht wissen
Nur daß ich wirklich sah
Den Batschka Matschka küssen.

55.

Drum Dank ein jeder jetzt
Vor noch gesund zu seyn
Ein jeder geh mit Freud
Zu seinem Schiff hinein
Damit wir dermal eins
Auch mögen dahin kommen
Zum angewiesnen Ort
Den wir uns vorgenommen.

58.

So seh ich schon die Stadt
Mit Namen Saratow
Und in zwei gute Stund
So sind wir alle dort
Mein Freund wie mir zu Muth
Wie ich war angekommen
Karasche, Herz und Muth
Dieß war mir als benommen.

61.

Vor wild auf Feldern wächst
Denkt nur ans Paradies
Ich glaub kaum Gersten Gritz
Viel weniger noch Reis
Doch tröst euch mit Geduld
Und laßt die Hoffnung grünen
Seht frei und fröhlich aus
Macht auch nicht böse Mienen.

64.

Ich dachte hin und her
Soll ich ein Bauer seyn
Da schlage Pulver Blei
Und alle Flam hinein
Nun wurden wir vertheilt
Als wie in Noahs Kasten
Wer nichts zu fressen hat
Bereite sich zum Fasten.

Daß er so manches Kind
Hierauf so fabricirt
Auch ist hier der Gebrauch
Sich wöchentlich zu baden
Dies ist recht rusche Luft
Einander einzuladen.

53.

Was bei dem Küssen ist
Nun weiter noch geschehen
Das hab und magt und wollt
Und konnt ich auch nicht sehen
Wo komm ich aber hin
Was brauch ich mehr zu schreiben
Ich will bei meinem Marsch
Und Reisbeschreibung bleiben.

56.

Mir deut es brauset schon
Der alte Wolgenstrom
Hier lag auch eine Stadt
Die hiesien sie Perma
Spannt nun die Segel auf
Und laßt die Wellen toben
Und hilft das Glück uns hin
So wollen wir es loben.

59.

Ich dachte bei mir selbst
Ist das der schöne Ort
Der hat nicht mal ein Thor
Viel weniger eine Pfort
Lang quälen ist der Tod
Wir haben uns ergeben
Mag kosten Haut und Haar
Herein ins wilde Leben.

62.

Ob schon das Herze weint
So lächelt doch der Mund
Ihr krieget Land und Sand
In einer Viertel Stund
Ihr Bauern tretet aus
Man ruft euch Kolonisten
Hier gilt kein Bürger nicht
Und auch kein Professionisten.

65.

Doch wer nur fleißig ist
Und keine Faulheit übt
So lebt der Vater noch
Der und zur Nahrung giebt.
Nun lebet alle wohl
Ihr Kolonisten Brüder
Des Freuden Lied ist aus
Jetzt mach ich Trauer Lieder.

Zahlt er der Matschka aus
Ganz nackt im Wasserbad
Auch fällt mir dabei ein
Ich sah vor einigen Tagen
Halt ein ich mag es nicht
Vor allen Leuten sagen.

54.

Wir liegen noch allhier
Ganz ruhig im Quartier
Ich glaub wir gehn nun mehr
Jetzt balde weg von hier
Nun da es auch so hieß
Wir sollen weiter reisen
Man wird uns morgen schon
Auf eine Barke weisen.

57.

Anjetzt schon sieben Städt
Mit Glück vorbei pasiert
So es uns auch gar bald
Nach Saratow hinführt
Der Schiffer sieht ja auch
Kasackenstadt schon liegen
Und wenn die Augen mir
Nicht mit Gewalt betrügen.

60.

Seht Kinder sehet doch
Kasackenstadt ist da
Und unsere Sen den Sens
Die liegt in Saratow
Herunter von dem Schiff
Man wird euch Örter zeigen
Wo Korn und Mesler Feld
Auch Apfel, Quetschen Feigen.

63.

Kein Adel Charakter
Kein Amtrecht kein Offizier
Ihr müßt nun Bauern seyn
Da ist kein Rath dafür
O weh was sagt mein Herz
Was quälen mir Gedanken
Wie viele sah ich krank
Ja gar auch sterbens Kranke.

66.

Man hat aus Offizier
Ein Prozeptor gemacht
Bleibt jetzo all gesund
Ich sage gute Nacht
Nun hieß es weg vom Schiff
Man wird euch Örter zeigen
Jetzt seyd ihr Mann und Mann
So gut als wie Leibeigen.

67.

Da habt ihr euren Fleck
Nun schafft euch euer Brod
Arbeiten müsset ihr
So lang bis in den Tod
Und wenn ihr gnug geschafft
So ist es dann vollendet
Dann heist es große Noth
Viel Arbeit wenig Brod.

Termes	Signification en allemand
angaschiren -	(frz.) engagieren, unter Vertrag nehmen, verpflichten
Badeika -	(russ.) Milchtopf
Bart, mit dem großen (Str.33,V.5) -	Sinn erfolgtes könne der "Zehnt- oder Hundertmann" (ein Dorfbeamter) gemeint sein. Dessen Anweisungen müssen sich Batschka und Matschka fügen, die den Einquartierten offenbar verprügeln wollten (V. 3 soll wohl heißen: "Sie wollten mich bald all" statt "sich").
Brofiant -	(lat.-frz.) Proviant, Reise-, Marschverpflegung
condrer -	(lat.-frz.) konträr, widrig, Gegenfällig (Str. 32, V. 5) - völlig
fexiren -	(lat.) vexieren, irreführen
Gorschok -	(russ.) Kochtopf
Heyte-Gritz -	Heide- oder vielleicht Buchweizengrütze?
Holz, dickes -	Dreschflügel?
Kamisand -	(lat.-frz.) Kommissar, staatlich Beauftragter
Kapusta -	(russ.) Kohl
Karasche -	(frz.) Courage
Köndin -	(frz.) wahrscheinlich von frz. content: zufrieden
kuschen -	essen (von russ. Kuschat)
manges -	manche, manches
Mesler Feld -	Maisfeld
Mundirung -	(alt: Montierung, lat.-frz.) Uniform
Ofenblat -	Ofenplatte
Pakasch -	(frz.) Bagage, Gepäck
Pankrot -	(lat.) Bankrott, finanziell am Ende, Zahlungsunfähigkeit
pasiren -	(frz.) passieren, durchfahren
patrolliren -	(frz.) patrouillieren, als Posten auf und ab gehen
Perma -	gemeint ist nicht die Stadt Perm, sondern Kostroma (Castrom, was sich auch auf Wolgenstrom [Wolgastrom] reimen würde).
Plamir-	(frz.) von blamieren, jemandem oder sich eine Blamage (Peinlichkeit) bereiten? Oder von Plaisir- Vergnügen?

Potssappermend -	potz sapperment (= sackerment, von Sakrament), Ausruf des Erstaunens
Profissionist -	Professionist (lat.-frz.), Fachmann, ausgebildeter Handwerker
Prozepter -	Præceptor (lat.), Lehrer
Quas -	(russ.) Kwas
Quetschen -	Zwetschgen
resolviren -	(frz.) beschließen
rusche -	russisch (rusch, rusche war nach Sinner am Karaman üblich)
Sen den Sens, unsere -	"verderbt für unsere See des Seins"?
stehn (Str. 31, V. 4) -	stöhnen
Torschhof -	Torschok im Gouvernement Twer

Le nom de l'auteur peut s'écrire différemment : Plahten, Blaten, ou Blahten. La forme allemande reste néanmoins Platen. L'orthographe et la ponctuation ont été conservées comme dans l'original.

Extrait de Siedlernot und Dorfidyll, Kanonische Texte der Russlanddeutschen, Annelore BRAUNSCHEIDT (éd.), pp. 11-19.

XCI Tableau synoptique sur le théâtre allemand du Kazakhstan (représentations, dirigeants, comédiens)

Année	Régisseur, directeur, personnalités du théâtre	Représentations et Tournées	Comédiens
1981	Dramaturge Paul Steifmann	Altaï (4 rayons Tabuny, Slavgorod, Chabany, Blagoveschtchenka) avec la pièce « Kalif auf kurze Dauer » de V. Pokrovski, « Emilia Galotti » de Schiller, « die Ersten » de A. Reimgen et la pièce pour enfants « die Schneekönigin » puis « kleine Glöckelen klingen auch » de A. Saks.	P. Warkentin, W. Holz, J. Knaub, E. Ulrich, L. Gross.
1982	Erich Schmidt	1 ^{ère} pièce en allemand standard, 2 ^{nde} en dialecte ; Quatre récits de Choukchin mis en scène sous le titre « es lebe das Herz ».	

1983		« der Diener zweier Herren » de Goldoni et « der gestiefelte Kater », conte d'Heinz Kahlau	Jakob Köhn, Woldemar Bolz, Richard Burbach, Ella Schwarzkopf, Robert Schlidenhardt, David Schwarzkopf, Maria Albert, Lydia Gross, Georg Nonnemacher, Heinrich Knaub, Woldemar Hoppe, Maria Warkentin.
1985	Régisseur en chef Vladimir Iontov.	Draussen vor der Tür » de Wolfgang Borchert. « das nächste Weib » donnée à Moscou.	Peter Warkentin (1 ^{er} rôle masculin), D ; Schwarkopf, R. Schlidenhardt, A. Deis et A. Heidel, Leo Himmel, Maria Albert. Grand succès de cette pièce osée. Autres comédiens : Ella Schwarzkopf, H. Heidebrecht.
1986	Lilli Kramer, rédactrice du théâtre.	Dès septembre, donne « Mann ist Mann » de Brecht puis « Kabale und Liebe » de Schiller et « Porträt für die erste Seite » de Juri Makarov, « Sieben unvergessliche Tage » et enfin « Kunstfest in der Aula ». Tournée à Tachkent avec en plus « die Heirat » de Gogol, « der eigene Herd » de A. Saks et la comédie « das Glas Wasser ».	Ella Schwarzkopf, Katharina Schmeer, Maria Albert, Dietrich Friesen et Hans Halbmann, ainsi que Ella Ungefung, Lydia Brestel, Heinrich Knaub, Jakob Köhn, Jakob Fischer, Katharina Rissling, Georg Nonnemacher.
1987	Régisseur Erich Schmidt	Tournée à Omsk avec « die Räuber » de Schiller.	
1989	A. Eberhardt, 3 ^{ème} directeur en titre. Adjoint Gregori Belenko.		Nouveau comédien Woldemar Hooge.
1990			Départ de Jakob Fischer, Peter Zacharias, deux des meilleurs comédiens de la troupe
1991	Directeur Vladimir Eck remplaçant Dieter Vardetzki, régisseur Alexander Hahn. Décors d'Oleg Belov. Amelie Niermeyer commence comme régisseuse pour la pièce de Goethe « die Laune des Verliebten ». Werner Bringel est appelé en décembre pour recruter et former du personnel et des comédiens.	« Franz Xaver Kroetz », « Hilfe ich werde geheiratet » (comédie en hochdeutsch) ; à l'automne « Kikerikiste » de Paul Maar, « geschlossene Gesellschaft » de Sartre. Tournée en Kirghizie puis à Taldy-Kourgan.	Vladimir Bolz, Katharina Riessling, début de Georg Nonnemacher. La troupe reste inchangée. Katharina Schmeer est décorée « artiste kazakhe méritante ».
1992	Directeur exécutif Woldemar Bolz	Tournée à Koustanai, Koktchetav et Omsk. Comédie « Mirandolina » de Carlo Goldoni.	

	À Alma-Ata la troupe joua « Die Laune des Verliebten » de Goethe.	
1993	Toujours Goethe, et « das Vaudeville » de Tchekov. Conte « Deutschland, ein Wintermärchen »	David Winkenstern, Viktoria Gröfenstein.

XCII Tableau sur les confessions des Allemands de l'Union soviétique, comparaison 1926-1939

Année	Mennonites ^{ftn811} ^I ^{ftn812}	Luthériens, catholiques, baptistes, adventistes ^{ftn813} II	Personnes en fuite en Sibérie ^{ftn814} III	Totaux
1926-1927	5 900	-	-	5 900
1927-1928	800	-	-	800
1928-1929	500	-	-	500
1929	4 100	1 786	-	5 886
1929-1933	-	-	1 500	1 500
1929-1933	11 300	1 786 Dont 1 260 luthériens, 468 catholiques, 51 baptistes et 7 adventistes.	1 500 Dont 243 sont partis aux États-Unis, 403 au Paraguay, 646 au Brésil, 54 à Charbin, 68 sont décédés, et une centaine non recensée.	14 586

Source

Planoïe Chotsiastvo

STATISTIQUES RELIGIEUSES 1890-1962

Chiffres officiels de 1897 de la répartition confessionnelle des Allemands de Russie, sachant que le nombre total d'Allemands était alors de 1 790 489 personnes :

Luthériens	1 360 943 soit 76,0 %
Catholiques romains	242 209 soit 13,5 %
Mennonites	65 917 soit 3,7 %
Reformés (surtout dans la Volga)	63 981 soit 3,6 %
Baptistes	19 913 soit 1,1 %
Orthodoxes grecs	13 360 soit 0,7 %

Autres chrétiens	1 411 soit 0,1 %
Israélites et autres non chrétiens	22 855 soit 1,3 %
Soit un total de	1 790 589 soit 100 %

Source

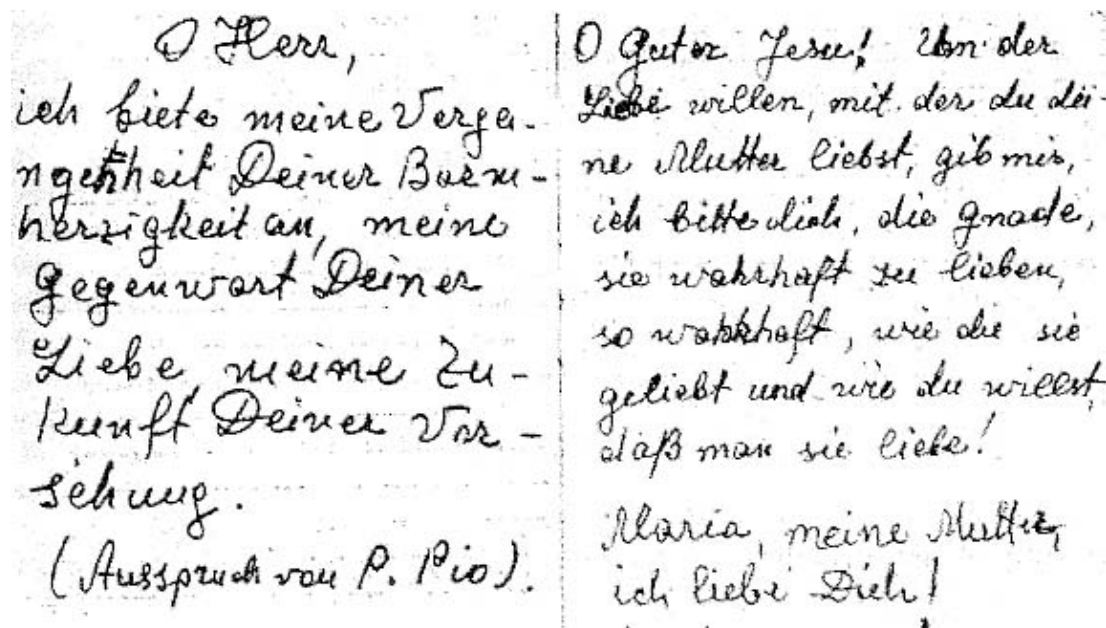
Liste des diocèses CATHOLIQUES du Kazakhstan et de leurs titulaires (au 1^{er} janvier 1964)^{ftn817}.

Diocèse	Titulaire	Date de naissance	Date de consécration	Date de dernière nomination au siège
Alma-Ata et Kazakhstan	Archevêque Joseph Tchernov, arrêté en 1944 et relâché en 1954	Vers 1890	1936	1960
Tachkent et Asie centrale	Archevêque Gabriel Ogorodnikov, ancien archimandrite du Synode de Karlovsty en Mandchourie	Vers 1890	1948	1961
Tchéliabinsk et Zlatooussov	Vacant depuis 1959	-	-	-

Tableau comparatif des effectifs de l'Église orthodoxe russe en 1914, 1939, 1957 et 1962^{ftn818}.

	1914 ^{ftn819}	1939 ^{ftn820}	1947-1957 ^{ftn821}	1962 ^{ftn822}
Orthodoxes baptisés	87 123 604	-	90 000 000 (surestimation)	-
Diocèses	73	-	73	73
Évêques en activité	163	7	74	60 ^{ftn823}
Clergé paroissial	51 105	Quelques centaines	30 000 environ	14 000
Églises	54 174	Une centaine	20 000 environ	11 500
Chapelles	25 593	-	-	-
Monastères	1 025	-	67	32 ^{ftn824}
Moines et moniales	94 629	-	10 000 environ	-
Académies ecclésiastiques	4	-	2	2
Séminaires	57	-	8	4Idem que la note V.
Petits séminaires	185			
Écoles paroissiales	37 528			
Hôpitaux	291		Interdits par la loi	
Asiles	1113			
Bibliothèques paroissiales	34 497			

XCIV Deux prières extraites d'un livre de dévotion manuscrit



Deux prières extraites d'un livre de dévotion manuscrit.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben
der Auslandsdeutschen, Katholischer Teil, 1980, p. 101.

XCv Liste des principaux groupes folkloriques allemands en U.R.S.S.

Nom de l'ensemble	Année de fondation	Lieu	Directeur	Type	Membres
Gülder bei den Neulanderschlies-ern	1969	Territoire Ichim		Danses et chants folkloriques	
M. Auesov		Alma-Ata		Théâtre académique kazakh	
Abai	1937	Djamboul	T. Duisebaïev, directeur.	Théâtre académique kazakh (opéra et ballet)	
M. J. Lermontov		Moscou		Théâtre russe Troupe de théâtre pour les jeunes spectateurs	
Horizont		Territoire Koustanai		Ensemble concertiste	Igor Bekmursin, Viktor Romanov, Rachid Gataulin,

Ensemble		Tourgäi		Troupe de théâtre musical dramatique	Viktor Helm Jeunes
Scherter				Ensemble vocal instrumental	
30 Jahre Kasachstan	1973	Kolkhoze de Konstantinovka	Régisseur Peter Warkentin	Groupe théâtral	Heinrich Vooth, Jakob Walter, Lioubov Warkentin, Galina Chtcherbatova.
Groupe amateur	1971	Territoire de Koustanaï	Viktor Gross.		
Morgenrot	1982	Rayon Halbstadt	Maria Karl et Friedrich Schneider	Groupe de chant de 36 personnes (43 en 1986)	
Freundschaft	1975		Directeur artistique Herbert Leicht		Johann Windholz, Otto Uhsing.
Klingental	1982	Pavlovka, Sovkhoze Ierkenchiliski, rayon Iermentau, territoire Tselinograd.	Directeur artistique Alexander Weiz		Alexander Bier
Lebenslust Weihnachten		Romano-vka Sovk-hoze Sarechni			
Ähregold		Sovkhoze 30 Jahre kasaschiche SSR, territoire Pavlodar			

Source : R. KEIL, Über das Volkslied der Wolgadeutschen, in *Heimatbuch* 1982-1984, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1984, pp. 181-193.

Cette annexe a une fonction purement pratique qui est de préciser quels sont les chants que nous avons pu rassembler mais qui, néanmoins, ne sont pas placés en annexe (non commentés).

Source : R. KEIL, Über das Volkslied der Wolgadeutschen, in *Heimatbuch* 1982-1984, 1984, pp. 181-193.

Ikra von Eierfrüchten (Brot-aufstrich)

1 Pfund Eierfrüchte werden abgekocht und abgeschält. Auf diese Menge kommen zwei große Zwiebel, die man in Sonnenblumenöl gelb dämpft. 1 Pfund Tomaten und 1 Pfund Paprika werden durch den Wolf gedreht und lässt es mit den Zwiebeln gar dämpfen. Am Schluss nach Geschmack.

Piroschki

Fülle: Etwa ein Pfund gekochtes Siedfleisch wird gemahlen. Etwas Zwiebel braten, 2-3 hart gekochte Eier fein zerhacken, Pfeffer und Salz nach Geschmack. Jetzt wird alles zur Fülle gemischt. Ein gesalzener Hefeteig wie zu *Fastnachküchla* wird gemacht. Der gegangene Teig wird ausgerollt, in viereckige Stückchen geschnitten und mit der Fülle gefüllt. Nach nochmaligen kurzem Gehen werden die Piroschki in heißem Fett gebacken.

Wareniki (Quarkknödel)

Es wird ein Nudelteil gemacht. Für die Fülle werden Quark, 1-2 Eier, Salz oder Zucker, je nach Wunsch gemischt. Der Nudelteil wird gerollt und in viereckige Stückchen geschnitten oder mit dem Glas ausgestochen. In diese wird teelöffelweise der Quarck verteilt und zugeklebt. Die Knödel werden in kochendes Wasser gelegt und gar gekocht. Mit etwas zerlaufener Butter wird abgeschmelzt und mit saurer Sahne gegessen.

Textes originaux.

Source : *Heimatbuch 1956*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, 1956, p. 180.

C Liste des recettes allemandes

Alexandrowa-Salat	Salade à base de restes de viande froide, de carottes, de concombres et de carottes rouges trempées dans le vinaigre, servie glacée
Äpfel, eingelegt	Pommes marinées (aigres)
Apfelkuchen	Gâteau aux pommes, simple
Apfelkuchen, Schwäbischer	Idem, à la souabe c'est-à-dire parfumé au rhum et à la vanille
Apfelkuchen, sehr fein	Idem, avec citron et crème (chantilly)
Apfelküchle	Rondelles de pommes frites, servies sucrées avec une sauce vanillée
Apfeltorte, Eierlikör	Tarte aux pommes, nappée de liqueur aux œufs
Aprikosenkuchen	Gâteau à l'abricot, simple
Auberginebeilage	Aubergines frites accompagnées de tomate et nappées de mayonnaise
Auberginengemüse	Aubergines frites avec tomates et oignons, au paprika et à l'ail
Bampuschke	Spécialité ukrainienne, surtout pour le week-end : sorte de saucisses briochées
Bete, rot	Betteraves rouges servies glacées
Bispermack	Spécialité kazakhe (plat national), à base de viande de mouton, de pommes de terre et d'oignons
Blindhuhn, westfälisches	Jardinière de légumes, sans poulet, ce qui explique l'intitulé
Blini	Blini (petite crêpe épaisse de blé et de sarrasin, servie avec des œufs de poisson ou du poisson fumé, cuisine russe)
Bohnen und Hefeknöpfle	Préparation semblable au goulasch, ajout de haricots à la viande
Bohnengulasch	Goulasch avec haricots
Bohnensuppe	Soupe de haricots verts
Borschtsch, rot	Bortsch, à la tomate et aux betteraves
Borschtschn, grün	Bortsch

Braten, gedämpft	Poitrine ou côtes cuites dans jus de citron, vin, oignon, et lard
Bratfleisch, russisches	Viande rôtie avec pommes de terre, oignons et carottes sautées
Bratfleisch, saftig	Idem, avec des courges
Brötchen	Petits pains
Brotsuppe	Panade
Brotsuppe mit Milch	Panade au lait
Buabaspitzle	Gratin pommes de terre et pâtes, servi brûlant, avec côtelettes
Buchteln, gefüllte,	Petit gâteau de pâte levée et fourrée, de confiture ou de compote
Buttermilchbeize	Babeurre (marinade)
Dampfnudeln	Rondelles de pâte levée cuites à l'étuvée, accompagnées de sauce vanillée
Dill-Krabben-Sosse	Sauce au crabe parfumée à l'aneth, avec citron et base de mayonnaise
Eier, russische	œufs à la russe (sur feuilles de salade et pain frais)
Einbrennsuppe	Soupe au vin rouge
Ente mit Zwiebeln	Canard à l'oignon
Fisch mit Reis	Poisson et riz
Fisch, gebraten	Poisson grillé
Fisch, sauer	Poisson aigre douce
Fischmedaillon	Médaillon de poisson
Fladen, sächsischer	Galette (pain rond et plat, sans mie, à pâte non levée), à la façon saxe
Fleischküchle	Viande hachée mélangée à du pain rassis baigné dans du lait, le tout est grillé et servi avec des pommes de terre ; peut être mangé froid
Fleischtaschen, russische	Porc à l'ail, servi avec de la salade
Gemüsepfanne	Viande (porc et bœuf) avec poivrons et aubergines grillés
Gemüsesuppe	Soupe de légumes
Gewürzplätzchen	Pain d'épices, aux amandes et à la vanille
Gschtremmte	Plat de fête volga-allemand, viande avec tomates et poivrons, et herbes ; plat accompagné de vin rouge
Gulasch	Goulasch : ragoût de viande mijoté avec des oignons, des tomates et du paprika (spécialité hongroise au départ)
Hackfleischpfanne	Viande hachée servie dans un plat et couverte de sauce tomate (relevée), accompagnée de nouilles ou de pommes de terre
Hähnchen, gefüllt	Poulet farci, accompagné de pain trempé dans du lait, servi avec des pommes de terre (et

Hähnchenschlegel	souvent une salade de haricots verts) Cuisses de poulet rôties avec mayonnaise et pommes de terre
Haluschke	Plat ukrainien à base de pommes de terre et lardons, servi avec salade verte ou de concombres
Handkäse	Tranche de pain beurrée, couverte d'un morceau de fromage, avec oignons vinaigrés, huile et poivre
Hasenbraten	Lièvre rôti avec baies de genièvre
Hasenpfeffer	Lièvre au poivre (vert) avec baies rouges
Hasen-Puten-Terrine	Terrine de lièvre, parfumée au muscat, mélangée avec du fromage frais, des brocolis, et arrosée de Sherry
Hecht	Brochet (au four), au vin rouge et à la tomate
Hefeknöpfel	Préparation de pâte pour être garnie de légumes le plus souvent et accompagner les viandes
Heidschnuckenrücken	Selle de mouton, accompagnée souvent de sauce à base de baies de genièvre
Hering Vinaigrette	Vinaigrette au hareng
Heringsbutter	Beurre de hareng
Heringssalat	Salade composée de harengs, concombres, pommes, pommes de terre et oignons
Herz, sauer	Cœurs aigres (revenus dans le vinaigre), accompagnés de crèmes, parfois de concombres
Himmel und Erde aus dem Rheinland	Plat composé de pommes de terre, de lardons, de saucisses et de pommes.
Hirschkeule	Viande de cerf marinée dans du vin rouge et de la crème (aux fines herbes) parfumée à l'orange
Hirsebrei	Mil au lait, nappé de beurre cuit, souvent pour accompagner le bortsch
Holunderküchle	Fleurs de sureau frites, servies avec des fruits (très bon pour la santé soi-disant et le plat devait ainsi être servi pendant la période de floraison au moins deux fois au menu de la semaine)
Honigkuchen	Gâteau au miel, servi avec des fruits, décoré d'amandes ou de cerises confites
Huhn in Tomate	Poulet à la tomate, avec piments rouges
Hühnersuppe Heilkräuter	Soupe de poulet, accompagnée de vermicelles (peut être relevée)
Joghurtsosse	Sauce (crème) au yaourt
Kalbshaxen	Jarret de veau (ou de cochon parfois)
Kartoffeln im Backofen	Pommes de terre au four

Kartoffel-Pilztopf	Pommes de terre et champignons
Kartoffelpiroschki	Pirojki farcis avec pommes de terre
Kartoffelpuffer	Purée de pommes de terre ou crêpes de pommes de terre, façon « criques »
Kartoffelsalat, Schwäbischer	Salade de pommes de terre, à la souabe
Kartoffelschnitz und Spätzle	Pommes de terre et Spätzle, vieille recette souabe
Kartoffelsuppe, Schwarzwälder	Soupe de pommes de terre, façon Forêt noire
Käsekuchen	Gâteau au fromage
Käsesahnetorte	Tarte au fromage onctueuse
Käsesalat	Salade au fromage
Käsewarenike	Pâtés salés de fromage blanc, cuisiné avec oignons et œufs (sous forme de petits sacs)
Kässpätzle	Spätzle au fromage
Katletten	Côtelettes grillées
Knusperröllchen	Beignets de confiture, parfum noisette
Koldung	Soupe aux os à moelle et à la viande
Krautwickel, Holubzi	Chou farci, servi avec pommes de terre ou riz
Kwass	Pain de seigle trempé dans l'eau, sucrée et maintenu au chaud, garni de raisins. Plat prêt après deux ou trois jours. Accompagné de boisson fraîche
Lachs	Saumon mariné
Lammbraten	Rôti d'agneau
Lammtopf, kasachisch	Agneau à la façon kazakh
Langte	Bœuf à la crème
Leipziger Allerlei	Saucisses garnies de légumes et pommes de terre
Liebesschleifen	Biscuits beurrés servis avec fruits et parsemés de sucre en poudre
Linsen mit Wurstkörbchen	Lentilles sur rouleaux de saucisses
Linsen und Spätzle	Lentilles aux saucisses
Lübecker National	Porc rôti, pommes de terre et oignons
Mais, Grundrezept	Maïs frit, qui peut être mélangé à une omelette
Mandeltorte	Tarte aux amandes, avec airelles rouges et petit chapeau de chantilly
Manty 1	(cuisine ouzbek) Mouton
Manty 2	Variation, la viande de mouton une fois cuite et assaisonnée et mise dans des carrés de pâte faisant une sorte de raviolis
Marmalik, süss	Gâteau aux œufs (ou omelette selon les proportions), pouvant être accompagné de fruits ou de compote
Marmalikschnitten	Idem, gâteau coupé en tranches
Mathilde (süsse)	Dessert composé de biscuits à la cuiller et de poires, croustillant

Mohnrolle	Petits pains roulés (sous forme de beignets le plus souvent) aux graines de pavot, garni aussi aux raisins
Nieren (saure) oder Herzen	Rognons (aigres) ou cœurs
Nudelsuppe	Soupe de nouilles, souvent avec poulet
Nusskranz	Gâteau aux noisettes, sous forme de couronne
Nusslikör	Vin de noix (peut être parfumé de vanille)
Paprika, gefüllt	Poivrons farcis
Pellkartoffeln	Pommes de terre en robe des champs
Pelmeni, sibirisch	Boules (ou sous forme de petits sacs) de pâte garnies de viande de bœuf et/ou de cochon, servies avec de la crème et des salades ; plat sibérien
Pelmeni, Ural	Idem (façon Oural), plat avec davantage de sortes de viandes et de la noix de muscade, accompagné de sauce aillée au beurre
Pfitzauf	Gâteaux aux œufs saupoudrés de sucre
Pilze mit Nudeln	Nouilles aux champignons
Pilze, geschmort	Nouilles avec champignons, pommes de terre, lard
Pilze, Rührei	Champignons et œufs brouillés
Piroggen, Chruma	Pirojki aux courges
Piroggen, Grundteig	Pâte pour les pirojki, petits pâtés farcis de viande, de poisson (plat russe)
Piroggen, Kürbis	Idem, avec des courges
Piroggen, Sauerkraut	Idem, en choucroute
Plov	Spécialité asiatique à base de riz, viande, carottes et oignons grillés, très gras
Quarksosse	Sauce au fromage blanc
Rebhuhn	Faisan accompagné d'oignons et carottes, servi avec pommes de terre et crème, et vin rouge
Rebhuhn, Gemüse	Idem, avec légumes comme des haricots verts
Rehgulasch	Chevreuil en goulasch
Rehragout	Ragoût de chevreuil
Rehrücken	Râble de chevreuil
Rehschäufele	Chevreuil en marinade (pendant 2 à 3 jours), arrosé de Schnaps et de sauce tomate avec sauce à la crème
Reibekuchen	Sorte de crêpe de pommes de terre râpées, s'apparentant aux « criques », souvent accompagnée de lard
Rhabarberkuchen	Gâteau à la rhubarbe
Riebelesuppe	Bouillon de soupe
Rinderbraten	Rôti de bœuf
Rindsrouladen	Paupiettes de bœuf

Rippchen mit Kraut	Côtelettes aux herbes
Rohrnudeln	Macaronis
Rosinenkuchen	Gâteau aux raisins (secs ou non), parfumé au rhum
Rostbraten, Schwäbischer	Grillades au vin rouge, avec pommes de terre en général
Rotkohl	Chou rouge au vin rouge et au laurier, accompagné de pommes et saindoux
Rotweinbeize	Sauce au vin
Salat, gemischter	Salade composée (à base de chou et de poivrons, et de mandarines)
Salo	Lard salé, à déguster avec oignons et pain (le lard doit avoir une épaisseur de 4 à 5 cm et est séché comme un jambon cru)
Sauerkraut, mit Brotknöpfe	Choucroute avec pain au salami
Sauerkraut, schwäbisch	Choucroute à la souabe
Sauerkrautbatzen	Choucroute
Sauerteig	Levain, recette très ancienne
Sauerteigbrot	Pain au levain, traditionnel
Schaschlik	Chachlik : brochettes avec de la viande, du poivron, du lard et des oignons, parfumées au paprika, arrosées de vin rouge
Schmandkuchen	Gâteau à la guimauve, avec crème (anglaise)
Schmorgemüse	Plat à base de chou, poivrons, courgettes, tomates, aubergines, carottes, oignons et piments (proche ratatouille)
Schneeballen	&ufs en neige nappés de chocolat et décorés ou accompagnés de cerises, sauce à la vanille
Schokoladenkuchen	Gâteau au chocolat
Scholle	Plie au four en papillotes
Schtschi	Soupe russe, parfumée aux fines herbes, avec du chou blanc et des pommes de terre
Schwarzweissgebäck	Gâteau noir et blanc, car parfumé sur un côté au cacao (plusieurs variantes possibles)
Schwarzwurstsalat	Salade et saucisse noire, parfois avec dés de fromage, et toujours un verre de bière et du pain campagnard frais
Schweinebauch mit Obst	Poitrine de porc garnie aux fruits
Schweinebauch, gefüllter	Poitrine de porc farcie
Schweinehaxen	Jarret de porc
Semmelknödel	Pain perdu
Senfsosse	Sauce à la moutarde
Stierum	Ou Kaiserschmarrn : sorte de gros beignet, dégusté avec pommes ou compote, les enfants l'aiment très sucré

Streuselkuchen	Gâteau garni d'amandes, couvert de petits grains de pâte sablée
Strudel	Strudel : pâtisserie faite d'une fine pâte roulée, fourrée de pommes à la cannelle et de raisins secs, de griottes ou de fromage blanc ; originaire de Vienne
Strudel, fauler	Idem, parfois avec des pommes de terre
Süßkrautsuppe	Bouillon de viande aux herbes, avec pommes de terre et os à moelle
Tellerfleisch	Viande de bœuf bouillie servie avec son bouillon (ou accompagnée de sauce de Meerrettich, une racine)
Tellersülze	Viande (ou poisson) en aspic
Tellersülze, schwäbisch	Viande (ou poisson) en aspic à la souabe
Terrassen	Gâteau qui alterne couches de pâtes et couches de confiture
Truthahn, gefüllt	Dindonneau pimenté, servi avec deux pains garnis aux marrons et fines herbes
Ucha	Soupe de poisson russe
Ucha, doppelt	Idem mais avec différents poissons frais (servie avec du pain frais)
Ucha, russisch	Idem, , avec légumes (pommes de terre, carottes)
Waffeln	Gaufres
Wareniki	Pâtés sucrés au fromage blanc (salé), différentes garnitures possibles
Weinschaumsosse	Sauce (ou crème) au vin
Würzfleisch, Holsteiner	Viande épicée (porc) servie avec pommes de terres, oignons, champignons
Zander	Sandre (au four)
Zigeunerfisch	Poisson d'eau douce au paprika et sauce tomate, jus de citron. Sauce à part, avec nouilles ou pommes de terre et salades
Zucchini gebraten	Courgettes frites, avec coulis de tomates
Zucchini mit Frischkäse	Courgettes au fromage frais
Zwetschgenknödeln	Pommes de terre aux quetsches et à la crème vanillée
Zwickauer Klopse	Boulettes de viande, servies avec pommes de terre et salade généralement
Zwiebelhackfleisch	Viande hachée aux oignons
Zwiebelkuchen, Schwäbischer	Tarte aux oignons, à la souabe
Zwiebelsosse	Sauce à l'oignon (parfois froide)
Zwiebelsuppe	Soupe à l'oignon (parfois avec Halouschki : béchamel)

Source



LA TROUPE ACTUELLE DU THEATRE ALLEMAND D'ALMATY

Source : Deutsche Allgemeine Zeitung, 29/07/2000, p. 7.

CII Pièce de théâtre *Die Ersten* (Alexander Reimgen)



Nouvelle saison pour le Théâtre Allemand
d'Almaty avec la pièce 'Fierling'.

in DAZ, 29/11/2002, p. 4.

LE THÉÂTRE ALLEMAND D'ALMATY

Pièce de théâtre, années 1960, retranscrite d'après des feuilletons publiés en 1979 dans le journal *Neues Leben* (du n°5 du 31 janvier 1979 au n°13 du 28 mars 1979). Les originaux sont en notre possession.

Pièce primée par le prix littéraire *Neues Leben* 1979 pour cette pièce et pour le récit *Das Herz in beiden Händen* (premier prix ex aequo avec Reinhold Leis, *Die Muttersprache*). Prix publié dans le journal *Neues Leben* n°1 du 1^{er} janvier 1980. Des critiques présenteront la pièce à l'occasion de la première représentation : elle fut jouée pour la première fois en 1981 par le théâtre allemand de Temirtaou.

Reimgen, Alexander, (Byten, Crimée, 18/11/1916 – Togliatti, Volga, 18/12/1991) écrivain soviétique allemand. Études de germanistique à l'institut pédagogique (*Pädtechnikum*) de Fedossiya, Ukraine puis études par correspondance à l'Institut de Langues étrangères de Moscou. Ses premiers poèmes datent de 1937 et sont parus d'abord dans le *Deutsche Zentralzeitung*. De 1936 à 1941, il est professeur dans les écoles allemandes de Crimée. En 1941, il est envoyé au Kazakhstan puis comme maçon dans l'Oural. Il reprend l'enseignement en 1944. De 1957 à 1960, il travaille à Djamboul, sud du Kazakhstan. Il a écrit plusieurs romans, récits, poèmes et pièces de théâtre importantes dont *Die Ersten* mise en scène par le Théâtre allemand de Temirtaou en 1981. En 1960, il est installé à Djetyssai au Kazakhstan. Il y travaille comme affichiste et publie ses écrits dans *Rote Fahne*, *Freundschaft*, *Neues Leben*. Depuis 1966, il est membre de l'association des écrivains d'U.R.S.S. Il s'installe à Togliatti dans le territoire de Kouïbychev, Russie. Parmi ses œuvres majeures, on note *Die letzte Wunde* et *Salzpfade*.

Die Ersten

Personen

Heinrich

Hulda

Mukan-Edik

Kolchosvorsitzender

seine Frau

sein Sohn

Emilie	Heinrichs erste Frau
Minna	Heinrichs Schwägerin
Hannes	Kolchosbauer
Katharina	seine Frau
Male	ihre Tochter
Grischa	Males Mann
Assilbajew	Parteisekretär
Somow	Brigadier
Kim	Brigadier
Lemmert	Buchhalter
Guljam-Bobo	Mirab
Viktor	Minnas Bruder
Gena	Schuljunge
Linus	Schuljunge
Schweizer	Kolchosbauer
Olga	seine Frau
Andere Kolchosbauern	

Einleitung

Leise, pathetische Musik. Im Hintergrund der Bühne eine große Landkarte der Sowjetunion, auf der die Großbauten mit leuchtenden Sternchen vermerkt sind.

SPRECHER (Stimme im Raum):

Es dreht sich der Erdball

im All

und trägt seine Fracht

durch die Zeiten

der Ewigkeit.

Wir alle

sind darauf bedacht,

auf diesem Ball zu leben

in Glück

und menschlicher Seligkeit.

Groß und reich

ist unser Land,

doch nur

Mühe und Fleiß
schaffen Wohlstand und Glück.
Wir bauen Betriebe und Kraftwerke,
stellen das Atom
uns in den Dienst.
Wir wenden das
Erinnere um,
durchstöbern die Meere.
Wir ändern der Ströme Lauf
und schwingen hinauf
uns
in den eisigen Raum der
Leere.
Jedes Fleckchen Boden
fingern wir ab
und stoßen es zurecht,
damit die Erde
allüberall
zur Ernährerin werde
für das Menschengeschlecht.

Die Sternlein auf der Landkarte erlöschen, nur an der Südgrenze der Ksyl-Kum-Wüste blinkt das Sternlein weiter.

SPRECHER:

Am Rande der Wüste Ksyl-Kum
lechte Steppe
jahrtausendlang
nach

lebenzeugendem Nass,
doch
niemanden je noch geland,
den Durst ihr zu stillen.
Sonnenglut
und Wüstenwind
rasten ohne Unterlass
und brachen Waghalsigen
die Kraft und den Willen.
Da kamen die rotbesternten,
vom Oktober durchglühten,
von Lenin gestählten
Unbesiegbaren –
Menschen verschiedener Zunge,
verschiedener
Stärke und Schwäche,
doch willig
zur Heldentat,
um in hartnäckigem Ringen
das Ödland
zu bezwingen.

I.

Abend. In der Ferne, quer über die Bühne, als schnurgerade Linie, der Horizont. Über ihm der große, rote Vollmond. Im schummerigen Mondlicht die Silhouetten des Biwaks der Neulandsiedler: Häuflein Hausgerät und Gepäck, vereinzelt Zelte, eine Jurte, Biwakfeuer, um die jeweils Menschen sitzen oder stehen. Kinder rennen hin und her. Abseits, am Rande des Lagers, steht hie und da ein Liebespärcchen. In der Ferne spielt leise, aber deutlich die Dombra eine kasachische Volksweise.

Der Vordergrund ist erhellt. Rechts – der Eingang zu Heinrichs Zelt. Vor dem Zelt, etwa in der Mitte der Bühne, brennt ein Lagerfeuer, an dem MINNA, GULJAM-BOBO, SOMOW und KIM sitzen. Minna hat eine

Wattejacke um die Schultern hängen.

GULJAM-BOBO (*fährt fort im Erzählen*): Eines Tages, als Schirin, Farchad und Chosrow dem Fels zuritten, fasste Schirin einen Entschluss.

„Wer den Durst den Hungersteppe stillt, dem will ich gehören“, sagte sie und senkte den Blick.

„O Krone meines Herzens!“ rief der Prinz Chosrow mit schmeichelnder Stimme. „Ehe der Tag noch einmal die Nacht abwechselt, wird in die Steppe Wasser rieseln.“

Farchad hörte die Worte Chosrows. Zorn erfüllte sein Herz. Er liebte die heimatliche Steppe nicht minder als Schirin und wusste, dass Chosrow nicht Wort halten konnte.

„Ich bringe der Steppe Wasser“, sagte er nach langem Schweigen.

Farchad ließ sich bei den Schmieden einen Riesenketmen anfertigen. Ein Dutzend kräftiger Burschen brachten ihm den Ketmen. Farchad hob ihn mit leichter Hand auf die Schulter und erkletterte den Fels.

Auch Chosrow säumte nicht. Mit einem listigen Lächeln sandte er seine Sklaven nach allen Richtungen des Landes aus. Sie durften niemandem verraten, welchen Auftrag sie von ihrem Herrn erhalten hatten.

Es wurde Nacht. Der Vollmond stand am Himmel und blickte auf die Welt.

MINNA: Genau wie heute.

GULJAM-BOBO: Er sah, wie Farchad seine Rüstung ablegte, mit seinem schweren Ketmen Felsblöcke zertrümmerte und sie in die Flut des Syr-Darja schleuderte. Das Wasser bäumte sich auf. Tausende und aber Tausende Tropfen blitzten im Mondlicht auf. Der Fels stöhnte unter den wuchtigen Schlägen des Recken.

In der gleichen Nacht schlichen Chosrows Sklaven zum Fluss. Sie legten von dort einen breiten Streifen Schilfmatten in die Steppe.

Am Morgen, als die Sonne hell glänzte, schimmerte der Streifen wie ein Wasserkanal. Der Prinz trat zur schönen Schirin und sagte:

„O Gebieterin meine Seele! Erhebe deinen lieblichen Blick und schaue in die Steppe. Ich bin deinem Befehl nachgekommen. Ein Wasserkanal durchquert die Hungersteppe...“

SOMOW: Och, schlau war der Chosrow!

KIM: So sind eben die Schlechten.

MINNA: Und weiter, Guljam-Bobo? Die Schirin...

GULJAM-BOBO: Die sonst kluge und vorsichtige Schirin war so erfreut, dass sie den Betrug nicht merkte.

Im Schlosse wurde Hochzeit gefeiert. Der Lärm und Jubel drang bis zu Farchad. Er sah und hörte jedoch nichts, hieb weiter mit dem Ketmen auf den Felsen ein und richtete einen Damm auf. Nur noch eine schmale Lücke musste ausgefüllt werden, und das angestaute Wasser wäre in die Steppe geflossen. DA kam Farchads Diener und meldete ihm, dass Schirin Chosrows Frau geworden sei.

SOMOW: So 'n Hund!

MINNA: Nikolai, störe nicht. Und Farchad?

GULJAM-BOBO: Wie vom Blitz getroffen, erstarrte der Recke auf der Stelle. Ein Schrei, mächtiger als der Donner, entrang sich seiner Brust. Der Fels erbebt, und das Echo trug den Schrei von Berg zu Berg weiter. Farchad ergriff seinen Ketmen und schleuderte ihn hoch über die Wolken. Als er niederfiel, hielt der Recke seinen Kopf darunter... (*verstummt*).

SOMOW: Weiter?

KIM: Weiter, Somow, wie in allen Legenden: Schirin erfuhr von Farchads Tod und erdolchte sich, weil sie betrogen worden war.

Schweigen.

MINNA: Eine schöne Legende, Guljam-Bobo.

GULJAM-BOBO: Das Volk hat sie erfunden, Minna. Jahrtausendlang träumten die Menschen von der Urbarmachung der Hungersteppe, es blieb jedoch ein Traum.

SOMOW: Na klar! Mit Schilfmatten und Ketmen kommt man der Hungersteppe nicht bei. Da muss andere Technik aufgeföhren werden.

GULJAM-BOBO: Nun gut, junge Leute! Das Ende krönt das Werk, jetzt hat auch für die leblose Steppe die Stunde geschlagen. (*Erhebt sich*). Genug für heute, ich geh schlafen. (*Geht nach hinten*).

SOMOW: Komm, Kim! Siehst doch, Minna nickt auch schon.

MINNA: Irrst dich, Nikolai. Vor zwölf steige ich nie ins Bett.

KIM: Trotzdem. Es ziehmt sich nicht für verheiratete Böcke, bei anderen Weibern herumzusitzen; zu Hause kann es Hagelwetter geben.

Beide ab. Eine Zeitlang Stille. Das Surren eines Autos nähert sich und verstummt. Hannes kommt und blickt um sich.

HANNES: Sdrastje!

MINNA: Guten Abend.

HANNES: Sag mol. Mad, wo is dr Predsedatel?

MINNA: Was wollen Sie von ihm?

HANNES: Wo soll ich mit mein Wesem hie?

MINNA: Was für Wesen?

HANNES: Na, ich und mei Kathrin sin mit Sack un Pack gkomme.

MINNA: Ach so! Ihr wollt wohl hierbleiben?

HANNES: Nuja.

MINNA (*ruft*): Heinrich!.. Heinrich, hörst du? Komm mal raus.

HEINRICH (*tritt aus dem Zelt*): Was ist?

MINNA: Noch ein Waghalsiger mit seiner Kathrin.

HANNES: Des seid wohl Ihr dr Predsedatel, dr Genrich Genrichowitsch, von dem soviel vrzählt wird?

HEINRICH: In eigener Person.

HANNES: Gutn Owend!

HEINRICH: Schönen Dank.

HANNES: Mr sat, Ihr tät noch Leit ufnehme.

HEINRICH: Willkommen! Von wo sind Sie?

HANNES: Von Baklajewka.

HEINRICH: Donnerwetter – von so weit? Allein?

HANNES: Naa, mei Alti sitzt noch uf d Maschin beim Sach. E Tochter hawe mr noch, awr die lernt in die Stadt nähe.

HEINRICH: So-so-o! Werdet ihr's nicht bereuen? Hier ist doch Wüste.

HANNES: Nee-nee! Ich un mei Alti, mir such ka Rai net. Ich komm iwerall dorch, jej Bocha!

HEINRICH: Was sind Sie von Beruf?

HANNES: Was? Vrsteh net.

HEINRICH: Ich frage, ob Sie Arzt, Ingenieur, Veterinär oder sonst wer sind.

HANNES: Ich? So n Plotnik, wie ich aner sin, findt Ihr weit und brat net. Ich prascht net, jej Bocha. Drham war ich Kolchosnik, war in dr Kriegszeit hot mr jo manches zugelernt. Mit aam Wort, ich wer dem neue Kolchos net an d Futtertrog krawle.

Katharina kommt.

KATHARINA: Hannes, Skrment! Wie lang soll ich nich uf d Maschi sitze? – Gutn Owend!

HEINRICH: Danke schön.

HANNES: Des is mei Kathrin, dr Teiwl aus dr unerschte Höll selbst. – Kathrin, mr obsushdaje do mit m Predsedatel die Sach, er hot nix dageje, wann mr dobleiwe.

HEINRICH: Bitte! Wir brauchen Leute. Land werden wir genug haben, es wird immer an Arbeitshänden fehlen.

HANNES: Ja, Land is do genug. Die Leit vrzähle, do tät aach alles wachse.

HEINRICH: Na, alles gerade nicht. Ananasse und Bananen zum Beispiel gedeihen hier nicht. Wir werden hauptsächlich Baumwolle züchten. Wisst ihr, was das ist?

HANNES: Gsehe hawe mr noch net, wie der Baawoll wachst. Mr hawe ghert, dass se drauss Hemdr und Hose mache.

MINNA: Nicht nur Hemden und Hosen. Die Baumwolle ist eine sehr wertvolle technische Pflanze.

KATHARINA: Kann mr sie aach spinne?

HEINRICH: Selbstverständlich!

KATHARINA: Siehst, Hannes: Un du wollst s Spinnrädche net mitnehme.

HANNES: Nooch deem nooch hätte mr aach s Brunzteeppche mitnehme solle. Du... Genrich Genrichowitsch, sat mol, wie wird sich des alles mache?

HEINRICH: Was meinen Sie?

HANNES: No gut, mr sen komme. Un weiter?

HEINRICH: Lieber... ja, wie heissen Sie denn?

HANNES: Johannes des Johannes Habermehl.

HEINRICH: Also, mein lieber Iwan Iwanowitsch, wir werden wie Noah ganz von vorne anfangen. Leicht wird das nicht sein, sogar sehr schwer.

KATHARINA: Haste ghert, Hannes?

HANNES: Sin doch net taab, jej Bocha!

KATHARINA: Ich hun dr gsat, du Narr: bleib sitze, wo sitzt! Naa, hast immer kaa Sitzflasch net! Is m n Worm über die Lewr gkrawit, un er hat kaa Ruh mehr.

HANNES: Die Zeitunge schreiwe doch so viel iwr des nei Land, aach d Pankratow, wos unsr Nochbor is, hot's arich globt.

KATHARINA: Un du Kerweskopp glaabst aach alles. Siehste, wos do is?

HEINRICH: Moskau ist auch nicht an einem Tag erbaut worden, sagt ein russisches Sprichwort. Mit der Zeit errichten wir hier ein solches Leben, dass man uns beneiden wird.

HANNES: Herste, Kathrin?

KATHARINA: Nuja, war jetz wo were mr wohne?

HEINRICH: Der Iwan Iwanowitsch hat doch gesagt, er sei ein guter Bauarbeiter, der stellt euch bald ein Wohnhaus hin.

KATHARINA: Ja, der baut! Aan Hinkl Stall hot r gebaut, un der is bal zsammegerottelt.

HANNES: Kathrin! Langzungische du! Host immr so Gebabl... Genosse Predsedatel, acht uf die net, dere macht mrs nie recht.

KATHARINA: Is's net wohr?

MINNA: Wer mal einen Hühnerstall gebaut hat, wird sich auch, wenn es sein muss, ein Häuschen bauen.

HANNES: Host recht, ma Mad. Des mache mr, jej Bocha. N Hofplatz gebt ihr uns doch?

HEINRICH: Selbstverständlich. Einen Viertelhektar Hungersteppe kriegt ihr, wie's im Kolchosstatut geschrieben steht.

HANNES: Kathrin, herste?

KATHARINA: Was wolle mr mit soviel Land? Mr krieche des mit der Kreckser net meh bschafft.

HANNES: Wer kreckst, du...? Mr stecke Weitrawl – die were do doch wachse?

HEINRICH: Die wachsen hier ausgezeichnet.

HANNES: Dann stecke mr noch Äpplbem, Quetsche, Kersche, Schaptale, Dulle.

KATHARINA: Un for die Sei und die Hinkl? Die solle wohl die Äppl un Schaptale knawre?

HANNES: Aach for die Sei un vor die Hinkel setze mir was. Host doch ghert: an Viertelhektar, finfunzwanzig Sotich! Henrich Genrichowitsch, wo leit unser Hofplatz?

HEINRICH: Morgen wird der Vorstand euch aufnehmen, dann messen wir euch auch Land hin.

HANNES: A-ha! War jetz – wo solle mr unser Krutiwese ablade?

MINNA: Ach, die Steppe ist doch gross!

KATHARINA: Dich frogst kaanr net. Un mr wolle net in die Stepp, mr wolle bei die Leit sei.

HEINRICH (*lacht*): Meinetwegen ladet hier ab. Reicht euch der Platz?

HANNES (*blickt sich um*): Vorerst – ja.

HEINRICH: Dann los!

HANNES: Komm, Kathrin!

Sie bringen einen Küchentisch und zwei Schemel. Katharina bringt das Spinnrad und stellt es auf den Tisch, dann bringt sie anderes Küchengeschirr und stellt es neben das Spinnrad.

Hannes schleppt sich ächzend mit einem Kleiderbündel ab.

Nachdem sie alle Sachen abgeladen haben, lassen sie sich auf die Schemel nieder und verschnauften schweigend.

MINNA (*in Abwesenheit der Alten*): Du hast Eselsgeduld, Heinrich. Ich bewundere dich.

HEINRICH: Was gibt's da zu bewundern?

MINNA: Hörst dir alles an, was die zwei da plappern.

HEINRICH: Sind doch alte Leute. Und gar nich übel sehen die aus. Der Iwan Iwanowitsch scheint mir recht gewichst zu sein, wir brauchen solche Leute.

Schweigen.

MINNA: Was macht Hulda?

HEINRICH (*blickt zum Zeit*): Sie hat sich endlich beruhigt und ist eingeschlafen.

MINNA: Du hättest sie bei ihren Eltern lassen sollen.

HEINRICH: Warum denn?

MINNA: Ach, du weißt es ja!

HEINRICH (*zeigt nach hinten*): Meinst, da sind keine schwangeren Frauen darunter?

MINNA: Ist mir auch ein Vergleich! Du wirst mit ihr noch deine Plage haben.

HEINRICH: Wieso?

MINNA: Weil sie viel jünger ist als du. Und dazu übers Maß verhätschelt.

HEINRICH: Stimmt, verhätschelt ist sie.

MINNA: Hat sich ja förmlich an dich gehängt, das zimperliche Ding.

HEINRICH (*schweigt lange*): Bin lange genug ohne Frau gewesen, das ist schwer. Jetzt, da der Suchdienst bestätigt hat, dass Emilie nicht mehr lebt, bin ich froh, dass ich Hulda habe. Ich konnte dir doch nicht immer und ewig im Genick sitzen, Schwägerin. Du hast mir schon genug Gutes getan.

MINNA: Bist mir doch kein Fremder.

HEINRICH: Immerhin. (*Schweigt*). Wir sind eben nur noch zu zweit von Unseren geblieben. Wenn ich nur wüsste, wo Edik steckt.

MINNA: Ist vielleicht auch nicht mehr am Leben.

HEINRICH: Sehr möglich... Geh, leg dich schlafen, Minna. Morgen früh ist die Nacht rum.

MINNA: Bist ja auch noch auf den Beinen.

HEINRICH: Ich muss noch mal schnell zu Assilbajew rüber. Der Tagesplan für morgen ist noch nicht endgültig besprochen. Geh, leg dich in mein Bett, ich mache mir mein Lager auf der Erde.

MINNA: Legst dich ganz schön in dein Bett! Ich finde auch hier ein Plätzchen.

HEINRICH: Komisch kommst du mir zuweilen vor, Schwägerin. Immer musst du deinen Kopf aufsetzen. (*Schweigt*). Hast du dies alles überhaupt nötig?

MINNA: Was denn?

HEINRICH: Ich kann immer noch nicht begreifen, warum du dein gemütliches Häuschen am Irtysch im Stich gelassen hast und mit mir und Hulda in die Wüste gezogen bist.

MINNA: Bin ich euch schon leidig?

HEINRICH: Aber nein! Um Gottes willen, so etwas zu denken! Du weißt doch, dass ich dir noch nie ein grobes Wort gesagt habe, geschweige denn... Aber wir werden es hier verteufelt schwer haben, du hättest die das ersparen können.

MINNA: Ich habe schon ganz anderes durchgemacht und bin ich nicht gestorben.

HEINRICH: Weiß ich ja, aber... Na, ich muss fort.

Eilt nach hinten zur Jurte. Minna blickt ihm versonnen nach.

Leise Musik. Der Lichtschein engt sich langsam bis auf einen kleinen hellen Kreis um Minna zusammen.

Erste Rückblende

In der Ferne erwacht Kriegsgedröhn. Minna erhebt sich, blickt sich erregt um und geht, vom Lichtkegel begleitet, zu ihrem Handkarren, der mit Habseligkeiten beladen ist.

Das Gedröhn nähert sich, Minna kauert erschrocken am Karrenrad nieder. Irgendwo im Dunkel krepieren Geschosse, rattern Panzer vorüber. Flugzeuge heulen im Tiefflug auf und entfernen sich. Der Kampf verstummt allmählich.

Das Stöhnen eines Verwundeten in der Nähe, Minna horcht auf, erhebt sich und geht im Lichtkreis einige Schritte zur Seite.

SOMOW (*stöhnt*): O-o-ch... Hilfe!... Ist niemand in der Nähe?... Helft mir doch, mein Bein...

MINNA (*stößt auf ihn*): Mein Gott!

SOMOW: Schwesterlein... o-och!

MINNA (*beugt sich über ihn*): Sind Sie verwundet?... Wo hat es Sie erwischt?

SOMOW: Am rechten Bein, Mädels, am rechten Bein.

MINNA: So dunkel, man sieht ja nichts... U-u-u! Soviel Blut – schrecklich!

SOMOW: Verbind mir die Wunde, ich verblute sonst...

MINNA: Womit?... Ich bin keine Sanitäterin... Gleich!... Gedulden Sie sich ein wenig.

Läuft zum Karren, zerrt ein Laken hervor und zerreißt es.

SOMOW (*aus dem Dunkel*): Teure, wo bleibst du?... Hat mich im Stich gelassen... o-och!

MINNA: Hier bin ich! (*Kommt zurück*). Da hab ich was gefunden...

SOMOW: Ich hab doch ein Verbandpäckchen.

MINNA: Wusste ich's denn? Wo schmerzt es?

SOMOW: An der Kniekehle, Mädle. Hier, nimm das Messer, schneide Hosenbein und Stiefelschaft auf, damit du an die Wunde ran kannst.

MINNA: Gut. (*Legt den Verband an*).

SOMOW: So... so... ach!

MINNA: Das Blut dringt durch den Lappen, da muss fester gewickelt werden.

SOMOW: O-wie, Schwesterlein!

MINNA: Ich bin doch keine Krankenschwester, bitte gedulden Sie sich.

SOMOW: Hab's schon gemerkt... Wo kommst du her, Mädle?

MINNA: Aus Hoffnungstal, da hintern Wäldchen liegt's.

SOMOW: Und was, zum Kuckuck, suchst du hier in der Kampfzone?

MINNA: Geflüchtet sind wir – der eine zu Fuß, der andre aufm Wagen. Ich und Viktor kamen nur noch dazu, den Handkarten zu packen.

SOMOW: Au, Mädle! Wieder schmerzt es so sehr.

MINNA: Entschuldigen Sie, ich muss aber mit der Hand da rum.

SOMOW: Und hier haben euch die Faschisten eingeholt? Wo bist dein Mann?

MINNA: Viktor ist mein Bruder.

SOMOW: Eltern habt ihr wohl keine?

MINNA: Nein. Eine Schwester haben wir noch, die ist im Nachbarkolchos verheiratet.

SOMOW: Wo ist dein Bruder?

MINNA: Der Bengel ist noch einmal zurück ins Dorf gelaufen.

SOMOW: Wozu?

MINNA: Hat sich da im Sommer bisschen Geld im Kolchos verdient und hat es in der Eil zu Hause gelassen. Wir wären jetzt auch schon in Sicherheit.

SOMOW: Na so was, wegen den paar Rubelchen ins Feuer zu rennen.

MINNA: Ihr Bein ist verbunden.

SOMOW: Danke, Mädels – ja, wie heißt du denn?

MINNA: Mirina.

SOMOW: Ich bin Somow. Nikolai Alexejewitsch. Wie du siehst – Kommandeur.

Ein Wagen surrt im Dunkel vorbei. Stimmen. Gesang.

SOMOW: Vorsicht, Minna! Drück dich an die Erde und lieg mäuschenstill. Die dürfen nicht merken, dass wir leben.

MINNA: Aber so was! (*Blickt sich flüchtig um und drückt sich an Somow.*)

Ein Trupp faschistischer Infanterie marschiert in der Finsternis vorbei. Die Soldaten singen. Das Lied wird, von Johlen und Pfeifen begleitet, in die Nacht geschrien:

(Gejohl und Füßegetrampel entfernen sich)

SOMOW: Was machen wir nun, Minna? Wenn mich die Äser finden, bin ich verloren.

MINNA (*erhebt sich*): Das andere Bein ist doch heil, ich bringe Sie ins Dorf.

SOMOW (*richtet sich mühsam auf*): Nein, nur nicht ins Dorf. Mich kennt doch hier jemand.

MINNA: Von wo sind Sie? Ich meine...

SOMOW: Gebürtig bin ich aus Woronesh, meine Eltern wohnen dort. Vater ist Maschinenbauer... O, das Bein schmerzt!

MINNA: Trotzdem. Versuchen wir's mal?

SOMOW (*erhebt sich ächzend*): Aber nicht ins Dorf gehen wir, das ist im Moment sicher leer. In den Wald bring mich, Minna, dort ist gewiss noch jemand von den Unseren.

MINNA: Gut, kommen Sie. (*umfasst ihn.*) Nun!... Mutiger, mutiger...

Stützen Sie sich nur getrost auf mich... So, so!

SOMOW: O danke, Mädels!

Sie gehen Schritt für Schritt mühevoll nach rechts und verschwinden aus dem Licht. Der Lichtkegel wandert zurück zum Handkarren. Autos und Panzer rasen irgendwo vorbei. Flugzeuge surren.

Viktor kommt angerannt und atmet heftig. Er bleibt am Handkarren stehen und blickt sich um.

VIKTOR (*ruft*): Minna! Minna!... Wo bist du, Minna!

Rennt rufend aus dem Licht, kommt zurück.

VIKTOR (*wühlt in den Sachen auf dem Karren*): Alles da... Minna! Minna!

Viktor geht, vom Lichtkreis begleitet, zur Seite, sucht unter den Gefallenen nach seiner Schwester. Dann erstarrt er für Sekunden, schluchzt auf und rennt ins Dunkel.

Licht aus.

II.

Der Lichtkegel erscheint wieder. Er weitet sich, bis das erste Bühnenbild da ist. Minna sitzt am Lagerfeuer, Hannes und Katharina bei ihren Sachen.

HANNES: Kathrin, aach for uns is s Zeit, schlowe zu geh. Mach's Bett.

KATHARINA: Mach's Bett, mach's Bett... Wo were mr schlowe?

HANNES: Wie – wo? Do uf dr Erd.

KATHARINA: Unrm freie Himmel?

HANNES: Noja.

KATHARINA: Un wann's rechent?

HANNES: Dumme Gans! Guck doch, dr Himml is voller Stern.

KATHARINA: Naa, so will ich net. Di Stern were die Nacht iwr uf mich gucke, do kann ich net schlowe. Mr leche uns unr s Tischche.

HANNES: Du host net alle zsamme! Do drune host du allanich kaan Platz, vrschweiche noch zu zwaat.

KATHARINA: Ich wer's schon mache. (*Löst den Knoten am Kleiderbündel und macht ein Lager unterm Tisch*). Die Baa kenne jo nausgucke. So is mr chotj nissche gschitzt.

HANNES: Host Angst, dr Herrgott sieht dich?

(Schweigt)

HANNES: Gell, host Forcht, er sieht die sindlich Seel, ja?

Beide kriechen unter den Tisch und legen sich ihn.

KATHARINA: Wer hot noch mehner Sinde wie du?

HANNES: Die wolle noch gzahl't sei. Die Teppche is schon am Iwrlaawe. Schon der Kombikorm allaa, wo du von der Seifirma mitm Aamr haamgschleppt host. Reicht dem Herrgott.

KATHARINA: Gell, un die Worscht un die Schunke hoste aach gresse, du Hurehengst!

HANNES: Ach, jetzt geht's los! (*Wälzt sich fortwährend auf seinem Lager*).

KATHARINA: Bei die lebendich Fraa anere Weiwr noochlawe. Host wohl vrgesse, wie du der scheckich Anje...

HANNES: Die is MIR noochglawe, net ich ere. (*Wälzt sich hin und her*). Wos dr Deiw! host du mr unern Kopp gelecht? (*hebt das Kissen an und zieht den Nachttopf hervor*). Himmlherrgottfeier...! Sie hotn jo doch mitgeschleppt.

KATHARINA: Den brauch mr.

HANNES: Do leit die Stepp, law hie, wo du willst. (*Kriecht hervor und stellt den Topf auf den Tisch*). Lecht mr so'n Dreck unrn Kopp – so dumm zu sei!

KATHARINA: Ich wollt's dr besser mache.

HANNES: Bessr, bessr... (*Legt sich auf seinen Platz*). Schlof jetz, s langt papple. Mit der wird mr jo vrrickt, jej Bocha!

Eine Zeitlang Schweigen.

KATHARINA (*springt plötzlich hoch und schlägt sich den Kopf am Tisch an*). Au-wei! (*Kriecht hervor*).

HANNES: Was hoste nor?

KATHARINA: Do krawit was. (*Beschaut ihre Beine, schüttelt den Rock*). Tarakane!

HANNES (*kommt auch hervor*): Du bist net bei Trost! Wo komme do Tarakane her?

KATHARINA (*zerrt immer noch an ihrem Rock herum*): Do is s mr nufgkrawlt.

HANNES (*hilft suchen*): Des sin vleicht Skoro... Skoro... Skoroschpione? Die hot's do, sat mr.

KATHARINA: Du heilich Marie, Schkoroschpione!

MINNA (*ruft den Alten zu*): Schlaft nur getrost, das Gelände wurde geprüft, hier gibt's keine Gifttiere.

HANNES: Herste, Kathrin?

KATHARINA: Awr...

HANNES: Komm, lech dich un sei net so schisserich.

Hannes und Katharina kriechen auf ihren Platz. Schweigen.

Linus kommt nach einer Weile angerannt und schon aus der Ferne.

LINUS: Towaristsch Predsedat!... Towaristsch Predsedat!, dort liegt einer und isst Erde. Dort... Ich hab 'n gesehen.

MINNA: Was schreist du so, Linas?

LINAS: Tante Minna, wo ist Genrich Genrichowitsch? Dort liegt einer und isst Erde.

Neugierige sammeln sich um den Jungen.

MINNA: Wer isst Erde? Rede doch vernünftig.

LINAS: Wir... ich und Rafik... ich hab ihn mit der Hand berührt.

MINNA: Wen?

LINAS: Den dort (*zeigt in die Steppe*). Ich und Rafik wollten nachsehen, ob die Schildkröten nachts auch schlafen.

MINNA: Und?

LINAS: Rafik sagt – ja! Ich sage – nein. Den dort!

MINNA: Kannst du nicht menschlich erzählen wo das ist ?

LINAS: Man sieht noch schlecht, der Mond steht ja erst dort. Wir haben gewettet und sind ein Stück in die Steppe gegangen. Mit den Füßen dann auch mit den Händen haben wir nach Schildkröten gesucht. Rafik sagt, die haben sich eingeschart und schlafen. Ich sage – nein! Dummkopf, den Rafik! Die nutzen die kurze Zeit, wo bisschen Gras wächst, und weiden Tag und Nacht. Unsere Lehrerin hat's gesagt. Ich wollt's ihm beweisen. Und da sehe ich eine und greife nach ihr... Er liegt und isst Erde.

EINIGE STIMMEN: Wer?... Wer?... Wer liegt da und isst Erde?

LINAS: Ein Toter...

Ein Schaudern geht durch die Menge.

MINNA: Was faselst du, Linas? Wie kommt ein Toter hierher? Ist's einer von Unseren?

LINAS: nein, das ist ein alter Toter... Ich greife zu, dachte, es ist eine Schildkröte... Es ist ein Schädel. Er liegt und beisst in die Erde. (*Zeigt es*). So...

KATHARINA: (*Rafft ihr Bettzeug hastig zusammen*) Ach Gott!

LINAS (*zeigt*): Die Arme und Beine hat er auseinandergespreizt. Knochen sind das.

MURMELN: - Aber so was!

- Neben Toten schlafen wir!

- Die Steppe liegt voller Skelette.

- Die Skorpione und Karakurts beißen jeden, der hierher kommt. Das ist der sichere Tod.

LINAS: Ein Kesselchen hat er neben sich stehen, das ist voller Sand. Und ein rostiges Beilchen liegt da und Schildkrötenpanzer.

STIMMEN: - Verhungert ist er.

- Heißt ja auch Hungersteppe, dies hier.

- Kommt, wollen mal nachsehen. (*Einige Männer ab*).

- Da bleib ich keine Minute mehr. Komm, Friedrich!

- Seid doch nicht so dumm! Was tut euch das Skelett?

- Wer will, soll bleiben.

Die Menge kommt in Bewegung. Ein Mann und eine Frau kommen mit ihren Bündeln bei Hannes und Katharina vorbei.

FRAU: Komm, Friedrich, dort steht ein Auto.

Andere folgen: „Poschli!“

MINNA: Ihr Leute, was macht ihr denn? Seid doch nicht so kleinmütig!

EIN MANN: Die hawe Schiss, lass sie nor.

Guljam-Bobo, Somow und Kim zwingen sich durch die Menge.

SOMOW: Zurück! Habt euch von einem Kinde nen Schreck einjagen lassen, Idioten!

STIMME: Nicht von einem Kinde, Nikolai. Wer hat Lust, unter Toten zu liegen?

SOMOW: Warst nicht an der Front, man sieht's gleich. Sogar süß schlafen kann man zwischen Toten... Überlegt euch gut, Genossen, was ihr da macht... Burmenko, auch du?... Tjotja Klawa, ei-ei! Leg mal die Sachen hin... Kainerbajew, du müsstest doch alles verstehen, du kennst doch die Steppe.

GULJAM-BOBO: Seid vernünftig, Leute: Überall haben die Toten Lebende gezeugt. Wir alle gehen und schlafen auf Toten, nur wissen wir es nicht. Wer wenigstens ein Krümelchen Mut hat, der bleibt. Begeht keine Dummheit, Leute, ich bitte euch.

STIMME: Alles leere Worte...

KATHARINA: Komm, Hannes!

HANNES: Wart mol!

KATHARINA: Uf die Maschi is bal kaa me Platz.

KIM: Und ich sage so: Wer die Hosen voll hat, soll türmen. Aber hört, ihr Hasen: Es kommt die Zeit, wo ihr auf den Knie betteln werdet, dass wir euch wieder in unsere Mitte aufnehmen. Aber dann wird es zu spät sein – so wahr, wie ich Kim Sen Nen heisse!

KATHARINA: Komm, Hannes!

HANNES: Wart doch!

HULDA (*ruft im Zelt*): Heinrich!... O Gott, Heinrich!...

MÄNNERSTIMMER: wer ist das?

FRAU: Dem Predsetadl seine.

Hulda kommt im Nachthemd aus dem Zelt. Ihr Haar ist zerzaust. Minna steht auf.

HULDA (*ruft*): Heinrich!... Heinrich! (*Weint*).

MINNA: Hulda, um Gottes willen! Geh, leg dich wieder hin.

HULDA: Verloren sind wir... Tote sind da... Skorpione sind da... Heinrich!

MINNA: Was schwatzt du? (*Fasst sie am Arm*). Komm ins Bett.

Assilbajew und Heinrich kommen gerannt. Heinrich eilt zu seiner Frau und führt die Unzurechnungsfähige fast mit Gewalt zurück ins Zelt.

HEINRICH: Das hattest du in deinem Zustand noch nötig!

HULDA: Bring mich nach Hause. Ich will hier nicht bleiben.

HEINRICH: Hulda... Sei doch vernünftig, Hulda. (*Beide ab*).

ASSILBAJEW (*zerrt seine Fuchsfellmütze vom Kopf*): Genossen, lasst euch nicht schrecken! Die Hungersteppe hat ihre Macht eingebüsst. Dieser Unglückliche, auf den der Junge gestoßen ist, fiel ihr zum Opfer, als der Mensch der Wüste noch hilflos gegenüberstand. (*Er deutet mit der Mütze in der Hand zum Wasserkanal hin*). Die Heimat hat uns eine mächtige Lebensader vorausgeschickt, den Wasserkanal...

GULJAM-BOBO: Und wo Wasser ist, ist Leben.

ASSILBAJEW: Genau! Kein Mensch wird hier weiterhin verhungern oder verdursten, keiner!

SOMOW: Kommt, Leute, wir beerdigen den Unglücklichen und gehen zur Ruh. Morgen beginnt die Arbeit im Kolchos.

STIMME: Wo wollen Sie den begraben, wir haben doch keinen Friedhof?

ASSILBAJEW: Stimmt, wir haben keinen. Ich denke, wir finden für ihn ein Plätzchen in unserer künftigen Parkanlage. Das Grab des Unbekannten soll uns immer daran mahnen, dass wir in der tückischen Hungersteppe fest zusammen stehen müssen. Wir zeigen ihr, dass wir nicht kleinzukriegen sind. Kommt, Leute!

Die Menge begibt sich mit Assilbajew an der Spitze nach hinten. Minna, Hannes und Katharina bleiben im erhellten Vordergrund.

HANNES (*den Abtretenden nachblickend*): Nu i dela! E Komedje, jej Bocha!

KATHARINA: Was stehste, Hannes? Komm, mr misse mache, dass mr fortkomme.

HANNES: Na-a...

Aus dem Zelt kommt Hulda. Sie ist angekleidet, hat einen Koffer in der Hand. Ihr folgt Heinrich.

HEINRICH: Überleg dir, was du tust, Hulda.

HULDA: Bleib in deiner Wüste, wenn sie dir lieber ist als ich. (*Geht voraus*).

HEINRICH: Aber Hulda!

MINNA: Bring sie nach Hause, Heinrich. Die Aufregung in ihrem Zustande kann für sie gefährlich werden.

HEINRICH (*eilt seiner Frau nach*): Wart mal, Hulda! (*Nimmt ihr den Koffer aus der Hand*). Ich wusste nicht, dass du so starrköpfig sein kannst. (*Beide ab*).

KATHARINA (*nimmt das Kleiderbündel auf den Buckel*): Komm, Hannes!

HANNES (*zerrt ihr das Bündel vom Rücken*): Naa, mr bleiwe!

KATHARINA/ Naa, mr fahre ham.

HANNES: Naa, net!

KATHARINA: Jo!

HANNES: Naa!

Während sie das Bündel hin und her zerren, erlischt das Licht.

III.

Querschnitt durch Assilbajews Jurte, die zeitweilig Sitz des Kolchosvorstands ist.

Rechts auf dem umgestülpten Kasten ein Rechenbrett und Papiere, daneben eine Kist, auf der zusammengelegte Wattedecken liegen. Ein Samovar auf einem niedrigen Schemel. In der Mitte der Jurte ein niedriges Tischchen. Auf dem Tisch eine Teekanne, ein Tintenfass, Bücher und Papiere. An der Wand hängt der Grundriss der künftigen Siedlung.

Rechtes liegt auf einem Filzteppich ASSILBAJEW. Er hat den Kopf in die Hand gestützt und sinniert vor sich hin.

SPRECHER: (*Stimme im Raum*)

Voller Sorgen ist er,

der Sohn der Steppe.

Braungeschmort hat ihn die Südsonne.

Gegerbt hat ihm die Haut

der Wüstenwind.

Armut und Not

hat er früh kennengelernt.

Sie haben in ihm

den Mut geweckt,

das Leben zu ändern.

Die Sonne brannte wie eh und je

hier in der Wüste

alles unbarmherzig

nieder,

bis sich das Volk

des multinationalen Sowjetlandes

in unsäglicher Mühe

endlich

eiserne Helfer baute

und

stählerne Hände verschaffte,

um dem Ödland

im gemeinsamen Andrang

zu Leibe zu rücken.

Assilbajew geht um Lichtkegel zum Tischchen, blättert in einem Buch...

Und Assilbajew,

der in die Steppe mit ihren Tücken

wie seine fünf Finger kennt,

geht voraus,

um Wankenden und Kleinmütigen

im Kampfe mit der Wüste

Beistand zu leisten.

... Ein neuer,
mühevoller Tag
ist angebrochen.

Licht erhellt die ganze Jurte, HEINRICH tritt ein.

HEINRICH: Fu-ul ‚ne Hitze, dass einem die Zunge im Munde schmort.

ASSILBAJEW (*gießt Tee ein*): Nimm einen Schluck kalten grünen Tee, der erleichtert die Qualen.

HEINRICH (*lässt sich am Tischchen auf dem Filzteppich nieder*): Danke! (*Trinkt*). Nur ein Kultivator, das ist für die Katz. Die Baumwolle vergrast uns.

ASSILBAJEW: Wir sind nicht allein, mehr kann uns die MTS vorerst nicht schicken.

HEINRICH: Weiß ich ja. Hab schon alle, groß und klein, auf die Beine gebracht, um die Schläge zu jäten.

LEMMERT erscheint.

LEMMERT: Servus!

ASSILBAJEW: Was?

LEMMERT: Dein Diener! Heißt das. Bei den Österreichern ist es so üblich.

ASSILBAJEW: A-a! Guten Tag! Du bist doch kein Österreicher.

LEMMERT (*lächelt*): Zur Abwechslung gesagt, Assilbajitsch. Ich bin ein Niemand, ein Körnchen Staub im Wirbelsturm der Zeit.

HEINRICH: Verspätet dich gern, Lemmert. 's ist bald Mittag.

LEMMERT: Ich hab des Nachts gearbeitet. (Setzt sich an den umgestülpten Kasten, klappert auf dem Rechenbrett). Saldo-Buldo... O-och!

HEINRICH: Stimmt etwas nicht?

LEMMERT: Stimmen – schon. Eine riesige Summe habt ihr da für die Viehzucht vorgesehen.

ASSILBAJEW: Der Vorstand hat sie noch nicht bestätigt.

LEMMERT: Was der Vorsitzende vorschlägt, wird bestätigt.

HEINRICH: Demagogie, Lemmert! Unser Vorstand besteht nicht aus Vorschulkindern, die Leute wissen, was sie wollen und was nicht.

LEMMERT: Die wollen, was die Natschalstwo will. Aber die anderen...

ASSILBAJEW: Lemmert, was meckerst du wieder?

LEMMERT: Ach, Assilbajtsch! Würden Sie nur hören, was die Leute reden.

ASSILBAJEW: Lass sie doch reden, dazu ist ihnen die Zunge gegeben. Niemand verbietet ihnen, ihre Meinung zu haben.

LEMMERT: Viele sind am Verzweifeln.

ASSILBAJEW: Warum?

LEMMERT: Weil nichts hinten ist und nichts vorn.

HEINRICH: Du, Lemmert, singst das Lied der Panikmacher. Die meisten wussten, dass es nicht leicht sein wird.

LEMMERT: Gut, Genrich Genrichowitsch, die meisten wussten es, die Leute sind wirklich bereit, alles zu überstehen. Wir können die Lage jedoch erleichtern.

HEINRICH: Wie denn?

LEMMERT: Ich bin der Ansicht, dass man ihnen unverzüglich einen größeren Vorschuss gehen müsste. Wozu schon im ersten Jahr so viel Geld für die Viehzucht ausgeben? Damit könnte man noch warten.

ASSILBAJEW: Meinst du?

HEINRICH: Ich bin entschieden dagegen!

ASSILBAJEW: Warum? Wenn man sich's so überlegt, hat Lemmert recht.

HEINRICH: Assilbajtsch, versteh doch: Wir haben noch keine Reserven. Den Staatsvorschuss dürfen wir durch den Magen jagen. Wir fangen erst an, und ein Weiser hat gesagt: „Saatfrüchte sollten nicht vermahlen werden“.

ASSILBAJEW (*lächelt*): Und noch hat er gesagt: „Man muss das Außerordentliche wollen, um etwas Ordentliches zuwege zu bringen“. So meinst du's, Genrich?

HEINRICH: Richtig!

LEMMERT: Goethe ist der Weise. Bravo! Wenn die reale Lage aber anderes verlangt? Wozu sollen die Leute darben?

HEINRICH: Unsere Leute haben schon anderes überstanden und murrten nicht, weil sie wussten, dass es sein musste.

LEMMERT: Vergleichst! Das war im Krieg.

HEINRICH: Und hier – ist das kein Kampf? Ich sage: Wenn wir uns heute mit Hilfe des Staates keine gründliche Wirtschaft anlegen, werden wir noch lange mit Schwierigkeiten zu tun haben. Das sage ich und werde darauf bestehen.

LEMMERT (*grinst*): Du bist wie jener Pater auf irgendeiner Insel im Norden Islands. Der behauptete steif und fest, der Polarkreis durchquere sein Bett in der Mitte, und liess es sich nicht ausreden. – Andrer haben auch ihre Meinung, Heinrich.

HEINRICH: Wenn sie was wert ist, wird sie beachtet.

LEMMERT: Fraglich... (*Klappert auf seinem Rechenbrett*). Nebenbei: auf besagter Insel gibt es keine Katzen. Ein Kater lebte da 20 Jahre und ist krepirt. Danach wurden keine Katzen mehr eingeführt.

ASSILBAJEW: Warum?

LEMMERT: Weil es auf der Insel keine Mäuse gibt.

Schweigen.

HEINRICH: Du spielst wohl darauf an, dass es bei uns kein Futter für das Vieh geben wird?

LEMMERT: Bist gar nicht so begriffsstutzig, wie man meinen könnte.

ASSILBAJEW: Lasst mal das Geschwätz! Der Vorstand hat immer das letzte Wort.

SOMOW und GULJAM-BOBO kommen. Sie streiten miteinander. Somow hinkt merklich.

SOMOW: Ach, lass nur deine Kinderlitzchen, Alter!

GULJAM-BOBO: Und ich sage, Kola, ihr kriegt da kein Wasser hin.

SOMOW (*geht eilig zum Grundriss*): Meinst wohl, Bobo, das waren Tölpel, die uns die Richtung der Aryks vorgezeichnet haben? Ich bin doch nicht von gestern, ich weiß, was ich tu. Die geodätische Aufnahme des Geländes hat nicht irgendwer gemacht, das waren geschulte Fachleute, die das Relief mit ihren Geräten geprüft haben.

GULJAM-BOBO: Geschulte – nicht geschulte... Das Wasser wird dahin nicht fließen.

SOMOW: Es wird!

HEINRICH: Was habt ihr miteinander? Was ist los?

SOMOW: Wir hatten den Aryk zum Baumwollschlag 3 ausgehoben und wollten gerade den nächsten (*zeigt es auf dem Grundriss*) – diesen da – beginnen, da kommt uns Guljam-Bobo über den Weg gelaufen. Das Wasser wird dahin nicht fließen. Grabt in dieser Richtung, sagt er und zeigt uns einen Knick nach links. Ich weigere mich, berufe mich auf den Grundriss, er wird wütend.

GULJAM-BOBO: Der Aryk zum 2. Schlag führt das Wasser auch zu träge.

SOMOW: Wieso?

GULJAM-BOBO: Weil man eine Unebenheit hätte umgehen müssen, die auf eurem Papier nicht zu sehen ist.

SOMOW: Alter, die Erde wurde fast zentimeterweis abgefingert, bevor etwas in den Grundriss eingetragen wurde.

GULJAM-BOBO: Gut! Wenn du, Kola, mit deinem Papier klüger sein willst, beriesele die Baumwolle selbst. Ich räume das Feld.

HEINRICH: Guljam-Bobo, warte mal: Wir müssen doch Klarheit schaffen. Wie kannst du behaupten, das

Wasser wird geradeaus nicht fließen?

GULJAM-BOBO: Ich hab's festgestellt.

HEINRICH: Wie denn?

ASSILBAJEW: Die alten Usbeken haben das heraus.

HEINRICH: Immerhin. Ich bin neugierig geworden. Wie machen die das ohne jegliches Gerät?

SOMOW: Mit dem Riecher.

GULJAM-BOBO: Kola, spote nicht. Unsere Väter und Großväter kannten keine Geräte, aber das Wasser ist bei ihnen immer dahin geflossen, wo sie es haben wollten. Der Gouverneur von Kaufmann und später der Großfürst Konstantin Romanow, die die ersten Versuche machten, Bewässerungskanäle in die Hungersteppe zu ziehen, nutzen die Erfahrungen unserer Alten... Ich hab's bei meinem Vater gelernt.

HEINRICH: Aber wie? Wie macht ihr das?

GULJAM-BOBO: Das muss gezeigt werden.

HEINRICH: Dann zeig es.

GULJAM-BOBO: Hier?

HEINRICH: Ja.

GULJAM-BOBO: Ihr werdet spotten und mich auslachen.

HEINRICH: Keinen Laut werden wir von uns geben, Ehrenwort!

GULJAM-BOBO (*zögert*): Na...

Er tritt vor die Jurte, sinkt in die Knie und verharrt wie im Gebet sekundenlang. Dann tastet er mit der flachen Hand die Erde ab, glättet sie und streckt sich aus. Er ändert die Lage seines Körpers einige Mal und erstarrt jedes Mal für eine Weile.

GULJAM-BOBO (*steht auf und zeigt*): Der Boden senkt sich in dieser Richtung.

HEINRICH und SOMOW eilen zum Grundriss.

SOMOW: Stimmt!

HEINRICH: wie hast du das festgestellt, Bobo?

GULJAM-BOBO: Meine Fußzehen und der Horizont haben es gezeigt. Dann fühlt man es ja auch, wohin der Boden sich senkt.

HEINRICH: Das ist ja allerhand!

ASSILBAJEW: Somow, gehorche dem Alten, ändere die Richtung der Aryks dort, wo er es haben will. Guljam-Bobo ist verantwortlich für die Berieselung der Felder, er weiß, was er braucht.

SOMOW: Bobo, du bist ein Hexenmeister ! (*Legt ihm den Arm um die Schultern.*) Komm, Alter!

HEINRICH: Einen Augenblick, Nikolai. (*Somow kehrt zurück. Guljam-Bobo verschwindet.*) Deine Brigade setzt die Bäumchen, wo es ihr gerade passt. So geht das nicht. Die strengste Ordnung muss beibehalten werden. Vergiss nicht, aus den Sprösslingen gibt's mal Bäume. Verstehst du?

SOMOW: Na, Genrich Genrichowitsch, ich bin doch nicht von gestern.

HEINRICH: Deine Kerle, die den Gehsteig entlang Ahorn pflanzen, haben's nicht gerade ideal gemacht. Die Reihen sehen aus, als hätte ein Ochse sein Nass hingeschlängelt.

SOMOW: Ach, das hat Wolodja mit seiner Gruppe gepfuscht! Genrich Genrichowitsch, wir renken die Sache wieder ein.

HEINRICH! Ist diesjahr schon zu spät. Gebt acht, von eurer Arbeit hängt das künftige Aussehen unserer Siedlung ab. Wir wollen nicht nur reich, sondern auch schön leben.

MINNA tritt unbemerkt ein. Sie lässt sich an der Kiste mit den Wattedecken auf den Boden nieder. Arme, Beine und Gesicht sind sonnenverbrannt. Sie zieht ihr weißes Tüchlein vom Kopf und fächelt sich damit Luft ins Gesicht.

ASSILBAJEW (*zu Somow*): Da wir schon bei der Anpflanzung der Gärten und Grünanlagen sind, noch was, Brigadier. (*Geht zum Grundriss*). Schule und Klub müssen in dichtes Grün gehüllt werden, alles laut Grundriss, sinnvoll und akkurat! (*Zeigt es*). Das Grab des Unbekannten dürfen wir nicht vergessen, es kommt in diesem Winkel der Parkanlage zu liegen.

SOMOW: Was ist da noch lange zu planen? Wir umgeben das Grab mit einem Bretterzaun und basta!

ASSILBAJEW: E-s, nein, Nikolai. Das Grab soll einen symbolischen Sinn bekommen. Wir machen ein für allemal mit den Tücken der Hungersteppe Schluss, haben sie sozusagen für immer beerdigt. Wir richten hier ein Grabmal auf mit der Inschrift – na, wie denn? Sagen wir so: „Das soll dir nie wieder gelingen, Hexe!“

LEMMERT: Sie phantasieren, Assilbajtsch: Es wird noch manch einer von uns dran glauben müssen, eh wir die Hexe untergekriegt haben. Da können Sie getrost den ganzen Park für neue Gräber reservieren. Haben Sie die alte Menschikowa vergessen, die an Sonnenstich gestorben ist? Oder den Jungen, den Rachmankul, den ein Karakurt ins Grab gebracht hat? Meinen Sie, die Frauen, die wir gestern mit Blutdurchfall in die Stadt ins Krankenhaus schaffen mussten, kommen noch davon? Man sagt, bei den Abajern sei die Cholera ausgebrochen.

HEINRICH: Du Übertreibst wieder, Lemmert.

LEMMERT: Ist's nicht wahr?

ASSILBAJEW: Trotzdem muss man nicht zum Schwarzseher werden. (*Wendet sich an Minna*). Ist was passiert, Minna?

MINNA: Wir haben Mittagspausen. Ich will ein Weilchen hier im Kühlen sitzen. Bin ganz kaputt.

ASSILBAJEW: Krank?

MINNA: Nein, einfach so. Müde bin ich. Ihr streitet euch hier um des Kaisers Bart, und draußen auf

dem Felde halten es die Leute nicht mehr aus.

SOMOW (*tritt zu ihr*): Minna, was höre ich? Lamentiere nicht, Minna, du nicht!

MINNA: Ich bin auch nicht aus Eisen, Nikolai.

SOMOW: Immerhin. Ich hab dich schon in schwierigerer Lage gesehen, da bestaunten wir alle deinen Mut. Weißt du noch?

Musik. Die Dunkelheit umhüllt allmählich alles – bis auf SOMOW und MINNA.

Zweite Rückblende

Im Partisanenlager.

SOMOW: Du bist doch ein Mordskerl, Minna! Ich kann mich nicht genug freuen an dir.

MINNA: Nanu!

SOMOW (*hinkt vor ihr auf und ab*): Sag mal, wie ist es dir gelungen, den Oberst in unsere Falle zu lokken?

MINNA (*lächelt*): Für eine Frau ist das doch eine Kleinigkeit, zumal ich (*spöttisch*) eine astreine Arierin bin und bei ihnen ach! so redlich diene.

SOMOW: Ich bangte sehr um dich! Unser Stab musste das große Tier haben, verstehst du?... Ich konnte all die Nächte nicht schlafen.

MINNA (*blinzelt ihn schelmisch an*): Wusste nicht, dass du so sentimental sein kannst, Nikolai.

Ein PARTISAN erscheint aus dem Dunkel.

PARTISAN: Genosse Kommandeur, die Kundschafter sind aus der Stadt zurück.

SOMOW: Moment, Kostja! Gleich komme ich.

PARTISAN: Gut! (*Ab*).

SOMOW: Nein, Minna, das ist keine Sentimentalität. Wie leicht hätte sich der Schweinehund an die vergreifen können.

MINNA (*lacht*): I wo denn!

SOMOW: Doch!

MINNA: So einfach war das für den nicht.

SOMOW: Minna, Minna, du weißt nicht, zu was Männer fähig sind, wenn sie schlecht sein wollen. Und erst recht diese faschistischen „Übermenschen“! Die erlauben sich alles.

MINNA: Erstens war der Herr Ranke nicht frech, weil er sich ja sicher war, dass ihm von selbst zufallen musste, auf was er wartete. Zweitens – hätt ich ihn glatt abgestochen, falls er...

SOMOW: Mein Gott! Das wär auch dein Tod gewesen.

MINNA: Höchstwahrscheinlich.

SOMOW: Ich hätte das nicht überlebt.

MINNA: Nanu!

SOMOW (*schweigt eine Weile und setzt sich zu ihr*): Minna, du weißt nicht, was du für mich bedeutest.

MINNA: Fängst wieder an? Dein Bein wäre auch ohne mein Zutun geheilt.

SOMOW: Wenn mich die Faschisten nicht vorher abgeknallt hätten – ja. Dir habe ich mein Leben zu verdanken, Minna.

MINNA: Nikolai, höre mal damit auf.

SOMOW: Mädels, merkst du wirklich nicht, dass ich in dir mehr sehe als eine Kampfgefährtin?

MINNA: Hör auf, Nikolai.

SOMOW: Ich... Ich liebe dich! So, jetzt weißt du's.

MINNA (*schweigt lange*): Und ich liebe einen anderen.

SOMOW (*springt auf*): Wen?

MINNA: Geheimnis.

SOMOW: Sag's!

MINNA: Er ist weit weg von hier.

SOMOW: Wo denn?

MINNA: Zu Beginn des Krieges hat er Schützengräben ausgehoben, dann wurde er an die Arbeitsfront geschickt. Wo er sich gerade jetzt befindet, weiß ich nicht.

SOMOW: Und du hängst im Ernst an ihm?

MINNA: Felsenfest!

SOMOW (*geschlagen*): Ja, dann... (*nimmt sich zusammen*). Also, meinen Dank für die ausgezeichnete Erfüllung des Befehls. Kannst auf eine Regierungsauszeichnung rechnen...

Das Licht weitet sich, und die Szene des III. Bildes wird fortgesetzt.

IV.

SOMOW: Du hast doch genug Bewusstsein und Willensstärke, um nicht zu lamentieren, Minna. Was werden deine Frauen dazu sagen?

MINNA: Deine Klawa reißt am weitesten auf Mund auf.

SOMOW: Ach, die!

MINNA: Und recht hat sie. Habt uns in die Sonnenglut getrieben und vergessen.

ASSILBAJEW: Bekommt ihr abgekochtes Wasser?

MINNA: Wer trinkt denn das? Wir holen es uns aus dem Aryk.

HEINRICH: Ihr werdet krank, die Ruhr wütet. Dass mir weiterhin kein rohes Wasser getrunken wird!

MINNA: Sorgt lieber, dass man nicht so oft trinken muss. Den lieben langen Tag unter stehender Sonne, die Frauen halten es nicht lehr aus. Nicht mal während der Mittagspause kann man sich ein Weilchen in den Schatten setzen.

ASSILBAJEW: Tja, da haben wir was versäumt. Bis die Bäumchen an den Aryks herangewachsen sind, müsste auf den Feldern da und dort ein Sonnendach stehen. Wie meinst du, Vorsitzender?

HEINRICH: Fein wär's, aber wo nehmen wir Baumaterial her?

ASSILBAJEW: Nikolai, rufe mal den Iwan Iwanowitsch. Aber hurtig!

SOMOW: Wo steckt er?

HEINRICH: In der Mittagspause pappt der sicher was auf seinem Hofe, du kennst den doch.

SOMOW: Sofort. (*Ab*).

LEMMERT: Ja. 's ist Mittag, und nix zu fressen. Hab mit vergangene Nacht wieder zwei Schildkröten gekocht.

HEINRICH: Munden gar nicht übel. Zart und schmackhaft wie Hühnerfleisch.

MINNA: Die Schildkröten haben hinter dem Wasserkanal wieder einen großen Flecken Baumwolle abgeweidet. Kann man denn nichts gegen die Viecher unternehmen?

HEINRICH: Hören Sie, Assilbajitsch? Das ist doch unerhört!

ASSILBAJEW: Eben! Von solchem Flurschaden hatte bisher niemand gehört: Was schlägst du vor: schießen? Vergiften? Ihnen mit dem Knüppel nachrennen?

HEINRICH (*lacht*): Die holen Sie nicht ein. Auch vorm Stock haben die keine Angst. Wenn Sie denen auf den Panzer hauen, lachen sie sich ins Fäustchen. Schiessen? Ist unmöglich. Vergiften? Tun sie Ihnen nicht leid, Assilbajitsch? Harmlose Dinger sind das doch. (*Schweigt*). Wie wäre es, wenn...

ASSILBAJEW: Was – wenn?

HEINRICH: Wenn wir diese gepanzerten Frevler rings um unsere Felder sammeln und mit dem Laster weit in die Wüste fahren würden? Ehrenwort – die werden zehn Jahre brauchen, um wieder anspaziert zu kommen.

ASSILBAJEW: Eine Idee! Aber ja! Verdammt, warum rückst du erst jetzt damit heraus? Wir wären diesen

Ärger längst schon los.

MINNA: Mobilisiert doch unser Kleinvolk, das ist für die Kinder ein Hauptspass!

HANNES tritt ein. Er hat eine Arbeitsschürze an und die Ärmel hochgekrempt. Hintern Ohr lugt ein Bleistift hervor.

HANNES: Wos will die Natschalstwo von mr?

ASSILBAJEW: Vor allem wollen wir doch ein bisschen loben, Iwan Iwanowitsch. Du und deine Leute schaffen tüchtig. Bei allen Wohnhäusern stehen schon die Wände, die Haus hat sogar das Dach auf sitzen.

HANNES: Genosse Partrog, des hun ich nooch dr Ärwet drufgesetzt. Wann dr Mond scheint, kann mr die ganz Nacht iwr schaffe.

ASSILBAJEW: Naja, du bist ein Meister, du machst alles im Handumdrehen.

HEINRICH: Auch einen Hühnerstall hat er sich schon gebaut.

HANNES: War noch ka Hinkl hun mr.

ASSILBAJEW: Alles mit der Zeit, Iwan Iwanowitsch.

HANNES: Nuja... Genosse Assilbajew, worum erlawe Se net, Eier Haus zu baue?

ASSILBAJEW: Die Sache hat ein Käkchen.

HANNES: Was dann?

ASSILBAJEW: Im Raykom hat man mir unlängst zu verstehen gegeben, dass ich hier nur zeitweilig bin.

HANNES: Kann net sei! Un mir?

ASSILBAJEW: Afanassi Grigoritsch, der Sekretär, hat mir gesagt: „Hilf diesem Kolchos auf die Beine, dann ziehst du weiter in die Wüste. Die Hungersteppe ist gross, es warten noch andere Neulandsiedler auf Hilfe.“ So hängen die Gurken, wie ihr sagt.

HANNES: Wotje na!

HEINRICH: Iwan Iwanowitsch, wir brauchen deine Hilfe.

HANNES: Wos is?

ASSILBAJEW: Unsere Baumwollbrigaden arbeiten unter freiem Himmel, die Leute haben keinen Unterschlupf, wenn sie sich ausruhen wollen. Du weißt, was das bei unserer Hitze bedeutet. Wir müssen so schnell wie möglich ein paar Schützdächer bauen. Was sagst du dazu?

HANNES: Des mache mr, awr...

HEINRICH: Ich kenne dein „awr“, Hannes. Gleich wirst du fragen: „Mit wos?“ Hab ich's erraten?

HANNES: Ganz richtig, Predsedatel. Mit Lahmestaa kann mr ka Dach mache.

HEINRICH: Ich denke, du findest in deiner Brigade soviel Bauabfälle, um den Leuten auf dem Feld zu helfen.

HANNES: Naa, Genrich Genrichowitsch, bei uns gebt's ka Abfäll, die gehen ins Geschäft.

MINNA: Sie haben Ihren Hühnerstall wohl aus lauter Lehmsteinen gebaut?

HANNES: Nu naa! Des bissche Holz un den Tol hun ich mr von meim Haus erspart.

HEINRICH: Siehst du, und du sagst, man kann bei uch keine Bauabfälle finden.

ASSILBAJEW: Genrich Genrichowitsch, die Leute haben das Baumaterial auf Kredit bekommen, also gehört es ihnen. Sie können damit verfahren, wie sie wollen.

HEINRICH: Gewiss, gewiss, aber...

ASSILBAJEW: Iwan Iwanowitsch, gleich nach der Mittagspause nehmt die Balken, Bretter und Schieferplatten, die auf meinem Hofplatz herumliegen und zimmert auf dem Felde Obdächer. Verstanden?

HANNES: Nuja, awr...

ASSILBAJEW: Komm, wir fädeln die Sache gleich ein. Danach bringe ich unser nacktbäuchiges Völklein auf die Beine. Ihr werdet bald hören, was für einen Höllenlärm die Schildkrötenjäger machen. Komm, Iwan Iwanowitsch.

(Beide ab).

HEINRICH setzt sich an das Tischchen und kramt in seinen Papieren herum. LEMMERT legt ihm Papiere vor.

LEMMERT: Dein Signum, Predsedatel! Hier die Bitte um Bauholz für die Viehställe. Hier das Schreiben an die Rayonabteilung Landwirtschaft. Ist zwar fraglich, ob du diesjahr einen zweiten Kultivator bekommst, aber: Frisch gewagt ist halb gewonnen! Hier das – was ist denn das? – aha, das Papierchen an die Bank.

HEINRICH: Wann fährst du?

LEMMERT: heute Nachmittag. Ja, Genrich Genrichowitsch, ich wollte fragen, ob ich die Gastfreundlichkeit deiner Schwiegereltern nicht missbrauche, wenn ich wieder bei ihnen einkehre. Ich weiß sonst nicht, wo ich in der Stadt übernachten würde...

HEINRICH: Bitte, die wissen Bescheid.

LEMMERT: Danke, Heinrich. Ich fühle mich da schon wie zu Hause. Dein Frauchen ist auch so 'n liebenswürdiges Ding, die fragt jedesmal nach dir. Warum lässt du sie nicht zu dir kommen?

HEINRICH: Ist für sie und das Kind zu schwer, im Zelt zu leben. Nachher, wenn unsere Wohnung fertig ist, hole ich sie.

LEMMERT (sammelt die unterzeichneten Papiere in seine Mappe. Summt vor sich hin): Der Krähe sandte Gott ein Stückchen Käse... hat der alte Barde Krylow gesagt... Alles in Ordnung, Vorsitzender! Schade nur,

dass ihr euch über die Summe des fälligen Vorschusses noch nicht geeinigt habt, ich hätte die Sache morgen schon ins Rollen gebracht.

HEINRICH: Noch heute Abend versammeln wir den Vorstand.

LEMMERT: Geize nicht, Predsedatel, die Leute haben nichts zu essen. Mir dreht sich der Magen um, wenn ich daran denke, dass ich gleich meine Schildkrötensuppe fressen muss. Und dabei ist es für mich Junggesellen noch ein Leckerbissen.

HEINRICH: In den nächsten Tagen kannst du den Vorschuss holen. Du solltest nicht so tief ins Gläscher, gucken, Lemmert, kommst ja jedesmal beduselt aus der Stadt. Gewiss reicht einem danach das Geld nur für eine Schildkrötensuppe.

LEMMERT (*mit einem gespielten Säufzer*): Ach, Predsedatel, stäkest du in meinen Hosen!... Also – Priwetik! Ich eile zu meiner Delikatesse. (*Ab*).

MINNA: Komischer Kauz, der Lemmert. Hat der keine Familie?

HEINRICH: Er sagt, er hätte sie während des Krieges verloren. Eine Bombe hätte sein Haus samt Frau und Kindern vernichtet.

MINNA: Mir kommt er manchmal dämlich vor, oder nicht ganz geheuer.

HEINRICH: Ein Sonderling, aber seine Arbeit versteht er. (*Schweigen*).

MINNA: Heinrich, du willst wohl nicht zu Mittag essen? Komm, ich mache schnell einen Tee.

HEINRICH: Wegen mir brauchst du es nicht zu tun. Assilbajew hat von zu Hause frischen Kumys und Fladen gebracht, ich habe Fischkonserven und Brot. Das reicht für einen Imbiss.

MINNA (*nach langem Schweigen, leise*): Heinrich, warum bist du so?

HEINRICH: Wie denn?

MINNA: Du gehst mir aus dem Weg, warum meidest du mich? Hab ich dir etwas Böses getan?

HEINRICH (*verlegen*): Aber auch gar nichts! Du bleibst meine liebe Schwägerin bis ans Grab.

MINNA (*steht hastig auf und eilt davon*): Eben... Und ich dumme...

HEINRICH (*stutzt*): Minna, was soll das bedeuten? Minna!... (*Schüttelt den Kopf*).

HEINRICH blickt MINNA eine Zeitlang nach, dann blättert er in seinen Papieren, arbeitet.

MUKAN tritt etwas scheu ein.

MUKAN: Salam!

HEINRICH (*ohne aufzublicken*): Danke schön – salam, salam!

MUKAN: Bist du der Basmarka?

HENRICH (*hebt den Blick*): Ja.

MUKAN: Ich... mein Mutter und ich, wir Kolchos beitreten wollen.

HEINRICH (lässt die Augen nicht von dem Jungen): Du und deine Mutter?

MUKAN: Ija.

HEINRICH: Vater habt ihr wohl keinen?

MUKAN: Shok... nein, ist gestorben.

HEINRICH: Von wo seid ihr?

MUKAN: Aul Berlik.

HEINRICH: hast du was gelernt?

MUKAN: Ija. Traktorist.

HEINRICH: Aha! Das gefällt mir schon. Kannst du ein Gesuch schreiben?

MUKAN: Versuch ich.

HEINRICH: Da hast du ein Blatt Papier, setz dich und schreib. Beginne so: „An den Vorstand des Kolchos, Sarja“. Und dann weiter.

MUKAN kniet am Tischchen nieder und schreibt.

HEINRICH beobachtet ihn.

MUKAN (*reicht ihm das Blatt*): Wann kommen?

HEINRICH: Wenn der Vorstand euch aufgenommen hat – morgen, übermorgen.

MUKAN: Rachmet!

HEINRICH: Aber, Junge, wo werdet ihr vorerst wohnen? Wir haben kein Haus frei.

MUKAN: Wir brauchen nicht.

HEINRICH: versteh nicht. Ihr werdet doch nicht im Winter unter freiem Himmel hausen?

MUKAN: Warum freie Himmel? Wir Jurte haben.

HEINRICH: Eine Jurte habt ihr? Na, dann seid ihr ja reich.

MUKAN: reich nicht, aber Jurte haben.

HEINRICH: Also – gut (*Schaut in Mukans Gesuch*). Morgen kannst du – wie heißt du nur?... Nurmachanow?!

MUKAN (*lächelt*): Ija, Mukan Nurmachanow.

Musik setzt ein. HEINRICH steht auf und starrt MUKAN schweigend an.

Licht aus.

Dritte Rückblende

HEINRICH allein im Lichtkegel. Im Dunkel fernes Kriegsgedröhn. Neben Heinrich steht ein Kofferchen.

HEINRICH (*spricht ins Dunkle*): Zögere nicht länger, Emilie fahre mit.

EMILIE (*aus dem Dunkel*): Heinrich, vielleicht kannst auch du fort mit der Herde? Dann gehe ich mit dem Kinde mit, wir müssen doch beieinander bleiben.

HEINRICH: Geht nicht, Emilie. Weißt doch, alle Männer gehen an die Front, das Vieh treiben die Jungens fort. Ich muss ins Kriegskommissariat, wir werden Schützengräben ausheben, sagt man. Ihr müsst machen, dass ihr fortkommt, sonst geht es euch wie den Hoffnungstalern. Die sind nicht mehr davongekommen, siehste, jetzt sind sie drüben, hinter der Front. Wer weiß, ob Minna und Viktor noch am Leben sind.

EMILIE: Du lieber Gott, wie schnell doch alles gekommen ist! Mir ist so bang, Heinrich, wir kommen nicht mehr zusammen.

HEINRICH: Schlag dir die Sorgen aus dem Kopf. Der Krieg wird nicht ewig dauern, dann sehen wir uns wieder.

EMILIE: Du willst mich trösten, Heinrich.

HEINRICH: Emilie, wir sind nicht die einzigen, die sich trennen müssen.

STIMME AUS DER FERNE: Steinhauer, wo ist Ihre Frau mit dem Kind? Wir können mit dem Transport nicht mehr warten.

HEINRICH (*ruft zurück*): Gleich kommen sie, Alter. Hast du gehört, Emilie?

EMILIE (*kommt mit dem Jungen ins Licht. Sie hat ein weißes Tüchlein um die Stirn gebunden und sieht krank aus*): Mein Gott, Heinrich!

HEINRICH: Beruhige dich, alles wird wieder gut.

EMILIE: Wo wollen die mit uns hin?

HEINRICH: Ins Hinterland, wo kein Krieg ist.

EDIK (*Schmiegt sich an den Vater*): Pap, nimm mich mit, ich kann schon reiten.

HEINRICH (*nimmt den Jungen auf den Arm*): Nein, Edik, du bleibst bei Mama.

EDIK: Ich will mit dir mit, auf dem Kasbek will ich reiten.

HEINRICH: Der Kasbek, Edik, ist auch im Krieg, der hilft den Rotarmisten, die Faschisten schlagen.

EDIK: Der kann ja gar nicht schießen!

HEINRICH: Nein, schießen kann der wirklich nicht. Er hilft die Kanonen schleppen.

EDIK: Dann gib mir die Dunjka. Die ist faul, aber sie hat einen breiten weichen Rücken.

HEINRICH: Wenn wir zurückkommen und ich wieder im Stall arbeite, darfst du auf allen Pferden ein bisschen reiten.

EDIK: Nein, auf dem Swistun will ich nicht, der beisst und schlägt aus.

HEINRICH: Na, dann nicht. – Gehen wir, die anderen warten schon auf euch. Auch ich muss fort.

EMILIE (*fällt ihm an den Hals*): Heinrich...

Licht aus.

V.

Ein kitschig ausgestattetes Schlafzimmer. Schwere Vorhänge, an der Wand Bilder und Bildchen. Ein Diwan mit hoher Rückenlehne, auf der Papierblumen, Tierfiguren und –figürchen aus Gips und Glas stehen. In der Ecke rechts ein Holzbett mit dem Kopfende zum Publikum. Daneben eine Wiege.

Stille, nur die Wanduhr tickt.

Es wird leise an die Tür geklopft. HULDA hebt im Bett den Kopf.

Es klopft lauter.

HULDA (*stößt Lemmert neben sich an*): Hörst du?

LEMMERT (*im Schlaf*): Was denn?

Das Klopfen wird heftiger.

HULDA: Da ist jemand... Heinrich!

LEMMERT (*springt auf*): Kann nicht sein!

HEINRICH (*hinter der Tür*): Hulda, mach auf!.. Hulda, warum schweigst du? Ist was passiert?

LEMMERT springt aus dem Bett, hascht nach seinen Kleidern. Das Hämmern und Rufen hinter der Tür wird immer heftiger und lauter. Das Schloss knackt. LEMMERT rafft seine Kleider zusammen, befühl die Innentaschen und springt aus dem Fenster. HEINRICH blickt sich erregt im Zimmer um.

HULDA: Was hast du nur? Du schreckst das Kind aus dem Schlaf.

HEINRICH: Warum öffnest du nicht?

HULDA: Kommt da mitten in der Nacht an! Was wusste ich...

HEINRICH: Passt dir wohl nicht?

HULDA: Doch, aber...

HEINRICH (*erblickt das offene Fenster*): War hier wer?

HULDA: Nie-mand... Was fällt dir ein?

HEINRICH: Warum steht das Fenster offen?

HULDA: Es schläft besser bei offenem Fenster.

HEINRICH: Sonderbar! Du hattest doch immer vor jedem Luftzügchen Angst. (*Ahmt ihr nach*). Das Kind! Das Kind! Nun reißt sie das Fenster mitten in der Nacht auf. Du erkältest die Kleine.

HULDA (*steigt aus dem Bett und schliesst das Fenster*): Du bist unausstehlich geworden, Heinrich.

HEINRICH: Meinste?

HULDA (*schnupft*): Hätte niemals gedacht, dass du so wirst.

HEINRICH: Wie denn?

HULDA (*schluchzt*): Auf den Armen hat er mich getragen: Hulda, Huldchen... Und nun...

HEINRICH (*sinkt auf den Diwan und lässt den Kopf hängen*): Hulda...

HULDA: Musste ich, dämliche Kuh, mich auch an den alten Esel hängen! O-o-o!

HEINRICH: Dachtest du wirklich ich werde dich dein Leben lang auf den Armen tragen? Ich habe meine Arme auch zu etwas anderen nötig.

HULDA: Will eine Familie haben und kann ihr keine menschliche Verhältnisse schaffen. Watet da im Dreck wie so'n...

HEINRICH: Verhältnisse schaffen! Das ist ebenso deine Pflicht wie meine. Aber du... Warum hast du mich allein gelassen? Die Frauen der anderen weichen keinen Schritt von ihren Männern.

Schweigen.

HULDA (*setzt sich zu ihm*): Du gibst mir vielleicht einen Kuss? Wir haben uns doch schon so lange nicht gesehen.

HEINRICH (*küsst sie*): Hulda, Huldchen...

HULDA: So, das ist was anderes, als immer wie ein Kettenhund zu knurren.

HEINRICH: Unser Haus ist bald fertig, dann kommt ihr zu mir.

HULDA (*steht auf und geht zur Wiege*): In die Wüste? Heinrich, wozu haben wir das nötig?

HEINRICH (*betrübt*): Fängst du wieder an?

HULDA: Wirklich! Wir lebten hier in der Stadt schon so schön und könnten auch weiter so leben. Ich bin Alleinerbin, und das Haus ist schon auf mich geschrieben. Was wollen wir noch mehr?

HEINRICH (*blickt sich um*): Wir wären hier bald verspiessert bis auf die Knochen. Du hörst ja nicht auf, allerlei Dreck zu kaufen, dabei so teure Sachen. Wo nimmst du nur das viele Geld her?

HULDA: Ich hab immerhin noch Eltern und bin ihre Einzige. Die Sachen... die kosten dir doch nichts... Ich will, dass es dir bei mir gefällt, vielleicht besinnst du dich noch.

HEINRICH: Nein, ich bin auf dem Lande aufgewachsen, mich zieht's zur Scholle. Außerdem habe ich Parteipflichten.

HULDA: Man hat dir aufgeschwätzt, die Stadt zu verlassen; willenlos bist du.

HEINRICH: Niemand hat mir was aufgeschwätzt, ich hab mich selbst angetragen.

HULDA: Hattest so gute Arbeit.

HEINRICH: Wozu darüber reden, ist alles vorbei und rum. Und ich bereu's auch gar nicht.

HULDA: Wenn du für deine Baumwolle mehr übrig hast als für mich, dann...

HEINRICH: Hulda!

HULDA: ... dann bleibe nur getrost, wo du bist. Ich geh mit dem Kinde nicht in die Wüste.

HEINRICH: Erstens ist da von Wüste schon wenig zu sehen und dann – das Kind ist ebenso mein wie dein. Die Leute haben auch Kinder und leben da.

HULDA: Und ich hab's nicht nötig.

HEINRICH: Hulda, das ist doch unvernünftig! Wir sind mal Mann und Frau und gehören zusammen.

HULDA: Was hält dich dort? Fjodor Jakimowitsch fragt jedesmal nach dir, wenn er mich sieht. Der würde dich wieder mit Handkuss als Hallenleiter anstellen.

HEINRICH: Weiss ich! Aber versteh: das ist nichts für mich, ich bin zum Bauern geboren.

HULDA: Starrköpfig bist du wie immer, rechnest nur mit dir... (*Weint*).

HEINRICH (*steht auf*): Nun gut, lassen wir das für heute. Ich bin nicht deswegen heimgekommen. Wann du nur wüsstest, wie ich mich nach dir und der Kleinen sehne. (*Geht zum Bett, streift das Hemd von sich*). Wärest du nicht so eigensinnig, könnten wir immer so schön beieinander sein.

HULDA (*schnupft*): Du willst es so haben.

HEINRICH: Komm, die Nacht ist bald rum, wollen noch etwas ruhen. (*Stößt sein Kissen zurecht und erstarrt plötzlich. Reißt das Kissen hoch und zieht Lemmerts Mappe hervor*). Ach so-o-o! (*Blickt zum Fenster*). Also war der Schweinehund bei dir im Bett?! (*Wird rasend*). Verfluchtes Hurennest! (*Zerrt die Bettsachen hoch und wirft sie wütend im Zimmer herum*). Da habt ich's!... Da habt ihr's!! Und ich Esel... Ich Dummkopf!...

Das Kind weint.

HULDA: Heinrich!

HEINRICH (*sinkt erschöpft auf den Diwan*): O Hulda, Hulda!... An das Kind hast du nicht gedacht?... Warum straft mich das Schicksal so grausam?

HULDA (*nähert sich ihm*): Heinrich, ich...

HEINRICH: Weg! (*Springt auf und stiert die Gegenstände im Zimmer an*). Für Lumpen und Lappen hat sie sich verkauft... Und der Schildkrötenfresse, wo hat der das viele... Halt! (*Rennt an den Tisch, kramt in den Papieren der Mappe herum*). Verflucht! Deshalb drückte der Schuft so drauf, dass der Vorstand einen größeren Vorschuss bewillige. Und ich dachte, er hat in der Bank Schwierigkeiten, weil er so lange nicht kommt. (*Leidet sich hastig an, ergreift die Mappe und eilt dem Ausgange zu*).

HULDA: Wohin, Heinrich?

HEINRICH: In die Miliz, wohin den sonst! (*Schon an der Türschwelle*). Und du... du tust mir wirklich leid... (*Ab*).

HULDA räumt schluchzend das Bettzeug zusammen. Licht aus.

VI.

Minnas Wohnung.

Ein eisernes Bett in der Ecke, ein Tisch, Schemel.

MINNA sitzt am Tisch und liest einen Brief.

HEINRICH tritt ohne anzuklopfen ein. Er ist im Regenschirm, hält die Mütze in der Hand.

MINNA (*wendet sich um*): Du? Setz dich.

Sie liest weiter. HEINRICH setzt sich ihr gegenüber an den Tisch.

HEINRICH: Entschuldige, dass ich störe.

MINNA: Störst nicht. (*Liest weiter*).

HEINRICH: Von wem ist der Brief – wenn's kein Geheimnis ist?

MINNA (*legt den Brief vor sich hin und drückt die Hände drauf*): Von Viktor.

HEINRICH (*verwundert*): Von Viktor? Doch nicht von deinem Bruder?

MINNA: Doch!

HEINRICH: Nanu! Von dem war doch bisher nichts zu hören.

MINNA: Er wusste nicht, wo ich bin. Wir trafen uns damals nicht mehr. Wohin ihn das Schicksal verschlagen hatte, wusste ich nicht. Nun hat ihm der Jorch, der Andres – du weißt doch: sie wohnten in Hoffnungstal uns gegenüber – der Jorch hat ihm aus Taschkent meine Adresse geschickt. Der Alte Andres ist doch auch drüben.

HEINRICH: In der Bundesrepublik?

MINNA: Ja.

HEINRICH: Na, und was schreibt mein Schwager?

MINNA: Verrückte Sachen! Ist verheiratet, hat schon zwei Gören, einen Bub und ein Mädcl. Er schreibt, er ist reich geworden.

HEINRICH: Was du nicht sagt! Naja, der war schon als Springer so verrückt aufs Geld, bettelte immer bei mir um paar Kopeken, der Schelm!

MINNA: Viktor hat ein Mädchen geheiratet, das reich ausgesteuert wurde. Er schreibt, er beschäftige einige hundert Arbeiter. Kann mir nicht vorstellen, wie diese Rotnase einen Herren macht.

HEINRICH: Hmja! Also haben wir unter unseren Verwandten einen Ausbeuter. Ist ja allerhand!

MINNA: Er ruft mich zu sich.

HEINRICH: Wie? Was?

MINNA: Wir sind von unserer Familie nur noch zu zweit geblieben, schreibt er, und müssten beieinander leben. Er fühle sich verantwortlich für mein Wohlergehen, schreibt er.

HEINRICH: Und du?

MINNA (*schweigt lange*): Ich bin sehr einsam – war und soll ich's verheimlichen? Manchmal möcht' ich wie ein Wolf in die Welt hinein heulen. So menschenseelenallein... Wenn man im Leben umgangen wird...; Du bist zu stolz geworden...

HEINRICH: Minna...

MINNA: Ich weiß, was du sagen willst... Gut! Also, da hinüber mache ich nicht. Was wir hier alles in der ersten Zeit durchgemacht haben – und jetzt diesen Fleck Erde verlassen, vergessen? Ich will auch kein Gnadenbrot essen. So oder anders – ich würde bei Viktor Magd sein, darauf lief es ja doch hinaus.

HEINRICH: Recht hast, Minna. Wie's uns auch geht – wir sind Herr über uns selbst. Und was wir schon geschafft haben, trotz Wüstenwind und Lemmert und...

MINNA: Nur gut, dass die Miliz den recht bald geschnappt hat! Und weißt du, was mich damals so tief gerührt hat: Wie uns die Nachbarkolchose unter die Arme griffen, als wir in der Patsche steckten. So was gibts bei dem Viktor drüben sicher nicht!

HEINRICH: Wäre alles schön und gut, hätte mir Hulda das nicht angetan. Die Kleine tut mir leid. Schon das zweite Kind habe ich verloren. (*Steht auf.*) Ja, warum bin ich eigentlich gekommen?

MINNA (*mit wehmütiger Ironie*): In Kolchosangelegenheiten, ist doch klar! Soll ich sie dir an den Fingern aufzählen? (*So als würde sie in einer Kolchosversammlung auftreten.*) „Maschinen müssen her in erster Linie! Auch die Reparaturwerkstatt muss schleunigst unter Dach kommen, auch der Klub!“

HEINRICH (*geht auf den übertrieben offiziellen Ton ein; sehr bald aber vergessen beide das Spiel und reden in vollem ernst weiter*) „Und die Mühle! Die Mühle! Och, ob das Geld dazu ausreicht?

MINNA: Nicht alles auf einmal, Vorsitzender. Nächstes Jahr ist auch ein Jahr! Aber sag mal, Heinrich, wie

steht's mit dem Rinderfutter?

HEINRICH: Müsste eigentlich ausreichen. Wer hätte sich gedacht: Im November die Herde noch auf der Weide!

MINNA: Und wo gab's früher den Begriff: den Boden waschen!

HEINRICH: Tja, der Salzboden lässt nicht mit sich spaßen. Und wir wollen doch nicht bloß paar lumpige Jährchen hier bleiben – für immer!...

MINNA (*plötzlich sehr eindringlich*): Für immer! Und da fragst du noch, was ich dem Viktor antworten werd... Aber nun mal Schluss mit all dem Kolchoskram! Sag, ist was mit deiner Gesundheit! Fühlst du dich schlecht?

HEINRICH: Nein, ich bin... na, wie soll ich's sagen? Ausgehöhlt bin ich, weiss nicht, was ich mit mir anfangen soll (*setzt sich geschlagen*).

MINNA: Gleich mache ich Kaffee.

HEINRICH: Lass nur, mir ist nicht nach Kaffee. (*Blickt sich um*). Du könntest schon besser leben, Minna.

MINNA (*beleidigt*): Meinste?

HEINRICH: Alle Tage geht ein Laster in die Stadt. Unsere Leute haben bald die Stadt leergekauft.

MINNA: Lass sie doch! Mir genügt, was ich habe.

HEINRICH: Sparst, ja?

MINNA (*zieht die Tischlade auf, ergreift eine Handvoll. Geldscheine und wirft sie auf den Tisch*): Da... kannst es haben.

HEINRICH: Aber Minna!

MINNA (*lässt den Kopf auf die Arme sinken, schluchzt*): Blind bist du... und herzlos.

HEINRICH (*tritt zu ihr*): Nu, nu! Lass mal die Tränen, Schwägerin, die passen nicht zu dir.

MINNA: Du bringst einen soweit.

HEINRICH: Ich?

MINNA: Du weißt doch, dass ich... ich kann nichts dagegen tun, es sitzt in mir, und du weißt es, weißt es, weißt es!

HEINRICH: Minna, wozu das?

MINNA: Du tust, als existiere ich nicht.

HEINRICH (*bedrückt*): Das ist ungerecht von dir.

MINNA: Jetzt, wo dich doch nichts bindet... jetzt...

HEINRICH: Du weißt nicht, was in mir vorgeht. Zum Verrücktwerden! Lass mich erst mal zu mir kommen nach all dem, was mir Hulda angetan hat (*schweigt*). Ja, ich wollte dich bitten, mir in einer Sache behilflich zu sein.

MINNA (*blickt ihn aufhorchend an*): Womit kann ich dir schon helfen?

HEINRICH: Kennst du Mukan?

MINNA: Den mit der Kasachenmutter? Gewiss kenne ich den. Der hat doch meine Schläge umgepflügt. Der wohnt mit seiner Apa immer noch in der Jurte.

HEINRICH: Er weigert sich, ein Wohnhaus zu bauen, obwohl ihm alles dazu angeboten wird.

MINNA: Ja, bei denen wird es jetzt recht ungemütlich sein, wo der Wind Tag für Tag so bläst.

HEINRICH: Die sind's gewöhnt... Aber nicht deswegen hab ich Mukan erwähnt. Weißt du, der Junge will mir nicht aus dem Sinn.

MINNA: Was hast du an dem gefunden?

HEINRICH: Der Junge ist kein Kasache, das wissen alle. Unser Edik wäre in seinem Alter.

MINNA: Was? Du meinst... Emilie kam doch mit dem Jungen nach Nordkasachstan... Eine solche Vermutung!

HEINRICH: Als ich Mukan zum ersten Mal sah, gab's mir einen Stich, seitdem geht er mir nicht mehr aus dem Kopf. Ich habe schon durch Leute nachfragen lassen, wie der Junge in die Kasachenfamilie gekommen ist, aber Mukan weicht einem Gespräch darüber entschieden aus. Eigentlich sonderbar. Was mag dahinterstecken?

MINNA: Weißt, ich glaub fast, wenn der Junge nicht so braungebrannt wäre, er hätte was von meiner Schwester.

HEINRICH: Na, siehst du, siehst du! Mich lässt der Gedanke nicht los.

MINNA: Du bist eben aus Rand und Band und suchst dich an etwas zu klammern. Tust mir einfach leid.

HEINRICH: Minna, ich muss mir Klarheit schaffen, sonst finde ich keine Ruh mehr. Ich wollte schon selbst mit Mukan unter vier Augen sprechen, aber... Weißt du, eine Frau kriegt das besser fertig. Wie wär's, wenn ich den Jungen mal zu dir schicke?

MINNA: Naja, sagst ihm: „Mukan, Tante Minna will wissen, ob du dem Basmarka sein Sohn bist.“ So etwa?

HEINRICH: Du spottest, Schwägerin, und mir ist's todernst.

MINNA: Ich spotte nicht. Gott behüte!

HEINRICH: Ich werde mir schon was einfallen lassen, wenn du nur einverstanden bist.

MINNA: Wann soll's geschehen?

HEINRICH: Heute... Am besten gleich. Ich bin eigentlich deshalb zu dir gekommen. Mukan hat heute Ruhetag, das trifft sich gut.

MINNA: Na schön, schick ihn her. Aber mach dir keine Illusionen, Heinrich!

HEINRICH: Ich gehe also.

MINNA: Wenn wir bloß den Jungen nicht noch scheuer machen, als er ohnehin schon ist... Ich kann mich an Edik kaum erinnern, weiß nur, dass er mich einmal, als ich bei euch zu Gast war, ganz schön bepisst hat.

HEINRICH lacht und geht. MINNA verschwindet in der Küche. Das Rauschen des „Primus“ ist plötzlich zu hören. Sie kommt zurück, räumt im Zimmer auf und deckt den Tisch. Es klopft.

MINNA: Ja! Bitte herein!

MUKAN (*tritt sonntäglich gekleidet ein*): Sdrastje, Minna-Tjotja!

MINNA: Danke schön, Mukan. Tritt vor, setz dich.

MUKAN: Rachmet... das heißt – danke! Basmarka hat mich geschickt besprechen.

MINNA: Was besprechen?

MUKAN: Ich soll helfen in die Stadt fahren, Sie wollen Bett, Schrank, Diwan kaufen.

MINNA: Ach ja! Siehst du, Mukan, fast alle haben sich schon schön eingerichtet, nur ich kann mich allein nicht mit den schweren Sachen abschleppen.

MUKAN: Ich gern helfe. Wann kommen?

MINNA: Ich weiss noch nicht genau... Ich sag's dir heute abend.

MUKAN: Na dann... Ich geh.

MINNA: Einen Augenblick, Mukan! Gleich kocht der Tee.

MUKAN: Spassibo. Ich will nicht Tee.

MINNA: Warum denn nicht? Du trinkst doch gerne Tee, deine Mutter hat gesagt.

MUKAN (*lächelt*): Alle Kasachen trinken Tee gern.

MINNA: Siehst du! Setz dich. Du ähnelst einem Kasachen nicht sehr.

MUKAN: Bin Kein Kasache.

MINNA: So! Wer bist du denn?

MUKAN: Wozu das reden?... Alles vergessen. Ich Mutter hab: Galija-Apa. Weiter weiß ich nichts.

MINNA: Wie bist du zu deiner Apa gekommen?

MUKAN (*schweigt lange*): Galija-Apa sagt, ich soll nicht erzählen.

MINNA: Warum sagt sie das?

MUKAN: Hat Angst.

MINNA: Angst? Wieso denn?

MUKAN: Weiß nicht... Doch wohl denkt sie, jemand mich fortnimmt. Sie ist allein geblieben.

MINNA: Ach so!... Naja... Wie hieß dein Vater?

MUKAN: Sapargali-Ata.

MINNA: Wo ist er?

MUKAN: Gestorben. Noch Nordkasachstan.

MINNA: In Nordkasachstan? Ihr seid wohl von dort?

MUKAN: Ija. Aul Schoga.

MINNA: Und wie seid ihr nach dem Süden gekommen?

MUKAN: Nachdem Vater gestorben, wollte Mutter zu Bruder nach Arys. Dort wir zwei Jahre bei Baubek-Aka lebten. Abubek-Aka hat viel Bala und keinen Platz. Er uns eine Jurte kaufte. Im Kolchos ich lernte. Traktorist.

MINNA: So wanderst du mit deiner Galija-Apa von Ort zu Ort? Klagt deine Mutter nicht?

MUKAN: Hat nur mich, wo ich hin, dort sie hin. Ist sehr gut, mein Galija-Apa.

MINNA: Liebst du Sie?

MUKAN: Sehr guter Mensch! Hat mich großgezogen, ich lass sie nie im Stich.

MINNA: So gehört es sich auch, mein Junge. (*Nach kurzem Schweigen*). Mukan, kannst du dich an deine andere Mutter nicht mehr erinnern?

MUKAN: Ein bisschen, tschutj-tschutj.

MINNA: Wie hieß sie? Weißt du nicht mehr?

MUKAN: Wozu das fragen? Nicht fragen, ich will nicht.

MINNA: Interessiert mich einfach. Mir kannst du es sagen, ich werde schweigen.

MUKAN: Wenn Sie keinem sagen... Milja oder Malja.

MINNA (*springt hoch*): Und du... du... wie wurdest du gerufen, als du klein warst?

MUKAN: Wozu... Nein, will nichts wissen. Wenn Apa hört...

MINNA: Nicht Edik?

MUKAN (*erhebt sich langsam, starrt Minna an*): Was? E-dik?... Ija, Edik... Woher wissen Sie das, Tante Minna?

MINNA (*fällt dem verblüfften Jungen um den Hals*): Um Gottes willen, Edik, Edik!... Ich bin deine Tante, Kind...

MUKAN: Tante? Warum?

MINNA: Ja, die Schwester deiner Mutter... deiner anderen Mutter, deiner bluteigenen Mutter.

MUKAN: Kann nicht sein... Tante? Weiß nichts.

MINNA: Dummerjan! Gewiss kennst du mich nicht... O Gott, Edik! Jetzt pass mal auf: Weißt du auch, dass dein Vater noch lebt?

MUKAN: Va-ter?... Mein Vater?

MINNA: Nicht Sapargali-Ata, der andere Vatr.

MUKAN: Kann nicht sein!

MINNA: Deine Mutter ist in Nordkasachstan während des Krieges gestorben, das wissen wir. Wo du geblieben warst, konnte man nicht ausfindig machen... Dein Vater ist noch am Leben.

MUKAN (*mit stockendem Atem*): Ist nicht... wahr... Sie reden so... Sie reden nur so...

MINNA: Als der Krieg begann, wurdest du mit deiner Mutter evakuiert. Dein Vater hob Schützengräben aus, dann kam er nach Tscheljabinsk in einen Rüstungsbetrieb.

MUKAN (*schweigt lange*): Er ist Nemis?

MINNA: Ja, Mukan. Du bist auch Deutscher.

MUKAN (*lässt sich auf den Schemel nieder und schweigt wieder lange*): Und wo ist jetzt Vater?

MINNA: Du hast ihn schon gesehen.

MUKAN: Ich gesehen?!

MINNA: Eben hat er dich zu mir geschockt.

MUKAN: Mich geschickt?... Genrich Genrichowitsch? Der Baskarma?

MINNA: Ja.

MUKAN (*schlägt die Hände vors Gesicht*): Ist nicht wahr... kann nicht sein!

MINNA (*tritt zu ihm*): Ist alles wahr, Mukan.

MUKAN (*springt auf und eilt zur Tür*): Ist nicht wahr...

MINNA: Wohin, Mukan? Bleib, du findest den Vater jetzt doch nicht... Er kommt bald hierher.

MUKAN (*setzt sich erregt auf seinen Schemel*): drum er mich schon paarmal gefragt: wo sind deine Eltern – Papa, Mama? Ich sag! Weiß nicht! Wollte nichts Unnötiges sagen, Galija-Apa hat Angst.

MINNA: Deine Galija-Apa, Mukan, braucht keine Bange zu haben, die lassen wir nicht allein. Die gehört doch jetzt zu uns.

MUKAN: Mein Vater keine Frau hat? Ich hab gehört...

MINNA: Nein, Edik, du hast keine Stiefmutter. Dein Vater lebt allein.

HEINRICH tritt ein. Er bleibt an der Tür stehen und beobachtet die beiden.

MINNA (*erblickt ihn*): Heinrich, dein Herz ahnte es, das ist Edik.

MUKAN steht auf und blickt HEINRICH an. Der Vater geht langsam auf den Sohn zu und umarmt den noch Bewegungslosen stürmisch. Dann fällt auch Mukan dem Vater um den Hals. MINNA blickt ihnen mit Tränen in den Augen zu.

HEINRICH (*wischt sich die Tränen*): Ist schon gut, Kind!... Mein Junge! Welches Glück! Nicht zu glauben...

MUKAN: Ich glaub es nicht, ist nicht wahr... (*Gedehnt, als gewöhne er sich an das Wort.*) Pa-pa...

HEINRICH: Ich hab dich verloren, als du noch so 'n Knirps warst. Den Kasbek wollte er immer reiten. Der Kasbek war jedoch schon an der Front. Den Swistun konnte er nicht leiden. Nein, den Swistun will ich nicht, wehrte er sich, der beisst und schlägt aus. Gib mir lieber die Dunjka.

MUKAN: Kasbek, Swistun, Dunjka... Wie oft die Namen in meinem Kopf! Ich wusste nicht, warum. Also gab's die Pferde?

HEINRICH: Es gab sie, Edik... Es gab noch mehr... An mich und deine Mutter kannst du dich noch erinnern?

MUKAN: An dich – shok, an Mama, bisschen, bisschen. Hab schon Tante Minna gesagt.

HEINRICH: Deine Mutter haben wir verloren.

Schweigen.

MINNA: Warum steht ihr denn herum? Setzt euch, gleich bringe ich den Tee.

MUKAN: Ach, Tante Minna, ich kein Tee jetzt will. Ich lauf zu Galija-Apa. Ich will alles erzählen, sie soll keine Angst haben (*Eilt zur Tür*).

HEINRICH (*fängt ihn ab*): Wart mal, Edik.

MUKAN: Warum?

HEINRICH: Ich und Tante Minna gehen mit.

MUKAN (*horcht auf*): Wozu?... Ich geh von Galija-Apa nicht weg. Nein, nein, ihr braucht nicht kommen. Ich bleib bei Galija-Apa...

HEINRICH: Dummerjan! Wir gehen mit. Wir räumen eure Jurte weg.

MUKAN (*verdutzt*): Warum? Du jagst uns fort?

HEINRICH: Nicht doch! Du und deine Galija-Apa werdet nun in meinem Haus wohnen, in der Jurte ist's für die alte Frau schon zu kalt.

MUKAN (*starrt den Vater schweigend an*): Und du, Bas... Papa?

HEINRICH: Ich ziehe zu Tante Minna über... Oder... Nein, mir genügt das Stübchen neben der Küche, wo ich wohne.

MINNA: Heinrich!

HEINRICH: Geht und helft der Alten die Sachen pakken. Ich komme dann mit dem Auto. Und noch etwas (*zieht Geld aus der Westentasche, wirft es in die Tischlade*). Morgen fahrt ihr in die Stadt und kauft ein, was ihr nötig habt. Vor allem schafft euch ordentliches Möbel an. Gut?

MUKAN: Ich auch viel Geld habe. Morgen fahren wir, ja Tante Minna?

MINNA (*blickt Heinrich betrübt an*): Heinrich, vielleicht bringen wir deine Sachen doch zu mir?

HEINRICH: Vorerst – nicht. Es bleibt, wie ich's gesagt habe.

MUKAN: Komm, Tante Minna!

MINNA und MUKAN ab. HEINRICH schreitet erregt im Zimmer auf und ad. Licht aus.

VII.

Früher Morgen.

IWAN IWANOWITSCHS HOF. Links der Eingang ins Wohnhaus, rechts die Garage für ein Personenauto. Von ihr aus ein Staketenzaun mit Pforte auf die Strasse. Hinten schliessen Ställe und Schuppen den Hof.

Im Hofe stehen Ostbäume; Weinreben an Holzgerüsten überdecken stellenweise den Hof, ranken von den Dächern herab. In den Ställen gackern Hühner, schnattern Enten. Eine Kuh muht, zwei Schweine grunzen abwechselnd.

Mitten im Hof ein Tisch, einige Schemel und Stühle. Auf dem Tisch steht Obst, in einer Karaffe blinkt Wein. Hannes sitzt hemdärmelig am Tisch, schlägt mit dem Hammer Walnüsse auf und kaut gemütlich. Hin und wieder nimmt er einen Schluck Wein. KATHARINA kommt mit einer Schüssel in der Hand aus dem Haus und eilt in den Stall.

KATHARINA: Host gar kann Vrstand! Sitzt und sauft widr, statt mir bissche mitzuhelwe.

HANNES: Heute is Sonntag, ich hun Wichodnoj.

KATHARINA: Un ich – wann hun ich Wichodnoj?

HANNES: Die ganz Woch iwr.

KATHARINA: Ach du Nixnutz! Anre Männer helwe ihrene Weibslait, un du...

HANNES: Anre Männer sin Schofskepp.

KATHARINA: Du host jo immr recht. (*verschwindet im Stall, kommt zurück*). Däste chotj dr Kuh ausmiste.

HANNES: Dere miste ich aus, nor net jetz. (*Trinkt und ächzt*).

KATHARINA (*verschwindet im Haus und kommt mit zwei vollen Eimern zurück*). Die Sei hun dr Trog vrknogt, den kennste ausbessern.

HANNES: Laft's Futter raus? Net! Dr Trog werd noch aushale, bis mr die Sei schlachte, jej Bocha.

KATHARINA: Du bist ja faul, dasste stinkst!

HANNES (*schlägt mit dem Hammer kräftig auf den Tisch*): Anu, vorsichticher! Des geht schon iwr s Bohnelied.

KATHARINA: Is s net wohr?

HANNES: Un s Haus wer hot gebaut? Un die Ställ, un d Garasch? Un m Kolchos wer schafft? S runde Johr sin ich bei die Stroiteli, bei die Ernt helw ich ach ufm Girman, ufm Trockenplatz, den Baawoll drehe...

KATHARINA (*giftig*): Gel, do kannst schaffe, do brauchste kann Wichodnoj!

HANNES: Do hot kanr Wichodnoj, dr Chlopok muss doch groppt wern.

KATHARINA: Ich sat jo: du host immr recht. (*Geht in den Stall*). Zutz! Geh dich weger!... Zutz!! (*kommt zurück*). Häste liewr en neie Saustall gebaut statt den Garasch, do drenn kann mr sich net meh drehe. Was willste mit dem Garasch, e Maschi haste doch net.

HANNES: Hun ich kaa, war dr Grischa un s Malch kawe sich a.

KATHARINA: Hoste die richtige gtroffe! Host doch ghert, die wolle vor kaa Geld dohiere wohne.

HANNES: Die were sich schon bsinne. Dr Grischa hit nix dageje.

KATHARINA: Nuja, ufs Fertiche is der kann Durak. Du kaafst dem noch en Moskwitsch.

HANNES: Kaaf ich ach, jej Bocha!

KATHARINA: Plogt sich s runde Johr ab wie n Ischak un alles vor anre.

HANNES: Wos schwätzt du norl Is dr Grischa net dein Kind sein Mann? Och, du...

KATHARINA: S Malche lässt sich von dem dr Kopp net vrdrehe, die is Modiska un bleibt in die Stadt.

HANNES: Näherinne brauch mr ach do. Dr Grischa is n vrständnische Mann, der werd bei uns wohne. Dr Genrich Genrichowitsch hot gsat, bei uns kann mr ach Natschalnik sei. Er will n im Garasch astelle.

KATHARINA: Du Teiw! host jo immer recht. (*Verswindet im Haus und kommt mir dem Melkeimer zurück*). Was sizte dann rum? S Malje will heit noch fort. Is noch nix engepackt. (*verschwindet im Stall*).

HANNES regt sich nicht vom Fleck, er isst und trinkt weiter.

In der Haustür erscheint Malchen in einem langen buntscheckigen Hausrock. Ihr Kopf ist dicht mit Lockenwickeln besetzt.

MALE (*reckt sich gemächlich auf der Freitreppe*): Ach, kak prochladno! Wenn's immer so wär, kennt mr do wohne.

HANNES: Schäm dr e bissche, Male. Die Mama left sich beinahe die Baa aus, un du schnarchst bis in dr Mittag nen.

MALE: Fi! Wer is eich schuld! Ihr kriet jo dr Rache net voll. Kuh, Hinkel, Sei – mne etogo wsego ne nado. (*Verzieht die Nase*). M ganze Hof stinkt's jo – zum Kotze!

HANNES: Na, so was! S stinkt ere. Awr zwamol im Johr komme un sich die Tschmondane vollschlage – gel, do stinkt's net?

MALE (*tänzelt im Hofe herum*): Bei eich geht's doch vrlore. Die Mama sat, m Keller steht doch dreijährliches Schmalz, des kann mr net meh fresse. Die Suschki sin voller Wirmr, s Butterschmalz – ranzig. Dumajte, bes etogo ne oboidjomsja? Fi, in unsr Magazin – Herz, was begehrt !

KATHARINA (*kommt vom Melken*): Malje, was tappste dann rum? S is Zeit zammepacke. Was nimmste dann mit?

MALE: Schto wsegda.

KATHARINA: Dann geh un ram mol alles uf dr Tisch. Die Warenje steht im Keller ufm Bett, d Schwartemage hängt ufm Hake, dr Schunke leit ufm Tisch.

MALE: Ladno! (*Trällernd ab*).

Katharina bringt aus dem Haus einige Koffer. Dann hilft sie der Tochter Eingekochtes, Eingesalzenes und anderes herbeizuschleppen.

MALE (*bringt einen geräucherten Schinken*): Och, Grischa liebt Okorok, der werd sich radowatsja!

HANNES: Den kann er s runde Johr esse, jej Bocha. Kommt nor zu uns.

MALE: Njet! Mr hun so e schee Quartira, aach unsr Erwet gfallt uns.

HANNES: dr Grischa hot doch nix dageche, dass ehr bei uns wohne werd.

MALE: Ja jemu dam! (*Lauft davon*).

Immer mehr Nahrungsmittel, Obst, Weintrauben und Gemüse, konserviert und roh, häufen sich auf dem Tisch. Die Karaffe mit dem Wein und die Schüssel mit den Nüssen werden immer weiter gerückt und schließlich in die letzte Ecke des Tisches gedrängt. Hannes lässt sich jedoch seine Ruhe nicht nehmen, knackt Nüsse, isst und trinkt weiter.

KATHARINA: Helf enpacke, was sitzte dann wie e Paff!

HANNES: Des is Weibersach.

KATHARINA: Zum Totärchern! Immer hot r recht. (*Packt mit der Tochter die Koffer, Körbchen und Beutel.*)

MALE: Mam, wo mtm Riewlkuche hi?

KATHARINA: Do in des Tschemodanje. Weiter leg nix nen, sonst vrdrickste ehn.

MALE: Ladno.

KATHARINA: Hannes, hoste m Andrej gsat, wann r mit seim Maschinche komme soll?

HANNES: Net. Ich hun m Stass gsat, dass r mit seim Grusowik komme soll.

KATHARINA: Is ach besser. Mr täte des alles net ins Maschinche krieche. – Malche, die Semtschki geb doher.

MALE: Natje! (*Hebt ein Glasgefäß mit Konfitüre hoch*). M-m-m! Eto choroschaja Shtuka! Grischa liebt die Hutzelwarenje arich.

HANNES: Wie lasse die dich mit dem allem Wesen in dr Zug nen?

MALE: Ich hun an snakomij Prowodnik, for an Arbus un n Halwe kann ich dr halwe Waggon vollade.

KATHARINA: Geh, Malche, zich dich o, die Maschi kann jede Minut komme.

MALE: Totschno! (*Ab ins Haus*).

Katharina bindet die Beutel und Bütelchen zu, schliesst die Koffer. Mit einem grossen Koffer plagt sie sich ab.

KATHARINA: Hannes, komm, helf mr doch!

HANNES: Gleich.

Er erhebt sich, geht zu seiner Frau und lässt sich mit dem Knie auf den Koffer fallen, dass es knackt und kracht.

KATHARINA: Sachte, du!... Vrdrickst die Weitrawl un Dulle.

HANNES: Werd ehne schon nix passieren.

Sie schließen unter Ächzen und zetern alle Koffer und stellen sie griffbereit neben dem Tisch hin.

Auf der Strasse surrt ein Auto. Vor der Pforte hupt es heftig.

HANNES: Di is dr Stass Popandopulo.

KATHARINA (*ruft*): Malche, die Maschi is do!

MALE (*im Haus*): Sitschas!

Male kommt angekleidet und gelockt aus dem Haus. Sie trägt einen Koffer und ihre Handtasche. Ohne sich umzublicken, eilt sie über den Hof zur Pforte.

Hannes und Katharina schleppen ächzend die Koffer und das andere Gepäck auf die Strasse zum Auto. Male gibt draußen Anweisungen, was wohin legen.

Der Abschied verläuft auch auf der Strasse.

Die Alten kommen zurück.

HANNES (*setzt sich auf seinen Platz*): Fu-u-u!

KATHARINA (*setzt sich neben ihn, wischt sich die Augen aus*): So, jetztert sin mr wiedr allenich gebliewe.

Beide schweigen lange.

HANNES: Nitschewo! Dem Grischa kaw ich en Moskwitsch, der wird bei uns wohne.

KATHARINA: Un s Malche?

HANNES : Ha, ob's will odr net, des muss mit...

VIII.

Es ist Nacht. Vorraum des Arbeitszimmers des Kolchosvorsitzenden. Tisch mit Schreibmaschine und Telefon, rechts der Eingang zum Arbeitszimmer.

Links sitzt in der Ecke Guljam-Bobo auf einem Kleiderbündel und döst vor sich hin. Gena, eine Junge mit modischem Haarwust auf dem Kopf, tänzelt hinterm Tische nach der Melodie, die aus seinem Kofferradio dringt.

Das Telefon schrillt. Gena stellt die Musik leiser und nimmt den Hörer ab. Von draußen dringt deutlich das Rauschen eines starken Regens herein.

GENA (am Telefon): Ja!... Nein, Genosse Assilbajew ist nicht hier... Somow? Auch nicht... warum gleich fluchen, Djadja Kim? Weil Ihnen zu wohl ist?... Ha-a-ha-ha!

Assilbajew tritt ein. Er ist in Gummistiefeln und Regenmantel.

GENA (*in den Hörer*): Moment, Djadja Kim! Gleich übergebe ich den Hörer. – Genosse Assilbajew!

ASSILBAJEW (*beachtet Gena nicht*): Du sitzt immer noch hier, Guljam-Bobo?

GULJAM-BOBO: Meine Kibitka ist kaputt.

ASSILBAJEW: Meine Jurte steht auch unter Wasser, die Sachen liegen im Klub. Geh auch dorthin, Bobo, ruh dich aus.

GULJAM-BOBO: Nein, man wird mich vielleicht brauchen. Siehst doch, was sich draußen tut.

GENA: Genosse Assilbajew!

ASSILBAJEW: Was ist?

GENA: Djadja Kim sucht Sie.

ASSILBAJEW (*am Telefon*): Hallo!... Ich war doch eben bei euch... Was? Ein ganzer Bach?... wo kommt der her?... Aus der Quergasse?... Kim, dämmt ihn ab... Sofort! Das Wasser darf für keinen Fall höher als die Fundamente der Speicher steigen, sonst verweichen die Lehmsteine der Wände, und die Speicher stürzen ein. Verstanden?... Leute?... Wo nehme ich die her? Meinst, an anderen Stellen sind sie nicht nötig?... Na also! (*Legt auf*).

GULJAM-BOBO (*erhebt sich*): Der Kim weiß nicht, dass sich nebenan ein Sai zieht. Ich geh und zeig ihm, wie das Wasser in diese Bodensenke zu lenken ist.

ASSILBAJEW: Bleib sitzen, Ata. Die sollen allein fertigwerden.

GULJAM-BOBO: Nein, Bola, bei solchem Wetter darf man nicht sitzen. Der Boden ist noch gefroren, der letzte Schnee taut, und dazu schon den vierten Tag dieser warmen Regen. Das Wasser kann nirgends abfließen, die Steppe ist platt wie der Tisch. Es macht unsere Lehmhäuser alle kaputt.

ASSILBAJEW: Wir haben Pumpen stehen, die schaffen es in den Kanal.

GULJAM-BOBO: Wieviel geht da schon hinein? Alle pumpen, Wasser hinein. Der Kanal mündet doch (*zeigt*) so-o eng, der ist kein Fluss, der ist zum Berieseln da, nicht zum Wasserabführen.

ASSILBAJEW: Die Lage ist schwer, wer bestreitet es? Trotzdem geh und ruh dich aus, Alter.

GULJAM-BOBO: Rede nicht so, Assilbajew. Ich gehe ja doch nicht, jeder muss im Unglück helfen. (*ab*).

ASSILBAJEW: Wo ist Genrich Genrichowitsch?

GENA: Man hat von der Viehfarm angerufen. Die Giebelwand des Kälberstalls ist eingestürzt. Der Predsedatel ist gleich auf und davon.

Assilbajew ergreift seine Mütze, will hinaus. Heinrich kommt ihm entgegen.

ASSILBAJEW: Was ist mit dem Stall?

HEINRICH: Kniehoch Wasser drin. Die Wände haben Risse, eine Wand ist schon eingestürzt, das Dach hat sich gesenkt.

ASSILBAJEW: Und die Kälber?

HEINRICH: Haben wir ins Freie getrieben. Aber wohin mit ihnen? Die erkälten sich im Regen.

ASSILBAJEW: Wie wäre es... Zu den Pferden sollen sie sie treiben, der Stall steht noch am sichersten.

HEINRICH: Richtig! Und ich wollte sie den Leuten in die Ställe verteilen. (*Eilt ans Telefon*). Hall!... Michejew?... Anna Petrowna, lasst die Kälber nicht so lange im Regen stehen... Nein, nein, belästigt die Leute nicht damit, die haben mit sich zu tun... Treibt sie in den Pferdestall. Bleibt bei ihnen im Gange stehen, damit sie nicht zu den Pferden gehen... Ja, ja, alle, alle Kälber.

Hannes tritt ein. Das Wasser trieft von ihm.

HANNES: War so e Uglick! So e Uglick!

HEINRICH: Was ist passiert, Iwan Iwanowitsch?

HANNES: Dr Teiwl hot alles gholt. Mei Haus un die Ställ sin im Eisterze.

HEINRICH: Wirklich? Ist's ernst? Müsst ihr ausziehen?

HANNES: Mei Alti sitzt schon drausse im reche. Geb e Maschi, Predsedatel... Ja, un wo hi mit meim Wese!?

HEINRICH: In den Klub vorläufig. Da sitzen schon Schädle, Abdullin, Owsjanenko, Mirau und andere mit ihren Familien.

HANNES: Do kann mr jo vrickt wern! Mr hatte uns doch schon all so sche eingericht, jetz is alles vrlore.

ASSILBAJEW: Nur die Nase nicht hängen lassen, Iwan Iwanowitsch. Alles ist noch nicht verloren. Was zusammenfällt, bauen wir wieder auf. Und dabei schneller und besser – mit Ziegelsteinen. Wir sind doch jetzt reich.

HANNES: Do hot mr ka meh Lust dofor, jej Bocha!

HEINRICH: Warum gleich so kleinmütig sein? Du hast doch goldene Hände, Iwan Iwanowitsch.

HANNES: Mr is net meh jung? Genrich Genrichowitsch. S geht net meh so, wie's gange is. Unser Tochter, die Sau, guckt sich ach net um nooch uns.

HEINRICH (*ruft die Garage an*): Hallo!... Hallo, Garage!... Logasch, wo ist Deitle?... Draussen?... Logasch, sag ihm, er soll einen Wagen zu den alten Habermehls schicken... Ja, ja, ihr Haus ist am Einstürzen... In den Klub, in den Klub... Wenn da kein Platz mehr ist – in die Schule.

HANNES: Ich dank aach, Predsedatel. So e Elend! Uf unser Gass' is s bei uns, bei s Rempls un beim Abdurasakow am schlimmste.

ASSILBAJEW: Komm, Alter. Wollen nachsehen, was da zu machen ist.

Beide ab.

HEINRICH: Hat Somow noch nicht geklingelt?

GENA: Nein. Der hat's weit bis zum Telefon. Soll ich ihn aufsuchen?

Im Nebenzimmer klingelt das Telefon.

HEINRICH: Wart mal... (*Eilt in sein Arbeitszimmer*). Hallo!... Ja, ich bin's, Afanassi Grigorijewitsch... Nein, bis jetzt halten wir uns noch über Wasser, obwohl es schlimm genug ist. Der Kälberstall ist geborsten... Nein, wir haben sie gerettet... Einige Duwale und Wohnhäuser sind eingestürzt, andere in Gefahr... Gewiss, gewiss, vor allem sorgen wir uns um die Leute... Bei den Amangeldiern, sagen Sie? Also nicht nur bei uns ist der Teufel los... Dabke... Gut, gut, wenn wir Hilfe brauchen, rufe ich oder Assilbajew Sie an. (*Kommt zurück*). Gena, schau mal bei...

Das Telefon schrillt. Heinrich greift nach dem Hörer.

HEINRICH: Ja!... Nikolai, du?... Warum, zum Kuckuck, gibst du kein Lebenszeichen von dir?... Wa-as?!... Der Kanaldamm durchbrochen?... Schon an die sechs Meter?... Wo?... An der Brücke? Und?... Wer tut denn das?... Ich dachte wirklich, Somow, dass du gescheiter bist! Begreif doch, das Wasser reißt die Erde mit, die ihr hineinschaufelt! Was?... Ins eisige Wasser? Ihr seid verrückt! Das ist kein Aryk auf dem Felde, an dem man im Sommer die Bresche mit Menschenleibern verschließen kann, bis ein neuer Damm gebaut ist... Untersteht euch nicht!... Minna?... Die Frauen lass überhaupt nicht in die Nähe, du hast genug Männer bei dir... Was tun?... Das Wasser muss gestoppt werden, sonst ist unser Dorf in ein, zwei Stunden verloren... Gleich komme ich und Assilbajew. *(Legt auf)*. Gena, such den Partorg auf.

GENA: Wo ist der? Bei Iwan Iwanowitsch?

HEINRICH: Wenn nicht bei Habermehls, dann irgendwo in der Nähe bei den Leuten... Ja, Gena, du läufst da bei uns vorbei. Schau mal nach, wie unsere Apa fertig wird. Die ist allein zu Hause.

GENA: Wird gemacht, Genrich Genrichowitsch. *(Ab)*.

HEINRICH *(presst die Finger an die Schläfen, schreitet auf und ab. Dann nimmt er hastig den Hörer ab)*: Hallo! Anna Petrowna, ist Mukan auf der Farm?... Sagen Sie ihm, er soll sich sofort auf seinen Klapperhengst setzen... Die Futterwagen soll er abhaken... Ja, ja!... Er soll mit seinem Traktor sofort zur Reparaturwerkstatt fahren... Was ist los?... Der Kanaldamm ist durchgebrochen, wir müssen die Bresche unverzüglich liquidieren, sonst... Nein, nein, Ihre Leute bleiben beim Vieh... Ja... *(Legt auf und nimmt den Hörer wieder ab)*. Hallo, Reparaturwerkstatt!.. Hallo!.. Davidytsch, du?... Ruf mal hurtig Bektaschew... Nicht da?... Dann Dorsch... Auch nicht? Was, zum Donnerwetter! Ist denn ausser dem Wächter niemand mehr in der Werkstatt?... Der Dreher? Viktor?... Jetzt pass mal gut auf, Alter! Gleich kommt Mukan mit seinem Traktor. Unterm Obdach, am Zaun, stehen Kultivatoren... Ja, ja, von den reparierten. Ruf Viktor. Helft Mukan die Kultivatoren an den Traktor koppeln... Vier oder fünf... Sagt Mukan, dass er sie in aller Eile zur Brücke schaffen soll... was passiert ist?... Der Damm ist kaputt... Keine Zeit, Davidytsch... Später, später. *(Legt auf)*.

Eine Zeitlang ist nur das Rauschen des Regens zu hören. Ein Traktor rattert draußen vorbei. Heinrich hat die Hand auf dem Hörer liegen und sinnt nach.

HEINRICH *(nimmt den Hörer ab)*: Wer ist am Telefon? Sonja? Sonja, ruf mal geschwind Kim. *(Pause)*. Kim, ladet sofort einen Laster mit Reisig und Stroh und bringt es ohne Aufschub zur Brücke... Ja, am Kanal... Durchbruch... Ich lüge?... Nein, niemand will dich schrecken. Kommt sofort mit einigen deiner Männer zu Hilfe... Wir versperren die Bresche mit Kultivatoren, werfen Reisig und Stroh dahinter, dann Erdreich... Anders zwingen wir das Wasser nicht... Kim, zögere nicht, die Lage ist verflucht ernst... Also – los! *(Legt auf und rennt aus dem Zimmer)*.

Draußen rauscht der Regen. Wilde Windstöße fahren an die Fenster. Ein Auto hupt in der Ferne, ein Traktor rattert vorüber. Menschenstimmen.

Auf dem Tisch steht neben dem Telefon Genas Kofferradio. Leise Musik. Dann erklingen die Signale der Funkstation „Majak“. Der Ansager spricht nicht laut, die Stimme bleibt gleichsam im Hintergrund.

Gena kommt angehastet. Er schüttelt den Regen von sich, schaltet den Empfänger aus und telefoniert mit seinen Freunden.

GENA: Priwet, Wilka! Was treibst du im Moment?... Den Lodyr treibst du? Ha-ha-ha!.. Wilka, ist's bei euch auch nass?... Nein?... Also sitzt ihr hoch... Hier quietscht und matscht es ringsum.. Nein, ich spreche nicht von

zu Hause... Aus dem Kontor... Assilbajew hat mich ans Telefon gesetzt, die zweite Sintflut hat doch begonnen... Die sind alle fort... Am Kanal, da tut sich etwas.

(Lacht)... Ja, ja, die letzte Zeile bei Schiller hab ich umgedichtet... Weiß ich, dass ich ein schlechter Poet bin. Radrennen gelingt mir besser... Genug! Ciao!

GENA *(wieder am Hörer)*: Hallo, Babuschka!.. Rufen sie bitte Larissa ans Telefon... Wo? Draußen?.. Euer Hof steht auch voll Wasser?.. Babuschka, nur auf einen Augenblick soll Larissa kommen... Gut! *(wartet)*... Larissa, ich bin's, Gena... Entschuldige! Ich bin allein – die beste Gelegenheit, mit dir einige Worte zu wechseln... Lara, sei doch nicht gleich böse... Lara... Lara!..

Gena drückt den Hörer auf und schaltet den Empfänger ein. Eine übermütige Beat-Musik füllt den Raum; Gena tänzelt dazu.

Assilbajew erscheint in der Tür. Er hastet mit großen Mühen zur Arbeitszimmertür. Assilbajew öffnet sie und wartet.

Somow erscheint mit dem Rücken in der Eingangstür. Er hält Minnas eingeknickte Beine umschlungen und kommt rückwärts auf die Bühne. Am Kopfende trägt Kim der Verunglückte. Ihnen folgen noch einige nasse matschbespritzte Männer und Frauen.

ASSILBAJEW *(winkt mir der Hand)*: Hierher, hierher. Auf den Diwan legt sie. *(Verschwindet im Nebenzimmer)*.

Kim und Somow tragen Minna in Heinrichs Arbeitszimmer. Einige Frauen folgen ihnen.

Gena erstarrt und vergisst, den Empfänger auszuschalten, und die Musik schmettert weiter. Kim kommt zurück gerannt und schaltet die Musik aus Stille.

KIM *(herrscht an Gena)*: Idiot! Auch kein Krümelchen Verstand haben die Rotznasen.

GENA: Ich... Ich...

KIM: Du, du!.. Mach dich auf die Socken und rufe Genrich Genrichowitsch.

GENA: Wo finde ich den?

KIM: Der war zu den Getreidespeichern gelaufen, die krachen zusammen.

GENA: Soll ich sagen, dass Tante Minna..?

KIM: Eben. Du sollst's ihm sagen.

GENA: Hopp! *(Ab)*.

ASSILBAJEW (*im Nebenzimmer am Telefon*): ... Es geschah unerwartet, Afanassi Grigorijewitsch. Wir hatten die Barriere aus verankerten Kultivatoren schon in der Bresche stehen und stützten sie im strudelnden Wasser mit dem Schultern, bis der Raupenschlepper sich mit dem Kühler daran stemmen konnte. Da gelang es dem Strom die linke Flanke zurückzuschleudern... Nein, Afanassi Grigorijewitsch, wir ließen keine Frauen in die Nähe... Ja, die Berger... Sie kennen doch Minna... Als sie sah, dass die Mauer wankte, sprang sie trotz Verbot mit dem Männer ins Wasser... Nein, schwer verletzt ist nur sie... den anderen vier wird unsrer Ambulanz nach Möglichkeit Hilfe erwiesen. Aber die Berger müsste sofort in die Stadt... Sie kommen?... Mit Ärzten und Technik? Danke, Afanassi Grigorijewitsch... Danke, danke... Wir werden warten.

KIM: Ich geh. An den Speichern ist der Teufel los. Karabai, Begai, Iwan Sergejewitsch – kommt (*Sie treten ab*).

Assilbajew kommt ins Vorzimmer.

ASSILBAJEW: Nikolai, gehr zu deinen Leuten. Lasst den neuen Damm nicht aus den Augen.

SOMOW (*steht auf*): Wir werfen immer noch Erdreich drauf.

ASSILBAJEW: Richtig. Vorsicht ist immer besser als Nachsicht. Und noch eins: Schicke bitte einige Mann mit Fackeln den Kanal entlang, möglich, dass uns noch Irgendwo Gefahr droht.

SOMOW: Wird gemacht, Assilbajewitsch. (*Mit den anderen Kolchosbauern ab*).

Assilbajewitsch wieder ins Nebenzimmer zum Telefon.

Halbdunkel. Heinrich von draußen herein.

HEINRICH (*blickt sich suchend im Zimmer um, sieht Minna auf dem Sofa, zuckt zusammen, eilt auf sie zu*). Minna ! (*Setzt sich auf den Sofarand, ergreift ihre Hand, leise, eindringlich*): Minna, liebster Mensch auf der Welt, sei tapfer jetzt, wie du immer warst, halt durch! Gleich, gleich kommt Hilfe aus der Stadt. Hörst du mich, Minna? Du darfst uns nicht verlassen. Du weißt ja gar nicht, wie lieb wir dich haben, wie lieb ich dich hab! Ich war wie mit Blindheit geschlagen, jetzt ist die Binde weg von den Augen (*Beugt sich über sie, streichelt ihr die Stirn. Die Bewusstlose macht eine leise, aber deutlich wahrnehmbare Bewegung mit der Hand*).

IX.

Dunkle Bühne.

Im Hintergrund erscheint ein auf die Leinwand projiziertes Bild nach dem anderen: Trüber Himmel. Regen. Entlaubte Bäume. Baumwollfelder, die von Pfützen oder Salzflecken bedeckt sind.

Bildnisse der Handelnden Personen in ihrer Arbeitstracht: ASSILBAKEW, HEINRICH, MINNA, SOMOW, KIM, GULJAM-BOBO, MUKAN, HANNES.

Arbeitsszenen, an denen sie beteiligt sind. Grüne Baumwollfelder. Blühende Obstgarten usw.

Leise Musik.

Die Bilder können durch einen entsprechenden Filmstreifen ersetzt werden.

SPRECHER (Stimme im Raum):

Die heimtückischen

Naturgewalten

hatten zugeschlagen.

Die Menschen wohnten wieder

in Zelten,

in Jurten,

unter freiem Himmel.

Das Grundwasser

war gestiegen.

Mit ihm

das zehrende,

verheerende

Salz

Es zermürbte

Fundamente und Wände,

nagte

an den Wurzeln der Bäume,

fletschte die Zähne

auf dem Acker.

Alle Mühlen

schienen vergebens,

tot lag wieder die Steppe

und grinste

in ihrer Überlegenheit.

Doch

hatte sie vergessen,

dass sie es mit Menschen zu tun hat,

die eine Niederlage nur stärkt.

Feixe nur, Hexel

Fletsche die Zähne,

häufe die Unbilden

und Tücken.

Du sollst noch erfahren,

wie scharf unser Mut ist,

wie tatkräftig unser Wille wird,

wie selbstlos wir sein können,

wenn wir uns ein Ziel

gesteckt haben

und auf Widerstand stoßen.

Nein,

aus Stahl sind sie nicht,

die Ersten,

die Menschen,

die sich der Wüste

widersetzen.

Sie kennen Schwächen

Und Verzweiflung,

sind

der Liebe,

den Leiden,

der Freunde

verschieben wir alle.

Ein Heimatland

haben sie,

das sie zur Heldentat

ausgesandt hat.

Einem Völkerbund gehören sie an,

der sie nie im Stich lässt.

Sie wichen

keinen Schritt zurück,

die Ersten.

Das Ringen mit dem Ödlande

Begann von neuem.

Bohrer wühlten sich in die Tiefe

Zu den Becken

des heimtückischen Salzwassers.

Tausende Pumpen

saugten es empor

und schleuderten es in die Sandwüste.

Betonrinnen umspannten die Felder,

damit kein Tröpflein Wasser

verlorengeliege.

Die Ackerkrume

Wurde förmlich gewachsen,

sie wurde reichlich

mit Düngern gestärkt

von schwielen Händen

gepflegt und gehegt.

Und sieh!
auf den Feldern erwachte wieder
der grüne hauch
des Lebens.
Wieder
hüllte üppiges Grün
Wohnhäuser,
Kulturstätten,
Schulen,
Kindergärten
in schützenden Schatten.
Baumwolle
bedeckte schwanenweiss
die Felder.
Doppelte
dreifache
Ernteerträge
Erfreuten die Menschen.
Ruhm und Ehre
den Ersten!
Sie gingen voraus
Und
Haben gesiegt.
X.

Ein sonniger Frühlingstag. Grünanlage um das Kulturhaus des Kolchos.

Links, mehr im Vordergrund, das von Grün umhüllte Grab des Unbekannten; durch das Gitter der Umzäunung ist der Felsblock des Grabmals zu sehen. Neben dem Grab, näher der Rampe zu, steht unter

weitausholenden Baumkronen eine Gartenbank.

Zwischen Bäumen und Blumenbeeten führen Fußwege in den Hintergrund. Rechts – Standbilder, die im Grün am Weg zum Klubeingang stehen. In der Ferne – in Gruppen und paarweise, festlich gekleidete Kolchosbauern. Im Vordergrund geht eine einsame Frau wartend auf und ab: HULDA.

HEINRICHS STIMME (im Lautsprecher): ... und nun, da ringsum alles grünt und blüht, da uns die Hungersteppe Tausende Tonnen Baumwolle, Obst und Gemüse gibt und das Leben sprudelt wie ein frischer Quell, verlässt uns dieser Mann. Ihr wisst, wie uneigennützig und selbstlos er ist. Während wir alle wieder in schönen Häusern wohnen, haust er noch immer in seiner alten Jurte. Keinen garten und kein Vieh, kein teures Möbel und kein Auto hat er. Er lebt wie ein Soldat, der weiß, dass der Kampf noch nicht beendet ist. Noch Tausende Hektar fruchtbaren Landes warten in der Hungersteppe auf Ansiedler. Die Partei schickt Assilbajew und andere erprobte Kämpfer in die Wüste, um den Menschen in der ersten schweren Zeit Beistand zu leisten. Morgen früh verlässt uns unser Assilbajitsch, deshalb verabschieden wir uns heute und danken ihm für all das Gute, das er uns getan hat.

Beifall. Zurufe des Abschieds.

Musik setzt ein. Bruchstücke russischer, deutscher, kasachischer Volksweisen.

Nach einer Weile erscheinen Menschen. Sie gehen nach Hause oder schlendern durch die Grünanlage.

HULDA verschwindet.

HEINRICH, SOMOW und ASSILBAJEW kommen. Sie sprechen miteinander und bleiben am Grab des Unbekannten stehen.

ASSILBAJEW: Das war aber wirklich zu viel des Guten.

HEINRICH: Ach, Assilbajitsch, uns fällt der Abschied schwer. So viele Jahre miteinander gearbeitet. Leid und Freud geteilt, und nun, da alles im Gang ist...

ASSILBAJEW: Schrei nicht gleich hurra. Niemand weiß, das die Hungersteppe noch in Reserve hält. Was wir vor einigen Jahren erlebt haben, war sogar für unsere Aksakale unerwartet. An soviel Schnee und Regen können sie sich nicht erinnern.

SOMOW: Trotzdem, trotzdem (Nicht zum Grab des Unbekannten hin), so hilflos wie dieser war, sind wir nicht mehr.

HEINRICH (leitet die Inschrift auf dem Grabmal): „Das soll dir nie wieder gelingen, Hexe!"
Fein hast du dir das damals ausgedacht, Assilbajitsch!

ASSILBAJEW: Bisschen naiv, aber es geschah zur Aufmunterung.

SOMOW: Die Lage war wirklich verteuftelt schwer. Wisst ihr noch, wie wir hier auf kahler Erde lagerten? Und dann unsere Opfer, Rachmankul, Menschikowa, Wassja, der Harder. Auch unser kluger Guljam-Bobo ist nun gestorben.

ASSILBAJEW: Aller Anfang ist schwer – so sagt man im Deutschen doch auch? Die Schwierigkeiten sind jedoch immer zu überwinden, wenn man den Leuten vertaut. Das Volk schafft Wunder, wenn es mal von der Notwendigkeit der Sache überzeugt ist.

HEINRICH: Das ist wahr, das haben wir erlebt.

ASSILBAJEW: Nikolai, du trittst nun meine Pflichten an, merke dir dieses Prinzip unserer Arbeit. Solange du mit dem Volk verbunden bist, bist du stark wie Anthäus! Du weißt ja, der verlor seine Kraft...

SOMOW: ... als ihn Herkules von der Erde losgerissen hatte. Ich hab mir schon manches bei Ihnen abgucken, Assilbajtsch. (*Lacht*). Außerdem hat Afanassi Grogorijewitsch über mich, versteht ihr! Aber die Vormundschaft ist wirklich nötig, bin doch nicht von gestern.

SCHWEIZER und seine Frau OLGA treten hinzu.

SCHWEIZER: Genosse Assilbajew, ich und Olga wollten Ihnen zum Abschied unbedingt die Hand drücken. Man sagt, Sie fahren morgen in aller Früh, ich aber muss noch heute abend aufs Feld.

ASSILBAJEW: Stimmt. Bevor die Hitze beginnt, möchte ich an Ort und Stelle sein.

SCHWEIZER (*reicht ihm die Hand*); Na, nichts für ungut. Auf Wiedersehen, lieber Assilbajtsch!

OLGA: Dass wir uns damals davonmachten vor den Schwierigkeiten...

ASSILBAJEW: Schwamm drüber! Wer macht keine Dummheiten im Leben? (*Drückt ihr die Hand*). Auf Wiedersehen.

HEINRICH: Olga, wenn ihr bei uns vorbeikommt, sag bitte der Minna, ich komme bald.

OLGA: Aber gern! Wollt mir schon lange euer baby angucken.

SCHWEIZER und OLGA ab.

SOMOW: Ein tüchtiger Mechanisator, der Schweizer.

HEINRICH: Bisschen hitzig ist er und – ehrgeizig, oi-oi! Den ersten Platz will er niemandem abtreten.

SOMOW (*lacht*): Mukan und Sawitski sind ihm immer auf den Fersen, aber Schweizer beisst sich lieber das kleine Fingerchen ab – vor lässt der die nicht.

ASSILBAJEW: Ein gesunder Ehrgeiz ist das.

HANNES, KATHARINA, GRISCHA und MALE nähern sich in lebhaftem Gespräch. MALE fuhr ihr dreijähriges Mädchen an der Hand.

HANNES: Noch amo! – strastje, Natschalstwo! Mei Ahängse! Do hot mich un die Mama in dr Klub gschleppt. Unsr Partorg, hun se gsat, fährt fort, mr misse Abschied nehme. S is werklich schad, Assilbajtsch, dass mr uns trenne misse, jej Bocha!

ASSILBAJEW: Mir fällt's auch schwer, fürwahr! Ist leider nichts zu machen.

HEINRICH: Iwan Iwanowitsch, Assilbajtsch fährt nicht ins Schlaraffenland.

GRISCHA: Wir wissen's ja. Er wird uns fehlen.

SOMOW: Das sagst du, Grischa, und bist doch noch nicht lange bei uns! Und wir? Wir...

ASSILBAJEW: Stopp: Bügeln wir das Thema mal vom Tisch! Jeder lebt dort, wo er will; kann oder muss. Hauptsache: Wir liefern Baumwolle, das ist es, was das Land von uns erwartet. Ich hoffe, Leute, dass ihr das nicht vergesst.

HEINRICH: Deshalb leben wir ja hier. (*Nimmt die Kleine auf den Arm*). Na, Püppchen, du wirst ja immer schöner.

MALE: Die will immer, dass ich ehre ach an, wie sie sat, „Begutj“ in die Hoor neikrutije soll.

HEINRICH (*küsst das Mädchen und lacht*): Die wird auch mal so stolz sein wie ihre Mama. Unser Karlusch, dem Mukan sein Erster, spricht ein Kauderwelsch – zum Kaputtlachen. Die Mutter und Minna sprechen mit ihm deutsch, Mukan lehrt ihn kasachisch, ich russisch. Da hört man von ihm: „Ata, gib Chleb“ oder „Sut bersch, Milch dai“, „Apa, Moloka!“

Alle lachen.

HANNES: Wot schto, Natschalstwo! Macht eich zsamme un kommt heut owend bei mich.

KATHARINA: Ja, kommt nor, mr lade eich en.

ASSILBAJEW: Ach, gute Leute, ich bin heute fast den ganzen Tag am Tisch gesessen. Wer mir begegnet, lockt mich zu einem Gläschen Wein nach Hause. Und du, Iwan Iwanowitsch, hast ja sechs Sorten Wein im Keller liegen. Und eine Sorte besser als die andere, ich weiß es doch. Du machst uns besoffen.

HANNES (*lacht*): Net doch! Nor von jedem Fass a Glas.

ASSILBAJEW: Siehst du!

GRISCHA: Das wäre interessant, Assilbajitsch mal betrunken zu sehen.

HEINRICH: Erlebst du nie, Grischa.

ASSILBAJEW: Gut, wir gucken auf paar Minuten bei euch rein. Seid ihr mit einig, Genossen?

HEINRICH: Na, wenn Iwan Iwanowitsch schon bittet...

SOMOW: Ich lass es mir nie zweimal sagen. Das ist bei uns doch schon Sitte: Wenn einer den anderen einlädt, muss man folgen.

HANNES: Dann gehen mr. Kommt! Poka!

HANNES und sein „Anhängsel“ gehen.

SOMOW: Für mich ist's ebenfalls Zeit. Klawa wartet sicher schon zu Hause auf mich, wir wollen heute noch zur Schwiegermutter gehen. Assilbajitsch, morgen früh sehen wir uns noch einmal. (*Ab*).

HEINRICH (*setzt sich auf die Bank*): Setzt dich.

ASSILBAJEW: Leider muss ich auch nach Hause, Genrich. Maine Mardsha ist mit dem Einpacken noch nicht fertig, ich will ihr helfen. Entschuldige!

HEINRICH: Na dann... Das Auto schicke ich zur rechten Zeit.

ASSILBAJEW: Abgemacht (*Eilt davon*).

HEINRICH hat die Ellbogen auf die Knie gestützt und blickt gedankenversunken zu Boden. Die Melodie des deutschen Volksliedes „Herz, mein Herz, warum bist du so traurig“ schwebt in der Luft.

HULDA kommt und bleibt schüchtern vor ihm stehen. Er merkt sie nicht.

HULDA: Guten Tag, Heinrich.

HEINRICH (*blickt auf und schweigt lange*): Du?

HULDA: hab ich mich so verändert, dass du mich nicht mehr erkennst?

HEINRICH: Was treibst du hier?

HULDA (*setzt sich. Traurig*): Ich wollte nur... Ich... Ich kann nicht mehr weiter... Seit dem Tode unserer Kleinen... Ich bin so einsam und allein...

Schweigen.

HEINRICH: Damit musst du jetzt fertig werden.

HULDA (*schluchzt*): Dumm war ich – o Gott, wie dumm! Lemmert, der Schuft hatte mir den Kopf verdreht, und ich...

HEINRICH: War ja gar kein Lemmert. Jakob Kerchert heißt der. Den suchte man schon lange und nicht bloß wegen Gaunereien. Er diente in der faschistischen Polizei, hat schwere Verbrechen auf dem Gewissen.

HULDA: Du lieber Gott! Und ich... Gott, ich wusste das doch nicht... Hab mir das ganze Leben verhunzt.

Schweigen.

HEINRICH: Arbeitest du?

HULDA: Ja... Nein, gegenwärtig nicht. Hatte mich nach Marienchens Tode mit den Alten verzankt. Die leben unehrlich, hamstern wie und wo sie nur können. Vater kriegt nicht genug, immer treibt er etwas auf und verschachert es. Nachdem du weggeblieben warst, begann ich über manches ernster nachzudenken. Dann starb das Kind... Ich verliert die Eltern, arbeitete auf der Post; dann im Zeitungskiosk. Ich war auch schon Näherin, Reinemachefrau, Verkäuferin...

HEINRICH: Hmja-a!

HULDA: Nirgends finde ich Ruhe. Die Schuld ist zu groß.

HEINRICH (*steht auf, geht einige Schritte auf und ab*): Wärs du damals geblieben, aber du brauchtest ja menschliche Verhältnisse.

HULDA: Heinrich...

HEINRICH (*setzt sich*): Siehst du, wir warteten nicht, bis sie uns jemand geschaffen hat. Wir krempelten die

Ärmel hoch und...

HULDA: Du quälst mich, Heinrich. (*Weint*).

HEINRICH: Es war nicht böse gemeint.

Schweigen.

HULDA: Verzeih mir, Heinrich.

HEINRICH (*schweigt lange*): Verzeihen? Siehst du, ich bin längst über das alles weg. Wir haben hier so viel erlebt und durchgestanden... Wenn du Lust hast, richte dich bei uns ein.

HULDA: Im Kolchos?

HEINRICH: Ja.

HULDA (*steht auf*): Gern... Aber wohnen – wo soll ich wohnen?

HEINRICH: Wohnen? Hm... Minnas Haus steht eigentlich leer. Und sie wird sicher nichts dagegen haben.

HULDA: Minna...

HEINRICH: Ja – Minna! Na, und unser Mukan baut sich jetzt sowieso was Größeres.

HULDA: Mukan?

HEINRICH: Ach freilich, das weißt du ja auch noch nicht! Man wird's dir sehr bald haargenau erzählen... Übrigens, die Menschen hier sind keine Engelchen. Und nach allem, was wir hier durchgemacht haben und aufgebaut... hast du nicht angst vor hämischen Blicken und Sticheleien in der ersten Zeit.

HULDA: Ich muss es hat durchstehen. Ich muss!

HEINRICH: Aber – bei uns wird gearbeitet.

HULDA: Ich weiss es, Heinrich. Ich werde euch nicht zur Last werden, glaub mir, Heinrich. Auf Wiedersehen! (*Eilt hastig davon*).

HEINRICH blickt ihr lange und versonnen nach. Die Musik klingt leise aus.

Ende.

CIH Tableau concernant les écrivains germanophones en Union soviétique de 1955 à 1979

	Name des Schriftstellers	Geburtsjahr	Geburtsort- bzw. -gegend	Ausbildung	Beruf	Mitgliedschaft d. Partei	Mitglied d. Schriftstellerverbandes	Erste Versuche in Literatur	Erste Veröffentlichung	Todesjahr
1	Anzengruber Hilde	1911?	Wien	Höhere	Lehrerin			in der UdSSR 1931	1966	
2	Beck Alexander	1926?								
3	Belger Herold	1942	Kazachstan	Höhere (Kazachstan)			+			
4	Benner Alvine	1904	Wolga	Höhere (Engels)	Lehrerin			Sysran		
5	Bolger Friedrich	1915	Wolga	Höhere	Lehrer		+	1936	1957	
6	Brettmann Alexander	1918	Wolga	Höhere (Engels)	Lehrer				1938	
7	Debolskij Andrei	1916	Ukraine	Höhere	Journalist					
8	Ediger Helene	1905	Berdjansk	Höhere	Lehrerin					
9	Ellenberg Simon	1903	Wien					in der UdSSR 1932	1959	
10	Frank Lia	1921	Kaunas		Lehrerin			in Dušanbe 1938	1962	
11	Frank Reinhold	1918	Wolga	Höhere	Arzt				1955	
12	Grüger Anna	1910	Kaukasus	Höhere	Lehrerin				1966	
13	Günther Edmond	1922				+	+	in Russisch 1947	1957	
14	Henke Herbert	1913	Ukraine	Höhere (Engels)	Journalist	+		1934	1966	1972
15	Hennig Alexander	1892	Wolga	Höhere	Lehrer					1974
16	Herd Karl									
17	Herd Woldemar	1916	Wolga		Journalist			1937		
18	Hollmann Dominik	1899	Wolga	Höhere (Engels)	Lehrer	+	+	1933	1955	
19	Hollstein Harry	1907	Wolga							
20	Hummel Erna	1912	Wolga	Höhere (Leningrad)	Lehrerin					

21	Jacquemien Rudolf	1908	Köln				+	+	in der UdSSR 1932	1959
22	Jost David	1920	Wolga		Lehrer				1960	
23	Kämpf Heinrich	1907	Wolga	Höhere (Krasnojarsk)	Lehrer	+	+	1937	1957	1973
24	Katzenstein Ewald	1918	Kaukasus	Höhere		+	+		1955	
25	Kern Hugo									
26	Klein Viktor	1909	Wolga	Höhere (Engels)	Lehrer/ Professor	+	+			1975
27	Köln Reinhard	1900	Wolga	Höhere (Dorpat)						
28	Kontschak Ernst	1903	Ukraine	Höhere (Odessa)	Lehrer				1959	1979
29	Kramer Andreas	1920	Wolga	Höhere (Marxstadt)	Journalist					
30	Krause Ronald									
31	Kunz Joachim	1920	Wolga		Journalist				1959	
32	Leiss Reinhold	1940	Wolga	Höhere	Lehrer	+	?		1962	
33	Löwen David	1888			Lehrer			in den 30er Jahren		
34	Marx Leo	1914	Wolga		Lehrer				1958	
35	Miller Alexander	1898	Tjumen	Höhere	Lehrer				1962	
36	Österreicher Sepp	1905	Ukraine	Höhere	Lehrer	+	+		1956	
37	Pfeffer Nora	1919	Kaukasus		Lehrerin/ Radio					
38	Pflug Rosa	1919	Wolga	Höhere	Lehrerin					
39	Pracht Arno	1935	Wolga	Höhere						
40	Reichert Nikolaus	1920	Ukraine	Höhere						
41	Reimer Lore	1914	Ukraine	Höhere	Lehrerin				1958	

	Name des Schriftstellers	Geburtsjahr	Geburtsort- bzw. -gegend	Ausbildung	Beruf	Mitgliedschaft d. Partei	Mitglied d. Schriftstellerverbandes	Erste Versuche in Literatur	Erste Veröffentlichung	Todesjahr
--	--------------------------	-------------	--------------------------	------------	-------	--------------------------	-------------------------------------	-----------------------------	------------------------	-----------

42	Reimgen	Alexander	1916	Krim	Höhere	Lehrer		+	1937	1957
43	Rempel	Dietrich								
44	Rischawy	Olga	1903	Tschechoslowakei						1960
45	Saks	Andreas	1903	Kaukasus			+	+	1925	1955
46	Schmidt	Helene	1904	Ukraine	Höhere (Engels)				1936	
47	Spaar	Woldemar	1923	Pervomajsk		Lehrer	+	+		1957
48	Steimark	Rosa	1951	Slavgorod		Lehrerin				1969
49	Stössel	Eduard								
50	Ulmer	Elsa	1944	Kazachstan	Höhere	Lehrerin		+		
51	Umlauf	Wolfram	1944	Grünbach	Höhere (Rostov)					1964
52	Wacker	Nelly	1919	Krim	Höhere (Engels)					1958
53	Wagner	David	1914	Volga	Höhere (Engels)	Agronom				1966
54	Warkentin	Johann	1920	Krim	Höhere (Leningrad)			+		1957
55	Weber	Robert	1938					+		1967
56	Weber	Viktor	1916	Volga	Höhere (Engels)	Journalist				1957
57	Weininger	Johannes	1912	Ukraine	Höhere (Engels)	Lehrer				1959
58	Welz	Karl	1911	Volga						
59	Woebe	Hildegard								

DATUM

Name :

Adresse :

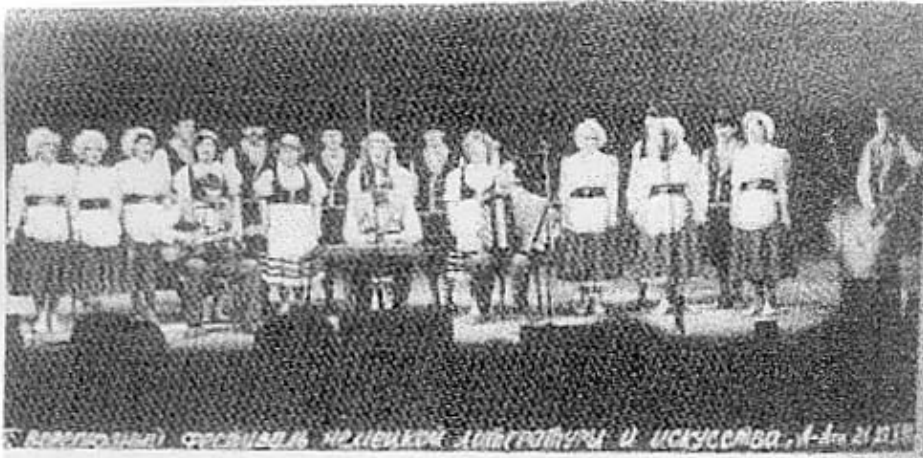
Photographie n° 1



Anciens travailleurs de l'armée de travail de Krasnotourinsk dans l'Oural, ici au festival de la culture allemande, Alma-Ata 1990.

Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1991, p. 241.

Photographie n° 2



Festival de la littérature et de l'art allemands, Alma-Ata, 1990.

Source : Heimatbuch 1992-1994, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1994, p. 234.

Photographie n° 3



Séminaire pour les enseignants d'allemand, Almaty, du 7 au 9 novembre 2002. Ici: intervenants et invités à la conférence.
in DAZ, 15/11/2002, p. 4.

Photographie n° 4



le chœur de l'association LDR donne un récital de chants populaires, Wiesbaden 1990.
Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1991, p. 239.

Photographie n° 5



Remise de diplômes linguistiques, Astana, 2002.

Source : Deutsche Allgemeine Zeitung, n° 21, mai 2002, p. 4.

Photographie n° 6



Photographie n° 7



(en haut) Scène de Harvad et Grotel, théâtre de Temistau, 1989. (en bas) Festival allemand au Kazakstan, 1990.
Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1991, p. 251.

Photographie n° 8



Festival de la culture allemande, Alma-Ata, 1990.
Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1991, p. 245.

Photographie n° 9



Exposition sur le thème des traditions allemandes, Alma-Ata, 1990.

Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland
(éd.), Stuttgart, 1991, p. 238.

Photographie n°10



Entrée de la salle de spectacle du Théâtre allemand d'Almaty. Source : InfoDienst, n° 26, février 1997.

Photographie n° 11



Groupe musical au festival de la culture allemande, Alma-Ata 1990.

Source : Heimatbuch 1990-1991, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1991, p. 247.

Photographie n° 12



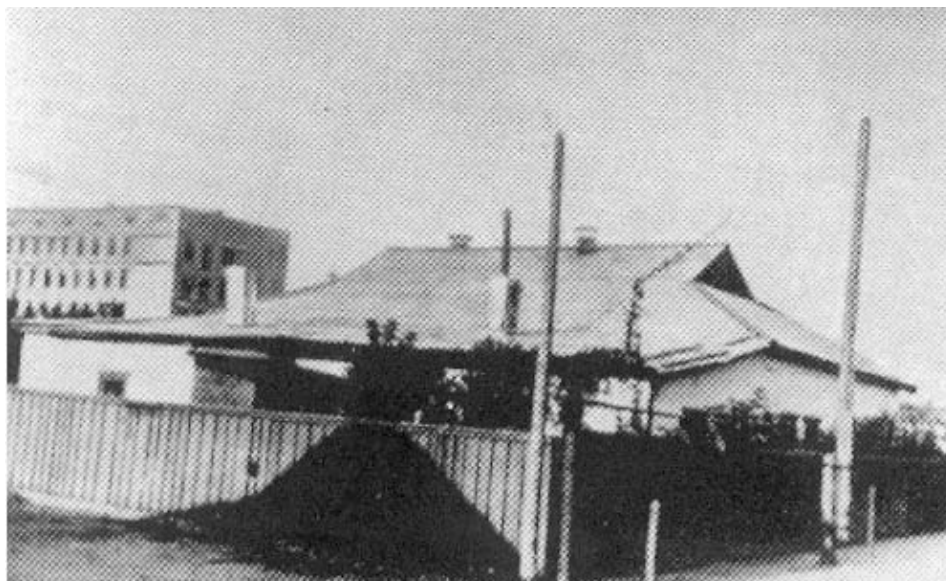
Colonie allemande de Tekeli (près d'Alma Ata), 1945.
Source : K. Stumpp, *die Russlanddeutschen, 200
Jahre unterwegs*, Stuttgart, 1993, p. 130.

Photographie n° 13



L'église de Tselinograd (anciennement Akmolinsk),
côté cour.
Source : J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse
Leben der Russlanddeutschen, Evangelischer Teil*,
Stuttgart, 1978, p. 46.

Photographie n° 14



L'église de Tselinograd, à la fin des années 1970.

Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben der
Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 47.

Photographie n° 15



L'église de Tselinograd, côté rue. La Croix ne devait pas se
voir depuis la route.

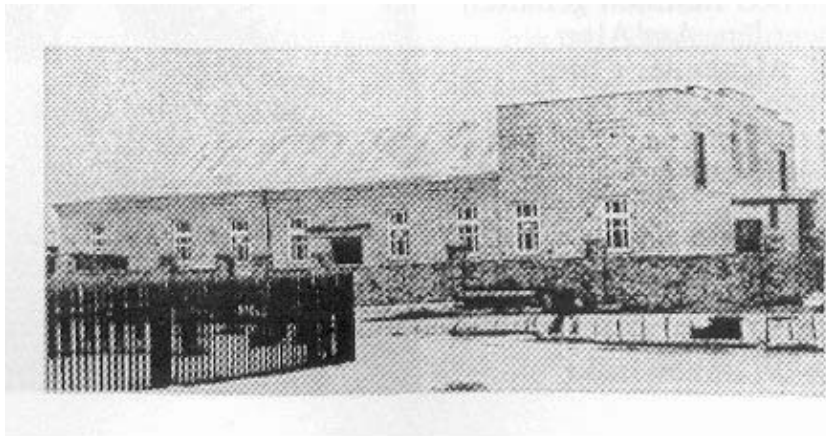
Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben
der Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 47.

Photographie n° 16



L'église de Tselinograd aujourd'hui

Photographie n° 17



La nouvelle église de Karaganda. Une tour et une croix manquent (1980).
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 120.

Photographie n° 18



Vue de l'intérieur de la salle de prière de Tselinograd.

Source : K. Stumpp, die Russlanddeutschen, 200 Jahre unterwegs, Stuttgart, 1993, p. 137.

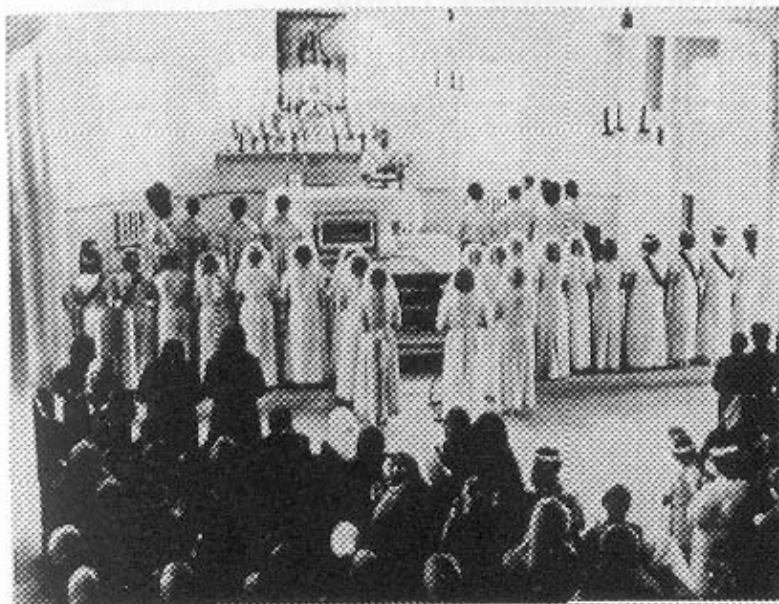
Photographie n° 19



Service religieux à Karaganda, 1960. .

Source : Deutsche Allgemeine Zeitung, n° 10, mars 2002, p. 6.

Photographie n° 20



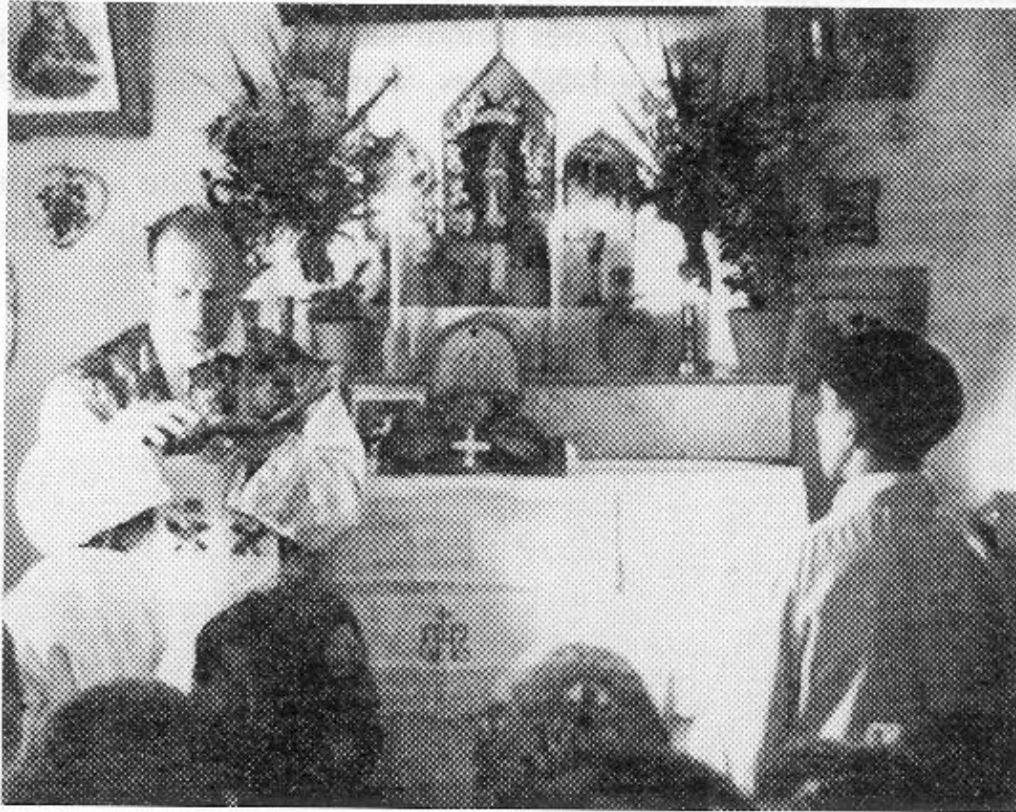
La communauté de Karaganda : service religieux un jour de fête.
À l'autel, le Père Albinus.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 114.

Photographie n° 21



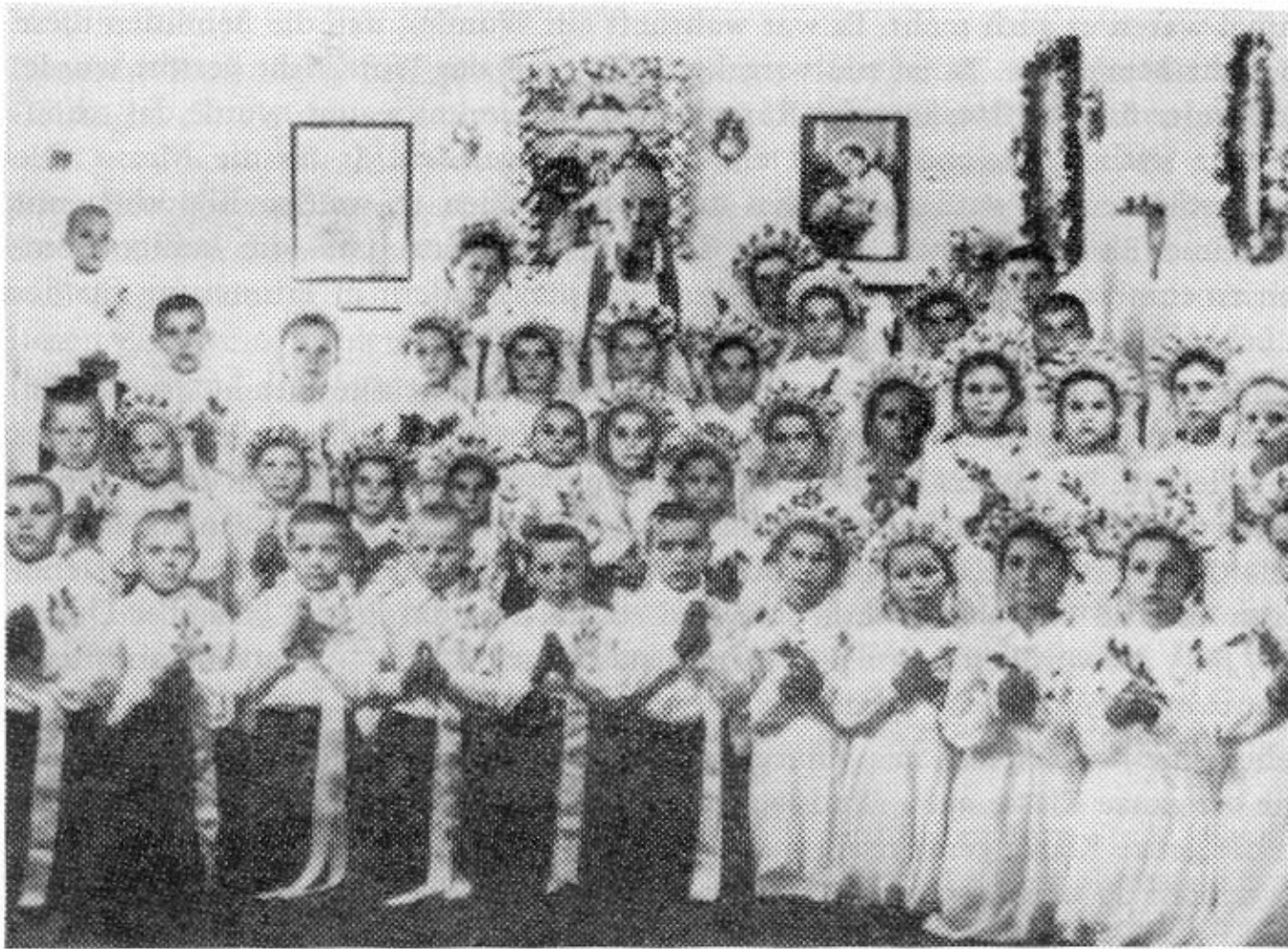
Tselinograd, 1973 : Le doyen Schröder, de l'Association Gustav Adolf, le
Pasteur Müller et son épouse.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutschen, Evangelischer Teil, 1978, p. 96.

Photographie n° 22



Karaganda. Le Père Alexander Chira en plein service religieux.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 119.

Photographie n° 23



Le Père Vladislav Bukovinski entouré d'enfants en communion, Karaganda
1968/1969.

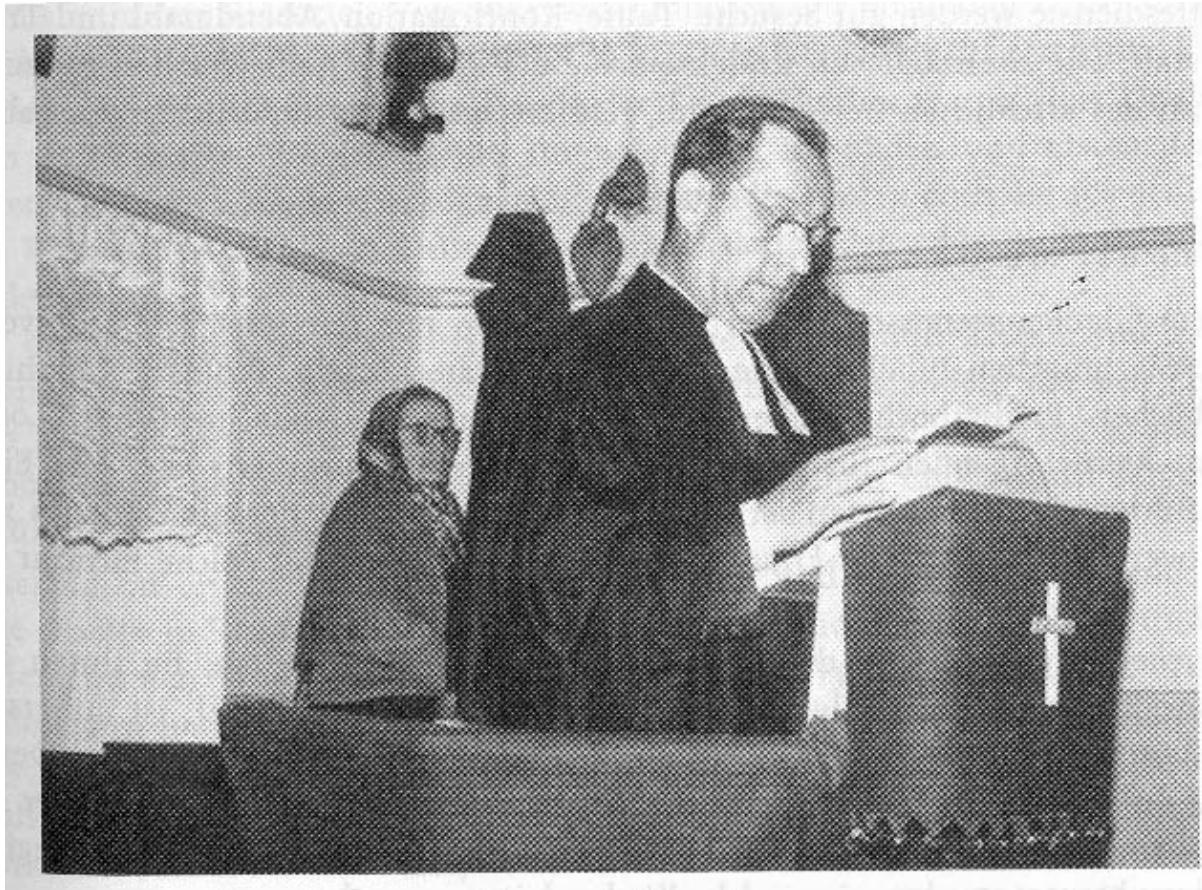
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 118.

Photographie n° 24

Karaganda. Le Père Michl et un premier communiant devant l'autel.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 114.



Photographie n° 25



Le Pasteur Müller, accompagné d'une organiste à l'harmonium.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen,
Evangelischer Teil, 1978, p. 95.

Photographie n° 26



Service religieux évangélique luthérien à Tselinograd. Le pasteur Bachmann, près de l'autel.

Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben der Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 48.

Photographie n° 27



Service religieux à Tselinograd à Noël, 1962.

Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Ruslanddeutschen, Evangelischer Teil, 1978, p. 111.

Photographie n° 28



Salle de prière de la communauté baptiste moscovite pendant le Congrès des
Baptistes Chrétiens Évangélistes, Moscou 1966.
Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben der
Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 83.

Photographie n° 29



Mariage au Kazakhstan 1962.

Source : K. Stumpp, die Russlanddeutschen, 200 Jahre unterwegs, Stuttgart, 1993, p. 135.

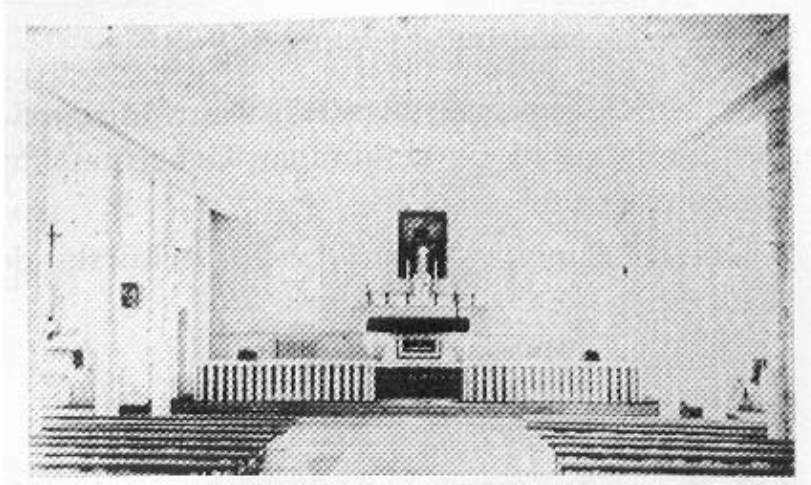
Photographie n° 30



Vue de l'intérieur de la salle de prière de Tselinograd.

Source : K. Stumpp, die Russlanddeutschen, 200 Jahre unterwegs, Stuttgart, 1993, p. 137.

Photographie n° 31



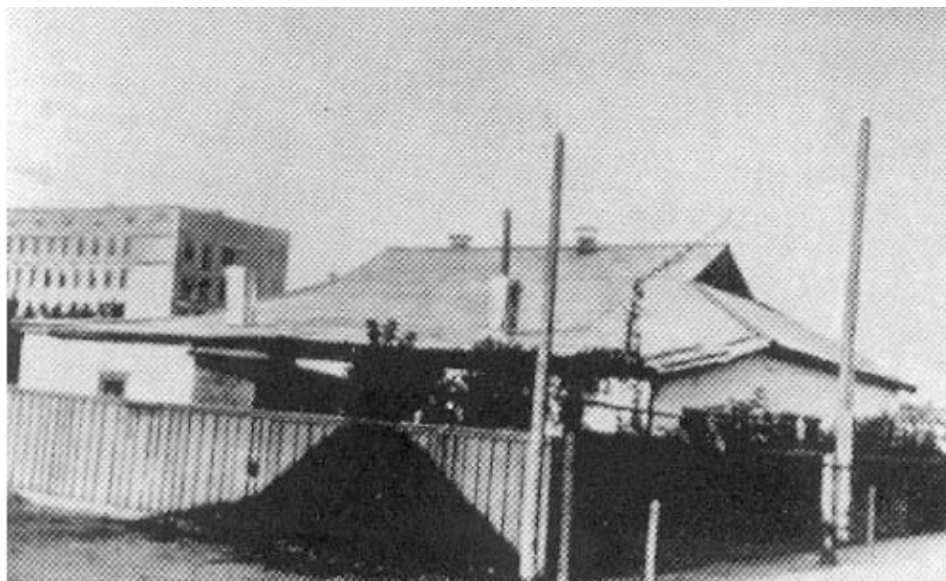
Karaganda. Intérieur de l'église, vue sur l'autel entouré de Ste Marie et de St Joseph.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 114.

Photographie n° 32



L'église de Tselinograd (anciennement Akmolinsk),
côté cour.
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse
Leben der Russlanddeutschen, Evangelischer Teil,
Stuttgart, 1978, p. 46.

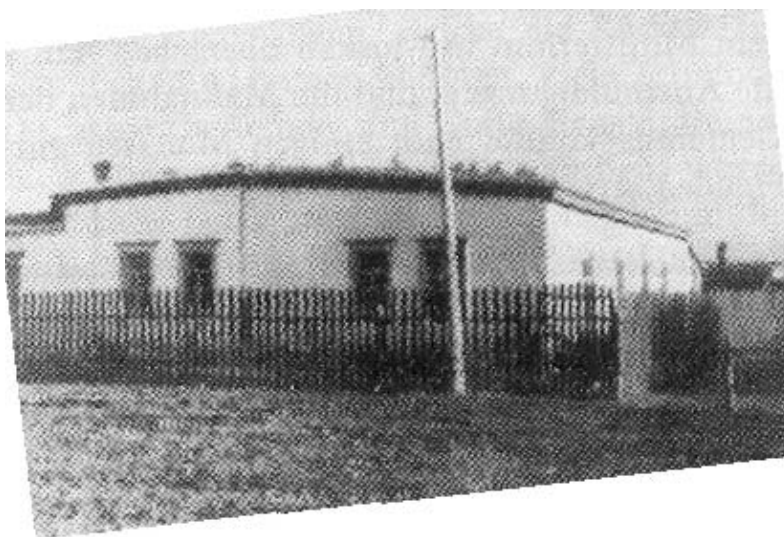
Photographie n° 33



L'église de Tselinograd, à la fin des années 1970.

Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben der
Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 47.

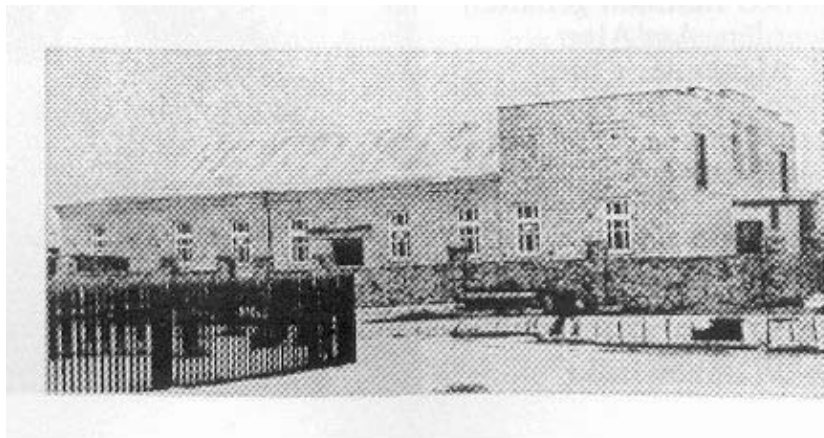
Photographie n° 34



L'église de Tselinograd, côté rue. La Croix ne devait pas se
voir depuis la route.

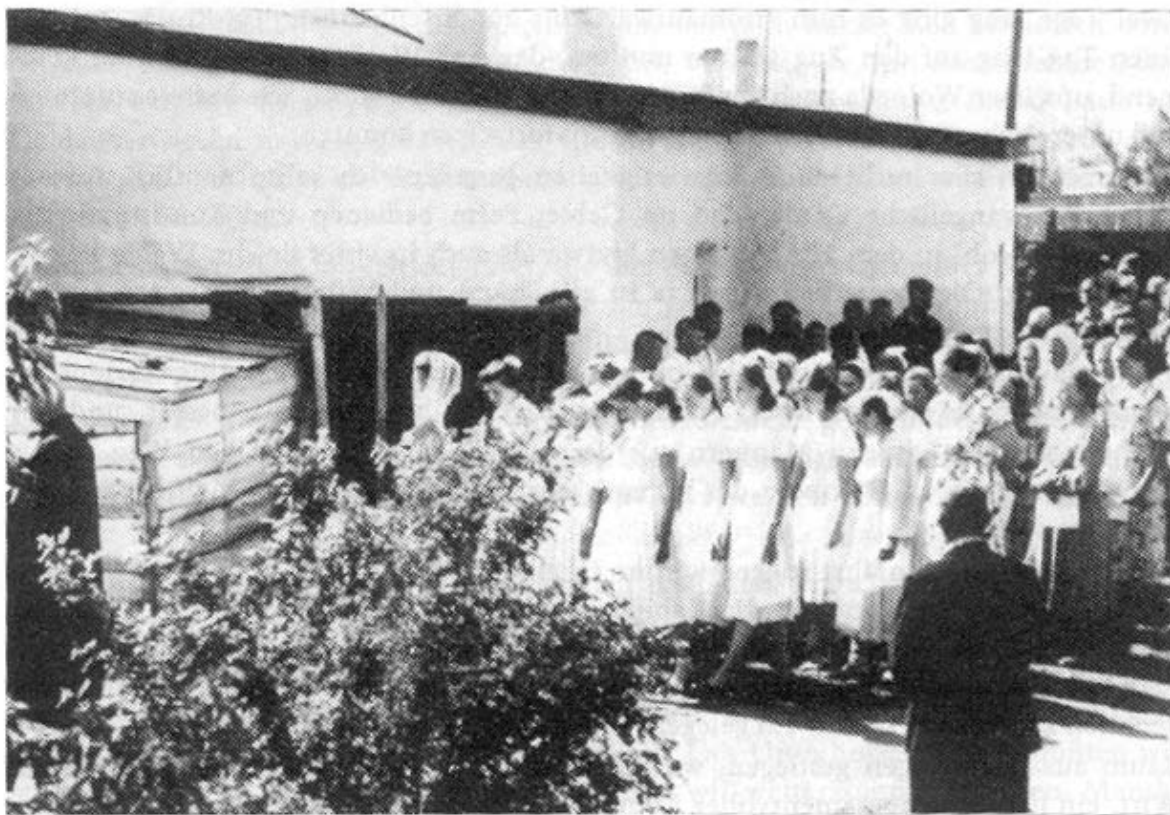
Source : J. SCHNURR, Die Kirche und das religiöse Leben
der Russlanddeutschen Evangelischer Teil, 1978, p. 47.

Photographie n° 35



La nouvelle église de Karaganda. Une tour et une croix manquent (1980).
Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutsche, Katholischer Teil, 1980, p. 120.

Photographie n° 36



Confirmation à Tselinograd, 1962.

Source : J. SCHNURR, Die Kirchen und das religiöse Leben der
Russlanddeutschen, Evangelischer Teil, 1978, p. 100.

Photographie n° 37



Hermann Arnhold



Alexander Beck



Alexander Bier



Friedrich Polger



Gertrud Braun



Andrei Dulak

Photographie n° 38



Nelly Doe



Georg Dinges



Woldemar Ekkert



Adam Ensch



Reinhold Frank



Leo Fritz



Vladim FRISCHBUTTER



Richard GREVE



Eduard Gärber



Victor Henze



Herbert Henke



Waldemar Herdt



E. Hildebrandt, Karl Herdt, Alexander Hasselbach, Karl Welz



Dominik Hülsmann



David Zett



Heinrich Köppl



Ewald Kattmann



Reinhold Kell



Reinhold Kell



Peter Klatten



Eiche Klein



Adolf KLEIN



Karl KÜRSCNER



Richard Kötter



Hubert Krieger



August Leminger



David Schen



Klara Ober



Rosa Pfeiffer



Rosa Pflig



Anne Prall



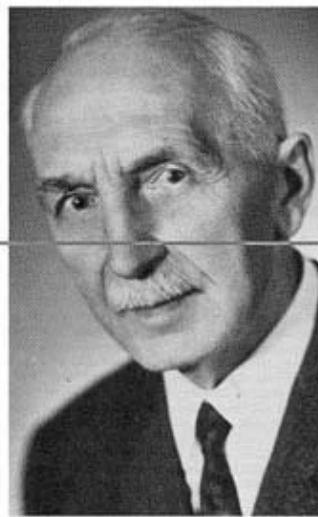
Paul Roe



Alexander Bunge



Andreas Saks, Gerhard Sawatzky, Franz Bach



Heinrich Roemmich



Johannes Schaeffer



Johann Schellenberg



Franz Schiller



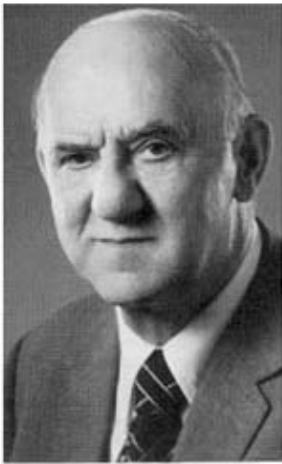
Gertrud Schneider



Peter Simon



Weillmar Soar



Dr. Karl Stumpp



Elsa Ulmer



Edwin Tschal



Nellie Kachler



Karl Weiz

David Wagner



Alexander Vull



Participants au Conseil des Ecrivains russes-allemands, Moscou, 911 janvier 1980 (photo D. Neuwirt)

Ce travail est le fruit d'une relecture attentive.

Les coquilles, erreurs diverses que nous avons relevées sont présentées ici. Parfois, nous donnons des phrases légèrement modifiées qui ne sont que le reflet de préférences de style, de vocabulaire et de ponctuation.

Le sigle NBP signifie « note de bas de page » et est suivi du numéro de ladite note. Pour les traductions, un rectificatif particulier est joint à ce document. Les choix sont donnés entre guillemets, qui sont ainsi plus en évidence et parce que ce sont des passages extraits du texte ; les guillemets ne sont par conséquent pas une correction à apporter. Lorsque des corrections orthographiques sont apportées, nous n'avons pas systématiquement relevé la phrase concernée dans son intégralité, bien que les éléments soient ainsi hors contexte. Les termes ou membres de phrases corrigés sur une même page sont séparés par le signe « / » .

La mise en forme automatique de la table des matières a ôté les accents sur les majuscules. Outre ce point, il fallait écrire : « la Seconde Guerre mondiale ».

Le point I – 4.6.7. n'indiquait pas la traduction de « *Russisch-Deutsches Haus* », c'est-à-dire Maison Germano-Russe ou Maison Russe Allemande (avec majuscules pour créer un sigle correspondant M.G.R. ou M.R.A.).

p. 6

Il fallait écrire main-d'œuvre plutôt que « main d'œuvre ».

p. 8

L'expression « afin de montrer dans quelles mesures » a été volontairement mise au pluriel.

« en C.E.I. » on dira plutôt « au sein de la C.E.I. » ici.

NBP 6

Les tirets dans « le royaume des Parthes - (247 avant J.-C. - IIIe siècle après J.-C.) – » sont superflus.

p. 9	NBP 8	Il fallait mettre l'accent sur la majuscule : « l'exécutif d'État ».
	NBP 10	Il faut écrire « la Seconde Guerre mondiale » sans majuscule au dernier adjectif.
p. 10	NBP 11	La signification du sigle R.S.F.S.R. devait être en italique <i>Rossijskaja Sovjetskaja Federativnaja Respublika</i> .
	NBP 12	Il fallait lire « C'est au début du VI ^e siècle » et écrire « l'espace centre-asiatique ».
	NBP 12	Il fallait enlever les guillemets inutiles puisqu'il ne s'agit en aucun cas d'une citation ou d'expressions et lire par conséquent le paragraphe ainsi : « L'Asie centrale steppique et désertique a été fréquemment coupée depuis l'Antiquité en deux zones d'influence politico-culturelle qui distinguent sa partie méridionale (Khorezm, Transoxiane, Khorassan) de sa partie septentrionale (actuel Kazakhstan). L'Asie centrale est ensuite soumise aux conquêtes et invasions de toutes parts. Au début du XIII ^e siècle, le territoire kazakh est absorbé par le plus vaste empire des steppes de tous les temps, celui de Gengis-Khan. Les hordes se disputent ensuite les territoires pendant des siècles. Au XVI ^e siècle, le khanat kazakh occupe l'espace de l'ancienne Horde blanche et une partie du Mongolistan ». Il fallait aussi écrire : le khanat kazakh « se rapproche ».
p. 11		Il faut écrire « la Seconde Guerre mondiale » sans majuscule au dernier adjectif.
p. 12	NBP 15	Il fallait écrire le signe ainsi : « R.A.J. ». De plus, il fallait un accent sur la majuscule « l'État juif ». Nous avons omis de mentionner dans notre précision que les titres de journaux sont également en italique. Il fallait également lire « dans les notes de bas de page, les titres donnés entre guillemets sont des titres d'articles » et non « guillemets ».
	NBP 16	Certains termes en alphabet cyrillique étant mal imprimés, pour plus de lisibilité nous les redonnons ici : Рв / Д á.
p. 13		Il fallait écrire : « recoupant ainsi des domaines tels que les médias, la littérature [...] ». Dans l'expression « des institutions culturelle et éducative », il s'agit de deux institutions, l'une culturelle l'autre éducative, d'où le singulier à chaque adjectif.
p. 14		« a priori » s'écrit en italique. Il est préférable de dire « sur les territoires actuels de la C.E.I. ».
p. 15	Citation	Il faut écrire « États membres ».
p. 17		Il fallait lire : « présentant des traits culturels communs, plus complexes, linguistiques bien sûr, mais aussi anthropologiques, politiques et historiques ».
	Citation	« l'habitus extérieur »
	NBP 23	Le numéro de page de la source de la citation est manquant : « Cf. M. WEBER, <i>Wirtschaft und Gesellschaft</i> , Tübingen, 1971, p. 280 ».
p. 18		Il fallait écrire : « et usent du même langage ».
p. 19		Il fallait écrire : « unissant cet individu à un État ».
p. 20		Il fallait écrire <i>Nacionalnost'é</i> . De plus, il aurait fallu dire : « Notons ici les principaux, ainsi que les traductions que nous utiliserons [...] ».
	NBP 26	Il manque les espaces insécables : « folklore ».
p. 21	NBP 28	C'est l'« Université Paris 10 ».
p. 22		Il fallait naturellement lire : « des recensements colossaux de données, qui certes établissent des faits avec certitude mais qui nous obligent, en raison de leur orientation politique, à traiter les points de vue exposés avec une grande prudence ».
p. 24		Corrigeons différents points : « Quelle logique avons-nous appliquée quant à l'étude des documents et leur accessibilité ? / des documents du Parti / P.C.U.S. ».
	NBP 30	« le recueil de documents sur la <i>Collectivisation de l'agriculture dans la région septentrionale</i> , paru à Vologda en 1964 »
p. 25		« mass-médias ou mass media (mots anglais) / P.C.U.S. »

- p. 26 « Direction Politique d'État Unifié / Archives russes d'État de l'Économie / Archives centrales d'État / P.C.U.S. »
- NBP 33 « O.G.P.U. »
- p. 33 Pas de virgule avant la conjonction : « C'est parce qu'ils ont été conduits à s'étendre sur de nouveaux territoires et qu'ils ont voulu éviter [...] ».
- p. 36 NBP 50 Il fallait lire : « La définition avancée par Staline est que : « La nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue et de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans la communauté de culture », ce qui constituait selon lui une réponse [...] ». Les parenthèses sont préférables en français au tirets d'où les changements « (l'autodétermination jusqu'à la sécession si nécessaire) » et « (territoire commun, vie économique commune et langue commune) ».
- p. 37 « surgissent en fait nombre de difficultés », « nombre de » est au singulier mais le verbe s'accorde avec le nom « difficultés » qui est prépondérant ici. Il fallait écrire : « par grandes familles (indo-européenne, turco-mongole, etc.) ».
- NBP 51 Le terme *oblast*, en russe О б.
- p. 39 Il faut écrire : « à Novgorod, au nord de la Russie ». Pour éviter l'ambiguïté, il est préférable d'écrire : « les Allemands, sauf sous les règnes de Frédéric Ier et de Catherine II, s'intéressaient peu au monde extérieur [...] ».
- NBP 54 « on y comptait 18 000 habitants, majoritairement allemands / on y comptait 18 000 habitants, majoritairement des Allemands »
- NBP 55 Il faut enlever le double point après « Darmstadt, 1998, 397 p. »
- p. 40 Il fallait plutôt écrire : « de 1787 à 1823, avec une période charnière entre 1803 et 1804, les colons s'établirent dans le sud de l'Ukraine [...] » et « de 1824 à 1870, furent colonisés les territoires de Volhynie [...] ».
- NBP 57 « aux XVIIIe et XIXe siècles / principalement »
- p. 41 Fin NBP 57 « enfin des territoires ou régions d'installation »
- Il faut enlever la virgule supplémentaire après « le Wurtemberg », puis rajouter un article défini masculin singulier devant « Bade ».
- Il faut écrire également « Moyen-Âge ».
- p. 42 Le temps du présent est maladroit ici, il faut écrire : « Des agents recruteurs parcouraient l'Europe ».
- NBP 58 Nous pouvons préciser les pages où consulter le manifeste et son analyse : J.-F. BOURRET, *Histoire culturelle des Allemands de la Volga (1763-1941)*, Thèse langues, Strasbourg, 1984, volume I, pp. 5 et suivantes.
- p. 44 Dans la phrase : « Les Allemands étaient réputés pour leur ardeur au travail, et [...] », la virgule est superflue. Il faut écrire « jusque-là ».
- p. 45 Il fallait écrire « la sécularisation des terres de l'Église » et Synode prend une majuscule.
- p. 46 Il manque l'auxiliaire « avait » dans « le lieu de colonisation été défini »
- « L'une des autres raisons qui conduisit à l'émigration fut la persécution des personnes qui avaient d'autres convictions religieuses ». une précision s'impose : il s'agissait des personnes qui avaient des convictions religieuses différentes de celles des catholiques, par exemple les calvinistes surnommés Huguenots.
- NBP 64 « Allemagne ou autre » : il fallait préciser en Allemagne ou dans d'autres pays à l'époque.
- p. 47 Il est préférable de mettre le verbe au plus-que-parfait : « [...] ensuite par les entrepreneurs privés avec lesquels le gouvernement avait conclu des contrats [...] ».
- Changement de pronom : « Néanmoins, les immigrants étaient redevables à hauteur de 10 % de leur production ». Д (arch.), « déciatine ».

- p. 48 « Danzig ou Dantzig (Gdansk) ».
- p. 49 Il faut écrire « Penza ».
- NBP 73 Il s'agit bien sûr des colonies du « directeur » de Boffe.
- NBP 74 Dans la définition « Les premières colonies fondées ont été appelées *Mutterkolonien* », le terme devrait être ainsi en italique.
- p. 50 Il ne s'agit pas de 377 âmes mais de 477. Il faut une virgule avant « deux colonies en Livonie, sept colonies [...] ».
- NBP 76 Il fallait écrire : « comme des autres Églises, évangélique ou catholique ».
- p. 51 NBP 76 Fin Il manque un espace insécable entre « leurs doctrines » et les deux points.
- p. 53 « Gouvernement taurien » = il s'agit du gouvernement de Chéronèse taurique, aujourd'hui la Crimée.
- p. 56 Il fallait lire bien sûr : « Seules quelques-unes furent partagées [...] ». On dira plutôt sur la Volga ou dans la région de la Volga que simplement dans la Volga.
- p. 57 On dira plutôt : « Une nouvelle période d'installation commença [...] ». On écrira l'État russe.
52 familles étant un chiffre précis, le « quelque » (qu'il aurait fallu mettre au singulier) est superflu puisqu'il signifie environ.
- p. 58 Il fallait écrire : « et s'installèrent dans les gouvernements de Volhynie et de Podolie ».
- p. 59 NBP 89 *Vaterland* doit être écrit ainsi en italique.
- p. 60 Il fallait écrire « les frontières de l'État / les États de l'est et du sud-est ».
- p. 61 Il fallait écrire « main-d'œuvre / aux Etats-Unis ».
- p. 62 Il fallait lire « du matériel pour l'élevage de bétail ». On écrira plutôt : « Six semaines plus tard une partie du convoi repartit [...] »
- p. 64 On préférera écrire « le taux de croissance nationale ».
- p. 66 NBP 97 Il manque dans les expressions suivantes des espaces insécables : « *La troisième douma*, dite « douma des seigneurs » », et il faut écrire : « au profit du pouvoir »
- NBP 98 З в
- p. 67 NBP 99 Il fallait écrire « la Première Guerre mondiale ».
- p. 68 On préférera écrire : « d'origine allemande, autrichienne ou hongroise ; les personnes de confession orthodoxe ; dans un délai allant de dix mois [...] ».
- p. 69 Il faut écrire « la mer Noire ».
- p. 71 Il faut écrire « mis en difficulté ». Il faut préférer « jusqu'au début des années 1920 » à « jusqu'au début des années vingt », mais aussi changer le temps du verbe suivant : « après que le tsar Nicolas II ait abdiqué ». Il fallait écrire « la Première Guerre mondiale ».
- p. 72 La virgule devant « et séparée » est superflue. Il fallait écrire : « Les colons de Bessarabie sont partis [...] ».
- p. 74 La virgule devant « et toutes les communautés » est superflue.
- p. 76 Il fallait écrire : « a eu comme conséquence ». Il était préférable d'écrire : la compréhension de leur idéologie nécessitait la formation de la population afin de « lui ouvrir les yeux ».
- NBP 115 Le changement de la taille des caractères est injustifié et fortuit.
- p. 77 Il fallait écrire « main-d'œuvre ». La virgule devant « et redoutait » est superflue. Ou « Guépéou », Г. П. У.
- p. 79 NBP 125 Il fallait écrire : « Vilnius. 2) / l'U.R.S.S. / le sud-est de l'Europe / n° 185 ». Le titre d'ouvrage de F. FURET aurait dû être en italique : *Le passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XXe siècle*.

	NBP 126	Le changement de la taille des caractères est injustifié et fortuit.
p. 80		Le terme « Luftwaffe » doit être écrit <i>Luftwaffe</i> .
p. 81	NBP 128	L'espace après « voir guerre russo-finlandaise » et avant la parenthèse est superflu.
p. 82	Citation	Il fallait écrire : « et déportés ».
	NBP 132	Il fallait lire : « le lieu de déportation ne dépendait pas [...] / tous envoyés [...] ».
p. 83		Le terme Luftwaffe doit être écrit <i>Luftwaffe</i> .
p. 86		Il fallait écrire « K.G.B. »
	Citation	Il aurait fallu écrire « chacun de ces wagons » voir le rectificatif des traductions.
p. 87		Dans le membre de phrase « des régions qui vont devenir », il était préférable d'écrire le temps du verbe ainsi : « des régions qui devinrent [...] ».
p. 88	Citation	voir le rectificatif des traductions
p. 89		Il serait préférable de dire : « Les mesures prises pour déporter les populations, sur lesquelles le gouvernement soviétique émettait des doutes quant à la fidélité au régime, s'étendent donc vite » plutôt que « Les mesures prises pour déporter les populations, dont on n'était pas sûr, s'étendent donc vite ». Les temps des verbes dans la phrase suivante ont été mis au passé pour une cohérence d'ensemble : « Ce furent Molotov, Malenkov, Kossyguine et Jdanov (membres du Bureau politique) qui informèrent Staline de leur volonté de « nettoyer » les villes et ce sont eux qui proposèrent les régions d'envoi ».
	NBP 158	« les allers et venues » est préférable à « les aller et venu ».
p. 90		Il fallait écrire « les a envoyés dans les colonnes de l'armée du travail », sans virgule préalable.
p. 91		« La Russie d'Europe » : il s'agit plutôt de la Russie occidentale. Il fallait en outre écrire « au sud de l'Ukraine ». De plus, il fallait écrire : « Sauf quelques 2 000 « éléments suspects » jetés en prison, ils sont tous emmenés au Kazakhstan [...] ». Il est préférable de mettre l'adjectif saigné entre guillemets car le registre de langue est nettement moins soutenu. Dans « est extrêmement strict », il vaut mieux mettre le verbe à l'imparfait : était, ainsi que dans « Les colons spéciaux sont privés » : étaient.
p. 92		Nous reprenons le paragraphe au passé pour une meilleure cohérence : « [...] ils étaient rattachés à leur lieu de résidence, leurs déplacements étaient sévèrement limités et délimités (quelques kilomètres en général autour du lieu de résidence), ils devaient se présenter une fois par semaine ou par mois à leur commandature du GPU (rebaptisé N.K.V.D. en 1934), installée dans chaque agglomération, quelle que fût son importance. Ils étaient entièrement soumis à leur bon vouloir et les officiers avaient tout pouvoir sur eux. Ils ne bénéficiaient pas des dispositions du code du travail et leur journée de travail pouvait durer dix ou douze heures et même plus. Les hommes qui ne décédèrent pas au front, suspects par principe, furent exclus du service militaire et leurs enfants n'accédèrent pas à l'enseignement. Au total, ce sont 799 459 Allemands qui furent déplacés en 344 convois, soit plus de 2 000 par convoi. Toutefois, tous les convois n'arrivèrent pas à destination. Sur 48 000 attendus dans le sud du Kazakhstan, 23 832 furent installés, 20 994 sur 41 000 dans la région de Djamboul, 8 764 sur 30 000 dans la région d'Alma-Ata, 5 554 sur 15 000 dans la région d'Aktioubinsk, 8 304 sur 29 000 dans le Karaganda, 3 608 sur 15 000 dans la région de Kzyl-Orda, 30 010 sur 60 000 dans la région de Koustanai ».
	NBP 167	Le changement de la taille des caractères est injustifié et fortuit.
p. 93		Il est préférable d'écrire « en train » ou « dans des trains ». Il fallait lire « 1942, » et non avec un point-virgule. Nous préférons l'expression un certain nombre d'entre eux à « nombre d'entre eux ».
p. 94		Les guillemets devant qui avaient acquis sont inutiles.
p. 95	Citation	Il aurait fallu écrire « 40 % des personnes transportées » voir le rectificatif des traductions.

- p. 96 Il fallait lire « 315 627 déportations ont été effectuées ». Il fallait écrire « [...] la quasi majeure partie des Allemands a été déplacée [...] ». Il faut un espace insécable après l'expression à cet effet.
- p. 97 Il fallait écrire la « solution finale ».
- p. 99 Il faut préférer les guillemets français « ... » aux guillemets anglo-saxons utilisés dans "sabotage contre-révolutionnaire".
- NBP 190 Il fallait lire « le » tableau récapitulatif.
- p. 100 Il fallait écrire « main-d'œuvre ; ce qui n'enlève rien [...] ». L'adjectif seul « minière » désigne « l'industrie minière ».
- p. 101 « l'ordre n° 31 105 »
- NBP 198 « l'ancienne Union soviétique », plutôt que « l'ex-Union soviétique ».
- p. 102 Fin NBP 198 « main-d'œuvre »
« étaient parfois en famille / prisonniers et gardiens partageaient des repas »
- p. 103 « Les grandes colonnes se composaient d'un millier d'hommes (voire 1 200) [...] ». On écrit « Toula ». Il fallait lire « le 19 novembre 1941 ».
- NBP 202 « (l'âge notamment) / Staline lui-même signa ces documents qui marquèrent [...] ».
- p. 104 Citation « À » voir le rectificatif des traductions.
- p. 105 Citation Il aurait fallu écrire : « Dououreux / il s'agissait d'un camp » voir le rectificatif des traductions.
- p. 106 Il fallait écrire « se » sont multipliés.
- NBP 108 « Levée / suprême »
- p. 108 NBP 213 Il fallait lire sur une seule ligne « 1,092 ha ».
- p. 109 Citation Il fallait écrire : « Ils voulaient / nous ont aidés » voir le rectificatif des traductions.
- p. 110 le *Okrug* ou l'*Okrug* / Cherson s'écrit aussi Kherson. / Il fallait lire : « aux XVIIIe et XIXe siècles / de recherches académiques »
- p. 111 « États baltes »
- p. 112 « la Première Guerre mondiale »
- NBP 220 «#1055; , ou *poud*.
- p. 113 Dans « et de façon massive » la conjonction est inutile.
- p. 114 Il fallait écrire, en plus de quelques modifications, le paragraphe au passé : « Avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale, le nombre d'Allemands dans les villes avait largement augmenté, en particulier dans les centres gouvernementaux d'Omsk et Tachkent. En 1914 en effet, en moyenne 2,5 % des Allemands étaient des habitants citadins. Les entrepreneurs allemands apportaient un revenu non négligeable à l'ouverture économique de cette région et à l'intégration des richesses naturelles dans l'économie de l'Empire et du monde. On pouvait dénombrer de nombreuses firmes et des sociétés d'Allemands du pays, de colons et d'Allemands d'origine balte, qui étaient autant de représentants en Asie centrale, s'occupant des relations économiques avec les commerces locaux. Toutes les fabriques de machines connues des colons, comme Höhn à Odessa ou A. Koop à Alexandrovsk étaient représentés par la SA « R. et T. Elworti » à Omsk, Petropavlovsk, Kokchetav et Semipalatinsk et dans bien d'autres villes encore. La firme « Konst-Meier & Co » était l'un des intermédiaires les plus importants entre des producteurs de charrues ou machines Drill comme Rudolf Sock de Leipzig Plagwitz ou l'usine de machines Badenia et le marché commercial qui s'était largement ouvert sur l'ouest sibérien ».
- p. 115 « la Première Guerre mondiale / existant encore ». Il fallait écrire : « La majorité d'entre elles (6 329 personnes pour être exacte) [...] ».
- NBP 228 «#1042; , *versta*

p. 117	NBP 230	У , signifiant rayon
p. 118		« la Seconde Guerre mondiale » avec « ces » nouvelles thèses / l'U.R.S.S. / etc. 253.
p. 123	NBP 236	Il fallait lire : « qui ont suivi / trajet / était incompris » La virgule devant « et un élevage de bestiaux » est superflue.
p. 125	NBP 246	Il fallait lire : « une rue centrale traverse / le moulin d'État / L'école est volontairement placée évidentes et massives »
p. 126	Citation	« frontières de l'U.R.S.S. ». « La République de Komi »
p. 127		Il fallait lire : « impliquant que tous les peuplements spéciaux étaient cantonnés [...] ». La virgule devant « et chacun eût » est superflue.
p. 128	NBP 260	<i>Oblast</i> , ou territoire (о́).
p. 129	NBP 261	« Et pour une plus grande / N.K.V.D. »
p. 130	NBP 263	« Du désir » « oukase » « main-d'œuvre »
p. 131	NBP 268	« neither the Armenians or jews » : la citation originale est rédigée ainsi mais il nous faut corriger deux erreurs et dire qu'il faudrait plutôt écrire : « neither the Armenians nor the Jews ». Depuis les années soixante : il fallait comprendre 1960.
p. 133	NBP 276	« Rappels : le rayon »
	NBP 278	« Cf. O. ROY, <i>L'Asie centrale contemporaine</i> , p. 116 ».
	NBP 279-280-281	« in <i>Kazakhstankaïa pravda</i> » Pour les titres de lois voir le rectificatif des traductions.
p. 134		« les États de l'ancienne Union soviétique / la Communauté des États indépendants / quinze États indépendants / d'un État unique en quinze États distincts »
p. 135		« de la Tchétchénie / le rythme des départs avait commencé à ralentir / <i>vice versa</i> »
p. 136		« un pourcentage d'étudiants supérieur »
p. 137		« l'Allemagne / du Parti ». Devant « et est marquée par les relations », la virgule est superflue.
p. 138		« comme Allemand / <i>a priori</i> »
p. 140		« Le mouvement [...] se déroulait [...] ».
p. 142		« Z.S.R.D. / I.V.K.D. / M.S.N.K. / P.C.U.S. » La virgule devant « et un groupement placé » est inutile.
p. 143		« eurent comme conséquence / descendants d'Allemands »
p. 144	NBP 289	Le changement de la taille de la note de bas de page est injustifié et fortuit.
p. 145		« L'organisme tente de résoudre les inquiétudes et les conflits sociaux ». La virgule devant « et répète » est inutile.
p. 147	NBP 295	Il manque un espace après le point : « [...] par an. De l'actuelle [...] ».
p. 148		Il faut préférer les guillemets français « ... » aux guillemets anglo-saxons utilisés pour "soumises". Il manque une proposition principale que nous rétablissons : « Malgré quelques données divergentes sur les chiffres d'émigrés, nous pouvons établir que 15 000 Allemands de Russie vivent sur ce territoire ».
p. 149		« H.L.M. / 8 000 D.M. = 4 090 € environ ». (1 euro = 1,95583 DM, valeur de

		conversion)
p. 150		Il fallait lire : « seuls les deux rayons nationaux ».
p. 151		« la Constitution / Les institutions culturelles devaient être prises » (plutôt que seront prises).
p. 152		« la situation des Allemands de Russie ne s'est pas améliorée / la plupart souhaitait »
p. 153		Länder (<i>en italique</i>)
p. 154	Citation	« la Seconde Guerre mondiale »
p. 155		« un État allemand / d'un État »
p. 156		« 120 D.M. = 61 € environ. 600 D.M. = 301 € environ ».
p. 157		Certains préféreront le terme « germanité » à « germanicité », que nous avons cependant trouvé dans certaines études. « par l'État »
p. 162		La virgule devant « et le souhait de donner à sa famille » est inutile.
p. 163	NBP 310	« in <i>Avancées</i> »
p. 165		« I.D.S. / russes-allemands »
p. 166		Il fallait lire : « la septième leçon ». « Il faut alors leur donner la possibilité de se connaître et de communiquer : que les uns apprennent l'histoire des autres, et que ces derniers fassent comprendre leurs craintes et expriment leurs critiques afin de faire progresser la situation et changer la politique d'intégration ».
p. 167		« <i>Land</i> (en italique) / 2,5 millions D.M. = 1,25 millions d'euros environ / 6 219 cours »
p. 168		La virgule devant « et leur donner la possibilité » est superflue. « émigrer vers l'Allemagne / immigrer en Allemagne »
p. 169		« l'émigration d'émigrés » est une expression redondante. On dira simplement « l'émigration ».
p. 170		« S.A.R.L. »
p. 172		« Il s'agit aussi du renforcement de la culture allemande ou aide à la reconstruction culturelle : protection du caractère communautaire, [...] ».
	NBP 319	« in <i>Deutsche Allgemeine Zeitung</i> , 19/01/2001, p. 10 ».
p. 173		« S.S.R.S.F.R. »
p. 174		« [...] s'attacha à respecter chaque nation titulaire, à les renforcer [...] ».
p. 175		« 50 millions D.M. = 25 millions d'euros environ / V.D.A. »
p. 176		« l'État fin 1995 »
p. 178		Il fallait bien sûr lire : « quelles étaient les prémices de la vie culturelle de la communauté allemande du Kazakhstan [...] ».
p. 180		« [...] dominaient français et allemand ». La virgule devant « et père de quatre enfants » est superflue.
p. 181		Nous dirons plutôt : « En principe, les enfants suivent un enseignement dans leur langue nationale [...] ». Il fallait écrire : « Notamment / la possibilité de se faire imprimer en russe donne aux écrivains d'autres langues une audience [...] ».
p. 182	NBP 339	« les statistiques »
p. 184		« en principe / main-d'œuvre / <i>melting-pot</i> » (en italique)
p. 185		« [...] les efforts s'étant surtout dirigés vers le <i>hochdeutsch</i> ».
	NBP 245	« la troisième partie »
p. 187		« éditions <i>Prosvestchenie</i> / R.D.A. » Changement du temps des verbes dans le passage suivant (mis au passé pour plus de logique) : « [...] ils n'étaient pas publiés en nombre suffisant ou ils arrivaient trop tard dans les

écoles (vers la fin de l'année scolaire parce que le Ministère de l'éducation les a mis trop tard dans le commerce). Ce manque de livres est resté longtemps un thème d'actualité et les professeurs se sont longtemps servis des journaux *Neues Leben* et *Freundschaft*. La conception même des livres a souvent été l'objet de critiques sévères. Le contenu ne correspondait pas aux enfants puisque des livres s'adressaient avant tout aux enfants de RDA. Ils ne proposaient pas un travail de fond sur le lien entre le dialecte et le *hochdeutsch*, encore moins avec le russe pour les élèves qui maîtrisaient le moins l'allemand. Leurs exigences linguistiques n'étaient pas les mêmes et un seul livre ne pouvait convenir à tous. Les auteurs mettaient en avant un idéal qui ne correspondait pas aux cours dans les villages allemands ».

- p. 188 Il fallait écrire : « l'Union soviétique / l'Institut de l'Est »
- p. 189 NBP 354 Il fallait écrire : « par rapport à l'implantation urbaine ou rurale des locuteurs »
- pp. 190-191 Remarque Une erreur du service reprographie a fait que les pages 190 et 191 du volume I ont été imprimées en noir et blanc. Afin de corriger son erreur, le service a procédé, par manque de temps, à une opération simpliste consistant à réimprimer les deux pages en couleurs et à les coller par-dessus les feuilles initiales. Le montage est sommaire et nous vous prions de bien vouloir excuser ce défaut.
- p. 192 « D.A.A.D. »
- p. 194 Il fallait lire : « [...] une jeune diplômée, Irene Romme, allait prendre en charge les cours d'allemand [...] ». « À l'école n° 2 »
- p. 197 Il fallait écrire « en 2000 », non « pour l'an 2000 ». Il fallait lire : « [...] des enfants de 8 à 17 ans présents : cours et activités dès 8 h 15 du matin ; 205 participants, 7 professeurs, 7 accompagnatrices ; des activités diverses de détente à côté des activités d'apprentissage ». « G.T.Z. »
- p. 198 Il fallait lire : « et en janvier 2002 ». Il fallait bien sûr écrire : « Nous avons essayé de résumer les idées [...] ».
- p. 199 « la Seconde Guerre mondiale »
- p. 201 Il fallait lire : « Son évolution aussi bien linguistique que culturelle peut être illustrée par un exemple concret [...]. / Conséquence directe de cette vague littéraire [...]. / Leur usage est volontiers elliptique [...] ».
- p. 204 Il fallait écrire : « Le dialecte a dû s'adapter aux besoins et de nombreux termes spécialisés sont ensuite entrés dans le vocabulaire dialectal, parce que quotidiens ».
- p. 210 NBP 393 Il fallait écrire : « À titre indicatif, apportons les précisions suivantes ».
- p. 215 « la Constitution / le Ministère ». Il manque des espaces insécables que nous avons rétablis dans le passage suivant : « Le système de l'éducation de la République du Kazakhstan comprend l'enseignement préscolaire ; l'éducation secondaire générale ; l'enseignement et l'éducation extrascolaire ; l'éducation familiale ; l'enseignement professionnel et technique ; l'enseignement supérieur ; l'enseignement après la terminaison des études supérieures ; la perfection de qualification et la formation des cadres ; l'enseignement supplémentaire ».
- p. 216 La virgule est inutile devant « et le rôle historique du peuple grand-russe » ainsi que devant « et l'étude du russe devint ».
- p. 218 Nous avons rétabli le temps du passé dans le passage suivant, ce qui est plus logique : « Il faut souligner ici, mais nous le reverrons plus loin, que l'élément religieux n'était que le point de départ d'une réorganisation de la vie sociale et économique sur des bases nouvelles et en aucun cas le seul pilier de reconstruction de la communauté allemande. Il s'agissait plutôt d'événements réunis (comme le mécontentement général concernant les difficultés du quotidien, le besoin de retrouver les acquis d'autrefois, le désir ardent qui animait la peuple allemand du Kazakhstan de créer des formes d'existence sociale plus

- convenables et plus avantageuses) qui firent naître ce mouvement de renaissance. Toutefois, en raison du petit nombre d'écoles créées dès le départ dans les campagnes kazakhes et de la pauvreté qui y régnait, les structures religieuses offraient une meilleure instruction, tant du point de vue du contenu que du matériel. En l'absence d'écoles de l'État dans les villages, les groupes s'organisaient et créaient donc des écoles à leurs frais, souvent clandestinement, à l'insu des autorités qui les surveillaient. Ils organisaient l'enseignement dans des maisons particulières avec le concours des instituteurs itinérants, dont nous parlerons également plus loin, qui portaient leur activité de village en village ».
- p. 219 Nous avons rétabli le temps du passé dans le passage suivant, ce qui est plus logique : « Les chants populaires et traditionnels allemands étaient la principale animation de ces fêtes, avec les danses. Beaucoup d'enfants appartenaient à des ensembles folkloriques, comme l'ensemble allemand de Novossibirsk, et participaient à des spectacles dans les villages environnants. Les ensembles musicaux étaient très réputés au Kazakhstan, surtout celui de Djamboul, appelé « Lorelei ». C'était un groupe assez polémique : certaines chansons du répertoire furent parfois été censurées. [...] La plus grande fête en l'honneur des enfants et des écoles était le jour de l'enfant, le 1^{er} juin. Cette journée fut instaurée en 1949 en U.R.S.S. Cela a toujours été l'occasion d'organiser de grandes manifestations populaires. Cette journée était censée contribuer au bonheur des enfants ». « Le système scolaire était donc, après la Seconde Guerre mondiale, le même dans l'ensemble des républiques de l'Union soviétique. Les élèves étaient répartis en trois niveaux de cours [...] ».
- p. 221 Nous avons rétabli le temps du passé dans le passage suivant, ce qui est plus logique : « Les universités, pour leur part, eurent longtemps à affronter des difficultés matérielles : la construction des bâtiments était longue. Il fallait obtenir les autorisations et posséder les fonds nécessaires. C'est pourquoi dans un premier temps, soit les bâtiments construits étaient rudimentaires, soit d'autres bâtiments déjà existants avaient un double usage ».
- p. 223 Il fallait écrire : « L'une de ces classes a été formée sur Issyk [...] ».
- p. 224 « le ministère de l'Éducation »
- p. 225 Les noms de journaux sont donnés en italique, donc *Neues Leben*. Dans la proposition « et comme le nombre d'élèves atteignait les 1 100 enfants dans l'école », la conjonction ET est inutile.
- p. 226 L'usage veut que l'on dise plutôt « tous les corps de métiers » plutôt que « professions ». La proposition suivante doit se terminer par un point et non un point-virgule : « Certains postes semblent être exclusivement féminins et d'autres exclusivement masculins ». La virgule est inutile avant « et avec l'aide de la formatrice Ludmila Pavlovna Klimova ».
- p. 227 NBP 426 Il fallait écrire : « in *Deutsche Allgemeine Zeitung* »
- p. 234 Erreur de pronom relatif rectifiée : « L'enseignement de l'allemand, que nous évoquerons plus loin sous un autre angle qui est celui de l'enseignement de la littérature allemande, pose depuis 1955 des difficultés et en pose encore ».
- p. 235 Pas de virgule avant « de pouvoir suivre des cours de langues étrangères »
- p. 236 Il fallait bien sûr lire « au sein des villes ou villages où ils étaient envoyés »
- p. 237 « La République kazakhe / Le ministre de l'Éducation »
- p. 241 Il fallait lire : « D'autres ont connu davantage d'obstacles avant de pouvoir prétendre retrouver leurs emplois d'enseignants ».
- p. 243 Il fallait écrire en italique *ex nihilo*.
- p. 244 Il fallait écrire : « tous de nationalités différentes ». Il est préférable de dire : « Aussi connaissaient-ils peu le langage courant allemand et le langage était encore moins approprié pour les enfants ».
- p. 247 « Le Ministre de l'Éducation soviétique »

- p. 248 Il fallait écrire : « Le 2 février, à Novossibirsk, se tint une conférence [...] ».
- p. 249 Il fallait écrire : « de langue et de littérature allemandes / R.D.A. / *leitmotiv* »
- p. 251 Il fallait écrire : « D.A.A.D. »
- NBP 464 Cf. O. STEIN, « Deutschdozentin an der Sprachen- und Dolmetscherhochschule in Karaganda », *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 16/11/01, p. 4.
- p. 252 « D.A.A.D. »
- p. 254 Pas de virgule devant « et mit en péril le début de la cinquième rentrée ».
- p. 256 Pas de virgule devant « et quant au nombre d'exemplaires publiés ».
- p. 257 Il fallait écrire : « [...] *La littérature allemande*, livre de lecture et d'apprentissage, de V. Klein et J. Warkentin [...] ».
- p. 258 Citation Il aurait fallu écrire : « Les livres scolaires étaient également passés en revue ».
- p. 259 « la Seconde Guerre mondiale »
- pp. 260-262 « *Lesebuch für die dritte Klasse* (*III*) »
« *Lesebuch für die vierte Klasse* (*IV*) »
- p. 264 Dans la phrase suivante, « dont » a été supprimé car inutile : « Les textes sont plus élaborés et les questions plus nombreuses (en moyenne une dizaine par chapitre) et davantage axées sur l'expression écrite que la compréhension simple ».
- p. 266 Il fallait écrire : « Néanmoins, il est difficile de mesurer les progrès [...] ».
- p. 268 « les éditions d'État / moins de questions »
- p. 269 Il fallait écrire : « Néanmoins, à l'instar de la chanson *Die Mühle* (p. 77), aucune mélodie n'est donnée et le chant peut donc être traité comme un texte ». *Scherzfragen* signifie « devinettes ».
- NBP 498 « Question n° 3 »
- p. 270 Nous dirons plutôt « l'ancienne U.R.S.S. »
- NBP 499 « in *Neues Leben* »
- p. 272 Ici, il fallait écrire « les Juifs » avec une majuscule.
- p. 275 NBP 505 « La manifestation était organisée par l'association *Wiedergeburt* dont nous avons précédemment parlé dans le cadre du mouvement pour l'autonomie ».
- p. 278 « La situation au Kazakhstan est largement plus favorable et plus propice à leur développement ».
- NBP 509 Il fallait lire : « des tournées ».
- p. 282 « Nous commençons [...] » (plutôt que le verbe au futur) / [...] comme *NeuesLeben* et *Freundschaft*. (virgule inutile). Pour éviter la répétition, nous dirons : « Actuellement, nous avons cependant pu noter un recul de l'intérêt porté à la presse de langue allemande ». Changement du temps des verbes dans le paragraphe suivant : « Pour les autres, certains choisissaient de travailler à la télévision, d'autres dans les stations de radiophonie, et les autres, enfin, s'ils choisissaient la presse écrite allemande, se tournaient vers le journal *Freundschaft* ». On dira également : « l'université kazakhe Kirov d'Alma-Ata / dans l'État de Moscou / qui fut publié et qui traitait [...] ».
- NBP 510 « n° 222 »
- p. 283 « La mort précoce du tsar l'a empêché de réaliser ses autres projets [...]. / le *St Petersburgische Zeitung* / G. F. Müller reprit [...] ».
- NBP 512 « Saint-Pétersbourg, 1902 ».
- p. 284 Le paragraphe suivant a été mis au passé : « Régulièrement dans le journal étaient traités des problèmes agricoles, de sciences modernes, des expériences différentes étaient partagées. Les diverses questions sur l'église et l'école étaient également abordées. Le

- journal ne soutenait pas forcément tous les efforts faits en matière d'éducation et de culture. Néanmoins, certaines associations nouvelles étaient évoquées et leur évolution était soutenue et suivie de près ».
- p. 285 « les éditions mennonites *Raduga* / Les Allemands des États baltes »
- p. 286 « *Deutsches Leben* (1906-1908) ; *l'intelligentsia* volga-allemande » (en italique).
NBP 516 « n° 36 »
- p. 288 Citation Il manque un participe : « [...] le *Nordische Zeitung* a cependant vu le jour » voir le rectificatif des traductions.
- p. 289 Bolchevistes est un barbarisme. Il faut dire « les bolcheviques » ou « bolcheviks ». « Benjamin Pinkus » (erreur de majuscule) / Il fallait écrire sans tiret : « soit ils étaient menés [...] ».
- p. 291 Il fallait écrire : « la Première Guerre mondiale / l'association des Allemands du Caucase / La République de Géorgie / les bolcheviques ou bolcheviks / La résolution du comité central du Parti ».
- p. 292 Il fallait écrire : « les bolcheviques ou bolcheviks ».
- p. 293 Il fallait écrire : « [...] : le patriotisme soviétique, l'industrialisation, etc. / les grands fermiers » (et non les gros) / « le droit des fermiers » (et non les droits du fermier le plus important). Nous avons modifié la phrase suivante « Johannes Schaufler, qui allait devenir l'un des écrivains et des journalistes les plus appréciés dans les années 1930, fut gagné par le journalisme par le komsomol » en : « Johannes Schaufler, [...], gagna la cause du journalisme par le komsomol ».
- p. 294 Il fallait écrire : « le patriotisme soviétique qui dominait la société et le monde littéraire allemand » (sans virgule) / « la politique d'État ».
- p. 295 « En 1937, lorsque la seconde Constitution stalinienne d'U.R.S.S. fut approuvée, [...] ».
- p. 296 le *Deutsche Zentralzeitung* est bien sûr en français le Journal Central Allemand.
- p. 298 Il fallait écrire : « La plupart provenaient du Commissariat aux peuples pour les affaires administratives, parlaient moyennement allemand, ne savaient pas l'écrire et n'avaient aucune connaissance journalistique ».
- p. 299 Nous apportons une précision : « Les derniers journaux de langue allemande existants disparurent et il est évident que les écrivains allemands de Russie ont largement contribué à leur façon au développement du système de presse germanophone jusqu'à cette période ».
- Citation « dans *Sturmschritt* » voir le rectificatif des traductions.
- p. 300 Il fallait écrire : « Union des écrivains soviétiques allemands ».
- p. 301 Il fallait écrire : « partager le destin de ses collègues ».
- p. 302 Ernst Kontschak, en qui Schellenberg voyait un talent considérable, fut également arrêté en 1937 [...] la Seconde Guerre mondiale
- p. 301 Il fallait écrire : « les bolcheviques ou bolcheviks ».
- p. 302 « la République de la Volga / les années 1930 » ; en italique : « *perestroïka* / *stricto sensu* ».
- p. 303 Le titre en français du journal est « Amitié » avec une majuscule. Il fallait également écrire « *Bevölkerung* » et « un numéro lui fut même consacrée ».
- p. 304 NBP 549 Il fallait lire : « *Deutsche Allgemeine Zeitung* ».
- p. 305 Changement de temps des verbes dans la phrase suivante : « Dès février 1987, le journal fut transféré de Tselinograd à Alma-Ata qui venait d'être choisie comme nouvelle capitale kazakhe ».
- p. 306

- « En général, la répartition des articles et rubriques était comme suit [...] ».
- p. 307 Е ж П ж Д А
С б ; И С в
- p. 308 La phrase suivante a été reformulée : « Le premier numéro du journal *Rote Fahne* (Drapeau Rouge) a paru pour la toute première fois le 15 juin 1957 en Russie, comme nous venons de l'expliquer, puis sous une forme différente dès le 1^{er} juin 1965 ». / *Rote Fahne* (en italique)
- p. 309 Il fallait écrire : « Congrès du Comité central du P.C.U.S. »
- p. 310 Nous échangeons l'ordre des phrases pour écrire : « Andreas Kramer, membre de la rédaction, fut particulièrement marqué par son passage au journal. Son objectif principal était de montrer et de résoudre les problèmes spécifiques d'un journal national ». Il fallait écrire : « Journal pour Toi / [...] un journal local, sa portée dépassant [...] / Rudolf Erhardt, directeur de la rédaction de *Rote Fahne* depuis 1975, avoue [...] / L'éditeur du journal était au départ le Soviet des députés du peuple de la région de l'Altaï. / Le journal dut faire face à de nombreuses dettes [...] ».
- p. 311 Son sous-titre était alors : « Proletarier aller Länder, Vereinigt euch ! – Organ des Slawgoroder Stadt – Komitees der KPdSU des Slawgoroder Stadt- und Rayonsowjets der Volksdeputierten », c'est-à-dire « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! Organe de la ville de Slavogorod, Comité du P.C.U.S. de la ville de Slavogorod et du Soviet du Rayon des Députés du Peuple ». « Unabhängige deutsche Zentralzeitung » signifie Journal Central allemand indépendant
Il fallait écrire : « renaissance *Deutsche Zentralzeitung* du / la Seconde Guerre mondiale / certains le qualifient de magazine / Deux pages du journal [...] traitaient [...] ».
- NBP 558 Л б , З в ú Г .
- p. 312 Il fallait écrire : « [...] est particulièrement conséquent, intéressant et apprécié par lecteurs ».
- p. 313 « En réaction, la rédaction décida de revenir au prix initial pour éviter mécontentements et confusion ». Le sous-titre *Unabhängig – Überparteiisch, Gründungsjahr 1926. Zentralzeitung der Russlanddeutschen* signifie : « Indépendant, sans parti, année de fondation 1926. Journal central des Allemands de Russie ».
- pp. 313-314 Les titres des rubriques doivent être entre guillemets :
[...] en pages 2 et 3, « NL Aktuell » / « aus Deutschland per Fax » / « Gegenwartsgeschichte » ; en pages 4 et 5, « Nationale Frage » / « Tribüne » / « Kultur, Geschichte » / « Errinerungen » / « Inland-Ausland » ; en pages 5 et 6, « Wirtschaft/ Interview » / « Nationale Politik » ; en page 7, « In die Urheimat zurückgekehrt » / « Polemik » ; en pages 8 et 9, « Ins Theater gegangen » / « eine Sage lebt durch die Zeiten » / « Deutschland heute » / « Blick in die Geschichte » / « Durch zwölf Monate » / « Modernes Leben und Lifestyle » ; en pages 10 et 11, « Prosa und Poesie » ; en page 12, « Landeskunde und Traditionen » ; en page 13, « Kinderecke » / « Zur Auswanderungsfragen » / « Rezept Tips » ; en page 14, « Die Welt des Glauben » ; en page 15, « Hier spricht der Leser » / « Leserseite / Anzeigen » ; en page 16, « Zur Unterhaltung ».
- p. 314 « personnes disparues »
- p. 315 Il fallait écrire entre parenthèses les titres ainsi : « (Journal des Allemands de la Volga), (Journal du Kirghizistan allemand), (Revue allemande d'Astrakan), (Espoir), (Express de Königsberg) »
- NBP 562 « n° 1 »
- p. 316 Il faut enlever « ainsi » pour éviter la répétition.
- p. 317 М П п é

- p. 318 Il fallait écrire : « des Républiques d'Asie centrale ». La virgule devant « commençait l'émission des collègues » est inutile. Reprenons les temps des verbes dans le passage suivant, en plus de quelques corrections : « Trente minutes chaque jour (habituellement de 14 h à 14 h 30) étaient consacrées aux Allemands, ainsi qu'un concert le samedi d'environ une heure qui était souvent rediffusé le dimanche. Pendant cette émission principale de trente minutes, différents thèmes préparés étaient abordés : informations, rapports sur les récoltes, discussions avec les familles, commentaires ».
- p. 319 Il fallait écrire : « les stations de Barnaoul / deux millions environ au total en U.R.S.S. selon le recensement de 1989 et qui représentaient la 14^{ème} nationalité d'U.R.S.S. à l'époque / de façon ludique ». Nous préférons : « Cependant, le manque de personnel qualifié et de matériel pédagogique, notamment de livres scolaires et d'appareils de projection, s'est rapidement fait sentir et a compliqué l'enseignement de l'allemand ».
- p. 320 Il fallait écrire : « jongler avec / D.D.R. / Elles étaient dirigées / Adam März » (et non Merz) / « se font » (et non ce) / « Deutsche Welle ».
- p. 321 « changement d'horaires »
- p. 322 NBP 567 « la langue est mentionnée »
« *perestroïka* / Le premier rédacteur en chef de l'émission « Guten Abend ! » (« Bonsoir ! »), Alexander Frank, s'est efforcé de [...] / médias ou media ».
- p. 323 « Vague allemande / *Aussiedler* / un travail de qualité ». La virgule devant « et des informations » est inutile. *Institut für Auslandsbeziehungen* signifie Institut de relations étrangères.
- p. 327 « ladite langue maternelle »
- p. 328 Ou « germanité »
NBP 578 Le titre du poème doit être entre guillemets « *Einwanderungspoem* ».
- p. 330 « ces auteurs dans ses études / ces écrivains n'existaient »
- p. 331 Le surnom de H. Kämpf *Frei-Rhythmiker* signifierait par exemple, selon notre contexte, le « poète à la libre rythmique ». Il fallait écrire : « Histoire ». Dans l'expression « injonctions des administrations supérieures kazakhes », il fallait en fait lire « injonctions des administrations supérieures soviétiques ».
- p. 332 « avec hésitation / *Neues Leben* »
- p. 333 « *Neues Leben* / ils lisaient »
- p. 334 « [...] une critique de cet ouvrage, dont les commentaires étaient élaborés par V. Stechenski ». Il fallait écrire *Rote Fahne*.
- p. 335 Il fallait écrire *Hand in Hand, Neues Leben*. Le titre « *Belange der deutschen Literaten* » signifie « Intérêts des gens de lettres allemands », tandis que « *der letzte Grabhügel* » signifie « Le dernier tumulus ».
- p. 336 Citation « d'après-guerre » voir le rectificatif des traductions.
- p. 337 Il fallait écrire « Il s'agissait / sciences physiques / Révolution d'octobre ».
- p. 338 Le titre « *Bis zum letzten Atemzug* » signifie « Jusqu'au dernier souffle ». Il fallait lire « l'analyse des idées exposées dans ce genre d'œuvres ».
- p. 339 NBP 598 pp. 40-41.
NBP 599 Il fallait comprendre : « Par exemple le grand-père, dans le récit de Hasselbach, a du mal à s'habituer aux tables hautes et il cherche à replier ses jambes le long de sa chaise, car, par habitude, il aime s'asseoir par terre en tailleur près d'une table basse. Cf. A. HASSELBACH, *Der erste Schnee*, p. 133 ».
- p. 340 « qui montrent l'importance / mais de l'autre côté, / *komsomol* ».
NBP 600 *Betschwestern* signifie « personnes bigotes ». Il manque un espace entre « faire » et

- « circonstance ».
- p. 341 « en général / thématique / années 1920 et 1930 / dans une éducation / œuvres ».
- p. 342 Extraits non traduits par omission voir le rectificatif des traductions.
- p. 344 Il fallait une virgule devant « comme par exemple » et non un point-virgule. Il fallait écrire « un grand succès ».
- p. 345 Nous avons oublié de mentionner, dans le corps du texte, que le poème se situait en ANNEXE XC dans notre troisième volume. Poème *Wer bin ich* de I. STODLT, 1991.
- p. 346 « au sein de ces organisations / quasi-inexistante / l'Association des écrivains soviétiques et de l'Association des écrivains allemands soviétiques, mais aussi de l'Union des Allemands de Russie ».
- p. 347 NBP 614 Il faut ajouter un espace : « Cf. *Freundschaft*, 09/01/1971 : « Unlängst beschloss [...] »..
- p. 348 Il fallait écrire *Rote Fahne* et *Neues Leben, Freundschaft*, « composé de nouveaux ouvrages, [...] de traductions ».
- p. 349 « les pays de l'Est »
- p. 351 « tout cela n'aurait jamais été possible / il y avait peu de comédiens ou c'étaient des comédiens qui n'avaient pas reçu de formation, il n'y avait pas de régisseur compétent, le choix du répertoire était difficile et les subventions manquaient / Preuve est donc que ». Dans « Il entame aujourd'hui sa vingtième-troisième saison », « il » désigne le D.T.A.
- p. 352 « d'État / et des versions / l'École théâtrale / la Seconde Guerre mondiale »
- p. 353 « d'État / G.I.T.I.S. »
- p. 354 Les paragraphes suivants ont été mis au passé : « En 1939, les directeurs des divers théâtres rencontrèrent des problèmes liés aux locaux. Alors, pour pallier ce manque, les créations de troupes de théâtres amateurs itinérants se multiplièrent, dans tous les rayons allemands autonomes des régions de Tbilissi, d'Odessa et de Dniepropetrvsk. Les comédiens pouvaient en voyageant poursuivre leur formation, leur apprentissage et échanger leurs expériences. En août 1941, le théâtre allemand de Engels ferma ses portes en raison de la dissolution de la République de la Volga et du déplacement des Allemands de Russie vers la Sibérie et le Kazakhstan. La vie des théâtres allemands fut mise entre parenthèses entre 1941 et 1955 ».
- « 1980 marqua l'avènement du second théâtre allemand de Russie. Les filières d'études de théâtre dramatique et de comédie fermèrent à Moscou. S'ouvrit alors à Temirtaou près de Karaganda un théâtre d'art dramatique, qui s'installa dans les locaux de l'ancien théâtre de comédie musicale kazakhe. Les premières représentations données dès le 26 décembre 1980 furent celles de la pièce *Les Premiers (Die Ersten)* d'Alexander Reimgen. Le théâtre ainsi mis en place avait ses propres bâtiments dans l'ancien Palais Culturel des Métallurgistes, avec une salle de 150 places, des ateliers, un parking et de belles infrastructures annexes. L'ensemble dramatique se composait alors d'environ quarante jeunes diplômés de l'école d'art dramatique moscovite. L'ensemble commença à travailler sur l'histoire des Allemands de Russie, bien que cette histoire ait été délicate ».
- NBP 623 « n° 5 » et « n° 13 »
- p. 355 NBP 623 Fin « *ex-aequo* / n° 1 »
- p. 356 « dans les steppes de la faim / décidé à rester / parlent dans un allemand dialectal, avec un fort accent, de leur nouvelle installation et se chamaillent »
- NBP 624 « 6 500 distiques »
- p. 357 « est récompensée »
- p. 358 « et tentent / tandis qu'apparaissent »
- p. 361 Nous reprenons le passage suivant au présent historique pour le coordonner avec les passages précédent et suivant : « En 1987, de nombreuses tournées sont organisées dans les

- colonies allemandes de Russie. Le discours qui est alors tenu sur scène représente l'émancipation des Allemands de Russie malgré la pression linguistique et culturelle. Le théâtre est le représentant culturel des Allemands de Russie, le reflet de leur quotidien. L'ensemble théâtral devient un point central du mouvement de soutien *Wiedergeburt* qui souhaite le rétablissement de la République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga.
- Il fallait écrire « d'études ».
- p. 363 Section allemande ou section d'allemand. Il fallait écrire « n'ait pas de bureaux ».
- p. 365 « Rosa, pour sa part, [...] / En tout [...] ».
- p. 366 Mise en forme du paragraphe suivant :
Les pièces modernes ne lui disent rien qui vaille et il est ainsi régulièrement en désaccord avec Lydia Hahn et Rosa Treiberg :
« Il faut travailler à nouveau comme avant, quand nous montrions nos créations théâtrales de village en village. Le plus important, ce sont nos compatriotes, pas les tournées à l'étranger. Le public d'autrefois nous connaissait ; on était attendu et célèbre, tous connaissaient le village et le nom des acteurs et le répertoire du théâtre. Plus aujourd'hui ».
- p. 369 « aux éditions « Kazakhstan » ».
- p. 371 « n° 64 »
- p. 373 Le passage suivant a été mis au passé : « La bibliothécaire, Amalia Scheining, parlait de la bibliothèque et du club qui s'y rattachait, le K.W.N. (« Klub der Lustigen und Findigen »), situés à Dchangis-Koudouk dans le territoire de Tselinograd. La bibliothèque organisait des expositions, et entre autres celle intitulée « Notre Russe », en collaboration avec l'école du village, les jardins d'enfants, les ouvriers et les paysans. Chacun avait rassemblé des documents sur l'histoire des Rues du Village, avec des photographies, de vieux croquis, de vieux souvenirs, des vêtements, etc. ».
« En 1917, on pouvait voir fleurir d'autres clubs tels que celui-ci dans les zones à forte concentration allemande, comme dans la Volga (dans les gouvernements de Saratov, de Samara et d'Astrakhan). Par contre, le club de Moscou avait dû bien avant cela changer de nom. Il devint alors un club russe, afin de survivre aux persécutions. Il fut néanmoins fermé en 1915. ».
- NBP 641 « n° 47 »
- p. 374 Pas de virgule devant « est un élément fondamental de la revendication ».
- p. 375 « Comité de la Culture du Ministère de la Culture, de l'Information et de l'Entente sociale de la République du Kazakhstan / des peuples et des ethnies habitants dans la République du Kazakhstan ; la sauvegarde du patrimoine historique et culturel ; l'organisation des actions culturelles de grande envergure, orientées vers la propagande des meilleures réalisations et spécimens du développement culturel et spirituel du Kazakhstan ; [...] ».
- p. 376 « Elles sont utilisées »
- p. 377 « d'État / un dixième est exposé / A. Kasteev / 20 000 objets dans les fonds : peintures [...] / I.C.O.M. / sufi ou soufi / différents édifices et fortifications / écoles qui ont activement / pour une école de l'est / la Seconde Guerre mondiale ».
- p. 378 « le gouvernement kazakh / qui sont devenues les leurs »
- p. 379 « *Kinderkunstschule* signifie école d'art pour enfants / la fonderie *Strassacker* de Süssen / V.H.S. / G.I.T.I.S. »
- p. 383 « mais en Sibérie et au Kazakhstan aussi / des problèmes que les communautés religieuses devaient affronter quotidiennement pour ne pas disparaître ».
- p. 384 « *Niemetskaïa sloboda* et non *Niemetzkaïa sloboda* / la Première Guerre mondiale »
- p. 385 *volost*
- p. 386 NBP 660 « le tabac »

p. 387		« pendant plusieurs années » est préférables à « plusieurs années successives ».
p. 388		« l'Église évangélique »
p. 389	Citation	Pas de virgule après « interruption » voir le rectificatif des traductions.
p. 390		« la Seconde Guerre mondiale »
p. 391		Il faut supprimer « que dans les séminaires ». Il fallait écrire : « départ d'un évêque / <i>Revue du patriarcat de Moscou</i> »
	NBP 670	« statistiques / l'Église orthodoxe russe / était alors sévère »
	NBP 671	« nombre de pasteurs prédicateurs »
p. 392	NBP 673	« dans son ouvrage <i>Die Religionen in der Sowjetunion</i> »
	NBP 675	<i>Loi fondamentale régissant la religion en U.R.S.S.</i> Il fallait lire bien sûr « les prémices d'un renouveau religieux évangélique luthérien ».
p. 393		Pas de virgule avant « davantage la valeur d'un symbole ». Il fallait écrire : « chaque église ouverte au culte groupait en moyenne une communauté de 2 000 fidèles / l'Église luthérienne ».
	NBP 676	Il fallait lire « puis » et non « ouis ».
p. 394	NBP 678	La traduction de la citation allemande en note de pas de page a été oubliée. voir le rectificatif des traductions.
p. 395		« l'Église luthérienne »
p. 396		Il fallait écrire : « Les communautés non recensées sont les plus nombreuses. Le pasteur Hansen écrit à ce sujet [...] ».
p. 397		« organisent ensemble des rencontres »
p. 400		« ne l'a jamais »
	NBP 689	Cette note aurait pu être placée avant, en page 392.
p. 402		On dira plutôt : « d'aucune sorte » au lieu de « de quelque sorte que ce soit ». On écrira « fut en fait fermée ».
p. 404		On écrira : « Entre 1971 et 1976, date à laquelle [...] »
p. 407		« les services religieux sont menés d'abord en allemand puis en russe, tandis que dans les villes, les messes sont faites uniquement en russe ».
p. 408		« Récemment »
p. 409		« K.G.B. »
p. 411	Citation	« Dans l'ancienne patrie, territorialement coupée en différentes colonies confessionnelles fermées [...] » voir le rectificatif des traductions.
p. 412		« l'Église évangélique »
p. 413		« l'Église allemande protestante / 5 316 couples ». Passage mis au passé : « Les communautés non répertoriées se débrouillaient auparavant avec des imprimeurs clandestins. Les autorités avaient d'ailleurs découvert cinq imprimeries clandestines, dont les exploitants ont été condamnés à plusieurs années de peine dans les camps. Les cours de religion pour les écoliers étaient interdits par la loi. ».
	NBP 721-723	Oublis de traduction des citations allemandes voir le rectificatif des traductions.
p. 418	NBP 725	« n° 2 »
p. 419		On dira « un style soutenu » sans préposition.
p. 420		Dans la phrase « nous sont parvenus », le « nous » est faussé puisqu'il désigne en fait les Allemands de Russie.
	NBP 735	Le soulignement après <i>ibidem</i> est inutile.
p. 421		« aucune indication »

p. 422	Citation	Oubli des guillemets d'ouverture devant la seconde citation. On ajoutera un espace insécable entre les deux points et « des habitudes russes ».
p. 424	NBP 747 NBP 748	« n° 62 » « n° 199 » On dira : « C'est en 1957 qu'est paru [...] / l'ancienne U.R.S.S. »
p. 425		« a tenté / qui a laissé / soviétique allemand »
p. 428		« lors des fêtes »
	NBP 772	Oubli de traduction de citation allemande voir le rectificatif des traductions.
p. 429	NBP 774	« n° 10 »
p. 430		« Cela est particulièrement vrai pour les enterrements » : cela désigne le respect des traditions et les émotions ressenties. Paragraphe au passé : « Pour chaque cérémonie, un cortège partait de la maison du défunt ou de la défunte jusqu'au cimetière. [...] Tout le village était présent ».
p. 432		« les années 1950 / se décèle / 1960, même si les conditions »
p. 434		« Freundschaft »
p. 435	NBP 796	« notamment les recettes telles que les <i>Zwiebelkucha</i> , <i>Nasser Kartoffelsalat</i> , <i>Spaetzle</i> , <i>Kaesserspaetzle</i> ou encore celles de <i>Borschtsch</i> , <i>Marinierte Fische</i> , <i>Brotaufstrich (Ikra)</i> von <i>Eierfrüchten</i> , <i>Piroschki</i> , <i>Wareniki (Quarkknödel)</i> , <i>Paprika gefüllt</i> / ce sont des recettes russes adaptées ».
p. 436		« <i>Bisparmack</i> / la Seconde Guerre mondiale »
p. 437		Médias ou media
p. 438		« nombre d'initiatives »
p. 440		« bien que ce peuple »
p. 442		« différents États nés »
p. 444		« Républiques / continuent d'alourdir »
p. 445		« L'objectif de la création de ces rayons allemands, à savoir de renforcer la structure ethnique allemande et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les Allemands de Russie, est de renforcer [...] » ; « toute autre ».

Nous précisons que, dans la bibliographie, les titres des ouvrages sont indiqués en italique et les titres des articles sont indiqués en souligné, ce qui correspond dans le corps de notre développement aux titres d'articles entre guillemets. Nous tenions à souligner cette différence de graphie, l'une étant à nos yeux plus visible pour la bibliographie, l'autre étant plus discrète dans les notes de bas de page.

Ci-dessous se trouvent les références bibliographies dont les coquilles ont été corrigées. Nous avons choisi « et suiv. » pour indiquer plusieurs pages successives. L'expression latine correspondante est certes sq., sqq. pour sequiturque, sequunturque (et suivant(e), et suivant(e)s).

Die römisch-katholische Gemeinden in Karaganda, Kasaschische SSR

Die Serben – slawisches Volk im Osten Deutschlands

p. 18	mais dut les interrompre pour des raisons de santé	Correction du verbe
p. 29	les difficultés que rencontre la création Jusqu'à sa retraite en 1969, il est comptable	Majuscule et ponctuation
p. 31	(1948, -)	Espace superflu
p. 42	Elle adapte des oeuvres du letton (Volga, 1918 - ?)	Espace superflu
p. 67	(23/11/1886 - 23/08/1944)	Espace superflu
p. 68	(? - ?) Elle est arrêtée en 1923 Il est déporté en 1945	Espace superflu Correction du participe Correction du participe
p. 88	Russie (<i>Landsmannschaft der Deutschen aus Russland</i>)	Espace manquant et italique
p. 99	jouent un rôle central	Accord de l'adjectif
p. 107	il est envoyé aux travaux forcés	Correction du participe
p. 123	En 1941, elle est déportée au Kazakhstan	Correction du participe

Tout au long de ce document, certaines expressions n'ont pas été écrites correctement, nous rectifions donc :

IV –

Ж	ж	:	j ou g (devant i et e)
		:	ia (ou ïa) voire ja ou ya (selon l'usage ou en cas de citation d'un mot écrit ainsi dans une autre étude)

V –

p. 644	« Tcheka » (sans accent)	
p. 646	« Guépéou unifié / les Organes / R.K.K.A. : nom officiel de l'Armée rouge »	
p. 647	« S.N.K. « Tséka : Comité central du Parti Communiste »	Conseil des Commissaires du peuple »

VI –

p. 650		« et ainsi nationalité ne se mélange pas avec citoyenneté ».
XVII –		
p XX -		684 « Die Vorsteher speisen »
p. 690		Carte traduite de O. KOTZIAN, <i>Die Deutschen im sowjetischen Machtbereich und in der Sowjetunion : Russlanddeutsche in Schulsituation, Spracherwerb und Sprachpflege in den Herkunftsländern der Aussiedlerkinder</i> , [...].
XLI –		
p. 763 LIII -		« Tatares de Crimée : mai 1944 »
p. 771	« pp. 10 et suiv. »	(source)
p. 804	en français Frounze et Douchanbe	
p. 810	M. CHASSANAIEV, « Ohne Schuld schuldig », in <i>Sonderinfodienst Eurasia</i> , Comité de statistiques et d'analyses de la République du Kazakhstan (éd.), 12/1992, p. 4.	
p. 815	U. HALBACH, <i>Rapport de l'institut d'études scientifiques sur l'est et internationales</i> , Globus.	
p. 819 LV –	« la Première Guerre mondiale »	(colonne de droite)
p. 821		A. EISFELD, V. HERDT, <i>Deportation, Sondersiedlung, Arbeitsarmee</i> , Cologne, 1996, p. 311-313.
LXII –		
p. 837		Carte traduite de O. KOTZIAN, <i>Die Deutschen im sowjetischen Machtbereich und in der Sowjetunion : Russlanddeutsche in Schulsituation, Spracherwerb und Sprachpflege in den Herkunftsländern der Aussiedlerkinder</i> , [...].
LXIV –		
p. 841		les chiffres doivent être suivis d'un espace avant de mentionner la note (1) dans la colonne de droite.
LXXII –		Immigrants illégaux :
p. 860		<i>Deutsche in Russland und in der GUS 1763-1993, Landsmannschaft und Kulturrat der Deutschen aus</i>

LXXXIII –

(§ 15)

emigrierte

(§ 38)

Inlandsinformation

LXXXIV –

p. 899

in *Neues Leben*, Moscou, 05/06/1965.

LXXXVII –

p. 905

mots russes : Б М в /
Р А / Р Д М /
У / Ф Ц П /
Д п /
М в / Ф А /
в И в /
М С / В /
Р В У А Х /
А Б б

XCI – XCIII

p. 919

« das nächste Weib »

« der eigene Herd »

p. 920

« geschlossene Gesellschaft »

« Kirghizie »

« Taldy-Kourgan »

« Koktchetav »

« À Alma-Ata »

p. 926

« il ne restait »

(note vii)

XCIV –

p. 928

J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen*, Katholischer Teil, 1980, p. 101.

Veillez excuser la présentation non centrée de certaines photographies. Cela étant, cette photothèque a plus un côté illustratif que fondamental dans notre étude. Certaines photographies ayant été trouvées après de longues recherches, les présenter ici est avant tout une satisfaction personnelle.

Voici réunies dans ce document toutes les traductions présentes dans la thèse. La plupart ont été modifiées. Certaines avaient été oubliées et sont ici traduites (il s'agit souvent de celles présentées dans les notes de bas de page).

Il peut s'agir de modification de l'ordre de certains groupes de mots, du temps des verbes ou de ponctuation pour obtenir un texte plus fluide, pour éviter tout risque d'ambiguïté en français qui n'existait pas dans la

version allemande. De nombreux points ont donc été retravaillés en raison de la présence de contre-sens et de faux-sens dans les traductions initialement données qui étaient gênants pour l'interprétation des citations. Quant aux choix et changements de vocabulaire, ils peuvent parfois paraître plus subjectifs. En outre, les coquilles dans les textes allemands ont été corrigées.

Pour plus de faciliter pour la consultation et la comparaison, la pagination d'origine des textes est donnée. Le texte français est placé avant le texte allemand, sauf cas particulier.

note de bas de page, p. 45

« Sur l'octroi de la citoyenneté aux Serbes qui ont l'intention desont prêts à venir s'installer en Russie et deà servir dans des régiments particuliers, et sur la détermination des terres attribuées à la frontière avec la Turquie..., et sur la mise sous contrôlée placement de ces régiments par un collège militairesous le contrôle d'un collège militaire », in *Neues Leben*, n° 42, 12/10/1988.

« Über die Verleihung der Staatsbürgerschaft an Serben, die gewillt sind, nach Russland überzusiedeln und in besonderen Regimentern zu dienen, über die Bestimmung der an der Grenze mit der Türkei zur Ansiedlung geeigneten Ländereien... und Über die Unterstellung jener Regimenter unter das Militärkollegium ».

p. 46

Description du voyage des colons ainsi que des mœurs des Russes.

Ludwig von Platen, *Reisebeschreibung der Kolonisten, wie auch Lebensart der Russen.*

note de bas de page, p. 47

« [...] en ce qui concerne les possibilités et la fertilité des sols, le pays est riche en vignes, céréales, cultures de champs, bois, et les fleuves sont riches de en poissons », in *Neues Leben*, 20/10/1987, p. 7.

« [...] die denen von Frankreich nichts nachgibt ; was die Möglichkeit und Fruchtbarkeit des Erdreiches anbelangt, so sei es reich an Wein, Getreide, Wiesenwachs, Holz und fischreichen Flüssen ».

note de bas de page, p. 48

Ainsi sonnaient les chants des jeunes artisans :] « Soyez drôles et soyez gaisheureux, / Compagnons, / Car arrive le momente temps / quinous a tant réjoui nos coeurs, / et il est temps, ha ! / Nous avons appris, / où nous allons : / nous partons pour laallons en Russie, / et rien n'y changera, / nous partons pourallons dans la lointaine Volga, ha ! », in *Heimatbuch 1990-1991*, Stuttgart, 1991, p. 226.

« Seid lustig und seid fröhlich, / Ihr Handwerksgesellen, / Denn es kommt die Zeit, / Die uns hat erfreut ; / Und sie ist ja schon da-ha ! / Wir haben es vernommen, / Wo wir hin werden kommen : / Ins Russland hinein, / ‘s kann nicht anders sein, / An die ferne Wolga-ha ! ».

note de bas de page, p. 49

B. von PLATEN décrit ainsi son voyage vers la Russie et ses impressions : « Nous dûmesevons pendant quinze jours, / patrouiller autour de laen voiture, / etavecemmener au pays / femmes et bagages / que nous emmenons au pays./ Beaucoup tombèrentsont tombés malades, / et beaucoup moururentsont morts : / les enfants surtout, / souffrirent grandede la misère... Chacun rejoint avec joie, / son bateau, / Et nous aussi / souhaitons parvenir un jourêtre arrivés-- / dans ce lieuqu'on nous aassigné /que nous avons entrepris de rallierindiqué. / J'entends déjà gronder / le vieux fleuve Volga./ Il y a aussi une ville -- / Ils l'appellent

Gastrom./ Et je songe : / est-ce là ce bel endroit ?/ Il n'y a même pas une entrée, / encore moins une porte / La mort est une longue torture/Se torturer c'est mourir— / Nous nous sommes résignés ; / même si cela doit nous coûter / corps et âme, / lançons-nous dans cette vie sauvage ! », in *Neues Leben*, n° 49, 30/11/1988.

« Wir mussten vierzehn Tag' / Beim Wagen patrollieren, / Und Weiber mit Packasch / Zu Lande transportieren. / Hier wurden viele krank, / Und viele blieben tot : / Die Kinderlein voraus, / Sie litten große Not... Ein jeder geh' mit Freud' / Zu seinem Schiff hinein, / Damit wir dermaleinst / Auch mögen dahin kommen – / Zum angewiesenen Ort, / Den wir uns vorgenommen. / Mir deucht, es brauset schon / Der alte Wolgastrom. / Hier lag auch eine Stadt – / Da hießen sie Gastrom. / Ich dachte bei mir selbst : / Ist das der schöne Ort ? / Der bot nicht mal ein Tor, / Viel weniger eine Pfort'. / Lang quälen ist der Tod – / Wir haben uns ergeben ; / Mag's kosten Haut und Haar, / Herein ins wilde Leben !... ».

« Les premières colonies fondées ont été appelées « Mutterkolonien ». Les colonies nouvellement fondées par les descendants issus de ces colonies-mères sont nommées désignées colonies-filles. Il s'agit en fait de colonies qui ont été créées par les fils et filles des colons lorsque ceux-ci ont quitté leur famille et qui voulaient exploiter leurs propres fermes et terres », in C. BÖTTGER, *Lexikon der Russlanddeutschen*, Berlin, 2000, p. 204.

« Die zuerst gegründeten Siedlungen nannte man Mutterkolonien. Die von den aus diesen Mutterkolonien stammenden Nachkommen neu gegründeten Siedlungen werden als Tochterkolonien bezeichnet. Dabei handelt es sich um solche Kolonien, die durch das Weiterziehen der Kolonistensöhne und -töchter entstanden sind, die eigene Hofstellen und Land bewirtschaften wollen ».

p. 53

« [...] les activités agricoles et l'artisanat des immigrants allemands peuvent servir de modèles [...]. Ce sont de bons cultivateurshôtes, des gens qui sont suffisamment versés experts dans des domaines tels que la viticulture, la plantation de mûres et autres plantes très utiles, ou qui possèdent une bonne expérience des ont expérimentés dans l'élevage, en particulier pour les soins et de l'élevage des meilleures races ovines de moutons, et qui possèdent surtout toutes les connaissances nécessaires pour pratiquer faire une agriculture rationnelle ».

« Einwanderer, welche in ländlichen Beschäftigungen und Handwerken als Beispiel dienen können... gute Landwirte, Leute, die im Weinbau, in der Anpflanzung von Maulbeerbäumen und anderen nützlichen Gewächsen hinreichend geübt oder die in der Viehzucht, besonders aber in der Behandlung und Zucht der besten Schafrassen erfahren sind, die überhaupt alle nötigen Kenntnisse zu einer rationellen Landwirtschaft haben... », in *J.O.*, *Kulturrat der Deutschen aus Rußland*, Bonn, 1993, p. 4.

p. 58

« La forêt était impénétrable, / et s'étendait à perte de vue, : à l'ouest, en par-delà la Biélorussie. / Emmittouflés Profondément couverte dans leurs habits de verdure feuillages, tels un vêtement / les chênes géants se dressent / et avec leurs frémissements sourds confus / ils nous racontent des périodes / de leur vie tourmentée... / Et dans cette contrée région sauvage et grise / notre famille cherchait / son avenir et son bonheur. / Mais là commencèrent pauvreté et misère, / rude labeur et privations / pour notre maison pleine d'enfants. / Oh, je vois encore mon père debout / dans le marais et dans la vase jusqu'au genoux, / brandissant balançant pioche ou hache, / et, à ses côtés, ma mère, / les jupes relevées jusqu'aux reins, / tirant sur les racines des saules / de avec ses mains rouges et enflées. / Sur leurs visages, couverts de sueur, / les cheveux étaient collés par l'humidité / des cheveux complètement ébouriffés. / Et nous, les enfants, pâles et sales, / nus mouillés, presque en haillons, / traînions, haletant et nous tordant, / les buissons déracinés, / et nous les jetions dans le feu, / dont la fumée était le seul rempart / pour nous protéger du fléau qu'étaient les insectes ».

A. ZIELKE, in *Freundschaft*, n° 42, 1987 : « Undurchdringlich war der Urwald, / der sich endlos weit ausdehnte / westlich über Belorussland. / Tief verhüllt in Laubgewändern / reckten sich die Eichenriesen, / die mit ihrem dumpfen Rauschen / uns erzählten von den Zeiten / ihres sturmbewegten Lebens.../ Hier in dieser grauen Wildnis / suchte unsere Familie / ihre Zukunft und ihr Glück. / Hier begannen Not und Elend, / harte Arbeit und Entbehrung / unsres kinderreichen Hauses. / O ich seh noch stehn den Vater / bis ans Knie in Sumpf und Schlamm, / schwingend Hacke oder Beil, / und daneben meine Mutter, / aufgeschürzt bis an die Lenden, / wie sie zog an Weidenwurzeln / mit geschwollenen roten Händen. / Im Gesicht, dem schweißbedeckten, / klebten wir die feuchten Strähnen / ihres wild zerzausten Haares. / Und wir Kinder, bleich und schmutzig, / nackt, fast in Kleiderfetzen, / schleppten, keuchend und uns krümmend, / das entwurzelte Gebüsch, / und wir warfen es ins Feuer, / dessen Rauch die einzige Zuflucht / vor Insektenplage bot... ».

Note de bas de page, p. 65

La politique de russification est définie ainsi : « politique de l'État russe visant à l'élimination de l'indépendance ethnique des Allemands de Russie en tant que minorité nationale par le biais de sa classification dans le système russe administratif, juridique et social ».

(« Politik des russischen Staates zur Beseitigung der ethnischen Selbständigkeit der Russlanddeutschen als nationale Minderheit durch Einordnung in das administrative, rechtliche und soziale System Russlands »), in C. BÖTTGER, *Lexikon der Russlanddeutschen*, Berlin, 2000, pp. 289-290.

Note de bas de page, p. 67

« [...] la constitution de la langue allemande, de la conscience allemande et de la civilisation allemande ».

U. RICHTER-EBERL, *Geschichte und Kultur der Deutschen in Russland/UdSSR*, Stuttgart, 1992, p. 168 : « die Bildung der deutschen Sprache, des deutschen Geistes und der Gesittung ».

Note de bas de page, p. 71

Remarque : un échange s'est opéré dans les numéros de notes : le note 105 doit être identique à la 104 et préciser donc U. RICHTER-EBERL, *Geschichte und Kultur der Deutschen in Russland/UdSSR*, Stuttgart, 1992, p. 7 (soit *Id.*). La note 105 donnée correspond en fait à la n° 107 qui aurait par conséquent dû être comme suit :

Kulturrat des Deutschen aus Russland, *Volk auf dem Weg*, Bonn, 1993, p. 14 : « ihr Apogäum erreichte die Schreckensherrschaft, die wir schon 1929 zu fühlen bekamen, 1937 – 1938 ». Cf. Texte repris par J. FRIESEN, « Tragische Jahre in den Mennonitendörfern bei Orenburg », in *Neues Leben*, 20/5/1992, p. 4.

« La terreur que nous avons déjà subie en 1929, atteint son apogée en 1937 et 1938, rappelant ainsi les années 1929... », Kulturrat des Deutschen aus Russland, *Volk auf dem Weg*, Bonn, 1993, p. 14.

« ihr Apogäum erreichte die Schreckensherrschaft, die wir schon 1929 zu fühlen bekamen, 1937 – 1938 ».

p. 82

« Ce chiffre semble exagéré/élevé si l'on tient compte du fait que les Allemands de Crimée ont été particulièrement touchés par la collectivisation précédente et la famine. D'Comme, d'après le recensement de 1926, on sait que 43 600 Allemands vivaient en Crimée et que la mortalité à l'époque était très élevée ; o, l'on peut donc en déduire que le chiffre avancé de 40 000 personnes au début durant l'été 1941 est une bonne base de départ, chiffre auquel il faut soustraire les 4 900 Allemands qui n'ont pas été concernés par la

déportation, et ce pour différentes raisons. Nous supposonsobtenons alors qu'environ 35 000 Allemands ont été évacués de Crimée en août 1941 et déportés ».

B. PINKUS, « Die Deutschen in der Sowjetunion beim Ausbruch des Zweiten Weltkrieges », in *Heimatbuch 1973/1981*, Stuttgart, 1981, p. 9 : « Diese Zahl scheint hoch gegriffen, wenn man bedenkt, dass die Krimdeutschen durch die vorausgegangene Kollektivierung und die Hungerjahre ganz besonders hart betroffen gewesen sind. Da nach der Volkszählung von 1926 43 600 Deutschen auf der Krim lebten und die Sterblichkeit hier in den dreißiger Jahren sehr hoch lag, wird man von der Zahl 40 000 im Frühsommer 1941 ausgehen müssen. Da von diesen Deutschen 4 900 aus besonderen Gründen nicht von der Deportation erfasst wurden, muss angenommen werden, dass etwa 35 000 Deutschen im August 1941 von der Krim evakuiert und deportiert wurden ».

GIESINGER donne des chiffres concordants dans son étude, *American Historical Society of Germans from Russia*, 1974, p. 307 : « Le recensement de 1926 réélève qu'il y avait 23 000 Allemands en Crimée. Ce chiffre n'était sans doute que légèrement inférieur en 1941, puisque le groupe des Allemands a été sévèrement touché pendant les années 1930 ».

« Die Volkszählung von 1926 gab 43 000 Deutsche auf der Krim an. Ihre Zahl mag 1941 nur einiges geringer gewesen sein, da gerade diese Gruppe von Deutschen in den dreißiger Jahren eine besonders harte Behandlung erfahren hatte ».

p. 83

« L'organisation de l'évacuation incombait au N.K.V.D. Les déplacements commencèrent dès le 4 septembre 1941 : l'ensemble de la population masculine composée d'(hommes entre 16 et 60 ans) aont été arrêtépris dans les villages de Heidelberg, Grünthal, Neu-Monthal et Anderberg, placée en colonnes de 200 hommes et envoyée, à pieds, en direction de Stalino-Kharkov ».

« Die Organisation der Evakuierung oblag dem NKWD. Die Umsiedlung begann bereits am 4.9.1941, und zwar wurde die männliche Bevölkerung zwischen 16 und 60 Jahren aus den Dörfern Heidelberg, Grünthal, Neu-Monthal und Anderberg in mehreren Abteilungen zu je 200 Mann zu Fuß in Richtung Stalino-Charkow in Marsch gesetzt ».

p. 84

« Selon des sources personnelles, la liquidation des Allemands de la Volga et la déportation de l'ensemble de la population allemande a commencé dès juillet 1941. Des études ultérieures permettent cependant d'affirmer que la décision de déporter la population allemande a été en réalité prise en août et mise à exécution en septembre. Selon des études antérieures aux événements, l'on peut affirmer que le processus s'est poursuivi en août et en septembre sur décision identique ».

« Nach persönlichen Zeugnissen begann die Liquidierung der Wolgadeutschen und die Deportation der gesamten deutschen Bevölkerung bereits im Juli 1941. Nach späteren Erkenntnissen aber muss davon ausgegangen werden, dass die eigentliche Entscheidung zur Deportation der deutschen Bevölkerung im August getroffen und im September durchgeführt wurde », in *Heimatbuch 1973-1981*, Stuttgart, 1981, p. 11.

K. Stumpp fournit les mêmes chiffres et explique le point suivant : « Viel schlimmer stellte sich das Zählergebnis östlich des Dnjepr dar. In den Siedlungsgebieten Halbstadt, Prischib, Grunau und im Donezbescken konnten nur noch 41 109 Deutsche gezählt werden. Darunter waren nur noch 6 450 Männer über 14 Jahren gegen 18 325 Frauen der gleichen Altersklasse und 16 334 Kinder unter 14 Jahren », in *Heimatbuch 1959*, Stuttgart, 1959, p. 7.

« Le résultat chiffré à l'est du Dniepr s'avérait bien plus alarmant. Dans les territoires colonisés de Halbstadt, Prichib, Grunau et du Donietz, on ne recensait plus que 41 109 Allemands 41 109 Allemands ont été recensés, dont 6 450 hommes de plus de 14 ans, 18 325 femmes de la même tranche d'âge et 16 334 enfants de moins de 14 ans ».

pp. 84-85

« À en croire les informations dignes de foi fournies par les autorités militaires, nous avons repéré sur le territoire de la Volga, parmi la population allemande locale, des milliers, voire des dizaines de milliers de traîtres et d'espions, qui, sur ordre de l'Allemagne, ont commis des actes de sabotage dans les zones occupées par les Allemands sur le territoire de la Volga. Personne, parmi les Allemands du territoire de la Volga, n'a prévenu les autorités soviétiques de la présence d'un si grand nombre de traîtres et d'espions parmi les Allemands de la Volga, ce qui signifie que la population allemande de la Volga a caché en son sein des ennemis du peuple soviétique et du pouvoir soviétique. En cas de raison de ces actes de trahison, exécutés sur ordre de l'Allemagne par des traîtres et des espions sur le territoire des Allemands de la Volga, le gouvernement soviétique se verrait dans l'obligation, conformément aux raisons des mesures pénales en vigueur en temps de guerre, de prendre des sanctions les dispositions nécessaires à l'encontre de l'ensemble de la population allemande du territoire de la Volga ».

« Entsprechend glaubwürdigen Nachrichten der Militärbehörden befinden sich in den Wolgagebieten unter der dortigen deutschen Bevölkerung Tausende und Zehntausende von Diversanten und Spionen, die auf ein von Deutschland zu gebendes Signal Sabotageakte in den von den Wolgadeutschen besiedelten Gebieten auszuführen haben. Keiner der im Wolgagebiet ansässigen Deutschen hat den Sowjetbehörden die Anwesenheit einer so großen Zahl von Diversanten und Spionen unter den Wolgadeutschen gemeldet; infolgedessen verbirgt die deutsche Bevölkerung an der Wolga die in ihrer Mitte befindlichen Feinde des Sowjetvolkes und der Sowjetmacht. Im Falle von Diversionen, die auf ein Signal aus Deutschland durch deutsche Diversanten und Spione im Gebiet der Wolgadeutschen ausgeführt werden sollten, wird die Sowjetregierung gezwungen sein, entsprechend den zur Kriegszeit geltenden Gesetzen Strafmaßnahmen gegen die gesamte deutsche Bevölkerung des Wolgagebiets zu ergreifen » ; Cf. Traduction allemande de R. MAURACH, *Handbuch der Sowjetverfassung*, Munich, 1955, pp. 348-349. Le décret fut publié le 30 août 1941 dans le journal germanophone *Nachrichten* et le 1^{er} septembre 1941 dans le journal russe de la République de la Volga *Bolchevique*.

p. 85

« Afin d'éviter d'autres actes de ce genre, qui s'avèrent regrettables, le Présidium du Soviet suprême d'U.R.S.S. a estimé nécessaire de déplacer l'ensemble de la population allemande du territoire de la Volga dans d'autres territoires, de la disperser ; l'État octroiera des terres aux émigrés et veillera à les aider dans leurs nouveaux territoires de colonisation pour leur installation ».

In *O pereselenii Nemcev Polvolzia VVS SSSR 1941*, *Oukaz presidiuma verchovnogo sovieta SSSR*, n°38 :
« Um aber unerwünschte Ereignisse dieser Art zu vermeiden, hat das Präsidium des Obersten Sowjets der UdSSR es für notwendig befunden, die gesamte Bevölkerung der Wolgagebiete in andere Gebiete umzusiedeln, und zwar derart, dass den Auswanderern Land zugeteilt werden soll und dass sie bei ihrer Neueinrichtung in den ihnen zugewiesenen Siedlungsgebieten vom Staat zu unterstützen sind » ; Cf. Traduction allemande de R. MAURACH, *Handbuch der Sowjetverfassung*, Munich, 1955, pp. 348-349.

« ce sont les cercles de Novossibirsk, Omsk, le territoire de l'Altai, le Kazakhstan et d'autres territoires voisins dans lesquels seront assignés les Allemands seront assignés dans les cercles de Novossibirsk, Omsk, le territoire de l'Altai, le Kazakhstan et d'autres territoires voisins ».

« den Wolgadeutschen sollten die Bezirke von Nowosibirsk und Omsk, im Altaigebiet, in Kasachstan und in

anderen benachbarten Gegenden zugewiesen werden », *id.*, p. 348.

« Dès 1941, il fallait mettre en œuvre l'évacuation de masse de la population des territoires qui étaient menacés par la Wehrmacht. Les Allemands de la Volga ont ainsi été évacués dans les territoires au-delà de l'Oural », déclarait-on encore à l'époque.

« Ab 1941 musste man die Massenevakuierung der Bevölkerung der Gebiete vornehmen, die von der Wehrmacht bedroht waren. Die Wolgadeutschen wurden in die Gebiete jenseits des Ural evakuiert ».

p. 86

« Jusqu'à la gare d'arrivée, la famille entière est transportée dans un par wagon, mais, à la gare, les certains membres (chefs) de famille doivent monter dans des wagons de trains préparés spécialement pour eux qu'et chacun de ses wagons doit être surveillé par un fonctionnaire affecté à cet effet sera chargé de surveiller... Il ne faut rien dire sur la séparation des chefs de famille du reste de leur famille est interdit de parler de cette séparation imminente au reste de la famille ».

« Bis zur Verladestation wird die ganze Familie in einem Wagen befördert, an der Verladestation müssen jedoch die Familienhäupter in besondere, für sie vorbereitete Eisenbahnwagen verladen werden, die ein zu diesem Zweck eingesetzter Funktionär anweisen wird... Über die bevorstehende Trennung vom Familienhaupt darf ihnen nichts gesagt werden », in *Heimatbuch 1966-1967*, Stuttgart, 1966 et 1967, p. 7.

p. 90

« Nous recherchons des renseignements sur les personnes suivantes : Wirschke, Julian Danielowitsch, Wirschke, Gustav Ludwigowitsch, Emil Albertowitsch, Mundt, Otto Albertowitsch... Habermann, Georg Gottliebowitsch, Schander, Maria Fjodorowna, Michalzik, Hans-Georg né le 20 octobre 1936 à Lötzen (aujourd'hui territoire de Kaliningrad). Durant l'hiver 1945-1946, il a été adopté durant l'hiver 1945-1946 par la famille d'un officier soviétique... ».

« Wer gibt Auskunft ? Gesucht werden : Wirschke, Julian Danielowitsch, Wirschke, Gustav Ludwigowitsch, Emil Albertowitsch, Mundt, Otto Albertowitsch... Habermann, Georg Gottliebowitsch, Schander, Maria Fjodorowna, Michalzik, Hans-Georg geboren am 20. Oktober 1936 im ehemaligen Lötzen (heute Kaliningrader Gebiet). Im Winter 1945-46 im ehemaligen Juditten von einer sowjetischen Offizierfamilie adoptiert », in *Neues Leben*, n° 51, 19/12/1973, p. 14.

p. 94

« Cette garantie ne pouvait pas être considérée autrement que comme une manœuvre de diversion qui devait faciliter le transport de ce grand nombre de personnes ».

« Diese Zusicherung konnte nicht anders als ein Täuschungsmanöver bezeichnet werden, das den Abtransport dieser großen Zahl von Menschen erleichtern sollte », in *Heimatbuch 1973-1981*, Stuttgart, 1981, p. 16.

p. 95

« Selon des témoignages, les conditions de transport étaient inhumaines. Les wagons de marchandises contenaient entre 45 et 120 personnes, étaient plombés et ne comportaient aucun équipement sanitaire. Dans certains wagons, pendant le transfert qui durait de un à deux mois, la mortalité atteignit 30 à 40 % des personnes transportées les deux premiers mois. Les trains prenaient la direction de la République de Komi et de la Sibérie ».

« Nach Augenzeugen berichten waren die Transportbedingungen unmenschlich. Die Güterwagen der Züge, in die zwischen 45 und 120 Personen gepfercht wurden, waren plombiert und enthielten keinerlei sanitäre Einrichtungen. In einigen Waggons lag die Sterblichkeit auf der ausgedehnten Fahrt von ein bis zwei Monaten bei 30 bis 40 % der Insassen. Die Richtung der Züge war die Komi ASSR und Sibirien », in *Heimatbuch 1973-1981*, Stuttgart, 1981, p. 16.

p. 96

« Le fait des déplacements et des bannissements frappa également les Allemands vivant dans les colonies parsemées de la partie occidentale de la Russie ainsi que les Allemands citoyens en dehors des territoires de colonisation allemands dans la partie occidentale de l'U.R.S.S. (soit 86 333 personnes) ».

« Das Los der Verschleppung und Verbannung traf auch die in den Streusiedlungen des europäischen Russlands lebenden Deutschen sowie das städtische Deutschtum außerhalb der deutschen Siedlungsgebiete in der europäischen UdSSR (86 333 Personen) », in *Heimatbuch 1957*, Stuttgart, 1957, p. 123.

p. 98

« Les historiens de cette période ont tenté de répondre à cette question et de savoir pour quelles raisons Staline s'est acharné de cette façon, avec une telle cruauté, sur des groupes ethniques entiers pour une fauteau départnon commise injustifiée ».

« Die Historiker dieser Periode haben versucht, die Frage zu beantworten, aus welchen Gründen Stalin mit einem derartigen Maß von hartnäckiger Grausamkeit ganze Völkergruppen für ein nicht begangenes Unrecht strafte », in *Heimatbuch 1973-1981*, Stuttgart, 1981, p. 17.

p. 99

« L'on pourrait peut-être, dans ces conditions, admettre que la guerre avec tous ses excès entraînant destruction et haine raciste servit de prétexte à Staline d'ultime prétexte pour tous les excès d'extermination et de haine envers les peuples, pour enfin régler le sort des nationalités qui faisaient obstacle à ses visées. L'empêchement de réaliser ce qu'il souhaitait. La politique stalinienne de « solution finale » de la question des « populations fluctuantes » rencontra une certaine connivence de la part de la population soviétique en ce qui concerne les Allemands d'Union soviétique, d'autant que la presse et la littérature soviétique n'avaient cessé de les désigner comme des « colons » et des « koulaks » dont la loyauté envers la société et l'État était par principe aurait été mise en doute ».

« Man könnte auf diesem Hintergrunde zu der Annahme gelangen, dass der Krieg mit allen Exzessen von Vernichtung und Völkerhass Stalin lediglich den letzten Vorwand bot, um das Schicksal jener Nationalitäten zu besiegeln, die sich seinen Prophezeiungen entgegensetzten. Die Stalinische Politik der « Endlösung » der Frage der « fließenden Völker » fand gerade in Hinblick auf die Deutschen in der Sowjetunion insofern ein gewisses Verständnis in der sowjetischen Bevölkerung, als sie in der sowjetischen Presse und Literatur immer als « Kolonisten » und « Kulaken » verzeichnet worden waren, deren Loyalität zu Gesellschaft und Staat grundsätzlich bezweifelt wurde », in *Heimatbuch 1973-1981*, Stuttgart, 1981, p. 19.

p. 101

« La victoire sur le front se forge à l'arrière sur le front est forgée par le travail dans l'arrière pays », « À l'arrière Dans l'arrière-pays comme au front »

« Der Sieg an der Front wird im Hinterland geschmiedet ! », « In Hinterland wie an der Front ».

p. 103

« Dans le camp, il n'y avait pas d'eau ; pour les besoins de la cuisine, alors on l'apportait amenait dans des tonneaux par voiture ou sur des luges. Les toilettes étaient faites de simples planches dans la cour, au travers desquelles passait le vent. Durant des mois, personne ne put ni se laver ni se baigner. Pour le chauffer laage de la pièce, nous devions nous débrouiller seuls. Mais après douze 12 heures de travail, et trois heures de trajet, chacun se ruait sur son lit de camp, sans s'occuper du chauffage ».

« Im Lager gab es kein Wasser, für die Küche wurde es in Fässern auf einem Wagen oder Schlitten gebracht. Die Toilette war im Hof aus Brettern genagelt, durch die der Wind pfiff. Monatelang konnte sich keiner waschen oder baden. Für die Heizung im Zimmer mussten wir selbst sorgen. Aber nach zwölfstündiger Arbeit, dazu drei Stunden Arbeitsweg, warf sich gewöhnlich ein jeder schnell auf die Pritsche, ohne für Heizung zu sorgen », in *Heimatbuch 1990-1991*, Stuttgart, 1991, p. 126.

p. 104

« À l'attention du directeur de construction, le Camarade Kronov, du directeur de département politique, le Camarade Gorbatchev, le secrétaire des organisations du parti, le Camarade Schmidt, Stoll, et les milliers d'autres camarades Bräutigam, Obholz, Ehrlich, Pfund, l'ouvrier stakhanoviste le Camarade Epp. Je vous prie de transmettre mes salutations fraternelles et les remerciements de l'Armée rouge aux ouvriers, au personnel technique de l'ingénierie et aux employés de nationalité allemande qui [...] ont récolté 353 785 roubles pour la construction de chars et 1,82 millions de roubles pour la construction d'une escadrille aérienne. J. Staline ».

« An den Bauleiter Gen. Kronow, den Politabteilungsleiter Gen. Gorbatschow, die Sekretäre der Parteiorganisationen Genossen Schmidt, Stoll, die Tausender Genossen Bräutigam, Obholz, Ehrlich, Pfund, den Stachanowarbeiter Gen. Epp. Ich bitte Sie, den Arbeitern, dem ingenieur-technischen Personal und den Angestellten deutscher Nationalität, die... 353 785 Rubel für den Bau von Panzern und eine Million 820 Tausend Rubel für den Bau einer Flugzeugstaffel gesammelt haben, meinen brüderlichen Gruss und die Dankbarkeit der Roten Armee zu übermitteln. J. Stalin ».

p. 105

« Tante Ida partit avec sa famille à Mai-Karagaï, dans la scierie locale (l'oncle Karl, son mari, y mourut mort, mais Tante Ida et Alfred participèrent donc dû aller à l'abattage des arbres, et ce n'est que bien plus tard que Tante Ida fut professeur à dans l'école locale). Mais, nous, nous fûmes émus émus emmenés dans le village de Tchigirinovka où papa fut employé comme agronome. [...] Rapidement, papa dut rejoindre l'armée de travail. Il fut engagé à Nijni Tagil où il faillit mourir. Il aurait failli se suicider, aurait survécu à une opération délicate dont il est resté miraculeusement en vie. Maman et moi mourions crevions de faim, nous récoltions des épis de céréales dans les champs sous la neige, nous cuisinions avec les grains une sorte de bouillie, échangeons le reste des choses que nous avons contre de la nourriture. L'insuffisance cardiaque, l'œdème et la déficience respiratoire de maman s'amplifiaient. Mes jambes étaient couvertes d'abcès profonds et sanglants qui étaient très douloureux ; je marchais avec grande difficulté... Puis les femmes durent rejoindre l'armée du travail [...] ».

V. KLUNDT, « Wie wir ausgesiedelt wurden oder aus der Geschichte einer Sondersiedlerfamilie » in *Deutsche Allgemeine Zeitung*, Alma-Ata, 10/01/1998, p. 3, et 14/03/1998, pp. 5-8 : « Tante Ida fuhr mit ihrer Familie nach Mai-Karaigai in das dortige Sägewerk (Onkel Karl, ihr Mann, starb dort, Tante Ida und Alfred aber machten dann beim Holzfällen mit, und erst viel später war Tante Ida Lehrerin in der örtlichen Schule) ; uns aber brachte man in das Dorf Tschigirinowka, wo Papa als Agronom eingestellt wurde. [...] Bald musste aber Papa in die Arbeitsarmee einrücken. Er wurde in Nishni Tagil eingesetzt, wäre dort beinahe umgekommen, überstand eine schwere Operation, blieb aber wie durch ein Wunder am Leben. Mama und ich

hungerten, sammelten Getreideähren im Feld unter Schnee, kochten aus den Körnern eine Art Brei, tauschten den Rest der mitgenommenen Sachen gegen Lebensmittel aus. Mamas Herzinsuffizienz, Ödeme und Atemnot nahmen zu. An meinen Unterschenkeln kamen tiefe, blutende tropische Geschwüre auf, die sehr schmerzhaft waren ; ich konnte nur schwer gehen. ...Nun mussten auch schon Frauen in die Arbeitsarmee [...] ».

p. 118

« Journal personnel d'Allemand de la Volga, propriété privée. [...] Extrait d'un journal d'une étudiante pendant sa participation à l'engagement social et politico-populaire du dirigeant Rosenberg – dirigeant spécial ; études de culture régionale dans les colonies allemandes d'Ukraine du 7 août au 14 septembre 1943 ».

U. RICHTER-EBERL, « *Tagebuch eines Wolgadeutschen, Privatbesitz* », in *Geschichte und Kultur der Deutschen in Russland/UdSSR : auf den Spuren einer Minderheit*, Stuttgart, 1992, pp. 174-175 : « Auszug aus dem Tagebuch einer Studentin während ihrer Teilnahme am volkspolitischen und wissenschaftlichen Einsatz des Einsatzstabes Reichsleiter Rosenberg – Sonderstab Volkskunde in deutschen Siedlungen in der Ukraine vom 7. Aug.-14. Sept. 1943 ».

p. 127

« Ces maisons des colonies mixtes étaient étonnantes sousur plusieurs aspects, notamment les jardins fleuris à l'avant des maisons, les arbres fruitiers et les ceps de vignes. Autrefois, les colonies allemandes des territoires de la mer Noire et de la Volga étaient plaisantes grâce aux charmantes maisons, aux jardins soignés et aux rues propres ; c'était aujourd'hui encoresetoujours le cas des maisons allemandes en Asie centrale dans les colonies mixtes. Et l'on ne pouvait que remarquer, même de loin, dans une grande colonie kolkhozienne, les jardinets fleuris et les barrières décorées. En nous approchant, nous entendîmes parler allemand ».

« So fallen diese Häuser in den gemischten Siedlungen oft durch das vorgelagerte Blumengärtchen, die Obstbäume und Weinstöcke auf. Wie einstmal die deutschen Siedlungen im Schwarzmeer- und Wolgagebiet durch ihre schönen Häuser, wohlgepflegten Gärten und sauberen Strassen auffielen, so heute in den Weiten Asiens in den gemischten Siedlungen die deutschen Häuser. So fielen uns in einer grossen Kolchossiedlung schon aus der Ferne Blumengärtchen und schmucke Gartenzäune auf. Als wir näher kamen, hörten wir deutsch sprechen », témoignage d'un auteur inconnu, in *Heimatsbuch 1965*, Landsmannschaft der Deutschen aus Russland (éd.), Stuttgart, 1965, p. 18.

p. 129

« La vie a prouvé que toutes cesla malheureuse accusations étaient sans fondementnon fondée et que c'était symptomatiqueun signe des conditions arbitraires du culte stalinien de la personnalité ».

In *Osteuropa-Recht*, cahier n° 1, 1958, p. 223 : « Das Leben hat gezeigt, daß diese pauschalen Beschuldigungen unbegründet und ein Zeichen der Willkür unter den Bedingungen des Stalinisches Personalkults waren ».

p. 130

« L'histoire contemporaine présente quelques tentatives réussies de génocide. En général, le groupe victime réussit à survivre au régime qui a perpétré ce génocide et à reconstituer son existence en tant que nation. [...] Malgré l'anéantissement massif de vies humaines et d'artefacts culturels dans le cas du génocide des Arméniens ou des Juifs, ni les uns ni les autres ne sont en voie d'extinction culturelle aujourd'hui. Ces deux peuples ont reconstitué des États-nations solides et culturellement vivants sur le territoire de leurs anciennes patries respectives. On ne peut pas en dire autant des minorités allemandes de l'ancienne Union soviétique »

O. POHL, *The deportation and destruction of the German minority in the USSR*, Sacramento, 2001, p. 23: « There have been few successful attempts at genocide in modern times. Usually the victimized group manages to out survive the perpetrator regime and reconstitute its national existence. [...] Despite the massive destruction of human life and cultural artefacts involved in both these events, neither the Armenians nor the Jews are in danger of cultural extinction today. They have both reconstituted strong and culturally vibrant nation-states in the territory of their ancient homelands. The same can not be said of the German minorities on the former Soviet Union ».

Note de bas de page, p. 133

Déclaration de souveraineté étatique de la République soviétique socialiste kazakhe, in *Kazakhstankaïa pravda*, 21/10/1990, p. 1. Problèmes des nationalités : différentes lois récentes notamment : 2 avril 1990 : Über die Verstärkung der Verantwortung für Anschläge auf die nationale Gleichberechtigung der Bürger (sur le néant renforcement de la responsabilité d'affichage de l'égalité des droits des citoyens) ; 3 avril 1990 : Über das Verfahren über die Lösung von Fragen, die mit dem Austritt einer Unionsrepublik aus der UdSSR verbunden sind (sur la procédure de résolution des questions attenantes à la sortie d'une République de l'Union de l'U.R.S.S. l'ordre selon lequel sont réglés les problèmes qui sont liés à la sécession d'une république fédérée de l'URSS) ; 4 avril 1990 : Über die Grundlagen der Wirtschaftsbeziehungen zwischen der UdSSR, den Unionsrepubliken und den Autonomen Republiken (sur les fondements bases des relations économiques entre l'U.R.S.S., les Républiques de l'Union et les Républiques autonomes) ; 9 avril 1990 : Über die allgemeinen Grundlagen der lokalen Selbstverwaltung und der örtlichen Wirtschaft (sur les principes généraux de l'auto-administration locale et l'économie locale) ; 24 avril 1990 : Über die Sprachen der Völker in der Sowjetunion (sur les langues des peuples de l'Union soviétique) ; 26 avril 1990 : Über die Abgrenzung der Befugnisse zwischen der Union der SSR und den Subjekten der Föderation (sur la délimitation des compétences autorisations entre l'Union des RSS et les sujets de la Fédération) ; 26 avril 1990 : Über die freie nationale Entwicklung der Bürger der UdSSR, die außerhalb der Grenzen ihrer national-staatlichen Gebilde leben (sur le libre développement nationallibre des citoyens de l'U.R.S.S. qui vivent en dehors des frontières nationales étatiques).

Note de bas de page, p. 151

L'article 4 du protocole précise que : « Zur Unterstützung der deutschen Minderheit in Russland bei der Pflege der nationalen Identität und der Wiederherstellung der Staatlichkeit der Wolgadeutschen werden beide Seiten die Gewährung der ungehinderten Möglichkeit fördern, kulturelle, soziale, gemeinschaftsfördernde und Bildungseinrichtungen zu schaffen, die das Zusammengehörigkeitsgefühl der Deutschen stärken und das Zusammenleben von Menschen deutscher und anderer Nationalität begünstigen ».

« Pour le soutien de la minorité allemande en Russie dans le maintien de leur identité nationale et le rétablissement de l'étatité des Allemands de la Volga, les deux parties s'engagent à promouvoir de part et d'autre il a été exigé de mettre en place et octroyer sans restriction aucune l'octroi de la libre possibilité de fonder des institutions culturelles, sociales, communautaires et de formation de formation, communes, sociales et culturelles qui renforceraient le sentiment d'appartenance nationale des Allemands et favoriseraient la vie en communauté de personnes de nationalité allemande ou non ».

pp. 174-175

« L'Allemagne a appris avec plaisir que la Russie a décidé de reprendre le processus desur la Volga pour le rétablissement de la République des Allemands dans les territoires de colonisation traditionnels, dans la mesure où les intérêts de la population vivant sur place ne sont pas bafoués. Dans le prolongement du cadre de la poursuite du rétablissement progressif de la République des Allemands de la Volga, l'Allemagne va fournir permettre dans la mesure cadre de ses possibilités une aide multiple dans les domaines culturel, social, économique, agricole et régional ainsi que pour le renforcement de la communauté interentre-nations et

inter-ethnique ».

« Deutschland nimmt mit Befriedigung zur Kenntnis, dass Russland zur Wiederbegründung der Republik der Deutschen in den traditionellen Siedlungsgebieten ihrer Vorfahren an der Wolga entschlossen ist, wobei die Interessen der dort lebenden Bevölkerung nicht eingeschränkt werden. Im Zuge des fortschreitenden Aufbaus der Republik der Deutschen an der Wolga wird Deutschland im Rahmen seiner Möglichkeiten vielfältige Hilfe auf kulturellem, sozialem, wirtschaftlichem, landwirtschaftlichem und regionalplanerischem Gebiet wie auch bei der Stärkung der zwischennationalen und ethnischen Gemeinschaft leisten », in *Presse- und Informationsamt der Bundesregierung*, n° 133, 25/11/1991, p. 1083.

p. 176

« Quelles sont ces coutumesmœurs qui n'ont plus cours sont mêmes plus ,utilisées mais qui doivent être préservées ? »

« Was sind das für Bräuche, die gar nicht mehr gebraucht, sondern gepflegt werden müssen ! ».

p. 180

« Je peux affirmer simplement que, pour mes enfants, l'allemand et le russe sont toutes deux des langues maternelles ».

« Ich kann ruhig sagen, dass für meine Kinder Deutsch und Russisch Muttersprache sind », in *Neues Leben*, n° 20, 1964, p. 10.

p. 186

« [...] d'introduire, dans les écoles comportant un nombre considérable d'élèves, l'enseignement en langue maternelle à partir du début de l'année scolaire 1957-1958 ou d'enseigner en fonction d'un projet pédagogique spécifique la langue maternelle en tant que matière autonome... ».

« [...] in Schulen mit beträchtlicher Anzahl deutscher Schüler ab Beginn des Schuljahres 1957-58 auf Wunsch der Eltern von der ersten Klasse an den Unterricht in der Muttersprache einzuführen oder die Muttersprache als selbständiges Fach nach besonderem Lehrplan zu unterrichten ... ».

p. 187

« En ce qui concerne le fonctionnement de la langue allemande au Kazakhstan, l'auteur [...] arrive à la conclusion que la langue des Allemands au Kazakhstan manifeste une tendance à l'extension prolongation de la fonction sociale, tendance de la langue des Allemands au Kazakhstan est visible à laquelle contribuent là où il y a des écoles spéciales où la langue maternelle est enseignée, la publication d'où sont publiés organes de presse périodiques et de littérature de genres différents, les où sont diffusées émissions radiophoniques et télévisées en langue allemande ainsi que d', entre autres facteurs ».

H. BELGER, *Freundschaft*, n° 60, 23/03/1976, p. 4 : « Das Funktionieren der deutschen Sprache in Kasachstan behandelnd, bringt der Autor der Abhandlung Fakten aus dem gesellschaftlichen, kulturellen, literarischen, wissenschaftlichen Schaffen der Deutschen in Kasachstan, nennt Namen der Schriftsteller und Wissenschaftler, Büchertitel, Zeitungsbenennungen, Lehrbücher, führt Zahlen an und kommt zur Schlussfolgerung, dass in der Sprache der Deutschen in Kasachstan die Tendenz der Erweiterung der gesellschaftlichen Funktion hervortritt, wozu die speziellen Schulen, wo in der Muttersprache unterrichtet wird, die Herausgabe periodischer Presseorgane und Literatur verschiedener Genres, Radio- und Fernsehsendungen in deutscher Sprache und andere Faktoren beitragen ».

Note de bas de page, p. 200.

« Klaus Mehnert raconte comment il vivait dans ce village mennonite dans les steppes de Kulunda et à la question posée aux enfants « parlez-vous encore allemand ? » qu'il posait aux enfants, ceux-ci répondaient la réponse était : « non, nous parlons mennonite ». Dans le journal *Neues Leben*, les enseignants ne cessent de se plaindre toujours du fait que les enfants allemands parlaient dans un dialecte souvent difficilement compréhensible et qu'ils rencontraient donc de grosses difficultés à l'école pour se faire comprendre en *hochdeutsch* ».

« Klaus Mehnert berichtet, wie er in solch einem Mennonitendorf in der Kulundasteppes war und auf die Frage an die Kinder : « Sprecht ihr noch deutsch ? » die Antwort bekam : « Nein, wir sprechen mennonitisch. » In der Zeitung *Neues Leben* beklagen sich die Lehrer immer wieder darüber, dass die deutschen Kinder in einer oft schwer verständlichen Mundart sprechen und deshalb in der Schule große Schwierigkeiten bestehen, sich mit ihnen in der hochdeutschen Sprache zu verständigen », R. KORN, « Unsere Mundarten », in *Freundschaft*, n° 218, 1990.

p. 201

« Ces variations ne sont pas toutes dues à l'apparition de dialectes mixtes : dans certains cas, ces variations sont dues à l'influence de la langue littéraire allemande, et, dans d'autres, l'incertitude suffit parfois à expliquer par le fait que quelques formes lexicales d'usage rare sont tombées dans l'oubli en raison d'un usage rare ».

R. KORN, « Unsere Mundarten », in *Freundschaft*, n° 239, 14/12/1990, p. 3 : « Diese Schwankungen sind nicht alle auf Erscheinungen der Dialektmischung zurückzuführen : In einigen Fällen ruft diese Schwankungen der Einfluss der deutschen Literatursprache hervor, in anderen ist die Unsicherheit wohl damit zu erklären, dass die Wortformen des seltenen Gebrauches wegen in Vergessenheit geraten sind ».

Note de bas de page, p. 202

« Dans les actes faits et les aspirations coutumes des gens, il n'y a aucun domaine dans lequel les proverbes et expressions ne sont manifestement pas clairement présents. L'éthique et la morale tombent également sous le coup des proverbes et locutions expressions. Ceux-ci, dans leur expression même, visent directement le cœur d'une chose, sont substantiellement très variés et imagés dans leur forme expressive. Ils doivent cette particularité à leur diffusion, leur popularité, leur permanence. Que des proverbes et expressions riment contribue à faciliter le fait que cela facilite leur mémorisation et leur sauvegarde dans la mémoire collective [...]. On ne peut prendre en considération les proverbes et expressions ne peuvent pas être pris en considération sans tenir compte du patrimoine linguistique populaire linguistique ; ils forment un tout homogène avec les chants populaires, les poèmes enfantins, les vœux de fin d'année et les maximes, les fables et histoires drolatiques et les anecdotes, les ???, anecdotes, les invitations de mariage, les récits en rimées, etc. ».

« Es gibt im Tun und Trachten des Menschen keinen Bereich, wo Sprichwörter und Redensarten nicht eindeutig in Erscheinung treten. Ethik und Moral liegen gleichfalls im Geltungsbereich der Sprichwörter und Redensarten. Diese treffen in ihrer Aussage gezielt den Kern einer Sache, sind von der Substanz her breit gefächert und bildhaft in ihrer Ausdrucksweise. Dieser Besonderheit verdanken die Sprichwörter und Redensarten ihre Verbreitung, Beliebtheit und Zähligkeit. Dass viele Sprichwörter und Redensarten sich noch reimen, trägt mit dazu bei, ihre Einprägung und Speicherung im Gedächtnis zu erleichtern [...] Die Sprichwörter und Redensarten können nicht getrennt vom sprachlichen Volksgut betrachtet werden ; sie bilden mit dem Volkslied, den Kinderreimen, den Neujahrwünschen und Sprüchen, den Schwänken und Schnurren, den Stückelcher, Hochzeitseinladungen, dem Reimaufsagen usw., ein einheitliches Ganzes », R. Keil, « Wolgadeutsche Sprichwörter und Redensarten », in *Heimatsbuch 1973-1981*, 1981, pp. 140-141.

« En conséquence de la Seconde Guerre mondiale, les déportations et les migrations qui suivirent ont conduit aux regroupements suivants : a) les Allemands qui vivaient dans les anciennes colonies-filles et qui n'ont jamais été tous déportés. Ils constituent le premier groupe linguistique, le plus stable où le maintien d'un point de vue culturel et linguistique est le plus solide. b) Viennent ensuite il y avait d'autre part ceux qui ont tous été déportés, mais qui ont ensuite été installés dans des nouvelles colonies mixtes et qui présentent, une très forte hétérogénéité. Ils n'ont pas réussi à se créer plus de nouvelles racines culturelles, leur langue et leur culture sont donc particulièrement fragiles. Dans l'histoire récente, cela est particulièrement le cas de récents pour ceux qui vivent dans les républiques du sud de l'Union soviétique et qui se sentent menacés davantage encore dans leur identité ethnique par le déclenchement des conflits de nationalités jaillissants. c) Il y avait enfin, dans la seconde moitié à partir de 1975, voire la fin des années 1970, un petit groupe compact, pourtant important mais politiquement important, d'Allemands s'installant ou se réinstallant dans la Volga, nourrissant l'espoir d'un rétablissement de la République autonome de la Volga. En raison de l'attitude dure et ferme des autorités locales soviétiques locales, une grande partie de ces colons va se réinstaller ailleurs. Ce groupe, d'un point de vue linguistique, ce groupe est très hétérogène ».

« Die Deportationen und anschließenden Migrationen als Folge des Zweiten Weltkrieges haben zu folgenden Gruppierungen geführt : a) Die Deutschen, die in den alten Tochterkolonien leben und nie in Gänze deportiert wurden, stellen die stabilste Gruppe dar. Hier ist die Bewahrung sprachlicher und kultureller Traditionen am größten. b) Diejenigen, die von den Deportationen erfasst wurden und in neuen Mischsiedlungen angesiedelt wurden, zeigen eine äußerst starke Heterogenität. Sie haben oft keine neuen Wurzeln mehr geschlagen, ihre Sprache und Kultur sind besonders instabil. Dies gilt in jüngster Zeit besonders für diejenigen, die in den südlichen Republiken der Sowjetunion leben und sich durch die aufkommenden Nationalitätenkonflikte zusätzlich in ihrer ethnischen Identität bedroht sehen. c) Seit Mitte/Ende der siebziger Jahre hat sich eine zahlenmäßig kleine, aber politisch wichtige Gruppe von Deutschen an der Wolga angesiedelt oder wiederangesiedelt, die die Hoffnung auf die Wiedererrichtung einer autonomen deutschen Wolgarepublik hierhin führte. Aufgrund der harten Haltung der örtlichen sowjetischen Behörden wanderte ein größeres Teil dieser Siedler bereits wieder ab. Diese Gruppe ist sprachlich besonders uneinheitlich », in « Sprache und Identität », In B. PINKUS, I. FLEISCHHAUER, *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 218.

« [La loyauté linguistique] est un facteur indépendant, « subjectif », c'est-à-dire socio-psychologique, qui n'est pas purement et simplement la somme des conditions objectives du maintien linguistique ou de la perte linguistique qui ont été illustrées jusqu'ici. [...] La raison principale pour laquelle ces variétés linguistiques, qui ont un prestige social limité, mais qui réussissent à survivre, réside dans la loyauté linguistique ».

« Sprache und Identität », In B. PINKUS, I. FLEISCHHAUER, *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 233 : « Die – ist [...] ein selbständiger, « subjektiver », das heißt sozialpsychologischer Faktor, der nicht lediglich die Summe der bisher dargestellten objektiven Bedingungen der Sprachbewahrung oder des Sprachverlustes ist. [...] Der Hauptgrund, warum Sprachvarietäten, die ein geringes gesellschaftliches Prestige haben, trotzdem überleben können, liegt in der Sprachloyalität ».

« Vous savez, j'apprenais l'allemand à l'école avec un professeur allemand, une femme qui ne nous enseignait pas uniquement des connaissances, mais nous inculquait aussi l'amour de la langue allemande ».

F. EMIG, « Zur Geschichte der Volksbildung bei den Wolgadeutschen », in *Freundschaft*, n° 98, 24/05/1989,

p. 3 : « Wissen Sie, ich erlernte die deutsche Sprache in der Schule bei einer deutschen Lehrerin, die uns nicht nur gute Kenntnisse vermittelte, sondern auch die Liebe zur deutschen Sprache anerzog ».

Note de bas de page, p. 212

« Il n'y a dans la partie occidentale de l'Union soviétique plus aucune colonie allemande homogène fermée dans la partie occidentale de l'Union soviétique. [...] La dispersion a fait que toutes les écoles allemandes ont disparu. [...] Il n'existe plus aucune communauté religieuse allemande homogène fermée, plus d'église, ni de prêtre, ni de livres religieux. [...] La question inquiétante et préoccupante que l'on peut légitimement se poser est la suivante : « la germanité va-t-elle, dans un avenir lointain, réussir à se maintenir et à s'affirmer préfigurée dans un avenir lointain sous la forme d'un groupe ethnique allemand ? »

« Es gibt im europäischen Teil der Sowjetunion keine geschlossenen deutschen Siedlungen mehr. [...] Es gibt in der Zerstreuung keine deutschen Schulen mehr. [...] Es gibt keine geschlossenen deutschen Kirchengemeinden mehr, keine Kirchen, keine Pfarrer, keine religiösen Bücher. [...] Die bange und sorgenvolle Frage ist daher berechtigt : Wird dieses Deutschtum sich in ferner Zukunft als deutsche Volksgruppe erhalten und behaupten können ? », in *Russlanddeutschen, 200 Jahre unterwegs*, K. STUMPP, Stuttgart, 1993, p. 40.

p. 216

« L'école doit garantir inculquer certains principes et se doit être noble, hautement morale et humaine ».

« die Schule soll einige Prinzipien gewährleisten, und soll edel, hochmoralisch und human sein », in *Freundschaft*, 13/2/1984, p. 3.

pp. 217-218

« Actuellement, il y a dans presque chaque centre du territoire des clubs ou plutôt des associations d'Allemands soviétiques. Lors des premières réunions, les membres exprimaient encore douleurs et nostalgie. Il fallait qu'il en soit ainsi. C'était bien ainsi. Désormais, il s'agit de prendre des décisions, d'être plus actif et de promouvoir des activités autour de l'allemand pour traiter les problèmes dans les jardins d'enfants, d'élargir les groupes assistant aux cours d'allemand-langue maternelle. Il est également temps, aujourd'hui, de faire un nouveau pas en avant, en ouvrant des classes et des écoles entières dans lesquelles la langue d'enseignement serait l'allemand. Toutes les conditions sont réunies favorables. Mais il manque, comme toujours, de la volonté, chez les parents d'abord, qui pourraient envoyer leurs enfants dans une école allemande fait défaut ».

H. JAKOBS, « Eine deutsche Schule, wie wir sie uns heute vorstellen », in *Freundschaft*, 20/9/1989, p.1 : « Zur Zeit gibt es in fast jedem Gebietszentrum Klubs bzw. Gesellschaften der Sowjetdeutschen. Auf den ersten Sitzungen hatten sich die Menschen vorwiegend ihren nagenden Schmerz von der Seele gesprochen. Das musste wohl so sein. Jetzt aber heißt es, entschiedener zu handeln, sich aktiver für die Einführung von Deutsch-Beschäftigungen in Kindergärten, für die Erweiterung von Gruppen mit muttersprachlichem Deutschunterricht einzusetzen. Es ist heute auch schon Zeit, einen weiteren Schritt zu unternehmen, nämlich Klassen und ganze Schulen mit deutscher Unterrichtssprache zu eröffnen. Alle Voraussetzungen dazu sind vorhanden. An einem mangelt es nach wie vor – am Wunsch der Eltern nämlich, ihre Kinder in eine deutsche Schule zu schicken ».

p. 220

« Dans chaque république, l'administration chargée d'organiser les cours est composée et est à la charge, dans chaque république parallèlement à l'administration organisation générale à des niveaux

librement choisis pour les matières libres, du mMinistre de l'éducation, mais aussi des départements de l'éducation au sein des administrations régionales (*krai*), et territoriales (*oblast*), ainsi que des départements de l'éducation au sein des administrations des districts rayons et des villes. Chaque république autonome de l'Union a sa propre langue nationale d'enseignement que l'on utilise, dans laquelle (du moins en théorie) aussi bien on enseignant dans les écoles primaires que et secondaires. Mais, dDans les classes nationales mixtes, en règle générale, la langue d'enseignement esétait, en règle générale, le russe ».

« Die Unterrichtsverwaltung besteht in jeder Republik parallel zur allgemeinen Verwaltung auf frei Ebenen aus dem Minister für das Bildungswesen, aus den Abteilungen für die Volksbildung bei der Verwaltung der Regionen (*kraj*) und der Gebiete (*oblast*), sowie aus den Abteilungen für die Volksbildung bei den Rayon- und Stadtverwaltungen. Jede Unions- und Autonome Republik hat ihre eigene nationale Unterrichtssprache, in der – wenigstens theoretisch – sowohl in den Grund- als auch in den Mittelschulen unterrichtet wird. In gemischtnationalen Klassen ist jedoch in der Regel Russisch die Unterrichtssprache », *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 100.

p. 222

« Lorsque j'appris par le journal le recrutement d'étudiants pour l'établissement d'enseignement supérieur de médecine d'Alma-Ata, je décidai d'envoyer rapidement une demande d'admission accompagnée d'une copie de mon diplôme de bachelier que je fis certifier au soviet du village, sans trop me faire d'illusions. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je reçus la réponse m'annonçant que : je serai inscrite à l'établissement d'enseignement supérieur après réception de l'original du diplôme(j'avais l'original de ma carte d'admission en mains). Je l'expédiai et fus informée deconfirmé mon inscription en 1^{ère} année de médecine, ; j'ai vérifié qu'en outreunema place à la résidence étudiante m'était octroyréservée et que les cours commençaient bien le 1^{er} septembre ».

V. KLUNDT, « Wie wir ausgesiedelt wurden », in *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 10/1/1998, p. 3 : « Als ich nämlich in einer Zeitung die Bekanntmachung von der Aufnahme in die medizinische Hochschule Alma-Ata gelesen hatte, beschloss ich, ein Aufnahmegesuch nebst der im Dorfsowjet beglaubigten Kopie meines Reifezeugnisses dort einzusenden, ohne mir dabei irgendwelche Hoffnungen zu machen. Wir groß war aber mein Erstaunen, als ich die Antwort bekam, dass ich nach Erhalt des Originalerzeugnisses an der Hochschule immatrikuliert werde. Ich schickte es ab und wurde benachrichtigt, als Studentin im I. Studienjahr an der Medizinischen Hochschule immatrikuliert worden zu sein, außerdem, dass mir Platz im Studentheim gewährt werde und dass der Unterricht am I. September beginne ».

Note de bas de page, p. 223.

« Dès le début j'ai aimé le cours d'allemand. Cependant, jJe parlaisnaturellement bien mieux le russe et je lisais donc principalement des livres en russe. La première œuvre importante que j'ai lue en allemand était *Kabale und Liebe* de Schiller. Cette tragédie m'a bouleversée. J'ai lu de plus en plus de livres en allemand,... j'ai appris une série de jolis chants folkloriques allemands. Un nouveau monde s'ouvrait à moi, une culture et un art que je connaissais peu jusque là. [...] Je souhaite égaler mon père, être professeur et je pense que je pourraieux ainsi foncièrement aider mon peuple ».

« Von Anfang an gefiel es mir in der Deutschstunde. Russisch konnte ich aber viel besser und ich las daher meist russische Bücher. Das erste bedeutende Werk, das ich in deutscher Sprache gelesen habe, war Schillers „Kabale und Liebe“. Diese Tragödie überwältigte mich. Ich las immer mehr deutsche Bücher,... lernte eine Menge schöner deutscher Volkslieder. Eine neue Welt eröffnete sich mir, eine Kultur und Kunst, von der ich bisher nur wenig gewusst hatte. [...] Ich will meinem Vater gleichen, will Lehrerin werden und glaube, dass ich damit meinem Volk den größten Nutzen bringen kann », in *Neues Leben* n° 15, 7 avril 1965 et *Neues Leben* n° 14, 31 mars 1965, p. 10.

p. 228

« Pour l'introduction du cours d'allemand au début de l'année scolaire 1957-1958, toutes les conditions requises faisaient littéralement défaut. Aucun livre scolaire, aucun professeur, aucun programme prévu, aucune volonté de la part des parents, ce qui était pourtant, selon la législation, la condition *sine qua non* ».

« Für die Einführung des Deutschunterrichts mit dem Beginn des Schuljahres 1957/1958 fehlten buchstäblich alle Voraussetzungen. Keine Lehrbücher, keine Lehrer, keine ausgearbeiteten Lehrpläne, keine Willensäußerungen der Eltern, die im Gesetz als erste Vorbedingung genannt ist », in *Heimatbuch 1960*, Stuttgart, 1960, p. 64.

« Nous souhaitons tout mettre en œuvre pour qu'à la rentrée prochaine, les élèves des classes des 2^{ème} et 3^{ème} classes 3^{ème} et de 2^{ème} classes [du primaire] aient à temps pour la rentrée prochaine (1959-1960) tous les manuels livres pour le cours d'allemand selon le programme approfondi ».

« Wir wollen alles tun, damit die Schüler der 2. und 3. Klassen im nächsten Schuljahr (1959-1960) rechtzeitig alle Lehrbücher für den Deutschunterricht nach dem erweiterten Programm erhalten », in *Neues Leben*, n° 9, 1959, p. 3.

p. 229

« Le Ministère de l'Éducation de la Fédération de Russie et les départements correspondants des administrations territoriales ont pris une série de mesures afin de combler l'importante pénurie manquant considérable de professeurs d'allemand, ce qui impliquait en partie des solutions à court terme, mais aussi en partie une solution fondamentale de résoudre le problème fondamental de la formation des professeurs ».

« Das Ministerium für Volksbildung der RSFSR und die zuständigen Abteilungen der Gebietsverwaltungen haben eine Reihe von Maßnahmen zur Behebung des akuten Mangels an Deutschlehrern getroffen, die teils kurzfristige Abhilfen bedeuten, teils aber eine grundsätzliche Lösung der Heranbildung von Lehrern anstreben », in *Neues Leben*, n° 9, 1959, p. 4.

« Dans les écoles ou plutôt en particulier dans les classes comportant seulement des enfants allemands, il était possible, comme dans les autres écoles nationales dès la première classe de suivre dès la première classe un enseignement dans la langue maternelle. Dans une classe nationale mixte dont la langue d'enseignement était le russe, et dont "un grand nombre" d'élèves étaient allemands, les élèves pouvaient dès la seconde classe suivre un cours d'allemand sur trois heures hebdomadaires selon le programme approfondi ».

H. ROEMMICH, « Deutschunterricht für deutsche Kinder in der Sowjetunion », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 100 et suiv. : « In Schulen bzw. in Schulklassen mit nur deutschen Kindern kann wie bei den übrigen nationalen Schulen von der ersten Klasse an in der Muttersprache unterrichtet werden. In einer national gemischten Klasse mit russischer Unterrichtssprache sollen bei einer größeren Anzahl deutscher Kinder diese von der zweiten Klasse an in drei Wochenstunden Deutschunterricht nach dem sogenannten erweiterten Programm erhalten ».

p. 230

« Au Kazakhstan, le nombre dix est cité dans une ordonnance comme nombre minimal pour un groupe, mais il n'existe aucune loi nationale ».

H. ROEMMICH, « Deutschunterricht für deutsche Kinder in der Sowjetunion », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 101 : « In Kasachstan ist die Zahl 10 als Mindestzahl einer Gruppe in einer Verordnung

erwähnt, aber eine einheitliche Regelung besteht nicht ».

« Cette ouverture d'esprit a montré une fois encore que la mise à l'index officielle de la langue allemande et des Allemands par la majeure partie du peuple russe et par les autres peuples n'a pas eu les effets escomptés auprès de la majeure partie du peuple russe et des autres peuples pas touché les racines profondes des Allemands. La preuve en est faite également que, outre l'anglais, l'allemand est redevenu une langue étrangère importante en Russie, en marge de l'anglais, et que l'anglais est actuellement appris par 6 millions d'élèves, l'allemand par 5,5 millions en tant que langue étrangère ».

« Diese Aufgeschlossenheit zeigt einmal mehr, dass die offizielle Verfemung der deutschen Sprache und der deutschen Menschen bei der Masse des russischen Volkes und bei den übrigen Völkern keine tiefen Wurzeln geschlagen hat. Dafür spricht auch die Tatsache, dass Deutsch neben Englisch in Russland wieder zur führenden Fremdsprache geworden ist, und Englisch zur Zeit von etwa sechs, Deutsch von etwa fünfeinhalb Millionen Schülern als Fremdsprache gelernt wird », K. MEHNERT, *Der Sowjetmensch*, p. 206.

pp. 230-231

« Les parents allemands soviétiques ont dès 1957 majoritairement refusé l'allemand comme langue d'enseignement pour toutes les matières, car ils voulaient que leurs enfants aillent avec les autres élèves des autres nationalités soviétiques dans les mêmes écoles et qu'ils suivent les cours en langue russe, langue qui selon eux unissait tous les peuples de notre leur patrie. C'est pourquoi les cours d'allemand ont trouvé un large écho pour le programme approfondi, car cela donnait aux enfants allemands soviétiques la possibilité supplémentaire de maîtriser aussi correctement leur langue maternelle aussi ».

« Die sowjetdeutschen Eltern haben 1957 Deutsch als Unterrichtssprache für alle Fächer zumeist abgelehnt, denn sie wollen, dass ihre Kinder gemeinsam mit den Schülern aller anderen sowjetischen Nationalitäten die Schule besuchen und in russischer Sprache, die alle Völker unserer Heimat eint, unterrichtet werden. Dafür fand der Deutschunterricht nach dem erweiterten Programm großen Anklang, denn das gab den sowjetdeutschen Kindern die Möglichkeit, auch ihre Muttersprache gut zu beherrschen », in *Neues Leben*, n° 28, 06/03/1962.

pp. 232

« Douze thèmes doivent être traités et dix-huit poèmes doivent être Les enfants doivent maîtriser douze thèmes et apprendre appris par cœur dix-huit poèmes. De plus, ils les enfants doivent assimiler cinq thèmes grammaticaux, continuer à travailler l'orthographe et doivent, déjà en 2^{ème} classe en deuxième classe maîtriser, à l'oral entre autres, les compétences linguistiques suivantes (entre autres) : restitution libre de contes ou d'histoires courtes proposées (racontés par l'enseignant (racontés ou lus) ; de courts échanges indépendants sur leur vécu, les événements, les lectures, la description d'images en répondant à des questions posées par le professeur ; enfin, la lecture à la maison, (douze contes issus de journaux et de livres). ! On estime que l'enseignant doit développer suffisamment à faire, au cours du premier semestre, avec les rudiments de la lecture et de l'écriture. En ce qui concerne le langage, il arrivera tout au plus à obtenir des enfants s'agit surtout de savoir répondre à des réponses à ses questions et à leur faire tenir de courtes conversations. Bien que les concepteurs du programme d'enseignement aient souligné les différences éventuelles en page trois les , difficultés auxquelles devra faire face l'enseignant (environnement linguistique différent des enfants parlant une autre langue, vocabulaire limité, connaissances d'un dialecte, langue maternelle mais non par de la 'une langue littéraire), ils mentionnent malgré tout en page quatre que "le programme donné n'englobe pas tout, il contient que le 'un minimum de connaissances que l'élève moyen doit acquérir" ».

« Zwölf Themen sollen bewältigt und 18 Gedichte auswendig gelernt werden. Außerdem müssen die Kinder fünf Themen in der Grammatik verdauen, an der Rechtschreibung weiterarbeiten und sollen schon in der 2. Klasse u. a. im Sprechen folgende Fertigkeiten erreichen : freie Wiedergabe von dargebotenen (vom Lehrer

erzählten oder vorgelesenen) Märchen und kleinen Geschichten. Kurze selbständige Mitteilungen über Erlebtes, Gesehenes, Gelesenes, Erzählen des Bildinhalts nach Fragen des Lehrers. Dazu kommt noch die Hauslektüre: zwölf Märchen aus Zeitungen und Büchern ! [...] Man bedenke, dass der Lehrer im ersten Halbjahr an den Anfangsgründen des Lesens und Schreibens genug zu schaffen hat. Im Sprechen wird er es wohl kaum weiter als zu Antworten auf Fragen und zu kurzen Mitteilungen bringen können. Obwohl die Verfasser des Lehrplanes auf Seite 3 die Schwierigkeiten unterstreichen, mit denen der Lehrer zu tun hat (anderssprachige Umgebung der Kinder, begrenzter Wortschatz, Kenntnisse einer Mundart aber nicht der Literatursprache), erklären sie dessen ungeachtet auf Seite 4 : Der vorliegende Lehrplan erfasst nur jenes Minimum von Kenntnissen, das sich der Durchschnittsschüler aneignen muss ! », in *Neues Leben*, n° 22, 1963, p. 10.

p. 233

« Parmi les thèmes traités au second semestre en 2^{ème} classe deuxième classe sont mentionnés : village et ville, économie collective et fabrique, Lénine [...], les enfants de la Révolution d'octobre et les pionniers, l'amitié entre les enfants de différentes nationalités dans notre patrie et dans d'autres pays. Je considère, d'après leur contenu et leur formulation, que cessent les thèmes dont le contenu ou la formulation est trop complexes ».

« Von den im zweiten Halbjahr der 2. Klasse zu behandelnden Themen seien genannt: Dorf und Stadt, Kollektivwirtschaft und Fabrik, Lenin [...], Oktoberkinder und Pioniere, Freundschaft zwischen den Kindern verschiedener Nationalitäten unserer Heimat und anderer Länder. Ich finde die Themen dem Inhalt und der Formulierung nach zu schwierig », in *Heimatsbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 104.

« L'étude de la langue allemande doit se faire par l'intermédiaire d'œuvres d'auteurs classiques allemands et de poètes contemporains progressifs. Les poètes allemands soviétiques doivent aussi être pris en considération comme il convient. Des œuvres de Goethe, Schiller, Heine, Hauff, Herwegh, Weerth et « bien d'autres poètes et écrivains allemands » doiventpeuvent être étudiées. Chez les auteurs modernes, on peut citer Becher, Bredel, Weinert et Anna Seghers. Les poètes soviétiques allemands sont entre autrespar exemple représentés par Franz Bach, Johannes Schaufler, Nikolaus Reichert, Alexander Reimgen, entre autres. Enfin, « les traductions du russe de bonne qualité » sontpeuvent être intégrées au programme ».

« Das Studium der deutschen Sprache soll an Hand von Werken deutscher Klassiker und „progressiver Gegenwartsdichter“ vor sich gehen. Auch sowjetdeutsche Dichter sollen gebührend zu Wort kommen. Werke von Goethe, Schiller, Heine, Hauff, Herwegh, Weerth und „vielen anderen deutschen Dichtern und Schriftstellern“ sollen durchgenommen werden. Von den Modernen werden Becher, Bredel, Weinert und Anna Seghers genannt. Die sowjetdeutschen Dichter sind durch Namen wie Franz Bach, Johannes Schaufler, Nikolaus Reichert, Alexander Reimgen u. a. vertreten. Endlich sind « gediegene Übersetzungen aus dem Russischen » in das Programm aufgenommen », in *Neues Leben*, n° 9, 1959, p. 4.

« Les enfants des peuples asiatiques doivent accéder à apprendre le chemin de la culture européenne à laquelle ils aspirent à prendre part aujourd'hui, par le biais du russe ou d'une autre langue étrangère. Dans la pratique, cela signifie que dans les établissements d'enseignement supérieur et les grandes écoles – et en particulier pour les sciences techniques –, le russe remplace progressivement leur langue nationale et devient de plus en plus la langue des universités ».

« Die Kinder der asiatischen Völker müssen den Weg zur europäischen Kultur, an der sie heute ihren Anteil anstreben, über die russische oder einer anderen Fremdsprache nehmen. In der Praxis bedeutet dies, dass in den höheren und noch mehr auf den Hochschulen und hier besonders in den technischen Wissenschaften das Russische ihre Nationalsprache allmählich verdrängt und mehr und mehr zur Sprache der Universitäten wird », in *Osteuropa*, n° 10, 1959, p. 29.

p. 234

« Concernant l'enseignement de l'À propos du cours d'allemand pour les enfants allemands en Union soviétique, force est de constater que la tâche est délicate. Alors qu'un matériel fourni est proposé dans la presse spécialisée sur la politique éducative soviétique en général et tandis que les lois correspondantes peuvent être consultées parfaitement consultables, cette question particulière n'est jamais traitée dans les publications ».

« Über den Deutschunterricht für deutsche Kinder in der Sowjetunion zu berichten ist eine schwierige Aufgabe. Während über die sowjetische Bildungspolitik im allgemein in den Fachzeitschriften reichliches Material geboten wird und die einschlägigen Gesetze erreichbar sind, wird diese spezielle Frage in diesen Veröffentlichungen nicht erwähnt », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 117.

p. 239

« Dans tous les cas, au final, la mauvaise et fatale décision a eu pour conséquence que le cours d'allemand-langue maternelle n'est pas un élément fondamental du programme d'enseignement et qu'on n'a pas non plus créé pour le groupe ethnique allemand d'école avec un cours en langue maternelle pour les enfants, ce qui est le cas pour les autres peuples de l'Union soviétique et ce qui serait en adéquation avec la Constitution ».

« Letzten Endes wirkt sich jedoch in all diesen Fällen die verhängnisvolle Fehlentscheidung aus, in deren Folge der Unterricht der deutschen Muttersprache nicht ein wesentliches Element der Lehrpläne ist und für die deutsche Volksgruppe kein eigener Schultypus mit dem Unterricht in der Muttersprache der Kinder geschaffen wurde, wie dies bei den andern Völkern der SU der Fall ist und allein der Verfassung entsprechen würde », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 113.

pp. 239-240

« Tous les organes éducatifs doivent tenir d'accorder une attention particulière à la langue allemande comme langue maternelle. Pour les enfants allemands, l'allemand doit être la langue d'enseignement dès la 2^{ème} classe deuxième classe ; les notes pour l'allemand doivent être reportées sur les bulletins scolaires. Les élèves ne doivent pas être pénalisés par l'introduction d'un cours d'une troisième langue étrangère (en plus du russe et du kazakh, avec, par exemple, l'anglais). De plus, dans tous les groupes scolaires, il est fortement recommandé de créer une groupe d'inspection bénévoles honorables composé de professeurs expérimentés, de professeurs des hautes écoles et d'affecter à cette tâche bénévoles honorables des professeurs retraités ».

« Alle Volksbildungorgane werden aufgefordert, der deutschen Sprache als Muttersprache besondere Aufmerksamkeit zu schenken. Für deutsche Kinder muss von der 2. Klasse an die Muttersprache unterrichtet werden; die Zensuren für Deutsch müssen in die Zeugnisse eingetragen werden. Die Schüler dürfen durch den Unterricht einer dritten Fremdsprache (neben Russisch und Kasachisch z.B. Englisch) nicht überlastet werden. Außerdem wird allen Volksbildungsgruppen empfohlen, eine ehrenamtliche Inspektionsgruppe aus erfahrenen Lehrern und Hochschullehrern zu bilden und zu dieser ehrenamtlichen Arbeit pensionierte Lehrer heranzuziehen », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 114.

p. 241

« Quand je parle de l'ancienne génération de professeurs, il s'agit de tous les professeurs allemands qui étaient en activité avant la Seconde Guerre mondiale ou qui ont terminé leur formation au tout début de la guerre en 1941. Déjà lors des actions d'épuration de Staline dans les années 1930, une grande partie des professeurs de l'ancienne génération ont perdu leur poste et leur liberté. Ils furent arrêtés, accusés d'agitation contre-révolutionnaire ou de contact avec l'Allemagne hitlérienne et condamnés à cinq ans ou plus en camps

de travaux forcés. Seuls peu d'entre eux ont pu reprendre leurs activités d'enseignants dans les territoires de bannissement ».

« Ich verstehe unter der älteren Lehrer-Generation alle deutschen Lehrer, die vor dem Zweiten Weltkrieg tätig waren oder bei Kriegsbeginn 1941 ihre Ausbildung abgeschlossen hatten. Schon die Säuberungsaktionen Stalins in den dreißiger Jahren haben einen großen Teil der älteren Generation ihre Stellung und die Freiheit gekostet. Sie wurden verhaftet, der konterrevolutionären Agitation oder der Verbindung mit Hitlerdeutschland angeklagt und zu fünf und mehr Jahren Arbeitslager verurteilt. Nur wenige haben im Verbannungsgebiet die Lehrtätigkeit wieder aufnehmen können », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 107.

p. 242

« La question de savoir qui pourrait compléterait le manque à gagner de ces pères de famille âgés pendant les cours et ce qu'il adviendrait devait advenir de ceux qui ne seraient pas repris après la fin des cours restait sans réponse. Plus tard, certains se plaignirent de ce fait que les cours d'allemand ne pouvaient plus être introduits en raison du manque de professeurs, tandis que les anciens professeurs travaillaient dans un kolkhoze ou une usine et que, parce que personne ne leur demandait avait demandé de façon explicite de reprendre éventuellement l'enseignement ».

« Die Frage, wer für den Verdienstausfall dieser bejahrten Familienväter während der Kurse aufkommen werde und was mit jenen geschehen soll, die nach der Absolvierung der Kurse nicht übernommen werden, konnte niemand beantworten. Es wurde auch später geklagt, dass der Deutschunterricht wegen Lehrermangel nicht eingeführt werden konnte, während im Ort ehemalige Lehrer im Kolchos oder in einem Betrieb arbeiten, aber niemand sie ernstlich auffordere, in den Schuldienst zurückzukehren », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 108.

p. 244

« Ainsi étaient fournies les conditions requises pour les bases d'un système de formation de professeurs d'allemand grâce aux traditions et à la stabilité'existence de la population ».

« Hier waren somit durch die Tradition und auch durch den Bestand der Bevölkerung die Voraussetzung für eine deutsche Lehrerbildungsanstalt gegeben », in *Heimatbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 109.

p. 245

« Aujourd'hui, je dois étudier l'histoire du P.C.U.S., demain je passerai à la pratique de la langue russe. Bref, je n'arrive pas à ouvrir un livre d'allemand de la journée... Ma deuxième année d'étude arrive à son terme et nous n'avons vu encore aucun élève allemand. Nous donnons des cours (pratiques) dans l'école russe primaire, nous sommes des dirigeants pionniers dans les écoles de la ville. Cela n'a pourtant rien à voir avec le programme approfondi. Plus tard, beaucoup de professeurs auront à faire face à de tout nouveaux jeunes élèves qui ne parleront pas un mot de russe. Où auront-ils alors acquis l'expérience pour leurs cours ? »

« Heute habe ich Geschichte der KPdSU zu studieren, morgen Praktikum in der russischen Sprache. Mit einem Wort, tagelang, komme ich nicht dazu, ein deutsches Buch aufzuschlagen... Das zweite Studienjahr geht zu Ende, und wir haben noch keinen einzigen deutschen Schüler zu Gesicht bekommen. Wir geben (praktische) Stunden in der russischen Grundschule, sind Pionierleiter in den Schulen der Stadt. Das hat aber mit dem erweiterten Programm nichts zu tun. Später werden viele dieser Lehrer mit Abc-Schützen zu tun haben, die noch nicht einmal russisch sprechen können. Woher sollen sie die Erfahrungen für ihren Unterricht nehmen? », in *Neues Leben*, n° 57, 1961.

« C'est pourquoi les étudiants n'ont pas la possibilité de dispenser régulièrement des cours d'allemand

(pratiques) à des enfants allemands. Il n'est donc effectivement pas envisageable de faire chaque fois vingt kilomètresm ou plus pour quelques heures une seule heure de cours. Les étudiants de quatrième année pouvaient enseigner deux à six heures d'allemand et devaient ensuite, des semaines entières, le reste de la semaine, enseigner les différentes matières en russe ».

« Darum haben die Studenten nicht die Möglichkeiten, deutschen Kindern regelmäßig Deutschunterricht (als Praktikum) zu erteilen. Mann kann nicht jedesmal zwanzig und mehr Kilometer zurücklegen, um einige Stunden zu geben. Die Studenten des 4. Kursus konnten 2-6 Stunden Deutsch unterrichten und mussten dann wochenlang in den russischen Fächern Unterricht erteilen », in *Neues Leben*, n° 57, 1961.

p. 248

« [...] Pour les matières telles que la littérature, l'histoire linguistique allemande et la littérature internationale, il n'y a aucun ouvrage scolaire en langue allemande à disposition ».

« [...] für die Fächer deutsche Literatur, Sprachgeschichte und Weltliteratur sind keine Lehrbücher in deutscher Sprache vorhanden », in *Neues Leben*, n° 13, 1962.

« Mis à part En marge les progrès effectués, les délibérations ont mis en évidence un certain nombre de manques pour les cours d'allemand selon le programme approfondi ».

« Neben Fortschritten ergaben die Beratungen erhebliche Mangeln Deutschunterricht nach erweiterten Programm », in *Heimatsbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 109.

p. 252

« Je me réjouis de la tenue de ce séminaire qui va nous donner permettre de donner de nouvelles impulsions, de dispenser des informations et des idées. Je suis personnellement particulièrement intéressée par l'enseignement par projet se cours-type et la compétence de l'écriture ».

« Ich freue mich sehr auf die Tagung, neue Impulse, Informationen und Ideen zu bekommen. Mich persönlich interessiert der Projektunterricht und die Fertigkeit Schreiben », in O. STEIN, Deutschdozentin an der Sprachen- und Dolmetscherhochschule in Karaganda, *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 16/11/01, p. 4.

p. 254

« Les critiques sur le manque de livres scolaires et de documents de lecture pour les enfants ne se sont toujours pas taries ».

« Die Klage über de Mangel an Lehrbüchern und Lesestoff für die Kinder ist bis heute nicht verstummt », in *Heimatsbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 105.

p. 255

« Même dans la centrale Soïuzkniga de répartition des ouvrages Soïuzkniga, il n'y a aucun stock de livres scolaires allemands et les commandes en cours ne peuvent plus être satisfaites ».

« Auch in der zentralen Bücherverteilungsstelle Sojuskniga ist kein Vorrat an deutschen Schulbüchern vorhanden und die eingegangenen Bestellungen können nicht mehr befriedigt werden », in *Neues Leben*, n°23, 1961.

« Sur ma recommandation, l'éditeur de livres scolaires publiera en 1961 de nouvelles éditions en 1961 des

livres nécessaires. La Une pratique de l'enseignement du cours selon le programme approfondi sur une période de quatre ans a prouvé que les programmes existants et les livres scolaires ne correspondent plus pas aux besoins, puisque les enfants maîtrisaient mal leur langue maternelle et parlaient différents dialectes. Afin que ce cours de langue soit efficace, il faut que les programmes en cours et les livres des professeurs soient améliorés. C'est pourquoi le Ministère de l'Éducation de la RSFSR projette d'évaluer les dits livres de professeurs actuels pour le programme approfondi et d'effectuer les modifications nécessaires ».

« Auf meine Anweisung wird der Lehrbuchverlag 1961 die notwendigen Bücher in einer Neuauflage herausgeben. Die vierjährige Praxis des Unterrichts nach dem erweiterten Programm hat erwiesen, dass die bestehenden Programme und Lehrbücher hier für nicht geeignet sind, da die Kinder ihre Muttersprache schlecht kennen und verschiedenen Mundarten sprechen. Damit aber dieser Sprachunterricht wirksam sei, müssen die bestehenden Programme und Lehrbücher verbessert werden. Deswegen beabsichtigt das Ministerium für das Bildungswesen der RSFSR in Zukunft die vorhandenen Lehrbücher für das erweiterte Programm zu prüfen und entsprechende Änderungen vorzunehmen », in *Neues Leben*, n°37, 1961.

« En vue de l'amélioration du cours et du travail éducatif dans les écoles présentant un contingent important d'élèves de nationalité allemande qui apprennent dès la 2^{ème} classe de deuxième classe leur langue maternelle comme matière à part entière, je décrète que : § 1 l'administration chargée de la gestion des programmes d'enseignement et de méthodologie doit 1) pour présenter mettre en place en l'espace d'un d'ici un mois pour le corps enseignant un programme d'enseignement de la littérature langue allemande destiné aux enfants de nationalité allemande dans les écoles de huit niveaux ; 2) pour dresser présenter une liste de moyens d'enseignement pour l'enseignement par l'image cours de projection et la méthodologie de langue allemande, et d'ici le 1^{er} juillet 1961, de le soumettre au corps enseignant ; 3) pour tenir compte des expériences menées dans les écoles qui sont fréquentées par des enfants de nationalité allemande. Il faut élaborer ce sont les lignes directrices pour les livres d'enseignement de la langue allemande et de la littérature littéraire à appliquer dans ces de telles écoles ».

« Zwecks Verbesserung des Unterrichts und der Erziehungsarbeit in den Schulen mit einem bedeutenden Kontingent von Schülern deutscher Nationalität, die von der zweiten Klasse an die Muttersprache als selbständiges Fach lernen, verordne ich: § 1 Die Verwaltung für Lehrpläne und Methodik soll 1) binnen Monatsfrist dem Kollegium einen Lehrplan der deutschen Literatur in der 5. bis 8. Klasse sowie einen präzisierten Lehrplan der deutschen Sprache für die Kinder deutscher Nationalität in der Achtklassenschule vorlegen; 2) Eine Liste der Lehrmittel für den Anschauungsunterricht und die Methodik der deutschen Sprache aufstellen und bis 1. Juli 1961 dem Kollegium unterbreiten; 3) unter Berücksichtigung der Erfahrungen in den Schulen, die von Kindern deutscher Nationalität besucht werden, sind die Richtlinien für die Lehrbücher der deutschen Sprache und Literatur zur Verwendung in solchen Schulen auszuarbeiten », in *Heimatsbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 106.

p. 256

« Impatients, les professeurs et les centaines d'élèves dans les écoles sont très impatients. Ils attendent le nouveau programme, de nouveaux moyens documentaires, illustration pratique et de nouveaux ouvrages scolaires... et ils ne veulent pas s'accommoder de la gestion menée par V. Strekosin qui a repoussé à une date ultérieure l'exécution d'une introduction de l'ordonnance légale juste du Ministère ».

« Ungeduldig, sehr ungeduldig sind aber die Lehrer und Hunderte von Schulen. Sie warten auf den neuen Lehrplan, auf Anschauungsmittel und auf die neuen Lehrbücher... Und sie wollen sich nicht damit abfinden, dass die von W. Strekosin geleitete Verwaltung die Ausführung einer richtigen Verordnung des Ministers auf die lange Bank schiebt », in *Heimatsbuch 1964*, Stuttgart, 1964, p. 106.

Note de bas de page, p. 257

Pour un enseignant, qui enseigne l'allemand comme langue maternelle, le matériel supplémentaire est particulièrement important, parce que les écoles ne sont jusqu'à aujourd'hui pas suffisamment approvisionnées en livres scolaires, programmes d'enseignement et les professeurs ne bénéficiant pas d'ouvrages de littérature méthodologique. Jusque-là, aucun matériel documentaire de projection pour le cours d'allemand-langue maternelle n'a été publié et à disposition. Dans les écoles du territoire, il manque encore des cadres de formation supérieure. En plus des difficultés objectives, il existe aussi dans certaines écoles des difficultés subjectives ; le contrôle effectué dans cette matière par la direction n'est loin d'être parfait. Le cours d'allemand-langue maternelle n'est que rarement abordé dans les conseils pédagogiques ».

Cf. « Neue Kenntnisse erworben », T. Ievsioukova, R. Markovzeva, in *Freundschaft*, n° 45, 4/3/1977, p. 4 : « Für einen Lehrer, der in Deutsch als Muttersprache unterrichtet, ist das Zusatzmaterial von besonderem Wert, weil die Schulen bis jetzt noch nicht vollkommend mit Lehrbüchern, Unterrichtsprogramm und die Lehrer mit methodischer Literatur versorgt sind. Bisher wurden noch keine Anschauungsmittel für den muttersprachlichen Deutschunterricht herausgegeben. In den Schulen des Gebiets mangelt es noch an Kadern mit Hochschulbildung. Nebst den objektiven Schwierigkeiten entstehen in einzelnen Schulen auch rein subjektive : die Kontrolle in diesem Fach von Seiten der Leitung ist nicht ganz richtig. Der muttersprachliche Deutschunterricht wird nur selten in den pädagogischen Räten behandelt ».

Notes de bas de page, p. 265

« Quels cadeaux les enfants ont-ils apportés le 1^{er} septembre à l'école ? Quel cadeau était le plus joli ? Qui avait fait le cadeau le plus joli ? Pourquoi celui de Herbert était-il le plus joli ? Lisez le récit en vous répartissant les rôles différents. Racontez quels cadeaux vous avez faits à votre école le 1^{er} septembre ! Dessinez vos cadeaux ! »

« Pourquoi Ursel veut-il s'asseoir à côté de Herta ? À côté de qui es-tu assis(e) ? Aides-tu ton voisin ? T'aide-t-il ? »

« Questions et devoirs. 1) Répondez aux questions suivantes en faisant des phrases complètes : avec quoi voyons-nous ? Avec quoi écoutons-nous ? Avec quoi sentons-nous (les parfums) ? Avec quoi goûtons-nous ? Avec quoi ressentons-nous (touchons-nous) ? Mots pour les réponses : yeux, oreilles, nez, langue, bouts des doigts. Complétez par le mot juste : nous avons besoin des yeux pour..., des oreilles pour..., de la langue pour..., du nez pour..., des doigts pour... Mots utiles : voir, entendre, goûter, sentir (toucher), (re)sentir ».

« Welche Geschenke brachten die Kinder am 1. September in die Schule ? Wessen Geschenk war das schönste ? Weshalb war Herberts Geschenk das schönste ? Lest die Erzählung mit verteilten Rollen ! Erzählt, welche Geschenke ihr am 1. September eurer Schule gemacht habt ! Zeichnet eure Geschenke ! », in E. KATZENSTEIN, *ibid.*, Moscou, 1961, p. 8.

« Weshalb will Ursel sich neben Herta setzen ? Neben wem sitzt du ? Hilfst du deinem Banknachbarn ? Hilft er dir ? ! », in E. KATZENSTEIN, *ibid.*, Moscou, 1961, p. 8.

« Fragen und Aufgaben. 1) Beantwortet folgende Fragen mit vollen Sätzen : Womit sehen wir ? Womit hören wir ? Womit riechen wir ? Womit schmecken wir ? Womit fühlen (tasten) wir ? Wörter für die Antworten : Augen, Ohren, Nase, Zunge, Fingerspitzen. 2) Setzt das ausgelassene Wort ein : Wir brauchen die Augen zum..., die Ohren zum..., die Zunge zum..., die Nase zum..., die Finger zum... Wörter zum Einsetzen : Sehen, Hören, Schmecken, Riechen, Fühlen (Tasten) ».

Notes de bas de page, p. 266

« Récitez le poème en vous distribuant lesprenant plusieurs rôles. Un élève récite le premier vers, un élève sur deux les vers 2-3-4-5, un élève le sixième et un le septième. Le refrain est repris par toute la classe (ou quelques élèves) en chœur ».

« Notre jardin d'enfants, devoirs. Décrivez votre jardin d'enfants. Notre jardin d'enfants est sur la montagne, dans la vallée, sur le versant, devant l'école, derrière l'école. [...] Notre jardin d'enfants est entouré d'une haie, d'une clôture, d'un mur, d'un fossé ».

« Reliez les mots des deux colonnes entre eux selon le sens : ratisser, faire les plate-bandes, casser les mottes de terre, ameublir la terre, butter, arroser, bêcher + avec la fourche, avec la bêche, avec la pioche, avec le râteau, avec la charrue, avec l'arrosoir ».

« Sagt das Gedicht mit verteilten Rollen auf. Ein Schüler sagt den 1. Vers auf, je zwei Schüler den 2., 3., 4., 5. Vers, einer den 6. und einer den 7. Vers. Der Kehrreim wird von der ganzen Klasse (oder von einigen Schülern) im Chor gesprochen ».

« Unser Schulgarten, Aufgaben. Beschreibt euren Schulgarten. Unser Schulgarten liegt : Auf dem Berg, im Tal, am Abhang, vor der Schule, hinter der Schule. [...] Unser Schulgarten ist umgeben : vor einer Hecke, von einem Zaun, von einer Mauer, von einem Graben ».

« Verbindet die Wörter der beiden Spalten dem Sinn nach : Harken / Beete anlegen / die Erdklumpen zerkleinern / die Erde auflockern / häufeln / gießen / umgraben + mit der Mistgabel / mit dem Spaten / mit der Harke / mit der Hacke / mit dem Rechen / mit dem Pflug / mit der Giesskanne », in ILJIN und MESSERLE, *Lesebuch für die vierte Klasse*, Moscou, 1961, p. 12 et suiv.

Notes de bas de page, p. 267

« D'où vient le sucre ? », « Pourquoi s'en sert-on à la maison ? »

« Woher der Zucker kommt ? » ; « Wozu gebraucht man den Zucker im Haushalt ? »

« Vous êtes-vous baignés cet été ? Pourquoi le poète a-t-il intitulé son poème « AdieuDépart » ? Décrivez-votre jardin, expliquez comment vous vous en occupez ».

« Habt ihr im Sommer auch gebadet ? » / « Weshalb nannte der Dichter sein Gedicht Abschied ? » / « Beschreibt euren Garten, erzählt wie ihr ihn pflegt », in E. KATZENSTEIN, *Lesebuch für die dritte Klasse*, Moscou, 1961.

« Quelles sortes de groupes de travail (cercles) peut-il y avoir dans une maison des pionniers ? Es-tu également membre de ce type de groupes de travail (cercles) dans la maison des pionniers ou à l'école ? Raconte lesde quelles activitéestu t'occupes que tu y pratiques ».

« Was für Arbeitsgemeinschaften (Zirkel) kann es in einem Pionierhaus geben ? Bist du auch Mitglied einer Arbeitsgemeinschaft (eines Zirkels) im Pionierhaus oder in der Schule ? Erzähle, womit du dich dort beschäftigst».

« Que font les enfants dans les champs ? Étiez-vous cet été dans les champs ? Avez-vous également glané des épis ? Quels autresle sorte de travaux les enfants peuvent-ils aussi faire dans le kolkhoze ? Comment avez-vous apporté votre aide dans le kolkhoze ? Racontez comment la moisson est récoltée ».

« Was machen die Kinder auf dem Feld ? Wart ihr im Sommer auf dem Feld ? Habt ihr auch Ähren gelesen ? Was für Arbeiten können die Kinder im Kolchos noch machen ? Wie habt ihr im Kolchos geholfen ? Erzählt,

wie das Getreide geerntet wird ».

Lois des Jeunes Pionniers de l'Union soviétique : un pionnier aime sa patrie et le Parti communiste de l'Union soviétique. Il se prépare à l'entrée dans le groupe de la jeunesse communiste léniniste. Un pionnier honore l'honneur au souvenir des combattants qui ont donné leur vie pour la liberté et le bien de la patrie soviétique. Un pionnier éprouve de l'amitié et est avenant envers les enfants de tous les pays du monde. Un pionnier étudie sérieusement, est toujours obéissant et poli. Un pionnier travaille bien et protège le patrimoine national. Un pionnier est un bon camarade, il s'occupe des plus petits, aide les plus grands. Un pionnier est courageux et ne recule pas devant les difficultés. Un pionnier dit toujours la vérité et porte haut l'honneur de son groupe de pionniers. Un pionnier endure et muscule son corps, il fait tous les matins des exercices de gymnastique. Un pionnier aime la nature, il protège les parcs, les animaux utiles et les oiseaux. Un pionnier donne le bon exemple à tous les enfants.

Gesetze der Jungen Pioniere der Sowjetunion : Ein Pionier liebt sein Heimatland und die Kommunistische Partei der Sowjetunion. Er bereitet sich zum Eintritt in den Leninschen Kommunistischen Jugendverband vor. / Ein Pionier ehrt das Andenken der Kämpfer, die ihr Leben hingegeben haben für die Freiheit und das Wohl unserer Sowjetheimat. / Ein Pionier ist den Kindern aller Länder der Welt freundschaftlich zugetan. / Ein Pionier lernt fleißig, ist immer gehorsam und höflich. / Ein Pionier arbeitet gern und schützt das Volkseigentum. / Ein Pionier ist ein guter Kamerad, er sorgt für die Kleinen, hilft den Erwachsenen. / Ein Pionier ist mutig und fürchtet sich vor keinen Schwierigkeiten. / Ein Pionier spricht immer die Wahrheit, er hält die Ehre seiner Pioniergruppe hoch. / Ein Pionier stählt seinen Körper, er macht jeden Morgen Turnübungen. / Ein Pionier liebt die Natur, er schützt Grünanlagen, nützliche Tiere und Vögel. / Ein Pionier geht allen Kindern mit gutem Beispiel voran, in E. KATZENSTEIN, *Lesebuch für die dritte Klasse*, Moscou, 1961, p. 174.

« Pourquoi la vie des ouvriers avant la Révolution était-elle si difficile avant la Révolution ? Pourquoi la vie des fermiers avant la Révolution était-elle si difficile avant la Révolution ? Dans quelle mesure Comment Lénine et le parti ont-ils changé cette vie ? À quoi ressemble la vie des ouvriers et des fermiers après la Révolution ? »

« Weshalb war das Leben der Arbeiter vor der Revolution so schwer ? Weshalb war das Leben der Bauern vor der Revolution so schwer ? Wie machten Lenin und die Partei dieses Leben anders ? Wie ist das Leben der Arbeiter und Bauern nach der Revolution ? »

Notes de bas de page, p. 269

Qui a donc dans la belle forêt /, peint les feuilles de tant de couleurs ? » (L'automne)

« Wer hat denn im schönen Wald / Alle Blätter so bunt bemalt ? » (Der Herbst).

Apprenez-vous aussi des chants ? Quels chants connaissez-vous ?

« Lernt ihr auch Lieder ? Welche Lieder kennt ihr ? »

p. 272

« L'assimilation rapide des Allemands de Russie dans la culture russe est plus évidente au regard des capacités linguistiques révélées dans les données des recensements soviétiques. [...] Le pourcentage de locuteurs natifs renvoie à celui des citoyens soviétiques qui définissent l'allemand à la fois comme leur nationalité que comme leur langue maternelle. Cela n'indique en aucun cas leur degré d'aisance dans la langue ».

« The rapid assimilation of the Russlanddeutschen into Russian culture is most evident in Soviet census data regarding language ability. [...] The percentage of native speakers refers to those Soviet citizens who identified German as both their nationality and native language. It does not indicate any degree of fluency », in O. POHL, *The deportation and destruction of the German minority in the USSR*, Sacramento, 2001, p. 20.

p. 284

« Le journal a avant tout habitué ses lecteurs à la chose publique ; la rédaction a toujours combattu courageusement les maux et les dommages qui freinent ou pu freiner le véritable progrès a progression culturelle et économique dans les territoires des colonies... Quiconque voulait atteindre quelque chose de bien disposait du journal, qui constituait le meilleur et le seul organe de presse à disposition... Le journal représente un facteur culturel de la plus haute importance pour nos colonies allemandes ».

J. STACH, *Die deutschen Kolonien in Südrussland*, Prischib, 1904, p. 108 : « Die Zeitung hat unsere Kolonien vor allen Dingen an die Öffentlichkeit gewöhnt. Sie hat stets mutig gegen alle Übelstände und Schäden gekämpft, welche den wahren Fortschritt auf sittlichem und wirtschaftlichem Gebiet in den Kolonien hemmen... Wer in den Kolonien nur etwas Gutes erreichen wollte, dem stand die Zeitung als das geeignetste, ja einzige Pressorgan stets bereitwillig zur Verfügung... So stellt die Zeitung einen hochbedeutsamen Kulturfaktor für unsere deutschen Kolonien dar... ».

p. 285

« ... [la presse parvint] à ne pas être emportée par les vagues de la politique de russification, elle réussit aussi à protéger les écoles religieuses de la russification ».

« von der Wellen den Russifizierungspolitik nicht unterhöhlt wurde, sie brachte es auch fertig, ihre Kirchenschulen von der Russifizierung zu schützen », in « Nachwuchs für die deutsche sowjetdeutsche Presse », in *Neues Leben*, 16/05/1990, p. 7.

p. 288

« Le *Petrograder Herold* avait fait part dernièrement de la suspension de sa parution audepuis le 1^{er} janvier. En revanche, le *Petrograder Zeitung*, après de nombreuses tentatives pour le maintien de son titre, avait annoncé s'était prononcé contre le fait que 'à sa place, dans le cas où il n'aurait eu plus l'autorisation de paraître, serait publié un *Nordische Zeitung* serait publié à sa place. En cette difficile période de guerre, le *Nordische Zeitung* voit donc cependant le jour. Toutes les forces disponibles en Russie doivent s'unir pour repousser les dangers menaçants. Ce sera le devoir particulier de notre journal que d'exprimer les intérêts de l'État russe pour l'aider à se protéger des attaques extérieures et intérieures. Les groupes de populations représentés par le *Nordische Zeitung* sont donc placés au premier plan. [...] Le *Nordische Zeitung* est l'héritier de pures traditions journalistiques anciennes et nobles qui ont été instaurées par son prédécesseur, depuis 188 ans le *St. Petersburger Zeitung* ou plutôt le *Petrograder Zeitung*, suspendu dans sa 188^{ème} année et – traditions qui sont fondamentales non seulement pour l'univers monde international cultivé que s'est créé de la patrie russe, mais aussi pour toute l'Europe. Rien n'a plus de valeur aux yeux du *Le Nordische Zeitung* ne peut rien, même en temps tant que l'un des représentants politiques de Russie se fonde sur, fondateur de traditions intègres profondes, que contre l'épanouissement a floraison et le développement a progression de la patrie. Tout souhait mesquin qui irait à l'encontre des intérêts de l'État doit être éliminé est regrettable. Sur le territoire national aussi, il est important, en gage de fidélité, de porter haut et valoriser la valeur et l'intégrité de l'esprit d'État, fidélité que cet organe de presse germanophone a consciencieusement valorisée soigneusement mise en application pour son cercle de lecteurs et dont il s'honore est honoré ».

Citation originale in *Volkszeitung* du 15/01/1915 : « Der Petrograder Herold hatte seit einiger Zeit die

Einstellung seines Erscheinens zum 1. Januar angezeigt. Die Petrograder Zeitung dagegen hatte – nach langwierigen Bemühungen um die Aufrechterhaltung ihres Titels – angekündigt, dass an ihrer Stelle, falls sie nicht weiter erscheinen dürfe, eine Nordische Zeitung zur Herausgabe gelangen werde. In der schweren Kriegszeit tritt nun die Nordische Zeitung ans Licht der Welt. Alle verfügbaren Kräfte Russlands müssen jetzt vereint sein, die drohenden Gefahren abzuwenden. Da wird es auch die besondere Aufgabe unseres Blattes sein, die Interessen des russischen Staates von allen Angriffen nach aussen und innen schützen zu helfen. So stehen auch die von der Nordischen Zeitung vertretenen Bevölkerungsgruppen auf dem ersten Plan. [...] Die Nordische Zeitung ist die Erbin alter und reiner journalistischer Traditionen, die von ihrer Vorgängerin, der im 188. Jahrgange geschlossenen St. Petersburger bzw. Petrograder Zeitung geschaffen wurden und nicht nur für die internationale gebildete Welt der russischen Heimat, sondern ganz Europa Bedeutung hatten. Nichts kann der Nordischen Zeitung, als einer auf jenen redlichen Traditionen fussenden politischen Vertreterin Russlands, über das Blühen und Gedeihen des Vaterlandes gehen. Alle engeren Wünsche müssen zurücktreten, sobald sie im Gegensatz zum Interesse des Staates treten. Auch auf nationalem Gebiet, den Staatsgedanken wert und unantastbar hoch zu halten, ist Sache der Treue, die dieses deutschsprachige Organ für seinen Leserkreis zuverlässig zur Geltung zu bringen, sich zur Ehre anrechnet ».

p. 290

« L'édition du *Kaukasische Post* était un germe d'espoir, puisqu'comme il manquait une base financière sûre. Les apports manquants pouvaient être difficilement couverts. Les fondateurs furent déçus dans leurs attentes et ont décidé d'arrêter la parution à la fin de la 3^{ème} année, en juillet 1909. Le comité rédactionnel fut alors dissout le huis-clos rédactionnel solutionnerait les problèmes et comblerait leurs attentes dès la fin du troisième trimestre 1909, en juillet 1909 ».

K. A. FISCHER, « Die Kaukasische Post », in *Heimatsbuch 1961*, Stuttgart, 1961, p. 124 : « Die Herausgabe der K.P. war eine Saat und Hoffnung, da eine gesicherte geldliche Unterlage fehlte. Die jeweiligen Fehlbeiträge konnten immer nur sehr mühsam gedeckt werden. So sahen sich die Gründer in ihren Erwartungen getäuscht und beschlossen, die Zeitung mit dem Ende des 3. Jahrgangs, mit dem Juli 1909, eingehen zu lassen, der Redaktionsausschluss löste sich auf ».

p. 291

« Tous les thèmes ont été traités durant l'année par le *Kaukasische Post*, notamment les questions religieuses, scolaires, agricoles, viticoles, la délicate question rurale, le système coopératif, la situation des camarades, mais aussi le théâtre, les festivités, en bref, toutes les questions de la vie spirituelle, économique, sociale, qui sont épineuses dans la vie de ces petites communautés – chacune formant un îlot linguistique. Et il y avait beaucoup de points délicats pour les colons. On trouvait toujours des villageois à la plume alerte, experts dans leur domaine et dont les contributions précieuses étaient sans cesse les bienvenues ».

K. A. FISCHER, *ibid.* p. 124-125 : « Alle ihre Angelegenheiten wurden im Lauf der Jahre in der K.P. behandelt, die Kirchen- und Schulfragen ebenso wie die Landwirtschaft, der Weinbau, die schwierige Landfrage, das Genossenschaftswesen, Theaterspiel und Festlichkeiten, kurz, alle Fragen des geistlichen, wirtschaftlichen, gesellschaftlichen Lebens, die jeweils für diese kleine Gemeinleben – jedes eine Sprachinsel für sich – brennend wurden. Und es gab viele Dinge, die den Kolonisten auf die Nägel brannten. Aus den Dörfern fanden sich auch immer wieder schreibgewandte und sachkundige Männer, deren Beiträge stets willkommen und wertvoll waren ».

p. 297

« En 1936, au total, 1 116 condamnations à mort furent prononcées, en 1937, on en était déjà à 353 680. En 1937 et 1938, les exécutions furent si intenses que, en l'espace de quelques jours, rien qu'à Moscou, plus de 1 000 personnes furent exécutées. Dans la prison centrale du N.K.V.D., chaque jour, jusqu'à 200 personnes

étaient fusillées et recensées comme telles ».

selon R. MEDVEDEV, in *Snaia*, n°1/2, 1989 : « Im Jahre 1936 wurden insgesamt 1 116 Todesurteile verkündet, im Jahre 1937 – schon 353 680. In den Jahren 1937 bis 1938 fanden die Hinrichtungen so intensiv statt, dass an einigen Tagen allein in Moskau über tausend Menschen erschossen wurden. Im Zentralgefängnis des NKWD wurden täglich bis 200 Erschiessungen registriert », cité in *Neues Leben*, n° 24, 07/06/1989, p. 7.

p. 299

« Fichtner, qui était depuis le début opposé aux sections allemandes des écrivains de Moscou (ou MAPP), avait voyagé en la personne de Schellenberg un ennemi décidé important qui était depuis 1923 membre des MAPP et changeait régulièrement d'avis, entre Moscou et Kharkov. Pendant qu'en 1930, e Fichtner pouvait encore occuper le terrain sondait le terrain dans *Sturmschritt* avec des critiques prolétaires contre les écrivains des sections de Moscou en 1930, Schellenberg exigeait que l'on s'oriente, on s'occupait moins vers de la patrie allemande, et on nous embêtait moins avec la question de la culture patriotique qu'ainsi la culture d'origine nous imprégnerait moins ».

« Fichtner, von Anfang an in Opposition zur Moskauer deutschen Sektion der MAPP (*Moskowskaja assoziacija proletarskich pissatelej*) stehend, hatte einen entschiedenen Gegner in Schellenberg, der seit 1923 Mitglied der MAPP war und ständig zwischen Moskau und Charkow wechselte. Während Fichtner mit seiner proletarischen Kritik an den Schriftstellergenossen in Moskau 1930 das Terrain im *Sturmschritt* noch behaupten konnte, « man orientiere sich weniger auf die deutsche Heimat », forderte er, « und es wird auch weniger von der heimatlichen Kultur zu uns herübergeschleppt », in *Sturmschritt*, n° 4, 1934.

p. 303

« Nous croyons que personne ne pourra nous reprocher les éloges que nous nous adressons et notre manque de modestie si l'on en croit nombreux de nos lecteurs : nous convenons avec nombre de nos lecteurs que c'est vraiment un beau cadeau de nouvel an le fait qu'aujourd'hui chaque Allemand soviétique, au Kazakhstan et dans les territoires voisins, puisse lire chaque jour, dans sa langue maternelle, un grand journal, et en allemand de surcroît, partout au Kazakhstan et dans les territoires voisins traitant de sujets divers sur la patrie, sur les événements internationaux, les problèmes politiques actuels, économiques, culturels et scientifiques, est véritablement un beau cadeau de Nouvel An ».

« Wir glauben, niemand wird uns Selbstlob oder Unbescheidenheit vorwerfen, wenn wir mit vielen von unseren Lesern übereinstimmen, dass dies wirklich ein schönes Neujahrgeschenk ist, von heute an kann jeder Sowjetdeutsche in Kasachstan wie auch in den Nachbargebieten täglich eine grosse Zeitung haben, die ihn in seiner Muttersprache über die Ereignisse in unserer Sowjetheimat, über das Geschehen im Ausland, über die aktuellen Probleme der Politik, der Wirtschaft, der Kultur und Wissenschaft unterrichten wird ».

« Il est évident encore une fois que le pouvoir soviétique ne donne pas son soutien aspire non seulement à donner à toutes les nationalités de notre grand pays sans distinction, ni les mêmes possibilités d'œuvrer activement un travail effectif dans tous les domaines de la vie publique quotidienne ; au contraire, , mais aussi à le pouvoir favoriser le plus possible leur développement les nationalités en tenant compte des particularités nationales tout au long de leur évolution. Il nous incombe donc, en ce début d'année 1966, d'adresser au nom de tous nos lecteurs nos remerciements les plus chaleureux et parler au parti de Lénine et au gouvernement soviétique au nom de tous nos lecteurs et de leur exprimer nos remerciements les plus sincères... ».

« Darin kommt erneut das Streben unserer Sowjetmacht zum Ausdruck, allen Nationalitäten unseres grossen Landes nicht nur die gleichen Möglichkeiten zu einer aktiven Mitwirkung in allen Bereichen unseres öffentlichen Lebens zu geben, sondern sie auch unter Berücksichtigung der nationalen Besonderheiten möglichst weitgehend in ihrer Entwicklung zu begünstigen. Darum obliegt es uns, an diesem ersten Tage des

neuen Jahres 1966, der Leninschen Partei und der Sowjetregierung im Namen aller Leser unseren innigsten Dank auszusprechen... »

pp. 303-304

« Dès aujourd'hui, chaque Allemand soviétique au Kazakhstan, mais aussi dans les territoires voisins, peut avoir chaque jour un grand journal qui traite, dans sa langue maternelle, des événements qui surviennent dans notre patrie soviétique, des événements à l'étranger, des problèmes actuels politiques, économiques, culturels et scientifiques. Notre journal reflètera la vie de la République kazakhe et, les réalisations des habitants. Ainsi, dans nos colonnes (notre titre à lui seul nous y engage, et en l'occurrence c'est le D.A.Z.), nous exprimerons l'amitié entre les peuples de notre république et de toute l'Union soviétique, cette ainsi que la grande force de notre progression vers le communisme ».

« Von heute an kann jeder Sowjetdeutsche in Kasachstan wie auch in den Nachbargebieten täglich eine Grosse Zeitung haben, die ihn in seiner Muttersprache über die Ereignisse in unserer Sowjetheimat, über das Geschehen im Ausland, über die aktuellen Probleme der Politik, der Wirtschaft, der Kultur und Wissenschaft unterrichten wird... Unsere Zeitung wird das Leben der kasachischen Republik, das Schaffen ihrer Bewohner umfassend schildern. Dabei wird in unseren Spalten – allein unser Titel verpflichtet und schon Deutsche Allgemeine Zeitung – die Freundschaft der Völker unserer Republik und der ganzen Sowjetunion, diese grosse Kraft bei unserem Vormarsch zum Kommunismus, deutlich zum Ausdruck kommen ».

p. 327

« À notre sens, la littérature russe allemande, c'est rassemble cette littérature d'esprit écrit littéraire qui décrit les îlots linguistiques éparpillés du grand Empire ont fait naître, principalement sur la Volga et en Ukraine, et, plus tard ceux qui ont été emportés par le vent ».

J. WARKENTIN, *Geschichte der russlanddeutschen Literatur aus persönlicher Sicht*, Stuttgart, 1999, p. 27 :
« In unserem Verständnis ist Russlanddeutsche Literatur jenes schöngestige Schrifttum, das die über das Riesenreich verstreuten Sprachinseln, vor allem die an der Wolga und in der Ukraine, und später die im Winde Verwehten hervorgebracht haben ».

« Nous sommes bien là, nous vivons, peu importe si on a écrit sur Lénine ou sur le patriotisme. La littérature était pour nous la preuve que nous vivons un moyen de survie ».

« Wir sind noch da, wir leben noch, egal ob über Lenin oder Patriotismus geschrieben wurde. Literatur wurde für uns zum Lebenszeichen ».

p. 328

« [...] L'Opus est resté isolé pendant des décennies et n'a pas eu, par conséquent, d'influence en terme d'histoire littéraire ».

« [...] das Opus steht über Jahrzehnte allein auf weiter Flur, und ist damit entwicklungsgeschichtlich folgenlos », *Ibid.*, p. 22.

p. 329

« La culture germanophone des villes hanséatiques anciennes de Riga et Reval (Tallin) et des alentours ne s'est jamais ancrée dans le milieu régional, mais est toujours restée un composant exclusif de la culture allemande, ainsi que la vie intellectuelle de Danzig et Königsberg. De par l'église, les coutumes, l'art et la littérature, et de très nombreuses relations familiales et/ou commerciales, la communauté allemande locale était liée à

l'église, aux mœurs, à l'art et la littérature, et à des milliers de relations familiales et/ou sociales durablement et foncièrement liée à la mère patrie. Et c'est précisément ce que nous n'étions pas ».

« Die deutschsprachige Kultur der einstigen Hansestädte Riga und Reval (Tallin) und des Umlandes hatte sich nie in das regionale Milieu integriert, war immer ausschließlicher Bestandteil der deutschen Kultur geblieben, genauso wie nebenan das Geistesleben von Danzig und Königsberg. Das dortige Deutschtum war durch Kirche und Bräuche, durch Kunst und Literatur, auch durch tausend familiäre und/oder geschäftliche Beziehungen dauernd und unlösbar mit dem Mutterland verbunden. Und genau das waren wir nicht », *Id.*, p. 26.

« Son Votre vocabulaire [de la communauté allemande de la Volga] était territorial et limité professionnellement limité. N'oublions pas que l'exode se produisit est produit avant la Révolution industrielle du XIXe siècle, quand il n'y avait encore ni vapeurcombats ni électricité ; tout ce qui est arrivé dès lors est que la langue fut assaillie de concepts, d'idées, de connaissances, d'expériences de la vie pratique ; elle se'est muée en une autre langue ».

« Ihr Wortschatz war territorial und beruflich beschränkt. Vergessen wir nicht : der Exodus geschah vor der technischen Revolution des 19. Jahrhunderts, also noch nix Dampf, noch nix Elektrizität, und alles, was fortan auf sie zukam, auf sie einstürmte an Begriffen, Ideen, Erkenntnissen, praktischer Lebenserfahrung, vollzog sich in einer anderen Sprache », *Ibid.*, p. 31.

p. 330

« La caractéristique immanquable de l'appartenance nationale d'une œuvre ou d'une création reste la langue ».

« Unfehlbares Kennzeichen der nationalen Zugehörigkeit eines Werkes oder Schaffens bleibt die Sprache », *Ibid.*, p. 50. Cf. B. PINKUS, I., FLEISCHHAUER, *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 438.

p. 332

« Au moment de leur réhabilitation partielle [1955], les Allemands d'Union soviétique ne possédaient disposaient d'absolument aucune littérature nationale propre ».

« Zum Zeitpunkt ihrer partiellen Rehabilitierung besaßen die Deutschen der Sowjetunion mithin überhaupt kein eigenes nationales Schrifttum », in B. PINKUS, I., FLEISCHHAUER, *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 420.

Note de bas de page, p. 335 - Texte correspondant, p. 336

« [Il s'agit] d'une perte de substance de la population allemande pendant les années de guerre et les années immédiates d'après guerre qui se ressent encore des décenniestrente ans plus tard ».

Voir ANNEXE CIII. Cf. B. PINKUS, FLEISCHHAUER, I., *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 422 : « Substanzverlust der deutschen Bevölkerung in der Kriegs- und unmittelbaren Nachkriegszeit auch nach weit über die Jahrzehnten ».

p. 336

« Non, cela ne peut pas venir vient pas des flûtes et des chants, de l'cette accumulation d'épithètes, d'hyperboles et de vagues 'allusions, mais des âmes humaines, vraies et simples, dulevrai ressenti vrai, dles

vraies pensées vraies ».

« Nein, es mag wohl nicht auf das Flöten und Zirpen, die Häufung von Epitheta, Hyperbeln und undeutlichen Anspielungen ankommen, sondern eben auf die einfache, wahre, menschliche Seele, das wahre Empfinden, die wahren Gedanken », in *Neues Leben*, n° 17, 24/04/1991, p. 10.

Note de bas de page, p. 339

« Peter avait un visage ébahi et regardait autour de lui l'air embarrassé. Il n'avait pas eu les meilleures notes. La petite Marie reçut une médaille, Liese et Georg obtinrent de meilleures notes que lui. C'est d'un pas mal assuré que Peter monta sur scène. Le directeur Schuhmachen expliqua : « je déclare Bauer premier. Ses notes sont certes inférieures à certains autres, mais notre Peter... », des applaudissements interrompirent le discours. « C'est un bon mécanicien cela fait déjà, qui passe depuis déjà trois étés de suite qu'il passe ses vacances sur le tracteur et la moissonneuse. Il a été notre secrétaire du Komsomol trois années durant à l'école, il a aidé fidèlement le professeur, il est la fierté de notre école ! »

A. Hasselbach, *Peter der Zweite*, pp. 40-41 : « Peter machte ein verduzttes Gesicht und sah sich verlegen um. Er hatte nicht die besten Noten. Das Mariechen bekam eine Medaille, und Liese und Georg hatten auch bessere Noten als er. Unsicheren Schritts betrat Peter die Bühne. Direktor Schuhmachen erklärte : « Ich rufe Bauer als ersten auf. Seine Noten sind ja schwächer als bei einigen anderen. Aber unser Peter... » Neues Händeklatschen unterbrach die Rede. « Er ist ein guter Mechanisator, der schon drei Sommer lang seine Ferien auf dem Traktor und der Mähmaschine verbringt. Er war drei Jahre lang unser Komsomolsekretär in der Schule, ein treuer Gehilfe der Lehrer, der Stolz unserer Schule ! »

Note de bas de page, p. 340

« Il est comme ça notre vieux. Ainsi il est de notre âge. Je lui ai expliqué que Kuanysch et moi sommes maintenant aussi communistes et que, pour nous, peu importe de quelle famille l'on vient n'a aucune importance, quelle soit chrétienne ou musulmane. – Même quand les gens sont encore croyants, chez nous on ne différencie pas le musulman du chrétien, déclara Johann. – On poursuit tous le même but. Chez nous au village vivent des Kazakhs qui croient encore en leur Dieu Allah, et des chrétiens croyants allemands, qui ne vivent pas chacun de leur côté, mais tous ensemble, sans parler des communistes et des Komsomols ».

A. HASSELBACH, *Der erste Schnee*, p. 132 : « - So ist er unser Alter. Ich hab' ihm erklärt, dass ich und jetzt auch schon Kuanysch Kommunisten sind und dass für uns es keine Rolle spielt, was für einer Familie man entstammt, einer christlichen oder muselmanischen. – Auch wenn die Menschen noch gläubig sind, trennt das bei uns den Muselman nicht vom Christen, sagte Johann. – Wir ziehen doch alle an einem Strang. Bei uns im Dorf leben die Kasachen, die noch an ihren Allah glauben, und deutsche gläubige Christen nicht nur beieinander, sondern alle miteinander, nicht zu sprechen von den Kommunisten und Komsomolzen ».

Extraits, pp. 342-343-344 – traduits sans les rimes.

« Ich sehe die Tundra / Gärten spriessen. / ... seh Erdöls und Ströme / sich ergiessen / an der Petschora und auf Mangyschlak ».

Je vois la toundra, les jardins pousser. / ... vois huiles et fleuves / se mélanger / au bord de la Petchora et du Mangyschlak.

« Vernichtet wird nur das Leben, / alles andere bleibt verschont / Leute ! Erhebt eure Stimmen alle / und schreit den Wohltätern ins Gesicht : / Ihr, Herren Generale, / wir brauchen eure Wohltaten nicht ! »

Toute vie est anéantie, / tout le reste est épargné / Vous ! Élevez tous vos voix / et criez à la figure des

bienfaiteurs : / Eh, Messieurs les Généraux, / nous n'avons pas besoin de votre bienfaisance !

« Such nicht die Heimat in der Ferne. / ... wo fremder Himmel, fremde Sterne, / die niemals du dein eigen nennst ».

Ne cherche pas ton pays au loin. / ... où tu ne trouveras qu'un ciel étranger, des étoiles étrangères, / qui ne seront jamais ton ciel et tes étoiles.

« Ich fühle mich / so leicht / und lichtumflossen. / Es ist so frisch, / so durchsichtig / und klar. / Ein Lüftchen, / das noch eben / festgefroren war, / liebkost mein Herz / mit seinen / weichen Flossen ».

Je me sens / si léger / dans un halo de lumière. / Tout est si frais, / si transparent / et clair. / Une brise légère, / qui, il y a peu, était / encore glacée, / caresse mon cœur / de ses / douces ailes d'ange.

« Unsre Erde war einst / ein maßloser Schatz / für Menschen, Vögel, Tiere. / Für diesen Schatz / schafft man keinen Ersatz. / Da kann man nur / an die eigene Vernunft appellieren ».

Notre terre était jadis / un trésor regorgeant de richesses / pour les gens, les oiseaux, les animaux. / Ce trésor / ne sera jamais remplacé. / On ne peut que / s'en remettre à notre propre raison.

« ... eines Tages sich etablieren / Menschen mit Bäumen, Vögeln und Tieren ».

... un jour s'installeront / des gens, des arbres, des oiseaux et des animaux.

« Wir saßen da im hellen Licht der Kerzen. / Die Mutter trug die guten Speisen auf. / Der Ofen summt ».

Nous étions assis là à la clarté d'une bougie. / La mère apporta les bons plats. / Le poêle ronflait.

« die Arbeit ist für ihn / ein Hochgenuss ! / Er kann mit Feuer / seine Lebensfreunde äußern ».

Le travail est pour lui / un délice ! / Il peut, par le feu, exprimer / sa joie de vivre.

« [...] in ihrer Nonnentracht : schleicht sich nun durch das Gelände / wie verumumt die stumme Nacht [...] ».

[...] dans son habit de nonne : elle se faufile à travers la campagne / comme masquée par la nuit silencieuse [...].

> la silencieuse nuit, comme masquée, / se faufile maintenant à travers la campagne

« Fort, fort mit den / Begräbniskerzen ! Ich lasse mich / noch nicht beweinen ».

Écartez, écartez / ces cierges funéraires ! Je ne me laisserai pas / enterrer avant l'heure..

« Die Zeit wirkt hellend ... / Und auf frohen Festen / wird selten der Verschiedenen gedacht... ».

Le temps s'éclaircit... / Et lors des fêtes joyeuses / l'on pense rarement aux défunts...

Note de bas de page, p. 345

« Mais où, où avez-vous donc disparu - / la boucle fine et la main chaude... »

« Ach wohin, wohin seid ihr verschwunden - / das schmale Ringeln und die warme Hand... ».

« Récemment, le secrétariat de l'association des écrivains d'U.R.S.S. a décidé de soutenir la tentative des écrivains soviétiques allemands de créer un almanach littéraire pour la population soviétique allemande ».

Cf. *Freundschaft*, 09/01/1971 : « Unlängst beschloss das Sekretariat des Schriftstellerverbandes der UdSSR, das Ersuchen der sowjetdeutschen Schriftsteller um die Gründung eines literarischen Almanachs für die sowjetdeutsche Bevölkerung zu unterstützen ».

p. 348

« Á Engels, la rédaction du département de *Littérature internationale* a mené trois délibérations avec des lecteurs [...]. Professeurs, étudiants et élèves des établissements d'enseignement supérieur et des lycées de Engels, employés, comédiens et ouvriers échangèrent leurs points de vue sur les différents problèmes du magazine ; ils formulèrent des critiques et donnèrent quelques suggestions pour la poursuite du travail. Un des thèmes exprimés les plus intéressants était la question de savoir si un poème était compréhensif pour tous les lecteurs, si le poète était libre de transmettre ses sentiments, états d'âme atmosphères et visions qui ne trouvaient pas le même écho chez tous les lecteurs, parce que cela suppose que ceux-ci aient cette capacité inhérente de se mettre au diapason de l'univers du poète ressenti du poète dans le monde de la pensée ».

Internationale Literatur, Deutsche Blätter, 1940, n°6, p. 109 : « In Engels führte die Redaktion der Internationalen Literatur drei Beratungen mit ihren Lesern durch [...]. Lehrer, Studenten und Schüler der Engelder Hoch- und Mittelschulen, Angestellte, Schauspieler und Arbeiter tauschten ihre Meinungen über die verschiedensten Probleme der Zeitschrift aus ; sie übten Kritik und gaben Anregungen für die weitere Arbeit. Eines der interessantesten Aussprache-Themen war die Frage, ob eine Dichtung für alle Leser verständlich sein, oder ob es dem Dichter unbenommen sein soll, auch solchen Gefühlen, Stimmungen und Visionen Ausdruck zu verleihen, die nicht bei allen Lesern gleiches Verständnis finden, weil sie eine ungewöhnliche Kraft der Einfühlung in die Gedankenwelt des Poeten voraussetzen ».

p. 383

« Malgré des restrictions sévères, des pressions et une propagande antireligieuse véhémente, les chrétiens allemands d'Union soviétique n'ont donc pas renoncé à leur vie religieuse face au processus général de sécularisation progressive ; ils l'ont au contraire entretenue ».

« Trotz einschneidender Restriktionen, Pressionen und einer vehementen antireligiösen Propaganda haben die deutschen Christen in der Sowjetunion mithin auch im allgemeinen Prozess fortschreitender Säkularisierung ihr religiöses Leben nicht aufgegeben, sondern es tätig fortgesetzt », in B. PINKUS, FLEISCHHAUER, I., *Die Deutschen in der Sowjetunion*, Baden-Baden, 1987, p. 469.

p. 389

« Lorsque j'arrivai en 1941 dans le sud de la Russie et que je pus visiter des communautés sur mon trajet de longs chemins près des frontières roumaines et jusqu'en Crimée, zones qui avaient été submergées par les troupes allemandes, je ne trouvai aucun ni religieux, évangélique ou catholique. Cependant, lorsque le premier dimanche après l'avancée des troupes bolcheviques (le 16 août 1941), je pus rester quelques heures dans ma communauté d'origine, Worms, près d'Odessa, j'assistai après cinq années d'interruption, au premier service religieux, le premier après cinq années d'interruption, dans une église nettoyée et provisoirement aménagée dressée pour l'occasion. En fait, le prédicateur, un soldat de la *Wehrmacht* allemande, dut ensuite baptiser les enfants et unir les couples. Quelques couples vinrent avec leurs enfants et les firent baptiser et se marièrent. La même chose était relatée par les sujets des communautés catholiques

de ces dans chaque territoires ».

« Als ich 1941 nach Südrussland kam und auf dem Wege von der rumänischen Grenze bis in die Krim Gemeinden besuchen konnte, die von den deutschen Truppen überrollt worden waren, fand ich keinen evangelischen und keinen katholischen Geistlichen mehr. Als ich aber am ersten Sonntag nach dem Abmarsch der bolschewistischen Truppen, am 16. August 1941, für einige Stunden meine Heimatgemeinde Worms im Kreis Odessa besuchen konnte, fand dort in der gereinigten und behelfsmäßig eingerichteten Kirche nach fünf Jahren Unterbrechung der erste Gottesdienst statt. Anschließend musste der Prediger, ein Soldat der deutschen Wehrmacht, Kinder taufen und Ehepaare einsegnen. Manche Ehepaare waren mit ihrer Kinderschar erschienen und haben diese taufen und ihren Ehebund einsegnen lassen. Dasselbe wird von den katholischen Gemeinden jener Gebiete berichtet », *Ibid.*, p. 45.

p. 392

« Une société religieuse et un groupe de croyants ne peuvent commencer leurs activités que si cette même société et ce même groupe sont enregistrés/recensés à la commission d' pour un examen des questions religieuses, effectué par le auprès du soviets local concerné ou du comité exécutif du district ». ».

A. BELINSKY, « Kommentar zur Novellierung der Verordnung vom 8. 4. 1929 Über religiöse Vereinigungen », in *Religion und Atheismus in der UdSSR, Monatlicher Informationsdienst*, n°4, München, 1976, p. 103 : « Eine religiöse Gesellschaft und eine Gruppe von Gläubigen können mit ihrer Tätigkeit erst beginnen, wenn die Gesellschaft und Gruppe in der Kommission zur Prüfung religiöser Fragen beim betreffenden Stadtsowjet oder Rayonexekutivkomitee registriert sind ».

Note de bas de page, p. 394

« Le dimanche, le service religieux commençait à 9 heures avec le baptême. Puis suivit la confirmation. Plus de 100 confirmands s'étaient présentés, beaucoup d'autres virent s'ajouter encore, sont encore entrés mais il ne leur avait pas été possible de s'inscrire et de se préparer avant. La plupart d'entre eux sont mariés et ont déjà plusieurs enfants, mais il y a aussi des enfants les enfants étaient d'ailleurs présents. UC'était une vaste grange rangée et devant un toit de tente avait été dressée ainsi qu'une vélum à l'entrée, le tout orné de branches de pin vert et de versets joliment peints. Le lieu était cependant si bondé qu'une partie des confirmands dut rester debout pendant n'a pas suivi tout le service religieux. Après tant d'années, j'entends j'entendis de nouveau encore le magnifique chant du chœur chanter magnifiquement et les chants furent entonnés selon les mélodies comme à la maison. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point c'était exaltant, ce cantique de la communauté qui retentissait (les chants étaient récités avant, répétés puis qu'comme il n'y avait presque pas de livres de chants), les magnifiques discours magnifiques aux: les parents et les parrains, aux confirmands, puis aux invités du repas du soir et enfin aux mariés lors des mariages. Quelle force d'âme plaisir de pour tenir servir le service religieux de 9 heures du matin à 16 heures de l'après-midi, dans une salle comble, puis de partager le dîner avec les malades restés d'être en forme jusqu'à la fin du début à la fin à la hauteur. [...] D'abord les confirmands furent appelés, , du moins ceux qui s'étaient préparés, et le prêtre demanda l'on disait : quelqu'un souhaite-t-il encore s'approcher entrer ? Il nous reste peu de temps grand temps. [...] Il y avait tant d'invités au dîner et la salle était si petite que cela ne semblait ne jamais vouloir se terminer ».

H. Roemmich, « Die Evangelisch-lutherische Kirche in Russland unter der Sowjetherrschaft », in *Heimatbuch 1962*, 1962, pp. 105-106 : « Am Sonntag begann der Gottesdienst um 9 Uhr mit der Taufe. Danach war Konfirmation. Es hatten sich über 100 Konfirmanden gemeldet, es traten aber noch viele herzu, die nicht die Möglichkeit gehabt haben, sich vorher zu melden und vorzubereiten. Die Mehrzahl ist verheiratet und hat schon mehrere Kinder, es waren aber auch Kinder dabei. Es war eine geräumige Scheune und davor ein großes Zeltdach gemacht, alles mit Kiefergrün und schön gemalten Sprüchen geschmückt, und doch war es so voll, dass ein Teil der Konfirmanden den langen Gottesdienst durch standen. Nach so vielen Jahren hörte ich

wieder wunderschönen Chorgesang, und die Lieder wurden nach den Melodien gesungen wie zuhause. Ihr könnt Euch gar nicht vorstellen, wie erhebend es war, der brausende Gemeindegang (die Lieder werden vorgesagt, da es doch fast keine Gesangbücher gibt), die wunderschönen Ansprachen : an die Eltern und Taufpaten, dann an die Konfirmanden, dann an die Abendmahlsgäste, dann zur Trauung. Welch eine Geisteskraft gehört dazu, um einen Gottesdienst von 9 Uhr morgens bis 4 Uhr nachmittags zu halten in überfülltem Raum und dann noch Krankenabendmahl und von Anfang bis zu Ende auf der Höhe zu sein. [...] Erst wurden die Konfirmanden aufgerufen, die sich vorbereitet hatten, dann hieß es : möchte noch jemand herantreten ? Es ist doch die Not der Zeit. [...] Es waren so viele Abendmahlsgäste und so eng, dass es schien kein Ende zu nehmen ».

p. 396

« C'est un tort envers les très nombreux croyants désirant exercer leur croyance dans le cadre étatique légal que de mettre en avant et d'admirer Les membres des communautés non recensées/enregistrées, subissant des vexations/étaient persécutés et punis en raison du maintien des cours de religion et des écoles dominicales, comme les chrétiens les plus sincères, (c'est régulièrement le cas dans certains journaux et magazines de l'ouest) ceci afin de mettre en avant et de forcer l'admiration envers les chrétiens dits sincères (comme c'était régulièrement fait dans certains journaux et magazines de l'ouest), et nombre de croyants ressentait comme une injustice le fait de ne pas pouvoir exprimer leurs croyances dans le cadre étatique légal. Ces croyants/Ilssont/étaient pourtant reconnaissants qu'on leur accorde de la liberté, certes limitée, mais signe de garantie par l'État athée pour la continuation de leur vie religieuse que leur accorde l'État athée pour vivre leur religion ».

J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen, Evangelischer Teil*, 1980, p. 59 :
« Die Mitglieder der nichtregistrierten Gemeinden, die wegen Abhaltens von Religionsunterricht und Sonntagsschulen schikaniert und bestraft werden, als die aufrichtigsten Christen hervorzuheben und zu bewundern – wie es ständig in gewissen westlichen Zeitungen und Zeitschriften geschieht-, ist ein Unrecht den vielen, vielen Gläubigen gegenüber, die ihren Glauben im Rahmen der Gesetze ihres Staates ausüben wollen. Sie sind dankbar auch für die begrenzte Freiheit, die ihnen vom atheistischen Staat für ihr kirchliches Leben gewährt wird ».

p. 397

« Le nombre des communautés non enregistrées qui se attachent volontairement leur à la confession luthérienne est difficilement définissable. Dans les communiqués de presse, pourtant, on estime pourtant qu'il y a parmi les évangéliques dispersés une centaine de ces communautés, ce que confirme des communiqués de presse tel que celui-ci : et ainsi on déclare le secrétaire du P.C. dans le territoire de Koktchetav (Kazakhstan), dans lequel presque 25 % des habitants sont de nationalité allemande, a fait un discours pour l'ouverture d'un séminaire athée devant une centaine d'Allemands réunis pour l'occasion. Il a loué la valeur'efficacité des fermiers allemands et a souligné leur importance pour l'ouverture/exploitation économique du nouveau pays, mais a cependant désapprouvé le fait qu'il existait dans le territoire 51 communautés religieuses/existantes n'étaient pas encore recensées ».

« Die Zahl der nicht registrierten Gemeinschaften, die sich bewusst zur lutherischen Konfession bekennen, lässt sich auch nicht annähernd feststellen. Dass es aber unter den zerstreuten Evangelischen Hunderte solcher Gemeinschaften gibt, bestätigen auch Pressemeldungen wie die folgende : der Sekretär der kommunistischen Partei im Gebiet Koktschetaw (Kasachstan), in dem fast 25 % der Einwohner deutscher Nationalität sind, hielt vor hundert zu einem atheistischen Seminar versammelten Deutschen die Eröffnungsrede. Er lobte die Tüchtigkeit der deutschen Bauern und unterstrich ihre Bedeutung für die wirtschaftliche Erschließung des Neulandes, tadelte jedoch den Umstand, dass im Gebiet 51 religiöse Gemeinschaften bestünden », *Ibid.*, p. 53.

p. 398

« Une direction religieuse pour les communautés allemandes évangéliques [...] est fondamentalement nécessaire, et notamment dans la république où vit la majorité des Allemands. Le cœur de la vie religieuse évangélique est la ville de Zelinograd avec sa communauté luthérienne. C'est là qu'une direction religieuse devrait absolument être établie ; le gouvernement devrait donc s'efforcer de permettre l'établissement d'une telle direction religieuse ».

« Eine Kirchenleitung für die deutschen evangelischen Gemeinden [...] ist äußerst notwendig, und zwar in der Republik, in der die meisten Deutschen wohnen. Der Mittelpunkt des evangelischen kirchlichen Lebens ist die Stadt Zelinograd mit ihrer lutherischen Gemeinde. Dort müsste diese Kirchenleitung etabliert werden ; die Regierung müsste dazu bewegt werden, eine solche Kirchenleitung zuzulassen », *Id.*, p. 96.

« Que Zelinograd, au Kazakhstan, possédait une communauté allemande luthérienne avec un pasteur a été un fait connu dans la région rapidement après sa création. Cette communauté devint un point d'attraction pour tous les nombreux chrétiens évangéliques de près et de loin ».

« Dass in Zelinograd, Kasachstan, eine deutsche evangelisch-lutherische Gemeinde mit einem Pastor bestete, war bald nach ihrem Entstehen weithin im Lande bekannt geworden. Diese Gemeinde wurde nun Anziehungspunkt für viele evangelische Christen aus nah und fern », *Id.*, p. 97.

p. 399

« L'amical président nous a mis son automobile à disposition afin que nous puissions nous rendre prospecter aussitôt dans les villages choisis pour la visite et pour que nous y donnerions aux dirigeants des communautés les recommandations nécessaires. Une représentation de l'administration de l'État nous accompagna accompagnés afin de clarifier, le cas échéant, la position du gouvernement le cas échéant auprès de l'administration des villages, qui pourraient certainement s'horripiler pouvait s'interroger sur de ces libertés extraordinaires accordées aux croyants. Tout ce qui était prévu pour les communautés des villages fut effectué permis ce jour-là, au grand étonnement et à la grande joie des membres des communautés [...]. À Zelinograd même, nous, les (membres fondateurs de la communauté, le conseil religieux, la paroisse) travaillâmes, nous mêmes aux préparatifs afin de recevoir dignement nos invités de Genève dignement et de rendre leur séjour le plus agréable possible. Comme notre salle de prière ne pouvait accueillir à elle seule le nombre prévu de visiteurs, une grande tente devait être mise en place fut prévue. Nous invitâmes quelques familles, qui appartenaient à la communauté, à décorer leurs logements, afin d'accueillir correctement les invités ».

« Der freundliche Vorsitzende stellte uns sein eigenes Auto zur Verfügung, damit wir sogleich die für den Besuch auserwählten Dörfer aufsuchen konnten, um den Gemeindeleitern die nötigen Anweisungen zu geben. Ein Vertreter der Stadtverwaltung fuhr mit uns, wohl um gegebenenfalls der Dorfverwaltung, die gewiss über solch unerhörte Freiheiten der Gläubigen entsetzt sein würde, den Standpunkt der Regierung klarzumachen. Alles, was für die Dorfgemeinden vorgesehen war, wurde an diesem Tag, zum Staunen und zur großen Freude der Gemeinden, erledigt. [...] In Zelinograd selbst machten wir uns (Gemeindeglieder, Kirchenrat, Kirchendorf) an die Vorbereitungsarbeiten, um unsere Gäste aus Genf würdig zu empfangen und ihnen den Aufenthalt bei uns angenehm zu machen. Da unser Bethaus allein die zu erwartenden Besucher nicht fassen würde, sollte ein großes Zelt bereitgestellt werden. Einige Familien, die zur Gemeinde gehören, wurden aufgefordert, ihre Wohnungen festlich zu gestalten, um die Gäste entsprechend aufnehmen zu können », *Ibid.*, pp. 107-108.

p. 401

« La messe sacrifice de la messe fut célébrée dans les lieux les plus improbables, dans des galeries des mines, dans les recoins d'un baraquement de prisonniers et même dans des bureaux qui étaient occupés par des prisonniers. Ceux qui ne pouvaient pas prendre part au service religieux reçurent leur première

cCommunion de leurs compagnons de cellulées co-prisonniers. Calices et linges sur les autels étaient extrêmement sommaires ; le vin de messe était fait à partir de grappes de raisin sèches quand les prisonniers n'avaient pas pu introduire clandestinement de vinu raisin dans les camps et les hosties étaient fabriquées à partir de farine de froment ».

E. SENDLER, « Zwölf Jahre Priester in der Sowjetunion », in *Petrusblatt*, 23/07/1955 : « Das Messopfer wurde an den unmöglichsten Stätten gefeiert, in Bergwerksstollen, in der Ecke einer Gefangenenbaracke und sogar in Büros, die mit Gefangenen besetzt waren. Wer nicht selbst an den Gottesdienst teilnehmen konnte, empfing die heilige Kommunion von den Mitgefangenen. Kelche und Altartücher waren äußerst primitiv, der Messwein wurde aus getrockneten Weintrauben hergestellt, wenn er nicht ins Lager geschmuggelt werden konnte, und die Hostien wurden aus Weizenmehl gebacken ».

« Les sentiments religieux des croyants ne doivent pas être touchés, et le combat contre la religion doit se limiter à l'explication scientifique ; pourtant ainsi pour les Allemands de Russie toute amélioration de la situation religieuse fut restée exclue. Alors que l'église orthodoxe obtient de nouveau la possibilité d'ouvrir églises, cloîtres, séminaires et, alors que l'Association russe des baptistes et évangéliques obtient de l'État une tolérance certes limitée, il n'y eut existence pour l'église luthérienne de Russie et pour les Allemands catholiques de Russie aucune reconnaissance ».

J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen, Katholischer Teil*, 1980, p. 102 : « Die religiösen Gefühle der Gläubigen sollen nicht verletzt werden, und der Kampf gegen die Religion soll sich auf die wissenschaftliche Aufklärung beschränken ; so blieben doch die Russlanddeutschen von jener Erleichterung der religiösen Situation ausgeschlossen. Während die orthodoxe Kirche wieder die Möglichkeit erhielt, Kirchen, Klöster und Seminare zu eröffnen, und während der Allrussische Verband der Evangeliumschrsten Baptisten eine beschränkte Staatliche Duldung erlangten, gab es für die evangelisch-lutherische Kirche in Russland und für die katholischen Russlanddeutschen keine Wiederanerkennung ».

p. 405

« [...] Notre mère vous remercie tout particulièrement pour les cadeaux reçus à son anniversaire. Elle a eu 80 ans. À Pâques, chez nous, il y a eu un très grande fête solennelle. Notre église est chaque jour plus belle. Un si grand nombre de paroissiens s'y sont rassemblés que l'église n'a pas pu tous les accueillir, la cour était pleine et les rues bondées. Il y avait à l'extérieur trois fois plus de gens qu'à l'intérieur. Le Christ était ressuscité. Il y eut une procession d'icônes et de drapeaux. Nous eûmes aussi un beau prêche. Presque tout le monde a reçu les saints sacrements et communia. Oh, on se réjouissait que notre bien aimé Seigneur soit toujours autant vénéré et qu'on puisse lui rendre honneur ! L'église était très bien décorée, l'autel principal presque terminé, avec de magnifiques statues des apôtres Pierre et Paul, et la Cène... Tout était fait de façon artistique. Les gens s'extasiaient et s'étonnaient de la beauté de l'église. Oui, Monseigneur Père, nous devons aussi vous remercier, tous ces priant avec nos rosaires, parce que vous avez sacrifié vous êtes sacrifié pour nous, encore et toujours. C'est ce qui rend tout cela. Tout cela est si merveilleux. Nous ne vous oublions pas dans nos prières. Chaque premier vendredi du mois, un sacrifice de la messe sainte est célébré pour les bienfaiteurs de notre église. Vous êtes notre plus grand bienfaiteur, puisse le Seigneur vous accorder l'irécompensera avec des biens célestes. Nous prions aussi pour tous nos évêques et nos prêtres, puisse Dieu les bénir tous et les protéger, en particulier l'évêque Reinhard Lettmann, notre bienfaiteur ».

Extrait donné par J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen, Katholischer Teil*, 1980, pp. 119-120 : « [...] besonders dankt Mutter für die Geschenke zum Geburtstag. Sie wird 80 Jahre alt. Ostern wurde bei uns sehr feierlich abgehalten. Es wird immer schöner in unserer Kirche. Es waren so viele Menschen versammelt, dass die Kirche nicht alle fassen konnte, der Kirchhof war voll und auch die Strasse. Es war drei Mal Umgang um die Kirche außen, der Heiland ist erstanden. Prozession mit Bildern,

Fahnen. Auch wurde schön gepredigt, und fast alle empfangen die hl. Sakramente, die Kommunion. Oh, wie freute man sich, dass der liebe Gott noch so sehr geliebt wird und ihm alle Ehre erzeigt wird. Die Kirche war sehr schön geziert, der Hauptaltar ist fast ganz fertig, wunderschöne Statuen von den hl. Aposteln Peter und Paul, das Abendmahl. Alles ist sehr künstlerisch gemacht. Die Leute wundern sich und staunen über die Schönheit unserer Kirche. Ja, lieber Hochwürden, da müssen wir auch immer Euch danken – die vielen Rosenkränze, wo ihr für uns geopfert habt und noch immer opfert. Gerade das macht alles so wunderschön. Wir vergessen Euch nicht in unserem Gebet. Jeden Monat wird am ersten Freitag für die Wohltäter unserer Kirche das hl. Messopfer gefeiert. Ihr seid unser größter Wohltäter, Gott möge es Euch mit himmlischen Gütern vergelten. Auch beten wir für alle Eure Bischöfe und Priester, möge der liebe Gott sie alle segnen und beschützen, besonders Bischof Reinhard Lettmann, unseren Wohltäter ».

p. 406

« C'est avec plaisir que j'ai reçu votre rapport sur la consécration'inauguration imminente de la nouvelle église de Karaganda. Chaque ligne des rapports qui vous sont votre rapport qui m'est parvenus montre la foi profonde et inébranlable de ces chrétiens douloureusement éprouvés et leur joie intacte d'être en sécurité dans la main de Dieu notre pèrees bras paternels du Seigneur, de voir s'exprimer cette sécurité dans la nouvelle maison de Dieu cette foi ainsi que en même temps ce lien fraternel qui unit toute la communauté. Le ciment, et le mortier et qui unissent jusqu'aux derniers joyaux bijoux de la nouvelle maison de Dieu sont un faible reflet des pierres vivantes et de l'éclat vertueuxa brillance vertueusedont qui symbolisent cette communauté de fidèles revendicatrice qui bâtit et orne ainsi l'église mondiale tout entière. Je réponds volontiers à votre demande et adressereturne par votre intermédiaire à tous ces frères dans leu Christ ma bénédiction épiscopale. Le 29 juin, je viendrai célébrer la Sainte Messe pour Karaganda ».

J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen, Katholischer Teil*, 1980, p. 120 :
« Mit freudiger Anteilnahme habe ich Ihren Bericht von der bevorstehenden Einweihung der neuen Kirche in Karaganda entgegengenommen. Aus jeder Zeile der Ihnen zugegangenen Berichte spricht der tiefe unerschütterliche Glaube dieser schwergeprüften Christen und die ungebrochene Freude, in Gottes gütiger Vaterhand geborgen zu sein und in dem neuen Gotteshaus diese Geborgenheit und zugleich die Brüderliche Verbundenheit der ganzen Gemeinde ausgedrückt zu sehen. Da sind Zement und Mörtel bis hin zum letzten Schmuck des neuen Gotteshauses nur schwaches Abbild der lebendigen Steine und des Tugendglanzes, womit diese Bekennergemeinde die ganze Weltkirche aufbaut und ziert. Gern entspreche ich Ihrer Bitte und sende durch Sie allen diesen Brüdern in Christo meinen bischöflichen Segen. Am 29. Juni werde ich die heilige Messe für Karaganda feiern ».

pp. 411-412

« Le même destin douloureux a séparé les deux confessions. Dans l'ancienne patrie, territorialement diviséecoupé en différentes colonies confessionnelles fermées, il était peu probable de faire des rencontres. Puis, pendant l'internement, on a appris à se connaître et à se respecter. Ainsi eEst née une relation de bon voisinage et on est arrivé à une situation de tolérance en matière de croyances. La coexistence et la cohabitation ont rapidement conduit à des mariages mixtes qui, avec le temps, sont devenus de plus en plus fréquents. On disait de part et d'autre : mieux vaut un conjoint évangélique ou catholique plutôt qu'un Russe ».

J. SCHNURR, *Die Kirchen und das religiöse Leben der Russlanddeutschen, Katholischer Teil*, 1980, p. 159 :
« Das gleiche leidvolle Schicksal hat beide Konfessionen einander gebracht. In der alten Heimat in konfessionell geschlossenen Siedlungen räumlich getrennt, bot sich wenig Gelegenheit zu Begegnungen. Dann, in der Internierung, lernte man sich kennen und achten. Es entstand ein gutnachbarliches Verhältnis, und es kam zu einer toleranten Einstellung in Glaubenssachen. Das Nebeneinander und das Miteinander führte bald zu Mischehen, die mit einer Zeit immer häufiger wurden. Man sagte sich auf beiden Seiten : Lieber einen evangelischen bzw. Katholischen Ehepartner als einen Russen ».

Note de bas de page, p. 412

« La religion, en tant qu'élément majeur de la spiritualité, a jouée un rôle puissant dans le maintien de la culture nationale des Allemands pendant la période tsariste, mais aussi du temps de l'U.R.S.S., notamment au Kazakhstan ».

Cf. J. F. Trofimov, « Die Wechselwirkung religiöser Vereinigung Kasachstans und Deutschlands in der 90er Jahren des 20. Jahrhunderts », in *Deutsche Allgemeine Zeitung*, 08/03/2002, p. 6 : « Als eines der wichtigsten Komponenten der Geistigkeit hat die Religion eine gewaltige Rolle bei der Erhaltung der nationalen Kultur der Deutschen sowohl im Zarenrussland als auch in der ehemaligen Sowjetunion, darunter auch in Kasachstan, gespielt ».

Note de bas de page, p. 415

« Parmi les Allemands du Kazakhstan, il y a une majorité de luthériens, de baptistes et de catholiques [...]. J'aurais aimé Des réponses à la question de savoir comment les Allemands ont pu sauvegarder leurs représentations religieuses jusqu'à entre hier et aujourd'hui m'auraient intéressée. [...] Savoir, par exemple, la question de savoir pourquoi les Allemands de Russie ou du Kazakhstan qui souhaitent immigrer aujourd'hui en Allemagne adoptent-ils à une autre forme de croyance est intéressante. Personnellement, je ne comprends pas de telles personnes, parce qu'elles ne restent pas fidèles à leurs croyances. [...] Une autre question serait par exemple : dans quelle mesure la vie de famille a-t-elle une influence sur la foi des enfants ? »

Cf. Intervention lors de cette conférence de Mme Schaukenowa d'Astana, directrice de l'institut de recherches en comparaisons sociales sur le thème « Einfluss der protestantischen Mentalität der Deutschen Kasachstans auf das Werden der Elemente der kasachstanischen materiellen und geistigen Kultur » (Influence de la mentalité protestante des Allemands du Kazakhstan sur le devenir des éléments de la culture matérielle et spirituelle kazakhe).

Cf. C. KÜHN, « Offene Fragen bleiben immer », in *Deutsche Allgemeine Zeitung*, n° 8044/46, 15/11/2002, p. 4 (Interview de Jewgenija Wolomsowa, chargée de culture au Rat der Deutschen) : « Unter dem Kasachstendeutschen gibt es am meisten Lutheraner, Baptisten und Katholiken [...]. Mir hätten Antworten auf die Frage interessiert, wie die Deutschen ihre religiösen Vorstellungen von damals auf heute bewahrt haben. [...] Zum Beispiel die Frage, warum Kasachstan- oder Russlanddeutsche, die nach Deutschland übersiedeln möchten, zu einem anderen Glauben übertreten. Ich persönlich kann solche Menschen nicht verstehen, da sie ihrem Glauben nicht treu geblieben sind. [...] Eine weitere Frage wäre, inwieweit das Familienleben einen Einfluss auf den Glauben der Kinder hat ».

Note de bas de page, p. 417

Le chant est un petit poème chanté qui joue un rôle non négligeable dans un cercle restreint comme dans la vie de la communauté. Sous le terme chant, nous comprenons un poème qui peut se chanter, adaptable en musique avec des strophes et des vers construits de la même façon. Un chant folklorique est un chant simple, créé, transmis, répandu parmi le peuple sous la forme de strophes, chanté, nourri et entretenu par les peuples, populaire d'après son esprit et, porté et hérité populairement selon son esprit et par la transmission orale d'un peuple. Mais il existe aussi toute une série de poèmes qui se rapprochent tant par leur substance et leur forme d'un chant folklorique, si bien qu'ils ont été intégrés dans le patrimoine repris sous la forme d'un chant folklorique et qu'aujourd'hui la plupart des chanteurs n'ont jamais entendu parler de l'auteur.

« Lied ist eine gesungene Kleindichtung, die im engen Kreis, aber auch im Gemeinschaftsleben eine beachtliche Rolle spielt. Unter Lied verstehen wir ein sangbares, vertontes Gedicht, mit meist gleichgebauten Strophen und Versen. Ein Volkslied ist ein im Volk entstandenes und überliefertes, weitverbreitetes,

schlichtes Lied in Strophenform ; vom Volke gesungen, gehegt und gepflegt ; volkstümlich nach seinem Geist und von der mündlichen Überlieferung des Volkes getragen und vererbt. Es gibt aber auch eine ganze Reihe von Gedichten, die dem Volkslied in ihrer Substanz und Form so nahe, dass sie in den Bestand des Volkslied aufgenommen wurden und heute viele Sänger nicht einmal den Autor dieses Lied kennen », R. KEIL, « Über das Volksliedes der Wolgadeutschen », in *Heimatbuch 1982-1984*, 1984, pp. 176.

p. 418

« Le chant folklorique constitue un pan important de la poésie populaire et le fait de chanter ces chansons est un besoin fondamental de l'Homme ».

« Das Volkslied bildet mithin einen wichtigen Bestandteil der Volksdichtung, und das Singen von Liedern ist ein Grundbedürfnis des Menschen ».

Notes de bas de page, p. 419

« Un cavalier l'a bien fait, qui nous a entonné un petit chant, dans la bonne ville de Braunschweig. [...] Trois lansquenets l'ont bien fait, deux anciens et un jeune, qui nous chantèrent ce nouveau petit chant ».

« Der uns das Liedlein neu gesang, das hat getan ein Reiter gut, zu Braunschweig in der Stadt. [...] Die uns das neue Liedlein sangen, das haben getan drei Landsknecht gut, zwei alte und ein junger », in V. SCHIRMUNSKI, *op. cit.*, Moscou, 1928, p. 70-71.

« Et celui qui a créé ce chant, il vient de ce côté-là de la montagne, un gars tel un ours, qui vient de ce côté-là de la montagne ».

Cf. « Und wer das Lied gedichtet hat, / der stammt von der Bergseit'her - / ‘n Kerl wie ‘Bär - / der stammt von der Bergseit'her », V. KLEIN, *Unversiegbarer Born*, Alma-Ata, 1974, pp. 10-11.

p. 421

« Le chant reste ancré dans la mémoire des anciens, est rajeuni dans la bouche des jeunes célibataires puis se transmet sans livre ni écrit d'une personne à une autre. Les chants sont échangés quand les fermiers des différentes colonies rentrent de leurs champs ou quand un moment de tranquillité invite à se détendre et se reposer ».

« [...] Das Lied lebt im Gedächtnis der Alten, ist jung im Munde der ledigen Burschen und erbt sich fort ohne Buch und Schrift von einem Geschlecht zum andern. Lieder werden ausgetauscht, wenn die Bauern aus verschiedenen Kolonien den Heimweg vom Ackerland antreten oder eine Ruhepause zur Erholung und Rast ladet », in G. SCHÜNEMANN, « Kolonistenlieder », in *Der Deutsche um Ausland*, sans année, Volga, p. 72.

p. 422

« Le travail communautaire avec les colons est inoubliable à mes yeux. Nous sommes rapidement devenus amis [...]. Je remercie ces chanteurs de la Volga et du sud de la Russie d'avoir collecté ces chants qui sont maintenant reliés en un volume désormais été enregistrés sur une bandesomptueuxmajestueuse et solideclassique. [...] Dans la vie des colons, le chant allemand est resté un élément fort et riche. La répression des pressions et la russification n'ont pas pu le détruire ; le chant fait remonter à la surface souvenirs et nostalgie de la patrie allemande. Les Allemands possèdent là un bien qu'ils ne peuvent perdre inestimable, il qui représente leur héritage et leur consolation ».

« Das gemeinschaftliche Arbeiten mit den Kolonisten bleibt mir unvergesslich. Wir waren bald miteinander

Freunde [...]. Diesen Sängern von der Wolga und aus Südrussland verdanke ich die Liedersammlung, die nun in einem stattlichen, gediegen ausgestatteten Band vorliegt. [...] Im Leben der Kolonisten ist das deutsche Lied stark und reich geblieben. Unterdrückung und Russifizierung haben es nicht vernichten können ; mit dem Lied steigen Erinnerung und Sehnsucht an die deutsche Heimat auf, es ist der Kolonisten unverlierbarer Besitz, es ist ihr Erbe und Trost », in J. JANZEN, « Zur Entwicklung des deutschen kirchlichen Liedgutes im Russischen Reich und in der UdSSR », in *Referate der Kulturtagung der Deutschen aus Russland/UdSSR vom 20. bis 22 Oktober 1989*, Stuttgart, 1989, p. 23-124.

« Ils (les colons) adoptent de plus en plus fréquemment des habitudes russes : leurs manières évoluent chaque jour davantage, sont modifiées ou adaptées à la musique russe. Le colon se différencie peu du Russe lorsqu'il chante ses chants ».

« Sie (die Kolonisten) gerieten immer stärker in russische Gewohnheiten hinein : Ihre Weisen änderten sich mehr und mehr, wurden umgestaltet oder der russischen Musik angepasst. Der Kolonist ist vom Russen kaum zu unterscheiden, wenn er seine Lieder singt », in R. KEIL, « Über das Volkslied der Wolgadeutschen », in *Heimatbuch der Deutschen aus Russland 1982-1984, 1984*, p. 180.

Note de bas de page, p. 423

« Si nous voulons voir nos vœux [de perpétuer la culture notamment folklorique et musicale] se réaliser, il faut que le chant possède deux caractéristiques : d'abord, il doit préserver le poids de la tradition ensuite, il doit revêtir une forme actuelle correcte ».

« Wenn wir unsere Wünsche erfüllt sehen wollen, [...] muss das Lied zwei Eigenschaften haben : 1. muss das Gewicht der Tradition erhalten bleiben und 2. muss es in eine heute ansprechende Form gekleidet werden », in *Heimatbuch 1966*, Stuttgart, 1966, p. 140.

p. 428

« Le bien culturel que les colons de la Volga ont réussi à préserver des colons de la Volga qu'ils possèdent toujours est passé au travers des tempêtes et vicissitudes de l'Histoire (révolution, guerre civile, guerre mondiale, bannissement et diaspora) et constitue aujourd'hui une richesse d'une valeur inestimable. En plus de 220 ans d'histoire, jamais encore les colons n'avaient, en plus de 220 ans d'histoire, encore jamais été aussi impunément tant tourmentés qu'aujourd'hui et peinés contre leur gré. Le chant folklorique a souvent été devint pour eux source de consolation et d'espoir dans la tourmente de ces moments-là leurs difficultés quotidiennes ! »

« Ein bis heute durch alle Stürme und Wetter der Geschichte – Revolution, Bürgerkrieg, Weltkrieg, Verbannung und Diaspora – noch erhalten gebliebenes Kulturgut der Wolgakolonisten, ein Reichtum von unüberschätzbarer Bedeutung. Noch nie waren die deutschen Kolonisten an der Wolga in den 220 Jahren ihrer Geschichte so schuldlos leidgeplagt wie heute. Und da war ihnen das Volkslied oft Trost und Hoffnung in all den Stürmen jener Tage ! », in R. KEIL, « Über das Volkslied der Wolgadeutschen », in *Heimatbuch 1982-1984, 1984*, pp. 175.

« Quelle variété de N'avons-nous pas toutes sortes de chants folkloriques n'avons-nous pas !: les berceuses, les chansons enfantines, les chants de marche voyage, chants d'adieu de départ, de moqueries, chansons satiriques, airs de danse, des chants drôles, des chants militaires pour les soldats, des chants historiques, régionaux sur la patrie ou patriotiques, hymnes à qui louent la nature, chansons d'amour, etc. ».

« Was haben wir nicht alles an Volksliedern : Wiegenlieder, Kinderlieder, Wanderlieder, Abschiedslieder, Spottlieder, Tanz- und Scherzlieder, Soldatenlieder, historische Lieder, Heimatslieder, Vaterlandslieder, Lieder, die die Natur verherrlichen, Liebenslieder, usw. », in R. KEIL, *ibid.*, pp. 176. (note de bas de page)

Note de bas de page, p. 429.

« À juste titre, on constate aujourd'hui encore que le chant folklorique a contribué au maintien à la réception de la langue maternelle allemande et renforce aujourd'hui encore la germanité en qui vit une véritable diaspora ».

« Mit Fug und Recht stellen wir heute noch fest, dass das Volkslied viel zum Erhalt der deutschen Muttersprache beigetragen hat und auch heute noch das Deutschtum in der Diaspora stärkt », R. KEIL, *ibid.*, pp. 177.

Note de bas de page, p. 430.

« Lors de chaque fête, jour de commémoration ou de deuil, elles [les femmes] participaient corps et âme et ne retenaient en rien leurs émotions ».

« Bei jedem Fest, gleichgültig ob Feier- oder Trauertag, waren sie mit Leib und Seele dabei und legten ihren Gefühlen keinen Zwang an », M. SCHUMM, « Sitten und Bräuche der Deutschen in Russland », in *Heimatsbuch 1985-1989*, 1989, p. 171.

pp. 435-436

« Lorsque je suis arrivée en Souabe, en 1945, nous nous sommes installés, ma mère, mes deux frères aînés et moi-même dans un village souabe. C'est là que j'ai vécu la fin de la guerre et que j'ai trouvé un emploi de couturière pour hommes. Deux années passèrent, j'eus atteint l'âge de 17 ans et je suis tombée amoureuse d'un autochtone. Il était évident que je devais absolument apprendre à cuisiner souabe. Trois semaines avant notre mariage, je n'y parvenais toujours pas, c'est pourquoi je pris la décision d'apprendre la cuisine auprès de ma future belle-mère. [...] Depuis, mon mari souabe a également appris à beaucoup apprécier la cuisine russo-allemande ».

Id., « Als ich 1945 ins Schwabenland kam, landeten wir, meine Mutter, meine zwei älteren Brüder und ich in einem schwäbischen Dorf. Dort erlebte ich das Kriegsende und fand eine Lehrstelle als Herrenschneiderin. Zwei Jahren vergingen, ich wurde 17 Jahre alt und verliebte mich in einen Einheimischen. Es war klar, dass ich unbedingt schwäbisch kochen lernen musste. Drei Wochen vor der Hochzeit konnte ich es immer noch nicht, deshalb ging ich bei meiner zukünftigen Schwiegermutter in die Kochlehre. [...] Mein schwäbischer Ehemann schätzt inzwischen aber auch die russlanddeutsche Küche sehr ».

p. 436

« À Andrenbourg, c'était ma grand-mère Maria habitait à Andrenbourg qui s'en chargeait. Elle avait un gros livre dans lequel figuraient des esquisses d'herbes médicinales simples qui étaient décrites. [...] Elle connaissait toutes les plantes, bien mieux je crois que le meilleur de nos professeurs. À l'école aussi, nous devions aussi ramasser des plantes médicinales et les faire sécher au grenier. Chaque école devait atteindre son objectif de production. [...] Les villageois venaient et venaient chercher chez elle pour en prendre de quoi soigner ce dont ils avaient besoin pour leurs bobos ».

« In Andrenburg war das meine Grossmutter Maria. Sie hatte ein dickes Buch, in dem die Heilkräuter abgebildet und beschrieben waren. [...] Sie kannte alle Pflanzen, sogar weitaus besser als unser Lehrer. Auch in der Schule mussten wir Heilkräuter sammeln und auf dem Dachboden trocknen. Jede Schule hatte ein bestimmtes Soll zu erfüllen. [...] Die Dörfler kamen und holten sich für ihre Wehwehchen etwas von ihr », N. DÄS, *Kochbuch der Deutschen aus Russland*, Stuttgart, 1996, pp. 107-108.

e

e

e

e

e

e

er

er

ème

ème
ème
ème
ème
nde
ère

e

ème

er

er

Aussiedler

er